



3 1761 11650519 9





Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116505199>











C41  
YC19  
-T83



First Session  
Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la  
trente-cinquième législature, 1994

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent des*

**Transport and  
Communications**

**Transports et  
des communications**

*Chairman:*  
The Honourable DONALD H. OLIVER, Q.C.

*Président:*  
L'honorable DONALD H. OLIVER, c.r.

Wednesday, December 7, 1994

Le mercredi 7 décembre 1994

Issue No. 14

Fascicule n° 14

**Fifth Proceedings on:**  
Report of the National Transportation  
Act Review Commission

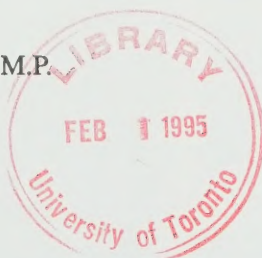
**Cinquième fascicule concernant:**  
Rapport de la Commission d'examen de  
la Loi sur les transports nationaux

**APPEARING:**  
The Honourable John Manley, P.C., M.P.  
Minister of Industry Canada

**COMPARAÎT:**  
L'honorable John Manley, c.p., député  
Ministre d'Industrie Canada

**WITNESS:**  
(See back cover)

**TÉMOIN:**  
(Voir à l'endos)





THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable DONALD H. OLIVER, Q.C., *Chairman*

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

|                         |                  |
|-------------------------|------------------|
| Adams                   | * Lynch-Staunton |
| Atkins                  | (or Berntson)    |
| Davey                   | Petten           |
| Eyton                   | Roberge          |
| * Fairbairn (or Molgat) | Spivak           |
| Forrestall              | Thériault        |
| Johnson                 |                  |

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Président:* L'honorable DONALD H. OLIVER, c.r.

*Vice-président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

et

Les honorables sénateurs:

|                         |                  |
|-------------------------|------------------|
| Adams                   | * Lynch-Staunton |
| Atkins                  | (ou Berntson)    |
| Davey                   | Petten           |
| Eyton                   | Roberge          |
| * Fairbairn (ou Molgat) | Spivak           |
| Forrestall              | Thériault        |
| Johnson                 |                  |

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)



## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, December 7, 1994  
(17)

## [Text]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, met this day in Room 356-S, at 3:37 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Donald H. Oliver, Q.C., presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Adams, Atkins, Bonnell, Davey, Forrestall, Johnson, Lynch-Staunton, Oliver, Petten, Roberge, Spivak and Thériault. (11)

*Other Senators present:* The Honourable Senators Grafstein and Perrault. (2)

*In attendance:* Mr. Dan Shaw from the Research Branch of the Library of Parliament.

Pursuant to its Order of Reference of March 17, 1994, the Committee continued its study on the report of the National Transportation Act Review Commission. The Committee also met to discuss its future business.

## APPEARING:

The Honourable John Manley, P.C., Minister of Industry Canada.

## WITNESS:

Mr. Michael Binder, Assistant Deputy Minister, Spectrum, Information Technologies and Telecommunications, Industry Canada

Mr. Manley made a statement and with Mr. Binder, answered questions.

At 4:55 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

## ATTEST:

## PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 7 décembre 1994  
(17)

## [Traduction]

Le comité sénatorial des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 15 h 37, dans la salle 356-S, sous la présidence de l'honorable sénateur Donald H. Oliver, c.r. (président).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Atkins, Bonnell, Davey, Forrestall, Johnson, Lynch-Staunton, Oliver, Petten, Roberge, Spivak et Thériault. (11)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Grafstein et Perrault. (2)

*Également présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Dan Shaw.

Conformément à son ordre de renvoi du 17 mars 1994, le comité poursuit son étude du rapport de la Commission d'examen de la Loi sur les transports nationaux. Il discute également de ses travaux futurs.

## COMPARAÎT:

L'honorable John Manley, c.p., ministre d'Industrie Canada.

## TÉMOIN:

M. Michael Binder, sous-ministre adjoint, Secteur du spectre, de la technologie de l'information et des télécommunications, Industrie Canada.

M. Manley fait une déclaration et, de concert avec M. Binder, répond aux questions.

À 16 h 55, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

## ATTESTÉ:

*Le greffier du comité,*

Tõnu Onu

*Clerk of the Committee*



**EVIDENCE**

Ottawa, Wednesday, December 7, 1994

[Text]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 3:30 p.m. to continue its study on the report of the National Transportation Act Review Commission, entitled *Competition in transportation: policy and legislation in review*.

**Senator Donald H. Oliver** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, I extend a warm welcome to our special guest today, the Honourable John Manley, the Minister of Industry Canada.

As honourable senators will know, Mr. Manley is a lawyer by profession. He was first elected to the House of Commons in 1988 for the riding of Ottawa South. He has served as his party's critic for Science and Technology, a critic for Transport, associate critic for National Revenue, and co-critic for Finance. He was appointed Minister of Industry on November 4, 1993.

Minister, perhaps you could introduce your associate, and then you may wish to give some introductory remarks outlining your vision of the electronic and information highway and how it will impact on Canadians in the decade ahead. Following that, honourable senators will probably want to put some questions to you. We hope that you would be prepared to respond, subject to your time availability.

**Honourable John Manley, Minister of Industry Canada:** Thank you, Mr. Chairman, and honourable senators. Let me first apologize for being a few minutes late. I was obliged to sit in the House until I could move the bill creating the Department of Industry, and I thought it fitting that I should at least wait through the petitions and make that motion. I apologize for being a bit tardy.

With me today is Mr. Michael Binder, an Assistant Deputy Minister with Industry Canada, whose area of responsibility includes those matters touching on telecommunications, the information highway and so on. He may be of assistance to us in the event that any technical questions are asked.

I will be brief, Mr. Chairman. I think the most useful thing for me to do would be to take questions.

Telecommunication policy plays a central role in the development of the government's strategies for economic restructuring, for small and medium-sized enterprises, science and technology, and job creation.

Telecommunications and information technologies and services are increasingly a fundamental input for almost every line of business and economic activity. In this context, the new Telecommunications Act provides the broad policy objective and I

**TÉMOIGNAGES**

Ottawa, le mercredi 7 décembre 1994

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 15 h 30 pour poursuivre l'étude du rapport de la Commission d'examen de la Loi sur les transports nationaux intitulé *La concurrence dans les transports, regard sur la politique et la législation*.

**Le sénateur Donald H. Oliver** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, je souhaite la bienvenue à notre invité spécial aujourd'hui, l'honorable John Manley, ministre de l'Industrie.

Comme vous le savez, honorables sénateurs, M. Manley est avocat de son métier. Il a été élu à la Chambre des communes pour la première fois en 1988 comme député d'Ottawa-Sud. Il a été le porte-parole de son parti pour les Sciences et la Technologie, porte-parole pour les Transports, porte-parole suppléant pour le Revenu national et porte-parole associé pour les Finances. Il a été nommé ministre de l'Industrie le 4 novembre 1993.

Monsieur le ministre, si vous voulez bien commencer par nous présenter vos collaborateurs, puis nous exposer, dans vos remarques préliminaires, la façon dont vous concevez l'autoroute électronique et de l'information ainsi que les incidences que celle-ci aura sur les Canadiens au cours de la prochaine décennie. Après quoi, les sénateurs voudront probablement vous poser quelques questions, questions auxquelles nous espérons que vous serez disposé à répondre, si le temps le permet.

**L'honorable John Manley, ministre d'Industrie Canada:** Merci, monsieur le président, honorables sénateurs. Je vous prie tout d'abord d'excuser ces quelques minutes de retard. J'ai été retenu à la Chambre parce que le projet de loi constituant le ministère de l'Industrie y était à l'étude et que j'ai jugé opportun de ne quitter qu'après en avoir proposé l'adoption, ce qui voulait dire attendre la fin de la présentation des pétitions. Je vous prie d'excuser ce léger retard.

Je suis accompagné aujourd'hui de M. Michael Binder, l'un des sous-ministres adjoints à Industrie Canada, dont le domaine de compétence englobe les questions se rapportant notamment aux télécommunications et à l'autoroute de l'information. Nous pourrions faire appel à lui pour les aspects techniques.

Je serai bref, monsieur le président. Je crois que le mieux à faire pour moi serait de répondre à vos questions.

La politique des télécommunications joue un rôle central dans l'élaboration des stratégies gouvernementales concernant la restructuration économique, les PME, la science et la technologie ainsi que la création d'emplois.

Les technologies et les services d'information et de télécommunication occupent une place de plus en plus importante dans presque tous les secteurs d'activité économique et professionnelle. Dans cette optique, la nouvelle loi sur les télécommunications



## [Texte]

believe the tools necessary to implement procompetition telecommunications policy initiatives and regulatory reform.

The government has placed a very high priority on telecommunications policy. We have established an advisory council on the information highway. We have announced reviews of policies in several areas, and today I will briefly mention a few of these initiatives.

First, with respect to the information highway:

La mise en oeuvre de la stratégie du gouvernement relative à l'autoroute de l'information s'articule autour de trois objectifs et de quatre principes.

Voici les objectifs: créer des emplois au moyen de l'innovation et de l'investissement; renforcer la souveraineté et l'identité culturelles canadiennes; assurer un accès universel à un coût raisonnable.

Voici les principes: mettre en place un réseau de réseaux interconnectés et interopérables; faire en sorte que le développement soit le fruit de la collaboration entre les secteurs public et privé; assurer la concurrence entre les installations, les produits et les services et, assurer la protection de la vie privée et la sécurité du réseau.

Le conseil consultatif de l'autoroute de l'information compte des représentants des secteurs intéressés, des groupes d'utilisateurs et des consommateurs. Il donnera des conseils et fournira des recommandations relativement aux questions d'orientation et, d'ailleurs, il a déjà commencé à le faire.

I might mention particularly the chairmanship of David Johnston of McGill University who has been outstanding and distinguished in bringing the council together and developing many of the suggestions that have already come forward, as well as chairing the operations of the council.

We in Industry Canada have been working closely with the Department of Canadian Heritage on two major issues which I will draw to your attention. First, we announced new policies related to the telecommunications and broadcasting industries in the context of the information highway and asked the CRTC to hold public hearings and report on questions related to the implementation of those policies.

Second, we published a notice in the *Canada Gazette* launching a public review of government policy with respect to direct-to-home satellite distribution undertakings in order to determine, among other issues, the potential for these new undertakings to become a competitive alternative to existing distribution services and how to deal with the North American reach of these new services in the context of Canadian broadcasting and telecommunications systems.

J'aimerais mentionner trois autres projets de politiques récentes. En octobre 1994, une nouvelle politique concernant les services mobiles par satellite, à l'échelle régionale ou mondiale,

## [Translation]

fournit l'objectif général et les outils nécessaires, je crois, pour mettre en oeuvre des initiatives favorisant la concurrence et une réforme de la réglementation se rapportant à la politique des télécommunications.

Le gouvernement accorde une priorité très élevée à la politique des télécommunications. Nous avons constitué un comité consultatif sur l'autoroute de l'information. Nous avons annoncé que les politiques relatives à divers secteurs seraient révisées; j'aurai l'occasion d'en mentionner quelques-unes aujourd'hui.

En ce qui concerne l'autoroute de l'information:

Implementation of the government's information highway strategy centres on three objectives and four principles.

The objectives are: to create jobs using innovation and investment; to reinforce Canadian sovereignty and cultural identity; and to ensure universal access at a reasonable cost.

The principles are: to set up a network of interconnected and interoperable networks; to ensure that development grows out of coöperation between the public and private sectors; to ensure that there is competition among installations, products and services; and to ensure protection of privacy and the network's security.

The membership of the Information Highway Advisory Council includes representatives of the sectors involved, user groups and consumer groups. It will give advice and make recommendations regarding the direction that should be taken, and in fact it has already begun to do this.

Je me permettrai de souligner le travail remarquable qu'a accompli David Johnston, de l'Université McGill, non seulement comme président du comité, responsable de son bon fonctionnement, mais aussi quand il s'est agi de rassembler les membres et d'élaborer bon nombre des propositions qui ont déjà été présentées.

À Industrie Canada, nous avons travaillé en étroite collaboration avec le ministère du Patrimoine dans deux grands dossiers sur lesquels j'attirerai votre attention. Premièrement, nous avons annoncé de nouvelles politiques relatives à l'industrie des télécommunications et de la radiodiffusion dans le contexte de l'avènement de l'autoroute de l'information et demandé au CRTC de tenir des audiences publiques et de faire rapport sur des questions se rapportant à la mise en oeuvre de ces politiques.

Deuxièmement, nous avons publié un avis dans la *Gazette du Canada* pour mettre en train l'examen public de la politique gouvernementale relatives aux entreprises de diffusion directe à domicile visant à établir, entre autres choses, si ces nouvelles entreprises pourraient concurrencer les services de distribution actuels et comment régler la question de la portée continentale de ces nouveaux services, du point de vue des systèmes canadiens de radiodiffusion et de télécommunications.

I would like to mention three recent policy proposals. In October 1994, a new policy on mobile service via satellite, at the regional or world level, was adopted, to make sure that when such



**[Text]**

a été adoptée pour s'assurer que ces services, lorsqu'ils seront offerts au Canada, seront conformes à la politique canadienne en matière de télécommunications.

Dans un document de travail publié le 15 octobre dernier dans *La Gazette du Canada*, on sollicitait les commentaires de la population sur les divers moyens d'assurer la protection de la vie privée sur l'autoroute de l'information.

Another important initiative is the G-7 ministerial conference on the information society which will be held February 25 and 26, 1995 in Brussels to encourage and promote innovation and the spread of new technologies, including in particular the development of an open, competitive and integrated worldwide information infrastructure. Minister Dupuy and I will represent Canada at this forum.

In conclusion, I might say that I believe that Canada has one of the world's most advanced telecommunications infrastructures and is home to some of the world's most innovative suppliers of telecommunications and equipment.

Canadian telecommunications policy and regulation are moving forward to ensure that Canada maintains this advantage. Competition and regulatory reform are clear priorities for the telecommunication sector, but so too is ensuring that Canadians in rural and urban areas in all regions of Canada have access to reliable and affordable telecommunications services of high quality.

This is a very exciting sector of our economy. It provides many amazing opportunities to us. As you will know from the orange book we published earlier this week, we maintain that commitment to the expansion of the CANARIE network as well as to SchoolNet, of which, I might add, I am particularly proud. Our objective of linking all of Canada's schools and public libraries to the network by the year 1998 is achievable, but what is noteworthy is that it is two years earlier than Vice-President Gore's target for the United States, and I do not think that is too bad at all.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. As you know, this committee has a special interest in telecommunications because Bill C-62, the Telecommunications Act, was introduced in the House of Commons in February 27, 1992. Shortly thereafter this Senate committee conducted a major pre-study of that bill in which we heard 90 witnesses representing 20 different organizations, and a number of our recommendations ended up in the bill that received Royal Assent. This committee does have a genuine interest in the topic you have been discussing.

One of the papers that you have put out deals with privacy. Last week I attended a Stentor policy on telecommunications. One of the things that concerned me was that I did not hear a lot about

**[Traduction]**

services are available in Canada they will conform to Canadian telecommunications policy.

In a discussion paper published in the *Canada Gazette* on October 15, 1994, there was a call for comments from the public on the various ways of ensuring privacy protection on the information highway.

Notons une autre initiative importante, à savoir la conférence ministérielle du G-7 sur la société de l'information qui doit se dérouler à Bruxelles, les 25 et 26 février 1995. La conférence a pour but d'encourager et de favoriser l'innovation et la propagation de technologies nouvelles, et plus particulièrement la mise en place d'une infrastructure mondiale de l'information qui soit accessible, compétitive et intégrée. Le ministre Dupuy et moi-même représenterons le Canada à l'occasion de cette conférence.

En conclusion, je crois que nous avons, au Canada, l'une des infrastructures les plus perfectionnées au monde en matière de communications ainsi que des fournisseurs de services et de matériel de télécommunications parmi les plus novateurs au monde.

La politique et la réglementation canadiennes en matière de télécommunications évoluent de façon à permettre au Canada de conserver l'avantage. La concurrence et la réforme de la réglementation sont nettement prioritaires dans le secteur des télécommunications, mais il importe également de veiller à ce que les Canadiens de tous les coins du pays, qu'ils habitent en zone rurale ou urbaine, aient accès à des services de télécommunications de qualité qui soient fiables et abordables.

Il s'agit là d'un secteur passionnant de notre économie, qui offre des possibilités aussi nombreuses que sensationnelles. Comme vous l'aurez constaté à la lecture du livre orange que nous avons publié plus tôt cette semaine, nous allons continuer de contribuer à l'expansion du réseau CANARIE ainsi que du réseau scolaire, dont je suis (soit dit en passant) très fier. L'objectif que nous nous sommes fixé, de relier toutes les écoles et les bibliothèques publiques du Canada au réseau d'ici 1998, est réalisable. Il convient de noter que notre date cible devance de deux ans celle fixée par le vice-président Gore pour les États-Unis, ce qui me fait dire que nous débrouillons très bien.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur le ministre. Comme vous le savez, notre comité s'intéresse tout particulièrement à la question des télécommunications dans le contexte du projet de loi C-62, Loi concernant les télécommunications, qui a été déposé à la Chambre des communes le 27 février 1992 et que nous avons, peu de temps après, soumis à un examen préliminaire approfondi, dans le cadre duquel nous avons entendu 90 témoins représentant 20 organismes différents. Un certain nombre des recommandations de nous avons formulées ont été incorporées dans le projet de loi qui a reçu la sanction royale. Il va sans dire que l'intérêt que nous portons au sujet dont vous venez de nous entretenir est réel.

L'un des documents de vous avez publiés porte sur la protection de la vie privée. J'ai assisté, la semaine dernière, à une réunion de Stentor politiques télécom. J'ai trouvé inquiétant qu'il y soit si peu



[Texte]

privacy in relation to this new revolution in technology. If the right to privacy is the right to exercise control over one's personal information, and considering the development of more uses for TV, telephone and cable and so on, what are some of your views on the direction you would like to see to ensuring Canadians' privacy?

**Mr. Manley:** Mr. Chairman, I commend the book to which you refer, *Privacy and the Canadian Information Highway*, as a good starting point for looking at the issues and the problems that the information highway really will create for Canadians dealing with privacy. Transactional data, the use of identity cards, access to what could be very sophisticated consumer information data, and the imposition that that will impose on people are matters that are of some concern to all of us. In fact, we have discovered through some of the public opinion polling that has been done that it is of concern to Canadians by and large as well, although they do not seem to be deterred by that concern in their interest in acquiring the services that the highway offers.

We have also published that paper in the *Canada Gazette*. We are seeking input from Canadians, public comment on the range of issues that we have raised in the booklet. I hope we receive a lot of comment. We have asked the Information Highway Advisory Council to take that input, to consider some of the issues, and to look at what they believe to be the appropriate approach to it.

Of course, there is no substitute for consumers exercising their own right to privacy and being careful about the kind of information which they allow to become part of data banks. There are also technological measures that might be available, everything from encryption chips to other technological solutions. I believe it is an area that will evolve rapidly. As yet, a lot of the answers remain to be found.

**Senator Spivak:** Mr. Chairman, in looking into this whole field, it is amazing how large the telecommunications sector is. I am amazed to learn that it is larger than agriculture, mining, logging, forestry, all of our traditional industries.

I read your booklet entitled *Privacy and the Canadian Information Highway*, and a lot of the issues that you have raised there are very relevant.

You did not set a target date, but you mentioned that by 1998 we will be ahead of the Americans. It has been estimated that the cost of building the information highway, which will be built by the private sector, will be in the neighbourhood of \$30 billion. In Japan, they will be doing this by 2015, and it is estimated that the cost will be between \$150 to \$230 billion. My question is: Is

[Translation]

question de la protection de la vie privée par rapport à cette révolution technologique. Si le droit à la protection de la vie privée est le droit d'exercer un contrôle sur les renseignements personnels qui nous concernent, quelles mesures souhaiteriez-vous voir prendre pour protéger la vie privée des Canadiens face à la multiplication des emplois faits de la télé, du téléphone, du câble, entre autres?

**M. Manley:** Monsieur le président, je recommande le livre dont vous venez de parler: *La protection de la vie privée et l'autoroute canadienne de l'information*. Il constitue un bon point de départ pour comprendre les problèmes que causera réellement l'autoroute de l'information pour les Canadiens et les Canadiennes qui s'occupent des questions de protection de la vie privée. Les données de mouvements, l'emploi de cartes d'identité, l'accès à ce qui pourrait être des éléments d'information destinés à des consommateurs très avertis, ainsi que les obligations que cela imposera aux utilisateurs sont des questions qui nous préoccupent tous à des degrés divers. En fait, il ressort de certains sondages d'opinion publique qu'elles préoccupent aussi la population canadienne en générale, même si cela n'empêche pas, semble-t-il, les Canadiens de vouloir se prévaloir des services offerts par l'autoroute.

Le document en question a également été publié dans la *Gazette du Canada*. Nous invitons les Canadiens à participer. Nous invitons le public à nous faire part de ses commentaires sur toute la gamme de sujets que nous avons soulevés dans la brochure. J'espère en recevoir beaucoup. Nous avons demandé au comité consultatif sur l'autoroute de l'information de prendre note des commentaires formulés, d'explorer certaines des questions et de songer à la façon qui serait la meilleure, à son avis, de les aborder.

Évidemment, il n'y a rien de tel que des consommateurs qui exercent leur droit à la protection de la vie privée et qui font attention au genre de renseignements dont ils autorisent le versement dans des banques de données. Des moyens techniques pourraient également être utilisés, comme les pastilles de chiffrement et d'autres procédés technologiques. Je crois que les choses vont évoluer rapidement dans ce secteur, mais pour le moment, les réponses à nombre des questions nous échappent encore.

**Le sénateur Spivak:** Il est étonnant de voir, monsieur le président, combien vaste est le secteur des télécommunications. J'apprends avec stupéfaction qu'il est plus vaste encore que celui de l'agriculture, des mines, de l'exploitation forestière, tous nos secteurs d'activité traditionnels.

J'ai lu la brochure intitulée *La protection de la vie privée et l'autoroute canadienne de l'information*. Beaucoup des questions que vous y soulevez sont fort pertinentes.

Vous n'avez pas fixé de date cible, mais signalez qu'en 1998, nous aurons devancé les Américains. On estime que la construction de cette autoroute de l'information par le secteur privé coûtera quelque trente milliards de dollars. Le Japon doit en faire autant d'ici l'an 2015, et cela devrait lui coûter entre 150 et 230 milliards de dollars. D'où ma question: La prévision de

[Text]

\$30 billion a reasonable estimate? Will we find the Canadian capital to build this, since the private sector will build it?

There is an 80 per cent Canadian ownership and control of facilities-based carriers. Will you standardize the rules? Would it be beneficial to have common Canadian ownership rules for telecommunications, broadcasting and cable TV companies?

In your objectives, you talk about universal access to basic services and you talk about affordable services. What is the definition of essential services, in this new climate, to which all Canadians should have access, and how will we ensure that those basic services are indeed affordable?

We sat through the pre-study of the new Telecommunications Act, which led from monopoly to a bit of competition. What legislative policy and regulatory changes are required to ensure that we have the benefit of competition and that no new monopolies will come up? In other words, I am concerned about concentration, which is, I think, related to the issue of benefits to individual consumers and the public interest?

With the information highway, will we ever need to get out of our homes? Our society is based on the car. Why would we need to go anywhere when we have video-on-demand, high-definition television, video conferencing, teleshopping, telemedicine and virtual reality?

**Mr. Manley:** Since you gave me a choice of questions, I will not touch the metaphysical one.

First, a lot of the cost estimates are difficult to pin down at the present time. Because Canadians often tend to put ourselves down, we sometimes fail to recognize how advanced we are in some of these areas. Virtually 100 per cent of Canadian households have telephone service. Cable service is available to over 90 per cent of Canadian households and the subscription rate is over 70 per cent.

To compare that to Japan, for example, virtually no Japanese households have cable service. It is available but it is not well subscribed. In fact, the subscription rate is roughly equivalent to the residences of non-Japanese nationals. In other words, CNN sells very well in Japan. They do not have the penetration of the cable sector.

That is important because ultimately the attraction of the information highway will come from the provision of broad band service, certainly one way. In other words, the quality of service will be comparable to what you receive over your cable television system with some interactivity built into it.

[Traduction]

30 milliards de dollars pour chez nous est-elle bien réaliste? Où trouver les fonds de source canadienne nécessaires pour réaliser le projet, puisque c'est le secteur privé qui en sera le maître d'œuvre?

Le taux de participation et de contrôle canadiens est de 80 p. 100 à l'égard des transporteurs de télécommunications. Allez-vous normaliser les règles qui leur sont applicables? Y aurait-il avantage à établir des règles communes en matière de propriété canadienne à l'intention des entreprises de télécommunications, de radiodiffusion et de câblodistribution?

Parmi vos objectifs, vous parlez d'assurer un accès universel et abordable aux services essentiels. Qu'entendez-vous par services essentiels dans ce nouveau contexte et que fera-t-on pour s'assurer que ces services essentiels sont effectivement abordables?

Nous avons suivi l'étude préliminaire de la nouvelle Loi sur les télécommunications, qui a permis de passer d'une situation monopolistique à une situation un peu plus concurrentielle. Quelles modifications devraient être apportées à la politique administrative et aux règlements pour garantir que nous bénéficions d'une situation de concurrence et qu'aucun nouveau monopole ne se créera? Autrement dit, les risques de concentration m'inquiètent, ce qui a un rapport, je crois, avec la question des avantages pour le simple consommateur et l'intérêt public.

Quand l'autoroute de l'information sera arrivée, nous sera-t-il plus jamais nécessaire de sortir de chez nous? Dans notre société, tout est en fonction de l'automobile. Mais pourquoi sortir quand on a la télévision haute définition, les services de VSD (vidéo sur demande), de vidéoconférence, de téléachat, de télémedecine et de réalité virtuelle?

**M. Manley:** Comme je n'ai que l'embarras du choix parmi toutes ces questions, je préférerais ne pas répondre, si vous le voulez bien, à celles qui sont de nature métaphysique.

Notons pour commencer qu'une grande partie des coûts sont difficiles à estimer pour le moment. Parce que, en bons Canadiens que nous sommes, nous avons tendance à nous sous-estimer, il nous arrive de ne pas voir à quel point nous sommes avancés dans certains des secteurs en question. Presque tous les ménages canadiens ont le téléphone, tandis que plus de 90 p. 100 d'entre eux peuvent être reliés au service de câblodistribution et que plus de 70 p. 100 y sont abonnés.

Par comparaison, presque aucun ménage japonais n'a la câble. Le service est offert, mais peu de gens s'y abonnent. En fait, le taux d'abonnement correspond à peu près au nombre de domiciles de ressortissants étrangers. Autrement dit, CNN se vend très bien au Japon, faute de pénétration du marché du câble.

Il convient de noter ce fait parce qu'en fin de compte, l'attrait de l'autoroute de l'information proviendra du fait que la transmission s'effectuera sur large bande, et assurément à sens unique. C'est dire que le service sera d'une qualité comparable à celle de votre réseau actuel de télévision par câble, sauf qu'il sera plus interactif.



*[Texte]*

We already have a very broadly spread fibre optic network in Canada. With the distribution of cable, we have broad band access to virtually 90 per cent of our households.

The potential for completing the loops is rather good and can be done fairly rapidly. There will be significant investment involved. Certainly, interactive broad band is not dropped to every household as yet and there are many questions which need to be answered in terms of how we allow services to be shared between service providers.

That leads me into your third question and to the reference that Mr. Dupuy and I sent to the CRTC on convergence earlier this fall.

We have articulated policies in that reference which indicate clearly that the government believes that the best way to encourage the rapid development of the information highway in Canada, and the best way to provide a service to as many Canadians as possible and at as reasonable a cost as possible, is to promote competition within the services that are being provided.

That is not without its risks. We are conscious of the fact that, in opening the door to competition in the services that will lead to the construction of the information highway, we want long-term sustainable competition, not short-term competition that leads to an ultimate monopoly.

Having set our policy framework in the reference which we made to the CRTC, that we favour a competitive marketplace, we have asked them to conduct hearings and to provide us with advice, which I intend to refer on to the Information Highway Advisory Council as well, as to how we implement changes in order to ensure that the competition we have is sustainable. I do not believe that concentration is particularly in the interest of Canadians.

With regard to Canadian ownership, we did ask for advice on whether there should be a common level. As I stated in my opening remarks, one of the clear objectives of our policy is to promote and develop Canadian culture. Experience has shown that Canadian ownership is a valuable part of ensuring that Canadian cultural aspects are developed and promoted.

The explosion of service will undoubtedly provide many opportunities in the cultural sector to provide new services, new programming and new ideas which will be of interest not only to Canadians but elsewhere as well.

There is a question as to whether we should have a common level. We will consider the advice on that, but it is clear that an identification of Canadian ownership is important to meeting our objectives.

**Senator Bonnell:** Thank you for coming today, Mr. Minister.

*[Translation]*

Nous avons déjà un réseau de transmission par fibres optiques qui est très répandu au Canada. Le réseau de câblodistribution nous donne accès par transmission sur large bande à presque 90 p. 100 des foyers canadiens.

Les possibilités de boucler la boucle sont excellentes, sans compter que cela ne devrait pas prendre trop de temps. Cette activité exigera cependant des dépenses considérables. De toute évidence, ce ne sont pas tous les foyers qui ont le service interactif sur large bande, et il reste plusieurs questions sans réponse quant au partage des services entre fournisseurs.

Ce qui m'amène à votre troisième question et à la question de la convergence que M. Dupuy et moi avons renvoyée au CRTC cet automne.

Nous avons formulé, dans ce document, des principes directeurs qui laissent clairement voir que, de l'avis du gouvernement, la meilleure façon d'encourager l'implantation rapide de l'autoroute de l'information au Canada et de faire en sorte que le service soit offert au plus grand nombre possible de Canadiens au prix le plus raisonnable possible consiste à stimuler la concurrence entre les services offerts.

Cela comporte bien sûr des risques. Nous ne sommes pas sans savoir que, si l'on ouvre la porte à la concurrence dans les services qui donneront naissance à l'autoroute de l'information, il faut favoriser la concurrence durable, la concurrence à long terme plutôt que la concurrence à court terme qui, elle, conduit à une situation monopolistique.

Une fois posé comme principe dans notre renvoi au CRTC le fait que nous favorisons un marché concurrentiel, nous avons demandé au CRTC de tenir des audiences et de nous conseiller (ce que j'ai d'ailleurs l'intention de demander aussi au comité consultatif sur l'autoroute de l'information) quant à la mise en oeuvre de changements visant à garantir la durabilité de notre situation de concurrence. Je ne crois pas que la concentration soit particulièrement dans l'intérêt des Canadiens.

Pour ce qui est de la part de propriété canadienne, nous avons effectivement demandé conseil quant à l'opportunité d'avoir un niveau commun. Comme je l'ai signalé dans mes remarques préliminaires, notre politique a notamment pour objet de promouvoir et de mettre en valeur la culture canadienne. L'expérience nous enseigne que la propriété canadienne joue un rôle précieux pour garantir que les éléments culturels canadiens soient mis en valeur.

L'éclatement du service ne manquera certes pas de créer, dans le secteur culturel, des occasions de fournir de nouveaux services, de nouveaux programmes et de nouvelles idées qui retiendront l'attention non seulement au Canada, mais ailleurs dans le monde aussi.

Nous ne sommes pas sûr qu'un niveau commun soit nécessaire. Nous allons prendre en considération les conseils qui nous seront donnés en cette matière, mais il ne fait aucun doute qu'il serait important, aux fins de l'atteinte de nos objectifs, que la propriété canadienne soit reconnue de quelque façon.

**Le sénateur Bonnell:** Je vous remercie d'être venu ici aujourd'hui, monsieur le ministre.

[Text]

How do you see the relationship between private industry, the telephone companies, the cable companies and the government with regard to financing, regulation and working together? You say that 90 per cent of homes now have some kind of communications. Will the new satellite dish, or saucer, be competition for the people who are already licensed?

**Mr. Manley:** I will start with the last part of your question.

Mr. Dupuy and I have forwarded a reference to Canada, through the *Gazette* process, to seek people's input on what we call DTH policy, direct-to-home, which is really the satellite installation that you are talking about. They will be 18 or 24-inch disks. You may have seen them. They are not very big or obtrusive and they tell me that they will soon not be very expensive. They open the possibility of the 150-channel universe. Although I am not quite sure how we arrange for people to have the time to watch that many channels, evidently they will be available.

We see that as potentially providing an additional competitive element to the provision of existing services. They would certainly provide a new service to much of the country. I am thinking in terms of rural areas which do not have cable service at the present time. Much of the North is, of course, serviced through satellite already, but the direct-to-home option will put rural and remote areas on the same footing as urban areas have been with cable service to this time.

Within the urban areas, though, DTH does provide an opportunity for competition with cable services. We have asked a number of questions in the *Gazette* notice which will enable us to determine how Canadians feel this should be conducted. It is an opportunity, with the information highway generally, to provide additional Canadian broadcasting services to more people. The discipline of competition is welcome.

At the same time, we want to create a policy which ensures that Canadian subscribers receive the option of Canadian services; that they do not find themselves simply subscribing to a U.S. DTH service and thereby are excluded from Canadian broadcasting and programming. We are trying to strike that balance.

You asked how I see the private sector, its various groups, and the government and the regulator all functioning together in this process. We have certainly tried to create a forum in which that can happen. The Information Highway Advisory Council is an attempt to bring together representatives of the various industrial sectors, as well as the cultural sector, the consumers, and labour representatives. In that forum, we will attempt to draw as many points of view and opinion as we can.

[Traduction]

Quel rapport devrait exister, à votre avis, entre l'entreprise privée, les compagnies de téléphone, les compagnies de câblodistribution et le gouvernement en matière de financement, de réglementation et de coopération? Vous dites que 90 p. 100 des foyers sont dotés de moyens de communication. Est-ce que les antennes paraboliques, ou soucoupes, vont venir faire concurrence aux gens qui détiennent déjà un permis?

**M. Manley:** Laissez-moi d'abord répondre à la dernière partie de votre question.

Monsieur Dupuy et moi avons lancé un appel au Canada, par le biais d'une publication dans la *Gazette*, pour connaître l'opinion du public sur la politique dite de diffusion directe au foyer, au moyen des antennes paraboliques dont vous parliez. Il s'agit de soucoupes de 18 ou de 24 pouces de diamètre. Peut-être en avez-vous déjà vues. Ces soucoupes ne sont pas très grosses, ni encombrantes, et on me dit qu'elles se vendront bientôt assez bon marché. Elles nous offrent la possibilité de capter plus de 150 chaînes de télévision. Même si je vois difficilement comment on peut trouver le temps de syntoniser autant de chaînes, mais il reste qu'on pourra les capter.

Voilà qui pourrait rendre les services existants plus concurrentiels. En tout cas, la majeure partie du pays serait desservie. Je pense en particulier aux régions rurales qui n'ont pas le câble en ce moment. Le nord du pays est, bien sûr, déjà desservi en grande partie par satellite, mais grâce à l'option diffusion directe au foyer, les régions rurales et éloignées bénéficieront du même service que celui dont les zones urbaines ont bénéficié jusqu'ici grâce au câble.

À l'intérieur des zones urbaines, la diffusion directe au foyer favorise la concurrence dans le domaine de la câblodistribution. Dans l'avis publié dans la *Gazette du Canada*, nous avons posé un certain nombre de questions qui devraient nous aider à établir comment les Canadiens pensent que cela devrait se faire. L'occasion s'offre, avec l'autoroute de l'information en général, de fournir des services canadiens de radiodiffusion à un plus grand nombre de gens. La concurrence force à se discipliner, ce qui n'est pas une mauvaise chose en soi.

Nous voulons également que notre politique garantisse aux abonnés canadiens la possibilité d'obtenir des services canadiens, au lieu de souscrire à un service exclusivement américain de diffusion directe au foyer, ce qui les priverait du service de programmation canadien. C'est le genre d'équilibre que l'on cherche à établir.

Vous me demandez comment le secteur privé et ses divers groupes, le gouvernement et l'organisme de réglementation vont faire pour collaborer dans cette affaire. Il est bien certain que nous avons essayé de créer des conditions propices à la collaboration. Le comité consultatif sur l'autoroute de l'information est destiné à rassembler des représentants des divers secteurs de l'industrie, du secteur culturel ainsi que des consommateurs et des représentants des syndicats. On s'efforcera de tirer de ce groupe le plus de points de vue et d'opinions possible.



## [Texte]

We definitely see the infrastructure, that role that is needed to be financed by the private sector, driven by the opportunities that creating these systems offers to them for providing service to the system, whether it is home shopping, video on demand, pay per view, et cetera.

At the same time, there is also a role for the government to ensure that we both do what we can to contribute to the infrastructure element of this, as part of Canada's science and technology backbone. That is why we have supported Phase II of the CANARIE project, CANARIE being an acronym. It is a not-for-profit organization and its responsibility in Phase I was to establish the CaNet, which is the Canadian network among research and university facilities.

Phase II, for which we announced the funding this week, will increase the speed of that network and continue to provide some seed financing, particularly for projects sponsored by small business to be developing some of the applications that will go with the system.

This is a highly leveraged program, which is the name of the game in government financing now. We will put in \$80 million over four years. We expect to lever approximately \$400 million from the private sector and the provinces in that exercise.

In addition to that, we are funding the SchoolNet project which is intended to link schools and libraries to the network. We see this as being not just entertainment, although that is an important industrial sector. It is fundamental to the competitiveness of Canadian business and a crucial part of ensuring that Canada is part of the information revolution. We are at the leading edge. That is why I believe we have a direct role to play as well.

**Senator Bonnell:** Will there be any way of ensuring that we receive our own Canadian culture on the satellite or will we be inundated with American violence and so forth coming through the programming?

**Mr. Manley:** I would argue that we are already inundated by it. Minister Dupuy and I have tried to respond quickly to a policy in this area because the technology is evolving so rapidly, and our concern is for the development of what is called the "grey market". In other words, there is nothing to prevent people who are living close to the American border from crossing the border, buying the equipment, bringing it home, installing it and receiving programming from U.S. satellites, and there is very little that we can do to prevent that from happening.

That is why the rapid availability of Canadian DTH services would ensure that Canadians who are subscribers to a satellite broadcasting service get their share of Canadian broadcasting, Canadian networks, Canadian news and entertainment and so on, as well as whatever they want to buy from the U.S. Essentially, the demand must be for services driven by the market.

However, we anticipate that the policy will ensure that Canadian businesses that are licensed to pursue customers in Canada to provide a DTH service will provide a basic level of

## [Translation]

Il n'y a pas de doute dans notre esprit que l'infrastructure, cet élément que doit financer le secteur privé, est façonnée par les possibilités que procurent de tels systèmes d'offrir des services, qu'il s'agisse de téléachat, de vidéo sur demande, de télé à la carte ou d'autres services.

Le gouvernement a également un rôle à jouer pour garantir que, de part et d'autre, on contribue dans toute la mesure du possible à l'élément infrastructure en tant qu'élément de l'armature scientifique et technologique du Canada. C'est pour cette raison que nous avons donné notre appui à la Phase II du projet CANARIE, du nom de l'organisme sans but lucratif qui était chargé, durant la Phase I, d'établir le réseau canadien reliant universités et installations de recherche.

La Phase II, dont le financement a été annoncé cette semaine, permettra d'accroître la vitesse du réseau et de continuer de financer le lancement de certains projets, notamment les projets de mises au point d'applications du système réalisés par des petites entreprises.

Il s'agit d'un investissement hautement spéculatif, comme le sont souvent les investissements du secteur public en ce moment. Notre contribution à ce projet, qui s'échelonne sur quatre ans, s'élèvera à 80 millions de dollars, et celle du secteur privé et des provinces, à quelque 400 millions de dollars.

Nous finançons en outre le projet du réseau scolaire qui doit relier les écoles et les bibliothèques. Nous n'y voyons pas seulement un divertissement, même si ce secteur aussi est important, mais plutôt un outil indispensable pour assurer la compétitivité canadienne et faire en sorte que le Canada participe à la révolution informationnelle. Nous sommes à la fine pointe. C'est ce qui me fait dire que nous avons un rôle à jouer de façon plus directe.

**Le sénateur Bonnell:** Y aura-t-il moyen de s'assurer que nous pourrions capter par satellite des émissions canadiennes? Ou serons-nous pris d'assaut par la violence véhiculée dans les émissions américaines?

**M. Manley:** Je suis tenté de vous répondre que nous le sommes déjà. Monsieur Dupuy et moi avons essayé de formuler sans tarder une politique dans ce domaine parce que la technologie évolue si rapidement qu'il s'impose de faire obstacle au développement de ce qu'on appelle le marché gris, ou parallèle. Par exemple, les Canadiens des zones frontalières peuvent très bien aller acheter du matériel aux États-Unis, l'installer chez eux et capter les programmes diffusés par les satellites américains, et il n'y a peu près rien que nous puissions faire pour les en empêcher.

Aussi la mise en place rapide de services canadiens de diffusion directe au foyer garantirait-elle aux abonnés canadiens l'accès à des programmes canadiens, des réseaux canadiens, des nouvelles canadiennes, des spectacles canadiens et tout le reste, en plus des produits américains qu'ils sont prêts à acheter. Bref, la demande doit être axée sur les services déterminés par le marché.

Nous prévoyons toutefois que la politique aura pour effet de garantir que les entreprises canadiennes autorisées à offrir un service diffusion directe au foyer à des consommateurs canadiens

[Text]

Canadian service, as is the case with the Canadian cable industry presently.

**Senator Bonnell:** We now have Phase I and Phase II. Do you have a blueprint in mind as to how many more phases there will be and what the communication system will be like down the road in five or six years' time?

**Mr. Manley:** Phase I was completed more quickly than planned. In this business, that is not surprising. Everything seems to happen more rapidly than anticipated, including technological change.

Phase III is further down the road, but that phase would be typified by a very significant increase in the speed at which the network is capable of transmitting information, the basic end of non-broad band, in other words, the lines that convey voice or simple data by telephone lines — you may be familiar with how long it can sometimes take to transmit files or data. With broad band, it is much faster. There are demonstration projects which compare the two.

The next phase will see a significant increase in the pace at which information can be conveyed so that you are transmitting not only voice or data but, simultaneously, visual transmission as well.

**Mr. Michael Binder, Assistant Deputy Minister, Spectrum, Information Technologies and Telecommunications, Industry Canada:** We must do it to keep up with the Americans who are building a high-speed broad band network across their country. For east-west broad band services, you just dial into the American service and travel across their network.

Second, we hope that CANARIE will find ways to become self-supporting so there may be no need for Phase III. Hopefully, it will be a self-supporting enterprise.

**The Chairman:** Senator Bonnell was asking about the role of the regulator, telephone companies, cable companies, and there is actually another one, the computer. As I understand it, computer hardware and software companies are not regulated now. Where do you see that heading?

**Mr. Manley:** I certainly do not see us endeavouring to regulate computer companies. In fact, the task of trying to create a regulatory system for things that seem to be out of date virtually by the time they reach the shelves is awesome.

What is happening with all of these technologies is convergence. In a relatively short time, we will be combining the characteristics of our television sets, our telephones and our computers. The likelihood is that the characteristic will be interwoven and that, perhaps, a generation from now it will seem quite peculiar to children to think of these items being separated in their use and application.

[Traduction]

offriront un minimum raisonnable de contenu canadien, comme le fait actuellement l'industrie canadienne de câblodistribution.

**Le sénateur Bonnell:** On compte déjà les Phases I et II. Avez-vous une idée approximative du nombre de phases qu'il faudra encore réaliser et de ce à quoi le réseau de communication va ressembler dans cinq ou six années d'ici?

**M. Manley:** La Phase I s'est déroulée plus rapidement que prévu, ce qui n'est pas surprenant dans ce domaine où tout va, semble-t-il, plus vite que prévu, y compris les changements technologiques.

La Phase III ne sera amorcée que plus tard. Elle se caractérise par une très forte augmentation de la vitesse de transmission à l'extrémité inférieure de la bande non large, c'est-à-dire les ondes qui transmettent des signaux vocaux ou des données simples sur des lignes téléphoniques. Quiconque a déjà transmis des données ou des fichiers sait que cela prend parfois beaucoup de temps. Des comparaisons sont établies dans le cadre de démonstrations.

La phase suivante visera à réduire considérablement le délai de transmission pour qu'il soit possible de transmettre simultanément des signaux vocaux ou des données ainsi que des signaux vidéo.

**M. Michael Binder, sous-ministre adjoint, Secteur du spectre, de la technologie de l'information et des télécommunications, Industrie Canada:** Premièrement, c'est une nécessité, si l'on veut se maintenir au niveau des Américains, qui sont en train d'implanter chez eux un réseau national à large bande de transmission à haut débit. Pour obtenir des services est-ouest à large bande, il suffit d'entrer dans le système américain en composant un numéro de téléphone et de parcourir le réseau.

Deuxièmement, nous espérons que CANARIE deviendra autosuffisant sur le plan financier, ce qui rendrait la Phase III inutile. Il ne reste qu'à espérer que cette entreprise pourra s'autofinancer.

**Le président:** Le sénateur Bonnell s'enquerrait du rôle de l'organisme de réglementation, des compagnies de téléphone et des compagnies de câblodistribution, mais à ces joueurs s'ajoutent les entreprises d'informatique. En effet, je crois savoir que les fabricants de logiciel et de matériel informatique ne sont pas réglementés à l'heure actuelle. Vers quoi se dirige-t-on, à votre avis?

**M. Manley:** Chose certaine, je ne nous vois pas faire des pieds et des mains pour réglementer les entreprises d'informatique. Cela représente une tâche colossale que d'élaborer un système de réglementation à l'égard de produits qui, sitôt arrivés sur le marché ou presque, sont déjà désuets.

Or, toutes ces technologies tendent actuellement à converger. D'ici longtemps, les caractéristiques de nos téléviseurs, téléphones et ordinateurs seront combinées. Elles seront vraisemblablement entrelacées, tant et si bien que les enfants d'une prochaine génération trouveront extrêmement bizarre qu'elles aient jamais été utilisées et appliquées séparément.



[Texte]

What has happened in telecommunications has been driven by the computer revolution because it enables many of the things that are happening in the telecommunications sector to occur. For example, it enables the transfer of services from one company's line to another and keeps track of it and tabulates and knows what is happening rapidly.

At the same time as we see the development in the computer industry combining the technologies, we will see more and more pressure to have means of delivering all of the services together. That is the essence of convergence. The question that myself and Minister Dupuy have for the CRTC is: How quickly can we allow that to happen without us finding ourselves with a powerful monopoly on our hands?

**Senator Roberge:** What about the cable industry? Will it become more regulated?

**Mr. Manley:** I do not see it being more regulated than it is currently. If anything, increased competition will emerge for the services provided in the cable sector. That is the essence of the reference on convergence that we made to the CRTC. It has to do with how quickly that competition can be permitted in the provision of those services.

Some argue that it should occur immediately and that therefore the telephone companies should be permitted immediately to offer those services. Others argue that it would take ten years before the cable companies are strong enough to be able to withstand competition from the telephone companies. That is the type of issue on which we are seeking advice from the CRTC.

In addition, I would expect that the cable companies will find DTH to be a natural competitor for them. It will be providing services to consumers at similar prices. The services will be quite similar to those already offered. Therefore, there will be competition for providing it better and cheaper. Only the consumer can win in that case.

**Senator Roberge:** Have you started receiving recommendations from the advisory council; if so, what are they?

**Mr. Manley:** We have received some. They have published a report. We have already acted on some of the recommendations, including the support for Phase II of CANARIE.

Rather than taking you through their progress report, I might refer you to it. They have begun to grapple with a lot of issues. They have endorsed a proposed policy that we put forward on global mobile satellites which allows companies to be licensed in Canada based on a percentage of ownership of satellites being used.

They have recommended that we develop electronic access to information documentation and heritage materials in our libraries and other cultural and information handling agencies, including government departments. In other words, we should begin to

[Translation]

L'évolution qu'a connu le secteur des télécommunications, on la doit à la révolution informatique, car c'est l'ordinateur qui rend possible nombre des nouvelles applications dans ce domaine. L'ordinateur permet notamment le transfert de service d'une ligne à une autre, dont il prend note, fait des calculs et détermine rapidement ce qui se passe.

À mesure que l'industrie informatique accomplira des progrès dans l'intégration des technologies, des pressions de plus en plus fortes s'exerceront pour que l'on puisse avoir accès à tous les services à la fois. La question que M. Dupuy et moi-même aimerions poser au CRTC est la suivante: Dans quelle mesure faut-il appliquer les freins pour ne pas risquer de se retrouver devant un puissant monopole?

**Le sénateur Roberge:** Et l'industrie de la câblodistribution? Sera-t-elle plus réglementée?

**M. Manley:** Je ne prévois pas qu'elle le soit plus qu'elle ne l'est actuellement. Ce qui va arriver plutôt, c'est qu'il aura beaucoup de concurrence sur le marché des services offerts dans le secteur de la câblodistribution. Voilà l'essence de notre renvoi au CRTC concernant la convergence. Ça dépend de la rapidité avec laquelle on peut laisser la concurrence jouer en ce qui concerne la fourniture de ces services.

D'aucuns prétendent qu'il ne faut pas attendre, qu'il faut autoriser immédiatement les compagnies de téléphone à offrir de tels services. D'autres soutiennent que ce n'est que dans une dizaine d'années que les compagnies de câblodistribution auront les reins assez solides pour soutenir la concurrence que leur font les compagnies de téléphone. Voilà le genre de questions à propos desquelles nous prenons conseil auprès du CRTC.

De plus, je penserais que la diffusion directe au foyer sera une source de concurrence en elle-même pour les câblodistributeurs, du fait qu'elle permettra aux consommateurs de recevoir des services qui ressemblent beaucoup à ceux qu'ils reçoivent déjà, à des prix comparables. On se fera donc concurrence pour offrir les meilleurs services au prix le plus bas. Le consommateur a donc tout à gagner.

**Le sénateur Roberge:** Le comité consultatif a-t-il commencé à vous faire part de ses recommandations? Si oui, quelles sont-elles?

**M. Manley:** Quelques recommandations nous ont été faites; elles ont fait l'objet d'un rapport. Nous avons déjà donné suite à certaines d'entre elles, dont celle concernant le soutien de la Phase II du projet CANARIE.

Plutôt que de vous entretenir du rapport provisoire du comité, je me contenterai de vous y renvoyer. Le comité s'est attaqué à de nombreux problèmes. Il a donné son aval à notre projet de politique sur les services mobiles intercontinentaux par satellite, en vertu de laquelle des sociétés peuvent obtenir une licence canadienne, selon leur taux de participation dans les satellites utilisés.

Le comité nous a recommandé d'instaurer l'accès électronique aux documents d'information et à valeur patrimoniale qui sont conservés dans nos bibliothèques ainsi que dans nos services culturels et informatiques, même dans les ministères fédéraux.



[Text]

make archival material readily available on the information highway.

They recommended Criminal Code amendments to make the intercepting of radio-based communications illegal. Some of us do not use cellular phones anymore, but that is the recommendation.

They in fact recommended that the ownership provisions in the Telecommunications Act, Broadcasting Act and Radio Communications Act be harmonized. Some of those, as I say, we have acted upon. Some are yet to be considered. There will be more coming as they deal with the privacy issues and as they deal with the ultimate result which we receive on the convergence reference to the CRTC.

I take their advice very seriously. They are a very good sounding board because they represent many of the competing interests in one room without a lot of the formality which you have in the case of a proceeding, for example, in the CRTC. They are able to hammer things out with the contribution of others which are there from different sectors, consumers and so on. We are able to get a pretty good sense of the possible impacts of various policy options.

**Senator Lynch-Staunton:** I would like to expand on the SchoolNet program. Before that however, I must declare my interest here. I live five miles from the U.S. border and we do not have cable service so I have a satellite dish.

To the annoyance of all of us there, and I am sure I speak for many, if we want to buy a package of programs which we cannot get through the dish directly because they are scrambled, we can only buy Canadian packages. We are not allowed to buy American packages.

I would like to know why there is this edict on picking up through a U.S. source programs which are not available in the Canadian package? HBO, for instance, is not offered by any Canadian supplier, at least in our area.

**Mr. Manley:** Simply put, the answer is that they are subject to the rules contained in the Broadcasting Act when they are plying their business directly in Canada. As a service, the Canadian content requirements, for example, are there.

**Senator Lynch-Staunton:** I do not want to quarrel with you because I know it is public policy. I just find it ironic that we can buy American magazines, newspapers and periodicals. Somehow, when it comes to television, we are blocked from certain services.

[Traduction]

Autrement dit, commençons dès à présent à faciliter la consultation de documents d'archives en passant par l'autoroute électronique.

Il nous a recommandé de modifier le Code criminel de façon à rendre illégale l'interception de radiocommunications. Certains d'entre nous ont cessé d'utiliser le téléphone cellulaire, mais c'est néanmoins ce qu'il a recommandé.

Il nous a même recommandé d'harmoniser les dispositions relatives à la propriété contenues dans la Loi sur les télécommunications, la Loi sur la radiodiffusion et la Loi sur la radiocommunication. Comme je l'ai dit tout à l'heure, certaines recommandations ont été mises en application. D'autres sont toujours à l'étude, et le comité devrait nous en soumettre de nouvelles après s'être penché sur la question de la protection de la vie privée et de la réponse du CRTC à notre renvoi sur la convergence.

Je prends l'avis du comité très au sérieux, car celui-ci constitue un excellent comité de rétroaction, du fait qu'il réunit nombre de personnes qui ont des intérêts opposés dans un cadre moins formel que celui d'audiences du CRTC par exemple. Les membres du comité peuvent aplanir certaines difficultés avec le concours des représentants d'autres secteurs: consommateurs et autres. Cela nous donne aussi une assez bonne idée des incidences que pourraient avoir diverses possibilités d'action.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Je voudrais examiner plus en détail le programme de réseau scolaire. Il faut cependant que je vous prévienne tout de suite que la question m'intéresse personnellement. En effet, je vis à cinq milles de la frontière américaine et je ne suis pas abonné au câble; je me suis donc procuré une soucoupe.

À notre grand dam à tous, habitants de cette région (et je suis certain qu'ils sont nombreux à penser comme moi) si nous décidions d'acheter un ensemble de programmes que nous ne pouvons pas capter directement au moyen de notre soucoupe parce que le signal est brouillé, nous ne pouvons pas acheter de programmes américains, rien que des programmes canadiens.

Je voudrais savoir pourquoi il est interdit de capter, par l'intermédiaire d'une source américaine, des programmes qui ne font pas partie du bloc d'émissions canadiennes? Prenez HBO par exemple; aucun distributeur canadien ne l'offre, pas dans notre région en tout cas.

**M. Manley:** Disons que c'est parce que les distributeurs sont assujettis aux règles énoncées dans la Loi sur la radiodiffusion quand ils exercent leur commerce directement au Canada. Les exigences en matière de contenu canadien s'appliquent néanmoins.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Je ne veux pas me disputer avec vous; je sais qu'il s'agit d'une politique gouvernementale. Je trouve seulement ironique que l'on puisse acheter des revues, des journaux et des périodiques venant des États-Unis, mais qu'en ce qui concerne la télévision, l'accès à certains services nous soit interdit.



[Texte]

**Mr. Manley:** If you look at the gazetted questions which we put, really, in part, we are anticipating proposals which will come forward and include U.S. services in packages with Canadian services. Really, the issue will be how to respond to those proposals in order to ensure that we meet the objectives of the Broadcasting Act, as well as making sure that Canadians have the kinds of choices they want.

It is the flip side of Senator Bonnell's question. If you want lots of American stuff, we want to make sure you can get what you want with Canadian services combined, rather than simply being off to the grey market where we really do not control it. You would not do that, I know.

**Senator Lynch-Staunton:** I would not admit it, that is for sure.

Let us move onto something of more concern. What is the SchoolNet program exactly? What is the government's participation? What is it intended to do? What schools does it affect?

**Mr. Manley:** The program is one which is intended to link Canadian schools to the Internet. They are plugged into the Canadian Internet system. They can communicate with each other. They can begin to access information which is available.

There are 16,500 schools in Canada. There are about 3,400 public libraries in Canada. The program is very much in participation with the provinces and, in some cases, with the school boards. Our objective is to see all of those institutions connected and, therefore, interconnected.

In the future, as we increase the speed of the network, classrooms will be able to get the best research available from the best libraries. The fact that you are in Weyburn, Saskatchewan will not inhibit your ability to find out information that is available in Hull at the Museum of Civilization. You will be able to access it, and vice versa.

**Senator Lynch-Staunton:** Is the government funding this?

**Mr. Manley:** Our funding commitment is \$13 million per year for four years for the SchoolNet program. It is for the cost of installation in partnership. Again, this is a leveraged program. There are contributions being made elsewhere as well.

The objective, as I say, is to get everyone on the system by 1998. In addition, we have a very small program which an entrepreneurial bureaucrat in Industry Canada came up with called Computers For Schools. Where computer equipment is found to be redundant, we arrange for it to be cleaned out and then made available to schools across the country. In that way it does not just get discarded. It is actually distributed by the ministries of education through the school boards. Increasingly, we are finding that there is computer equipment available for children whether they are in schools on reservations or in remote communities. This equipment is relatively current, if not the most recent. If a 286 is

[Translation]

**M. Manley:** En vérité, et les questions que nous avons publiées dans la *Gazette du Canada* en témoignent, nous nous attendons à ce que le public nous fasse des propositions, y compris celle de combiner programmes américains et canadiens dans les ensembles offerts. Il s'agira ensuite pour nous de trouver le moyen de donner suite à ces propositions pour que les Canadiens aient tout le choix qu'ils souhaitent, tout en respectant les objectifs de la Loi sur la radiodiffusion.

Voilà l'envers de la question du sénateur Bonnell. Si vous voulez beaucoup de produits américains, nous voulons nous assurer que vous soyez bien servis, sans exclure pour autant la programmation canadienne, au lieu de vous voir aller sur le marché gris, sur lequel nous n'exerçons vraiment aucun contrôle. Ce n'est pas ce que vous souhaitez, j'en suis sûr.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Je ne l'admettrais pas, c'est certain.

Passons maintenant à une question plus préoccupante. Que représente au juste le Réseau scolaire canadien? Quelle est la participation du gouvernement? Quel est l'objet du réseau? Quelles écoles le réseau touche-t-il?

**M. Manley:** Il s'agit d'un programme qui doit lier les écoles canadiennes au système Internet canadien, de sorte qu'elles puissent communiquer entre elles et avoir accès à des renseignements qui sont disponibles.

Au Canada, il y a 16 500 écoles et environ 3 400 bibliothèques publiques. Le programme est exploité en grande partie de concert avec les provinces et, dans certains cas, avec les commissions scolaires. Notre objectif consiste à intégrer toutes ces institutions dans le réseau ainsi qu'à établir une connexion entre elles.

À mesure que nous augmenterons la rapidité du réseau, des élèves pourront avoir accès dans leur classe aux travaux des recherches les plus poussées que possèdent les meilleures bibliothèques. Le fait d'habiter Weyburn, en Saskatchewan, ne sera plus un obstacle pour obtenir des renseignements du Musée des civilisations à Hull. Il sera possible d'avoir accès à des renseignements ainsi que d'en échanger.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Est-ce que le gouvernement finance ce programme?

**M. Manley:** Nous avons pris l'engagement d'allouer au Réseau scolaire canadien 13 millions de dollars par année pendant quatre ans. Ce montant représente le coût de l'installation en collaboration. Encore une fois, il s'agit d'un programme à levier financier. Des contributions viennent également d'ailleurs.

Je répète que l'objectif consiste à réseauter tout le monde d'ici 1998. Nous avons aussi mis en oeuvre le Programme des ordinateurs pour les écoles, élaboré par un bureaucrate entrepreneur d'Industrie Canada. Aux termes de ce modeste programme, le matériel informatique qui fait double emploi est nettoyé et mis à la disposition des écoles partout au Canada. Il n'est donc plus question de simplement jeter ce matériel. Les ministères de l'Éducation le distribuent aux écoles par l'entremise des commissions scolaires. De plus en plus, nous constatons qu'il y a du matériel informatique disponible pour les enfants, qu'ils fassent partie de réserves ou de collectivités éloignées. Ce matériel est

[Text]

replaced by a 486, then that 286 is still not bad to have in a classroom. They are distributed at no cost to the schools.

**Senator Lynch-Staunton:** Has Quebec joined this program?

**Mr. Manley:** Yes.

**Senator Lynch-Staunton:** Have there been any problems concerning trespassing or jurisdiction and all that?

**Mr. Manley:** It is administered jointly with the ministry of education in each province. So far, we have had no complaint from them.

**Senator Lynch-Staunton:** We should trumpet that.

**Senator Johnson:** Mr. Minister, you certainly have a challenging mandate ahead of you. Thank you for being here with us today.

I want to ask a question which concerns me greatly and increasingly. Where do you see the CBC, particularly our English language programming, going in this new telecommunications age?

In all of the briefing papers and everything which I have been reading, it is clear that we are under a lot of stress with regard to our public system. Where do you think the network will evolve in this new competitive environment? There are approximately 129 channels now available.

Do you feel that we are looking at a PBS-type system for our public broadcasting network in the future in order to preserve some Canadian programming? In your view, where do you think we are headed?

I think this is a critical time for the CBC. Time is getting short. Competition and costs are increasing. I am concerned about this particular aspect of our broadcasting in Canada.

**Mr. Manley:** Let me be precise about where my lines of demarcation lie. In terms of where the CBC is going, I encourage you to direct your questions to Minister Dupuy.

**The Chairman:** He will be here next week.

**Mr. Manley:** Essentially, the line of demarcation is that Mr. Dupuy is responsible for content, as well as cultural policy generally. He is responsible for the CBC. He has responsibility for the CRTC, as the person answering with respect to it in Parliament. I have responsibility for telecommunications. Therefore, because the CRTC is the regulatory body with respect to telecommunications policy, obviously, there are many areas of overlap.

Rather than talking about the future of the CBC or what its budget will look like, I view the expansion of service and the competition that will keep prices down to be an opportunity for content providers. I would like to look at the CBC as being a content provider which has a market in Canada for the content that it offers.

[Traduction]

relativement à jour, s'il n'est pas tout récent. Quand un modèle 286 est remplacé par un 486, il peut quand même faire l'affaire d'une classe d'élèves. Le matériel est distribué aux écoles sans frais.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Le Québec participe-t-il à ce programme?

**M. Manley:** Oui.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Le programme soulève-t-il des difficultés quant aux domaines de compétence, de juridiction?

**M. Manley:** Le programme est géré conjointement avec le ministère de l'Éducation de chaque province. Jusqu'à maintenant, il n'y a eu aucune plainte venant d'une province.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Il faudrait s'en vanter.

**Le sénateur Johnson:** Monsieur le ministre, vous avez sûrement un horaire chargé. Merci d'être venu nous rencontrer aujourd'hui.

Je voudrais vous poser une question qui me préoccupe beaucoup et de plus de plus. Dans cette nouvelle ère des télécommunications, quelle devrait être l'orientation de Radio-Canada, en particulier celle de sa programmation en langue anglaise?

Dans tous les mémoires et les documents que j'ai lus, j'ai noté qu'une forte pression s'exerçait sur notre réseau public. À votre avis, dans quelle direction le réseau se dirige-t-il, compte tenu du nouvel environnement compétitif? Il existe à peu près 129 chaînes à l'heure actuelle.

Nous faudra-t-il modeler le réseau public de radiodiffusion sur celui de PBS, si nous tenons à préserver la programmation canadienne? Selon vous, vers quoi nous dirigeons-nous?

Je pense que nous traversons une période critique en ce qui concerne Radio-Canada; période qui tire même à sa fin. La compétition et les coûts augmentent. C'est cet aspect de la radiodiffusion au Canada qui m'inquiète surtout.

**M. Manley:** Je vais définir précisément mes lignes de démarcation. Il faudrait plutôt adresser au ministre Dupuy les questions qui portent sur l'orientation de Radio-Canada.

**Le président:** Il sera ici la semaine prochaine.

**M. Manley:** D'une façon générale, c'est M. Dupuy qui est responsable du contenu, ainsi que de l'ensemble de la politique culturelle. C'est lui le responsable de Radio-Canada. Il est chargé du CRTC du fait qu'il doit en répondre devant le Parlement. Pour ma part, je suis responsable des télécommunications. Puisque le CRTC est l'organisme de réglementation en ce qui concerne la politique des télécommunications, il est évident qu'un grand nombre de nos champs de responsabilité se recoupent.

Au lieu de parler des activités ou du budget futurs Radio-Canada, je vais développer l'idée selon laquelle l'expansion des services et de la compétition qui maintiendront les prix à la baisse ouvrira des possibilités pour les fournisseurs de contenu. Je souhaite que Radio-Canada soit un fournisseur de contenu qui trouve son marché au Canada.



[Texte]

That is why I consider it important to deal with DTH and convergence issues, thus ensuring that as rapid technological change takes place, Canadians continue to have access to Canadian content material which recognizes our traditions and which gives us information about our institutions, our current events, our heroes and heroines. To me, that is one of the fundamental services that the information highway in all its aspects ought to provide for Canada. If we end up having that washed out, then, indeed, somehow we have managed the policy badly.

From my perspective, I hope that the CBC is able to seize the opportunity that will be presented by this explosion of new technology, new access and new competition.

**Senator Atkins:** Mr. Minister, in view of the incredible advances in technology, how do you see the role of the CRTC in the future? Even as a regulatory body, can it keep up with what is taking place out there? In view of the fact that there is always the threat of a chance of monopolies taking effect quickly, will there have to be a change in the relationship between the regulatory body and the policy-making body in the government?

**Mr. Manley:** Recently, I have said that everyone needs to remember that the CRTC is not the maker of policy. That is why governments are elected; we are accountable for policy. In the convergence reference that we sent to the CRTC, we stated a lot of policy. We asked the CRTC to give us advice on how that policy might be implemented. I view that as being the fundamental role difference between the government and the regulator.

In terms of its changing role, as you may know, senator, one of the aspects of the Telecommunications Act gave the CRTC the ability to forbear from regulating where competition is adequate. I subscribe to the belief that competition is a good regulator, as long as it is effective and sustainable.

For that reason, I think we are on the right track. There are many aspects of broadcasting, and you might ask Mr. Dupuy about them. I am sure we will continue to require a regulator to make decisions on everything from licensing applications to meeting technical criteria.

The CRTC's great strength is its ability to conduct hearings where technical information is relevant. They have both the machinery and the support available to delve into detailed and complex matters. Their processes are open, subject to the rules of natural justice. Therefore, they give assurance to the public that where important matters are dealt with, they will be dealt with fairly.

I think we are quite a distance away from the point at which all service is fully competitive in all parts of Canada.

**Senator Atkins:** Do you think the CRTC has the clout with, for example, BCE or Bell to ensure that they follow the guidelines and rules?

[Translation]

C'est pourquoi je considère important de parler de la télédiffusion directe du satellite au foyer et de la convergence, de telle sorte qu'à mesure que l'évolution technologique rapide se produira au Canada, nous continuerons d'avoir accès à un contenu canadien qui reconnaisse nos traditions et nous renseigne sur nos institutions, sur ce qui se passe chez nous ainsi que sur nos héros et nos héroïnes. Pour moi, c'est un des services fondamentaux que l'autoroute de l'information, sous tous ses aspects, devrait fournir au Canada. Si nous n'y arrivons pas, ce sera parce que, d'une façon ou d'une autre, nous aurons mal géré notre politique.

J'espère que Radio-Canada saisira l'occasion que suscitera l'explosion d'une nouvelle technologie, de nouveaux accès et d'une nouvelle compétition.

**Le sénateur Atkins:** Monsieur le ministre, compte tenu des progrès incroyables de la technologie, comment voyez-vous le rôle futur du CRTC? Même comme organisme de réglementation, peut-il continuer à suivre l'évolution dans ce domaine? Étant donné le risque constant que des monopoles apparaissent, faudrait-il modifier la relation entre cet organisme de réglementation et celui de l'élaboration des politiques gouvernementales?

**M. Manley:** Dernièrement, j'ai dit qu'il fallait se rappeler que le rôle du CRTC n'était pas d'élaborer la politique. C'est pour cela que les gouvernements sont élus; ce sont eux qui rendent compte de la politique. Dans le document sur la convergence que nous avons envoyé au CRTC, nous avons traité abondamment de la politique. Nous avons demandé au CRTC de nous conseiller sur la façon de la mettre en oeuvre. C'est ce qui différencie fondamentalement le rôle du gouvernement de celui d'un organisme de réglementation.

Pour ce qui est de modifier le rôle du CRTC, vous savez probablement, sénateur, que la Loi sur les télécommunications a accordé au CRTC la possibilité de ne pas réglementer lorsqu'il règne une saine compétition. Je souscris au principe voulant que la compétition soit un bon agent de réglementation, dans la mesure où elle est efficace et soutenable.

Je crois donc que nous sommes sur la bonne voie. La radiodiffusion présente bien des aspects, dont pourra vous entretenir M. Dupuy. Je suis certain que nous aurons encore besoin d'un agent de réglementation pour prendre des décisions, que ce soit au sujet des demandes de licences ou du respect des critères techniques.

La grande force du CRTC réside dans sa capacité de tenir des audiences où les renseignements techniques sont pertinents. L'organisme possède le matériel et le soutien nécessaires pour approfondir des questions détaillées et complexes. Ses méthodes sont claires et conformes aux règles de la justice naturelle. Il donne ainsi l'assurance aux Canadiens qu'il est mesure de s'attaquer aux questions importantes qui peuvent survenir.

Je pense que nous sommes bien loin de pouvoir affirmer que tous les services font l'objet d'une vive concurrence partout au Canada.

**Le sénateur Atkins:** Croyez-vous que le CRTC exerce assez d'influence pour garantir que BCE ou Bell, par exemple, observent les lignes directrices et les règles?

[Text]

**Mr. Manley:** Until further notice, the telephone companies have monopolies in the areas in which they operate. Therefore, the need to review and approve their rates is fundamental.

They certainly took notice when the 94-19 application was being considered. The ability of the CRTC to determine rates is still an important power.

**Senator Atkins:** In terms of the selection of your panel, did you consider the fact that the three whom you selected may have been too close? Would it not have been wiser to have more of an arm's-length selection of individuals, in view of the decision that you will come down with, one which will probably represent billions of dollars?

**Mr. Manley:** Are you referring to the DTH panel?

**Senator Atkins:** Yes.

**Mr. Manley:** What myself and Mr. Dupuy considered to be important was whether we had people who were competent, intelligent and able to deal with the issues. In discussing it with them, I made certain that none of them had any conflict of interest.

In this sector of the economy, what you find is almost all of the people who know a lot about this industry know people who are in the business. With respect to this industry, Canada is not a big country.

When concerns were raised about some of the names, frankly, I pushed hard to find out whether there was anything that could be characterized as a conflict of interest. I simply do not consider having attended a social engagement with someone to be a conflict of interest. However, we have not started yet.

I am still waiting for someone to bring me a substantive complaint about any of the members, all of whom are people who have a reputation for great integrity and would be eager to be free of this responsibility if they thought it would in any way impugn their own reputation. If there is a problem with any of them, I have yet to hear it. As it is, I am confident that I have very good people who are capable of making good decisions.

My official tells me that they are all ex-public servants.

**Senator Adams:** Mr. Chairman, I am happy to see the minister here today. I have different ideas because I live in a different place, in a rural area up north. Today, that area has easier communications but it used to be a big concern about 20 years ago.

In my opinion, more and more business will be done by way of the information highway if it goes ahead and if communities are set up to join in the communication. That will cut down on some of the transportation. People will travel less between northern communities and Ottawa or other areas of Canada. I am concerned especially about the airlines which operate up there. Even now, they have a difficult time to operate.

[Traduction]

**M. Manley:** Jusqu'à nouvel ordre, les compagnies de téléphone jouissent de monopoles dans leur domaine d'exploitation. Il est donc essentiel de revoir et d'approuver leurs tarifs.

Ces sociétés ont certainement suivi de près l'étude de la demande 94-19. La capacité du CRTC de déterminer les tarifs reste un pouvoir important.

**Le sénateur Atkins:** En ce qui concerne la sélection des membres de votre groupe de travail, avez-vous pensé que trois des personnes que vous avez retenues sont peut-être des intéressés? N'aurait-il pas été plus sage de sélectionner des personnes plus neutres, compte tenu de la décision que vous devrez prendre, qui impliquera probablement des milliards de dollars?

**M. Manley:** Faites-vous allusion au groupe de travail sur la radiodiffusion directe du satellite au foyer?

**Le sénateur Atkins:** Oui.

**M. Manley:** Monsieur Dupuy et moi avons jugé important de nommer des personnes compétentes, intelligentes et capables de s'attaquer aux questions à régler. Au cours de nos entretiens, nous avons veillé à ce qu'aucune d'elles ne soit placée en conflit d'intérêts.

Dans ce secteur de l'économie, presque tout le monde se connaît. Le Canada est vraiment un petit pays en ce qui concerne cette industrie.

Puisque certains noms pouvaient soulever la controverse, je me suis vraiment efforcé de voir s'il pouvait y avoir des conflits d'intérêts. À mon avis, le fait d'assister à une soirée avec un intéressé ne constitue pas un conflit d'intérêts. De toute façon, nous n'avons pas encore entamé nos travaux.

Je n'ai pas encore reçu la moindre plainte importante concernant un des participants, qui sont tous reconnus pour leur grande intégrité et qui sont disposés à se dégager de cette responsabilité si jamais ils croyaient qu'elle puisse ternir leur réputation. S'il y a un problème concernant l'un d'entre eux, je n'en ai pas encore entendu parler. Je crois que ce sont tous des gens capables de prendre de bonnes décisions.

Mes employés me disent que ce sont tous d'anciens fonctionnaires.

**Le sénateur Adams:** Monsieur le président, je suis heureux que le ministre soit ici aujourd'hui. Mon point de vue est différent, parce que je viens d'ailleurs, soit d'un milieu rural dans le Nord. Aujourd'hui, les communications sont plus faciles, mais ce n'était pas le cas il y a une vingtaine d'années.

Selon moi, un nombre croissant d'activités deviendront possibles grâce à l'autoroute de l'information, si elle se concrétise et si les collectivités acceptent de l'emprunter. Il y aura moins de déplacement. Les gens seront moins tenus de se rendre d'une collectivité du Nord à une autre, à Ottawa ou ailleurs au Canada. Je m'inquiète particulièrement des compagnies aériennes qui poursuivent leurs activités dans le Nord. Même aujourd'hui, leurs exploitations sont difficiles.



[Texte]

What effect will there be when everybody starts holding television conference calls instead of travelling to and from Ottawa? With respect to hotels, restaurants and airlines, do you have any idea what percentage of losses those business people can expect?

**Mr. Manley:** Senator, I do not know whether there is any way to predict or estimate those numbers. There is no doubt, as communications have increased, travel has also increased. I am inclined to think that, as the ease and facility of communications increases, it may increase the opportunity and therefore the likelihood of travel.

Certainly it will have the opposite effect in some situations. There are already many cases where teleconferences are replacing person-to-person meetings in business.

We have seen instances which can be very advantageous to remote communities where educational services are provided by the medium of interactive video and where, to some extent, health services can be provided.

My point is that this era is coming. We do not have any choice in this matter. It is coming. It is coming very rapidly in the U.S. and in other countries with whom we compete.

Our task, I believe, is to ensure that it comes to Canada as well and that we handle it in the right way. There is no way we will be able to resist it. It will change, for the better, I hope, the way we do many things.

**Senator Adams:** Mr. Minister, in remote communities, there are sometimes a lot of weather problems. As a result, people get lost. About a month ago, there were several Iqaluit people who drowned. We could not get help to them because the weather was bad.

Those of us who live in the Territories see the government doing lots of thing such as tagging caribou and using a radio system to track them. You can find caribou any time you want to. Yet, these are human beings and we cannot locate them. I think it would be best to set up something for people out on the land. Sometimes they freeze to death because they have become lost in a storm, and looking for people in a storm can be very difficult.

Why are we able to track an animal at any time but not able to track a lost human? Will we be able to do with something in the future for people who live out on the land?

**Mr. Manley:** Yes, we will. With modern satellite communications, we will be able to pinpoint the location of someone at any time, in any place, however remote. The technology is now roughly down to the size of a briefcase which can project to a satellite. Within a very short time, that will be reduced to the size of a wallet. It will be possible to determine someone's location using satellites very soon.

[Translation]

Quel effet cela aura-t-il quand tout le monde commencera à tenir des téléconférences au lieu de se rendre à Ottawa? Peut-on imaginer le pourcentage des pertes que subiront de ce fait les gens d'affaires dans les hôtels, les restaurants et les lignes aériennes?

**M. Manley:** Honorable sénateur, j'ignore si l'on peut établir des chiffres. Toutefois, il est certain qu'à mesure que les communications augmentaient, les déplacements aussi ont augmenté. Je suis porté à croire que les communications devenant plus faciles, elles favoriseront les déplacements.

Bien sûr, il pourra y avoir un effet contraire dans certains cas. Déjà, il arrive souvent que des téléconférences remplacent des rencontres face à face dans le monde des affaires.

Nous avons constaté que cela pouvait nettement avantager des collectivités éloignées, où des services éducatifs sont assurés par vidéo interactive et où, dans une certaine mesure, des services de santé peuvent même être fournis de cette façon.

À mon avis, c'est ce qui s'en vient. Nous n'avons pas le choix. Ce sera bientôt une réalité aux États-Unis et dans d'autres pays où nous livrons une concurrence.

Je suis d'avis que notre tâche consiste à faire en sorte que cela se produise aussi au Canada et que nous relevions correctement le défi. Il n'y a aucune façon d'y échapper. Cela changera, pour le mieux, j'espère, la façon dont nous accomplissons bien des choses.

**Le sénateur Adams:** Monsieur le ministre, dans les collectivités éloignées, le temps cause parfois beaucoup d'ennuis, de sorte que des gens peuvent se perdre. Il y a à peu près un mois, plusieurs habitants d'Iqaluit se sont noyés. Il n'a pas été possible de leur venir en aide à cause du mauvais temps.

Dans les Territoires du Nord-Ouest, nous voyons souvent le gouvernement qui marque des caribous ou utilise un système de radio pour suivre leur trace. On peut retracer un caribou quand on le veut. Pourtant, nous n'avons pu retrouver ces êtres humains. Il serait préférable de faire quelque chose pour les gens qui habitent de grands espaces, afin de les empêcher de mourir gelés après s'être égarés dans une tempête. Chercher quelqu'un dans la tempête peut s'avérer très difficile.

Pourquoi sommes-nous capable de retracer un animal quand on le veut, mais pas un de nos semblables qui s'est égaré? Pourrions-nous un jour faire quelque chose pour les gens qui habitent de grands espaces?

**M. Manley:** Oui, nous y arriverons. Avec les communications par satellites, nous pourrions repérer quelqu'un de façon précise n'importe quand et n'importe où, peu importe la distance. La technologie permet aujourd'hui d'établir la communication entre un objet de la dimension d'un porte-documents et un satellite. D'ici peu, il sera possible de réduire la dimension à celle d'un portefeuille. On pourra très bientôt, déterminer par satellite l'endroit où se trouve une personne.

[Text]

Hopefully, the MSAT will be launched early in 1995, which is Canada's contribution to mobile satellites. It will give us a wide range of identifiable locations across Canada, all the way from northern Canada to the northern part of Mexico.

It is coming. It will change the North undoubtedly.

**Senator Perrault:** I spoke at Simon Fraser University the other day. I was pleased to learn that every student at Simon Fraser University in British Columbia is able to access Internet with an Internet access number. Is that happening in other universities across the country?

**Mr. Binder:** Practically every university in this country has access to Internet and CNN.

**Senator Perrault:** Each student has access without going to the library facilities, which I believe is a good thing. I am also in the process of joining Internet. I took my first lesson last week.

This causes me to suggest that there should be Internet in every parliamentary office. It should be one of our immediate objectives, thus allowing us to edge at least toward the middle line of the information highway.

**Mr. Manley:** Our constituents are on the information highway, I can tell you that. Since it was discovered that I was on Internet, I have received a lot of Internet correspondence, more than I can handle sometimes.

**Senator Perrault:** That is the downside, they tell me. Apparently there are 30 million worldwide subscribers representing 2 million computers. It is awesome.

As a matter of information, Senator Lynch-Staunton said that U.S. packages are not available in Canada. On the contrary, they are freely advertised in the four western provinces. You can buy, for about \$350 a year, a package including two U.S. movie channels or you can buy the Denver package. It is not undercover. You do not get the spec sheets at questionable bookstores. They are on the newsstands.

Is the minister aware of this and, if so, how are they legally doing this?

**Mr. Manley:** That is the grey market.

**Senator Perrault:** They are advertising publicly.

The third matter is this. We talk in terms of winning increasing market share abroad, export markets and needing a great economic thrust abroad, yet we are being left in the ditch on the information highway when it comes to communicating internationally. We have seen cutbacks in the CBC's international budget. Perhaps Mr. Dupuy should be here to field that question.

I own a satellite dish and receive channels from a number of nations. They include Dubai, the Arab channel. Also, a German signal is received in Ottawa every night with an excellent English news broadcast. Canada's presence has diminished over the year, rather than increased the way these other nations have. There was

[Traduction]

Si tout va bien, le satellite de télécommunications du service mobile sera lancé au début de 1995; ce sera la contribution du Canada aux satellites mobiles. Nous pourrions ainsi reconnaître une vaste gamme d'endroits partout au Canada, du nord du Canada jusqu'à la partie nord du Mexique.

Cela s'en vient et la vie dans le Nord ne sera certes plus la même.

**Le sénateur Perrault:** L'autre jour, j'ai prononcé un discours à l'Université Simon Fraser, en Colombie-Britannique. J'apprends avec plaisir que chaque étudiant de cette université pouvait utiliser un numéro pour accéder à Internet. Qu'en est-il dans les autres universités canadiennes?

**M. Binder:** Presque toutes les universités ont accès à Internet et à CNN.

**Le sénateur Perrault:** Chaque étudiant a accès à Internet sans devoir se rendre à la bibliothèque, ce qui est excellent. Je suis moi-même en train d'adhérer au réseau. J'ai pris ma première leçon la semaine dernière.

C'est ce qui m'amène à proposer que l'accès à Internet soit possible dans tous les bureaux du Parlement. Ce devrait être un de nos objectifs immédiats et si nous l'atteignons, nous serons au beau milieu de l'autoroute de l'information.

**M. Manley:** Nos électeurs sont déjà sur l'autoroute de l'information, je vous le dis. Depuis qu'on a découvert que j'étais relié à Internet, on me fait parvenir beaucoup de courrier Internet, plus que je ne peux en traiter parfois.

**Le sénateur Perrault:** On me dit que c'est là l'inconvénient. Il semble qu'il y aurait 30 millions d'adhérents dans le monde pour 2 millions d'ordinateurs. C'est renversant.

Aux fins d'information, le sénateur Lynch-Staunton a déclaré que les trousseaux américains n'étaient pas disponibles au Canada. Au contraire, elles sont annoncées dans les quatre provinces de l'Ouest. Pour environ 350 \$ par an, on peut acheter une trousse incluant deux chaînes de films américaines ou la trousse de Denver. Cela ne se fait pas dans la clandestinité. Les fiches signalétiques ne sont pas distribuées dans des librairies louches, mais dans les kiosques à journaux.

Le ministre est-il au courant de cela et, si oui, comment cela peut-il se faire légalement?

**M. Manley:** C'est ce qu'on appelle le marché gris.

**Le sénateur Perrault:** On annonce publiquement ces produits.

J'en arrive donc à mon troisième point. On nous recommande d'accroître notre part du marché à l'étranger, nos marchés d'exportation et notre dynamisme à l'étranger, mais on nous laisse dans le fossé de l'autoroute de l'information en ce qui concerne les communications internationales. Le budget du Service international de Radio-Canada a fait l'objet de coupes. C'est probablement M. Dupuy que nous devrions interroger à cet égard.

Je possède une antenne parabolique qui me donne accès à des chaînes de divers pays, entre autres, la chaîne arabe Dubai. De plus, chaque soir, à Ottawa, on capte un signal d'Allemagne qui comporte un bulletin de nouvelles dans un excellent anglais. La présence canadienne a diminué au fil des ans, au lieu d'augmenter



*[Texte]*

a notable debate in the British Parliament about five years ago. Parties unanimously concluded that Britain had to establish a presence in the communications world and they launched the British satellite which is now the basis for BBC news on the half-hour.

What is Canada going to do about this, if anything? Is there not a role for Canada to play in increasing our international communications? With digital technology out there, it need not be the old crackling short-wave signal anymore.

**Mr. Manley:** Again, I will save the broadcasting element for Mr. Dupuy.

We have in Canada among the world's leading companies and specialists in the whole area of telecommunications. We are making a mark in the industry.

**Senator Perrault:** What are we doing with the technology? Is it being exported or will we apply it to our own programming and information services?

**Mr. Manley:** Most of our telecommunications companies have their biggest markets outside of Canada. That is true across the board. The success we are having is quite profound. We are known around the world for our telecommunications companies, be it Northern Telecom, SRCOM from Montreal, or others that have made breakthroughs.

**Senator Perrault:** It is highly commendable.

On page 11 of your brief, you state that you wish to address today the status of telecommunications within Industry Canada's portfolio. You have told us about the development of the hardware, which is excellent. I suggest that our communications efforts abroad in terms of how we are carrying the Canadian message abroad may not be consistent with our determination to win new markets abroad.

I urge you, together with Mr. Dupuy and your colleagues, to consider beefing up our information services and getting on the information highway internationally.

**Senator Grafstein:** Mr. Chairman, I appreciate this opportunity to address the minister. I am not a member of this committee, however, I could not but come to listen to you. Therefore, you do not have to respond to any of my questions. They can be discounted.

First, I want to say I welcome the department and your effort on SchoolNet. I think it is a fabulous effort. I think it will be the beginning of many more things.

If one analyses what telecommunications thinkers have said about the future, most futurists would say that the future belongs to those countries, those states, who create telecommunications competitive or comparative advantages, essentially by providing accessible and affordable digital knowledge databases.

We in Canada are blessed with a rich variety of treasures. For example, here in Ottawa we have the Library of Parliament and the National Research Council Library. The universities in

*[Translation]*

comme celle des autres pays. Il y a à peu près cinq ans, il y a eu un débat remarquable au Parlement britannique. Les partis ont conclu à l'unanimité que la Grande-Bretagne devait établir sa présence dans le monde des communications, de sorte que les Britanniques ont lancé le satellite qui est à la base du bulletin de nouvelles de la BBC diffusé toutes les demi-heures.

Que fait le Canada à cet égard? N'y a-t-il pas un rôle qu'il pourrait jouer pour accroître nos communications internationales? Avec la technologie numérique, il n'est plus nécessaire de recourir au vieux signal crépitant diffusé en ondes courtes.

**M. Manley:** Encore une fois, M. Dupuy est mieux en mesure de traiter la volet touchant la radiodiffusion.

Au Canada, nous avons des entreprises et des spécialistes qui sont des chefs de file dans le domaine des télécommunications. Nous imprimons une marque à l'industrie.

**Le sénateur Perrault:** Que faisons-nous de la technologie? Est-ce que nous l'exportons ou si nous allons l'appliquer à nos propres services de programmation et d'information?

**M. Manley:** Les gros marchés de la plupart de nos entreprises de télécommunications sont à l'étranger. C'est vrai sur toute la ligne. Leur succès est réel. Nous sommes connus dans le monde entier grâce à nos entreprises de télécommunications, que ce soit Northern Telecom, SRCOM de Montréal ou d'autres qui ont réalisé des percées.

**Le sénateur Perrault:** C'est formidable.

À la page 11 de votre mémoire, vous dites vouloir traiter de l'état des télécommunications dans le cadre du portefeuille d'Industrie Canada. Vous nous avez parlé de l'élaboration du matériel, ce qui est excellent. Je pense que les efforts que nous avons déployés, la façon dont nous répandons notre message à l'étranger, ne sont peut-être pas conformes à notre détermination à nous accaparer de nouveaux marchés étrangers.

Je vous invite, ainsi que M. Dupuy et vos collègues, à envisager de corser nos services d'information et d'emprunter l'autoroute de l'information à l'échelle internationale.

**Le sénateur Grafstein:** Monsieur le président, je suis heureux de pouvoir interroger le ministre. Je ne fais pas partie du comité, mais je me devais de venir vous écouter. Vous n'avez donc pas à répondre à mes questions. Vous n'avez pas à en tenir compte.

Tout d'abord, j'apprécie vos efforts et ceux du ministère en ce qui concerne le Réseau scolaire canadien. Je les considère magnifiques. Ils généreront de nombreuses autres initiatives.

En analysant les prévisions des penseurs en matière de télécommunications, la plupart des futuristes diraient que l'avenir appartient aux pays, aux États, qui créent des avantages concurrentiels ou comparatifs dans ce domaine, surtout en mettant au point des bases de connaissance numériques accessibles et d'un prix abordable.

Au Canada, nous sommes chanceux d'avoir une abondance de trésors. Par exemple, ici, à Ottawa, nous avons la bibliothèque du Parlement et celle du Conseil national de recherches. Les









*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
Ottawa, Canada K1A 0S9

---

APPEARING—COMPARAÎT

The Honourable John Manley, P.C., Minister of Industry Canada

L'honorable John Manley, c.p., ministre d'Industrie Canada

WITNESS—TÉMOIN

Mr. Michael Binder, Assistant Deputy Minister,  
Spectrum, Information Technologies and  
Telecommunications, Industry Canada.

Mr. Michael Binder, Sous-ministre adjoint,  
Secteur du spectre, de la technologie de l'information et  
des télécommunications.



CA1  
279  
- 753



First Session  
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la  
trente-cinquième législature, 1994-1995

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent des*

# Transport and Communications

# Transports et des communications

*Chairman:*  
The Honourable DONALD H. OLIVER, Q.C.

*Président:*  
L'honorable DONALD H. OLIVER, c.r.

Wednesday, February 15, 1995

Le mercredi 15 février 1995

Issue No. 15

Fascicule n° 15

**Sixth Proceedings on:**  
Report of the National Transportation  
Act Review Commission

**Sixième fascicule concernant:**  
Rapport de la Commission d'examen de  
la Loi sur les transports nationaux

**APPEARING:**  
The Honourable  
Minister of Canadian Heritage

**COMPARAÎT:**  
L'honorable Michel Dupuy,  
ministre du Patrimoine canadien

**WITNESS:**  
(See back cover)

**TÉMOIN:**  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Donald H. Oliver, Q.C., *Chairman*

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

|                         |                  |
|-------------------------|------------------|
| Adams                   | * Lynch-Staunton |
| Atkins                  | (or Berntson)    |
| Davey                   | Petten           |
| Eyton                   | Roberge          |
| * Fairbairn (or Molgat) | Spivak           |
| Forrestall              | Thériault        |
| Johnson                 |                  |

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Président:* L'honorable Donald H. Oliver, c.r.

*Vice-président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

et

Les honorables sénateurs:

|                         |                  |
|-------------------------|------------------|
| Adams                   | * Lynch-Staunton |
| Atkins                  | (ou Berntson)    |
| Davey                   | Petten           |
| Eyton                   | Roberge          |
| * Fairbairn (ou Molgat) | Spivak           |
| Forrestall              | Thériault        |
| Johnson                 |                  |

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, February 15, 1995  
(18)

[Text]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, met this day in Room 356-S, at 3:22 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Donald H. Oliver, Q.C., presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Adams, Atkins, Bonnell, Davey, Forrestall, Johnson, Oliver, Petten, Roberge, Spivak and Thériault. (11)

*Other Senators present:* The Honourable Senators Kinsella, Molgat and Olson. (3)

*In attendance:* Mr. Dan Shaw from the Research Branch of the Library of Parliament.

Pursuant to its Order of Reference of March 17, 1994, the Committee continued its study on the report of the National Transportation Act Review Commission. The Committee also met to discuss its future business.

**APPEARING:**

The Honourable Michel Dupuy, Minister of Canadian Heritage

**WITNESS:**

Mrs. Susan Baldwin, Director General, Broadcasting Policy Branch, Department of Canadian Heritage

Mr. Dupuy made a statement and answered questions.

At 4:20 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

**ATTEST:**

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mercredi 15 février 1995  
(18)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 15 h 22, dans la salle 356-S, sous la présidence de l'honorable sénateur Donald H. Oliver, c.r. (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Atkins, Bonnell, Davey, Forrestall, Johnson, Oliver, Petten, Roberge, Spivak et Thériault. (11)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Kinsella, Molgat et Olson. (3)

*Également présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Dan Shaw.

Conformément à son ordre de renvoi du 17 mars 1994, le comité poursuit son étude du rapport de la Commission d'examen de la Loi sur les transports nationaux. Il discute également de ses travaux futurs.

**COMPARAÎT:**

L'honorable Michel Dupuy, ministre du Patrimoine canadien.

**TÉMOIN:**

Mme Susan Baldwin, directrice générale, Politique de la radiodiffusion, Patrimoine canadien.

M. Dupuy fait une déclaration et répond aux questions.

À 16 h 20, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

*Le greffier du comité,*

Tõnu Onu

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, February 15, 1995

[Text]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 3:15 p.m. to continue its study on the report of the National Transportation Act Review Commission, entitled *Competition in Transportation, Policy and Legislation in Review*.

**Senator Donald H. Oliver** (*Chairman*) in the Chair.

**Le président:** Honorables sénateurs, nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui l'honorable Michel Dupuy. Pour commencer, le ministre va exposer brièvement sa vision et ses projets pour son ministère. Ensuite, il a convenu de répondre aux questions des honorables sénateurs. Encore une fois, monsieur le ministre, soyez le bienvenu. Vous avez la parole.

**Hon. Michel Dupuy, Minister of Canadian Heritage:** Thank you, Mr. Chairman. I do have a presentation, but I am inclined to ask that it be distributed so as to allow for maximum time for questions. My initial statement can be very brief in these circumstances. I would simply say that 1995 will be a very important year.

Comme vous le savez, mon collègue John Manley et moi-même avons organisé des consultations qui sont assez complexes, pour obtenir tous les renseignements dont nous avons besoin afin de faire l'architecture de cette autoroute que certains appelle l'autoroute de l'information, d'autres, l'autoroute électronique et j'aurais envie, pour ma part, de l'appeler autoroute de l'information et de la culture.

Nous avons donc cet ensemble de consultations qui se déroulent, impliquant le CRTC et impliquant des groupes de travail. Cet ensemble de concertation devrait nous amener des recommandations et des analyses dans le courant du printemps. Je crois que, à partir du printemps, le gouvernement du Canada va être saisi des problèmes essentiels et va devoir prendre des décisions.

Perhaps I should add one more point, and it is largely a personal point because I have not fully discussed the matter with my colleague John Manley, although I think we are in agreement.

We feel that we must proceed with the greatest possible speed because technological developments are so rapid. The positioning of various players in preparation for the opening of the highway is so important that the government cannot add to the uncertainty by failing to establish clear and articulate policies. We have a big challenge, which we will begin to meet this spring. I hope to proceed with due speed and by the end of the year have our architecture or design for the highway fully in place.

With that brief introduction, I am prepared to field questions on almost every subject.

**The Chairman:** Mr. Minister, perhaps I could begin by quoting from page 13 of the text you have circulated. You say:

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 15 février 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 15 h 15 pour poursuivre l'étude du rapport de la Commission d'examen de la Loi sur les transports nationaux, intitulé *La concurrence dans les transports, Regard sur la politique et la législation*.

**Le sénateur Donald H. Oliver** (*président*) occupe le fauteuil.

**The Chairman:** Honourable senators, we are fortunate to have with us today the Honourable Michel Dupuy. To begin, the Minister will give a brief presentation of his vision and his plans for his department. He has agreed to answer questions from the honourable senators afterward. Once again, sir, welcome. You have the floor.

**L'honorable Michel Dupuy, ministre du Patrimoine canadien:** Merci, monsieur le président. J'ai préparé un exposé, mais j'aimerais qu'on le distribue pour qu'on puisse consacrer le maximum de temps aux questions. Ma déclaration liminaire, dans ces circonstances, sera très brève. Je dirais tout simplement que l'année 1995 sera une année fort importante.

As you know, my colleague John Manley and I have organized extensive consultations in order to obtain all the information we need as architects of the highway that some people are calling the Information Highway or the Electronic Highway. I myself would like to call it the Information and Culture highway.

These consultations are ongoing; they involve the CRTC and some task forces have been set up. This round of consultations should result in recommendations and analyses being made during the course of the spring. I think that after the spring the government of Canada will be facing some essential issues and will have to make some decisions.

J'aimerais ajouter un autre point, essentiellement personnel, parce que je n'ai pas examiné cette question à fond avec mon collègue John Manley, bien que je crois que nous partageons tous deux le même avis.

Nous estimons devoir agir avec célérité compte tenu de la rapidité avec laquelle la technologie évolue. Les divers acteurs doivent se préparer en vue de l'autoroute de l'information et le gouvernement ne peut ajouter à l'incertitude en négligeant d'établir des règles claires et précises. Un défi énorme nous attend, et ce, dès ce printemps. J'espère agir avec célérité afin que l'architecture de l'autoroute soit en place d'ici la fin de l'année.

Voilà qui met fin à ma brève introduction. Je suis maintenant prêt à répondre à vos questions sur presque tous les sujets.

**Le président:** Monsieur le ministre, j'aimerais citer un extrait de votre mémoire. Vous dites à la page 15:



[Texte]

I will also update Canadian ownership rules for broadcasting so that crucial investment dollars are attracted to increase innovation and competitive advantage in the broadcasting and content sectors. This will provide significant stimulation to the private sector.

My question is this: What are the ownership rules for broadcasting now and how will you change them?

**Mr. Dupuy:** We are operating under two acts, the Broadcasting Act and the Telecommunication Act, which are both relevant to the information highway. We feel that the future players on the highway must have the same rules. At the present time, they do not. The telecommunication people are operating with two-thirds Canadian ownership, as against 80 per cent for those operating under the Broadcasting Act. We must ensure a fair balance between the two, and that is what is meant there.

The purpose of these percentages is to leave room for Canadian ownership, which we believe is an essential rule in the field of communication and telecommunications, but, at the same time, provide an opportunity for foreign investment in the sector.

**The Chairman:** How would you do that; by grandfathering something that is really old? What do you have in mind?

**Mr. Dupuy:** With respect to ownership, we will probably operate through the regulatory process to establish uniform rules for all those participating in the operation of the highway.

**Senator Bonnell:** Mr. Minister, will you have any control over the superhighway to ensure that what we see and hear is good for us? Can someone in Sweden or the United States put up information over which you will have no control?

**Mr. Dupuy:** We wish to have competition. When one says "competition", one obviously excludes the possibility of total control. We want competition, as indicated in the Speech from the Throne and the basic mandate of the consultative council on the information highway. At the same time, we wish to ensure that the rules are such that Canadian content will not be excluded.

We already have rules in place that call for certain decisions by the CRTC. Whether we will need some adaptation of these rules, whether we will need a new balance between competition and the framework which already exists for governing content are precisely the issues with which we are grappling. So far, we have identified the issues and sought advice from the CRTC, particularly on the points you raised.

You have also raised a somewhat different issue relating to the position of the United States on our highway. Since last spring they have had two super satellites in the air. Their footprints cover the better part of Canada, although not the whole of Canada. Obviously, the use of these satellites by Canadians, which is yet

[Translation]

Je compte aussi réviser les règles de propriété canadienne dans le domaine de la radiodiffusion, de façon à attirer les investissements vers la radiodiffusion et la production de contenu, et à rehausser l'innovation et la compétitivité dans ces secteurs. Cette mesure stimulera la segment privé de l'industrie.

Ma question est la suivante: Quelles sont les règles de propriété qui régissent actuellement le domaine de la radiodiffusion, et quelles modifications comptez-vous y apporter?

**M. Dupuy:** Nous sommes régis par deux lois, la Loi sur la radiodiffusion et la Loi sur les télécommunications, qui s'appliquent toutes deux à l'autoroute de l'information. Les intervenants éventuels sur l'autoroute devront être assujettis aux mêmes règles, ce qui n'est pas le cas actuellement. Le secteur des télécommunications est contrôlé aux deux tiers par des intérêts canadiens; 80 p. 100 du secteur de la radiodiffusion est sous contrôle canadien. Nous devons assurer un juste équilibre entre les deux. Voilà ce que je veux dire.

Ces pourcentages ont pour but d'encourager la participation canadienne, règle essentielle dans le domaine des communications et des télécommunications, et en même temps d'attirer les investissements étrangers dans le secteur.

**Le président:** Comment ferez-vous cela? En maintenant les règles déjà en vigueur? Comment comptez-vous procéder?

**M. Dupuy:** En ce qui concerne la propriété canadienne, nous allons sans doute établir, par l'entremise du processus de réglementation, des règles uniformes pour tous ceux qui participent à l'exploitation de l'autoroute.

**Le sénateur Bonnell:** Monsieur le ministre, le contrôle que vous exercerez sur cette superautoroute vous permettra-t-il de veiller à ce que nos intérêts soient bien servis? Est-ce que la Suède ou les États-Unis, par exemple, seront en mesure de diffuser de l'information sur laquelle vous n'exercerez aucun contrôle?

**M. Dupuy:** Nous souhaitons avoir de la concurrence. Or, lorsqu'on parle de «concurrence», il est évident qu'il ne peut y avoir de contrôle total. Nous voulons qu'il y ait de la concurrence, comme le précisait le discours du Trône de même que le mandat du conseil consultatif de l'autoroute de l'information. Au même moment, nous voulons qu'il y ait des règles qui protègent le contenu canadien.

Nous avons déjà des règles en place qui appellent certaines décisions du CRTC. Reste à savoir si nous devons adapter ces règles, ou si nous devons établir un nouvel équilibre entre la concurrence et les règles qui régissent déjà le contenu canadien. Voilà les problèmes auxquels nous sommes confrontés. Nous avons jusqu'ici cerné les problèmes et demandé l'avis du CRTC, notamment sur les points que vous avez soulevés.

Vous avez également abordé la question de la place qu'occuperont les États-Unis sur notre autoroute. Depuis le printemps dernier, deux supersatellites ont été largués dans l'espace. Leur empreinte couvre la majeure partie du Canada, mais pas l'ensemble du territoire. Évidemment, l'usage de ces satellites par

[Text]

unauthorized, can create a grey market. Do we have means to prevent the grey market from developing?

I should like to take the opportunity of your question to say that while it is not unlawful for Canadians to own a dish and a decoder, it is unlawful to pick up unauthorized scrambled signals, which is indeed the case when American signals are sent from these satellites to Canada. This is a problem we have identified and referred to a special panel for review and eventual recommendations.

**Senator Bonnell:** When do you expect to receive the final recommendations from the advisory council headed by Mr. Johnson of McGill University?

**Mr. Dupuy:** That three-man panel is expected to report in March.

**Senator Bonnell:** I thought it was supposed to report in January of 1995. Did they get an extension?

**Mr. Dupuy:** If my memory is correct, the original date was in February. However, having had another look at the magnitude of the problem, my colleague John Manley and I came to the conclusion that we should give them a few more weeks to ensure that the process is carried to its conclusion in a timely fashion without putting undue pressure on those who have to present material.

**Senator Bonnell:** Did they not already make two or three recommendations without reaching their final conclusions? If so, what stance did your department take towards implementing those recommendations?

**Mr. Dupuy:** No, they have not made any recommendations so far. I refer now to the panel on direct-to-home distribution. This should not be confused with a decision on direct-to-home distribution which has been taken by the CRTC. The CRTC took some decisions in the early fall based on existing policy. The government establishes the policy, the CRTC implements. Since we are now looking beyond existing policies, we believed that we needed a group of people who would look at the present policy, its possible shortcomings, future challenges and possible reactions. That is the task of that three-man panel which will report, as I understand it, in March.

**Senator Bonnell:** As you know, many people, especially those who live near the border of the United States, are buying small direct-to-home satellite dishes. They are bringing them here to Canada and giving an American address for billing purposes. In this way they are getting programming off the direct-to-home dish, as we call it. What can be done in Canada to stop that?

**Mr. Dupuy:** We can do two things. We can provide our own direct-to-home satellite TV. If ours is better than what is obtained from American satellites and American firms, ours will prevail. Let me say parenthetically that this is what we have done traditionally. Going back to the early days of radio and the early days of television, the American systems tended to spill over into Canada. However, we designed our own systems and we

[Traduction]

les Canadiens n'est pas légal et peut créer un marché gris. Avons-nous les moyens d'empêcher qu'un tel marché se développe?

J'aimerais profiter de cette occasion pour dire que, même si les Canadiens ont le droit de posséder un satellite et un décodeur, il est illégal de capter des signaux brouillés non autorisés. C'est ce qui se produit lorsque les satellites transmettent des signaux américains au Canada. Nous avons soumis ce problème à un comité spécial qui se chargera d'examiner la question et de faire des recommandations.

**Le sénateur Bonnell:** Quand le conseil consultatif dirigé par M. Johnson, de l'Université McGill, prévoit-il soumettre ses recommandations?

**M. Dupuy:** On s'attend à ce que le conseil de trois membres dépose son rapport en mars.

**Le sénateur Bonnell:** Je croyais qu'il devait le présenter en janvier. Lui a-t-on accordé un délai?

**M. Dupuy:** Si je ne m'abuse, le rapport devait à l'origine être déposé en février. Toutefois, compte tenu de l'ampleur du problème, mon collègue John Manley et moi-même avons décidé d'accorder quelques semaines de plus au conseil pour qu'il puisse terminer son examen en temps opportun sans subir de pressions indues.

**Le sénateur Bonnell:** N'a-t-il pas déjà fait deux ou trois recommandations avant de conclure son examen? Dans l'affirmative, votre ministère a-t-il l'intention d'y donner suite?

**M. Dupuy:** Aucune recommandation n'a encore été formulée. Je vous parle du comité chargé d'examiner la radiodiffusion directe par satellite. Il ne faut pas confondre cela avec la décision sur la diffusion satellite-au-foyer qui a été rendue par le CRTC. Le Conseil a pris des décisions au début de l'automne, qui étaient fondées sur la politique actuelle. Le gouvernement établit la politique, et le CRTC l'applique. Comme il faut regarder au-delà des politiques actuelles, nous avons jugé nécessaire de créer un comité qui se chargerait d'examiner la politique actuelle, ses lacunes, les défis à venir et les réactions possibles. C'est le mandat qui a été confié au comité de trois membres qui soumettra son rapport en mars.

**Le sénateur Bonnell:** Comme vous le savez, de nombreuses personnes, surtout celles qui habitent le long de la frontière américaine, achètent de petites antennes paraboliques. Elles les rapportent au Canada et donnent une adresse américaine aux fins de facturation. Elles parviennent ainsi à capter des émissions par satellite. Que pouvons-nous faire au Canada pour mettre un terme à cette situation?

**M. Dupuy:** Nous pouvons faire deux choses. Nous pouvons offrir nos propres services de radiodiffusion directe par satellite. Si nos services sont meilleurs que ceux que offerts par les entreprises et les satellites américains, nous aurons gagné la partie. C'est, soit dit en passant, ce que nous faisons depuis toujours. Lorsque la radio et la télévision ont vu le jour, les signaux américains avaient tendance à traverser la frontière canadienne. Nous avons donc



[Texte]

supported our own production to the point where we now occupy a vast area of our own space. What has been true in the past could again be done, if we develop the framework to provide direct-to-home distribution on a Canadian net.

There is another alternative, or possibly a combination of alternatives. The group called Power Direct TV has negotiated an agreement with Hughes, which operates one of the satellites, to create a firm that will be 80 per cent Canadian owned to import programs from the United States.

The Hughes Power Consortium, because it is majority owned by Canadians, is subject to Canadian law. Therefore, it is open to the CRTC, should the government move in that direction, to tell this Canadian group how much to bring into Canada and to block the rest. That is technically feasible. It is possible to allow into Canada only a certain number of channels. In this way, you regulate the inflow. I am not giving you a preview of things to come. I am only answering your question, indicating that we are not totally powerless vis-à-vis the American satellite footprint.

**Senator Spivak:** Mr. Minister, I would like to pursue the question of the impact of the direct broadcast satellites and the DTH services. I find it very complicated. First, how feasible will advertising be with such a huge number of channels? With the fragmentation of the advertising dollar, how will our people survive? What impact will it have on the cable television industry? I am puzzled by the fact that we have a very concentrated cable television industry with one firm holding over 50 per cent of the market with this new merger. Will you allow that to continue? How will that work?

One of the most important questions for me, and I am sure for many of the others here, is with regard to the role of the CBC in such a universe. I know that you are at a disadvantage because you have committees which will report to you and because the budget has not yet been tabled. Will the CBC be able to survive in order to carry out its legislated mandate, the objectives of which I am sure we are all in favour? How will that all work out?

**Mr. Dupuy:** With regard to the impact, there is no doubt that we are moving into something quite new. Traditionally, transmission has been done either through land lines, which is of course the case for telecommunication, telephone and cable, and through radio broadcasting, which is analogue broadcasting.

Satellites bring in an entirely new technology because land lines are not needed and distribution takes place via digital technology. At a certain point of sophistication, it becomes interactive. Indeed, there is the potential for totally different systems. If this system develops in a separate way from the old system of land lines, then it will become a competitor.

There are all sorts of possible combinations, which are what makes it so complex. For example, there are already satellite transmissions emitting from a tower at point A but the receiving

[Translation]

conçu nos propres systèmes et produit nos propres émissions, de sorte que nous desservons aujourd'hui une vaste partie du territoire canadien. Nous pourrions refaire la même chose et élaborer un cadre qui nous permettrait de fournir des services de radiodiffusion directe au Canada.

Il y a une autre alternative, ou peut-être une série d'alternatives. Le groupe *Power Direct TV* a négocié une entente avec Hughes, qui exploite un des satellites, en vue de créer une entreprise contrôlée à 80 p. 100 par des intérêts canadiens. Cette entreprise importera des émissions des États-Unis.

Le consortium Hughes Power, parce qu'il appartient majoritairement à des intérêts canadiens, est assujéti aux lois canadiennes. Par conséquent, le CRTC, si le gouvernement le décidait, pourrait dire à ce groupe quel pourcentage d'émissions il doit importer au Canada. C'est faisable sur le plan technique. Il est possible de ne faire entrer au Canada qu'un certain nombre de canaux. Vous pouvez ainsi réglementer la quantité de canaux captés. Mais je ne vous donne pas là un aperçu de ce qui va arriver. Je ne fais que répondre à votre question. Je ne fais que vous dire que nous ne sommes pas totalement impuissants face à l'empreinte des satellites américains.

**Le sénateur Spivak:** Monsieur le ministre, j'aimerais parler de l'impact des satellites et des services de radiodiffusion directe. Je trouve cela très compliqué. D'abord, sera-t-il possible de faire de la publicité avec un si grand nombre de canaux? Comment survivrons-nous si les recettes publicitaires sont fragmentées? Quel effet cette fragmentation aura-t-elle sur l'industrie de la câblodistribution? Je trouve bizarre que nous ayons une industrie fortement concentrée où une entreprise détient plus de 50 p. 100 des parts du marché par suite de cette nouvelle fusion. Allez-vous faire quelque chose pour changer la situation? Que comptez-vous faire?

Il y a une question qui m'intéresse au plus haut point, et qui intéresse de nombreuses autres personnes ici présentes: c'est le rôle que jouera la SRC dans cet univers. Je sais que vous vous trouvez dans une position désavantageuse parce que vous attendez les rapports des comités et parce que le budget n'a pas encore été déposé. La SRC sera-t-elle en mesure de survivre et de remplir son mandat législatif, dont nous appuyons tous, j'en suis sûre, les objectifs? À quoi pouvons-nous nous attendre?

**M. Dupuy:** En ce qui concerne l'impact qu'auront les satellites et les services de radiodiffusion directe, il ne fait aucun doute qu'il s'agit là d'un domaine tout à fait nouveau. La transmission jusqu'ici a toujours été assurée au moyen de lignes terrestres dans le domaine des télécommunications, du téléphone et du câble, et au moyen de la radiodiffusion analogique.

Les satellites constituent une technologie entièrement nouvelle parce que la distribution ne se fait plus par lignes terrestres, mais plutôt par voie numérique. Cette technologie, une fois très développée, devient interactive. En effet, il est possible de mettre au point des systèmes totalement différents des lignes terrestres, qui deviendront concurrentiels.

Il y a toutes sortes de combinaisons possibles, ce qui rend les choses encore plus complexes. Par exemple, il y a déjà des satellites qui émettent des signaux à partir d'une tour située au

[Text]

point is cable. From that point on, it is distributed through cable. So there is the possibility of mixed systems. Whenever mixed systems are used, the effect on competition is different because the up-link is not competing with land lines. It is completing the land lines, but not competing with the land lines. All this has to be worked out, which is part of the challenge.

Commercial operations offer two major sources of revenue, advertising and subscriptions. When we subscribe through land lines we pay our telephone bills and our cable bills. Thus, revenue is generated. Obviously, cable operators can draw as well from the advertising, which is the basis of their revenue.

In order to complete the picture, bear in mind that land lines tend to be monopolistic at their arrival points. However, that is a different subject which complicates the issue.

Of course, there is the CBC. In terms of systems, the CBC is a hybrid. It operates radio stations. Therefore, it is on the traditional broadcast system. It is now moving into cable. Both the English and French news channels are cable-oriented. The CBC uses satellites by both up-linking and down-linking. Its main source of funding is through parliamentary appropriations. It is bound to be a huge player because of its size and complex structure.

The senator used the word "survival".

**Senator Spivak:** I did so in terms of its mandate.

**Mr. Dupuy:** I think we have room in Canada for public broadcasters. There is one in Ontario and one in Quebec and other provincial ones. I think we need a public broadcaster. In the past, the CBC has been highly successful as a public broadcaster. Part of the equation is whether or not it will be in the future. If we wish to maintain a public broadcaster, we will have to continue to ensure sources of funding. This means enabling the CBC to tap some of the sources I have just described. Who will survive and under what rule; that is the challenge for 1995.

**Senator Spivak:** The mandate falls under section 3 of the act which applies to private broadcasters as well. That section states that we look to the CBC to safeguard, enrich and strengthen the cultural, political, social and economic fabric of Canada, and that broadcasting as a public service is essential to the maintenance and enhancement of national and cultural sovereignty.

**Mr. Dupuy:** You have referred to the key part of the act. Because I believe that we need to develop a Canadian identity, and because I believe that we have all the elements necessary to ensure that we have a viable and strong Canadian culture, I also believe there is room for a public broadcaster to support that view. By no means am I casting aspersions on private broadcasters, who play an immense role. Over the years, we have created a mixed system which, by and large, has served Canada well.

[Traduction]

point A, mais qui sont captés par câble. Le signal, dès lors, est distribué par câble. Il est donc possible d'avoir des systèmes diversifiés qui, lorsqu'utilisés, influent sur les règles du jeu puisque la liaison ascendante ne se trouve pas à concurrencer les lignes terrestres. Elle vient compléter les lignes terrestres, non pas leur livrer concurrence. Tout cela fait partie du défi à relever.

Les entreprises commerciales ont deux principales sources de revenu, la publicité et les abonnements. Lorsque nous nous abonnons par l'entremise des systèmes terrestres, nous payons le compte de téléphone et le câble, ce qui permet de générer des revenus. Évidemment, les câblodistributeurs peuvent également tirer des recettes de la publicité.

Il ne faut pas oublier que les systèmes terrestres ont tendance à être en position de monopole à leur point d'arrivée. Toutefois, il s'agit là d'une tout autre affaire qui ne fait que compliquer les choses.

Bien sûr, il y a la SRC qui exploite des systèmes hybrides. Elle exploite des stations de radio et fait donc partie du système traditionnel de radiodiffusion. La Société s'intéresse maintenant au câble. Les canaux d'information de langue anglaise et française sont branchés sur le câble. La SRC utilise des satellites pour ses liaisons ascendantes et descendantes. Sa principale source de financement, ce sont les crédits parlementaires. La SRC jouera donc un rôle important en raison de sa taille et de sa structure complexe.

Le sénateur a utilisé le mot «survie».

**Le sénateur Spivak:** En parlant de son mandat.

**M. Dupuy:** Je crois qu'il y a de la place au Canada pour des radiodiffuseurs publics. Il y en a un en Ontario, un au Québec et dans d'autres provinces. Nous avons besoin de radiodiffuseurs publics. La SRC a jusqu'ici très bien rempli son rôle de radiodiffuseur public. Or, on ne sait pas si elle sera en mesure d'assumer ce rôle dans les années à venir. Si nous voulons avoir un radiodiffuseur public, nous devons continuer d'en assurer le financement. Ce qui veut dire qu'il faudra permettre à la SRC d'exploiter certaines des sources que je viens de décrire. Qui survivra et en vertu de quelles règles; voilà le défi que nous devons relever en 1995.

**Le sénateur Spivak:** Le mandat est décrit à l'article 3 de la loi qui s'applique également aux radiodiffuseurs privés. L'article dispose que la SRC doit sauvegarder, enrichir et renforcer les structures culturelle, politique, sociale et économique du Canada, et qu'il est essentiel d'avoir un service de radiodiffusion public pour protéger et renforcer la souveraineté et l'identité culturelles du Canada.

**M. Dupuy:** Il s'agit là d'une disposition clé de la Loi. Parce que je crois que nous devons développer notre identité, et parce que je crois que nous avons tous les éléments nécessaires pour nous doter d'une culture forte et viable, je crois également qu'un radiodiffuseur public a un rôle à jouer dans ce domaine. Je ne cherche pas à dénigrer les radiodiffuseurs privés, qui jouent un rôle fort important. Nous avons, au fil des ans, créé un système diversifié qui a bien servi les intérêts du Canada.



[Texte]

I approach these complex equations bearing in mind what we have achieved in the past. I am not saying that nothing needs to be changed, far from it. However, I certainly appreciate what the CBC has done in terms of developing our identity. Unless it is proven otherwise, I think it will continue to have an important role to play.

**Senator Roberge:** Is the minister saying that, fundamentally, the role of the CBC will change in 1995?

**Mr. Dupuy:** I am not saying that, senator. First, we tend to use the short name "CBC". As I said, the CBC is a tremendously complex system. There is French and English radio, as well as French and English TV. There is RDI. It operates an international system. It has research facilities. It provides services to northern communities which we do not serve.

**Senator Roberge:** I am referring to television.

**Mr. Dupuy:** In terms of TV, over the past several years reductions in public funding have led CBC management to such other sources of funding. This has led to increased advertising. I pass no judgment on the past. However, it raises the question of whether or not it has reached a point where advertising is affecting its programming.

Obviously, if it is commercially oriented — even putting aside the problem it raises for the private sector — and it has to fit the market in terms of its programming. I have heard a great deal of testimony to the effect that as the CBC moves in that direction it moves away from its role as public broadcaster.

Because I consider these issues fundamental to the future of the CBC, as well as its place on the information highway, I have sent a reference on this matter to the Standing Committee on Canadian Heritage. That committee of the other place has been meeting since September. It is mandated to look at these very issues. I hope to receive the committee's report either late this month or some time in March. As I explained, this is another area of exploration. We have to look at the CBC at the same time as we are looking at the other players.

**Senator Forrestall:** My question is supplementary to what our Chairman asked. It has to do with the mix of the regulatory agencies and the growing sense in the industry that we will be well served in the new century and in the new millennium. Competition is a great regulator.

However, rather than spend your time on that issue, I wish to ask something a little more interesting. You may not be in a position to respond yet, but can you tell us anything about the reaction to the new services? I do not know about my colleagues in the Senate, but after they were announced my phone rang off the hook and people came to my door. Wherever I went, I was deluged with strong criticism of the package that has been offered Canadians in Atlantic Canada, which is my area of the world. They are paying for four or five new channels when there is only one they like, and it has repeats of films made in the 1950s, 1960s

[Translation]

J'aborde ces questions complexes en tenant compte de ce que nous avons accompli dans le passé. Je ne dis pas que rien ne doit être changé, loin de là. Toutefois, je suis conscient des efforts déployés par la SRC pour développer notre identité. À moins d'indication contraire, je crois qu'elle continuera de jouer un rôle important à ce chapitre.

**Le sénateur Roberge:** Est-ce que le ministre est en train de dire que le rôle de base de la SRC va changer en 1995?

**M. Dupuy:** Ce n'est pas ce que je dis, sénateur. D'abord, nous avons tendance à utiliser le sigle «SRC». Comme je l'ai dit, la SRC est une structure fort complexe, qui englobe la radio de langue française et anglaise ainsi que la télévision de langue française et anglaise. Elle exploite le réseau RDI, un service international et des installations de recherche. La SRC fournit aussi des services aux collectivités du Nord que nous ne desservons pas.

**Le sénateur Roberge:** Je parlais de la télévision.

**M. Dupuy:** En ce qui concerne la télévision, au cours des dernières années, les compressions budgétaires ont amené la direction de la SRC à se tourner vers d'autres sources de financement. C'est pourquoi il y a plus d'annonces sur ce réseau. Je ne veux pas critiquer les décisions prises dans le passé. Toutefois, on se demande si toute cette publicité n'est pas en train de nuire à la programmation.

Évidemment, en tant qu'entreprise commerciale (même si l'on fait abstraction du problème que cela pose au secteur privé) elle doit adapter sa programmation au marché. Beaucoup de témoins ont dit que la SRC, en se dirigeant dans cette voie, s'éloigne de son rôle de radiodiffuseur public.

Comme ces questions sont essentielles à l'avenir de la SRC, tout comme la place qu'elle occupe sur l'autoroute de l'information, j'ai demandé au comité permanent du patrimoine canadien de la Chambre des communes d'entreprendre une étude sur le sujet. Le comité se réunit depuis septembre. Il a été chargé d'examiner ces questions. J'espère recevoir son rapport plus tard ce mois-ci ou en mars. Comme je l'ai déjà expliqué, il s'agit d'un sujet d'étude complètement différent. Nous devons analyser le rôle joué par la SRC tout comme celui joué par les autres intervenants.

**Le sénateur Forrestall:** Ma question s'ajoute à celle du président. Elle porte sur la panoplie d'organismes de réglementation qui existent, et sur le fait que l'industrie est de plus en plus convaincue que nous allons être bien servis dans les années 2000. La concurrence est un outil de réglementation puissant.

Toutefois, plutôt que d'accaparer votre temps sur cette question, j'ai quelque chose de plus intéressant à vous demander. Vous n'êtes peut-être pas en mesure de répondre maintenant, mais pouvez-vous nous dire quelques mots de la réaction suscitée par les nouveaux services? Je ne sais pas ce qui en est de mes collègues du Sénat, mais après qu'on en ait fait l'annonce mon téléphone s'est mis à sonner et des gens sont venus frapper à ma porte. Partout où je suis allé, on m'a inondé de critiques au sujet des forfaits que l'on offre aux Canadiens du Canada atlantique, là où je vis. On les fait payer pour quatre ou cinq nouveaux canaux

[Text]

and 1970s. Can you shed any light on that matter? Is any of this groundswell getting to your level?

**Mr. Dupuy:** If your phone rang, I can assure you that mine was ringing too.

**Senator Forrestall:** What did you do?

**Mr. Dupuy:** Thank you very much for raising this very important issue. Last year the CRTC approved 10 new specialty channels, and seven of them came on air on January 1 or thereabouts. In a sense, this operation was the beginning of the development of the highway. These are new items moving onto this highway.

Two fundamental issues are at stake here. You have the question of the providers of the services, those who do the programming, or who manufacture the products, to use economic terms, and those who distribute the products. The reaction of the public was very strong and rapid, but it was directed more at distribution than at the product itself. I must be candid and say that it held no surprise for me. I had felt a great deal of unhappiness among consumers about negative advertising, about the various ways of packaging services, the various tiers, and about the fact that so many Canadians are served only by one cable company. They feel there is no competition and there is no alternative. This unhappiness existed long before the new channels were launched, and that degree of dissatisfaction which to anger. The cable people concerned quickly realized that they had to react, and we know how Rogers reacted.

The very same week, I had the opportunity of meeting all the senior managers of the seven channels. They said, "Look, give us a chance. We are launching new products. They are Canadian. They create jobs. We are not perfect. We are new. We are probably going to make mistakes. We are taking tremendous financial risks, because there will be no funding from the public purse. Give us a chance. Do not kill us simply because there has been some hiccups in the distribution."

I must say that they impressed me. How could the Canadian consumers judge these new Canadian products if they are not put on the air? How will they be able to exercise their choice if they do not have these new products to choose from against American or other products? That has been my experience with this launch. It has been bumpy. It has not been very happy.

The last set of questions, of course, concerns the CRTC. People said, "Why is it that the CRTC did not take hold and impose its own rules?" The answers will probably come much better if you put the questions to the CRTC rather than to the minister.

**The Chairman:** What do you think they might say?

**Mr. Dupuy:** There is the arm's-length matter. They take their own decisions. I respect their decisions. As I said to begin with, we make the policy, and we will continue to make policy.

[Traduction]

alors qu'ils n'en aiment qu'un et ils ont droit à des reprises de films des années 50, 60 et 70. Pouvez-vous éclairer ma lanterne à cet égard? Est-ce que cette lame de fond parvient jusqu'à vous?

**M. Dupuy:** Je peux vous assurer que la sonnerie de mon téléphone a retenti également.

**Le sénateur Forrestall:** Qu'avez-vous fait?

**M. Dupuy:** Je vous remercie de soulever cette très importante question. L'an dernier le CRTC a approuvé dix nouvelles chaînes ciblées dont sept ont pris l'antenne le 1<sup>er</sup> janvier ou dans les jours qui ont suivi. Dans un certain sens, il s'agissait là du début du pavage de l'autoroute. Ce sont de nouveaux éléments qui s'y intègrent.

Deux questions fondamentales sont en jeu ici. Vous avez d'une part les fournisseurs de services, ceux qui s'occupent de la programmation ou qui fabriquent les produits, pour parler en termes économiques, et d'autre part, ceux qui les distribuent. Le public n'a pas tardé à réagir fortement, mais il s'en prenait davantage à la distribution qu'au produit lui-même. Pour ne rien vous cacher, je n'ai pas été surpris. J'avais senti beaucoup de mécontentement chez les consommateurs au sujet de la publicité négative, des diverses méthodes de création de services à frais forfaitaires, des divers volets et du fait que tant de Canadiens sont desservis par une seule compagnie de câble. Les Canadiens estiment qu'il n'y a pas de concurrence et pas de solution de rechange. On sentait, bien avant le lancement des nouvelles chaînes, ce mécontentement et cette insatisfaction qui a suscité la colère. Les câblodistributeurs se sont vite rendu compte qu'il leur fallait réagir et nous connaissons l'attitude qu'a adoptée Rogers.

La même semaine, j'ai eu l'occasion de rencontrer tous les cadres supérieurs des sept chaînes. Ils m'ont alors dit: «Donnez-nous une chance. Nous lançons de nouveaux produits. Nous sommes Canadiens. Nous créons des emplois. Nous sommes loin d'être parfaits. Nous sommes nouveaux. Nous allons probablement faire des erreurs. Nous prenons de terribles risques financiers car nous n'obtenons rien du trésor public. Donnez-nous une chance. Ne nous donnez pas le coup de grâce simplement parce que la distribution a eu des ratés.»

Je dois dire qu'ils m'ont impressionné. Comment les consommateurs canadiens pourraient-ils juger ces nouveaux produits canadiens si ceux-ci ne passent pas à l'antenne? Comment pourront-ils choisir si on ne leur donne pas la chance de comparer à des produits américains ou autres? Voilà pour ce qui est de l'expérience que j'ai vécue avec ce lancement qui a connu des ratés. L'exercice n'a pas été très heureux.

La dernière série de questions bien sûr porte sur le CRTC. Les gens ont dit: «Pourquoi le CRTC n'a-t-il pas pris le contrôle et imposé ses propres règles?» Vous obtiendrez peut-être des les réponses si vous posez les questions au CRTC plutôt qu'au ministre?

**Le président:** Que pensez-vous qu'il dirait?

**M. Dupuy:** Il y a la question de l'autonomie. Le CRTC prend ses propres décisions et je les respecte. Comme je l'ai dit au départ, nous élaborons la politique et nous continuerons de le faire.



[Texte]

There are constraints on the CRTC. I already alluded to the first constraints. We are moving into a new world with old policies, and this is not easy, hence the need to move quickly to new policies. There are divided jurisdictions. Consumer protection and marketing responsibility lies mainly with provincial governments.

I have said publicly, and I am prepared to repeat it today, that although the situation is as I have described, I would like to be fully reassured that the Government of Canada is not remiss. The people who have been doing the marketing come under the Broadcasting Act, and therefore I have asked for legal expertise to ensure that there is no obligation to intervene on the part of the Canadian government. Here again, this is the past. These are the old policies, and we will have to look at them as part of the work we will be doing this spring.

**Senator Forrestall:** Minister, you cannot have one without the other. It would not surprise me if the legal availability of dishes in Dartmouth, Nova Scotia results in my dear friend Charlie Keating losing 5,000 households. We are about to become a major city in Canada. I want you to take notice of that. There was absolute frustration with the package. The absence of choice was terribly difficult for people. Bravo is a great channel. I have enjoyed much of the new stuff that was made available to us, but it does not play very well in some areas. I wish you well.

**Mr. Dupuy:** I certainly accept your comments as being well-founded. The problem may be that the technologies are moving so fast that policy making has been lagging, and that is why I said I want to see it accelerated. Those who have purchased these new antennas are taking a bit of a risk as well. They are not cheap toys, and they may find that while they can hook up to American satellites, they may not be able to hook up to a Canadian satellite which is providing equally good service. They may even find that, as I mentioned earlier, the American satellites have been blocked off, leaving them with an expensive toy without much of a chance to use it.

**Le sénateur Thériault:** Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur le ministre, à la page 14 du texte français, vous dites:

De tous les pays du monde, le Canada est celui qui est le plus ouvert à l'importation des produits culturels étrangers. L'enjeu ici consiste à assurer la création et la distribution de produits culturels canadiens, c'est-à-dire à faire en sorte que nos concitoyens et concitoyennes aient accès à ceux-ci et sachent où se les procurer.

J'ai deux questions. Premièrement, est-ce que vous attachez la même importance à réglementer la section autoroute de l'information que vous en attachez aux règlements nécessaires à la rediffusion. Deuxièmement, que font les autres pays dans la même situation. Je pense surtout à la Belgique qui est voisin de la France. Voisin technologiquement, cela ne veut pas dire grand-

[Translation]

Le CRTC est soumis à des contraintes. J'ai déjà parlé des premières d'entre elles. Nous entrons dans un nouveau monde en nous appuyant sur d'anciennes politiques, et ce n'est pas facile; il faut donc que nous en adoptions rapidement d'autres. Il y a des compétences partagées. La protection des consommateurs et la responsabilité commerciale relèvent surtout des gouvernements provinciaux.

J'ai dit publiquement, et je suis prêt à le répéter aujourd'hui, que même si la situation est telle que je l'ai décrite, j'aimerais être tout à fait sûr que le gouvernement du Canada n'est pas négligent. Comme ceux qui se sont occupés de la commercialisation tombent sous le coup de la Loi sur la radiodiffusion, j'ai demandé un avis juridique pour être sûr que le gouvernement canadien n'a pas à intervenir. Une fois de plus, c'est le passé. Il s'agit des vieilles politiques et il nous faudra les examiner dans le cadre de l'exercice auquel nous nous livrerons au printemps.

**Le sénateur Forrestall:** Monsieur le ministre, vous ne pouvez avoir l'un sans l'autre. Je ne serais pas surpris, si les antennes paraboliques deviennent légales à Dartmouth, en Nouvelle-Écosse, que mon bon ami Charlie Keating perde 5 000 abonnés. Nous sommes sur le point de devenir une ville importante au Canada. Je veux que vous en preniez note. La frustration était totale en ce qui concerne le forfait. L'absence de choix était très difficile à vivre pour les gens. Bravo est une chaîne formidable. J'ai aimé presque tout le nouveau matériel qu'on a mis à l'antenne, mais la réception n'est pas très bonne dans certaines régions. Je vous souhaite bonne chance.

**M. Dupuy:** J'accepte certes vos observations comme étant bien fondées. Le problème réside peut-être dans le fait que les nouvelles technologies naissent à un tel rythme que l'élaboration des politiques est à la traîne; c'est la raison pour laquelle j'ai dit que je veux voir les choses s'accélérer. Ceux qui ont acheté ces nouvelles antennes courent également un grand risque. Ces jouets leur ont coûté cher, et ils découvriront peut-être que même s'ils peuvent se brancher aux satellites américains, il se peut qu'ils ne puissent le faire aux satellites canadiens qui offrent un aussi bon service. Il peut aussi arriver, comme je l'ai dit plus tôt, que des satellites américains soient bloqués et qu'ils se retrouvent avec un jouet coûteux qu'ils ont peu de chance d'utiliser.

**Senator Thériault:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, on page 11 of the English text you say:

Canada is the most open country when it comes to enjoying the cultural products of other countries. The issue is ensuring the development and distribution of Canadian content, and ensuring that Canadians know it's there and have access to it.

I have two questions. First, do you attach the same degree of importance to regulating the Information Highway as you do to rebroadcasting? Second, what are other countries doing? I am thinking primarily of Belgium, which is very close to France. Being technologically close does not mean very much. This reality is the opposite of our situation with the Americans.

[Text]

chose. C'est un fait qui serait à peu près l'inverse de ce que nous sommes par rapport aux américains.

**M. Dupuy:** Bon, d'abord ma première observation serait que je ne pense pas tellement à une réglementation qui soit protectionniste. Je crois que lorsque l'on cherche l'élément fondamental, le plus essentiel, c'est une production de haute qualité, c'est le «bottom line». En autant que nous serons en mesure de favoriser une production... (j'utilise des termes économiques, je devrais peut-être dire une création d'oeuvres d'art et utiliser des termes culturels) mais en autant que nous avons une production de haute qualité, nous sommes concurrentiels. Et à partir du moment où nous sommes concurrentiels et où nous avons quelque chose qui intéresse les Canadiens, ils vont être heureux de pouvoir avoir accès à cette production.

La réglementation en autant qu'elle peut être protectionniste, devient de moins en moins nécessaire. Je vais un cran plus loin. Je crois que notre avenir, ce n'est pas seulement d'occuper l'espace canadien avec une production de haute qualité. C'est aussi d'exporter. Nous le faisons déjà dans le domaine du film, du vidéo, de la radio-diffusion et de la télévision. Nous commençons à exporter considérablement à travers le monde et Radio-Canada le fait aussi.

En autant que nous sommes en mesure d'atteindre ces objectifs qui ne sont pas irréalisables étant donné la qualité des gens que nous avons et la qualité de nos systèmes de distribution, nous aurons moins besoin de nous appuyer sur une réglementation qui peut être finalement inefficace à partir du moment où le volume et la diversité des produits sur l'autoroute électronique devient tout simplement extraordinaire.

Je suis heureux que vous souleviez le cas de la Belgique. J'ai eu l'occasion de discuter de ces sujets l'été dernier. J'ai été à Bruxelles. J'ai rencontré mes collègues belges. La première chose qu'ils m'ont dite, c'est nous regardons le Canada parce que nous sommes en arrière de vous. Nous reconnaissons notre propre problème. Nous voulons savoir comment vous aller réussir à assurer une meilleure production. Ils reconnaissaient également qu'ils avaient une situation différente de la nôtre parce que l'Union européenne est en train de développer toute une politique interne dans laquelle ils devront s'intégrer.

À cause de cela, je crois que notre modèle ne peut pas être copié sur le modèle européen ou belge parce que dans notre relation, que ce soit notre relation de libre-échange avec les États-Unis ou avec le Mexique, nous n'avons pas la même intégration et nous avons en plus une exemption culturelle. Les deux situations ne peuvent pas être vraiment comparées. J'ai trouvé intéressant que ces collègues m'aient dit très franchement qu'ils espéraient s'inspirer de ce que nous allons faire sur notre propre autoroute.

**Le sénateur Thériault:** Vous êtes maintenant ministre et c'est peut-être pourquoi vous n'avez pas répondu à ma première question. Est-ce que vous attachez la même importance à l'autoroute de l'information qu'à la rediffusion?

[Traduction]

**Mr. Dupuy:** My first comment would be that I am not really considering protectionist regulations. I think that when we are looking for the bottom line, the most important thing is to have a high quality product. As long as we are able to promote a product — I am using economic terms, but I should perhaps speak about the creation of works of art and use cultural terms— as long as we have a high quality product we will be able to compete. As long as we are competitive and we have something that is of interest to Canadians, they will be pleased to be able to have access to that product.

The need for protectionist regulations, then, diminishes. I will even go a step further and say that I think our future will not involve simply filling the Canadian space with high quality products, but also exporting them. We are already doing this in the areas of film, video, radio and television. We are beginning to export a considerable number of products around the world, and the CBC is also doing this.

As long as we can reach these objectives, which are not unattainable considering the calibre of the people we have and the quality of our distribution systems, we will have no need to resort to regulations which might well be ineffective in the long run as there will be an astonishing amount and variety of products on the electronic highway.

I am pleased you mentioned Belgium's situation. I had an opportunity to discuss these issues last summer. I went to Brussels and met with my Belgian counterparts. The first thing they said was "we are watching Canada because we are following behind. We are aware of our own problem. We want to know how you are going to ensure a higher quality product." They were also aware that their situation was different from ours because the European Union was in the process of developing a comprehensive internal policy which they would have to adopt.

Because of this, I do not think that our model can be patterned on the European or Belgian model because in our relationships — our free-trade relationship with the United States or Mexico for instance — we do not have the same degree of integration and we do have a cultural exemption. The two situations are not really comparable. I found it interesting that my counterparts would say frankly that they hoped to base their decisions on what we do with our own Information Highway.

**Senator Thériault:** You are now a minister and that is perhaps why you did not answer my first question. Do you attach the same degree of importance to the Information Highway as you do to rebroadcasting?



[Texte]

**M. Dupuy:** Je crois que les deux, à cause du phénomène de convergence, vont devoir se rapprocher considérablement. C'est pour cela que je trouve très difficile de répondre à votre question. Je le dis très franchement. Nos politiques du passé ont visé à séparer les différents moyens de diffusion y compris avec des législations différentes.

Mais il se passe en ce moment un phénomène tout à fait extraordinaire. Pour la première fois, l'humanité va parler la même langue, le langage numérique. Donc le langage numérique va être utilisé éventuellement par les radios comme par les compagnies de téléphone, de câble, de satellite. Cela veut dire que la façon dont nous allons devoir évaluer les choses, c'est globalement et non par secteurs industriels. C'est ma réponse.

**The Chairman:** Mr. Minister, I just received a note that you must leave in precisely 10 minutes. Please bear that in mind, senators.

**Senator Davey:** The information highway is a new piece of action for the CBC, and I think it is very important that we perfect the CBC to enable it to play a key role. I hope that is happening. I would like to think it is. Your brief states that it is important that the private sector share the responsibility and the profits for Canadian cultural products and services. We must encourage our private broadcasters and our pay and specialty producers to bring more Canadian choices to Canadians.

I do not share that enthusiasm for the private broadcasters. Twenty years ago some of us did a study of the mass media, my friend Senator Petten was with me. We had a terrible time dealing with the private broadcasters. All they were interested in was making money. I am not opposed to that.

It would be preferable if you and your colleagues worried less about the private broadcasters and Allan Taylor and the Royal Bank and all of those people. I understand the role that the private sector will play in this thing, but I think that we should be guarded in our approach in the sense that these people want to make money. I have no problem with making money, but when it becomes the end rather than the means, then I think it is a matter of concern.

**Mr. Dupuy:** I have taken a very clear position on the CBC. I am very much in support of it, and regardless of happens in the coming budget, I intend to do whatever I can to ensure that it is well-positioned on this new highway.

The question on private broadcasters is enormously interesting because yes, their first motivation is to make money. They are good businessmen. However, they may be threatened by cable and by the telephone companies if the telephone companies become programmers and broadcasters. We must be careful about that because the relative financial weight of these various players is

[Translation]

**Mr. Dupuy:** I think that the two issues, because of convergence, are going to have to come significantly closer together. That is why I have difficulty answering your question. I will be frank. Our policies in the past have aimed at drawing distinctions between the various broadcasting media, in the legislation as well.

However, something extraordinary is going on right now. For the first time, mankind will be speaking the same language, the same numerical language. The same numerical language is going to be used eventually by radio stations and by telephone, cable and satellite companies. That means that we will have to assess situations globally, not by industrial sector. That is my answer.

**Le président:** Monsieur le ministre, on vient tout juste de me remettre une note m'annonçant que vous devez nous quitter dans dix minutes exactement. Je demanderais aux sénateurs d'en tenir compte.

**Le sénateur Davey:** L'autoroute de l'information constitue un nouveau champ d'action pour la Société Radio-Canada; je crois qu'il est très important de la perfectionner pour qu'elle puisse y jouer un rôle clé. J'espère que l'on s'en occupe. J'aimerais penser qu'il en est ainsi. Vous dites dans votre mémoire qu'il est important que le secteur privé partage la responsabilité et les profits en ce qui a trait aux produits et aux services culturels canadiens. Nous devons encourager nos radiodiffuseurs privés ainsi que nos producteurs de services de télévision payante et d'émissions spécialisées à offrir davantage aux Canadiens d'émissions à contenu canadien.

Je ne partage pas cet enthousiasme pour les radiodiffuseurs privés. Il y a vingt ans, certains d'entre nous ont procédé à une étude sur les moyens de communication de masse; mon collègue le sénateur Petten y participait avec moi. Nous avons eu toutes les difficultés du monde avec les radiodiffuseurs privés. Tout ce qui les intéressait, c'était de faire de l'argent. Je ne m'oppose pas à cela.

Il serait préférable que vous et vos collègues vous souciez moins des radiodiffuseurs privés, d'Allan Taylor, de la Banque Royale du Canada et de tous ces gens. Je comprends le rôle que jouera le secteur privé dans cette affaire, mais je crois que nous devrions être prudents dans notre approche vu que leur objectif est de faire de l'argent. Je ne vois aucun mal à poursuivre un tel objectif, mais lorsque la fin justifie les moyens, je crois qu'il faut alors s'inquiéter.

**M. Dupuy:** J'ai pris une position très claire en ce qui concerne la SRC. Je lui accorde tout mon appui et peu importe ce que nous réserve le prochain budget, j'ai l'intention de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour que celle-ci soit bien positionnée sur cette nouvelle autoroute.

La question qui se pose au sujet des radiodiffuseurs privés est très intéressante étant donné que leur motivation première est de faire de l'argent. Ce sont des gens d'affaires efficaces. Toutefois, ils peuvent être menacés par les compagnies de câble et de téléphone si ces dernières se lancent sur le marché de la programmation et de la radiodiffusion. Nous devons être prudents

[Text]

quite unequal. The telephone companies have very large revenues, while the broadcasters have a fairly thin profit margin.

As the main players jockey for position they seem to be making different bets. The land-line people seem to be betting on specialized channels and interactivity as the road to the future. The broadcasters seem to be betting more on conventional broadcasting, which a few years back was considered sort of a dying breed. Interestingly enough, throughout the world where the problems have arisen, including the United States, the private broadcasters have emerged as strong players, and they play in a different way. They operate in a more traditional framework, general broadcasting or conventional broadcasting, and therefore they have an important role in terms of the development of our society. That is the explanation for why I take a good deal of interest in what they are doing. Their profit motivation is something for them to worry about.

**Senator Davey:** I strongly support the CRTC. It is important that we have the CRTC and I think they have done a great job.

**Senator Olson:** Mr. Chairman, I would like to make one or two comments about a group which has not been mentioned yet today. You say that about 95 per cent of Canadian households are serviced by cable. I guess that is true for some parts of Canada. I do not believe it is true throughout Alberta, although it may be for 95 per cent of the households in Calgary or Edmonton. There is some cable in some of the smaller areas, but there are a lot of other people who have simply no chance of ever getting cable, so they will use the signals that they can get from the satellites.

We had a meeting not long ago with Telus, the new company that is running Alberta. They tell me that the technology is already available for farmers, ranchers and small hamlets and villages to get a small satellite which will enable them to pick up a lot of stations.

I heard you say that it might be a useless toy because of some of the scrambling that may be done, but will there be some kind of an arrangement to give these people access to television, the information highway and all of that, or are we working on a policy of protection — and the word “protection” becomes ominous here — so that they simply cannot ever have it legally?

There are many people doing things on the present satellite system which are somewhat in violation of the CRTC regulations now, but they do it anyway because there is no other choice.

**Mr. Dupuy:** I should think that this new mode of transmission, direct-to-home, holds great promise for isolated communities, of which we have many in Canada, so we should rejoice and encourage it from that viewpoint, and I have no hesitation in saying that.

[Traduction]

à cet égard étant donné que le poids financier relatif de ces divers intervenants est très inégal. Les compagnies de téléphone ont des revenus très élevés tandis que les radiodiffuseurs disposent d'une marge de profit assez mince.

Alors que les principaux intervenants manoeuvrent pour se placer avantageusement, ils semblent faire des paris différents. Les câblodistributeurs semblent miser sur les chaînes ciblées et l'interactivité comme voie de l'avenir. Les radiodiffuseurs d'autre part tablent sur la radiodiffusion conventionnelle, laquelle il y a quelques années était considérée comme une sorte de race en voie de disparition. Il est assez intéressant de noter que partout dans le monde où des problèmes se sont posés, y compris aux États-Unis, les radiodiffuseurs privés sont apparus comme des intervenants de poids et qu'il jouent des rôles différents. Comme ils exercent leurs activités dans un cadre plus traditionnel, la radiodiffusion générale ou conventionnelle, ils occupent une place importante dans le façonnement de notre société. C'est la raison pour laquelle je m'intéresse beaucoup à ce qu'ils font. Ils devraient s'inquiéter de leur propension à faire des profits.

**Le sénateur Davey:** Je suis un fervent partisan du CRTC. Il a un rôle important à jouer et je crois qu'il a fait un excellent travail.

**Le sénateur Olson:** Monsieur le président, j'aimerais faire une ou deux observations au sujet d'un groupe dont il n'a pas encore été question aujourd'hui. Vous dites qu'environ 95 p. 100 des foyers canadiens sont branchés au câble. Je suppose que c'est vrai pour quelques régions du Canada. Je ne crois pas qu'il en soit ainsi en Alberta, même si c'est peut-être le cas pour 95 p. 100 des foyers à Calgary ou à Edmonton. Il y a bien quelques abonnés au câble dans certaines régions plus petites, mais comme un nombre d'autres Canadiens risquent tout simplement de ne jamais avoir la chance de se brancher au câble, ils utiliseront les signaux qu'ils peuvent capter des satellites.

Nous avons rencontré il n'y a pas très longtemps Telus, la nouvelle compagnie qui exerce ses activités en Alberta. Ses dirigeants me disent que la technologie est déjà mise à la disposition des agriculteurs, des propriétaires de ranch et des petits hameaux et villages pour qu'ils puissent obtenir un petit satellite qui leur permettrait de capter un grand nombre de canaux.

Je vous ai entendu dire que ce jouet risque de devenir inutile étant donné le brouillage qui peut se faire, mais prendra-t-on des dispositions pour que ces gens aient accès à la télévision, à l'autoroute de l'information et ainsi de suite ou sommes-nous à rédiger une politique de protection (et le mot «protection» devient inquiétant ici) pour qu'ils ne puissent tout simplement jamais obtenir tout cela légalement?

Nombreux sont ceux, dans le cadre du système de diffusion par satellite actuel, qui contreviennent en quelque sorte aux règlements du CRTC, mais ils le font de toute façon parce qu'ils n'ont pas le choix.

**M. Dupuy:** Je penserais que ce nouveau mode de diffusion directe satellite au foyer, est plein de promesses pour les collectivités isolées qui ne manquent pas au Canada. Nous devrions donc nous réjouir et l'encourager de ce point de vue, et je dis cela sans hésitation.



[Texte]

The choice may be between different systems or different firms providing direct-to-home service. Obviously, the American satellites will be able to cover a large chunk of Canada, but they are not covering the whole of Canada as the Canadian satellites do.

There is already a firm which is planning to provide direct-to-home service this fall. It is called Express View and it is built around CanCom. As of this fall, people in these isolated communities will be able to get direct-to-home satellite programming from CanCom-Express View, and it will be all Canadian.

Their option is to hook up to the operational American satellite, but they will need different equipment because the two systems do not operate on the same standard. My inclination would be to ask the people out there to be patient for a little while longer and make up their minds in the fall when they will have the choice between two systems, one fully legal and Canadian, the other foreign and illegal.

**Senator Olson:** That is the point. How far are we willing to go in making policy with respect to satellite reception that will perpetuate something that has already happened, that is, to make some things illegal when there is no other technology available to receive that programming?

**Mr. Dupuy:** As I indicated earlier, there are ways of making the American exports into Canada legal. That is the very issue before this panel of wise men which we appointed. Perhaps I used the word "illegal" too hurriedly because while it is illegal now, it may not be illegal in the fall. The choice would be between two systems, and those who can afford it may decide to have both of them.

**Senator Kinsella:** Mr. Minister, there are two areas which I would like to explore with you. The first is the concern I have with the intrusiveness of the new technology in communication, particularly the interactive communication. Is the government working on any policy or do you have any plans to intervene to protect the privacy of Canadians on the information highway?

The second area is directly related to your responsibilities in relation to the CBC. A number of Canadians would like to know your views on what some of the non-negotiable items are in terms of the future role and place of the CBC. How far will you really go to defend the place and role of the CBC, particularly in the forthcoming few days?

**Mr. Dupuy:** Of course we are very much concerned about privacy. In the mandate we gave to the advisory council on the information highway we specifically indicated that we wanted some advice and recommendations on privacy. It is outlined in the basic document and that issue will not be overlooked. I do agree with you that as we move into this complex interactive system, there is a danger that privacy may suffer. I cannot tell you now what kind of a rule there will be or how we are going to do it, but we know we must do it.

[Translation]

Le choix réside peut-être entre différents systèmes ou différentes entreprises offrant un service de radiodiffusion directe. De toute évidence, les satellites américains sont en mesure de couvrir une bonne partie du Canada mais pas tout le Canada comme c'est le cas pour les satellites canadiens.

Il existe déjà une entreprise qui prévoit offrir cet automne la diffusion directe du satellite. Il s'agit d'Express View qui se développe autour de CanCom. Cet automne, les habitants de ces localités isolées pourront capter des émissions dont le contenu sera entièrement canadien et qui leur seront diffusées directement chez eux par CanCom-Express View.

Ils pourront toujours se brancher au satellite opérationnel américain, mais ils auront besoin pour se faire d'un équipement différent étant donné que les deux systèmes ne fonctionnent pas en vertu de la même norme. J'aurais tendance à demander aux habitants de ces régions de faire preuve d'un peu de patience et de remettre leur décision à l'automne alors qu'ils pourront choisir entre deux systèmes, un système canadien tout à fait légal et l'autre système, étranger et illégal.

**Le sénateur Olson:** C'est de cela dont il s'agit. Dans quelle mesure sommes-nous disposés à élaborer une politique sur la réception par satellite qui perpétuera un fait accompli, c'est-à-dire, à rendre certaines choses illégales alors qu'il n'existe pas d'autre technologie pour capter ces émissions?

**M. Dupuy:** Comme je l'ai dit plus tôt, il existe des moyens de légaliser les exportations américaines au Canada. C'est la question sur laquelle se penchent ce groupe de sages que nous avons nommés. J'ai peut-être utilisé l'adjectif «illégal» trop vite vu que ce qui est illégal maintenant ne le sera peut-être pas à l'automne. Il s'agirait de choisir entre deux systèmes et ceux qui peuvent se le permettre peuvent décider d'avoir les deux.

**Le sénateur Kinsella:** Monsieur le ministre, il y a deux autres questions dont j'aimerais traiter avec vous. Dans un premier temps, je m'inquiète, en ce qui a trait à la nouvelle technologie, de l'invasion de la vie privée au chapitre de la communication, plus particulièrement de communication interactive. Le gouvernement est-il en train d'élaborer une politique ou prévoyez-vous intervenir pour protéger la vie privée des Canadiens sur l'autoroute de l'information?

Ma deuxième préoccupation est directement reliée à vos responsabilités en ce qui concerne la SRC. Un certain nombre de Canadiens aimeraient connaître votre point de vue sur ce que sont les points non négociables en ce qui concerne le rôle et la place futurs de la Société. Jusqu'où irez-vous vraiment pour défendre la place et le rôle de la SRC, surtout dans les jours qui viennent?

**M. Dupuy:** Il va sans dire que la protection des renseignements personnels nous inquiète énormément. Le Conseil consultatif de l'autoroute de l'information a reçu entre autres le mandat de nous conseiller et de faire des recommandations à cet égard. Il en est question dans le document de base et cette question ne sera pas négligée. Je suis tout à fait d'accord avec vous lorsque vous dites qu'au fur et à mesure que nous nous déplaçons vers ce système interactif complexe, une menace plane sur la protection des renseignements personnels. Je ne puis vous dire maintenant quelle

[Text]

On the CBC, I hope you will understand that I am respectful of my colleagues from the other place who are now hard at work on producing a report on that very subject. Therefore, Mr. Chairman, with your tolerance, I would like to defer my answer until such time as I have the report in my hand. That report will be available in a few weeks and will provide me with an opportunity to state my views and those of the government. By then we will also have the benefit of knowledge of the budget, and I will be much better equipped to answer your question.

**The Chairman:** Mr. Minister, I would like to thank you for having appeared here today and for so eloquently answering the multiplicity of questions put to you. We have been very impressed by your answers and this committee is looking forward to receiving some legislation from you on the information highway in order that we can play our part in this fast moving business.

The committee adjourned.

[Traduction]

sera la règle ni comment nous procéderons, mais nous savons que nous devons le faire.

En ce qui concerne la SRC, j'espère que vous comprendrez que je suis respectueux à l'égard de mes collègues de l'autre endroit qui travaillent d'arrache-pied à la production d'un rapport sur ce sujet. Ainsi, monsieur le président, avec votre indulgence, j'aimerais différer ma réponse tant que ce rapport ne m'aura pas été remis. Il sera déposé dans quelques semaines et me fournira l'occasion d'exposer mes vues et celles du gouvernement. À ce moment là, nous aurons l'avantage de connaître le contenu du budget, et je serai mieux en mesure de vous répondre.

**Le président:** Monsieur le ministre, j'aimerais vous remercier d'être venu témoigner ici aujourd'hui et d'avoir su répondre de façon aussi éloquente aux nombreuses questions qui vous ont été posées. Nous avons été très impressionnés par vos réponses et ce comité attend avec impatience, de votre part, une mesure législative sur l'autoroute de l'information pour que nous puissions jouer notre rôle dans cette industrie en mouvement constant.

Le comité suspend ses travaux.

























*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
Ottawa, Canada K1A 0S9

---

APPEARING—COMPARAÎT

The Honourable Michel Dupuy,  
Minister of Canadian Heritage

L'honorable Michel Dupuy,  
ministre du Patrimoine canadien

WITNESS—TÉMOIN

*From the Department of Canadian Heritage:*

Mrs. Susan Baldwin, Director General,  
Broadcasting Policy Branch

*Du Ministère du Patrimoine canadien:*

Mme Susan Baldwin, directrice générale,  
Politique de la radiodiffusion





First Session  
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la  
trente-cinquième législature, 1994-1995

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent des*

# Transport and Communications

# Transports et des communications

*Chairman:*  
The Honourable DONALD H. OLIVER, Q.C.

---

*Président:*  
L'honorable DONALD H. OLIVER, c.r.

---

Wednesday, March 29, 1995  
Tuesday, May 2, 1995  
Wednesday, May 3, 1995

---

Le mercredi 29 mars 1995  
Le mardi 2 mai 1995  
Le mercredi 3 mai 1995

---

Issue No. 16

Fascicule n° 16

Business of the Committee

Travaux du comité

and

et

**First Proceedings on:**  
Canada's international competitive  
position in telecommunications

---

**Premier fascicule concernant:**  
La position concurrentielle du Canada  
dans le domaine des télécommunications

---

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



## THE STANDING SENATE COMMITTEE ON TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Donald H. Oliver, Q.C., *Chairman*

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

|                         |                  |
|-------------------------|------------------|
| Adams                   | * Lynch-Staunton |
| Atkins                  | (or Berntson)    |
| Davey                   | Petten           |
| Eyton                   | Roberge          |
| * Fairbairn (or Graham) | Spivak           |
| Johnson                 | Sylvain          |
|                         | Thériault        |

*\* Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Sylvain substituted for that of the Honourable Senator Forrestall. (May 3, 1995)

The name of the Honourable Senator Thériault substituted for that of the Honourable Senator Carstairs. (April 25, 1995)

The name of the Honourable Senator Carstairs substituted for that of the Honourable Senator Thériault. (March 28, 1995)

## LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Président:* L'honorable Donald H. Oliver, c.r.

*Vice-président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

et

Les honorables sénateurs:

|                         |                  |
|-------------------------|------------------|
| Adams                   | * Lynch-Staunton |
| Atkins                  | (ou Berntson)    |
| Davey                   | Petten           |
| Eyton                   | Roberge          |
| * Fairbairn (ou Graham) | Spivak           |
| Johnson                 | Sylvain          |
|                         | Thériault        |

*\* Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Sylvain est substitué à celui de l'honorable sénateur Forrestall. (le 3 mai 1995)

Le nom de l'honorable sénateur Thériault est substitué à celui de l'honorable sénateur Carstairs. (le 25 avril 1995)

Le nom de l'honorable Carstairs est substitué à celui de l'honorable sénateur Thériault. (le 28 mars 1995)



**ORDER OF REFERENCE***Extract of the Minutes of proceedings of the Senate, April 5, 1995*

Resuming the debate on the motion of the Honourable Senator Oliver, seconded by the Honourable Senator Doyle:

That the Standing Senate Committee on Transport and Communications be authorized to examine and report upon Canada's international competitive position in telecommunications including the following: a review of the economic, social, cultural and political importance of the telecommunications sector for Canada; the impact of current developments in telecommunications on Canadian heritage and broadcasting and specifically on the role of the CBC; a review of issues relating to foreign investment in Canadian telecommunications; a comparison of regulatory frameworks in Canada and in other countries; and a review of the research and development necessary to enhance Canada's competitive position in telecommunications; and

That the Committee present its report no later than December 15, 1995.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

**ORDRE DE RENVOI***Extrait des Procès-verbaux du Sénat du 5 avril 1995*

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Oliver, appuyée par l'honorable sénateur Doyle,

Que le comité sénatorial permanent des transports et des communications soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, la position internationale concurrentielle du Canada dans le domaine des télécommunications, et notamment les sujets suivants: l'étude de l'importance du secteur des télécommunications au Canada sur les plans économique, social, culturel et politique; l'incidence des progrès actuels dans le domaine des télécommunications sur la télédiffusion et le patrimoine canadiens, et précisément sur le rôle de la SRC; l'étude de questions liées aux investissements étrangers dans les télécommunications canadiennes; l'étude comparée des cadres de réglementation au Canada et dans d'autres pays; et l'examen de la recherche-développement nécessaire pour rendre le Canada plus concurrentiel dans le domaine des télécommunications; et

Que le comité présente son rapport au plus tard le 15 décembre 1995.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Clerk of the Senate*

Paul Bélisle

*Le greffier du Sénat*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, March 29, 1995  
(19)

[Text]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day in Room 356-S, at 3:38 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Donald H. Oliver, Q.C., presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Adams, Atkins, Carstairs, Forrestall, Johnson, Oliver, Petten and Spivak. (8)

*In attendance:* Mr. Dan Shaw from the Research Branch of the Library of Parliament.

The Committee met to discuss its future business.

The Chairman presented the report of the meeting of the Sub-committee on Agenda and Procedure of March 23, 1995.

The Honourable Senator Forrestall proposed that the Committee examine rail issues particularly with respect to the privatization of Canadian National and changes to the Western Grain Transportation Act.

The Honourable Senator Forrestall, furthermore, proposed that the Committee examine air transportation issues particularly the implications of the Canada-U.S. Bilateral Air Agreement.

The Honourable Senator Forrestall stated that there is an urgent need for the Committee to hear the Minister of Transport on a number of transport issues.

After discussion it was agreed that the Committee invite the Minister of Transport to appear before it on Wednesday April 5, 1995.

The Honourable Senator Forrestall spoke in favour of the proposal submitted to the Chairman of the Committee by the Honourable Senator Davey with respect to a special study on truck safety in Canada.

It was agreed to place the proposal for a special study on truck safety on the agenda of the Committee's meeting next week and to request that the Chairman to seek further information with respect to the activities of the provinces on this issue.

It was agreed that the Committee invite the Minister of Canadian Heritage as the Minister now responsible for Radio-Canada International before the Committee to respond to the Committee's report on Radio-Canada International. Thereafter, the committee would conclude its study on Radio-Canada International.

It was agreed that the Committee conclude its work on the issue of Open Skies by having the Chairman report to the Senate on the activities of the Committee on this subject.

The Honourable Senator Johnson moved that, the Standing Senate Committee on Transport and Communications be authorized to examine and report upon Canada's international competitive position in telecommunications including the following: a

## PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 29 mars 1995  
(19)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 15 h 38, dans la salle 356-S, sous la présidence de l'honorable sénateur Donald H. Oliver, c.r. (président).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Atkins, Carstairs, Forrestall, Johnson, Oliver, Petten et Spivak. (8)

*Également présent:* M. Dan Shaw, du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Le comité examine ses travaux futurs.

Le président présente le compte rendu de la réunion du sous-comité du programme et de la procédure du 23 mars 1995.

L'honorable sénateur Forrestall propose que le comité examine les questions de rail, particulièrement en ce qui a trait à la privatisation du Canadien National et des changements apportés à la Loi sur le transport du grain de l'Ouest.

L'honorable sénateur Forrestall, par ailleurs, propose que le comité examine les questions de transport aérien, particulièrement de l'entente «Ciels ouverts» intervenue entre le Canada et les États-Unis.

L'honorable sénateur Forrestall affirme que le comité a besoin de rencontrer immédiatement le ministre des Transports pour régler un certain nombre de questions dans ce domaine.

Après débat, il est convenu que le comité invitera le ministre des Transports à comparaître le mercredi 5 avril 1995.

L'honorable sénateur Forrestall se prononce en faveur de la proposition faite au président du comité par l'honorable sénateur Davey concernant l'exécution d'une étude spéciale sur la sécurité du camionnage au Canada.

Il est convenu d'inscrire la proposition relative à une étude spéciale sur la sécurité du camionnage à l'ordre du jour de la séance du comité prévue pour la semaine suivante et de demander au président de s'enquérir des activités menées par les provinces dans ce domaine.

Il est convenu que le comité invitera le ministre du Patrimoine canadien, en sa qualité de ministre désormais responsable de Radio-Canada International, à comparaître afin de faire connaître sa réaction au rapport sur cet organisme déposé par le comité. Par la suite, le comité conclurait son étude sur Radio-Canada International.

Il est convenu que le comité conclura ses travaux sur l'entente «Ciels ouverts» en demandant au président de faire rapport au Sénat des travaux du comité à ce sujet.

L'honorable sénateur Johnson propose que le comité sénatorial permanent des transports et des communications soit autorisé à examiner la compétitivité internationale du Canada dans le domaine des télécommunications et à faire rapport à ce sujet,



## [Texte]

review of the economic, social, cultural and political importance of the telecommunications sector for Canada; the impact of current developments in telecommunications on Canadian heritage and broadcasting and specifically on the role of the CBC; a review of issues relating to foreign investment in Canadian telecommunications; a comparison of regulatory frameworks in Canada and in other countries; and a review of the research and development necessary to enhance Canada's competitive position in telecommunications; and

That the Committee present its report no later than December 15, 1995.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

At 4:36 p.m. the committee adjourned to the call of the Chair.

---

OTTAWA, Tuesday, May 2 1995

(20)

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day in Room 356-S, at 4:46 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Donald H. Oliver, Q.C., presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Atkins, Forrestall, Oliver, Petten, Roberge and Spivak. (6)

*In attendance:* Mr. Dan Shaw from the Research Branch of the Library of Parliament.

The Committee met to discuss its future business.

The Committee undertook a discussion of its special study on telecommunications.

Government Directives to CRTC with respect to Direct-to-Home satellite distribution undertakings.

After discussion it was —

Agreed that the Committee would hear witnesses on the directives.

At 5:16 p.m. the committee adjourned to the call of the Chair.

---

OTTAWA, Wednesday, May 3, 1995

(21)

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, met this day in Room 356-S, at 3:35 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Donald H. Oliver, Q.C., presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Adams, Atkins, Oliver, Petten, Roberge, Spivak and Sylvain. (7)

*Other Senators present:* The Honourable Senators Austin, Perrault and Olson. (3)

## [Translation]

notamment: à étudier l'importance économique, sociale, culturelle et politique que revêtent les télécommunications pour le Canada; à examiner les répercussions des faits nouveaux qui surviennent dans le domaine des télécommunications sur le patrimoine et la radiodiffusion au Canada et, plus particulièrement, sur le rôle de la SRC; à examiner des questions liées à l'investissement étranger dans le domaine des télécommunications canadien; à faire une analyse comparative des cadres réglementaires en place au Canada et ailleurs; et à faire l'examen des travaux de recherche et de développement nécessaires pour accroître la compétitivité du Canada dans le domaine des télécommunications; et

Que le comité présente son rapport au plus tard le 15 décembre 1995.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 16 h 36, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

---

OTTAWA, le mercredi 2 mai 1995

(20)

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 16 h 46, dans la salle 356-S, sous la présidence de l'honorable sénateur Donald H. Oliver, c.r. (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Atkins, Forrestall, Oliver, Petten, Roberge et Spivak. (6)

*Également présent:* M. Dan Shaw, du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Le comité examine ses travaux futurs.

Il amorce un débat au sujet de son étude spéciale des télécommunications.

Notamment des instructions données par le gouvernement au CRTC concernant les entreprises de radiodiffusion directe du satellite au foyer.

Après débat,

Il est convenu que le comité entendra des témoins à cet égard.

À 17 h 16, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

---

OTTAWA, le mercredi 3 mai 1995

(21)

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 15 h 35, dans la salle 356-S, sous la présidence de l'honorable sénateur Donald H. Oliver, c.r. (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Atkins, Oliver, Petten, Roberge, Spivak et Sylvain. (7)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Austin, Perrault et Olson. (3)

*[Text]*

*In attendance:* Mr. Dan Shaw from the Research Branch of the Library of Parliament.

Pursuant to its Order of Reference adopted by the Senate on April 5, 1995, the Committee began its study on Canada's international competitive position in telecommunications including the following: a review of the economic, social, cultural and political importance of the telecommunications sector for Canada; the impact of current developments in telecommunications on Canadian heritage and broadcasting and specifically on the role of the CBC; a review of issues relating to foreign investment in Canadian telecommunications; a comparison of regulatory frameworks in Canada and in other countries; and a review of the research and development necessary to enhance Canada's competitive position in telecommunications.

*WITNESSES:*

Brian A. Canfield, Chairman and Chief Executive Officer, BC Tel, BC Telecom Inc. and Chairman, Stentor Alliance;

Don A. Calder, Executive Vice President, Network Services, BC Tel;

Fares F. Salloum, Executive Vice President, Communications Services, BC Tel, BC Telecom Inc.

Mr. Canfield made a statement and with Mr. Calder and Mr. Salloum answered questions.

At 4:42 p.m. the committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:**[Traduction]*

*Également présent:* M. Dan Shaw, du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 5 avril 1995, le comité entame son étude sur la position internationale concurrentielle du Canada dans le domaine des télécommunications, et notamment les sujets suivants: l'étude de l'importance du secteur des télécommunications au Canada sur les plans économique, social, culturel et politique; l'incidence des progrès actuels dans le domaine des télécommunications sur la télédiffusion et le patrimoine canadiens, et précisément sur le rôle de la SRC; l'étude de questions liées aux investissements étrangers dans les télécommunications canadiennes; l'étude comparée des cadres de réglementation au Canada et dans d'autres pays; et l'examen de la recherche-développement nécessaire pour rendre le Canada plus concurrentiel dans le domaine des télécommunications.

*TÉMOINS:*

Brian A. Canfield, président du conseil et chef de la direction, BC Tel, BC Telecom Inc., et président, Stentor Alliance;

Don A. Calder, vice-président à la direction, Services au réseau, BC Tel;

Fares F. Salloum, vice-président à la direction, Service des communications, BC TEL, BC Telecom Inc.

M. Calder fait un exposé, puis, avec l'aide de MM. Calder et Salloum, répond aux questions.

À 16 h 42, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ:*

*Le greffier du comité,*

Tõnu Onu

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, March 29, 1995

[Text]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 3:30 p.m. to consider future business of the committee.

**Senator Donald H. Oliver** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** I should like to call this meeting of the Senate Standing Committee on Transport and Communications to order.

This is a working meeting. I believe that everyone has received a copy of the agenda for the committee meeting of March 29, 1995. Item number one on that agenda is a report of the steering committee, which consists of Senator Bonnell, Senator Atkins and myself. The steering committee met in room 263-S of the Centre Block at 1:32. We reviewed, with the researchers, a number of items dealing with the work of this committee in the past and we considered the work of the committee for the future.

I will call upon the clerk of the committee to outline for you the results of the questionnaire which was sent out and was responded to by everyone. You will see on our agenda for today that, arising from the questionnaire, there are the items Radio-Canada International, Open Skies Air Agreement, Convergence and Information Highway and Rail Issues.

**Mr. Tõnu Onu, Clerk to the Committee:** You all received earlier today a small table summarizing the responses received to the questionnaire, which was divided into transportation and communications issues. Three senators indicated that a study of VIA rail would be a priority. Two senators chose high speed rail and two more chose CN privatization.

On communications issues, four senators indicated the question of direct-to-home satellite broadcasting, cable vision, communication policy was a priority. Seven indicated that the future role of the CBC was a priority.

Under the category of agencies or ministers with which we would like to meet, five senators indicated the CRTC was a priority and two senators indicated that the Transportation Safety Board was a priority.

We have met with the Minister of Transport once already, but the Chairman suggested we might want to follow up with another meeting. Five members concurred in that. Three senators indicated a priority to meet with the Minister of Canadian Heritage and three the Minister of Industry. The Minister of Foreign Affairs was listed because he was, until recently, responsible for Radio-Canada International. That responsibility has moved to the Minister of Canadian Heritage so we are in the process of determining whether he might appear. The Chairman may be able to give you more details on that. One senator considered the Information Highway Advisory Council a priority.

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 29 mars 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 15 h 30, afin d'examiner ses travaux futurs.

**Le sénateur Donald H. Oliver** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** La réunion du comité sénatorial permanent des transports et des communications est ouverte.

Je crois que vous avez tous reçu un exemplaire de l'ordre du jour d'aujourd'hui. Le premier point concerne un rapport du comité directeur (c'est-à-dire des sénateurs Bonnell et Atkins et de moi-même), qui s'est réuni à 13 h 32 dans la salle 263-S de l'édifice du Centre. En compagnie des attachés de recherche, il a examiné différents points relatifs aux activités antérieures du comité avant de se pencher sur les travaux futurs.

Je vais maintenant demander au greffier du comité de vous donner les grandes lignes des résultats du questionnaire auquel tous les sénateurs ont répondu. Comme vous pouvez le constater, les sujets qui ont été inscrits à l'ordre du jour en fonction des réponses apportées au questionnaire sont Radio-Canada International, l'Entente aérienne sur les ciels ouverts, la convergence et l'autoroute de l'information, ainsi que les questions de rail.

**M. Tõnu Onu, greffier du comité:** Vous avez tous reçu plus tôt dans la journée un petit tableau résumant les réponses faites au questionnaire, qui était divisé en questions de transport et en questions de communication. Selon trois sénateurs, une étude de VIA Rail devrait figurer parmi les priorités. Deux sénateurs ont accordé leur préférence à la question des trains à grande vitesse et deux autres, à celle de la privatisation du CN.

En ce qui concerne les communications, d'après quatre sénateurs, la question des politiques relatives à la radiodiffusion directe à domicile par satellite, à la câblodistribution et aux communications constitue une priorité. Sept autres estimaient que le mandat futur de Radio-Canada doit figurer parmi les priorités.

En ce qui concerne les ministres ou les représentants d'organismes que nous aimerions rencontrer, cinq sénateurs ont donné la priorité au CRTC et deux, au Bureau de la sécurité des transports du Canada.

Le ministre des Transports a déjà comparu une fois, mais, selon le président, il faudrait peut-être organiser une rencontre complémentaire. Cinq membres du comité se sont rangés à cet avis. Trois sénateurs ont placé parmi les priorités une rencontre avec le ministre du Patrimoine canadien et trois autres, une rencontre avec le ministre de l'Industrie. Le ministre des Affaires étrangères a été mentionné parce que c'est à lui qu'incombait la responsabilité de Radio-Canada International jusqu'à tout récemment. Cette responsabilité est maintenant confiée au ministre du Patrimoine canadien; nous sommes donc en train d'étudier la possibilité d'inviter ce dernier à comparaître. Le président sera peut-être en mesure de vous fournir davantage de précisions à ce sujet. Un

[Text]

All members of the committee who are not on the steering committee responded to the questionnaire. A number of senators made suggestions.

Senator Spivak suggested we study rail issues, particularly grain transportation and commercialization of CN. Senator Forrestall suggested a further look at the Canada-U.S. bilateral air agreements. Senator Johnson suggested that CN privatization should be looked at as well as the CBC and public broadcasting and Canadian culture issues generally. Senator Davey suggested that we might put more emphasis on communications issues rather than transportation. Senator Eyton suggested splitting the committee into a Transport Committee and a Communications Committee.

**Senator Forrestall:** I feel strongly that at the earliest opportunity we should meet with the Minister of Transport. I have received correspondence from him which I find insulting and, under other circumstances, virtually actionable. There are at least five major items in the world of transport which must be answered to by someone. The two at the top of the list are questions surrounding the privatization of airports.

I urge that we call the minister at the earliest possible opportunity to discuss air, rail and, to the degree that he has anything to do with it, international arrangements for freedom in the skies. I raise these issues because events have superseded the issues listed on the very useful questionnaire.

We are hopeful of privatizing Halifax Airport, but nothing will happen so long as we remain under this cloud. I would like the minister to respond to that, among other things.

**Senator Spivak:** Could you briefly summarize the key issues under air and rail?

**Senator Forrestall:** Grain transportation with regard to what happens when the direction of that subsidy is changed.

**Senator Spivak:** I agree with that.

**Senator Forrestall:** A resolution on the privatization of CN will probably come before we get an answer to the first question. Our committee has a responsibility to look at this issue because the other place simply does not have the time to do so.

As well, with regard to Atlantic Canada, we would like to talk to him at least about the application of the subsidy with respect to the provinces. I believe it was a one-shot arrangement at \$353 million.

**Senator Spivak:** On the grain transportation?

[Traduction]

sénateur accordait la priorité au conseil consultatif sur l'autoroute de l'information.

Tous les membres du comité qui ne font pas partie du comité directeur ont répondu au questionnaire. Plusieurs d'entre eux ont ajouté des suggestions.

Le sénateur Spivak a proposé que nous étudions les questions ferroviaires, notamment celles du transport des céréales et de la privatisation du CN. Le sénateur Forrestall, lui, aimerait que nous réexaminions les ententes bilatérales conclues entre le Canada et les États-Unis dans le domaine des transports aériens. Le sénateur Johnson souhaite que nous nous penchions sur la privatisation du CN ainsi que, de façon générale, sur toutes les questions qui se rapportent à Radio-Canada, au service public de radiodiffusion et à la culture canadienne. Le sénateur Davey a proposé que nous nous intéressions davantage aux communications qu'aux transports. Le sénateur Eyton a, quant à lui, recommandé de scinder le comité en un comité des transports et un comité des communications.

**Le sénateur Forrestall:** Il me semble important que nous rencontrions dès que possible le ministre des Transports. Il m'a fait parvenir du courrier que je trouve insultant et qui, dans d'autres circonstances, justifierait pratiquement que j'intente des poursuites. Dans le domaine des transports, il y a au moins cinq grandes questions auxquelles quelqu'un devrait répondre. Les deux plus pressantes concernent la privatisation des aéroports.

Je recommande instamment que nous demandions au ministre de venir dès que possible discuter avec nous des transports aériens et ferroviaires et, dans la mesure où il s'en occupe, des ententes internationales relatives à la liberté de circulation aérienne. Je soulève ces points parce que le déroulement des événements a rendu caduques les questions énumérées dans ce questionnaire, par ailleurs très utile.

Nous espérons pouvoir privatiser l'aéroport de Halifax, mais rien ne se passera tant que prévaudra cette incertitude. J'aimerais que le ministre nous donne des éclaircissements à ce sujet, entre autres choses.

**Le sénateur Spivak:** Pourriez-vous brièvement résumer les principales questions qui se posent dans le domaine des transports aériens et ferroviaires?

**Le sénateur Forrestall:** Il faut nous pencher sur le problème du transport des céréales du point de vue des conséquences qu'entraîne la réorientation de cette subvention.

**Le sénateur Spivak:** C'est aussi mon avis.

**Le sénateur Forrestall:** Le problème de la privatisation du CN sera probablement résolu avant que nous obtenions une réponse à la première question. Notre comité doit examiner cette question parce que l'autre Chambre n'a tout simplement pas le temps de le faire.

Nous aimerions par ailleurs lui parler, en ce qui concerne le Canada atlantique, de l'utilisation de la subvention qui a été attribuée à cette région. Je crois savoir qu'il s'agit d'une subvention unique de 353 millions de dollars.

**Le sénateur Spivak:** Pour le transport des céréales?



[Texte]

**Senator Forrestall:** It is a one-time transfer to be divided among the three provinces. I do not know whether Newfoundland is involved. There is an absence of *quid pro quo* here because, although I may be wrong, I understand that the deflection in Western Canada from one sector to the producer is open-ended.

These are the questions dealing with rail which I would like to have answered.

With regard to air transportation, I would like to know how are we getting on with protection of north of 60 air carriage service, whether we have fully protected those routes and services which are very vulnerable to the open sky policy.

I am also interested in the movement of red meat with regard to western rail. When that subsidy is taken away, what will happen in terms of mileage cost, track cost and recovery of operational cost? Will that be divided? Will meat deliverers be saddled with an additional cost?

It may be that the minister would tell us that these things have been taken care of, but at this time I do not know that to be the case.

**The Chairman:** Senator Forrestall, I have heard your suggestion to have the Minister of Transport appear before this committee as soon as possible. As we go through these items I will recommend that the committee comply with your suggestion.

**Senator Petten:** Further to the responses to the questionnaire, I would be very interested in looking at the future role of the CBC to see what is happening to it.

**The Chairman:** We will present a form of order of reference to the committee on that.

Some business of the committee has not yet been completed. Some of the items on the agenda are asking the committee for permission to find a way of concluding them. You will recall that the major work the committee did last year was on Radio-Canada International. Many witnesses were called before the committee. A report was done and tabled with the Senate which was circulated around the world to people who listen to Radio-Canada International. The report received great reviews.

There were several recommendations in the report, one being in relation to increased funding. We have been writing to the Minister of Foreign Affairs who, until the current budget, was in charge of Radio-Canada International. We received a letter from him a week ago stating that, because of the changes in the budget, he no longer had responsibility for it. He recommended that we invite Minister Dupuy, who is now charged with the responsibility for Radio-Canada International, to deal with questions of ongoing future increased funding for RCI.

[Translation]

**Le sénateur Forrestall:** C'est un transfert unique qui doit être réparti entre les trois provinces. Je ne sais pas si Terre-Neuve est concernée. Il n'y a pas de quiproquo dans ce cas parce que (je me trompe peut-être) dans l'Ouest du Canada, il n'y a pas de limite aux montants qui peuvent être dirigés du secteur vers le producteur.

J'aimerais avoir la réponse aux questions qui concernent les transports ferroviaires.

En ce qui a trait aux transports aériens, je voudrais savoir ce qui a été fait pour assurer la protection des services de transport aérien au nord du 60<sup>e</sup> parallèle et si nous avons pleinement protégé ces couloirs et ces services qui risquent d'être compromis par la politique des ciels ouverts.

J'aimerais aussi en savoir plus sur le transport ferroviaire de la viande rouge dans l'Ouest. Qu'arrivera-t-il du point de vue des coûts de transport, des coûts d'entretien des voies et du recouvrement des frais d'exploitation lorsque cette subvention sera retirée? Seront-ils répartis? Les entreprises qui livrent la viande devront-elles prendre en charge un coût supplémentaire?

Le ministre nous dira peut-être que ces problèmes ont été résolus mais, actuellement, rien ne m'indique que ce soit le cas.

**Le président:** Sénateur Forrestall, j'ai pris note du fait que vous avez proposé que le ministre des Transports compare dès que possible devant le comité. Lorsque nous étudierons ces points, je recommanderai que le comité accepte votre proposition.

**Le sénateur Petten:** Pour en revenir aux réponses faites au questionnaire, j'aimerais beaucoup que nous examinions le rôle futur de Radio-Canada.

**Le président:** Le comité recevra une sorte d'ordre de renvoi à ce sujet.

Certains des travaux du comité n'ont pas encore été menés à terme. C'est pourquoi, par l'étude de certains points de l'ordre du jour, on demande au comité d'approuver une façon de conclure ces travaux. Vous vous souviendrez que le comité s'est, l'an dernier, surtout consacré à Radio-Canada International. De nombreux témoins ont été appelés à la barre. Nous avons rédigé un rapport qui a été déposé au Sénat et qui a ensuite été diffusé aux quatre coins du monde auprès d'auditeurs de Radio-Canada International. Il a été très bien accueilli.

Nous recommandons, entre autres, dans ce rapport d'augmenter le financement de Radio-Canada International. Nous avons écrit au ministre des Affaires étrangères qui, jusqu'au dernier budget, était responsable de cet organisme. Le ministre nous a fait parvenir, la semaine dernière, une lettre dans laquelle il indique qu'en vertu des modifications apportées par le dernier budget, il n'en est plus responsable. Il nous suggère d'inviter le ministre Dupuy, auquel la responsabilité de Radio-Canada International incombe maintenant, à parler des questions entourant le financement permanent futur de Radio-Canada International.

[Text]

Calls have been made to and from Minister Dupuy's office in relation thereto. He is out of the country at the moment, but will be back shortly. There is a possibility that on his return he will appear before the committee and speak to Radio-Canada International and give us an update on the funding.

**Senator Spivak:** Do you really think we can pursue funding for Radio-Canada International, Mr. Chairman, if the budget of the CBC is to be cut by 23 per cent? I would not place such a priority on that matter because CBC now has to find the money out of its budget for Radio-Canada International. Thus, the issue is much broader.

Is it your intention, Mr. Chairman, to look at that within the envelope of the CBC? Things have changed.

**The Chairman:** We are suggesting that there is one thing left undone preventing us from completing that part of the work of the committee. We have committed ourselves to follow up with the minister on that recommendation. In order to do that, it has been suggested that we have the new minister responsible for the CBC and Radio-Canada International, Mr. Dupuy, appear before the committee. Perhaps he could appear with some senior executives of the CBC. At that time we will make them aware of the committee's recommendation and the responses which we have received from around the world concerning the work of Radio-Canada International. We will ask them what they will do to increase the funding. Let them explain it to the committee.

**Senator Spivak:** I understand that. I know that is the case. However, the CBC has been handed that portfolio and will be reducing its budget by 23 per cent. Can we still say to the minister, "Would you please increase the funding for Radio-Canada International?" It seems odd. Heaven knows what CBC will be throwing out in order to fund its basic program. How can it be expected to fund Radio-Canada International?

**The Chairman:** Maybe Radio-Canada International is a broadcasting priority for the Government of Canada.

**Senator Spivak:** The committee remains unchanged in its position, even given the huge cuts to the CBC.

**Senator Petten:** I am inclined to agree with the Chairman that it is a priority that we do something about the funding for Radio-Canada International.

**The Chairman:** The next item on the agenda is the Open Skies Air Agreement. Members of the committee will recall that we have had former Ambassador Molgat, our former chief negotiator, before the committee on two occasions to comment on the stalled bilateral agreements as they were then with the United States.

[Traduction]

Nous avons communiqué, par téléphone, avec le cabinet du ministre Dupuy à ce sujet. Celui-ci est actuellement à l'étranger, mais il doit rentrer sous peu. Il est possible qu'il puisse à ce moment-là comparaître devant le comité pour nous parler de Radio-Canada International et nous expliquer où en est la question du financement de cet organisme.

**Le sénateur Spivak:** Croyez-vous réellement, monsieur le président, que nous puissions chercher à obtenir des crédits pour Radio-Canada International si le budget de Radio-Canada doit être amputé de 23 p. 100? Je n'accorderais pas une telle priorité à cette question si Radio-Canada doit dorénavant financer elle-même Radio-Canada International. Nous avons donc affaire, ici, à une question de bien plus vaste portée.

Avez-vous l'intention, monsieur le président, de rechercher ce financement à l'intérieur de l'enveloppe budgétaire de Radio-Canada? La situation a évolué.

**Le président:** Ce que nous disons, c'est qu'une chose laissée en suspens nous empêche de terminer cette partie du travail du comité. Nous nous sommes engagés à faire le suivi de cette recommandation auprès du ministre. À cette fin, il a été proposé que nous demandions au ministre dorénavant responsable de Radio-Canada et de Radio-Canada International, M. Dupuy, de comparaître. Il pourrait peut-être se faire accompagner de certains dirigeants de Radio-Canada. À ce moment-là, nous leur ferons connaître la recommandation du comité, ainsi que les commentaires que nous avons reçus d'un peu partout au monde à propos du travail effectué par Radio-Canada International. Nous leur demanderons ce qu'ils comptent faire pour accroître le financement de cet organisme. Laissons-les s'expliquer à ce sujet devant le comité.

**Le sénateur Spivak:** Je comprends ce que vous dites. Je sais que c'est le cas. Toutefois, la responsabilité de Radio-Canada International a été confiée à Radio-Canada, qui s'apprête à réduire son budget de 23 p. 100. Pouvons-nous encore demander au ministre d'accroître le financement de Radio-Canada International? Cela me paraît déplacé. Dieu sait ce que Radio-Canada supprimera pour pouvoir financer sa programmation de base. Comment peut-on s'attendre qu'elle finance Radio-Canada International?

**Le président:** Radio-Canada International représente peut-être un service de radiodiffusion prioritaire pour le gouvernement du Canada.

**Le sénateur Spivak:** Le comité maintient sa position malgré les énormes coupures qui ont été effectuées dans le budget de Radio-Canada.

**Le sénateur Petten:** J'ai tendance à considérer, comme le fait le président, qu'il est prioritaire que nous fassions quelque chose à propos du financement de Radio-Canada International.

**Le président:** Le point suivant de l'ordre du jour concerne l'Entente aérienne sur les ciels ouverts. Les membres du comité se souviendront que nous avons fait venir à deux reprises l'ex-ambassadeur Molgat, qui était auparavant notre principal négociateur, afin qu'il vienne nous parler des ententes bilatérales dont la négociation avec les États-Unis était alors dans une impasse.



[Texte]

In addition, the committee did other work, had other research done and arranged other meetings in relation to finding out exactly what was involved or what it would take to get the talks going.

Now that the Prime Minister of Canada and the President of the United States have signed a new bilateral air agreement, it seems that the work that we were trying to do, that is, finding ways of getting new information on the table so that they could enter into a new agreement, has now been completed.

If that is the case, it was the recommendation of the steering committee of this committee that we file with the Senate a report on the work which the committee has done, give a concluding speech and wind up that part of the work of the committee.

Under "Open Skies Agreement Between Canada and the United States", the minutes of the steering committee state:

After discussion it was agreed that the committee conclude its work on the issue of Open Skies by having the Chairman report to the Senate on the activities of the Committee on this subject.

**Senator Forrestall:** I do not know what is happening in the North. Because this is a very broad and sweeping arrangement, I do not know whether the boys from Portland, Maine have started hauling hundreds of sports fishermen into the North and are bringing people back out.

**Senator Adams:** I am somewhat familiar with that.

**Senator Forrestall:** The point is we do not have an answer yet.

**Senator Adams:** Nearly all the sportsmen who come into the territory come from the United States. Now that the Open Skies Agreement has been signed, instead of making a reservation in Canada these sportsmen can make them down in the States. I do not know whether it is saving them money.

**Senator Forrestall:** We do not know the answers to several questions. I agree that we should tidy it up and conclude it, because it is now de facto.

**The Chairman:** It may well be that we will need a new order of reference on a new topic to follow this one up after it has been in effect for a year.

**Senator Forrestall:** That is a good thought, too. I would not want to lose sight of the fact that whatever we did we wanted to ensure that the essential northern services were protected.

**Senator Spivak:** Does that come under cabotage or not?

**Senator Forrestall:** We are virtually into cabotage. It is the next step.

**Senator Spivak:** There is no agreement on cabotage.

[Translation]

Le comité a également pris d'autres initiatives, procédé à des recherches supplémentaires et organisé d'autres rencontres afin de découvrir exactement les enjeux de ces négociations et les mesures à prendre pour les relancer.

Maintenant que le premier ministre du Canada et le président des États-Unis ont signé une nouvelle entente aérienne bilatérale, il me semble que le travail que nous nous efforçons de faire, c'est-à-dire de trouver des façons de déposer de nouvelles informations sur la table de négociation afin qu'une nouvelle entente puisse être conclue, a été mené à terme.

Notre comité directeur a recommandé que, si tel est bien le cas, nous déposions devant le Sénat un rapport décrivant le travail effectué par le comité, que nous prononcions un discours de clôture et que nous en finissions avec cette partie de notre travail.

En ce qui concerne l'Entente aérienne sur les ciels ouverts intervenue avec les États-Unis, le procès-verbal du comité directeur indique:

Après discussion, il est convenu que le comité conclut ses travaux sur l'ouverture des espaces aériens en chargeant le président de faire rapport au Sénat des activités du comité sur le sujet.

**Le sénateur Forrestall:** Je ne sais pas ce qui se passe dans le Nord. Comme il s'agit d'un accord de très vaste portée, je ne sais pas si les gens de Portland, dans le Maine, ont commencé à transporter dans le Nord des centaines d'adeptes de la pêche sportive et à assurer leur retour.

**Le sénateur Adams:** Je connais assez bien cette question.

**Le sénateur Forrestall:** Ce qui compte, c'est qu'aucune réponse ne nous a encore été donnée.

**Le sénateur Adams:** La quasi-totalité des adeptes de la pêche sportive qui se rendent dans le territoire proviennent des États-Unis. Maintenant que l'Entente sur les ciels ouverts a été signée, ces pêcheurs peuvent faire leurs réservations aux États-Unis plutôt qu'au Canada. Je ne sais pas s'ils économisent ainsi de l'argent.

**Le sénateur Forrestall :** Plusieurs questions restent encore sans réponse. Je conviens cependant que nous devrions maintenant clore le dossier puisque nous sommes confrontés à un fait accompli.

**Le président:** Nous aurons peut-être besoin d'un nouvel ordre de renvoi portant sur un nouveau sujet pour donner suite à celui-ci lorsqu'il aura été en vigueur durant un an.

**Le sénateur Forrestall:** C'est une bonne idée. Je ne voudrais pas perdre de vue le fait que, quoi que nous ayons fait, nous voulions faire en sorte que les services essentiels soient protégés dans le Nord.

**Le sénateur Spivak:** Cela entre-t-il ou non dans le cadre de la définition du cabotage?

**Le sénateur Forrestall:** C'est presque du cabotage. Il s'agit de l'étape suivante.

**Le sénateur Spivak:** Aucun accord n'a été conclu en ce qui concerne le cabotage.

[Text]

**Senator Forrestall:** There is not one yet.

**Senator Spivak:** Would a trip from Seattle to Whitehorse be considered cabotage?

**Senator Forrestall:** Yes.

**Senator Spivak:** In other words, you cannot fly from Seattle to Whitehorse at this point in time. American airlines can fly to the designated places.

**Mr. Daniel Shaw, Researcher to the Committee:** With respect to cabotage, an American airline cannot fly a Canadian from Toronto to Montreal, for example. A foreign airline cannot carry Canadians in local Canadian routes. That is what cabotage is. This deal does not deal at all with that.

To go from Seattle to Whitehorse would not be cabotage. As a matter of fact, in the Open Skies Agreement there is nothing to preclude something like that from happening.

**Senator Spivak:** That is a serious matter.

**Senator Forrestall:** The entire debate on the subject went on for eight or nine years. Underlying everything in that debate was the determination that as we went through this transitional period nothing would interrupt or upset the northern service.

**Senator Spivak:** The hunters and fishermen usually go up.

**Senator Forrestall:** By the thousands.

**Senator Spivak:** They come into Winnipeg, for example, and then go north. If they are going to charter aircraft, the local businesses will be affected. They can charter a plane from wherever they come from. They do not have to come into Winnipeg, or into any other community.

**Senator Adams:** Individuals coming into the territories spend between \$4,000 and \$5,000 dollars, including the airfare.

**Senator Forrestall:** Mr. Chairman, you are right. We can always get an order of reference. It has some urgency to it.

**The Chairman:** The next item on the agenda of the steering committee deals with truck safety. I will explain how this arose. I am sorry that Senator Davey is not here, but approximately four weeks ago he handed me a series of newspaper clippings which he had taken from the *Toronto Star*, the *Toronto Sun*, and some other Toronto weekend papers. They were all feature stories on trucking; whether trucks on the highways in Canada are safe, how they are inspected, and whether they are causing injury and damage. He sent them to me as a potential transportation issue. His query was whether this is something the committee ought to study or whether it is a matter involving provincial legislation and provincial concerns.

[Traduction]

**Le sénateur Forrestall:** Il n'y en a pas encore.

**Le sénateur Spivak:** Un trajet entre Seattle et Whitehorse serait-il considéré comme du cabotage?

**Le sénateur Forrestall:** Oui.

**Le sénateur Spivak:** En d'autres termes, vous ne pouvez actuellement prendre un avion pour aller de Seattle à Whitehorse. Les compagnies aériennes américaines ne peuvent desservir que des points désignés.

**M. Daniel Shaw, attaché de recherche du comité:** En ce qui concerne le cabotage, une compagnie aérienne américaine ne peut par exemple transporter un Canadien de Toronto à Montréal. Une compagnie aérienne étrangère ne peut transporter des Canadiens dans des couloirs de transport local canadiens. C'est ça, le cabotage. Cette entente ne traite pas du tout de cet aspect.

Un trajet effectué entre Seattle et Whitehorse ne constituerait pas du cabotage. En fait, rien dans l'Entente sur les ciels ouverts n'interdit ce genre de chose.

**Le sénateur Spivak:** Voilà qui est grave.

**Le sénateur Forrestall:** Le débat à ce sujet a duré huit ou neuf ans. On craignait surtout que, durant la période de transition, le service dans le Nord ne soit interrompu ou perturbé.

**Le sénateur Spivak:** Chasseurs et pêcheurs se rendent régulièrement dans le Nord.

**Le sénateur Forrestall:** Par milliers.

**Le sénateur Spivak:** Ils débarquent par exemple à Winnipeg avant de poursuivre leur voyage dans le Nord. S'il peuvent nolisier des avions, les entreprises locales seront touchées. Ils peuvent affréter un avion à partir de leur point d'origine. Ils n'ont pas à se rendre à Winnipeg ou dans quelque autre collectivité.

**Le sénateur Adams:** Les gens qui vont dans les territoires dépensent entre 4 000 \$ et 5 000 \$, transport aérien compris.

**Le sénateur Forrestall:** Monsieur le président, vous avez raison. Nous pouvons toujours obtenir un ordre de renvoi. Cela est relativement pressant.

**Le président:** Le point suivant de l'ordre du jour du comité directeur concerne la sécurité du camionnage. Je vais vous expliquer pourquoi nous nous sommes intéressés à cette question. Je suis désolé que le sénateur Davey ne soit pas ici mais, voici environ un mois, il m'a remis une série de coupures de journaux tirées du *Toronto Star*, du *Toronto Sun* et d'autres journaux paraissant la fin de semaine à Toronto. Toutes ces coupures concernaient le camionnage; on y demandait si les camions qui circulent sur les routes du Canada sont dangereux, de quelle façon ils sont inspectés et s'ils sont à l'origine de blessures et de dommages matériels. Il m'a fourni ces coupures parce qu'elles abordent une question qui pourrait constituer un problème de transport. Il désirait savoir s'il s'agit-là de quelque chose que le comité devrait étudier ou plutôt d'une question qui relève des provinces et tombe sous le coup de leurs pouvoirs législatifs.



*[Texte]*

I gave Dan Shaw, the researcher on the transportation part of the committee, the clippings from Senator Davey and explained what they are about. He has done a paper on them which has been distributed to you. Perhaps, Mr. Shaw, you could summarize the paper.

**Mr. Shaw:** Since 1987, there has been a move among the provinces to harmonize the national safety code to include the hours that a trucker can operate. The rules and regulations are in place. It is a matter of ensuring that people live up to that code.

Some provinces have implemented the code. Some have not, or have done so partially. It is noteworthy that the provinces in which congestion is the highest, Quebec and Ontario, have applied the safety code the least.

The bottom line is the issue of enforcing the code, and that is an issue of provincial monies, because it is a provincial jurisdiction.

**The Chairman:** The conclusion in the minutes of the steering committee on truck safety is:

After discussion it was agreed that issue is more one of provincial jurisdiction and, therefore, it would not be appropriate for the committee to undertake a study on the subject.

**Senator Forrestall:** I do not agree with that at all. This is a major subject in the whole question of interprovincial trade and the regulation of it. If we wait until the provinces decide to take a look at this question, we will be waiting for a long time. This should be our principal piece of work for the year. I am pleased that Senator Davey has brought it forward. It has been on one agenda or another for several years and it had been ignored. The standing committee in the other place considered it two or three times, but it did not get off the ground.

My understanding is that there would be no objection from the provincial ministers of transport or provincial governments if we were to undertake such a study. In fact, not only is there no objection, the study would be welcomed. I am not sure whether that holds true today, but that was the case a couple of years ago.

The provinces will not do the study. If you set up the machinery in any of the provinces on any given day or month to stop 5,000 or 10,000 trucks, 35 or 40 percent of them would be taken off the road. The philosophy of the trucking associations is that it is easier to divide and conquer. In other words, it is easier to say to the provincial people, "Leave us alone. We are doing our best. We are trying to make a buck."

We cannot order too much, but we can do the study. We have the resources to do an in depth study like the one we did on safety on the farm. That, too, comes under provincial jurisdiction, but the work done by our Senate committee on farm safety is an

*[Translation]*

J'ai confié les coupures de journaux du sénateur Davey à Dan Shaw, l'attaché de recherche du comité pour les questions de transport, en lui expliquant de quoi elles parlaient. À partir de ces coupures, il a préparé un document qui vous a été remis. Monsieur Shaw, vous pourriez peut-être nous résumer le contenu de celui-ci.

**M. Shaw:** Depuis 1987, les provinces se sont efforcées d'harmoniser le code national de sécurité en y précisant le nombre d'heures durant lesquelles un camionneur peut travailler. La réglementation pertinente a été promulguée. Il ne reste plus qu'à faire en sorte que le code soit respecté.

Certaines provinces appliquent le code et d'autres non ou, du moins, elles ne le font qu'en partie. Il est intéressant de noter que ce sont les provinces où la congestion est la plus forte, c'est-à-dire le Québec et l'Ontario, qui font le moins respecter le code de sécurité.

La question de la mise en application du code forme le fond du problème, et c'est une question de budget provincial puisque c'est là un domaine de compétence provinciale.

**Le président:** La conclusion du procès-verbal de la réunion du comité directeur se lit comme suit en ce qui concerne la sécurité des camions:

Après discussion, il est convenu que la question relève plus des provinces et que, par conséquent, il ne conviendrait pas que le comité entreprenne une étude sur ce sujet.

**Le sénateur Forrestall:** Je ne suis pas du tout d'accord. C'est là un des thèmes majeurs du dossier du commerce interprovincial et de la réglementation de celui-ci. Si nous attendons que les provinces décident d'examiner cette question, nous attendrons longtemps. Elle devrait constituer notre principal domaine d'activité durant l'année. Je suis heureux que le sénateur Davey l'ait mise en évidence. Elle n'a cessé d'être ignorée alors même qu'elle est périodiquement inscrite à l'ordre du jour depuis des années. Le comité permanent de l'autre endroit l'a étudiée deux ou trois fois sans que cela aille jamais bien loin.

Je crois savoir que les gouvernements provinciaux ou les ministres provinciaux des Transports ne s'opposeraient pas à ce que nous entreprenions une telle étude. En fait, elle serait même bien reçue. J'ignore si cela demeure vrai, mais c'était le cas voilà un an ou deux.

Les provinces n'effectueront pas cette étude. Si, une journée donnée ou un mois donné, vous preniez des dispositions dans n'importe laquelle des provinces pour inspecter 5 000 ou 10 000 camions, 35 ou 40 p. 100 d'entre eux seraient retirés de la route. Les associations de camionnage considèrent qu'il est plus facile de diviser pour régner. En d'autres termes, il est plus facile de dire aux fonctionnaires provinciaux: «Laissez-nous tranquilles. Nous faisons de notre mieux. Nous essayons de gagner de l'argent.»

Nous ne pouvons pas ordonner grand-chose, mais nous pouvons procéder à l'étude. Nous avons les ressources qu'il faut pour effectuer une étude fouillée comme celle que nous avons réalisée au sujet de la sécurité des exploitations agricoles. C'est également

[Text]

outstanding piece of work which will receive plaudits and commendations from across the country.

This is something which must be done, and no one else will do it.

**Senator Spivak:** I completely agree with Senator Forrestall. With rail line abandonment, there will be more trucks on the road in the West. The size of the trucks and the tractor trailers is another area of concern. They are a menace on the highway. We should be looking at that.

I would hope that such a study would take all of the committee's time for the whole year. However, it is an important piece of work and I would be in favour of doing it.

**Senator Carstairs:** Is there a committee of ministers of highways or their deputies presently investigating the issue of trucking?

**Mr. Shaw:** Yes, there is. It has been meeting over the last seven years to form a new consensus on a regulated number of hours of operation for truckers, but I do not know whether it is ongoing at the present.

**The Chairman:** May I suggest that everyone take the next couple of days to read and digest the March 15 report by Dan Shaw on commercial trucking safety in Canada and that we put it on our agenda to make a decision next week as to whether the study will be done.

**Senator Spivak:** That is a good idea.

**Senator Forrestall:** I have already read the report. When I speak to this subject, I am not thinking of inviting a few witnesses to attend our committee here in Ottawa. We must speak to the people responsible for safety in the provincial jurisdictions. We must ask them if they would do test work prior to our visit with them. Some of the provinces would probably comply with a little pressure. In fact, I doubt that any of them would dare not comply. They are the only ones that can legally do the type of testing which we would need in order to draw firm conclusions. There has been a lot of work done, but we need a major study. We must look at the information highway as well.

I am sorry that Senator Davey is not here. I have not discussed this with him, but I think this should be a major study to which we devote a fair amount of our time and effort as a whole group. I think it is better if we do it as a whole group rather than a subcommittee. However, because of the nature of the work, we might want to break into smaller groups for specific purposes. It will require travel.

[Traduction]

là quelque chose qui est du ressort des provinces, mais le travail qu'a fait le comité sénatorial forme un ouvrage exceptionnel qui sera applaudi et loué dans tout le pays.

C'est là quelque chose qui doit être fait et que personne d'autre ne fera.

**Le sénateur Spivak:** Je suis entièrement d'accord avec le sénateur Forrestall. L'abandon des liaisons ferroviaires amènera davantage de camions sur la route dans l'Ouest. La taille des camions et des semi-remorques est une autre source de préoccupation. Ils sont une menace sur la route. Nous devrions nous pencher là-dessus.

Je suppose qu'une telle étude accaparerait le comité durant toute une année. Toutefois, c'est un travail important, et je considère qu'il doit être fait.

**Le sénateur Carstairs:** Un comité formé des ministres des Transports ou de leurs représentants n'étudie-t-il pas actuellement la question du camionnage?

**M. Shaw:** Oui, c'est vrai. Ce comité s'est réuni au cours des sept dernières années afin de parvenir à un nouveau consensus au sujet du nombre d'heures de travail que la réglementation devrait autoriser les camionneurs à effectuer, mais je ne sais pas s'il siège encore actuellement.

**Le président:** Si vous le voulez bien, je propose que chacun de nous consacre les deux prochaines journées à lire et à assimiler le rapport présenté le 15 mars par Dan Shaw au sujet de la sécurité du camionnage commercial au Canada et que nous inscrivions à l'ordre du jour de la semaine prochaine la nécessité de décider si nous procéderons ou non à l'étude.

**Le sénateur Spivak:** C'est une bonne idée.

**Le sénateur Forrestall:** J'ai déjà lu le rapport. Lorsque je parle de cette question, je n'envisage pas d'inviter quelques personnes à témoigner ici à Ottawa. Nous devons communiquer avec des gens qui ont la responsabilité de la sécurité au sein des administrations provinciales. Nous devons leur demander s'ils accepteraient d'effectuer quelques vérifications avant que nous allions leur rendre visite. Avec un petit peu de pression, certaines des provinces le feraient probablement. En fait, je doute que l'une d'entre elles ose nous opposer un refus. Les provinces ont seules le droit de faire le genre de vérifications dont nous aurions besoin pour pouvoir tirer des conclusions valables. Une grande quantité de travail a déjà été réalisée, mais une étude de fond s'impose. Nous devons également nous pencher sur la question de l'autoroute de l'information.

Je suis désolé que le sénateur Davey ne soit pas là. Je n'ai pas abordé cette question avec lui, mais je crois que nous devrions en faire une grande étude à laquelle nous consacrerions collectivement une bonne portion de notre temps et de nos efforts. Je pense qu'il serait préférable que nous nous attelions tous à cette tâche au lieu de la confier à un sous-comité. Toutefois, étant donné la nature du travail à faire, nous voudrions peut-être attribuer certaines tâches spécifiques à des groupes plus restreints. Cette étude nécessitera des déplacements.



[Texte]

The report which the Standing Committee on Agriculture and Forestry did on safety on farms is shocking. I think Canadians would like to know how safe they can feel on the highways having regard to the condition of some of these trucks. There are drivers who are driving extended hours on piecework, driving for themselves and driving outside of the rules. It is a nightmare. I think we should do a major study.

**The Chairman:** What is the feeling of the rest of the committee?

**Senator Johnson:** I think the suggestion has merit, but I do think we should do some more research and reading on it, at least until next week. That would be more appropriate than making a decision now.

**The Chairman:** The next item from the minutes of the steering committee deals with convergence and the information highway, which really includes the CBC, and which seven senators indicated was a priority. Under the heading of "Future Special Studies," the minutes indicate:

The sub-committee undertook a discussion with respect to suggestions that the committee carry out a special study either on rail issues, particularly on privatization of the CN or on telecommunications, particularly on convergence and the information highway. After discussion it was agreed to submit both suggestions to the main committee. The sub-committee, however, is of the opinion that a special study on convergence and the information highway would be more useful at this time on condition that the committee be able to define specific issues meriting study which are not presently being studied by government departments or agencies.

In relation to the last bit of that, as you know, there is an Information Highway Advisory Council which gives advice to Minister Manley. It has already looked at several specific topics and has reported several answers back to the minister. In addition, the minister and indeed cabinet have requested the CRTC to study specific aspects of the information highway.

In addition to that, the minister has given to a House of Commons committee the mandate to study the financing and future costing of the CBC. Mr. John Godfrey of Toronto is the chairman of the committee doing the special study on CBC. I asked the researcher last week to determine what stage they are at with that report. They are still struggling with the recommendations that they will make. As I understand it, those recommendations will be forthcoming in about a month.

The convergence issue is an international one. As you know, there is a bill in the Senate in the United States on the doctrine of convergence, which is whether telephone companies in the United States can get into the cable business and whether cable companies can get into the long distance telephone business. That very topic is being studied by evidence now before the CRTC.

[Translation]

Le rapport que le comité permanent de l'agriculture et des forêts a réalisé au sujet de la sécurité des exploitations agricoles est atterrant. Il me semble que les Canadiens aimeraient savoir à quel point ils peuvent se sentir en sécurité sur les routes compte tenu de l'état dans lequel certains de ces camions circulent. Certains conducteurs multiplient les heures de conduite et enfreignent les règles lorsqu'ils sont rémunérés au trajet ou qu'ils travaillent à leur propre compte. C'est un cauchemar. Je pense que nous devrions faire une étude de fond.

**Le président:** Qu'en pensent les autres membres?

**Le sénateur Johnson:** Je trouve la proposition intéressante, mais j'estime néanmoins que nous devrions réfléchir un peu plus à la question, du moins jusqu'à la semaine prochaine. Nous serions alors vraiment en mesure de prendre une décision.

**Le président:** Le point suivant du procès-verbal du comité directeur porte sur la convergence et l'autoroute de l'information, une question qui inclut en réalité Radio-Canada, et que sept sénateurs ont classée parmi les priorités. Sous le titre «Futures études», le procès-verbal se lit comme suit:

Le sous-comité discute de l'opportunité d'effectuer une étude spéciale soit sur les questions ferroviaires, précisément la privatisation du CN, soit sur les télécommunications, particulièrement sur la convergence et l'autoroute de l'information. Après discussion, il est convenu de soumettre les deux suggestions au comité principal. Cependant, le sous-comité est d'avis qu'une étude spéciale sur la convergence et l'autoroute de l'information serait plus utile à ce moment, à condition que le comité puisse définir des questions précises qui méritent d'être étudiées et qui ne font pas l'objet d'étude actuellement par des ministres ou des agences du gouvernement.

En ce qui concerne la dernière partie de ce texte, il existe, comme vous le savez, un conseil consultatif sur l'autoroute de l'information qui conseille le ministre Manley. Il a déjà examiné diverses questions spécifiques et a fourni plusieurs réponses au ministre. De plus, le ministre et, en fait, le Cabinet ont demandé au CRTC d'examiner des aspects précis de l'autoroute de l'information.

Le ministre a par ailleurs confié à un comité de la Chambre des communes le soin d'étudier le financement de Radio-Canada et la manière dont les coûts de cette société seront à l'avenir établis. M. John Godfrey, de Toronto, préside le comité qui réalise l'étude spéciale sur Radio-Canada. J'ai, la semaine dernière, demandé à l'attaché de recherche de s'informer du stade de parachèvement de ce rapport. Les membres du comité n'ont pas fini d'élaborer les recommandations qu'ils présenteront. Si j'ai bien compris, ces recommandations seront soumises dans un mois environ.

La question de la convergence a une portée internationale. Comme vous le savez, le Sénat des États-Unis examine actuellement un projet de loi traitant des principes de la convergence, ce qui consiste en fait à établir si, aux États-Unis, les compagnies de téléphone peuvent faire de la câblodistribution et si les câblodiffuseurs peuvent s'attaquer au marché des communications téléphoniques interurbaines. C'est cette même question qui

[Text]

There are, however, a number of niche areas in that topic which could be subjects of discussion by us. I bumped into Minister Manley on the plane going to Montreal on Friday. We spoke about things which this committee might study that may be of assistance to the government. I told him that we were meeting today and would be looking at a number of areas in relation to convergence. We talked about the possibility of studying the use of foreign investment.

Senator Bonnell suggested that, in relation to the CBC, the information highway and the use of satellites, no one is studying Canadian culture and the preservation of what we have that is Canadian. If the market is opened up and foreigners can start buying our radio and TV stations, what will be left?

We have had the researchers draft two terms of reference, one in relation to rail and one in relation to convergence. The convergence one is broad enough that it can fit almost any niche. If you look at the questionnaire to which all senators responded, you will see under number two, communications issues, that four senators were interested in direct-to-home satellite broadcasting, cablevision, communications policies, and that seven senators were interested in the future role of the CBC.

In the steering committee, we considered what the seven senators would like to study in relation to the CBC. I have talked to John Godfrey about what his committee is studying. We are mindful that the House of Commons has had witnesses appear before it. The researchers, the committee chair and the steering committee in the Commons are now working on their recommendations.

Our steering committee decided not to reinvent the wheel. We decided to wait and see what they will recommend from the research they have already done. There may then be other niches which we can study.

Being circulated now are two draft — I stress the word “draft” — orders of reference for the two topics recommended, in response to the questionnaire, as areas of possible study. Senator Atkins asked a question in the Senate in relation to CN, and he received a formal written answer.

Senator Atkins, could you advise us what the department and the minister said in reply to the question you asked in the house?

**Senator Atkins:** It is very simple. The government intends to privatize CN by issuing shares to the market when the market is in a situation in which that makes good economic sense.

[Traduction]

est actuellement analysée par le CRTC dans le cadre de ses audiences.

Elle présente toutefois un certain nombre d'aspects sur lesquels nous pourrions nous pencher. Dans l'avion à destination de Montréal, vendredi, j'ai rencontré le ministre Manley. Nous avons parlé de sujets que le comité pourrait étudier pour aider le gouvernement. Je lui ai dit que nous nous réunissions aujourd'hui et que nous examinerions un certain nombre de questions en rapport avec la convergence. Nous avons aussi abordé la possibilité d'étudier le recours à des investissements étrangers.

Le sénateur Bonnell a souligné que, dans le contexte de Radio-Canada, de l'autoroute de l'information et de l'utilisation des satellites, personne ne se penche sur la culture canadienne ou la façon de préserver ce que nous avons de spécifiquement canadien. Si l'on ouvre le marché et que des étrangers peuvent commencer à acheter nos stations de radio et de télévision, que nous restera-t-il?

Nous avons demandé aux attachés de recherche de rédiger le texte préliminaire de deux mandats, l'un concernant les transports ferroviaires et l'autre, la convergence. La portée de cette dernière question est suffisamment vaste pour qu'elle puisse être abordée dans pratiquement n'importe quel contexte. Si vous prenez le questionnaire auquel tous les sénateurs ont répondu, vous verrez qu'à propos du deuxième point, les questions de communications, quatre sénateurs ont manifesté de l'intérêt pour les politiques relatives à la radiodiffusion directe à domicile par satellite, à la câblodistribution et aux communications et que sept autres s'intéressent au rôle futur de Radio-Canada.

Au sein du comité directeur, nous nous sommes demandé ce que les sept sénateurs précédemment mentionnés voudraient étudier au sujet de Radio-Canada. J'ai parlé à John Godfrey du travail que son comité effectue. Il faut se rappeler que la Chambre a entendu des témoins. Les attachés de recherche, le président du comité ainsi que le comité directeur des Communes préparent maintenant leurs recommandations.

Notre comité directeur a décidé de ne pas réinventer la roue. Nous en sommes venus à la conclusion que nous devions attendre de voir quelles recommandations ils feront sur la base des recherches qu'ils ont déjà effectuées. Nous pourrions peut-être ensuite examiner d'autres aspects de la question.

Nous faisons maintenant circuler deux textes préliminaires (je souligne le mot «préliminaires») d'ordres de renvoi pour les deux thèmes qui ont été recommandés comme domaines d'étude possibles dans le questionnaire. Le sénateur Atkins a posé une question au Sénat à propos du CN et il a reçu une réponse officielle par écrit.

Sénateur Atkins, pourriez-vous nous indiquer ce que le ministère et le ministre ont répondu à la question que vous avez posée en Chambre?

**Le sénateur Atkins:** C'est très simple. Le gouvernement a l'intention de privatiser le CN en émettant des actions sur le marché lorsque l'état de celui-ci permettra de le faire de manière économiquement rationnelle.



[Texte]

My question was whether it would reopen the negotiations with Canadian Pacific or whether it was going to open up the opportunity for short-line railroads to come in from other areas such as the United States. The answer was "no" to both those questions.

The important thing in terms of any discussions on rail is the broader question of whether Canada wants to maintain one railroad network across the country. It does not need more than one, but the question is whether, as a national policy of transportation, there will be a rail system available to this country from coast to coast.

**The Chairman:** That is one of the comments Paul Tellier made to the Committee of the Whole in the Commons on Friday, speaking about the future of CN. That is certainly part of his vision.

**Senator Atkins:** I hope so.

**The Chairman:** We have tabled the report of the steering committee, and I need a motion to adopt that report. The adoption of the report does not mean that you agree with everything in it, but only that it has been brought to this committee and discussed. Is there a motion to adopt it?

**Senator Forrestall:** Why do we have to adopt it?

**Mr. Onu:** I was concerned about whether you agree with the decisions.

**Senator Forrestall:** I do not want to get ourselves so bogged down with studies that we cannot look at trucking safety. We certainly need approval for both of these draft orders, but I do not know why we need a motion to adopt a report of the steering committee.

**The Chairman:** I was told we need a motion.

**Mr. Onu:** I believe there is agreement to pursue Radio-Canada International.

**Senator Forrestall:** We also agree on the rail study. I would not like to have the chairman say next week that the steering committee has decided that we have enough work on the table now and will not entertain any more suggestions for work.

**The Chairman:** To bring this to a head, Senator Forrestall would like to have the Minister of Transport called before the committee "urgently". I therefore request the authority of this committee to authorize us to ask the minister to appear before the committee in one week's time. As you know, after one week we will likely rise and not be back until quite late in April. Senator Forrestall's word was "urgently".

Do I have permission to approach Minister Young and invite him to appear before us next week?

**Hon. Senators:** Agreed.

[Translation]

J'ai voulu savoir si le gouvernement reprendrait les négociations avec Canadien Pacifique ou s'il allait donner aux chemins de fer sur courtes distances l'occasion d'offrir une desserte à partir d'autres endroits comme les États-Unis. La réponse a été «non» à ces deux questions.

Dans le cadre de toute discussion portant sur le transport ferroviaire, l'important est de déterminer, et il s'agit là d'une question de plus vaste portée, si le Canada souhaite préserver un réseau ferroviaire pancanadien. Il n'a pas besoin d'en avoir plusieurs, mais la question à poser est si, dans le cadre d'une politique nationale des transports, il existera dans ce pays un réseau ferroviaire allant d'un océan à l'autre.

**Le président:** C'est là l'un des commentaires que Paul Tellier a fait vendredi au comité plénier de la Chambre des communes lorsqu'il a parlé de l'avenir du CN. Cela fait certainement partie de sa vision des choses.

**Le sénateur Atkins:** Je l'espère.

**Le président:** Nous avons déposé le rapport du comité directeur, et il faudrait que quelqu'un en propose l'adoption. Celle-ci ne signifie pas que vous êtes d'accord avec tout ce que contient le rapport, mais simplement qu'il a été soumis à l'attention de ce comité et étudié. Quelqu'un propose-t-il l'adoption du rapport?

**Le sénateur Forrestall:** Pourquoi devons-nous l'adopter?

**M. Onu:** Je me demandais si vous seriez d'accord avec les décisions.

**Le sénateur Forrestall:** Je ne veux pas que nous nous retrouvions à ce point empêtrés dans les études qu'il devienne impossible d'examiner la question de la sécurité du camionnage. Il est indubitable que ces deux projets d'ordre de renvoi doivent être approuvés, mais je ne vois pas pourquoi nous aurions besoin d'une motion pour adopter un rapport du comité directeur.

**Le président:** On m'a dit que nous avions besoin d'une motion.

**M. Onu:** Il me semble qu'il a été convenu de se pencher sur la question de Radio-Canada International.

**Le sénateur Forrestall:** Nous sommes également d'accord en ce qui concerne l'étude du transport ferroviaire. Je ne voudrais pas que le président déclare, la semaine prochaine, que le comité directeur a décidé que nous avons pour l'instant suffisamment d'ouvrage en train et n'acceptera plus d'autres propositions de travail.

**Le président:** Pour conclure, le sénateur Forrestall souhaite que le ministre des Transports soit prié de se présenter devant ce comité dans les plus brefs délais. Je voudrais donc que le comité nous autorise à demander au ministre de comparaître dans une semaine. Comme vous le savez, nous ajournerons probablement après cela jusque vers la fin d'avril. Or, le sénateur Forrestall a estimé que la chose était pressante.

Suis-je autorisé à communiquer avec le ministre Young et à l'inviter à comparaître la semaine prochaine?

**Des voix:** D'accord.

[Text]

**Senator Forrestall:** I must say, Mr. Chairman, that you properly interpreted my use of the term "urgent".

**The Chairman:** We will make our best efforts to have the minister appear before us.

By next week, everyone will have had an opportunity to read the paper on trucking safety which was circulated today. We will take a decision on that next week.

Is it agreed that in relation to Radio-Canada International we will try our best to get Minister Dupuy and officials from the CBC to appear before us in order that we can conclude that study?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** In relation to Open Skies, we can prepare a final report and tender it, concluding that study.

Returning to "Future Special Studies", when the steering committee met, it recommended that two draft orders of reference be put before this committee arising from matters which came from the questionnaires. After discussion, it was agreed to submit both suggestions to the main committee, which is the committee now meeting. The minutes read:

The sub-committee, however, is of the opinion that a special study on convergence and the information highway would be more useful at this time on condition that the committee be able to define specific issues meriting study which are not presently being studied by government departments or agencies.

On the basis of that, is there a motion that we proceed with an order of reference from the Senate to do a study on some aspects which would incorporate the CBC? If you refer back to the summary of responses to the questionnaire, you will see that more senators rated the future role of the CBC as a priority item than any other issue, and this order of reference encompasses that.

**Senator Johnson:** I so move.

**The Chairman:** Is everyone agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** In relation to the second motion and in relation to a rail study, do you wish to deal with that now, or shall we put it on the agenda for next week?

**Senator Forrestall:** How long do you expect that the study involving the CBC will take?

**The Chairman:** I do not know. We need to know what John Godfrey's recommendations are. He was asked to look at the financing of the CBC. In view of what Senator Spivak said earlier, that the CBC might be losing as much as \$300 million, some of the things which John Godfrey will be recommending will be very material.

[Traduction]

**Le sénateur Forrestall:** Je dois dire, monsieur le président, que vous avez correctement interprété ma pensée.

**Le président:** Nous ferons de notre mieux pour que comparaisse le ministre.

D'ici la semaine prochaine, nous aurons tous eu l'occasion de lire le document sur la sécurité dans le secteur du camionnage qui nous a été remis aujourd'hui. Nous prendrons une décision à ce sujet la semaine prochaine.

Est-il convenu qu'en ce qui concerne Radio-Canada International, nous ferons ce que nous pouvons pour amener le ministre Dupuy et des membres de la direction de Radio-Canada à venir témoigner, afin que nous puissions conclure cette étude?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Pour ce qui est de l'Entente sur les ciels ouverts, nous pouvons préparer un rapport final et le soumettre afin de conclure cette étude.

Pour en revenir aux «Futures études», le comité directeur a recommandé, lorsqu'il s'est réuni, que deux ébauches d'ordre de renvoi soient présentées à ce comité à propos des questions qui ont émergé des réponses au questionnaire. Après en avoir discuté, nous avons décidé de soumettre les deux propositions au comité principal, c'est-à-dire au présent comité. Le procès-verbal se lit comme suit:

Cependant, le sous-comité est d'avis qu'une étude spéciale sur la convergence et l'autoroute de l'information serait plus utile à ce moment, à condition que le comité puisse définir des questions précises qui méritent d'être étudiées et qui ne font pas l'objet d'étude actuellement par des ministères ou des agences du gouvernement.

Quelqu'un propose-t-il que nous obtenions un ordre de renvoi du Sénat pour réaliser une étude de certains aspects qui engloberait Radio-Canada? Si vous consultez le résumé des réponses apportées au questionnaire, vous constaterez que le rôle futur de Radio-Canada a été classé comme un point prioritaire par un plus grand nombre de sénateurs que cela n'a été le cas pour toute autre question, et cet ordre de renvoi couvre ce point.

**Le sénateur Johnson:** J'en fais la proposition.

**Le président:** Tout le monde est-il d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Passons maintenant à la deuxième motion. Souhaitez-vous vous occuper maintenant de l'étude sur les transports ferroviaires ou devons-nous inscrire cette question à l'ordre du jour de la semaine prochaine?

**Le sénateur Forrestall:** Combien de temps pensez-vous que durera l'étude sur le rôle de Radio-Canada?

**Le président:** Je ne sais pas. Nous avons besoin de connaître les recommandations de John Godfrey. On lui a demandé d'examiner le financement de Radio-Canada. Étant donné ce que le sénateur Spivak a déclaré plus tôt, c'est-à-dire que Radio-Canada pourrait perdre jusqu'à 300 millions de dollars, certaines recommandations de John Godfrey porteront sur des mesures très concrètes.



[Texte]

**Senator Forrestall:** I think it is a mistake to have more than one major study before us at a time, especially given the fact that none of us know how long that will take. I suggest that we leave well enough alone. We have two items. We should try to get these cleared up and then take a look at truck safety, perhaps some time in the fall.

**The Chairman:** We have not decided on truck safety. That comes up for decision next week. The issue of Radio-Canada International will be determined once Mr. Dupuy and the CBC appear before us. We will be putting Open Skies to bed with a report which we will make to the Senate. That leaves the study which has been moved and seconded on convergence. Next week we will consider truck safety.

**Senator Spivak:** The budget bill, which affects grain transportation subsidy and eliminates freight subsidies, will be coming to the Senate soon. Will that bill go to the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry or to this committee?

**Senator Carstairs:** I suggest it will go to the Committee on Agriculture because the Western Grain Transportation Act is actually under the administration of agriculture.

**Senator Spivak:** However, it is the Minister of Transport who is most involved. It was not the Minister of Agriculture who wanted it cancelled, as I understand it.

**Senator Carstairs:** However, both of the amendments to the Western Grain Transportation Act which have to be made because of this decision are being handled by the Minister of Agriculture.

**The Chairman:** With reference to one of the comments of Senator Forrestall, in the draft order of reference, which it has been moved and seconded that we proceed with in relation to convergence, the very last line says, "That the committee present its report no later than..." I suggest that that date should be December 15 of this year. Is that agreed?

**Senator Forrestall:** That is our major piece of work. We then have another piece of work, and we will be looking at truck safety. It is up to the committee, but it is not satisfactory to me.

Mr. Chairman, I will say publicly that a mother and two children driving on the highways in Canada today are much more important than convergence. While it is necessary that we do this type of work, we should not preoccupy ourselves until the end of this year with a single question and then, after two months off, deal with the other question. We will not have time to study truck safety. I made my pitch, and I am no great defender of Senator

[Translation]

**Le sénateur Forrestall:** Je pense que nous aurions tort d'entreprendre plus d'une grande étude simultanément, d'autant plus que nul ne sait combien de temps cela nous prendra. À mon avis, nous avons suffisamment de pain sur la planche avec deux sujets d'étude. Nous devrions essayer d'en terminer avec cela, puis nous pencher sur la question de la sécurité dans le secteur du camionnage, peut-être à l'automne.

**Le président:** Nous n'avons pas décidé ce que nous ferions à propos de la sécurité dans le secteur du camionnage. La décision à cet égard sera prise la semaine prochaine. La question de Radio-Canada International sera réglée une fois que M. Dupuy et des représentants de Radio-Canada seront venus témoigner. Nous en aurons fini avec l'Entente sur les ciels ouverts lorsque nous soumettrons notre rapport au Sénat. Il reste l'étude sur la convergence qui a fait l'objet d'une proposition qui a été appuyée. La semaine prochaine, nous verrons ce que nous ferons à propos de la sécurité dans le secteur du camionnage.

**Le sénateur Spivak:** Le projet de loi sur le budget, qui modifie les subventions allouées au transport des céréales et élimine la subvention du transport de marchandises, sera prochainement soumis au Sénat. Les dispositions pertinentes de ce projet seront-elles examinées par le comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts ou par le présent comité?

**Le sénateur Carstairs:** Je pense que c'est le comité de l'agriculture qui s'en occupera parce que la Loi sur le transport du grain de l'Ouest est, en fait, appliquée par le ministère de l'Agriculture.

**Le sénateur Spivak:** C'est cependant le ministre des Transports qui est le plus concerné. Si je comprends bien, ce n'est pas le ministre de l'Agriculture qui voulait faire supprimer ces subventions.

**Le sénateur Carstairs:** Oui, mais c'est le ministre de l'Agriculture qui prend en charge les deux modifications qui doivent être apportées à la Loi sur le transport du grain de l'Ouest à la suite de cette décision.

**Le président:** Pour revenir à un des commentaires faits par le sénateur Forrestall, la toute dernière ligne de l'ébauche d'ordre de renvoi relatif à la convergence, dont l'adoption a été proposée et appuyée, indique «Que le comité présente son rapport au plus tard le...». Je pense que cette date devrait être fixée au 15 décembre de cette année. Sommes-nous d'accord?

**Le sénateur Forrestall:** C'est là le plus gros du travail que nous avons à faire. Nous devons ensuite nous occuper d'autre chose avant de passer à l'examen de la sécurité dans le secteur du camionnage. Il appartient au comité d'en décider, mais cela ne me satisfait pas.

Monsieur le président, je voudrais dire publiquement qu'une mère et ses deux enfants qui roulent aujourd'hui sur les routes du Canada ont plus d'importance que la convergence. Même s'il est nécessaire de faire ce genre de travail, nous ne devrions pas laisser une seule question nous accaparer jusqu'à la fin de l'année pour ensuite passer, après deux mois de relâche, à l'examen d'une autre question. Nous n'aurons pas le temps d'étudier la sécurité dans le

[Text]

Davey. I just think that this is too important to let go by the boards.

Six months or a year ago we did not know how bad the situation was, but we do know now, and failure to act is irresponsibility.

**Senator Carstairs:** I will probably not be here next week because I am representing Senator Thériault today. However, it seems to me that we are doing two things. You have deferred a decision on trucking to next week. You are also deferring a decision on the rail study to next week. It seems to me that at that point you decide which study to pursue.

**Senator Forrestall:** I am sorry. I was not debating that at all. I was debating the date of December 15 as the date for the committee to present its report.

**Senator Carstairs:** Is the date not irrelevant if you decide to do the truck study instead of the rail study?

**The Chairman:** The date refers to the convergence study.

**Senator Forrestall:** In any event, I have made the point.

**Senator Atkins:** The decision of the steering committee was based on the information we were given that there was a lot more work being done at the provincial level than I now have the impression is the case, and that harmonization is taking place among the provinces to address this particular issue. If the information the steering committee had is incorrect, Senator Forrestall has a very good argument. I think we must have more information, quite frankly.

**The Chairman:** I intend to ask our researcher to get more information. We will have it for next week.

**Senator Forrestall:** I wish you would do it yourself, sir. If you called the Chairman of the Transportation Ministers Conference, you could find out what his attitude is, and that would be reflective of the attitudes of the transport ministers right across Canada. He might suggest that you make one or two other calls.

I suggest it is sufficiently important that you do this yourself. The researcher knows the players and can give you direction, but I believe that if you do it yourself, as our chairman, it will impress upon the chairman of that organization the urgency which some of the members of the committee attach to this matter.

**Senator Spivak:** Perhaps we could ask our researcher what he knows about it.

[Traduction]

secteur du camionnage. Voilà, j'ai présenté mes arguments, et vous savez que je n'ai pas pour habitude de défendre le sénateur Davey. Je pense tout simplement que la chose est trop importante pour qu'on la laisse passer à l'arrière-plan.

Voilà six mois ou un an, nous ne savions pas à quel point la situation était grave, mais nous le savons maintenant et il serait irresponsable de ne pas agir.

**Le sénateur Carstairs:** Je ne serai probablement pas ici la semaine prochaine parce que je remplace aujourd'hui le sénateur Thériault. Toutefois, il me semble que nous faisons deux choses à la fois. Vous avez reporté à la semaine prochaine la décision à prendre au sujet du secteur du camionnage. Vous reportez également à la semaine prochaine la décision concernant l'étude des transports ferroviaires. J'estime qu'à ce point, il faut décider quelle est l'étude qui sera entreprise.

**Le sénateur Forrestall:** Je suis désolé. Je ne parlais pas du tout de cela. Je demandais si la date du 15 décembre est bien celle à laquelle le comité devrait présenter son rapport.

**Le sénateur Carstairs:** Cette date ne cesse-t-elle pas d'avoir de l'importance si vous décidez de procéder à l'étude sur le camionnage au lieu de l'étude sur les transports ferroviaires?

**Le président:** Cette date concerne l'étude de la convergence.

**Le sénateur Forrestall:** Quoi qu'il en soit, j'ai dit ce que j'avais à dire.

**Le sénateur Atkins:** La décision du comité directeur s'appuyait sur le fait que, d'après l'information reçue, les provinces effectuaient bien plus de travail à cet égard que je n'ai maintenant l'impression qu'elles n'en font vraiment et aussi sur le fait que les provinces procèdent à une harmonisation pour régler ce problème. Si l'information qui a été fournie au comité directeur n'est pas exacte, l'argumentation du sénateur Forrestall prend beaucoup de poids. Bien franchement, je pense que nous avons besoin d'un complément d'information.

**Le président:** J'ai l'intention de demander à notre attaché de recherche de creuser la question. Nous aurons les informations voulues la semaine prochaine.

**Le sénateur Forrestall:** Il me semble, monsieur, que vous devriez vous en charger. Vous pourriez appeler le président de la Conférence des ministres des Transports afin de déterminer quel est son point de vue sur la question, un point de vue qui serait représentatif de ceux des ministres des Transports de l'ensemble du pays. Il se pourrait aussi qu'il vous invite à communiquer avec une ou deux autres personnes.

Je crois qu'il est passablement important que vous fassiez cela vous-même. L'attaché de recherche connaît les intervenants et peut vous aider, mais je crois que, si vous prenez les choses en main en qualité de président de ce comité, cela montrera clairement au président de l'organisme que certains des membres de notre comité considèrent cette question pressante.

**Le sénateur Spivak:** Nous pourrions peut-être demander à notre attaché de recherche ce qu'il sait de la question.



[Texte]

**The Chairman:** I suggested we put the decision off because no one has had a chance to read the report of the researcher. We can take the time to read it and study it, and we can come back next week.

**Senator Forrestall:** I do not want to be here at 4:30 next Thursday afternoon.

**The Chairman:** You may be here with Minister Young.

**Senator Forrestall:** I feel a lot safer about Minister Young than I do about you. He will not expose himself to us.

**The Chairman:** I have nothing else on my agenda. Is there any other business anyone wishes to bring before the committee at this time?

**Senator Forrestall:** What will we do about our budget? We had a lot of money. Do we have any left over?

**The Chairman:** I will show you exactly what we have. We spent \$80 and \$600, and we have about \$40,000 left to go back.

I am hoping that you will receive a notice that the Honourable Doug Young will be with us next week. Failing that, it may be Minister Dupuy.

The committee adjourned.

---

Ottawa, Tuesday, May 2, 1995

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 4:45 p.m. to consider future business of the committee.

**Senator Donald H. Oliver** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** I call this meeting of the Senate Standing Committee on Transport and Communications to order. I wish to extend a warm welcome to all honourable senators.

We have four items on our agenda today. First, we will discuss the focus of specific issues to be expected in the study on telecommunications, for which we have just received an Order of Reference. Second, I should like your comments about our list of potential witnesses. Third, we will discuss the work plan and timetable of hearings. Fourth, we will discuss a draft of budgetary expenses. We should add a fifth item, which would be the satellite discussions referred to the committee just this afternoon by the Deputy Leader of the Government in the Senate.

We have received an Order of Reference from the Senate. Mr. Brian Canfield, the first witness pursuant to that Order of Reference, will be heard tomorrow. He is the chairman of the Stentor group of companies. Two weeks thereafter, we will hear

[Translation]

**Le président:** J'ai proposé de reporter la décision parce que personne n'a eu l'occasion de lire le rapport de l'attaché de recherche. Nous pourrions prendre le temps de le faire et de l'étudier, puis y revenir la semaine prochaine.

**Le sénateur Forrestall:** Je ne veux pas être ici à 16 h 30 jeudi prochain.

**Le président:** Vous aurez peut-être à questionner le ministre Young.

**Le sénateur Forrestall:** Je crains beaucoup moins une rencontre avec le ministre Young qu'avec vous. Cela risque moins de s'éterniser.

**Le président:** Je ne vois plus rien à l'ordre du jour. Quelqu'un souhaite-t-il aborder maintenant une autre question?

**Le sénateur Forrestall:** Qu'allons-nous faire au sujet de notre budget? Nous avons beaucoup d'argent. Nous reste-t-il quelque chose?

**Le président:** Je vais vous préciser ce qu'il nous reste. Nous avons dépensé 80 \$ et 600 \$. Il nous reste donc approximativement 40 000 \$.

J'espère pouvoir vous aviser que l'honorable Doug Young sera présent la semaine prochaine. Dans le cas contraire, nous recevrons peut-être le ministre Dupuy.

La séance est levée.

---

Ottawa, le mardi 2 mai 1995

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 16 h 45 pour se pencher sur les travaux futurs du comité.

**Le sénateur Donald H. Oliver** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Je déclare ouverte cette séance du comité sénatorial permanent des transports et des communications. Je souhaite la plus cordiale bienvenue à tous les honorables sénateurs.

Quatre points sont inscrits à notre ordre du jour. Premièrement, nous discuterons de l'objet de questions précises que nous devrions aborder dans le cadre de l'étude sur les télécommunications au sujet de laquelle nous venons tout juste de recevoir un ordre de renvoi. Deuxièmement, j'aimerais que vous me fassiez part de vos observations sur la liste des témoins possibles. Troisièmement, nous discuterons de notre plan de travail ainsi que du calendrier des audiences. Quatrièmement, nous nous pencherons sur une ébauche du budget du comité. Nous devrions ajouter un cinquième point, c'est-à-dire la question de la radiodiffusion directe par satellite que le leader adjoint du gouvernement au Sénat vient tout juste de demander au comité d'examiner cet après-midi.

Le Sénat nous a confié un ordre de renvoi. M. Brian Canfield, le premier témoin que nous entendrons conformément à cet ordre de renvoi, sera entendu demain. Il est le président du groupe Stentor d'entreprise. Deux semaines plus tard, nous entendrons

[Text]

from Mr. Phil Lind of Rogers Communication. Mr. Ted Rogers cannot be with us that day, but Phil Lind is just as involved and experienced as Mr. Rogers in these matters.

Members of the committee have been given a copy of the specifics of a letter we will be sending to witnesses that more narrowly, closely and specifically defines the topics to be studied. There are seven points in the letter.

As members of the committee know, the Order of Reference is extremely broad. That was done so deliberately. We definitely do not want to duplicate the work of any other group or committee. We do not want to duplicate the hearings currently being held by the CRTC. We do not want to duplicate the study being worked on as we speak by the House of Commons Standing Committee on Canadian Heritage chaired by John Godfrey.

The seven headings in the letter before you represent areas not being studied and analyzed by others. This will aid us in our senatorial role of helping the Government of Canada devise long-range policies in the area of telecommunications.

Are there questions or comments on those seven points or the focus of the study?

**Senator Spivak:** Is the focus on competition? Will part of the focus relate to cultural sovereignty and the Canadian control of culture?

**The Chairman:** Canadian sovereignty is at the essence of the issue. When we talk about financing and letting foreign investment into Canada, the issue is Canadian sovereignty.

**Senator Spivak:** Exactly, but I did not get that sense from reading this letter.

**The Chairman:** It is very much part of what we will be considering.

**Senator Spivak:** Do you think such a concept needs to be stated in the letter, or do you think the way the document is written is sufficient?

**The Chairman:** We can always reword the letter. In light of your comments, we will have a look at the letter and strengthen it to make sure the intent is clear. Cultural sovereignty is implicit and implied, and we intend to include it in our study.

**Senator Spivak:** You do not have to use the phrase "cultural sovereignty", but perhaps you could say something about the necessity to maintain cultural sovereignty. It is one of the big issues, is it not?

**The Chairman:** Very much so.

**Senator Spivak:** It is not expressly stated.

**Senator Roberge:** In the direct-to-home satellite discussions, we can be sure that cultural sovereignty will be an issue.

**The Chairman:** Exactly.

[Traduction]

M. Phil Lind de *Rogers Communication*. M. Ted Rogers ne peut être avec nous ce jour-là, mais Phil Lind s'occupe et a autant d'expérience de ces questions que M. Rogers.

Les membres du comité ont reçu une copie des détails d'une lettre qui sera transmise aux témoins et qui définit plus étroitement et précisément les sujets à étudier. La lettre comporte sept points.

Comme le savent les membres du comité, l'ordre de renvoi est très large mais cela a été fait de façon délibérée. Nous ne voulons manifestement pas reprendre le travail effectué par un autre groupe ou un comité. Nous ne voulons pas répéter les audiences que tient à l'heure actuelle le CRTC. Nous ne voulons pas faire double emploi et procéder à l'étude qu'effectue à l'heure où l'on se parle le comité permanent du patrimoine canadien de la Chambre des communes dirigé par John Godfrey.

Les sept rubriques de la lettre que vous avez devant vous représentent les secteurs que personne d'autre n'a étudié ni analysé. Cela nous aidera à accomplir le rôle qui nous incombe en tant que sénateurs et qui consiste à venir en aide au gouvernement dans l'élaboration de politiques à long terme dans le domaine des télécommunications.

Y a-t-il des questions ou des observations au sujet de ces sept points ou de l'objet de l'étude?

**Le sénateur Spivak:** Met-on l'accent sur la concurrence? L'étude portera-t-elle en partie sur la souveraineté culturelle et le contrôle du Canada sur la culture?

**Le président:** La souveraineté canadienne est au coeur de la question. Lorsque nous parlons de financement et d'ouverture du marché canadien à l'investissement étranger, la question en jeu est la souveraineté canadienne.

**Le sénateur Spivak:** Tout à fait, mais ce n'est pas le sentiment que j'ai eu en lisant cette lettre.

**Le président:** C'est un élément important de ce que nous étudierons.

**Le sénateur Spivak:** Croyez-vous qu'un tel concept doit être exprimé dans une lettre, ou que le libellé du document est satisfaisant?

**Le président:** Nous pouvons toujours reformuler la lettre. Compte tenu de vos observations, nous reverrons la lettre et verrons à y exprimer clairement l'intention. La souveraineté culturelle est implicite et sous-entendue et nous avons l'intention de l'inclure dans notre étude.

**Le sénateur Spivak:** Il n'est pas nécessaire d'utiliser l'expression «souveraineté culturelle», mais peut-être pourriez-vous y dire quelque chose au sujet de la nécessité de maintenir la souveraineté culturelle. Ne s'agit-il pas là d'une des questions importantes?

**Le président:** Tout à fait.

**Le sénateur Spivak:** On ne le dit pas expressément.

**Le sénateur Roberge:** Dans les discussions qui porteront sur la radiodiffusion directe par satellite, nous pouvons être sûrs que la souveraineté culturelle sera un point controversé.

**Le président:** Absolument.



[Texte]

Have all members of the committee had a chance to review the list of witnesses?

**Senator Spivak:** I would draw your attention to perhaps one omission. Mr. Paul Audley has had a long career in telecommunications and has written extensively on this subject. I believe he has recently done a lot of work for the government.

**The Chairman:** Where is he from?

**Senator Spivak:** He is from Toronto. You can contact my office to find out where he can be reached.

**Senator Roberge:** If requests to hear witnesses come before the committee once we have begun our deliberations, I imagine that we would welcome such witnesses.

**The Chairman:** Yes, very much so. This is only a suggested list.

When this committee was structured, power was given to the steering committee to make decisions on witnesses and present them to the committee so the entire committee did not have to convene to discuss potential witnesses. We have drawn up a potential list and presented it to the committee. You can look through it. If you wish to add names, by all means, do so.

The next item on the agenda relates to the work plan and timetable of hearings. The notice pursuant to subsection 8(1) of the Broadcasting Act in relation to Direct-to-Home (DTH) Satellite Distribution Undertakings has just been referred to us today. It is the hope that this committee will hear witnesses on that issue. I should like your comments as to whether we should be calling witnesses, who you wish to hear, and when you wish to hear them.

In view of the fact that we knew this matter would likely be referred to this committee, we have not set up any more meetings in relation to the Order of Reference other than those on your paper. Tomorrow we will hear Mr. Brian Canfield. Then we will hear Mr. Phil Lind of Rogers Communications. Mr. David Johnson, Chairman of the Information Highway Advisory Council, is prepared to appear on May 18. Those are the witnesses we have scheduled to date. Other dates are open and available for hearings on the matter of Direct-to-Home Satellite Distribution Undertakings.

**Senator Roberge:** What is our priority?

**The Chairman:** We have only 40 days to study the issue.

**Senator Roberge:** Is our priority direct-to-home satellite TV given the problems that have recently surfaced? Should we start with that issue?

**The Chairman:** The time limit is a factor. We have already made commitments. Mr. Canfield has flown here from British Columbia. He is in Ottawa ready to present a brief to the committee. Mr. Phil Lind has rearranged his schedule. I talked to him recently and will be seeing him again soon. He has made

[Translation]

Tous les membres du comité ont-il eu la chance de jeter un coup d'oeil à la liste des témoins?

**Le sénateur Spivak:** J'attire votre attention sur ce qui est peut-être une omission. M. Paul Audley a travaillé longtemps dans le domaine des télécommunications et a beaucoup écrit sur le sujet. Je crois qu'il a récemment beaucoup travaillé pour le gouvernement.

**Le président:** D'où vient-il?

**Le sénateur Spivak:** Il vient de Toronto. Vous pouvez communiquer avec mon bureau afin de savoir où le rejoindre.

**Le sénateur Roberge:** Si, une fois que nous aurons commencé nos délibérations, on nous demande d'entendre certains témoins, j'imagine qu'on les entendra avec plaisir.

**Le président:** Oui, tout à fait. Il ne s'agit là que d'une liste des témoins possibles.

Lorsque ce comité a été établi, le comité de direction s'est vu conférer le pouvoir de prendre des décisions en ce qui concerne les témoins et de soumettre au comité une liste de ces derniers pour que celui-ci n'ait pas à se réunir pour discuter de cette question. Nous avons dressé une liste des témoins possibles et l'avons présentée au comité. Vous pouvez y jeter un coup d'oeil. Si vous voulez y ajouter des noms, sentez-vous bien à l'aise de le faire.

Le prochain point à l'ordre du jour porte sur le plan de travail et le calendrier des audiences. Conformément au paragraphe 8(1) de la Loi sur la radiodiffusion l'avis relatif à la radiodiffusion directe par satellite vient tout juste de nous être renvoyé aujourd'hui. On espère que ce comité entendra des témoins à cet égard. J'aimerais connaître votre opinion sur les questions suivantes: devrions-nous convoquer des témoins, qui vous voulez entendre et à quel moment.

Comme nous savions que cette question serait probablement renvoyée à ce comité, en ce qui concerne l'étude de l'ordre de renvoi nous n'avons pas prévu de séances autres que celles qui figurent sur votre document. Nous entendons demain M. Brian Canfield. Puis, ce sera au tour de M. Phil Lind de *Rogers Communication*. M. David Johnson, président du comité consultatif sur l'autoroute de l'information, est prêt à comparaître le 18 mai. Voilà donc pour les témoins que nous avons prévu entendre jusqu'à maintenant. Quant aux autres dates on pourrait y entendre des témoins dans le cadre de l'examen de la radiodiffusion directe par satellite.

**Le sénateur Roberge:** Quelle est notre priorité?

**Le président:** Nous n'avons que 40 jours pour étudier la question.

**Le sénateur Roberge:** Notre priorité est-elle la radiodiffusion directe par satellite étant donné les problèmes qui se sont posés récemment? Devrions-nous entreprendre cette étude?

**Le président:** L'échéancier est un facteur. Nous avons déjà pris des engagements. M. Canfield est venu par avion depuis la Colombie-Britannique. Il est à Ottawa et prêt à présenter un mémoire au comité. M. Phil Lind a pu organiser son horaire. Je lui ai parlé récemment et nous le verrons bientôt. Il a pris des

[Text]

special arrangements to appear before us on a specific date. He is very busy, and I would hate to change that date. He will not be a particularly long witness. I would prefer that we keep those two witnesses and Mr. Johnson. Mr. Johnson's advisory council will likely wind up very soon. The only commitments we have in terms of that Order of Reference, then, are those three witnesses. If the committee agrees, we could call witnesses on the more important and urgent satellite issue in the intervening spaces on our proposed timetable.

**Senator Roberge:** That is fine.

**The Chairman:** Senator Spivak, are you in favour of calling witnesses on the direct-to-home satellite issue?

**Senator Spivak:** Absolutely.

**The Chairman:** Senator Atkins?

**Senator Atkins:** I guess I am, but I do not know why we need a whole bunch of witnesses. There are two sides to this argument. Why would it not be sufficient to have one witness representing one side of the argument appear before us and one witness representing the other side?

**Senator Roberge:** What about hearing from the CRTC?

**Senator Spivak:** I think there are more parties to be heard from. There might be room to hear groups of interested parties such as the CRTC.

**The Chairman:** As well, there is the issue of cultural sovereignty raised by Senator Spivak. Canadian content is intrinsic to this debate.

**Senator Atkins:** When we hear from the two sides, we will have enough information.

I do not disagree that there may be other witnesses. However, I think we should start with representatives from the two sides in the debate. We can then decide how many other witnesses we wish to invite.

**Senator Spivak:** I am not sure I understand. What is the name of the other interested party?

**The Chairman:** Expressvu Inc.

**Senator Spivak:** Do they have connections with the Rogers' people?

**Senator Atkins:** Yes.

**Senator Spivak:** These are huge business considerations. We may want to step back a bit to get a view of the impact these decisions will have on Canada.

**Senator Petten:** Perhaps we should hear these two witnesses first and then decide if we want to hear more.

[Traduction]

dispositions spéciales pour comparaître devant nous à une date précise. Il est très occupé et je n'aimerais pas changer cette date. Il ne passe pas beaucoup de temps avec nous. Je préférerais que nous nous en tenions à ces deux témoins et à M. Johnson. Le comité consultatif de M. Johnson terminera vraisemblablement très bientôt ses travaux. Les seuls engagements que nous avons en ce qui concerne cet ordre de renvoi sont ces trois témoins. Si le comité est d'accord, nous pourrions convoquer des témoins sur la question plus importante et plus urgente de la radiodiffusion directe par satellite dans les espaces qui nous restent sur notre calendrier proposé.

**Le sénateur Roberge:** Entendu.

**Le président:** Sénateur Spivak, êtes-vous d'accord pour que nous convoquions des témoins relativement à la question de la radiodiffusion directe par satellite?

**Le sénateur Spivak:** Tout à fait.

**Le président:** Sénateur Atkins?

**Le sénateur Atkins:** Je suppose que je le suis, mais je ne sais pas pourquoi nous avons besoin d'entendre tout un groupe de témoins. Il y a deux côtés à cet argument. Pourquoi ne suffirait-il pas d'entendre un témoin de part et d'autre?

**Le sénateur Roberge:** Qu'en est-il d'une séance où serait invité le CRTC?

**Le sénateur Spivak:** Je crois qu'il faut entendre plus de deux parties. Il y aurait peut-être lieu d'entendre différentes parties intéressées comme le CRTC.

**Le président:** De même, il y a la question de la souveraineté culturelle soulevée par le sénateur Spivak. Le contenu canadien est inhérent à ce débat.

**Le sénateur Atkins:** Lorsque nous entendrons les deux côtés, nous aurons suffisamment de renseignements.

Je ne suis pas contre l'idée que nous entendions d'autres témoins. Toutefois, je crois que nous devrions commencer par entendre des représentants des deux côtés. Nous pourrions ensuite décider du nombre de témoins que nous voulons inviter.

**Le sénateur Spivak:** Je ne suis pas sûre de comprendre. Quel est le nom de l'autre partie intéressée?

**Le président:** Expressvu Inc.

**Le sénateur Spivak:** Cette entreprise a-t-elle des liens avec Rogers'?

**Le sénateur Atkins:** Oui.

**Le sénateur Spivak:** D'énormes enjeux commerciaux sont en cause. Nous voudrions peut-être prendre un peu de recul pour nous faire une idée des répercussions que ces décisions auront sur le Canada.

**Le sénateur Petten:** Nous devrions peut-être entendre ces deux témoins tout d'abord et décider ensuite si nous voulons en entendre d'autres.



[Texte]

**The Chairman:** Honourable senators, this matter was just referred to us an hour ago. We have not given much thought to witnesses, the form the hearings will take, the time frame, or anything else for that matter.

The Honourable Senator Graham phoned me in my office about an hour before the Senate started today. He said, "I know your committee is meeting, and I would be grateful if you would raise this issue with your committee members today."

Honourable senators, I will be able to report that we have considered the issue. The steering committee will meet, and we will come back to this committee with a report on the number of witnesses and a timetable.

In terms of draft budgetary expenses, perhaps I could have the clerk make a couple of comments about budgets.

A good point was raised by Senator Stewart in relation to Bill C-22. Under the Rules of the Senate, we receive an Order of Reference defining our project. The Senate approves the Order of Reference. We must then go to Internal Economy with a budget. Internal Economy will approve the budget. We must then return to the Senate for approval of the budget for the study the Senate has already approved. This procedure is very backward and non-businesslike, but that is the way things are done in the Senate.

With that background in mind, I would ask the clerk to briefly outline the figures he has put together for the telecommunications study. This is not a final report. These are merely preliminary numbers.

**Senator Atkins:** What is the travel to Washington and England all about?

**The Chairman:** That proposal has yet to come before both the steering committee and this committee for approval.

**Senator Atkins:** With respect to what issues?

**The Chairman:** Telecommunications issues.

**Mr. Tõnu Onu, Clerk of the Committee:** The critical path or timetable refers only to the telecommunications study, not to any other work of the committee.

By way of comparison, last year we drew up a budget for travel to Washington in connection with the "Open Skies" negotiations. We budgeted for a trip of four days and ten participants. The cost was \$22,600.

Other committees have travelled to Washington recently. The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry travelled to Washington with three senators and two staff for two days, which cost approximately \$14,000.

Return flights to Washington from Ottawa should cost approximately \$750. Return flights from Ottawa to London, England, would cost approximately \$2100.

**Senator Roberge:** Have those figures been budgeted?

**Mr. Onu:** I am giving you this information should you decide to include travel in this study.

[Translation]

**Le président:** Honorables sénateurs, cette question nous a été renvoyée il y a une heure à peine. Nous n'avons pas beaucoup réfléchi aux témoins, à la forme que devaient prendre les audiences, à l'échéancier ou à n'importe quoi d'autre à cet égard.

L'honorable sénateur Graham a téléphoné à mon bureau environ une heure avant le début des travaux du Sénat aujourd'hui et m'a dit qu'il savait que notre comité se réunissait aujourd'hui et qu'il me saurait gré d'y soulever cette question.

Honorables sénateurs, je pourrais lui faire rapport que nous avons étudié la question. Le comité de direction se réunira et nous soumettrons à ce comité un rapport sur le nombre de témoins de même qu'un calendrier.

En ce qui concerne les budgets proposés, je pourrais peut-être demander au greffier de faire quelques observations à cet égard.

Le sénateur Stewart a soulevé un bon point en ce qui a trait au projet de loi C-22. En vertu du Règlement du Sénat, nous recevons un ordre de renvoi définissant notre projet. Le Sénat approuve l'ordre de renvoi. Nous devons ensuite soumettre un budget au comité de la régie interne qui l'approuve. Nous devons ensuite revenir au Sénat pour qu'il approuve le budget de l'étude que celui-ci a déjà approuvée. Il s'agit d'une façon de procéder très rétrograde et qui n'a rien à voir avec celle du secteur privé, mais c'est ainsi que les choses se font au Sénat.

Cela dit, je demanderais au greffier de nous donner un bref aperçu des chiffres qu'il a réunis pour l'étude des télécommunications. Il ne s'agit pas d'un rapport final. Il s'agit simplement de chiffres préliminaires.

**Le sénateur Atkins:** Pourquoi se rend-on à Washington et en Angleterre?

**Le président:** Cette proposition n'a pas encore été soumise ni au comité de direction ni à ce comité.

**Le sénateur Atkins:** En ce qui concerne quelles questions?

**Le président:** Les questions relatives aux télécommunications.

**M. Tõnu Onu, greffier du comité:** Le chemin critique ou le calendrier ne porte que sur l'étude relative aux télécommunications et à aucune autre activité du comité.

En guise de comparaison, nous avons établi l'an passé un budget pour les déplacements du comité à Washington dans le cadre des négociations de «Cielis ouverts». Nous avons établi un budget pour 10 participants qui ont effectué un voyage de quatre jours. Il en a coûté 22 500 \$.

D'autres comités se sont rendus récemment à Washington. Le comité sénatorial de l'agriculture et des forêts s'y est rendu; pour trois sénateurs et deux employés, pendant deux jours, les dépenses se sont chiffrées à environ 14 000 \$.

Le prix aller et retour d'un billet Washington-Ottawa devrait être d'environ 750 \$. Quant à celui d'un billet Ottawa-Londres, nous parlons d'environ 2 100 \$.

**Le sénateur Roberge:** Ses dépenses sont-elles comptabilisées dans le budget?

**M. Onu:** Je vous donne ces renseignements au cas où le comité déciderait de se déplacer dans le cadre de cette étude.

[Text]

**Senator Roberge:** We must have a purpose.

**Mr. Onu:** These figures relate to the telecommunications study. We would be travelling to examine what is happening in the United States and England in the area of telecommunications. We may want to examine England for the purposes of comparison.

**Senator Forrestall:** Technological advances in Japan are quite amazing as well.

**Senator Roberge:** Do you need to travel to these places, or can we obtain the information here?

**The Chairman:** It is much better to meet the senators, the members of the House of Representatives, and the heads of the agencies in the United States one on one.

I talked to Senator Dan Hays. He found that travelling to the states and talking to such individuals was of inestimable value. It has helped his committee draft its report.

These are merely draft numbers. At our next meeting, we will present a formal budget for the committee to look at before it goes to Internal Economy.

**Mr. Onu:** You might want to consider the Parliamentary Centre. It has a person in Washington who can be of assistance in organizing a meeting. That is likely to cost in the order of \$2,500.

If we want research assistance, I suggest an amount of \$5,000, given the technical nature of the study.

There have been numerous conferences on telecommunications over the past year. These conferences have registration fees of anywhere from \$300 to \$500. You might consider putting an amount of \$2,500 in the budget to attend a conference. Rather than ask Internal Economy for permission, we could put it in the budget now.

We have to allow at least \$150 Canadian per night for hotels in Washington. With respect to hotels in London, I was given a figure of \$250 per night.

We must also calculate per diems for ground transportation. If we were to travel with seven participants, including senators and staff, we are looking at a budget of \$45,000 to \$50,000 for the trips to Washington and London. Those are approximate figures because small items must always be added.

**Senator Forrestall:** I understand that we have to travel to Washington, but what will we learn in London?

**Mr. Dan Shaw, Researcher:** London can give us a good view of what a nice, open market is like. It has a different regulatory framework.

This study is premised on the notion of looking at other countries and where they are headed. Many countries are going the way Britain has already gone. Britain is a hotbed. We can look

[Traduction]

**Le sénateur Roberge:** Il nous faut un but.

**M. Onu:** Ces chiffres se rapportent à l'étude sur les télécommunications. Nous nous déplacerions pour voir ce qui se passe aux États-Unis et en Angleterre dans le domaine des télécommunications. Nous voudrions peut-être étudier ce qui se passe en Angleterre aux fins de comparaison.

**Le sénateur Forrestall:** Les progrès technologiques au Japon sont aussi très renversants.

**Le sénateur Roberge:** Est-il nécessaire que nous allions sur place ou est-il possible d'obtenir l'information ici?

**Le président:** Il est de loin préférable de rencontrer directement les sénateurs, les membres de la Chambre des Représentants et les chefs des organismes aux États-Unis.

J'ai parlé au sénateur Dan Hays. Il estime que le fait de se rendre dans ces pays et de parler à ces personnes représente une valeur inestimable et que la tâche de son comité en a été d'autant facilitée au moment de la rédaction de son rapport.

Il s'agit là simplement de chiffres préliminaires. À la prochaine réunion, nous présenterons un budget officiel que pourra étudier le comité avant que nous le soumettions au comité de la régie interne.

**M. Onu:** Vous pourriez peut-être songer à faire appel au Centre parlementaire. Il dispose d'une personne à Washington qui peut aider à organiser une réunion. Cela devrait nous coûter aux alentours de 2 500 \$.

Si nous voulons nous faire aider pour la recherche, je propose un montant de 5 000 \$ étant donné la nature technique de l'étude.

De nombreuses conférences sur les télécommunications ont été organisées au cours de la dernière année. Il en coûte pour s'y inscrire entre 300 et 500 \$. Vous pourriez peut-être songer à prévoir un montant de 2 500 \$ pour assister à une conférence. Plutôt que de demander la permission au comité de la régie interne, nous pourrions le prévoir maintenant dans le budget.

Nous devons prévoir au moins 150 \$ canadiens la nuit pour les hôtels à Washington. En ce qui concerne les hôtels à Londres, on m'a parlé de 250 \$ la nuit.

Nous devons aussi calculer des allocations quotidiennes pour le transport terrestre. Si nous devons voyager avec sept participants, y compris les sénateurs et le personnel, nous parlons d'un budget de 45 000 à 50 000 \$ pour les voyages à Washington et à Londres. Il s'agit de chiffres approximatifs vu qu'il faut toujours ajouter de petits postes budgétaires.

**Le sénateur Forrestall:** Je comprends qu'il nous faille aller à Washington, mais qu'apprendrons-nous à Londres?

**M. Dan Shaw, attaché de recherche:** Londres nous donne un bon aperçu de ce à quoi ressemble un bon marché ouvert. Le cadre de réglementation y est différent.

Cette étude se fonde sur l'idée de regarder ce qui se passe dans d'autres pays et de déterminer dans quelle direction ils s'orientent. Beaucoup de pays empruntent la voie empruntée par la



[Texte]

at what competition is like under a different regulatory framework.

**Senator Atkins:** Rather than take a group to London, why can we not bring an expert to Ottawa?

**Mr. Shaw:** Professor Robert Mathieson is included in the list of witnesses. He has done some work for Telus Corporation. I am told from other people that he is knowledgeable about the regulatory framework in various countries.

**Senator Atkins:** This committee must be very sensitive this year to the overall expenditures it submits to Internal Economy.

I think we would be making a mistake to travel, unless it can be clearly justified. However, if it is important to travel to these countries, I am not suggesting that we curtail our work for reasons of financial expediency.

I have just returned from the United Kingdom. I paid for my own fare. We would be lucky to make that trip on \$250 Canadian per day, per person. There is nothing cheap about a trip to England.

**The Chairman:** Senator Atkins, you are on the steering committee. We will be raising this issue at the next meeting of the steering committee. Your views are very instructive.

**Senator Petten:** The Parliamentary Centre was mentioned. Would it be less expensive to use the Library of Parliament for our research? Did I misunderstand you?

**Mr. Onu:** If the committee chooses to use the centre, it would be to organize a trip. It cannot help us with research assistance. The Parliamentary Centre has a permanent individual in Washington, and he or she would act as a facilitator for meetings in Washington.

**The Chairman:** Other committees have used the Parliamentary Centre to set up meetings with Members of Congress and with the heads of agencies. The centre also helps with travel arrangements.

When I appeared before Internal Economy two years ago, I was given several questions to answer. We had to cancel a trip because the election was called. We got a bill from the Parliamentary Centre because they had done a lot of work. Internal Economy had serious questions about why we hired them at all and why we had not phoned the Canadian embassy in Washington to say, "Embassy, it is your job to set up these meetings for us." I was told that Senate committees in past years found the embassy reluctant to help in this regard. It was not able to make the connections with heads of groups and organizations as well as the Parliamentary Centre was able to do. I learned this when I made the last application.

One of the two Senate committees which just returned from Washington used the Parliamentary Centre to help set up meetings and arrange its trip.

[Translation]

Grande-Bretagne. La Grande-Bretagne est un centre de rayonnement. Nous pouvons y étudier la concurrence dans un cadre de réglementation différent.

**Le sénateur Atkins:** Plutôt que de nous rendre à Londres, Pourquoi ne pas faire venir un expert à Ottawa?

**M. Shaw:** Le nom du professeur Robert Mathieson figure dans la liste des témoins. Il a travaillé pour *Telus Corporation*. D'autres personnes disent qu'il connaît le cadre de réglementation de divers pays.

**Le sénateur Atkins:** Ce comité doit faire très attention cette année aux dépenses qu'il soumet au comité de la régie interne.

Je crois que nous commettrions une erreur en prévoyant des déplacements à moins de bien les justifier. Toutefois, s'il est important que nous nous rendions dans ces pays, je ne suggère pas que nous limitions nos travaux pour des raisons financières.

Je viens de revenir du Royaume-Uni. J'ai payé moi-même mon billet d'avion. Nous serions chanceux de faire ce voyage à raison de 250 \$ canadiens par jour par personne. Le voyage en Angleterre coûte cher.

**Le président:** Sénateur Atkins, vous siégez au comité de direction. Nous soulèverons cette question à la prochaine réunion de ce comité. Vos points de vue sont très intéressants.

**Le sénateur Petten:** Il a été question du Centre parlementaire. Serait-il moins coûteux de recourir aux services de la Bibliothèque du Parlement pour notre recherche? Est-ce que je vous ai mal compris?

**M. Onu:** Si le comité opte pour le centre, ce serait pour l'organisation du voyage. Celui-ci ne peut nous venir en aide en ce qui a trait à la recherche. Le Centre parlementaire dispose d'un employé permanent à Washington qui pourrait nous faciliter la tâche en ce qui a trait à des réunions là-bas.

**Le président:** D'autres comités ont recouru aux services du Centre parlementaire pour organiser des réunions avec les membres du Congrès et les chefs d'organismes. Le Centre prête aussi main forte en ce qui a trait aux dispositions relatives aux déplacements.

Lorsque j'ai comparu devant le comité de la régie interne il y a deux ans, on m'a posé plusieurs questions. Nous avons dû annuler un voyage en raison du déclenchement des élections. Le Centre parlementaire nous a envoyé une facture étant donné tout le travail qu'il avait accompli. Le comité de la régie interne mettait gravement en doute les raisons sous-jacentes à notre décision de faire appel à leurs services et de ne pas avoir communiqué avec l'ambassade du Canada à Washington pour lui confier l'organisation de ces réunions. On m'a laissé entendre qu'au cours des dernières années, les comités du Sénat ont senti de la réticence de la part de l'ambassade à les aider à cet égard. À la différence du Centre parlementaire, l'ambassade n'était pas en mesure d'établir les rapports avec les chefs de groupes et d'organisations. Je l'ai appris lorsque j'ai fait la dernière demande.

L'un des deux comités sénatoriaux qui viennent juste de revenir de Washington a recouru aux services du Centre parlementaire pour organiser les réunions et ses déplacements.

[Text]

**Senator Petten:** Perhaps we could look further into how the centre operates now.

**Senator Forrestall:** I was late, Mr. Chairman. Will we not travel in Canada to hear witnesses? We have set ourselves up for a year's work, much to my chagrin and much to our folly. We should be studying issues that have a hell of a lot more saliency to Canadians, such as highway safety.

Having said that, what else do we intend to do? Will we call witnesses to appear before us, or will we go to them? I do not necessarily want to travel across Canada, and I do not want to do so this summer. What is your intention, Mr. Chairman?

**The Chairman:** The intention is to call witnesses to Ottawa. Most of the key players on the witness list, such as ministers, deputies and other senior officials, are in the Montreal-Ottawa-Toronto area and within easy flight of Ottawa.

**Senator Forrestall:** I agree. I do not think there is any question about that. Will this be our major piece of work for the year?

**The Chairman:** This afternoon, the committee received the Direct-to-Home (DTH) Satellite Distribution Undertakings.

**Senator Forrestall:** So?

**The Chairman:** It has a 40-day time frame.

**Senator Forrestall:** So?

**The Chairman:** We will be calling witnesses on that matter.

**Senator Forrestall:** I think we are wasting taxpayers' money and wasting our own time. I do not mind saying so. I do not think we are contributing anything to this debate. We are duplicating work that will be done by the committee in the other place and by at least two other groups.

**The Chairman:** Do you mean the direct-to-home issue?

**Senator Forrestall:** Yes.

**The Chairman:** Our involvement in this debate is statutory, senator.

**Senator Atkins:** That is right. We have no choice.

**Senator Forrestall:** We have no choice but to look at it when an Order of Reference is made to us.

**The Chairman:** That Order of Reference has been made.

**Senator Forrestall:** Short of legislation flowing from the ministries of transport or communications, do we have anything else to do this summer?

**The Chairman:** Not that I know of, senator.

[Traduction]

**Le sénateur Petten:** Peut-être pourrions-nous examiner de plus près la façon dont fonctionne le Centre à l'heure actuelle.

**Le sénateur Forrestall:** Je suis arrivé en retard, monsieur le président. Ne nous déplaçons-nous pas au Canada pour entendre des témoins? Nous nous sommes lancés dans une année de travail, à mon grand malheur et par pure folie de notre part. Nous devrions nous pencher sur des questions qui revêtent beaucoup plus d'importance pour les Canadiens comme la sécurité des routes.

Cela dit, quelles sont nos autres intentions? Demanderons-nous aux témoins de venir comparaître devant nous ou les rencontrerons-nous sur place? Je ne veux pas nécessairement me déplacer d'un bout à l'autre du Canada et je ne veux surtout pas le faire cet été. Qu'avez-vous l'intention de faire, monsieur le président?

**Le président:** Nous avons l'intention de convoquer les témoins à Ottawa. La plupart des intervenants importants dont le nom figure sur la liste des témoins, comme les ministres, les sous-ministres et autres hauts fonctionnaires, sont dans la région Montréal-Ottawa-Toronto et peuvent se rendre facilement par avion à Ottawa.

**Le sénateur Forrestall:** Cela ne fait aucun doute. S'agira-t-il de notre étude principale pour l'année?

**Le président:** Cet après-midi, le comité s'est vu demander d'examiner la question de la radiodiffusion directe par satellite.

**Le sénateur Forrestall:** Et alors?

**Le président:** Le comité dispose d'un échéancier de 40 jours.

**Le sénateur Forrestall:** Et alors?

**Le président:** Nous inviterons des témoins à comparaître à cet égard.

**Le sénateur Forrestall:** Je crois que nous gaspillons l'argent des contribuables et que nous perdons notre temps. Cela ne me gêne pas de dire ça. Je ne crois pas que nous apportons quelque contribution que ce soit à ce débat. Nous ne faisons que faire refaire le travail qui sera accompli par le comité de l'autre endroit et par au moins deux autres groupes.

**Le président:** Voulez-vous parler de la radiodiffusion directe par satellite?

**Le sénateur Forrestall:** Oui.

**Le président:** Nous sommes obligés de participer à ce débat, sénateur.

**Le sénateur Atkins:** C'est exact. Nous n'avons pas le choix.

**Le sénateur Forrestall:** Nous ne pouvons qu'examiner la question lorsque l'ordre de renvoi nous est renvoyé.

**Le président:** Cet ordre de renvoi a été renvoyé.

**Le sénateur Forrestall:** À part les mesures législatives provenant du ministère des Transports ou de celui des Communications, avons-nous autre chose à faire cet été?

**Le président:** Pas à ce que je sache, sénateur.



[Texte]

**Senator Forrestall:** Then please accept my resignation from the committee. I will not waste my time studying an issue that three other groups are currently studying. I will leave and turn my seat over to, perhaps, Senator Finlay MacDonald. He may wish to sit on the committee. A senator with a burning interest in these matters should be here, not me.

If you will excuse me, I will go downstairs and look at AWOS, which is confusing even to me. Thank you very much.

**Senator Atkins:** I do not know what that was all about, but I would not worry about it.

**Senator Petten:** As I understand, Mr. Chairman, we will hear from the two witnesses you have already mentioned. We will then deal with the direct-to-home satellite issue. By the time it comes here, will we be ready to go somewhere else for the summer?

**The Chairman:** Yes.

**Senator Atkins:** What does the act expect of a committee in terms of an Order of Reference?

**The Chairman:** The order states:

Interested persons may make representations with respect to the proposed Order within 34 days after the date of the publication of this notice. All such representations must cite the *Canada Gazette* Part I and the date of publication of this notice...

**Senator Atkins:** Are we expected to provide a report from this committee within 40 days?

**The Chairman:** Section 8(2) of the Broadcast Act states:

Where a proposed order is laid before a House of Parliament pursuant to subsection (1), it shall stand referred to such committee thereof as the House considers appropriate to deal with the subject-matter of the order.

Our orders stipulate that this matter must automatically come here because the Standing Senate Committee on Transport and Communications deals with the subject of broadcasting.

**Senator Atkins:** But the matter has already been referred to the standing committee in the House.

**The Chairman:** That is right.

**Senator Atkins:** Most witnesses will end up appearing before both committees.

**The Chairman:** You are referring to the Standing Committee on Canadian Heritage of the House of Commons. I had our clerk check with the clerk of that committee today. Their first priority is to finish their report on finding new ways to finance the CBC. Therefore, they are unlikely to hold any hearings on the directives before June.

**Senator Atkins:** We are given that responsibility.

**Senator Roberge:** Can we change anything?

**The Chairman:** No.

[Translation]

**Le sénateur Forrestall:** Alors veuillez accepter ma démission. Je ne perdrai pas mon temps à étudier une question sur laquelle trois autres groupes se penchent à l'heure actuelle. Je pars et de cède mon siège, peut-être, au sénateur Finlay MacDonald. Il souhaite peut-être siéger au comité. C'est un sénateur que ces questions intéressent vivement qui devrait se trouver ici, pas moi.

Si vous voulez bien m'excuser, j'irai en bas et j'examinerai le SOMA, un sujet où on s'y perd, même moi. Merci beaucoup.

**Le sénateur Atkins:** Je ne sais pas à quoi rimait tout cela, mais je ne m'en inquiéterais pas.

**Le sénateur Petten:** Si je comprends bien, monsieur le président, nous entendrons les deux témoins que vous avez déjà mentionnés. Nous passerons ensuite à la question de la radiodiffusion directe par satellite. D'ici à ce que la question nous arrive, serons-nous prêts à aller ailleurs pour l'été?

**Le président:** Oui.

**Le sénateur Atkins:** Que dispose la loi en ce qui a trait au traitement qu'un comité réserve à un ordre de renvoi?

**Le président:** Le décret dispose que:

Les intéressés peuvent présenter leurs observations au sujet du projet de décret, dans les 34 jours suivant la date de la publication du présent avis. Ils sont priés d'y citer la partie de la *Gazette du Canada* et la date de publication du présent avis...

**Le sénateur Atkins:** S'attend-on à ce que le comité soumette un rapport dans 40 jours?

**Le président:** Le paragraphe 8(2) de la Loi sur la radiodiffusion dispose que:

Le projet de décret ainsi déposé est automatiquement renvoyé devant le comité de la Chambre qu'elle juge indiqué.

D'après nos directives, cette question doit automatiquement être renvoyée ici parce que le comité sénatorial permanent des transports et des communications s'occupe de la radiodiffusion.

**Le sénateur Atkins:** Mais la question a déjà été renvoyée au comité permanent à la Chambre.

**Le président:** C'est exact.

**Le sénateur Atkins:** La plupart des témoins finiront par comparaître devant les deux comités.

**Le président:** Vous voulez parler du comité permanent du patrimoine canadien de la Chambre des communes. J'ai demandé à notre greffier de vérifier auprès du greffier de ce comité aujourd'hui. Il doit avant tout mettre la dernière main à leur rapport sur les nouveaux modes de financement de la SRC. Il est donc peu probable qu'il tienne des audiences sur les directives avant juin.

**Le sénateur Atkins:** On nous a confié cette responsabilité.

**Le sénateur Roberge:** Pouvons-nous y changer quelque chose?

**Le président:** Non.

[Text]

**Senator Atkins:** We are merely giving a platform for those who have grievances, complaints or observations.

**Senator Roberge:** If someone opposes the process the cabinet has undertaken in terms of the CRTC, then all we can do is listen.

**The Chairman:** They would have to get an amendment to the Broadcasting Act because it is authorized by statute. The government has the power. As you know, we put the clause in the Telecommunications Act.

**Senator Atkins:** Are you saying there is nothing illegal about what they are doing.

**The Chairman:** The Governor-in-Council has the power to do it.

**Senator Atkins:** That is not where the issue is.

The committee adjourned.

---

Ottawa, Wednesday, May 3, 1995

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 3:30 p.m. to commence its study on Canada's International Competitive Position in Telecommunications.

**Senator Donald H. Oliver** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, I call this meeting to order. At the outset, I should like to extend a warm welcome to the witnesses: Mr. Brian A. Canfield, Chairman and Chief Executive Officer of BC Tel, BC Telecom Inc. and Chairman of the Stentor Alliance in Canada. I note that he has with him Mr. Don A. Calder, who is Executive Vice-president of Network Services for BC Tel, and Mr. Fares F. Salloum, Executive Vice-president, Communication Services, BC Tel and BC Telecom Inc.

Mr. Canfield, the floor is yours.

**Mr. Brian A. Canfield, Chairman and Chief Executive Officer, BC Telecom Inc., and BC Tel:** Good afternoon, senators. I wish to thank you for the opportunity to discuss some of the current and future challenges that the communications industry faces in Canada. I am certainly impressed by the depth and scope of the terms of reference that your committee has established for its current study. I am pleased to be here today to touch on some of these issues that I believe are very important, and which you will be exploring in your study.

I will also submit a paper that details the contribution of telecommunications to Canada's economy, outlines how the industry has evolved in Canada and provides perspective on its changing regulatory environment. I do not intend to reiterate the figures cited in this submission that underscore the importance of the telecommunications industry. The facts in here, I believe, will speak for themselves.

[Traduction]

**Le sénateur Atkins:** Nous servons simplement de tribune à ceux qui veulent déposer des griefs, se plaindre ou faire des observations.

**Le sénateur Roberge:** Si quelqu'un s'oppose au processus amorcé par le Cabinet au sujet du CRTC, tout ce que nous pouvons faire c'est écouter.

**Le président:** Il leur faudrait faire modifier la Loi sur la radiodiffusion parce que cela est autorisé en vertu de la loi. Le gouvernement a le pouvoir. Comme vous le savez, nous avons mis l'article dans la Loi sur les télécommunications.

**Le sénateur Atkins:** Dites-vous qu'ils agissent en toute légalité.

**Le président:** Le Gouverneur en conseil a le pouvoir de le faire.

**Le sénateur Atkins:** Là n'est pas la question.

Le comité suspend ses travaux.

---

Ottawa, le mercredi 3 mai 1995

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 15 h 30 pour entreprendre son étude sur la position internationale concurrentielle du Canada dans le domaine des télécommunications.

**Le sénateur Donald H. Oliver** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, la séance est ouverte. J'aimerais d'abord souhaiter la plus cordiale bienvenue à nos témoins, M. Brian A. Canfield, président du conseil et chef de la direction de *BC Tel*, *BC Telecom Inc.*, et président de *Stentor Alliance* du Canada. M. Canfield est accompagné de M. Don A. Calder, directeur général adjoint, Services au réseau de *BC Tel*, et de M. Fares S. Salloum, directeur général adjoint, Service des communications, *BC Tel* et *BC Telecom Inc.*

Monsieur Canfield, je vous cède la parole.

**M. Brian A. Canfield, président du conseil et chef de la direction, BC Telecom Inc. et BC Tel:** Bon après-midi, honorables sénateurs. Je tiens à vous remercier de la possibilité qui nous est offerte de discuter des défis que l'industrie des télécommunications doit et devra relever au Canada. Je suis très impressionné par l'ampleur et la portée du mandat de votre comité. Je suis heureux d'être avec vous aujourd'hui pour aborder certaines questions que j'estime très importantes et que vous explorerez également dans votre étude.

Je vais également vous présenter un document qui explique en détail la contribution de l'industrie des télécommunications à l'économie du Canada, l'évolution de cette industrie et la façon dont elle perçoit le nouveau cadre de réglementation qui lui sera imposé. Je n'ai pas l'intention de reprendre les chiffres donnés dans ce document et qui font ressortir l'importance de l'industrie des télécommunications. Je crois que les faits parlent d'eux-mêmes.



## [Texte]

Canadians are justifiably proud of their country's record of accomplishment in the field. They know that they enjoy superior telecommunication service and prices that are among the lowest in the world. I believe that Canadians care deeply about what happens in this industry and how it affects them. In this context, I would like to highlight some of the current challenges affecting communications in Canada.

Much has changed since I was here three years ago to talk about the need for new legislation to guide the development of the industry. The telecommunications market structure in Canada has been reshaped dramatically over the past decade by technological innovation, by regulatory change, and notably by increased competition.

There are more than 300 long-distance companies, including resellers, competing in Canada today. In just three short years, these new competitors have captured 18 per cent of the long-distance market. They have been very effective. With rapidly advancing technology, formerly distinct industries such as cable, computer and telecommunications are merging. It is a phenomenon that is commonly known as "convergence".

It is no longer business as usual for Canada's telecommunication companies and the regional companies. Just last week, as I am sure you heard, the Dominion Bond Rating Service, DBRS, placed the industry into review — which had negative implications — citing regulatory implementation risk and competitive changes. The position taken by DBRS testifies to the severity of the current situation facing Canada's telecommunications industry, and the need for the industry to explore new markets.

Plainly put, as the simple carriage of service becomes much more of a commodity, the future survival of carriers, telecommunications and cable alike, depends on their access to the new and expanding markets that are there for advanced services. Add to this fact the tremendous potential of the growing marketplace to revitalize Canada's economy by creating new opportunities in all types of industries, and you begin to see its importance. Clearly, the welfare of all Canadians, our economic prosperity and our standard of living are inescapably tied to how well Canada's communication industry will succeed in the new world economy.

The work of this committee was fundamental three years ago in shaping Canada's first Telecommunications Act. That forward-looking legislation has already helped the industry to serve its customers better, and I believe that we will reap the benefits for years to come. That is because I believe that the law recognizes the importance of competition and streamlined regulation. The

## [Translation]

Les Canadiens sont fiers, et à juste titre, des progrès réalisés par leur pays dans le domaine des télécommunications. Ils savent qu'ils peuvent compter sur des services de télécommunication supérieurs offerts aux prix les plus bas au monde. Je crois que les Canadiens se préoccupent beaucoup des changements que subit cette industrie et des répercussions qu'ils auront sur les télécommunications. C'est dans ce contexte que j'aimerais souligner certains des défis qui se posent actuellement à l'industrie des télécommunications au Canada.

Bien des choses ont changé depuis que j'ai comparu devant votre comité il y a trois ans au sujet de la nécessité d'adopter une loi visant à orienter le développement de l'industrie. L'innovation technologique, la nouvelle réglementation et l'accroissement de la concurrence, notamment, ont modifié de fond en comble la structure du marché des télécommunications au Canada.

On compte actuellement plus de 300 sociétés qui offrent des services d'interurbain, y compris des revendeurs, et qui se livrent concurrence sur le marché canadien. En trois ans à peine, ces nouveaux concurrents se sont emparés de 18 p. 100 du marché des interurbains. Ce sont des entreprises très efficaces. Pour emboîter le pas à la technologie qui se développe rapidement, d'anciennes entreprises qui n'avaient aucun lien entre elles, comme les sociétés de câblodistribution, d'informatique et de télécommunication fusionnent. C'est ce que l'on appelle communément la «convergence».

Tout a changé pour les entreprises de télécommunication et les entreprises régionales canadiennes. La semaine dernière, je suis certain que vous en avez entendu parler, le *Dominion Bond Rating Service* (DBRS) a mis l'industrie des télécommunications sous surveillance (avec les répercussions négatives que cela comporte), le DBRS invoquant les risques inhérents à la mise en oeuvre de la réglementation et les changements au niveau de la concurrence. La décision du DBRS témoigne de la gravité de la situation à laquelle fait face l'industrie des télécommunications au Canada et de la nécessité pour l'industrie d'explorer de nouveaux marchés.

À vrai dire, comme la simple transmission des services devient de plus en plus un «produit», les entreprises de transmission, de télécommunication et de câblodistribution réussiront à survivre dans la mesure où elles auront accès aux marchés nouveaux et en pleine croissance dans le domaine des services de pointe. Ajoutez à cela le potentiel énorme que recèle le marché actuel en pleine effervescence et qui permettra de revitaliser l'économie canadienne en créant de nouveaux débouchés dans tous les types d'industries, et vous avez une bonne idée de l'importance de l'industrie des télécommunications. Manifestement, le bien-être, la prospérité économique et le niveau de vie de tous les Canadiens sont inéluctablement liés à la place que l'industrie canadienne des communications réussira à se tailler au sein de la nouvelle économie mondiale.

Votre comité a joué un rôle crucial il y a trois ans dans l'élaboration de la première Loi sur les télécommunications adoptée au Canada. Cette loi d'avant-garde a déjà permis à l'industrie de mieux servir ses clients et je crois que nous allons continuer d'en récolter les fruits pendant encore plusieurs années. À mon avis, la loi reconnaît l'importance de la concurrence et de

[Text]

law recognizes that these factors encourage companies to serve their customers better through lower prices and through new services.

I believe that by making the right policy decisions now, Canada can fully capitalize on these opportunities to emerge as a major player in the global scene. I definitely believe that these decisions are crucial to Canada's future prosperity. As the telecommunications industry in Canada continues to be more and more influenced by the events and activities in other parts of the world, the need for this type of progressive public policy will certainly grow. Basically, for Canadian innovation to lead the world, we must lead at home. The new marketplace must evolve here first, with the involvement of many players.

The emerging information highway market of interactive multi-media service cannot be a market reserved solely for cable companies, telephone companies or anyone else, for that matter. Canada must clarify its rules for the information highway to remove investor uncertainty about who will be allowed to participate, and to take advantage of the window of opportunity that most clearly exists.

The recent G-7 ministerial conference on the information highway, the International Telecommunications Union, or ITU, an arm of the United Nations, reported that Canada leads the G-7 nations in telephone penetration and cable TV subscribers on a per capita basis. As such, Canada is in an enviable position to take the lead. However, without decisive action on the policy front today, that position is precarious. Currently, any company interested in offering telecommunication services faces no regulatory barriers to becoming a full service provider. Access to all the traditional telecommunication markets, including long-distance and local service, is open.

The cable companies, on the other hand, enjoy a monopoly, and that market remains closed to competition. The cable industry contends that it is too weak to compete. Yet evidence to the contrary indicates that the cable industry enjoys strong financial returns, has a well-entrenched infrastructure, and clearly is poised to compete in the interactive, multi-media services market of the future. In view of customer demand for choice, and the reality of converging technologies, we believe that the government must continue to look at the big picture, level the playing field, and not play to the special interests of a few groups.

The most pressing issue, therefore, is to determine the form of policy and regulation that will enable all players in the communication industry to provide their customers with a superior

[Traduction]

la rationalisation de la réglementation. Le législateur convient également que ces facteurs incitent les entreprises à mieux servir leurs clients en leur offrant de meilleurs prix et de nouveaux services.

Je pense qu'en adoptant les bonnes politiques maintenant, le Canada pourra exploiter au maximum ces nouvelles possibilités afin de devenir un acteur de premier plan sur la scène internationale. Je crois fermement que ces décisions sont cruciales pour la prospérité économique de notre pays. Comme l'industrie canadienne des télécommunications est de plus en plus influencée par les événements et les activités qui se produisent dans les autres régions du monde, la nécessité d'adopter ce genre de politique d'orientation progressiste se fera de plus en plus sentir. Fondamentalement, si nous voulons que les innovations canadiennes occupent une place de premier choix dans le monde, nous devons également faire preuve de leadership au Canada. L'évolution des marchés doit se faire ici d'abord et en faisant appel aux nombreux intervenants en cause.

Le nouveau marché de l'autoroute de l'information et des services multimédias interactifs ne peut être la chasse gardée des sociétés de câblodistribution, de téléphonie ou autres, tout compte fait. Le Canada doit préciser ses exigences en ce qui concerne l'autoroute de l'information afin de dissiper l'incertitude chez les investisseurs qui ne savent pas exactement qui pourra profiter des débouchés qui vont certainement se présenter.

Lors de la dernière conférence des ministres du G-7 sur l'autoroute de l'information, l'Union internationale des télécommunications, un organisme des Nations Unies, a déclaré que le Canada était en tête des pays du G-7 en ce qui concerne la diffusion des services téléphoniques et de câblodistribution par tête d'habitant. À ce titre, le Canada a tous les atouts en main pour prendre la tête du peloton. Cependant, si le gouvernement n'adopte pas une politique ferme en la matière dès aujourd'hui, le Canada risque de perdre cet avantage. Actuellement, rien n'empêche une entreprise désireuse d'offrir des services de télécommunication de devenir un fournisseur de services complets. Elle a accès à tous les marchés traditionnels des télécommunications, y compris celui des appels interurbains et locaux.

Par contre, les sociétés de câblodistribution, qui invoquent leur faiblesse concurrentielle, jouissent d'un monopole qui ferme leur marché à la concurrence. Pourtant, des preuves à l'effet contraire indiquent que les intervenants de l'industrie de la câblodistribution profitent d'un bon rendement, que son infrastructure est bien établie et qu'elle est clairement en mesure de faire face à la concurrence sur le marché des services multimédias interactifs de l'avenir. Compte tenu du fait que le client réclame des choix, compte tenu également de la convergence des technologies, nous croyons que le gouvernement doit continuer d'examiner la situation dans son ensemble, d'imposer les mêmes règles à tout le monde et de ne pas se plier aux intérêts particuliers de quelques groupes.

La question la plus urgente est donc de déterminer les politiques et les règlements qui permettront à tous les intervenants de l'industrie des communications d'offrir à leurs clients un



[Texte]

service, and do it through a superior infrastructure. This is essential to enabling Canadian business to compete effectively at home and in the global marketplace.

We need a Canadian solution. An open environment based on open standards will allow different service providers to compete on the same terms in all aspects of developing and delivering services. It will promote competition, and competition leads to quicker innovation in the marketplace, improved business efficiencies, and most certainly to increased business opportunities for all players. This translates into more jobs, lower prices, and wider availability of advanced communication services for all Canadians.

With an open environment, Canada's cultural infrastructure would also be strengthened. There would be more distribution channels. Canadian films, programs and music would be made available to much wider audiences in Canada and abroad.

Stentor recognizes the principle that all providers directly involved in producing or distributing broadcasting services must contribute to Canadian culture. It is equally important to ensure that all players are subject to the same rules and obligations, and that adequate enforcement provisions are in place.

Therefore, as an initial commitment, and based on all players having the same obligation, BC Tel and the other Stentor member companies will undertake a number of cultural and economic initiatives totalling \$50 million. In light of the benefits that an open, competitive environment would bring to Canada's cultural sector, I would like to take a moment just to focus on the company that I have the privilege to lead, BC Telecom.

The BC Telecom group of companies employs some 13,700 people serving more than 2.2 million customers in British Columbia. Our company directly invested more than \$9 million in Canadian R&D during 1994, in addition to our share of the \$90 million spent on R&D centrally by Stentor. BC Telecom's communication system serves all of British Columbia and is a significant part of Canada's national network.

Currently, BC Telecom is an eligible Canadian corporation under the Telecommunications Act. However, in order to be able to compete fully in the emerging information highway market, BC Telecom needs a further change in the rules; the rules which relate to ownership. The fact that slightly more than 50 per cent of BC Telecom's equity is owned by GTE of the United States is historic in nature, and I apologize if I say this a second time because I know I have made some of the committee aware of this in the past.

[Translation]

service supérieur et ce, grâce à une infrastructure supérieure. Cela est essentiel pour permettre aux entreprises canadiennes de livrer une saine concurrence tant au Canada que sur les marchés mondiaux.

Il nous faut trouver une solution canadienne. L'accessibilité aux marchés axée sur la souplesse des normes permettra à des fournisseurs de services différents de se livrer concurrence tout en étant assujettis aux mêmes conditions régissant tous les aspects de l'élaboration et de la prestation des services. Cette solution favorisera la concurrence qui, à son tour, provoquera des innovations plus rapides sur le marché, accroîtra l'efficacité des entreprises et, très certainement, élargira les débouchés pour toutes les entreprises. Cela se traduira par une augmentation des emplois, la baisse des prix, ainsi que des services de communication de pointe plus nombreux pour tous les Canadiens.

Sans entraves, l'infrastructure culturelle du Canada sera également renforcée. Il y aurait plus de réseaux de distribution. La musique, les émissions et les films canadiens seraient offerts à des auditoires plus vastes au Canada et à l'étranger.

Stentor accepte le principe selon lequel tous les fournisseurs qui participent directement à la production ou à la distribution de services de radiodiffusion doivent contribuer à la culture canadienne. Il est également important de s'assurer que tous les intervenants sont assujettis aux mêmes règles et obligations, et que l'on dispose des mécanismes adéquats pour faire respecter ces règles.

Par conséquent, dans un premier temps, et en supposant que tous les intervenants sont assujettis aux mêmes obligations, *BC Tel* et les autres sociétés membres de *Stentor* vont entreprendre un certain nombre de projets culturels et économiques d'une valeur totale de 50 millions de dollars. Compte tenu des avantages qu'un milieu concurrentiel et ouvert pourrait apporter au secteur culturel du Canada, j'aimerais prendre quelques instants pour vous parler de l'entreprise que j'ai le privilège de diriger, soit *BC Telecom*.

Le groupe *BC Telecom* emploie environ 13 700 personnes qui servent plus de 2,2 millions de clients en Colombie-Britannique. Notre entreprise a investi directement plus de 9 millions de dollars dans la recherche et le développement au Canada en 1994, et ce, en plus de notre part des 90 millions consacrés à la recherche et au développement dans tout le Canada par *Stentor*. Le système de télécommunication de *BC Telecom* dessert toute la Colombie-Britannique et constitue une partie importante du réseau national du Canada.

Actuellement, *BC Telecom* est une entreprise canadienne autorisée à offrir certains services en vertu de la Loi sur les télécommunications. Cependant, les règlements concernant la propriété doivent être modifiés si nous voulons être en mesure de livrer pleine concurrence dans le nouveau marché de l'autoroute de l'information. Le fait qu'un peu plus de 50 p. 100 de l'actif de *BC Telecom* appartienne à GTE des États-Unis est en soi un élément historique, et je m'excuse si je vous le répète parce que je sais que j'ai déjà sensibilisé votre comité à cette question dans le passé.

## [Text]

It goes back to 1927 when a portion of the company was sold to the Theodore Garay interests of Kansas City. Ironically, to complete the British Columbia portion of Canada's first trans-continental telephone network, BC Tel needed to seek capital from the United States. Clearly, we had to find capital and the technical assistance to do what had to be done. GTE acquired the majority ownership in 1955 when, in turn, it acquired the Garay interests.

In recognition of its long history as a British Columbia-based and British Columbia-run company, BC Tel was exempted from ownership restrictions under the Telecom Act. However, BC Telecom is prohibited from applying for a broadcasting licence under the Broadcasting Act. BC Telecom must be treated in the same fashion as any other telecommunications company in Canada if we are to succeed and to carry on. It should have the same opportunity to participate in new markets as other potential entrants. To do otherwise would limit competition, and deny British Columbians access to the expertise and abilities of BC Tel, the British Columbian company which has the best understanding of their individual needs and concerns.

To ensure equity for British Columbians and to ensure that BC Telecom can continue to fully contribute to the interest of B.C. and of Canada as a whole, we have asked that BC Telecom be deemed an eligible Canadian corporation under the Broadcasting Act. There can be no doubt that anything less will deny British Columbians the same potential benefits of the information age that will be offered to other regions of the country. Therefore, senators, I am asking for your support for the necessary change to permit BC Telecom to be a full participant in this marketplace of the future.

Stentor companies are continuing to make a tremendous shift; a shift away from our traditional dependence on commodity telephone service and towards a vigorous reliance on new and innovative competitive services. We have the necessary tools to become leaders in the information age, but we still need the green light. We need a more certain, more contemporary policy and regulatory framework that will inspire continued investment and growth in our industry.

This is a critical year for Canada's information highway, as the rules of the road are established through the work of the CRTC and the government's information highway advisory council. The work of this Senate committee in examining the potential impact of those rules on international competitiveness is central to shedding more light on the current debate.

## [Traduction]

Le tout remonte à 1927 lorsqu'une partie de l'entreprise a été vendue au groupe de Theodore Garay de Kansas City. Chose étonnante, pour compléter la partie de la Colombie-Britannique du premier réseau de téléphone transcontinental du Canada, *BC Tel* a dû aller chercher des capitaux aux États-Unis. Manifestement, nous devons trouver les capitaux et l'aide technique nécessaires pour réaliser cette opération. GTE a acquis une participation majoritaire en 1955, quand elle a acheté les intérêts de Theodore Garay.

En reconnaissance de ses longs états de service en tant que société établie en Colombie-Britannique et exploitée par la province, *BC Tel* a été exemptée des restrictions concernant la propriété prévues dans la Loi sur les télécommunications. Cependant, *BC Tel* n'a pas le droit de présenter une demande de licence de radiodiffusion aux termes de la Loi sur la radiodiffusion. *BC Telecom* doit être traitée de la même façon que les autres entreprises de télécommunication au Canada si elle veut pouvoir réussir et poursuivre ses activités. Elle devrait avoir la même possibilité de participer aux nouveaux marchés que les autres nouveaux concurrents potentiels. Sinon, cela équivaut à restreindre la concurrence et à refuser aux habitants de la Colombie-Britannique accès à l'expertise et aux compétences de *BC Tel*, soit l'entreprise de la Colombie-Britannique qui connaît le mieux les besoins individuels et les préoccupations des habitants de cette province.

Par mesure d'équité à l'endroit des habitants de la Colombie-Britannique et pour nous assurer que *BC Telecom* puisse continuer de veiller en tous points aux intérêts de la Colombie-Britannique et du Canada dans son ensemble, nous avons demandé que notre société soit réputée société canadienne admissible aux termes de la Loi sur la radiodiffusion. Il ne fait aucun doute que sans l'adoption de cette mesure, les habitants de la Colombie-Britannique n'auront pas droit aux mêmes avantages pouvant découler de l'ère de l'information dans laquelle nous vivons que ceux qui sont offerts aux habitants des autres régions du pays. Par conséquent, honorables sénateurs, je sollicite votre appui pour que les changements nécessaires soient adoptés afin de permettre à *BC Telecom* de participer à part entière à ce marché de l'avenir.

Les entreprises de *Stentor* procèdent à des changements énormes qui lui font abandonner sa dépendance traditionnelle à l'égard des services téléphoniques pour l'amener davantage à compter sur de nouveaux services concurrentiels et innovateurs. Nous disposons des outils nécessaires pour jouer un rôle de premier plan dans cette ère de l'information, mais nous attendons encore le feu vert pour aller de l'avant. Il nous faut compter sur une politique mieux définie et plus contemporaine ainsi que sur un cadre de réglementation qui favorisera la poursuite des investissements et la croissance au sein de notre industrie.

Mille neuf cent quatre-vingt-quinze est une année critique pour l'autoroute de l'information au Canada, au moment où le CRTC et le Conseil consultatif sur l'autoroute de l'information établi par le gouvernement sont en train d'établir les règles du jeu. Le travail de votre comité, soit l'examen des répercussions que pourront avoir ces règlements sur la concurrence internationale, est essentiel pour mieux comprendre les enjeux actuels.



[Texte]

The importance of being competitive, especially for a traditionally trade-dependent nation like Canada, cannot be overestimated. The world in which Canadians conduct business is changing, and changing fast. I know that Canadian telecommunications companies must continue to work hard to improve service, and to bring to Canadians the new tools they need to compete both at home and in this global marketplace.

I also know that building a stronger domestic industry is crucial to our industry's success in the global environment as well, and that is essentially why the Stentor company alliance was formed. The Stentor companies, combined — and I believe this is very important — are about the same size as one of the regional Bell operating companies, or ARBOCs, in the United States.

**The Chairman:** In terms of assets?

**Mr. Canfield:** In terms of customers served. As relatively small players, then, in the global market, we knew we had to consolidate our resources to achieve economies of scope and reduce prices. That is essentially why Stentor was created. Stentor has enabled us to cut overhead costs, to eliminate duplication and to lower prices through restructuring. It has reduced the cost of network planning and maintenance. It has brought new efficiencies to product and service development and to marketing.

I believe Stentor has also enhanced Canada's position in international markets. Global telecommunication players would not be interested in joining forces with one of Canada's individual telecommunication companies. Powerful teams just do not want minor players. They want players who will add to their competitive advantage. Therefore through Stentor, Canada's regional telecommunication companies are much better able to compete or cooperate with global players.

By putting purpose ahead of process, by ensuring that all potential service providers in the regions of Canada can compete equally and effectively in the markets of the future, I believe Canada will continue to be among the best in the world. BC Telecom, and most certainly the Stentor companies, are committed to ensuring this future.

In closing, I want to congratulate you for initiating this careful examination of issues that affect communication industries in Canada. I am honoured to be part of this process, as are my colleagues, and to be here today. We look forward to your questions.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Canfield. You said a couple of things about which I would like to ask you a question before opening the floor generally for questions.

You said that you are looking for a Canadian solution, and I do not know what that means. Does it mean Canadian to the exclusion of others?

[Translation]

On n'insistera jamais assez sur l'importance de la concurrence, particulièrement pour un pays comme le Canada qui a toujours été tributaire de ses échanges commerciaux. Le monde au sein duquel évoluent les entreprises canadiennes change très rapidement. Je sais que les entreprises de télécommunication canadiennes doivent continuer de travailler fort pour améliorer le service et pour donner aux Canadiens les nouveaux outils dont ils ont besoin pour livrer concurrence au Canada et à l'étranger.

Je sais également qu'il faut absolument solidifier la base de l'industrie canadienne des télécommunications si l'on veut qu'elle ait sa place sur les marchés mondiaux et c'est essentiellement pour cette raison que la société *Stentor* a été créée. L'ensemble des entreprises qui constituent l'alliance de la *Stentor* (et je crois que cela est très important) ont à peu près la même taille que l'une des sociétés régionales de Bell, ou ARBOC, aux États-Unis.

**Le président:** En ce qui concerne son actif?

**M. Canfield:** Non, en ce qui concerne la clientèle. À titre d'intervenant relativement petit, à ce moment-là, sur le marché mondial, nous savions qu'il nous fallait consolider nos ressources pour réaliser des économies de gamme et réduire les prix. C'est essentiellement pour cette raison que la société *Stentor* a été créée. La restructuration qui a donné naissance à *Stentor* nous a permis de réduire les frais généraux, d'éliminer les dédoublements et d'abaisser les prix. De même, nous avons pu réduire les coûts de planification et d'entretien du réseau, et partant, compter sur des produits, des services et un marketing plus efficaces.

Je crois que *Stentor* a également amélioré la position du Canada sur les marchés internationaux. Des entreprises de télécommunication internationales ne souhaiteraient pas se joindre à une petite entreprise de télécommunication canadienne. Des équipes puissantes ne veulent tout simplement pas des joueurs de petit calibre. Elles veulent des joueurs qui vont ajouter à leur force de frappe. Ainsi donc, grâce à *Stentor*, les entreprises de télécommunication régionales du Canada sont beaucoup plus en mesure de livrer concurrence aux équipes mondiales ou de collaborer avec elles.

En privilégiant l'objectif au détriment du processus, en s'assurant que tous les fournisseurs potentiels de services dans les régions du Canada peuvent se faire concurrence également et efficacement sur les marchés de l'avenir, je crois que le Canada va continuer d'être parmi les meilleurs au monde. *BC Telecom*, et très certainement les entreprises *Stentor*, sont engagées à réussir sur ces marchés de l'avenir.

Enfin, je tiens à vous féliciter d'avoir entrepris cet examen minutieux des questions qui touchent l'industrie des communications au Canada. Je suis honoré de participer à vos travaux, tout comme mes collègues ici aujourd'hui. Nous sommes maintenant disposés à répondre à vos questions.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Canfield. Vous avez mentionné une ou deux choses sur lesquelles j'aimerais revenir avant de céder la parole aux autres sénateurs.

Vous avez dit qu'il fallait trouver une solution canadienne, et je ne sais pas ce que vous entendez par cela. Voulez-vous dire qu'il s'agirait seulement d'entreprises canadiennes et que les autres seraient exclues?

[Text]

My second question is: You said something about \$50 million in cultural initiatives. Could you tell us what they are? You also said that Stentor has made Canada better able to cooperate with global players. As I understand it, though, Stentor is not really a legal entity, and it is not really a company. Are you suggesting that this loose relationship, composed of the various telephone companies within your alliance, is sufficient to help you compete internationally? Those are my quick questions.

**Mr. Canfield:** The answers may not be quite as quick, senator. The Canadian solution aspect that I alluded to is simply that Canada is unique in that it has nine major regional telephone companies. It has smaller companies in certain areas, but it has nine major telephone companies that, in fact, provide both local and long distance service. They have that history of working together. As a matter of fact, I believe that the forerunner of Stentor and of Telecom Canada, the transCanada system, began in 1931. There is, therefore, that uniquely Canadian application of providing service coast to coast that involves these nine member companies.

As we go forward, and the evolution of technology takes us into other opportunities, brought about, as we know, by these emerging situations, we clearly need to seek a Canadian solution that will allow the telephone companies to continue to evolve and provide the kinds of services that they have that proud history of doing.

The historical perspective is simply that, and this is a good opportunity to comment. Some refer to our relationship as a "cartel." I believe that a cartel, by definition, is something that is put in place to restrict competition. Ours, I would contend, is, in fact, the opposite. I would contend that our alliance, which has been in place since 1931, facilitates effective communication and effectively allows us to compete nationally with all other national providers. I believe, then, that the consumer is the ultimate winner by effective competition.

Your second question, sir, as I recall it, was with respect to the \$50 million. In this particular submission that we will leave with you, we articulate what that is. Essentially, it is a contribution, an initial contribution, on the assumption that we will be allowed to play in that particular game; the game that, as you know, involves the requirement, in some part, of a broadcast licence.

This submission talks about the development, education, contribution to various aspects in three parts, and I tell you I fail to remember exactly what they are, but they are in here, and it lays out the situation for you. It was also laid out in detail at the convergence hearing.

[Traduction]

Ma seconde question est la suivante: vous avez parlé d'environ 50 millions de dollars de projets culturels. Pourriez-vous nous préciser la nature de ces projets? Vous avez dit également que la création de *Stentor* permet au Canada de collaborer plus facilement avec les «équipes» des ligues mondiales. D'après ce que j'en sais, cependant, *Stentor* n'est pas véritablement une entité juridique, ce n'est pas réellement une entreprise. Est-ce que vous voulez dire que cette entreprise plus ou moins définie, composée de diverses sociétés de téléphonie au sein de votre alliance, est suffisante pour vous aider à livrer concurrence aux autres sur les marchés internationaux? Voilà, ce sont les deux questions que je voulais vous poser rapidement.

**M. Canfield:** Sénateur, je crains que les réponses ne soient pas aussi rapides. En ce qui concerne la solution canadienne dont j'ai parlé, j'ai simplement voulu dire que le Canada est unique en ce qu'il compte neuf grandes sociétés de téléphonie régionales. Il y a de plus petites entreprises dans certaines régions, mais on trouve neuf grandes sociétés de téléphonie au Canada qui, en fait, offrent des services d'appels interurbains et locaux. Elles ont toujours travaillé ensemble. D'ailleurs, je crois que l'ancêtre des sociétés *Stentor* et *Telecom Canada*, c'est-à-dire le réseau téléphonique transcanadien, a vu le jour en 1931. Par conséquent, on se retrouve toujours avec cette situation tout à fait canadienne, c'est-à-dire neuf grandes sociétés qui offrent des services d'un océan à l'autre.

Quant à ce qui se profile à l'horizon, et l'évolution de la technologie nous offre d'autres débouchés qui proviennent, comme nous le savons, de ces nouvelles situations, il nous faut clairement adopter une solution canadienne qui permettra aux entreprises de téléphonie de continuer d'évoluer et d'offrir le type de services qu'elles ont toujours fièrement offerts par le passé.

Voilà ce qui en est de la perspective historique, et je crois que nous avons maintenant une bonne occasion d'en parler. Certains disent que notre entreprise constitue un «cartel». Je crois qu'un cartel, par définition, c'est quelque chose qui est mis en place pour restreindre la concurrence. Notre entreprise, je dois dire, est en fait le contraire. Je crois que notre alliance, qui a été conclue en 1931, facilite les communications et nous permet effectivement de faire concurrence sur le plan national et international à d'autres fournisseurs de services. À mon avis, c'est le consommateur qui est le grand gagnant de cette concurrence efficace.

Si je me souviens bien, monsieur le sénateur, votre seconde question portait sur les 50 millions de dollars de projets. Le mémoire que nous allons vous laisser précise la nature de ces projets. Essentiellement, il s'agit d'une contribution initiale qui sera apportée en supposant que l'on nous permettra d'accéder au jeu, c'est-à-dire, comme vous le savez, d'offrir des services pour lesquels il nous faut d'abord obtenir une licence de radiodiffusion.

Notre mémoire renferme trois volets qui portent sur le développement, l'information et la contribution; je ne me souviens pas exactement de ce que sont ces trois volets, mais ils sont très bien décrits dans le document. Ces volets ont été expliqués en détail lors des audiences sur la convergence.



[Texte]

The third part of your question, respecting the alliance, is a very astute question. Very simply stated, the member companies of Stentor, working together, negotiate various relationships with other players. You are probably aware that we currently have a relationship with MCI wherein we use the technology that they have developed for virtual network services. We were trying to develop that technology ourselves, but the costs were prohibitive, and we would not have been able to get it to market at a time when our customers needed that service.

We are not a legal entity in that sense. We do have a need to think about how we will go forward, but certainly parts of the Stentor alliance are legal entities. SRCI, Stentor Resource Centre Inc., is a legal entity. That, again, is articulated in this document, sir.

**Senator Roberge:** Mr. Canfield, let us assume for a moment that you are unsuccessful in causing a change in the broadcast grandfather clause. Have you made any analysis within your corporation as to whether the downsize is measurable?

**Mr. Canfield:** First off, I really do not want to contemplate that activity. I do not think that that would be in the interests of either consumers or our company. However, let me tell you what it would mean, in essence. It would mean that the cable companies, and understandably and correctly in their evolution to provide a total range of services, would be the only providers of a total range of services in British Columbia, and in the area served by Quebec Tel in Quebec, by virtue of the foreign ownership issue. We would be precluded from being able to apply for a particular licence to provide that full range of service, even if the convergence that is working through was granted to the other operating telephone companies.

Therefore, we have a double-edged sword. We are talking about the total convergence activity, and whether the broadcast licence will be accepted by all telephone companies, and if we were to be successful in that area — which I certainly hope would be the case — then Quebec Tel and BC Tel have the other issue of not qualifying for the broadcast licence.

What harm would it do? We would simply not be a full service provider. Therefore, we could not compete equally with the other service providers.

**Senator Roberge:** Very dramatic. I will have a further question later on, on cable.

**Senator Olson:** Mr. Canfield, I am curious from just the ordinary Canadian's point of view. For example, after we get past the "gee-whiz" stage of all this advancing technology, the "information highway" and Internet and all that great stuff, why would an ordinary person want to subscribe to or plug into all of these things?

This is not a trick question. Do you think that this advancing technology is the end of newspapers, for example, or the end of other types of distribution of information, in all of its other forms?

[Translation]

Le troisième élément de votre question concernant l'alliance est très pertinent. Tout simplement, les sociétés membres de *Stentor*, qui travaillent ensemble, négocient diverses ententes avec d'autres intervenants. Vous savez probablement que nous faisons actuellement des affaires avec MCI, qui nous permet d'utiliser la technologie qu'elle a mise au point pour les services de réseaux virtuels. Nous avons tenté d'élaborer nous-mêmes cette technologie dont les coûts sont prohibitifs et nous n'aurions pas été capables de la commercialiser et de l'offrir à nos clients au moment où ils en avaient besoin.

En ce sens, nous ne sommes pas une entité juridique. Il nous faut véritablement réfléchir à la façon dont nous allons pouvoir poursuivre nos activités, mais il ne fait aucun doute que certains éléments de l'alliance *Stentor* sont des entités juridiques. SRCI, *Stentor Resource Centre Inc.*, est une entité juridique. Là encore, on le précise dans notre mémoire, sénateur.

**Le sénateur Roberge:** Monsieur Canfield, supposons un instant que vous n'arriviez pas à faire modifier la clause des droits acquis concernant la radiodiffusion. Est-ce que votre entreprise a analysé les effets négatifs qu'une telle décision pourrait avoir?

**M. Canfield:** À prime abord, je ne veux vraiment pas envisager cette éventualité. Je ne crois pas que cela serait dans l'intérêt ni des consommateurs, ni de notre entreprise. Cependant, permettez-moi de vous dire ce que cela signifierait en gros. Cela signifierait que les entreprises de câblodistribution, et à juste titre maintenant qu'elles peuvent offrir une gamme complète de services, seraient les seules entreprises qui fourniraient tous les services en Colombie-Britannique, et Québec Téléphone ferait de même au Québec, conformément aux dispositions sur la propriété étrangère. Nous n'aurions pas le droit de demander une licence particulière pour offrir toute la gamme des services, même si la convergence était accordée aux autres sociétés de téléphonie.

C'est donc une arme à deux tranchants. Il est ici question de convergence totale, mais reste à savoir si la licence de radiodiffusion sera acceptée par toutes les sociétés de téléphonie, et si nous réussissons, ce que je souhaite de tout coeur, alors Québec Téléphone et *BC Tel* devraient régler leur autre problème, soit obtenir une licence de radiodiffusion.

Qu'est-ce que cela aurait pour conséquence? Nous ne serions tout simplement pas un fournisseur de services complets. Par conséquent, nous ne pourrions plus faire concurrence également aux autres fournisseurs de services.

**Le sénateur Roberge:** Très dommage. Je poserai une autre question plus tard sur la câblodistribution.

**Le sénateur Olson:** Monsieur Canfield, ma curiosité est uniquement celle du Canadien ordinaire. Par exemple, une fois passé le stade de l'«émerveillement» devant toute cette technologie de pointe, l'«autoroute de l'information», Internet et toutes ces grandes aventures, pourquoi un citoyen ordinaire voudrait-il s'abonner à tous ces services?

Ma question n'est pas piégée. Croyez-vous que toute cette nouvelle technologie va sonner le glas des journaux, par exemple, et des autres réseaux de distribution de l'information, sous toutes leurs formes?

[Text]

An enormous capital investment will have to be made by whoever gets involved in a number of things. For example, giving rural Canada access to a network of television stations, for which I understand the technology is available now. I understand that it could be transmitted out over the telephone lines if we so chose, and were willing to make the capital investment. A number of other things could also be handled in the same fashion.

That is why I am asking if what we are heading into is a sustainable activity in that it would be valuable to ordinary people, after we get past this "gee-whiz" stage during which everybody wants to belong.

**Mr. Canfield:** Senator Olson, your question, I believe, is really in four parts. We talk about newspapers, and perhaps the future of them. We talk about capital investment. We talk about rural Canada, and we talk about sustainable activity.

**Senator Olson:** There may be four questions, but they are all kind of interrelated.

**Mr. Canfield:** I intend to address myself to all of them. Were there more? Did I miss one?

**Senator Olson:** No, that is good enough.

**Mr. Canfield:** First of all, newspapers are a form of media today that allows the distribution of information, and in the interests of consumers, there is a time delay in certain forms of distribution of information. Certainly, television is a media that provides some information quickly. We see on television that now, through your cable companies, you can subscribe directly, in fact, to immediate information brought to your computer screen. Thus there will be various forms of distribution.

In my opinion, newspapers will continue to provide a very viable service, and I think they themselves are looking at other ways to distribute their service. That, then, is the role of the newspapers. I am not privy to their strategic plans, but I certainly believe that they have many plans ongoing.

With respect to the capital dollars, I think that is a very germane question. I should say, though, that in our beacon initiative that we announced, some \$8 billion with let's say six companies would be the minimum undertaking to go forward with what we refer to as the beacon initiative. What that refers to is the rolling out of the fibre and co-axial hybrid network, if you will, to as many residences as possible, and I will touch on the rural question in a second.

I think what is important to know is that this is not necessarily all new money. At the present rate of the evolution of technology, our current basic telephone service employs digital switching, it employs digital transmission equipment and a lot of other digital equipment. However, in order for us to remain cost effective in the delivery of basic service as we are doing now, we must continue to employ new technology.

[Traduction]

Quiconque voudra offrir ces divers services devra engager d'énormes dépenses d'investissement, je pense par exemple au fait de vouloir donner aux régions rurales accès à un réseau de stations de télévision pour lequel, je comprends, on dispose actuellement de la technologie nécessaire. Je crois savoir que la transmission pourrait se faire sur les lignes téléphoniques si on en décidait ainsi, et si l'on était disposé à faire les investissements nécessaires. On pourrait également régler un certain nombre d'autres problèmes de la même façon.

C'est la raison pour laquelle je demande si ce que nous entreprenons là est une activité durable qui aura une certaine valeur pour le citoyen ordinaire une fois que l'on aura passé ce stade de l'émerveillement auquel tout le monde veut s'associer.

**M. Canfield:** Sénateur Olson, votre question, je crois, comporte en réalité quatre volets. Nous parlons des journaux, et peut-être de leur avenir. Il est question d'investissements, des régions rurales du Canada et de développement d'une activité durable.

**Le sénateur Olson:** Ma question comprend peut-être quatre volets, mais ils sont tous reliés.

**M. Canfield:** J'ai l'intention de répondre à tous ces volets. Est-ce qu'il y en avait d'autres? Est-ce que j'en ai manqué un?

**Le sénateur Olson:** Non, ça va.

**M. Canfield:** D'abord, les journaux sont un média qui permet aujourd'hui la distribution de l'information même si le consommateur estime que certaines formes de distribution de l'information accusent du retard. Manifestement, la télévision est un média qui permet de transmettre l'information rapidement. On nous annonce à la télévision qu'aujourd'hui, grâce aux sociétés de câblodistribution, on peut s'abonner directement et en fait obtenir l'information immédiate sur l'écran de l'ordinateur. Ainsi, il y aura plusieurs formes de distribution de l'information.

À mon avis, les journaux vont continuer d'offrir un service très valable, et je pense que les propriétaires de journaux eux-mêmes envisagent d'autres façons de distribuer leurs services. Voilà pour le rôle des journaux. Je ne suis pas au courant de leurs plans stratégiques, mais je suis assuré qu'ils en ont beaucoup en main.

En ce qui concerne les investissements, je crois que la question est tout à fait pertinente. Cependant, je dois dire que pour le projet Sirius que nous avons annoncé, c'est environ 8 milliards de dollars que les six entreprises devront investir au minimum pour en assurer la réalisation. Il faudra installer un réseau mixte de fibre optique et de câble coaxial, si vous voulez, dans le plus grand nombre de résidences possible, et je vais aborder la question des régions rurales dans une seconde.

À mon avis, ce qu'il importe de savoir, c'est que cela n'est pas nécessairement tout de l'argent frais. Au rythme actuel où la technologie évolue, pour assurer les services téléphoniques de base, on fait appel à la commutation numérique, on utilise du matériel de transmission numérique et beaucoup d'autre équipement numérique. Cependant, pour préserver notre rentabilité dans la prestation des services de base tels que nous les offrons actuellement, nous devons continuer d'utiliser les technologies nouvelles.



[Texte]

There is a continuous rolling out of that sort of technology right now. There is incremental money to be spent if, in fact, we have a business opportunity to expand and get into these other emerging businesses.

However, I will tell you, as I have to many others, that our commitment on the expenditure of capital is that none of this is a "Field of Dreams" of the "Build it, and they will come" variety. What we are talking about here is a pure business proposition whereby we say that we will not spend capital that will not return the weighted average cost of that capital, as a minimum, in a five-year business period. Therefore, this is very much a development.

With respect to rural Canada, in the convergence hearings held in March of this year, we addressed ourselves to what would happen there. Again, as a business proposition, it will be very difficult to deliver that kind of technology in a very rural, non-dense area. Therefore the proposition that was put forward in the convergence hearing was simply to say that there would be community access to this technology, whether it be at community centres, schools, or at some point of presence such as that.

As to whether this is a sustainable activity, Senator Olson, I believe emphatically that it is. As a matter of fact, I believe some of the applications for which this technology will be used have not yet been conceived. We do know, from trials that we have done in British Columbia — and certainly Mr. Salloum can expand on this if he so wishes — with distant learning and distant education, that we have actually taken away the negative aspect of the rural considerations because we can take urban types of things directly to people in rural areas. I can give you science world activities; I can give you the ability to follow the undersea explorations that were carried out off the West Coast of Vancouver Island, and were, in fact, seen right around the world, right down to the Smithsonian in Washington, D.C.

The delivery of medical health care type of services is another area on which there is a whole body of information going forward. Again, one of the things we have done is to allow various hospitals to be connected through this technology. That now allows diagnosticians to provide by remote such things as pathology activities in diagnostics.

All of these activities are going forward. Therefore, without trying to be too verbose, I will ask the question for you: Is this sustainable? I think a plethora of applications are being developed, simply because the technology is "enabler" technology.

I will stop there, senator, and pick up on anything else you want to ask about.

**Senator Olson:** There is just one other thing: the technology that we had some discussion about very recently, which is a single disc connected to a "death star," I think they call them —

[Translation]

On déploie continuellement ce type de technologie actuellement. Nous allons faire d'autres investissements si on nous donne la possibilité de prendre de l'expansion et d'exploiter ces autres nouveaux créneaux.

Cependant, je vais vous le dire, comme je l'ai dit à de nombreuses autres personnes, notre engagement en matière d'immobilisations n'a rien à voir avec ce champ de baseball de rêve que voulait construire Kevin Costner dans son film. Nous discutons ici d'une proposition d'affaires purement et simplement, selon laquelle nous ne prévoyons pas dépenser d'argent si on ne peut pas au moins obtenir le rendement pondéré espéré, sur une période de cinq ans. Par conséquent, c'est là un très grand progrès.

En ce qui concerne les régions rurales du Canada, lors des audiences sur la convergence qui ont eu lieu en mars dernier, nous nous sommes demandé ce qui se produirait. Là encore, sur le strict plan commercial, il sera très difficile d'offrir la technologie dans une région rurale très peu peuplée. Par conséquent, la proposition qui a été formulée lors des audiences sur la convergence consistait simplement à dire que les communautés auraient accès à cette technologie, qu'il s'agisse de centres communautaires, d'écoles ou d'endroits comme ceux-là.

Quant à savoir si cela constitue une activité durable, sénateur Olson, je crois fermement que oui. En fait, je crois que certaines des applications auxquelles cette technologie servira n'ont pas encore été conçues. Nous savons cependant, d'après les essais effectués en Colombie-Britannique, et je suis sûr que M. Salloum pourra vous donner plus de détails s'il le désire, en ce qui concerne l'éducation à distance, que nous avons certainement éliminé l'aspect négatif des considérations rurales parce que nous pouvons offrir des services de type urbain directement aux gens vivant dans les régions rurales. Je peux vous offrir des services qui vous permettront de suivre l'évolution de la science dans le monde, de suivre des explorations sous-marines qui sont effectuées sur la côte ouest de l'île de Vancouver, et en fait partout dans le monde, je peux vous faire voir ce qui se passe au *Smithsonian Institute* à Washington.

La prestation de soins médicaux est un autre type de services pour lequel on dispose d'énormément d'information. Là encore, une des choses que nous avons faites, c'est de permettre à divers hôpitaux d'être reliés grâce à cette technologie. Aujourd'hui, les diagnosticiens peuvent faire de la pathologie à distance.

On réalise des progrès dans toutes ces activités. Par conséquent, pour abrégé, je vais poser la question pour vous: est-ce là une activité durable? Je crois que nous sommes en train de mettre au point toute une pléthore d'applications, simplement parce qu'il s'agit d'une technologie «tremplin».

Je vais m'arrêter là, sénateur, et je pourrai répondre aux autres questions que vous voudrez bien nous poser.

**Le sénateur Olson:** Juste une autre chose: la technologie dont nous avons discuté récemment, qui consiste en un disque unique relié à une «étoile de la mort», je pense que c'est comme ça qu'on l'appelle...

[Text]

**Mr. Canfield:** It is not my term, but it is a possible term.

**Senator Olson:** Some people call it that. That is already available, and I understand it costs about \$1,100 or \$1,200 for a rural person to put it in. However, the law is a problem with respect to that. In any event — I am not squealing on anybody, but in southern Alberta I have some neighbours who already have it. In Montana they can buy one for \$1,100 or \$1,200. Unfortunately, they must give a fictitious U.S.A. address for it. However, they get all they want from that.

Why would we want to prevent rural people from doing that? As you know, if you are ten miles or three miles away from your neighbour, you cannot hook on to a cable.

**Mr. Canfield:** Was there anything I said, senator, that indicated to you that I had suggested that the satellite companies not allow —

**Senator Olson:** No, I am asking you these questions because you are involved in the business and, as I said at the outset, I am a layman. I do not understand why that would hurt anybody, because it would involve only a very few people. However, once you got started down that road, perhaps some of the cable companies might object.

I do not know whether or not you are involved in that sort of activity, so I am not accusing you of anything, but if for \$1,100 I can go out and buy a little dish, and with that little dish I can get 300 channels, or whatever it is, I am sure that I would grudge paying any cable company \$50 a month.

**Mr. Canfield:** But do you not see the benefit of what you just described, senator? What you are saying is that market forces competition will provide you with a choice.

**Senator Olson:** Providing a law of some kind does not get in the way.

**Mr. Canfield:** That is what we are here to talk about, sir. You make my point.

**Senator Olson:** I do not quite know why I make your point, but perhaps you could explain. Do you not intend to be part of this business of collecting fees from everybody who takes these services, and support the government in preventing rural people from getting the same kind of services they could get if they were close to cable?

**Mr. Canfield:** I believe, senator, in all seriousness, that what we are advocating is that we wish to be a competitor and a full service distributor of these services. We recognize there will be alternate technologies that will be competing with us. We recognize that there should be choices offered to consumers, be they rural or urban. Therefore, I believe I am agreeing with you.

**Senator Olson:** Good. Thank you.

[Traduction]

**M. Canfield:** Ce n'est pas comme ça que moi je l'appelle, mais c'est possible.

**Le sénateur Olson:** Certains utilisent cette expression. Cet appareil est déjà disponible, je crois qu'il se vend entre 1 100 \$ et 1 200 \$ dans les régions rurales. Cependant, la loi pose un problème. De toute façon, je ne vais pas moucharder personne, mais dans le sud de l'Alberta, j'ai certains voisins qui l'ont déjà. Dans le Montana, on peut l'acheter pour 1 100 \$ ou 1 200 \$. Malheureusement, on doit donner une adresse fictive aux États-Unis pour l'obtenir, mais on réussit à l'acheter.

Pourquoi empêche-t-on les gens des régions rurales de se procurer cet appareil? Comme vous le savez, si vous êtes à dix ou à trois milles de votre voisin, vous ne pouvez pas être relié au câble.

**M. Canfield:** Est-ce que j'ai dit quelque chose, sénateur, qui a pu vous laisser croire que j'aurais dit que les sociétés de transmission par satellite ne permettaient pas...

**Le sénateur Olson:** Non, je vous pose ces questions parce que vous êtes dans ce domaine et, comme je l'ai dit au début, je suis un néophyte. Je ne comprends pas pourquoi le fait de se procurer cet appareil dérangerait qui que ce soit, parce que cela ne concerne que très peu de personnes. Cependant, une fois que vous êtes engagé là-dedans, peut-être que certaines des sociétés de câblodistribution pourraient s'y opposer.

Je ne sais pas si vous avez quoi que ce soit à voir avec ce genre d'activité, je ne vous accuse de rien, mais si, pour 1 100 \$, je peux aller m'acheter cette petite antenne qui va me donner accès à 300 canaux, peut-être plus, je suis sûr que je n'aimerais pas tellement payer 50 \$ par mois à une société de câblodistribution.

**M. Canfield:** Mais ne voyez-vous pas les avantages de la situation que vous venez de décrire, sénateur? Ce que vous dites, c'est que la concurrence et les forces du marché vont vous offrir ce choix.

**Le sénateur Olson:** À la condition qu'une loi quelconque ne nous en empêche pas.

**M. Canfield:** C'est de cela dont nous sommes venus discuter avec vous, sénateur. Vous pensez comme moi.

**Le sénateur Olson:** Je ne sais pas très bien comment, mais peut-être pourriez-vous m'expliquer. N'avez-vous pas l'intention d'imposer des tarifs à toutes les personnes qui vont s'abonner à ces services et, du coup, appuyer le gouvernement pour empêcher les gens des régions rurales d'obtenir le même genre de services auxquels ils auraient droit s'ils avaient accès à une société de câblodistribution.

**M. Canfield:** Bien sérieusement, sénateur, ce que nous proposons, c'est d'avoir la possibilité de faire concurrence aux autres et de distribuer tous les services. Nous sommes conscients que d'autres technologies vont nous faire concurrence, que l'on doit offrir des choix aux consommateurs, qu'ils vivent dans une région rurale ou une région urbaine. Donc, je crois que je suis d'accord avec vous.

**Le sénateur Olson:** Très bien, merci.



[Texte]

**Senator Roberge:** I have a supplementary. What is the future viability as between the direct-to-home home satellite and the actual cable?

**Mr. Canfield:** Interestingly enough, it is certainly no secret that the various Stentor members of telephone companies, plus Spar, are the owners of Telesat. As a result, Mr. Calder and I are on the board of Telesat. Just at the last board meeting we saw a very interesting demonstration of how you can phone through to a central location, get certain particular connectivity, have it downloaded from the satellite to your PC. In fact, it allows you access to the connectivity that is available there.

The interoperability of different technologies is something we advocate. Senator Roberge, your comment is absolutely right on with what I believe is the emerging world. I believe that the various technologies will be interoperable and interconnected. In fact, that is how we define the Information Highway.

**Senator Spivak:** Mr. Canfield, we have just begun this kind of study, but you talked about a double-edged sword, and on the face of it I cannot see why telephone companies should not have permission to hold cable licences; I cannot see why the cable companies should have a monopoly. However, I do have some difficulty with what I think is your central issue, which is the grandfather clause.

First of all, I do not think that banks and television companies are the same, as I think Senator Sylvain does. I think it is important to have Canadian ownership of banks, but that it is even more imperative to have majority Canadian ownership of our means of communication, because I think that is the country's lifeblood. Of course, so is money, but this is in another, very special way.

At any rate, what are the legal implications of what you are asking us? Are Quebec Tel and BC Tel the only two companies that are affected? I cannot remember from our hearings on that previous piece of legislation. Why are there not other legal means whereby you could reconstitute yourselves as a group of companies?

Is this not just "blue-skying"? Why can Stentor not buy out the American interest? What are your options? You ask that question, but what are your options, legally, if it were seen fit not to set a legal precedent here? I am not a lawyer, so I do not understand all of the ramifications here. However, I would be very interested in hearing your opinions on just why this is your only avenue through which to obtain a broadcasting licence.

[Translation]

**Le sénateur Roberge:** J'aimerais poser une autre question. Quel est l'avenir du satellite domestique et celui du câble?

**M. Canfield:** Fait intéressant, et certainement pas un secret pour personne, les diverses sociétés membres de *Stentor*, plus Spar, sont les propriétaires de Télésat. Ainsi, M. Calder et moi siégeons au conseil d'administration de Télésat. Lors de la dernière réunion du conseil, on nous a fait une démonstration très intéressante de la façon dont on peut effectuer un appel téléphonique d'un central, obtenir une connectivité précise et faire transférer la communication du satellite à votre ordinateur personnel. En fait, cela vous donne accès à la connectivité qui existe.

L'interopérabilité des différentes technologies est l'une des choses que nous préconisons. Sénateur Roberge, vous avez absolument raison de dire que je crois que l'univers se dessine actuellement. Je crois que les diverses technologies vont être interopérables et interreliées. En fait, c'est ainsi que l'on définit l'autoroute de l'information.

**Le sénateur Spivak:** Monsieur Canfield, nous venons tout juste d'entreprendre notre étude, mais vous avez parlé d'une arme à deux tranchants, et devant pareille situation, je ne vois pas pourquoi les sociétés de téléphonie ne devraient pas avoir la permission d'obtenir des licences de câblodistribution; je ne vois pas non plus pourquoi les sociétés de câblodistribution devraient jouir d'un monopole. Cependant, j'ai du mal à comprendre ce qui constitue votre problème central, c'est-à-dire la clause des droits acquis.

D'abord, contrairement au sénateur Sylvain, je ne crois pas que les banques et les sociétés de télévision soient la même chose. Je crois qu'il est important que l'on impose des règles concernant la propriété des banques canadiennes, mais qu'il est encore plus impératif de faire en sorte que nos moyens de communication appartiennent en majorité à des intérêts canadiens, parce que je crois que c'est là l'essence même de notre pays. Bien sûr, l'argent l'est aussi, mais c'est autre chose.

De toute façon, quelles sont les conséquences juridiques de ce que vous nous demandez? Est-ce que Québec Téléphone et *BC Tel* sont les deux seules entreprises qui sont touchées? Je ne me souviens pas des audiences que nous avons tenues concernant le projet de loi antérieur. Pourquoi n'y a-t-il pas d'autres moyens juridiques vous permettant de vous reconstituer en tant que groupe d'entreprises?

Ne veut-on pas tout simplement «embellir les choses»? Pourquoi la société *Stentor* ne peut-elle pas acheter des intérêts américains? Quels sont les choix qui vous sont offerts? Vous posez cette question, mais quelles sont vos options, sur le plan juridique, si l'on estime que cela ne créera pas de précédent juridique? Je ne suis pas avocate, je ne comprends donc pas toutes les ramifications qui sont en cause. Cependant, j'aimerais bien savoir pourquoi vous estimez que c'est le seul moyen vous permettant d'obtenir une licence de radiodiffusion.

[Text]

**Mr. Canfield:** Senator, the first part of your question was: Are we the only two companies that are affected by ownership restrictions such as we have alluded to? The answer, I believe, is yes. Again, the reason for the position we are taking really lies somewhat in antiquity. In 1927, this whole event took place that now, ironically, is burdening us with this extra difficulty, and I say "ironically" because we used the money to do a Canadian thing.

What the issue is, then, is that we are finding ourselves in a position where the ownership predated any kind of change in the law that made that an unacceptable thing through evolution. Clearly, if the American owners chose to divest themselves of the control of that company, that would be one solution, albeit a somewhat simplistic one. However, they have no desire to do that. They very much enjoy the interaction with our company, and we enjoy the interaction with them. As I have said, we both benefit.

With respect to what options we face, there are other options that involve holding companies. We have looked at the options relating to holding companies, but you can get only up to 33-1/3 per cent; you cannot get up to 50 per cent. As CEO of the company, I do not know that I have any option other than to try and appeal to the equity of the logic that says that the ownership situation predates any such arrangement that now exists.

**Senator Spivak:** What I am asking you is: Is that legal position a very strong one, the fact that the ownership situation predates the new Regulations Act? I am not aware. What is your legal opinion about that particular grandfathering clause continuing on into new legislation?

**Mr. Canfield:** I do not have a legal opinion, as such. I can simply say that our legal department has worked on this matter. I must go back and comment on this, because I think it is important for you to understand that we are not asking to change the law in Canada relating to the current foreign ownership restrictions. We are simply saying that because we find ourselves caught in an evolutionary situation in relation to technology, we should be able to continue with our business.

Therefore, we are asking for harmonization between the Telecommunications Act, with which this committee was very much involved, and the Broadcast Act, which to my understanding is a 1971 piece of legislation, at which time the circumstances that have evolved today could not possibly have been contemplated. We are asking for that harmonization to allow us, both in BC Telecom and in Quebec Tel, to carry on with our business, as we believe other telephone companies will, and must.

**Senator Spivak:** Is it fair to say that you think this is a pretty safe, legal kind of approach?

[Traduction]

**M. Canfield:** Madame le sénateur, la première partie de votre question était la suivante: sommes-nous les deux seules entreprises qui soient touchées par les restrictions concernant la propriété dont nous avons parlé tout à l'heure? La réponse, je crois, est oui. Là encore, notre position remonte, si l'on veut, à l'antiquité. Ce qui s'est passé en 1927, aussi ironique que cela puisse être, est un fardeau pour nous, cela nous pose une difficulté supplémentaire, et je dis «ironique», parce que nous avons utilisé l'argent pour réaliser une opération canadienne.

Ce qui se passe, donc, c'est que nous nous trouvons dans une situation où la question de propriété était là avant qu'on ne modifie la loi, ce qui est devenu une chose inacceptable pour nous. Manifestement, si les propriétaires américains décidaient de se départir du contrôle de cette entreprise, cela serait une solution, bien que quelque peu simpliste. Cependant, ils n'en ont pas du tout l'intention. L'interaction entre les deux entreprises, la leur et la nôtre, est très bonne et profitable pour les deux parties.

Nous pourrions aussi songer à créer une société de portefeuille. Nous avons examiné les options concernant les sociétés de portefeuille, mais nous ne pouvons obtenir qu'un maximum de 33 1/3 p. 100 des actions, nous ne pouvons pas aller jusqu'à 50 p. 100. En tant que pdg de l'entreprise, je ne sais pas si j'ai d'autre choix que d'essayer de contester l'équité de la logique selon laquelle la question de la propriété a été adoptée avant toutes les autres dispositions qui existent maintenant.

**Le sénateur Spivak:** Ma question est donc la suivante: est-ce que cette position juridique est une position très ferme, le fait qu'elle ait été adoptée avant la nouvelle Loi sur les règlements? Je n'en sais rien. Avez-vous une opinion juridique au sujet de cette clause particulière de droits acquis qui s'applique également à une nouvelle loi?

**M. Canfield:** Je n'ai pas d'opinion juridique en tant que telle. Je peux simplement dire que notre service juridique a examiné la question. Je me dois de revenir et de faire quelques commentaires là-dessus, parce que je pense qu'il est important que vous compreniez que nous ne demandons pas de modifier les restrictions relatives à la propriété étrangère contenues dans la loi canadienne. Nous disons simplement que parce que nous sommes aux prises avec une situation nouvelle provoquée par la technologie, nous devrions quand même être capables de poursuivre nos activités.

Par conséquent, nous demandons qu'il y ait harmonisation entre les dispositions de la Loi sur les télécommunications, que votre comité connaît très bien, et la Loi sur la radiodiffusion, qui, d'après ce que je comprends, a été adoptée en 1971, à l'époque où les circonstances que l'on connaît aujourd'hui ne pouvaient véritablement pas être envisagées. Nous demandons cette harmonisation afin de pouvoir, tant pour *BC Telecom* que pour Québec Téléphone, poursuivre nos activités, comme nous le croyons, les autres entreprises de téléphonie vont le faire, et devront le faire.

**Le sénateur Spivak:** Est-il juste de dire que l'approche que vous préconisez est une approche légale et sûre?



[Texte]

**Mr. Canfield:** I have to tell you, senator, that I have no particular advice as to whether or not it is safe. I will tell you that it is passionate and emotional, and it is something in which I believe strongly. But with respect to its legality, I have no point.

**Senator Spivak:** Thank you.

**The Chairman:** Just before I call on Senator Adams, I have a question on that point. How do you expect this harmonization to take place? Will you go into broadcasting and really become a broadcaster? Just what is expected?

**Mr. Canfield:** Senator Oliver, the difficulty, I guess, is to define what the future might be. Let me simply say that as a result of the convergence hearing that has just taken place, the CRTC will make recommendations to the government in terms of how they see what particular part to roll out. From BC Telecom's point of view, we are simply saying that, through harmonization of the law, we should be given the same opportunity as I believe other telephone companies will be given.

As to what area of broadcasting we will get into, to answer that question one needs to know which of these new services that have been defined will be required to have broadcast licences. It is a very complex subject, and one that I do not feel competent to answer. However, I will simply say this: Under the law as I understand it to be at the moment, subject to correction, if you were to have pay-per-view come in directly, you would get a total movie and, even though it is selected by you, that requires a broadcast licence because it is a total entity in itself.

On the other hand, if you were to go to a film library, apart from the National Research Council or something like that, and take out a particular clip on a specific issue that you wanted to air, and couple that with some graphics and some text, that would not require a broadcast licence simply because it is not a total entity in itself.

I cannot defend how we arrive at that, and I would not try to explain it. I can simply say that, for us to be in this multi-media business we are talking about, such as the delivery of government services, health care, and all the other things we articulated, part of that will require a broadcast licence under today's rules. That is the part that we, as the telephone industry of Stentor, very much wish to be in.

On the assumption that that is accomplished, then our second problem is the one respecting ownership. You ask me how we go about it. We simply want to have written into the Broadcast Act the same grandfathering clause that applied to those who were in the business predating the act; to have the same opportunity that other telephone companies would have.

**The Chairman:** Are you suggesting that you need an amendment to a statute?

[Translation]

**M. Canfield:** Je dois vous dire, madame le sénateur, que je ne sais pas si notre approche est sûre ou non. Je vous dirai cependant qu'elle soulève les passions et les émotions, et que j'y crois fermement. Mais quant à sa légalité, je n'en sais rien.

**Le sénateur Spivak:** Merci.

**Le président:** Avant de céder la parole au sénateur Adams, j'aimerais vous poser une question sur ce point. À votre avis, comment cette harmonisation va-t-elle se faire? Est-ce que vous allez vraiment vous lancer dans la radiodiffusion et devenir un véritable radiodiffuseur? Qu'est-ce que vous prévoyez au juste?

**M. Canfield:** Sénateur Oliver, la difficulté, je crois, est de définir ce que sera l'avenir. Permettez-moi simplement de dire qu'à la suite des audiences sur la convergence qui viennent d'avoir lieu, le CRTC va faire des recommandations au gouvernement sur les mesures qui s'imposent. *BC Telecom* dit simplement que l'harmonisation des lois devrait permettre de nous accorder les mêmes possibilités que les autres entreprises de téléphonie auront.

Quant à savoir quels secteurs de la radiodiffusion nous allons occuper, pour répondre à cette question, il faut savoir quels sont les nouveaux services qui ont été définis et qui nécessiteront une licence de radiodiffusion. C'est une question très complexe et je ne m'estime pas suffisamment compétent pour y répondre. Cependant, je vous dirai simplement ceci : en vertu de la loi, telle que je la comprends actuellement, sauf erreur, si les services de télévision à péage étaient offerts directement, vous diffuseriez tout un film, et, même si c'était vous qui le choisissiez, il faudrait, pour ce faire, obtenir une licence de radiodiffusion parce qu'il s'agit d'une entité complète en soi.

Par contre, si vous deviez aller dans une cinémathèque, exception faite du Conseil national de recherche ou un organisme de ce genre, et que vous deviez prendre un extrait précis sur une question précise que vous voulez diffuser, et que vous voulez y ajouter des graphiques et du texte, cela ne nécessiterait pas une licence de radiodiffusion simplement parce qu'il ne s'agit pas d'une entité complète en soi.

Je ne saurais dire comment on en est arrivé là, et je ne saurais tenter de vous l'expliquer. Je peux simplement préciser que nous voulons offrir les services multimédias dont nous parlons, comme la prestation de services gouvernementaux, les soins de santé, et toutes les autres choses dont nous avons discuté, et que pour ce faire, nous aurions besoin d'une licence de radiodiffusion selon les règlements en vigueur aujourd'hui. Et c'est ce secteur d'activités, que *Stentor*, en tant qu'entreprise de téléphonie, veut occuper.

En supposant que l'on obtienne gain de cause, notre deuxième problème alors concerne la propriété. Vous me demandez comment on s'y prendra. Nous voulons simplement que soit incluse dans la Loi sur la radiodiffusion la même clause des droits acquis qui s'appliquait à ceux qui exerçaient les activités avant l'adoption de la loi, afin de profiter des mêmes possibilités que les autres entreprises de téléphonie.

**Le président:** Est-ce que selon vous il faudrait modifier une loi?

[Text]

**Mr. Canfield:** I am over my head, senator. I can only repeat myself: I do not know the answer; I do not know the mechanics of how that happens.

**Senator Adams:** Do you have anything to do with Northwest Tel in the Territories? Are you part of that company?

**Mr. Canfield:** Do we have any relationship with Northwest Tel?

**Senator Adams:** Yes.

**Mr. Canfield:** Northwest Tel is a company that is owned through BCE Enterprises, so we have no asset ownership. In terms of affiliation, we are very much affiliated with Northwest Tel, and they are part of our SRCI, STPI enterprises, so we do work with them in the delivery of service.

**Senator Adams:** That is why I asked my question. Some suggestion has been made that Northwest Tel supply cable TV to some of the communities in the Arctic. I am not really against a local cable company providing that service. However, you would have more chance to know if the people at Northwest Tel are being asked to provide this service to these communities, and what the concerns are for the future.

People in the north would prefer that their communities be joined by local cable, rather than having people from down in B.C. making money from our communities. What kind of policy is there about this sort of thing at the CRTC? If Northwest Tel bought out the rights in every community, perhaps the price to consumers would go up because they would not have any competition from other companies. Are the people who buy cable TV entitled to have anybody they want? What is the CRTC's role in this, do you know?

**Mr. Canfield:** Do you mind if I let my friend answer this?

**Mr. Don A. Calder, Executive Vice-President, Network Operations, BC Tel:** I suggested I might answer this question because I happen to know Northwest Tel fairly well, and I deal with Bill Dunbar fairly regularly. He is the president of Northwest Tel.

I think the issue with respect to Northwest Tel is a little bit different. Northwest Tel provides local and long distance services to a number of very remote and isolated communities. The proposal that they made to the CRTC was that there were economies and efficiencies to be gained by having one service. In other words, rather than having Northwest Tel and a local cable company operating similar networks with similar technologies, Northwest Tel should be allowed to acquire, with the agreement of the current cable operators, those network assets so that they could operate them as one network providing telephone and cable services, which ultimately should be to the benefit of the consumers in those communities, because efficiencies would be gained by having one operator as opposed to two.

[Traduction]

**M. Canfield:** Cela dépasse mes compétences, sénateur. Je ne peux que répéter ce que j'ai dit. Je ne connais pas la réponse, je ne connais pas la mécanique de tout cela.

**Le sénateur Adams:** Est-ce que vous avez quelque chose à voir avec la société *Northwest Tel* dans les Territoires? Faites-vous partie de cette entreprise?

**M. Canfield:** Est-ce que nous entretenons des relations avec *Northwest Tel*?

**Le sénateur Adams:** Oui.

**M. Canfield:** *Northwest Tel* est une entreprise qui appartient à *BCE Enterprises*, nous ne possédons aucun des actifs de cette entreprise. En ce qui a trait à l'affiliation, oui, nous sommes étroitement liés à *Northwest Tel*, car elle fait partie de nos entreprises SRCI et STPI; nous travaillons en collaboration avec elle pour assurer la prestation du service.

**Le sénateur Adams:** Voilà pourquoi j'ai posé ma question. On a dit que *Northwest Tel* offre des services de câblodistribution à certaines des collectivités dans l'Arctique. Je ne suis pas véritablement contre le fait qu'une entreprise locale offre ces services. Cependant, vous seriez mieux en mesure de savoir si les responsables de *Northwest Tel* sont appelés à offrir ce service à ces collectivités, et quelles sont leurs préoccupations pour l'avenir.

Dans le Nord, les gens préféreraient que leur collectivité soit reliée à une entreprise de câblodistribution locale, plutôt qu'à une entreprise de la Colombie-Britannique qui fasse de l'argent sur leur dos. Quel genre de politique le CRTC a-t-il adoptée à ce sujet? Si *Northwest Tel* achetait les droits dans toutes les collectivités, il se pourrait que le prix imposé aux consommateurs augmente parce qu'il n'y aurait pas de concurrence d'autres entreprises. Est-ce que les gens qui s'abonnent au câble peuvent acheter les services à qui ils veulent? Quel est le rôle du CRTC à cet égard, le savez-vous?

**M. Canfield:** Est-ce que vous auriez objection à ce que je laisse mon ami répondre à cette question?

**M. Don A. Calder, vice-président à la direction, Services au réseau, BC Tel:** J'ai dit que je pourrais peut-être répondre à cette question parce que je connais assez bien les gens de *Northwest Tel*, je fais régulièrement affaire avec Bill Dunbar, le président de *Northwest Tel*.

Pour ce qui est de *Northwest Tel*, je crois que le problème est légèrement différent. *Northwest Tel* offre des services d'appels locaux et interurbains à plusieurs communautés très éloignées et très isolées. Dans sa proposition au CRTC, *Northwest Tel* a soutenu que la prestation d'un service unique permettait de réaliser des économies et d'accroître l'efficacité du service. Autrement dit, plutôt que *Northwest Tel* et une entreprise de câblodistribution locale exploitent des réseaux semblables avec des technologies semblables, Northwest Tel devrait être autorisée à acquérir, avec l'accord des câblodistributeurs actuels, les actifs de ces réseaux, de sorte qu'elle puisse exploiter un réseau unique et offrir des services de téléphonie et de câblodistribution, ce qui, tout compte fait, devrait être à l'avantage des consommateurs de ces collectivités, parce que le fait d'avoir un seul exploitant serait plus efficace.



[Texte]

My understanding of the current situation is that, first of all, the cable system and the telephone system would remain as separate entities, and they would both be regulated by the CRTC. The problem that the CRTC has with that state of affairs is that the current regulations for a cable TV operation are that the cable operator owns all of the equipment — the head end, the distribution plant and the drops — and therefore Northwest Tel could not buy part of that and still allow the cable operator to operate. That is the issue that must be worked out.

In theory, it should be to the benefit of the consumer, but there was a problem with the current rules, both for the telephone company, being that Northwest Tel specifically is a cable distributor, and the cable company not being able to sell a portion of its plant or its assets to Northwest Tel. That was the issue before the CRTC, and I gather that the application was turned back and is being resubmitted. I do not know exactly what the status of it was.

**Senator Adams:** The only thing I heard so far was that they were interested in buying out from Pangnirtung Cable, a local TV station on Baffin Island. That is the only one I know about, so far. That is why I asked my question.

My second question is this: We have had the minister as a witness, and we have been told that people are now able to make any kind of purchase through the TV system from companies advertising in catalogues, such as Simpsons Sears, Eaton's, and so on. In the future, your system, like any cable or telephone system, will be able to have access to that. I am concerned that some smaller suppliers who may be cheaper than the big companies may not have access to cable advertising, or can any company do that?

**Mr. Calder:** I will try and answer the question in two ways: One is that what we are proposing is an open network of networks, so there would be open access. In other words, anybody who wanted to put information on the network would have open access, and customers or consumers who wanted to receive that information would receive it as a choice. The best example of that is Internet. Nobody controls what goes into Internet, and nobody controls what anyone takes off Internet. It is completely open. It is an interconnected network.

What we are proposing is also open access. I think what you are describing is the other part of my answer. Under the current rules for cable TV, because cable is a monopoly, the cable operator decides on the channels to be provided, the line-up of those channels, and who gets on and who stays off. However, we are not proposing that kind of a system at all.

This is another area where the current rules would have to be changed, because currently the cable operators control the number of channels, they control the availability of those channels and they control not only who gets on but, by their channel line-up,

[Translation]

D'après ce que je comprends, le système de câblodistribution et le système de téléphonie demeureraient d'abord et avant tout deux entités distinctes qui seraient assujetties aux règlements du CRTC. Le problème que voit le CRTC actuellement, c'est que les règlements régissant une entreprise de câblodistribution disposent que le propriétaire de la société doit posséder tout l'équipement (la tête de ligne, les installations de distribution et les branchements d'abonnés) si bien que *Northwest Tel* ne pourrait pas acheter une partie de cet équipement et permettre à la société de câblodistribution d'exploiter son entreprise. C'est le problème qu'il faut régler.

En théorie, cela devrait être profitable pour le consommateur, mais les règlements actuels posent un problème, tant pour l'entreprise de téléphonie, *Northwest Tel* étant un câblodistributeur, que pour l'entreprise de câblodistribution qui n'est pas capable de vendre une partie de ses installations ou de ses actifs à *Northwest Tel*. C'est le problème qu'on a soumis au CRTC, et je crois que la demande a été refusée et que l'entreprise devra en présenter une nouvelle. Je ne sais pas exactement ce qui en était.

**Le sénateur Adams:** Tout ce que je sais, c'est que l'on voulait acheter à *Pangnirtung Cable* une station locale de télévision sur l'île de Baffin. C'est la seule chose dont j'ai entendu parler jusqu'à maintenant. C'est la raison pour laquelle j'ai posé ma question.

Ma seconde question est la suivante: le ministre est venu comparaître devant le comité, et l'on nous a dit que l'on peut maintenant acheter n'importe quoi par l'intermédiaire de la télévision à des entreprises qui font de la publicité dans des catalogues, comme Simpsons Sears, Eaton et d'autres. À l'avenir, votre système, à l'instar d'un système de câblodistribution ou de téléphonie, vous donnera accès à ce genre de service. Ce qui m'inquiète, c'est que certains petits fournisseurs qui offrent des services moins chers que les grandes entreprises pourraient ne pas avoir accès à la publicité par câble, ou est-ce que le service est accessible à n'importe quelle entreprise?

**M. Calder:** Je vais tenter de répondre à la question en deux volets: d'abord, ce que nous proposons, c'est un réseau de réseaux accessible à tous. Autrement dit, quiconque souhaitant faire paraître de l'information sur le réseau y aurait accès librement, et les consommateurs ou les clients qui voudraient recevoir cette information pourraient décider de la recevoir. Le meilleur exemple de cela, c'est Internet. Personne ne contrôle ce qui entre dans Internet, et personne ne contrôle ce qui en sort. Le réseau est tout à fait accessible. Il s'agit d'un réseau interrelié.

Ce que nous proposons, c'est aussi un accès libre à tout le monde. Je crois que ce que vous décrivez constitue l'autre volet de ma réponse. Conformément aux règlements actuels régissant la câblodistribution, parce que cela constitue un monopole, le câblodistributeur décide des canaux qu'il offre, du réglage des voies, qui peut et ne peut pas les obtenir. Cependant, ce n'est pas du tout le système que nous proposons.

C'est là un autre secteur où les règlements devraient être modifiés, parce qu'actuellement, les câblodistributeurs contrôlent le nombre de canaux, l'accès à ces canaux, et ils contrôlent non seulement ceux qui peuvent les obtenir, mais l'attribution des

[Text]

they also control what you are allowed to see, and in what order. We are not proposing that kind of system at all. We are proposing an open system with open access both for information providers and for consumers of that information.

**Senator Adams:** Thank you.

**Senator Perrault:** A few weeks ago I talked to Mr. Frank Ogden, who is Canada's leading communications guru. That conversation took place on a houseboat in Vancouver Harbour. You might have done the wiring for his operation.

**Mr. Calder:** We did.

**Senator Perrault:** I saw you nodding your head. He is truly a remarkable man. I said, "Mr. Ogden, I have heard a lot of reports about Internet. Do you mind giving me some advice?" He said, "Get it as soon as possible. Do it tomorrow." Therefore, I am now on Internet. We are now living in a world of incredible variety and bewildering choices as far as communications are concerned.

With respect to your company, as far back as I can recall, BC Tel has had a pretty good name in British Columbia. It has been a good corporate citizen. There has been some grousing about rates and all the rest of it, which is inevitable, but you are good corporate citizens. I want to say that publicly. You have been part of the B.C. family. Regardless of what the ultimate ownership is like, or who owns the company, it is a good company.

Some people have grouched about communications companies, telephone companies, saying that it is a licence to print money. It seems to me that, with all of the bewildering technological changes that we are facing now in this world, it could also be a very high-risk operation. If you make the wrong choices technologically, are you not liable to be in some serious financial trouble? Perhaps I could have you comment on that. Whatever it is, it no longer is a licence to print money, obviously.

**Mr. Canfield:** I do not know if I accept the premise that it ever was. However, to carry on with your intent, certainly there is, to use your word, a bewildering array of technology available, and there will certainly be ongoing demands for it. There are two parts to the problem.

The first part of the problem is that, yes, there is significant capital investment necessarily going forward. In our company, right now, we are spending over \$600 million a year in capital. However, beyond that, the capital investment that is already in place very clearly becomes aged in terms of the evolution of technology, so that, in fact, is yet another non-cash expense but a very definite problem in terms of capital recovery.

[Traduction]

canaux, ce sont eux également qui décident de ce que vous avez le droit de voir, et dans quel ordre. Nous ne proposons pas du tout ce genre de système. Nous proposons un système ouvert à tout le monde, tant pour les diffuseurs d'information que pour les consommateurs de cette information.

**Le sénateur Adams:** Merci.

**Le sénateur Perrault:** Il y a quelques semaines, je me suis entretenu avec M. Frank Ogden, le gourou des communications au Canada. Nous nous sommes vus sur un bateau dans le port de Vancouver. C'est peut-être vous qui avez installé les câbles pour lui.

**M. Calder:** C'est exact.

**Le sénateur Perrault:** Je vois que vous êtes d'accord avec moi. C'est vraiment un homme remarquable. Je lui ai dit ceci: «Monsieur Ogden, j'ai vu beaucoup de rapports sur Internet. Qu'est-ce que vous en pensez?» Il m'a dit ceci: «Abonnez-vous le plus rapidement possible, dès demain». Je suis donc maintenant un abonné d'Internet. Nous vivons dans un monde incroyablement diversifié et des choix très nombreux s'offrent à nous en matière de communication.

En ce qui a trait à votre entreprise, aussi loin que je puisse me rappeler, *BC Tel* a toujours été bien cotée en Colombie-Britannique, elle est consciente de ses responsabilités morales. On a rechigné un peu au sujet des tarifs et de tout le reste, ce qui est inévitable, mais vous êtes quand même bien perçus. Je tiens à le dire publiquement. Vous faites partie de la grande famille de la Colombie-Britannique. Peu importe la décision que l'on prendra en ce qui concerne la propriété, votre entreprise est une bonne entreprise.

Certains ont rechigné au sujet des entreprises de communication, de téléphonie, alléguant qu'elles étaient des machines à imprimer de l'argent. Il me semble qu'avec tous les choix technologiques qui s'offrent à nous aujourd'hui, votre entreprise pourrait peut-être également présenter de très grands risques. Si vous faites les mauvais choix sur le plan technologique, ne vous exposez-vous pas à des difficultés financières? J'aimerais peut-être que vous nous en parliez. Peu importe ce que sont devenues les entreprises de télécommunication, elles ne sont plus, de toute évidence, des machines à imprimer de l'argent.

**M. Canfield:** Je ne sais pas si je suis d'accord pour dire qu'elles l'ont déjà été. Cependant, pour aller dans votre ligne de pensée, il ne fait aucun doute qu'il y a, pour reprendre les termes que vous avez utilisés, un choix immense de technologies qui sont disponibles, et pour lesquelles, manifestement, la demande va être constante. Le problème comporte deux volets.

Le premier volet est que oui, il faut le reconnaître, il y a des investissements énormes qui sont nécessaires. Actuellement, notre entreprise dépense plus de 600 millions de dollars par année à ce chapitre. Cependant, en plus de cela, les dépenses en immobilisations qui sont déjà effectuées ne suffisent plus pour suivre l'évolution de la technologie, si bien qu'on doit investir d'autre argent et le recouvrement du capital est plus difficile.



[Texte]

I think there is recognition of risk, both regulatory risk and any kind of financial risk, brought about by DBRS's current review of not just our company but the industry. Therefore, I accept your point, senator. I accept, as well, your point about Internet. One of the things I have said at different hearings, I will say again here, and that is that we in B.C. in fact supply the Internet access to greater than 50 per cent of the Internet users. Where we made a mistake, and I am the first to say it, is that we did not do it in our own name. We provide access through the very small companies which are the gateways to Internet, and when you buy from one of these small companies, you are actually accessing our network.

**Senator Perrault:** Will you be establishing, ultimately, your own Internet connection?

**Mr. Canfield:** The answer is, very definitely, yes. I tell my friend Mr. Salloum here that what we have is a technical success and a business failure. Therefore from now on, we will have our own name.

**Senator Perrault:** I would think so. Many of these supplier companies are suffering terribly from lack of lines. It is very difficult to access after 6 o'clock at night, is it not, because of the popularity of Internet?

**Mr. Canfield:** Yes.

**Senator Perrault:** On the weekend, I am attending a conference on Internet as it applies to education. It seems that the Internet is threatening to revolutionize education. Imagine the opportunity for a school teacher in northern British Columbia to access the art treasures of the Louvre, and to discuss with young people the impressionist masters of the ages. All of the Vatican archives will be on Internet. As far as research is concerned, the other day I was going to Brussels. Before I left, I accessed and downloaded all sorts of information about fish, and I think it strengthened the turbot argument a little bit. It has a really practical result.

As far as opening competition, extending competition, the cable companies are sure to say, "You are moving the goalposts on us. We started this business, and spent millions of dollars trying to establish the best possible cable service, and now the telephone companies, BC Tel and these other companies, are coming in here and asking to get into the act when we are struggling terribly in order to survive."

Would you say to the cable companies, "All right. We will have a five-year phase-in period," or should we go cold turkey? How do you propose that this argument be handled?

**Mr. Canfield:** You have made several points, senator. My answer to your first one is that I am not sure that I accept as a given that the cable companies are having tremendous difficulty. I would point out to you that, in fact, the cable passes by 95 per

[Translation]

À mon avis, il faut aussi reconnaître qu'il y a des risques, les risques que représente la réglementation et les risques financiers que la révision récente de la cote de DBRS a mis en relief, non pas seulement pour notre entreprise, mais pour toute l'industrie. Par conséquent, je suis d'accord avec vous, sénateur. Je suis aussi d'accord avec vous concernant Internet. L'une des choses que j'ai dites lors des audiences, et je vais le répéter ici, c'est que nous, en Colombie-Britannique, donnons accès à Internet à plus de 50 p. 100 des utilisateurs du réseau. Là où nous avons fait erreur, et je suis le premier à le reconnaître, c'est que nous n'avons pas utilisé notre propre nom. Nous donnons accès à Internet par le biais de très petites entreprises et lorsque vous achetez des services à l'une de ces très petites entreprises, vous accédez en réalité à notre réseau.

**Le sénateur Perrault:** En fin de compte, est-ce que vous allez établir votre propre raccord à Internet?

**M. Canfield:** Certainement, oui. J'ai dit à mon ami, M. Salloum, qui est ici aujourd'hui, que nous avons réussi sur le plan technique, mais que sur le plan des affaires, nous avons échoué. Si bien qu'à partir de maintenant, nous allons utiliser notre propre nom.

**Le sénateur Perrault:** C'est ce que je pensais. Nombre de ces entreprises de services manquent énormément de lignes. Il est très difficile d'accéder à Internet après 18 heures, n'est-ce pas, à cause de la popularité du réseau?

**M. Canfield:** Oui.

**Le sénateur Perrault:** En fin de semaine, je vais assister à une conférence sur Internet et sur ses ramifications dans le domaine de l'éducation. Il semble que le réseau Internet menace de révolutionner le monde de l'éducation. Imaginez les possibilités qui s'offrent à un enseignant du nord de la Colombie-Britannique qui peut accéder aux trésors artistiques du Louvre, et discuter avec les jeunes des maîtres impressionnistes. Toutes les archives du Vatican vont être intégrées à Internet. En parlant de recherche, l'autre jour, avant de partir pour Bruxelles, j'ai fait sortir toutes sortes de données sur les poissons, et je pense que cela a conféré un petit peu de poids aux arguments concernant le turbot. Internet a vraiment des avantages pratiques.

En ce qui a trait à l'ouverture des marchés, à l'accroissement de la concurrence, bien sûr, les entreprises de câblodistribution nous disent: «Vous nous compliquez la tâche. Nous avons lancé cette entreprise, dépensé des millions de dollars à essayer d'établir le meilleur service de câblodistribution possible, et aujourd'hui les sociétés de téléphonie, BC Tel et les autres, entrent dans le jeu au moment où nous déployons tous les efforts nécessaires pour survivre».

À votre avis, faudrait-il accorder une période de transition de cinq ans aux entreprises de câblodistribution ou leur dire qu'à partir de demain, elles devront faire face à la concurrence? Comment, à votre avis, peut-on régler ce problème?

**M. Canfield:** Sénateur, vous avez soulevé plusieurs points. D'abord, je ne suis pas certain que les entreprises de câblodistribution éprouvent énormément de difficultés. Je vous ferai remarquer qu'en fait, le câble est disponible pour 95 p. 100 des

[Text]

cent of the homes of all Canadians, and 81 per cent of Canadians take that service. Of that 81 per cent, 66 per cent is controlled by three families — and I use the word “families” advisedly — the Rogers, the Shaw and then the Videotron — forgive me, but I cannot remember the other name.

**Senator Perrault:** Chenion, I think.

**Mr. Canfield:** Therefore I think that it has tremendous penetration and significant technology. That is in the first instance.

In terms of just coming along and providing something on an access basis, the technology exists today. I know, for example, that Northern Telecom has provided technology called Cornerstone, which is now allowing cable companies to provide telephone service over that particular —

**Senator Perrault:** In direct competition with you?

**Mr. Canfield:** In direct competition with us. They would argue that the technology is not in place, and at the convergence hearing we have given absolute quotes of where it is in place, where it is commercially available, so the record will stand for itself. We believe that that is a fallacious argument. I am sorry, senator, I did not make notes of your other point. Would you ask that again, please?

**Senator Perrault:** I am not sure what I asked, myself. I am looking at the list.

**Mr. Canfield:** It was about the moratorium.

**Senator Perrault:** Yes, is it the five-year phase-in, or is it cold turkey?

**Mr. Canfield:** Thank you. Given those options, cold turkey. However, I would like to tell you what we again said at the convergence hearing. If we were to be told tomorrow, or today, that we could go forward and apply for the necessary licences and start this evolution, there would be a natural transition period and it would take, at the most optimistic, 18 months to start it.

**Senator Perrault:** To position yourselves as the competition?

**Mr. Canfield:** Yes. It would take 18 months to get going, and even then it would be skewed. It would not be throughout the industry all at one time, and throughout all population centres. Our comments at the hearing and on the record are that we believe we should be given the go-ahead, in your terminology, cold turkey. However, there would be a natural transition period that would be more than adequate for the levelling process.

**Senator Perrault:** Your cablevision pictures, would they be by fibre optic or would there be some direct satellite-to-ground station transmissions. Has a decision of that kind been made?

**Mr. Canfield:** We are talking about the application now. In everything we are doing, the intent is to become a broad spectrum supplier. While we are talking about having both fibre and coaxial, the majority of it is fibre, and then there is potential

[Traduction]

foyers canadiens, et que 81 p. 100 des Canadiens utilisent ce service. De ce pourcentage, 66 p. 100 des services de câblodistribution sont contrôlés par trois familles (et j'utilise le terme «familles» à juste titre) il y a les Rogers, les Shaw et Vidéotron, pardonnez-moi, mais je ne me souviens pas de l'autre nom.

**Le sénateur Perrault:** Chagnon, je pense.

**M. Canfield:** Je crois que le service de câblodistribution est très répandu et que la technologie est importante. Voilà pour la réponse à votre première question.

Pour ce qui est de l'accès aux services, la technologie est là. Je sais, par exemple, que *Northern Telecom* offre une technologie que l'on appelle «Cornerstone» qui permet maintenant aux entreprises de câblodistribution d'offrir des services de téléphonie...

**Le sénateur Perrault:** Qui vous font directement concurrence?

**M. Canfield:** C'est juste. Ces entreprises soutiennent que la technologie n'est pas en place, mais lors des audiences sur la convergence, nous avons donné des chiffres précis sur l'état du service, nous avons précisé dans quelles régions le service est offert sur une base commerciale. Les chiffres vont parler d'eux-mêmes. Nous croyons que c'est un argument qui est faux. Je suis désolé, sénateur, je n'ai pas noté votre autre point. Est-ce que vous pourriez poser à nouveau votre question?

**Le sénateur Perrault:** Je ne suis pas certain de ce que j'ai demandé moi-même. Je vais regarder sur la liste.

**M. Canfield:** Il était question de moratoire.

**Le sénateur Perrault:** Oui, de cette période de transition de cinq ans ou de l'entrée immédiate de concurrents sur le marché.

**M. Canfield:** Merci. Compte tenu des options, oui, on commencerait dès maintenant. Cependant, je tiens à vous répéter ce que nous avons précisé lors des audiences sur la convergence. Si l'on nous disait demain matin, ou aujourd'hui, que nous pouvons présenter une demande de licence et commencer à offrir le service, il faudrait compter sur une période de transition naturelle, qui serait, selon le scénario le plus optimiste, de 18 mois.

**Le sénateur Perrault:** Pour que vous commenciez à faire concurrence aux autres?

**M. Canfield:** Oui, il faudrait mettre 18 mois pour tout mettre en branle et même là, ce ne serait pas parfait. Le service ne serait pas offert par toute l'industrie, ni dans tous les centres en même temps. Ce que nous avons dit lors des audiences et nos propos ont été consignés, c'est que l'on devrait nous donner le feu vert pour commencer dès maintenant, comme vous l'avez indiqué. Cependant, il y aurait une période de transition naturelle qui serait plus que suffisante pour tout harmoniser.

**Le sénateur Perrault:** Utiliseriez-vous la fibre optique ou si la transmission se ferait directement du satellite à la station terrestre? Est-ce qu'une décision a été prise à cet effet?

**M. Canfield:** Nous discutons de l'application actuellement. Notre objectif général est de devenir un fournisseur de spectre large. Même s'il est question de fibre optique et de câble coaxial, la majorité des images seraient transmises par fibre optique, et



[Texte]

for a coaxial part. Therefore we think of that as a hybrid. We could be receiving content from satellite to put on there, just as we do now at Concord Pacific.

**Senator Perrault:** When Senator Olson talked about this struggling farmer in rural Alberta who wanted cable TV, perhaps that could be delivered by a different method?

**Mr. Canfield:** I absolutely believe, senator, as I said earlier, that the whole notion of Information Highway is an interconnected, interofferable network of networks, and that the technologies will be interused.

**Senator Perrault:** It is dazzling. One final question: You have a commitment to Canadian content. We are forever saying that we want people throughout the world to come and invest in Canada, as long as they are good corporate citizens. Now you are saying "We have been good corporate citizens and we are willing to put in our share of Canadian content."

**Mr. Canfield:** Yes. On the stand as a witness in the hearing of the CRTC — I believe it was referred to as their 92-78 hearing — on the record I said not only will we, and do we, the Stentor companies commit to the actual law, we commit to the spirit of the law. All we have asked is that there be symmetrical regulation; that whatever other service providers are doing, we are more than pleased to be treated equally. We just would not want to have something that was only a burden on us, and not on anyone else.

**Senator Perrault:** Fair enough.

**Senator Olson:** What do you say about the argument on Canadian ownership, Canadian content?

**Mr. Canfield:** Senator Olson, that is an interesting point of view. It is one that I think is certainly topical. I think that as we go forward in our various negotiations, our bilateral negotiations, it will be a bigger and bigger challenge to keep the cultural situation in hand. It is one on which I feel very poorly qualified to comment, but I think your observation is absolutely correct.

**Senator Olson:** At a time when they are phasing out farmers and fishermen, perhaps some of the people who live on that Canadian content concept should face the real world, too.

**Mr. Canfield:** No comment, senator.

**The Chairman:** Before I turn to Senator Roberge, who indicated earlier that he had another question, I have a question for Mr. Salloum on something that we discussed at lunch. Since the time that this committee got its order of reference from the Senate, we have been trying to define, narrowly and precisely, what this committee should be studying.

We will be sending out a letter to all of the people who will be making presentations pursuant to this order of reference, but we have not yet quite completed it. However, one of the things that we will be saying is that the committee's objective is to contribute

[Translation]

ensuite il y a la possibilité d'obtenir le câble coaxial. Il y aurait donc un mélange des deux. Nous pourrions recevoir les données par satellite, comme nous le faisons maintenant à la *Concord Pacific*.

**Le sénateur Perrault:** Lorsque le sénateur Olson a parlé de cet agriculteur de l'Alberta qui avait de la difficulté à obtenir la télévision par câble, peut-être ce dernier pourrait-il obtenir le service d'une façon différente?

**M. Canfield:** Sénateur, je crois absolument, comme je l'ai dit tout à l'heure, que toute la notion d'autoroute de l'information consiste en un réseau interconnecté et interopérable de réseaux et que les deux technologies vont être utilisées.

**Le sénateur Perrault:** C'est incroyable. Une dernière question: vous vous êtes engagés à respecter un contenu canadien. Nous disons toujours que nous voulons que les gens du monde entier viennent investir au Canada, dans la mesure où ils assument leurs responsabilités sociales. Et maintenant, vous nous dites: «Nous sommes de bons citoyens, et nous sommes disposés à respecter notre part du contenu canadien».

**M. Canfield:** Oui. Lorsque j'ai témoigné à l'audience du CRTC (je crois qu'il s'agissait de l'audience 92-78) j'ai dit que la société *Stentor*, non seulement respecterait mais respecte la lettre et l'esprit de la loi. Tout ce que nous avons demandé, c'est que les règlements soient les mêmes pour tout le monde, c'est-à-dire que si des fournisseurs offrent un service quelconque, nous voulons également avoir la possibilité de l'offrir nous aussi. Nous ne voulons pas qu'une chose nous soit imposée quand elle ne l'est pas à personne d'autre.

**Le sénateur Perrault:** Très bien.

**Le sénateur Olson:** Que pensez-vous de la question de la propriété canadienne, du contenu canadien?

**M. Canfield:** Sénateur Olson, c'est là un point de vue intéressant qui, je pense, est tout à fait pertinent. À mon avis, au fur et à mesure que se poursuivront les diverses négociations, c'est-à-dire nos négociations bilatérales, nous aurons de plus en plus de difficulté à contrôler cette situation culturelle. Je me sens très peu compétent pour discuter de cela, mais je pense que votre observation est tout à fait juste.

**Le sénateur Olson:** À une époque où on oblige les agriculteurs et les pêcheurs à cesser leurs activités, peut-être que certaines des personnes qui réclament ce contenu canadien devraient faire face à la musique, elles aussi.

**M. Canfield:** Sans commentaire, sénateur.

**Le président:** Avant de céder la parole au sénateur Roberge, qui a indiqué tout à l'heure son intention de poser une autre question, j'aimerais m'adresser à M. Salloum au sujet d'une chose dont nous avons discuté au déjeuner. Depuis que notre comité a obtenu son ordre de renvoi du Sénat, nous avons essayé de définir et de circonscrire la portée de notre étude.

Nous allons faire parvenir une lettre à toutes les personnes qui vont présenter des mémoires, conformément à cet ordre de renvoi, mais nous n'avons pas encore tout à fait terminé de la rédiger. Cependant, nous allons entre autres mentionner que l'objectif du

[Text]

to the development of a long-term federal policy that will preserve and enhance Canada's position in other markets.

We have actually listed seven areas of concern to the committee, and one of those seven areas will be reviewing and comparing regulatory frameworks of the major competitor countries with respect to telecommunications, in terms of their impact on the rate of return in sectoral investments. I wonder if you could comment on developments in England vis-a-vis developments here in Canada, and what we might expect here in the future, based upon what they have been doing?

**Mr. Fares F. Salloum, Executive Vice-President, Communication Services BC Tel:** Mr. Chairman, in England today, they allow both the cable company to provide not only cable services but local access dial tone services. Our research in the U.K. indicates that 40 per cent of the customers in the U.K. are choosing the "bundle" service; that is, the service that the cable companies and telephone companies provide together, and they are using that as a marketing strategy. One of the things they have been doing, for instance, is that if you subscribe to their cable, you get local access to the dial tone free for six months. That is how they start attracting customers to their service.

I think that is what Mr. Canfield tried to illustrate, that if we are not permitted to even be able to provide the same variety of services as our competitors, we may find ourselves at a disadvantage. We notice that, for instance, in the cellular market today, the ability to provide multiple packages and bundling the local dial tone cellular service with that of long distance gives us competitive strength. Since our competitor can do the same thing, we are playing with the same cards, so to speak.

**The Chairman:** Thank you for that answer.

**Senator Roberge:** I am just curious as to where you see the CRTC in 10 to 15 fifteen years?

**Mr. Canfield:** The CRTC, I think, has a very difficult and demanding challenge ahead. They must bring together the two solitudes of broadcasting and telecommunications into one, and it is to be hoped that they will do some kind of harmonizing of regulations at the same time. I believe on the telecommunications side, with which I am more familiar, the CRTC has set out the conditions under which they would forbear from being directly involved. If memory serves me, there are some seven conditions. I am not totally sure — I do not try to do these things by memory — but there was a specific list of conditions by which they would phase themselves out of that activity.

Therefore, Senator Roberge — and I cannot really comment on the timeframe, but I would think that by 10 or 15 years, there would be some very well-established competition in all fields, and I would think that some of the conditions which they alluded to would have occurred. Hence, I think there will be greater forbearance.

[Traduction]

comité est de contribuer à l'élaboration d'une politique fédérale à long terme visant à préserver et à améliorer la situation du Canada sur d'autres marchés.

En fait, nous avons dressé une liste de sept préoccupations du comité, et l'une d'entre elles consistera à examiner et à comparer les règlements des principaux pays concurrents dans le domaine des télécommunications; nous allons tenter de voir quel est l'impact de ces règlements sur le taux de rendement dans les investissements sectoriels. Je me demande si vous pourriez comparer pour nous la situation de l'Angleterre à celle du Canada, et nous dire ce que nous devrions espérer dans l'avenir, compte tenu des mesures que l'Angleterre a adoptées.

**M. Fares F. Salloum, vice-président à la direction, Service des communications, BC Tel:** Monsieur le président, en Angleterre aujourd'hui, on permet aux entreprises de câblodistribution d'offrir non seulement des services de câblodistribution, mais également des services d'appels locaux à tonalité. Les recherches que nous avons effectuées au Royaume-Uni indiquent que 40 p. 100 des clients de ce pays choisissent le service «jumelé», c'est-à-dire le service que les entreprises de câblodistribution et de téléphonie offrent ensemble, et qu'elles utilisent comme stratégie de commercialisation. L'une des choses qu'elles font, par exemple, c'est que si vous vous abonnez au câble, vous obtenez accès à un service d'appels locaux à tonalité gratuitement pendant six mois. Voilà comment on attire d'abord les clients pour ce service.

Ce que M. Canfield a essayé de démontrer, c'est que si on ne nous permet même pas d'offrir la même gamme de services que nos concurrents, nous allons être désavantagés. Par exemple, nous remarquons que dans le marché du téléphone cellulaire aujourd'hui, la capacité d'offrir des plans divers et le jumelage du service d'appels locaux et du service interurbain nous procurent un avantage concurrentiel. Puisque notre concurrent peut faire la même chose, nous jouons avec les mêmes cartes, pour ainsi dire.

**Le président:** Je vous remercie de cette réponse.

**Le sénateur Roberge:** Je suis simplement curieux de savoir comment vous entrevoyez le rôle du CRTC d'ici 10 à 15 ans?

**M. Canfield:** À mon avis, le CRTC a un défi très difficile à relever. Il doit réunir les deux solitudes de la radiodiffusion et des télécommunications, et il est à espérer qu'il pourra effectuer une certaine harmonisation de la réglementation en même temps. En ce qui concerne les télécommunications, domaine que je connais davantage, je crois que le CRTC a établi des conditions qui l'empêcheront d'intervenir directement. Si ma mémoire est bonne, on a imposé sept conditions. Je ne suis pas tout à fait certain (je ne veux pas me fier simplement à ma mémoire), mais il y a une liste précise de conditions permettant au CRTC de se retirer graduellement de ce secteur.

Par conséquent, sénateur Roberge, et je ne peux pas vraiment vous donner de détails précis sur les délais, mais je pense que d'ici 10 ou 15 ans, la concurrence sera très bien établie dans tous les domaines, et je crois que certaines des conditions auxquelles on a fait allusion auront été respectées. Ainsi, je dirais que le CRTC va s'abstenir d'intervenir de plus en plus.



[Texte]

However, to be fair and in balance, I do not know whether, within that 10 or 15-year period, we will see the need to have no regulation. I suspect that there will be some form of regulation still taking place. My crystal ball is not quite clear enough to tell me that in a timely fashion.

**Senator Sylvain:** I have a couple of questions, just so I can catch up a little bit on everything that is going on.

Stentor is in just about every field of communication apart from broadcasting and cable; would that be a correct statement? Are you into everything else? Are those the only two things that you do not do?

**Mr. Canfield:** Yes. Let me just make sure I clarify this. I will tell you what Stentor companies basically do. They provide local service, long distance service, data services, cellular services and satellite services through our ownership. However, that is an arm's length situation with equity participation. We do not currently provide — with one small exception — cablevision signals. Essentially, we are in the traditional telephone business.

**Senator Sylvain:** When you think in terms of the costs involved — and you talked about all the equipment you had to put up — so much can be done now by satellite, so that you do not have to dig trenches, put cables in people's homes, and tie up little bits of wire and all the rest. In the natural evolution of things, can you see that, eventually, we will probably just feed off any number of satellites and be able to abandon a lot of the wiring, a lot of the cables that you now have? Would that be a possibility, as far as you are concerned?

**Mr. Canfield:** As I said earlier, senator, I genuinely believe that there is a role for the various forms of technology to play. I believe that the most interesting satellite concept right now is the Iridium, which initially was to have 77 satellites. I believe now they feel they can do it with 66 satellites, which is the low Earth orbit, which switches calls between the satellites and then goes down to Earth.

**Senator Perrault:** What about security? I was about to ask a question in connection with that. Is the computer business is still plagued by security problems?

**Mr. Canfield:** Security, privacy, all those are very big issues. Your concern is very justified; that is all very much part of it. But just to finish that question, if I may. I genuinely believe that there will be room for both the terrestrial and the satellite type of services. I think they will provide different forms of services, not necessarily to the same markets, but they have the capability of doing it. However, I think the ultimate decider of that will be the marketplace.

**Senator Sylvain:** The other day I happened to be reading about this because, like Senator Perreault, I am interested in things. Somebody in Nova Scotia, I think, has invented some

[Translation]

Cependant, pour être juste et équitable, je ne sais pas si au cours de cette période de 10 ou 15 ans, on jugera nécessaire de se passer de règlements. Je pense qu'il y aura encore des règlements, sous une forme ou sous une autre. Ma boule de cristal n'est pas assez claire pour vous donner une réponse sur-le-champ.

**Le sénateur Sylvain:** J'aimerais poser ou une deux questions, afin de pouvoir rattraper tout ce qui a été dit.

Mis à part la radiodiffusion et la câblodistribution, est-il juste de dire que la société *Stentor* est présente dans presque tous les domaines de la communication? Est-ce que vous offrez tous les services? Est-ce que ce sont les deux seuls services que vous n'offrez pas?

**M. Canfield:** Oui. Permettez-moi simplement d'éclaircir un point. Je vais vous dire ce que les entreprises de la société *Stentor* font. Elles offrent des services d'appels locaux et interurbains, des services de données, des services de téléphonie cellulaire, de transmission par satellite, grâce à nos propres entreprises. Cependant, ce sont des entreprises autonomes mais disposant d'une participation au capital-actions. Actuellement, à une seule petite exception près, nous n'offrons pas de signaux de câblodistribution. Essentiellement, nous offrons des services traditionnels de téléphonie.

**Le sénateur Sylvain:** En ce qui a trait aux coûts en cause (et vous avez parlé de tout l'équipement que vous avez dû installer) beaucoup de choses pourraient être faites maintenant par satellite, si bien qu'on n'a plus besoin de creuser de tranchées, de mettre les câbles dans les foyers, et de relier d'autres petits bouts de fil, et cetera. D'après l'évolution naturelle des choses, prévoyez-vous qu'un jour nous allons probablement alimenter un certain nombre de satellites et être en mesure d'abandonner beaucoup de fils, beaucoup de câbles que nous avons actuellement? Est-ce là une possibilité, croyez-vous?

**M. Canfield:** Comme je l'ai dit tout à l'heure, sénateur, je crois fermement que les diverses formes de technologie ont un rôle à jouer. Je crois que le concept satellite le plus intéressant actuellement est le concept Iridium, qui, au départ, devait compter 77 satellites. Je crois maintenant que l'on songe à 66 satellites, soit l'orbite basse terrestre, qui transfère les appels entre les satellites pour retransmettre ensuite les communications à la Terre.

**Le sénateur Perrault:** Qu'advient-il de la sécurité? J'allais vous poser une question à ce sujet. Est-ce que l'industrie de l'informatique fait toujours face à des problèmes de sécurité?

**M. Canfield:** La sécurité, la protection des renseignements personnels sont deux problèmes très graves. Votre préoccupation est tout à fait justifiée, cela fait partie de la question. Mais pour terminer ma réponse, si vous permettez, je dois dire que je crois fermement qu'il y aura place à la fois pour les services de satellite et les services terrestres. On va offrir différentes formes de services, non pas nécessairement aux mêmes marchés, mais on sera en mesure de le faire. Cependant, je crois que c'est le marché qui décidera en bout de ligne.

**Le sénateur Sylvain:** L'autre jour, j'ai lu des choses là-dessus parce que je m'intéresse aussi à cela, comme le sénateur Perrault. Quelqu'un en Nouvelle-Écosse, je pense, a inventé un bidule que

[Text]

gizmo that you put on your little computer and you can make telephone calls. What does that sort of development do to people like Stentor?

**Mr. Canfield:** It makes us all the more mindful that we have to be very competitive, very cost effective, and very quick to market. I do not mean to be glib when I say this, but you cannot describe fluid things in static terms. We all tend to think about the way things have been, instead of the way things will be, and it is very difficult for regulation or government to keep up with technology. Therefore I think we would be doing ourselves a disservice to try and cast the future in those terms. I believe that the shareholders of the companies that wish to provide services are the ones that take the market risk, and I believe that is the free enterprise system.

**Senator Roberge:** Are you involved, or will you be involved in the new, small phone system, which is an urban phone? It is not a cellular phone I am talking about.

**Mr. Canfield:** I understand. Mr. Salloum, if you do not mind answering this one. I think what the senator is referring to is the wireless type service.

**Mr. Salloum:** This is the PCS services with both the narrow band and the broad band, and we certainly hope to be involved in that. To date the issue is before Industry Canada to come up with a ruling regarding how they will allocate the spectrum between the service providers. We are certainly taking the position that we should be allocated the same amount of spectrum as anybody else in the competitive marketplace.

We believe those types of services are essential for regional development, particularly in rural areas.

Everybody is talking about the rural phone as if it is a replacement to cellular within the metropolitan area. You have probably heard what has happened in the U.S. with respect to that. The bidding went through about \$7.3 billion to get a licence in the U.S.

We believe the services are needed for multiple reasons, and with respect to the broad band side of it — and I think we hinted at this earlier — in relation to the rural area, can you provide sufficient band width to transmit wireless, the interactive multi-media? We believe you can. We believe the technology will be available to do that so you do not have to run co-axial cable or fibre.

Cellular vision is one example that is on trial right now in Calgary to see how we can transmit high band width into a small transmitter which is stuck on the window of a house. That is another technology that has been developed.

We believe that the broad band PCS certainly will open the door, not only in that area but in the educational marketplace, for the rural area, in health care and hospitals, and in ambulances being able to transmit information directly to central hospitals. For example, if someone outside of Prince George has an accident, the

[Traduction]

l'on peut mettre sur un petit ordinateur et qui reçoit les appels téléphoniques. Qu'est-ce que ce genre de réalisation fait à une entreprise comme *Stentor*?

**M. Canfield:** Cela nous fait prendre davantage conscience que nous devons être très concurrentiels, très rentables et très rapides à faire face à la concurrence. Je ne veux pas dire qu'il faut jeter de la poudre aux yeux des autres, mais on ne peut pas décrire la mouvance des choses en termes statiques. Nous avons tous tendance à nous interroger sur le présent et non sur l'avenir, et il est très difficile de faire en sorte que la réglementation ou les gouvernements suivent le rythme d'évolution de la technologie. Je pense ce serait contre-indiqué que d'essayer de définir l'avenir en ces termes. Je crois que les actionnaires des entreprises qui veulent offrir des services sont ceux qui vont prendre les risques sur le marché, c'est ça la libre entreprise.

**Le sénateur Roberge:** Est-ce que vous offrez, ou vous offrirez, le nouveau petit système de téléphone qui est un téléphone urbain? Ce n'est pas du téléphone cellulaire dont je parle.

**M. Canfield:** Je comprends. Monsieur Salloum, auriez-vous l'obligeance de répondre à cette question. Je crois que le sénateur parle du petit téléphone sans fil.

**M. Salloum:** Il s'agit des services téléphoniques personnalisés (STP) qui comprennent à la fois un canal à bande étroite et un canal à large bande. Nous comptons certainement pouvoir offrir ce service. Industrie Canada doit rendre une décision quant à savoir comment il répartira le spectre entre les fournisseurs de services. Il ne fait aucun doute que nous estimons que l'on devrait nous accorder le même spectre que n'importe quel autre concurrent sur le marché.

À notre avis, ces services sont essentiels au développement régional, plus particulièrement dans les régions rurales.

Tout le monde parle du téléphone rural comme si cela correspondait au téléphone cellulaire dans les régions urbaines. Vous avez probablement entendu ce qui s'est passé aux États-Unis à ce sujet. On est allé, dans les enchères, jusqu'à 7,3 milliards de dollars pour obtenir une licence.

Nous croyons que les services sont nécessaires pour diverses raisons, et en ce qui concerne le canal à large bande, et je pense que nous en avons parlé un petit peu tout à l'heure, pour ce qui est des régions rurales, peut-on offrir une bande suffisamment large pour transmettre des services multimédias, interactifs et sans fil? Nous croyons que oui. Nous croyons que la technologie sera disponible, de sorte que l'on n'ait pas besoin d'installer de câble coaxial ou de fibre.

*Cellular Vision* est un exemple qui est à l'essai actuellement à Calgary pour voir comment on peut transmettre une image de grand calibre à un petit poste émetteur qui est collé sur la fenêtre d'une maison. C'est là une autre technologie qui a été mise au point.

Nous croyons que les STP à large bande vont certainement nous ouvrir la porte, non seulement dans ce domaine, mais sur le marché de l'éducation, pour les régions rurales, les hôpitaux et les soins de santé, et dans les ambulances qui seront capables de transmettre l'information directement aux centres hospitaliers. Par



[Texte]

ambulance attendant can transmit all the information directly to a hospital in Vancouver and get consultative opinions from the doctors of what to do.

**The Chairman:** Is that video and audio?

**Mr. Salloum:** That is video and audio, using the broad band PCS. The narrow band PCS has a lot of services that we believe you will see in the future, including remote alarms, so that with respect to your home alarm, you can sense any intrusion, and you can do it remotely without using wires.

Therefore we believe that a lot of services will be developed in the next few years to use those two bands of frequencies that today have already been licensed in the U.S., and will soon be licensed in Canada. As I stated, we really hope that Industry Canada can understand that it is very important to allow the telephone companies to obtain the same size of the spectrum as that of the other three or four competitors that they are contemplating today.

**The Chairman:** Are there any further questions, honourable senators? If not, I want to say thank you to Mr. Canfield and to the other two officials with him today. This is our first meeting pursuant to our order of reference. The information that you have given us has been extremely helpful. I have not read the paper that you have tabled with us, but as a committee, we will look at it and if there are further questions I hope that we will be able to write you and obtain further information.

**Senator Roberge:** Telephone.

**The Chairman:** Yes, telephone; a conference call or something. Again, thank you very much for coming today. We appreciate your response to the questions.

The committee adjourned.

[Translation]

exemple, si quelqu'un à l'extérieur de Prince George a un accident, le technicien ambulancier peut transmettre toute l'information directement à l'hôpital de Vancouver et obtenir des conseils du médecin sur les mesures à prendre.

**Le président:** S'agit-il d'un service vidéo et audio?

**M. Salloum:** Les deux, on utilise les STP à large bande. Les STP à bande étroite offrent beaucoup de caractéristiques qui, nous le pensons, seront disponibles prochainement, y compris les systèmes d'alarme à distance sans fil permettant de savoir si quelqu'un est en train d'entrer dans votre maison.

Nous croyons par conséquent que beaucoup de services vont être offerts au cours des prochaines années afin d'utiliser ces deux bandes de fréquence pour lesquelles on a obtenu des licences aux États-Unis, ce qui sera bientôt le cas au Canada. Comme je l'ai dit, nous espérons vraiment qu'Industrie Canada comprendra qu'il est très important d'accorder aux sociétés de téléphonie le même spectre qu'aux trois ou quatre autres concurrents qui veulent obtenir ces services aujourd'hui.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions, honorables sénateurs? Sinon, j'aimerais remercier M. Canfield et les deux autres témoins qui l'accompagnent aujourd'hui. C'est la première réunion de notre comité conformément à notre ordre de renvoi. L'information que vous nous avez fournie est extrêmement utile. Je n'ai pas lu le document que vous nous avez remis, mais le comité s'en chargera et s'il y a d'autres questions, j'espère que nous pourrions vous écrire afin d'obtenir plus de renseignements.

**Le sénateur Roberge:** On pourra leur téléphoner.

**Le président:** Oui, peut-être tenir une téléconférence. Encore une fois, je vous remercie beaucoup d'être venus aujourd'hui. Nous sommes contents des réponses que vous avez données à nos questions.

La séance est levée.









*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
Ottawa, Canada K1A 0S9

---

WITNESSES—TÉMOINS

Brian A. Canfield, Chairman and Chief Executive Officer,  
BC Tel, BC Telecom Inc. and Chairman, Stentor Alliance;

Don A. Calder, Executive Vice President, Network Services,  
BC Tel;

Fares F. Salloum, Executive Vice President, Communication  
Services, BC Tel, BC Telecom Inc.

Brian A. Canfield, président du conseil et chef de la direction,  
BC Tel, BC Telecom Inc. et président, Stentor Alliance;

Don A. Calder, vice-président à la direction, Services au réseau,  
BC Tel;

Fares F. Salloum, vice-président à la direction, Service des  
communications, BC Tel, BC Telecom Inc.





First Session  
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la  
trente-cinquième législature, 1994-1995

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent des*

## Transport and Communications

## Transports et des communications

*Chairman:*  
The Honourable DONALD H. OLIVER, Q.C.

*Président:*  
L'honorable DONALD H. OLIVER, c.r.

Wednesday, May 10, 1995

Le mercredi 10 mai 1995

Issue No. 17

Fascicule n° 17

**First Proceedings on:**  
Review of the Government's proposed  
Orders to the CRTC with respect to  
Direct-to-Home Satellite Distribution  
Undertakings in accordance with  
section 8(2) of the Broadcasting Act

**Premier fascicule concernant:**  
L'étude des décrets proposés par  
le gouvernement au CRTC à l'égard  
des entreprises de distribution par satellite  
de radiodiffusion directe conformément  
à l'article 8(2) de la Loi sur la radiodiffusion

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Donald H. Oliver, Q.C., *Chairman*

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

|                         |                  |
|-------------------------|------------------|
| Adams                   | * Lynch-Staunton |
| Atkins                  | (or Berntson)    |
| Bryden                  | Roberge          |
| Davey                   | Spivak           |
| Eyton                   | Sylvain          |
| * Fairbairn (or Graham) | Thériault        |
| Johnson                 |                  |

*\* Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Bryden substituted for that of the Honourable Senator Petten. (May 8, 1995)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Président:* L'honorable Donald H. Oliver, c.r.

*Vice-président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

et

Les honorables sénateurs:

|                         |                  |
|-------------------------|------------------|
| Adams                   | * Lynch-Staunton |
| Atkins                  | (ou Berntson)    |
| Bryden                  | Roberge          |
| Davey                   | Spivak           |
| Eyton                   | Sylvain          |
| * Fairbairn (ou Graham) | Thériault        |
| Johnson                 |                  |

*\* Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Bryden est substitué à celui de l'honorable sénateur Petten. (Le 8 mai 1995)



**ORDER OF REFERENCE**

*Extract of the Minutes of Proceedings of the Senate, May 2, 1995*

**REPORTS DEPOSITED WITH THE CLERK OF THE SENATE PURSUANT TO RULE 29(2):**

Proposed Order issuing directions to the CRTC respecting Direct-to-Home (DTH) satellite distribution undertakings, pursuant to the Broadcasting Act, S.C. 1991, c.11, s.8(1).—Sessional Paper No. 1/35-774.

Proposed Order issuing directions to the CRTC respecting Direct-to-Home (DTH) pay-per-view television programming undertakings, pursuant to the Broadcasting Act, S.C. 1991, c.11, s.8(1).—Sessional Paper No. 1/35-775.

**ORDRE DE RENVOI**

*Extrait des Procès-verbaux du Sénat du 2 mai 1995*

**RAPPORTS DÉPOSÉS AUPRÈS DU GREFFIER SÉNAT CONFORMÉMENT À L'ARTICLE 29(2) DU RÈGLEMENT**

Projet de décret donnant des instructions au CRTC concernant des entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe (SRD), conformément à la Loi sur la radiodiffusion, L.C. 1991, ch. 11, art. 8(1).—Document parlementaire n° 1/35-774.

Projet de décret donnant des instruction au CRTC concernant des entreprises de programmation de télévision à la carte distribuée par satellite de radiodiffusion direct (SRD), conformément à la Loi sur la radiodiffusion, L.C. 1991, ch. 11, art. 8(1).—Document parlementaire n° 1/35-775.

*Le greffier du Sénat*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

*Extract from the Broadcasting Act, Section 8(2), S.C. 1991, c.11.*

(2) Where a proposed order is laid before a House of Parliament pursuant to subsection (1), it shall stand referred to such committee thereof as the House considers appropriate to deal with the subject-matter of the order.

*Extrait de la Loi sur la radiodiffusion, L.C. 1991, ch. 11, art. 8(2).*

(2) Le projet de décret ainsi déposé est automatiquement renvoyé devant le comité de la Chambre qu'elle juge indiqué.

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, May 10, 1995  
(22)

[Text]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, met this day in Room 356-S, at 3:26 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Donald H. Oliver, Q.C., presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Atkins, Bryden, Johnson, Oliver, Roberge, Sylvain and Thériault. (7)

*Other Senators present:* The Honourable Senators Hervieux-Payette and MacDonald (*Halifax*).

*In attendance:* Mr. Dan Shaw from the Research Branch of the Library of Parliament.

The Committee proceeded to the consideration of two documents concerning proposed orders issuing directions to the CRTC on direct-to-home satellite distribution undertakings and on pay-per-view television undertakings laid before the Clerk of the Senate on April 26, 1995 (Sessional papers No. 1/35-774 and No. 1/35-775) which were referred to the Committee pursuant to section 8(2) of the Broadcasting Act, S.C. 1991, c.11.

**WITNESSES:**

*From Industry Canada:*

Mr. Michael Binder, Assistant Deputy Minister, Spectrum, Information Technologies and Telecommunications;

Mr. Len St. Aubin, Director, Financial and Regulatory Policy.

*From Canadian Heritage:*

Mr. Victor Rabinovitch, Assistant Deputy Minister, Cultural Development and Heritage.

Mr. Rabinovitch and Mr. Binder each made a statement and with Mr. St. Aubin answered questions.

At 5:14 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

**ATTEST:**

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mercredi 10 mai 1995  
(22)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 15 h 26, à la pièce 356-S, sous la présidence de l'honorable sénateur Donald H. Oliver, c.r., (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Atkins, Bryden, Johnson, Oliver, Roberge, Sylvain et Thériault. (7)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Hervieux-Payette et MacDonald (*Halifax*).

*Également présent:* M. Dan Shaw du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Le comité procède à l'étude de deux documents concernant des projets de décrets donnant des directives au CRTC au sujet de la radiodiffusion directe par satellite et de la télévision à la carte déposés auprès du greffier du Sénat le 26 avril 1995 (Documents parlementaires n° 1/35-774 et n° 1/35-775) qui ont été renvoyés au comité conformément au paragraphe 8(2) de la Loi sur la radiodiffusion, L.C. 1991, c. 11.

**TÉMOINS:**

*D'Industrie Canada:*

M. Michael Binder, sous-ministre adjoint, Spectre, Technologie de l'information et télécommunications;

M. Len St. Aubin, directeur, Politique des finances et de la réglementation.

*De Patrimoine canadien:*

M. Victor Rabinovitch, sous-ministre adjoint, Développement culturel et patrimoine.

M. Rabinovitch et M. Binder font chacun une déclaration et, aidés de M. St. Aubin, répondent aux questions.

À 17 h 14, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

*Le greffier du comité*

Tõnu Onu

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, May 10, 1995

[Text]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, met this day at 3:15 p.m. to commence its examination of government directives to CRTC with respect to Direct-to-Home Satellite Distribution Undertakings.

**Senator Donald H. Oliver** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Good afternoon, senators. There is an unusual application before us and I would like to put on the record the reasons we are about to commence hearings on the direct-to-home satellite distribution.

Since the two proposed orders have been referred to the committee in a special way and not by the usual Order of Reference from the Senate, I will explain why these orders are before this committee. I will also describe the powers of this committee in this respect.

On May 2, 1995, the Deputy Leader of the Government, the Honourable Senator Graham, rose in the Senate to state:

...on April 26, 1995, two documents concerning proposed orders issuing directions to the CRTC on direct-to-home, or DTH, satellite distribution undertakings and on pay-per-view television programming undertakings were deposited with the Clerk of the Senate. This was done in compliance with Chapter II, section 8(1) of the Broadcasting Act and in compliance with Senate rule 29(1).

Pursuant to section 8(2) of the Broadcasting Act, the Standing Senate Committee on Transport and Communications has an opportunity to examine these proposed orders.

Section 8(1) of the Broadcasting Act states that when the Governor in Council proposes to make an order under section 7 of the Act, the minister shall cause the proposed order to be laid before each House of Parliament.

Section 8(2) of the same act states that where a proposed order is laid before a house of Parliament pursuant to subsection (1), it shall stand referred to such committee thereof as the House considers appropriate to deal with the subject matter of the order.

Section 87(1)(j) of the Senate rules provides that the Standing Senate Committee on Transport and Communication shall have referred to it matters relating to broadcasting.

Furthermore, section 8(3) of the Broadcasting Act states that the Governor in Council may, after the expiration of 40 sitting days of Parliament after a proposed order is laid before both Houses of Parliament in accordance with subsection (1), implement the proposal by making an order under section 7, either in the form proposed or revised in such manner as the Governor in Council deems advisable.

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 10 mai 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 15 h 15 pour entreprendre son examen des instructions du gouvernement au CRTC à l'égard des entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe.

**Le sénateur Donald H. Oliver** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Bon après-midi, honorables sénateurs. Nous allons nous pencher aujourd'hui sur une demande inusitée et j'aimerais consigner au compte rendu les raisons pour lesquelles nous sommes sur le point d'entamer l'examen de la question de la distribution par satellite de radiodiffusion directe.

Étant donné que les deux projets de décret ont été transmis au comité de façon inhabituelle, et non par ordre de renvoi du Sénat, comme cela se fait d'ordinaire, je vais expliquer pourquoi le comité est maintenant saisi de ces décrets. Je vais également définir les pouvoirs du comité dans le contexte qui nous intéresse.

Le 2 mai 1995, le leader suppléant du gouvernement au Sénat, l'honorable sénateur Graham, a pris la parole devant le Sénat et a déclaré ce qui suit:

[...] le 26 avril 1995, deux documents concernant des projets de décret donnant des directives au CRTC au sujet de la radiodiffusion directe par satellite et de la télévision à la carte ont été déposés auprès du greffier du Sénat, conformément au chapitre II, paragraphe 8(1), de la Loi sur la radiodiffusion et au paragraphe 29(1) de notre Règlement.

Conformément au paragraphe 8(2) de la Loi sur la radiodiffusion, le comité sénatorial permanent des transports et des communications a la possibilité d'examiner ces projets de décret.

Selon le paragraphe 8(1) de la Loi sur la radiodiffusion, lorsque le gouverneur en conseil entend prononcer un décret en vertu de l'article 7 de la loi, le ministre doit faire en sorte que le projet de décret soit présenté à chaque chambre du Parlement.

Le paragraphe 8(2) de la loi stipule que si un projet de décret est présenté à une chambre du Parlement conformément au paragraphe 8(1), il doit être examiné par un comité de la Chambre selon ce que celle-ci estime approprié.

L'alinéa 87(1)(j) du Règlement du Sénat prévoit qu'il faut transmettre au comité sénatorial permanent des transports et des communications les questions qui ont trait à la radiodiffusion.

En outre, le paragraphe 8(3) de la Loi sur la radiodiffusion stipule que si les députés et les sénateurs étudient pendant 40 jours un projet de décret déposé devant les deux chambres du Parlement conformément au paragraphe 8(1) de cette loi, le gouverneur en conseil peut mettre le projet en application en prononçant un décret en vertu de l'article 7, soit en reprenant la formulation du projet ou en la révisant, selon ce qu'il estime souhaitable.

[Text]

Therefore, our committee now has the opportunity of making comments or recommendations to the government on the two proposed orders before the Governor in Council implements the proposed orders either in the form proposed or in revised form.

With that background in mind, I extend a warm welcome to officials from Industry Canada and Heritage Canada.

Please proceed.

**Mr. Victor Rabinovitch, Assistant Deputy Minister, Cultural Development, Canadian Heritage:** Mr. Chairman, before I proceed, with me today from Heritage Canada are Mrs. Susan Baldwin, Director General of Broadcast Policy and Joanne Kennedy Policy Analyst.

I should like to introduce the subject matter from the standpoint of the department, the Minister of Heritage and broadcast policy. Direct-to-home, or DTH satellite broadcasting, is a significant policy issue. There are two important objectives which are the focus of the orders deposited before the Houses of Parliament.

The first objective is to license new distribution undertakings and services. The second objective is the promotion of Canadian programming and Canadian culture.

In May of 1994, the CRTC issued a proposed exemption order on direct-to-home satellite broadcasting. At that time, the CRTC proposed to allow DTH undertakings to begin operation as long as they met specific criteria.

The CRTC called for written submissions and they received comments from about 60 intervenors which covered a wide range of participants in the industries of music, entertainment, information and broadcasting. A petition was also signed by over 6,000 signatories who supported the introduction of DTH in Canada.

In August 1994, the CRTC issued its exemption order. An exemption order under the Broadcasting Act is not a licence. It is permission to operate without a licence, subject to various conditions and, in this case, rather strict conditions. The exemption order was not intended to give a monopoly to any one company. It required that any DTH undertaking to introduce new programming services using other than Canadian satellites — that is using foreign satellites — would be subject to a formal licensing process.

The CRTC based its exemption order on an interpretation of existing government policy, but that policy and the CRTC's interpretation of the policy became a focus for much controversy. Given that controversy, and given the significant potential impact that new satellite services could have on the Canadian broadcast-

[Traduction]

Par conséquent, les membres du comité ont maintenant l'occasion de faire connaître des observations ou de présenter des recommandations au gouvernement à l'égard des deux projets de décret susmentionnés, avant que le gouverneur en conseil ne mette ces projets en application, dans leur forme actuelle ou aux termes d'une version révisée.

C'est dans ce contexte que j'accueille chaleureusement les représentants d'Industrie Canada et de Patrimoine canadien.

Nous vous écoutons.

**M. Victor Rabinovitch, sous-ministre adjoint, Développement culturel, Patrimoine canadien:** Monsieur le président, avant de commencer, j'aimerais vous présenter mes collègues du Patrimoine canadien, Mmes Susan Baldwin, directrice de la politique de la radiodiffusion et Joanne Kennedy, analyste en politique.

Je souhaite présenter la question en fonction du point de vue du Patrimoine canadien, du titulaire du ministère et à la lumière des politiques que nous avons arrêtées en matière de radiodiffusion. La question de la distribution par satellite de radiodiffusion directe, ou DSRD, est fort importante au chapitre de la politique. Deux objectifs de poids sous-tendent les projets de décret déposés devant les deux Chambres du Parlement.

Il s'agit tout d'abord d'attribuer des licences aux nouvelles entreprises et aux nouveaux services de DSRD. Le gouvernement entend ensuite favoriser la programmation et la culture canadiennes.

En mai 1994, le CRTC a émis un projet d'ordonnance d'exemption visant la distribution par satellite de radiodiffusion directe. À ce moment-là, le CRTC entendait permettre aux entreprises de DSRD d'entreprendre leurs activités si elles satisfaisaient à certains critères précis.

Le CRTC a alors demandé qu'on lui fasse parvenir des mémoires; environ 60 intervenants provenant de milieux divers (musique, divertissements, information et radiodiffusion) ont transmis leurs observations au Conseil. En outre, plus de 6 000 personnes ont signé une pétition pour appuyer la distribution par SRD au Canada.

En août 1994, le CRTC a pris l'ordonnance d'exemption. Une telle ordonnance, aux termes de la Loi sur la radiodiffusion, n'est pas une licence. Elle confère plutôt l'autorisation de mener des activités sans obtenir de licence, sous réserve de diverses conditions, et, dans le cas qui nous intéresse, ces conditions sont rigoureuses. L'ordonnance d'exemption ne visait pas à accorder un monopole à quelque entreprise que ce soit. Elle stipulait que toute entreprise de SRD offrant de nouveaux services de programmation grâce à des satellites non canadiens (par voie, donc, de satellites étrangers) serait assujettie à un processus particulier de délivrance de licence.

Le CRTC, pour prendre l'ordonnance d'exemption, s'est fondé sur une interprétation de la politique actuelle du gouvernement; or, cette politique et l'interprétation qu'en a faite le CRTC ont soulevé maintes controverses. Dans ces circonstances, et étant donné les répercussions considérables que pourraient avoir les



## [Texte]

ing system, Ministers Dupuy and Manley determined that a review of satellite broadcasting was required.

In September 1994, the two ministers announced that they would launch a public process leading to a review of such policy.

The government called for submissions on issues relating to DTH on such subjects as competition, new programming services, distribution rights, and the use of Canadian satellites. These submissions were directed to a panel of three experts who are known colloquially as "the DTH panel". The panel was appointed to review the submissions and to make recommendations to the government.

The DTH panel submitted its report on April 6 of this year recommending that the government use its power of direction under the Broadcasting Act to direct the CRTC on these matters relating to DTH. That is the specific background to the Orders.

The Broadcasting Act requires that the proposed orders be laid before Parliament for a period of forty sitting days and that the minister also issue a notice in the *Canada Gazette* inviting public comment on the proposed orders.

The Governor in Council adopted the proposed orders as proposed orders — not final orders — and they were tabled by Minister Dupuy. A notice has been published in the *Canada Gazette*.

The proposed orders reaffirm the need to have a strong broadcasting regulator who uses the licensing process to determine and to influence the impact of distribution services on the Canadian broadcasting system.

The licensing process of the commission can ensure that any new DTH service will strengthen, and not diminish, the broadcasting system, which is fundamental for the promotion and the distribution of Canadian identity, programming and culture.

In summary, we believe that DTH will bring more choices of both foreign and Canadian programming to consumers than ever before. There is generally a wide consensus that this is a laudable objective, but there must be a prominent place for Canadian product in what is sometimes called "the video store in the sky". We are concerned and hopeful that, 10 years from now, it will be possible to watch Canadian news programs, sports and entertainment programs on these new services and Canadian cultural issues and ideas will be reflected in the broadcasting system of the day.

## [Translation]

services de SRD sur le système de radiodiffusion du Canada, messieurs les ministres Dupuy et Manley ont conclu qu'il fallait procéder à l'examen du système de distribution par satellite.

En septembre 1994, les deux ministres ont annoncé qu'ils mettraient en branle un processus public qui aboutirait à l'examen de la politique pertinente.

Le gouvernement a demandé aux intéressés de lui faire parvenir des mémoires sur des questions touchant la distribution par SRD, telles la concurrence, les nouveaux services de programmation, les droits de distribution et l'utilisation des satellites canadiens. Les mémoires recueillis ont été présentés à un groupe de travail composé de trois experts et appelé couramment le «groupe de travail sur la DSRD». Les membres de ce groupe de travail avaient pour mandat d'examiner les mémoires des intéressés et de transmettre leurs recommandations au gouvernement.

Le 6 avril 1995, le groupe de travail a remis son rapport et recommandé au gouvernement d'avoir recours aux pouvoirs que lui confère la Loi sur la radiodiffusion pour donner au CRTC des instructions sur les questions qui ont trait à la DSRD. Voilà le contexte précis dans lequel s'inscrivent les décrets.

La Loi sur la radiodiffusion exige que les projets de décret soient examinés par le Parlement pendant 40 jours de séance et que le ministre fasse paraître dans la *Gazette du Canada* un avis invitant tout intéressé à communiquer ses observations sur les projets en question.

Le gouverneur en conseil a adopté les projets de décret en tant que projets (et non en tant que décrets comme tels) et ces projets ont été déposés devant le Parlement par le ministre, M. Dupuy. Un avis en ce sens a été publié dans la *Gazette du Canada*.

Dans les projets de décret, on affirme de nouveau qu'il est nécessaire de prévoir une solide réglementation en matière de radiodiffusion en utilisant le processus de délivrance de licences pour déterminer les répercussions des services de distribution sur le système de radiodiffusion du Canada et orienter ces répercussions.

Par le processus de délivrance de licences, le Conseil peut s'assurer que tout nouveau service de DSRD vient renforcer, et non miner, le système de radiodiffusion du Canada, ce qu'il est essentiel de garantir si on entend favoriser le rayonnement de l'identité ainsi que de la programmation et de la culture canadiennes.

En résumé, nous croyons que la DSRD offrira aux consommateurs plus de choix que ce qui a été possible jusqu'à maintenant, tant pour la programmation canadienne que pour la programmation étrangère. On s'entend généralement pour dire qu'il s'agit là d'un objectif louable, mais il faut néanmoins assurer aux produits canadiens un «rayon privilégié» dans ce qu'on appelle parfois «le magasin vidéo des airs». Nous voulons que, dans dix ans, il soit possible de visionner des émissions sportives, des nouvelles et des spectacles produits au Canada et transmis par ces nouveaux services, et que les réalités et préoccupations culturelles canadiennes soient reflétées dans le système de radiodiffusion qui sera alors en place. C'est ce que nous souhaitons.

*[Text]*

The 500-channel universe is coming closer day by day. By issuing the proposed orders, the government is proposing to direct the broadcast regulator to keep a close eye on this evolving universe, to encourage competition and to promote Canadian programming.

In conclusion, as technology advances at an unprecedented pace, we must strive to continue to achieve our cultural policy objectives. Since the opening of the radio-telecommunications age, we have succeeded in maintaining space for Canadians. At each stage of the technological innovations which have taken place, whether they be radio or television or cable, it was necessary for Canada and the Canadian government to invent made-in-Canada approaches to deal with this technology.

We are now dealing with a new stage of technological innovation. I believe we are seeing the playing-out of an important public policy debate on how a made-in-Canada solution can apply to this technology.

**Mr. Michael Binder, Assistant Deputy Minister, Spectrum, Information Technologies and Telecommunications, Industry Canada:** With me today from Industry Canada are Len St. Aubin, Director of Financial and Regulatory Policy and Cindy Baker, Senior Policy Analyst.

In addressing this matter today, I would emphasize two points: First, the importance of direct-to-home satellite distribution not only as a broadcasting system but also as part of the Information Highway infrastructure, and second, the importance of establishing a pro-competitive policy framework for DTH systems in Canada.

La technologie utilisée par les systèmes de distribution par satellite de radiodiffusion directe permet de multiplier de 5 à 10 fois la quantité d'information que l'on pouvait jusqu'à présent transmettre sur un transpondeur de satellite.

De plus, contrairement aux systèmes terrestres de téléphone et de câble, le service aux communautés éloignées et rurales par les systèmes de satellites ne comporte aucun coût additionnel.

DTH systems provide a new high-speed, broad band link capable of delivering Information Highway services to Canadians who might otherwise not have access to them. Existing telephone lines provide a return path which can make the system interactive as well.

The Information Highway will make it possible for Canadians to access an ever-increasing range of entertainment, information and cultural products and services. The Internet and DTH are part of the first wave of this development. There will be more.

*[Traduction]*

Chaque jour, on se rapproche de plus en plus de l'univers des 500 canaux. En émettant les décrets projetés, le gouvernement entend indiquer à l'organisme chargé de réglementer les activités de radiodiffusion qu'il doit surveiller de près cet univers changeant, encourager la concurrence et favoriser la programmation canadienne.

En conclusion, comme le progrès de la technologie est sans précédent, nous devons nous efforcer de continuer à atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés en matière de politique culturelle. Depuis les débuts de l'ère de la radiodiffusion et des télécommunications, nous avons réussi à conserver une place pour les Canadiens. À chaque étape des innovations technologiques qui ont eu lieu, qu'il s'agisse de la radiodiffusion, de la télévision ou du câble, il a fallu que le Canada et le gouvernement canadien élaborent au pays même des approches qui permettent d'absorber et d'intégrer les nouveautés technologiques.

Nous en sommes maintenant à une nouvelle étape du progrès technologique. Selon moi, nous assistons à l'articulation d'un débat important en matière de politique publique, dans le cadre duquel on peut voir comment une solution élaborée au Canada peut s'appliquer à la nouvelle technologie.

**M. Michael Binder, sous-ministre adjoint, Spectre, Technologie de l'information et télécommunications, Industrie Canada:** J'aimerais vous présenter mes collègues d'Industrie Canada, M. Len St. Aubin, directeur, Politique des finances et de la réglementation, et Mme Cindy Baker, analyste principale en politique.

S'agissant de la question qui nous intéresse, je voudrais souligner deux points: Tout d'abord, la distribution par satellite de radiodiffusion directe est importante, non seulement en tant que système de radiodiffusion, mais aussi parce qu'elle fait partie intégrante de l'infrastructure de l'autoroute électronique; ensuite, il est essentiel d'élaborer une politique qui favorise la concurrence, quand il s'agit des systèmes de DSRD au Canada.

Direct-To-Home (DTH) satellite distribution makes it possible to transmit five to 10 times more information than could be transmitted over a satellite transponder until now.

In addition, service by satellite systems to remote and rural communities costs no more, something that is not the case with land-based telephone and cable systems.

Grâce aux systèmes de DSRD qui exploitent un chaînon à large bande et à haute vitesse, on peut offrir aux Canadiens des services reliés à l'autoroute électronique, services auxquels ils n'auraient peut-être pas accès autrement. Grâce aux lignes téléphoniques actuelles, le système peut aussi devenir interactif puisqu'on dispose d'une voie de retour.

L'autoroute électronique permettra aux Canadiens d'avoir accès à une gamme croissante de produits et de services, qu'il s'agisse de divertissement, d'information ou de culture. L'Internet et la DSRD font partie de la première vague de ces produits. Ce n'est qu'un début.



*[Texte]*

Canadians have made it clear that they want access to these new services, more choice and competitive prices.

Trying to keep new services out or to prevent Canadians from having access to them will be a losing battle. Rather, we should focus on finding ways to ensure that new technologies and services enter the Canadian market in a way that contributes to our policy objectives, as Mr. Rabinovitch has just suggested.

De plus en plus, les produits et services canadiens devront être concurrentiels afin d'obtenir une part du marché, tant au niveau domestique qu'au niveau international. Les radiodiffuseurs, l'industrie du câble, les producteurs de films et de vidéos et le CRTC reconnaissent tous cette réalité.

Un marché concurrentiel pour la radiodiffusion SRD au Canada répond à ce nouvel environnement. La concurrence à l'échelle domestique favorise la compétitivité des entreprises canadiennes à l'échelle internationale.

The DTH panel report recognized these new realities and provided the basis for government policy on DTH which would integrate foreign services into the Canadian market in a manner which is consistent with the objectives of the Canadian telecommunications and broadcasting policies. In particular, the policy directions proposed by the panel achieve a fundamental goal. They provide a balance between competition and Canadian content objectives. They do this in two ways: recommending that there be greater reliance on market forces in the DTH industry; and requiring licensing for DTH distribution undertakings and DTH pay-per-view services. These new initiatives will have a major impact on the broadcasting and telecommunications system. Therefore, licensing is the best way to ensure that policy objectives are met.

One objective of Canadian telecommunication policy, as set out in the Telecommunication Act, is to promote the use of Canadian transmission facilities for telecommunications within Canada, and between Canada and points outside Canada.

A longstanding application of this policy is that traffic which originates in Canada and is destined for Canadians must be carried on Canadian telecommunications facilities. This includes satellites. However, the use of satellites presents particular issues because their transmissions do not respect international borders.

In North America, Canada and the United States have agreements in place which provide for cross-border satellite traffic to be carried on satellite from either country.

*[Translation]*

Les Canadiens ont dit clairement qu'ils veulent avoir accès à ces nouveaux services, qu'ils souhaitent disposer de plus de choix et que les prix doivent être concurrentiels.

C'est une bataille perdue d'avance que d'essayer d'exclure ces nouveaux services ou d'empêcher les Canadiens d'y avoir accès. Nous devrions plutôt nous attarder à trouver des moyens de garantir que l'introduction sur le marché canadien des nouveaux services et des nouvelles technologies se fasse conformément aux objectifs que nous nous sommes fixés en matière de politique, comme M. Rabinovitch vient de le laisser entendre.

Increasingly, Canadian products and services will have to be competitive in order to obtain a market share, both at home and abroad. Broadcasters, the cable industry, film and video producers, and the CRTC all recognize this reality.

A competitive market for DTH broadcasting in Canada corresponds to this new environment. Competition in Canada fosters international competitiveness by Canadian businesses

Dans son rapport, le groupe de travail sur la DSRD a reconnu ces nouvelles réalités et déterminé le fondement de la politique gouvernementale sur la DSRD aux termes de laquelle on intégrerait les services étrangers au marché canadien tout en respectant les objectifs défendus dans les politiques arrêtées par le gouvernement du Canada en matière de télécommunication et de radiodiffusion. En particulier, les orientations générales proposées par le groupe de travail garantissent le respect d'un objectif fondamental. Elles permettent en effet d'atteindre un équilibre entre la concurrence, d'une part, et le contenu canadien, d'autre part. Cela se fait de deux façons: tout d'abord, le groupe de travail recommande que l'on s'appuie davantage sur les forces du marché dans l'industrie de la DSRD; ensuite, il prévoit que les entreprises de DSRD et celles qui offrent de tels services à la carte doivent obligatoirement obtenir une licence d'exploitation. Ces initiatives auront des répercussions considérables sur le système de radiodiffusion et de télécommunication. Par conséquent, la délivrance de licences est le meilleur moyen de s'assurer que les objectifs en matière de politique sont respectés.

Comme le prévoit la Loi sur les télécommunications, l'un des objectifs du gouvernement fédéral est de favoriser le recours aux installations de transmission canadiennes pour toutes les télécommunications transmises à l'intérieur du Canada ainsi qu'entre notre pays et des pays étrangers.

Cette politique, appliquée depuis longtemps, veut que toute émission qui provient du Canada et qui est destinée aux Canadiens doit être transmise par des installations de télécommunication canadiennes, y compris les satellites. Toutefois, la transmission par satellite soulève des questions particulières parce qu'elle ne respecte pas les frontières internationales.

En Amérique du Nord, le Canada et les États-Unis ont conclu des ententes prévoyant que les signaux transfrontaliers peuvent être transmis par un satellite d'un pays ou de l'autre.

[Text]

For broadcasters, this means the channels and programming that originate in Canada and are intended for Canadian audiences must be transmitted by Canadian satellite. However, foreign channels authorized for distribution in Canada may be brought in on either Canadian or foreign satellites. This has been the practice in the broadcasting system for many years. This is what the panel recommended for the DTH industry and it is reflected in the proposed policy direction.

**The Chairman:** Thank you for your presentations to the committee.

Did you see a draft of the exemption order before it was issued? If so, did you protest that it would create a monopoly, or did you protest that it was contrary to the policies of either of your departments? If you did protest, did you do it by way of letter? If so, would you lay before us all the correspondence?

Mr. Binder, in relation to the satellite-use policy you stated that agreements are in place in relation to the use of satellites both in Canada and in the United States. Would you also lay those agreements before us so that we can study them in the course of our work?

One of the key questions that I want to ask both of you relates to the issue of monopoly. As you are aware, much has been written in Canadian newspapers about the word "monopoly". I do not understand what it means in this context. I am hoping you can spend more time explaining it to us.

The proposed Orders in Council are precedent setting and, if accepted by Parliament, will be the first policy directions ever issued to the CRTC by the Government of Canada under section 7. The orders are controversial; you only need to read the newspapers to know that.

Section 7(1) clearly states that, but it states it in general terms as a general application of broad policy. The use of words like "general" and "broad" do not delineate specific directives. When I read the directives which have been produced, they sound very specific. Can you comment on that?

**Mr. Rabinovitch:** Your first question asked whether we, as a department, had seen the exemption order before it was issued by the CRTC. I am relatively new in the department. If I "misspeak" myself, as an American President once said, then I would ask my colleagues to correctly.

With regard to the proposed exemption order, the CRTC does not consult with or show drafts of its policy decisions to government departments. However, the CRTC does consult

[Traduction]

Pour les radiodiffuseurs, cela signifie que les canaux et la programmation qui proviennent du Canada et qui s'adressent au public canadien doivent être transmis par un satellite canadien. Toutefois, si on obtient une autorisation de distribution au Canada, il est possible de transmettre un canal étranger par satellite canadien ou satellite étranger. C'est pratique courante dans le système de radiodiffusion depuis nombre d'années. C'est cette approche que le groupe de travail a recommandé d'adopter dans le cas de l'industrie de la DSRD et c'est ce dont fait état le projet d'instructions au CRTC.

**Le président:** Je vous remercie de vos exposés.

Avez-vous pris connaissance d'une version préliminaire de l'ordonnance d'exemption avant qu'elle ne soit rendue? Si c'est le cas, avez-vous protesté parce qu'on créerait ainsi un monopole? Ou avez-vous protesté parce que l'ordonnance était contraire aux politiques de vos ministères? Dans l'affirmative, avez-vous protesté par écrit? Si c'est le cas, auriez-vous l'obligeance de nous communiquer tous les documents pertinents?

Monsieur Binder, au sujet de la politique sur l'utilisation des satellites, vous avez déclaré qu'il existe des ententes en la matière, tant au Canada qu'aux États-Unis. Auriez-vous également l'obligeance de nous communiquer les documents pertinents à ces ententes pour que nous puissions les étudier dans le cadre de notre travail?

L'une des questions clés que je veux vous poser à tous les deux a trait aux monopoles. Comme vous le savez, on a beaucoup parlé, dans les journaux canadiens, de ces «monopoles». Je ne saisis pas ce que le terme signifie dans le contexte qui nous intéresse. J'espère que vous pourrez nous éclairer un peu sur cette question.

Les projets de décret créent un précédent; si le Parlement accorde son assentiment, ce sera la première fois que le gouvernement du Canada donnera des instructions au CRTC sur une question de politique, en vertu de l'article 7. Les décrets sont sujets à controverse; on n'a qu'à lire les journaux pour s'en rendre compte.

Le paragraphe 7(1) fait clairement mention de ce qui précède, mais en termes généraux, en tant qu'application générale d'une grande question d'orientation. Le recours à des expressions telles «application générale» et «grande question d'orientation» ne saurait définir de directives précises. Pourtant, quand je lis les directives du gouvernement, je les trouve très précises. Quels sont vos commentaires à ce sujet?

**M. Rabinovitch:** En premier lieu, vous nous demandez si, au ministère, nous avons pris connaissance de l'ordonnance d'exemption avant qu'elle ne soit rendue par le CRTC. Je suis au ministère depuis relativement peu de temps. Si je fais erreur, je demanderais à mes collègues de bien vouloir rectifier mes propos.

Au sujet du projet d'ordonnance d'exemption, le CRTC ne consulte pas les ministères pour obtenir leur avis sur les décisions que le Conseil prend en matière de politique et il ne leur montre



[Texte]

publicly where issues are brought forward for either public consultation or public hearings.

Concerning the proposed exemption order, as I pointed out in my opening remarks, the commission had issued a proposed exemption order in May of 1994. Therefore, everyone in the public who had an interest in that matter had an opportunity to see that proposed exemption order. Of course, colleagues within the departments and elsewhere did see the proposed exemption order.

At that point, the CRTC held its hearings and had submissions brought forward to it. We did not see the final exemption order, nor would departmental staff, in the normal course of events, see a final order before it was issued.

**Mr. Binder:** I was not involved then in broadcasting. I have not seen it personally. However, the process as described is correct. CRTC solicits views from everyone. They finalize it. They take into account the input and they issue the final order. The final order is not to be seen prior to their determination of what it should contain. It is the same for the exemption order.

**Mr. Rabinovitch:** I have just checked with my colleagues and they have confirmed that my description is accurate.

Perhaps we could put aside for the moment the monopoly question. We can commence a discussion on that after because it is fundamentally interesting and important.

What is the third part of your question?

**The Chairman:** It concerns the broadness of the language in the statute. The words "general" and "broad" are used, yet the orders that are before us are extremely specific.

**Mr. Rabinovitch:** We sought advice widely before recommending to ministers whether or not to proceed with the draft order. The draft order itself is the order that appeared in the report of the DTH panel. The panellists have indicated that they, too, sought advice of both a policy and a legal nature before preparing that draft order.

Taking all that advice into account between departments, including the Privy Council office and others, it is our view that the draft order accurately reflects the requirements of sections 7 and 8 of the Broadcasting Act.

**The Chairman:** And it does not go beyond the general powers of the statute in your opinion?

**Mr. Rabinovitch:** We do not believe so. We would have to look at the draft order and be able to describe how it does not specify or give direction to the CRTC concerning which party may or may not obtain a license.

[Translation]

aucune version préliminaire de ses décisions. Toutefois, le CRTC consulte le public lorsque la question l'exige et qu'il doit y avoir des audiences publiques.

Au sujet, donc, du projet d'ordonnance d'exemption, comme je l'ai signalé dans mes remarques préliminaires, le Conseil avait rendu, sous forme de projet, une ordonnance d'exemption en mai 1994. Par conséquent, quiconque s'intéressait à la question pouvait prendre connaissance du projet d'ordonnance d'exemption. Bien entendu, c'est ce qu'ont fait mes collègues des autres ministères et organismes.

À ce moment-là, le CRTC a tenu des audiences et a demandé qu'on lui fasse parvenir des mémoires. Nous n'avons pas pris connaissance de l'ordonnance d'exemption finale et le personnel du ministère, dans le cours normal des choses, n'est pas généralement informé de la teneur d'une ordonnance finale avant qu'elle ne soit rendue.

**M. Binder:** À l'époque, je ne travaillais pas dans le milieu de la radiodiffusion. Je n'ai pas vu l'ordonnance finale, mais mon collègue a décrit correctement le processus. Le CRTC lance un appel général pour qu'on lui fasse parvenir des commentaires. Il mène ensuite le projet à terme. Il tient compte des communications reçues et rend l'ordonnance finale. Cette ordonnance reste un document interne tant que le Conseil n'en a pas arrêté la teneur. Les choses se passent de la même façon dans le cas d'une ordonnance d'exemption.

**M. Rabinovitch:** Je viens de consulter mes collègues qui confirment ce que j'ai dit.

Peut-être pourrions-nous, pour l'instant, mettre de côté la question du monopole. Nous pouvons entamer la discussion à ce sujet un peu plus tard parce qu'il s'agit d'un élément fondamental et extrêmement intéressant.

Quel était le troisième volet de votre question?

**Le président:** Ma question porte sur les termes généraux de la loi. Le législateur utilise les expressions «application générale» et «grande question d'orientation», mais les ordonnances que nous avons devant les yeux sont extrêmement précises.

**M. Rabinovitch:** Nous avons demandé conseil à nombre de personnes avant de recommander aux ministres de préparer une version finale. Le projet d'ordonnance, en soi, reprend la version qui figure au rapport du groupe de travail sur la DSRD. Les membres du groupe de travail ont indiqué qu'ils ont également obtenu des conseils de juristes et de spécialistes en matière de politique avant de rédiger le projet d'ordonnance.

Si on tient compte de tous les conseils qui ont été donnés par les ministères, y compris le Conseil privé et d'autres organismes, nous estimons que le projet d'ordonnance reflète correctement les exigences des articles 7 et 8 de la Loi sur la radiodiffusion.

**Le président:** Et il n'excède pas les pouvoirs généraux conférés par la loi, selon vous?

**M. Rabinovitch:** Nous ne le croyons pas. Il nous faudrait étudier le projet d'ordonnance et démontrer qu'il ne contient aucune disposition donnant des instructions au CRTC sur la délivrance d'une licence à telle ou telle partie.

[Text]

In fact, it goes into sufficient detail to be able to set out for the CRTC clarity concerning the government's policy direction. The policy direction boils down to a need for licensing, namely a license for the carrier — in this case DTH, direct-to-home satellites — as well as a license for the content, which in this case is a license for pay-per-view carried by DTH.

The proposed order goes into further direction by laying out the government's desire for a competition and such matters as the need for a French language pay-per-view service and the requirement of Canadian programming production in DTH distribution.

As you go through the order or, to be more precise, the two proposed orders point by point, they tend to set out sufficient detail and direction so that there is no lack of clarity concerning the policy direction of the government. In either order it does not go beyond that to give indication that this company is a potential winner and that company is not. That is our understanding concerning why the orders are proper.

**The Chairman:** Did you have legal opinions to substantiate the interpretation of the words "general" and "broad"? If so, could you lay those opinions and those documents before us so that we could analyze them and study them on our own as well?

**Mr. Rabinovitch:** I am not aware of an opinion as such, but I can look into that.

We sought legal advice in reviewing the drafting of the orders. That would be the extent of the advice back and forth that takes place in drafting sessions.

**The Chairman:** I am not asking about the drafting of the orders. I am asking about legal opinions, drafts and memos interpreting and applying the use of the words "general" and "broad" in subsection 7(1) of the statute.

**Mr. Rabinovitch:** To the best of my knowledge, our advice has been provided to us by lawyers in the course of discussion.

**The Chairman:** Can you check to see if you have something in writing? If you do, can you lay it before us, please?

**Mr. Rabinovitch:** Yes, we will check on that.

**Mr. Binder:** You must ask yourself: For what purpose was this clause designed? Under what circumstances can the government set broad policy for a regulator to implement?

[Traduction]

En fait, il est suffisamment détaillé pour indiquer clairement au CRTC la direction que le gouvernement veut prendre en matière de politique. Il s'agit essentiellement de l'obligation d'obtenir une licence, c'est-à-dire que les entreprises doivent obtenir une licence (dans ce cas-ci, pour la DSRD (ou par satellite de radiodiffusion directe)) et que le contenu de la programmation doit également être assujéti à l'obtention d'une licence, à savoir, en l'espèce, une licence de programmation de télévision à la carte par l'intermédiaire des entreprises de DSRD.

Le projet d'ordonnance indique en outre la voie à suivre en matière de politique en ce qu'il signale l'intention du gouvernement qui entend encourager la concurrence. Il stipule aussi qu'il faut prévoir un service de télévision à la carte en français et que les entreprises de DSRD doivent contribuer à un fonds de production de programmation canadienne.

En parcourant le texte de l'ordonnance ou, pour être plus précis, le texte des deux projets d'ordonnance, point par point, on voit que les auteurs du document ont tendance à donner suffisamment de détails et à préciser suffisamment la direction à suivre, de sorte que la politique gouvernementale est fort évidente. Les deux projets d'ordonnance s'arrêtent là: ils n'indiquent nulle part quelle entreprise peut ou ne peut obtenir une licence. Voilà pourquoi nous estimons que les ordonnances sont adéquates.

**Le président:** Avez-vous obtenu des avis juridiques pour établir le bien-fondé de l'interprétation donnée aux expressions «application générale» et «grande question d'orientation»? Dans l'affirmative, auriez-vous l'obligeance de nous communiquer les avis et documents pertinents pour que le comité puisse les analyser et les étudier?

**M. Rabinovitch:** J'ignore si on a obtenu des conseils juridiques de cette nature, mais je peux me renseigner.

Nous avons obtenu des conseils juridiques au moment de l'examen de la version préliminaire des ordonnances. Ce sont là tous les conseils donnés et reçus au cours des séances de rédaction.

**Le président:** Ma question ne porte pas sur la rédaction des ordonnances. Je vous demande si vous avez obtenu des conseils juridiques, des versions additionnelles et des mémoires sur l'interprétation et l'application des expressions «application générale» et «grande question d'orientation» au paragraphe 7(1) de la loi.

**M. Rabinovitch:** Autant que je sache, les conseils juridiques que nous avons reçus nous ont été donnés par des avocats dans le cours des discussions.

**Le président:** Pouvez-vous vérifier et nous dire si vous avez reçu une communication par écrit? Si c'est le cas, auriez-vous l'obligeance de nous la transmettre?

**M. Rabinovitch:** Nous allons vérifier.

**M. Binder:** Il faut vous poser la question suivante: À quelles fins cette disposition a-t-elle été rédigée? Dans quelles circonstances le gouvernement peut-il arrêter une politique générale qu'un organisme de réglementation est chargé d'appliquer?



[Texte]

We can get into some legal debate on this — and we probably will engage in this debate. Here you have a brand new technology providing a new service. The whole industry believes that it will profoundly change the broadcasting system.

I would argue that that is a clear area where the government should state an opinion about the policy direction in which this industry should evolve. The regulator then must execute it. That is a general application of this intention.

**The Chairman:** I had asked you to comment on the area of monopoly. However, I would like to leave that for the moment and open the floor for other senators to ask questions.

**Senator MacDonald:** I gather that this is the first parliamentary reaction to the proposed order which the other place will hear some time in early June.

I would like to deal with the famous section 7, the Broadcasting Act. It was in this committee — and I was the Chairman of this committee at the time — that in early 1991 we passed the Broadcasting Act, Bill C-40. I remember it very well.

The broad power of direction that is contained in section 7.(1) reads as follows:

Subject to subsection (2) and section 8, the Governor in Council may, by order, issue to the Commission directions of general application on broad policy matters with respect to

(a) any of the objectives of the broadcasting policy set out in subsection 3(1); or

(b) any of the objectives of the regulatory policy set out in subsection 5(2).

The Chairman has pointed out and noted the wording of subsection 7.(1) containing the caveats of “general application” and “on broad policy matters”. These words were not used in Bill C-136, the predecessor to our present Broadcasting Act. These words were added to assuage the concern of committee members in both houses that the government should be dictating or micro-managing in precise terms how the CRTC should supervise or regulate the broadcasting industry.

From that, is there something we can agree on? Do you not agree, generally speaking, that the legislative intent behind subsection 7.(1) is that policy directions issued under that subsection should be general rather than specific and broad rather than narrow? Could we agree on that? Would you not infer that from the language of the Broadcasting Act?

**Mr. Rabinovitch:** We agree that that is the intent of the legislation.

**Senator MacDonald:** Is it within the power of the Governor in Council under section 7 of the Broadcasting Act? The effect of proposed section 4 is not only to oblige the CRTC to revoke its existing DTH exemption, but also to prohibit it from enacting

[Translation]

Un débat juridique peut être entamé à ce sujet, et nous allons probablement engager un tel débat. Il s'agit en l'espèce d'une toute nouvelle technologie qui offre un service jusque-là inexistant. L'industrie entière croit que cette technologie modifiera profondément le système de la radiodiffusion.

À mon avis, il s'agit là, de toute évidence, d'un cas où le gouvernement devrait se prononcer sur l'orientation que l'industrie devrait prendre. L'organisme de réglementation doit ensuite mettre les directives reçues en application. C'est l'application générale de l'intention politique du gouvernement.

**Le président:** Je vous avais demandé vos commentaires sur la question du monopole. Toutefois, j'aimerais mettre cette question de côté pour le moment et laisser la parole aux autres sénateurs.

**Le sénateur MacDonald:** Je crois bien qu'il s'agit ici de la première réaction du Parlement à l'égard du projet d'ordonnance que l'autre Chambre étudiera au début du mois de juin.

J'aimerais m'attarder au célèbre article 7 de la Loi sur la radiodiffusion. C'est notre comité (dont j'étais le président à l'époque) qui, au début de 1991, a adopté le projet de loi C-40 modifiant la Loi sur la radiodiffusion. J'en ai un souvenir très clair.

Ce vaste pouvoir d'instruction figure au paragraphe 7(1) et est formulé ainsi:

Sous réserve du paragraphe (2) et de l'article 8, le gouverneur en conseil peut, par décret, donner au Conseil, au chapitre des grandes questions d'orientation en la matière, des instructions d'application générale relativement à l'un ou l'autre des objectifs de la politique canadienne de radiodiffusion ou de la réglementation et de la surveillance du système canadien de radiodiffusion.

Le président a fait remarquer que le paragraphe 7(1) contient les précisions suivantes: «au chapitre des grandes questions d'orientation (...), des instructions d'application générale». Ces expressions ne figuraient pas au projet de loi C-136, qui est antérieur à la Loi sur la radiodiffusion actuelle. Elles ont été ajoutées pour apaiser les inquiétudes des membres des comités des deux Chambres qui craignaient que le gouvernement dicte sa conduite au CRTC ou gère de trop près la façon dont l'organisme surveille ou réglemente l'industrie de la radiodiffusion.

À partir de là, pouvons-nous nous entendre? Ne croyez-vous pas, vous aussi, que de façon générale, le législateur a voulu, en rédigeant le paragraphe 7(1), que les directives qui y sont émises en matière de politique soient générales et non précises, et que leur portée soit étendue plutôt qu'étroite? Ne sommes-nous pas d'accord là-dessus? N'est-ce pas ainsi que vous interprétez les dispositions de la Loi sur la radiodiffusion?

**M. Rabinovitch:** Nous sommes d'accord avec vous et croyons que c'est bien l'intention du législateur.

**Le sénateur MacDonald:** Mais le gouverneur en conseil est-il habilité à agir ainsi en vertu de l'article 7 de la Loi sur la radiodiffusion? Dans le projet, on propose, à l'article 4, non seulement d'obliger le CRTC à révoquer l'exemption qu'il a

[Text]

any subsequent exemption orders. How much more specific can you get? Is this not *ultra vires* the Governor in Council?

**Mr. Rabinovitch:** If the Governor in Council decides to issue an order of general application and that general application, order states that DTH satellite broadcasting shall operate on the basis of a license, does it not follow that any operation that would have operated without a license should thereby be prohibited? In other words, the license requirement applies to everyone fairly and equally without exception. Is that not a general application?

**Senator MacDonald:** There is no question your motives are very laudable. But let me try it another way. Does any part of the proposed section 4 in the order with respect to DTH or PPV undertakings contravene specific orders? If so, it is *ultra vires* — that is, these undertakings constitute specific orders. More specifically, does this section of the proposed order constitute a retroactive or retrospective order? If so, is the order valid?

**Mr. Binder:** That is a legal debate. There are no precedents, so there is nothing to draw from. Some of my legal friends have said to me that this is a voyage of discovery.

Your question will be debated. We will seek legal opinions from all quarters. The government must then make a decision. If something is wrong with the recommendation, obviously it will be challenged.

I return to the original purpose of the clause. You probably remember a similar debate concerning why a clause like this would be included in the act. For years and years, the government has been accused of neither providing any leadership in policy nor allowing the regulator to engage *de facto* in policymaking.

**Senator MacDonald:** Mr. Fowler of the Royal Commission on Broadcasting said, "If you have a dog, you do not do your own barking." That was part of his report. They seemed to be quite satisfied with the way the regulator was acting.

**Mr. Binder:** Yes. In other words, let him do the barking. However, the regulator builds the house where the dog lives, sets up the parameters where the dog may roam and sets up the broad policy framework.

**Senator Roberge:** The CRTC exempt order also stipulates exclusive use of Canadian satellites for distribution of foreign programs. But cable companies are not required to do the same thing. That seems odd to me. Could you give me your impressions on that?

**Mr. Binder:** There is an understanding that Canadian-originated programming must employ Canadian facilities when those programs are intended for Canadian consumption. But if

[Traduction]

accordée au chapitre de la DSRD, mais encore d'interdire à cet organisme de rendre à l'avenir toute ordonnance d'exemption quelle qu'elle soit. Comment la disposition peut-elle être plus précise? N'exécède-t-elle pas les pouvoirs du gouverneur en conseil?

**M. Rabinovitch:** Si le gouverneur en conseil rend une ordonnance d'application générale et que cette ordonnance stipule que les entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe doivent obtenir une licence, ne doit-on pas en conclure que l'exploitation d'une entreprise de ce type sans l'obtention d'une licence devrait être interdite? En d'autres termes, l'obligation d'obtenir une licence s'applique à tous sans exception. N'est-ce pas là une application générale?

**Le sénateur MacDonald:** Il ne fait aucun doute que vos raisons sont fort louables. Mais abordons la question sous un autre angle. L'article 4 du projet de décret, ou l'un des ses éléments, est-il contraire à des ordonnances précises en ce qui a trait aux entreprises de DSRD ou aux entreprises de TC? Si c'est le cas, on est allé au-delà des pouvoirs conférés puisque ces entreprises font l'objet d'ordonnances précises. Plus particulièrement, cet article du projet de décret est-il une ordonnance avec effet rétroactif? Dans l'affirmative, l'ordonnance est-elle valide?

**M. Binder:** C'est un débat juridique. Il n'y a aucun précédent, alors on ne peut s'appuyer sur rien. Quelques-uns de mes amis du milieu juridique m'ont déclaré qu'il s'agit d'un voyage d'exploration.

Votre question sera débattue. Nous allons solliciter des conseils juridiques de toutes parts. Le gouvernement devra alors prendre une décision. Si la recommandation est fautive dans l'une de ses parties, il est évident qu'elle sera contestée.

Revenons maintenant à l'objectif premier de la disposition. Vous vous rappelez probablement un débat analogue où on mettait en cause les raisons pour lesquelles une disposition de cette nature serait incluse dans la loi. Pendant des années, on a reproché au gouvernement de n'imprimer aucune direction dans le domaine de la politique et d'empêcher les organismes de réglementation de s'engager concrètement dans l'élaboration de cette politique.

**Le sénateur MacDonald:** M. Fowler, de la Commission royale d'enquête sur la radiodiffusion, a dit que celui qui a un chien de garde n'a pas à aboyer pour veiller sur sa maison. Cela fait partie de son rapport. Les commissaires semblaient satisfaits du travail des organismes de réglementation.

**M. Binder:** Je vois. En d'autres termes, laissons-le aboyer. Toutefois, c'est l'organisme de réglementation qui construit la «maison» où vit le «chien de garde», délimite le champ d'action de ce «chien» et élabore les grandes lignes de la politique à suivre.

**Le sénateur Roberge:** L'ordonnance d'exemption du CRTC stipule également que la distribution d'émissions étrangères ne doit se faire que par satellites canadiens. Mais les entreprises de câblodistribution ne sont pas assujetties aux mêmes directives. Cela me semble curieux. Quelle est votre opinion à ce sujet?

**M. Binder:** On s'entend pour dire que la diffusion d'émissions provenant du Canada doit se faire par l'entremise d'installations canadiennes lorsque ces émissions sont destinées à un auditoire



[Texte]

American-originating programs are licensed to operate in Canada, they can be down linked from American satellites. That has been a longstanding policy in this country. Many of the cable companies actually do that. I do not know exactly what aspect of that you are interested in.

**Senator Roberge:** The exempt order of the CRTC stipulates that for DTH distribution of foreign programs, Canadian satellites must be utilized.

**Mr. Binder:** The CRTC decided to restrict the telecommunication policy. In other words, it is not against government policy to down link from American satellites, but for broadcasting purposes, the CRTC decided to restrict that. They are within their authority to do so, but that type of application is more restrictive than necessary.

**Senator Sylvain:** You are talking about down linking programs from American satellites into Canada. What is the reverse picture? Do the Americans down link satellites or programs from Canadian satellites?

**Mr. Binder:** Yes, they do. However, it is up to the satellite operator, Telesat, to negotiate the arrangements. That is stated in the letters we will be glad to table here regarding the Canada/U.S. agreement utilizing domestic satellite facilities.

**Senator Sylvain:** There is no prohibition for Canadian broadcasts to go to the States through satellite, is there?

**Mr. Len St. Aubin, Director, Financial and Regulatory Policy, Industry Canada:** No, there is not. There is much demand going the other way, however there is some. For example, Télé-Métropole is available in Florida on some cable systems because the francophone market there is interested in receiving that signal.

**Senator Sylvain:** There are no rules about them taking programs from our satellites but we have rules prohibiting programs being taken from their satellites. Is that the idea?

**Mr. St. Aubin:** We do not have rules. In its exemption order, the commission has used a more restrictive application of the policy than is otherwise the case.

**Senator Sylvain:** Canada has put in place a rule that states that you cannot down load from American satellites, is that what you are saying?

**Mr. Binder:** I have to start from the beginning. This is not easy because two laws are involved. The telecommunication objective is to use Canadian facilities, but the broadcasting objectives are to ensure that the Canadian content is carried on Canadian facilities. In order to adhere to the content aspect, sometimes it must be restricted. Otherwise, you will be completely overwhelmed by foreign programming in this country.

[Translation]

canadien. Cependant, si des émissions en provenance des États-Unis peuvent, aux termes d'une licence, être diffusées au Canada, elles peuvent être transférées des satellites américains. C'est une politique que l'on applique depuis longtemps au Canada. Nombre d'entreprises de câblodistribution fonctionnent ainsi. Je ne saisis pas clairement quel aspect de cette question vous intéresse.

**Le sénateur Roberge:** L'ordonnance d'exemption du CRTC stipule que les émissions étrangères diffusées par une entreprise de DSRD doivent être transmises par satellites canadiens.

**M. Binder:** Le CRTC a décidé de restreindre la portée de la politique sur les télécommunications. En d'autres termes, la politique gouvernementale n'interdit pas le transfert d'émissions des satellites américains, mais, pour les fins de la radiodiffusion, le CRTC a décidé de limiter cette politique. Il est habilité à le faire mais cette application est plus limitée qu'il n'est nécessaire.

**Le sénateur Sylvain:** Vous parlez du transfert d'émissions des satellites américains aux fins de diffusion au Canada. Le mouvement se fait-il en sens inverse? Les Américains transfèrent-ils des émissions des satellites canadiens?

**M. Binder:** Oui, le transfert se fait aussi en ce sens mais c'est Télésat Canada qui négocie les arrangements et gère l'utilisation des satellites. C'est ce dont font état les lettres que nous serons heureux de vous remettre et qui ont trait à l'entente conclue entre le Canada et les États-Unis au sujet de l'utilisation des satellites canadiens.

**Le sénateur Sylvain:** Rien n'interdit la diffusion par satellites d'émissions canadiennes aux États-Unis, n'est-ce-pas?

**M. Len St. Aubin, directeur, Politique des finances et de la réglementation, Industrie Canada:** C'est exact. La demande provient plutôt du Canada, mais il y a une certaine diffusion aux États-Unis. Télé-Métropole, par exemple, peut être captée en Floride par certains réseaux de câblodistribution parce que le marché francophone, là-bas, souhaite recevoir ce signal.

**Le sénateur Sylvain:** Les Américains peuvent donc transférer les émissions des satellites canadiens mais le Canada a prévu des règles interdisant le transfert d'émissions diffusées par des satellites américains. C'est bien exact?

**M. St. Aubin:** Il n'y a aucune règle. Dans l'ordonnance d'exemption qu'il a rendue, le Conseil a limité l'application de la politique d'une façon singulière.

**Le sénateur Sylvain:** Le Canada a prévu une règle qui stipule qu'on ne peut transférer d'émissions des satellites américains. C'est bien ce que vous dites?

**M. Binder:** Commençons par le commencement. Cela n'est pas facile parce que deux lois sont en cause. Le premier objectif, qui a trait aux télécommunications, veut qu'on utilise les installations canadiennes mais le deuxième, qui porte sur la radiodiffusion, veut que ces installations diffusent des émissions à contenu canadien. Pour que ce deuxième objectif soit atteint, il faut parfois prévoir des restrictions. Sinon, la programmation étrangère occupera complètement les ondes canadiennes.

[Text]

We can debate whether that is right or wrong but the Broadcasting Act will give the regulator the power to ensure that the Canadian content exists and is received by Canadians.

**Senator Sylvain:** Canadian broadcasts are not normally picked up by American satellites, and they would not be allowed to be picked up by American satellites under the Broadcasting Act according to what you just said. Is that true? In other words, we broadcast something from whatever station. An American satellite would like to pick up that program. You say that we cannot do that because of our rule which stipulates that it must go out on a Canadian satellite.

**Mr. Binder:** There is no problem for a foreign market. That is, the CBC can use an American satellite to broadcast.

**Senator Sylvain:** That is the answer.

**Senator Hervieux-Payette:** I am less familiar with the Broadcasting Act and more familiar with the Telecommunications Act that this committee has helped put together.

I am familiar with the difficult NAFTA negotiations concerning telecommunications. However, for broadcasting the terms, "use of facility" and "content" are two separate things.

Would Canada be criticized and have some problems with the Americans, for example, if we were to prevent a Canadian corporation from using an American satellite to broadcast a program containing Canadian content? What impact would result in that situation? For example, if Radio Canada can use a U.S. satellite, then we have more or less an understanding. Has that been covered or discussed under the North American Free Trade Agreement?

**Mr. Binder:** They have similar rules to ours. If you would like to launch a satellite for an American market, you must go to the FCC and obtain a broadcasting license. That is similar to our system. If they want to up link with the CBC and distribute it in the United States, there is no problem. They only have to go to the CBC and they can do that. In fact, the United States is already distributing *Much Music* in that manner.

The Americans are not concerned with American content. There is no problem there.

**Senator Hervieux-Payette:** They are not worried about Canadian content in their territory?

**Mr. Rabinovitch:** No, but they have a policy debate over "English only" programming in the United States. Perhaps they are afraid that our French content will overrun them at some point.

**Senator Hervieux-Payette:** In this case we stipulated that the licensing process was divided into two parts: licensing for the carrier and licensing for the content.

**Mr. Binder:** Yes.

[Traduction]

On peut se demander si cela est juste ou non, mais la Loi sur la radiodiffusion habilite l'organisme de réglementation à s'assurer que les émissions ont bien un contenu canadien et qu'elles sont captées par les Canadiens.

**Le sénateur Sylvain:** Les satellites américains, d'ordinaire, ne captent pas les émissions canadiennes et ils ne pourraient pas le faire aux termes de la Loi sur la radiodiffusion, selon ce que vous venez de dire. C'est exact? En d'autres termes, nous diffusons une émission d'un poste quelconque. L'exploitant d'un satellite américain aimerait bien transférer cette émission. Vous dites que cela est impossible parce qu'une des règles adoptées ici stipule que l'émission doit être diffusée par un satellite canadien.

**M. Binder:** Il n'y a aucun problème dans le cas d'un marché étranger. Ainsi, la SRC peut utiliser un satellite américain pour diffuser ses émissions.

**Le sénateur Sylvain:** C'est ce que je voulais savoir.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Je connais moins bien la Loi sur la radiodiffusion que la Loi sur les télécommunications, que le comité a aidé à élaborer.

Je suis au courant des négociations ardues qui se sont déroulées dans le cadre de l'ALÉNA pour ce qui est des télécommunications. Toutefois, en matière de radiodiffusion, les expressions «utilisation des installations» et «contenu» sont deux choses distinctes.

Le Canada prêterait-il le flanc à la critique, de la part des Américains par exemple, s'il interdisait à une entreprise canadienne d'utiliser un satellite américain pour diffuser une émission à contenu canadien? Quelles seraient les répercussions d'une telle mesure? Ainsi donc, si Radio-Canada peut utiliser un satellite américain, nous avons un genre d'arrangement entre nous. Cet aspect de la question a-t-il été étudié ou examiné dans l'Accord de libre-échange nord-américain?

**M. Binder:** Les règles sont analogues aux nôtres. Pour lancer un satellite sur le marché américain, il faut obtenir une licence du FCC. C'est semblable à ce que nous faisons ici. Pour se raccorder à la SRC et distribuer aux États-Unis les émissions que ce poste produit, il n'y a aucun problème. Il suffit de communiquer avec la SRC et le tour est joué. En fait, on distribue déjà de cette façon les émissions de *Much Music* aux États-Unis.

Les Américains ne se préoccupent pas de contenu américain. La question n'est jamais soulevée.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Ils ne s'inquiètent pas du fait que des émissions à contenu canadien pénètrent leur territoire?

**M. Rabinovitch:** Non, mais la question de la programmation «en anglais seulement» est soulevée en tant que question de politique, aux États-Unis. Ils craignent peut-être que nos émissions à contenu français les envahissent à un moment donné.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Dans ce cas, nous avons stipulé que la délivrance de licences se divise en deux parties: la licence accordée à l'entreprise de transmission et celle qui porte sur le contenu de la programmation.

**M. Binder:** C'est exact.



[Texte]

**Senator Hervieux-Payette:** With regard to clarifying the question abroad, when the Telecommunications Act came into force, the CRTC maintained that in order to live in the 20th century, Canada was obliged to provide some policy framework. They have probably kept this attitude.

Government policy on broadcasting and telecommunications should come from government and the application should be done by the CRTC. When we talk about the word "broad", even though there is legislation, its application must be explained. I was under the impression that the orders were to do that.

I am not an expert in writing orders. However, I had the impression that these orders would establish the policy applicable to anyone who received direct-to-home programming. In other words, the Canadian content would be in place in accordance with the Broadcasting Act; and the other order would address how to distribute the programming. The CRTC must now return to the drawing board.

I read a previous decision concerning Expressvu. Expressvu was to begin their operation based on the previous decision of the CRTC. Expressvu would now have to go through the new licensing process required by the minister. This is probably wherein the confusion lies. It is like having a judgment, however the law has changed — that is, the order — and the policy that had applied previously no longer applies.

There is also the issue of rights. How does one begin to address that when those policy rules are no longer in place? Could you clarify that? You know more about the report of the three wise people who made that recommendation to the minister. How could they reconcile that decision and the new decision that would result from this order in terms of its legal application and the problems which may arise, for example, if the government was sued for damages, et cetera?

**Mr. Rabinovitch:** The senator has ably described the intent of the order as well as the background of the two proposed orders. The orders are ones of general application. They set out policy direction but do not choose between potential applicants.

When the orders are finalized and issued, the commission would begin a licensing process in the normal manner. This would involve providing notice and requesting potential applicants to come forward to describe not only their applications but also the reasoning behind their applications, the potential for hearings to be held, and the potential for other intervenors to come forward. Eventually, the commission would retire to make its decision.

The interesting question — and as officials we have discussed it amongst ourselves — applies to whether or not the company that could now benefit from the exemption order is somehow penalized. As a company, it has certain intentions and has made those intentions public in various statements. Nonetheless, these

[Translation]

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Pour ce qui est de la façon dont on perçoit le Canada à l'étranger, le CRTC a soutenu, lorsque la Loi sur les télécommunications est entrée en vigueur, que, pour vivre au XX<sup>e</sup> siècle, le Canada devait élaborer une politique. Il est probablement toujours du même avis.

La politique gouvernementale sur la radiodiffusion et les télécommunications devrait provenir du gouvernement et c'est le CRTC qui devrait l'appliquer. Quand on parle d'une application «générale», même s'il existe une loi, son application doit être précisée. J'avais l'impression que les ordonnances allaient permettre d'en arriver là.

Je ne suis pas experte dans la rédaction d'ordonnances, mais j'avais l'impression que ces ordonnances allaient définir la politique applicable à quiconque capte une programmation de DSRD. En d'autres termes, le contenu canadien serait assuré conformément à la Loi sur la radiodiffusion; la deuxième ordonnance régirait la façon dont les émissions sont distribuées. Le CRTC doit maintenant étudier de nouveau son projet d'ordonnance.

J'ai lu une décision antérieure portant sur Expressvu. Cette entreprise devait entreprendre ses activités en fonction de cette décision du CRTC. Mais elle devrait maintenant obtenir la licence exigée par le ministre. C'est ce qui explique probablement cette confusion. C'est comme si on avait rendu une décision mais que la loi a changé (ou plutôt l'ordonnance) et que la politique antérieure ne s'applique plus.

Il y a aussi la question des droits. Comment peut-on régler cette question lorsque les éléments de la politique ont été modifiés? Pouvez-vous nous éclairer là-dessus? Vous connaissez bien le rapport des trois éminents confrères qui ont fait cette recommandation au ministre. Comment pouvaient-ils concilier cette décision avec celle qui découle de l'ordonnance, pour ce qui est de son application juridique et des problèmes qui pouvaient surgir, par exemple, si le gouvernement était poursuivi en justice pour dommages-intérêts, et cetera?

**M. Rabinovitch:** Madame le sénateur a bien décrit l'objet de l'ordonnance ainsi que la toile de fond sur laquelle s'articulent les deux projets de décret. Les ordonnances ont une application générale. Elles indiquent une orientation en matière de politique, mais ne stipulent pas quelles entreprises pourront obtenir une licence.

Lorsque la version finale des ordonnances est rédigée et que celles-ci sont rendues, le Conseil procédera à la délivrance des licences, comme d'habitude. Cela signifie qu'on communiquera des avis et qu'on demandera aux intéressés de venir présenter leur demande ainsi que les motifs qui l'appuient. On déterminera s'il y aura une audience et si d'autres intervenants présenteront des communications à l'organisme. Enfin, le Conseil se réunira pour rendre sa décision.

La question intéressante sur laquelle nous nous sommes penchés en tant que représentants du gouvernement, c'est de savoir si l'entreprise qui pourrait maintenant tirer profit de l'ordonnance d'exemption est pénalisée d'une façon quelconque. Cette entreprise a des projets qu'elle rend publics dans certaines

[Text]

orders deal with policy. Surely the Government of Canada is permitted to issue policy direction and to change policy direction over a period of time.

The question of potential damages may also arise, but it depends whether or not the company in question wishes to proceed along that route. The genuine objective of the policy is to bring about a competitive environment on a level playing field so that all potential entrants know what the rules are and have a possibility of mounting services, provided they are properly licensed.

Given that that is the genuine intent of the order and the order following policy, an intent of competition, an intent of fairness, an intent of quality of treatment of potential entrants and an intent of making the rules of the game clear — that is, that general intent — should be sufficient for all potential participants to know that no one is seeking to penalize them retroactively or in any other way. That is the genuine background to the order.

On the basis of that genuine background, the potential participants in the industry know that the objective is one of fairness.

**Senator Hervieux-Payette:** I would like to clarify the question of foreign satellites. France also has an excellent satellite. I do not know if they are being used by TV5, but I assume so. This provides us with excellent French programs from Europe.

What is the status with satellite usage and distribution of products through these satellites? For example, if the same question arose with someone who would like to distribute a production from Belgium, France or Switzerland through the French satellite — and we can expand that because we know that the Chinese are putting satellites in the air and there will be more and more possibility for usage of foreign satellites — what is the status?

Canada has two foreign-owned telephone companies operating here. They met with us last week. They were asking for special treatment from Canada. They are American companies, but they would like to get a head-start on the Canadian companies with cable and telephone conversions.

When one status is created for a company, it wants to retain that status and not have it applied to companies.

In the case of B.C. Telephone, the president must have realized that he was requesting more than other Canadian companies were enjoying at that time.

What is the status of the French satellite? At the the last round of GATT discussions, the future of telecommunications was discussed. What is in store for the future? Where do we go from here? We have various means to proceed. There must be a transmission facility, reception facility, producing capacity et

[Traduction]

déclarations. Mais ces ordonnances ont trait à la politique. Le gouvernement du Canada n'est-il pas habilité à imprimer une direction en matière de politique et à modifier cette politique sur une période donnée?

La question des dommages potentiels peut aussi être soulevée mais cela dépend si l'entreprise en cause décide d'opter pour cette voie. L'objectif véritable de la politique est de mettre en place un marché concurrentiel où tous les participants sont égaux, de sorte que chacun connaît les règles et a la possibilité d'offrir des services, s'il obtient la licence prévue.

C'est là l'objet véritable de l'ordonnance qui découle de la politique gouvernementale: s'assurer que le marché est concurrentiel, que tous ont des chances égales, que les demandes sont traitées équitablement et que les règles sont claires. L'objet général, donc, de l'ordonnance devrait en soi être suffisant pour que tous les participants potentiels sachent qu'on ne cherche nullement à les pénaliser, rétroactivement ou autrement. Voilà la toile de fond sur laquelle s'articule l'ordonnance.

À partir de là, les entreprises de radiodiffusion savent qu'il s'agit tout simplement de garantir qu'elles seront traitées équitablement.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** J'aimerais clarifier la question des satellites étrangers. La France a aussi un excellent satellite. J'ignore si TV5 l'utilise, mais j'imagine que oui. Ce satellite nous transmet d'excellentes émissions en provenance de l'Europe francophone.

Quelle est la situation actuelle au chapitre de l'utilisation des satellites et de la distribution des produits par l'entremise de ces satellites? Par exemple, si le problème était soulevé dans le cas d'un distributeur d'émissions qui entend diffuser un produit belge, français ou suisse par l'entremise d'un satellite français (il est permis de le penser parce que la Chine met en place des satellites et qu'il y aura de plus en plus de possibilités d'utiliser les satellites étrangers) que ferait-on?

Au Canada, deux sociétés du domaine des communications téléphoniques appartiennent à des intérêts étrangers. Les représentants de ces sociétés nous ont rencontrés la semaine dernière. Ils demandaient qu'on leur accorde un traitement spécial. Il s'agit d'entreprises américaines qui aimeraient bien être avantagées dès le départ, par rapport aux sociétés canadiennes, pour tout ce qui touche la conversion en matière de câblodistribution et de téléphonie.

Lorsqu'une société jouit d'un statut spécial, elle entend le défendre et le conserver.

Dans le cas de B.C. Telephone, le président de cette entreprise savait sans doute qu'il exigeait davantage que ce qui était offert aux autres entreprises à l'époque.

Quelle est la situation dans le cas du satellite français? À la dernière série de négociations du GATT, on a discuté de l'avenir des télécommunications. Que nous réserve l'avenir? Quelle direction prendre? Les moyens de procéder sont variés. Il nous faut des installations de transmission, de réception, de production,



[Texte]

cetera. There is a good separation between the vehicle and the production.

The American satellite was useful to us when ours went out last year. What is the status of satellites in terms of international trade?

**Mr. Rabinovitch:** I had the opportunity of meeting with the leading administrators of TV5 at lunch today and we discussed many possibilities. It is a fascinating and successful international service.

When discussing the proposed order we must keep in mind, from a content standpoint, that the order would require the licensing of a carrier and the licensing of a service. Therefore, it is not a simple matter of a satellite in the sky which happens to have information on it that it can beam anywhere. Technically, that is possible. Ultimately, one of the objectives of this policy is to bring that type of technology into the broad control of Canadian government policy for licensing and for content.

This is an important objective and distinction to keep in mind, namely the objective of bringing the potential of satellite broadcasting into the full range of the Canadian broadcasting policy and into or under the full range of Canadian regulatory control, particularly content control, so that it is licensed undertakings.

As for the status of a French satellite and its relationship to the Canadian satellite distribution, Mr. Binder is a great satellite operator.

**Mr. Binder:** A forecaster once said that the future is not what it used to be. It is becoming more complicated. International bodies are discussing an irradium satellite that will cover the world. Approximately 77 satellites will cover the globe. There are 66 now.

What is telecommunication policy? Is it a domestic policy? How do you deal with international global satellites? Our department issued a new policy on that aspect which relates ownership provision to use. In other words, we want to ensure that Canadians derive some benefit from those international global satellites if they are to operate in Canada. I can send information to you on this new policy. It was done in anticipation of those international satellites. Historically, it has been dealt with on a country-by-country basis.

The French satellite footprint does not reach Canada, whereas the United States satellite, almost by accident, covers 90 per cent of Canada. In attempting to cover the mass of the United States and Alaska, Canada is thrown in as a bonus.

**Senator Hervieux-Payette:** What is the name of the French satellite? It covers Canada because some of my employees are researching forestry with the aid of these satellites. I have some doubts that they do not cover Canada. If they did, why would they take the information from that signal concerning the forest,

[Translation]

et cetera. La production et l'organe de diffusion sont bien distincts.

Le satellite américain nous a été utile lorsque le nôtre a flanché l'an dernier. Sur le plan du commerce international, est-ce que les services par satellite présentent un intérêt quelconque?

**M. Rabinovitch:** J'ai rencontré les dirigeants de TV5 au déjeuner aujourd'hui et nous avons discuté de nombreuses possibilités. Ce service international est fascinant et efficace.

Pour ce qui est du contenu du service, dans nos discussions sur le projet d'ordonnance, il ne faut pas oublier que l'on exige l'obtention d'une licence et pour l'entreprise de transmission et pour la prestation du service. Il ne s'agit pas d'un simple satellite en orbite qui contient de l'information pouvant être transmise n'importe où. Techniquement parlant, cela est possible. Tout compte fait, l'un des objectifs de cette politique est d'intégrer ce type de technologie à la politique globale du gouvernement canadien en ce qui concerne la délivrance des licences et la nature du service offert.

C'est là une distinction et un objectif importants qu'il faut garder à l'esprit, à savoir assujettir la radiodiffusion par satellite à la politique et à la réglementation canadiennes en matière de radiodiffusion, plus particulièrement le contenu du service, afin d'obliger les entreprises à obtenir une licence pour assurer la prestation de ce service.

Quant aux liens entre le satellite français et la distribution par satellite canadien de radiodiffusion, je m'en remets à M. Binder, qui est un spécialiste de la question.

**M. Binder:** Un futuriste a dit un jour que l'avenir n'est plus ce qu'il était. C'est plus compliqué qu'avant. Les organismes internationaux discutent actuellement d'un satellite par irradium qui couvrirait le monde entier. Environ 77 satellites vont couvrir le globe. Il y en a actuellement 66.

Qu'est-ce que la politique des télécommunications? S'agit-il d'une politique intérieure? Quelle politique doit-on adopter concernant les satellites internationaux? Notre ministère vient de publier une nouvelle politique sur cette question qui établit un lien entre la propriété comme telle du satellite et l'usage qu'on en fait. Autrement dit, nous voulons nous assurer que les Canadiens tirent profit de ces satellites internationaux s'ils doivent être exploités au Canada. Je peux vous faire parvenir de l'information sur cette nouvelle politique qui a été élaborée en prévision des satellites internationaux. Traditionnellement, on a toujours procédé au cas par cas, pays par pays.

Le satellite français n'atteint pas le Canada, alors que le satellite des États-Unis, presque par accident, couvre 90 p. 100 du Canada. Comme le satellite a été lancé pour couvrir la majeure partie des États-Unis et de l'Alaska, il se trouve que le Canada entre dans le faisceau, par hasard, en quelque sorte.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Comment s'appelle le satellite français? Il couvre le Canada, parce que certains de mes employés font de la recherche actuellement en matière de foresterie à l'aide des données provenant de ce satellite. Je crois bien qu'il couvre le Canada. Si tel n'était pas le cas, pourquoi pourrait-il capter ce

[Text]

analyze that signal through the computer and then say what kind of trees Canada has?

**Mr. Binder:** It may not be a broadcasting satellite. It may be a telecommunications satellite.

**Senator Hervieux-Payette:** Are there two different kinds of satellites?

**Mr. Binder:** Yes, a telecommunications satellite and a broadcasting satellite. Historically, they were two different concepts. Now they are being converted. It becomes complicated. There are different international rules covering telecommunications satellites and broadcasting satellites.

**The Chairman:** Mr. Binder, you stated that there was a new policy which you could send to us. Is this a new regulation?

**Mr. Binder:** It is a new government policy. It is called the Global Satellite Policy for Canada.

**The Chairman:** Can you send that to us?

**Mr. Binder:** Yes.

**The Chairman:** Mr. Spicer will be attending this committee on June 6. I wanted to put two questions to each of you. I would like to get your answers on the record and I will be showing it to him.

The CRTC has made it known by a letter to the Deputy Minister of Canadian Heritage that it feels that these proposed orders to the CRTC do not comply with the spirit and the intent of the act. Subsection 7(1) was intended to provide the government with the ability to elaborate and to interpret the policies found in sections 3(1) and 5(1) of the act. They were not meant, in the commission's opinion, to allow the government to direct it as to how to implement these policies or how to effectively create a licensed decision.

More specifically, the CRTC has stated that certain provisions of the proposed orders, such as those dealing with the carriage rules for the DTH satellite distribution undertakings, could be subject to legal challenge. The CRTC also questions the need for creating a special license with respect to DTH pay-per-view distribution undertakings since it already licenses pay-per-view distribution undertakings through cable operators.

Without a doubt the CRTC will challenge the orders if passed in their current form.

Can you each comment on the position that is alleged to have been taken by the CRTC?

**Mr. Rabinovitch:** As the letter was addressed to my Deputy Minister, Mr. Marc Rochon, I am not as familiar with it as I would like to be.

As officials, we studied carefully the letter that was signed by Mr. Darling from the CRTC. We discussed it amongst ourselves repeatedly and we continue to discuss it.

[Traduction]

signal et obtenir de l'information sur les forêts, analyser les données à l'aide de l'ordinateur et nous donner les essences d'arbres que l'on trouve au Canada?

**M. Binder:** Ce n'est peut-être pas un satellite de radiodiffusion, mais un satellite de télécommunication.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Y a-t-il deux sortes de satellites?

**M. Binder:** Oui, il y a des satellites de télécommunication et des satellites de radiodiffusion qui ont toujours été distincts; or, on assiste aujourd'hui à une conversion. Cela devient compliqué. Il existe des règlements internationaux différents concernant les satellites de télécommunication et les satellites de radiodiffusion.

**Le président:** Monsieur Binder, vous avez dit qu'il existe une nouvelle politique que vous pourriez nous faire parvenir. S'agit-il d'un nouveau règlement?

**M. Binder:** Non, c'est une nouvelle politique gouvernementale sur les satellites internationaux.

**Le président:** Pourriez-vous nous la faire parvenir?

**M. Binder:** Oui.

**Le président:** M. Spicer va comparaître devant notre comité le 6 juin. Je veux poser à chacun deux questions. Vos réponses seront consignées au compte rendu afin que je puisse en faire part à M. Spicer.

Dans une lettre qu'il a envoyée au sous-ministre du Patrimoine canadien, le CRTC disait estimer que les projets d'ordonnance n'étaient pas conformes à l'esprit et à la lettre de la loi. Selon le CRTC, le paragraphe 7(1) donne au gouvernement la possibilité d'élaborer et d'interpréter les politiques prévues aux paragraphes 3(1) et 5(1) de la loi. Toujours d'après le Conseil, ces dispositions ne permettent pas au gouvernement de dire au Conseil comment appliquer ces politiques ni comment régir l'attribution des licences.

Plus particulièrement, le CRTC a dit que certaines dispositions énoncées dans les projets d'ordonnances, comme celles portant sur les règles régissant la transmission pour les entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe, pourraient être contestées devant les tribunaux. Le CRTC s'interroge également sur la nécessité de créer une licence spéciale concernant les entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe et de télévision à la carte puisqu'il accorde déjà une licence aux câblodistributeurs pour la télévision à la carte.

Il ne fait aucun doute que le CRTC va contester les ordonnances si elles sont adoptées dans leur forme actuelle.

Je vous demande donc à tous les deux de commenter la position que le CRTC aurait adoptée?

**M. Rabinovitch:** Comme la lettre a été adressée à mon sous-ministre, M. Marc Rochon, je ne suis pas aussi au courant de son contenu que j'aimerais l'être.

Pour notre part, nous, les fonctionnaires, avons examiné attentivement la lettre signée par M. Darling du CRTC. Nous en avons discuté entre nous à maintes reprises et nous continuons de le faire.



[Texte]

**The Chairman:** Does that mean that you discussed it with Mr. Binder's department?

**Mr. Rabinovitch:** I discuss these matters with Ms Baldwin and her staff almost daily, and with Mr. Binder twice or thrice weekly.

**Mr. Binder:** Contrary to press reports, we do talk to each other.

**Mr. Rabinovitch:** Contrary to press reports, we normally are in close agreement.

On the basis of close study of the position and informal discussion with officials from the CRTC, we have concluded that the order proposed by the DTH report was proper and fell within the scope and meaning of the Broadcast Act. Therefore, we advised ministers, on the basis of what now appears in the draft order, that it could go forward. Clearly, the decision was that of the ministers. They had their own discussions.

We believe the order is proper. That is not to say that we dismiss or treat lightly the letter from Mr. Darling. We take it very seriously. It is a judgment call. It is the first use of this order as brought out in the amended Broadcasting Act. Clearly, there is judgment and balance, and a recognition that new ground is being broken.

In some ways, old ground is simply being re-established. In the origins of public broadcasting policy in Canada, the government of the day always established the broad outlines for policy. The concept of a CRTC was to have an arms-length, quasi-judicial body that would choose between different individuals and different propositions being brought forward, but always in the context of a government governing and establishing broad policy direction.

Having said that, this order breaks new ground. It is under section 7 and 8 of the Broadcasting Act. At the same time, it rebalances or returns a fair balance of that public policy direction through government, and the application administratively by the CRTC of the intent of that public policy. The order is proper, and that is what we have so advised ministers.

**The Chairman:** You use the term "quasi-judicial" in your response. One of the lines in that letter from the CRTC says that it

...undermines the integrity of its quasi-judicial, independent and regulatory processes.

**Mr. Binder:** Obviously, it was drafted by a lawyer. This is a legal debate. We have appointed a panel of three impressive individuals with lots of experience in this area. They have read 468 submissions and consulted legal opinion. They have reached a conclusion in a report. There is always room for improvement in text and language and further consultation. However, overall it is a nice approach to a particular issue that the government is trying to address.

[Translation]

**Le président:** Est-ce à dire que vous en avez discuté avec le ministère de M. Binder?

**M. Rabinovitch:** Je discute de ces questions avec Mme Baldwin et son personnel presque tous les jours, et avec M. Binder deux ou trois fois par semaine. •

**M. Binder:** Contrairement à ce qu'en disent les médias, nous nous parlons tous les jours.

**M. Rabinovitch:** Et contrairement à ce que rapportent les médias, nous sommes habituellement d'accord sur presque tout.

Après avoir examiné attentivement la question, après avoir eu des discussions informelles avec les représentants du CRTC, nous en sommes venus à la conclusion que l'ordonnance proposée dans le rapport sur la DSRD était adéquate et qu'elle était tout à fait conforme aux dispositions de la Loi sur la radiodiffusion. Par conséquent, nous avons conseillé les ministres, sur la foi des données que l'on trouve dans l'ébauche d'ordonnance, qu'ils pouvaient aller de l'avant. Bien sûr, ce sont les ministres qui ont pris la décision. Ils ont tenu leurs propres discussions.

Nous croyons que l'ordonnance est adéquate, mais cela ne veut pas dire que nous rejetons ou que nous traitons à la légère la lettre de M. Darling. Nous la prenons très au sérieux. Il s'agit d'une question de jugement. C'est la première fois qu'on utilise ce type d'ordonnance prévue par la nouvelle Loi sur la radiodiffusion. Manifestement, c'est là une question de jugement et d'équilibre, et nous reconnaissons que cela est sans précédent.

À certains égards, on répète ce qui a déjà été fait. À l'origine de la politique sur la radiodiffusion au Canada, c'était le gouvernement qui en établissait les grandes lignes. La création du CRTC est venue de l'idée d'avoir un organisme indépendant et quasi judiciaire qui ferait un choix entre différentes entreprises et différentes propositions qui lui seraient présentées, mais toujours en gardant à l'idée qu'il se devait de respecter la politique d'orientation générale du gouvernement.

Cela dit, cette ordonnance est inédite. Elle est adoptée en vertu des articles 7 et 8 de la Loi sur la radiodiffusion. En même temps, elle vient rétablir l'équilibre entre l'orientation globale imposée par le gouvernement, d'une part, et l'application, sur le plan administratif, de cette orientation par le CRTC, d'autre part. L'ordonnance est adéquate, et c'est ce que nous avons dit aux ministres.

**Le président:** Vous avez utilisé le terme «quasi judiciaire» dans votre réponse. Dans la lettre du CRTC, on dit que:

[...] cela mine l'intégrité de cet organisme de réglementation quasi judiciaire et indépendant.

**M. Binder:** De toute évidence, la lettre a été écrite par un avocat. Le débat se situe au niveau juridique. Nous avons constitué un groupe de trois personnes très compétentes qui ont beaucoup d'expérience dans le domaine. Elles ont lu 468 mémoires et demandé des conseils juridiques; et elles ont fait connaître leur conclusion dans un rapport. Il y a toujours place pour l'amélioration sur le fond et la forme, on peut toujours tenir également d'autres consultations. Cependant, dans l'ensemble, nous estimons que ces personnes ont adopté une bonne approche

[Text]

If anyone has an idea or can demonstrate a different approach, we would be pleased to hear it. This order tries to find a balance between competition and content to ensure that Canadians derive the best advantages.

It was the advice of the CRTC to use this instrument in this area.

**The Chairman:** What instrument?

**Mr. Binder:** The order instrument to articulate the policy.

**The Chairman:** Was that done on Mr. Spicer's advice?

**Mr. Binder:** It was an official's advice. The government has a policy responsibility to direct and to execute the regulatory environment articulating that policy. I do not think you will have any debate from Mr. Spicer on that.

We are debating now the issues of general or specific. On that score, I defer to lawyers.

**Senator MacDonald:** Because things are moving quickly, are you suggesting that instead of amending the Broadcasting Act, which would require Parliament, you will do it by direction? How many future directions will emanate from the government through an order is anyone's guess.

Can an amendment of this order be affected by direction from us? In the alternative, if the wording of clause 4(b) is interpreted as permitting the order to be validated, would the CRTC then be required to consider fully in its discretion the advisability of revoking or amending the authorization or the exemption?

Would the CRTC be required to observe the rules of natural justice, procedural fairness, and in these circumstances be obliged to hold a public hearing? That is the essence of Mr. Darling's letter.

**Mr. Rabinovitch:** Is the Broadcasting Act capable of dealing with the types of technological change that we are seeing now or are able to foresee? At this moment, yes, the Broadcasting Act as brought up-to-date in 1991, is technologically neutral. For example, the inclusion of sections 7 and 8 provides for the proper granting of broad policy direction. This is an example of a relatively new technology. It is not brand new, direct-to-home transmission. Its potential impact on Canada is very new.

Therefore, the act of 1991 sets out the means, procedures and balancing that helps us to respond to it quite properly.

As officials, we have discussed the subject of convergence and the fact that there will be a report from the CRTC on convergence in the near future. The government must consider that report and any additional information on the convergence issue and decide whether or not there is a need for broad policy direction, or if

[Traduction]

pour trouver une solution à un problème précis que le gouvernement tente de régler.

Si quelqu'un a une autre idée à proposer ou peut démontrer la validité d'une approche différente, nous serons heureux de l'écouter. Cette ordonnance vise à trouver un équilibre entre les aspects concurrence et contenu du service pour faire en sorte que les Canadiens tirent le meilleur parti possible des services de distribution par satellite.

C'est le CRTC qui a conseillé de recourir à cet instrument.

**Le président:** Quel instrument?

**M. Binder:** L'ordonnance permettant d'élaborer la politique.

**Le président:** Sur la recommandation de M. Spicer?

**M. Binder:** Il s'agissait d'une recommandation officielle. De par sa politique, le gouvernement a la responsabilité d'appliquer les règlements permettant d'appliquer cette politique. Je crois que M. Spicer sera d'accord là-dessus.

Nous discutons aujourd'hui de l'aspect général ou spécifique de l'ordonnance. À cet égard, je m'en remets aux avocats.

**Le sénateur MacDonald:** Comme les choses vont rapidement, dites-vous qu'au lieu de modifier la Loi sur la radiodiffusion, qui nécessiterait l'intervention du Parlement, on devrait adopter une directive? Le gouvernement va-t-il encore imposer ses volontés à l'avenir en adoptant une ordonnance? Personne ne le sait.

Pourrions-nous exiger une modification de ce genre? Par contre, si on estime que le libellé du paragraphe 4(b) permet de valider l'ordonnance, est-ce que le CRTC serait alors tenu d'envisager, de par son pouvoir discrétionnaire, la possibilité de révoquer ou de modifier l'autorisation ou l'exemption?

Est-ce que le CRTC serait tenu d'observer les règles de justice naturelle, de respecter la procédure et dans ces circonstances, obligé de tenir des audiences publiques? C'est ce que disait M. Darling dans sa lettre.

**M. Rabinovitch:** Est-ce que la Loi sur la radiodiffusion est capable de s'adapter aux changements technologiques actuels ou futurs? Au moment où on se parle, oui, la Loi sur la radiodiffusion, telle que modifiée en 1991, est technologiquement neutre. Par exemple, les articles 7 et 8 prévoient l'adoption d'une politique d'orientation générale. C'est là un exemple d'une technologie relativement nouvelle. Il ne s'agit pas de la transmission par satellite de radiodiffusion directe, qui est un domaine tout à fait nouveau. L'impact de cette technologie sur le Canada est tout à fait nouveau.

Par conséquent, la loi de 1991 prévoit les moyens, les procédures et l'équilibre qui nous aideront à faire face à la situation de façon adéquate.

En notre qualité de fonctionnaires, nous avons discuté de la question de la convergence et du rapport que le CRTC produira sur cette question dans un avenir rapproché. Le gouvernement doit prendre ce rapport en considération ainsi que tous les renseignements supplémentaires sur la question de la convergence; il doit



[Texte]

existing policies are sufficient to deal with the challenge of convergence.

Technology is changing around us. The nature of the challenge is no more radical than the challenges of border television stations in the 1950s and the whole host of antenna display on everyone's roof. The challenge posed at that time by that technology was as profound as any challenge we are facing today.

We devised a made-in-Canada solution to it. I am optimistic that we can devise made-in-Canada solutions to current technological challenges.

Would it be necessary for the Commission, prior to revoking its exemption order, to hold public hearings and to go through the entire process? The commission itself must discuss that.

I do not think we would seek to instruct the Commission on how it should conduct its process. That would be beyond anything that we have contemplated.

Clearly, if the government proceeds with an order along these lines, the commission will have the benefit of knowing exactly what is entailed by the policy direction. The Commission has not had that benefit until now.

To be absolutely fair to the Commission, in the recent past they have not had direction, advice, or anything of a specific nature directing them to the public policy that the government wants the commission to follow. The Commission now would have that public policy direction.

On the basis of that public policy direction, would the Commission conclude the general direction that all services must be licensed? Would the Commission then decide there is no need for further hearings since the policy direction is in place and services must be licensed? It would then be up to the Commission to decide whether that direction would be sufficiently clear.

There is also the related commercial question. At least two commercial undertakings have made clear their desire to get into the DTH business as quickly as possible. If those two commercial undertakings, or others who may come forward, were to say publicly and to the Commission that, knowing the government of Canada's desires for public policy, they are now prepared to make proper submissions and license requests in order to do business, that event would weigh heavily on the decision-making of the commission and on all interested people.

In the end, the purpose is to foster the business of DTH broadcasting. We want competition and wider availability of DTH broadcasting.

You may want to check this with Mr. Spicer, but based on our discussions with officials at the commission, the Commission could move quickly.

**The Chairman:** Would the process be ready by September?

[Translation]

décider en outre si oui ou non il est nécessaire d'adopter une politique d'orientation générale, ou si les politiques actuelles lui permettent de relever le défi de la convergence.

La technologie évolue. Les défis ne sont pas plus difficiles à relever que ceux que présentaient les stations de télévision frontalières dans les années 1950 et toute la question des antennes sur les toits des foyers. Le défi que posait cette technologie à cette époque était tout aussi important que celui auquel nous faisons face aujourd'hui.

Nous avons trouvé une solution canadienne à ces problèmes. J'ai confiance que nous allons trouver des solutions canadiennes aux problèmes technologiques actuels.

Avant de révoquer son ordonnance d'exemption, le Conseil devra-t-il tenir des audiences publiques et suivre toute la filière? C'est à lui d'en décider.

Je ne crois pas que c'est à nous qu'il appartienne de dire au Conseil comment procéder. Loin de nous cette pensée.

Manifestement, si le gouvernement adopte une ordonnance comme celle-là, le Conseil aura l'avantage de savoir exactement ce que prévoit la politique, avantage qu'il n'a pas eu jusqu'à maintenant.

À vrai dire, le Conseil, ces dernières années, n'a jamais reçu de directives, de conseils ou quoi que ce soit l'obligeant à adopter la politique que le gouvernement souhaite lui voir adopter. Le Conseil, dans ce cas-ci, saurait à quoi s'en tenir.

En fonction de cette politique d'orientation générale, est-ce que le Conseil en viendra à la conclusion qu'il faut une licence pour assurer la prestation de tous les services? Le Conseil décidera-t-il alors qu'il n'est plus nécessaire de tenir d'autres audiences puisque la politique est en place et que les services doivent être assujettis à une licence? Il appartiendra alors au Conseil de décider si cette politique d'orientation est suffisamment claire.

Il y a aussi la question connexe de l'aspect commercial. Au moins deux entreprises commerciales ont exprimé clairement leur désir d'offrir des services de DSRD le plus rapidement possible. Si ces deux entreprises, ou d'autres qui pourraient présenter une demande en ce sens, devaient indiquer publiquement au Conseil, en sachant que le gouvernement du Canada a l'intention d'adopter une politique d'orientation, qu'elles sont disposées à demander les licences qui s'imposent afin d'offrir ce service, cela aurait beaucoup de poids sur le processus décisionnel du Conseil et de toutes les parties intéressées.

Tout compte fait, l'objectif de l'ordonnance est de favoriser la distribution par satellite de radiodiffusion directe. Nous voulons qu'il y ait concurrence entre les entreprises et que la DRSD soit offerte à plus de gens.

Vous voudrez peut-être poser la question à M. Spicer, mais d'après les discussions que nous avons eues avec les fonctionnaires du Conseil, il pourrait prendre une décision rapide.

**Le président:** Le processus serait-il prêt en septembre?

[Text]

**Mr. Rabinovitch:** The advice given to us by Commission staff is that, on the basis of an order such as this, by the end of December, a licensing process could be in place and licenses could be issued. That time frame would require them to move very quickly but still follow their normal rules of notice and response time, et cetera. That timing would enable competitors to get into the business and get on with their licensed undertakings. You may want to check with Mr. Spicer on that. Our understanding is that this order would allow business to proceed and provide a level playing field for competition.

**Senator Sylvain:** You have said that potential businesses feel an urgent need to get on with things and that the stumbling block seems to be licensing. The background information which I have received states that in November 1987, the regulator asserts its jurisdiction over satellite TV by outlining a detailed licensing policy. Presumably the policy is already available.

One of the applicants was allowed to operate without a license. Presumably, that applicant is regarded as a sound operator and worthwhile to allow into this business. Perhaps the other applicant is just as worthwhile. Why, then, must we wait until November, particularly in light of the letter from the CRTC to Marc Rochon which reads, in part:

Finally, on the matter of the type of consultation contemplated under the Act, the Commission considers that the Governor in Council, bearing in mind the complexity of the issue, must provide it with a reasonable period of time to convene a quorum of Commissioners, before expecting a response.

That certainly sounds to me like, "Don't call me, Charlie, I'll call you." I do not understand the reason behind it.

You have just said on the record that licensing could be accomplished much sooner and that most of the information needed by the CRTC is already in print. Am I correct or am I missing something?

**Mr. Rabinovitch:** Clearly, questions of commission procedure and how the Commission would weigh and judge license applications should be "expressly" put to the chairman of the Commission.

The licensing procedure is genuinely complex. Devising the types of licence, the proper conditions and the terms of competition is yet to be finalized. However, it is for the Commission to defend itself.

**Senator Sylvain:** Is my information wrong that the jurisdiction of satellite TV detailed licensing policy is already in place and has been since November 1987? Is that information correct or not?

**Mr. Rabinovitch:** The 1987 discussions, which were preceded by a paper in 1984, were of a general nature and did not get into all the details of licensing.

[Traduction]

**M. Rabinovitch:** Les gens du Conseil nous ont dit qu'avec une ordonnance comme celle-là, le processus de délivrance des permis pourrait être en place à la fin de décembre et les licences pourraient être données. Par contre, ils vont devoir agir très rapidement, tout en respectant la procédure normale de préavis et de réponse, et cetera. Ce délai permettrait aux concurrents d'offrir le service et d'entreprendre l'exploitation de leur entreprise, licence en main. Vous devriez peut-être poser la question à M. Spicer. D'après ce que nous avons compris, cette ordonnance permettra aux entreprises d'offrir le service et d'établir des règles du jeu qui seront les mêmes pour tout le monde.

**Le sénateur Sylvain:** Vous avez dit que de l'avis des entreprises susceptibles d'offrir le service, il est urgent d'aller de l'avant et que leur obstacle, c'est l'attribution de la licence. Selon l'information générale que j'ai reçue et qui date de novembre 1987, l'organisme de réglementation affirme sa compétence sur la télévision par satellite en adoptant une politique détaillée sur les licences. La politique, il me semble, est déjà en place.

On a permis à un des requérants d'offrir le service sans avoir de licence. Il semble que ce requérant soit considéré comme un exploitant efficace et fiable. C'est peut-être le cas de l'autre aussi. Pourquoi alors devons-nous attendre jusqu'en novembre, surtout compte tenu de la lettre du CRTC à M. Marc Rochon dans laquelle on dit ceci:

Enfin, en ce qui concerne le type de consultation prévue par la loi, le Conseil considère que le gouverneur en conseil, conscient de la complexité de la question, doit lui accorder une période raisonnable pour obtenir un quorum des commissaires avant de donner la réponse.

D'après ce que je comprends, on dit: «Ne nous appelez pas, nous allons vous appeler». Je ne comprends pas pourquoi on agit ainsi.

Vous venez tout juste de dire que l'on pourrait délivrer les licences plus rapidement et que la plupart de l'information dont a besoin le CRTC existe déjà. Est-ce que j'ai raison ou s'il y a quelque chose que je ne saisis pas?

**M. Rabinovitch:** Je crois vraiment que les questions concernant la procédure du Conseil et la façon dont il devrait évaluer et juger les demandes de licence devraient être «expressément» posées au président du Conseil.

La procédure de licence est très complexe. On n'a pas encore déterminé les types de licence, les conditions d'attribution et les modalités relatives à la concurrence. Cependant, c'est au Conseil de le faire.

**Le sénateur Sylvain:** D'après les renseignements que j'ai, est-ce que j'ai tort de dire que la politique détaillée sur les licences pour la télévision par satellite est déjà en place depuis novembre 1987? Est-ce que cette information est juste ou non?

**M. Rabinovitch:** Les discussions qui ont eu lieu en 1987, et qui ont été précédées d'un document en 1984, étaient des discussions générales ne portant aucunement sur les détails de l'attribution des licences.



[Texte]

**Senator Sylvain:** It was not a detailed licensing policy as we have been led to believe?

**Mr. Rabinovitch:** That is our understanding.

**Senator Sylvain:** Can you find out for us whether, in 1987, there was such thing as a detailed licensing policy already on the books?

**Mr. Rabinovitch:** I have consulted my colleagues at the table and we have no further information. We will check on that for you.

**Senator Bryden:** I notice that one of the three wise men mentioned is Robert Rabinovitch. Do we have a family contact here?

**Mr. Rabinovitch:** I am referred to as the wiseacre and he is known as the wise man; however, our parents do claim us both. We get along very well and we are very proud of each other.

**Senator Bryden:** Are we here defending the words of wisdom of what is sometimes referred to by poets as "children of family member's soul"? I do not need an answer to that. I was just curious.

**Mr. Rabinovitch:** I should be formally correct about this. We are only here to discuss a proposed order which has been brought forward by the Governor in Council. I am not privy to the discussions which took place amongst the members of the DTH panel. I do not know if my colleagues are privy to them. Only the proposed decision of the government counts as far as we are concerned.

**The Chairman:** The senator's question was so that the record would show that your brother was one of the three wise men. Is that correct?

**Mr. Rabinovitch:** Yes.

**Senator Bryden:** I do not have any problem with the fact that government, rather than commissions, should establish policy. However, there is a question concerning whether governments should establish policy by regulation or Order in Council rather than by legislation, which is what Senator MacDonald was suggesting.

If the CRTC had decided to act otherwise, could it have exempted other competitors besides Expressvu without any change in government policy?

**Mr. Rabinovitch:** This is a complex question.

**Senator Bryden:** I understand that. However, in the preparation of government policy and legislation, the legislation is intended to correct a mischief. As it now stands, if the CRTC is prevented from acting in the manner which would allow free competition, then I would understand why a change in government policy would be required. If it were not, then I find it more difficult to understand.

**Mr. Rabinovitch:** There was a genuine difference of interpretation regarding government policy on the use of foreign

[Translation]

**Le sénateur Sylvain:** Ce n'était pas une politique détaillée sur les licences comme on nous a fait croire?

**M. Rabinovitch:** C'est ce que nous comprenons.

**Le sénateur Sylvain:** Pourriez-vous déterminer pour nous si, en 1987, on avait déjà une politique détaillée sur les licences?

**M. Rabinovitch:** J'ai consulté mes collègues autour de la table et nous n'avons pas d'autres renseignements sur la question. Nous allons vérifier pour vous.

**Le sénateur Bryden:** Je remarque que l'un des trois sages dont il est mention est M. Robert Rabinovitch. Est-ce qu'il y a ici un lien de parenté?

**M. Rabinovitch:** On dit de moi que je suis le «lourdeaud» de la famille et de lui qu'il est le sage. Cependant, nous avons les mêmes parents. Nous nous entendons très bien et nous sommes très fiers l'un de l'autre.

**Le sénateur Bryden:** Vous défendez là le principe de la sagesse familiale, n'est-ce pas? Vous n'avez pas à répondre. C'est simplement de la curiosité de ma part.

**M. Rabinovitch:** Je dois quand même vous répondre officiellement. Nous sommes ici uniquement pour discuter du projet d'ordonnance qui a été présenté par le gouverneur en conseil. Je ne suis pas au courant des discussions qu'ont eues les membres du groupe de la DSRD. Je ne sais pas si mes collègues le sont. En ce qui nous concerne, seule la décision qu'a proposée le gouvernement compte.

**Le président:** Le sénateur a posé sa question pour faire consigner au compte rendu que votre frère était l'un des trois sages. Est-ce correct?

**M. Rabinovitch:** Oui.

**Le sénateur Bryden:** Je n'ai pas du tout objection à ce qu'un gouvernement, plutôt qu'un conseil, établisse une politique. Cependant, il faut se demander si les gouvernements devraient établir une politique par voie de règlement ou d'arrêté en conseil plutôt que par voie législative, ce que le sénateur MacDonald a laissé entendre.

Si le CRTC avait décidé d'agir autrement, à l'exception d'Expressvu, aurait-il pu soustraire d'autres concurrents à l'attribution de la licence sans changer la politique gouvernementale?

**M. Rabinovitch:** C'est là une question complexe.

**Le sénateur Bryden:** Je le comprends. Cependant, les politiques et les lois du gouvernement visent à corriger des lacunes. Dans l'état actuel des choses, si le CRTC ne peut agir de façon à permettre la libre concurrence, je comprends alors pourquoi il faudrait modifier la politique gouvernementale. Si ce n'est pas le cas, j'ai plus de misère à comprendre.

**M. Rabinovitch:** Il y avait une différence importante sur l'interprétation de la politique gouvernementale concernant

[Text]

satellites. That has become clear in informal discussions amongst ourselves and with colleagues in the CRTC.

The second concern involved the judgment of whether or not direct-to-home satellites would have a significant impact on the broadcasting system. The commission concluded that it would not have a significant impact, and on that basis used the exemption route.

We have advised the ministers and they have concluded that it will have a significant impact and that the licensing process is more appropriate.

Therefore, there is a small difference in interpretation between the Commission and the government. The government chose to follow the policy route.

**Senator Bryden:** I understood that the CRTC created an exemption from the requirement to be licensed. Did that mean that Expressvu was not regulated? They were given things that they were and were not entitled to do.

**Mr. Rabinovitch:** The exemption route still has attached to it various requirements, for example the requirement to use only a Canadian satellite.

**Senator Bryden:** Under the current powers of the CRTC or the Broadcasting Act, or whatever the appropriate act is, would it be open to the government to have asked the CRTC to reconsider their decision to exempt and require licensing?

**Mr. Rabinovitch:** The exemption order is not appealable under the act. Therefore, there was no formal legal route by which the government could say to the CRTC that the CRTC decision was wrong. That is the formal legal route.

There were informal discussions amongst officials. I stress that those discussions amongst officials only dealt with whether or not some informal approach could be taken to achieve the objective of insuring that public policy is reflected in what the CRTC did. The view of the Commission, expressed to us through officials, was that section 7 and 8 of the Broadcasting Act were established precisely for the government to give public policy direction. On the basis of those informal discussions, we then advise ministers that section 7 and 8 should be utilized.

**Senator Bryden:** I appreciate that. Is the principle reason that the CRTC exempted one group but not the other group the fact that one group wanted to use Canadian satellites but the other intended to use U.S. satellites?

**Mr. Rabinovitch:** Strictly speaking, we must understand why the other group felt that it could not meet the criteria under the exemption order. They have said publicly in various documents that they believed the criteria under the exemption order could not be met by them.

[Traduction]

l'utilisation des satellites étrangers. La question a été éclaircie lors de discussions informelles entre nous et avec nos collègues du CRTC.

La seconde préoccupation consistait à déterminer si oui ou non les satellites de radiodiffusion directe auraient un impact important sur le système de radiodiffusion. Le CRTC en est venu à la conclusion qu'ils n'auraient pas d'impact important et, en se fondant là-dessus, a utilisé la voie de l'exemption.

Nous avons conseillé les ministres et ils en sont venus à la conclusion que oui, les satellites auront un impact important et que le processus d'attribution des licences est plus adéquat.

Le Conseil et le gouvernement diffèrent donc un peu d'opinion dans leur interprétation. Le gouvernement a décidé d'adopter une politique.

**Le sénateur Bryden:** Je croyais que le CRTC avait exempté les entreprises de l'obligation d'obtenir une licence. Cela veut-il dire qu'Expressvu n'était pas assujettie à la réglementation? On lui a permis de faire des choses qu'elle pouvait faire, d'autres qu'elle ne pouvait pas faire.

**M. Rabinovitch:** Mais même l'exemption renferme toujours diverses exigences, comme utiliser seulement un satellite canadien.

**Le sénateur Bryden:** D'après les pouvoirs actuels du CRTC ou la Loi sur la radiodiffusion, peu importe la loi pertinente, le gouvernement pourrait-il toujours demander au CRTC de reconsidérer sa décision d'exempter une entreprise de l'obligation d'obtenir une licence?

**M. Rabinovitch:** On ne peut pas en appeler d'une ordonnance d'exemption en vertu de la loi. Par conséquent, le gouvernement ne disposait d'aucun moyen juridique lui permettant de dire au CRTC que sa décision était erronée. C'est ainsi qu'on doit procéder officiellement.

Les fonctionnaires ont tenu des discussions informelles. J'insiste pour dire que ces discussions ne visaient qu'à voir si l'on pouvait adopter une approche informelle afin d'atteindre l'objectif qui consistait à faire en sorte que la politique gouvernementale soit reflétée dans la décision du CRTC. Le CRTC, comme il nous l'a dit, estimait que les articles 7 et 8 de la Loi sur la radiodiffusion avaient été établis précisément pour permettre au gouvernement d'adopter une politique d'orientation générale. Sur la foi de ces discussions informelles, nous avons conseillé les ministres en leur disant que les articles 7 et 8 devraient être utilisés.

**Le sénateur Bryden:** Je comprends. Est-ce que la raison principale pour laquelle le CRTC a exempté un groupe plutôt qu'un autre est qu'un groupe se proposait d'utiliser les satellites canadiens alors que l'autre avait l'intention d'utiliser les satellites américains?

**M. Rabinovitch:** À vrai dire, il faut voir pourquoi l'autre groupe croyait ne pas pouvoir satisfaire aux critères prévus par l'ordonnance d'exemption. Ces gens-là ont dit publiquement dans divers documents qu'ils estimaient ne pas être en mesure de respecter les critères fixés par l'ordonnance d'exemption.



[Texte]

They have also stated that the criteria were not balanced, and that would be an important argument that they brought forward. That is on the public record and it has been discussed.

More broad is the question of the application of competition and establishing such conditions that more than one commercial undertaking could genuinely participate in this business. In setting out the draft order the way ministers have, the intention was to establish clearly the expectation that there would be competitive undertakings and, therefore, that the conditions for those undertakings would not be designed so that only one or two could meet the conditions.

**Senator Bryden:** Is this the fairest and most expedient way to accomplish that?

**Mr. Rabinovitch:** Legally, it is the clearest way. Personally, I have a background in international negotiation. A negotiated approach voluntarily arrived at leads to the most expeditious way of solving things. However, in this particular case, no such informal route was possible. Given the laws of Canada, this is the route to follow. That is why ministers have decided to bring forward the draft order.

**The Chairman:** The Ministers of Canadian Heritage and Industry Canada have publicly acknowledged that the CRTC exemption order awarded to Expressvu is consistent with existing policy. Is that right or wrong?

Would Expressvu in fact have a monopoly status when cable television and pay-per-view cable television services are already widely available? Could I have a response from both of you on that?

**Mr. Binder:** First, the CRTC, under its own mandate, has set the criteria for the exemption order. It can change it. It is CRTC business, not government business. If we ever try to interfere or set up new criteria, that would be definitely be micro-management.

It is within the CRTC power to limit and create an exemption order that will meet their view on life. Therefore, it is within existing policy which gives CRTC this power. However, when that decision was rendered the two ministers decided that those policies required review. That is why this process was engaged in so quickly.

The CRTC acted within existing policy. However, the ministers thought that those existing policies required fundamental review. That brings us to where we are today, namely trying to reconfirm existing policy or get a new policy.

**The Chairman:** What do you say concerning that retroactivity?

**Mr. Binder:** "Retroactivity" here is an instrument. I do not even look at it in terms of a policy issue. I look at it in terms of its execution. If a new policy is in place — and let us assume that the policy states that there should be more competition, fair competition, sustainable competition and market-driven com-

[Translation]

Ils ont dit également que les critères n'étaient pas équilibrés; c'est là un argument important qu'ils ont fait valoir. C'est connu de tout le monde et on en a discuté.

Mais la question de la concurrence et de l'établissement de telles conditions permettant à plus d'une entreprise commerciale d'offrir ce service est plus vaste encore. Dans l'ébauche d'ordonnance que les ministres ont rédigée, ils ont voulu établir clairement que les entreprises se feraient concurrence et que, par conséquent, les conditions imposées à ces entreprises ne feraient pas en sorte que seulement une ou deux pouvaient y satisfaire.

**Le sénateur Bryden:** Est-ce là la façon la plus équitable et la plus rapide d'atteindre l'objectif visé?

**M. Rabinovitch:** Légalement parlant, c'est la façon la plus sûre. Personnellement, mes compétences sont dans le domaine de la négociation internationale et je sais qu'une approche négociée volontairement par les deux parties constitue habituellement la façon la plus rapide de régler un problème. Cependant, dans le cas qui nous intéresse, on ne disposait d'aucun moyen informel comme celui-là. Compte tenu des lois du Canada, c'est la route qu'il fallait suivre. C'est la raison pour laquelle les ministres ont décidé de présenter l'ébauche d'ordonnance.

**Le président:** Les ministres du Patrimoine canadien et d'Industrie Canada ont reconnu publiquement que l'exemption du CRTC permettait à Expressvu de se conformer à la politique actuelle. C'est vrai ou faux?

Est-ce qu'Expressvu jouirait en fait d'un monopole quand les services de câblodistribution et de télévision à la carte sont déjà offerts à tout le monde? Est-ce que je pourrais avoir votre opinion à tous les deux là-dessus?

**M. Binder:** Premièrement, conformément à son propre mandat, le CRTC a établi les critères régissant l'ordonnance d'exemption. Il peut les changer. La décision appartient au CRTC, et non au gouvernement. Si l'on essayait de faire ingérence ou d'établir de nouveaux critères, cela constituerait certainement une intrusion.

Le CRTC a le pouvoir de limiter et de créer une ordonnance d'exemption qui aurait tout son poids. Donc, ce pouvoir existe actuellement de par la politique du CRTC. Cependant, lorsque cette décision a été rendue, les deux ministres ont jugé que ces politiques devaient être réexaminées. C'est la raison pour laquelle le processus a été engagé si rapidement.

Le CRTC s'est conformé à la politique actuelle. Cependant, les ministres estimaient que les politiques nécessitaient une révision en profondeur. Cela nous amène là où nous en sommes aujourd'hui, c'est-à-dire à essayer de reconfirmer la politique existante ou d'en obtenir une nouvelle.

**Le président:** Que pensez-vous de l'aspect rétroactif de la mesure?

**M. Binder:** La «rétroactivité», dans ce cas-ci, est un instrument. Je ne pense même pas qu'il s'agisse d'une question de politique. Je la vois plutôt comme un instrument d'exécution. Si l'on adopte une nouvelle politique (et supposons que la politique dispose qu'il devrait y avoir plus de concurrence, une concurrence

[Text]

petition — and if you want to ensure that everyone has a fair start so that there is fair competition, this instrument provides information to do that.

This must be debated, namely whether that is the only instrument, the fair instrument, or the right instrument. That is why we are appearing in the public domain to discuss and deliberate on those issues.

**The Chairman:** What is your second point on monopoly?

**Mr. Binder:** The government supports competition, not monopoly. Competition drives innovation, lowers costs and gives consumers choices. For that reason, we support anything that may enhance competition.

The question is: How do you introduce competition into a regulated market where monopoly has existed for years and years? That is not an easy process. Sometimes you must allow the regulator to introduce those kinds of competitive forces slowly. In general terms, we are for competition.

**Mr. Rabinovitch:** As we stated before, the departments share the same view. The exemption order, as it was devised, could be interpreted to mean that other potential entrants could come forward to comply with its terms.

**The Chairman:** And to create competition?

**Mr. Rabinovitch:** Yes. However, the conclusion drawn by the DTH report and the conclusion that was subsequently drawn by ministers on the basis of advice from officials was that the exemption order approach did not meet the test of good public policy, and, on the balance of probabilities, it probably would result in an effective competition in DTH services. A combination of reasons — that is, the public policy reason and the practical balance of probabilities — led the government to take the approach which is now before us in the form of an order.

**Senator MacDonald:** Are you taking away the entire right of the CRTC to give exemption orders or only the right to give exemption orders on direct-to-home operations?

**Mr. Rabinovitch:** The exemption order power continues to exist in the Broadcasting Act. The condition of using an exemption order remains, namely that the exemption order or the activity under the exemption order would not have a significant impact on the broadcasting system.

In the government's view, DTH satellite undertakings are broader, more wide ranging and will have a significant impact on the broadcasting system. Therefore, they should be licensed. But the type of local, or experimental, or master antenna systems where exemption orders have been used in the past are still

[Traduction]

plus équitable, plus constante et axée sur le marché) et si on veut s'assurer de donner une chance égale à tout le monde au départ afin que la concurrence soit équitable, cet outil nous permet d'atteindre précisément ces objectifs.

Il faut en discuter, et savoir si c'est là le seul instrument qui soit équitable et juste. C'est la raison pour laquelle nous comparaissons devant des comités pour discuter de ces questions.

**Le président:** Et qu'est-ce que vous avez dit ensuite au sujet des monopoles?

**M. Binder:** Le gouvernement favorise la concurrence et non les monopoles. La concurrence amène l'innovation, fait baisser les coûts et offre des choix aux consommateurs. Pour cette raison, nous appuyons toutes les mesures susceptibles de favoriser la concurrence.

La question est la suivante: Comment intégrer la concurrence à un marché réglementé et où il y a un monopole depuis des années? Ce n'est pas facile. Il faut parfois permettre à l'organisme de réglementation d'intégrer lentement ces forces concurrentielles. En général, nous sommes en faveur de la concurrence.

**M. Rabinovitch:** Comme nous l'avons dit, les ministères partagent la même opinion. Ce qu'on pourrait comprendre de l'ordonnance d'exemption, telle qu'elle a été conçue, c'est que d'autres concurrents potentiels pourraient accepter d'en respecter les modalités.

**Le président:** Ce qui favoriserait la concurrence?

**M. Rabinovitch:** Oui. Cependant, la conclusion que l'on tire dans le rapport sur la DSRD et la conclusion qu'en ont tirée ensuite les ministres sur la foi des conseils des fonctionnaires était que l'ordonnance d'exemption ne respecte pas les exigences de la politique gouvernementale et que, selon les probabilités, elle amènerait probablement une concurrence efficace dans les services de radiodiffusion par satellite. Pour toutes ces raisons, c'est-à-dire la politique gouvernementale et la prépondérance des probabilités, le gouvernement a adopté l'approche que nous examinons actuellement, c'est-à-dire l'ordonnance d'exemption.

**Le sénateur MacDonald:** Est-ce que vous supprimez complètement le droit du CRTC de prendre des ordonnances d'exemption ou seulement le droit de prendre des ordonnances d'exemption concernant les services de distribution par satellite de radiodiffusion directe?

**M. Rabinovitch:** Le pouvoir de prendre une ordonnance d'exemption se trouve toujours dans la Loi sur la radiodiffusion. Les conditions régissant le recours à cette ordonnance demeurent, à savoir que l'ordonnance ou l'activité qui fait l'objet de l'ordonnance n'auraient pas un impact marqué sur le système de radiodiffusion.

De l'avis du gouvernement, les entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe sont plus vastes, et auront un impact plus marqué sur le système de radiodiffusion. C'est donc la raison pour laquelle elles devraient obtenir une licence. Mais la loi prévoit toujours des dispositions pour les systèmes d'antenne



[Texte]

provided for under the act. It is still an appropriate approach to dealing with these services.

**Senator Roberge:** Expressvu acted along the lines which existed at that time. Therefore, they acted in good faith. If they did act in good faith by this new environment, are you changing the level playing field?

**Mr. Rabinovitch:** First, I am not aware of any discussion or of any participant acting in bad faith. That should be absolutely clear.

Second, it was the decision of the Commission to operate or proceed by exemption order. It then becomes a decision of the government regarding the proper way that DTH satellites or pay-per-view services on DTH satellites should be managed or administered under the laws of Canada. The government's view is that the exemption approach is not the right way to proceed with this.

**Mr. Binder:** On August 30, an exemption order came out; on September 12 ministers said, "We will review the policy." The government did not take a long time to decide that they needed to review the policy. Everyone at that time understood that the government thought that the policy deserved review. That was a clear signal that business decisions should take into account the fact that the policy was under review.

Everyone had ample opportunity here to adjust their business plan associate to the government's intentions.

**Senator Thériault:** You stated that if everything goes according to plan, December 1995 would be early to have this finalized, is that right?

**Mr. Rabinovitch:** It should be possible, yes.

**Senator Thériault:** Is that taking into consideration any legal challenges?

**Mr. Rabinovitch:** No, sir. That would be following the normal routes, the normal hearing times and the normal notice times.

**Senator Thériault:** And that would be without legal challenges?

**Mr. Rabinovitch:** That is right.

**Senator Thériault:** We already know at this stage that the Spicer Commission intends to challenge that on legal grounds.

**Mr. Rabinovitch:** We have never been told that.

**Senator Thériault:** But they served notice that they could and probably would do so.

**Mr. Rabinovitch:** They could, absolutely. In fact, other participants could also, but we have never been told that they definitely would.

**Senator Thériault:** You could be in for a long, drawn out affair before a final conclusion is reached.

[Translation]

locaux, expérimentaux ou généraux pour lesquels on a utilisé des ordonnances d'exemption dans le passé. L'approche est toujours valable pour ce qui concerne ces services.

**Le sénateur Roberge:** Expressvu a respecté les dispositions qui existaient à l'époque. Par conséquent, ses représentants ont agi de bonne foi. S'ils ont agi de bonne foi et respecté les nouvelles règles, est-ce que vous êtes en train de modifier les règles du jeu?

**M. Rabinovitch:** D'abord, à ce que je sache, personne n'a fait preuve de mauvaise foi et dans les discussions, tout le monde a été de bonne foi. Je tiens à le dire clairement.

Deuxièmement, c'est le Conseil qui a décidé d'opter pour l'ordonnance d'exemption. Il s'agit donc d'une décision gouvernementale concernant l'approche à adopter en matière de gestion ou d'administration des règles régissant la télévision à la carte et les satellites de radiodiffusion directe conformément aux lois du Canada. Le gouvernement estime que l'exemption n'est pas la bonne façon de procéder dans ce cas-ci.

**M. Binder:** Le 30 août, on a pris une ordonnance d'exemption; le 12 septembre, les ministres ont dit qu'ils allaient revoir la politique. Le gouvernement n'a pas mis de temps à décider qu'il fallait revoir la politique. Tout le monde à ce moment-là a compris que le gouvernement estimait que la politique devait être réexaminée. C'était là un signal clair que dans leur décision, les entreprises devaient tenir compte du fait que la politique était en voie de réexamen.

Tout le monde a eu suffisamment de temps pour adapter son plan d'entreprise aux intentions du gouvernement.

**Le sénateur Thériault:** Vous avez dit que si tout va comme prévu, on ne pourrait pas tout finaliser en décembre 1995, c'est juste?

**M. Rabinovitch:** Cela devrait être possible, oui.

**Le sénateur Thériault:** Est-ce que l'on tient compte là de toutes les contestations juridiques?

**M. Rabinovitch:** Non, monsieur. On suivrait là la route normale, en respectant les audiences normales et les préavis.

**Le sénateur Thériault:** Et il ne serait pas question de contestations juridiques?

**M. Rabinovitch:** Non.

**Le sénateur Thériault:** Nous savons déjà que le Conseil dirigé par M. Spicer a l'intention de contester l'ordonnance devant les tribunaux.

**M. Rabinovitch:** On ne nous en a jamais parlé.

**Le sénateur Thériault:** Mais on a prévenu qu'on pourrait le faire et qu'on le fera probablement.

**M. Rabinovitch:** Absolument, on peut le faire. En fait, d'autres participants pourraient contester également, mais on ne nous a jamais dit que c'est ce qu'on ferait.

**Le sénateur Thériault:** Vous risquez de voir les choses traîner en longueur avant d'en venir à une conclusion.

[Text]

Having said that, under the decision that was made by the CRTC — that is, the decision of exemption to one company — would it have been possible to have financial requirements attached to that?

**Mr. Rabinovitch:** I am sorry. I do not understand the question.

**Senator Thériault:** This order requires DTH and PPV companies to contribute financially on an annual basis to the independent production of Canadian programming. This will be possible if the order is followed and comes into force. Would that possibility have existed under the first decision of the CRTC?

**Mr. Rabinovitch:** The answer is probably yes, but we would be reaching here into that realm of broad, general public policy. The interesting question is: Do you do that through an exemption order or do you do that through a license?

**Senator Thériault:** That is why I am asking the question.

**Mr. Rabinovitch:** Our view as officials, and the government's view, is that you do it through a license. It is open and it is straight. In other words, everyone who wants to apply for a license knows what to expect.

**Senator Thériault:** One would not have to stretch their imagination to think that there is also a revenue purpose to this as well as other purposes.

**Mr. Binder:** Under the exemption criteria, there was no obligation to set up and invest in Canadian production, if that is your question. It was not an explicit contribution.

**Senator Thériault:** It was not mentioned there?

**Mr. Binder:** No, it was not mentioned. However, in the license conditions as proposed, that criteria would exist.

**Mr. Rabinovitch:** There is a whole range, not merely the contribution aspect, which would make DTH comparable to cable operations. There are requirements of Canadian content, Canadian linkage, and French content, all of which would be involved in licensed criteria, which are not present in the exemption order.

**Senator Thériault:** There are two major corporations competing in this field that we have read about. Are there other players?

**Mr. Rabinovitch:** We are not aware of another player coming forward formally. There is certainly street talk.

**Senator Thériault:** Are there potentially other players?

**Mr. Rabinovitch:** Yes.

**The Chairman:** Are you able to tell us who they are?

**Mr. Rabinovitch:** I do not believe so. That would be a breach of commercial undertaking.

[Traduction]

Cela dit, selon la décision prise par le CRTC, c'est-à-dire la décision d'exempter une entreprise, serait-il possible que l'exemption soit assortie d'exigences financières?

**M. Rabinovitch:** Je suis désolé, je ne comprends pas la question.

**Le sénateur Thériault:** Conformément à cette ordonnance, les entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe et de télévision à la carte doivent assurer une contribution financière annuelle à la production d'émissions canadiennes. Cela sera possible si l'ordonnance est adoptée et respectée. Cela aurait-il été la même chose en vertu de la première décision du CRTC?

**M. Rabinovitch:** Probablement, oui, mais on entrerait alors dans de grandes considérations de politique générale. La question qu'il faut se poser est la suivante: Est-ce que l'on procède par voie d'exemption ou par voie de licence?

**Le sénateur Thériault:** C'est la raison pour laquelle je pose la question.

**M. Rabinovitch:** Nous, en tant que fonctionnaires, et il en va de même du gouvernement, estimons qu'il faut procéder par voie de licence. C'est clair. Autrement dit, quiconque demande une licence sait exactement à quoi s'attendre.

**Le sénateur Thériault:** Pas besoin de penser très loin pour voir qu'il est aussi question d'argent là-dedans.

**M. Binder:** Selon les critères régissant l'exemption, personne n'est tenu d'investir dans la production canadienne, si c'est là votre question. Il ne s'agit pas d'une contribution explicite.

**Le sénateur Thériault:** Il n'en était pas question là-dedans?

**M. Binder:** Non. Cependant, dans les conditions d'attribution des licences qui sont proposées, ce critère serait intégré.

**M. Rabinovitch:** Il y a beaucoup de questions, pas seulement la question de la contribution financière, qui rendraient les entreprises de distribution par satellite comparables aux entreprises de câblodistribution. Il faut respecter un contenu canadien, un contenu français, tout cela serait inclus dans les critères de licence que l'on ne retrouve pas dans l'ordonnance d'exemption.

**Le sénateur Thériault:** Il y a deux grandes entreprises qui se font concurrence dans ce domaine, d'après ce qu'on nous dit. Y en a-t-il d'autres?

**M. Rabinovitch:** Nous n'en connaissons pas d'autres qui aient présenté de demande officielle même si, bien sûr, il est question d'autres intervenants.

**Le sénateur Thériault:** Y a-t-il d'autres intervenants possibles?

**M. Rabinovitch:** Oui.

**Le président:** Pouvez-vous nous dire qui ils sont?

**M. Rabinovitch:** Je ne crois pas. Cela serait trahir la confidentialité des entreprises.



[Texte]

**The Chairman:** Was it an oversight that section 3(h) requires DTH companies offering a pay-per-view service in the English language to offer a French-language service but not the reverse. Why not the reverse?

**Mr. Rabinovitch:** We were discussing that this morning. We were hopeful that the day would come when so many satellite broadcasts would be available in the French language that it would be a requirement to bring in an English language service as part of a French language undertaking.

**Senator Thériault:** That is not for tomorrow.

**The Chairman:** On behalf of all senators, I would say thank you for coming here today and for answering our questions so directly.

Is there anything that you would like to add? Would you like to more fully complete an answer or place something else on the record?

Also, as we continue this inquiry, we may need to hear from you again to clarify the positions of the two departments. Are you prepared to come back again in that instance?

**Mr. Rabinovitch:** Clearly, we are available to come back at the call of the committee. My only comment is that officials from both departments are working every day on this subject. There has been a terrific effort by department staff, in addition to the individuals before you, to bring a difficult public policy issue forward to a successful conclusion.

I am not making a special plea on behalf of public servants. This is a genuinely complex case. More than one view can be the correct view. Finally, the proper balance must be decided upon by elected officials, but we are doing our best to advise them.

**Mr. Binder:** I would add my agreement to that statement.

**The Chairman:** Thank you for your attendance. As there is no other business before the committee, the meeting is adjourned.

The committee adjourned.

[Translation]

**Le président:** Le paragraphe 3h) dispose que les entreprises de distribution par satellite offrant des services de télévision à la carte en anglais doivent offrir un service en langue française, mais non pas l'inverse? Est-ce un oubli? Si oui, pourquoi?

**M. Rabinovitch:** Nous en discutons ce matin. Nous espérons qu'un jour viendra où il y aura beaucoup de satellites de radiodiffusion disponibles en langue française, ce qui nous obligerait à offrir un service comparable en langue anglaise.

**Le sénateur Thériault:** Ce n'est pas pour demain.

**Le président:** Au nom de tous les sénateurs, je tiens à vous remercier d'être venus comparaître aujourd'hui et d'avoir répondu à nos questions si directement.

Aimeriez-vous ajouter quelque chose? Est-ce que vous aimeriez compléter une réponse ou consigner autre chose au compte rendu?

De plus, dans notre enquête, nous allons peut-être avoir besoin de vous convoquer à nouveau afin de clarifier les positions des deux ministères. Est-ce que vous êtes disposés à revenir témoigner?

**M. Rabinovitch:** Manifestement, nous sommes à la disposition du comité. J'aimerais ajouter simplement que les fonctionnaires des deux ministères étudient la question tous les jours. Le personnel du ministère a déployé d'énormes efforts, sans compter les nôtres, pour régler une question difficile concernant une politique d'orientation.

Je ne parle pas ici au nom des fonctionnaires. La question est très complexe. Plusieurs personnes peuvent proposer des solutions qui sont justes. Enfin, ce sont les représentants élus qui devront décider de l'équilibre à adopter, mais nous faisons de notre mieux pour les conseiller.

**M. Binder:** Je tiens à dire que je suis d'accord.

**Le président:** Merci d'avoir été là. Comme il n'y a pas d'autres questions, la séance est levée.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
Ottawa, Canada K1A 0S9

---

WITNESSES—TÉMOINS

*From Industry Canada:*

Mr. Michael Binder, Assistant Deputy Minister, Spectrum,  
Information Technologies and Telecommunications;

Mr. Len St. Aubin, Director, Financial and Regulatory Policy.

*From Canadian Heritage:*

Mr. Victor Rabinovitch, Assistant Deputy Minister, Cultural  
Development and Heritage.

*D'Industrie Canada:*

M. Michael Binder, sous-ministre adjoint, Spectre, Technolo-  
gie de l'information et télécommunications;

M. Len St. Aubin, directeur, Politique des finances et de la  
réglementation.

*De Patrimoine canadien:*

M. Victor Rabinovitch, sous-ministre adjoint, Développement  
culturel et patrimoine.





First Session  
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la  
trente-cinquième législature, 1994-1995

SENATE OF CANADA

---

SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent des*

## Transport and Communications

## Transports et des communications

*Chairman:*  
The Honourable DONALD H. OLIVER, Q.C.

---

*Président:*  
L'honorable DONALD H. OLIVER, c.r.

---

Wednesday, May 24, 1995

---

Le mercredi 24 mai 1995

---

Issue No. 18

Fascicule n° 18

**Second Proceedings on:**  
Direct-to-Home Satellite Distribution Undertakings

**Deuxième fascicule concernant:**  
Décrets proposés par le gouvernement au CRTC  
à l'égard des entreprises de distribution  
par satellite de radiodiffusion directe

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



## THE STANDING SENATE COMMITTEE ON TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Donald H. Oliver, Q.C., *Chairman*

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

|                         |           |
|-------------------------|-----------|
| Adams                   | Murray    |
| Atkins                  | Petten    |
| Eyton                   | Roberge   |
| * Fairbairn (or Graham) | Roux      |
| Johnson                 | Spivak    |
| * Lynch-Staunton        | Thériault |
| (or Berntson)           |           |

*\* Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Murray substituted for that of the Honourable Senator Sylvain. (May 24, 1995)

The name of the Honourable Senator Roux substituted for that of the Honourable Senator Davey. (May 24, 1995)

The name of the Honourable Senator Petten substituted for that of the Honourable Senator Bryden. (May 11, 1995)

## LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Président:* L'honorable Donald H. Oliver, c.r.

*Vice-président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

et

Les honorables sénateurs:

|                         |           |
|-------------------------|-----------|
| Adams                   | Murray    |
| Atkins                  | Petten    |
| Eyton                   | Roberge   |
| * Fairbairn (ou Graham) | Roux      |
| Johnson                 | Spivak    |
| * Lynch-Staunton        | Thériault |
| (ou Berntson)           |           |

*\* Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Murray est substitué à celui de l'honorable sénateur Sylvain. (Le 24 mai 1995)

Le nom de l'honorable sénateur Roux est substitué à celui de l'honorable sénateur Davey. (Le 24 mai 1995)

Le nom de l'honorable sénateur Petten est substitué à celui de l'honorable sénateur Bryden. (Le 11 mai 1995)



## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, May 24, 1995  
(23)

## [Text]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, met this day in Room 356-S, at 3:30 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Donald H. Oliver, Q.C., presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Adams, Atkins, Bonnell, Johnson, Murray, Oliver, Petten, Roberge, Roux and Thériault. (10)

*Other Senators present:* The Honourable Senators Hervieux-Payette and MacDonald (*Halifax*).

*In attendance:* Mr. Dan Shaw from the Research Branch of the Library of Parliament.

The Committee continued its consideration of two documents concerning proposed orders issuing directions to the CRTC on direct-to-home satellite distribution undertakings and on pay-per-view television undertakings laid before the Clerk of the Senate on April 26, 1995 (Sessional papers No. 1/35-774 and No. 1/35-775) which were referred to the Committee pursuant to section 8(2) of the Broadcasting Act, S.C. 1991, c.11.

## WITNESSES:

## From Expressvu:

Mr. Alain Gourd, Chairman of the Board;  
Mr. Ted Boyle, President and CEO;  
Mr. Marc Lacourcière, Corporate Secretary;

Mr. Gérald Tremblay, Legal Counsel, McCarthy Tétrault.

## From Telesat Canada:

Mr. Don E. Weese, Vice President, Engineering;  
Mr. Ted H. Ignacy, Director, Treasury and Regulatory Matters;  
Mr. Len Lawson, Director, National Sales.

## From Astral Communications:

Mr. Harold Greenberg, Chairman and CEO, Astral Communications Inc.;  
Mr. André Bureau, Vice-Chairman, Astral Communications Inc. and President and CEO, Astral Broadcasting Group Inc.;

Ms Lisa de Wilde, President, TMN Networks Inc. and Viewer's Choice Canada;

Mr. Francis Fox, Member of the Board of Astral Communications Inc.

## From CANCOM:

Mr. Alain Gourd, President and CEO;  
Mr. Stephen Whitehead, Regulatory Counsel, Johnson and Buchan.

## PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 24 mai 1995  
(23)

## [Traduction]

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 15 h 30, dans la salle 356-S, sous la présidence de l'honorable sénateur Donald H. Oliver, c.r. (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Atkins, Bonnell, Johnson, Murray, Oliver, Petten, Roberge, Roux et Thériault. (10)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Hervieux-Payette et MacDonald (*Halifax*).

*Également présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Dan Shaw.

Le comité poursuit son examen de deux documents concernant les décrets proposés par le gouvernement au CRTC à l'égard des entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe et des entreprises de programmation de télévision à la carte, présentés au greffier du Sénat le 26 avril 1995 (documents parlementaires n° 1/35-774 et n° 1/35-775) qui ont été renvoyés au comité conformément au paragraphe 8(2) de la Loi sur la radiodiffusion, S.C. 1991, c.11.

## TÉMOINS:

## De Expressvu:

M. Alain Gourd, président du conseil d'administration;  
M. Ted Boyle, président et chef de la direction;  
M. Marc Lacourcière, vice-président, Affaires commerciales et juridiques;  
M. Gérald Tremblay, conseiller juridique, McCarthy Tétrault.

## De Télésat Canada:

M. Don E. Weese, président adjoint, Ingénierie;  
M. Ted H. Ignacy, directeur, Trésorerie et règlements;  
M. Len Lawson, directeur, Ventes nationales.

## De Astral Communications:

M. Harold Greenberg, président et chef de la direction;  
M. André Bureau, président adjoint, *Astral Communications Inc.*, et président et chef de la direction, *Astral Broadcasting Group Inc.*;  
Mme Lisa de Wilde, présidente, *TMN Networks Inc.*; et Viewer's Choice Canada;  
M. Francis Fox, membre du *Board of Astral Communications Inc.*

## De CANCOM:

M. Alain Gourd, chef de la direction;  
M. Stephen Whitehead, conseiller réglementaire, Johnson and Buchan.

[Text]

*From Friends of Canadian Broadcasting:*

Mr. Ian Morrison, Spokesperson;

Mr. David Walker.

Mr. Alain Gourd and Mr. Ted Boyle of Expressvu made a statement and with Mr. Marc Lacourcière and Mr. Gérard Tremblay, answered questions.

Mr. Don Weese of Telesat made a statement and with Mr. Lawson and Mr. Ignacy, answered questions.

At 5:38 p.m., the Committee suspended its sitting until 6:30 p.m.

At 6:40 p.m., the Committee resumed its sitting.

Mr. André Bureau of Astral Communications made a statement and with Mr. Francis Fox, Ms Lisa de Wilde and Mr. Harold Greenberg answered questions.

Mr. Alain Gourd of CANCOM made a statement and with Mr. Stephen Whitehead answered questions.

Mr. Ian Morrison and Mr. David Walker of the Friends of Canadian Broadcasting made a statement and answered questions.

At 9:53 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

[Traduction]

*De Friends of Canadian Broadcasting:*

M. Ian Morrison, porte-parole;

M. David Walker.

M. Alain Gourd et M. Ted Boyle, de Expressvu, font une déclaration et, avec M. Marc Lacourcière et M. Gérard Tremblay, répondent aux questions.

M. Don Weese, de Telesat, fait une déclaration et, avec M. Lawson et M. Ignacy, répond aux questions.

À 17 h 38, le comité suspend la séance jusqu'à 18 h 30.

À 18 h 40, le comité reprend la séance.

M. André Bureau, de Astral Communications, fait une déclaration et, avec M. Francis Fox, Mlle Lisa de Wilde et M. Harold Greenberg, répond aux questions.

M. Alain Gourd, de CANCOM, fait une déclaration et, avec M. Stephen Whitehead, répond aux questions.

M. Ian Morrison et M. David Walker, de *Friends of Canadian Broadcasting*, font une déclaration et répondent aux questions.

À 21 h 53, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

*Le greffier du comité*

Tõnu Onu

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, May 24, 1995

[Text]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, met this day at 3:15 p.m. to continue its examination of government directives to the CRTC with respect to Direct-to-Home Satellite Distribution Undertakings.

**Senator Donald H. Oliver** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** I see a quorum, so I shall call this meeting of the Senate of Canada Standing Committee on Transport and Communications to order.

We will have a fairly busy day today. The first presenters will be from Expressvu. Following them will be Telesat, Astral Communications, CANCOM, and Friends of Canadian Broadcasting.

This is a continuation of the meetings which we began on Wednesday, May 10, in our examination of government directives to the CRTC with respect to direct-to-home satellite distribution undertakings. On May 10, I reviewed the powers which have been given to this committee to study and to hear witnesses and the powers given to us to hold these hearings under sections 8(2) and 8(3) of the Broadcasting Act, which is how this matter comes before us.

We will probably be hearing 20 to 25 witnesses. We will then make comments and present a report, perhaps with recommendations to the government, based upon what we hear.

I should like to call upon our first witness this afternoon, Mr. Alain Gourd, the Chairman of the Board of Expressvu, to make a presentation. I will then open the floor to all senators to put questions.

Our plan is to give each group one hour. Therefore, Mr. Gourd, your hour will expire at 4:30.

**Monsieur Alain Gourd, président du conseil de l'administration, Expressvu:** Je vous remercie, monsieur le président. Honorables sénateurs, à titre de président du conseil d'administration d'Expressvu, permettez-moi de vous dire combien il nous fait plaisir d'être ici avec vous aujourd'hui. Je voudrais introduire notre groupe en commençant par monsieur Ted Boyle, le président directeur-général de la société, qui est à ma gauche, maître Marc Lacourcière, le secrétaire d'Expressvu, qui est à la gauche de monsieur Boyle. Je voudrais noter que monsieur Marc Lacourcière est un vice-président du groupe BCE et était un associé du cabinet Fasken Campbell et Godfrey.

À la gauche de maître Lacourcière se trouve maître Gérald Tremblay, du bureau montréalais de la firme McCarthy Tétrault. Maître Tremblay est également le président de la région québécoise de la société McCarthy Tétrault et membre principal de son contentieux. À ma droite immédiate se trouve monsieur Chris Frank, qui est vice-président, affaires réglementaires et

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 24 mai 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 15 h 15 pour poursuivre son examen des instructions au CRTC à l'égard des entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe.

**Le sénateur Donald H. Oliver** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Je constate que nous avons le quorum et je déclare donc ouverte cette séance du comité sénatorial permanent des transports et des communications.

Nous avons aujourd'hui un programme assez chargé. Les premiers intervenants sont des représentants d'Expressvu. Ils seront suivis de porte-parole de Télésat, d'Astral Communications, de CANCOM et de *Friends of Canadian Broadcasting*.

La présente séance s'inscrit dans une série de réunions qui a commencé le mercredi 10 mai, en vue de notre examen des instructions faites par le gouvernement au CRTC à l'égard des entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe. Le 10 mai, nous avons examiné les pouvoirs accordés au comité en vue de son examen et de l'audition de témoins et l'autorisation qui nous a été donnée de tenir des audiences en vertu des paragraphes 8(2) et 8(3) de la Loi sur la radiodiffusion, par le biais de laquelle nous avons été saisis de cette question.

Nous allons vraisemblablement entendre 20 à 25 témoins, après quoi nous coucherons sur papier nos observations et déposerons au gouvernement un rapport portant sur ce que nous aurons entendu et contenant possiblement des recommandations.

J'invite maintenant le premier témoin de l'après-midi, M. Alain Gourd, président du conseil d'administration d'Expressvu, à nous faire son exposé, après quoi les sénateurs lui poseront des questions.

Nous comptons accorder une heure à chacun des groupes que nous allons accueillir. Monsieur Gourd, l'heure qui vous est allouée prendra donc fin à 16 h 30.

**Mr. Alain Gourd, Chairman of the Board, Expressvu:** Thank you, Mr. Chairman. Honourable Senators, as Chairman of the Board of Expressvu I want to say what a pleasure it is to be here with you today. I would like to introduce our group, starting on my left with Mr. Ted Boyle, who is our President and Director General. Mr. Marc Lacourcière, our Secretary, is on Mr. Boyle's left. I would like to mention that Mr. Lacourcière is a vice president with the BCE group and used to be a partner with the law firm of Fasken Campbell Godfrey.

On Mr. Lacourcière's left is Mr. Gérald Tremblay of the Montreal office of McCarthy Tétrault. Mr. Tremblay is also president of McCarthy Tétrault's Quebec region and a senior partner in the firm. On my immediate right is Mr. Christopher Frank, who is Vice President in charge of regulatory and government affairs with Expressvu. On Mr. Frank's right is

[Text]

gouvernementales d'Expressvu. À la droite de monsieur Frank se trouve Anthony Keenleyside, un associé du cabinet McCarthy Tétrault à Ottawa et qui exerce ses activités professionnelles au sein du groupe de communication de cette société.

Nos conseillers légaux et maître Lacourcière sont évidemment ici pour répondre à toute question juridique que vous voudriez poser. Je voudrais également souligner que nous avons distribué une pochette pour votre agrément, laquelle pochette contient dans les deux langues officielles nos présentations, de même qu'une lettre qui a été adressée au CRTC vendredi dernier à laquelle sont annexées trois opinions légales qui ont été obtenues par Expressvu. Cette lettre et les trois opinions légales ont été remises hier à votre greffier pour fin de distribution aux membres de ce comité.

Monsieur le président, honorables sénateurs, plusieurs changements ont récemment affecté le climat réglementaire entourant la discussion relative à la distribution des services de radiodiffusion directe par satellite à la population canadienne. Conséquemment, l'objet de notre présence ici aujourd'hui consiste à clarifier les sujets qui vous intéressent, de même que le projet d'Expressvu de devenir dès le mois de septembre le premier service national de télévision numérique par satellite au Canada.

Monsieur le président, personne ne se serait douté que ce processus prendrait autant de temps, et qu'il aboutirait dans une voie aussi inattendue. Lorsqu'Expressvu a été mise sur pied l'an dernier, rien ne laissait croire que le gouvernement proposerait de tels changements fondamentaux à la politique initiale du CRTC.

De fait, lorsque le Cabinet a annoncé son intention de procéder à une revue de sa politique relative à la distribution par SRD le 12 décembre dernier, la déclaration conjointe des ministres Manley et Dupuy disait clairement, et je cite:

La récente ordonnance d'exemption émise par le CRTC reflète la politique actuelle [...]

De plus, lorsque le ministre Manley s'est levé à la Chambre des communes le 29 novembre 1994, pour parler de la création d'un comité d'examen de politique relative à la distribution par SRD, il a dit et je cite:

Ceci n'est d'aucune façon une annulation ou un rejet de la décision prise par le CRTC relativement à l'ordonnance d'exemption émise. Cette ordonnance s'applique et le CRTC a formulé sa prise de position sur la façon dont il émettrait de telles ordonnances à l'avenir.

Ayant pris au sérieux ces déclarations publiques, Expressvu en a tenu compte dans la formulation de ses plans d'entreprise et l'adoption de ses engagements envers les consommateurs. Nous y reviendrons plus tard.

Nous passerons en revue, si vous le voulez, cet après-midi, les facteurs ayant précédé la création d'Expressvu, pour décrire ensuite la nature de l'entreprise et nous formulerons certains commentaires sur l'actuel défi réglementaire. Enfin, nous cerneons ce que pourrait être le régime concurrentiel pour les services de télévision distribués par satellite de radiodiffusion directe, dites, SRD.

[Traduction]

Mr. Antony Keenleyside, a partner with McCarthy Tétrault in Ottawa who is active in that firm's communications group.

Our legal counsel and Mr. Lacourcière are of course here to answer any legal questions you may have. I would also like to note that we have distributed a folder with our presentations in it in both official languages, and a copy of a letter sent to the CRTC on Friday, to which is appended three legal opinions obtained by Expressvu. This letter and the three legal opinions were submitted to your Clerk yesterday for distribution to you.

Mr. Chairman, Honourable Senators, a number of changes have recently influenced the regulatory climate in which the discussion on direct-to-home satellite distribution of television programming is being discussed. The purpose of our presence here today is to clarify topics of interest to you and to explain to you Expressvu's plan to become, starting in September, the first national digital television service transmitted by satellite in Canada.

Mr. Chairman, no one could have imagined that the process would be so long-drawn-out and that it would take such an unexpected turn. When Expressvu was set up last year, there was nothing to suggest that the government would propose such fundamental changes to the CRTC's original policy.

When Cabinet announced its intention to proceed with a review of the government's policy on direct-to-home — DTH — satellite distribution on December 12, 1994, the joint statement from Mr. Manley and Mr. Dupuy said clearly, and I quote,

The recent exemption order issued by the CRTC reflects current policy.

Furthermore, when Mr. Manley rose in the House of Commons on November 29 of last year to comment on the formation of the DTH policy review panel, he said,

This is in no way an overruling or a setting aside of the CRTC decision with respect to the exemption order that was issued. That order stands and the CRTC has enunciated its views on how it would issue such orders in the future.

Having taken these public statements seriously, Expressvu acted in accordance with them in the formulation of its business plans and in the making of its consumer commitments. More on that later.

This afternoon we will review the factors that led to the creation of Expressvu, describe the nature of our company's business, comment on the current regulatory challenge and map out the ideal competitive regime for DTH satellite television services.



## [Texte]

Premièrement, un bref historique. Expressvu est le chef de file canadien en matière d'information et d'émissions de variétés transmises par SRD. En effet, à partir de septembre prochain, nous offrirons le meilleur choix d'émissions canadiennes et américaines de qualité dans toute l'histoire de la télévision.

Dans chaque foyer canadien, les consommateurs auront un accès universel à 100 canaux numériques proposant des émissions telles que: sport, nouvelles, films, programmes spéciaux, superstations, services d'information, télévision payante, programmes audio, et j'en passe, tout cela par l'entremise d'un satellite Anik et d'un matériel fabriqué au Canada: une antenne parabolique de 60 centimètres et un receveur numérique placé sur le téléviseur et actionné par une puissante télécommande.

Ce sont des sociétés canadiennes qui possèdent et gèrent à 100 p. 100 Expressvu: BCE Inc., la plus importante société de télécommunications canadienne; les Communications par satellite canadien Inc. (CANCOM), le principal fournisseur de services de réseaux de télévision au Canada; Tee-Comm Electronics Inc., le plus important fabricant et distributeur de systèmes de réception par satellite; enfin, WIC Western International Communications Ltd., un des principaux radiodiffuseurs canadiens.

Il importe de se rappeler que la société Expressvu n'a été créée qu'après le dépôt par le CRTC de critères de concurrence par voie d'une ordonnance d'exemption; pour la première fois, il devenait possible pour les compagnies de distribution par satellite de pénétrer ce qui était effectivement devenu un monopole des câblodistributeurs depuis plus de 25 ans, à savoir, la distribution d'émissions télévisées dans chaque foyer canadien. Voilà l'aspect le plus important et, peut-être, le moins évident, de la politique annoncée en août dernier par le CRTC eu égard à la concurrence.

Je vous demande donc d'apprécier l'essentiel de ce que Expressvu propose: ayant agi comme catalyseur d'un cadre réglementaire concurrentiel pour la distribution d'émissions télévisées dans les foyers canadiens, Expressvu tente maintenant de devenir un concurrent. Nous ne tentons sûrement pas de créer un nouveau monopole!

Après que le CRTC eût rendu possible l'existence d'une concurrence, nous avons agi de façon concurrentielle en incorporant et en finançant la société Expressvu en novembre-décembre 1994. Depuis lors, nos fournisseurs, nos actionnaires et nous-mêmes avons déjà signé des ententes et pris des engagements d'une valeur dépassant les 200 millions de dollars.

Notre orientation provient d'un plan d'affaire très précis expressément conçu pour le lancement au mois de septembre d'un service national de télévision numérique qui changera pour toujours et pour le mieux la nature de la télévision au Canada.

Il faut comprendre qu'Expressvu constitue les réponses directes aux demandes des consommateurs. Toutes nos recherches de marché démontrent que la population canadienne veut des solutions de rechange aux actuels distributeurs d'émissions télévisées, et ce, dans les plus brefs délais. Qu'il s'agisse de distributeurs approuvés, tels qu'Expressvu, ou de sources illicites, telles que le marché gris.

## [Translation]

First, some background. Expressvu is Canada's direct-to-home entertainment and information leader. Starting in September, we will provide the greatest selection of quality Canadian and American programming in the history of television.

Consumers in every single Canadian home will have universal access to 100 digital channels of sports, news, movies, specialty, superstation, information, pay-per-view and audio programming — and more — via a Telesat Canada Anik satellite and made-in-Canada equipment: a 60-centimetre (24 inch) dish and a TV-top digital receiver run by a powerful remote control.

Expressvu is 100 per cent owned and managed by Canadian companies, including *BCE Inc.*, Canada's largest telecommunications company; Canadian Satellite Communications Inc. (CANCOM), Canada's leading provider of satellite network services; Tee-Comm Electronics Inc., Canada's largest manufacturer and distributor of satellite receiving systems; and WIC Western International Communications Ltd, a leading Canadian broadcaster.

It should be borne in mind that Expressvu was only set up after the CRTC tabled its competition criteria via an exemption order. For the first time, it became possible for satellite distribution companies to penetrate what had been a cable distributors' monopoly for more than 25 years: the distribution of television programming to individual Canadian homes. That is the most important and perhaps the least obvious aspect of the policy announced last August by the CRTC with respect to competition.

What I am asking you to do is assess the core of what Expressvu is proposing: having acted as a catalyst for a competitive regulatory framework for the distribution of television broadcasting to Canadian homes, Expressvu is now trying to become one of the competitors. We are certainly not trying to create a new monopoly!

After the CRTC made competition possible, we acted competitively, by incorporating and financing Expressvu in November-December 1994. Since then, our suppliers, our shareholders and we ourselves have signed agreements and made commitments to a value of over \$200 million.

The direction we are taking is based on a very detailed business plan, expressly designed for the launching this coming September of a national digital television service that will change irrevocably — and for the better — the nature of television in Canada.

It is important to understand Expressvu as a direct response to consumer demand. All of our market research shows that Canadians want an alternative to current sources of television distribution and they want it now — either from approved sources like Expressvu or from illicit avenues like the grey market.

[Text]

De plus, il faut également comprendre qu'Expressvu contribue de façon constructive à la formulation des politiques publiques. Depuis l'émission de l'ordonnance d'exemption, Expressvu et ses actionnaires ont pleinement participé à tous les processus de révision des politiques qui ont eu lieu depuis quelques mois. Nous avons émis des opinions, nous avons partagé nos préoccupations, et nous avons proposé des solutions. Facteur significatif, nous avons toujours respecté les conditions posées par le CRTC et le gouvernement.

Qu'il s'agisse des critères de concurrence adoptés l'an dernier par le CRTC, ou des conditions rattachées à une licence proposées le mois dernier par le comité d'examen de la distribution par SRD, la société Expressvu respecte toutes les exigences réglementaires actuelles ou proposées.

Nous n'avons pas cherché à obtenir une réglementation nouvelle favorisant nos propres intérêts commerciaux. Nous n'avons pas menacé de quitter le marché à moins d'obtenir les règlements que nous souhaitons. Nous n'avons aucunement participé aux activités illicites du marché gris.

Monsieur le président, honorables sénateurs, nous nous occupons de construire une nouvelle société, faite au Canada. Expressvu ne suit pas les sentiers battus, mais constitue plutôt le pionnier canadien oeuvrant dans une industrie mondiale de la télévision numérique en pleine expansion. Notre réussite posera le fondement d'une industrie de produits électroniques de consommation entièrement nouvelle et basée au Canada, qui sera le moteur d'un rôle de premier plan pour notre pays dans le domaine des techniques de pointe.

J'invite instamment le comité à noter les répercussions plus vastes de ce qui se passe ici: l'enjeu n'est rien de moins que l'avenir d'une nouvelle industrie canadienne valant plusieurs millions de dollars et porteuse de centaines d'emplois.

Maintenant que vous savez d'où nous provenons, monsieur le président, monsieur Ted Boyle, notre président, vous expliquera où la société Expressvu se propose d'aller en examinant les enjeux et ce qui doit être fait.

**Mr. Ted Boyle, President and CEO, Expressvu:** Given what my colleague has just told you about our track record and our good faith, you can imagine why we are concerned now that the cabinet is proposing quite specific directions which would fundamentally change the satellite TV rules halfway through the game.

These rules made the creation of Canadian satellite television possible. They were the catalyst for the formation of Expressvu and for the investment of millions of dollars in a new Canadian service exclusively owned, controlled, managed by, and serving Canadians. Expressvu based its public consumer commitment for a September launch date upon these rules.

Now that these CRTC rules hang in the balance, much is at stake for our new business; much is at stake for the consumers

[Traduction]

It is also important to understand that Expressvu is a constructive contributor to public policy-making. Since the issuance of the exemption order, we have fully participated in all of the public policy processes that have occurred during the past several months. We have made our views known, we have raised concerns, and we have proposed policy solutions. Significantly, we have always met any conditions that the CRTC and the government have stipulated.

Whether we talk about the CRTC competition criteria set last year, or the conditions of licence proposed last month by the DTH review panel, Expressvu meets all regulatory requirements, current and proposed.

We have not been seeking new rules written in favour of our own business interests. We have not been threatening to leave the market unless we get the rules we like. We have not been engaging in illicit grey-market activity.

Mr. Chairman, Honourable Senators, what we have been doing is building a new made-in-Canada company. Expressvu is not just another company, but rather the Canadian pioneer of an exploding worldwide digital television industry. Our success will be the platform for an entirely new Canadian-based consumer electronics industry, and will drive Canadian advanced technology leadership.

I urge the Committee to take notice of the broader implications of what is going on here: what is at stake is nothing less than the future course of a new Canadian industry worth millions of dollars and hundreds of jobs.

Now that you know where we're coming from, Mr. Chairman, Ted Boyle will explain where Expressvu would like to go by examining what is at stake and what needs to be done.

**M. Ted Boyle, président et chef de la direction, Expressvu:** Compte tenu de ce que vient de vous dire mon collègue au sujet de nos antécédents et de notre bonne foi, vous comprendrez notre intérêt pour les instructions que se propose d'imposer le Cabinet et qui modifieraient fondamentalement les règles applicables à la télévision par satellite alors que la partie est à moitié jouée.

Il s'agit des mêmes règles qui ont rendu possible la création de la télévision numérique distribuée par satellite au Canada. Et ces règles ont servi de catalyseurs pour la mise sur pied de la société Expressvu, pour l'investissement de millions de dollars dans un nouveau service canadien appartenant exclusivement à des Canadiens, contrôlée et gérée par des Canadiens, et au service de la population canadienne. C'est aussi en fonction de ces règles qu'Expressvu a pris son engagement public à l'égard des consommateurs, promettant un lancement en septembre.

Maintenant que ces règles du CRTC ont été remises en question, l'enjeu est énorme pour notre nouvelle entreprise.



## [Texte]

who want a choice; and much is at stake for the future of the Canadian broadcasting system.

Expressvu has sought an understanding of its legal rights. We obtained formal opinions as to the legal implications of certain aspects of the proposed government policy from two of Canada's premier law firms. Copies of these have been tabled with the committee for your review.

Based on these opinions from respected national firms, Expressvu understands that the part of the direction to the CRTC to immediately revoke the existing CRTC exemption order is illegal. It is as simple as that. I am referring to section 4, which has the effect of requiring the CRTC to repeal, in its entirety, the existing exemption order under which competition was introduced and Expressvu began its corporate life. Section 4 would also require the CRTC to do what is necessary to shut our company down unless and until we obtain a license.

We have been advised that there is so much uncertainty surrounding these regulatory matters that the timing for the issuance of a license is anyone's guess. For the record, you should know that Expressvu is not against open public licensing processes. Indeed, our view has been that licensed competition is fair competition, whereas retrospective competition is unfair competition. Specifically, Expressvu believes that it is inappropriate to retroactively remove the exemption order which could have the effect of forcing us to break our September commitment to consumers.

This point is of fundamental importance. More than 10,000 Canadians have phoned our 1-800 number asking when they can subscribe to Expressvu. Based on the CRTC competition rules under which we have been building our business, we told those consumers that they could expect to have access to our service in September. We do not want to break our promise to these people, and we do not think it is fair that we should have to suffer such an embarrassing reversal of our most important corporate credibility milestone — our launch date.

There is absolutely no public benefit to removing the existing CRTC competition criteria, but there is considerable public benefit if the government implements a fair policy which creates the benefits for Canada that Expressvu has been advocating. Retrospectively doing away with the rules that brought us into business in the first place is not one of them.

Expressvu is 100 per cent committed to an on-time launch because any delay could cause seven unfortunate consequences.

First, delay could stall millions of dollars in new Canadian manufacturing value, new Canadian jobs, and the creation of a new advanced technology sector — the consumer electronics

## [Translation]

L'enjeu est énorme pour les consommateurs qui veulent un choix. L'enjeu est énorme pour l'avenir du système canadien de radiodiffusion.

Voilà pourquoi la société Expressvu a cherché à bien comprendre quels sont ses droits juridiques. Nous avons obtenu des avis formels quant aux répercussions juridiques de certains aspects de la politique gouvernementale proposée en nous adressant à deux prestigieux cabinets d'avocats canadiens. Des copies de ces avis ont été déposées auprès du comité pour son examen.

S'appuyant sur ces avis émis par des cabinets nationaux respectés, Expressvu estime que la partie de la directive exigeant que le CRTC révoque immédiatement l'ordonnance d'exemption du CRTC est illégale. C'est aussi simple que cela. Je pense ici à l'article 4, qui a pour effet d'exiger que le CRTC abroge entièrement l'actuelle ordonnance d'exemption, en vertu de laquelle la concurrence était admise et Expressvu voyait le jour à titre de société. L'article 4 exigerait aussi que le CRTC prenne toutes les mesures nécessaires pour fermer les portes de notre société, à moins qu'elle n'obtienne une licence.

On nous a appris qu'il y a tant d'incertitude entourant ces questions que le calendrier applicable à l'octroi de licences fait l'objet de conjectures. Officiellement, vous devriez savoir que la société Expressvu ne s'oppose nullement aux processus publics et ouverts d'émission de licences. En effet, notre opinion a toujours été que les concurrents détenant une licence constituent une saine concurrence, alors que la concurrence rétrospective est une concurrence déloyale. Plus précisément, Expressvu croit qu'il n'est pas approprié d'abroger en rétrospective l'ordonnance d'exemption, ce qui pourrait nous obliger à annuler notre engagement de septembre à l'égard des consommateurs.

Il s'agit là d'un point d'une importance fondamentale. Plus de 10 000 Canadiens et Canadiennes ont composé notre numéro 1-800 pour demander quand ils pourraient s'abonner au service d'Expressvu. En vertu des règles de concurrence établies par le CRTC régissant la mise en place de notre entreprise, nous avons répondu à ces consommateurs qu'ils pourraient s'attendre à pouvoir bénéficier de notre service en septembre. Nous ne voulons aucunement briser la promesse que nous avons faite à ces gens, et nous ne croyons pas qu'il soit équitable pour nous de devoir souffrir un embarrassant revers lié au plus important facteur de crédibilité de notre société, soit la date de lancement de notre service.

L'élimination des actuels critères du CRTC en matière de concurrence ne produirait absolument aucun avantage public. Cependant, le public bénéficierait considérablement si le gouvernement appliquait une politique équitable fournissant au Canada des avantages que la société Expressvu continue d'entrevoir.

Expressvu a pris l'engagement inconditionnel de procéder au lancement ponctuel de son service parce que tout délai pourrait entraîner sept conséquences malencontreuses.

Premièrement, un retard pourrait repousser des projets d'une valeur de plusieurs millions de dollars, c'est-à-dire une nouvelle valeur manufacturière canadienne, de nouveaux emplois ainsi que

[Text]

industry now being built by Tee-Comm and Celestica. It would impact negatively on the satellite service sector, equipment subcontractors, and dealers. Sales and installation jobs also hang in the balance.

Second, delay could compromise the work Expressvu has done in obtaining satellite space and Canadian programming.

Third, there could be delay in offering Canadian programming where close to 90 per cent of the channel line-up will be Canadian licence services in both official languages.

Fourth, it could delay the 40 per cent of Expressvu revenues that will go to programmers.

Fifth, it could delay the 95 per cent of Expressvu payments for programming that go to Canadian service providers.

Sixth, delay could effectively give one of our competitors an even bigger head start as the number of grey market subscribers to its American services continues to increase, thus allowing the conversion of large numbers of subscribers to its Canadian service upon licensing.

Seventh, delay would allow the cable industry to further extend its monopoly in terms of its current wired customers and possibly in terms of wireless DTH if the cable industry uses the extra time to launch a satellite TV service of its own.

An on-time September launch by Expressvu would not compromise future licensing because we are compliant with all the government's public policy proposals. Most licensing objectives are largely incorporated in Expressvu's business plan. We advocate a maintenance of the CRTC exemption order primarily to ensure that all of the benefits to Canada associated with our successful on-time launch are secured.

We have heard from government witnesses that if parties can propose workable alternatives to the documents now before Parliament, they will be prepared to listen. We are encouraged by this. We take it at face value, and we appear here before you today in that constructive spirit.

However, let there be no misunderstanding. We are convinced, based upon strong legal advice, that the direction to the CRTC to immediately revoke the existing CRTC exemption order is illegal and, as such, of no force or effect. In light of that view, and given the grave consequences for our business, we must be candid in advising you that Expressvu will do what it believes is necessary to protect its legal rights.

[Traduction]

la création d'un nouveau secteur de technologie de pointe, l'industrie de produits électroniques de consommation qui est en train d'être montée par *Tee-Comm* et *Celestica*. Cela entraînerait aussi des répercussions négatives pour le secteur des services distribués par SRD, pour les sous-traitants fournisseurs de matériel et pour les concessionnaires. Sont également en jeu des ventes et des postes dans le domaine de l'installation.

Deuxièmement, un retard pourrait compromettre les engagements déjà pris par la société Expressvu relativement à l'espace de satellite réservé et à la programmation canadienne.

Cela pourrait, troisièmement, retarder la disponibilité des émissions offertes à la population canadienne; près de 90 p. 100 des canaux disponibles seraient des services canadiens détenant des licences dans les deux langues officielles.

Quatrièmement, cela pourrait reporter 40 p. 100 des revenus d'Expressvu qui sont consacrés à la programmation.

Cinquièmement, cela pourrait avoir pour conséquence de reporter 95 p. 100 des paiements d'Expressvu pour les services de programmation consacrés aux services canadiens.

Sixièmement, un retard pourrait avoir pour résultat de céder à l'un de nos concurrents une longueur d'avance encore plus importante, dans la mesure où le nombre d'abonnés du marché gris aux services américains continue d'augmenter, ce qui permettrait à un nombre important d'abonnés d'adopter son service canadien lors d'une obtention de licence.

Septièmement, tout retard permettrait à l'industrie de la câblodiffusion d'implanter davantage son monopole en ce qui touche son actuelle clientèle par câble et possiblement ses clients de distribution à SRD sans câble, si cette industrie profite du délai supplémentaire pour lancer son propre service de distribution par SRD.

Un lancement ponctuel en septembre par la société Expressvu ne compromettrait aucunement l'émission d'une licence à l'avenir, parce que nous respectons toutes les propositions de politique publique du gouvernement. La plupart des objectifs en matière de licence sont largement incorporés dans le plan d'entreprise de la société Expressvu. Nous appuyons le maintien de l'ordonnance d'exemption du CRTC surtout pour garantir que les retombées canadiennes liées à notre lancement ponctuel réussissent.

Nous avons entendu certains témoins du gouvernement déclarer ici que si les parties peuvent proposer des solutions de rechange pratiques aux documents présentement à l'étude par le Parlement, ils seraient prêts à écouter. Ces propos sont encourageants, nous les acceptons tels quels et nous comparaissons devant vous dans cet état d'esprit constructif.

Il ne doit cependant y avoir aucun malentendu. Nous appuyant sur de solides avis juridiques, nous sommes convaincus que les projets d'ordonnance sont illégaux dans leur forme actuelle et qu'ils n'ont donc aucune force ni effet. Cela étant, et compte tenu des graves conséquences que cela entraînerait pour notre entreprise, nous devons être francs et vous dire que la société Expressvu prendra toutes les mesures jugées nécessaires pour protéger ses droits juridiques.



## [Texte]

Expressvu's business plan is predicated on the maximum use of Canadian facilities and service providers. To that end, we have conducted extensive negotiations with Telesat, Canada's satellite carrier, to obtain satellite transmission capacity designed to give consumers in every part of the country universal access to our service. We and our shareholders and suppliers have also negotiated and signed multi-million dollar agreements with Canadian advanced technology companies which will manufacture, in Canada, the digital receiving equipment that Expressvu subscribers will require.

We have been and are still negotiating with numerous Canadian and American programmers in an effort to assemble an attractive programming package of maximum appeal to consumers. I should emphasize that we will only carry CRTC licensed or authorized programming services.

Negotiating contracts of this type is an ongoing process. To date, Expressvu, its shareholders, and suppliers have actually signed contracts or obtained commitments involving more than \$200 million. Our shareholders have also collectively committed \$55 million to the company. These arrangements have all been negotiated on the basis of two keystone assumptions in our business plan: commencement of service in September of 1995, and the provision of services to Canadians in accordance with the competitive model spelled out by the regulator.

We have carefully considered the proposed orders that are before you. However, to be perfectly candid, we still believe that the exemption order is preferable because it sets out, in advance, the competitive rules that are applicable to anyone who wishes to abide by them. As a result, it minimizes the degree of uncertainty caused by regulation. It also maximizes the use of Canadian facilities and services. Having said that, we acknowledge that government has the power of broad policy direction under the Broadcasting Act. We understand its belief that the licensing regime may be preferable to the exemption route.

We have difficulty in accepting that our business plans and consumer commitments should be put on hold for an indefinite period of time until some other party — one that is not prepared to make the maximum commitment to Canadian facilities and service providers — is allowed to gain an unfair grey market advantage.

After much soul searching, we have come to the conclusion that a regime in which some players are licensed and others are exempt would not be in the public interest and would simply confuse Canadians. Accordingly, as a reasonable alternative proposal, we are proposing a fairly short transitional process. We recommend that the exemption order remain in place for any entity that qualifies under it, subject to the new condition that such entities respond to any call for DTH licenses that the CRTC might issue and which appear to be contemplated in paragraph 6 of the proposed order.

## [Translation]

Le plan d'entreprise d'Expressvu s'appuie sur une utilisation maximale des installations et fournisseurs de services canadiens. À cette fin, nous avons entamé de sérieuses négociations avec Télésat, la société canadienne exploitant des services par satellite, pour obtenir une capacité de transmission par satellite conçue de façon à offrir aux consommateurs de toutes les régions du pays un accès universel à notre service. Nos actionnaires, nos fournisseurs et nous-mêmes avons aussi négocié et paraphé des ententes d'une valeur de plusieurs millions de dollars avec des sociétés canadiennes de haute technologie, lesquelles doivent manufacturer au Canada le matériel de réception numérique dont auront besoin les abonnés d'Expressvu.

Nous avons entrepris des négociations, d'ailleurs toujours en cours, avec de nombreux programmeurs canadiens et américains, afin de rassembler un intéressant bloc d'émissions pouvant susciter un haut degré d'intérêt de la part des consommateurs. J'aimerais souligner que nous n'offrons que des services de programmation couverts par une licence et autorisés par le CRTC.

De telles négociations contractuelles se poursuivent continuellement. Jusqu'à présent, Expressvu, ses actionnaires et ses fournisseurs ont signé des contrats ou obtenu des engagements d'une valeur dépassant les 200 millions de dollars. Nos actionnaires ont collectivement engagé encore 55 millions de dollars dans la société. Ces arrangements ont tous été négociés en fonction de deux principes essentiels à notre plan d'entreprise: l'entrée en vigueur des services en septembre 1995 et la prestation de services à la population canadienne selon le modèle de concurrence établi par le CRTC.

Soyons tout à fait francs: nous croyons toujours que l'ordonnance d'exemption est préférable, parce qu'elle prévoit d'avance les règles de concurrence applicables à quiconque souhaite respecter celles-ci. Résultat, cela minimise le degré d'incertitude causé par les règlements, tout en maximisant l'utilisation des installations et services canadiens. Cela étant dit, nous reconnaissons que le gouvernement détient certains pouvoirs en matière de directives politiques selon les dispositions de la Loi sur la radiodiffusion. Nous comprenons aussi que le gouvernement estime qu'une formule de licence pourrait être préférable à la formule des exemptions.

Nous acceptons mal que nos plans d'entreprise et nos engagements à l'égard des consommateurs doivent être interrompus pendant une période indéterminée jusqu'à ce qu'une autre partie (qui n'est pas prête à prendre un engagement complet à l'égard des installations et des fournisseurs de services canadiens) puisse obtenir un avantage injuste sur le marché gris.

Après mûres réflexions, nous en sommes arrivés à la conclusion qu'un régime au sein duquel certains joueurs détiendraient des licences, alors que d'autres en seraient exempts, irait à l'encontre de l'intérêt public et serait simplement une source de confusion pour la population canadienne. En conséquence, nous proposons un processus de transition assez court comme solution de rechange raisonnable. Nous recommandons que l'ordonnance d'exemption reste en place pour toute société admissible, sous réserve d'une nouvelle condition: de telles sociétés devraient réagir à toute demande de licence pour la distribution par SRD

[Text]

The practical effect of this is that Expressvu would launch on time this September as planned and under the exemption order, but it would undertake to respond to the commission's call for license applications. When the licensing process is completed, the exemption order would be revoked by the CRTC of its own motion, and all affected players would then be under a licensing regime.

This proposal is a reasonable alternative on Expressvu's part. After all, we have legal advice to the effect that immediately revoking the existing CRTC exemption order is illegal and thus unenforceable. A licensing regime is clearly less certain for us. Until the CRTC issues a favourable decision, we will not know for certain the specific rules of the road for us as a DTH licensee. This could have a negative impact on our business. However, on balance, we prefer the licensing regime to the delay associated with litigating the legality of the proposed orders.

I am a businessman and not a lawyer. We want to give Canadians the choice in television viewing that they want and deserve. We hope that if all parties bend a little, the public interest and the Canadian interest will be served. If we do that, Canadians will have an alternative to the grey market and the cable monopoly in three-and-a-half months. The competitive model envisioned in the report of the policy review panel will be attainable, and the government preference for a licensing regime that can be fully entrenched will be available next year.

We respectfully submit that it is essential, given the precedential nature of this proposed direction, that this committee issue a formal, written report to the government on the proposed direction.

Thank you for your time and attention. We would be pleased to respond to any of your questions.

**The Chairman:** You made a recommendation which is a compromise. Have you submitted that compromise to the government or to the CRTC?

There are two ways you can get into business: One is by licensing, and the other second is by exemption. You have gone by way of exemption and not by way of licensing. People say that the exemption has given you a monopoly. Do you know whether other interested parties have applied under the same exemption order?

**Mr. Boyle:** It puzzles me that the competitor whose hardware has been available in the U.S. for eight months and which is being sold in this country today, albeit in a grey market scenario, has not chosen to use the exemption to launch the Canadian portion of the service using Canadian facilities and using hardware that has already been created.

[Traduction]

que pourrait émettre le CRTC et qui semble faire l'objet du paragraphe 6 du projet d'ordonnance.

Comme résultat pratique, la société Expressvu procéderait ponctuellement au lancement prévu en septembre, aux termes de l'ordonnance d'exemption, mais donnerait suite à l'appel de demandes de licence du CRTC. Une fois terminé le processus d'attribution de licences, l'ordonnance d'exemption serait alors révoquée par la CRTC de son propre chef et tous les intervenants affectés tomberaient alors sous un régime de licence.

Cette proposition constitue, selon Expressvu, une solution de rechange raisonnable. Après tout, selon les avis juridiques que nous avons obtenus, la révocation immédiate de l'actuelle ordonnance d'exemption du CRTC serait illégale et ne pourrait donc pas être appliquée. Un régime de licence est certes moins sûr pour nous, car jusqu'à ce que le CRTC ait émis une décision favorable, l'on ne saura pas, avec certitude, quelles règles précises s'appliqueront à nous en tant que détenteur de licence de distribution par SRD. Cela pourrait avoir une incidence néfaste sur nos activités. Cependant, tout compte fait, nous préférons un régime de licence au retard qu'amènerait la contestation devant les tribunaux de la légalité des ordonnances proposées.

Je suis homme d'affaires et non pas avocat. Nous voulons donner à la population canadienne un choix quant aux émissions de télévision qu'elle veut écouter et qu'elle mérite. Nous espérons que si toutes les parties font preuve d'un peu de souplesse, l'intérêt public et l'intérêt du Canada seront tous les deux servis. Si nous agissons ainsi, les Canadiens et les Canadiennes auront d'ici trois mois et demi une solution de rechange au marché gris et au monopole des câblodiffuseurs. Le modèle concurrentiel envisagé dans le rapport du Groupe de travail sera réalisable, et la préférence marquée du gouvernement à l'égard d'un régime de licence pourrait être pleinement appliquée dès l'an prochain.

Nous vous soumettons respectueusement qu'il est impératif, étant donné le précédent qu'établirait la formule proposée, que le comité soumette au gouvernement un rapport écrit officiel sur l'orientation proposée.

Je vous remercie de votre temps et de votre attention. Nous nous ferons un plaisir de répondre maintenant à toutes les questions que vous voudrez nous poser.

**Le président:** Vous avez fait une recommandation qui est un compromis. L'avez-vous soumis au gouvernement ou au CRTC?

Il y a deux façons de se lancer en affaires: soit en obtenant une licence, soit par voie d'exemption. Vous avez opté pour la deuxième formule. Les gens disent que cette exemption vous a donné un monopole. Savez-vous s'il y a d'autres parties qui ont fait une demande en vertu de la même ordonnance d'exemption?

**M. Boyle:** Cela me trouble que le concurrent, dont le matériel est disponible aux États-Unis depuis huit mois et est aujourd'hui en vente au Canada, bien que dans le marché gris, n'ait pas choisi d'utiliser l'exemption pour lancer le volet canadien de son service en utilisant des installations canadiennes et du matériel qui existe déjà.



[Texte]

**The Chairman:** You do not know of anyone else who has applied. You are the only company making application under the current and existing exemption order.

**Mr. Boyle:** We appear to be the only one. There has been talk of one consortium being involved in the provision of the service as well, but we have heard nothing publicly stated.

**Le sénateur Roberge:** Je voudrais juste retourner un peu en arrière pour être tout à fait certain de bien comprendre. En octobre 1993, CANCOM et Telesat ont fait une proposition au CRTC pour une exemption de licence afin de produire SRD.

Le 5 novembre, CANCOM écrit au CRTC pour demander une procédure d'attribution de licence. Ensuite, le 2 mars, le CRTC sollicite des avis sur un éventuel décret d'exemption et le 30 août, il émet une telle exemption à Expressvu.

Le 12 septembre, soit deux semaines après la décision du CRTC, le gouvernement, par le truchement du ministre du Patrimoine et du ministre de l'Industrie annonce que cette exemption est consistante avec les politiques existantes, mais qu'il est nécessaire de faire une révision des politiques de SRD due aux changements des politiques.

Il y a quelques semaines, à une réunion du comité des transports et des communications, j'ai posé une question au sous-ministre Bender et au sous-ministre Rabinovitch, qui, je crois, est le frère d'un des trois sages qui siégeaient et ma question (je vais vous la lire en anglais) était la suivante:

Expressvu acted along the lines which existed at that time. Therefore, they acted in good faith. If they did act in good faith by this new environment, are you changing the level playing field?

Mr. Binder replied:

On August 30, an exemption order came out; on September 12 ministers said, "We will review the policy." The government did not take a long time to decide that they needed to review the policy. Everyone at that time understood that the government thought that the policy deserved review. That was a clear signal that business decisions should take into the account the fact that the policy was under review.

Everyone had ample opportunity here to adjust their business plan associate to the government's intentions.

Quelle est votre avis sur les commentaires du sous-ministre Bender ?

**M. Gourd:** Je vais demander au président de répondre, si vous me le permettez. Je crois que, dans la langue de Molière, j'ai déjà donné ma réponse dans ma présentation. Alors, si vous le lui permettez, monsieur Boyle va répondre dans la langue de Shakespeare.

[Translation]

**Le président:** Vous ne connaissez personne qui ait fait une demande? Vous êtes la seule compagnie à avoir fait une demande en vertu de l'actuelle ordonnance d'exemption?

**M. Boyle:** Il semble que nous soyons la seule entreprise à l'avoir fait. Il a été question d'un consortium qui offrirait lui aussi le service, mais nous n'avons entendu aucune déclaration publique là-dessus.

**Senator Roberge:** I would just like to go back a bit, to make sure I really understand. In October 1993, CANCOM and Telesat made a presentation to the CRTC requesting a licence exemption so that they could go into DTH satellite distribution.

On November 5 CANCOM wrote to the CRTC to request a licence attribution procedure. On March 2 the CRTC solicited opinions on a possible exemption and on August 30 they issued the exemption to Expressvu.

On September 12, or two weeks after the CRTC's decision, the government announced, via the Minister of Heritage and the Minister of Industry, that the exemption was consistent with current policies but that DTH satellite distribution policies would have to be reviewed and revised.

A few weeks ago, at a meeting of the Committee on Transport and Communications, I asked the Deputy Ministers Mr. Bender and Mr. Rabinovitch, who is I believe the brother of one of the Three Wise Men on the Review Panel, and my question — I'm going to read it to you in English — was this:

Expressvu a agi conformément aux lignes directrices qui existaient à l'époque. L'entreprise a donc agi de bonne foi. Si elle a bien agi de bonne foi dans le cadre de ce nouveau contexte, êtes-vous en train de modifier le terrain de jeu égal?

M. Binder a répondu de la façon suivante:

Le 30 août, une ordonnance d'exemption a été émise. Le 12 septembre, les ministres ont dit: «Nous examinerons la politique». Le gouvernement n'a pas pris beaucoup de temps pour décider qu'il lui fallait examiner la politique. À l'époque, tout le monde a compris que le gouvernement était d'avis que la politique méritait qu'il s'y repenche. C'était un signal très clair aux entreprises qu'il leur fallait tenir compte du fait que la politique allait être réexaminée.

Tout le monde a eu amplement l'occasion de rajuster son plan d'entreprise conformément aux intentions du gouvernement.

What is your opinion on Mr. Bender's comments?

**Mr. Gourd:** I'm going to ask the President and Director General to reply, if I may. I think I have already given my own answer in my presentation, in the language of Molière. So if you will allow him, Mr. Boyle will answer in the language of Shakespeare.

[Text]

**Mr. Boyle:** We did not get a clear message from the government. On November 29 of last year, after the panel was announced, Minister Manley said in the House:

...this is in no way an overruling or a setting aside of the CRTC decision with respect to the exemption order that was issued. That order stands...

We did not interpret that comment as saying we should downtool and not put a service together for Canada. We wanted to launch a service September 1 of this year. In fact, if anything, it encouraged us to continue our efforts. This was during the launch of DirecTV and the apparent flooding of boxes across the border into Canada, purchased by Canadians anxious to have the service sooner rather than wait for us to launch our service. We did not in any way, shape or form see what was said by the government at the time as being a rationale for stopping.

**Senator Roberge:** That is what Mr. Binder thought.

**Mr. Boyle:** We are puzzled by that.

**The Chairman:** I asked if this compromise proposal with the new condition had been given to the CRTC or to the government. To whom have you advanced that this proposal? Are you announcing it here today for the first time?

**Mr. Boyle:** It is being tabled here today for the first time.

**Senator MacDonald:** You have a perfectly valid exemption order, although you did not ask for it. You followed the principles which were laid down, and they gave it to you. You did not seek to go the way of an exemption order in the first instance.

**Mr. Gourd:** The licensing process was originally suggested. When the exemption order came, we became a shareholder of Expressvu. Our thought was that if the exemption order existed, we would adjust to it, even though our original position was for a licensing process.

**Mr. Boyle:** Expressvu did not ask for the exemption. Tee-Comm Electronics, one of Expressvu's partner companies, did ask for the exemption, following the lead of Telesat. Telesat were the first to ask for the exemption.

I cannot speak for Telesat, but I believe their documents stated that it was critical that a service be made available to the Canadian public sooner rather than later. If an exemption meant that the direct-to-home entity had to act in every way like a licensee, that would cause the process to be quickened and a service to be available to the public on a more timely basis.

**Senator MacDonald:** Expressvu proposes to start business on September 1. If the order from the government is unchanged and someone receives a direct statement terminating the exemption order, that places you in the position of starting an illegal service,

[Traduction]

**M. Boyle:** Nous n'avons pas reçu un message clair du gouvernement. Le 29 novembre dernier, après l'annonce de la création du Groupe de travail, le ministre Manley a déclaré à la Chambre:

[...] il ne s'agit absolument pas d'un rejet de la décision du CRTC d'accorder une exemption. Cette décision reste [...]

Nous n'avons pas interprété cette observation comme voulant dire que nous devrions nous limiter et ne pas mettre au point un service pour le Canada. Nous voulions lancer le service dès le 1<sup>er</sup> septembre de cette année. En fait, cette déclaration nous a plutôt encouragés à poursuivre nos efforts. Cela est venu à l'époque du lancement de *DirecTV* et de l'invasion du Canada par des boîtes américaines, achetées par des Canadiens désireux d'avoir le service tout de suite au lieu d'attendre que nous lancions le nôtre. Nous n'avons jamais vu dans les déclarations faites par le gouvernement une raison d'arrêter.

**Le sénateur Roberge:** C'est ce qu'avait pensé M. Binder.

**M. Boyle:** Cela nous trouble.

**Le président:** J'ai demandé si ce projet de compromis assorti de cette nouvelle condition a été présenté au CRTC ou au gouvernement. À qui avez-vous fait cette proposition? L'annoncez-vous ici aujourd'hui pour la toute première fois?

**M. Boyle:** On en fait le dépôt ici aujourd'hui pour la première fois.

**Le sénateur MacDonald:** Vous avez une ordonnance d'exemption tout à fait valide, même si vous n'en aviez pas fait la demande. Vous vous êtes conformé aux principes établis et on vous l'a donnée. Vous n'aviez pas cherché à recourir en tout premier lieu à une ordonnance d'exemption.

**M. Gourd:** La première suggestion visait le recours au processus d'octroi de licence. Lorsque l'ordonnance d'exemption est sortie, nous sommes devenus actionnaire d'Expressvu. Ce que nous avons pensé, c'est que s'il y avait une ordonnance d'exemption, nous nous y adapterions, même si nous aurions au départ préféré que cela se fasse par voie de licence.

**M. Boyle:** Expressvu n'a pas demandé d'exemption. *Tee-Comm Electronics*, l'un des partenaires d'Expressvu, en a fait la demande, à l'exemple de Télésat. C'est Télésat qui a été la première entreprise à demander l'exemption.

Je ne peux pas parler au nom de Télésat, mais je pense que leurs documents disent qu'il était critique qu'un tel service soit offert rapidement au public canadien. Si l'exemption allait être telle que toutes les entreprises de distribution par SRD allaient devoir agir sur tous les plans comme des détenteurs de licence, alors le processus allait s'en trouver accéléré et le service allait être plus rapidement mis à la disposition du public.

**Le sénateur MacDonald:** Expressvu se propose de se lancer dès le 1<sup>er</sup> septembre. Si l'ordonnance du gouvernement demeure inchangée, et si quelqu'un reçoit une déclaration directe mettant fin à cette ordonnance d'exemption, alors cela vous place dans



[Texte]

does it not? That occurs whether you think the order is *ultra vires* or not.

**Mr. Boyle:** That is the issue on which this process turns. We do not think that our service will be launched illegally. The revocation of the exemption would not be an illegal act. Therefore, it will not happen, and Expressvu will be able to launch on time.

**Senator MacDonald:** If the government issues a direct order that there is no exemption order that is terminated and any previously authorized undertaking is cancelled, regardless of whether you think that is *ultra vires*, it will only be proven by what ensues after you begin operation. Will the government stop you, or will the CRTC be directed to stop you?

**Mr. Marc Lacourcière, Corporate Secretary, Expressvu:** Our policy is to launch the service. I cannot predict who will attempt to prevent us, whether it be the CRTC or the government. Possibly no one will attempt to stop us.

There are opinions that we can and intend to launch legally. Our counsel will advise us as to the steps that must be taken along the road. Expressvu is launching, and we are convinced that the law is on our side.

**Senator MacDonald:** The end of this story will be litigation.

**Mr. Lacourcière:** The position we are taking is that cabinet cannot order the CRTC to revoke the exemption. We are confident that the CRTC, after considering the opinions and submissions that will be made, will come to the same conclusion.

At that juncture, there is an issue between the government and the regulator. If the CRTC chooses to take steps to revoke the exemption, we will decide whether to take proactive steps or to simply continue with the business.

It is our view today that we do not necessarily have to go to court to launch legally. In our view, a revocation on an *ultra vires* order is not a valid revocation.

**Senator MacDonald:** However, the order in its present form instructs the CRTC to take all appropriate steps. That suggests to me that a quasi-judicial committee is instructed by the government to take all appropriate steps to carry out the order.

**Mr. Lacourcière:** It is conceivable that the CRTC could seek advice and determine what steps it is required to take under the law, such as whether it should accede to that particular aspect of the order or whether it should call a hearing. We cannot anticipate what the CRTC will do. That is a decision that the quasi-judicial tribunal, acting on advice that it will obtain, will have to make.

We are telling the people of Canada that we are launching the service. We believe that the law is on our side.

[Translation]

une situation où vous allez lancer un service illégal, n'est-ce pas? C'est ce qui se produira, que vous jugiez l'ordonnance anticonstitutionnelle ou non.

**M. Boyle:** C'est là la question déterminante. Nous ne pensons pas que notre service serait offert illégalement. La révocation de l'ordonnance ne sera pas un acte illégal. Par conséquent, cela ne va pas arriver, et Expressvu pourra offrir son service dans les temps.

**Le sénateur MacDonald:** Si le gouvernement déclare qu'il n'y a plus d'ordonnance d'exemption et que toute entreprise autorisée préalablement est dorénavant annulée, que vous jugiez cela anticonstitutionnel ou non, l'on ne saura ce qui en est qu'une fois que vous vous serez lancé. Le gouvernement vous arrêtera-t-il, ou bien ordonnera-t-il au CRTC de vous arrêter?

**M. Marc Lacourcière, secrétaire, Expressvu:** Notre politique, c'est de lancer le service. Je ne peux pas prédire qui, du CRTC ou du gouvernement, va tenter de nous en empêcher. Peut-être que personne n'essaiera de le faire.

Selon les avis juridiques que nous avons, nous pouvons et nous allons lancer une action. Notre conseiller juridique nous dira quelles mesures devront être prises et dans quel ordre. Expressvu va donc engager une action, et nous sommes convaincus que la loi est de notre côté.

**Le sénateur MacDonald:** La fin de l'histoire se jouera devant les tribunaux.

**M. Lacourcière:** Notre position est que le Cabinet ne peut pas ordonner au CRTC de révoquer l'exemption. Nous sommes confiants que le CRTC, après examen des opinions et des arguments qui seront présentés, en arrivera à la même conclusion.

À ce moment-là, ce sera une question que devront régler entre eux le gouvernement et le CRTC. Si celui-ci choisit de prendre des mesures en vue de la révocation de l'ordonnance d'exemption, il nous faudra alors décider si nous voulons prendre des mesures pro-actives ou tout simplement continuer comme si de rien n'était.

À notre avis, il n'est pas nécessaire que nous intervenions auprès des tribunaux pour lancer une action. Selon nous, la révocation d'une ordonnance anticonstitutionnelle n'est pas une révocation valide.

**Le sénateur MacDonald:** Or, l'ordonnance, dans son libellé actuel, ordonne au CRTC de prendre toutes les mesures appropriées. Mon interprétation de cela est qu'un comité quasi-judiciaire est ordonné par le gouvernement de prendre toutes les mesures appropriées pour donner effet à l'ordonnance.

**M. Lacourcière:** Il est concevable que le CRTC cherche à obtenir conseil et à déterminer quelles mesures il est tenu de prendre en vertu de la loi, par exemple, doit-il accéder à cet aspect particulier de l'ordonnance ou doit-il organiser une audition. Nous ne pouvons pas prévoir ce que va faire le CRTC. C'est une décision que le tribunal quasi-judiciaire, s'appuyant sur les conseils qu'il aura obtenus, devra prendre.

Ce que nous disons à la population canadienne, c'est que nous allons lancer le service. Nous pensons que la loi est de notre côté.

[Text]

**Senator MacDonald:** One of your legal opinions suggests the possibility of a public hearing. That would be a fairly lengthy process, would it not?

**Mr. Lacourcière:** Any public hearings which flow from these directions will be lengthy, whether they be licensing applications hearings or procedural hearings flowing from the issues and the direction. There will be numerous intervenors. The process will be long and drawn out.

**Senator MacDonald:** You may be launching September 1 in the middle of a public hearing.

**Mr. Lacourcière:** That is conceivable.

**The Chairman:** You do not know exactly what the CRTC will do. Mr. Keith Spicer will be attending before us on June 6, and that will be one of the questions we will be putting to him, among others.

**Mr. Lacourcière:** I will be most interested in his answer.

**Senator Hervieux-Payette:** What percentage does BCE hold in Expressvu?

**Mr. Boyle:** It is 33 and one third per cent.

**Senator Hervieux-Payette:** Is cable television operating with the license?

**Mr. Boyle:** They are.

**Senator Hervieux-Payette:** Of your 100 channels, what is the percentage of English and French, and what is the percentage of Canadian production?

**Mr. Boyle:** The service will start with 75 video and 25 audio services. With the expansion of the CRTC approval list to more services and new licensing rounds, we estimate there will be up to 175 services by the end of 1996 or the beginning of 1997.

We are carrying all the French language services available today in Quebec universally across the country. We are also working with a consortium of various operators, broadcasters and cable operators to launch a French language pay-per-view service, which requires a license. We will be assisting in the launch of that service.

We are dedicated to a service that makes sense coast to coast. There is a tremendous opportunity for Expressvu, especially in the province of Quebec, because of the fairly low level of cabling that exists there vis-à-vis other provinces. There is a good business opportunity for Expressvu if it encourages the growth of Francophone services.

We are a conduit for programming services such as YTV, Super Écran, and the Canal Famille. When we pay them a "per subscriber" rate for their programming service, they buy programming with that money. With another conduit to the marketplace, namely the 500,000 subscribers we will have in the next five years, there will be more revenue accruing to these

[Traduction]

**Le sénateur MacDonald:** L'une des opinions juridiques que vous avez obtenues laisse entendre la possibilité d'une audience publique. Il s'agirait là, il me semble, d'un processus relativement long, ne pensez-vous pas?

**M. Lacourcière:** Toute audience publique découlant de ces ordonnances sera longue, qu'il s'agisse d'audience de demande de licence ou d'audience sur la procédure découlant des questions et de l'orientation suivie. Il y aura de nombreux intervenants. Le processus sera fort long.

**Le sénateur MacDonald:** Vous allez peut-être lancer votre service le 1<sup>er</sup> septembre au beau milieu d'une série d'audiences publiques.

**M. Lacourcière:** Cela est tout à fait concevable.

**Le président:** Vous ne savez pas ce que fera le CRTC exactement. M. Keith Spicer va comparaître devant nous le 6 juin, et ce sera là l'une des questions que nous lui poserons, entre autres.

**M. Lacourcière:** Je serai très intéressé par la réponse qu'il donnera.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Quel pourcentage d'Expressvu est détenu par BCE?

**M. Boyle:** Trente-trois et un tiers p. 100.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Est-ce que les câblodistributeurs exploitent leurs services sous licence?

**M. Boyle:** Oui.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Pour les 100 canaux que vous avez, quel est le pourcentage de canaux anglais, le pourcentage de canaux français et le pourcentage de productions canadiennes?

**M. Boyle:** Le service débutera avec 75 services vidéo et 25 services audio. Avec l'ajout à la liste d'approbation du CRTC de nouveaux services et de nouvelles rondes d'octroi de licences, nous pensons qu'il devrait y avoir jusqu'à 175 services d'ici la fin de l'année 1996 ou le début de l'année 1997.

Nous allons distribuer à l'échelle du pays tous les services en langue française aujourd'hui disponibles au Québec. Nous travaillons également aux côtés d'un consortium d'exploitants, de radiodiffuseurs et de câblodistributeurs en vue du lancement d'un service à la carte en français, service qui nécessite l'obtention d'une licence. Nous participerons au lancement de ce service.

Ce qui nous tient à coeur, c'est un service qui soit adapté à l'ensemble du pays. Il existe des possibilités énormes pour Expressvu, tout particulièrement au Québec, car il y a beaucoup moins de services par câble dans cette province comparativement aux autres. Les perspectives sont donc intéressantes pour Expressvu si l'entreprise favorise la croissance de services en langue française.

Nous sommes un conduit pour des services de programmation tels YTV, Super Écran et le Canal Famille. Lorsque nous leur versons un montant «par abonné» pour leur service de programmation, ils s'en servent pour acheter des émissions. Avec un autre conduit sur le marché, notamment les 500 000 abonnés que nous aurons d'ici cinq ans, il y aura encore plus de revenus pour ces



[Texte]

programmers. They will then be able to create more programming.

One of the recommendations in the direction for licensing is that we pay 5 per cent of whatever is determined to be our basic service rates. That would add to that fund. I cannot quantify the degree to which we are supporting that, but all the programmers are excited about a new competitive route to the marketplace. Our commitment to French language programming coast to coast will help them expand their market.

**Senator Hervieux-Payette:** Are the 100 channels entirely Canadian content?

**Mr. Boyle:** No. The CRTC approval today has the best of American services and some foreign services as well, for example, *China Vision* and *TeleLatino*. We are dedicated to putting that programming on our service and taking it coast to coast, causing the expansion of the CRTC list with yet more services that we think Canadians want and need.

Over the past several months, we have presented publicly the services we would support. For example, one of the 68 license applicants at the last round of specialty hearings which did not get a license was a self-Asian service that was 100 per cent Canadian produced. There was one video with as many as six audio subtracks in Hindi, Urdu, Punjabi, et cetera. That is the kind of programming service that will add value to Expressvu and can generate interest in wide areas of Canada for our service.

**Senator Hervieux-Payette:** I would certainly appreciate knowing more about the content. We are more interested in what people will receive on these 100 channels. If there are 500 new channels, that is fine with me. Having new technology produced in our country is also fine with me. The important aspect is what is being conveyed to the public. What kind of exchange will take place? How will it improve our way of life? What kind of advantage will Canadian citizens have?

**Mr. Boyle:** Could I respond with one quick anecdote?

**Senator Oliver:** Yes, if there is an agreement to give us more information on that question, because it is important.

**Mr. Boyle:** The information kits that were provided contain the line-up. If it is not in there, we will make it available to you.

**The Chairman:** Is it marked with Canadian content?

**Mr. Boyle:** Yes.

**Mr. Gourd:** You will see that our programming is significantly Canadian. Expressvu is a pipeline for the distribution of this programming. You have more Canadian authorized services in both official languages, as well as multilingual and foreign services. Expressvu will also contribute to the distribution of

[Translation]

services. Ils seront encore mieux en mesure de créer davantage de programmation.

L'une des recommandations concernant les licences est que nous versions 5 p. 100 de nos tarifs de service de base. Cela viendrait contribuer encore davantage au fonds. Je ne pourrais pas vous dire jusqu'à quel point nous appuierions cela, mais tous les services de programmation sont enthousiasmés par ce nouvel accès au marché. Notre engagement à la programmation en langue française d'une rive à l'autre du pays les aidera à élargir leur marché.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Les 100 canaux ont-ils un contenu entièrement canadien?

**M. Boyle:** Non. Ce qui a été approuvé par le CRTC comprend ce qu'il y a de mieux dans les services américains ainsi que certains autres services étrangers, notamment *China Vision* et *TeleLatino*. Nous voulons intégrer cette programmation à notre service et l'offrir d'un bout à l'autre du pays, ce qui viendra élargir encore la liste du CRTC et offrir aux Canadiens un nombre encore plus grand de services qu'ils veulent et dont ils ont besoin.

Au cours des derniers mois, nous avons fait état des services que nous appuierions. Par exemple, l'un des 68 demandeurs de licence à la dernière ronde d'audiences pour des services spécialisés qui n'a pas obtenu son autorisation était un service asiatique à production à 100 p. 100 canadienne. Il y avait un vidéo qui comportait au moins six bandes audio distinctes, en hindi, urdu, punjabi, et cetera. C'est là un exemple du genre de service qui viendra ajouter de la valeur à Expressvu et susciter de l'intérêt pour nos services dans diverses régions du pays.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** J'aimerais en savoir plus long sur le contenu. Nous sommes davantage intéressés par ce que les gens recevront grâce à ces 100 canaux. S'il y a 500 nouveaux canaux, je n'y vois aucun inconvénient. Qu'une nouvelle technologie soit produite chez nous me convient également parfaitement. L'aspect important, c'est ce que l'on va offrir au public. Quel genre d'échange y aura-t-il? Comment cela améliorera-t-il notre genre de vie? Quel genre d'avantages en retireront les Canadiens?

**M. Boyle:** Pourrais-je répondre en vous racontant une petite anecdote?

**Le sénateur Oliver:** Oui, s'il est entendu que vous allez nous fournir davantage de renseignements sur cette question, car elle est importante.

**M. Boyle:** Les trousseaux de renseignements qui ont été distribuées donnent la liste des services. Si vous ne l'y trouvez pas, nous vous en ferons parvenir des copies.

**Le président:** Y précisez-vous le contenu canadien?

**M. Boyle:** Oui.

**M. Gourd:** Vous constaterez que notre programmation a une forte composante canadienne. Expressvu est un pipe-line pour la distribution de cette programmation. Vous avez plus de services canadiens autorisés dans les deux langues officielles ainsi que des services multilingues et étrangers. Expressvu contribuera égale-

[Text]

Canadian "pay-per-view" programming in both official languages. We will be pleased to give you our programming menu.

**Senator Hervieux-Payette:** The major concern is who will put the regulations in place. As a lawyer, I believe that government should put the regulations in place and that the CRTC must apply them.

In this case, we are have new regulations that have never been applied. We are more or less in a trial and error situation, and you are caught in the middle of it. We would all like to provide the best service for Canadian citizens and to ensure that it is a level playing field so that everyone who wants to enter into the competition has a fair chance.

The Telecommunications Act and the Broadcasting Act were made with the same spirit. They were certainly innovative. Before Christmas, we had the repeal of the \$2 increase that was granted by the CRTC to Bell Canada. That was a decision made by the CRTC, and it was supposed to be applied. Some one used a clause similar to that in the Broadcasting Act and asked for a temporary stop on the \$2 increase. They asked the CRTC to re-examine the whole question with regard to competition with the cable industry and local and long distance calls. The government acted in a preventative manner after the decision was made.

We are in a similar situation here. This is not the first time that the CRTC has been told to do something. This is new because we did not have legislation regarding this, or at least the existing legislation was not as precise. An opportunity to address that type of situation is now provided within the law.

It would be preferable to have a resolution which would not involve going to court, because you would have delays that would amount to the same kind of scheduling that has been proposed.

We welcome your arguments. We will listen to the other people affected, and we will try to come up with some suggestions.

**Mr. Gérald Tremblay, Legal Counsel, McCarthy Tétrault, Expressvu:** I understand the example that you just gave, but the legislative scheme here is different. For instance, cabinet always had the power to cancel or to appeal. Nowhere in the act is there any power given to cabinet to revoke a license that has been granted with respect to the exemption. The cabinet has only one power, and that is to give general directions. The CRTC must act quasi-judicially. It is not under the guidance of the government, but on its own, as a judicial body should be.

**The Chairman:** That is a legal opinion.

**Senator Murray:** I take it that you and your legal advisers have no doubt that the effect of this cabinet order is to require the revocation of the exemption order.

[Traduction]

ment à la distribution de programmation canadienne à la carte dans les deux langues officielles. Nous nous ferons un plaisir de vous fournir notre menu de programmation.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Ce qui nous préoccupe surtout, c'est de savoir qui va mettre en place les règlements. En tant qu'avocate, je pense que c'est le gouvernement qui doit établir les règlements et que c'est le CRTC qui doit veiller à leur application.

Dans ce cas-ci, nous sommes en présence de nouveaux règlements qui n'ont jamais été en vigueur. Nous nous trouvons ici dans une situation où l'on procède uniquement par tâtonnements, et vous êtes pris au milieu. Nous aimerions tous que le meilleur service possible soit offert aux citoyens canadiens et que le terrain de jeu soit égal, afin que toutes les personnes qui se lancent dans la course aient les mêmes chances.

La Loi sur les télécommunications et la Loi sur la radiodiffusion ont toutes deux été établies dans le même esprit. Elles étaient certainement novatrices. Avant Noël, on a révoqué l'augmentation de 2 dollars qui avait été consentie à Bell Canada par le CRTC. C'était là une décision qui avait été prise par le CRTC et qui était censée être mise en application. Quelqu'un a utilisé un article semblable à ce qui est prévu dans la Loi sur la radiodiffusion et a demandé que l'augmentation de 2 dollars soit provisoirement suspendue. Ils ont demandé au CRTC de réexaminer toute la question de la concurrence avec les services par câble et les appels téléphoniques locaux et interurbains. Une fois la décision prise, le gouvernement a pris des mesures préventives.

Nous nous trouvons ici dans une situation semblable. Ce n'est pas la première fois qu'on ordonne au CRTC de faire quelque chose. C'est nouveau, parce que nous n'avions pas de loi en la matière, ou en tout cas pas de loi aussi précise. La loi prévoit maintenant des mécanismes qui s'appliquent à ce genre de situation.

Il serait préférable de trouver une solution qui n'exige pas le recours aux tribunaux, car cela amènerait des retards qui aboutiraient aux genres d'échéanciers qui ont été proposés.

Vos arguments nous intéressent. Nous entendrons les autres personnes concernées et nous essaierons d'en arriver à des recommandations.

**M. Gérald Tremblay, conseiller juridique, McCarthy Tétrault, Expressvu:** Je comprends l'exemple que vous venez de donner, mais le cadre législatif est différent ici. Par exemple, le Cabinet avait toujours le pouvoir d'annuler ou de révoquer. Le Cabinet n'est nulle part dans la loi habilité à révoquer une licence qui a été octroyée relativement à l'exemption. Le Cabinet n'a qu'un seul pouvoir: celui de donner des directives générales. Le CRTC doit agir de façon quasi-judiciaire. Il n'est pas assujéti au gouvernement. Il est indépendant, comme devrait l'être tout organe judiciaire.

**Le président:** Vous donnez là un avis juridique.

**Le sénateur Murray:** Si j'ai bien compris, vous-même et vos conseillers juridiques êtes convaincus que cette ordonnance du Cabinet a pour effet d'exiger la révocation de l'ordonnance d'exemption.



[Texte]

**Mr. Lacourcière:** Both legal opinions state that quite clearly.

**Senator Murray:** Have you confirmed that with anyone who is authorized to speak for the government?

**Mr. Lacourcière:** On behalf of Expressvu, I personally sought a meeting with the government's legal advisers, and we had a meeting where I attempted to discuss the legal issues. I was asked 15 times for copies of our opinions, and I was asked questions with respect to the government's legal position. They were not terribly forthcoming as to their legal position and the legal basis for their argument. We sought the meeting to try to discuss the issues.

**Senator Murray:** Did they confirm that it was the intent of this cabinet order to have that exemption order revoked?

**Mr. Lacourcière:** They asked questions of us but did not answer the questions which I posed, and I posed many questions.

**Senator Murray:** There was a document leaked to the media. I saw reference to it in both the English and French media. Power DirecTV has acknowledged that the document was a memorandum originating with them and sent to various ministers and officials of the government.

In that document, Power DirecTV seemed to suggest that the cabinet order is deficient in that respect. As a matter of fact, they suggest that section 4(b) of the cabinet order be amended so that no person is authorized to carry on — and they would add the words “or to continue” — a DTH distribution undertaking by any means other than a license.

This lengthy memorandum which was sent to the government set out a scenario and a strategy for the government to follow, and the government seems to have followed it almost to the letter.

The document states that it must be clear that the existing exemption order is invalidated by the direction and that previously authorized undertakings under its terms may not continue without a license. They say this seems to be the intent of the report in establishing a competitive licensing regime. It also states that a more direct statement terminating the exemption order might well be appropriate.

**Mr. Lacourcière:** Our legal advisors have told us unequivocally that the current language is quite clear in requiring the CRTC to revoke the exemption. Better drafting is always possible. In my opinion, this was drafted quite quickly.

**Senator Murray:** If they meant to instruct the CRTC to revoke, why would they not have said, in plain English or plain French, “Revoke that order.” They do not say that. Rather, they speak about not authorizing any person or class of persons to carry on a DTH distribution undertaking other than by means of a license issued by the CRTC. They then refer to taking,

[Translation]

**M. Lacourcière:** Les deux opinions juridiques le disent très clairement.

**Le sénateur Murray:** Avez-vous confirmé cela auprès d'une personne autorisée à parler au nom du gouvernement?

**M. Lacourcière:** J'ai, au nom d'Expressvu, cherché à obtenir une réunion avec les conseillers juridiques du gouvernement et nous en avons justement eu une au cours de laquelle j'ai tenté de discuter des questions d'ordre juridique. On m'a 15 fois demandé le texte de nos avis et on m'a posé des questions au sujet de la position du gouvernement. Les porte-parole du gouvernement n'ont pas parlé très ouvertement avec nous de leur position et de la base juridique de leur argumentation. Nous avons demandé la réunion dans l'espoir de discuter de ces choses-là.

**Le sénateur Murray:** Ont-ils confirmé que c'était bien l'intention du Cabinet de faire révoquer l'ordonnance d'exemption?

**M. Lacourcière:** Ils nous ont posé des questions mais n'ont pas répondu à celles que moi j'ai posées, et j'en ai posées beaucoup.

**Le sénateur Murray:** Un document a fait l'objet de fuites à la presse. Il en a été question dans la presse écrite et anglaise et française. *Power DirecTV* a reconnu qu'il s'agissait d'une note de service de chez eux qui avait été envoyée à différents ministres et hauts fonctionnaires du gouvernement.

Dans ce document, *Power DirecTV* semble laisser entendre que le décret du Cabinet pose des problèmes sur ce plan. Ils disent d'ailleurs que le paragraphe 4 b) du décret devrait être modifié de façon à ce qu'il dise que personne ne doit être autorisé à exploiter (et ils ajouteraient «ni à continuer d'exploiter») une entreprise de distribution par SRD autrement que sous licence.

Cette longue note de service qui a été envoyée au gouvernement établissait un scénario et une stratégie pour le gouvernement, et celui-ci semble avoir suivi cette dernière à la lettre, ou presque.

Le document dit qu'il doit être clair que l'ordonnance d'exemption existante est rendue invalide par les instructions et que toutes les entreprises autorisées préalablement en vertu de celle-ci ne peuvent pas poursuivre leurs activités sans licence. Les auteurs disent que ce semble là être l'objet du rapport en ce qui concerne l'établissement d'un régime d'octroi de licences concurrentiel. Ils disent également qu'il serait peut-être indiqué de faire une déclaration plus directe mettant fin à l'ordonnance d'exemption.

**M. Lacourcière:** Nos conseillers juridiques nous ont dit catégoriquement que l'actuel libellé est clair dans son exigence que le CRTC révoque l'exemption. Il est toujours préférable d'améliorer un texte. À mon avis, celui-ci a été rédigé plutôt rapidement.

**Le sénateur Murray:** Si l'objet était d'ordonner au CRTC de révoquer l'exemption, pourquoi n'auraient-ils pas dit, dans un anglais ou un français des plus clairs: «Révoquez cette ordonnance». Ce n'est pas ce qu'ils disent. Ils parlent plutôt de n'autoriser personne ni aucune catégorie de personnes à exploiter une entreprise de distribution par SRD autrement que sous une licence

[Text]

immediately upon the coming into force of this act, all necessary and appropriate steps to ensure that no person is authorized.

There was an exemption order at the end of August. Your company was formed in December. What further authorization did you need to begin to offer a service?

**Mr. Lacourcière:** We can use the existing exemption, so we have the authorization we need. It is a general exemption, and any company can take advantage of it. The exemption was not requested by Expressvu. Expressvu did not exist at the time the exemption was issued.

However, without that exemption, we would not be authorized to carry on business in Canada because the Broadcasting Act is quite clear that anyone who broadcasts requires a license, unless there is an applicable exemption.

As I read the language, and as McCarthy Tétrault and Stikeman Elliot have read the language, it is clear that it is designed to have the CRTC revoke the one and only general exemption which exists.

**Senator Murray:** Did the government lawyers tell you that when you met with them?

**Mr. Lacourcière:** We did not have that discussion. I did not ask them that specific question.

**Senator Murray:** Did you think they were proceeding on that assumption?

**Mr. Lacourcière:** In our discussions with the government lawyers, it was quite clear that we had opinions which said that clause 4(b) of the proposed direction has that specific effect. That effect was implicit in the entire discussion. However, they did not tell us that it has such an effect or that it was designed to have such an effect. They were, as I said, not answering many questions.

**Mr. Tremblay:** That was also the CRTC's original reaction.

**Senator Murray:** Mr. Darling also expresses that interpretation in his letter. I wonder why the government could not have been more forthright.

**Mr. Lacourcière:** If the government did not have that intention, we would certainly welcome some clarification on it.

**Senator Murray:** On another subject, you have produced a document which says 25,000 Canadian homes are receiving DirecTV service through the grey market.

**Mr. Boyle:** That is an estimate which has been made by others, not by Expressvu.

**Senator Murray:** It is stated in a document put out by you. How do you know that?

**Mr. Boyle:** That claim was made by a Power DirecTV representative at a conference in Toronto about four or five weeks ago in response to a question from the audience. The experts in the satellite dish industry today do not know the accuracy of that number. It is almost impossible to track the

[Traduction]

octroyée par le CRTC. Puis, ils parlent de prendre, dès l'entrée en vigueur du décret, les mesures qui conviennent pour veiller à ce que personne n'y soit autorisé.

Il y a eu une ordonnance d'exemption fin août. Votre compagnie a été formée en décembre. Quelles autres autorisations vous fallait-il pour commencer à offrir un service?

**M. Lacourcière:** Nous pouvons utiliser l'exemption existante, et nous avons donc les autorisations nécessaires. Il s'agit d'une exemption générale, et toute compagnie peut y recourir. Expressvu n'en a pas fait la demande. Expressvu n'existait pas au moment de l'émission de l'ordonnance.

Cependant, en l'absence de cette exemption, nous ne serions pas autorisés à faire affaire au Canada car la Loi sur la radiodiffusion exige clairement que quiconque radiodiffuse doit détenir une licence, à moins d'une exemption applicable.

D'après mon interprétation du libellé, et cela correspond à celles données par McCarthy Tétrault et Stikeman Elliot, il est clair qu'il a été conçu de façon à faire révoquer par le CRTC la seule exemption générale qui existe.

**Le sénateur Murray:** Les avocats du gouvernement vous ont-ils dit cela lorsque vous les avez rencontrés?

**M. Lacourcière:** Nous n'avons pas eu de discussion là-dessus. Je ne leur ai pas posé cette question précise.

**Le sénateur Murray:** Pensez-vous qu'ils s'appuyaient sur cette hypothèse?

**M. Lacourcière:** Dans nos discussions avec les avocats du gouvernement, il est clairement ressorti que nous avions des avis selon lesquels le paragraphe 4 b) du décret aurait cet effet-là. Cet effet était implicite dans toute la discussion. Cependant, ils ne nous ont pas dit que c'était là l'effet ou l'effet visé. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, ils ne répondaient pas à mes questions.

**M. Tremblay:** C'était également la réaction originale du CRTC.

**Le sénateur Murray:** M. Darling a également exprimé cette interprétation dans sa lettre. Je me demande pourquoi le gouvernement n'a pas été plus direct.

**M. Lacourcière:** Si le gouvernement n'avait pas cette intention-là, il serait bon que ce soit tiré au clair.

**Le sénateur Murray:** Pour passer maintenant à autre chose, vous avez produit un document qui dit que 25 000 foyers canadiens reçoivent le service de *DirecTV* en passant par le marché gris.

**M. Boyle:** Il s'agit là d'une estimation qui a été faite par d'autres, et non pas par Expressvu.

**Le sénateur Murray:** Cela figure dans un document diffusé par vous. Comment le savez-vous?

**M. Boyle:** C'est ce qu'a annoncé un représentant de *Power DirecTV* lors d'une conférence tenue à Toronto il y a quatre ou cinq semaines en réponse à une question de l'assistance. Les experts en matière d'industrie des antennes paraboliques ne savent pas dans quelle mesure ce nombre est juste. Il est à toutes fins



[Texte]

cross-border selling by satellite dealers to provide these illicit hardware products to Canadians.

**Senator Murray:** Is it your argument that these 25,000 subscribers, if that is the number, are immediately and automatically transferrable to Power DirecTV once they are in service?

**Mr. Boyle:** Power DirecTV, by the time it is licensed, may have 50,000 subscribers in this country. There is no doubt they will find a way, perhaps through reverse directories, to determine who has these modems and who is hooked up to their systems. If I ran that company, I would call all those users and offer them TSN and Newsworld. I would advise them that a representative would be there soon with a slightly larger dish and a new smart card. Most of those subscribers would convert. The supposed fair starting line would have Power DirecTV starting with approximately 45,000 subscribers sometime around December 1, 1995 or January 1, 1996.

**Senator Murray:** CANCOM's solicitors wrote to Power DirecTV last January warning them that they were possibly liable to a civil suit and possibly in breach of Canadian law, being the Telecommunications Act and the Broadcasting Act, because Power DirecTV were allegedly aware that their services were being provided in Canada illegally. The letter demanded that Power DirecTV give CANCOM's solicitors certain undertakings by a certain date.

Do you know whether there was any response to that letter?

**Mr. Tremblay:** In fact, there were two letters. One letter was from Allarcom to USSB, which is another US direct-to-home undertaking using the same satellite as DirecTV. There are two U.S. services on the same satellite. Two letters were sent, one from Allarcom to USSB, and one from CANCOM, supported by Family Channel, to DirecTV.

USSB responded to Allarcom, saying that they agreed with the substance of Allarcom's argument and would undertake to take steps to stop distribution of USSB's services in Canada.

In terms of DirecTV, there were some exchanges of letters and meetings. We are aware that certain DirecTV decoders have been de-authorized. Those decoders were utilizing the Canadian telephone system to receive U.S. pay-per-view. As soon as the Canadian telephone system was used, the decoders could be located.

The growth of the grey market continues for the reception of U.S. services which are not using the Canadian telephone system. Those services have no interactivity for movies; they simply provide the basics. Family Channel has continued legal discussions with DirecTV because they had problems over fundamental program rights. Meetings have taken place very recently with no major impact on the growth of the grey market.

[Translation]

pratiques impossible de vérifier les ventes transfrontalières de produits illicites à des Canadiens par des représentants de compagnies de satellite américains.

**Le sénateur Murray:** Prétendez-vous que ces 25 000 abonnés, si c'est là le bon nombre, seront immédiatement et automatiquement transférables à *Power DirecTV* une fois en place le service de celui-ci?

**M. Boyle:** Une fois que *Power DirecTV* aura obtenu sa licence, la compagnie comptera peut-être au pays quelque 50 000 abonnés. Il est évident qu'elle trouvera le moyen, peut-être grâce à des répertoires de points d'arrivée, de déterminer qui a trois modems et qui est branché sur son système. Si je dirigeais cette compagnie, j'appellerais tous ces utilisateurs et je leur offrirais TSN et *Newsworld*. Je leur dirais qu'un représentant ira prochainement les voir avec une antenne légèrement plus grosse et une nouvelle carte à puce. La plupart des abonnés s'y convertiraient. Avec une ligne de départ censément juste, *Power DirecTV* pourrait se lancer avec environ 45 000 abonnés aux environs du 1<sup>er</sup> décembre 1995 ou du 1<sup>er</sup> janvier 1996.

**Le sénateur Murray:** Les avocats de *CANCOM* ont écrit à *Power DirecTV* en janvier dernier pour l'avertir qu'elle risquait des poursuites en civil et de se trouver en contravention de la loi canadienne, soit la Loi sur les télécommunications et la Loi sur la radiodiffusion. Il semble que *Power DirecTV* était au courant du fait que ses services étaient fournis illégalement au Canada. La lettre exigeait que *Power DirecTV* prenne certains engagements, dans un délai donné, auprès des avocats de *CANCOM*.

Savez-vous s'il y a eu une réponse à cette lettre?

**M. Tremblay:** Il y a en fait eu deux lettres. Une lettre avait été envoyée par Allarcom à USSB, une autre entreprise américaine de distribution par SRD qui utilise le même satellite que *DirecTV*. Il y a deux services américains sur le même satellite. Deux lettres ont été envoyées, l'une d'Allarcom à USSB, et l'autre de *CANCOM*, appuyée par *Family Channel*, à *DirecTV*.

USSB a répondu à Allarcom disant qu'elle était d'accord avec le gros de l'argumentation d'Allarcom et qu'elle prendrait des mesures pour mettre fin à la distribution des services d'USSB au Canada.

Pour ce qui est de *DirecTV*, il y a eu un échange de correspondance et des réunions. Nous savons que certains décodeurs de *DirecTV* ne sont plus autorisés. Ces décodeurs utilisaient le système téléphonique canadien pour recevoir des services de télévision à la carte américains. Dès que le système téléphonique canadien était utilisé, il était possible de repérer les décodeurs.

La croissance du marché gris se poursuit pour la réception de services américains qui n'utilisent pas le système téléphonique canadien. Ces services n'ont aucune interactivité pour les films; ils n'offrent que des services de base. Le *Family Channel* poursuit des discussions juridiques avec *DirecTV* à cause de problèmes relativement à des droits de programme fondamentaux. Il y a eu des réunions très récemment, sans grande incidence sur l'élargissement du marché gris.

[Text]

To answer your question, there was an initial positive reaction, and then the grey market started again.

**Senator Murray:** To some extent, we are discussing the "integrity of the process", a phrase which was very dear to the Minister of Justice when he appeared before other committees on other matters.

We have had all kinds of comment on what the CRTC has done, the initiative it took and under what circumstances and, as well, the representations that have been made by Power DirecTV. Expressvu has been described publicly by someone at Power DirecTV as a creation of the CRTC. To be more specific, the suggestion is that the CRTC was actively promoting the formation of an organization such as yours to get into this area first and fast. There were articles in the media and quotations attributed to various people stating that some of the commissioners of the CRTC were active at a trade conference in trying to put together the parties which ultimately became Expressvu.

There was reference to a statement that Mr. Darling had made in which he indicated that the CRTC had had a hand in either the conception, the birth or the delivery of your organization. For the record, you should respond to that.

**Mr. Boyle:** Expressvu was formed in December of 1994, after the exemption order came out in August of 1994. In May of 1994 the CCTA, the Canadian Cable Television Association, met in Montreal. The topic of discussion at that convention was DirecTV and the fact that we have serious competition finally arriving from the United States.

Over the last five years, we have had two services come and go. They never actually became real, although they certainly appeared to be real. They also appeared to be real threats. In 1991, we saw Sky TV, which was formed by Rupert Murdoch, General Motors, and ABC. In 1992, we saw a service called Sky Picks which was to deliver 90 channels of pay-per-view movies on a two-foot dish everywhere across North America, paying no attention to Canadian rights or boundaries. Both services evaporated for various technological and business reasons.

DirecTV arrived in the spring of 1994. The technology was turned on and tested in April and May of 1994. It sent shock waves through the entire industry. Those who had come from the satellite side of the business and who were not involved in any discussions at the CCTA show knew that we had a serious competitor. We knew that the digital video compression technology that would allow 10 signals to fit where previously only one had fit was finally working. The pictures looked great. The sound was stunningly good. There was a business here.

All that caused shock waves and resulted in discussions between the programmers and the cable operators interested in either extending or defending their service. At the end of the day, only three companies came together to form Expressvu. In no way, shape or form were we involved with the rest of this larger group at the end.

[Traduction]

Pour répondre à votre question, il y a eu une réaction initiale positive, puis le marché gris s'est relancé.

**Le sénateur Murray:** Dans une certaine mesure, on discute de «l'intégrité du processus», une expression qui était très chère au ministre de la Justice lorsqu'il a comparu devant d'autres comités pour discuter d'autres questions.

Nous avons tous entendu quantité de commentaires sur ce qu'a fait le CRTC, sur l'initiative qu'il a prise, sur les circonstances l'entourant ainsi que sur les instances qui ont été présentées par *Power DirecTV*. Expressvu a été décrite publiquement par quelqu'un à *Power DirecTV* comme étant une création du CRTC. Pour être plus précis, on a laissé entendre que le CRTC a participé activement à la formation d'une organisation telle que la vôtre pour se lancer vite et bien dans ce domaine. Il y a eu des articles dans la presse et des citations attribuées à diverses personnes déclarant que certains des commissaires au CRTC auraient été très actifs lors d'une foire commerciale, se consacrant à réunir des parties qui devaient au bout du compte devenir Expressvu.

On aurait attribué à M. Darling des propos selon lesquels le CRTC aurait joué un rôle dans la conception, la naissance ou l'accouchement de votre organisation. Vous devriez, pour que la situation soit claire, réagir à cela.

**M. Boyle:** Expressvu a vu le jour en décembre 1994, après la sortie, en août 1994, de l'ordonnance d'exemption. En mai 1994, l'ACTC, Association canadienne de télévision par câble, s'est réunie à Montréal. Le sujet de discussion lors de ce congrès était *DirecTV* et le fait que de la sérieuse concurrence nous arrivait enfin des États-Unis.

Au cours des cinq dernières années, nous avons vu deux services émerger puis disparaître. Ils ne sont jamais devenus réalité, mais l'impression était toute autre. Ils semblaient par ailleurs constituer de réelles menaces. En 1991, on a vu *Sky TV*, formé par Rupert Murdoch, *General Motors* et ABC. En 1992, on a vu un service appelé *Sky Picks* qui devait offrir 90 canaux de films à la carte sur les antennes paraboliques de deux pieds partout en Amérique du Nord, sans prêter attention aux droits ni aux frontières canadiennes. Les deux services se sont évaporés pour diverses raisons technologiques et d'affaires.

*DirecTV* a vu le jour au printemps 1994. La technologie a été branchée et mise à l'essai en avril et en mai 1994. Toute l'industrie en a ressenti des ondes de choc. Ceux qui oeuvraient du côté des satellites et qui n'ont pas participé aux discussions à la rencontre de l'ACTC savaient qu'on avait un sérieux concurrent. Nous savions que la technologie de compression vidéo numérique permettant d'insérer dix signaux là où autrement il n'y avait de la place que pour un avait finalement abouti. Les images étaient fantastiques. Le son était étonnamment bon. Il y avait là tout un potentiel.

Tout cela a provoqué des ondes de choc et a débouché sur des discussions entre les services de programmation et les câblodistributeurs intéressés à élargir ou à défendre leurs services. Au bout du compte, seules trois compagnies se sont réunies pour former Expressvu. On n'a jamais participé, sous quelque forme que ce soit, à ce groupe.



[Texte]

It was BCE, CANCOM WIC and Tee-Comm Electronics. BCE is a company owned by a telephone company which has much broader interests. CANCOM WIC is in the satellite delivery or broadcasting business today. Tee-Comm Electronics is a manufacturer and distributor of satellite television equipment.

The balance of the interested parties may still get into this business. They may form a competitive service, using either the exemption or what comes out of this direction. In other words, it may allow for more than just Canadian satellite usage.

Expressvu was conceived after the exemption. It is a product of the exemption in that we were able to finally fix our business once we knew what the rules were and once they were enunciated through the exemption by the CRTC.

**Senator Thériault:** I understand that Expressvu is a combination of three major corporations. Did any one of the three seek an exemption from the CRTC order before the exemption order was made?

**Mr. Boyle:** Tee-Comm Electronics, a 33 per cent owner of Expressvu, backed Telesat's initial request for the exemption in November of 1993.

**Senator Thériault:** Was Expressvu created after the CRTC ruled that there would be an exemption?

**Mr. Boyle:** That is right. The exemption was made at the end of August; Expressvu was created in mid-December.

**Senator Thériault:** If one were to hear only what has been stated today, and if this were one's first meeting on the subject, one would have to decide that these people are completely right and that they should proceed. However, most of us have heard submissions from various parties.

When the minister stated in the House of Commons that there would be a committee created to review the matter, did you not think that something was happening? You quoted part of the minister's statement. However, when I read the statement of the minister, it was pretty obvious to me that they were thinking of something when the committee was created.

**Mr. Boyle:** We thought that there would be competition sooner rather than later. From the pronouncements of Power DirecTV, we knew what they were looking for, namely the use of American and Canadian satellites for their service. Our expectation was that there would be some direction and some licensing process that would begin to take place. We knew that we would be running on a parallel track using our exemption to get our Canadian-only service up and running in September of 1995. We are still committed to doing that.

**Senator Thériault:** You seem sure of your legal advice. I have read the names of the legal people involved, and you have the advice of some fairly renowned legal firms. Why do you not simply proceed?

[Translation]

Les partenaires étaient *BCE, Cancom WIC* et *Tee-Comm Electronics*. *BCE* appartient à une compagnie de téléphone qui a des intérêts beaucoup plus vastes. *Cancom WIC* oeuvre aujourd'hui dans les domaines de la distribution par satellite et de la radiodiffusion. *Tee-Comm Electronics* est un fabricant et un distributeur de matériel de télévision par satellite.

Les autres parties intéressées finiront peut-être bien par se lancer en affaires. Elles pourraient très bien créer un service concurrentiel, en utilisant l'exemption ou ce qui résultera de ces instructions. En d'autres termes, peut-être que cela ne se limitera plus aux seuls utilisateurs de satellites canadiens.

Expressvu a vu le jour après l'exemption. C'est un produit de l'exemption en ce sens que l'on n'a pu fixer et donner forme à notre entreprise qu'une fois annoncées les règles et émise l'exemption du CRTC.

**Le sénateur Thériault:** Si j'ai bien compris, Expressvu est une combinaison de trois grosses sociétés. L'une d'entre elles avait-elle demandé une exemption avant l'émission de l'ordonnance d'exemption?

**M. Boyle:** *Tee-Comm Electronics*, qui détient 33 p. 100 d'Expressvu, a appuyé la demande initiale d'exemption de Télésat en novembre 1993.

**Le sénateur Thériault:** La compagnie Expressvu a-t-elle été créée suite à la décision du CRTC qu'il y aurait une exemption?

**M. Boyle:** C'est exact. L'exemption est venue à la fin du mois d'août et Expressvu a été créée à la mi-décembre.

**Le sénateur Thériault:** Si l'on n'entendait que ce qui a été déclaré ici aujourd'hui, et si cette réunion était la première à laquelle on assistait sur la question, l'on serait amené à conclure que ces gens ont parfaitement raison et qu'ils devraient aller de l'avant. Or, la plupart d'entre nous avons entendu les opinions de diverses parties.

Lorsque le ministre a déclaré à la Chambre des communes qu'un comité serait créé et chargé d'examiner toute la question, n'avez-vous pas pensé qu'il se passait quelque chose? Vous avez cité une partie de la déclaration du ministre. Cependant, lorsque je la lis, cette déclaration, il me semble assez clair qu'ils avaient quelque chose en tête lorsqu'ils ont créé ce comité.

**M. Boyle:** Nous avions pensé que la concurrence viendrait plutôt plus tôt que plus tard. D'après ce qu'avait déclaré *Power DirecTV*, nous savions ce qu'ils cherchaient, soit l'utilisation de satellites américains et canadiens pour leur service. Nous nous étions attendus à ce qu'il y ait certaines directives et un processus d'octroi de licences. Nous savions que nous allions être sur un rail parallèle en utilisant notre exemption pour lancer dès septembre 1995 un service canadien à 100 p. 100. Nous y sommes toujours engagés.

**Le sénateur Thériault:** Vous semblez être très certain des avis juridiques qui vous ont été donnés. J'ai lu les noms des juristes qui ont joué un rôle, et vous avez recouru à des cabinets d'avocats de grand renom. Pourquoi ne vous lancez-vous pas tout simplement?

[Text]

**Mr. Boyle:** We are proceeding. However, we are here respectfully asking that we be given a revision to the direction that would allow section 4(b) to be amended. In fact, we have wording along those lines that we think is appropriate. Apparently others have produced similar material to you.

We are anxious to see section 4(b) revised so that we can put all this aside, get on with building the business, and not spend all of our time litigating.

**Senator MacDonald:** Do you not think it quixotic to suggest that this order is amendable?

**Mr. Boyle:** I believe that the benefits for Canada of Expressvu's offer are clear, from the use of Canadian satellite space to the massive infusion of programming that will go to remote and underserved communities around the country. If they have a 60 channel cable system or a 12 channel cable system, they will now have an alternative to that service, a 100 channel service which will grow.

The consumer revolt which took place among cable subscribers after the failed launch of the Canadian service package in December and January caused a massive interest in a competitive product. Subscribers want this now. They expect it in September this year. It is obvious that we have a service people want. If there is an attempt by elements of the government to slow the process down, other elements of the government will, in their wisdom and for the sake of Canadian people, amend this direction and allow us to go forward unimpeded.

**The Chairman:** On behalf of the committee, I thank you for coming and making your presentation. It has been very much appreciated.

I now call Mr. Don Weese from Telesat Canada to come before us to make their presentation.

**Mr. Don E. Weese, Vice President, Engineering, Telesat Canada:** With me today are Mr. Ted Ignacy, who was Director of Treasury and Regulatory Matters but just today was appointed Vice President of Finance, and Mr. Len Lawson, Director, National Sales.

Telesat is a private company which is regulated by the CRTC and is responsible for Canada's fixed domestic satellite system. Presently that service is provided by Anik E1 and Anik E2.

Anik C3, the company's oldest satellite, has been in service for some 13 years and operates in an inclined orbit. It moves slightly in space and therefore requires earth stations with tracking antennas to follow it. Therefore, its use is limited to non-broadcast services.

The Anik E satellites were launched in 1991 at a cost of approximately \$650 million. They will provide service for another nine years, during which time Telesat intends to recover the costs of the satellites and its allowed rate of return.

[Traduction]

**M. Boyle:** C'est ce que nous faisons. Cependant, nous sommes venus ici vous demander respectueusement un réexamen du décret en vue de modifier le paragraphe 4 b). En fait, nous avons même un libellé à vous soumettre. Apparemment, d'autres ont déjà déposé auprès de vous des textes semblables.

Nous aimerions que le paragraphe 4 b) soit rapidement remanié, afin que l'affaire puisse être classée, qu'on puisse se consacrer à nos activités et ne pas passer tout notre temps devant les tribunaux.

**Le sénateur MacDonald:** Ne pensez-vous pas qu'il est donquichottesque de suggérer que ce décret est modifiable?

**M. Boyle:** Je pense que les avantages que présente pour le Canada l'offre d'Expressvu sont clairs, de l'utilisation de satellites canadiens à l'infusion massive de programmations à destination de localités isolées et mal desservies partout au pays. Qu'il y ait un système par câble de 12 ou de 60 canaux, ils auront maintenant une autre possibilité, celle d'un service à 100 canaux, qui va aller en grossissant.

La révolte des consommateurs qui a été constatée chez les abonnés du câble après l'échec du lancement du service canadien en décembre et janvier a suscité un intérêt énorme à l'égard d'un produit compétitif. Les abonnés sont maintenant prêts. Ils s'attendent à ce que cela leur soit offert dès septembre de cette année. Il est évident que nous avons un service que veulent les gens. Si certains éléments du gouvernement tentent de ralentir le processus, d'autres éléments du gouvernement, dans leur sagesse et pour le bien du peuple canadien, modifieront le cours des choses et nous permettront d'aller de l'avant sans entraves.

**Le président:** J'aimerais, au nom du comité, vous remercier d'être venu nous rencontrer et de nous avoir fait votre exposé. Nous vous en sommes très reconnaissants.

J'invite maintenant M. Don Weese, de Télésat Canada, à nous faire son exposé.

**M. Don E. Weese, vice-président, Ingénierie, Télésat Canada:** M'accompagnent aujourd'hui M. Ted Ignacy, qui était directeur, Questions financières et de réglementation, mais qui a aujourd'hui même été nommé vice-président des finances, et M. Len Lawson, directeur, Ventes nationales.

Télésat est une compagnie privée réglementée par le CRTC et responsable du système de satellite fixe canadien. Ce service est à l'heure actuelle assuré par Anik E1 et Anik E2.

Anik C3, le plus vieux satellite de la compagnie, est en service depuis 13 ans et fonctionne en orbite inclinée. Il se déplace légèrement dans l'espace et nécessite, par conséquent, des stations terrestres munies d'antennes de contrôle pour le suivre. Son utilisation est par conséquent limitée aux services hors radiodiffusion.

Les satellites Anik E ont été lancés en 1991 à un coût d'environ 650 millions de dollars. Ils continueront d'assurer le service pendant encore neuf ans, période au cours de laquelle Télésat espère récupérer les coûts des satellites et son rendement admissible.



[Texte]

In terms of technical design and capacity, each Anik E satellite was designed to provide 24 radio frequent, or RF, channels in the C-band and 32 RF channels in the Ku-band. It is the Ku-band that will be used for the direct-to-home service. Each RF channel can transmit one analog TV signal, which is the transmission mode that traditionally has been used. With the new digital video compression technology, DVC, each channel can support multiple television signals, the exact number being dependent on the quality of the signal that is desired.

Anik E satellites provide full coverage of Canada in both the C-band and the Ku-band. They also provide some coverage into the United States. The two satellites are in very good health and are providing excellent service to our customers.

3We have developed plans for the Anik E1 and E2 satellites channel assignments which we believe will meet the requirements of the planned direct-to-home services.

With respect to the *Gazette* notices on directions to the CRTC on direct-to-home "pay-per-view" television programming undertakings and satellite distribution undertakings, we are preparing a submission to the Minister of Canadian Heritage which will provide our detailed comments. We will be pleased to provide copies of our submission, when they are available, to this committee.

The key points that Telesat will be making in its submission are as follows: First, the Canadian broadcasting industry is Telesat's largest business segment. The use of Canadian satellites by the broadcasting industry represents 50 per cent of Telesat's revenue. It is our bread and butter. The extent to which the existing Canadian broadcasting industry remains viable and is encouraged to grow will influence the use of Aniks and thereby influence the financial future of Telesat.

Second, the Canadian direct-to-home services must be launched without delay to preclude further erosion of the potential direct-to-home market by grey marketing.

Third, licensed and authorized Canadian programming intended for Canadian audiences should be carried on Canadian telecommunications facilities.

To date, Canadian government policy and the CRTC's licensing regime has always given primacy to Canadian programming. It has encouraged the Canadian broadcasting industry to develop new programming services for Canadian audiences. As those programming services were intended for the Canadian marketplace, they have been carried on Canadian telecommunications facilities. The Anik satellites have been the carrier of choice for the broadcast industry.

Over the years, the CRTC has undertaken a delicate balancing act in allowing some foreign programming on the Canadian airwaves through the eligibility lists. However, it has also ensured that Canadian programming remains strong and that new Canadian programming was given a stage to perform.

[Translation]

Sur le plan conception et capacité techniques, chaque satellite Anik E a été conçu en vue d'assurer 24 canaux RF dans la bande C et 32 canaux RF dans la bande Ku. C'est la bande Ku qui sera utilisée pour le service par satellite de radiodiffusion directe. Chaque canal RF peut transmettre un signal de télévision analogue, soit le mode de transmission qui est traditionnellement utilisé. Avec la nouvelle technologie de compression vidéo numérique, CVN, chaque canal peut prendre des signaux de télévision multiples, le nombre exact étant fonction de la qualité du signal désiré.

Les satellites Anik E couvrent tout le Canada, tant pour la bande C que pour la bande Ku. Ils assurent également une certaine couverture aux États-Unis. Les deux satellites se portent très bien et assurent un excellent service à nos clients.

Nous avons élaboré des plans d'utilisation des canaux des satellites Anik E1 et Anik E2 qui, pensons-nous, satisferont les besoins pour ce qui est des services SRD prévus.

En ce qui concerne les avis dans la *Gazette* à propos du décret d'instructions au CRTC sur les entreprises de distribution par SRD et les services de programmation de télévision à la carte par SRD, nous sommes en train de préparer un mémoire détaillé à l'intention du ministre du Patrimoine canadien. Nous nous ferons un plaisir de fournir au comité ici réuni des exemplaires de ce document lorsque celui-ci sera définitif.

Les points clés dont traitera Télésat sont les suivants: tout d'abord, l'industrie canadienne de radiodiffusion est le plus important volet de Télésat. L'utilisation de satellites canadiens par l'industrie de la radiodiffusion représente 50 p. 100 des revenus de Télésat. Le maintien de la viabilité de l'industrie de radiodiffusion canadienne existante et son encouragement à s'élargir influenceront sur l'utilisation qui sera faite des satellites Anik et, partant, sur l'avenir économique de Télésat.

Deuxièmement, les services canadiens de distribution par satellite de radiodiffusion directe doivent être lancés sans tarder de façon à stopper l'érosion de ce marché potentiel par le marché gris.

Troisièmement, la programmation canadienne autorisée et couverte par licence à destination des publics canadiens devrait être diffusée à partir d'installations de télécommunications canadiennes.

À ce jour, la politique du gouvernement canadien et le régime d'octroi de licences du CRTC ont toujours accordé la priorité à la programmation canadienne. Ceux-ci ont encouragé l'industrie canadienne de radiodiffusion à élaborer de nouveaux services de programmation à l'intention des publics canadiens. Ces services de programmation étant destinés au marché canadien, ils ont été transmis par des installations de télécommunications canadiennes. Les satellites Anik ont été le transporteur de choix de l'industrie de radiodiffusion.

Au fil des ans, le CRTC a oeuvré à l'établissement d'un équilibre très délicat, autorisant certaines programmations étrangères sur les ondes canadiennes en recourant à des listes d'admissibilité. Il a cependant en même temps tenu à veiller à ce que la programmation canadienne demeure forte et à ce que les

[Text]

Telesat's concern with the proposed directives is that they have the potential of disrupting this very delicate balance and thereby threatening the viability of several key components of the Canadian broadcasting industry. As we have stated before, significant harm to the Canadian broadcasting industry will cause significant harm to Telesat and to Telesat's ability to provide Canadians with a domestic satellite system. We will be elaborating more fully on the impact of the proposed directives in our written submission.

A healthy Canadian DTH business in Canada offered by one or more DTH service providers is essential to Telesat's commercial viability. The satellite capacity taken by Canadian DTH will, to a large extent, offset the detrimental effects of digital video compression on Telesat's revenues. During our recent appearance before the CRTC, we stated that Canadian DTH will represent about 14 RF channels of satellite utilization per year, starting in September 1995.

It is important that Canadian DTH begin commercial operations without delay. Delays will threaten Canadian DTH business due to the growth of grey marketing, as you have already heard. Market research indicates that the DTH market in Canada is relatively small — approximately 1.2 million subscribers. In order to ensure the long-term viability of a Canadian DTH business, DTH service providers must be able to tap the total market. Grey marketing, or the proliferation of U.S. DBS terminals in Canada, is starting to erode the DTH market base. The U.S. DBS satellite receivers are not compatible with the Anik satellites since they use totally different frequency bands, so we believe that purchasers of these terminals will be lost customers for Canadian DTH systems. With fewer subscribers available for Canadian DTH services, the long-term financial future of the Canadian DTH will be adversely affected.

As I mentioned earlier, we are reviewing the proposed directions to the CRTC on the pay-per-view and DTH satellite distribution undertakings. In our submission, we will provide detailed comments regarding these directions.

In closing, the following three points summarize the issues which we believe are key:

First, because of its great importance to Telesat's business, the long-term viability of the Canadian broadcasting industry is critical to our company. Therefore, Telesat believes that the existing Canadian government policy and CRTC licensing regime which gives primacy to Canadian programming, and which have successfully developed and fostered a strong Canadian industry, should remain in place.

[Traduction]

nouvelles émissions canadiennes aient une vitrine pour faire leurs preuves.

Télesat craint que les instructions proposées viennent bouleverser ce délicat équilibre, menaçant ainsi la viabilité de plusieurs éléments clés de l'industrie de radiodiffusion canadienne. Comme nous l'avons dit précédemment, tout ce qui nuira à l'industrie de radiodiffusion canadienne nuira également à Télesat et à sa capacité d'offrir aux Canadiens un système de satellite national. Nous traiterons de façon plus exhaustive de l'incidence des instructions proposées dans notre mémoire.

Un solide secteur canadien de distribution par SRD assuré par une ou plusieurs entreprises de distribution SRD est essentiel à la viabilité commerciale de Télesat. La capacité de satellite qui sera accaparée par les entreprises canadiennes de distribution par SRD contrecarrera dans une grande mesure l'incidence néfaste de la compression vidéo numérique sur les revenus de Télesat. Lors de notre récente comparution devant le CRTC, nous avons déclaré que le SRD canadien représentera environ 14 canaux RF d'utilisation satellite par an, à compter de septembre 1995.

Il est important que les entreprises de distribution SRD canadiennes puissent lancer sans tarder leurs opérations commerciales. En effet, tout retard dans leur lancement menacera le secteur, étant donné le marché gris dont on vous a déjà entretenu. Les études de marché qui ont été réalisées font ressortir que le marché SRD au Canada est relativement petit, soit environ 1,2 million d'abonnés. Pour assurer la viabilité à long terme du secteur canadien de SRD, les entreprises de distribution par SRD doivent pouvoir exploiter l'ensemble du marché. Le marché gris, ou la prolifération de terminaux de satellite de radiodiffusion directe américains au Canada, commence déjà à entamer le marché du SRD du satellite au foyer. Les équipements de réception de signaux par satellite SRD américains ne sont pas compatibles avec les satellites Anik en ce qu'ils utilisent des bandes de fréquence tout à fait différentes, et c'est pourquoi nous pensons que les acheteurs de ces terminaux seront des clients perdus pour les systèmes canadiens de radiodiffusion directe du satellite au foyer. Avec une limitation du nombre potentiel d'abonnés au SRD du satellite au foyer canadien, l'avenir économique à long terme de ce secteur s'en trouvera menacé.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, nous sommes en train d'examiner les instructions proposées au CRTC en matière d'entreprises de distribution par SRD au foyer et de services de programmation de télévision à la carte par SRD. Notre mémoire contiendra des observations détaillées sur ces instructions.

En conclusion, les trois points qui suivent résument les questions qui sont selon nous clés:

Premièrement, étant donné sa grande importance dans les activités de Télesat, la viabilité à long terme de l'industrie canadienne de radiodiffusion est critique pour notre avenir. C'est pourquoi Télesat estime que la politique existante du gouvernement canadien et l'actuel régime d'octroi de licences du CRTC, qui donnent la priorité à la programmation canadienne, et qui ont ensemble favorisé et amené le développement d'une solide industrie canadienne, devraient demeurer en place.



[Texte]

Second, Canadian DTH services should be launched without delay.

Third, Canadian telecommunications facilities should be used in the delivery of licensed and authorized Canadian programming intended for Canadian audiences.

That concludes my presentation. We will now be pleased to answer any questions committee members may have.

**Senator Thériault:** If Expressvu carried on as planned, would they become a customer of Telesat?

**Mr. Len Lawson, Director, National Sales, Telesat Canada:** That is correct.

**Senator Thériault:** Who is Telesat?

**Mr. Lawson:** Telesat is Canada's satellite telecommunications carrier.

**Senator Thériault:** Is it a numbered company? Is it a public company?

**Mr. Lawson:** It is a privately held company predominantly owned by the Canadian telecommunications carriers of Canada, the telephone companies.

**Senator Hervieux-Payette:** Is it Stentor group?

**Mr. Lawson:** Is it Stentor plus Spar.

**Senator Thériault:** If the order which the government has tabled were to proceed and, in plain language, Power were to be granted a licence, Power would not be your customer?

**Mr. Lawson:** It is our understanding that Power would become our customer as well, for Canadian services only.

**Senator Thériault:** Expressvu would only be for Canadian service as well.

**Mr. Lawson:** It is my understanding that Expressvu will provide all of its services using Anik. Power DirecTV would only carry a portion of the Canadian pay and specialty services, and they would get the balance of their services from the U.S.

**Senator Thériault:** Are you suggesting that there should be no change, that we should proceed with the exemption and Expressvu should have a complete monopoly on DTV?

**Mr. Weese:** No, we are not suggesting that. We are suggesting that the programming which Power DirecTV picks up off the U.S. satellite should not include pay-per-view or Canadian programming.

**Senator Thériault:** Is Telesat in any way connected with Expressvu or any of the members of the consortium which has been created to conceive and produce Expressvu?

**Mr. Ted Ignacy, Vice-President of Finance, Telesat Canada:** All the members of Expressvu are customers, and there is a common ownership link there. I believe BCE has an ownership position in Expressvu, and they also have an ownership position in Telesat.

[Translation]

Deuxièmement, les services canadiens de SRD devraient être lancés sans tarder.

Troisièmement, la diffusion de programmations canadiennes autorisées destinées au public canadien devrait emprunter des installations de télécommunication canadiennes.

Cela met fin à mon exposé. Je me ferai maintenant un plaisir de répondre aux questions que voudront me poser les membres du comité.

**Le sénateur Thériault:** Si Expressvu lançait son service tel que prévu, cette compagnie serait-elle un client de Télésat?

**M. Len Lawson, directeur, Ventes nationales, Télésat Canada:** C'est exact.

**Le sénateur Thériault:** Qu'est-ce que Télésat?

**M. Lawson:** Télésat est le transporteur de télécommunications par satellite du Canada.

**Le sénateur Thériault:** S'agit-il d'une compagnie numérotée? Est-ce une compagnie cotée à la bourse?

**M. Lawson:** Il s'agit d'une compagnie privée qui appartient majoritairement aux transporteurs de télécommunications canadiennes, soit les compagnies de téléphone.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** S'agit-il du groupe *Stentor*?

**M. Lawson:** Le groupe *Stentor plus Spar*.

**Le sénateur Thériault:** Si le décret du gouvernement aboutit et si *Power*, pour parler simplement, obtient une licence, *Power* ne serait pas votre client?

**M. Lawson:** D'après ce que nous avons compris, *Power* deviendrait également notre client, pour les services canadiens seulement.

**Le sénateur Thériault:** Dans le cas d'Expressvu, ce serait également uniquement pour les services canadiens.

**M. Lawson:** D'après ce que j'ai compris, Expressvu fournira l'ensemble de ses services en utilisant Anik. *Power DirecTV* ne distribuera qu'une partie des services de télévision payante et d'émissions spécialisées canadiens, le reste des services qu'elle proposerait étant en provenance des États-Unis.

**Le sénateur Thériault:** Dites-vous qu'il ne devrait y avoir aucun changement, que nous devrions aller de l'avant avec l'exemption et qu'Expressvu devrait avoir un monopole en matière de SRD?

**M. Weese:** Non, ce n'est pas ce que nous recommandons. Ce que nous disons, c'est que la programmation que *Power DirecTV* prendra du satellite américain ne devrait pas inclure la télévision à la carte ni la programmation canadienne.

**Le sénateur Thériault:** Télésat a-t-elle des liens quelconques avec Expressvu ou des membres du consortium qui a été créé en vue de monter Expressvu?

**M. Ted Ignacy, vice-président, Finances, Télésat Canada:** Tous les membres d'Expressvu sont des clients et il y a un lien commun de propriété. Je pense que *BCE* est copropriétaire d'Expressvu ainsi que de Télésat.

[Text]

**Senator Thériault:** Do they have a major ownership in Telesat as well?

**Mr. Ignacy:** Yes.

**Senator Hervieux-Payette:** We were wondering about the agreements under NAFTA and the WTO. What is the possibility of Canadians using a Chinese satellite, or whichever satellite we can access? Are you offering the same service to China or any other country?

I am not aware of the rules. A satellite moves around the planet, and I suppose you can provide services in many countries. Are you already offering services with your satellite to other countries?

**Mr. Weese:** I will have to get into a bit of orbit dynamics to answer that. The Anik satellites are what we call geostationary. They are some 36,000 kilometres directly above the equator, and they appear fixed in space. If you can visualize a globe and move yourself back about three feet, that is the exact view of the world that our satellites see. If you turn the globe so that you are looking at North American and South America, you will see only that part of the world. You cannot see China or Asia, because they are around to your left, and you can see only the tip of Europe. Our satellites do not move.

**Senator Hervieux-Payette:** I was wondering if you cover territories other than Canada.

**Mr. Weese:** I wish we were, and we will look at that in the future, but our current satellites have an antennae pattern that only covers Canada and a portion of the U.S.A. At Ku band, it is a very limited portion.

**Mr. Lawson:** Our satellites are specifically designed to serve Canada first, and not the U.S. market, but we do spill over into the U.S., just as the U.S. DBS satellites spill over into Canada.

**Senator Oliver:** They can receive the *CBC News* in Bermuda.

**Mr. Lawson:** Yes, but you need a very large dish in Bermuda to receive it.

**Senator Hervieux-Payette:** What were the arrangements last year when there was a power failure of some kind in one of the Anik satellites? Did you make the arrangements to continue to service the Canadian market?

**Mr. Weese:** Yes, we did. I was involved in that. We had very good cooperation from the U.S. domestic satellite operators, AT&T, Hughes, GE, AmeriCom. In fact, AT&T made available to us an entire satellite which we drifted over and located behind the Canadian satellite that had failed, and it provided continuity for many of our customers. It also acted as a backup satellite in case we had a problem with Anik E1, which at that time was operating very well.

[Traduction]

**Le sénateur Thériault:** Cette compagnie est-elle également propriétaire majoritaire de Télésat?

**M. Ignacy:** Oui.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Nous nous interrogeons sur les ententes en vertu de l'ALÉNA et de l'OMC. Quelle est la possibilité que des Canadiens utilisent un satellite chinois ou un quelconque autre satellite qui nous serait accessible? Offrez-vous le même service à la Chine ou à un autre pays?

Je ne connais pas les règles. Les satellites se déplacent autour de la planète et j'imagine que vous pouvez offrir des services dans de nombreux pays. Offrez-vous déjà à d'autres pays des services avec votre satellite?

**M. Weese:** Pour répondre à votre question, il me faudra vous parler un petit peu de dynamique orbitale. Les satellites Anik sont ce qu'on appelle géostationnaires. Ils se trouvent à quelque 36 000 kilomètres directement au-dessus de l'équateur et ils donnent l'impression d'être fixés dans l'espace. Essayez de visualiser un globe et reculez de trois pieds: c'est ainsi que notre monde est perçu à partir des satellites. Si vous tournez le globe de façon à regarder l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, vous ne voyez que cette partie du monde. Vous ne pouvez voir ni la Chine ni l'Asie, celles-ci se trouvant à votre gauche, et vous ne pouvez apercevoir qu'une pointe de l'Europe. Nos satellites ne se déplacent pas.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Je me demandais si vous couvriez des territoires autres que celui du Canada.

**M. Weese:** Je le voudrais bien, et nous envisagerons cela à l'avenir, mais nos satellites actuels ont un rayonnement d'antenne qui ne couvre que le Canada et une partie des États-Unis. C'est très limité en ce qui concerne la bande Ku.

**M. Lawson:** Nos satellites ont été conçus en vue de desservir le Canada d'abord, et non pas le marché américain, même si nous débordons un petit peu de ce côté-là, tout comme les satellites de radiodiffusion directe américains débordent sur le Canada.

**Le sénateur Oliver:** Les gens peuvent recevoir les nouvelles de Radio-Canada dans les Bermudes.

**M. Lawson:** Oui, mais si vous vous trouvez dans les Bermudes, il vous faut pour cela une très grosse antenne parabolique.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Quels étaient les arrangements l'an dernier lors de cette panne avec les satellites Anik? Avez-vous fait des arrangements pour maintenir le service au marché canadien?

**M. Weese:** Oui. J'ai participé à cela. Nous avons bénéficié d'une excellente collaboration de la part des exploitants de satellites américains, AT&T, Hughes, GE, et AmeriCom. En fait, AT&T a mis à notre disposition un satellite entier qui a été déplacé pour s'installer derrière le satellite canadien qui avait fait défaut, et celui-ci a assuré la continuité du service pour nombre de nos clients. Il a également servi de satellite auxiliaire en cas de problème avec Anik E1, qui fonctionnait très bien à l'époque.



[Texte]

**Senator Hervieux-Payette:** There are 250 million people on the other side of the border, and there are 26 or 28 million on this side. If I was a satellite operator, for the same price of launching a satellite, I could have access to many more customers south of the border. Could you rent space on your satellite to American operators if your costs matched the American satellites?

**Mr. Ignacy:** There is a diplomatic understanding between Canada and the United States that the satellite operators of each respective country will not offer domestic satellite services in the other's country. We are prohibited from trying to sell our services domestically in the United States.

We can offer cross-border services. However, the market for the types of services we would be able to offer is fairly limited.

**Senator Hervieux-Payette:** Are you not governed by the NAFTA? Did you not get access to the American market for your satellite operations?

**Mr. Ignacy:** No, we did not.

**Mr. Lawson:** Nor are our satellites designed to take advantage of the large U.S. marketplace.

**Senator Hervieux-Payette:** I understand that it is a question of the band width and that it is not covering the entire planet. However, it is important, since when we talk about satellites we think that they are all the same. In a previous meeting, we had thought that the telephones and broadcasting were under the same satellite operation. We discovered that no, telephones are on one and broadcasting is on another type of satellite. We must be informed before we can make a decision.

**Mr. Weese:** When we designed the Anik E satellites, we purposely added the capability to direct a very limited number of channels over the U.S.A. to give us better cross-border service. We had no end of problems getting American agreement for that. They were very protective, saying, "Why do you need to cover the U.S.A.? You are a Canadian domestic satellite system."

Our satellites cover Canada and a little bit of the U.S.A. Because the majority of the Canadian population is along the southern border, the U.S. satellites cover all of the U.S. plus 95 per cent of the Canadian population. We are at a real disadvantage. Without any extra effort, they can cream-skin Canada, while we would have to virtually double the capacity of our satellite to cover the U.S. Unfortunately, we are at a technical disadvantage when it comes to providing services in each other's countries.

**Senator Hervieux-Payette:** With their own satellites, do they cover the entire Canadian territory, except Yellowknife?

**Mr. Weese:** Most of the populated areas, yes.

[Translation]

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Il y a 250 millions de personnes de l'autre côté de la frontière, et chez nous il y en a 26 ou 28 millions. Si j'étais exploitant de satellites, pour le même prix de lancement d'un satellite, j'aurais accès à un bien plus grand nombre de clients au sud de la frontière. Pourriez-vous louer de l'espace sur votre satellite à des exploitants américains si vos coûts étaient équivalents à ceux des satellites américains?

**M. Ignacy:** Il y a entre le Canada et les États-Unis une entente diplomatique en vertu de laquelle les exploitants de satellites des deux pays se sont engagés à ne pas offrir de services de satellite intérieurs à l'autre pays. Nous n'avons pas le droit d'essayer de vendre nos services à l'intérieur des États-Unis.

Nous pouvons offrir des services transfrontaliers. Cependant, le marché pour les types de services que nous pourrions offrir est assez limité.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** N'êtes-vous pas soumis à l'ALÉNA? N'avez-vous pas obtenu un accès américain pour vos opérations de satellite?

**M. Ignacy:** Non.

**M. Lawson:** Et nos satellites ne sont pas non plus conçus pour le gros marché américain.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Si j'ai bien compris, c'est une question de largeur de bande, et ça ne couvre pas toute la planète. Cependant, c'est important, étant donné que lorsqu'on parle de satellites, on pense qu'ils sont tous pareils. Lors d'une réunion précédente, on a eu l'impression que les appels téléphoniques et que la radiodiffusion étaient assurés par le même service de satellite. On a découvert que ce n'était pas le cas, que le téléphone relève d'un satellite et la radiodiffusion d'un autre type de satellite. Il nous faut être bien renseignés afin d'être en mesure de prendre des décisions.

**M. Weese:** Lorsque nous avons conçu les satellites Anik E, nous avons délibérément ajouté une capacité de diriger un nombre très limité de canaux sur les États-Unis, ce pour nous assurer un meilleur service transfrontalier. L'obtention de l'accord des Américains nous a posé quantité de problèmes. Ils étaient très protectionnistes et demandaient: «Pourquoi avez-vous besoin de couvrir les États-Unis? Vous êtes un système de satellite canadien au Canada».

Nos satellites couvrent le Canada et une petite partie des États-Unis. Le gros de la population canadienne se trouvant le long de la frontière canado-américaine, les satellites américains couvrent l'ensemble des États-Unis et 95 p. 100 de la population canadienne. Nous sommes très défavorisés. Ils peuvent, sans gros efforts, balayer le Canada, alors que si nous voulions couvrir les États-Unis, il nous faudrait presque doubler la capacité de notre satellite. Malheureusement, s'il nous fallait offrir des services les uns aux autres, nous aurions un désavantage technique.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Avec leurs propres satellites, couvrent-ils tout le territoire canadien, exception faite de Yellowknife?

**M. Weese:** Oui, la plupart des régions peuplées.

[Text]

**Senator Murray:** Do you have in front of you a copy of the proposed cabinet directions to the CRTC?

My question concerns the statement in your opening remarks where you dealt with the key point that Telesat will be making in its submission to the Minister of Canadian Heritage. The third point is that licensed and authorized Canadian programming intended for Canadian audiences should be carried on Canadian telecommunications facilities.

Would you identify the items in the proposed order that give you concern on that score?

**Mr. Lawson:** It is my understanding that there are actually two directives, one on DTH and one specifically for pay-per-view.

Our only concern with the DTH directive is that it could possibly delay the entry of DTH service providers into the Canadian marketplace. We believe that timing is of the essence. There is a window of opportunity for Canadian DTH business in Canada, and that window, in our opinion, is closing. If a Canadian service provider, be it Power DirecTV or Expressvu or a third party, cannot get into that market in a timely manner, the business opportunity will disappear.

There are a number of reasons for that, one of which is grey marketing. There are also other DBS service providers about to enter the North American marketplace: Echo Star, Prime Star, and Tempo. These are new DBS players coming into the marketplace in addition to DirecTV and USSB.

If there is truly going to be a Canadian competitive service offering for Canadians, we must get on with that business opportunity while it exists. If we delay too much longer, the true business opportunity will disappear.

The DTH market in Canada is finite. Canadian cable is well entrenched. We believe that there is a limited base that will support Canadian DTH services in Canada. For Telesat, a sustainable DTH business is critical for our long-term well-being and for the evolution of a next-generation satellite.

To answer your question specifically, the problem we have with the pay-per-view directive is that it appears to change the fundamental principle that the CRTC has set forward for most licensed Canadian broadcast services.

**Senator Murray:** Where is that? Can you identify that for me?

**Mr. Weese:** I think it would be paragraph (f), the second from last, which says:

...not to prohibit the utilization of foreign satellites for the distribution of part of the undertaking's programming to subscribers through a DTH distribution undertaking...

**Senator Murray:** The undertaking is not prohibited from distributing a pay-per-view service referred to in paragraph (f)

[Traduction]

**Le sénateur Murray:** Avez-vous devant les yeux le texte des instructions du Cabinet au CRTC?

Ma question concerne la déclaration que vous avez faite dans vos remarques liminaires, lorsque vous parliez du point clé que Télésat va soulever dans son mémoire au ministre du Patrimoine canadien. Le troisième point est que la programmation canadienne autorisée et sous licence destinée à des publics canadiens devrait être transmise par des installations de télécommunications canadiennes.

Pourriez-vous nous faire état des éléments du décret qui vous inquiètent sur ce plan?

**M. Lawson:** D'après ce que j'ai compris, il existe en fait deux directives, l'une visant le SRD et l'autre la télévision à la carte.

Notre seule préoccupation en ce qui concerne la directive visant le SRD est que cela pourrait retarder l'entrée sur le marché canadien de fournisseurs de services de SRD. Nous pensons que la promptitude est critique. Il existe au Canada toute une fourchette de possibilités pour les entreprises de distribution par SRD, mais cette fourchette va selon nous rétrécir. Si un fournisseur de services canadien, qu'il s'agisse de *Power DirecTV* ou d'*Expressvu* ou d'une autre compagnie, ne peut pas pénétrer ce marché au moment opportun, la possibilité disparaîtra.

Il y a à cela plusieurs raisons, notamment le marché gris. Il y a par ailleurs d'autres fournisseurs de services SRD qui sont prêts à se lancer sur le marché nord-américain: *Echo Star*, *Prime Star* et *Tempo*. Il y a de nouveaux joueurs qui viendront sur le marché s'ajouter à *DirecTV* et à USSB.

Si l'on veut qu'il y ait une offre de services concurrentiels canadiens aux Canadiens, alors il faut battre le fer tant qu'il est chaud. Si nous attendons trop longtemps, le créneau ne sera plus là.

Le marché SRD du satellite au foyer au Canada est limité. La câblodistribution canadienne est bien en place. Nous pensons qu'il y a une base limitée qui appuiera les services SRD du satellite au foyer au Canada. Pour Télésat, l'existence d'un secteur durable de SRD est critique à notre survie à long terme et à l'évolution du satellite de la génération suivante.

Pour répondre à votre question, le problème que nous avons avec les instructions en matière de télévision à la carte est qu'elles semblent changer le principe fondamental établi par le CRTC pour la plupart des services canadiens de radiodiffusion autorisés.

**Le sénateur Murray:** Où cela se trouve-t-il? Pourriez-vous me le préciser?

**M. Weese:** Je pense que ce serait au paragraphe f), l'avant-dernier, qui dit:

[...] de ne pas interdire l'utilisation de satellites étrangers pour la distribution d'une partie de la programmation de l'entreprise aux abonnés par l'intermédiaire d'une entreprise de distribution par SRD [...]

**Le sénateur Murray:** L'entreprise ne sera pas empêchée de distribuer un service de télévision à la carte visé par le



[Texte]

for the sole reason that a foreign satellite is to be used for the delivery of part of that pay-per-view service.

That is the problem you have in relation to the third point in your presentation?

**Mr. Weese:** That is correct.

**Mr. Lawson:** We are concerned about how the CRTC will interpret that and whether that will change some of the fundamental principles that the CRTC has used and demonstrated over the years in licensing the Canadian broadcasting service.

**Senator Murray:** Is there room for more than one interpretation, in your view? I am talking about 3(g) now.

3. The CRTC is hereby directed to ensure, by appropriate means, that, with respect to the operation of a DTH distribution undertaking...

(g) the undertaking is not prohibited from distributing a pay-per-view service referred to in paragraph (f) for the sole reason that a foreign satellite is to be used for the delivery of part of that pay-per-view service;

Is that what threatens you?

**Mr. Lawson:** That is the key clause by which we feel threatened, yes.

**Senator Murray:** You will suggest to the minister that that ought to be changed or eliminated from the order, will you?

**Mr. Lawson:** Yes. We will recommend alternative wording or a revision in some manner.

**Senator Murray:** I should like to have a word with you on the question of delay.

If this order goes through, and if ExpressVu were prevented from beginning to provide its service in September as it intends, Expressvu and others would be required to apply for licences. The delay involved would be in what order of magnitude? To answer my own question, it was speculated that the delay would be less than a year.

**Mr. Ignacy:** That is our understanding as well.

**Senator Murray:** Is a delay of less than one year that serious in terms of your competitive situation?

**Mr. Lawson:** I believe so. It is our opinion that the window of opportunity opened for Canadian DTH service in September of 1994. We believe that window is now rapidly closing.

**Senator Murray:** Is that because of the grey market?

**Mr. Lawson:** That is because of the grey market and the entrance of additional U.S. DBS service providers in late 1995 and early 1996. New DBS satellites are scheduled for launch in June and the fall of this year.

[Translation]

paragraphe f) du seul fait qu'un satellite étranger servira à la distribution d'une partie de la programmation de télévision à la carte.

C'est là le problème qui fait l'objet du troisième point dans votre mémoire?

**M. Weese:** C'est exact.

**M. Lawson:** Nous sommes préoccupés par l'interprétation qu'en fera le CRTC, et nous craignons que cela vienne changer certains des principes fondamentaux que le CRTC a utilisés et appliqués au fil des ans dans l'octroi de licences à des services canadiens de radiodiffusion.

**Le sénateur Murray:** À votre avis, serait-il possible qu'il y ait plus d'une interprétation? Je parle maintenant du sous-paragraphe 3 g).

3. Il est ordonné au CRTC de veiller, par les moyens qui conviennent, au respect des dispositions suivantes quant à l'exploitation d'une entreprise de distribution SRD [...]

g) l'entreprise ne peut être empêchée de distribuer un service de télévision à la carte visé à l'article f) pour le seul motif que l'utilisation d'un satellite étranger est nécessaire à la fourniture d'une partie de ce service;

Est-ce cela qui vous menace?

**M. Lawson:** Oui, il s'agit là du principal article que nous trouvons menaçant.

**Le sénateur Murray:** Et vous allez recommander au ministre la modification ou la suppression de cet article du décret, n'est-ce pas?

**M. Lawson:** Oui. Nous recommanderons un autre libellé ou en tout cas une révision.

**Le sénateur Murray:** J'aimerais vous parler un petit peu de la question de retard.

Si ce décret est émis et si Expressvu se voit empêché de fournir son service en septembre comme prévu, Expressvu et d'autres seront tenus de faire des demandes de licence. De quel ordre serait le retard ainsi causé? D'aucuns ont dit que le retard serait de moins d'un an.

**M. Ignacy:** C'est ce que nous avons nous aussi compris.

**Le sénateur Murray:** Est-ce qu'un retard de moins d'un an serait grave en ce qui concerne votre situation concurrentielle?

**M. Lawson:** Je pense que oui. À notre avis, la fourchette de possibilités pour le service SRD canadien s'est ouverte en septembre 1994 et nous pensons qu'elle est très rapidement en train de se refermer.

**Le sénateur Murray:** Est-ce à cause du marché gris?

**M. Lawson:** À cause du marché gris et de l'entrée de fournisseurs de services SRD américains supplémentaires vers la fin de l'année 1995 et au début de l'année 1996. Il est prévu que de nouveaux satellites SRD soient lancés en juin et à l'automne de cette année.

[Text]

**Senator Murray:** What is the extent of the grey market? I put on the record earlier something that I saw attributed to Expressvu, and their spokesman told me that they got it from somewhere else. However, it indicated that approximately 25,000 homes are receiving DirecTV through the grey market.

**Mr. Lawson:** It is difficult to speculate whether it is 10,000 or tens of thousands at this point. If I could follow the common convention that we saw happen in the late 1980s with the grey market and the piracy of satellite programming and an analogue format in Canada, we know that approximately 350,000 to 450,000 C band TVRO dishes were sold in the late 1980s in Canada alone.

If you follow the newspapers, which I am sure you do, a daily ad in the *Financial Post* advertises small digital satellite systems. I can assure you that that there are no Canadian small digital satellite systems available today. One could conclude that grey market activity is occurring today.

I was at the Ottawa home show a number of weeks ago. There was a crowd around a particular local satellite dealer. I worked my way through the crowd and asked him how things were going and what the big fuss was about. The salesman was more than pleased to take me through the system when he realized that I knew a bit about the technology. I asked him how well sales were going, and he indicated that they were selling approximately 100 units per week. This is one small satellite dealer in west end Ottawa that is selling these services. You can imagine the magnitude of grey marketing activity that is actually occurring today.

Because of the potential size of the Canadian DTH market, the core business that any DTH business or service provider requires to get his business going will be lost for a long time once those people have invested anywhere from \$1,000 to \$1,500 in technology or hardware which is not compatible with our Anik satellites. The DTH service provider needs those revenues flowing so they can continue to improve programming and pay for satellite transponders, which is important to Telesat.

**Senator Murray:** You say that Telesat's concern with the proposed directives is that they have the potential of disrupting this delicate balance. You are speaking of the balance between allowing some foreign programming on Canadian airwaves and ensuring that the Canadian programming remains strong. You feel that it threatens this delicate balance and thereby threatens the viability of several key components of the Canadian broadcasting industry.

What are you talking about there? Is it the generality of this order, or are there specific elements of this order that would, in your view, have the effect of disrupting this balance and threatening the viability of several key components of the Canadian broadcasting industry?

**Mr. Ignacy:** Over the years, the CRTC has given preference to Canadian programming services. In authorizing the distribution of U.S. services into Canada, it has looked at whether there is a competing Canadian service. If a competing Canadian

[Traduction]

**Le sénateur Murray:** Quelle est l'importance du marché gris? J'ai fait état tout à l'heure d'une déclaration que j'ai vu attribuée à Expressvu, et son porte-parole m'a dit qu'ils ont obtenu cela ailleurs. Quoi qu'il en soit, il aurait été dit que près de 25 000 foyers reçoivent *DirecTV* par l'intermédiaire du marché gris.

**M. Lawson:** Il est difficile de savoir si c'est 10 000 ou plusieurs dizaines de milliers de consommateurs. On a vu beaucoup de choses à la fin des années 1980 avec le marché gris, le piratage de la programmation transmise par satellite et un format analogue au Canada, et on sait qu'entre 350 000 et 450 000 antennes paraboliques TVRO de bande C ont été vendues vers la fin des années 1980 au Canada.

Si vous parcourez les journaux, ce dont je suis certain, vous avez dû voir une publicité dans le *Financial Post* annonçant de petits systèmes numériques. Je peux vous assurer qu'il n'existe au Canada aucun petit système du genre. L'on peut donc en conclure que le marché gris est actif dans ce domaine.

Je suis allé au salon du foyer d'Ottawa il y a quelques semaines. Il y avait toute une foule attroupée autour d'un marchand d'antennes local. Je me suis frayé à travers la foule pour aller lui demander comment allaient les affaires et pourquoi tout ce tapage. Le vendeur s'est fait un plaisir de m'expliquer tout le système une fois qu'il a su que je connaissais un petit peu la technologie. Je lui ai demandé si les ventes allaient bien et il m'a dit qu'ils vendaient près de 100 unités par semaine. Ce n'est là qu'un petit marchand d'antennes dans l'ouest de la ville. Imaginez l'envergure du marché gris.

Étant donné l'importance potentielle du marché canadien de SRD, les ventes dont tout fournisseur de services SRD a besoin pour se lancer seront perdues pendant un bon moment une fois que ces gens auront investi de 1 000 à 1 500 dollars dans de la technologie ou du matériel qui n'est pas compatible avec nos satellites Anik. L'entreprise de distribution par SRD a besoin de cet argent pour pouvoir continuer d'améliorer la programmation et payer les transpondeurs, ce qui est important à Télésat.

**Le sénateur Murray:** Vous dites que ce qui inquiète Télésat relativement aux instructions proposées, c'est qu'elles ont le potentiel de rompre ce délicat équilibre. Vous parlez de l'équilibre entre autoriser certaines programmations étrangères sur les ondes canadiennes et veiller à ce que la programmation canadienne demeure forte. Vous pensez que cela menacera cet équilibre précaire, mettant par la même occasion en péril la viabilité de plusieurs éléments clés de l'industrie canadienne de radiodiffusion.

De quoi parlez-vous ici? Est-ce le décret dans son ensemble, ou bien certains éléments de celui-ci, qui sont selon vous susceptibles de défaire cet équilibre et de menacer la viabilité de plusieurs éléments clés de l'industrie canadienne de radiodiffusion?

**M. Ignacy:** Au cours des ans, le CRTC a donné la préférence aux services de programmation canadiens. Avant d'autoriser la distribution de services américains au Canada, il a toujours d'abord vérifié s'il y avait un service canadien concurrentiel. S'il



[Texte]

service existed, then the U.S. service was not allowed into Canada. We are concerned about the precedent being set with U.S. pay-per-view.

As Mr. Lawson and Mr. Weese have mentioned, Telesat needs to make up a lot of traffic because of digital video compression. We now have the ability to condense the usage of our satellite by ratios of four-to-one or even as much as six-to-one. We have two satellites. All our traffic right now would fit on one satellite, and we would have a surplus satellite. To fill that gap, we need new and emerging broadcasting services. They are the bread and the butter of our system.

Prior to the exemption order, we saw a growth of Canadian broadcasting services in Canada, for example, the specialty channels. We also hear from our customers that there is an intent to offer Canadian pay-per-view services in Canada. Expressvu's package is primarily Canadian and will be uplinked on Anik.

We are concerned about the precedent being set with respect to U.S. pay-per-view and no consideration being given to the Canadian competitive services that may be offered now, or licensed now, or may be emerging in the future. If the precedent is set with pay-per-view, why should it stop there? What about the specialty channels available in the States? Why are they not allowed to come into Canada on U.S. facilities? What about the pay channels that we have in Canada?

A precedent is being set or could be set in this order. The order itself is not specific to preventing that. We are concerned about what that does to the broadcasting industry and to the utilization of Telesat's satellites.

**Senator Murray:** The immediate effect of the pay-per-view order is to accommodate the Power DirecTV situation, is it not? Your problem is that it opens the door for all kinds of other scenarios.

**Mr. Weese:** Yes, I agree with that statement.

**Mr. Lawson:** If I could expand on Mr. Ignacy's comment, we see this pay-per-view directive as a Pandora's box for Canadian specialty and pay-per-view services. There are two licensed Canadian pay-per-view services in Canada. They will be launching their services on Anik.

**Senator Murray:** When will they do that?

**Mr. Lawson:** It will be in either August or late July.

Initially, they will primarily be delivered to the Canadian cable industry under the HITS initiative, "head-end in the sky". I do not know if you have heard that terminology before.

Our concern with the pay-per-view directive — and someone alluded to it in the previous presentation — is that there must be a level playing field. If I were in the Canadian cable industry and

[Translation]

existait un service canadien concurrentiel, le service américain n'était pas autorisé à venir au Canada. Nous craignons que l'arrivée de services de programmation de télévision à la carte par SRD américains établisse un précédent.

Comme l'ont mentionné MM. Lawson et Weese, Télésat doit établir un trafic important étant donné la compression vidéo numérique. Nous avons maintenant la capacité de condenser l'utilisation de notre satellite de l'ordre de quatre pour un, voire même de six pour un. Nous avons deux satellites. Tout notre trafic actuel pourrait être couvert par un seul satellite, et nous aurions un satellite excédentaire. Pour remplir cet espace, il nous faut des services de radiodiffusion nouveaux et émergents. C'est cela qui fait tourner notre système.

Avant l'ordonnance d'exemption, nous avons constaté une croissance au Canada des services de radiodiffusion canadiens, et je songe tout particulièrement aux canaux spécialisés. Nos clients nous disent par ailleurs qu'il y a une volonté d'offrir au Canada des services de programmation de télévision à la carte proprement canadiens. La programmation d'Expressvu est principalement canadienne et sera transmise par Anik.

Nous sommes préoccupés par le précédent qui serait établi par l'arrivée de la télévision à la carte américaine sans qu'il ne soit tenu compte des services canadiens concurrentiels qui sont peut-être déjà offerts ou autorisés, ou bien qui sont à venir. Si le précédent est établi avec la télévision à la carte, pourquoi cela s'arrêterait-il là? Qu'en est-il des canaux spécialisés disponibles aux États-Unis? Pourquoi ne les autoriserait-on pas à être amenés au Canada à partir d'installations américaines? Et qu'en est-il des canaux de télévision payante que nous avons au Canada?

Ce décret établit ou pourra établir un précédent. Le décret lui-même ne va pas empêcher cela d'arriver. Nous craignons les conséquences que cela pourrait avoir sur l'industrie de la radiodiffusion et sur l'utilisation des satellites de Télésat.

**Le sénateur Murray:** L'effet immédiat du décret relativement à la télévision à la carte est de régler la situation pour *Power DirecTV*, n'est-ce pas? Votre problème est que cela ouvrira la porte à toutes sortes d'autres scénarios.

**M. Weese:** Oui, je suis d'accord avec vous là-dessus.

**M. Lawson:** Si vous me permettez d'ajouter à ce qu'a dit M. Ignacy, la directive en matière de télévision à la carte constitue pour nous une boîte de Pandore pour les services canadiens spécialisés et de télévision à péage. Il existe au Canada deux services canadiens autorisés de télévision à la carte. Ceux-ci vont lancer leurs services sur Anik.

**Le sénateur Murray:** Quand vont-ils faire cela?

**M. Lawson:** Fin juillet ou août.

Au départ, ces services seront principalement offerts à l'industrie canadienne de câblodistribution dans le cadre de l'initiative HITS, «tête de réseau dans le ciel». Je ne sais pas si vous avez déjà entendu parler de cela.

Notre préoccupation en ce qui concerne la directive visant la télévision à la carte (et quelqu'un en a parlé dans le cadre de l'exposé précédent) c'est qu'il doit y avoir un terrain de jeu égal.

[Text]

saw DTH having the advantage of being able to import significant pay-per-view programming content at a lower cost than what would be available from the licensed Canadian pay-per-view providers, I would certainly lobby hard and heavy for a level playing field. That is not an unreasonable position.

We now have contractual agreements for the pay-per-view services on our Anik satellites. If cable is allowed to access U.S. pay-per-view similar to the manner in which Canadian DTH service providers might be allowed to access U.S. pay-per-view, we would lose the pay-per-view services from our Anik satellites. They would no longer be viable, and they would not be able to pay the operating costs of Anik to provide those services.

The next U.S. DBS service provider, perhaps USSB, might then step up and say, "I provide many pay services. They are not pay-per-view, but they are scheduled pay programming such as HBO, Showtime and Cinimax. Since the rules provide for pay-per-view, the same principles should be set so that I could access the Canadian market."

From there, we would have the failure of the Movie Network, Superchannel, and so on down the line. Over time, it would have a negative impact on not only the pay-per-view carriage on our satellites and the utilization that goes with that, but also an erosion impact on the other Canadian services already licensed in Canada.

To date, the CRTC has been very careful in how they license services and how they approve U.S. services into Canada. We are concerned that this directive is a change in direction for the CRTC that may upset the fine balance they keep between what the consumer wants and what the Canadian service providers can provide to the consumer.

**Senator Murray:** Did you make a presentation to the panel appointed by the government to consider these matters?

**Mr. Lawson:** Yes, we made a written presentation.

**Senator Murray:** Is it your view that the report of the panel did not adequately take your concerns into consideration?

**Mr. Lawson:** We believe the panel did not take our concerns into consideration.

**Senator Murray:** When will your submission to Mr. Dupuy be ready?

**Mr. Ignacy:** It will be ready next Friday.

**Senator Murray:** May we have copies then?

**Mr. Ignacy:** Yes.

**The Chairman:** Expressvu provided to us a proposed amendment to clause 4(b). In response to Senator Murray's first question, you said you were also working on an amendment to

[Traduction]

Si j'étais un câblodistributeur canadien, et si je voyais le SRD pouvoir importer un important contenu de programmation de télévision à la carte par SRD à un coût inférieur à celui du produit qui serait disponible auprès des entreprises canadiennes de distribution de télévision à la carte autorisées, je lancerais une solide campagne de lobbying en vue d'obtenir que le terrain de jeu soit aplani. Il ne s'agit pas là d'une position déraisonnable.

Nous avons des ententes contractuelles pour les services de télévision à la carte sur nos satellites Anik. Si le câble est autorisé à accéder à la télévision à la carte américaine de la même façon que les entreprises canadiennes de distribution par SRD peuvent accéder à la télévision à la carte américaine, alors nous perdrons les services de télévision à la carte de nos satellites Anik. Ceux-ci ne seraient plus viables et ne pourraient plus payer les frais d'exploitation d'Anik que supposerait la prestation de ces services.

Le prochain fournisseur américain de services SRD, peut-être USSB, pourrait alors se lancer et dire: «J'offre de nombreux services payants. Il ne s'agit pas de télévision à la carte, mais des services payants programmés tels *HBO*, *Showtime* et *Cinimax*. Étant donné que les règles autorisent la télévision à la carte, les mêmes principes devraient s'appliquer de façon à ce que je puisse accéder au marché canadien».

Dès ce moment-là, le *Movie Network*, *Superchannel* et tous les autres échoueraient. Au fil du temps, cela aurait une incidence négative non seulement sur la transmission de programmation de télévision à la carte par nos satellites et sur l'utilisation qui en découle, mais également sur les autres services canadiens déjà autorisés au Canada, du fait du phénomène d'érosion.

À ce jour, le CRTC a été très prudent dans le cadre de son système d'octroi de licences et d'approbation de services américains au Canada. Nous craignons que cette directive soit pour le CRTC un changement d'orientation qui vienne défaire le délicat équilibre qu'il maintient entre ce que veut le consommateur et ce que les entreprises canadiennes peuvent offrir à celui-ci.

**Le sénateur Murray:** Avez-vous comparu devant le Groupe de travail créé par le gouvernement et chargé d'examiner ces questions?

**M. Lawson:** Nous lui avons soumis un mémoire écrit.

**Le sénateur Murray:** Estimez-vous que le rapport du Groupe de travail ne tient pas suffisamment compte de vos préoccupations en la matière?

**M. Lawson:** Nous pensons que le Groupe de travail n'a pas tenu compte de nos préoccupations.

**Le sénateur Murray:** Quand votre mémoire à M. Dupuy sera-t-il prêt?

**M. Ignacy:** Il sera prêt vendredi prochain.

**Le sénateur Murray:** Pourrions-nous à ce moment-là en avoir des copies?

**M. Ignacy:** Oui.

**Le président:** Expressvu nous a proposé un amendement au paragraphe 4 b). En réponse à la première question du sénateur Murray, vous avez dit vous aussi travailler à un amendement au



[Texte]

the order. Do you have that with you now, or will we receive it later?

**Mr. Ignacy:** We do not have it with us now. It is still in progress.

**The Chairman:** Will you table it with this committee before the 40 days have passed so we can look at it?

**Mr. Ignacy:** Yes. It will form part of our submission. It will be tabled at that time.

**Senator Murray:** It might also be good for us to obtain a copy of your written submission to the panel.

**Mr. Ignacy:** We would be pleased to provide that.

**The Chairman:** I have a question about cable and DTH. With regard to Expressvu's intentions for similar-licence Canadian-U.S. programming compared to the present programming of some major cable stations, can Expressvu, in your opinion, be described as a monopoly? Will the major cable companies not be providing much the same service?

**Mr. Ignacy:** Is the question whether we would view Expressvu as a monopoly?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Ignacy:** We not do view Expressvu as a monopoly unless it is as a "technology monopoly". They alone have tried to utilize the exemption order to begin launching their service.

Expressvu has a slight head start as far as variety, but certainly cable is looking towards offering services similar to those proposed by Expressvu.

**The Chairman:** That is my point. If that is correct, where is the monopoly?

**Mr. Ignacy:** We do not necessarily believe that a monopoly exists.

**Senator Thériault:** Would it be through the same kind of technology, using cable?

**Mr. Ignacy:** No.

**Mr. Lawson:** I do not believe the issue of delivery should be a concern vis-à-vis whether one person delivers the programming. The consumer wants content. As long as the consumer has choice in content, technology should be the dominant decision-maker in whether one has a monopoly or not.

**Senator Thériault:** Could the cable technology provide the same content as Expressvu?

**Mr. Lawson:** I believe it will. The cable industry, I can assure you, is not sitting back and saying, "Oh, dear, there is nothing we can do about U.S. DBS or Canadian DTH." The cable industry is busy preparing a strong, competitive response. At their Canadian

[Translation]

décret. En avez-vous le texte avec vous, ou bien le recevrons-nous plus tard?

**M. Ignacy:** Nous ne l'avons pas avec nous ici. On y travaille toujours.

**Le président:** Le déposerez-vous auprès du comité avant que les 40 jours ne se soient écoulés, afin que nous puissions l'examiner?

**M. Ignacy:** Oui. Cela fera partie de notre mémoire. Il sera déposé en même temps.

**Le sénateur Murray:** Il serait peut-être bon que vous nous fournissiez également une copie de votre mémoire au Groupe de travail.

**M. Ignacy:** Nous nous ferons un plaisir de vous en fournir un.

**Le président:** J'ai une question au sujet du câble et du SRD. En ce qui concerne les intentions d'Expressvu pour une programmation autorisée semblable canado-américaine, comparativement à la programmation actuelle de certaines grosses compagnies de câblodistribution, Expressvu peut-elle, à votre avis, être décrite comme un monopole? Les gros câblodistributeurs ne vont-ils pas offrir en grande partie le même service?

**M. Ignacy:** Votre question vise-t-elle à savoir si nous considérerions Expressvu comme un monopole?

**Le président:** Oui.

**M. Ignacy:** Nous ne percevons pas Expressvu comme un monopole à moins qu'il ne s'agisse d'un «monopole de technologie». Cette compagnie est la seule à avoir essayé d'utiliser l'ordonnance d'exemption pour lancer son propre service.

Expressvu a une légère longueur d'avance en matière de variété, mais les câblodistributeurs entendent offrir des services semblables à ceux proposés par Expressvu.

**Le président:** C'est justement ce à quoi je voulais en venir. Si c'est le cas, où donc est le monopole?

**M. Ignacy:** Nous ne croyons pas forcément qu'il existe un monopole.

**Le sénateur Thériault:** Utiliserait-on le même genre de technologie dans le cas du câble?

**M. Ignacy:** Non.

**M. Lawson:** Je ne pense pas que la question de la distribution devrait intervenir quant à savoir si un tel ou une telle doit pouvoir assurer la distribution de la programmation. Ce que veut le consommateur, c'est du contenu. Tant que le consommateur a un choix en matière de contenu, c'est la technologie qui devrait être le facteur décisif quant à savoir s'il y a ou non monopole.

**Le sénateur Thériault:** La technologie du câble permet-elle le même contenu que ce qu'offrira Expressvu?

**M. Lawson:** Je pense que oui. Je peux vous assurer que les câblodistributeurs ne sont pas là, assis, en train de se dire: «Il n'y a rien que nous puissions faire face au SRD américain ou SRD canadien». L'industrie du câble oeuvre activement à la préparation

[Text]

national convention in Halifax next week, they will discuss their competitive response to U.S. DBS and potential Canadian DTH.

**Senator MacDonald:** By stopping Expressvu, are you not prolonging the *de facto* monopoly of cable?

**Mr. Ignacy:** Because the majority of our services today deliver services to cable, I would not want to shed too grey a light on the Canadian cable industry.

In effect, the Canadian cable industry does have a monopoly today in providing predominantly Canadian home entertainment to the consumer.

**Senator MacDonald:** The thrust of the chairman's comment was that Expressvu is not getting a monopoly.

**The Chairman:** That is correct.

**Mr. Lawson:** It is not our opinion that Expressvu has a monopoly, nor would anyone else who might enter the field.

**Senator Thériault:** The telephone people would eventually be in the same position, would they not?

**Mr. Lawson:** That is so.

**Senator Hervieux-Payette:** I have a technical question. Expressvu has a different mode of transmission, being satellite to dish.

**Mr. Lawson:** That is right, direct-to-home.

**Senator Hervieux-Payette:** The other mode is by cable.

The notion of an electronic highway is popular these days. Will direct-to-home technology encompass sophisticated uses such as educational purposes, interactive media, the receiving and sending of images, to the limits of the computer world?

We are opening up to a new technology, but with what intention? We moved from phone lines to cellular phones, mostly for greater mobility. We already had telephones, just as we already have cable television. However, when cellular telephones hit the market, we demanded two companies at the starting gate in order to keep prices affordable.

I can foresee not needing to invest \$1,500 in a satellite dish. The cable company already has a link to my home which can provide the same service, and I can use my phone to order movies. The other aspect of competition is pricing, and I expect prices will fall.

I also have a comment about compression and the fact that you can make four times as much money now that you have four more

[Traduction]

d'une réplique compétitive et ferme. Lors de leur congrès national canadien prévu pour Halifax la semaine prochaine, ils discuteront de leurs réactions concurrentielles au SRD américain et au SRD canadien potentiel.

**Le sénateur MacDonald:** En contrecarrant les projets d'Expressvu, n'allez-vous pas prolonger le monopole de fait de la télévision par câble?

**M. Ignacy:** Étant donné qu'aujourd'hui la majorité de nos services desservent le câble, je ne voudrais pas jeter une lumière trop grise sur l'industrie canadienne du câble.

L'industrie canadienne de câblodistribution détient en effet un monopole aujourd'hui en offrant aux consommateurs des émissions de divertissement principalement canadiennes.

**Le sénateur MacDonald:** Ce qu'a voulu dire le président, c'est qu'Expressvu n'obtenait pas un monopole.

**Le président:** C'est exact.

**M. Lawson:** Nous ne pensons pas qu'Expressvu a un monopole, ni que ce serait le cas de quiconque se lancerait dans ce domaine.

**Le sénateur Thériault:** Les compagnies de téléphone se retrouveraient au bout du compte dans la même position, n'est-ce pas?

**M. Lawson:** C'est exact.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** J'aurais une question technique à vous poser. Expressvu a un mode de transmission différent, étant donné que le signal passe du satellite à l'antenne parabolique.

**M. Lawson:** C'est exact, c'est un service du satellite au foyer.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** L'autre mode c'est le câble.

La notion d'autoroute électronique est populaire ces jours-ci. La technologie de la distribution SRD du satellite au foyer va-t-elle comporter des utilisations sophistiquées, genre émissions éducatives, médias interactifs, réception et envoi de messages, et cetera., allant jusqu'aux limites du monde de l'informatique?

Nous ouvrons la voie à une nouvelle technologie, mais à quelles fins? Nous sommes passés de lignes téléphoniques aux téléphones cellulaires, dans l'intérêt, surtout, d'une mobilité accrue. Nous avons déjà des téléphones, tout comme nous avons déjà la télévision par câble. Cependant, lorsque le téléphone cellulaire est arrivé sur le marché, nous avons exigé qu'il y ait deux entreprises à la ligne de départ pour que les prix demeurent abordables.

Je vois le jour où il ne sera pas nécessaire d'investir 1 500 dollars dans une antenne parabolique. Le câblodistributeur a déjà un branchement chez moi qui permet d'offrir le même service, et je peux utiliser mon téléphone pour commander des films. L'autre aspect de la concurrence, c'est le prix, et j'imagine que les prix vont chuter.

J'aurais également un commentaire à faire au sujet de la compression et du fait que vous pouvez faire quatre fois plus



[Texte]

places on the satellite. I wish the same was true for every other business in Canada these days.

**Mr. Lawson:** Unfortunately, we are regulated. We cannot quite take advantage of it in that way.

**Senator Hervieux-Payette:** I am teasing you. I want to ensure that we analyze the question from your viewpoint. The point is that I can either take the signal from your satellite to my home directly on an individual basis or through my cable company.

**Mr. Lawson:** That is correct. We have been developing new satellite applications for the information highway process, including some of the new multi-media services. Because of digital video compression, these applications fit very well into the satellite scheme. Costs have come down significantly.

Some of the new applications for which we hope to use satellite are distance education applications, judicial applications, medical applications, and using two-way video services to hospitals and schools.

**The Chairman:** Minister Manley spoke to us about those when he was here.

**Mr. Lawson:** I am very bullish on our satellite potential. Our core business is our broadcast business, and that draws us back to why we are here today. A strong, sustainable Canadian DTH business is essential for our long-term health and for the continued provision of telecommunications services to the far north and other under-served areas of Canada.

**Senator Bonnell:** How good is digital compression at this stage? How improved is the technology that allows us to have 10 channels where we had one channel before?

**Mr. Weese:** The technology has advanced dramatically in the last year. If we could bring two television sets and display two images, one which is compressed and one which is not, you would not be able to tell the difference. It would take a very fast picture, a very particular picture, and you would need to know exactly what to look for before you could find even a small, minute difference. The ordinary viewer will not notice any effects with the compressed signal.

**The Chairman:** Indeed, the image might be better.

**Senator Bonnell:** I am one of those people who are sceptical, rightly or wrongly. You may be able to concurrently project a preacher preaching in California and a hockey game, but you could not have 10 hockey games in the same digital compression because the images move so fast that it would be impossible. Is that correct?

**Mr. Weese:** That is correct.

**Senator Bonnell:** Is it possible to have 10 signals on the same channel?

[Translation]

d'argent maintenant, étant donné qu'il y a quatre espaces de plus sur le satellite. J'aimerais bien que ce soit le cas de toutes les autres activités économiques au Canada ces jours-ci.

**M. Lawson:** Malheureusement, notre secteur est réglementé. Nous ne pouvons pas en profiter de cette façon.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Je vous nargue. Je tiens à ce que nous analysions la question de votre point de vue. L'important, c'est que je peux soit prendre le signal de votre satellite chez moi directement, soit recourir aux câblodistributeurs.

**M. Lawson:** C'est exact. Nous avons travaillé à l'élaboration de nouvelles applications satellites pour l'autoroute de l'information, y compris certains des nouveaux services multimédias. Étant donné la compression vidéo numérique, ces applications cadreront très bien dans l'évolution des satellites. Les prix ont sensiblement baissé.

Comptent parmi les nouvelles applications de satellite que nous visons, les cours par correspondance, les applications judiciaires, les applications médicales et des services vidéo bidirectionnels avec les hôpitaux et les écoles.

**Le président:** Le ministre Manley nous en a parlé lorsqu'il a comparu devant le comité.

**M. Lawson:** Je suis très optimiste quant au potentiel de nos satellites. L'essentiel de nos activités, c'est la télédiffusion, ce qui nous ramène au pourquoi de notre comparution ici aujourd'hui. Un secteur SRD canadien solide et durable est essentiel à notre santé financière à long terme et au maintien de services de télécommunication au grand Nord et aux autres régions mal desservies du pays.

**Le sénateur Bonnell:** Quelle est la qualité de la compression numérique à cette étape-ci? Jusqu'à quel point la technologie qui nous permet d'avoir dix canaux là où on n'en avait autrefois qu'un seul s'est-elle améliorée?

**M. Weese:** La technologie a progressé de façon phénoménale au cours de la dernière année. Si nous branchions devant vous deux postes de télévision et vous montrions deux images, l'une comprimée, l'autre pas, vous ne pourriez pas voir de différence. Il faudrait une image très rapide et d'un type bien particulier, et il vous faudrait savoir quoi chercher avant que vous ne puissiez déceler ne serait-ce qu'une toute petite différence. Le simple téléspectateur ne remarquera aucune différence avec le signal comprimé.

**Le président:** L'image pourrait même être meilleure.

**Le sénateur Bonnell:** Je suis de ceux qui sont sceptiques, à tort ou à raison. Vous pourriez peut-être montrer à la fois un prêcheur qui prêche en Californie et une partie de hockey, mais vous ne pourriez pas avoir dix parties de hockey avec la même compression numérique, car les images changent si rapidement que ce serait impossible. C'est bien cela, n'est-ce pas?

**M. Weese:** C'est exact.

**Le sénateur Bonnell:** Est-il possible d'avoir dix signaux sur le même canal?

[Text]

**Mr. Lawson:** Probably 20 video signals of proceedings like this could be carried in an RF channel. Only four hockey games could be carried in a digital format on a single RF channel. Today it takes a whole channel on an analog basis.

**Senator Bonnell:** How many cable companies in Canada now have digital compression?

**Mr. Lawson:** There are no cable companies today that actually deliver a digital signal to a consumer; however, there are a number of licensed Canadian broadcast services which use a digital video compression to deliver their product to the cable head end. YTV and Vision Television are two examples. The Canadian Home Shopping Network is another.

A significant number of Canadian broadcasting customers are moving to digital compression this summer, such as Radio Quebec. The CBC will be moving a couple of their services, and the Weather Network is moving to digital video compression this summer. As I mentioned earlier, the Canadian cable response to U.S. DBS is launching its services this year using digital video compression.

**Senator Bonnell:** Can Radio Canada International be placed on your satellite so that it is available around the world?

**Mr. Lawson:** Our satellites cover predominantly Canada. They are designed to give full coverage to Canada.

**Senator Bonnell:** Is there no advantage for Radio Canada International being on your satellite?

**Mr. Lawson:** No. However, we do assist CBC in delivering their *Newsworld* international signal to Denver for uplinking into the DirecTV U.S. distribution programming package. That is one cross-border service we do provide to the CBC.

**Senator Bonnell:** How many Canadian satellites do you have around the world?

**Mr. Lawson:** There are two Anik E satellites which provide broadcasting and telephone services to Canada, and one other, Anik C3, which has a limited capability for Canada only.

**Senator Bonnell:** The cable and telephone signals are carried on the same satellites?

**Mr. Lawson:** Yes. The services that the Canadian cable system carry today are all delivered via Anik.

**Senator Bonnell:** What guarantee do Canadians have that a satellite will not be lost, as occurred last year? Will that happen often?

**Mr. Weese:** No.

**Senator Bonnell:** A satellite was affected last year. It was lost completely.

**Mr. Weese:** That was due to the effects of the sun's intense radiation.

[Traduction]

**M. Lawson:** Une vingtaine de signaux vidéo de réunions comme celle-ci pourraient être distribués par un canal RF. Seules quatre parties de hockey pourraient être distribuées en numérique par un seul et même canal RF. Aujourd'hui il faut tout un canal analogique.

**Le sénateur Bonnell:** Combien de câblodistributeurs canadiens sont aujourd'hui équipés pour la compression numérique?

**M. Lawson:** À l'heure actuelle, il n'y aucune compagnie de câblodistribution qui envoie un signal numérique à un consommateur; il y a cependant plusieurs services canadiens de radiodiffusion autorisés qui utilisent la compression vidéo numérique pour acheminer leur produit à la tête de réseau de câble. YTV et Vision Television en sont deux exemples. Le *Canadian Home Shopping Network* en est un autre.

Un nombre important de clients de radiodiffusion canadienne vont passer à la compression numérique cet été. Ce sera le cas, par exemple, de Radio-Canada. La CBC va y déplacer certains de ses services, et le *Weather Network* va passer à la compression vidéo numérique dès cet été. Comme je l'ai dit tout à l'heure, les câblodistributeurs canadiens, en réaction au SRD du satellite au foyer américain, lancent leurs services cette année en utilisant la compression vidéo numérique.

**Le sénateur Bonnell:** Radio-Canada International peut-il passer par votre satellite pour être disponible partout dans le monde?

**M. Lawson:** Nos satellites couvrent principalement le Canada. Ils ont été conçus en vue d'assurer une pleine couverture au Canada.

**Le sénateur Bonnell:** Il n'y aurait aucun avantage pour Radio-Canada International de passer par votre satellite?

**M. Lawson:** Non. Nous aidons cependant la CBC à distribuer son signal international *Newsworld* à Denver, pour être inclus dans la programmation américaine de *DirectV*. Voilà un service transfrontalier que nous offrons à CBC.

**Le sénateur Bonnell:** Combien de satellites canadiens avez-vous dans le monde?

**M. Lawson:** Il y a deux satellites Anik E qui offrent des services téléphoniques et de radiodiffusion au Canada, et un autre satellite, Anik C3, qui a une capacité limitée pour le Canada seulement.

**Le sénateur Bonnell:** Les signaux du câble et du téléphone passent par les mêmes satellites?

**M. Lawson:** Oui. Les services distribués aujourd'hui par le système canadien de câblodistribution passent tous par Anik.

**Le sénateur Bonnell:** Quelle garantie les Canadiens ont-ils qu'un satellite ne sera pas perdu, comme cela s'est produit l'an dernier? Cela arrivera-t-il souvent?

**M. Weese:** Non.

**Le sénateur Bonnell:** Un satellite a été touché l'an dernier. Il a été complètement perdu.

**M. Weese:** Cela était dû à la radiation très intense du soleil.



[Texte]

**Senator Bonnell:** It will only get worse with the depleting ozone layer.

**Mr. Weese:** There is now a back-up control system where the satellite is controlled from the ground. The position and attitude in space are controlled. The satellite that failed, Anik E2, is now under this back-up system. It is being controlled from Ottawa and from Allen Park in Toronto at our main station. The same system has been implemented as a backup for Anik E1, the satellite that was not affected. Therefore, if it is affected, the manual ground system is automatically switched on. We believe that all precautions have been put in place to continue service until the year 2003 on those satellites.

**Senator Bonnell:** Do you not propose to put a new satellite up until 2003?

**Mr. Weese:** That is correct.

**Senator Bonnell:** Do satellites wear out after five or six years? Do they lose their capabilities?

**Mr. Weese:** The initial satellites did. The first ones were designed to last approximately five years. The next generation lasted for approximately seven years. The third generation lasted 10 years, and the Anik Es are designed for 12.5 years.

**Senator Bonnell:** It is over the equator and the Rocky Mountain area?

**Mr. Ignacy:** It is over Alberta.

**Mr. Lawson:** It is over Saskatchewan and Alberta. They are directly over the equator looking directly down at Saskatchewan.

**Senator Bonnell:** The three satellites are on the same level as the equator?

**Mr. Lawson:** They are a few degrees apart on the arc.

**Senator Bonnell:** Why are they all over Alberta? Why not put them over Atlantic Canada and Newfoundland and P.E.I.?

**Mr. Weese:** Their location at the present time is the best for covering northern Canada. When you look at coverage into the Arctic, the central positions over the prairie provinces give the best overall coverage of Canada, in particular the Yukon. As you move further east, you can visualize the globe sort of disappearing over the corner.

**Senator Bonnell:** Can the technology of the Aniks be changed so that people who have already bought a dish from the Americans can use that same dish?

**Mr. Weese:** That could be done, but it would require a new satellite to be placed in orbit. That would take three years and cost another \$300 to \$400 million. As it stands now, we are barely making a profit without launching another satellite. The Canadian services must be kept on the existing two satellites, and they must be used fully.

[Translation]

**Le sénateur Bonnell:** Cela n'ira qu'en s'aggravant avec l'épuisement de la couche d'ozone.

**M. Weese:** Il y a maintenant un système de contrôle de réserve qui permet de contrôler le satellite au sol. La position et l'altitude sont contrôlées. Le satellite qui a fait défaut, Anik E2, est maintenant muni d'un système auxiliaire de ce genre. Il est contrôlé à partir d'Ottawa et d'Allen Park, à Toronto, à notre station principale. Le même système auxiliaire a été prévu pour le satellite Anik E1, celui qui n'a pas été touché l'an dernier. En cas de défaillance, le système manuel au sol est automatiquement branché. Nous pensons que toutes les précautions ont été prises afin de maintenir ces satellites en service jusqu'en l'an 2003.

**Le sénateur Bonnell:** Vous n'entendez pas envoyer un nouveau satellite avant l'an 2003?

**M. Weese:** C'est exact.

**Le sénateur Bonnell:** Les satellites s'épuisent-ils au bout de cinq ou six ans? Perdent-ils de leur force?

**M. Weese:** C'était le cas des premiers satellites. Ceux-là avaient été conçus pour durer environ cinq ans. Les satellites de la génération suivante avaient une durée de vie d'environ sept ans. Ceux de la troisième génération ont duré dix ans, et les Anik E ont été conçus pour durer 12 ans et demi.

**Le sénateur Bonnell:** Ces satellites se trouvent au-dessus de l'équateur et des montagnes Rocheuses, n'est-ce pas?

**M. Ignacy:** Au-dessus de l'Alberta.

**M. Lawson:** Au-dessus de la Saskatchewan et de l'Alberta. Ils se trouvent directement au-dessus de l'équateur et ils sont dirigés sur la Saskatchewan.

**Le sénateur Bonnell:** Les trois satellites sont au même niveau que l'équateur?

**M. Lawson:** Quelques degrés sur l'arc les séparent les uns des autres.

**Le sénateur Bonnell:** Pourquoi sont-ils tous au-dessus de l'Alberta? Pourquoi ne pas les placer au-dessus des provinces maritimes, de Terre-Neuve et de l'Île-du-Prince-Édouard?

**M. Weese:** Leur emplacement actuel est le meilleur pour couvrir le nord du pays. Pour ce qui est de couvrir l'Arctique, les positions centrales au-dessus des Prairies assurent la meilleure couverture d'ensemble du Canada, et tout particulièrement du Yukon. Si on se déplace vers l'Est, le globe disparaît en quelque sorte d'un côté.

**Le sénateur Bonnell:** La technologie des satellites Anik peut-elle être modifiée afin de permettre aux gens qui ont déjà acheté une antenne parabolique auprès des Américains de la garder et de continuer de s'en servir?

**M. Weese:** C'est chose possible, mais il faudrait pour cela mettre en orbite un nouveau satellite. Cela demanderait trois ans et coûterait encore 300 ou 400 millions de dollars. À l'heure actuelle, nous réalisons à peine un profit, et ce sans envisager de lancer un autre satellite. Les services canadiens doivent continuer de passer par les deux satellites existants, et ceux-ci doivent être utilisés à pleine capacité.

[Text]

**Senator Bonnell:** Can the other dish receive a message from that satellite?

**Mr. Weese:** No. The frequencies would require a total change in the electronics in the satellite in order to be compatible with the DBS terminals.

**Senator Bonnell:** When will the costs of service be low enough that people in Eastern Canada can watch what is occurring in Western Canada by uplinking to your satellite?

When the National Hockey League was on strike, people out east were watching regional hockey, and it was not available in the west. Why not lower the cost so that Canadian people can watch what is on Canadian satellites?

**Mr. Weese:** Digital compression allows more channels to be padded into one RF channel and provides the answer to that problem. In other words, you will see more services and regional hockey games in the next year or two.

**Mr. Lawson:** There are some good Atlantic services now. The Newfoundland television system is on satellite for the first time this year and will be moving to digital this fall.

I do not think the cost of satellite transmission is a prohibitive factor in receiving programming from the west. My experience with the Canadian broadcasting industry is that the cost of producing a hockey game is the prohibitive factor. The satellite time for a three-hour hockey game is approximately \$2,000. It is the production costs associated with having the TV cameras, the crew that supports that, and those types of facilities on the ground which is prohibitive.

**The Chairman:** Gentlemen, I thank you for attending.

We will hear from the witnesses from Astral Communications after we take a short break.

---

Upon resuming at 6:30 p.m.

**The Chairman:** I call to order this evening's session of the Standing Senate Committee on Transport and Communications. We are continuing our study into the direct-to-home satellite broadcasting issues that arise from the Government of Canada's proposed order to the CRTC.

We had an interesting session earlier today with Telesat Canada and Expressvu. We are looking forward now to hearing from representatives of Astral Communications. We extend a warm welcome to André Bureau, Harold Greenberg, Lisa de Wilde and Francis Fox.

Following your presentation, Mr. Bureau, senators will have questions to put to you. The floor is yours.

[Traduction]

**Le sénateur Bonnell:** L'autre antenne parabolique peut-elle recevoir un message de ce satellite?

**M. Weese:** Non. Les fréquences sont telles qu'il faudrait changer toute la composition électronique du satellite pour qu'il soit compatible avec les terminaux SRD américains.

**Le sénateur Bonnell:** Quand les coûts de service seront-ils suffisamment bas pour que les habitants de l'est du pays puissent voir ce qui se passe dans l'ouest du Canada en passant par votre satellite?

Lorsque la Ligue nationale de hockey était en grève, les gens dans l'Est regardaient des parties de hockey régionales que ne pouvaient pas capter les téléspectateurs de l'Ouest. Pourquoi ne pas réduire le coût afin que l'ensemble de la population canadienne puisse accéder à tout ce qui passe par les satellites canadiens?

**M. Weese:** La compression numérique permet de bourrer un plus grand nombre de canaux dans un seul et même canal RF et offre la solution à ce problème. En d'autres termes, vous verrez davantage de services et de parties de hockey régionales d'ici un an ou deux.

**M. Lawson:** Il existe à l'heure actuelle un certain nombre de bons services dans la région de l'Atlantique. Le système de télévision à Terre-Neuve est cette année pour la première fois sur satellite et il passera au système numérique dès l'automne.

Je ne pense pas que le coût de la transmission par satellite soit un facteur prohibitif quant à la réception de programmation venant de l'Ouest. Mon expérience de l'industrie canadienne de la radiodiffusion est que c'est le coût de production d'une partie de hockey qui est prohibitif. Le temps de satellite pour une partie de trois heures est d'environ 2 000 dollars. Ce sont les coûts de production liés aux caméras de télévision, aux équipes de tournage et aux installations au sol qui sont prohibitifs.

**Le président:** Messieurs, je vous remercie d'être venus.

Nous entendrons les témoins d'*Astral Communications* après la courte pause que nous allons maintenant prendre.

---

À la reprise à 18 h 30.

**Le président:** Nous allons commencer la séance de ce soir du comité sénatorial permanent des transports et des communications. Nous poursuivons notre étude des questions soulevées par le décret du gouvernement du Canada donnant des instructions au CRTC concernant la distribution par satellite de radiodiffusion directe.

Nous avons eu une discussion intéressante plus tôt dans la journée avec Télésat Canada et Expressvu. Nous allons maintenant entendre les représentants d'*Astral Communications*. Je veux souhaiter la bienvenue à André Bureau, Harold Greenberg, Lisa de Wilde et Francis Fox.

Après votre exposé, monsieur Bureau, les sénateurs auront des questions à vous poser. Vous avez la parole.



[Texte]

**M. André Bureau, vice-président du conseil, Astral communications inc., et président et chef de la direction, Groupe de radiodiffusion Astral inc.:** Monsieur le président, honorables sénateurs, Astral communications incorporée est heureuse de comparaître aujourd'hui devant le comité du Sénat.

Je m'appelle André Bureau, je suis vice-président du conseil d'administration. Je suis accompagné, à ma droite, par monsieur Harold Greenberg, le président du conseil et chef de la direction de Astral Communications incorporée.

À ma gauche, se trouve madame Lisa de Wilde, présidente, *TMN Networks* et *Viewer's Choice Canada*. A sa gauche, vous avez monsieur Francis Fox, membre du conseil d'administration de Astral Communications incorporée et auparavant ministre fédéral des Communications.

Astral participe à la réalisation, au financement et à la distribution de programmation canadienne et étrangère destinée à la télévision, au cinéma, à la vidéo et au multimédia. Astral fournit également des services techniques, comme par exemple, des installations de post-production cinématographique et vidéo, de doublage de programmation, de fabrication de disques compacts, de CD-Rom et de reproduction de vidéocassettes.

Astral exploite enfin des services spécialisés, des services de télévision payante et de télévision à la carte en anglais et en français à l'échelle du pays.

Our purpose today is to highlight elements of the proposed orders that we believe raise important issues of public policy. Specifically, we believe that what is at stake in this DTH review process goes beyond the narrow commercial interest of Canadian or U.S. DTH satellite distributors and broadcasters. What is truly at stake is the future of the Canadian broadcasting system and the film and television production industries.

The Canadian broadcasting system and our television and film production industries are vital to maintaining our national identity and cultural sovereignty. In this respect, the Canadian broadcasting system is an unqualified success story. It is through this system that Canadians enjoy unparalleled choice, which includes Canadian programming along with a vast range of foreign programs.

Given the cultural and economic importance of our broadcasting system and our film and television production sectors to Canada and to Canadians, no policy changes should be made that could impair or endanger them. To be blunt, we believe the proposed orders are seriously flawed and will have severe negative consequences for the Canadian broadcasting system, for film and television production, and for our country as a whole.

I will now deal briefly with their cultural significance and then turn to their economic significance.

[Translation]

**Mr. André Bureau, Vice Chairman of the Board, Astral Communications Inc., and President and Director General, Astral Broadcasting Group Inc.:** Mr. Chairman, Honourable Senators, Astral Communications Inc. is happy to appear today before this Senate Committee.

My name is André Bureau and I am the Vice Chairman of the Board of Directors. On my right is Mr. Harold Greenberg, the Chairman of the Board and CEO of Astral Communications Inc.

On my left is Ms Lisa de Wilde, President of TMN Networks and Viewer's Choice Canada. On my left is Mr. Francis Fox, member of the Board of Astral Communications Inc. and former federal Minister of Communications.

Astral is involved in the production, financing and distribution of Canadian and foreign programming intended for television, the cinema, video and multimedia. We also provide technical services, for instance post-production facilities for movies and video, dubbing, manufacture of compact disks and CD-ROMs and videocassette reproduction.

We also operate specialty services, pay TV and pay-per-view in English and in French all across Canada.

Notre propos aujourd'hui est de mettre en lumière certains éléments des projets de décret qui, selon nous, soulèvent d'importantes questions de politique. Plus précisément, nous croyons que l'enjeu dépasse de loin les intérêts commerciaux étroits des entreprises de distribution par SRD, qu'elles soient canadiennes ou américaines, ou ceux des radiodiffuseurs. C'est tout l'avenir du système canadien de radiodiffusion et de l'industrie de la production cinématographique et télévisuelle qui est en jeu.

Le système canadien de radiodiffusion ainsi que nos industries de production cinématographique et télévisuelle sont essentiels à la préservation de notre identité nationale et de notre souveraineté culturelle. À cet égard, la feuille de route du système canadien de radiodiffusion est éminemment éloquente. C'est ce système qui permet aux Canadiens de bénéficier d'un choix incomparable, aussi bien en matière de programmation canadienne qu'étrangère.

Compte tenu de l'importance, sur le plan culturel et économique, que revêtent pour le Canada et pour les Canadiens notre système de radiodiffusion et notre secteur de production cinématographique et télévisuelle, aucun changement de politique susceptible de les affaiblir ou de les mettre en danger ne devrait être entrepris. À vrai dire, nous croyons que les projets de décret sont sérieusement viciés et qu'ils auront des conséquences négatives importantes sur le système canadien de radiodiffusion, sur la production cinématographique et télévisuelle et sur notre pays dans son ensemble.

Je traiterai brièvement de leur impact culturel, en premier lieu, et de leur impact économique ensuite.

[Text]

We begin with the premise that a fundamental objective of all countries is to promote national identity and cultural sovereignty. In Canada, these goals are specifically enshrined in the Broadcasting Act.

Because successive governments have had the foresight and will to implement broadcasting policy measures that promote Canadian culture and identity, the Canadian broadcasting system has been a phenomenal success in the face of some harsh geographic realities. The result of such policies are tangible. The Canadian broadcasting system stands virtually alone as the instrument through which Canadians have successfully ensured a strong presence of Canadian voices and stories alongside foreign ones.

The consequences of an absence of such measures are, unfortunately, equally tangible. The dismal presence of Canadian feature films in Canadian cinemas and video stores, and of Canadian books in Canada's book stores, provides harsh illustrations of the effects of not promoting cultural identity and national sovereignty and of relying only on the market. Sadly, broadcasting is the last window through which we can secure the distribution of Canadian content.

The broadcasting system in Canada and the production and distribution industries, in addition to nation building, make contributions that go straight to the bottom line. The real measure of the benefits of our thriving system to the Canadian economy can be brought home quickly with some impressive facts.

First, Canada is already the second largest exporter of programming after the U.S. We export over \$132 million annually in film and video products.

Second, the Canadian production and broadcasting industries provide approximately 75,000 direct jobs in Canada, generating close to \$3 billion in salaries annually with a \$7 billion impact on the GDP annually.

Third, the broadcasting industry pumps \$1.3 billion each year into Canadian productions.

Fourth, the financing of Canadian production also relies on advances and investments from Canadian distributors. On average, 30 per cent of the total financing of a typical Canadian movie comes from Canadian distributors.

Fifth, our thriving domestic broadcasting system has provided a launch pad for Canadian producers to compete successfully in international markets. It is interesting to note that, in many cases, licence fees from the Canadian pay television and pay-per-view rights account for more revenues to Canadian producers than do total theatrical revenues.

We should be building on these successes. We must have foresight and seize the opportunity to build on this flourishing

[Traduction]

Nous partons du principe que l'objectif fondamental de tout pays est de promouvoir son identité nationale et sa souveraineté culturelle. Au Canada, ces objectifs sont expressément inscrits dans la Loi sur la radiodiffusion.

Le système canadien de radiodiffusion doit son succès phénoménal, en dépit de difficiles réalités géographiques, aux gouvernements canadiens successifs qui ont eu la vision et la volonté de mettre en oeuvre des politiques de radiodiffusion favorables au renforcement de la culture et de l'identité canadiennes. Ces politiques ont eu des résultats tangibles. Le système canadien de radiodiffusion demeure pratiquement l'unique instrument permettant aux Canadiens de se faire entendre et de se raconter aux côtés d'étrangers.

L'absence de telles politiques a malheureusement eu des conséquences tout aussi tangibles. La difficulté de trouver des films canadiens dans les salles de cinéma et dans les magasins de vidéo, et des livres canadiens dans nos librairies, est une triste démonstration des effets qu'a entraîné la carence de mesures susceptibles de favoriser l'identité culturelle et la souveraineté nationale. La radiodiffusion est malheureusement la dernière fenêtre qui puisse assurer la distribution de contenu canadien.

Le système canadien de radiodiffusion et les activités de production et distribution, outre qu'ils contribuent à la cohésion nationale, ont également un apport économique direct. Pour vraiment mesurer ce que notre système dynamique contribue à l'économie canadienne, il suffit de citer quelques chiffres éloquentes.

Premièrement, le Canada est déjà le deuxième exportateur de produits cinématographiques et vidéos du monde, après les États-Unis. Nous en exportons pour plus de 132 millions de dollars annuellement.

Deuxièmement, les industries canadiennes de production et de radiodiffusion fournissent environ 75 000 emplois directs au Canada et versent près de 3 milliards de dollars en salaires annuellement, somme qui produit des retombées de l'ordre de 7 milliards de dollars sur le PIB, chaque année.

Troisièmement, la radiodiffusion injecte annuellement dans l'industrie de la production canadienne 1,3 milliard de dollars.

Quatrièmement, le financement des productions canadiennes est largement assuré par les avances et les investissements que fournissent les distributeurs canadiens. En moyenne, le financement de films canadiens est fourni à 30 p. 100 par les distributeurs canadiens.

Cinquièmement, notre système de radiodiffusion dynamique a fourni aux producteurs canadiens le tremplin qui leur a permis d'être compétitifs sur les marchés internationaux. Il est intéressant de noter que, dans de nombreux cas, les droits de diffusion versés par les services de télévision payante et de télévision à la carte représentent des revenus plus élevés pour les producteurs canadiens que ceux générés par l'exploitation de ces films en salle.

Nous devrions bâtir sur ces fondations. Saisissons cette chance, utilisons cette plate-forme pour encore grandir et évitons de



[Texte]

base and continue to grow, not to take steps that would dismantle this integrated system.

Our broadcasting system works, in contrast to the failures in so many other cultural areas, because of the one fundamental underlying, not-so-secret, element for success — a separate Canadian program rights market. However, the proposed orders, in effectively creating a North American program rights market, will pull out the very threads that have made the system the envy and model for other countries around the world.

A Canadian rights market means the demarcation of Canada as a separate and distinct market from the United States for television program rights. This allows Canadian distributors and broadcasters to buy the rights to show American programs. Otherwise, American broadcasters would buy the rights to show these programs across all of North America, including Canada. This would deprive Canadian broadcasters from offering these programs to their audiences.

A North American market, as is the norm in the sale of theatrical and video movie rights and book publishing, has been demonstrated to have a disastrous impact on Canadian cultural industries wherever it has been instituted.

While this point may not seem dramatic or even readily comprehensible, it is just this failure to appreciate the extreme importance of a separate rights market for Canada which we believe has led to the proposed orders. Allowing a North American DTH pay-per-view service to bid for the pay-per-view rights for North America, including Canada, against smaller Canada-only pay-per-view services will usher in a North American rights market, to the dire consequence of Canadian distributors, producers, broadcasters, and, in very short order, Canadian consumers. In spite of affirmations to the contrary, this will be the inevitable outcome of the adoption of the proposed orders.

One of the proposed orders has singled out pay-per-view as the appropriate territory for North American rights competition. This concession is seminal, not minimal. It will prove to be the thin edge of the wedge, playing into the hands of what the Motion Picture Association of America has been pushing the U.S. administration to champion. Once the Canadian government has allowed for North American pay-per-view, we will be on a very slippery slope. How could we then counter the inevitable arguments from other U.S. services for what they will call a level playing field in other areas of broadcasting?

The proposed order would prevent Canadian DTH pay-per-view undertakings from acquiring exclusive rights to programming within Canada. This proposed solution would not alleviate the negative impact of the introduction of a North American program rights regime. This may appear a fine solution in principle, but in reality it will be ineffective. The panel of eminent Canadians who prepared an otherwise comprehensive report could not possibly have desired such a result. However, our analysis of the rights issue, without fear of rational contradiction, convinces

[Translation]

prendre des mesures qui finiraient par démanteler ce système intégré.

Le succès de notre système de radiodiffusion, contrairement aux échecs enregistrés dans de nombreux autres domaines culturels, est attribuable à un facteur de succès fondamental et plutôt évident: un marché canadien distinct en matière de droits de diffusion. Cependant, les projets de décret, en créant effectivement un marché nord-américain des droits de diffusion, ne feront que dénouer les fils qui ont tissé le succès d'un système qui suscite l'envie et qui a servi de modèle à bien d'autres pays du monde.

Un marché canadien des droits de diffusion signifie la démarcation du Canada comme marché séparé et distinct de celui des États-Unis en matière de droits de diffusion d'émissions de télévision. Cela permet aux distributeurs et radiodiffuseurs canadiens d'acheter les droits de diffusion d'émissions américaines. Autrement, des radiodiffuseurs américains achèteraient ces droits d'exploitation pour toute l'Amérique du Nord, Canada compris. Cela empêcherait les radiodiffuseurs canadiens d'offrir ces programmes à leur clientèle.

À l'opposé, un marché nord-américain, qui constitue la norme en matière de droits de diffusion cinématographique et vidéo, et dans l'édition, a eu un effet dévastateur sur les industries culturelles canadiennes chaque fois qu'il a été instauré.

Même si cela peut sembler anodin ou difficilement compréhensible, c'est précisément l'absence d'une juste appréciation de l'importance extrême d'un marché canadien séparé qui a conduit aux projets de décret. Permettre à un service nord-américain de télévision à la carte distribué par SRD de concurrencer, pour l'acquisition de droits de diffusion sur le marché canadien, les services canadiens de télévision à la carte qui n'ont pas la même envergure, précipitera l'avènement d'un marché nord-américain des droits de diffusion, aux dépens des distributeurs, producteurs et radiodiffuseurs canadiens puis, très vite par la suite, du consommateur canadien. En dépit des dénégations formulées, telle sera l'issue inévitable de l'adoption des projets de décret.

L'un des projets de décret a isolé la télévision à la carte comme terrain propice à l'instauration d'une concurrence nord-américaine en matière de droits de diffusion. C'est une concession cruciale et non minime. Ce sera ouvrir la brèche par où s'engouffrera le gouvernement américain, sous la pression de l'Association américaine du cinéma. Dès que le gouvernement canadien aura ouvert la porte à un service nord-américain de télévision à la carte, nous serons lancés sur une pente extrêmement glissante. Comment pourrions-nous alors contrer les arguments inévitables d'autres services américains réclamant ce qu'ils appelleront un terrain de jeu équitable dans d'autres secteurs de la radiodiffusion?

Le projet de décret interdirait aux entreprises canadiennes de télévision à la carte qui fournissent leurs services par SRD d'acquiescer des droits exclusifs de programmation pour le Canada. Cela n'atténuerait pas l'impact négatif qu'aura l'introduction du principe de droits de diffusion nord-américains. Cela peut paraître une solution commode en théorie, mais dans la pratique elle sera inefficace. Le Groupe de travail composé de Canadiens éminents, qui a rédigé un rapport par ailleurs très complet, ne peut pas avoir voulu un tel résultat. Or, notre analyse de la question des droits

[Text]

us that this will indeed be the case. DirecTV, which has a massive U.S. subscriber base on which to amortize its satellite costs and, as we all know, has substantial shareholder sources, will be able to pay significantly higher fees to program right holders to acquire North American pay-per-view rights.

Ultimately, the U.S. studios would demand similar higher compensation from the Canada-only pay-per-view services. It will not matter if your competition is technically prohibited by regulation from obtaining exclusive Canadian pay-per-view rights. In reality, the Canada-only pay-per-view service will not be able to afford to pay the same higher fees that our North American competitor is ready to pay because of the smaller size of the market on which we must amortize our satellite distribution costs. In the end, the result is *de facto* exclusivity for the North American pay-per-view service.

To summarize our position on this issue, Mr. Chairman, we believe that by preserving a separate Canadian market for program rights, head-on competition between American and Canadian programming services to acquire program distribution rights for Canada has been avoided in the past. Because American services duplicative or competitive with Canadian offerings are not authorized to operate in Canada at the present time, U.S. program rights holders have no incentive to sell them North American rights. That would obviously be changed if Power DirecTV would be licensed.

Elimination of Canada as a separate program rights market would be a most devastating blow to our broadcasting system and to our production and distribution industries. No condition of licence could stop the insidious creeping impact of this blow.

The panel also recommended the competitive models set forth in the proposed orders on the basis that competition is the best method of assuring quality service and maximum choice. We would respond that, for competition to reap its intended benefits, it must be fair, viable, and sustainable. Consumers do not benefit where competition is a quick shoot-out with one survivor.

Moreover, the proposed DTH order contains an anti-competitive proposal in that it allows a DTH distribution undertaking to pick itself as its DTH pay-per-view programming service and to deny access to other DTH pay-per-view programming services. This means that if Power DirecTV obtains a licence to operate a distribution undertaking and also receives a licence to operate a DTH pay-per-view programming undertaking, it will not have an obligation to give access to other Canadian pay-per-view programming undertakings in its capacity as a distribution undertaking.

Clearly, if we are to have true competition, all DTH carriers should be required to give access to all programming services.

[Traduction]

nous convainc que tel sera bien le cas. *DirecTV*, riche de sa masse d'abonnés américains, qui lui permet d'amortir ses frais de satellite, et disposant des importantes ressources de ses actionnaires, sera en mesure de verser à ses fournisseurs d'émissions des droits de diffusion plus élevés pour acquérir les droits nord-américains de diffusion à la carte.

En fin de compte, les studios américains finiraient par imposer les mêmes tarifs aux services de diffusion à la carte couvrant seulement le Canada. Il importera peu que nos concurrents soient techniquement empêchés, par voie réglementaire, d'acquérir des droits de diffusion canadiens exclusifs. En réalité, les diffuseurs à la carte diffusant uniquement au Canada ne pourront se permettre, compte tenu de la petitesse du marché sur lequel ils doivent amortir leurs coûts de distribution par satellite, de payer les droits élevés que leurs concurrents nord-américains seront prêts à acquitter. En bout de ligne, le service de télévision payante nord-américain jouirait d'une exclusivité *de facto*.

Pour résumer notre position, nous croyons que le maintien d'un marché canadien séparé en matière de droits de diffusion a permis jusqu'ici d'éviter la concurrence entre services de programmation canadiens et américains pour l'acquisition de droits de diffusion au Canada. Du fait que les services américains qui offrent la même programmation que les services canadiens ne sont pas autorisés au Canada pour le moment, les fournisseurs d'émissions américaines ne sont pas incités à vendre des droits exclusifs à des services étrangers non autorisés. Cela changerait de toute évidence si *Power DirecTV* obtenait une licence.

L'élimination du Canada en tant que marché de droits de programmes distincts porterait un très dur coup à notre système de radiodiffusion et à nos industries de production et de distribution. Aucune condition de licence ne pourrait stopper l'incidence insidieuse progressive de ce coup.

Le Groupe de travail a également recommandé de mettre en place les modèles de concurrence énoncés dans les projets de décret en arguant que la concurrence est la meilleure méthode d'assurer un service de qualité et un maximum de choix. Nous répondons à cela que, pour récolter les avantages d'une libre concurrence, celle-ci doit être équitable, viable et durable. Le consommateur ne retire aucun avantage lorsque la concurrence déclenche une bataille sauvage d'où émerge un seul survivant.

En outre, le projet de décret relatif au SRD va à l'encontre du principe de concurrence en ce qu'il permet à une entreprise de distribution par SRD de distribuer sa propre programmation de télévision à la carte et de refuser l'accès aux autres entreprises de programmation de télévision à la carte. Cela signifie que si *Power DirecTV* se voit attribuer une licence de distribution et aussi une licence de programmation de télévision à la carte par SRD, elle ne serait pas tenue, en tant qu'entreprise de distribution par SRD, de consentir aux autres entreprises de programmation l'accès à son réseau.

En réalité, si l'on veut instituer une vraie concurrence, tous les distributeurs par SRD devraient être tenus de donner accès à tous les services de programmation.



## [Texte]

Let us be clear. We are not against competition between Canadian services. We are simply arguing for a level playing field and for what the Canadian market can successfully support. Competition is fine, but it must be real, and it must be recognized that it is a means to an end, not an end in itself. Competition should not mean the elimination of Canadian programming services and our thriving broadcasting system.

It is hard to imagine how, after fighting fiercely for these very points in the Free Trade Agreement, NAFTA and GATT, we could now be willing to simply hand the Americans what they have long been lusting for. It is bewildering to see why, in the face of having the best broadcasting system in the world and a dynamic production industry, we in Canada now seem to be falling all over ourselves in efforts to introduce so-called competition to fix a system that is not broken.

As a final point, it is our respectful view that the proposed orders are not valid as an exercise of the Governor in Council's powers under the Broadcasting Act. We have received legal advice on the issue concluding that the proposed orders are invalid at least on two grounds.

First, the proposed orders as tabled in Parliament are not restricted to "broad policy matters" but rather specify detailed regulatory and licensing requirements. The determination of such regulatory and licensing issues is a matter for the CRTC, not for the Governor in Council.

Second, the proposed DTH order has the effect of overturning the CRTC's decision to exempt undertakings from the licensing requirements of the act, providing certain exemption criteria are satisfied. The Governor in Council has no such authority.

It is our position that the proposed orders should be redrafted to reflect the following five principles.

First, competition should be encouraged, but it should be sustainable and played on a level playing field. That means, particularly, that the licensing system should take market size into account.

Second, all DTH distribution undertakings should have an obligation to provide non-discriminatory and affordable access to all programming undertakings.

Third, separation of content and carriage should be maintained to avoid the undue preference that structural separation does not address.

Fourth, the integrity of the distinct Canadian market for television program rights must be protected.

Fifth, Canadians should have access to the best of Canadian and foreign programming.

In conclusion, your committee could make a great contribution to public policy if it decided to point out clearly in your written

## [Translation]

Soyons clairs. Nous ne nous opposons pas à une saine concurrence entre services canadiens, nous défendons seulement le principe d'un même terrain de jeu pour ce que le marché canadien est en mesure d'absorber. La concurrence est une très bonne chose, mais elle doit être réelle, elle doit être un moyen de répondre à un objectif et non une fin en soi. La concurrence ne devrait pas conduire à l'annihilation des services de programmation canadiens ou de notre système dynamique de radiodiffusion.

Il est difficile d'imaginer, après avoir lutté avec acharnement pour préserver tout cela dans l'Accord de libre-échange, dans l'ALÉNA et dans le GATT, que nous serions maintenant prêts à livrer sans condition aux Américains ce qu'ils convoitent depuis si longtemps. Nous nous demandons pourquoi, alors que le Canada jouit du meilleur système de radiodiffusion au monde et d'une industrie de production dynamique, on met tant de précipitation à introduire une soi-disant concurrence pour soigner un système qui n'est nullement malade.

Dernier élément, nous exprimons respectueusement l'avis que les projets de décret ne constituent pas un exercice valide du pouvoir reconnu au gouverneur en conseil par la Loi sur la radiodiffusion. Nous avons reçu des avis juridiques à l'effet que les projets de décret sont invalides pour au moins deux raisons.

Premièrement, les projets de décret tels que déposés devant le Parlement ne se limitent pas aux «grandes questions d'orientation» mais précisent plutôt des exigences réglementaires et de licence détaillées qui sont du ressort du CRTC, et non du gouverneur en conseil.

Deuxièmement, le projet de décret sur les SRD a pour effet de renverser une décision du CRTC exemptant certaines entreprises des conditions d'attribution de licence prévues dans la loi, sous réserve que certains critères soient satisfaits. Le gouverneur en conseil n'a pas autorité pour le faire.

Nous considérons que les projets de décret doivent être remaniés de manière à refléter les cinq principes suivants.

Premièrement, la concurrence doit être encouragée, mais elle doit être durable et s'exercer sur un terrain de jeu égal. Cela signifie, en particulier, que le système d'attribution de licences prenne en compte la taille du marché.

Deuxièmement, toutes les entreprises de distribution par SRD devraient être tenues de donner accès à toutes les entreprises de programmation, sans discrimination et à un tarif abordable.

Troisièmement, la séparation entre contenu et distribution devrait être maintenue afin d'éviter des situations de privilège non équitables, ce que la séparation organisationnelle seule ne peut assurer.

Quatrièmement, l'intégrité d'un marché canadien distinct en matière de droits de diffusion doit être protégée.

Cinquièmement, les Canadiens devraient avoir accès aux meilleures émissions canadiennes et étrangères.

En conclusion, votre comité pourrait apporter une grande contribution à la politique publique s'il faisait ressortir clairement

[Text]

report what is at stake — the Canadian broadcasting system and our film and TV production industries.

Thank you, Mr. Chairman and honourable senators. We are at your disposal to answer questions.

**The Chairman:** Thank you for giving us that outline stressing the importance of Canadian content and the need for a separate Canadian program rights market.

I should like to ask Mr. Fox if he agrees — and I am sure he does — with the interpretation you have placed on section 7(1) of the Broadcasting Act and the use of the words “general application on broad policy matters” in these two orders.

**Mr. Francis Fox, Member of the Board of Astral Communications Inc.:** I subscribe to this brief tabled in front of you. The general power of the Governor in Council is to issue broad policy directives. It has always been that. There were a number of discussions as to whether the Governor in Council ought to be able to go further than that. In my time, we always came back to the notion that only broad policy directives should be issued. Anything beyond that impinged on the powers of the CRTC.

I am struck by the fact that we are taking the theatrical model in Canada, which is a total disaster. If there is one area where we have never been able to establish a separate market for a product, it is in the theatrical area. Now we take the theatrical model and apply it to the broadcasting field where we have had a successful model. It should be the other way around. We should take the broadcasting model, which has been a great success story for Canadian program producers and consumers in terms of ensuring a high level of choice, and apply it to the theatrical area. We are taking a disastrous situation and applying it to a successful area, which will turn the successful area into a disaster for Canadian program production.

**The Chairman:** That is a good point.

You mentioned that you have legal opinions to support your view on the interpretation of section 7(1) of the Broadcasting Act. Expressvu gave us two legal opinions on this issue. I asked Mr. Rabinovitch, the ADM, if we could have copies of their legal opinions, and he said he would look into it. We are waiting for those. We want to do a legal analysis of the various opinions interpreting this section and the powers of government vis-à-vis that section. If you could lay yours before us, we would appreciate that as well.

**Mr. Bureau:** We will send that to you tomorrow.

**The Chairman:** Have you had a chance to see the “blues” from the two ADMs who appeared before us and spoke on behalf of Heritage Canada and Industry Canada?

**Mr. Bureau:** Unfortunately not.

[Traduction]

dans son rapport quels sont les enjeux — le système de radiodiffusion canadien et notre industrie de production cinématographique et télévisuelle.

Je vous remercie de votre attention, monsieur le président et honorables sénateurs. Nous sommes à votre disposition pour répondre à vos questions.

**Le président:** Je vous remercie de nous avoir fait ce tour d'horizon soulignant l'importance du contenu canadien et la nécessité d'un marché canadien distinct des droits de diffusion.

J'aimerais demander à M. Fox s'il souscrit (et je n'en doute pas) à l'interprétation que vous donnez du paragraphe 7(1) de la Loi sur la radiodiffusion et de l'application à ces deux décrets des termes «instructions d'application générale au chapitre des grandes questions d'orientation».

**M. Francis Fox, membre du conseil d'administration d'Astral Communications Inc.:** Je souscris au mémoire qui vous a été remis. Le pouvoir de gouverneur en conseil consiste à émettre des instructions concernant les grandes questions d'orientation. Il en a toujours été ainsi. Il y a eu des discussions à divers moments sur l'opportunité d'aller plus loin que cela. De mon temps, nous en revenions toujours à la notion que les directives devaient se limiter aux grandes questions d'orientation. Tout ce qui irait plus loin que cela empiéterait sur les pouvoirs du CRTC.

Je suis frappé par le fait que l'on semble opter au Canada pour le modèle de la distribution cinématographique, qui est un désastre complet. S'il est un domaine où nous n'avons jamais pu établir un marché distinct pour un produit, c'est bien la distribution cinématographique. Nous prenons maintenant ce modèle et l'appliquons au domaine de la radiodiffusion, où nous avions un système qui fonctionnait bien. Il faudrait faire exactement l'inverse. Nous devrions appliquer le modèle de la radiodiffusion, qui s'est avéré très heureux pour les producteurs et consommateurs d'émissions canadiennes en assurant un grand niveau de choix, et l'appliquer au domaine cinématographique. Nous prenons une situation désastreuse et la reproduisons dans un domaine où les choses fonctionnaient bien, transformant ainsi une réussite en désastre pour la production d'émissions canadiennes.

**Le président:** Excellente remarque.

Vous avez dit avoir des avis juridiques confirmant votre interprétation du paragraphe 7(1) de la Loi sur la radiodiffusion. Expressvu nous a remis deux avis juridiques à ce sujet. J'ai demandé à M. Rabinovitch, le sous-ministre adjoint, s'il pouvait nous remettre le texte de ces avis juridiques, et il a dit qu'il y réfléchirait. Nous les attendons. Nous aimerions faire une analyse juridique des divers avis interprétant cette disposition et les pouvoirs qu'elle confère au gouvernement. Si vous voulez bien nous remettre la vôtre, nous vous en serions également reconnaissants.

**M. Bureau:** Nous vous l'enverrons demain.

**Le président:** Avez-vous eu l'occasion de lire les «bleus» de la comparution des deux SMA représentant Patrimoine Canada et Industrie Canada?

**M. Bureau:** Malheureusement non.



[Texte]

**The Chairman:** Perhaps I could read two quick paragraphs from what the ADM, Mr. Rabinovitch, said:

Very briefly, the proposed orders reaffirm the need to have a strong broadcasting regulator who uses the licensing process to determine and to influence the impact of distribution services on the Canadian broadcasting system.

Later on, Mr. Binder says:

In addressing this matter today, Mr. Chairman, I would emphasize two points. One is the importance of direct-to-home satellite distribution not only as a broadcasting system but also as part of the Information Highway infrastructure. Second is the importance of establishing a pro-competitive policy framework for DTH systems in Canada.

Those two quotes highlight what the ADMs said when they were here previously. They seem to be taking a new and different approach. They seem to want to depart from the language of the Broadcasting Act.

If you have not had a chance to see the "blues", that is probably an unfair question. I was reading from page 1530-3.

**Mr. Bureau:** Mr. Chairman, I am addressing the quote on page 1530-7 from Mr. Binder.

In addressing this matter today, Mr. Chairman, I would emphasize two points. One is the importance of direct-to-home satellite distribution not only as a broadcasting system but also as part of the Information Highway infrastructure.

We do not disagree with that.

Second is the importance of establishing a pro-competitive policy framework for DTH systems in Canada.

We are not against the policy of competition in Canada, but we know very well what happens when we only rely on market rules instead of looking at the objectives of the Broadcasting Act. Every time we forget those objectives or do not take them into account and simply look at the other side of the issue, terrible mistakes are made.

The commission does not make mistakes often, but a few years ago it was carried away with the idea that competition would be great for consumers. It handed out seven pay-TV licenses across Canada. We all know what happened. After 18 months, they were all technically bankrupt, having debts of around \$100 million altogether. To whom were those debts payable? A small portion was payable to Canadian distributors and producers; the largest portion was payable to the Americans. They were waiting on the other side of the fence saying, "Come in, come and bid." Seven licensees were bidding on the same movie. It took people such as Harold Greenberg to buy these properties and make a deal with the Americans so that they would receive a portion of what was owed to them but paid 100 per cent to all the Canadian distributors.

[Translation]

**Le président:** Peut-être pourrais-je vous lire rapidement deux paragraphes des propos de M. Rabinovitch:

Très brièvement, les ordonnances proposées réaffirment la nécessité d'une instance de réglementation de la radiodiffusion puissante qui utilise le processus des licences pour déterminer et influencer l'impact des services de distribution sur le système de radiodiffusion canadien.

Plus loin, M. Binder affirme:

Je soulignerai ici deux points, monsieur le président. Le premier est l'importance de la distribution par satellite de radiodiffusion directe non seulement pour le système de radiodiffusion mais également pour l'infrastructure de l'auto-route informatique. Le deuxième est l'importance de la mise en place d'un régime pro-concurrentiel pour les systèmes SRD au Canada.

Ces deux citations résument ce que les SMA ont dit ici lors de leur comparution. Ils semblent adopter une démarche nouvelle et différente. Ils semblent vouloir se démarquer du libellé de la Loi sur la radiodiffusion.

Si vous n'avez pas eu l'occasion de parcourir les «bleus», vous ne pourriez sans doute pas répondre à ma question. Cela figure à la page 1 530-3.

**M. Bureau:** Monsieur le président, je vais donner ma position sur le propos de M. Binder, à la page 1 530-7.

Je soulignerai ici deux points, monsieur le président. Le premier est l'importance de la distribution par satellite de radiodiffusion directe non seulement pour le système de radiodiffusion mais également pour l'infrastructure de l'auto-route informatique.

Nous ne sommes pas en désaccord avec cela.

Le deuxième est l'importance de la mise en place d'un régime pro-concurrentiel pour les systèmes SRD au Canada.

Nous ne sommes pas opposés à ce qu'il y ait concurrence sur le marché canadien, mais nous savons très bien ce qui arrive lorsqu'on s'en remet exclusivement aux règles du marché en négligeant les objectifs de la Loi sur la radiodiffusion. Chaque fois que l'on ignore ou met de côté ces objectifs pour ne se préoccuper que de l'autre côté de l'équation, on commet des erreurs terribles.

Le Conseil ne commet pas souvent des erreurs, mais il y a quelques années, il s'est laissé emporter par l'idée que la concurrence serait une excellente chose pour les consommateurs. Il a délivré sept licences de télévision payante à travers le Canada. Nous savons tous ce qui est arrivé. Après 18 mois, tous les titulaires étaient techniquement en faillite, avec des dettes totalisant une centaine de millions de dollars. À qui ces dettes étaient-elles dues? Une petite partie était payable aux distributeurs et producteurs canadiens; mais la plus grande partie était payable à des Américains. Ils attendaient de l'autre côté de la frontière en disant: «Venez, venez soumissionner». Sept titulaires de licence rivalisaient pour diffuser un même film. Il a fallu des gens comme Harold Greenberg pour racheter ces entreprises et conclure un accord avec les Américains pour leur payer une partie de ce qui

[Text]

We cannot afford to make that mistake twice. It is all well and good to say that there should be a framework for competition, but such a framework must take into account the size of our market and the goals of the Broadcasting Act. In that sense, I would not totally agree with Mr. Binder if his only goal is competition. It is an obsession for some people.

**The Chairman:** I do not expect you to glance at this and respond, but the way I heard their evidence when they appeared before us was: "Yes, we have a policy in relation to licensing and exemptions up to 1994. We are getting ready to move into a new age and era, and so we are changing our policies. This is the time we have chosen to change our policies, and so we are looking at a new ball game." When you read their testimony, you will see that.

When you get a chance to read their testimony and study it, if you have a comment, perhaps you could send us a letter. We will take it into account, along with the evidence you give us today, when we make our final report.

**Senator Murray:** You have made a powerful presentation, Mr. Bureau.

Did you make a presentation to the panel headed by Mr. Ritchie?

**Mr. Bureau:** Yes. It was not an oral presentation, but we filed two briefs with the panel.

**Senator Murray:** For greater certainty, would you mind taking a look at the conclusions and the recommendations of the panel, which cover two printed pages, and indicate to me which of those are problematic from your point of view?

I heard what you said today with respect to pay-per-view, but I should like to take you through it quickly. I then intend to take you through the draft cabinet order as well so that we know which provisions you find offensive.

**Mr. Bureau:** We are not talking about the orders themselves, are we? We are talking about the conclusions and the recommendations.

**Senator Murray:** I refer you to the report of the Ritchie panel. Page 34 is titled "Conclusion and Recommendations". I will come to the draft order in a moment.

**Mr. Bureau:** With respect to the formal licensing procedure, the Broadcasting Act has established conditions under which the commission could use the exemption power instead of the formal licensing procedure. The commission felt that in this particular instance, after a public process, it was appropriate to use an exemption process and to establish criteria under which anyone could be exempted, which — and this is very important — does not prevent anyone from applying for a licence if they do not meet the criteria. In other words, if one does not meet the six or seven criteria which are outlined, one could still apply for a

[Traduction]

leur était dû, mais en payant 100 p. 100 de leurs créances aux distributeurs canadiens.

Nous ne pouvons nous permettre de commettre cette erreur deux fois. C'est bien joli de dire qu'il faut un régime concurrentiel, mais ce régime doit tenir compte de la taille de notre marché et des objectifs de la Loi sur la radiodiffusion. En ce sens, je ne suis pas entièrement d'accord avec M. Binder, si son seul objectif est la concurrence. Chez certains, cela confine à l'obsession.

**Le président:** Je ne m'attends pas à ce que vous répondiez sur la base d'un simple coup d'oeil à cette transcription, mais ce que j'ai retiré de leur témoignage lorsqu'ils ont comparu est qu'ils disaient en substance: «Oui, nous avons une politique concernant l'octroi de licences et les exemptions jusqu'en 1994. Mais nous sommes sur le point d'entrer dans une ère nouvelle et nous devons modifier nos politiques. C'est le moment que nous avons choisi pour modifier nos politiques, et donc les règles du jeu vont devoir changer». Vous le constaterez lorsque vous lirez leur témoignage.

Lorsque vous l'aurez lu, s'il vous inspire des commentaires, vous pourriez peut-être nous en faire part dans une lettre. Nous en tiendrons compte, de même que de vos propos d'aujourd'hui, aux fins de notre rapport final.

**Le sénateur Murray:** Vous avez fait un exposé très solide, monsieur Bureau.

Êtes-vous intervenu devant le Groupe de travail présidé par M. Ritchie?

**M. Bureau:** Oui. Ce n'était pas un exposé oral, mais nous avons déposé deux mémoires.

**Le sénateur Murray:** Juste pour éviter les malentendus, voudriez-vous jeter un coup d'oeil aux conclusions et recommandations du groupe, qui couvrent deux pages, et me dire lesquelles posent un problème à votre sens?

J'ai bien suivi ce que vous avez dit aujourd'hui concernant la télévision à la carte, mais j'aimerais passer en revue rapidement ces deux pages avec vous. Ensuite j'aimerais passer en revue également avec vous le projet de décret afin que nous sachions bien quelles dispositions vous contestez.

**M. Bureau:** Nous ne parlons pas pour le moment des décrets eux-mêmes, n'est-ce pas? Vous parlez des conclusions et recommandations.

**Le sénateur Murray:** Je vous renvoie au rapport du Groupe de travail Ritchie. La page 34 est intitulée «Conclusions et recommandations». Je passerai au projet de décret dans un instant.

**M. Bureau:** Pour ce qui est de la procédure de délivrance de licence, la Loi sur la radiodiffusion a énoncé les conditions dans lesquelles le Conseil peut recourir au pouvoir d'exemption au lieu d'appliquer la procédure officielle. Le Conseil a estimé dans ce cas particulier, après des audiences publiques, qu'il était opportun d'appliquer l'exemption et d'énoncer des critères en vertu desquels tout un chacun pouvait être exempté ce qui (et c'est important) n'empêche cependant personne de demander une licence s'il ne répond pas aux critères. En d'autres termes, une entreprise qui ne satisfait pas aux six ou sept critères énoncés,



[Texte]

licence and say, "I do not meet these criteria, but here are the benefits of my approach." That applicant could then be granted a licence. Nothing prevented anyone from receiving a licence. An exemption order is only one way of doing things. It does not prevent anyone from applying for a licence for the same authority.

**Senator Murray:** I wanted to address the question of exemption orders later, but since you raised it, I will do so now.

I should like to draw on your experience as a former chairman of the CRTC. Mr. Fox, who has had more experience in terms of ministerial responsibility in these matters than any of us, can help us as well.

The report of the panel used quite strong language in suggesting that the CRTC had misused its authority to issue exemption orders. If I recall correctly, the panel made the argument that the authority to issue exemption orders was intended to apply to matters which would not have a significant impact on the Canadian broadcasting system.

Further, the panel went on to say that, in the past, exemption orders had been used for fairly minor matters, such as arrangements for apartment dwellers, but that DTH is a major, new area. The panel stated that for the commission to have proceeded by way of an exemption order was unprecedented and a misuse of that section of the act.

What do you say about that?

**Mr. Bureau:** First, I am not here to defend the decision of the commission.

Second, I do not have the Broadcasting Act in front of me. However, surely it does not state that the exemption power will be used where there is no significant impact on the system.

I think the reason why the commission would use the exemption authority in one case versus not exercising it in another relates to its responsibility to ensure that whatever decision it makes has been processed publicly and in a way that meets the objectives of the Broadcasting Act. The commission must keep in mind that the exemption is only to attempt to take care of a category of applications that could come before the commission, while every other applicant that does not exactly meet those criteria can still come before the commission to ask for a licence.

The exemption is not the only way to obtain a DTH licence. Some people may have felt it was the only way. They could have been given wrong legal advice. I know a few good lawyers in Canada who could help them. However, the exemption never prevented them from asking for a licence.

We must keep in mind that when we say the exemption power is unprecedented, it has been used a few times before.

[Translation]

pourrait néanmoins demander une licence en disant: «Je ne remplis pas ces critères, mais voici les avantages de ma démarche». Cette entreprise pourrait alors se voir attribuer une licence. Rien n'empêchait quiconque d'obtenir une licence. La procédure d'exemption n'est qu'une des façons de faire les choses. Elle n'empêche personne de demander une licence pour faire la même chose.

**Le sénateur Murray:** Je voulais aborder plus tard la question des ordonnances d'exemption, mais puisque vous l'avez soulevée, je le ferai maintenant.

J'aimerais faire appel à votre expérience d'ancien président du CRTC. M. Fox, qui a davantage d'expérience du point de vue de la responsabilité ministérielle dans ce domaine que n'importe qui d'entre nous pourra nous aider également.

Le rapport du Groupe de travail disait en termes très fermes que le CRTC avait abusé de son pouvoir d'émettre des ordonnances d'exemption. Si je me souviens bien, il faisait valoir que ce pouvoir n'était censé être utilisé qu'à l'égard de sujets ne présentant pas une incidence majeure sur le système de radiodiffusion canadien.

En outre, le Groupe de travail a indiqué que, par le passé, les ordonnances d'exemption avaient servi pour des questions relativement mineures, telles que les facilités accordées aux résidents d'immeubles, mais que la SRD représente un domaine nouveau de grande importance. Le Groupe de travail a jugé que le recours à l'ordonnance d'exemption par le Conseil dans un tel cas était sans précédent et constituait un abus des pouvoirs prévus dans ce paragraphe de la loi.

Qu'en dites-vous?

**M. Bureau:** Premièrement, mon rôle ici n'est pas de défendre la décision du Conseil.

Deuxièmement, je n'ai pas sous les yeux la Loi sur la radiodiffusion. Cependant, elle ne dit certainement pas que le pouvoir d'exemption ne doit être utilisé que dans les cas où il n'y a pas d'incidence sensible sur le système.

Je pense que la raison pour laquelle le Conseil utilise le pouvoir d'exemption dans tel ou tel cas et non dans d'autres tient à l'obligation qu'il a d'assurer que ses décisions soient prises suite à un processus public et d'une manière conforme aux objectifs de la Loi sur la radiodiffusion. Le Conseil doit garder à l'esprit que l'exemption n'est qu'une méthode pour répondre à une catégorie de demandes qui peuvent lui être soumises, alors que tout autre requérant qui ne répond pas totalement à ces critères peut toujours soumettre au Conseil une demande de licence.

L'exemption n'est pas la seule façon d'obtenir une licence SRD. Certains ont pu penser que c'était la seule. Peut-être les a-t-on mal informés. Je connais quelques bons avocats au Canada qui auraient pu les aider. Cependant, l'exemption n'a jamais empêché personne de demander une licence.

Il ne faut pas oublier ce point lorsqu'on dit que le pouvoir d'exemption est sans précédent. Il a été utilisé à plusieurs reprises auparavant.

[Text]

**Senator Murray:** The panel, at page 31 of its report, stated:

Exemptions were thus accorded to closed-circuit video programs in hotels, master antenna television systems for multiple dwelling buildings —

**Mr. Bureau:** Yes, but that was prior to the Broadcasting Act. It was a new, specific power to the commission. This goes back many years, at a time when the SMATV situation began to grow in Canada.

**Senator Murray:** The panel refers to section 9(4) of the Broadcasting Act and states:

...that the Commission can exempt from licensing broadcasting undertakings where compliance with licensing 'will not contribute in a material manner to the implementation of the broadcasting policy' of Canada.

**Mr. Bureau:** It is a matter of determining whether or not the exemption process itself has been used properly. I feel that if the public process was proper, no harm was done because anyone could apply for a licence, whatever the exemption criteria were.

**Senator Murray:** Then, potentially, you would have one organization operating under a licence and another organization operating under an exemption order.

**Mr. Bureau:** Absolutely.

**Senator Murray:** The panel takes a dim view of that scenario as well.

**Mr. Bureau:** I cannot argue with the panel, but this is a possibility. I do not see why it is so dramatic.

**Senator Murray:** Mr. Fox, I do not mean to bring you into the discussion unnecessarily if you do not wish to comment.

**Mr. Fox:** Senators, I am not here as a lawyer. You are not paying me as a lawyer. I am here as a member of the board of Astral Communications Inc. When I responded to the questions of Senator Oliver, the indication was that the advice we have concerns the broad nature of the orders. It was not my own advice.

With respect to the exemption process, I do not have any specific answer for you.

I suppose if someone felt that the exemption order process was not the proper way to go, it could have been challenged in court. However, as far as I can see, no one has challenged it in court; therefore, it stands.

If you are asking me my personal preference as a former minister and a bit of a regulator at heart, I always prefer to have a licence because you can attach conditions of license to it. However, this is not a question of personal preference. The question is whether a procedure is authorized under the Broadcasting Act. In this case, no one has challenged it.

[Traduction]

**Le sénateur Murray:** Le Groupe de travail, à la page 31 de son rapport, a indiqué:

Des exemptions ont ainsi été accordées aux exploitants de vidéo en circuit fermé dans les hôtels, aux systèmes d'antenne communautaire dans les immeubles d'habitation...

**M. Bureau:** Oui, mais c'était avant la Loi sur la radiodiffusion. C'était un pouvoir nouveau et spécifique donné au Conseil. Cela remonte à bien des années, à une époque où les systèmes de télévision à antenne collective ont commencé à se multiplier au Canada.

**Le sénateur Murray:** Le Groupe de travail fait référence au paragraphe 9(4) de la Loi sur la radiodiffusion et estime:

[...] le CRTC peut exempter des exigences de la loi et de ses règlements les entreprises de radiodiffusion dont il estime l'exemption «sans conséquence majeure sur la mise en oeuvre de la politique canadienne de radiodiffusion».

**M. Bureau:** Il s'agit de voir si le processus d'exemption lui-même a été correctement employé. J'estime que si le processus public a été régulier, aucun préjudice n'a été causé à quiconque car tout un chacun peut demander une licence, quels que soient les critères d'exemption.

**Le sénateur Murray:** On aurait donc ainsi, éventuellement, une entreprise régie par une licence et une autre régie par une ordonnance d'exemption.

**M. Bureau:** Absolument.

**Le sénateur Murray:** Le Groupe de travail ne voit pas d'un très bon oeil non plus une telle éventualité.

**M. Bureau:** Je ne suis pas d'accord avec le Groupe de travail à ce sujet, mais c'est certes une possibilité. Je ne vois pas ce qu'il y aurait de si grave à cela.

**Le sénateur Murray:** Monsieur Fox, je ne veux pas vous faire intervenir inutilement dans la discussion si vous n'avez rien à ajouter.

**M. Fox:** Je ne suis pas ici en tant qu'avocat. Vous ne me payez pas comme avocat. Je suis ici en tant que membre du Conseil d'administration d'Astral Communications Inc. Lorsque j'ai répondu aux questions du sénateur Oliver, j'ai bien indiqué que les avis que nous avons concernent la nature générale des décrets. Il ne s'agissait pas de mon avis propre.

Pour ce qui est du processus d'exemption, je n'ai rien de particulier à vous dire.

Je suppose que si quelqu'un estimait illégitime le recours à la procédure d'exemption, il aurait pu contester en tribunal. Mais, à ma connaissance, nul ne l'a fait; par conséquent, l'exemption reste en vigueur.

Si vous me demandez ma préférence personnelle, en tant qu'ancien ministre et me sentant toujours un peu responsable, de coeur, de la réglementation, je tends à toujours préférer une licence, car on peut l'assortir de conditions. Cependant, il ne s'agit pas ici d'une question de préférence personnelle. La question est de savoir si une procédure est légitime aux termes de la Loi sur la radiodiffusion. En l'occurrence, nul ne l'a contestée.



[Texte]

**The Chairman:** There are also conditions on the exemption order.

**Mr. Fox:** That is right.

**Senator Murray:** Mr. Bureau, do you wish to take a look at the rest of the recommendations of the panel and indicate which of these —

**Mr. Bureau:** Do you wish me to go through all of them? If you would allow me, I will give you our views on some of them.

The twelfth recommendation states:

DTH pay-per-view programming services should be required, as a condition of licence, to acquire any rights for pay-per-view programming in Canada on a strictly non-exclusive basis.

I hope I was sufficiently clear in saying that this recommendation does not solve the problem at all. It is correct to include that non-exclusive condition, but it does not solve the real problem.

The real problem is that Power DirecTV is a marketing agent of DirecTV in the United States, which makes deals with U.S. studios. At the present time, these deals with the U.S. studios are made under conditions different from those charged to the pay-per-view services in Canada. They pay a much higher price for the services there. Power DirecTV would get a licence in Canada and, hence, would pay these higher fees. If the U.S. studios were to ask us to pay these higher fees, we would have to amortize the cost of our distribution service in Canada over a much smaller market. We simply could not afford to pay those higher prices. That type of competition would cause us to rapidly disappear. We could not make the same deals with the studios. In fact, DirecTV would soon be exclusive in Canada because its competitors would have disappeared.

Surely the wise people who drafted that recommendation never realized that it was not a real solution to the problem. I am sure they believed that they had resolved the issue in good faith. Perhaps we were not sufficiently clear when we presented the issue to them in our briefs.

**Senator Murray:** I would refer you to the cabinet order directions to the CRTC and ask you to look down the list, particularly at paragraphs 3(a) to (i), and indicate which of these provisions need to be eliminated or amended.

Paragraph 3 begins, "The CRTC is hereby directed to ensure...", and subparagraphs (a) to (i) follow.

Perhaps you have some language to leave with us or with the government in due course as to any amendments you would request.

**Mr. Bureau:** Senator, we said in our oral presentation that five principles should be considered in the re-drafting of these directions. In addition, we are prepared to table the opinion given to us by Johnston & Buchan which goes into the details of

[Translation]

**Le président:** L'ordonnance d'exemption est également assortie de conditions.

**M. Fox:** C'est juste.

**Le sénateur Murray:** Monsieur Bureau, voulez-vous jeter un coup d'oeil sur le restant des recommandations du Groupe de travail et nous dire lesquelles...

**M. Bureau:** Souhaitez-vous que je les passe en revue toutes? Si vous le permettez, je vais vous donner mon avis sur certaines d'entre elles.

La douzième recommandation dit:

Les services de programmation à la carte par SRD devraient être tenus, comme condition de leur licence, d'acquiescer tous droits de programmation à la carte au Canada sur une base stricte de non-exclusivité.

J'espère avoir montré de façon suffisamment claire que cette recommandation ne résout pas du tout le problème. Cette condition de non-exclusivité est certes opportune, mais elle ne règle pas le problème réel.

Le problème réel est que *Power DirecTV* est l'agent commercial de *DirecTV* des États-Unis, qui conclut des ententes avec les studios américains. À l'heure actuelle, ces ententes comportent des tarifs différents de ceux pratiqués à l'égard des services de télévision à la carte canadiens. Ils sont beaucoup plus élevés. *Power DirecTV* obtiendrait une licence au Canada et paierait donc ces tarifs supérieurs. Si les studios américains nous demandaient de payer ces tarifs supérieurs, il nous faudrait les amortir dans un marché canadien beaucoup plus restreint. Nous n'aurions tout simplement pas les moyens de payer ces prix supérieurs. Ce genre de concurrence nous mènerait rapidement à la faillite. Nous ne pourrions pas payer les mêmes tarifs aux studios. Ainsi, *DirecTV* aurait rapidement le monopole au Canada, car ses concurrents disparaîtraient.

Je suis sûr que les sages qui ont rédigé cette recommandation ne réalisaient pas que ce n'était pas là une solution réelle au problème. Je suis sûr qu'ils pensaient, de bonne foi, avoir réglé le problème. Peut-être n'avons-nous pas été suffisamment clairs lorsque nous leur avons exposé la situation dans nos mémoires.

**Le sénateur Murray:** Je vous renvoie maintenant aux instructions du Cabinet au CRTC et vous demande de passer en revue la liste, particulièrement les alinéas 3 a) à i), pour me dire lesquelles de ces dispositions devraient être supprimées ou modifiées.

Le paragraphe 3 commence ainsi: «Il est ordonné au CRTC de veiller...», et les alinéas a) à i) suivent.

Peut-être pourriez-vous nous proposer en temps voulu un libellé pour les modifications que vous demandez.

**M. Bureau:** Sénateur, nous avons indiqué dans notre exposé oral que cinq principes devraient présider à la réécriture de ces instructions. En outre, nous sommes disposés à déposer l'avis juridique qui nous a été donné par *Johnston & Buchan*, lequel

[Text]

what needs to be modified. With the combination of the five principles and the legal opinion, you may have what you need.

**Senator Murray:** Can you infer which of these directions violates the principles you have enunciated?

**Mr. Bureau:** One example is the question of exclusive rights, which I have just addressed with you.

The report states that DTH distribution undertakings must give access to all programming. However, it then says that if you own a DTH distribution undertaking, you are allowed to pick your own pay-per-view service, denying others access to your service. That goes against everything that has been put in place over the past 30 years in the Canadian broadcasting system.

Over the years, broadcasters and producers alike have asked the commission to ensure that the cable industry — which, at the time, was the only distributor — gives access to all those services. The cable industry has made commitment after commitment to ensure that there would be access.

In this case, the report suggests that this distribution undertaking could decide to take its service and not take the service from anyone else. This is contrary to the rule of access we have fought for over the years and, we believe, completely contrary to the objectives of the Broadcasting Act. We are prepared to fight that.

**Senator Murray:** This would be in the order concerning pay-per-view, would it?

**Ms Lisa de Wilde, President, TMN Networks Inc. and Viewer's Choice Canada:** It would be found in section 3(e) of the DTH order.

I apologize for using the *Canada Gazette* version of the draft orders. We may be talking past each other.

There is concern to ensure that the DTH satellite distribution undertakings obtain access to programming services. In our opinion, that concern largely misses the point. The bigger concern is that Canadian pay-per-view services get access to the distribution infrastructure.

**Senator Murray:** Section 3(e) is a direction which reads as follows:

(e) the undertaking is not prevented from or impeded in distributing to its subscribers the same or equivalent programming services offered by other distribution undertakings as a result of contracts or arrangements entered into by other licensees for the acquisition of rights to the distribution or exhibition of such programming services via other distribution undertakings within Canada;

**Ms de Wilde:** Yes, that was the one to which I was referring.

**Senator Murray:** Are there any others?

[Traduction]

indique en détail ce qui doit être modifié. La combinaison des cinq principes et de l'avis juridique vous apporte tout ce dont vous avez besoin.

**Le sénateur Murray:** Pouvez-vous indiquer laquelle de ces instructions viole les principes que vous avez énoncés?

**M. Bureau:** Un exemple est la question des droits d'exclusivité dont nous venons de parler.

Le rapport dit que les entreprises de distribution par SRD doivent donner accès à tous les services de programmation. Cependant, il ajoute ensuite que si vous possédez une entreprise de distribution par SRD, vous pouvez ensuite choisir votre propre service à la carte, en refusant à d'autres l'accès à votre service. Cela va à l'encontre de tout ce qui a été mis en place au cours des 30 dernières années dans le système de radiodiffusion canadien.

Pendant toutes ces années, les radiodiffuseurs et producteurs ont toujours demandé au Conseil d'assurer que les câblodistributeurs (qui étaient à l'époque les seuls distributeurs) donnent accès à tous les services. Les câblodistributeurs ont donné engagement après engagement pour garantir cet accès.

Ici, le rapport indique que l'entreprise de distribution pourrait distribuer son seul service et non celui de quiconque d'autres. C'est contraire à la règle d'accès pour laquelle nous nous sommes tant battus au fil des ans et cela va, à notre sens, totalement à l'encontre des objectifs de la Loi sur la radiodiffusion. Nous sommes prêts à nous battre là-dessus.

**Le sénateur Murray:** Cela figure dans le décret sur la télévision à la carte, n'est-ce pas?

**Mme Lisa de Wilde, présidente, TMN Networks Inc. et Viewer's Choice Canada:** Cela se trouve à l'alinéa 3 e) du décret sur la distribution par SRD.

Je suis désolée, j'utilise la version du projet de décret parue dans la *Gazette du Canada*. Nous n'avons peut-être pas le même texte.

Il s'agit en l'occurrence d'assurer que les entreprises de distribution par SRD aient accès aux services de programmation. À notre sens, cette préoccupation passe largement à côté du problème. Le plus gros problème est que les services canadiens de télévision à la carte aient accès à l'infrastructure de distribution.

**Le sénateur Murray:** L'alinéa 3 e) donne l'instruction suivante:

e) aucune interdiction ni restriction ne peut empêcher l'entreprise de distribuer à ses abonnés des services de programmation identiques ou équivalents à ceux offerts par d'autres entreprises de distribution dans le cadre de contrats ou d'arrangements conclus par d'autres titulaires de licence pour l'acquisition du droit de distribuer ou de diffuser de tels services par l'intermédiaire d'autres entreprises de distribution au Canada;

**Mme de Wilde:** Oui, c'était bien de cette instruction que je parlais.

**Le sénateur Murray:** Y en a-t-il d'autres?



[Texte]

**Ms de Wilde:** No, Senator Murray. Those are the two we looked at. We believe they are most central to the message we are attempting to convey to the committee. It would not be all that helpful for us to go through them point by point because, in our opinion, those are the two which throw the system out of whack.

**Senator Roberge:** Can you give us a copy of the presentation you made to the panel so that we can compare them?

**Mr. Bureau:** Yes.

**Senator Murray:** A Power DirecTV document was leaked to the media about a week ago and is now in the public domain. Do you know the document? It was a memorandum which has now been acknowledged by Power DirecTV as having originated with them. It was circulated in the government before the cabinet order was issued.

They suggested that section 3(e) ought to be amended to read that:

...the undertaking is not prevented, ( ) impeded or competitively prejudiced in distributing to its subscribers..."

Then they wanted to add:

...or by terms and conditions which are more burdensome or prejudicial in comparison with those available to other distribution undertakings, having regard to all the circumstances, including which party pays various costs, and the scope of services or support provided;

There is also an explanation which states:

A DTH licensee can be economically blocked or made uncompetitive by being offered program services on more stringent conditions or at higher prices than others — either under pressure from cable or at the initiative of a cable-friendly or cable-affiliated service.

Similarly, cable receives signals at its headends for stipulated fees — with the program service paying the transmission costs. Digital signals will be formatted in cable's technology, due to cable's dominance — without having to exercise any undue influence. If DTH must pay the same fee, but also pay for digitization and transmission, it will be unable to compete with cable. Both Expressvu and Power DirecTV face the serious problem of cable dictating the digital format of signals — and that is now evidently going to be different from the technology chosen by either Expressvu or Power DirecTV. As a minimum, the program service pricing must permit DTH to cover these additional costs.

[Translation]

**Mme de Wilde:** Non, sénateur Murray. Ce sont les deux qui nous intéressent. Nous pensons qu'elles sont au coeur du message que nous tentons de transmettre au comité. Il ne servirait pas à grand-chose que nous passions en revue toutes les autres car, à notre sens, ce sont là les deux qui mettent le système sens dessus-dessous.

**Le sénateur Roberge:** Pourriez-vous nous donner le texte des mémoires que vous avez présentés au Groupe de travail, afin que nous puissions les comparer?

**M. Bureau:** Oui.

**Le sénateur Murray:** Il y a une semaine environ, un document de *Power DirecTV* a été divulgué aux médias et est maintenant du domaine public. En avez-vous eu connaissance? Il s'agit d'une note dont *Power DirecTV* a maintenant reconnu la paternité. Elle circulait dans l'administration gouvernementale avant que le décret ne soit publié.

La société demandait que l'alinéa 3 e) soit modifié de façon à dire:

[...] aucune interdiction ni restriction ou désavantage concurrentiel ne peut empêcher l'entreprise de distribuer à ses abonnés...

Et ils voulaient ajouter à cela:

...ou en raison de conditions qui sont plus lourdes ou préjudiciables comparées à celles dont disposent d'autres entreprises de distribution, compte tenu de toutes les circonstances, notamment l'attribution de divers coûts à une partie, et l'ampleur des services ou du soutien fourni;

Cette demande était assortie d'une explication qui dit:

Un titulaire de licence SRD peut se trouver économiquement bloqué ou rendu non compétitif si on lui offre des services de programmation à des conditions plus strictes ou à des tarifs supérieurs à ceux offerts à d'autres — soit sous la pression des câblodistributeurs ou à l'initiative d'un service affilié ou affilié aux câblodistributeurs.

De même, les câblodistributeurs reçoivent les signaux à leurs têtes de réseau à des tarifs convenus (les frais de transmission étant payés par le service de programmation. Les signaux numériques sont formatés selon la technologie du câblodistributeur, du fait de la domination du câble) sans qu'aucune influence indue ne doive être exercée pour cela. Si le SRD doit payer les mêmes tarifs et assumer en outre les frais du codage numérique et de transmission, il ne sera pas compétitif avec le câble. Tant Expressvu que *Power DirecTV* sont confrontés au problème sérieux de la capacité des câblodistributeurs de dicter le format numérique des signaux — et ce format sera dorénavant différent, évidemment, de la technologie choisie aussi bien par Expressvu que par *Power DirecTV*. Au minimum, la tarification du service de programmation doit autoriser le SRD à recouvrer ses frais additionnels.

[Text]

The Commission should be instructed to develop a method of avoiding the technology selection by dominant cable companies being used anti-competitively.

**Mr. Bureau:** You are quoting from the *Sun*, I suppose.

**Senator Murray:** I am quoting from a document Power DirecTV originated and circulated to the government.

The question I wish to ask you is if those suggestions for amendment give you any clearer idea of what the cabinet order is attempting to accomplish through section 3(e)?

**Mr. Bureau:** I am not sure I understood the entire substance of what you read, senator. I would not want to give you an erroneous response.

However, I can tell you that it has always been our position that whether it is Expressvu or Power DirecTV, the conditions we would make with them to distribute our services would be the same we make with the cable industry — with any other distributor, in other words.

**The Chairman:** Mr. Bureau, I will arrange to get a copy of Senator Murray's document and send it to you along with the "blues". When you have had a chance to read and study them, if you have any comments to make, perhaps you could send a letter to us. We will take those comments into consideration when we make our report.

**Senator Thériault:** Mr. Chairman, I suspect, probably from his days as a minister, that Mr. Fox would sooner have a regulation than an exemption. I feel that way as well, generally speaking. I have a hard time understanding why a commission would go the way of an exemption to achieve something that ordinarily has been done by regulation.

Generally speaking, does the order tabled by the government reflect what the committee recommended?

**M. Fox:** C'est le système qu'on est en train de proposer. Si effectivement, on propose ce genre de système, de notre point de vue à nous, c'est un changement majeur dans la politique de radio-diffusion qui a été appliquée au fil des années. C'est une ouverture majeure vis-à-vis des américains, sans contrepartie aucune. C'est une concession extraordinaire que jamais eux n'ont demandé qu'on leur fasse au cours des années et on ne leur donne contre aucune contrepartie.

**Le sénateur Thériault:** Je voudrais continuer, si vous voulez répondre à la question que j'ai posée. Est-ce que le rapport du comité nommé par le gouvernement est reflété dans l'ordre qui a été déposé en Chambre?

**M. Bureau:** En général, sûrement parce que c'est la reproduction intégrale des directives proposées par le rapport qui a été déposé par le gouvernement.

**Le sénateur Thériault:** Cela aussi m'inquiète.

[Traduction]

Il faudrait donner instruction au Conseil d'élaborer une méthode pour éviter que le choix technologique effectué par les entreprises dominantes de câblodistribution soit utilisé pour restreindre la concurrence.

**M. Bureau:** Je suppose que vous citez là le *Sun*.

**Le sénateur Murray:** Je cite un document émanant de *Power DirecTV* remis au gouvernement.

La question que je veux vous poser est de savoir si ces propositions de modifications vous donnent une idée plus claire de ce que le décret du Cabinet veut accomplir, au moyen de l'alinéa 3 e)?

**M. Bureau:** Je ne suis pas sûr d'avoir compris la totalité de ce que vous avez lu, sénateur. Je ne veux pas vous donner de réponse erronée.

Cependant, je peux vous dire que les conditions que nous concluons soit avec Expressvu soit avec *Power DirecTV* aux fins de la distribution de nos services seraient les mêmes que celles conclues avec les câblodistributeurs — autrement dit, les mêmes que celles consenties à tout autre distributeur.

**Le président:** Monsieur Bureau, je veillerai à ce qu'une copie du document du sénateur Murray vous soit envoyée en même temps que les «bleus». Si vous avez des commentaires à faire à son sujet lorsque vous aurez pu le lire et l'étudier, vous pourriez peut-être nous les transmettre par lettre. Nous tiendrons compte de ces avis lorsque nous rédigerons notre rapport.

**Le sénateur Thériault:** Monsieur le président, je présume que M. Fox, avec son passé de ministre, préférerait un règlement à une exemption. De façon générale, je suis de son avis. J'ai du mal à comprendre pourquoi une commission choisirait la méthode de l'exemption pour quelque chose qui ferait normalement l'objet d'un règlement.

De façon générale, est-ce que le décret déposé par le gouvernement traduit bien les recommandations du Groupe de travail:

**Mr. Fox:** That's the system that's being proposed. From our perspective, the proposal is a major change in the broadcasting policy that has been applied over the years. It's a major opening-up to the Americans, without any *quid pro quo*. It's an extraordinary concession, which they never asked us for over the years, and for which we're not getting anything in return.

**Senator Thériault:** I would like to continue, if you would answer the question I put. Is the report by the Review Panel the government appointed reflected in the Order that was tabled in the House?

**Mr. Bureau:** In general, yes indeed, because the government has reproduced the report's proposals in the directions it tabled.

**Senator Thériault:** That worries me too.



[Texte]

I am referring to page 32 in the English version. I wish to quote from the middle of the page, in the right-hand column, where it states:

The Exemption Order also stipulated exclusive use of Canadian satellite facilities for the Canadian DTH market. The effect of the Exemption Order was effectively to exclude one potential Canadian DTH distributor, Power DirecTV, while favouring the market entry of another operator, Expressvu.

The big departure from policy is that we are permitting, as Mr. Fox and others have said, one operator who has direct access to American DTH satellites and all that is required for broadcasting or rebroadcasting. It is, in effect, a new policy.

If Power DirecTV were held to the use of a Canadian satellite, would there be a problem?

**Mr. Bureau:** I guess you will have a good opportunity to ask them that tomorrow morning.

In the meantime, it is important to realize that whatever exemption criteria were set by the commission, Power DirecTV could have gone to the commission and said, "Given our business plan and the technology we are using, we cannot meet the criterion requiring the use of Canadian satellites. Since we cannot meet this criterion, we are applying for a licence. Here is what we will offer as a *quid pro quo* for not meeting that specific criterion."

God knows what the commission could have decided. It could have said, "In general, the criteria are set out, and whoever meets them can start a DTH operation. However, in your case, you are coming forward with a credible, reasonable and sensible approach. We will give you a licence. Here are the conditions for your licence, which may be different from the conditions in the exemption criteria."

**Senator Thériault:** You would therefore have two different measures — one as a result of licensing, and the other as a result of an exemption.

**Mr. Bureau:** Senator Thériault, you know very well that there are many broadcasting licensees across Canada. In fact, I do not know how many there are. Not very many of them have the same conditions of licence.

**Senator Thériault:** However, they are all dealt with by licensing under regulation, are they not?

**Mr. Bureau:** That is true.

If you go back to the time when this exemption power was discussed in Parliament — and it was discussed over a period of years if you remember, senator — you will see that this exemption power was brought forward by the government saying, "It is becoming impossible to handle the volume of applications that any commission would be able to handle properly. There must be ways of alleviating this difficulty." This exemption power of the commission is such that, for some categories of operations, it may decide that if the specific criteria it sets forth are not met,

[Translation]

Je vous renvoie à la page 32 de la version anglaise. La situation est extraite du milieu de la page, dans la colonne de droite:

L'ordonnance d'exemption a aussi ordonné l'usage exclusif des installations de satellite canadiennes pour le marché SRD canadien. L'ordonnance d'exemption a eu pour effet d'exclure un éventuel distributeur canadien par SRD, *Power DirecTV*, et de favoriser l'entrée sur le marché d'un autre opérateur, Expressvu.

La grande déviation par rapport à la politique est que l'on autorise, ainsi que M. Fox et d'autres l'ont dit, un exploitant qui a un accès direct à des satellites SRD américains et à tout ce qui est nécessaire pour diffuser ou rediffuser. Il s'agit, dans la pratique, d'une politique nouvelle.

Si *Power DirecTV* était tenue de recourir à un satellite canadien, y aurait-il un problème?

**M. Bureau:** Je pense que vous aurez une bonne occasion de leur poser la question demain matin.

Dans l'intervalle, il faut bien voir que, quels que soient les critères d'exemption fixés par le Conseil, *Power DirecTV* aurait pu s'adresser à lui et dire: «Étant donné notre plan d'entreprise et la technologie que nous utilisons, nous ne pouvons remplir le critère du recours à des satellites canadiens. Puisque nous ne répondons pas à ce critère, nous demandons une licence. Voici ce que nous offrons en échange du non-respect de ce critère spécifique».

Dieu sait ce que le Conseil aurait décidé. Il aurait pu décréter: «De manière générale, nous avons établi des critères et quiconque les remplit peut lancer une exploitation par SRD. Cependant, dans votre cas, vous nous soumettez une proposition crédible et raisonnable. Nous allons vous accorder une licence. Voici vos conditions de licence, qui peuvent être différentes des critères d'exemption».

**Le sénateur Thériault:** Vous auriez donc deux ensembles de mesures différentes, l'un résultant de la licence, et l'autre résultant d'une exemption.

**M. Bureau:** Sénateur Thériault, vous savez très bien qu'il y a un grand nombre de titulaires de licence de radiodiffusion au Canada. Je ne connais pas le chiffre exact. Mais vous n'en trouverez pas beaucoup qui doivent respecter les mêmes conditions de licence.

**Le sénateur Thériault:** Cependant, tous sont régis par des licences rendues en vertu du même règlement, n'est-ce pas?

**M. Bureau:** C'est vrai.

Si vous remontez à l'époque où ce pouvoir d'exemption a été discuté au Parlement (et ce débat s'est étendu sur plusieurs années, sénateur), vous verrez qu'il a été proposé par le gouvernement en disant: «Il devient impossible de traiter comme il le faut l'énorme volume de demandes de licence. Il doit y avoir des façons de réduire ce fardeau». Le pouvoir d'exemption permet au Conseil, pour certaines catégories d'exploitations, d'épargner le processus de demande de licence à certaines catégories d'entreprises qui répondent aux critères spécifiques énoncés.

[Text]

people will be exempted and will not have to go through the licensing process.

I heard the chairman say a few days ago that the commission is rendering 5,000 decisions a year. Just imagine the volume of work and what it costs the applicants to go before the commission if the process is followed properly and the criteria are correct. If they are not correct, the applicant could go to court and say that the commission had not followed its mandate under the Broadcasting Act. However, if the criteria are correct, you have created a process from which everyone should benefit. If there are exceptions and people cannot meet the criteria yet still think they can contribute to the broadcasting system, they can apply for a licence. They will presumably have different conditions because they will not have met the criteria.

I do not think the exemption process, per se, is terrible. It is probably the way to handle some generic situations in the future.

**Senator Thériault:** Generally speaking, the commission decided to go one way — by exemption. After that decision, a group of business people got together and created Expressvu. My heart does not go out because there may be a big legal fight between BCE, the Power Corporation and a few other people. The lawyers will make a mint and laugh all the way to the bank. That is not my problem.

My concern with the order is strictly the fact that one group of people, Power DirecTV, will have access to something that has never been accessible to Canadians in the broadcasting field or the satellite field. We preserved that. I am surprised because the Canadian government fought like hell to keep culture and broadcasting out of the NAFTA. Through this order, they will open the door.

**Mr. Bureau:** We also believe that. We agree with you.

**Senator Thériault:** I am concerned about that.

When witnesses appearing before this committee talk about legal opinions, I am not impressed. I have been in government and in opposition. I have heard that story for 35 or 40 years. The bottom line is that you hire people and they give you an opinion. It is fun, but, as one who cares about the service people will get and at what price, it does not impress me. It bothers me, at least until I am told something to the contrary.

**The Chairman:** You will be told something to the contrary tomorrow morning at 11:00.

**Senator Thériault:** Are you talking about Power DirecTV?

**The Chairman:** Yes.

**Senator Thériault:** That will not be good enough for me either. They will have their side of the story to tell. However, what no one has explained to my satisfaction is why we are opening this to the Americans.

**Mr. Bureau:** We agree with you. Mr. Greenberg wishes to add a few remarks in that respect.

[Traduction]

J'ai entendu le président dire il y a quelques jours que le Conseil rend quelque 5 000 décisions par an. Imaginez le volume de travail et le coût pour les requérants qui s'adressent au Conseil, s'ils suivent correctement le processus et que les critères sont légitimes. S'ils ne sont pas légitimes, le requérant peut s'adresser à un tribunal et arguer que le Conseil n'applique pas son mandat aux termes de la Loi sur la radiodiffusion. Cependant, si le critère est valide, vous avez créé un processus qui bénéficie à tout le monde. S'il y a des exceptions et que certains exploitants ne peuvent remplir les critères mais pensent pouvoir contribuer au système de radiodiffusion, ils peuvent demander une licence. Ils devront alors, probablement, répondre à différentes conditions puisqu'ils ne répondent pas aux critères initiaux.

Je ne pense pas que le processus d'exemption, en soi, soit répréhensible. C'est probablement la meilleure façon de traiter certaines situations génériques à l'avenir.

**Le sénateur Thériault:** De façon générale, le Conseil a décidé d'emprunter une voie: l'exemption. Après cette décision, un groupe d'hommes d'affaires s'est rassemblé pour créer Expressvu. Mon cœur ne saigne pas parce qu'il y aura peut-être une grosse bataille juridique entre BCE, la *Power Corporation* et quelques autres. Les avocats vont s'en mettre plein les poches, mais ce n'est pas mon problème.

Ma préoccupation tient strictement au fait qu'un groupe de personnes, à savoir *Power DirecTV*, auront accès à quelque chose qui n'a jamais été permis aux Canadiens dans le domaine de la radiodiffusion ou des satellites. Nous avons su préserver cela. Je suis surpris parce que le gouvernement canadien s'est battu comme un diable dans un bénitier pour exclure la culture et la radiodiffusion de l'ALÉNA. Avec ce décret, il ouvre la porte.

**M. Bureau:** C'est ce que nous pensons aussi. Nous sommes d'accord avec vous.

**Le sénateur Thériault:** Cela me soucie.

Lorsque des témoins comparaissant à ce comité parlent d'avis juridiques, cela ne m'impressionne guère. J'ai siégé dans la majorité et dans l'opposition. J'entends la même histoire depuis 35 ou 40 ans. En fin de compte, vous payez des gens et ils vous donnent une opinion. C'est amusant, mais moi qui me préoccupe du service que les gens obtiennent et de son prix, cela ne m'impressionne pas. Cela me gêne, au moins jusqu'à ce que l'on me donne un avis contraire.

**Le président:** Vous entendrez l'avis contraire demain matin à 11 heures.

**Le sénateur Thériault:** Parlez-vous de *Power DirecTV*?

**Le président:** Oui.

**Le sénateur Thériault:** Cela ne me suffira pas non plus. Ils donneront leur version des choses. Cependant, ce que nul n'a encore expliqué à ma satisfaction, c'est pourquoi nous ouvrons la porte aux Américains.

**M. Bureau:** Nous sommes d'accord avec vous. M. Greenberg aimerait ajouter quelques mots à ce sujet.



[Texte]

**Mr. Harold Greenberg, Chairman and CEO, Astral Communications Inc.:** By way of saying that I agree with you, I was a member of SAGIT, which advised on the NAFTA negotiations. I was also a member of the SAGIT committee on free trade and the GATT. We fought like hell against unbelievable odds to keep that off the table.

In my view, that is the crisis of the whole industry right now. We must not overturn the basic foundation of having a separate country with a separate marketplace, controlling our own destiny and being able to develop our own culture. A country without a culture is not a country. This is one of the major points of the discussions.

I have spent a lot of time in this particular area within the industry to help the industry grow. I find it unbelievable that the fabric we created over so many years in order to be different could have a negative result on our entire industry.

**Senator Thériault:** I agree with you.

**Senator MacDonald:** How many organizations, besides Astral and Expressvu, made written submissions to the three wise men? Do you know of any others?

**Mr. Bureau:** There were hundreds, senator. The report mentions them, but I do not have the exact number.

**Senator MacDonald:** On page 11 of your brief, you make what I consider to be one of the most incredible statements I have ever seen. You state:

While this point may not seem dramatic, or even readily comprehensible, it is just this failure to appreciate the extreme importance of a separate rights market for Canada that we believe has led to the proposed orders.

You should be a diplomat. You are not saying what you really believe.

**Mr. Bureau:** This is the seventh draft. I have people all around me.

**Senator MacDonald:** I have never considered you to be naive. Why did you not say that either these people were demeaned or they were dumb? It is one or the other.

**Mr. Greenberg:** We held him back. We wanted to focus on the issues.

I am a businessman. I believe in free enterprise and competition. I also believe in a level playing field, and I believe that we should not bring down the structure of the entire industry, which has taken so long to build.

When you put something on paper, you do not want to appear overbearing or insulting while getting your message across.

**Mr. Bureau:** Senator, we decided that one element is above everything else — that is, the question of the North American rights threat. We say forget about the rest. Forget about Astral; forget about the other pay-per-view licensees; forget about pay TV; forget about the specialty services. There will be a domino effect from one end of the Canadian broadcasting system to the

[Translation]

**M. Harold Greenberg, président-directeur général, Astral Communications Inc.:** Pour montrer à quel point je suis d'accord avec vous, j'étais membre du Comité consultatif sectoriel qui conseillait le gouvernement sur les négociations de l'ALÉNA. J'étais également membre du comité consultatif sectoriel sur le libre-échange et le GATT. Nous nous sommes battus comme des diables pour exclure la radiodiffusion du champ des négociations.

À mon avis, c'est la crise dans laquelle toute l'industrie se trouve plongée aujourd'hui. Il ne faut pas abattre tous les fondements qui font que nous sommes un pays distinct avec un marché distinct, capable de contrôler sa propre destinée et de développer sa propre culture. Un pays sans culture n'est pas un pays. C'est l'un des principaux éléments du débat.

J'ai passé énormément de temps dans ce secteur à travailler pour le développer. Je trouve incroyable que la trame que nous avons créée au fil de si nombreuses années pour être différents puisse avoir un résultat négatif sur toute notre industrie.

**Le sénateur Thériault:** Je suis d'accord avec vous.

**Le sénateur MacDonald:** Combien d'organisations, à part Astral et Expressvu, ont présenté des mémoires écrits aux trois sages? En connaissez-vous d'autres?

**M. Bureau:** Il y en avait des centaines, sénateur. Le rapport les mentionne, mais je ne connais pas le chiffre exact.

**Le sénateur MacDonald:** À la page 11 de votre mémoire, vous faites ce que je considère l'une des déclarations les plus incroyables que j'aie jamais vues. Vous dites:

Même si cela peut sembler anodin, ou facilement compréhensible de prime abord, c'est de n'avoir pas su évaluer l'extrême importance d'un marché canadien séparé en matière de droits de diffusion qui a conduit aux projets de décret.

Vous devriez être diplomate. Vous ne dites pas ce que vous croyez réellement.

**M. Bureau:** C'est la septième ébauche. J'ai des gens qui me surveillent de tous côtés.

**Le sénateur MacDonald:** Je ne vous ai jamais considéré naïf. Pourquoi ne pas avoir dit que ces gens sont soit vendus soit stupides? C'est l'un ou l'autre.

**M. Greenberg:** Nous l'avons retenu. Nous voulions nous concentrer sur les questions de fond.

Je suis homme d'affaires. Je crois en la libre entreprise et la concurrence. Je crois également en des conditions de concurrence équitables et j'estime qu'il ne faut pas démanteler la structure de toute l'industrie qu'il nous a fallu si longtemps pour construire.

Lorsqu'on couche quelque chose sur le papier, on ne veut pas fanfaronner ou insulter les gens, mais faire passer un message.

**M. Bureau:** Sénateur, nous avons décidé qu'un élément domine tous les autres, à savoir la menace que représentent les droits de diffusion nord-américains. On peut oublier tout le reste. On peut oublier Astral, on peut oublier les autres titulaires de licence de télévision à la carte, la télévision payante, les services spécialisés. Il y aura un effet domino qui se répercutera d'un bout

[Text]

other. We believe this is the last opportunity for legislators to look at this situation and ensure, when they make their final decision on the directives to be given to the commission, that they take into account that this particular aspect has to be changed. Otherwise, this will be the end of our broadcasting system.

We have avoided getting into the other issues we raised with the three wise men. We decided to concentrate on this issue because, in our view, it is most important.

**Senator MacDonald:** This is a splendid, first-class brief. You zeroed in on an important aspect which has not previously been articulated this well.

I should like to go back to Section 7(1)(e) of the Broadcasting Act. I was the chairman of this committee when we passed the present Broadcasting Act, C-40. You will find that in one of the legal opinions. There was no reference in the predecessor bill to general application on broad matters of public policy.

**Mr. Bureau:** I participated with the commission in the discussions on the draft of the legislation. At the time, the commission supported these terms. We fashioned them in such a way that they would apply only in cases where there were very broad policy matters and not one specific type of application because we wanted to ensure that the role of the government would always be related to general policy. The licensing and the regulation must be done by the regulator. If we do not like the regulator, we change it. If we want to change the law, we can change the law. We can change the policies.

**Senator MacDonald:** We can amend the Broadcasting Act.

**Mr. Bureau:** I participated in those discussions two or three years before the bill was finally adopted, and that was one of the major points discussed. The involvement of the Governor in Council was to be limited to very general, broad policy issues, not micro-management. It was not a checklist for the commission to say, "You meet all the prerequisites, so here is your licence."

**Senator MacDonald:** I agree totally with this presentation. I hope the fear will be put to rest by litigation because I think section 7(1) is the key to this whole thing. I think this thing is *ultra vires*.

That is my opinion. I will not ask you for a comment.

**Mr. Bureau:** We believe that it is *ultra vires*, and unless they are completely changed, we will go to court.

**Senator Hervieux-Payette:** We clarified this afternoon that we had two options in satellite operations. One option was not available to Canadians since Canadians cannot broadcast in the United States. If it is not open to us, why should it be open to them?

[Traduction]

à l'autre du système de radiodiffusion canadien. Nous pensons que c'est la dernière occasion pour les législateurs de revoir la situation et de modifier cet aspect particulier lorsqu'ils rendront leur décision finale sur les instructions à donner au Conseil. Autrement, ce sera la fin de notre système de radiodiffusion.

Nous avons évité d'aborder toutes les autres questions que nous avons soulevées avec les trois sages. Nous avons décidé de nous concentrer là-dessus car, à notre sens, c'est l'élément crucial.

**Le sénateur MacDonald:** C'est là un mémoire superbe, de première classe. Vous avez mis en exergue un aspect important qui n'avait pas été aussi bien exposé précédemment.

J'aimerais vous ramener à l'alinéa 7(1) e) de la Loi sur la radiodiffusion. J'étais président de ce comité lorsque nous avons adopté la Loi sur la radiodiffusion actuelle, le projet de loi C-40. Vous trouverez cela dans l'un des avis juridiques. La loi précédente ne faisait pas état d'instructions «d'application générale au chapitre des grandes questions d'orientation».

**M. Bureau:** J'ai participé avec le Conseil aux discussions sur l'avant-projet de loi. À l'époque, le Conseil était partisan de cette formule. Nous l'avons rédigée de telle façon que cela soit applicable uniquement aux cas mettant en jeu de grandes questions d'orientation et non pas une catégorie particulière de demandes de licence, car nous voulions assurer que l'intervention du gouvernement soit limitée à la politique d'ensemble. L'octroi de licences et la réglementation sont le domaine de l'organisme de réglementation. Si l'on n'aime pas l'organisme de réglementation, on peut en changer. Si on veut changer la loi, on peut la changer. On peut changer les politiques.

**Le sénateur MacDonald:** On peut modifier la Loi sur la radiodiffusion.

**M. Bureau:** J'ai participé à ces discussions deux ou trois ans avant que le projet de loi soit finalement adopté, et c'était l'un des principaux points de discussion. Le rôle du gouverneur en conseil devait se limiter aux grandes questions d'orientation, et ne pas s'étendre à la gestion de détail. Il ne s'agissait pas d'imposer une liste de conditions telles que le Conseil n'ait plus qu'à dire: «Vous remplissez toutes les conditions, voilà votre licence».

**Le sénateur MacDonald:** Je suis totalement d'accord avec le contenu de cet exposé. J'espère que toute l'affaire sera réglée par les tribunaux car je pense que le paragraphe 7(1) est la clé de tout. Je pense que ce décret est *ultra vires*.

Voilà mon opinion. Je ne vous demande pas de répondre.

**M. Bureau:** Nous pensons de même et, à moins que les décrets ne soient profondément changés, nous saisirons les tribunaux.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Nous avons établi cet après-midi que nous avions deux options pour ce qui est de l'exploitation de satellites. Une option n'était pas disponible aux Canadiens puisque les Canadiens ne peuvent diffuser aux États-Unis. Si nous ne pouvons diffuser chez eux, pourquoi pourraient-ils le faire chez nous?



[Texte]

I was thinking in terms of distribution. How do I have access to a movie? I can rent a video, or I can go to a movie in the theatre. I can get cable. Now I can have a dish and direct access to the movie I want at the time I want. I can pay for that service. These techniques allow access to various productions. Tonight, I wish to clarify the question of content and what we see, not the mechanism whereby we receive productions.

My recollection is that Astral distributes American productions as well. Am I right?

**Mr. Bureau:** That is correct.

**Senator Hervieux-Payette:** They are distributed by various channels, and other companies distribute American products too.

**Mr. Bureau:** I would venture to say that all Canadian licensees distribute some foreign programming. Probably 95 per cent of that foreign programming comes from the United States, if not 99 per cent.

**Senator Hervieux-Payette:** I have cable today. I can choose movies, soap operas, games, news or sports. I have access to these mostly American programs. Most of them are boring, with a few exceptions.

If the National Film Board library were made available to you, I would like to have access to productions produced over the years by the Canadian government. I never had the chance to see those productions. They are somewhere, but they are not available to the Canadian public. Perhaps I could choose from a menu and watch a production that was made 15 years ago. I am talking in terms of Canadian content and the guidelines you would like these Canadian productions to have.

I do not understand what you mean by "exclusive rights". Are productions not distributed? They come from various sources, but would one person have access to everything produced in the American market? Do you not remain connected with the American connection you already have? Will producers just forget about your company and only sign deals with other companies?

I do not understand why you would lose a right to something you already have. Do you have a short-term contract, or is it a long-term association? How do you deal with the question of American productions?

**Mr. Greenberg:** Americans have contracts with Canadian companies. At the moment, they can go direct. Those contracts will be null and void when the contract is up. Canadian companies will be able to make deals in the United States, and it will absolutely destroy the Canadian distributor. You will probably be hearing from Canadian distributors in relation to that problem.

[Translation]

J'abordais la question sous l'angle de la distribution. Comment ai-je accès à un film? Je peux louer le vidéo, ou bien je peux regarder le film dans une salle de cinéma. Je peux m'abonner au câble. Maintenant, je peux avoir une antenne parabolique et accès direct aux films que je veux à l'heure que je veux. Je peux payer pour ce service. Ces techniques donnent accès aux différentes productions. Ce soir, je voudrais clarifier la question du contenu, de ce que nous voyons, et non le mécanisme par lequel nous recevons les productions.

Si ma mémoire est bonne, Astral distribue également des productions américaines. Est-ce exact?

**M. Bureau:** C'est exact.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Vous le faites sur diverses chaînes, et d'autres compagnies distribuent également des produits américains.

**M. Bureau:** J'irais jusqu'à dire que tous les titulaires de licence canadiens distribuent quelques émissions étrangères. Près de 95 p. 100 de ces émissions étrangères sont d'origine américaine, voire 99 p. 100.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Je suis abonnée au câble. Je peux choisir entre des films, des feuilletons, des jeux, des émissions d'information ou des retransmissions sportives. J'ai accès à tous ces programmes, qui sont principalement américains. La plupart d'entre eux sont ennuyeux, avec quelques exceptions.

Si la cinémathèque de l'Office national du film était mise à votre disposition, j'aimerais avoir accès à des films produits au fil des ans par le gouvernement canadien. Je n'ai jamais eu l'occasion de voir ces productions. Elles sont quelque part, mais le public canadien n'y a pas accès. Peut-être pourrais-je choisir à partir d'un menu et regarder un film réalisé il y a 15 ans. Je me place dans la perspective du contenu canadien et des lignes directrices qui devraient être appliquées à ces productions canadiennes.

Je ne comprends pas ce que vous entendez par «droits exclusifs». Est-ce que les productions ne sont pas distribuées? Elles proviennent de diverses sources, mais est-ce qu'une personne a accès à tout ce qui est produit sur le marché américain? Est-ce que vous ne conservez pas les contacts américains que vous avez déjà? Est-ce que les producteurs vont tout simplement laisser de côté votre compagnie et ne signer de contrats qu'avec d'autres compagnies?

Je ne comprends pas pourquoi vous perdriez un droit à quelque chose que vous avez déjà. Avez-vous des contrats à court terme, ou bien est-ce une association à long terme? Comment avez-vous accès aux productions américaines?

**M. Greenberg:** Les Américains ont des contrats avec des compagnies canadiennes. À l'heure actuelle, ils peuvent les signer directement. Ces contrats deviennent nul et non avenue à leur expiration. Les compagnies canadiennes pourront aller conclure des affaires aux États-Unis et cela détruira totalement le distributeur canadien. Les distributeurs canadiens vont probablement demander à comparaître pour parler de ce problème.

[Text]

We are not against competitive modes of delivery systems as long as they are beneficial to the production and distribution industry in Canada, which is one of the largest investors in creating programming in Canada.

If Canadian distributors lose those distribution rights to sell foreign programming in Canada, you will see a domino effect. That is really the problem.

If the same product were available to another competitor, the distributors would be happy. They would have another customer to sell to. However, if they lose that customer and the customer has a distinct advantage over the existing method of transmission, that is the problem.

**The Chairman:** On behalf of the committee, I thank you.

**Mr. Bureau:** Thank you, Mr. Chairman. We will file with you the documents we have indicated we would file.

**The Chairman:** I would ask the CANCOM officials to come the table, please.

I should like to extend a welcome to officials of CANCOM. Mr. Alain Gourd is President and CEO.

Mr. Gourd, I would invite you to make your presentation, after which members of the committee will have questions for you.

**M. Alain Gourd, président et chef de direction, CANCOM:** Je vous remercie, monsieur le président, pour cette invitation. Messieurs et mesdames, membres du comité, bonsoir.

Permettez-moi, tout d'abord, effectivement, de vous remercier de nous avoir donné cette possibilité de nous présenter devant vous.

Comme vous l'avez souligné, je suis Alain Gourd, président et chef de la direction de Les communications par satellite canadien inc., ou CANCOM. A ma droite, se trouve monsieur Claude Lewis, vice-président exécutif de notre compagnie et à ma gauche, notre conseiller juridique, Me Stephen Whitehead, de l'étude Johnston et Buchan.

CANCOM est autorisée par le CRTC à distribuer des signaux de radio et de télévision par satellite. Nous avons obtenu notre première licence en 1981. Notre mission première est de distribuer les services canadiens dans les deux langues officielles, de manière à ce que tous les Canadiens, où qu'ils soient situés, puissent avoir accès à une gamme de services de télévision et de radio générale semblables à ceux dont bénéficient leurs compatriotes des principaux centres urbains. Nous sommes, à l'heure actuelle, autorisés à distribuer cinq services de télévision canadiens et dix services de radio. Nous avons soumis, ou nous soumettrons, au CRTC des demandes en vue d'élargir la gamme de nos services canadiens à dix stations de télévision et à 29 postes de radio, en plus, évidemment, de nos cinq services conventionnels américains, ABC, CBS, FOX, NBC et PBS.

Grâce à CANCOM, les diverses régions du pays se parlent en français et en anglais. VPCM, de St-Jean de Terre-Neuve est un poste de radio apprécié en Alberta. BCTV-Vancouver et CHCH Hamilton sont écoutées en Nouvelle-Ecosse. CFTM-Montréal est distribuée à Moncton et à St-Boniface.

[Traduction]

Nous ne sommes pas opposés à des modes de distribution concurrentiels à condition qu'ils soient bénéfiques à l'industrie de la production et de la distribution canadienne qui est celle qui investit le plus dans la création d'émissions au Canada.

Si les distributeurs canadiens perdent ces droits de distribution touchant la vente d'émissions étrangères au Canada, il se produira un effet de domino. C'est vraiment là le problème.

Si le même produit était mis à la disposition d'un autre concurrent, les distributeurs seraient ravis. Ils auraient ainsi un nouveau client à qui vendre. Cependant, s'ils perdent ce client et si ce dernier a un avantage marqué par rapport à la méthode de transmission existante, c'est cela qui pose le problème.

**Le président:** Au nom du comité, je vous remercie.

**M. Bureau:** Je vous remercie, monsieur le président. Nous allons vous faire parvenir les documents que vous avez demandés.

**Le président:** J'invite les représentants de CANCOM à prendre place.

Je veux souhaiter la bienvenue aux représentants de CANCOM. M. Alain Gourd en est le président-directeur général.

Monsieur Gourd, je vous invite à faire votre exposé, ensuite de quoi les membres du comité vous poseront des questions.

**Mr. Alain Gourd, President and CEO, CANCOM:** Thank you, Mr. Chairman, for this invitation. Ladies and gentlemen of the Committee, good evening.

I want to start by thanking you very much for giving us this opportunity to appear before you.

As you have indicated, I am Alain Gourd, President and Chief Executive Officer of Canadian Satellite Communications Inc., more commonly known as CANCOM. On my right is Mr. Claude Lewis, Executive Vice President of the company, and on my left is our regulatory counsel, Mr. Stephen Whitehead, of Johnston & Buchan.

CANCOM is authorized by the CRTC to distribute television and radio signals by satellite. We were first licensed in 1981. Our primary mission is to distribute Canadian services, in both official languages, so that all Canadians, wherever they live, may have access to a similar range of general interest services as are available to their compatriots living in larger urban areas. We are currently licensed for five Canadian television services and ten Canadian radio services. We have applied, or will be applying, to the CRTC to expand our menu of Canadian services to at least ten television and 29 radio stations in addition to our five U.S. general interest services (ABC, CBS, Fox, NBC and PBS).

Through CANCOM, the various regions of the country speak to each other in both French and English. VPCM from St John's, Newfoundland, is a popular radio station in Alberta. BCTV-Vancouver and CHCH-Hamilton are well received in Nova Scotia. CFTM-Montreal is distributed in Moncton and St Boniface.



[Texte]

La plupart de nos clients sont des réseaux de câblodistribution. Ces réseaux se retrouvent dans plus de 2 400 localités canadiennes, certaines ayant aussi peu que 25 résidents. Si vous vivez à Roddickton (Terre-Neuve), Pond Inlet (Territoires du Nord-Ouest), ou Fort Nelson (Colombie-Britannique) et que vous êtes en mesure de recevoir les stations de télévision de Vancouver, Edmonton, Toronto, Hamilton ou Montréal, ou encore les réseaux américains de télévision, c'est que CANCOM transmet ces signaux à votre réseau local de câblodistribution en utilisant des satellites canadiens.

Notre mission est également de soutenir les radiodiffuseurs autochtones. C'est ainsi que nous fournissons des liaisons satellisées et un soutien de mise en marché à TVNC (*Television Northern Canada*). Nous offrons également des services de transmission par satellite gratuits à cinq postes de radio autochtones.

Direct-to-home satellite delivery is also part of our mandate. It represents the ultimate extension of service to all Canadians, including those who are not served by cable television or who choose not to subscribe.

CANCOM has been involved in the DTH delivery of satellite signals since its inception. We established a separate division to offer DTH services in 1984. We currently have 32,000 Canadian analogue DTH customers.

As you are all aware, technological developments which allow more signals to be transmitted by satellite — referred to as digital video compression or DVC — and the use of higher-powered satellites allow for a significant expansion of the direct-to-home market.

Foreign services, notably DirecTV, are already exploiting this market. The signals of these foreign services are technically available to many Canadians. We think it is important that there be a Canadian alternative to the foreign services.

As the DTH policy review panel said:

Canadians insist on being able to hear uniquely Canadian voices that resonate with their own distinct Canadian experience.

If Canada abandons the DTH market to U.S. services, Canadian voices will not be heard by a significant portion of our population, particularly those living in the most isolated areas.

Expressvu is one entity that will present a Canadian alternative. Its service will offer a variety of Canadian signals — including CANCOM signals — and authorized U.S. signals. All signals, including the U.S. signals, will be distributed using Canadian satellites. Customers in all parts of Canada will be able to receive signals using a small dish aimed at one satellite.

CANCOM is a minority shareholder in Expressvu. We made that investment to expedite the development of DTH in Canada. We think it is extremely important that Canadian DTH services be

[Translation]

Most of our customers are cable systems. These cable systems are located in more than 2,400 Canadian communities, some having as few as 25 residents. If you live in Roddickton, Newfoundland; Pond Inlet, Northwest Territories; or Fort Nelson, British Columbia, the only reason you can view television stations from Vancouver, Edmonton, Toronto, Hamilton or Montreal, or U.S. network television, is because CANCOM delivers these signals to your local cable system by Canadian satellite.

Part of our public policy mandate is to support native broadcasters. We provide satellite uplinks and marketing support to TVNC (Television Northern Canada). We also provide free satellite transmission services to five native radio stations.

La radiodiffusion directe à domicile fait également partie de notre mandat. Elle représente la forme ultime de la prestation de nos services à tous les Canadiens, y compris ceux qui ne sont pas desservis par le câble ou qui choisissent de ne pas s'abonner.

CANCOM s'est lancée dans la diffusion des signaux par SRD depuis ses débuts et dès 1984 nous avons mis sur pied une division séparée pour offrir ces services. Nous avons à l'heure actuelle 32 000 abonnés au service SRD analogique.

Comme vous le savez, les progrès techniques tels que la compression vidéo numérique ou CVN, qui permettent de transmettre davantage de signaux par satellite, entraînent une expansion considérable du marché SRD.

Les services étrangers, tout particulièrement *DirecTV*, exploitent déjà ce marché. Les signaux de ces services étrangers peuvent en effet être captés par de nombreux Canadiens. Nous pensons qu'il importe d'offrir un équivalent véritablement canadien de ces services SRD.

Comme l'a dit le Groupe de travail sur la politique concernant les SRD:

Les Canadiens exigent d'entendre des voix distinctement canadiennes qui reflètent leur expérience nationale.

Si le Canada abandonne le marché SRD aux services américains, ces voix canadiennes ne seront plus entendues par une partie importante de notre population, particulièrement par ceux qui vivent dans les régions les plus isolées.

Expressvu constitue une solution canadienne. Son service offrira divers signaux canadiens (y compris les signaux CANCOM) ainsi que les signaux américains autorisés. Toutes ces programmations, y compris les américaines, seront distribuées à l'aide de satellites canadiens. Ainsi, les abonnés, où qu'ils soient situés au Canada, seront en mesure de recevoir le service à l'aide d'une petite antenne parabolique dirigée vers un seul satellite.

CANCOM est un partenaire minoritaire d'Expressvu. Nous avons réalisé cet investissement pour accélérer le développement de la SRD au Canada. Nous pensons qu'il est de la plus haute

[Text]

provided as soon as technically possible. We have governed ourselves accordingly over the last year.

We also invested in Expressvu to ensure that CANCOM would have a first opportunity to sell its signals to DTH subscribers. Indeed, we wish to extend our services to as many Canadians as possible. Like all suppliers, we want as many avenues to market as possible.

Before providing you with our specific comments on the proposed directions which are the subject of your deliberations, I would like to comment on the CRTC's exemption order.

CANCOM continues to believe that the issue of the exemption order by the CRTC was appropriate. Contrary to statements made recently by some parties, the exemption order did not create a monopoly; rather, it allowed free and quick entry into the market by any entity willing to comply with the conditions for exemption. Those conditions were designed to promote the policy objectives of the Broadcasting Act. They were conditions that any organization could satisfy if it chose to do so.

Expressvu chose to comply with the conditions of exemption announced by the CRTC on August 30, 1994, and it has, over the last nine months, developed its business plan accordingly. Entities which were unwilling or unable to comply with the conditions were always free to apply to the CRTC for a licence. The CRTC confirmed in its April 24, 1995 letter to the Deputy Minister of Heritage Canada that no such application had been filed by that date.

With that background, let me turn to the proposed directions.

First, CANCOM recognizes and supports fully the right and responsibility of the Government of Canada to provide general policy guidance to the CRTC. That is the purpose of sections 7 and 8 of the Broadcasting Act. We think those provisions are important features of our democratic government. We are, therefore, supportive of the government's intention to provide general policy guidance to the CRTC in respect of issues associated with DTH.

Second, CANCOM supports the pro-competition objective of the directions. We think that fair competition among entities playing by the same set of rules is the most efficient way for markets to function. We have consistently stated, and wish to confirm again today, that CANCOM will sell its signals on a non-discriminatory basis to all DTH undertakings authorized to operate in Canada.

Third, we agree with the requirement in the directions that all DTH undertakings should be licensed. CANCOM's initial submissions to the CRTC objected to the use of an exemption order and suggested that DTH undertakings should be licensed. Despite these expressions of support, we have some very serious concerns with the current form of the directions.

[Traduction]

importance que les services SRD canadiens soient disponibles dès que la technologie le permettra et nous avons pris nos dispositions en conséquence au cours de l'année écoulée.

Nous avons investi dans Expressvu pour nous assurer aussi que CANCOM soit bien placée pour vendre ses signaux aux abonnés SRD. Nous désirons en effet fournir notre service au plus grand nombre de Canadiens possible. Comme tous les fournisseurs, nous désirons multiplier nos voies d'accès au marché.

Avant de vous communiquer nos commentaires spécifiques sur les projets de décret qui sont le sujet de vos délibérations, j'aimerais dire quelques mots sur l'ordonnance d'exemption du CRTC.

CANCOM continue de croire que l'adoption d'une ordonnance d'exemption par le CRTC était appropriée. Contrairement à certaines déclarations que l'on a pu lire récemment, cette ordonnance d'exemption n'a pas créé de monopole; elle a plutôt permis l'entrée rapide et libre sur le marché de toute entité désireuse de se soumettre aux conditions de l'exemption. Ces conditions sont de nature à promouvoir les objectifs de la Loi sur la radiodiffusion. Ce sont des conditions que tout un chacun peut satisfaire, s'il le désire.

Expressvu a choisi de remplir les conditions d'exemption annoncées par le CRTC le 30 août 1994 et a élaboré son plan d'entreprise en conséquence au cours des neuf derniers mois. Les entités qui ne voulaient ou ne pouvaient se plier à ces conditions étaient toujours libres de demander une licence au CRTC. Ce dernier a confirmé dans sa lettre du 24 avril 1994 adressée au sous-ministre de Patrimoine Canada qu'aucune demande n'avait été déposée à cette date.

Ayant précisé le contexte, permettez-moi maintenant d'aborder les instructions proposées.

Premièrement, CANCOM reconnaît pleinement le droit et le devoir du gouvernement du Canada de fixer au CRTC des orientations de politique générale. C'est le but des articles 7 et 8 de la Loi sur la radiodiffusion. Nous pensons que ces dispositions sont des attributs importants de notre gouvernement démocratique. Nous sommes donc pleinement partisans de l'intention déclarée du gouvernement de donner des instructions de politique générale au CRTC pour ce qui est des questions soulevées par le SRD.

Deuxièmement, CANCOM est favorable à l'orientation pro-concurrentielle des instructions. Nous pensons qu'une concurrence loyale entre entités appliquant les mêmes règles du jeu constitue la façon la plus efficiente pour un marché de fonctionner. Nous avons constamment affirmé, et souhaitons confirmer de nouveau aujourd'hui, que CANCOM vendra ses signaux de manière non discriminatoire à toutes les entreprises de distribution par SRD autorisées à fonctionner au Canada.

Troisièmement, nous sommes d'accord avec l'exigence figurant dans le décret voulant que toutes les entreprises de distribution par SRD soient soumises à une procédure d'attribution de licence. D'ailleurs, les premiers mémoires déposés par CANCOM devant le CRTC s'opposaient au recours à l'ordonnance d'exemption et demandaient que les entreprises de distribution par SRD soient soumises au processus de licence. Cependant, malgré ces



## [Texte]

First, we believe that the directions exceed the powers granted to cabinet by section 7 of the Broadcasting Act. The directions are not general; they are very specific. In their current form, they do not represent "policy directions of general application on broad policy matters" as required by section 7; rather, they determine particular licensing matters that are within the CRTC's jurisdiction, not the cabinet's. The directions also essentially seek to revoke the exemption order, and that is a power which has not been granted to cabinet by the act.

It is our understanding, therefore, that the directions in their current form are illegal. We are aware of a number of legal opinions obtained by other parties which have concluded, without exception, that the proposed directions are indeed illegal. Mr. Whitehead will be pleased to discuss this issue with you further during questioning.

Our second major concern is with paragraph 4 of the DTH distribution undertaking direction. This provision is apparently intended to require the CRTC to revoke the exemption order as soon as cabinet has issued an order implementing the directions. In our view, this requirement is also illegal.

We are also comforted by the minister's statement on November 29, 1994, that the review of direct-to-home satellite policy initiated by the government "...is in no way an overruling or a setting aside of the CRTC decision with respect to the Exemption Order that was issued. That order stands..." The CRTC has enunciated its views on how it would issue such orders in the future.

Finally, the requirement to revoke the exemption order is not good policy because it accomplishes no public good. The licensing process contemplated by the directions will take several months. Revoking the exemption order pending the completion of that process will only delay the ability of Canadian alternatives to U.S. DTH services. This will allow the illegal grey market to continue to grow — likely at an accelerated rate — for several months after a Canadian service could be made available. Everyone involved with DTH agrees that an operating Canadian service is the only effective means of competing with the grey market.

The government is committed to competition. Competition does not simply involve DTH undertakings competing with each other. It also involves DTH undertakings competing with other undertakings. The exemption order encourages such competition to develop as rapidly as technological developments allow.

## [Translation]

prémisses favorables, nous avons de très sérieuses réserves à formuler à l'égard de la forme actuelle du décret d'instruction.

Essentiellement, nous pensons que les instructions dépassent les pouvoirs accordés au Cabinet par l'article 7 de la Loi sur la radiodiffusion. Ces directives ne sont pas d'application générale; au contraire, elles sont très spécifiques. Dans leur forme actuelle, elles ne représentent pas des «instructions d'application générale au chapitre des grandes questions d'orientation» comme le veut l'article 7; au contraire, elles visent à déterminer des détails d'application particuliers du processus d'attribution de licences qui relèvent de la compétence du CRTC et non du Cabinet. Par ailleurs, elles visent essentiellement à révoquer l'ordonnance d'exemption, pouvoir que la loi ne confère pas au Cabinet.

Selon nous, par conséquent, ces instructions dans leur forme actuelle sont illégales. Nous avons été informés d'un certain nombre d'avis juridiques obtenus par diverses parties qui concluent, sans exception, que ce projet d'instruction est effectivement illégal. M. Whitehead se fera un plaisir de discuter de cet aspect avec vous pendant la période de questions.

Notre seconde préoccupation intéresse le paragraphe 4 des instructions relatives aux entreprises de distribution par SRD. Cette disposition semble conçue pour exiger du CRTC qu'il révoque son ordonnance d'exemption dès que le Cabinet aura émis un décret mettant en oeuvre les instructions. À notre sens, cette exigence est elle aussi illégale.

Nous avons été encouragés par la déclaration faite le 29 novembre 1994 par le ministre de l'Industrie à l'effet que la révision de la politique relative à la distribution directe à domicile par satellite entamée par le gouvernement «...ne constitue en aucune manière un renversement ou une mise à l'écart de la décision du CRTC en rapport avec l'ordonnance d'exemption. Cette ordonnance demeure...». Le CRTC a indiqué comment il comptait rendre de telles ordonnances à l'avenir.

En dernier lieu, l'exigence de révoquer l'ordonnance d'exemption n'est pas de bonne politique car elle ne sert en rien l'intérêt public. Le processus d'attribution de licence envisagé par les directives prendra plusieurs mois. Le fait de révoquer l'ordonnance d'exemption en attendant le terme de ce processus ne servira qu'à retarder la mise en oeuvre de solutions canadiennes face aux services SRD américains. Ceci permettra au marché gris illégal de poursuivre sa croissance (vraisemblablement à un rythme accéléré) pendant plusieurs mois après qu'un service canadien aurait pu devenir disponible, alors même que tous ceux qui oeuvrent dans la distribution par SRD s'accordent à dire qu'un service canadien opérationnel est la seule mesure efficace pour contrer le marché gris.

Le gouvernement s'engage à favoriser la concurrence. Mais il ne suffit pas qu'il y ait concurrence entre les entreprises de distribution par SRD. Il faut également qu'il y ait concurrence entre ces dernières et d'autres entreprises de distribution. L'ordonnance d'exemption encourage l'émergence d'une telle concurrence aussi rapidement que les progrès techniques le permettent.

## [Text]

Requiring the CRTC to revoke the exemption order before the licensing process has been completed only serves to delay the emergence of competition. Canadian consumers want choice and they want it now. They can have a Canadian DTH choice as early as September 1995. They will not wish to be denied that choice merely because it takes time to complete another regulatory process while a first one allows the Canadian alternative to be in the marketplace. Consumers would be extremely unhappy if revocation of the exemption order delayed the availability of authorized competitive choices. In greater number, they would turn to the grey market.

Our third and final serious concern with the proposed directions relates to the use of U.S. satellites. We do not understand why the directions contemplate that Canadian DTH pay-per-view undertakings, and only they, should be permitted to use U.S. satellites.

It is a fundamental public policy, now recognized in the Telecommunications Act, to promote the carriage of Canadian traffic on Canadian facilities. We use Canadian satellites exclusively for our broadcasting signals.

The cabinet recently referred back to the CRTC digital audio licensing decisions which did not require the licensees to make maximum use of Canadian satellites. As recently as last September, CANCOM was required by Industry and Science Canada to transfer its mobile messaging and locating telecommunications service from U.S. to Canadian satellites. This involved a significant increase in our costs.

We do not understand why the use of Canadian satellites is critical for our data services to the trucking industry — which has no cultural content — and is required for other licensed services, but is not necessarily important for licensed DTH pay-per-view services.

The report of the DTH Policy Review Panel observed that Canadian cable companies were permitted to receive certain foreign signals from U.S. satellites. The report then concluded that DTH distributors should be subjected to the same rules. Those rules, of course, do not allow Canadian programming services, including pay-per-view — licensed by the Canadian regulator, the CRTC — to be received from U.S. satellites. Distribution of Canadian licensed services has always occurred over Canadian facilities.

Therefore, we do not understand how the panel could then recommend that licensed DTH pay-per-view undertakings should be permitted to use U.S. satellites. Canadian cable systems are not permitted to receive U.S. pay-per-view signals from U.S. satellites. Why should DTH undertakings receive this right?

## [Traduction]

Exiger du CRTC qu'il révoque l'ordonnance d'exemption avant que le processus d'attribution de licence ne soit achevé ne fera que retarder l'apparition de cette concurrence. Les consommateurs canadiens veulent le choix et ils le veulent tout de suite. Ils pourraient disposer d'une option SRD canadienne dès le mois de septembre de cette année. Ils n'accepteront pas qu'on leur refuse un choix simplement parce qu'il faut du temps pour mener à terme un nouveau processus de réglementation alors qu'un premier permettait déjà une alternative canadienne. Les consommateurs seraient extrêmement contrariés si la révocation de l'ordonnance d'exemption retardait l'offre de choix concurrentiels autorisés. Ils se tourneraient en plus grand nombre encore vers le marché gris.

Notre troisième et dernière grave préoccupation relativement aux projets d'instruction tient à l'utilisation de satellites américains. Nous ne comprenons pas pourquoi les entreprises de télévision à la carte par SRD seraient seules à être autorisées à utiliser des satellites américains.

Une politique publique fondamentale, aujourd'hui inscrite dans la Loi sur les télécommunications, consiste à promouvoir la transmission des signaux canadiens par des dispositifs canadiens. Nous-mêmes utilisons exclusivement des satellites canadiens pour transmettre nos signaux.

Le Cabinet a récemment renvoyé au CRTC les décisions relatives aux signaux audio numériques qui n'exigeaient pas des titulaires qu'ils utilisent au maximum les satellites canadiens. En septembre dernier encore, CANCOM s'est vu demander par Industrie et Science Canada de transférer son service de messagerie et de localisation mobile des satellites américains aux satellites canadiens. Cela a considérablement alourdi nos coûts.

Nous ne comprenons pas pourquoi l'utilisation de satellites canadiens est essentielle pour nos services de données à l'industrie du camionnage (qui n'ont aucun contenu culturel) et pour d'autres services de programmation autorisés, mais ne revêt pas la même importance pour les services autorisés de télévision à la carte par SRD.

Le rapport du Groupe de travail sur la distribution par SRD faisait observer que les entreprises de câblodistribution canadienne étaient autorisées à recevoir un certain nombre de signaux étrangers à partir de satellites américains. Il en a conclu que les distributeurs par SRD devraient être soumis aux mêmes règles. Ces règles, bien sûr, n'autorisent pas les services de programmation canadiens, y compris ceux de télévision à la carte (les titulaires d'une licence du CRTC) à être transmis par satellites américains. La distribution de services sous licence canadienne est toujours passée par des installations canadiennes.

C'est pourquoi nous ne comprenons pas comment le Groupe de travail a pu recommander ensuite que les entreprises de télévision à la carte par SRD soient autorisées à utiliser des satellites américains. Les câblodistributeurs canadiens ne sont pas autorisés à recevoir les signaux de télévision à la carte américains à partir de satellites américains. Pourquoi les entreprises de distribution par SRD devraient-elles recevoir ce droit?



[Texte]

To our knowledge, no explanation was provided for this recommendation in the report of the DTH panel. It simply appeared in the directions recommended to cabinet by the panel. Is it because one proponent has stated publicly that its business plan will not be viable without access to pay-per-view from U.S. satellites? Accommodating the interests of a partner business would not be an appropriate basis for any policy direction.

For these reasons, we do not think the directions should be implemented in their current form.

This is the first time that cabinet has proposed to exercise its power to issue policy directions under section 7 of the Broadcasting Act. As many of you will recall, the policy direction power was subject to a great deal of parliamentary scrutiny, partly by this committee, when the current Broadcasting Act was passed. The scope and specificity of the proposed directions infringe on powers which Parliament delegated to the CRTC, not to cabinet. The proposed directions effectively attempt to amend the Broadcasting Act without parliamentary approval. We urge this committee, therefore, to issue a formal written report on the directions which will address the very serious concerns we have raised with you this evening.

Voilà, monsieur le président, mesdames, messieurs les sénateurs, ce qui met fin à nos commentaires. Il nous fera plaisir de répondre à toute question que vous-même ou vos collègues voudrez bien nous adresser.

**The Chairman:** You are the second person today to urge this committee to issue a formal written report on the directions. What affect do you think our formal written report will have?

**Mr. Gourd:** This is the first time a policy direction has been submitted to any parliamentary committee since this Senate committee advised parliamentarians in the drafting of the Broadcasting Act. It shed light on the relationship between the phrase "general application on broad policy matters" used in the Broadcasting Act and the specific direction. CANCOM wishes to benefit from the expertise present in this committee and would welcome a written report focusing, in part, on that specific comparison. Some members of this committee have had the opportunity of taking a look at the act and now at the proposed directions.

**Senator Murray:** I have been trying, with only partial success, to match the rhetoric in some of these briefs with the proposed cabinet order.

You state on page 3 of your brief:

If Canada abandons the DTH market to U.S. services, Canadian voices will not be heard by a significant portion of our population, particularly those living in the most isolated areas.

What specific provisions can you identify in this cabinet order that potentially have the effect of abandoning the DTH market to U.S. services?

[Translation]

À notre connaissance, aucune explication de cette recommandation n'a été donnée dans le rapport du Groupe de travail. Elle a surgi du néant dans les instructions à donner au CRTC recommandées par le Groupe de travail. Est-ce parce que l'un des intervenants a fait savoir publiquement que son plan d'entreprise ne serait pas viable sans l'accès à la télévision à la carte à partir de satellites américains? Servir les intérêts d'une entreprise en particulier ne constitue pas un fondement approprié pour une directive d'orientation politique.

Pour toutes ces raisons, nous pensons que les instructions ne doivent pas être mises en oeuvre dans leur forme actuelle.

C'est la première fois que le Cabinet se propose d'exercer son droit de donner des instructions de politique générale en vertu de l'article 7 de la Loi sur la radiodiffusion. Vous n'êtes pas sans savoir que ce pouvoir de donner des instructions a été scruté de très près par le Parlement, et notamment par votre comité, lors de l'adoption de la Loi sur la radiodiffusion actuelle. L'ampleur et la spécificité des instructions qui sont proposées empiètent sur les pouvoirs que le Parlement a confiés au CRTC, non au Cabinet. Les instructions proposées tentent en fait de modifier la Loi sur la radiodiffusion sans approbation du Parlement. Nous exhortons donc votre comité à rédiger un rapport formel sur ces directives qui prennent en compte les sérieuses objections que nous avons soulevées ici ce soir.

This concludes our comments, Mr. Chairman. We would be pleased to respond to any questions that you and your colleagues might have.

**Le président:** Vous êtes la deuxième personne aujourd'hui à nous exhorter à rédiger un rapport officiel sur les instructions. Quel serait son poids, pensez-vous?

**M. Gourd:** C'est la première fois que les instructions touchant la politique sont soumises à un comité parlementaire depuis que votre comité sénatorial a été consulté sur la rédaction de la Loi sur la radiodiffusion. Elles posent le problème de l'interprétation de la phrase «instructions d'application générale au chapitre des grandes questions d'orientation» de la Loi sur la radiodiffusion par rapport à ces instructions spécifiques. CANCOM souhaite bénéficier des connaissances expertes réunies au sein de ce comité et saluerait un rapport écrit qui serait consacré, entre autres, à cette comparaison. Certains membres de ce comité ont eu l'occasion de se pencher sur la loi et maintenant sur ce projet d'instructions.

**Le sénateur Murray:** J'ai essayé, avec un succès seulement partiel, de concilier la rhétorique employée dans certains de ces mémoires avec le projet de décret du Cabinet.

Vous dites à la page 4 de votre mémoire:

Si le Canada abandonne le marché SRD aux services américains, ces voix canadiennes ne seront plus entendues par une partie importante de notre population, particulièrement par ceux qui vivent dans les régions les plus isolées.

Quelles dispositions précises de ce décret auraient, selon vous, l'effet d'abandonner le marché SRD aux services américains?

[Text]

**Mr. Gourd:** My comment in the brief, senator, did not focus on the directives. I wanted to focus on the need for Canadian alternatives to U.S. services, namely, DirecTV and USSB. We believe, through a licensing process or an exemption order, that as a fundamental principle it is critical to have a Canadian direct-to-home undertaking.

U.S. radio services were flowing through the frontier in 1932. The Bennett government created CBC Radio. When television started to flow, we responded by creating our own Canadian television system. We believe that the same historical trend should apply today. If a series of foreign direct-to-home services can service Canada from the U.S., we should do today what we learned to do in the past, which is to develop a truly Canadian alternative or a series of Canadian alternatives.

**Senator Murray:** Your next paragraph begins:

Expressvu is one entity which will present a Canadian alternative.

Is it your contention that Power DirecTV will not provide a Canadian alternative?

**Mr. Gourd:** If and when Power DirecTV meets the criteria to be licensed by the Canadian regulator, it would then be another Canadian alternative.

**Senator Murray:** You express a concern about the legality of the cabinet directive. We have had testimony on that point, and we will have more of it. You express a concern about the legality of the apparent instruction to revoke the exemption order on which we have had testimony and will have further testimony later. Your third and final serious concern relates to the use of U.S. satellites. These are covered in both the DTH order and the order respecting pay-per-view.

**Mr. Gourd:** That is correct, senator.

**Senator Murray:** Which items of the direct-to-home satellite distribution undertakings order concern you, Mr. Gourd?

**Mr. Gourd:** Subsections 3(f) and 3(g).

**Senator Murray:** And which items under the pay-per-view order?

**Mr. Gourd:** Subsection 3(g) of the order pertaining to the licensing of direct-to-home satellite distribution undertakings concerns us.

**Senator Murray:** Subsection 3(g) reads as follows:

(g) the undertaking is not prohibited from distributing a pay-per-view service referred to in paragraph (f) for the sole reason that a foreign satellite is to be used for the delivery of part of that pay-per-view service;

[Traduction]

**M. Gourd:** Ce paragraphe du mémoire, sénateur, ne portait pas directement sur les instructions. Je voulais faire ressortir la nécessité d'équivalents canadiens des services américains à savoir *DirecTV* et USSB. Nous considérons qu'il est essentiel d'avoir une entreprise canadienne de diffusion par SRD présente sur le marché, par le biais d'un processus d'attribution de licence ou d'une ordonnance d'exemption.

Les signaux radios américains nous inondaient en 1932. Le gouvernement Bennett a fondé le service radio SRC. Lorsque la télévision est apparue, nous avons réagi en créant notre propre réseau canadien de télévision. Nous pensons que cette tendance historique doit être poursuivie aujourd'hui. Si une série d'entreprises de diffusion par SRD étrangères peuvent desservir le Canada à partir des États-Unis, nous devrions faire aujourd'hui ce que nous avons appris à faire par le passé, c'est-à-dire offrir une alternative au moyen d'un ou plusieurs services canadiens équivalents.

**Le sénateur Murray:** Votre paragraphe suivant commence ainsi:

Expressvu constitue une solution canadienne.

Cela revient-il à dire que, selon vous, *Power DirecTV* ne sera pas une solution canadienne?

**M. Gourd:** Lorsque *Power DirecTV* remplira les critères voulus pour recevoir une licence de l'autorité réglementaire canadienne, elle sera alors une autre solution canadienne, mais seulement à cette condition.

**Le sénateur Murray:** Vous mettez en doute la légalité du décret du Cabinet. Nous avons déjà entendu des témoignages à ce sujet et nous en aurons d'autres. Vous mettez en doute la légalité de l'instruction ordonnant la révocation de l'ordonnance d'exemption au sujet de laquelle nous avons entendu et entendrons des témoignages. Votre troisième et dernière grande préoccupation intéresse l'utilisation de satellites américains. Cela est le sujet aussi bien du décret sur le SRD que de celui sur la télévision à la carte.

**M. Gourd:** C'est juste, sénateur.

**Le sénateur Murray:** Quelles dispositions du décret relatif à la distribution par satellite de radiodiffusion directe vous préoccupent, monsieur Gourd?

**M. Gourd:** Les alinéas 3 f) et 3 g).

**Le sénateur Murray:** Et dans le cas du décret sur la télévision à la carte?

**M. Gourd:** L'alinéa 3 g) touchant la délivrance de licences aux entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe.

**Le sénateur Murray:** L'alinéa 3 g) se lit ainsi:

g) l'entreprise ne peut être empêchée de distribuer un service de télévision à la carte visé à l'alinéa f) pour le seul motif que l'utilisation d'un satellite étranger est nécessaire à la fourniture d'une partie de ce service;



[Texte]

**Mr. Gourd:** And subsection 4(f) in the second proposed direction.

**Senator Murray:** That direction relates to pay-per-view and reads as follows:

4(f) not to prohibit the utilization of foreign satellites for the distribution of part of the undertaking's programming to subscribers through a DTH distribution undertaking.

**Mr. Gourd:** Yes, that is correct.

**Senator Murray:** You asked us to make a report. Have you suggested some language to Ministers Manley and Dupuy to amend this cabinet order?

**Mr. Gourd:** We had informal exchanges, as have many others, with government officials. We suggested a number of changes, one being the elimination of the retroactivity of the directives; the second being the elimination of the exemption for Canadian direct-to-home pay-per-view to use, in part, foreign satellites. We also suggested that the directives be rewritten to ensure they contain broad directions on general policy matters.

These suggestions were made verbally. To my knowledge, they were not sent in writing.

**Senator Murray:** I presume your views were sought by the government, or did you seek to make them known?

**Mr. Gourd:** We had access to government officials; we conveyed our positions to them.

**Senator Murray:** Do you believe that a final draft of this cabinet order is coming?

**Mr. Gourd:** There is a consultation process. I suppose that process is meant to be meaningful. It has three components: our appearance before your committee today; an invitation to file a written submission on June 2 pertaining to the directives; and an appearance before the House of Commons Standing Committee on Canadian Heritage on June 13. Given the magnitude of the consultation, we thought the door was open to improve the directions.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Qu'est-ce que l'on peut dire de la compétition de CANCOM? Avez-vous des compétiteurs ou si vous avez toujours l'exclusivité sur un territoire et est-ce que votre façon d'aller dans le territoire de la câblodistribution serait par le biais d'une participation dans Expressvu? C'est une présupposition que je fais!

**M. Gourd:** Au moment où l'on se parle, CANCOM est un fournisseur de services aux mécanismes de distribution terrestre qui rejoignent les consommateurs et les citoyens canadiens.

CANCOM a l'engagement d'offrir ses services sans discrimination aux tarifs et aux mêmes conditions à tout mécanisme de distribution terrestre, que ce soit un «stack», une antenne collective, que ce soit une compagnie de câble, que ce soit

[Translation]

**M. Gourd:** Ainsi que l'alinéa 4 f) de la deuxième instruction proposée.

**Le sénateur Murray:** Cette instruction concerne la télévision à la carte et dit ceci:

4 f) de ne pas interdire l'utilisation de satellites étrangers pour la distribution d'une partie de la programmation de l'entreprise aux abonnés par l'intermédiaire d'une entreprise de distribution par SRD.

**M. Gourd:** Oui, c'est juste.

**Le sénateur Murray:** Vous nous avez demandé de rédiger un rapport. Avez-vous un libellé à proposer aux ministres Manley et Dupuy en vue de modifier ce décret?

**M. Gourd:** Nous avons eu des échanges officiels, comme beaucoup d'autres, avec des fonctionnaires du gouvernement. Nous avons proposé un certain nombre de changements, l'un étant la suppression de la rétroactivité des instructions, le deuxième la suppression de l'exemption autorisant les entreprises canadiennes de télévision à la carte par SRD d'utiliser des satellites étrangers. Nous avons également préconisé que les directives soient réécrites de façon à donner des instructions d'application générale sur les grandes questions d'orientation.

Ces suggestions ont été faites verbalement. À ma connaissance, elles n'ont pas été transmises par écrit.

**Le sénateur Murray:** Je suppose que le gouvernement vous a demandé votre avis, ou bien est-ce vous qui avez demandé à le communiquer?

**M. Gourd:** Nous avons eu des contacts avec les fonctionnaires; nous leur avons fait part de nos positions.

**Le sénateur Murray:** Pensez-vous qu'une nouvelle ébauche de ce décret sera rédigée?

**M. Gourd:** Il y a un processus de consultation en cours. Je suppose qu'il est censé déboucher sur quelque chose. Il comporte trois volets: notre comparaison devant votre comité aujourd'hui; une invitation à présenter un mémoire écrit le 2 juin sur les instructions; et une comparution devant le comité permanent du patrimoine canadien de la Chambre des communes le 13 juin. Étant donné l'ampleur de la consultation, nous pensions que la possibilité existait d'améliorer les décrets.

**Senator Hervieux-Payette:** What can you tell us about CANCOM's competition? Do you have competitors, or do you always hold exclusive rights to a given territory, and are you trying to get into cable distribution via your holding in Expressvu? I'm just advancing an hypothesis here!

**Mr. Gourd:** At this time, CANCOM is a supplier of services to terrestrial distribution systems that supply Canadian consumers and citizens.

CANCOM is committed to offering its services without discrimination, at the same rates and on the same conditions, to any terrestrial distribution system, whether a "stack", a master or community antenna, a cable company, any kind of DTH satellite

[Text]

n'importe quel service de télévision directe par satellite ou que ce soit la fibre optique demain ou un autre mécanisme de distribution comme cellulaire-vision, par exemple.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Est-ce qu'il y a une autre entreprise qui fait la même chose que CANCOM?

**M. Gourd:** Au moment où l'on se parle, CANCOM est la seule entreprise qui peut offrir les services par satellite. Nous avons des concurrents qui utilisent soit le micro-onde ou soit la fibre optique.

Nous avons été en renouvellement de licence récemment devant le CRTC et le CRTC nous a indiqué un processus de déréglementation de notre entreprise qui se déroulera en trois étapes.

Dès le 1er septembre de cette année, l'offre de décodeur pour recevoir nos services sera déréglementée et soumise à la concurrence. Le 1er septembre 1997, l'offre de nos services canadiens sera soumise, non-seulement à la concurrence des micro-ondes et de la fibre optique mais à la concurrence de n'importe quelle entreprise par satellite. Dans trois ans, le 1<sup>er</sup> septembre 1998, le dernier résidu de nos services, à savoir les services américains, sera soumis au processus de révision du CRTC.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** On a parlé préalablement de l'autoroute électronique, est-ce que le milieu universitaire, le milieu de l'enseignement, les entreprises commerciales, et cetera, ont accès à vos services ? Est-ce qu'ils utilisent vos services ?

**M. Gourd:** Nos services sont accessibles à tous ceux qui voudraient les distribuer. Au moment où l'on se parle ce sont principalement les antennes collectives, les entreprises de câble et un service d'audition direct par satellite analogue qui les utilisent. A l'occasion, effectivement, d'autres organisations utilisent nos services, en particulier, nos services que l'on appelle les services de programmation qui ne sont pas réglementés.

C'est ainsi que nous avons un service de télévision d'affaire qui opère, entre autres, dans la formation de distance. Ce service de formation à distance est utilisé tantôt par les grandes entreprises, tantôt par des institutions à but non lucratif.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Des fois je suis tentée, monsieur le président, de penser que, finalement, la convergence arrive avant même que cela soit décidé par le CRTC. Si l'on regarde la plupart des joueurs qui sont dans cette question, on s'aperçoit que BCE participe à Expressvu, Stentor participe à Telesat et finalement les opérations téléphoniques et les opérations de «broadcasting» semblent quand même faire par la porte arrière, ce qu'ils ne peuvent pas faire par la porte avant. Je vais espérer que l'on mette de l'ordre dans notre maison et que les décisions concernant la convergence se prennent assez rapidement et peut-être permettrons-nous ainsi de clarifier un dossier comme celui-là.

I would feel more comfortable if the question of conversion had been clarified. Right now, I feel that sometimes we deal with various technology for various services, sometimes for broadcasting, sometimes for the telephone industry. This confuses not just me, but the Canadian public in general. I would like to speak to

[Traduction]

television service, or in the future fibre optics or some other distribution mechanism, such as cellular-vision, for example.

**Senator Hervieux-Payette:** Is there another undertaking that does the same things as CANCOM?

**Mr. Gourd:** At the present time, CANCOM is the only undertaking that can offer satellite services. We have competitors that use either micro-waves or fibre optics.

Recently we were before the CRTC for a licence renewal and the CRTC indicated to us that we were going to be deregulated, in three stages.

Starting on September 1 of this year, the provision of the decoders needed to receive our services will be deregulated and opened to competition. On September 1, 1997, our Canadian services will be opened to competition not only from micro-wave and fibre optic undertakings but also from any of the satellite undertakings. In three years, on September 1, 1998, the last remaining segment of our services, the American services, will undergo the CRTC's review process.

**Senator Hervieux-Payette:** We spoke earlier of the information highway. Do universities, schools, businesses and so on have access to your services? Do they use your services?

**Mr. Gourd:** Our services are accessible to anyone who wants to distribute them. At present it's mainly master or community antennas, cable companies and a satellite DTH analog audio service. From time to time other organizations use our services, in particular the ones we call our programming services, which are not regulated.

Among these services we have a business television service that provides distance training both to large corporations and to non-profit institutions.

**Senator Hervieux-Payette:** There are times, Mr. Chairman, when I'm tempted to think that convergence is arriving without waiting for a decision by the CRTC. If you look at most of the players involved in this issue, you see that BCE has an interest in Expressvu, Stentor has an interest in Telesat — the telephone and broadcasting companies are doing by the back door what they can't do by the front. I'm going to hope that we can tidy up our own house and that decisions on convergence can be made fairly rapidly and perhaps they will enable us to clarify the issue.

Je me sentirais plus à l'aise si la question de la conversion avait été éclaircie. J'ai parfois l'impression, aujourd'hui, que nous traitons de diverses technologies pour divers services, tantôt la radiodiffusion, tantôt les communications téléphoniques. Je ne suis pas la seule à être dérouté, le grand public canadien l'est



[Texte]

people in the street and ask them questions about what we are discussing. I would like to have them explain to me, in simple terms, what the issues are. I would be surprised if many people understood the pith and substance of our discussions.

I am asking you, as I ask everyone, to ensure that the people for whom we are working understand what we are discussing and what is now at stake. Content is my priority. It is certainly exciting to have new technology. I am impressed with compression and other new technologies. However, what is important for us as Canadians is Canadian content.

We can talk about the order or the policy. However, it is important to respect content. As far as I am concerned, *CANCOM* does not interfere with that. Your company is a carrier of a signal. You do not intervene on the content issue per se.

**Mr. Gourd:** *CANCOM*'s mission up to now has been well described in the recent CRTC report on convergence. That report indicates, in a few of its sections, that it was important that remote and northern areas, as well as underserved Canadians wherever they are, not be disenfranchised from the Information Highway. That is *CANCOM*'s mission.

*CANCOM* is a creation of government because *CANCOM* started with the report of the government in, I believe, 1980-81. That report focused on the growth of illegal dishes. The government said, "We need a Canadian way to distribute Canadian services to these remote areas." The report was sent to the commission. The commission had a licensing process. Claude Lewis was with another firm then, but we hired Mr. Lewis. *CANCOM* prevailed and we started to distribute these programming services.

*CANCOM* then moved to offer business services to remote areas, such as Canadian Tire locations in small locales, small theatres and so on. Basically, therefore, *CANCOM* has been a provider of services.

However, *CANCOM* has always been involved in the creation of the terrestrial distribution mechanisms needed to distribute Canadian content. For example, *CANCOM* built 100 per cent of these small cable systems, the 25 subscribers I have mentioned. They are now called regional cable systems. Once those were built, *CANCOM* transferred the ownership to other people. It then focused on the development of analogue DTH to ensure that those who did not have cable could obtain it in another way.

When analogue direct-to-home was overtaken somewhat by digital video compression, we indicated to our clients a year ago that we were about to close that operation down because it was no longer needed. Digital direct-to-home was coming. We moved to be a "crystallizer" of the development of direct-to-home. We took only 19 per cent in that regard.

[Translation]

aussi. J'aimerais parler aux gens dans la rue et leur poser des questions sur le sujet dont nous débattons. J'aimerais qu'ils puissent m'expliquer, en termes simples, de quoi il retourne. Je serais surprise si beaucoup de gens comprenaient grand-chose à ce dont nous discutons.

Je vous demande, comme je demande à tout le monde, de faire en sorte que le public au service duquel nous sommes placés comprenne ce dont nous discutons et ce qui est en jeu. Ma priorité à moi, c'est le contenu. C'est certes passionnant d'avoir de nouvelles technologies et je suis impressionnée par la compression des signaux et toutes les autres technologies nouvelles. Cependant, ce qui nous importe, en tant que Canadiens, c'est le contenu canadien.

On peut parler des décrets ou de la politique. Cependant, il importe de veiller au contenu. À ma connaissance, *CANCOM* ne s'occupe pas du contenu. Votre société transmet des signaux. Vous n'intervenez pas au niveau du contenu, en soi.

**M. Gourd:** La mission de *CANCOM* a été bien décrite dans le récent rapport du CRTC sur la convergence. Il fait ressortir à plusieurs endroits qu'il importe que les régions isolées et septentrionales, ainsi que les Canadiens mal desservis de toutes les régions, ne soient pas coupés de l'autoroute de l'information. Voilà la mission de *CANCOM*.

*CANCOM* est une créature du gouvernement car la société a été lancée suite au rapport du gouvernement de 1980-1981, je crois. Ce rapport se concentrait sur la multiplication des antennes paraboliques illégales. Le gouvernement a dit qu'il fallait un moyen canadien de distribuer les services canadiens à ces régions isolées. Le rapport a été transmis au Conseil. Celui-ci a lancé un processus d'attribution de licence. Claude Lewis travaillait alors dans une autre entreprise, mais nous l'avons embauché. *CANCOM* a prévalu et nous avons commencé à distribuer ces services de programmation.

*CANCOM* ensuite s'est lancée dans les services aux entreprises commerciales des régions isolées, telles que les magasins Canadian Tire dans les petites localités, les petits cinémas, etc. Donc, essentiellement, *CANCOM* est un prestataire de services.

Cependant, *CANCOM* a toujours eu un rôle dans la création des mécanismes de transmission terrestre nécessaires à la distribution du contenu canadien. Par exemple, *CANCOM* a construit 100 p. 100 de ces petits réseaux de câblodistribution, ceux aux 25 abonnés dont j'ai parlé. On les appelle maintenant des réseaux de câble régionaux. Une fois construits, *CANCOM* en a transféré la propriété à d'autres. La firme s'est ensuite concentrée sur la mise au point de la distribution SRD analogique pour permettre à ceux qui n'ont pas accès au câble de recevoir les signaux d'une autre façon.

Lorsque le SRD analogique a été quelque peu dépassé par la compression vidéo numérique, nous avons fait savoir à nos clients, il y a un an environ, que nous allions mettre fin à ce service car il n'était plus nécessaire. Le direct à domicile numérique faisait son entrée. Nous avons voulu devenir l'un des «catalyseurs» du développement de la transmission directe à domicile. Notre participation se limite à 19 p. 100.

[Text]

Once Expressvu is launched, we will move into new business services in a digital fashion, such as distance learning to Iqaluit, Wawa or Penticton.

**Senator Thériault:** I have listened with great respect to my colleagues Senator Murray and Senator MacDonald. I listened to the witnesses who came before us today. Everyone seems to be concerned with the legality of this matter. No one has convinced me yet. Nothing can be broader in the decision that the cabinet made with respect to the CRTC than to tell the CRTC, "We will now allow American satellites to carry programs into Canada." With all due respect, I do not think there can be anything broader than that.

If you look at one of the recommendations made in the report of the policy review panel, you will see that at page 34 it states:

DTH undertakings should be governed by the same rules as cable regarding the particular programming services and satellites that may be used for distribution of DTH services to subscribers, and in particular, no DTH undertaking should be prohibited from distributing a licensed pay-per-view service for the sole reason that the pay-per-view service may be using a foreign satellite for distribution of its service;

Do those Canadian satellites not carry American programs?

**Mr. Gourd:** To my knowledge, every Canadian service carries some U.S. programming. Traditionally, the approach of the Canadian broadcasting system has been to use these U.S. programs to cross-subsidize the acquisition, production and distribution of Canadian programs.

**Senator Thériault:** Could Power DirecTV not be regulated the same way, even if it is buying programs from an American satellite? Could it not be restricted to carrying the same percentage of Canadian programming that you carry?

**Mr. Gourd:** The paragraph you quoted has two concepts. The first is that DTH undertakings should be governed by the same rules as cable. The second is that DTH undertakings should not be prohibited from distributing a licensed pay-per-view for the sole reason that pay-per-view services may be using a foreign satellite.

With regard to the first component, as we speak, the rules pertaining to cable — which relate to concept number one — do not allow concept number two. As we speak, if we apply the same rule, a programming service licensed in Canada, for Canada, must be on a Canadian satellite; but, cable can get a service such as *TNN* or *CNN* from a U.S. satellite which has not been licensed by the CRTC.

Your question was: What is the problem if a direct-to-home pay-per-view service is on a U.S. satellite? I do not believe that is a broad direction. It is targeted at direct-to-home pay-per-view. It is not targeted at pay-per-view in general or Canadian services in

[Traduction]

Une fois qu'Expressvu sera lancée, nous offrirons de nouveaux services commerciaux sous forme numérique, tels que l'enseignement à distance à Iqaluit, Wawa ou Penticton.

**Le sénateur Thériault:** J'ai écouté avec grand respect mes collègues les sénateurs Murray et MacDonald. J'ai écouté aussi les témoins qui ont comparu avant vous aujourd'hui. Chacun semble s'inquiéter de la légalité de ces décrets. Nul ne m'a encore convaincu. Il n'y a rien de plus général que la décision du Cabinet de dire au CRTC: «Nous allons maintenant autoriser des satellites américains à diffuser des émissions au Canada». Sauf votre respect, je ne pense pas qu'il puisse y avoir quelque chose de plus général que cela.

Si vous regardez l'une des recommandations formulées dans le rapport du Groupe de travail, vous verrez à la page 34 que:

Les entreprises de distribution par SRD devraient être soumises aux mêmes règles que celles qui s'appliquent aux entreprises de câblodistribution concernant la sélection des services de programmation et l'exploitation de satellites, et en particulier aucune entreprise de distribution par SRD ne devrait être empêchée de distribuer un service de programmation à la carte pour le seul motif que l'utilisation d'un satellite étranger est nécessaire à la fourniture d'une partie de ce service;

Est-ce que ces satellites canadiens ne transmettent pas des émissions américaines?

**M. Gourd:** À ma connaissance, chaque service canadien transmet quelques émissions américaines. Traditionnellement, l'approche du système de radiodiffusion canadien a été d'utiliser ces programmes américains pour interfinancer l'acquisition, la production et la distribution d'émissions canadiennes.

**Le sénateur Thériault:** *Power DirecTV* n'aurait-elle pas pu être réglementée de la même façon, même si elle achète des programmes transmis par un satellite américain? N'aurait-on pas pu lui imposer de diffuser le même pourcentage de programmes canadiens que vous?

**M. Gourd:** Le paragraphe que vous avez cité contient deux notions. La première est que les entreprises SRD devraient être régies par les mêmes règles que le câble. La deuxième est que les entreprises SRD ne devraient pas être empêchées de distribuer sous licence des émissions de télévision à la carte pour la seule raison que ces services passent par un satellite étranger.

Pour ce qui est du premier élément, à l'heure actuelle, les règles régissant le câble (ce qui nous renvoie à la notion numéro un) n'autorisent pas la notion numéro deux. Actuellement, si l'on applique la même règle, un service de programmation autorisé au Canada, pour le Canada, doit être transmis par satellite canadien, mais les câblodistributeurs peuvent capter un service tel que *TNN* ou *CNN* transmis par satellite américain et qui n'est pas régi par une licence du CRTC.

Votre question revient à ceci: quel est le problème si un service de télévision à la carte SRD est transmis par un satellite américain? Je ne pense pas qu'il s'agisse là d'une instruction d'application générale. Elle cible la télévision à la carte transmise



[Texte]

general. It does not cover sports. It covers only direct-to-home pay-per-view.

Would it be a problem if, for some reason, that happened? First, it is established that Canadian satellites cover all of Canada. When we had a problem with Anik E2 a year ago, some of our CANCOM services had to migrate to U.S. satellites for a period of time. These U.S. satellites were not covering Canada properly. One thing is certain: Canadian satellites cover all of Canada. There is not one citizen who is not covered. I would like to know if all U.S. satellites cover all of Canada as well.

Second, when a satellite fails, who decides what service is bumped and what service stays on the remaining satellite? If a U.S. satellite is lost, will the French Canadian services stay there while a U.S. satellite migrates? There is an issue of sovereignty involved. Who will decide what services stay and what services disappear if there is a shortage of capacity?

At the end of the day, if you allow the migration of Canadian services to U.S. satellites, who will pay Telesat's rates for the services remaining on Canadian satellites because they have no option to go to U.S. satellites?

**Senator Thériault:** You recommend a 5 per cent charge. I cannot help but think that the government has something in mind. Everyone is revenue conscious these days.

I have to repeat my question. No one is forced to carry 5, 10, 50 or 75 per cent Canadian programming. That is not checked every day. On balance, there are regulations to ensure that there be a certain percentage of programming. You talk about a satellite being lost. That seems pretty farfetched because that satellite will not be lost for the entire year.

As far as French is concerned, perhaps we should have a deal with France. However, that is another matter. I am sure the Americans will not buy a Parizeau satellite which is only French.

I cannot understand why, even if this exemption were given to Power DirecTV, the CRTC could not stipulate the percentage of Canadian programming to be carried.

**Mr. Gourd:** I can convey to you only what we were told when we were asked to put every one of our services on Canadian satellites. We were told by the government that when you use Canadian satellites, both the programming service and the carrier are regulated by the CRTC. In terms of allocating national transponders as opposed to a regional transponder and allocating Ku band as opposed to C band, the same regulator, under the Canadian Broadcasting Act and the Canadian Telecommunication Act, regulates both carriage and content. That was the answer given to CANCOM when we were asked to migrate our services to Canadian satellites.

[Translation]

directement au domicile. Elle ne vise pas la télévision à la carte en général ni les services canadiens en général. Elle ne couvre pas les sports. Elle couvre uniquement la télévision à la carte transmise directement au domicile.

Serait-ce un problème si, pour quelque raison, cela était adopté? Premièrement, il est établi que les satellites canadiens couvrent tout le territoire canadien. Lorsque nous avons eu un problème avec Anik E2 il y a un an, certains de nos services CANCOM ont dû être transmis par des satellites américains pendant quelque temps. Ces satellites américains ne couvriraient pas totalement le Canada. Une chose est certaine: les satellites canadiens couvrent tout le Canada. Pas un seul citoyen est sans couverture. J'aimerais savoir si les satellites américains couvrent aussi bien le Canada.

Deuxièmement, lorsqu'un satellite tombe en panne, qui décide quel service va être évincé et lequel va être transmis sur le satellite restant? Si un satellite américain fait défaut, est-ce que les services en langue française continueront à être transmis? Il y a une question de souveraineté. Qui décidera quels services resteront et lesquels disparaîtront s'il y a une pénurie de capacité?

Au bout du compte, si vous autorisez la migration des services canadiens vers des satellites américains, qui paiera les tarifs de Télésat pour les services restants sur les satellites canadiens parce qu'ils n'ont pas l'option de passer sur les satellites américains?

**Le sénateur Thériault:** Vous recommandez une redevance de 5 p. 100. Je ne peux m'empêcher de penser que le gouvernement a quelque chose derrière la tête. Chacun est en quête de revenus de nos jours.

Je dois répéter ma question. Nul n'est contraint de transmettre 5, 10, 50 ou 75 p. 100 de programmation canadienne. Ce n'est pas vérifié chaque jour. De manière générale, il y a des règlements pour assurer qu'il y ait un certain pourcentage de programmation. Vous parlez de l'éventualité d'une panne de satellite. Cela me semble assez tiré par les cheveux car ce satellite ne sera pas en panne pendant toute l'année.

Pour ce qui est du français, peut-être faudrait-il s'adresser à la France. Cependant, c'est une autre question. Je suis sûr que les Américains ne vont pas acheter un satellite Parizeau qui ne transmette que du français.

Je ne peux pas comprendre pourquoi, même si cette exemption était accordée à *Power DirecTV*, le CRTC ne pourrait pas imposer un certain pourcentage de programmation canadienne.

**M. Gourd:** Je ne peux que vous répéter ce que l'on nous a dit lorsqu'on nous a demandé de placer chacun de nos services sur des satellites canadiens. Le gouvernement nous a dit que lorsqu'on utilise des satellites canadiens, tant le service de programmation que la transmission peuvent être réglementés par le CRTC. Pour ce qui est de l'allocation de transpondeurs nationaux par opposition à un transpondeur régional et l'allocation de bande Ku par opposition à la bande C, la législation canadienne en matière de radiodiffusion et de télécommunications réglemente tant la transmission que le contenu. C'est la réponse qui a été donnée à CANCOM lorsqu'on nous a demandé de transférer nos services sur des satellites canadiens.

[Text]

**Senator Thériault:** Those were the policies then, and now cabinet wants to change them. It is a big change. I am not saying it is better or worse but, as I read it, it is a major change which I think cabinet has a right to make as spelled out in the Broadcasting Act.

**The Chairman:** I do not want Mr. Whitehead to get off too easily. We have been asking all witnesses, including those from the departments, to provide us with their legal documents. The previous presenters said they had an opinion from Johnston & Buchan. If you have a different opinion, perhaps you could let us have it, either now or later, so that we can have the benefit of the work and research which has been done. We have asked Mr. Rabinovitch for his. We are still waiting, but I am sure we will receive it soon.

**Mr. Whitehead:** Our opinion was delivered to Astral. I heard Mr. Bureau indicate that he would provide it.

**The Chairman:** Do you have anything else?

**Mr. Whitehead:** No.

**The Chairman:** I will now call upon representatives of Friends of Canadian Broadcasting to come to the table.

I should like to welcome Mr. Ian Morrison and Mr. David Walker, who will be making a presentation.

Please proceed.

**Mr. Ian Morrison, President, Friends of Canadian Broadcasting:** It was exactly 25 years ago to the day that the Senate committee on mass media reported. At that time, Senator Davey advocated more competition, more Canadian content and expressed concerns about concentration of ownership. It seems like déjà vu.

I speak for the Friends of Canadian Broadcasting.

Mr. David Walker is a colleague of mine on our steering committee. He will lead off.

By way of context, Mr. Walker is a professor of communications at York University. He has in the past served as Executive Director of TV Ontario and has been a producer with the Canadian Broadcasting Corporation. He has a variety of life-long experiences in the field of communications. He is the individual who coined the Canadian phrase "satellite rain".

**Mr. David Walker, Friends of Canadian Broadcasting:** Friends of Canadian Broadcasting is a Canada-wide network of 40,000 households dedicated to expanding the quality and quantity of Canadian programming on Canadian airwaves. Friends relies entirely upon after-tax contributions from its supporters to finance its public policy research and watchdog activities.

Friends believes that the biggest challenge in the Canadian broadcasting system is getting resources from the pockets of viewers into the hands of people who make high-value Canadian fiction programming.

[Traduction]

**Le sénateur Thériault:** C'étaient les politiques de l'époque, mais aujourd'hui le Cabinet veut les modifier. C'est un gros changement. Je ne dis pas que la nouvelle est meilleure ou moins bonne mais, à mon sens, il s'agit d'un changement majeur que le Cabinet a le droit d'apporter, ainsi que le prévoit la Loi sur la radiodiffusion.

**Le président:** Je ne voudrais pas que M. Whitehead s'en tire trop facilement. Nous avons demandé à tous les témoins, y compris ceux des ministères, de nous remettre leurs documents juridiques. Les témoins précédents ont dit posséder un avis de Johnston & Buchan. Si vous êtes en possession d'un avis différent, vous pourriez peut-être nous le communiquer, soit maintenant soit plus tard, afin que nous puissions tirer parti du travail et des recherches qui ont été faits. Nous avons demandé le sien à M. Rabinovitch. Nous attendons toujours, mais je suis sûr que nous le recevrons bientôt.

**M. Whitehead:** Notre avis a été transmis à Astral. J'ai entendu M. Bureau dire qu'il vous le ferait parvenir.

**Le président:** Avez-vous autre chose?

**M. Whitehead:** Non.

**Le président:** Je vais maintenant inviter les représentants de *Friends of Canadian Broadcasting* à prendre place à la table.

Je souhaite la bienvenue à M. Ian Morrison et à M. David Walker, qui nous feront un exposé.

Vous avez la parole.

**M. Ian Morrison, président, Friends of Canadian Broadcasting:** Aujourd'hui, cela fait exactement 25 ans que le comité sénatorial sur les moyens de communication de masse a présenté son rapport. À l'époque, le sénateur Davey préconisait davantage de concurrence, davantage de contenu canadien et se préoccupait de la concentration de la propriété. J'ai comme une impression de déjà vu.

Je parle au nom de *Friends of Canadian Broadcasting*.

M. David Walker est un de mes collègues du comité directeur. Il commencera la présentation.

Pour vous le situer, M. Walker est professeur de communications à l'Université York. Par le passé, il a été directeur exécutif de TV Ontario et a été producteur à la Société Radio-Canada. Il possède une longue expérience du domaine des communications, en diverses capacités. C'est lui qui a inventé l'expression canadienne: «la pluie de satellites».

**M. David Walker, Friends of Canadian Broadcasting:** *Friends of Canadian Broadcasting* est un réseau d'envergure nationale de 40 000 ménages résolus à accroître la qualité et la quantité d'émissions canadiennes sur les ondes du Canada. L'Association a pour seules ressources les contributions après impôt de ses adhérents pour financer ses activités de recherche sur la politique publique et de surveillance.

*Friends* estime que le plus gros défi posé au système de radiodiffusion canadien est d'acheminer les ressources des poches des téléspectateurs aux mains de ceux qui réalisent des émissions canadiennes de fiction de grande valeur.



[Texte]

Friends views the current monopoly distribution system as an inefficient failure because it eats up too much of this money and allows too little to reach the people who actually make Canadian fiction programming. This comment applies not only to cable systems but also the current pay-per-view monopoly systems which, in the aggregate, currently are required to invest just \$1.5 million annually in Canadian production and which pay less than \$400,000 each year to the Canadian creative community for their Canadian product.

Friends favours competition in the delivery of video signals into Canadian homes. So also do Canadian consumers by more than a two-to-one margin, and so, based on the proposed policy before you, does the Government of Canada.

So when one year ago the CRTC called for comments on its proposal to exempt Canadian DTH services from licensing requirements, Friends told the commission that we believe that, in common with any other broadcasting undertaking, a Canadian DTH service should be subject to licensing. What an extraordinary sequence of events then took place.

In mid-May, a "Canadian DTH Consortium" announced itself at the Cable Television Association's annual meeting in Montreal. At its news conference, a major cable partner in that consortium announced that this DTH consortium would not compete actively in cabled areas.

In June, Friends obtained a copy of a draft letter format, which specialty networks were being pressured to sign at that time, offering exclusive DTH distribution rights to the DTH consortium, a proposition that would be illegal under United States law and under recommendations of the Satellite Broadcasting Review Panel.

Over the course of the summer, Friends received a copy of correspondence from the CRTC to a citizen inquiring about DTH issues, which made the commission sound like the DTH consortium's marketing arm. In a letter to the editor of a major newspaper, the Canadian Cable Television Association publicly claimed credit to major cable companies for pulling the consortium together.

Meanwhile, the federal Competition Bureau began to investigate the possibility of restraint of trade actions arising out of the inherent conflicts of interest on the part of the consortium's cable partners. In Friends' view, this is what led, in the autumn, to the withdrawal by big cable interests from the consortium.

Together with the Canadian Conference on the Arts, Friends and others contacted the CRTC in August, pointing out that circumstances had changed fundamentally with the arrival on the scene of another Canadian compliant DTH service proposal — Power DirecTV. The commission chose not to listen to us and instead issued a DTH exemption order in late August. When Friends reviewed this order, it was clear to us that the CRTC had drawn it up so as to favour "its" consortium over the other

[Translation]

*Friends* considère le système de distribution monopolistique actuel comme un échec car il accapare une trop grande partie de cet argent et n'en laisse que trop peu à ceux qui réalisent des oeuvres de fiction canadiennes. Ce constat s'applique non seulement aux câblodistributeurs, mais également aux systèmes monopolistiques de télévision à la carte actuel qui, au total, ne sont tenus d'investir que 1,5 million de dollars par an dans la production canadienne et qui paient moins de 400 000 dollars chaque année aux créateurs canadiens pour leur produit canadien.

*Friends* est en faveur de la concurrence dans le domaine de l'acheminement des signaux vidéos jusque dans les foyers canadiens. C'est aussi l'avis de plus des deux tiers des consommateurs canadiens et aussi, à en juger d'après la politique proposée dont vous êtes saisis, celui du gouvernement du Canada.

Aussi, lorsqu'il y a un an, le CRTC a entrepris des consultations au sujet de son projet d'exonérer les services SRD canadiens de l'obligation d'obtenir une licence, nous avons indiqué au Conseil que nous pensions qu'un tel service devrait être soumis à agrément comme toute autre entreprise de radiodiffusion. Quelle séquence d'événement extraordinaire avons-nous vu se dérouler ensuite?

À la mi-mai, la création d'un «consortium SRD canadien» a été annoncée lors de l'assemblée annuelle de l'Association canadienne de télévision par câble, à Montréal. Lors d'une conférence de presse, un des grands partenaires câblodistributeurs de ce consortium a annoncé que ce dernier ne livrerait pas concurrence active dans les régions câblées.

En juin, *Friends* a obtenu copie d'une ébauche de lettre que les réseaux spécialisés étaient instamment invités à signer, offrant les droits de distribution SRD exclusifs à ce consortium, projet qui serait illégal en vertu de la législation américaine et des recommandations du Groupe de travail sur la radiodiffusion par satellite.

Dans le courant de l'été, *Friends* a reçu copie d'une lettre du CRTC à un citoyen qui s'interrogeait sur les questions soulevées par le SRD, lettre dans laquelle le CRTC semblait être devenu le service commercial du consortium. Dans une lettre au rédacteur d'un grand journal, l'Association canadienne de télévision par câble attribuait aux grandes compagnies de câblodistribution le crédit de la constitution du consortium.

Entre-temps, le Bureau fédéral de la concurrence a commencé à envisager des poursuites pour restriction au commerce en raison des conflits d'intérêt inhérents des partenaires câblodistributeurs du consortium. À notre sens, c'est ce qui a amené le retrait du consortium, à l'automne, des grosses compagnies de câble.

De concert avec la Conférence canadienne des arts, *Friends* et d'autres ont communiqué avec le CRTC en août, faisant valoir que les circonstances avaient radicalement changé depuis l'arrivée sur la scène d'un autre projet canadien de service SRD — *Power DirecTV*. Le Conseil a choisi de ne pas les écouter et a préféré rendre une ordonnance d'exemption SRD fin août. Lorsque nous avons reçu le texte de cette ordonnance, il nous a paru évident que le CRTC l'avait adoptée dans le but de favoriser «son» consortium

[Text]

Canadian player by requiring an exempt Canadian DTH provider to use only Canadian satellites.

Friends considers the issues of the use of American satellites to deliver U.S. programming into Canadian homes as of no more concern than the use of American copper in our coaxial cables. Cable uses American satellites now for American signals. What is the big deal if Power DirecTV uses them or even Expressvu, for that matter?

With others, Friends then appealed to the government to examine DTH policy in view of the evident failure of the CRTC to do its job. Friends welcomed the September 12 announcement by the Minister of Industry and Heritage. After a long delay, no doubt induced by the efforts of some who are among your witnesses, Friends was happy to welcome the November 26 announcement of the DTH review panel. We were pleased with this government-led process which reported to the two ministers in early April. In our own submission to the panel, Friends advised members of the panel of our view that:

...the CRTC is misusing its exemption order authority in the case of 1994-111. We see no public policy reason why a Canadian DTH service should be treated any differently than any other broadcasting undertaking. It should apply for a licence, state its case in an application before the Commission, be subject to the scrutiny of the Commission and of intervenors, and either live with the Commission's decision, or appeal to Cabinet as outlined in the Broadcasting Act. Friends invites the panel and the government to provide the CRTC with policy direction in this matter and to ensure a level playing field for the beginning of DTH and the dawning of a competitive age in the delivery of video signals into Canadian homes.

At the outset of our submission, we stated that Friends believes the biggest problem in the broadcasting system is to get more resources from viewer's pockets into the hands of the creators of Canadian fiction programming. Our concern with cable is its inefficiency as a means of transmitting these resources. We calculate that only one in every seven or eight dollars cable collects actually reaches the people who supply Canadian programming, and only a part of this in turn reaches the creators. This status quo is just not good enough, especially in an age when we can no longer expect government to step in to provide more funding support for program creators.

We also stated that the pay-per-view regional monopolies, who are packagers and 95 per cent importers, are not doing enough for Canadian creators. Friends calculates that less than \$400,000 each year in rights payments travels from the Allarcom and Astral pay-per-view services to the Canadian creative community. This also is just not good enough.

[Traduction]

par rapport à l'autre entreprise canadienne, en exigeant qu'un fournisseur SRD canadien utilise exclusivement des satellites canadiens pour bénéficier de l'exemption.

Friends considère que la question de l'utilisation de satellites américains pour acheminer des programmes américains aux foyers canadiens compte aussi peu de conséquences que l'emploi de cuivre américain dans nos câbles coaxiaux. Les câblodistributeurs utilisent aujourd'hui des satellites américains pour leurs signaux américains. Quel mal y aurait-il à ce que *Power DirecTV* les utilise, ou même *Expressvu*?

Avec d'autres, *Friends* en a alors appelé au gouvernement afin qu'il examine la politique en matière de SRD puisqu'il était tellement évident que le CRTC ne faisait pas son travail. *Friends* a salué l'annonce du 12 septembre des ministres de l'Industrie et du Patrimoine. Après un long délai, provoqué sans aucun doute par les efforts de certains des témoins comparaisant ici, *Friends* a salué l'annonce de la création du Groupe de travail le 26 novembre. Nous sommes sortis satisfaits de ce processus de consultation conduit par le gouvernement, qui a débouché sur un rapport aux deux ministres déposé début avril. Dans notre intervention auprès du Groupe de travail, nous avons exprimé l'avis que:

[...] le CRTC abuse de son pouvoir de prendre une ordonnance d'exemption dans le cas 1994-111. Nous ne voyons aucune raison de politique publique pour laquelle un service SRD canadien devrait être traité différemment de toute autre entreprise de radiodiffusion. Il devrait demander une licence, défendre son projet devant le Conseil, être astreint à l'examen du Conseil et d'intervenants, et soit accepter la décision du Conseil soit interjeter appel auprès du Cabinet conformément à la procédure prévue dans la Loi sur la radiodiffusion. *Friends* invite le Groupe de travail et le gouvernement à donner au CRTC des instructions en la matière et à garantir l'existence d'un terrain de jeu égal pour les débuts du SRD et l'aube d'une ère concurrentielle dans l'acheminement de signaux vidéo aux foyers canadiens.

D'emblée dans notre mémoire, nous indiquions que le plus gros problème du système de radiodiffusion est de faire passer davantage de ressources des poches des téléspectateurs aux mains des créateurs d'émissions de fiction canadiennes. Notre reproche au câble est son inefficience comme véhicule d'un tel transfert de ressources. Selon nos calculs, un dollar sur sept ou huit seulement que les câblodistributeurs perçoivent va aux fournisseurs d'émissions canadiennes, et une partie seulement de ce montant parvient jusqu'aux créateurs. Le statu quo ne suffit tout simplement pas, particulièrement à un moment où il ne faut plus compter que le gouvernement intervienne pour soutenir davantage les créateurs d'émissions.

Nous avons indiqué également que les monopoles régionaux de télévision à la carte, qui n'apportent qu'un emballage et importent 95 p. 100 de leur contenu, ne font pas suffisamment pour les créateurs canadiens. Nos calculs montrent que les services de télévision à la carte d'Allarcom et d'Astral acheminent moins de 400 000 dollars par an sous forme de paiement de droits aux créateurs canadiens. Là encore, c'est tout à fait insuffisant.



[Texte]

**Mr. Morrison:** Friends sees the growth of the grey market as one of the biggest problems facing Canadian broadcasting policy. That already some half million households are effectively cut off from Canadian broadcasting is a huge drain on our cultural identity and on our sense of belonging, just as it is upon our economy. This means that millions of Canadians are effectively unplugged from the Canadian broadcasting system today. They are not part of the most powerful source of common identity and belonging available to other Canadians, nor can they be reached by Canadian advertisers. This problem, large as it is, will magnify greatly if, through inaction, the government were to allow a new generation of American DTH satellites to enlarge this grey market without effective challenge.

The best defence is a competitive environment for Canadian DTH, including policies to harness American DTH services for Canadian purposes as Power Corp. has proposed to do. In this respect, Friends fully endorses the policy analysis and recommendations of the review panel and encourages other Canadian entrepreneurs to follow Power's example and forge business partnerships with competing American DTH systems.

Under the proposed policy, which follows the panel's advice, such partnerships can qualify as Canadian by respecting Canadian content and ownership policies, as well as by making an appropriate contribution to the financing of Canadian program production.

In order to give effective competition a fair chance, the CRTC's August 1994 exemption order must be withdrawn. We strongly favour a direction to the commission to withdraw that order, as the proposed Order in Council will do. In view of the threat from the growing grey market and to ensure a level playing field between prospective Canadian DTH competitors, we also favour the Order in Council taking effect before Parliament's summer recess.

Friends has come to this position because we have no confidence that the current senior leadership of the CRTC accepts the elected government's policy leadership role. Based upon what we consider to be their complicity with the proponents of what has now become the Expressvu proposal and their past behaviour — I am referring to the commission — we believe they may promise one thing and deliver another.

In this case, we have reason to suspect that they would use any available discretion to help their favoured proposal — Expressvu — avoid a licensing procedure and, while apparently accepting the need for an expeditious licensing process for the Power DirecTV proposal, use their discretion to delay Power DirecTV sufficiently to enable Expressvu to obtain significant market penetration, thereby subverting a level playing field for competitive DTH.

[Translation]

**M. Morrison:** *Friends* voit dans l'expansion du marché gris l'un des plus gros problèmes auxquels la politique de radiodiffusion canadienne soit confrontée. Que déjà près d'un demi-million de ménages soient effectivement coupés de la radiodiffusion canadienne représente un lourd handicap pour notre identité culturelle et notre sentiment d'appartenance, de même qu'une grave ponction de notre économie. Cela signifie que des millions de Canadiens sont aujourd'hui débranchés, à toutes fins pratiques, du système de radiodiffusion canadien. Ils sont coupés de la source la plus puissante d'identité nationale autour de laquelle se rassemblent les autres Canadiens, et hors de portée aussi des annonceurs canadiens. Ce problème, aussi gros soit-il déjà, va aller en s'amplifiant si, par son inaction, le gouvernement laisse une nouvelle génération de satellites SRD américains étendre ce marché gris sans lui opposer de rival.

La meilleure défense est un environnement concurrentiel pour le SRD canadien, avec notamment des politiques mettant les signaux SRD américains au service des Canadiens comme *Power Corp.* propose de le faire. À cet égard, nous souscrivons pleinement à l'analyse et aux recommandations du Groupe de travail et encourageons d'autres entrepreneurs canadiens à suivre l'exemple de Power et à nouer des partenariats commerciaux avec des systèmes SRD américains concurrents.

Selon la politique proposée, qui suit les recommandations du Groupe de travail, de tels partenariats peuvent être reconnus comme canadiens à condition de respecter les règles de contenu et de propriété canadienne, de même qu'en versant la contribution appropriée au financement de la production d'émissions canadiennes.

Pour donner une chance à une concurrence véritable de s'instaurer, l'ordonnance d'exemption d'août 1994 du CRTC doit être abrogée. Nous sommes pleinement partisans d'une instruction donnée au Conseil en vue de retirer cette ordonnance, ainsi que le décret projeté de le faire. Face à la menace croissante du marché gris et pour assurer un terrain de jeu égal entre concurrents SRD canadiens potentiels, nous souhaitons également que le décret prenne effet avant l'ajournement d'été du Parlement.

Nous en sommes venus à cette position car nous ne sommes nullement assurés que les hauts dirigeants actuels du CRTC acceptent la prééminence du gouvernement élu sur le plan de la détermination de la politique. Sur la foi de ce que nous jugeons être leur complicité avec les promoteurs de ce qui est maintenant devenu la proposition Expressvu et de leur comportement passé (je parle là du comportement du Conseil) nous craignons qu'ils promettent une chose et en fassent une autre.

En l'occurrence, nous avons des raisons de soupçonner qu'ils utilisent tous les pouvoirs discrétionnaires à leur disposition pour éviter à leur groupe favori (Expressvu) une procédure d'attribution de licence et, tout en acceptant apparemment la nécessité d'une procédure expéditive à l'égard de la proposition de *Power DirecTV*, ne retardent suffisamment l'octroi d'une licence à cette dernière pour assurer à Expressvu une grande longueur d'avance sur le marché, détruisant ainsi l'égalité des chances entre concurrents SRD.

## [Text]

This is why the government's new policy approach is necessary — to ensure a level playing field, thereby enabling genuine competition between Canadian DTH services. Viewers want this choice, and the existence of Canadian choices will deter the grey market threat.

Friends sees this outcome as positive also because it has the capacity to provide more effective competition to the cable monopolies and to open a variety of routes for funds to travel between the creators and the viewers of Canadian programming.

This will make distribution systems more efficient and enable more money to get into the hands of the people who actually make the high quality Canadian programs which Canadians have demonstrated, time and again, that they will watch in proportion to their availability.

I must point out, senators, that this brief was written before hearing the comments of Senator Hervieux-Payette.

Friends sees competition as a means to increase the bargaining power of creators and packagers of Canadian programming vis-à-vis distributors. Among "creators", we include the creative leadership within the major networks such as CTV and CBC, as well as independent Canadian production companies such as Atlantis or Alliance. By "packagers", we mean all Canadians television networks, including specialty channels.

As Friends sees it, the only outcome that will not sabotage a fair, competitive entry of Canadian DTH is one where both proposals face the same hurdles through a licensing process. In view of the grey market problem, it is vital that the commission proceed to licence qualifying proposals on a timely basis. We stress the words "timely basis".

Under the new government policy, the commission's role will be a simple one — to determine that the proposal meets the Canadian content, ownership and production contribution criteria before proceeding to offer it a licence; in other words, to assess its qualifications, not its economic impact on other players. This means that government should be capable of finding a way for each player to commence operation promptly. There is objectively no reason to hold Expressvu back. Both or all applicants, should others emerge, can be permitted to proceed quickly.

Friends fears that the commission may well seek to draw out the licensing process for the following reason. The commission's past practice has been to favour the cable monopolies. Its June 1993 decision forcing unsuspecting cable subscribers to subsidize that industry's proposed black boxes. Those are the decoders which are being developed to enable addressability or two way communication into the home. They will not be available until late next year, and they may be more expensive than the \$300 which the cable monopolies predicted to the commission in 1993.

## [Traduction]

C'est pourquoi la nouvelle politique gouvernementale est nécessaire: pour assurer un terrain de jeu égal et autoriser une véritable concurrence entre services SRD canadiens. Les téléspectateurs veulent cette alternative et l'existence de choix canadiens permettra de parer à la menace du marché gris.

Un tel résultat nous paraît positif aussi parce qu'il autorisera une concurrence plus efficace contre les monopoles du câble et ouvrira une variété de circuits que les fonds pourront emprunter pour circuler entre les spectateurs et les créateurs d'émissions canadiennes.

Ceci rendra les systèmes de distribution plus efficaces et mettra davantage d'argent aux mains de ceux qui réalisent les émissions canadiennes de haute qualité dont les Canadiens ont fait la preuve à maintes reprises qu'ils les regarderont en proportion de leur disponibilité.

Je signale, sénateurs, que ce mémoire a été rédigé avant que nous entendions les propos du sénateur Hervieux-Payette.

Nous voyons dans la concurrence le moyen d'accroître le pouvoir de négociation des créateurs et conditionneurs de programmes canadiens face aux distributeurs. Nous rangeons parmi les «créateurs» les responsables de production des grands réseaux tels que CTV et la SRC, de même que des sociétés de production canadiennes indépendantes comme Atlantis ou Alliance.

Par «conditionneurs», nous entendons tous les réseaux de télévision canadiens, y compris les chaînes spécialisées. À notre sens, la seule issue qui ne sabote pas l'entrée sur un marché concurrentiel loyal de sociétés SRD canadiennes en est une où les deux propositions ont à surmonter les mêmes obstacles dans le cadre d'un processus d'attribution de licence. Étant donné la montée du marché gris, il est vital que le Conseil attribue sans tarder des licences aux propositions remplissant les conditions. Nous soulignons les mots «sans tarder».

Selon la nouvelle politique gouvernementale, le rôle du Conseil sera simple: déterminer qu'une proposition remplit les critères de contenu canadien, de propriété et de contribution à la production, puis délivrer la licence; en d'autres termes, il s'agit d'évaluer ses qualifications, non son impact économique sur d'autres joueurs. Cela signifie que le gouvernement devrait pouvoir trouver un moyen de permettre à chaque groupe de commencer à fonctionner rapidement. Il n'y a objectivement aucune raison de ralentir Expressvu. Les deux candidats, ou tous les candidats si d'autres se présentaient, peuvent être autorisés à commencer leur exploitation rapidement.

Nous craignons que le Conseil cherche à ralentir le processus d'attribution de licence pour la raison suivante. Par le passé, il a toujours favorisé les monopoles de câblodistribution. Il y a eu sa décision de juin 1993 forçant les abonnés au câble, qui ne se doutaient de rien, à subventionner les boîtes noires proposées par l'industrie. Il s'agit là des décodeurs actuellement mis au point qui autorisent la communication à double sens avec les foyers. Ils ne seront pas disponibles avant la fin de l'année prochaine, et elles risquent de coûter plus cher que les 300 dollars annoncés par les monopoles du câble au Conseil en 1993.



[Texte]

In this context, Friends believes that the government and the viewing public both need to be vigilant to ensure that the CRTC's current leaders, in view of their history of favouritism towards dominant cable interests, do not draw out the satellite broadcasting licensing process in order to shelter cable from satellite competition until their consumer-subsidized black boxes are available for installation.

When Friends sees new alternatives in broadcasting which promise to address the grey market and to introduce competition to cable and pay-per-view monopolies, we welcome them. This applies as much to the telcos as it does to DTH. However, effective telco competition to cable is still years away, while effective DTH competition is available right now.

If Telesat needs a new rate structure to survive — and we do not think it does — then let us address that problem discretely. Friends also believes that the advantages to Canadian film creators of Power DirecTV's access to the U.S. markets far outweighs any Canadian advantage to Telesat of requiring Canadian pay-per-view to be distributed on Canadian satellites.

The key issue for Canadian public policy is to use competitive technologies to reduce distribution costs and enable more viewers' money to reach Canadian fiction programming creators. If a system like Power DirecTV can also build export markets for these same Canadian fiction creators, more power to them.

Our one criticism of the proposed orders is that only in a preamble do they mention their foundation — a pro-competitive public policy. We would urge the committee to draw this defect to the government's attention.

That is our submission. We would be happy to discuss it with you.

**The Chairman:** Thank you. That was a stimulating, challenging and well-written brief. If anything, it needs a bit of meat on some of its bones.

You made a number of challenging statements. At the bottom of page 6 you state that:

Friends has come to this position because we have no confidence that the senior leadership of the CRTC accepts the elected government's policy leadership role. Based upon what we consider to be their complicity...

Can you tell us the facts of this complicity? If you have letters, documents, and so on, can you lay them before us? If there has been complicity, we should put that in our report and advise cabinet what we have learned in these hearings. That is a pretty serious charge. Could you give us specific details?

[Translation]

Dans ce contexte, *Friends* considère que le gouvernement et le public doivent faire preuve de vigilance pour assurer que les dirigeants actuels du CRTC, vu le favoritisme dont ils ont fait preuve par le passé à l'égard des câblodistributeurs dominants, n'étirent pas en longueur le processus d'attribution de licence aux entreprises de radiodiffusion par satellite de façon à mettre les câblodistributeurs à l'abri de cette concurrence jusqu'à ce que leurs boîtes noires subventionnées par les consommateurs soient prêtes à être installées.

Lorsque nous voyons de nouveaux services de radiodiffusion qui promettent de contrer le marché gris et de concurrencer le câble et ses monopoles de télévision à la carte, nous leur ouvrons les bras. Cela s'applique autant aux compagnies de téléphone qu'aux SRD. Cependant, il faudra attendre encore des années avant que les compagnies de téléphone puissent concurrencer le câble, alors qu'une concurrence SRD efficace est disponible dès aujourd'hui.

Si Télésat a besoin d'une nouvelle structure tarifaire pour survivre (et nous ne pensons pas que ce soit le cas) réglons ce problème séparément. Nous pensons également que les avantages que présente pour les créateurs de films canadiens l'accès de *Power DirecTV* au marché américain l'emportent de loin sur l'avantage canadien qu'apporterait à Télésat l'obligation pour les services canadiens de télévision à la carte de passer par des satellites canadiens.

L'élément clé du point de vue de la politique canadienne est d'utiliser des technologies compétitives pour réduire les frais de distribution et permettre à une plus grande part de l'argent des téléspectateurs de parvenir jusqu'aux créateurs d'émissions de fiction canadiennes. Si un système comme *Power DirecTV* peut ouvrir également des marchés d'exportation à ces mêmes créateurs canadiens, tant mieux pour eux.

La seule critique que nous adressons aux projets de décret est que leur principe fondateur (une politique pro-concurrentielle) ne figure que dans un préambule. Nous demandons au comité d'attirer l'attention du gouvernement sur cette faiblesse.

Voilà notre exposé. Nous serons ravis d'en discuter avec vous.

**Le président:** Je vous remercie. C'était là un mémoire stimulant, provoquant et très bien écrit. Il n'a besoin que d'être un peu étoffé.

Vous avez lancé un certain nombre de déclarations provocantes. Au bas de la page 6, vous dites:

Nous en sommes venus à cette position car nous ne nous sentons nullement assurés que les hauts dirigeants du CRTC acceptent la prééminence du gouvernement élu en matière de détermination de la politique. Sur la foi de ce que nous jugeons être leur complicité [...]

Pourriez-vous nous dire quels éléments établissent cette complicité? Si vous avez des lettres, des documents, et cetera, pouvez-vous nous les remettre? S'il y a eu complicité, nous devrions en faire état dans notre rapport et communiquer au Cabinet ce que nous avons appris au cours de ces audiences. C'est là une accusation très grave. Pouvez-vous l'étayer?

[Text]

**Mr. Morrison:** This is not the first occasion Friends has put this on the record. There are general and specific aspects to that statement.

The one aspect we found most telling was a letter we received signed by the secretary of the CRTC. I would prefer not to mention the name of the person to whom it was addressed, although it was sent to the individual's member of Parliament at the same time and was shared with us.

**The Chairman:** May we have the name, please.

**Mr. Morrison:** The secretary general of the CRTC was Allan J. Darling.

**The Chairman:** Can we have the date of the letter?

**Mr. Morrison:** It is dated August 17, 1994. The text of the letter is reproduced in the brief.

**Senator Murray:** Is it in the footnotes to your brief?

**Mr. Morrison:** Yes, it is essentially before you. I think I would be wasting your time to reread it.

**The Chairman:** That is your evidence?

**Mr. Morrison:** We monitor the statements of the chair of the CRTC in public and evidence is on the record. If you were to do an Infoglobe search or a search of the *Financial Post*, you would find statements by the commission encouraging the creation of a Canadian DTH consortium.

**The Chairman:** You have done that research, and we should not duplicate it. I am asking you if you would lay that information before us to support your evidence of complicity. Would you do that for us?

**Mr. Morrison:** I have done so orally. If you wish, I will leave the letter with you.

**The Chairman:** Is there more than a letter?

**Mr. Morrison:** I would also be happy to dig out the press reports for the committee.

**Senator Murray:** I am looking forward with even more than usual anticipation to Keith Spicer's appearance at the committee on June 6, at which time we will have the pleasure of reading selected excerpts from your brief to him. I am sure he will have an equally robust reply.

**Mr. Morrison:** He will not deny that the commission encouraged the formation of the consortium because he is on public record as having said that.

**Senator Murray:** I raised that very point this afternoon with witnesses from Expressvu. They had a different version of events.

**Mr. Morrison:** To my knowledge, Expressvu did not exist at that time. I am referring to a consortium that was involved.

**Senator Murray:** Yes, the previous one, which then effectively disbanded after the Competition Act was read to them.

**Mr. Morrison:** A number of the major partners withdrew.

[Traduction]

**M. Morrison:** Ce n'est pas la première fois que *Friends* l'a dit publiquement. Il y a à cette accusation des fondements généraux et spécifiques.

L'aspect que nous avons trouvé le plus révélateur était une lettre que nous avons reçue sous la signature du secrétaire du CRTC. Je préfère ne pas donner le nom du destinataire, bien qu'elle ait été adressée en même temps au député de cette personne et qu'elle nous ait été communiquée.

**Le président:** Pourrions-nous avoir le nom, s'il vous plaît?

**M. Morrison:** Le secrétaire général du CRTC était Allan J. Darling.

**Le président:** Et la date de la lettre?

**M. Morrison:** Elle est datée du 17 août 1994. Le texte de la lettre est reproduit dans le mémoire.

**Le sénateur Murray:** Dans les renvois?

**M. Morrison:** Oui. Vous l'avez donc. Ce serait gaspiller du temps que de la relire.

**Le président:** Est-ce là votre preuve?

**M. Morrison:** Nous recensons les déclarations publiques du président du CRTC, et elles sont du domaine public. Si vous faites une recherche sur Infoglobe ou une recherche dans les archives du *Financial Post*, vous y trouverez des déclarations du Conseil poussant à la création d'un consortium SRD canadien.

**Le président:** Vous avez déjà fait ce travail et nous n'allons pas le refaire. Je vous demande si vous acceptez de nous communiquer ces renseignements pour étayer l'accusation de complicité. Acceptez-vous de faire cela?

**M. Morrison:** Je l'ai fait oralement. Si vous le voulez, je peux vous laisser la lettre.

**Le président:** Y a-t-il plus qu'une lettre?

**M. Morrison:** Je me ferai également un plaisir de rassembler les articles de presse et de vous les envoyer.

**Le sénateur Murray:** J'attends avec encore plus d'impatience qu'à l'accoutumée la comparution de Keith Spicer ici le 6 juin, car nous y aurons le plaisir de lui lire des extraits choisis de votre mémoire. Je suis sûr qu'il aura une réponse tout aussi robuste.

**M. Morrison:** Il ne niera pas que le Conseil a encouragé la constitution d'un consortium car il l'a dit publiquement.

**Le sénateur Murray:** J'ai soulevé ce même point cet après-midi avec les témoins d'Expressvu. Ils avaient une version différente des événements.

**M. Morrison:** À ma connaissance, Expressvu n'existait pas à l'époque. Je parlais du consortium qui existait à l'époque.

**Le sénateur Murray:** Oui, le précédent, qui s'est dissout de lui-même lorsqu'on leur a lu la Loi sur la concurrence.

**M. Morrison:** Un certain nombre des partenaires principaux se sont retirés.



[Texte]

**Senator Murray:** Yes. I am glad you are here because I knew, in a general way, your position on this matter. I am happy that Astral, CANCOM and others have testified before you.

In the case of Astral, we heard an aggressive, robust, almost nationalistic presentation just a couple of hours ago. Astral opposed the cabinet directions stating, among other things, that the proposed orders effectively create a North American program rights market which will pull out the very threads that have made the Canadian broadcasting system the envy and model for other countries around the world. At page 12 of their brief, they state:

Make no mistake, allowing a North American DTH pay per view service to bid for the same pay per view rights for the Canadian market against smaller Canada-only pay per view services will usher in a North American rights market — to the dire consequence of Canadian distributors, producers, broadcasters, and in very short order, Canadian consumers.

What do you have to say about that?

**Mr. Morrison:** You said that Mr. Spicer would be with you on June 6. I see, sitting behind you, the President of Power Broadcasting and the Chairman of Power DirecTV who will be testifying tomorrow morning. If I were you, senator, I would put them on the spot in this way: Those witnesses would be the target of the remarks of Mr. Bureau and his colleagues. I should want to find out what types of assurances they can provide that they are prepared to buy Canadian rights to non-Canadian programming from Canadian as opposed to non-Canadian sources. That is a legitimate public policy concern, in my opinion, and a policy to which they must respond satisfactorily.

If Power witnesses are not prepared to provide to you persuasive evidence of their intent to honour and support the Canadian rights system for non-Canadian programming, then I would think that would discriminate greatly against the viability of their proposition from a public policy point of view.

In saying that, I am saying nothing more than —

**Senator Murray:** Would not give you a licence; is that what you are saying?

**Mr. Morrison:** Yes. I am also, in a sense, echoing the advice of the review panel.

**Senator Murray:** Absent those assurances, though, you have supported the cabinet order.

**Mr. Morrison:** Absolutely.

**Senator Murray:** Do you agree with Astral that, if a North American rights regime is created in DTH pay-per-view, this would trigger a domino effect? Would the creation of a North American rights market for all television services thereby doom the future of the Canadian broadcasting system?

[Translation]

**Le sénateur Murray:** Oui. Je suis heureux que vous soyez ici car je connaissais en gros votre position sur la question. Je suis heureux qu'Astral, CANCOM et d'autres aient comparu avant vous.

Dans le cas d'Astral, nous avons entendu, il y a quelques heures seulement, un exposé agressif, robuste, presque nationaliste. Astral se dit opposée aux instructions du Cabinet parce que, entre autres, elles créaient dans la pratique un marché nord-américain des droits de diffusion qui réduirait en charpie la trame même qui a fait du système de radiodiffusion canadien l'envie et le modèle d'autres pays du monde. À la page 12 de son mémoire, Astral déclare:

Ne nous trompons pas, permettre à un service nord-américain de télévision à la carte distribué par SRD de concurrencer, pour l'acquisition de droits de diffusion sur le marché canadien, les services canadiens de télévision à la carte qui n'ont pas la même envergure, précipitera l'avènement d'un marché nord-américain des droits de diffusion — aux dépens des distributeurs, producteurs et radiodiffuseurs canadiens puis, très vite par la suite, du consommateur canadien.

Qu'en dites-vous?

**M. Morrison:** Vous dites que M. Spicer sera ici le 6 juin. Je vois, assis derrière vous, le président de *Power Broadcasting* et le président de *Power DirecTV* qui vont témoigner demain matin. Si j'étais vous, sénateur, je les mettrais sur la sellette ainsi: ces témoins sont la cible des remarques de M. Bureau et de ses collègues. À votre place, je leur demanderais quel type d'assurance ils peuvent donner qu'ils achèteront les droits de diffusion au Canada d'émissions non canadiennes auprès de sources canadiennes par opposition à des sources non canadiennes. C'est là un sujet de préoccupation légitime, à mon sens, qui intéresse la politique et sur lequel ils doivent donner une réponse satisfaisante.

Si les témoins de *Power* ne sont pas prêts à vous donner des assurances convaincantes de leur intention d'honorer et d'appuyer le système des droits de diffusion canadiens pour les émissions non canadiennes, je pense que cela militerait fortement contre la viabilité de leur proposition, du point de vue de la politique publique.

En disant cela, je ne dis rien de plus que...

**Le sénateur Murray:** Si bien qu'ils ne devraient pas recevoir de licence; est-ce là ce que vous dites?

**M. Morrison:** Oui. Je ne fais que répéter, d'une certaine façon, l'avis du Groupe de travail.

**Le sénateur Murray:** Mais, même en l'absence de ces assurances, vous êtes favorable au décret du Cabinet.

**M. Morrison:** Absolument.

**Le sénateur Murray:** Convenez-vous avec Astral que, si un régime nord-américain de droits de diffusion est créé dans le domaine de la télévision à la carte SRD, cela enclencherait un effet de domino? Est-ce que la création d'un marché nord-américain des droits pour tous les services de télévision sonnerait le glas du système de radiodiffusion canadien?

[Text]

**Mr. Morrison:** No, but that would not be the only area where I might not agree with the spokespersons from Astral. Their business is threatened. It is a monopoly and a pay-per-view service which broadcasts approximately 5 per cent Canadian content and 95 per cent foreign content. We are not here to defend that type of business. It may be a useful business, but it is only marginally important to the Canadian broadcasting system. In my opinion, they are going rather far out on a limb to wrap themselves so much in so little of our flag. They are not in a strong position to be articulating that point of view; but, of course, they do so anyway.

**Senator Murray:** In terms of the exemption order which was issued and the criteria which were listed, I take it you regard those criteria as quite inadequate for the purposes which you have come here to support.

**Mr. Morrison:** Perhaps I am recycling something from our written presentation. In brief, the exemption order, in our view, took advantage of the perhaps uninformed position of many people who said, "Yes, it makes sense that you should use Canadian satellites to distribute a Canadian DTH service to exclude any alternative to what was proposed by what has become Expressvu." We have been through this.

While listening to your discussions, I heard other senators bring up the fact that the policy being put before the government and which the government appears to endorse requires American satellites to be used for only American programming. That is in common with the practice of the cable industry. The only area which borders on the Order in Council issue before you is this notion that American satellites — in this case, the Hughes satellites, if we think that there are no other competitors potentially on the market — might be used to distribute to Canadian pay-per-view.

That is an interesting position. I suppose public policy could prohibit that.

Our intent is to protect the interests of the creators of Canadian programming. We would be kicking off the Hughes satellite and movies such as *Johnny Mnemonic*, a Canadian production opening around the world tomorrow. It is on the Hughes satellite and available for distribution to American purchasers, thereby cutting off a sense of revenue to the Canadian creators of that programming. That is not good public policy, particularly as we expect more Canadian entrepreneurs to follow in Power's footsteps and make deals with other American DTH services in order to "Canadianize" them. One of the major advantages of that process is the potential for exporting Canadian feature films to an American market. The government of Canada should and does appear to be in favour of those exports. We commend that.

**Senator Murray:** We have the criteria set out in the exemption order. We have the report of the panel headed by Mr. Ritchie, and we have the draft cabinet direction.

[Traduction]

**M. Morrison:** Non, mais ce n'est pas le seul sujet sur lequel je suis en désaccord avec les porte-parole d'Astral. Leur entreprise est menacée. Elle est un monopole et un service de télévision à la carte qui diffuse environ 5 p. 100 de contenu canadien et 95 p. 100 de contenu étranger. Notre rôle n'est pas de défendre ce genre d'entreprise. Elle est peut-être utile, mais elle n'est que marginalement importante pour le système de radiodiffusion canadien. À mon avis, ils s'avancent beaucoup en se drapant dans un si petit bout de notre drapeau. Ils sont mal placés pour émettre ce point de vue; cela ne les empêche pas de le faire, évidemment.

**Le sénateur Murray:** Pour ce qui est de l'ordonnance d'exemption qui a été rendue et des critères qu'elle énonce, j'imagine que vous les considérez comme inadéquats aux fins que vous êtes venu défendre ici.

**M. Morrison:** Je vais peut-être répéter ce qui figure déjà dans notre mémoire écrit. En bref, l'ordonnance d'exemption, à notre avis, met à profit la position, fondée sur une connaissance peut-être insuffisante des faits, de beaucoup de gens qui disent: «Oui, il semble raisonnable de devoir utiliser des satellites canadiens pour distribuer un service SRD canadien dans le but d'exclure toute alternative à ce qui était proposé par le groupe qui est devenu Expressvu». Nous avons déjà vu ce que vaut cet argument.

En écoutant vos délibérations, j'ai entendu d'autres sénateurs évoquer le fait que la politique proposée au gouvernement, et que celui-ci semble avoir fait sienne, autorise le recours à des satellites américains pour la transmission de programmes exclusivement américains. C'est ce qui se fait déjà dans la câblodistribution. Le seul élément qui concerne le décret dont vous êtes saisis est cette notion que des satellites américains (en l'occurrence, les satellites de Hughes, si on part du principe qu'il n'y a pas de concurrents potentiels sur le marché) servent à distribuer les services canadiens de télévision à la carte.

C'est une position intéressante. Je suppose que la politique publique pourrait l'interdire.

Notre souci est de protéger les intérêts des créateurs d'émissions canadiennes. On exclurait ainsi les satellites de Hughes et des films tels que *Johnny Mnemonic*, une production canadienne dont le lancement mondial sera demain. Elle sera transmise sur le satellite de Hughes et disponible pour distribution aux acheteurs américains. Interdire cela fermerait une source de revenu aux créateurs canadiens de cette émission. Ce n'est pas de bonne politique, particulièrement si l'on espère que davantage d'entrepreneurs canadiens suivront la trace de *Power* et concluront des accords avec d'autres services SRD américains en vue de les «canadianiser». L'un des grands avantages de ce processus est la possibilité d'exporter des films de long métrage canadiens sur le marché américain. Le gouvernement canadien devrait se montrer en faveur de ces exportations et semble l'être. Nous l'en félicitons.

**Le sénateur Murray:** Nous avons les critères énoncés dans l'ordonnance d'exemption. Nous avons le rapport du Groupe de travail dirigé par M. Ritchie et nous avons le projet d'instruction du Cabinet.



[Texte]

You seemed to suggest in answer to my first question that, were a licence granted to either Power DirecTV, Expressvu or whomever, certain conditions would have to be placed on the licence in addition to those in the cabinet directive. Have you laid out those conditions in any formal way?

**Mr. Morrison:** The short answer is what is required here, and some of this is in our brief.

In a competitive model of DTH delivery, the licensing process should become simpler rather than more complicated.

Following the advice of the review panel, in essence, a Canadian DTH service must do three things. First, it must distribute all of the programming and services licensed by the CRTC. It must distribute all services foreign in origin but authorized for distribution in Canada by the CRTC and nothing else, other than pay-per-view. That is its content requirement. Anyone doing that will meet the first of the three conditions.

Second, the Broadcasting Act requires that the organization be effectively Canadian owned and controlled. When Senator MacDonald was chair of this committee, I remember testifying on the Broadcasting Act. The act requires 80 per cent Canadian ownership to meet that requirement. The CRTC must satisfy itself that the people operating that licence are Canadian.

Third, they must make an appropriate contribution according to their means. The review panel suggested 5 per cent of revenue to finance Canadian production. I think the CRTC should have some discretion in how that flow of resources takes place.

People who meet those three criteria, senators, should get a DTH licence the way you or I would get a driver's licence if we met similar criteria. It is not that more conditions should be applied; rather, the process should be simpler and shorter because the sooner these folks get on the air, the better for Canadian public policy.

**Senator Murray:** In terms of those three conditions, where is the exemption order deficient?

**Mr. Morrison:** There are a number of deficiencies, but the essential one is the requirement that all foreign programming be received in Canada and then re-uplinked on Canadian transponders to the Canadian Telesat satellite system and brought down again.

As an example, Mr. Turner's service out of Atlanta goes up to some bird, comes down to a Canadian ground station, goes up again and comes back down again. This costs money. I am not an expert on the details, but it uses up precious satellite transponder capacity. That is what is wrong with that order. Canadian cable companies can take Mr. Turner's signal directly off the American satellite and stick it on their systems. Why should not Expressvu, Power Corp. and any other competitive DTH undertaking do the same thing?

[Translation]

Vous sembliez dire en réponse à ma première question que si une licence était accordée soit à *Power DirecTV*, soit à Expressvu ou à quiconque d'autre, la licence devrait être assortie de certaines conditions en sus de celles prévues dans le décret du Cabinet. Avez-vous couché ces conditions noir sur blanc?

**M. Morrison:** En bref, elles sont telles que nous les avons décrites dans notre mémoire.

Dans un modèle concurrentiel de distribution SRD, le processus d'octroi de licence devrait être simplifié plutôt que rendu plus complexe.

Conformément aux recommandations du Groupe de travail, un service SRD canadien doit faire en gros trois choses. Premièrement, il doit distribuer tous les programmes et services titulaires d'une licence du CRTC. Il doit distribuer tous les services d'origine étrangère dont la distribution est autorisée au Canada par le CRTC, et rien d'autre, hormis la télévision à la carte. Voilà l'exigence de contenu. Quiconque fait cela répond à la première des trois conditions.

Deuxièmement, la Loi sur la radiodiffusion exige que l'entreprise soit sous contrôle canadien. Lorsque le sénateur MacDonald présidait ce comité, je me souviens avoir comparu au sujet de la Loi sur la radiodiffusion. La loi exige que 80 p. 100 des actions soient en mains canadiennes pour que cette exigence soit remplie. Le CRTC doit vérifier que l'entreprise titulaire de la licence est canadienne.

Troisièmement, l'entreprise doit faire une contribution appropriée selon ses moyens. Le Groupe de travail a préconisé que 5 p. 100 des recettes servent à financer la production canadienne. Je pense que le CRTC aura une certaine latitude quant aux modalités de ces versements.

Quiconque répond à ces trois critères, sénateur, devrait obtenir une licence SRD, de la même façon que vous ou moi recevons un permis de conduire si nous répondons à des critères similaires. Il ne s'agit donc pas de poser davantage de conditions; au contraire, il faut simplifier et raccourcir le processus car plus vite ces entreprises seront sur les ondes, mieux c'est du point de vue canadien.

**Le sénateur Murray:** En quoi l'ordonnance d'exemption est-elle déficiente, du point de vue de ces trois conditions?

**M. Morrison:** Il y a un certain nombre de déficiences, mais la principale est l'exigence que tous les programmes étrangers soient reçus au Canada, puis retransmis par des transpondeurs canadiens vers le système de satellite canadien de Télésat pour redescendre vers les antennes.

Par exemple, les signaux de M. Turner au départ d'Atlanta montent vers un satellite, redescendent vers une station au sol canadienne, remontent et redescendent. Cela coûte de l'argent. Je ne suis pas expert, mais cela accapare une capacité précieuse de transmission. Voilà ce qui ne va pas dans cette ordonnance. Les câblodistributeurs canadiens peuvent capter le signal de M. Turner directement depuis le satellite américain et le diffuser sur leurs réseaux. Pourquoi Expressvu, *Power Corp.* et toute autre entreprise SRD concurrente ne feraient-ils pas de même?

[Text]

**Senator Murray:** In your view, what was the policy consideration behind that provision?

**Mr. Morrison:** Are you referring to the CRTC's policy consideration?

**Senator Murray:** Yes.

**Mr. Morrison:** The chairman quizzed me about the word "complicity". Complicity need not be illegal; it need not be improper except when it does not meet public scrutiny standards. In our view, that was designed to exclude the "Canadianization" of the DirecTV proposition by Power Corp. This weakened the capacity to bring a strong competitive player in to compete with the cable interests in the short term, thereby not introducing effective competition.

**Senator Murray:** What about the interests of Telesat?

**Mr. Morrison:** We want Telesat to succeed. We have said Telesat is important, as have others.

If Telesat can come forward in its tariff hearings and argue effectively that it will be compromised through any of these developments in the broadcasting field, I would suggest that we revisit the notion of how Telesat is financed and how it draws its tariffs. It could, for example, have a share of the value added component of the content it contributes. If \$200 million of business activity takes place because a number of DTH licensees are making money, maybe Telesat should get 3 per cent, 5 per cent, or 7 per cent.

Senators, I am merely arguing the concept here. I do not think that is necessary. However, there are all kinds of remedial measures to keep Telesat, which is part of a regulated industry, in a profit position other than trying to hobble competition in the delivery of video services into Canadian homes.

**Senator Hervieux-Payette:** I am concerned about Canadian content and the amount of money spent on production. Your ratio of \$1 out of every \$8 may be correct.

**Senator Thériault:** Maybe you are generous.

**Senator Hervieux-Payette:** This situation is analogous to perfume. We pay for the packaging and distribution, but not for the perfume because there is very little in the bottle.

You say that a little more money will be added to Canadian production by adding another player. You talk about \$400,000. If we double that figure, we are only at \$800,000. It is not much. How can we remedy the fact that, yes, there is little money?

I complain about the fact that I cannot relate to what I watch on my cable TV because the shows are mostly American. I am told that I will have great Canadian content if we change the technology and move away from cable. I have trouble believing that because I have not seen it on my cable TV.

[Traduction]

**Le sénateur Murray:** À votre avis, sur quelle considération de politique cette disposition était-elle fondée?

**M. Morrison:** Parlez-vous là des considérations du CRTC?

**Le sénateur Murray:** Oui.

**M. Morrison:** Le président m'a mis sur la sellette au sujet du terme «complicité». La complicité n'est pas nécessairement illégale; elle n'est pas nécessairement répréhensible, sauf lorsqu'elle ne résiste pas à l'examen du public. À notre sens, il s'agissait d'exclure la «canadianisation» de la proposition de DirecTV par Power Corp. Cela réduisait la possibilité de voir arriver dans l'immédiat sur le marché un concurrent des câblodistributeurs, c'est-à-dire empêchait une concurrence efficace.

**Le sénateur Murray:** Qu'en est-il des intérêts de Télésat?

**M. Morrison:** Nous souhaitons la réussite de Télésat. Nous avons dit que Télésat est important, tout comme d'autres.

Si Télésat, lors des audiences sur ses tarifs, peut montrer que sa survie sera compromise par cette évolution du secteur de la radiodiffusion, je pense qu'il faudra revoir la manière dont Télésat est financée ainsi que son barème tarifaire. Elle pourrait, par exemple, recevoir un pourcentage de la valeur ajoutée du contenu qu'elle contribue. Si une activité commerciale de 200 millions de dollars se trouve dégagée parce qu'un certain nombre de titulaires de licence SRD font des profits, peut-être faudrait-il en attribuer 3 p. 100, 5 p. 100 ou 7 p. 100 à Télésat.

Sénateurs, c'est un simple concept. Je ne pense pas que ce soit nécessaire. Cependant, il y a toutes sortes de remèdes possibles pour maintenir à flot Télésat, qui fait partie d'un secteur réglementé, autres que d'entraver la concurrence dans la distribution de services vidéo aux foyers canadiens.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Je me préoccupe du contenu canadien et des montants consacrés à la production. Votre taux de 1 à 8 est peut-être exact.

**Le sénateur Thériault:** Vous êtes peut-être généreuse.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** C'est une situation analogue à celle du parfum.

On paie pour l'emballage et la distribution, mais presque rien pour le parfum car il y n'y en a presque pas dans la bouteille. Vous dites que l'arrivée d'un nouveau joueur apportera un peu plus d'argent à la production canadienne. Vous parlez de 400 000 dollars. Si on double ce chiffre, on n'arrive qu'à 800 000 dollars. Ce n'est pas beaucoup. Comment remédier à cette réelle pénurie?

Je me plains du fait que je me sens étrangère à ce que je vois sur le câble parce que les émissions sont surtout américaines. On me dit qu'il y aura beaucoup de contenu canadien si l'on modifie la technologie et sort du câble. J'ai du mal à le croire car ce n'est pas ce qui s'est passé avec le câble.



## [Texte]

We are talking about a policy for Canadians. The cultural industry is one of the poorest in the country. The Canadian government is one of the few entities in the country to make an effort to put some money into this area. As well, I am extremely satisfied with RDI in Quebec, which flowed from a good government decision. I am delighted to have the opportunity to watch it. When I look at it, I have the feeling that it belongs to me. It is part of me; it is my people. American TV, on the other hand, is another world and another society. We may be just a few kilometres on the other side of the border, but their programming is not Canadian.

Mr. Morrison, how do you suggest we help our government draft its policy so that we have more Canadian content for all the players, not just for Expressvu? As far as I am concerned, we are merely talking about different mechanics. If you change a tire on your car, you will not change the type of trip you take. You will reach your destination no matter what.

We are arguing about technology, but we do not have a strong commitment to Canadian content. Perhaps you could tell us how we can reinforce that area.

**Mr. Morrison:** In the form of one question, you have put many things on the table. To be brief, I will be somewhat staccato in responding to you.

I agree that the distribution systems — satellites, coaxial cables, or even telephone lines — are just wires and switches. What is on them is what counts.

I am not completely familiar with the economics of the RDI system. I currently live in Toronto, and a lot of anglophone friends of mine have become fans of that new network. It is special. However, I would like to point out that it is — in large measure if not totally — comprised of cable subscribers rather than taxpayers financing the network. It is, in principle, a self-sustaining operation and is not covered by a vote in Parliament.

Until now, the essence of the cable business has been that it makes money by importing foreign signals and distributing them to Canadians. It can obtain those U.S. services much more cheaply. I do not have the figure for RDI in front of me, but I can tell you that it costs subscribers in the range of 50 cents per month to cover the costs of *Newsworld* because it is written off against a market of some 7 million households. On the other hand, Mr. Turner's CNN is covered for 8 cents or 10 cents per subscriber, per month. It is a remainder type of scenario. Costs are recovered in the huge American market and around the world. It is cheaper. For the price of 8 cents or 10 cents, the cable people at CNN fill a channel that costs 50 cents for a Canadian service such as *Newsworld*. The Canadian specialty services take more money out of consumers' pockets for their channels. Cable likes foreign signals for that reason.

## [Translation]

Nous parlons d'une politique pour les Canadiens. L'industrie culturelle est l'une des plus démunies du pays. Le gouvernement canadien est l'une des rares entités de ce pays à faire un effort pour lui donner quelque argent. En outre, je suis extrêmement satisfaite de RDI au Québec, qui est le résultat d'une bonne décision du gouvernement. Je suis ravie d'avoir la possibilité de regarder cette chaîne. Lorsque je le fais, j'ai l'impression qu'elle m'appartient. Elle fait partie de moi, c'est mon peuple. La télévision américaine, en revanche, est le reflet d'un autre monde et d'une autre société. La frontière n'est peut-être éloignée que de quelques kilomètres, mais leurs émissions ne sont pas canadiennes.

Monsieur Morrison, quelles recommandations pourrions-nous faire au gouvernement en vue de l'élaboration de sa politique de façon à avoir plus de contenu canadien pour tous les diffuseurs, et non seulement Expressvu? À mes yeux, nous ne faisons que parler ici de mécanique. Si vous changez un pneu sur votre voiture, cela ne modifiera en rien le voyage que vous faites. Vous arriverez à la même destination.

Nous discutons de technologie, mais l'on ne fait pas grand-chose sur le plan du contenu canadien. Peut-être pourriez-vous nous dire comment renforcer cet élément.

**M. Morrison:** Vous avez mis beaucoup de choses sur le tapis dans une seule question. Pour ne pas prendre trop de temps, je vais y répondre de façon un peu télégraphique.

Je conviens que les systèmes de distribution (les satellites, les câbles coaxiaux ou même les lignes téléphoniques) ne sont que des fils et des branchements. C'est ce qui circule par ces moyens qui compte.

Je ne connais pas très bien le financement de RDI. Je vis actuellement à Toronto et beaucoup de mes amis anglophones sont devenus des fanatiques de cette chaîne. Elle est spéciale. Cependant, dans une très large mesure (sinon en totalité) elle est financée par les abonnés au câble plutôt que par les contribuables. En principe, il s'agit d'une exploitation autosuffisante qui ne reçoit pas de crédits du Parlement.

Jusqu'à présent, la câblodistribution a vécu de l'importation de signaux étrangers et de leur distribution aux Canadiens. Elle peut obtenir ces services américains à bien meilleur compte. Je n'ai pas sous les yeux le chiffre pour RDI, mais je peux vous dire qu'il en coûte aux abonnés près de 50 cents par mois pour couvrir les coûts de *Newsworld*, car celui-ci est amorti entre quelque sept millions de ménages. La chaîne CNN de M. Turner est financée à raison de 8 ou 10 cents par abonné et par mois. Les frais sont recouverts dans l'énorme marché américain et le reste du monde. C'est donc beaucoup moins cher. Pour 8 à 10 cents, CNN peut offrir une chaîne dont l'équivalent canadien, *Newsworld*, coûte 50 cents. Les services spécialisés canadiens prélèvent davantage d'argent dans la poche des consommateurs pour leurs chaînes. C'est la raison pour laquelle les câblodistributeurs aiment les signaux étrangers.

[Text]

Mr. Graham Spry was regarded by many as the father of the Canadian broadcasting system. His famous 1932 aphorism "The State or the United States" is apt even today.

Since there is no new government money on the horizon — indeed, the opposite is the case, and there is a decline of the role of government — this takes us very seriously to the nub of your question, senator, which is: From where will the money come to create more Canadian programming? The argument we would like you to consider is that, in a competitive environment, market forces come to play to squeeze the distributors so that more money leaves the pockets of viewers and gets through the system to the people who make the programming. This is just an economic theory, but then so is capitalism.

Put another way, the bargaining power of the people who make the movies and the creative programs we want to watch — and you mentioned earlier the National Film Board — will rise when they are confronted with choices rather than a monopoly.

Those are the key points.

Finally, you mentioned the \$400,000 figure. We used it to illustrate how extremely modest a contribution the existing Canadian pay-per-view monopolies are making to address the concerns that I sense you and I share.

**Senator Thériault:** I, too, am pleased that you are ending today on a note about which I kept thinking all day and about which I did not hear much sympathy for either from the witnesses or from my colleagues.

I know that yours is a volunteer organization. As such, you probably do not have the services of high-powered lawyers that some of the organizations appearing before us this morning have. However, I know that you have a lot of experience, as do the people you are with.

Do you think there is anything illegal in the order tabled by the government?

**Mr. Morrison:** No. Our opinion, which I understand we share with the Department of Justice, is that the order is legal.

Even though we are a volunteer organization, senator, we have many supporters.

**Senator Thériault:** What about in terms of legal support?

**Mr. Morrison:** Yes. As my colleague said, those who contribute make after-tax contributions because we have never sought charitable status. That is so because we want to be free to stand up and make statements about public policy which, although non-partisan, are nonetheless political, such as accusing the leadership of the CRTC of complicity. We do not want Revenue Canada coming down our backs.

[Traduction]

M. Graham Spry est considéré par beaucoup de gens comme étant le père du système canadien de radiodiffusion. Son fameux aphorisme de 1932, «L'État ou les États-Unis» est encore pertinent aujourd'hui.

Étant donné qu'il n'y a pas de nouvelles contributions financières gouvernementales à l'horizon (ce serait d'ailleurs tout le contraire, et le rôle du gouvernement est lui-même en train de reculer) cela nous amène au coeur même de votre question, sénateur, soit: d'où proviendra l'argent nécessaire à la création de nouvelles programmations canadiennes? L'argument sur lequel nous aimerions vous voir vous pencher est que, dans un contexte concurrentiel, les forces du marché viennent presser les distributeurs de sorte que davantage d'argent sort de la poche des téléspectateurs et passe à travers le système pour aboutir aux mains de ceux qui font la programmation. Il ne s'agit là que d'une théorie économique, bien sûr, mais l'on peut dire la même chose du capitalisme.

Exprimé autrement, le pouvoir de négociation de ceux et celles qui font les films et les programmes créatifs que nous voulons regarder (et vous avez tout à l'heure mentionné l'Office national du film) augmentera lorsque ceux-ci se trouveront confrontés à des choix plutôt qu'à un monopole.

Voilà donc quels sont les points clés.

Enfin, vous avez mentionné le chiffre de 400 000 dollars. Nous l'avons utilisé pour illustrer à quel point la contribution des monopoles canadiens existants de télévision à la carte à l'égard des questions qui nous occupent, vous et moi, est modeste.

**Le sénateur Thériault:** Je suis moi aussi ravi que vous concluez aujourd'hui sur une note à laquelle j'ai réfléchi toute la journée et à laquelle ne semblent être sensibles ni les témoins ni mes collègues.

Je sais que l'organisation que vous représentez est bénévole. En tant que telle, vous ne pouvez sans doute pas compter sur les services d'avocats de grand renom dont jouissent certains des témoins qui ont comparu devant nous ce matin. Je sais néanmoins que vous avez une grande expérience dans le domaine, tout comme les personnes qui vous ont accompagné.

Pensez-vous qu'il y ait quelque chose d'illégal dans le décret qui a été déposé par le gouvernement?

**M. Morrison:** Non. Notre opinion, qui est je pense partagée par le ministère de la Justice, est que ce décret est légal.

Même si nous sommes une organisation bénévole, sénateur, nous comptons de nombreux partisans.

**Le sénateur Thériault:** En matière de soutien juridique également?

**M. Morrison:** Oui. Comme l'a dit mon collègue, ceux qui nous appuient nous versent des contributions après impôts car nous n'avons jamais cherché à obtenir le statut d'organisme de charité. Et si nous ne l'avons pas fait, c'est que nous tenions à rester libres de nous faire entendre et de faire au sujet de la politique publique des déclarations qui, bien que non partisans, soient néanmoins politiques, par exemple pour accuser les directeurs du CRTC de



[Texte]

We raise almost \$1 million. We have access to lawyers. On occasion, some of them represent some of these high-powered people. However, they do things for us on a *pro bono* basis provided we do not tell, which means I cannot table their opinions.

In this case, we believe that the DTH order is a legitimate order. As you know from your long experience, senator, you can get legal opinions to say just about anything. In the end, it will depend on what a judge decides. I have a lot of respect for the legal opinions of the Department of Justice of Canada.

**The Chairman:** Is that whose opinion you have there now? If so, who signed it?

**Mr. Morrison:** I do not have their opinion, nor can I find at this moment the government's order.

Unlike a comment that one of the witnesses made while I was in the room, the order carefully talked about a new class of licences, which is very much within the legal authority that the Broadcasting Act has conferred upon the government.

There are ways to test these things. Let these people take the government to court. Someone will win and someone will lose. I would like them to get on with it.

**The Chairman:** I am a lawyer, although that is not why I am here. I am interested in legal opinions. If you have any legal opinions, I would like you to submit them to the committee so that we can read them. We are capable of understanding them. It would help us. If you have an opinion from the Department of Justice that says this order is legal, it will help us in our deliberations.

**Mr. Morrison:** I do not have the legal opinion of the Department of Justice, nor should I. You know how to get it, Mr. Chairman, as does your clerk. You can get ask the Deputy Minister of Justice to testify before your committee. I think you have no problem with that.

I have no written legal opinions. I have merely heard advice, which I find persuasive, that there are no legal problems with this order. If you find otherwise, we will listen to your views respectfully.

**The Chairman:** If we only have evidence from one side, it will be hard for us to manufacture our own views. We are asking people who come before us to give us the benefit of their wisdom, their briefing and their advice. That is what we are asking.

**Senator Thériault:** Lawyers are professionals whom you hire. They will give you their views. If you pay them enough, they will

[Translation]

complicité. Nous ne voudrions pas que Revenu Canada nous saute dessus.

Nous ramassons près de 1 million de dollars. Nous avons accès à des avocats. À l'occasion, certains d'entre eux représentent ces grandes personnalités. Cependant, ils font des choses pour nous bénévolement, à condition que nous n'en parlions pas, ce qui veut dire que je ne peux pas déposer leurs avis.

Dans le cas qui nous occupe, nous pensons que le décret relativement au SRD est tout à fait légitime. Comme vous le savez, sénateur, vu votre longue expérience, il est possible d'obtenir des avis juridiques pour dire presque n'importe quoi. Au bout du compte, tout dépendra de ce que décidera le juge. J'ai beaucoup de respect pour les avis juridiques du ministère de la Justice du Canada.

**Le président:** Est-ce que ce sont ces avis-là que vous avez devant vous maintenant? Dans l'affirmative, qui les a signés?

**M. Morrison:** Je n'ai pas le texte de leur avis, et je n'arrive pour l'instant pas à retrouver le texte du décret du gouvernement non plus.

Contrairement à ce qu'a dit l'un des témoins que j'ai entendus pendant que j'attendais au fond de la salle, le décret parle de façon très précise d'une nouvelle catégorie de licence, ce qui est tout à fait admissible en vertu du pouvoir conféré au gouvernement par la Loi sur la radiodiffusion.

Il existe des moyens de mettre ce genre de choses à l'épreuve. Que ces gens poursuivent le gouvernement devant les tribunaux. Quelqu'un gagnera et quelqu'un perdra. J'aimerais qu'ils y aillent.

**Le président:** Je suis avocat, mais ce n'est pas la raison pour laquelle je suis ici. Je suis intéressé par ces avis juridiques. Si vous en avez, je vous demanderais de les mettre à la disposition du comité afin que nous puissions en prendre connaissance. Nous sommes en mesure de les comprendre et cela nous serait utile. Si vous avez un avis du ministère de la Justice disant que ce décret est légal, cela nous aidera dans nos délibérations.

**M. Morrison:** Je n'ai pas l'avis juridique du ministère de la Justice, et il ne serait d'ailleurs pas normal que je l'aie. Vous savez comment faire pour l'obtenir, monsieur le président, tout comme le sait le greffier du comité. Vous pouvez demander au sous-ministre de la Justice de comparaître devant le comité. Je pense que cela ne devrait pas vous poser de problème.

Je n'ai aucun avis juridique écrit. Tout simplement, selon les conseils que j'ai entendus, et que j'ai trouvé convaincants, ce décret ne pose aucun problème sur le plan juridique. Si vous en arrivez à une conclusion différente, nous écouterons respectueusement vos explications.

**Le président:** Si nous n'entendons qu'un côté des choses, il nous sera difficile de fabriquer nos propres opinions. Nous demandons aux gens de comparaître devant nous pour nous faire profiter de leur sagesse, de leurs connaissances et de leurs conseils. Voilà ce que nous demandons.

**Le sénateur Thériault:** Les avocats, ce sont des professionnels avec lesquels vous passez contrat. Ils vous feront part de leurs

[Text]

give you a good view. If you pay less, they will provide less detail.

**Senator MacDonald:** Witness, please refresh my memory. How long has the Friends of Public Broadcasting been operating?

**Mr. Morrison:** We came into existence shortly after the election of Mr. Mulroney's government. Originally, we were concerned with that government's hostility to the national public broadcaster.

In 1987, our name was changed from Friends of Public Broadcasting to Friends of Canadian Broadcasting in order to reflect a concern with the private broadcasters and the important contributions they must make in terms of the CRTC's role concerning the distribution system and public policy, including the act of Parliament that you shepherded through the Senate, senator.

**Senator MacDonald:** Your organization has been in existence for 10 years, more or less.

**Mr. Morrison:** We placed a two-page advertisement in the satellite edition of the *Globe and Mail* in February of 1985 calling on the government to appoint a commission of inquiry to review the role of the CBC. That was our first act which led, we like to say, to the Caplan-Sauvageau task force.

**Senator MacDonald:** How much of your personal time do you spend on this?

**Mr. Morrison:** I am compensated for 40 per cent of it. I have not managed in the recent past to hold it to that level. However, it is still a part-time task.

**Senator MacDonald:** Have you had any experience with the predecessor of the CRTC?

**Mr. Morrison:** Are you talking about the Board of Broadcast Governors?

**Senator MacDonald:** Yes.

**Mr. Morrison:** That takes me back to an early age. I know I am speaking to someone who has a tremendous amount of experience in this area. I know the system. What is more important is that I have access to people who do. I do not know if you recall, but when I appeared before you toward the end of the deliberations on the Broadcasting Act, at my side was Professor Frank Peers, who many regard as the historian of the broadcasting system. He remains a member of our steering committee. Indirectly, we access that kind of wisdom. I do not pretend to recall a great deal about the pre-Juneau days of broadcasting regulation.

**Senator MacDonald:** I have noticed the monitoring of the CRTC that you have been doing. I am a little surprised at a number of the stands you have taken, particularly some of the

[Traduction]

opinions. Si vous les payez assez cher, ils vous donneront de solides opinions. Si vous payez moins, ils vous donneront moins de détails.

**Le sénateur MacDonald:** J'aimerais que les témoins me rafraîchissent la mémoire. Cela fait combien de temps que les *Friends of Public Broadcasting* existent?

**M. Morrison:** Notre organisation a vu le jour peu après l'arrivée au pouvoir du gouvernement Mulroney. Au départ, nous étions préoccupés par l'hostilité de ce gouvernement à l'égard du radiodiffuseur public national.

En 1987, on a changé de nom pour ne plus être les *Friends of Public Broadcasting* mais les *Friends of Canadian Broadcasting*, ce dans le but de refléter notre intérêt pour les radiodiffuseurs privés et les contributions importantes qu'ils font en ce qui concerne le rôle du CRTC relativement au système de distribution et à la politique publique, y compris la loi du Parlement dont vous avez guidé l'adoption au Sénat, sénateur.

**Le sénateur MacDonald:** Votre organisation existe depuis environ dix ans.

**M. Morrison:** Nous avons placé une annonce de deux pages dans l'édition du *Globe and Mail* consacrée aux satellites et parue en février 1985, demandant au gouvernement de créer une commission d'enquête chargée d'examiner le rôle de la Société Radio-Canada. C'était là notre première initiative et nous nous plaçons à croire que c'est elle qui a amené la création du Groupe de travail Caplan-Sauvageau.

**Le sénateur MacDonald:** Quelle part de votre temps personnel, si je puis dire, consacrez-vous à ce travail?

**M. Morrison:** Je suis compensé pour 40 p. 100 du temps que j'y consacre. Je n'ai pas réussi ces derniers temps à m'en tenir à ce seuil. Cela demeure néanmoins une tâche à temps partiel.

**Le sénateur MacDonald:** Avez-vous eu une quelconque expérience avec le prédécesseur du CRTC?

**M. Morrison:** Vous voulez parler du Bureau des gouverneurs de la radiodiffusion?

**Le sénateur MacDonald:** Oui.

**M. Morrison:** Cela nous ramène loin en arrière. Je sais que je m'adresse à une personne qui a une vaste expérience de tout ce domaine. Je connais le système. Ce qui est plus important, j'ai accès aux gens qui le connaissent. Je ne sais pas si vous vous en souvenez, mais lorsque j'ai comparu devant vous vers la fin de vos délibérations relativement à la Loi sur la radiodiffusion, j'avais à mes côtés le professeur Frank Peers, considéré par beaucoup comme le grand historien en ce qui concerne le système de radiodiffusion. Il siège toujours à notre comité directeur. Nous avons donc indirectement accès à sa masse de connaissances. Je ne prétends pas avoir beaucoup de souvenirs de l'époque pré-Juneau de la réglementation en matière de radiodiffusion.

**Le sénateur MacDonald:** J'avais remarqué que vous suiviez de très près le travail du CRTC. J'ai même été quelque peu surpris par certaines de vos prises de position, et notamment par certaines



[Texte]

remarks you made tonight. I was wondering if you went back to the BBG days in order to make a good comparison.

Regardless of how you feel about the proponents of the Astral submission, how strongly do you feel about the separate Canadian program rights? How valuable do you think those are to the Canadian broadcasting system?

**Mr. Morrison:** Program rights are a form of property like anything else. Property is something which must be defended. The whole legal structure of our society is based on that assumption. Obviously, they are important.

I would make a distinction in the level of concern for public policy between the ownership and control of the rights to Canadian programming and the rights to foreign programming. The rights to foreign programming are less important for public policy. However, they are still quite important. For example, large companies such as Alliance Communications and Atlantis do a large part of their business importing a certain amount of foreign film and material and distributing it in this country. They are very successful Canadian exporters. One form of distribution is through television, so those rights are quite important. We would not denigrate them at all. However, we are not at all persuaded that this issue of North American rights is a substantive issue which remains unresolved. We are quite persuaded by the stance of the review panel in that regard.

**Senator MacDonald:** In answer to Senator Murray, you said that is a question we should direct to Power DirecTV. You obviously consider that their answer would be very important.

**Mr. Morrison:** Absolutely. If the allegation is correct as I hear it — and my sources are no better than the press clippings on this topic, of which there are a great many these days — that the Power proposal would in effect create a North American rights regime, and if the Power proponents are unable effectively to refute that and to provide the assurances that people such as you and I might find meaningful, that is a strike against them and a major concern.

I have no reason to doubt the statements and undertakings they have made in that regard. I think it is quite an appropriate area for the CRTC to hold them to their word.

**Senator MacDonald:** Do you think it is naive to believe it is unenforceable?

**Mr. Morrison:** No.

**Senator MacDonald:** As far as timing is concerned, do you hold to the view that Expressvu — while not asking for but being granted an authorized, legitimate exemption — should be halted in their tracks and that they and others should apply for a licence at a future date?

[Translation]

des observations que vous avez faites ce soir. Je me suis demandé si dans l'intérêt d'une bonne comparaison vous étiez remonté jusqu'à l'époque du Bureau des gouverneurs de la radiodiffusion.

Quoi que vous pensiez des défenseurs de la position d'Astral, jusqu'à quel point êtes-vous convaincu de la nécessité de droits de programmation canadienne distincts? Quelle importance leur accordez-vous dans le cadre du système canadien de radiodiffusion?

**M. Morrison:** Les droits d'émission sont une forme de propriété comme une autre. Or, la propriété est une chose qu'il faut défendre. Toute la structure juridique de notre société s'appuie sur cette hypothèse. Il est donc évident que ces droits sont importants.

Je ferais une distinction entre le niveau de préoccupation sur le plan politique publique entre la propriété et le contrôle de droits à la programmation canadienne et les droits à la programmation étrangère. Les droits en matière de programmation étrangère sont moins importants dans le contexte de la politique publique. Il n'en demeure pas moins qu'ils sont importants. Par exemple, de grosses entreprises comme Alliance Communications et Atlantis gagnent une bonne partie de leurs revenus en important des émissions et des films étrangers et en les distribuant ici au Canada. Ce sont en même temps des exportateurs canadiens qui réussissent très bien. Une forme de distribution se fait au moyen de la télévision, et ces droits sont donc importants. Nous ne voulons aucunement les dénigrer. Cependant, nous ne sommes pas du tout convaincus que cette question de droits nord-américains soit une question importante à résoudre. Nous nous sommes sur ce plan rangés du côté du Groupe de travail.

**Le sénateur MacDonald:** En réponse à la question du sénateur Murray, vous avez dit que nous devrions plutôt interroger là-dessus les représentants de *Power DirecTV*. Vous jugez manifestement que leur réponse serait très importante.

**M. Morrison:** Absolument. Si l'allégation est aussi fondée qu'on me le dit (mais mes sources ne sont pas meilleures que les coupures de presse, et il y en a beaucoup ces jours-ci), c'est-à-dire que la proposition de Power créerait en définitive un régime de droits nord-américains, et si les défenseurs de Power ne parviennent pas à réfuter cela et à fournir des garanties qui seraient jugées suffisantes par des gens comme vous et moi, alors ce sont des points en moins pour eux et il faudrait s'en inquiéter.

Je n'ai aucune raison de douter de leurs déclarations et de leurs engagements à cet égard. Je pense que dans ce domaine il est tout à fait opportun que le CRTC les oblige à tenir parole.

**Le sénateur MacDonald:** Pensez-vous que ce soit naïf de croire que ce serait inapplicable?

**M. Morrison:** Non.

**Le sénateur MacDonald:** En ce qui concerne la question du calendrier, pensez-vous que la compagnie Expressvu (qui ne demande pas mais qui se voit accorder une exemption légitime autorisée) devrait être bloquée net et qu'elle-même et d'autres devraient faire une demande de licence à une date ultérieure?

[Text]

**Mr. Morrison:** Senator, I am not familiar with Expressvu's articles of incorporation. I became aware of Expressvu as an entity or a brand name around the end of November of last year. Indeed, I am one of many Canadians who bought the principals of the preceding witnesses and the witnesses that follow a lunch to talk with them about their plans. However, I find quite hollow this notion of a pre-existing covenant because their proposition, as I recall it, is a late November proposition.

In response to the urgings of ourselves, the Canadian Conference for the Arts and many other interests, the government announced very publicly on September 12 that it would review the whole question of DTH policy. I think that was fair notice to anyone. As far as I know, that was before Expressvu came into existence as a body.

I do not believe there is any substance to the notion that somehow there has been a process violation. If anything, I am accusing some of the leadership of the CRTC of process violations for seeking to manipulate the process of the arrival of DTH policy in Canada and departing from their quasi-judicial role. They have become, in effect, players in the broadcast system thereby discrediting, to a limited extent, the commission which our organization wishes to defend and uphold.

**Senator MacDonald:** You used the phrase "pre-existing covenant". Are you referring to the exemption order?

**The Chairman:** I did not understand that either. I had no idea what you were talking about.

**Mr. Morrison:** Of course, you hear from witnesses other than myself who perhaps talk about things that they have no idea what they are talking about, but I will endeavour to be clear.

A public policy process began in the early months of 1994 when the CRTC called for comment on a proposition it put out to issue such an exemption order. I am familiar with much of the advice they received.

**Senator MacDonald:** You do not have to go back that far. The exemption order was granted. You are now advocating that the order be retroactively rendered invalid so that Expressvu and anyone else, through a future licensing procedure — and I hate this phrase — start on a level playing field. Is that what you are saying?

**Mr. Morrison:** I guess "level playing field" may not be an attractive phrase, unless you are on a playing field which is not level, in which case it becomes something to which you would aspire.

On August 28, an exemption order was issued. Within two weeks of that order, the Government of Canada announced that the order was not the last word on this subject and that it was intending to review public policy on this matter. A very public announcement was meant to respond to concerns from many people that the CRTC had acted improperly in using the exemption order in that way. For only two weeks was anyone

[Traduction]

**M. Morrison:** Sénateur, je ne suis pas au courant des statuts constitutifs d'Expressvu. C'est vers la fin du mois de novembre dernier que j'ai pris connaissance d'Expressvu en tant qu'entité ou marque de commerce, si vous voulez. Je compte parmi les nombreux Canadiens qui ont payé un déjeuner aux témoins qui nous ont précédés et à ceux qui vont suivre pour discuter avec eux de leurs plans. Cependant, je trouve plutôt creuse cette notion d'un engagement préexistant car, si je me souviens bien, leur proposition remonte à fin novembre.

En réponse aux exhortations de nous-mêmes, de la Conférence canadienne des arts et de nombreux autres groupes d'intérêt, le gouvernement a annoncé très publiquement le 12 septembre qu'il réexaminerait toute la question de la politique en matière de distribution par SRD. Je pense que le préavis devait être suffisant pour tout le monde. Que je sache, c'était avant qu'Expressvu ne prenne forme officiellement.

Je ne pense pas que la notion qu'il y ait eu violation de processus soit de quelque façon fondée. S'il y a des accusations à faire, j'accuserai plutôt certains des dirigeants du CRTC d'avoir violé le processus en cherchant à manipuler l'avènement au Canada d'une politique en matière de SRD et de s'être écartés de leur rôle quasi-judiciaire. Ils sont en définitive devenus des joueurs dans le système de radiodiffusion discréditant ainsi dans une certaine mesure le Conseil, que notre organisation tient à défendre et à voir préservée.

**Le sénateur MacDonald:** Vous avez parlé «d'engagement préexistant». Voulez-vous parler ici de l'ordonnance d'exemption?

**Le président:** Je n'ai pas compris cela moi non plus. Je n'avais aucune idée de ce dont vous parliez.

**M. Morrison:** Bien sûr, vous avez entendu des témoins autres que moi qui vous ont peut-être parlé de choses dont ils ne savaient rien, mais je vais tâcher d'être clair.

Un processus de politique publique a été lancé au début de l'année 1994 lorsque le CRTC a invité les gens à se prononcer sur une proposition visant l'émission d'une ordonnance d'exemption. Je suis au courant du gros des conseils qui lui avaient été donnés.

**Le sénateur MacDonald:** Il n'est pas nécessaire de remonter aussi loin en arrière. L'ordonnance d'exemption a été donnée. Vous dites maintenant que l'ordonnance devrait être rétroactivement déclarée invalide afin qu'Expressvu et les autres, dans le cadre d'un processus d'octroi de licences à venir) et je déteste cette expression (puissent démarrer sur un terrain de jeu égal. C'est bien cela, n'est-ce pas?

**M. Morrison:** L'expression «terrain de jeu égal» n'est peut-être pas très heureuse, à moins que vous jouiez sur un terrain qui n'est pas égal, auquel cas cela devient une chose à laquelle vous aspirez.

L'ordonnance d'exemption a été émise le 28 août. Deux semaines plus tard, le gouvernement du Canada annonçait que cette ordonnance n'était pas son dernier mot sur la question et qu'il comptait entreprendre un examen de la politique publique en la matière. Une annonce très publique a ensuite été faite pour contrecarrer les préoccupations de nombreuses personnes qui pensaient que le CRTC avait mal agi en utilisant de la sorte



[Texte]

under any misapprehension that the exemption order was effective public policy in Canada.

**Senator MacDonald:** With all due respect, I wish you would just agree with me on one thing. An exemption order was granted.

**Mr. Morrison:** Yes.

**Senator MacDonald:** Whether it was suspect at that time or there were suspicions for the future, it is now the case that if Power DirecTV is going to go into business, that exemption order must be meaningfully rendered invalid right off the bat.

**Mr. Morrison:** Is that not the reason these hearings are being held?

An Order in Council was issued instructing the CRTC to withdraw that exemption order. That is the reason we are all here. At the direction of the steering committee of Friends, I have spent a considerable period of time arguing before the government and before the commission prior to August 28 and, indeed, before the review panel exactly why that should be the case.

**Senator MacDonald:** Your answer, then, is that the exemption order must be retroactively withdrawn and rendered invalid.

When do you think we will have direct-to-home satellite service?

**Mr. Morrison:** I think that a commission which recognized the policy leadership role of the Government of Canada and practised what it preached in its convergence report of last Thursday or Friday when it said competition is a good thing could very quickly proceed with a licensing process.

I described earlier my view that there were only three things to do. I was exaggerating when I said to Senator Murray that it was a bit like applying for a driver's licence. I was doing that for a reason. The commission's task is reduced when you accept the notion of a competitive environment where market forces determine the success or failure of individual players, which, as you know, has not been the case with the Canadian broadcasting system until now. The process need not be a long one, but we have placed before you our concern that, for other reasons, the CRTC may seek to make the process longer than it need be. We feel that the only leverage we and others have is to expose the possible motives for such undue delay.

**Senator MacDonald:** I accept that. You are imputing some other things to the regulatory body.

**Mr. Morrison:** And seeking thereby to influence some of the commissioners to think again.

**Senator MacDonald:** We heard argument today about timing being of the essence for a variety of different reasons — grey market, et cetera. Regardless of how much the licensing

[Translation]

l'ordonnance d'exemption. Ce n'est donc que pendant deux semaines seulement qu'on pouvait avoir l'impression erronée que l'ordonnance d'exemption était la politique publique canadienne officielle en la matière.

**Le sénateur MacDonald:** Sauf le respect que je vous dois, j'aimerais que vous vous entendiez avec moi sur une chose. Une ordonnance d'exemption a été accordée.

**M. Morrison:** Oui.

**Le sénateur MacDonald:** Que l'affaire ait été suspecte à l'époque ou que la méfiance soit venue plus tard, il n'en demeure pas moins que si *Power DirecTV* doit se lancer en affaires, cette ordonnance d'exemption doit être déclarée invalide tout de suite.

**M. Morrison:** N'est-ce pas là la raison de la tenue de ces audiences?

Un décret a été émis ordonnant au CRTC de retirer cette ordonnance d'exemption. C'est pourquoi nous sommes tous ici. J'ai, à la demande du comité directeur de *Friends of Canadian Broadcasting*, consacré beaucoup de temps à expliquer au gouvernement et au Conseil, avant le 28 août, ainsi qu'au Groupe de travail, les raisons précises pour lesquelles ce devrait se faire.

**Le sénateur MacDonald:** Votre réponse, donc, est que l'ordonnance d'exemption doit être rétroactivement retirée et rendue invalide.

Quand pensez-vous que nous aurons un service SRD du satellite au foyer?

**M. Morrison:** Je pense qu'un Conseil qui a reconnu le rôle du gouvernement canadien en matière de politiques et qui a pratiqué ce qu'il a prêché dans son rapport de convergence de jeudi ou vendredi dernier, lorsqu'il a dit que la concurrence est une bonne chose, pourrait très rapidement lancer un processus d'octroi de licences.

J'ai expliqué tout à l'heure qu'il n'y avait selon moi que trois choses à faire. J'ai exagéré lorsque j'ai dit au sénateur Murray que c'était un petit peu comme demander un permis de conduire. Je le faisais pour une raison. La tâche du Conseil est réduite lorsque vous acceptez la notion d'un environnement concurrentiel où les forces du marché déterminent la réussite ou l'échec des différents joueurs, ce qui, comme vous le savez, n'a pas été le cas du système canadien de radiodiffusion avant aujourd'hui. Il n'est pas nécessaire que le processus soit long, mais nous vous avons exposé nos craintes que, pour d'autres raisons, le CRTC cherche peut-être à étirer le processus plus qu'il ne le faudrait. Nous pensons que le seul moyen de pression dont nous-mêmes et d'autres disposons est d'exposer les motifs possibles d'un tel retard indu.

**Le sénateur MacDonald:** J'accepte cela. Vous imputez d'autres motivations à l'organisme de réglementation.

**M. Morrison:** Cherchant ainsi à amener certains membres du Conseil à réexaminer la question.

**Le sénateur MacDonald:** On nous a dit aujourd'hui que la promptitude est déterminante pour diverses raisons: marché gris, etc. Quelle que soit la durée du processus d'octroi de licences,

[Text]

procedure would be hastened, how long do you think it would take a competitor of Expressvu to commence operation?

**Mr. Morrison:** That is a good question. They have already testified, and I suppose you cannot ask them again. They may be able to get a service up and running by June or July to be out in front of the end of the exemption order. However, I would be surprised if they had more than 10 or 20 Canadians, whether they are in Pond Inlet or they are Mr. Gourd's mother, with the capacity to see it. It takes a period of time to put out in mass numbers the type of equipment they have in mind. We are talking three to six months, I would imagine, for anyone to get an effective service up and running.

I do not see why the commission needs to —

**Senator MacDonald:** It is not the commission; it is not the CRTC; it is not the licensing area. I have heard, and it might have been a statement from Power DirecTV, that it would take them nine months to a year to commence operations. You would not want anyone to start before they started, would you?

**Mr. Morrison:** Sure. Let the chips fall where they may. If Expressvu has an advantage in that they have invested — I would love to see the balance sheet showing the \$200 million they have spent. If they have in fact spent \$200 million, I would like to see them take advantage of that. Once they receive a licence, which need not take a long time, as I have argued, they could get ahead. In that environment, if they happen to have made investments earlier than their competitors, they will get a competitive advantage. Let them enjoy it.

**Senator MacDonald:** Power DirecTV has indicated that they are not interested if anyone has a nine-month head start on them.

**Mr. Morrison:** If that ends up being the case, it is bad for public policy because of the substantial damage to our broadcasting system that the growth of the grey market is causing even now. I have heard reports, which I deem reliable, that this business of 30,000 or 40,000 direct TV dishes in Canada is far off. I hear 60,000 to 80,000, by far the majority of them in western Canada and growing at the rate of thousands per week.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Morrison. You have stimulated us. Your comments and thoughts will continue to stimulate us as we complete this hearing.

**Mr. Morrison:** We admire the work you are doing, and we wish your committee well in its deliberations.

The committee adjourned.

[Traduction]

combien de temps pensez-vous qu'il faudrait à un concurrent d'Expressvu pour se lancer sur le marché?

**M. Morrison:** Bonne question. Ils ont déjà comparu, et j'imagine que vous ne pouvez pas les réinviter. Ils pourront peut-être s'organiser pour lancer le service d'ici juin ou juillet pour être là dès la levée de l'ordonnance d'exemption. Cependant, cela m'étonnerait qu'ils aient plus de dix ou 20 Canadiens, qu'ils soient à Pond Inlet ou qu'il s'agisse de la mère de M. Gourd, qui aient la capacité nécessaire. Il faut du temps pour produire les quantités de matériel qu'ils ont en tête. Il faudrait sans doute compter trois à six mois pour que quelqu'un puisse lancer un service efficace.

Je ne vois pas pourquoi le Conseil a besoin de...

**Le sénateur MacDonald:** Ce n'est pas le Conseil; ce n'est pas le CRTC; ce n'est pas le processus d'octroi de licences. J'ai entendu dire (et c'était peut-être même une déclaration de *Power DirecTV*) qu'il leur faudra neuf mois à un an avant de pouvoir se lancer. Vous ne voudriez pas que quelqu'un commence avant eux, n'est-ce pas?

**M. Morrison:** Mais bien sûr. Que les dés tombent comme ils tombent. Si Expressvu a un avantage du fait que l'entreprise a investi... j'aimerais bien voir le bilan montrant les 200 millions de dollars qu'elle a dépensés. Si elle a en fait dépensé 200 millions de dollars, j'aimerais bien qu'elle en retire quelque chose. Une fois qu'elle aura obtenu une licence, ce qui ne doit pas forcément demander beaucoup de temps, comme je l'ai dit, elle pourrait prendre de l'avance. Dans l'environnement tel qu'il existe, si elle a fait des investissements plus tôt que ses concurrents, alors elle aura un avantage concurrentiel. Qu'elle en profite!

**Le sénateur MacDonald:** *Power DirecTV* a dit qu'elle ne sera pas intéressée si quiconque a une avance de neuf mois sur elle.

**M. Morrison:** Si cela s'avère être le cas, c'est mauvais pour la politique publique à cause du dommage considérable que cause déjà aujourd'hui à notre système de radiodiffusion la croissance du marché gris. Selon certains rapports que j'ai entendus, et que je juge fiables, ce chiffre de 30 000 ou de 40 000 antennes paraboliques directes au Canada n'est pas juste du tout. On me dit que le total approcherait plutôt des 60 000 à 80 000, que la majorité d'entre elles se trouvent dans l'ouest du pays et que leur nombre augmente de plusieurs milliers par semaine.

**Le président:** Merci, monsieur Morrison. Vous aurez beaucoup stimulé la discussion. Vos observations et réflexions continueront de nous stimuler dans la poursuite de nos travaux.

**M. Morrison:** Nous admirons le travail que vous faites et nous vous souhaitons bonne chance dans vos délibérations.

La séance est levée.



















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
Ottawa, Canada K1A 0S9

#### WITNESSES—TÉMOINS

##### *From Expressvu:*

Mr. Alain Gourd, Chairman of the Board;  
Mr. Ted Boyle, President and CEO;  
Mr. Marc Lacourcière, Corporate Secretary;

Mr. Gérald Tremblay, Legal Counsel, McCarthy Tétrault.

##### *From Telesat Canada:*

Mr. Don E. Weese, Vice President, Engineering;  
Mr. Ted H. Ignacy, Director, Treasury and Regulatory  
Matters;  
Mr. Len Lawson, Director, National Sales.

##### *From Astral Communications:*

Mr. Harold Greenberg, Chairman and CEO, Astral Communi-  
cations Inc.;  
Mr. André Bureau, Vice-Chairman Astral Communications  
Inc. and President and CEO, Astral Broadcasting Group  
Inc.;  
Ms Lisa de Wilde, President, TMN Networks Inc. and  
Viewer's Choice Canada;  
Mr. Francis Fox, Member of the Board of Astral Communica-  
tions Inc.

##### *From CANCOM:*

Mr. Alain Gourd, President and CEO;  
Mr. Stephen Whitehead, Regulatory Counsel, Johnson and  
Buchan.

##### *From Friends of Canadian Broadcasting:*

Mr. Ian Morrison, Spokesperson;  
Mr. David Walker.

##### *De Expressvu:*

M. Alain Gourd, président du conseil d'administration;  
M. Ted Boyle, président et chef de la direction;  
M. Marc Lacourcière, vice-président, Affaires commerciales  
et juridiques;  
M. Gérald Tremblay, conseiller juridique, McCarthy Tétrault.

##### *De Télésat Canada:*

M. Don E. Weese, président adjoint, Ingénierie;  
M. Ted H. Ignacy, directeur, Trésorerie et règlements;  
M. Len Lawson, directeur, Ventes nationales.

##### *De Astral Communications:*

M. Harold Greenberg, président et chef de la direction;  
M. André Bureau, président adjoint, *Astral Communications  
Inc.* et président et chef de la direction, *Astral Broadcasting  
Group Inc.*  
Mme Lisa de Wilde, présidente, *TMN Networks Inc.* et  
*Viewer's Choice Canada*;  
M. Francis Fox, membre du *Board of Astral Communications  
Inc.*

##### *De CANCOM:*

M. Alain Gourd, chef de la direction;  
M. Stephen Whitehead, conseiller réglementaire, Johnson and  
Buchan.

##### *De Friends of Canadian Broadcasting:*

M. Ian Morrison, porte-parole;  
M. David Walker.





First Session  
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la  
trente-cinquième législature, 1994-1995

SENATE OF CANADA

---

SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent des*

# Transport and Communications

# Transports et des communications

*Chairman:*  
The Honourable DONALD H. OLIVER, Q.C.

---

*Président:*  
L'honorable DONALD H. OLIVER, c.r.

---

Thursday, May 25, 1995

---

Le jeudi 25 mai 1995

---

Issue No. 19

Fascicule n° 19

**Third Proceedings on:**  
Direct-to-Home Satellite Distribution Undertakings

**Troisième fascicule concernant:**  
Décrets proposés par le gouvernement au CRTC  
à l'égard des entreprises de distribution par satellite  
de radiodiffusion directe

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



## THE STANDING SENATE COMMITTEE ON TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Donald H. Oliver, Q.C., *Chairman*

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

|             |                  |
|-------------|------------------|
| Adams       | * Lynch-Staunton |
| Atkins      | (or Berntson)    |
| Davey       | Murray           |
| Eyton       | Petten           |
| * Fairbairn | Roberge          |
| (or Graham) | Spivak           |
| Johnson     | Thériault        |

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Davey substituted for that of the Honourable Senator Roux. (May 25, 1995)

## LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Président:* L'honorable Donald H. Oliver, c.r.

*Vice-président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

et

Les honorables sénateurs:

|             |                  |
|-------------|------------------|
| Adams       | * Lynch-Staunton |
| Atkins      | (ou Berntson)    |
| Davey       | Murray           |
| Eyton       | Petten           |
| * Fairbairn | Roberge          |
| (ou Graham) | Spivak           |
| Johnson     | Thériault        |

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Davey est substitué à celui de l'honorable sénateur Roux. (Le 25 mai 1995)



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Thursday, May 25, 1995  
(24)

[Text]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, met this day in Room 356-S, at 11:02 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Donald H. Oliver, Q.C., presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Adams, Bonnell, Lynch-Staunton, Oliver, Petten, Roux and Thériault.(7)

*Other Senators present:* The Honourable Senators Hervieux-Payette and MacDonald (*Halifax*).

*In attendance:* Mr. Dan Shaw from the Research Branch of the Library of Parliament.

The Committee continued its consideration of two documents concerning proposed orders issuing directions to the CRTC on direct-to-home satellite distribution undertakings and on pay-per-view television undertakings laid before the Clerk of the Senate on April 26, 1995 (Sessional papers No. 1/35-774 and No. 1/35-775) which were referred to the Committee pursuant to section 8(2) of the Broadcasting Act, S.C. 1991, c.11.

WITNESSES:

*From Power DirecTV*

Mr. Joel Bell, Chairman;

Mr. Peter Kruyt, President.

Mr. Joel Bell made a statement and with Mr. Kruyt answered questions.

At 1:21 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le jeudi 25 mai 1995  
(24)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 11 h 02, dans la pièce 356-S, sous la présidence de l'honorable sénateur Donald H. Oliver, c.r. (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Bonnell, Lynch-Staunton, Oliver, Patten, Roux et Thériault.(7)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Hervieux-Payette et MacDonald (*Halifax*).

*Également présent:* M. Dan Shaw du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Le comité poursuit son étude de deux documents concernant les directives gouvernementales au CRTC relatives aux entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe et de programmation à la carte et qui ont été déposés devant le greffier du Sénat le 26 avril 1995 (Documents parlementaires n° 1/35-774 et n° 1/35-775) qui ont été renvoyés au comité conformément au paragraphe 8(2) de la Loi sur la radiodiffusion, L.C. 1991, c.11.

TÉMOINS:

*De Power DirecTV*

M. Joel Bell, président du Conseil;

M. Peter Kruyt, président.

M. Joel Bell fait une déclaration et, aidé de M. Kruyt, répond aux questions.

À 13 h 21 le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

*Le greffier du comité*

Tõnu Onu

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

Ottawa, Thursday, May 25, 1995

[Text]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, met this day at 11:00 a.m. to continue its examination of government directives to CRTC with respect to Direct-to-Home Satellite Distribution Undertakings.

**Senator Donald H. Oliver** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** I should like to call to order this session of the committee's inquiry into the government's directives to the CRTC with respect to direct-to-home satellite distribution undertakings. This is a continuation of hearings which we began earlier in May and which continued yesterday afternoon and last evening.

I should like to extend a warm welcome to representatives of Power DirecTV, Mr. Joel Bell and Mr. Peter Kruyt.

I understand, Mr. Bell, that you will make a presentation. Following that, we would like you to entertain some questions from honourable senators. The floor is yours.

**Mr. Joel Bell, Chairman, Power DirecTV:** Thank you, Mr. Chairman. We are happy to be here. We will make a few opening comments and then answer any questions you and your colleagues might have.

We sent in advance a brief paper entitled "Executive Summary". It is in fact the executive summary of a document which will follow in the next 10 days or so. We wanted to put the substance of our thinking before you in advance. That is why you have it and that is why it is entitled "Executive Summary".

To introduce briefly what our project proposes to do, we propose to offer a Canadian DTH service which will draw signals from two satellites; Canadian signals from the Canadian Telesat satellite and U.S. signals from the DirecTV satellite. They will be received on a single dish. The two satellites are six degrees apart. One is at 107 degrees west longitude and the other is at 101 degrees. With that kind of proximity, a single, 24-inch dish equipped to receive two signals will be capable, without moving, to receive both those signals and to offer the best of both U.S. programming and Canadian programming in compliance with all Canadian broadcasting rules and cultural policies. We will contribute to production. We will put on only eligible U.S. services, blocking out the rest, and carry all the Canadian services.

Today, there is a grey market operating, about which you have heard some talk. It includes only U.S. content. It comes only from the U.S. satellite. There is no Canadian component in either the equipment or the services. It is a service which, in fact, is received on a slightly smaller 18-inch dish. This is equipment which could not be used on our system. Our system requires the ability to

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 25 mai 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 11 heures pour poursuivre son étude des décrets proposés par le gouvernement au CRTC à l'égard des entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe.

**Le sénateur Donald H. Oliver** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Je déclare ouverte cette séance du comité consacrée à l'étude des décrets proposés par le gouvernement au CRTC à l'égard des entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe. Nous poursuivons nos audiences qui remontent au début de mai de même qu'à hier après-midi et hier soir.

Je souhaite une cordiale bienvenue aux représentants de Power DirecTV, M. Joel Bell et M. Peter Kruyt.

Je crois comprendre, monsieur Bell, que vous ferez un exposé. Nous aimerions ensuite que vous répondiez aux questions que vous poseront les sénateurs. La parole est à vous.

**M. Joel Bell, président, Power DirecTV:** Merci monsieur le président. Nous sommes heureux d'être ici. Nous ferons une courte déclaration liminaire et répondrons ensuite aux questions que vous et vos collègues voudront bien nous poser.

Nous avons fait parvenir au préalable un bref document intitulé «Sommaire». Il s'agit en fait du résumé d'un document que nous vous ferons parvenir dans une dizaine de jours. Nous avons voulu vous communiquer au préalable de l'essentiel de nos réflexions. C'est la raison pour laquelle vous l'avez sous les yeux et qu'il s'intitule «Sommaire».

Voici brièvement l'objet de notre proposition. Nous proposons d'offrir un service canadien de télédiffusion par satellite de radiodiffusion directe (SRD) qui captera les signaux de deux satellites; des signaux canadiens provenant du satellite de TéléSAT Canada et des signaux américains provenant du satellite de DirecTV. Ils seront reçus sur une seule antenne parabolique. Les deux satellites sont à six degrés de distance. L'un se trouve à 107 degrés de longitude ouest et l'autre à 101 degrés. Étant donné cette proximité, une seule antenne parabolique de 24 pouces pouvant recevoir deux signaux pourra, sans qu'on la bouge, capter ces deux signaux et offrir la meilleure programmation tant américaine que canadienne conformément à toutes les règles de radiodiffusion et politiques culturelles canadiennes. Nous contribuons à la production. Nous n'offrons que les services américains admissibles, bloquant tout le reste, et distribuerons tous les services canadiens.

À l'heure actuelle, il existe un «marché gris» dont vous avez entendu parler. Ce marché n'offre que de la programmation américaine. Les émissions ne proviennent que du satellite américain. Ni le matériel ni les services n'ont un contenu canadien. Il s'agit d'un service qui, en fait, est reçu sur une soucoupe de 18 pouces légèrement plus petite. Ce matériel ne



*[Texte]*

receive signals from both satellites, and all such equipment would have to be replaced if we were to repatriate the grey market.

We find it somewhat offensive to be told that we are not Canadian. What makes us less Canadian than any other player in this business? We are proposing to make allowable use of U.S. satellites according to the long-standing policies which have existed in this country.

To dispel any doubt in that regard, I read the testimony of Mr. Binder, the Assistant Deputy Minister of Industry, who, I think, articulated the policy as we have understood it. It is a policy which would permit us to make use of U.S. satellites for U.S. programming and Canadian satellites for Canadian programming, which is precisely what we propose to do.

We will make allowable use of U.S. satellites. We have an allowable level of foreign participation in the form of Hughes DirecTV participating in the venture. Is Rogers Unitel any less Canadian because AT&T holds a share of that company? Are we any less Canadian because we allow a degree of foreign participation which is entirely eligible and allowable under the rules?

We find it troublesome to be told that, perhaps, there is a Canadian alternative to us and we are not a Canadian alternative. We are as Canadian as the next player.

We believe that we bring some very significant benefits to this issue. By making use of the foreign satellite and by harnessing this foreign participant, who is the largest of the U.S. direct-to-home operators at the moment, we are able to control the grey market. We are able to add exports, which is our Canadian product, to a cross-border satellite system. We believe this constitutes the most Canadian of approaches.

As far as we know, it is the only constructive proposal before the country which answers how to deal with the grey market, how to capture it, control it, turn off the ineligible and harness it by using it for export. It protects Canadian cultural policy. It protects our ability to enforce Canadian broadcasting policy. It is not an opening to U.S. entry.

The alternative is to ignore it. We have a Canadian alternative which does not address the cross-border system.

We were told yesterday by Mr. Gourd from Cancom that in the early 1980s the government faced a similar situation, and it addressed it by creating the licensed monopoly of Cancom to include DTH delivery. He asked that that policy be encouraged and maintained.

I ask members of this committee to look at what has happened with that approach. We have today over 500,000 of the large variety costly backyard dishes. Of the 500,000 backyard dish owners who currently watch television from satellites, some 32,000 to 34,000 are subscribers of Cancom. That has been the

*[Translation]*

pourrait être utilisé sur notre système. Celui-ci exige en effet que l'on puisse capter des signaux à partir des deux satellites et il faudrait remplacer tout ce matériel si nous devions rapatrier le marché gris.

Nous trouvons plutôt choquant de nous faire dire que nous ne sommes pas Canadiens. En quoi sommes-nous moins Canadiens que n'importe quel autre intervenant dans cette industrie? Nous proposons de subordonner l'utilisation des satellites américains aux politiques en vigueur depuis longtemps dans ce pays.

Pour dissiper tout doute à cet égard, j'ai lu le témoignage de M. Binder, le sous-ministre adjoint de l'Industrie qui, je crois, a articulé la politique telle que nous la comprenons. Il s'agit d'une politique qui nous permettrait d'utiliser les satellites américains pour la programmation américaine et les satellites canadiens pour la programmation canadienne, ce qui correspond précisément à notre proposition.

Nous légitimerons l'utilisation des satellites américains. Nous respectons le niveau de participation étrangère. En effet Hughes DirecTV participe à l'entreprise. Rogers Unitel est-il moins Canadien du fait que AT&T détient des actions de l'entreprise? Sommes-nous moins Canadiens parce que nous autorisons une certaine participation étrangère qui est tout à fait conforme aux règles?

Nous sommes perplexes lorsqu'on nous dit qu'il existe peut-être une solution de rechange canadienne et que nous ne faisons pas le poids. Nous sommes tout aussi Canadiens que le prochain intervenant.

Nous croyons apporter une très grande contribution. En utilisant le satellite étranger et en endiguant ce participant étranger, qui est à l'heure actuelle le plus grand service de télédiffusion par SRD aux États-Unis, nous pourrions contrôler le marché gris. Nous pouvons ajouter des exportations, notre produit canadien, à un système de satellite transfrontalier. Il s'agit selon nous de la solution la plus canadienne.

À ce que nous sachions, il s'agit là de la seule proposition constructive qui nous dit comment régler la question du marché gris, comment le capturer, comment le contrôler et comment l'endiguer en l'utilisant pour exporter nos produits. Elle protège la politique culturelle canadienne. Elle protège notre capacité de faire appliquer la politique canadienne de radiodiffusion. Elle n'ouvre pas le marché aux Américains.

L'autre solution consiste à ne pas en tenir compte. Nous avons une solution de rechange canadienne qui ne règle pas le problème du système transfrontalier.

M. Gourd de Cancom nous a dit hier qu'au début des années 80 le gouvernement a été aux prises avec une situation analogue et qu'il avait alors décidé de créer le monopole autorisé de Cancom pour inclure la télédiffusion par SRD. Il a demandé que cette politique soit encouragée et maintenue.

Je demande aux membres de ce comité de se pencher sur les résultats de cette décision. Nous avons aujourd'hui plus de 500 000 de ces grosses antennes paraboliques coûteuses. Sur les 500 000 propriétaires qui ont installées les soucoupes dans leur cour arrière et qui captent à l'heure actuelle des émissions de

[Text]

result. Now a smaller, cheaper and more widely accessible system is available to Canadian consumers.

The other consequence of having only 32,000 to 34,000 of the 500,000 buying the Canadian package is that there are a number of Canadian subscribers who are disconnected in an important way from a number of Canadian services which we would like to have widely disseminated. As well, we are losing a lot of money.

Canadian program services that are not seen or paid for by these people are losing over \$100 million a year. If they were to buy the Canadian DTH package in order to receive the U.S. programming they want, Canadian program services would receive another \$100 million. Another approximate \$75 million would go to the Canadian cable and direct-to-home distribution systems, which are currently being by-passed as well, because Telesat and Canadian distributors are not used by backyard dish owners using the U.S. satellite.

We are losing \$175 million or more annually. This loss will continue to grow if we allow the ratio of grey market to domestic systems to increase. This will only become worse as the dishes get cheaper and smaller, easier to accommodate and more widely distributed in every consumer electronics outlet.

We believe the order must address a few issues which we do not believe it now adequately addresses. The first and most important issue is prompt implementation. The panel report stressed the fact if this policy is to work it must happen quickly. It must happen before the grey market becomes so large that the repatriation of people who have become committed to buying their signals from a U.S. satellite becomes too difficult. It must happen before the price of buying back all that equipment becomes so burdensome that no one will be able to afford it.

If you accept the conservative estimates of 35,000 grey market subscribers, we probably have in the order of \$50 million worth of installed equipment in the market today. That figure is growing at the rate of \$1 million to \$2 million per week, or 1,000 to 2,000 units per week. The more aggressive estimates put those figures at 50,000 to 70,000 units. The problem is large and growing quickly. We must act quickly before the problem is too big for the policy to counter.

I am told that Expressvu told the committee yesterday not to worry about that because those subscribers are all theirs, and the moment they are authorized they can turn a switch and take them back. That is not true. That equipment cannot serve the dual feed strategy, which I mentioned earlier, whereby we are capable of delivering Canadian signals from Canadian satellites and U.S. signals from U.S. satellites.

[Traduction]

télévision par satellite, entre 32 000 et 34 000 sont des abonnés de Cancom. C'est le résultat. Aujourd'hui un système de moindre envergure, moins coûteux et plus accessible est offert aux consommateurs canadiens.

Le fait qu'entre 32 000 et 34 000 seulement des 500 000 propriétaires d'antennes paraboliques achètent la programmation canadienne fait aussi en sorte que des abonnés canadiens sont grandement coupés d'un certain nombre de services canadiens que nous aimerions voir diffuser à grande échelle. Sans compter que nous perdons beaucoup d'argent.

Les services de programmation canadienne que ne paient pas ces personnes perdent plus de 100 millions de dollars par an. Si celles-ci étaient tenues de s'abonner aux services canadiens de télédiffusion par SRD pour pouvoir recevoir les émissions américaines qu'elles veulent, les services de programmation canadienne gagneraient 100 autres millions. On parle de 75 autres millions pour les câblodistributeurs et les services de télédiffusion par SRD qui sont à l'heure actuelle court-circuités également parce que les propriétaires d'antennes paraboliques captant le satellite américain ne font pas appel à Télésat ni aux distributeurs canadiens.

Nous perdons 175 millions ou plus par année. Nous risquons de perdre encore plus si nous laissons s'élargir l'écart entre le marché gris et les systèmes nationaux. La situation ne peut que se détériorer vu que les antennes seront plus abordables et moins encombrantes, plus faciles à installer et plus largement distribuées dans les points de vente de matériel électronique.

Nous croyons que le décret doit porter sur un certain nombre de questions dont on s'occupe pas adéquatement à l'heure actuelle. Il faut en priorité mettre la politique rapidement en application. Le rapport du groupe de travail insistait sur le fait que la réussite de cette politique en dépend. Il faut la mettre en place avant que le marché gris n'atteigne des proportions telles qu'il devienne trop compliqué de récupérer les personnes qui se sont engagées à acheter un signal provenant d'un satellite américain. Il faut la mettre en place avant que le prix de rachat de tout ce matériel soit à ce point élevé que personne ne puisse se le permettre.

Si vous acceptez les estimations conservatrices de 35 000 abonnés sur le marché gris, le matériel déjà installé vaut probablement 50 millions de dollars. Ce chiffre augmente au rythme d'un à deux millions par semaine, ou entre 1 000 et 2 000 unités par semaine. Les plus audacieux parlent de 50 000 à 70 000 unités. Le problème est sérieux et s'aggrave. Nous devons agir rapidement sinon la politique n'aura aucun effet.

On m'a dit qu'Expressvu avait dit hier au comité de ne pas s'inquiéter vu que tous ces abonnés sont les leurs et que, dès qu'on leur en donnera l'autorisation, l'entreprise peut tourner un bouton et les récupérer. C'est faux. Ce matériel ne peut capter les deux signaux dont j'ai parlé plus tôt, c'est-à-dire qu'il ne peut comme nous capter des signaux canadiens à partir des satellites canadiens et des signaux américains à partir des satellites américains.



*[Texte]*

I am told that when asked the same question Telesat stated that that was true. They know their technology. Different equipment is needed to see two satellites and to handle two signals.

The grey market is not helping us; it is growing fast. It represents Canadian consumers voting daily in the marketplace as to where they choose to buy their programming absent something that offers them an appropriate set of services, inducements and controls over access to the grey market that we are proposing.

The second reason for speed and urgency is from a policy point of view. We have our selfish commercial interests, of course. Your committee has heard from a number of other commercial interests. It is only fair that we are all represented before you.

The second reason for urgency, from a policy point of view, is that if there are benefits from competition there is no justification for delaying it. The commission has said they see benefits from competition. The panel and the government have stated the same thing. It is a widely accepted view. The report of the panel has been universally endorsed by artists, distributors, producers, journalists and all the commentators that I have read.

If it is a good idea, there is no justification for delaying it. There is no reason to perpetuate the current monopoly circumstances. We should get on quickly with providing for the consumers the benefits of choice, price and flexibility. Yesterday, someone asked if the man in the street knows what he wants. He knows what he wants. It is choice, variety, better value and convenience. He wants the option. He is exercising it by his own free will at the moment.

Our view, as well as the view of others who have commented on this issue, is that competition is good for the cultural industries. Producers will have more outlets. There will be more sources of funding support for Canadian programming. Greater efficiency will be achieved. More will be left for content and less for distribution.

You were told last night that 85 per cent of the costs going into the system is for costs and profits of distribution while 15 per cent goes to content. Having competition and modern, efficient technology in place, while squeezing the maximum efficiency out of it, will mean more resources for content and less for systems.

In our case, it also brings the benefit of exports and control of the grey market. Therefore, there are some very valuable policy goals to be served by getting on quickly with harnessing this opportunity.

It is at this point, Mr. Chairman, that we become a little self-serving. While we think it is appropriate to effective competition that all players head into the market quickly and on an equal footing, it is also fair that we are both allowed to start quickly. We are not here to argue for holding anyone back. We are not here to argue for delaying Expressvu.

*[Translation]*

On me dit que lorsque la même question a été posée aux représentants de Télésat, ceux-ci ont répondu que c'était vrai. Ils connaissent leur technologie. On ne peut utiliser le même matériel pour capter des images et des signaux à partir de deux satellites.

Le marché gris ne nous aide pas et croît rapidement. Il représente les consommateurs canadiens qui achètent quotidiennement des services inexistantes. Ce que nous proposons, c'est de leur offrir une gamme appropriée de services, d'incitatifs et de contrôle.

Il est également urgent de prendre des mesures d'un point de vue politique. Dans un premier temps, nous avons bien sûr nos propres intérêts commerciaux. Votre comité a entendu un certain nombre de témoins représentant d'autres intérêts commerciaux. Ce n'est que juste que nous nous fassions tous entendre ici.

Dans un deuxième temps, si la concurrence offre des avantages il n'y a aucune raison de retarder l'application de la politique. La commission a dit qu'elle voit des avantages à la concurrence. Le groupe de travail et le gouvernement ont abondé dans le même sens. Cette opinion est largement acceptée. Le rapport du groupe de travail a reçu l'assentiment d'artistes, de distributeurs, de producteurs, de journalistes et de tous les auteurs des articles que j'ai lus.

Si c'est une bonne idée, il n'y a aucune raison d'attendre. Il n'y a aucune raison de perpétuer les restrictions monopolistiques actuelles. Nous devrions procéder rapidement et faire profiter les consommateurs des avantages découlant de la concurrence, c'est-à-dire un plus grand choix, diverses options et un meilleur prix. Hier quelqu'un a demandé si l'homme de la rue sait ce qu'il veut. Oui, il veut un plus grand choix, diverses options et un meilleur prix. Il veut qu'on lui donne le choix. Il exerce ce choix volontairement à l'heure actuelle.

Nous sommes d'avis, comme d'autres, que la concurrence comporte des avantages pour les industries culturelles. Les producteurs tireront profit d'un plus grand nombre de débouchés. Ils disposeront de ressources supplémentaires pour financer la production d'émissions canadiennes. On en arrivera à une plus grande efficacité. On disposera de plus d'argent pour le contenu et moins pour la distribution.

On nous a dit hier soir que les coûts et les profits de la distribution représentent 85 p. 100 de l'argent consacré au système tandis que 15 p. 100 le sont au contenu. La concurrence et des techniques modernes et efficaces que nous essaierons d'utiliser au maximum, nous permettront de consacrer davantage aux ressources et moins aux systèmes.

Dans notre cas, cela nous donne l'avantage de l'exportation et le contrôle du marché gris. Par conséquent, nous atteindrons des objectifs politiques très valables en endiguant rapidement ce marché.

C'est à ce point, monsieur le président, que nous devenons un peu intéressés. Bien que nous pensons que l'efficacité de la concurrence dépend du fait que tous les intervenants entrent rapidement sur le marché sur un pied d'égalité, il est aussi juste que nous soyons autorisés tous les deux à agir rapidement. Nous ne sommes pas ici pour soutenir qu'il faut retenir qui que ce soit.

[Text]

However, we do not want to be delayed either. We have now been delayed for over a year. We started before Expressvu. We have waited through one year and one month now of government process only to be at the point of hoping to receive the right to move to the next step to seek a licence.

DirecTV seeks the right and the opportunity to proceed on an equal footing in getting into the market.

We feel that a fast decision process and incorporating into the order some instructions on timing are appropriate issues of public policy. If it is true that the policy is important and urgent, then it is equally valid for the government to express its policy on timing. If we can get on with it quickly, we feel it will have the virtue of achieving fairness without holding anyone back.

The order should address timing. This is an issue that has been debated a long time now. It has been widely supported. The simplified process of licensing proposed in the order does not require a long deliberation. The CRTC has accepted the principle of competition, including in DTH, of open entry in their exemption order.

The CRTC hesitated on the issue of satellites. The government has now come back and interpreted their long-standing policy on satellites to say, "No, this is what we have intended over the years on satellite policy." There is not a lot of policy deliberation and debate to go on if, indeed, the essential ingredients have been decided.

Another important element which I should like to mention is that the order as currently tabled does not address the issue of competition. The panel report talks fulsomely about competition. The preamble to the order, which is included as a draft in the back of the report, deals with the question of unrestricted access, under licensing, of competitive open entry. That is not mentioned in the text of the order. Preambles do not have the same binding, legal effect.

We believe that if competition is, indeed, the policy, as the government has stated it to be, then the order should state that competition, that is, unrestricted open access, is the policy that is being set out by the order.

We have addressed other items in our executive summary, including access to programming for all competitive entrants on fair terms and uniform conditions. There should not be two sets of rules. There should be one route of entry and one set of rules for everyone.

There needs to be some clarification of the language to make clear that the use of U.S. feeds for U.S. programming is allowed. We think there is an unintentional confusion in the wording. We would like to see it address the issue of the use of U.S. satellites

[Traduction]

Nous ne sommes pas ici pour soutenir qu'il faut retarder Expressvu.

Toutefois, nous ne voulons pas non plus qu'on nous retarde nous. Notre entrée en scène est retardée depuis plus d'un an. Notre entreprise a vu le jour avant Expressvu. Cela fait un an et un mois que nous attendons un processus gouvernemental pour nous retrouver au point où nous espérons obtenir le droit de passer à la prochaine étape pour l'obtention d'une licence.

DirecTV tente d'obtenir le droit de procéder sur un pied d'égalité pour pénétrer le marché.

Nous estimons qu'un processus de décision rapide et l'insertion dans le décret de certaines directives relatives au calendrier d'application sont des points pertinents de la politique publique. S'il est vrai que la politique est importante et urgente, il est tout aussi valable pour le gouvernement d'énoncer sa politique sur le calendrier d'application. Une prise de décision rapide permettra de traiter les entreprises en toute justice sans mettre des bâtons dans les roues de quiconque.

Il devrait être question de calendrier d'application dans le décret. Il s'agit d'une question dont on discute depuis longtemps maintenant et qui a reçu un large appui. Le processus simplifié d'attribution des licences proposé dans le décret ne nécessite pas de longues discussions. Dans son décret d'exemption, le CRTC a accepté le principe de la concurrence, y compris en ce qui a trait à la télédiffusion par SRD, de l'accès libre au marché.

Le CRTC a hésité sur la question des satellites. Le gouvernement est maintenant revenu à la charge et a interprété sa politique de longue date sur les satellites de la façon suivante: «Non, il s'agissait là de notre intention toutes ces années en ce qui a trait à la politique sur les satellites.» Il n'est pas nécessaire de discuter en long et en large de la politique si, en fait, des décisions ont été prises en ce qui a trait aux éléments essentiels.

Un autre élément important dont j'aimerais parler est le fait que dans le décret déposé il n'est pas fait mention de la concurrence. Le rapport du groupe de travail traite exagérément de la concurrence. Le préambule au décret, lequel est inclus comme une ébauche à l'endos du rapport, traite de la question du libre accès au marché sous la rubrique de la délivrance des licences. Il n'en est pas question dans le décret. Les préambules n'ont pas le même effet exécutoire, juridique.

Nous croyons que si la concurrence est, en fait, la politique, comme l'a dit le gouvernement, l'ordonnance devrait alors disposer que la concurrence, c'est-à-dire, le libre accès au marché, est la politique établie par le décret.

Nous avons abordé d'autres points dans notre sommaire, y compris l'accès aux émissions à tous les concurrents et ce, dans des conditions de concurrence loyale. Il ne devrait pas y avoir deux séries de règles. Il devrait y avoir une seule voie d'accès et les mêmes règles devraient s'appliquer à tous.

Il faut préciser dans le décret que l'utilisation de signaux de satellites américains est permise pour distribuer la programmation américaine. Nous croyons qu'il existe une confusion non intentionnelle dans le libellé. Nous aimerions qu'on y traite de



[Texte]

for exports in order to encourage the cultural opportunity it affords.

As well, we would like to see language that encourages the fullest utilization of this technology for audio and data, not only for television and broadcast services but for narrow program services so that we can stimulate the maximum creativity that the new technology can draw out of the Canadian creative community.

I will stop there, Mr. Chairman. I would be delighted to deal with any questions members of the committee have.

**The Chairman:** You said that you find it offensive that people say you are not Canadian or that you have too much American influence. I want you to know that we are a parliamentary committee. We are not the CRTC; nor are we cabinet. We have had laid before us a government directive to the CRTC. We are to hear evidence on it, analyze it and, perhaps, make a recommendation with respect to it to the government. We are not here to determine who is Canadian and who is not. We are not competent to do that. That is not our mandate.

The situation we find ourselves in began with an exemption order. Did the CRTC have the power to issue an exemption order to Expressvu?

**Mr. Bell:** I am a lawyer, Mr. Chairman. However, I have not practised for some time, nor have I practised in this area.

There is no doubt that the CRTC has the authority to issue exemption orders on certain issues.

**The Chairman:** There is no question about that.

**Mr. Bell:** My understanding of the language of the act is that it is meant to be used for matters that are somewhat incidental and peripheral — I do not want to use the word "trivial" — and which do not have a material impact on the broadcasting system.

**The Chairman:** In what part of the act is that stated?

**Mr. Bell:** I do not have the act in front of me. However, the act talks about the use of that power when the use of licensing is not of material importance to the broadcasting system. I believe that the conclusion of the panel was that it was an improper use.

**The Chairman:** I know what the panel said.

Could others have applied for a similar exemption order to compete under the same conditions as the Expressvu exemption order?

**Mr. Bell:** Once the exemption order is issued, if it is indeed valid, anyone can enter without having to apply.

**The Chairman:** Therefore, there can be competition.

**Mr. Bell:** Yes. Telesat made the first request for an exemption order. They were asked if they knew of any other potential entrants, a question which they answered in the negative. It was

[Translation]

l'utilisation des satellites américains aux fins d'exportation afin d'encourager le marché culturel que cela offre.

De même, nous aimerions un libellé qui encourage la pleine utilisation de cette technologie pour les programmes audio et la transmission de données, non seulement pour les services de télédiffusion et de radiodiffusion, mais aussi pour une programmation d'intérêt restreint afin de stimuler la créativité dans la façon dont la capacité offerte par la nouvelle technologie sera utilisée.

Je m'arrête ici, monsieur le président. Je serais heureux de répondre à toute question que les membres du comité voudront bien me poser.

**Le président:** Vous vous dites offusqué d'entendre les gens vous dire que vous n'êtes pas Canadiens ou que vous subissez trop l'influence américaine. Je veux que vous sachiez que nous sommes un comité parlementaire. Nous ne sommes ni le CRTC ni le Cabinet. On nous a confié l'étude d'une directive du gouvernement au CRTC. Nous sommes ici pour entendre des témoins à cet égard, pour analyser cette directive et qui sait faire des recommandations au gouvernement. Nous ne sommes pas ici pour déterminer qui est Canadien et qui ne l'est pas. Cela ne relève pas de notre compétence. Ce n'est pas notre mandat.

La situation dans laquelle nous nous trouvons découle d'un décret d'exemption. Le CRTC avait-il le pouvoir d'accorder une exemption à Expressvu?

**M. Bell:** Je suis avocat monsieur le président, mais il y a longtemps que je n'ai pas pratiqué, pas plus dans ce domaine.

Il n'y a aucun doute que le CRTC est autorisé à accorder des exemptions sur certaines questions.

**Le président:** Il n'y a aucun doute à ce sujet.

**M. Bell:** Si je lis bien la loi, le Conseil soustrait les exploitants de toute obligation dont il estime l'exécution sans conséquence majeure sur la mise en oeuvre de la politique canadienne de radiodiffusion.

**Le président:** Où cela se trouve-t-il dans la loi?

**M. Bell:** Je n'ai pas la loi sous la main. Toutefois, il y est question du recours à ce pouvoir lorsque l'exécution de la licence est sans conséquence majeure sur la mise en oeuvre de la politique canadienne de radiodiffusion. Je crois que le groupe de travail en est venu à la conclusion qu'il s'agissait d'une mauvaise utilisation.

**Le président:** Je suis au courant des conclusions du groupe de travail.

D'autres entreprises auraient-elles pu demander une exemption semblable pour soutenir la concurrence dans les mêmes conditions?

**M. Bell:** Une fois que le décret est émis, s'il est exécutoire, n'importe qui peut alors accéder au marché sans avoir à présenter une demande.

**Le président:** Par conséquent, il peut y avoir de la concurrence.

**M. Bell:** Oui. Télésat a présenté la première demande pour un décret d'exemption. On a demandé à l'entreprise si elle connaissait d'autres concurrents potentiels et celle-ci a répondu

[Text]

clear who the potential entrants were. There was the consortium known at the time as DTH Canada Inc.

**The Chairman:** We have heard evidence that you did not hear that there are other potential entrants.

**Mr. Bell:** There may well be others. However, as far as I know, when I asked Telesat who else was on the waiting list and which companies were potential entrants, I was told there were only two. No one else has surfaced in a year of debate on the subject. I do not doubt there will be others, but there were none at the time of that decision.

**The Chairman:** That is what I was looking for.

I should like to move to the heart of the matter, which is the order that the government has placed before us and the directive to the CRTC.

Is section 4 of the proposed order as laid before Parliament on April 26, 1995 within the power of the Governor in Council under section 7 of the Broadcasting Act? I have read section 7 of the Broadcasting Act and it uses two phrases, the first of which stipulates that the government can deal with things of a general application on broad policy matters. Given this language in the Broadcasting Act, does the order fall within that mandate?

**Mr. Bell:** I believe so.

This is the first time this particular section of this act has been used. There is nothing unusual, however, about the government giving direction to the CRTC. They did so in the Canadian foreign ownership case. They did so with respect to cross-ownership by the print media in broadcasting and with respect to provincial activity in broadcasting.

If you are setting down the principles of competitive entry and the conditions stipulating who can enter, and if you are saying, "Here is our policy on satellite usage, written large for everyone," then we believe that urgency is fundamental to this policy of government being effective. We want to instruct the use of licences rather than exemptions.

If those are not matters of general policy of a broad nature, then I do not know what is. I believe that competition, satellite usage and urgency are matters of the broadest possible policy statement.

**The Chairman:** Is the order of specific or of general application? Does it deal with broad policy matters or is it specific?

**Mr. Bell:** I believe it is general. I believe it applies to anyone wishing to enter and be either in DTH or DTH pay-per-view. It will affect a number of individual parties. It will affect us. It will affect Expressvu, as well as the other companies who have said they want to enter.

[Traduction]

non. Il n'y avait aucun doute quant aux concurrents potentiels. Il y avait le consortium connu à l'époque sous le nom de DTH Canada Inc.

**Le président:** D'après certains témoins que nous avons entendus, vous ne saviez pas qu'il y a d'autres concurrents potentiels.

**M. Bell:** Il se peut qu'il y en ait d'autres. Toutefois, à ce que je sache, lorsque j'ai demandé à Télésat qui d'autre figurait sur la liste d'attente et quelles entreprises étaient des concurrents potentiels, celle-ci m'a répondu qu'il y en avait seulement deux. Personne d'autre n'a donné signe de vie pendant toute une année consacrée à débattre de cette question. Je n'ai aucun doute qu'il y en aura d'autres, mais il n'y en avait pas lorsque cette décision a été prise.

**Le président:** C'est ce que je voulais savoir.

J'aimerais maintenant passer au vif du sujet, c'est-à-dire le décret que nous a confié le gouvernement et la directive au CRTC.

Aux termes de l'article 7 de la Loi sur la radiodiffusion, le gouverneur en conseil a-t-il le pouvoir de décréter l'article 4 du décret proposé tel qu'il a été déposé devant le Parlement le 26 avril 1995? J'ai lu l'article 7 de la loi en question et il y est stipulé que le gouvernement peut s'occuper des grandes questions d'orientation en la matière, des instructions d'application générale. Compte tenu de ce libellé, le gouverneur en conseil avait-il le droit d'émettre ce décret?

**M. Bell:** Je crois que oui.

C'est la première fois que l'on recourt à cet article de la loi. Il n'y a rien d'inhabituel, cependant, à ce que le gouvernement donne des directives au CRTC. Il l'a déjà fait à l'égard des intérêts étrangers de même que de la propriété réciproque par la presse écrite en matière de radiodiffusion. Enfin il l'a fait en ce qui a trait à l'activité provinciale dans le même domaine.

Si vous établissez des principes de libre concurrence de même que les conditions régissant l'accès, et si vous dites: «Voici notre politique générale et universelle sur l'utilisation des satellites», nous croyons alors que l'efficacité de la politique gouvernementale dépend de la rapidité de sa mise en oeuvre. Nous voulons apprendre aux gens à utiliser les licences plutôt que les exemptions.

S'il ne s'agit pas de questions de politique générale, alors je ne sais pas ce que c'est. Je crois que la concurrence, l'utilisation des satellites et l'urgence sont des questions relevant d'un l'énoncé de politique le plus général possible.

**Le président:** Le décret est-il d'application précise ou générale?

**M. Bell:** Je crois qu'il est d'application générale. Je crois qu'il s'applique à quiconque veut accéder au marché, que ce soit pour des services de télédiffusion par SRD ou de programmation à la carte. Il visera un certain nombre de parties y compris notre entreprise. Il touchera Expressvu de même que d'autres entreprises qui ont manifesté le désir d'entrer en scène.



[Texte]

The order is clearly of general application. It will not specifically affect my licence or someone else's licence to the exclusion of a general class of licences. It applies to the general class as a general rule.

There is no general policy that does not affect specific licences and specific actions. If you say it cannot affect any specific venture, then no policy ever issued under section 1 will be valid because it has to affect individual transactions.

**The Chairman:** A number of legal opinions have been laid before us that say the opposite. Can you give us memorandums, documents or opinions that support your views so that we can read them, digest them, understand them and include them in our report?

**Mr. Bell:** At the moment, I do not have a legal opinion. I am a lawyer and I have expressed my view. Of course, I am paid to have that particular view.

**The Chairman:** Does your company have a legal opinion?

**Mr. Bell:** No. We have not, at the moment, solicited an independent legal opinion. If we do, I would be happy to share it with you.

**The Chairman:** When Expressvu appeared before us yesterday, they laid before us a compromise proposal. This was not something they had given to cabinet or to the CRTC. I should like to read it to you and ask you for your comment.

They stated:

After much soul searching, Mr. Chairman, we have come to the conclusion that a regime in which some players are licensed and others are exempt would not be in the public interest and would simply confuse Canadians. Accordingly, as a reasonable alternative proposal, we are proposing a fairly short transitional process.

We recommend that the exemption order remain in place for any entity that qualifies under it, subject to one new condition: that such entities respond to any call for DTH licences that the CRTC might issue and which appears to be contemplated in paragraph 6 of the proposed order.

How do you comment on their proposal?

**Mr. Bell:** If I understand correctly, Mr. Chairman, the exemption order would stay in place until licence decisions were drawn by the CRTC. I have no problem with that provided we are on an equal footing whereby we can do the same, or whereby the equal footing is created by saying "and that licence decision shall be issued by the CRTC, pro or con any applicant, by September 1." On that basis, I have no problem.

Put us on an equal footing. Let us both go ahead. If you put us on that equal footing by saying we are both under exemption until such time as licences are resolved, then I can live with that. If you

[Translation]

Le décret est de toute évidence d'application générale. Il n'aura pas de répercussions particulières sur ma licence ou sur celle d'une autre entreprise à l'exclusion d'une catégorie générale de licences. Il s'applique à la catégorie générale.

Il n'existe pas de politique générale qui ne vise pas les licences et les actions particulières. Si vous dites que le décret ne peut s'appliquer à aucune entreprise spécifique, alors aucune politique décrétée aux termes de l'article 1 ne sera exécutoire vu qu'elle doit viser des actions individuelles.

**Le président:** Un certain nombre d'avis juridiques qui nous ont été remis soutiennent le contraire. Pouvez-vous nous fournir des mémorandums, des documents ou des opinions qui souscrivent à votre point de vue afin que nous puissions les lire, les analyser, les comprendre et les en tenir compte dans notre rapport?

**M. Bell:** À l'heure actuelle, je n'ai pas d'avis juridique. Je suis avocat et j'ai exprimé mon point de vue. Bien sûr, on me paye pour soutenir ce point de vue.

**Le président:** Votre entreprise dispose-t-elle d'un avis juridique?

**M. Bell:** Non, nous n'avons pas pour l'instant sollicité d'avis juridique indépendant. Si nous en venons là, je serais heureux de vous le communiquer.

**Le président:** Lorsqu'Expressvu a comparu devant nous hier, ses représentants ont proposé une solution de compromis. Il ne s'agit pas d'une proposition que l'entreprise avait faite au Cabinet ou au CRTC. J'aimerais vous en faire la lecture et vous demander ce que vous en pensez.

L'entreprise s'exprime en ces termes:

Monsieur le président, après mûre réflexion, nous en venons à la conclusion qu'un régime au sein duquel certains joueurs détiendraient des licences alors que d'autres seraient exempts irait à l'encontre de l'intérêt public et serait simplement une source de confusion pour la population canadienne. Conséquemment, nous proposons un processus de transition assez court comme solution de rechange raisonnable.

Nous recommandons que l'ordonnance d'exemption reste en place pour toute société intéressée, sous réserve d'une condition nouvelle: de telles sociétés devraient réagir à toute demande de licence pour la distribution par SRD que pourrait émettre le CRTC et qui semble faire l'objet du paragraphe 6 du projet d'ordonnance.

Que pensez-vous de cette proposition?

**M. Bell:** Si je vous comprends bien, monsieur le président, l'ordonnance d'exemption resterait en place tant que le CRTC ne rendrait pas de décisions en matière de licence. Je n'y vois aucun inconvénient pourvu que nous soyons sur un pied d'égalité et que nous puissions faire la même chose, ou que l'on ajoute dans le libellé: «et que cette décision soit prise par le CRTC, favorable ou non à l'égard d'un demandeur, d'ici le 1<sup>er</sup> septembre.» Dans ces conditions, je n'y vois aucun inconvénient.

Placez-nous sur un pied d'égalité. Permettez-nous tous les deux d'entrer en scène. Si vous nous placez sur un pied d'égalité en disant que le décret d'exemption s'applique aux deux entreprises

[Text]

say we both will have to go through a licence process, we will have an equal footing and that decision will be a matter of urgency and therefore be decided by September 1, then I can live with that, if it is truly a short transition period.

If it is a device to say that the CRTC can take a year or two to deliberate this issue while Expressvu continues to operate so they are in the market and we are not, then we have lost the ball game as a company. We will have lost the ball game as a country because the grey market will not be dealt with in that kind of circumstance. It will then be too late.

**Senator Bonnell:** Cancom now has many 10-foot dishes in the rural areas of Canada. There is now this American DTH with a small dish about the size of a plate. What is wrong with the technology in your company and others that you cannot make use of this small dish and immediately hook into it? Whether they have 10,000 hooked up or 1000 hooked up, why can you not change your technology? If the Americans can do it, why can Canada not?

**Mr. Bell:** It is not an issue of changing technology. We are proposing a system which will use the U.S. satellite, capture it and make it work under Canadian rules. However, we will also use Canadian satellites for Canadian programming to ensure that the full menu of Canadian services is out there and distributed. They are coming off a Canadian satellite, so we are supporting the infrastructure of Canada. We are supportive of Canadian broadcasting and the dissemination of Canadian programming and the use of the Canadian infrastructure.

In order to do this, we must have equipment that sees two satellites and which deals with two signals coming down on different frequencies, with different wave characteristics and polarities. There are a number of technical differences, which we have to integrate into a single dish.

In order to look at two satellites two horns are required on the dish which is in a single box capable of integrating both sets of programs as a single service. That requires a box capable of that dual feed.

It is not that we do not have the technology. We have it. We have tested a dual feed. We know it works. I have personally stood in a parking lot with a 24-inch dish and watched two feeds, one from the Canadian satellite and the other from the U.S. satellite, feeding a single television. We had a box with a little side-car box attached to it. It was jerry-rigged in order to work. We know the technology works. We have tested it around the country.

However, in order to produce a single dish with a dual feed and a single box with dual capacity, we have to replace the equipment that is there. It is not that that technology would not work here. It does work here, and Canadians are using it. We know how to do it, but we have to manufacture different pieces of equipment. Because the Americans do not have to look at two sets of

[Traduction]

tant que les licences n'ont pas été attribuées, alors je n'y vois aucun inconvénient. Si vous dites que les deux entreprises pourront demander une licence, que nous serons sur un pied d'égalité et que la décision étant donné son urgence sera prise d'ici le 1<sup>er</sup> septembre, alors je n'y vois pas d'inconvénient pourvu que la période de transition soit vraiment courte.

S'il s'agit d'un moyen de dire que le CRTC peut prendre un ou deux ans pour étudier cette question alors qu'Expressvu continue d'exercer ses activités sans que nous ayons accès au marché, alors nous avons perdu la partie en tant qu'entreprise. Nous aurons perdu la partie en tant que pays vu qu'il sera ainsi impossible d'endiguer le marché gris. Il sera alors trop tard.

**Le sénateur Bonnell:** Cancom a maintenant une multitude d'antennes paraboliques de dix pieds dans les régions rurales du Canada. Il y a maintenant ce service américain de distribution par SRD qui utilise une petite antenne à peu près de la taille d'une assiette. Pourquoi votre entreprise et d'autres ne peuvent-elles utiliser cette petite assiette et s'y connecter immédiatement? Que vous ayez 10 000 ou 1 000 abonnés, pourquoi ne pouvez-vous changer votre technologie? Si les Américains sont en mesure de le faire, pourquoi n'en serait-il pas de même pour les Canadiens?

**M. Bell:** Il ne s'agit pas de changer la technologie. Nous proposons un système qui utilisera le satellite américain, en captera le signal et en subordonnera les activités à la réglementation canadienne. Toutefois, nous utiliserons aussi les satellites canadiens pour la programmation canadienne afin d'offrir et de distribuer le bouquet complet de services canadiens. Comme la programmation provient d'un satellite canadien que nous appuyons l'infrastructure d'ici. Nous sommes en faveur de la radiodiffusion canadienne, de la diffusion d'émissions canadiennes de même que du recours à l'infrastructure canadienne.

Pour ce faire, nous avons besoin de matériel qui capte à des fréquences différentes les signaux de deux satellites dont les ondes et les polarités sont différentes. Il y a un certain nombre de différences techniques qu'il nous faut incorporer dans une seule soucoupe.

Il faut équiper la soucoupe de deux antennes à cornet. Cela exige une boîte qui peut capter ce double signal.

Ce n'est pas que nous n'avons pas la technologie. Nous l'avons bel et bien. Nous en avons fait l'essai. Nous savons que cela fonctionne. J'ai fait moi-même l'expérience dans un terrain de stationnement avec une soucoupe de 24 pouces et j'ai surveillé deux signaux, l'un provenant d'un satellite canadien et l'autre d'un satellite américain, alimentant un seul appareil de télévision. Nous avons une boîte à laquelle était attachée une autre boîte. Tout cela avait été bricolé rapidement. Nous savons que la technologie fonctionne. Nous l'avons testée par tout le Canada.

Toutefois, la production d'une soucoupe unique avec double alimentation et d'une boîte unique avec double capacité nécessite le remplacement du matériel actuel. Ce n'est pas que la technologie ne fonctionnerait pas ici. Les Canadiens l'utilisent à l'heure actuelle. Il nous faut toutefois fabriquer différentes pièces de matériel. Comme les Américains n'ont pas à se préoccuper de



[Texte]

satellites they have a single feed system. We need simply to adapt known technology into a dual system.

**Senator Bonnell:** You told us earlier that those two satellites are close together.

**Mr. Bell:** They are six degrees apart.

**Senator Bonnell:** Therefore, you would not have to move your dish very much to get the signal from both satellites.

**Mr. Bell:** You would not have to move it at all.

**Senator Bonnell:** They are focused on the area right now.

**Mr. Bell:** It would have two horns on it.

**Senator Bonnell:** Why not put a side-car on this dish in order to receive signals from both satellites feeding on the one dish and save a lot of money for Canadians who are already in the grey market?

**Mr. Bell:** If Canadians today were out there buying dual feed systems, that would be fine. If some manufacturer out there would make them, then that would be terrific. However, no manufacturer is doing it. We will have to make that happen. No one is spending the money to design the system and to manufacture the inventory. The Canadian consumer is not asking for it. Unfortunately for us as a country and us as a company, Canadian consumers are buying the single-feed system that we cannot use. We would be delighted if someone were selling the dual system. If that were the case, we could flip a switch the day we receive authorization and make all those subscribers ours. We would be very happy if that were to happen.

The grey market is not an advantage for us. It is not a help; it is a menace and a threat. Ultimately, it could force us to withdraw. I say that because we will look at the size of that leakage and see that we cannot recapture that part of the market.

Unfortunately, the people who are in the grey market are the best customers for DTH. The early adopters are the ones who need it most, who want it most and who spend the most. They represent our profit margin. They are the people one depends on most for a solid business. They are the ones going into the grey market. They will be hard to get back.

I am not sure we would want to take the risk of manufacturing and distributing that system when we have no rights. We would be in violation of what the CRTC has told us we are allowed to do without a licence. If we could be out there selling this, maybe it would help us, but we cannot. We are not allowed to do that.

**Senator Bonnell:** What about these big 10-foot or 12-foot dishes that people out in the country have? Will you be able to hook them up with the direct-to-home television, or will they need another dish?

**Mr. Bell:** There are people who have done technological work to retrofit these dishes by putting two horns on them in order to make them work. The whole system, including the dish, the box and the remote control would cost \$1000 today. As competition

[Translation]

deux satellites, ils ont un système à simple alimentation. Il nous faut simplement adapter la technologie actuelle.

**Le sénateur Bonnell:** Vous nous avez dit plus tôt que ces deux satellites sont rapprochés.

**M. Bell:** Ils sont à six degrés de distance.

**Le sénateur Bonnell:** Par conséquent, vous n'auriez pas à déplacer énormément votre soucoupe pour capter le signal provenant des deux satellites.

**M. Bell:** Vous n'auriez pas à la déplacer du tout.

**Le sénateur Bonnell:** Les soucoupes sont déjà bien orientées à l'heure actuelle.

**M. Bell:** La soucoupe aurait deux antennes à cornet.

**Le sénateur Bonnell:** Pourquoi ne pas installer une boîte d'accompagnement sur cette soucoupe pour capter les signaux provenant des deux satellites et faire épargner beaucoup d'argent aux Canadiens qui font déjà abonnés au marché gris?

**M. Bell:** Si les Canadiens achetaient aujourd'hui des systèmes à double alimentation, ce serait merveilleux. S'ils étaient offerts sur le marché à l'heure actuelle ce serait formidable. Toutefois, personne n'en fabrique. Nous devons créer ce marché. Personne ne consacre d'argent à la conception d'un tel système ni à la fabrication du matériel. La demande n'est pas là. Malheureusement pour nous en tant que pays et pour nous en tant qu'entreprise, les consommateurs canadiens achètent le système à simple alimentation que nous ne pouvons utiliser. Nous serions enchantés que quelqu'un vende le système à double alimentation. Si c'était le cas, nous pourrions tourner un bouton le jour où nous obtiendrions l'autorisation et nous emparer de tous ces abonnés. Nous serions très heureux si cela devait se produire.

Le marché gris n'est pas avantageux pour nous. Ils constitue une menace. Il pourrait finalement nous obliger à nous retirer. Je dis cela parce que nous nous rendrons compte que nous ne pouvons reprendre cette part du marché.

Malheureusement, les consommateurs qui sont abonnés au marché gris sont les meilleurs clients des services de télédiffusion par SRD. Les premiers utilisateurs sont ceux qui en ont le plus besoin, qui en veulent le plus et qui dépensent le plus. Ils représentent notre marge de profit. Ce sont sur ces gens que se fonde la solidité d'une entreprise. Ce sont ceux qui font affaire avec le marché gris. Ils seront difficiles à récupérer.

Je ne suis pas sûr que nous voulions prendre le risque de fabriquer et de distribuer ce système alors que nous n'en avons pas le droit. Nous contreviendrions aux règles du CRTC. Si nous pouvions vendre ce système, cela nous aiderait peut-être, mais c'est impossible. Nous n'en avons pas le droit.

**Le sénateur Bonnell:** Qu'en est-il de ces antennes paraboliques de 10 ou 12 pieds que possèdent les gens? Pourrez-vous leur offrir les services de télédiffusion par SRD ou devront-ils se procurer une nouvelle soucoupe?

**M. Bell:** Les entreprises ont mis au point des technologies permettant de modifier ces antennes en y installant deux antennes à cornet pour qu'elles puissent fonctionner. Tout le système, y compris l'antenne parabolique, la boîte et la télécommande

[Text]

enters the market that price comes down. The dish itself costs approximately \$100 to \$150. To retrofit a dish will cost the same amount of money. It does not pay to do it. The user will still be stuck with a big 10-foot dish when they could have a nice 24-inch dish. We do not think anyone will bother doing it.

However, senator, you ask if it is technically possible. I am told that it is.

**Senator Bonnell:** Let us suppose the direct-to-home technology is available now with this digital compression. It has been my understanding up until the present time that we had digital compression but that it was not refined enough to be economically sound because the picture is not that clear. Do you find that the picture is clear?

**Mr. Bell:** The only high-powered digital system in operation today is the Hughes DirecTV system in the United States. I would be happy to arrange a demonstration of that system for this committee.

I can tell you that the system works. Close to one million such systems have been shipped to customers. Most of them are now in use throughout the United States, and too many are in use in Canada.

They system delivers an extremely clear signal. It is digital audio with laser disk quality video. It is halfway between the television you are used to watching and high definition television. It provides an extremely sharp, clear picture. The people to whom I have shown the system are startled at the contrast. By comparison, cable looks grainy. This is a sharp clear signal. It is like a CD audio when you are listening to music and like a laser disk picture when you are watching a video. It is an extremely good signal. It has now been working for a year in the United States, and functioning very well. There are many Canadians who would tell you the same thing.

**Senator Bonnell:** Rogers and other cablevision companies got some bad publicity a few months ago because they gave these new television stations to viewers saying, "If you don't want them, just tell us and we will disconnect you." With this new DTH system, can you simply pay for what you want and not bother with the rest? In other words, the trouble with Rogers was that you had to take the whole group of six stations, and some people said, "All I want is the music channel. I do not want all that other stuff." Will you be able to do that with your direct-to-home system?

**Mr. Bell:** I have two answers for you, senator. The technical answer is yes. This is a fully addressable box whereby you can pick and pay for what you choose. This can be done via the remote control and the company can bill you for what you choose.

[Traduction]

coûteraient aujourd'hui 1 000 \$. Au fur et à mesure que s'installe la concurrence, ce prix diminue. L'antenne elle-même coûte entre 100 \$ et 150 \$. Il en coûterait à peu près la même chose pour modifier une soucoupe. Cela n'en vaut pas la peine. L'utilisateur se retrouvera quand même avec une grosse antenne parabolique de dix pieds alors qu'il pourrait avoir une petite antenne de 24 pouces. Nous ne croyons pas que personne se donnera la peine de le faire.

Toutefois, sénateur, vous demandez si cela est techniquement possible. On me dit que oui.

**Le sénateur Bonnell:** Supposons maintenant que la télédiffusion par SRD est offerte maintenant avec cette compression numérique. J'avais cru comprendre que nous avions cette compression numérique mais que cette technologie n'était pas rentable vu que l'image n'est pas vraiment claire. Selon vous, l'image est-elle claire?

**M. Bell:** Le seul système numérique à grande puissance utilisé aujourd'hui est le système Hughes DirecTV aux États-Unis. Je serais heureux de m'occuper d'organiser une démonstration de ce système pour le comité.

Je puis vous affirmer que le système fonctionne. Près d'un million de systèmes de ce genre ont été livrés à des consommateurs. La plupart d'entre eux sont maintenant utilisés aux États-Unis et trop le sont au Canada.

Ce système permet d'obtenir un signal extrêmement clair. C'est un système de radiodiffusion numérique assorti d'un signal vidéo de la qualité produite par un disque à laser. L'image produite est à mi-chemin entre celle que vous offre la télévision que vous regardez habituellement et celle de la télévision haute définition. Le système produit une image très claire. Les personnes à qui j'ai montré le système sont étonnées de la différence. Par comparaison, le câble transmet une image grenue. C'est un peu comme un enregistrement sonore provenant d'un disque compact lorsque l'on écoute de la musique et un enregistrement vidéo provenant d'un disque à laser lorsque l'on regarde un film. Il s'agit d'un très bon signal. On l'utilise depuis un an aux États-Unis et tout va très bien. Beaucoup d'autres Canadiens vous diraient la même chose.

**Le sénateur Bonnell:** Rogers et d'autres câblodistributeurs ont eu mauvaise presse il y a quelques mois parce qu'ils offraient ces nouvelles chaînes de télévision aux auditeurs en disant: «Si vous ne les voulez pas, dites-le nous et nous vous débrancherons.» Avec ce nouveau service de télédiffusion directe à domicile, est-il possible de payer simplement pour ce que vous voulez et de ne pas vous occuper du reste? Autrement dit, le problème qui se posait avec Rogers, c'est que vous deviez prendre tout le bloc de six chaînes et que certaines personnes disaient: «Tout ce que je veux c'est une chaîne musicale. Je ne veux rien d'autre.» Serez-vous en mesure d'offrir cela avec votre système de télédiffusion directe à domicile?

**M. Bell:** J'ai deux réponses pour vous, sénateur. Du point de vue technique, oui. Il s'agit d'une boîte à canaux multiples qui vous permet de choisir et de payer pour ce que vous voulez. Cela peut se faire par l'entremise de la télécommande et l'entreprise peut vous facturer en conséquence.



[Texte]

In policy terms, the answer is probably no. We will abide by the CRTC policy that says that a certain amount of Canadian content is disseminated. There is a linkage whereby you attach a Canadian service to every American service you sell. You must have a preponderance of Canadian services in every household that is buying your system. We will comply with those rules. In doing so, we will restrict the degree of flexibility available to the consumer. That is a policy decision of a broadcasting and cultural support nature that the CRTC will determine. We will comply with it.

**Senator MacDonald:** As I understand it, Power DirecTV would seek a CRTC licence to carry on, in the words of the proposed direction, a pay-per-view direct-to-home television program undertaking.

**Mr. Bell:** That is correct.

**Senator MacDonald:** Your pay-per-view service would be delivered by a U.S. satellite, the same satellite that your partner, Power DirecTV, uses in its United States service.

**Mr. Bell:** Our proposal is that we would deliver a complete Canadian pay-per-view service from that U.S. satellite. Officials from the Department of Industry say that their view of the policy is that the Canadian films on that pay-per-view service, for example, should come off the Canadian satellite, while only U.S. films in that service should come off the U.S. satellite.

We have proposed that serious consideration be given to allow us to include Canadian programming on the U.S. satellite. The panel said that consideration should be given to this idea because it permits us to export, for the first time in history, a CRTC Canadian content regulated service into every subscribing U.S. household on the system. It is a platform for export.

In return for not insisting on this limited amount of use of Canadian satellites for the Canadian film content on the service, we could provide them with a platform to a market 10 times the size. It has been estimated that this market is worth tens of millions of dollars on an annual basis. This is revenue which would flow to producers and distributors. It is on a pay-per-view basis. The market would determine its size. We would put it in place there and promote it. We would ensure that it had appropriate time, exposure and promotion in the U.S.

Our market is three times the size of the other proposed system. We would open up a market 10 times the size of our present market and we would be providing approximately 30 times the exposure. We think the cultural advantage of that is significant. We think that it is far more important to achieve that than to protect the infrastructure for the limited amount of space used for the Canadian films on the service side.

[Translation]

Du point de vue pratique, la réponse est probablement non. Nous respecterons la politique du CRTC selon laquelle il faut diffuser un certain contenu canadien. Nous sommes tenus de rattacher un service canadien à chaque service américain que nous vendons. Nous devons nous assurer qu'il y a prépondérance de services canadiens dans chaque foyer qui achète notre système. Il faut respecter ces règles. Ce faisant, nous limiterons la souplesse dont dispose le consommateur. Il s'agit là d'une décision politique que prendra le CRTC en matière de radiodiffusion et de culture. Nous nous y conformerons.

**Le sénateur MacDonald:** Si je comprends bien, Power DirecTV solliciterait une licence du CRTC pour offrir, pour reprendre les mots de la directive proposée, un service de radiodiffusion directe à domicile de même que des services de programmation à la carte.

**M. Bell:** C'est exact.

**Le sénateur MacDonald:** Votre service de programmation à la carte serait offert par l'entremise d'un satellite américain, le même satellite que votre partenaire, Power DirecTV, utilise aux États-Unis.

**M. Bell:** Ce que nous proposons, c'est d'offrir un service complet de programmation canadienne à la carte à partir de ce satellite américain. D'après les hauts fonctionnaires du ministère de l'industrie la politique dispose que les films canadiens diffusés par ce service de programmation à la carte, par exemple, devraient provenir du satellite canadien alors que seuls des films américains devraient être diffusés à partir du satellite américain.

Nous avons proposé que l'on étudie sérieusement la possibilité de nous autoriser à diffuser des émissions canadiennes à partir du satellite américain. D'après le groupe de travail, il faudrait examiner cette idée parce qu'elle nous permet, pour la première fois dans l'histoire, d'exporter dans chaque foyer américain abonné au système, un service dont le contenu canadien est réglementé par le CRTC. Il s'agit là d'une plate-forme pour l'exportation.

En n'insistant pas sur cette utilisation limitée des satellites canadiens pour ce qui est du contenu de films canadiens, nous pourrions servir de plate-forme à un marché dix fois plus gros. Celui-ci vaudrait des dizaines de millions de dollars annuellement. Ce sont des recettes qui iraient aux producteurs et aux distributeurs. On parle d'un service de programmation à la carte. Le marché en déterminerait l'importance. Nous le mettrions en place et en ferions la promotion. Nous ferions en sorte que le service dispose d'un créneau approprié et nous en ferions la promotion aux États-Unis.

Notre marché est trois fois plus important que l'autre système proposé. Nous ouvririons un marché dix fois plus grand que notre marché actuel et nous multiplierions par 30 l'exposition. Nous croyons que cela offre un très grand avantage du point de vue culturel et qu'il est beaucoup plus important d'en arriver là que de protéger l'infrastructure pour l'espace limité utilisé pour les films canadiens.

[Text]

However, that is a matter for policy decision. We are urging that it be looked at favourably. It represents no more than one-third of a transponder.

We are a customer for six transponders. If we come into this business, we double the volume of DTH transponder use that Telesat has. We think that one-third of a transponder being forgone for this advantage on the cultural side is important. We are putting forward this proposal. If it is not accepted, we would have to deliver the Canadian films from the Canadian satellite and only U.S. films from the U.S. satellite.

**Senator MacDonald:** I have just asked you the time but you have told me how to build a watch.

**Mr. Bell:** I am sorry, senator.

**Senator MacDonald:** You anticipated my next three questions.

**Mr. Bell:** I hope that was sufficient. I apologize.

**Senator MacDonald:** Would your service include Canadian programs as contemplated by the proposed direction?

**Mr. Bell:** Yes.

**Senator MacDonald:** Would the Canadian programs also be available to subscribers in the United States?

**Mr. Bell:** If it is included on the U.S. satellite, yes, but not if it is only on the Canadian satellite.

**Senator MacDonald:** Please repeat that answer.

**Mr. Bell:** The Telesat satellite does not have a U.S. footprint. Therefore, it cannot deliver DTH to the U.S. market. It would only be available to Canadian subscribers on the Canadian menu.

**Senator MacDonald:** Where is the export potential?

**Mr. Bell:** The export potential is achieved by placing Canadian pay-per-view films on the U.S. satellite making them available to U.S. subscribers.

There is also a second aspect to this. Our associates in the states now have three Canadian licensed services on DirecTV in the United States. They are MuchMusic, Trio and Newsworld International. They are not licensed in Canada, but they are 85 per cent to 100 per cent Canadian content. That is a second export opportunity, namely, harnessing a cross-border delivery system.

**Senator MacDonald:** Power DirecTV or DirecTV would have to purchase rights to distribute the programming in both the United States and Canada, would it not?

**Mr. Bell:** That is correct.

**Senator MacDonald:** Who would purchase the North American rights?

[Traduction]

Toutefois, c'est une question de décision politique. Nous exhortons le gouvernement à y jeter un oeil favorable. Cela représente tout au plus un tiers d'un transpondeur.

Nous sommes un client pour six transpondeurs. Si nous nous lançons sur ce marché, nous doublons par rapport à Télésat le volume d'utilisation du transpondeur aux fins de la télédiffusion par SRD. Je crois que renoncer à un tiers d'un transpondeur pour cet avantage du point de vue culturel est important. Nous faisons cette proposition. Si elle n'est pas acceptée, nous devons diffuser les films canadiens à partir du satellite canadien et des films américains seulement à partir du satellite américain.

**Le sénateur MacDonald:** Je vous avais posé une question simple à laquelle vous avez répondu de façon trop détaillée.

**M. Bell:** Je suis désolé, sénateur.

**Le sénateur MacDonald:** Vous avez anticipé sur mes trois prochaines questions.

**M. Bell:** J'espère que c'était suffisant. Je suis désolé.

**Le sénateur MacDonald:** Votre service inclurait-il des émissions canadiennes comme le prévoit la directive proposée?

**M. Bell:** Oui.

**Le sénateur MacDonald:** Les émissions canadiennes seraient-elles offertes également aux abonnés aux États-Unis?

**M. Bell:** Si c'est inclus sur le satellite américain, oui, mais non, si ce n'est inclus que sur le satellite canadien.

**Le sénateur MacDonald:** Auriez-vous l'obligeance de répéter cette réponse.

**M. Bell:** L'empreinte du satellite de Télésat ne permet pas que le signal soit capté aux États-Unis. Il ne peut donc diffuser des émissions par SRD sur le marché américain. Les émissions ne seraient offertes qu'aux abonnés canadiens sur le menu canadien.

**Le sénateur MacDonald:** Qu'en est-il du marché potentiel d'exportation?

**M. Bell:** On pourrait tirer profit d'un plus grand nombre de débouchés en offrant grâce à un service de programmation à la carte des films canadiens sur le satellite américain de manière à les mettre à la disposition des abonnés américains.

Il y a un autre aspect à cela. Nos associés aux États-Unis ont maintenant trois services autorisés canadiens sur DirecTV aux États-Unis. Il s'agit de MuchMusic, de Trio et de Newsworld International. Ils n'ont pas de licence au Canada, mais leur contenu est de 85 à 100 p. 100 canadien. Il s'agit là d'un deuxième débouché, à savoir, endiguer le recours à des satellites américains.

**Le sénateur MacDonald:** Power DirecTV ou DirecTV devrait acheter des droits pour distribuer les émissions tant aux États-Unis qu'au Canada, n'est-ce pas?

**M. Bell:** C'est exact.

**Le sénateur MacDonald:** Qui achèterait les droits nord-américains?



[Texte]

**Mr. Bell:** No one. Power DirecTV would buy the Canadian rights in the same way from the same people that the current licensees buy them. DirecTV would buy its U.S. rights in whatever place and way it chooses.

**Senator MacDonald:** If Power DirecTV purchases the rights, the proposed direction contemplates that you could not purchase exclusive rights for distribution in Canada.

**Mr. Bell:** That is correct.

**Senator MacDonald:** Could you purchase exclusive rights for distribution in the United States?

**Mr. Bell:** We would not be involved in the purchase of rights in the United States. As I understand it, there is no law against that. Equally, I understand that the studios do not want to sell exclusive rights.

When you are dealing with an 80 to 100-channel system, any delivery system will have one pay-per-view service, not two. If you own film rights, you want to sell to everybody who is out there in the pay-per-view business in order to be in every distribution system. They do not want to sell exclusive rights because that would lose market penetration. If that were the case, they would only go to the subscribers who happen to be on the system to which that pay-per-view service has been sold.

That is not happening in the United States. DirecTV is not buying exclusive rights.

**Senator Murray:** Is there some kind of wall between you and your parent in these respects?

**Mr. Bell:** We are controlled by Power Broadcasting.

**Senator Murray:** I am referring to your American partner.

**Mr. Bell:** Our American partner is DirecTV. When you say "wall", we run the business in Canada. We control what is available and what is exhibited in Canada. We control the Canadian content that must be put on that. Nothing gets into Canada unless we say so. We would be a licensed system under the control of Canadian law and we would comply with it.

When you ask if there is a wall, I guess there is one. We run the business in Canada. We have the exclusive right to receive what is on their system, but we have total control over what is exhibited in Canada. We are under the authority and direction of Canadian law and the CRTC.

**Senator MacDonald:** DirecTV could purchase the rights, could it not?

**Mr. Bell:** Yes, in the U.S. They will not buy Canadian rights because they will not be able to use them in Canada. We are the only ones who can do that. We are the only ones who have the right in our relationship with DirecTV to use any programming that is on their system. For them to buy Canadian rights is meaningless. They will not subsidize us by buying it in force.

[Translation]

**M. Bell:** Personne. Power DirecTV achèterait les droits canadiens dans les mêmes conditions que les titulaires existants. DirecTV achèterait les droits américains n'importe où, peu importe les modalités.

**Le sénateur MacDonald:** Si Power DirecTV achète les droits, elle ne pourrait, selon le projet de décret, acheter des droits exclusifs aux fins de distribution au Canada.

**M. Bell:** C'est exact.

**Le sénateur MacDonald:** Pourriez-vous acheter des droits exclusifs aux fins de distribution aux États-Unis?

**M. Bell:** Nous ne nous occuperions pas de cela. Mais, si j'ai bien compris, rien ne nous empêche de le faire. Je crois comprendre que les studios ne veulent pas vendre leurs droits exclusifs.

Dans le cas d'un système qui offre de 80 à 100 canaux, une entreprise de distribution ne peut avoir qu'un seul service de télévision à la carte, pas deux. Si vous détenez des droits cinématographiques, vous voulez les vendre à quiconque offre un service de télévision à la carte pour être présent dans tous les systèmes de distribution. Ils ne veulent pas vendre leurs droits exclusifs parce qu'ils perdraient des marchés. Autrement, ils s'adresseraient uniquement aux abonnés branchés au système à qui des services de télévision à la carte ont été vendus.

Ce n'est pas ce qui se passe aux États-Unis. DirecTV ne compte pas acheter des droits exclusifs.

**Le sénateur Murray:** Existe-t-il une sorte de mur entre vous et la société mère à cet égard?

**M. Bell:** Nous sommes contrôlés par la *Power Broadcasting*.

**Le sénateur Murray:** Je fais allusion à votre associé américain.

**M. Bell:** Notre associé américain est DirecTV. Vous parlez d'un «mur»; or, c'est nous qui dirigeons l'entreprise au Canada. Nous contrôlons ce qui est offert et ce qui est diffusé au Canada. Nous contrôlons le contenu canadien. Rien n'est diffusé au Canada sans notre autorisation. Notre entreprise serait placée sous le contrôle des lois canadiennes, que nous respecterions.

Lorsque vous demandez s'il y a un mur, je suppose qu'il y en a un. Nous dirigeons l'entreprise au Canada. Nous détenons le droit exclusif de capter ce qui est distribué par leur système, mais nous exerçons un contrôle sur ce qui est diffusé au Canada. Nous sommes assujettis aux lois canadiennes et au CRTC.

**Le sénateur MacDonald:** DirecTV pourrait acheter les droits, n'est-ce pas?

**M. Bell:** Oui, aux États-Unis. Ils n'achèteront pas les droits canadiens parce qu'ils ne pourraient pas les utiliser au Canada. Nous sommes les seuls à pouvoir le faire. Nous sommes les seuls, de par notre association avec DirecTV, à pouvoir utiliser la programmation distribuée sur leur système. Il serait inutile pour eux d'acheter les droits canadiens. Ils ne nous aideront pas à financer nos activités en les achetant.

[Text]

On pay-per-view, you do not buy rights in the traditional sense of paying cash for them; it is done on a consignment basis. You only pay when the consumers pay and you give them a share of what the consumer pays. There is not a "buying of rights"; there is an acquisition of the entitlement to offer to the consumer on a consignment basis and to split the fee. They would not do that for Canada.

**Senator MacDonald:** Can Power DirecTV stop DirecTV from purchasing exclusive rights in the U.S.?

**Mr. Bell:** We have no authority over how they operate in the U.S. The market there seems to be sorting out that no one is buying exclusive rights because the studios will not sell them. If you have a hit film such as *Jurassic Park*, you do not want to sell it to one pay-per-view outlet. You want it to be in every pay-per-view outlet. It is like saying, "I will put it in one theatre and I will not let it be in any other." You want it on as many screens as you can. The market is not doing it that way.

You ask if we have authority to say to them, "You shall not buy exclusive rights for the U.S. market from U.S. sources." We do not have that authority. However, it is irrelevant to Canada because it does not affect the Canadian rights. We have to transact those rights. We are responsible for them. We are the only ones who can transact them. Thus, they will not be dealing in Canada.

**Senator MacDonald:** Do Canadian producers earn more by selling their rights for Canada and the U.S. separately or by selling them to one entity for the entire North American market?

**Mr. Bell:** I do not want to go into a lengthy answer in reply to a very specific question but, at some point, if the chairman would like, I could give you a general overview of the rights issue. However, there is a sharp difference between television programming and pay-per-view programming.

Television programming is bought by a service for the market it covers. The U.S. services which are eligible in Canada buy North American rights because they are distributed in Canada.

We will not be bringing any more of those in than are on the eligible list authorized by the CRTC. We will not be affecting the transactions on television programming at all. We are not in that business. We do not touch television programming rights. We do not buy them. We do not have a television service. We have a distribution system.

Channels like A&E, CNN, Newsworld and Showcase are the ones buying either Canadian or U.S. rights. When it comes to the purchase of pay-per-view rights, the answer is that it does not matter because you are not paying a price.

Producers may be able to obtain U.S. rights for \$1,000,000 and Canadian rights for \$50,000. They would worry about an American purchaser wanting to pay \$1,001,000 to receive all

[Traduction]

En ce qui concerne la télévision à la carte, lorsque vous achetez les droits, vous ne payez pas en espèces, les exploitants de ces services n'en étant que les consignataires. Vous payez uniquement lorsque le consommateur paie, et vous leur donnez un pourcentage du montant versé par le consommateur. On n'«achète pas des droits», mais plutôt l'autorisation d'offrir au consommateur des services par l'entremise de consignataires et de partager le montant versé. Ils ne pourraient pas le faire au Canada.

**Le sénateur MacDonald:** Est-ce que Power DirecTV peut empêcher DirecTV d'acheter les droits exclusifs aux États-Unis?

**M. Bell:** Nous n'exerçons aucun contrôle sur leurs activités aux États-Unis. En ce qui concerne le marché américain, personne n'achète de droits exclusifs parce que les studios refusent de les vendre. Si vous avez un film à succès comme *Le parc Jurassique*, vous ne voudrez pas le vendre uniquement à une entreprise de programmation de télévision à la carte, mais à toutes les entreprises du même genre. C'est comme si l'on disait, «Je vais le diffuser dans un seul théâtre, pas dans les autres.» Vous voulez que le film soit diffusé sur le plus grand nombre d'écrans possible. Or, ce n'est pas ainsi que les choses se passent dans ce marché.

Vous voulez savoir si nous avons le pouvoir de leur dire, «Vous n'achèterez pas les droits exclusifs pour le marché américain d'entreprises américaines.» Nous n'avons pas le pouvoir de le faire. Toutefois, cela n'intéresse pas le Canada parce que les droits canadiens ne sont pas visés. Nous devons négocier ces droits. Nous en sommes responsables. Nous sommes les seuls à pouvoir les négocier. Ils ne feront pas affaires au Canada.

**Le sénateur MacDonald:** Est-il plus avantageux pour les producteurs canadiens de vendre leurs droits pour les marchés canadien et américain séparément, ou de les vendre à une seule entreprise pour l'ensemble du marché nord-américain?

**M. Bell:** Je ne veux pas vous donner une longue réponse détaillée, mais, si le président est d'accord, je pourrais plus tard vous expliquer en quoi consiste ces droits. Toutefois, il y a une différence notable entre la programmation télévisée et la programmation à la carte.

Les émissions télévisées sont achetées par un service dans le but de desservir un marché. Les services américains admissibles au Canada achètent des droits pour le continent nord-américain parce que les émissions sont distribuées au Canada.

Nous n'avons pas l'intention d'introduire de nouveaux services, mais de nous limiter plutôt à ceux qui figurent sur la liste d'admissibilité du CRTC. Nous ne toucherons pas du tout à la programmation télévisée. Nous ne nous occupons pas de ce secteur. Nous ne touchons pas aux droits de diffusion pour les émissions télévisées. Nous n'en achetons pas. Nous n'avons pas de service télévisé; nous avons plutôt un système de distribution.

Les canaux comme A&E, CNN, Newsworld et Showcase achètent des droits soit canadiens, soit américains. Pour ce qui est de l'achat de droits pour la télévision à la carte, cette question importe peu puisque vous ne versez rien.

Les producteurs peuvent obtenir des droits américains pour un million de dollars, et des droits canadiens pour 50 000 \$. Ce qui les inquiète, c'est qu'un acheteur américain pourrait acquérir



[Texte]

North American rights. Producers would then lose the Canadian rights for which they could have received \$49,000 more.

In transacting a pay-per-view product, however, that is not what happens. Pay-per-view is sold based on a split, a percentage of what the consumer pays. If it is available in Canada and in the U.S. on one system or three systems, you only get what the consumer pays. You do not negotiate a different price because of the size of the market.

There is no greater clout to squeeze the price of the supplier down because you buy for the U.S. and Canada at the same time. There is no advantage to us in tucking under the U.S. purchase contracts because there is no price advantage. In fact, the U.S. contract is at too high a price. The U.S. contract gives the studio a more generous share than we in Canada give because the Canadian pay-per-view licensees have Canadian content and contribution obligations that they have to support out of their share of consumer revenue.

We cannot afford the U.S. price. We will negotiate a price that we can afford, as the Canadian licensees currently do, in order to be able to make the contributions and meet the Canadian content obligations that are required of all licensees.

There is no way in which we will affect the market for television rights. There is no way in which we will change the market on pay-per-view rights from what they are today because we will buy from the same sources and in the same manner as the current licensees. We will not affect one iota the way the market currently transacts the pay-per-view sales or television sales because we are not in it.

**Senator Murray:** The chairman referred to the compromise proposal which was put on the table last night by Expressvu, and you have commented on it.

**The Chairman:** I have given him a copy. Mr. Bell, you should have a copy of that page before you.

**Senator Murray:** You and your colleagues at Power DirecTV would be acquainted with your counterparts in the senior management of Expressvu. Have you been in touch with one another in the last little while?

**Mr. Bell:** There was a period of time when we spent two mornings a week together on television. We were being interviewed on a regular basis. We had breakfast together twice a week before doing those television interviews. We have spoken, although not in recent weeks.

**Senator Murray:** Have you discussed Mr. Boyle's proposal or any other proposals that might constitute a solution to the problem we have before us now?

**Mr. Bell:** We have not discussed this proposal. I have simply said to him, as I have said publicly in his presence, that we do not seek to delay him; we seek an equal footing and speedy resolution of the matter. We will cooperate in anything that would do that. That is all I have said.

[Translation]

tous les droits nord-américains pour la somme de 1 001 000 \$. Les producteurs perdraient alors les droits canadiens pour lesquels ils auraient pu recevoir la somme supplémentaire de 49 000 \$.

La démarche est différente dans le cas de la programmation à la carte, puisqu'on ne donne qu'un pourcentage du montant versé par le consommateur. Si le service est offert au Canada et aux États-Unis sur un ou trois systèmes, vous n'obtenez que le montant versé par le consommateur. Vous ne négociez un prix différent en raison de la taille du marché.

Il est inutile d'essayer de faire baisser le prix du fournisseur parce que vous achetez aussi bien pour le marché américain que canadien. Il ne sert à rien d'offrir un prix inférieur à celui offert par les contrats d'achat américains. En fait, le prix de ces contrats est déjà très élevé. La part versée à un studio, dans le cadre d'un contrat américain, est beaucoup plus généreuse que celle versée par le Canada, parce que les entreprises canadiennes de programmation à la carte sont tenues de respecter des exigences en matière de contenu et de contribution financière.

Nous ne pouvons nous permettre de payer le prix américain. Nous négocierons un prix que nous pouvons payer, comme le font actuellement les titulaires canadiens, afin d'être en mesure de respecter les exigences en matière de contribution financière et de contenu canadien qui sont imposées à tous les titulaires.

Notre présence n'influencera aucunement le marché des droits de télévision, ou le marché des droits de télévision à la carte parce que nous nous approvisionnerons auprès des mêmes sources et dans les mêmes conditions que les détenteurs de licence existants. Nous n'influenceront aucunement la façon dont le marché actuel négocie la vente de services de télévision à la carte ou d'émissions télévisées parce que nous ne sommes pas présents dans ce marché.

**Le sénateur Murray:** Le président a parlé du projet de compromis qu'a déposé hier soir Expressvu, et vous l'avez commenté.

**Le président:** Je vous en donnerai une copie. Monsieur Bell, vous devriez en avoir une devant vous.

**Le sénateur Murray:** Vous et vos collègues à Power DirecTV connaissez sans doute les membres de la haute direction d'Expressvu. Êtes-vous entré en contact avec eux dernièrement?

**M. Bell:** Pendant un certain temps, on passait deux matinées par semaine à la télévision. On était interviewé sur une base régulière. On déjeunait ensemble deux fois par semaine avant de faire ces entrevues télévisées. Nous avons eu des discussions, mais pas au cours des dernières semaines.

**Le sénateur Murray:** Avez-vous discuté de la proposition de M. Boyle ou de toute autre proposition qui pourrait nous aider à régler le problème auquel nous sommes confrontés?

**M. Bell:** Nous n'avons pas discuté de cette proposition. Je lui ai tout simplement dit, et je l'ai dit publiquement en sa présence, que nous ne voulions pas retarder le lancement de son projet, mais être traités sur un pied d'égalité. Nous voulons que la question soit réglée rapidement. Nous sommes prêts à collaborer. C'est tout ce que j'ai dit.

[Text]

**Senator Murray:** From what Expressvu told us yesterday, and from what they have said in public media interviews and so forth, their position is that they have valid authorization under the exemption order to proceed in September. They regard the cabinet order as being beyond the authority of the government. They make it clear that they would resist in court any attempt to stop them from proceeding in September. Meanwhile, they will go ahead as planned.

How will they be stopped?

**Mr. Bell:** That is a question which should be asked of lawyers. I do not know the answer. I do not think it is my business to worry about that. It is my business to worry about a fair start for everyone. We are the guys who have been delayed longer.

**Senator Murray:** However, you agree with my characterization of their position, do you not?

**Mr. Bell:** Yes, as I have read it in the press. As I recall, I have not spoken with them about it. All I know is that they will proceed willy-nilly on September 1.

**Senator Murray:** What will you have gained by all this in such a scenario? What will Power DirecTV have gained? You will have a cabinet order, if it goes through, which is being resisted in court, certainly by Expressvu and perhaps by the CRTC, if I am to judge by the letter that Mr. Darling has sent to the Deputy Ministers of Heritage Canada and Industry Canada.

**Mr. Bell:** If you are questioning what we will have gained by having pressed our case for a year if we are not allowed to go ahead and someone else is, the answer is nothing. We will have lost. The country will have lost an opportunity to take a practical solution in harnessing a cross-border service to Canadian advantage.

We would have spent over a year of our lives working harder than I care to remember and a lot of money and time and effort for nothing. We lose a business opportunity; the country loses a policy opportunity.

**Senator MacDonald:** Are you not preoccupied with the possibility of a legal challenge?

**Mr. Bell:** There is nothing I can do about it. I do not know what I can do to affect it. I cannot deny someone their right to go to court.

**Senator Lynch-Staunton:** The government can.

**Mr. Bell:** I will not go into that one, senator.

We have practised worrying about things that we can do something about and not worrying about things about which we can do nothing. That is the key to sanity.

**Senator Thériault:** There are people who believe that when they are in government they have all the rights, but when they are in opposition government has no rights.

**Senator Murray:** Will we be calling the ministers, Mr. Chairman?

**The Chairman:** We have invited Minister Dupuy.

[Traduction]

**Le sénateur Murray:** D'après ce que nous a dit Expressvu, hier, et d'après ce qu'ils ont dit aux médias, ainsi de suite, ils ont obtenu l'autorisation, en vertu de l'ordonnance d'exemption, de lancer leur projet en septembre. Ils estiment que le décret du Cabinet outrepassé l'autorité du gouvernement. Ils ont clairement laissé entendre qu'ils vont s'adresser aux tribunaux si on les empêche d'aller de l'avant en septembre. Ils ont l'intention de lancer leur projet comme prévu.

Comment peut-on les arrêter?

**M. Bell:** Il faudrait poser cette question aux avocats. Je ne connais pas la réponse. De toute façon, cela ne me concerne pas. Ce qui m'intéresse, c'est que tout le monde soit traité sur un pied d'égalité. C'est nous qui avons subi des retards.

**Le sénateur Murray:** Mais vous êtes d'accord avec mon interprétation de leur position, n'est-ce pas?

**M. Bell:** Oui, si je me fie à ce que j'ai lu dans les journaux. Si je me souviens bien, je n'ai pas discuté de cette question avec eux. Tout ce que je sais, c'est qu'ils iront de l'avant avec leur projet le 1<sup>er</sup> septembre.

**Le sénateur Murray:** Quels avantages comptez-vous tirer de tout cela? Quels avantages Power DirecTV compte-t-elle tirer? Vous aurez un décret du Cabinet, s'il est adopté, qui est en train d'être contesté devant les tribunaux, certainement par Expressvu et peut-être par le CRTC, si je me fie à la lettre que M. Darling a envoyée aux sous-ministres du Patrimoine canadien et d'Industrie Canada.

**M. Bell:** Vous me demandez quels avantages nous allons tirer si, après avoir défendu notre cause pendant un an, on refuse d'accorder le feu vert à notre entreprise, mais on accepte de le donner à quelqu'un d'autre? La réponse c'est rien. Nous aurons perdu. Le pays aura perdu l'occasion d'exploiter un service transfrontalier à l'avantage du Canada.

Nous aurons passé plus d'un an à travailler très fort, à dépenser beaucoup d'argent et d'énergie pour rien. Nous aurons perdu l'occasion d'exploiter un débouché, et le Canada aura perdu l'occasion de se doter d'une politique dans ce domaine.

**Le sénateur MacDonald:** N'êtes-vous pas préoccupé par le fait qu'il pourrait y avoir contestation judiciaire?

**M. Bell:** Je n'y peux rien. Je ne sais pas ce que je peux faire pour changer la situation. Je ne peux empêcher une personne de s'adresser aux tribunaux; c'est son droit.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Le gouvernement peut le faire.

**M. Bell:** Je préfère ne pas m'aventurer sur ce terrain, sénateur.

Nous nous attachons de trouver des solutions aux problèmes que nous pouvons régler, pas à ceux qui échappent à notre contrôle.

**Le sénateur Thériault:** Il y a des gens qui pensent que, parce qu'ils font partie du gouvernement, ils ont tous des droits. Toutefois, lorsqu'ils sont dans l'opposition, ils n'en ont aucun.

**Le sénateur Murray:** Allons-nous convoquer les ministres, monsieur le président?

**Le président:** Nous avons invité le ministre Dupuy.



[Texte]

**Senator Murray:** Mr. Bell, you are aware that we heard from a number of interested parties yesterday — interested in the formal sense. They have an economic or financial interest in this matter, as has your company.

I come late to these issues. They are very complex and I am at sea on some aspects of them.

However, from their testimony I understand that this comes down to the use of American satellites for U.S. pay-per-view services. Is that not the bone of contention here?

**Mr. Bell:** I listened to only a part of yesterday's dialogue. It seemed to me that people were saying that this is a new departure. As I understand it, it is not a new departure to use U.S. satellites for U.S. programming. Indeed, in the digital audio decisions, Cogeco and Shaw applied to the CRTC to offer a multi-channel digital audio programming service. That included U.S. music programmed services and Canadian services. They were proposing, in the beginning, to serve the market from U.S. satellites. They were told the Canadian music channels should be on the Canadian satellite; the U.S. music channels could be on the U.S. satellite.

It turns out that that decision was made by the commission along those lines. It was turned back by cabinet to the commission on other grounds.

There is evidence in decision making that a multi-channel system has established the guidelines for the Canadian programming being on Canadian satellites and U.S. programming being on U.S. satellites. So there is, to my understanding of it, nothing new in what we are proposing.

**Senator Murray:** We are talking about pay-per-view here, Mr. Bell. I am sure you have seen a January document sent by Cancom to the directors general of the two departments in which they state that in Power DirecTV's brief to the standing committee it was clear that Power DirecTV wishes to have the right to distribute its pay-per-view programming in Canada. While Power DirecTV suggests that it might augment its pay-per-view programming by including some Canadian productions, the point that Power DirecTV glosses over entirely is that its U.S. pay-per-view programming is not authorized for distribution in Canada.

You heard some of the exchanges last night when the Friends of Canadian Broadcasting were here. Mr. Morrison was inciting me to ask you questions seeking assurances as to what you intend to do.

**Mr. Bell:** He tends to incite people.

**Senator Murray:** There is a proposal that, perhaps, what you should be authorized to do is use the U.S. satellites for presently authorized U.S. services. I take it there is a list.

[Translation]

**Le sénateur Murray:** Monsieur Bell, vous savez que nous avons entendu le point de vue de plusieurs groupes intéressés hier; ils ont un intérêt économique ou financier dans cette affaire, tout comme votre entreprise.

Ce domaine est nouveau pour moi. Il s'agit de questions très complexes et certains aspects de celles-ci me laissent perplexes.

Toutefois, d'après les témoignages que nous avons entendus, le fond du problème demeure l'utilisation de satellites américains pour distribuer la programmation américaine à la carte. Est-ce juste?

**M. Bell:** Je n'ai écouté qu'une partie seulement des témoignages, hier. Les gens semblaient dire qu'il s'agissait de quelque chose de totalement nouveau. Ce qui est faux, puisqu'on utilise déjà des satellites américains pour distribuer des émissions américaines. En effet, Cogeco et Shaw ont demandé au CRTC l'autorisation d'offrir un service de programmation audionumérique à canaux multiples, qui comprenait à la fois des émissions musicales américaines et des services canadiens. Ils proposaient, dans un premier temps, de desservir le marché en ayant recours à des satellites américains. On leur a dit que les émissions musicales canadiennes devraient être distribuées par un satellite canadien, tandis que les émissions musicales américaines devraient être distribuées par un satellite américain.

Cette décision aurait été prise par le conseil. Elle a été renvoyée par le Cabinet pour d'autres motifs.

On peut donc voir, d'après les décisions qui ont été prises, que le système à canaux multiples a contribué à établir les lignes directrices selon lesquelles la programmation canadienne doit être distribuée par des satellites canadiens, et la programmation américaine, par des satellites américains. Donc, il n'y a rien de nouveau dans ce que nous proposons.

**Le sénateur Murray:** Il est question ici, monsieur Bell, de la télévision à la carte. Vous avez sûrement vu le document que Cancom a fait parvenir aux directeurs généraux des deux ministères, en janvier dernier. Elle précise dans ce document qu'il est évident, si l'on se fie au mémoire qu'elle a présenté au comité permanent, que Power DirecTV souhaite avoir le droit de distribuer des émissions à la carte au Canada. Power DirecTV a laissé entendre qu'elle pourrait inclure dans ces émissions des productions canadiennes. Or, ce que Power DirecTV semble oublier, c'est que sa programmation américaine à la carte ne peut être distribuée au Canada.

Vous avez entendu certains des échanges qui ont eu lieu hier soir lorsque le groupe *Friends of Canadian Broadcasting* a témoigné devant nous. M. Morrison m'a fortement incité à vous poser des questions au sujet des garanties que vous êtes prêt à offrir.

**M. Bell:** Il a tendance à le faire.

**Le sénateur Murray:** On a laissé entendre qu'on devrait peut-être vous permettre d'utiliser les satellites américains pour distribuer la programmation américaine actuellement admissible. Je présume qu'il y a une liste.

[Text]

**Mr. Bell:** There is a list of eligible U.S. services issued by the CRTC.

**Senator Murray:** Yes, that you would carry those and take your chances at a later date before the CRTC as to services that are not now authorized.

**Mr. Bell:** First, we are not seeking to offer an unauthorized pay-per-view service. We are seeking to have our proposed pay-per-view service authorized in a competitive entry policy which allows us and anyone else who wishes to offer a pay-per-view service to be licensed to do so, provided they meet Canadian ownership control, Canadian content and Canadian contribution standards.

We would meet all of those standards, so we are not seeking to bring in something which is unauthorized. It would be a licensed authorized service.

It is important to understand that pay-per-view is an essential component of DTH. If you have a dedicated, high-powered digital satellite being used for DTH, it has a 200-channel capacity or more. No one will offer 200 channels of programmed services. There are not that number around and the consumer would not buy it.

The consumer seems interested in being able to choose, from 80 or 100 of those channels, on a pay-per-view basis, 20 films, sports events or other events which start every 30 minutes, so that they will have complete freedom and choice in scheduling what they watch and when they want to watch it. That uses up a lot of capacity.

With regard to the economics of DTH, think of it from the DirecTV point of view. They control 150 channels, but there are others controlled by others on the satellite. If you tell them we will be allowed to use the 14 services on the eligible list and we will not be able to touch the other 150, they will say that it is not economic to use 14 out of 150. If you say that we will use 114 of the 150 or 200, they will say that you are now talking a language that we can understand.

If you put the first proposition to them, they will not do your deal, then they will be out there in the grey market. We cannot harness it unless we make economic use of that critical mass of services. Therefore, it is essential to DTH that it be able to deliver its pay-per-view service for those who have dedicated satellite capacity. It is not an economic alternative for us to deliver our pay-per-view service on Telesat. That just does not work economically.

**Senator Murray:** With regard to the grey market, the contention of your competitors is that, depending on the size of the grey market, you have somewhat of a head start of your own, because whatever adjustments have to be made in the equipment can be made at a much lower cost relative to what would be required to purchase new equipment to receive the services of your competitor. Therefore, in effect, the grey market, as you call it, is deliverable to you once you are in business.

**Mr. Bell:** Senator Murray, I am not an engineer.

[Traduction]

**M. Bell:** Il y a une liste, préparée par le CRTC, de la programmation américaine qui est admissible.

**Le sénateur Murray:** Oui, qu'on vous permette de distribuer cette programmation et que vous présentiez une nouvelle demande plus tard au CRTC pour distribuer une programmation qui n'est pas actuellement admissible.

**M. Bell:** D'abord, nous ne cherchons pas à offrir un service à la carte non autorisé. Nous voulons que le service que nous proposons soit approuvé dans le cadre d'une politique de libre concurrence qui permet à toute entreprise intéressée d'offrir un service à la carte, à la condition qu'elle soit prête à satisfaire aux exigences en matière de contrôle et de contenu canadiens et de contribution financière.

Nous réunissons tous ces critères, de sorte que nous ne cherchons pas à lancer un service non autorisé, mais bien un service autorisé.

Il est important de comprendre que la télévision à la carte est une composante essentielle du SRD. Le satellite numérique de grande puissance, utilisé pour la radiodiffusion directe, est capable de capter les signaux de 200 canaux ou plus. Personne n'offrira 200 canaux de services programmés. Cela n'existe pas et le consommateur ne l'achèterait pas.

Le consommateur veut être en mesure de choisir, à partir de ces 80 ou 100 canaux, 20 films, événements sportifs ou autres, qui commencent toutes les 30 minutes et qui sont facturés à l'utilisation. Il aura ainsi le loisir et la possibilité de programmer les émissions de son choix, à l'heure qu'il veut. C'est beaucoup.

Pour ce qui est de la rentabilité du SRD, je vous demande de vous mettre à la place de DirecTV. Ils contrôlent 150 canaux, mais il y en a d'autres canaux qui sont contrôlés par d'autres entreprises sur le satellite. Si vous leur dites que nous pourrions utiliser 14 services figurant sur la liste d'admissibilité, mais que nous ne pourrions pas toucher aux 150 autres, ils vous diront qu'il n'est pas rentable d'utiliser 14 services sur 150. Si vous leur dites que nous utiliserons 114 des 150 ou 200 services, ils seront plus susceptibles de vous écouter.

Si vous leur soumettez la première proposition, ils rejeteront votre offre et se tourneront vers le marché gris. Nous ne pouvons endiguer ce marché, à moins de pouvoir exploiter cette masse critique de services de façon rentable. Par conséquent, il est essentiel que le SRD puisse offrir un service de télévision à la carte à ceux qui ont des satellites spécialisés. Il n'est pas avantageux pour nous de distribuer notre service sur le Télésat. Ce n'est tout simplement pas rentable.

**Le sénateur Murray:** En ce qui concerne le marché gris, vos concurrents soutiennent que, selon la taille du marché, vous avez une longueur d'avance sur les autres, puisqu'il serait plus économique de modifier l'équipement existant que d'en acheter du nouveau pour recevoir les services de votre concurrent. Par conséquent, vous pouvez avoir accès au marché gris, comme vous l'appellez, dès que vous êtes prêt à offrir le service.

**M. Bell:** Sénateur Murray, je ne suis pas un ingénieur.



[Texte]

**The Chairman:** You are a businessman though.

**Mr. Bell:** I can only report to you what the best engineering talent at Thompson Consumer Electronics, RCA and Hughes have told us. You cannot deal with the differences in frequency, polarity and programming services that you are proposing on the existing equipment.

**The Chairman:** Do you have that in writing that you can lay before us? Others have suggested that you already have the 35,000 subscribers, and you say it is increasing at the rate of 1,000 per week.

**Senator Murray:** Mr. Morrison thinks there are 60,000 or 70,000 subscribers.

**Mr. Bell:** My understanding is that Telesat has said the same thing. They have said it to us. They have stated it in their brief. They have tested the equipment with us.

**The Chairman:** Do you have something in writing in that regard?

**Mr. Bell:** I do not have it in writing. I have not asked for a report. I have simply kept repeating the question and this is what I have been told.

There is a second problem, Senator Murray. We not only have to get the equipment to be dual feed equipment; we have to find them in the first place. As we have driven them underground by all the publicity given to the issue, the distributors have become more and more sophisticated. Consumers now have black box gizmos which make them look for all the world like they are in the United States. We will have to smoke them out. It will take some time, effort and money to find them before we can say, "Let's do something with your equipment."

**Senator Murray:** I do not want to go down that road because other senators want to ask questions. However, there is a lengthy technical argument made by Cancom and some others, I think, that your U.S. partner is perfectly able to identify the Canadian clients.

**Mr. Bell:** We have asked them to help us on that and they have not been able to do so. DirecTV can identify Canadian subscribers that are plugged into the phone line without any of these camouflage devices. Those are found and turned off. They do not exist in Canada. The ones who are there — and I can only report what dealers are telling us in terms of the numbers — are there because they have camouflaged their existence in Canada.

They are right, technically, that because the system is interactive by a return phone line we can cause every box to be sent a message to call home. The call identifying number can be used to pinpoint their location by area code. However, if the consumer has one of these gizmos that puts them through a WATS line into Buffalo or Plattsburg, for example, then the system reads them as if they are in Buffalo or Plattsburg and not in Canada. They cannot be found. Something will have to be devised to smoke them out.

[Translation]

**Le président:** Vous êtes toutefois un homme d'affaires.

**M. Bell:** Je ne peux que vous répéter ce que les meilleurs spécialistes en génie de *Thompson Consumer Electronics*, de RCA et de Hughes nous ont dit. Il est difficile de modifier la fréquence et la polarité de l'équipement pour pouvoir offrir les services de programmation que vous proposez.

**Le président:** Pouvez-vous nous soumettre cela par écrit? Certains ont laissé entendre que vous comptez déjà 35 000 abonnés. Vous dites que ce nombre augmente au rythme de 1 000 par semaine.

**Le sénateur Murray:** D'après M. Morrison, il y aurait 60 000 ou 70 000 abonnés.

**M. Bell:** Je crois comprendre que Télésat a dit la même chose. C'est ce qu'elle nous a dit, et c'est ce qu'elle a indiqué dans son mémoire. Elle a testé l'équipement avec nous.

**Le président:** Avez-vous préparé un rapport à ce sujet?

**M. Bell:** Non. Je n'ai pas demandé à ce qu'on en prépare un. J'ai tout simplement répété la question et c'est la réponse que j'ai reçue.

Il y a un autre problème, sénateur Murray. Nous avons non seulement besoin de matériel à double alimentation, mais nous devons d'abord le trouver. Toute la publicité entourant cette affaire a favorisé la création d'un marché parallèle; les distributeurs sont devenus de plus en plus sophistiqués. Les consommateurs ont maintenant des boîtes noires qui leur permettent de capter des émissions américaines comme s'ils étaient aux États-Unis. Il faudra les dénicher. Nous devons investir beaucoup de temps, d'effort et d'argent pour les repérer avant de pouvoir dire, «Faisons quelque chose avec votre matériel.»

**Le sénateur Murray:** Je ne veux pas aborder ce sujet parce qu'il y a d'autres sénateurs qui souhaitent poser des questions. Toutefois, Cancom et d'autres entreprises ont laissé entendre, au moyen d'arguments détaillés, que votre associé américain est parfaitement capable de repérer les clients canadiens.

**M. Bell:** On leur a demandé de nous aider et ils n'ont pas été en mesure de le faire. DirecTV peut trouver les abonnés canadiens qui sont branchés sur une ligne téléphonique sans tous ces dispositifs de camouflage. Une fois trouvés, ils sont déconnectés. Il n'y en a pas au Canada. Ceux qui pourraient exister (et je peux seulement vous répéter ce que les détaillants nous disent) ont dissimulé leur existence au Canada.

Techniquement parlant, ils ont raison, car puisque le système est interactif, nous pouvons envoyer un message à chaque boîte et lui indiquer d'appeler à la maison. Le numéro d'identification de l'appel peut nous aider à les repérer selon le code régional. Toutefois, si le consommateur possède une de ces boîtes qui le relie à une ligne WATS à Buffalo ou à Plattsburg par exemple, le système les enregistre comme étant à Buffalo ou à Plattsburg et non pas au Canada. On ne peut les trouver. Il faudra trouver un moyen de les repérer.

[Text]

**Senator Murray:** Mr. Chairman, will there be a second round of questions? I want to ask Mr. Bell about the memorandum which Power DirecTV has acknowledged originates with them.

**Mr. Chairman:** I am hoping to have a second round. We have given other witnesses who have appeared before us between one hour and one hour and fifteen minutes. We have now been at it this morning for one hour and five minutes.

**Senator Hervieux-Payette:** I suppose that if Canadian productions are placed on the American satellite they would have to go through a special channel or through special arrangements made with the Americans for distribution. In this sense, I use the comparison of placing a Canadian book in a library in the United States. I have heard that it is a miracle for a Canadian to publish successfully in the United States and to have one of his books placed in bookstores. Do you feel that Power DirecTV will have easy entry in terms of Canadian products?

I was discussing with Senator Roux how many French-speaking productions would be translated or post-synchronized if the American market were available. It is often said that this is too costly. If there were 200 million potential clients perhaps it would be easier to have some of the production in Canada made in Canada, and to have French and English available to the American market.

Canadian content is what is important to me. Talk about hardware is not my preoccupation; it is the preoccupation of engineers. How will Canadian authors, producers, et cetera benefit?

With Expressvu and Power DirecTV there will be at least a wider menu. I see it like going to two different restaurants. If I go to two good restaurants, one for Canadian food and one for Italian food, I will eat good food, but there will be different things on the menus.

In the way you foresee the future, how will it benefit Canadian producers?

**Mr. Bell:** Power Broadcasting is a partner with the CBC in two programming services, Trio and Newsworld International, both of which are in the United States on the DirecTV system. I am a director of that company, and as such know something about it. Mr. Kruyt is the vice-chairman of the company and therefore knows all about it. We are experiencing high levels of penetration.

With regard to pay-per-view, the experience to date is that on-air promotion accounts for a lot. While Canadian film producers and distributors complain of the problem of access to screens, particularly in U.S. theatres, Power DirecTV would cut through that and prevent it. We would have CRTC-controlled standards of access to screens on television in the United States.

If the DirecTV experience to date in terms of the responsiveness of the buy rate to on-air promotion holds, then it will generate a significant purchase.

[Traduction]

**Le sénateur Murray:** Monsieur le président, y aura-t-il une deuxième série de questions? Je voudrais poser à M. Bell des questions au sujet de la note que Power DirecTV aurait, de son propre aveu, envoyée.

**Le président:** J'espère qu'il y en aura une deuxième. Les autres témoins ont eu droit entre 60 et 75 minutes. La discussion ce matin dure maintenant depuis soixante-cinq minutes.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Je suppose que les émissions canadiennes transmises par satellite américain devront être diffusées sur un canal spécial ou faire l'objet d'une entente particulière avec les distributeurs américains. On pourrait comparer cela à un ouvrage canadien qui est vendu dans une librairie américaine. J'ai entendu dire que c'est tout un exploit pour un auteur canadien d'être publié aux États-Unis et de retrouver un des ses ouvrages dans les librairies américaines. Power DirecTV pourra-t-elle facilement distribuer les produits canadiens sur le marché américain?

Je discutais avec le sénateur Roux des productions francophones qui seraient traduites ou postsynchronisées si le marché américain était disponible. On dit souvent que cette opération est trop coûteuse. Si on avait un marché potentiel de 200 millions de clients, il serait peut-être plus facile de réaliser une partie des émissions au Canada, et d'offrir des émissions en français et en anglais au marché américain.

J'attache beaucoup d'importance à la question du contenu canadien. Les questions techniques, je les laisse aux ingénieurs. Quels avantages ce projet procurera-t-il aux auteurs canadiens, aux producteurs, ainsi de suite?

Avec Expressvu et Power DirecTV, il y aura à tout le moins un menu plus vaste. C'est comme si on avait deux restaurants différents. Si je fréquente deux bons restaurants, un qui sert des mets canadiens et l'autre des mets italiens, je mangerai bien, mais il y aura des plats différents au menu.

Quels avantages ce projet procurera-t-il aux producteurs canadiens?

**M. Bell:** Power Broadcasting est associé à la SRC dans deux services de programmation, soit Trio et Newsworld International, les deux étant offerts aux États-Unis par DirecTV. Je suis un des dirigeants de l'entreprise, de sorte que je connais un peu le dossier. M. Kruyt est le vice-président de la compagnie et connaît très bien la question. Nous bénéficions d'un niveau de pénétration très élevé.

En ce qui concerne la télévision à la carte, nous avons constaté jusqu'à maintenant que la publicité faite à l'antenne compte pour beaucoup. Les producteurs et distributeurs canadiens se plaignent du fait qu'il est difficile d'avoir accès aux écrans, notamment aux salles de cinéma américaines; Power DirecTV pourrait les aider à surmonter cet obstacle. L'accès aux écrans de télévision américains serait assujéti aux normes du CRTC.

Si l'expérience de DirecTV jusqu'à ce jour se maintient, compte tenu de la réaction qu'a suscitée la publicité faite à l'antenne, on peut s'attendre à ce qu'un nombre important d'émissions soient achetées.



[Texte]

Allarcom and the CFTPA estimated in the submissions they made to the review panel that some 4 per cent or 5 per cent of the programming would be bought from Canadian sources. Their estimates of the buy rates they saw from their experience in this business in Canada were that it would generate \$1.4 million U.S. per year for producers and distributors for every 1 million subscribing U.S. households. That is equivalent to \$2 million Canadian.

DirecTV is modestly estimating \$10 million by the year 2000. There are others who say the figure will be closer to \$20 million per year. That means we are talking about \$20 million annually for producers and distributors. Those are forecasts and you know what they are worth, senator.

However, it could be significant. There is no lack of good Canadian product. Promotion and screen exposure has been the problem. That is what we would hope to achieve.

I would ask Peter Kruyt to comment on the percentage of U.S. households that we are getting into with our products.

**Mr. Peter Kruyt, President, Power DirecTV:** It is more than 85 per cent right now. It is growing fast, not as fast as we would like. The exciting part for us is that we have 26 program suppliers all of whom are Canadian. We believe our service is more Canadian than the CBC English network today. It is being broadcast and sold not exclusively in the U.S. because there are some grey market dishes in Canada.

The response has been positive in terms of the programming content. It is exciting to deliver a programming service to the U.S. We should not stop there.

The U.S. is ahead of Canada by about 10 years in terms of program services. At the moment, the U.S. is exploring the Asian, Latin American, European and African markets. Canadian services should be in these places now because the windows there are open. It is now incredibly congested in the United States. It is very hard to get into. A lot of marketing dollars would have to be spent to get in, something which does not guarantee success.

We are excited. We hope we are not too late to be successful in this area. We are delighted to be associated with DirecTV, but we will be delivering in cable homes in the near future as well.

**Senator Hervieux-Payette:** Do you foresee any problems gaining access to the American market with a Canadian product? Will there be interference by the FCC?

**Mr. Kruyt:** The United States does not have any rules on programming services. Therefore, any service is allowed to go into the United States as long as it is incorporated in a U.S. company. It is obviously not the same situation in Canada, which is one of the complaints that the Americans have.

[Translation]

Dans les mémoires qu'ils ont présentés au groupe de travail, Allarcom et l'ACPFT ont indiqué que 4 ou 5 p. 100 des émissions seraient achetées auprès de sources canadiennes. D'après leurs calculs et leur expérience du marché canadien, chaque million d'abonnés américains générerait pour les producteurs et distributeurs canadiens des retombées de 1,4 millions de dollars US par année. Cela équivaut à deux millions de dollars canadiens.

DirecTV, plus prudente, évalue ces retombées à dix millions de dollars d'ici l'an 2000. D'autres prétendent que les retombées atteindront les 20 millions de dollars par année. Il s'agit de 20 millions de dollars par année pour les producteurs et les distributeurs. Ce sont des prévisions et vous savez ce qu'elles valent, sénateur.

Toutefois, les retombées pourraient être importantes. Il y a de nombreux produits canadiens qui sont très bons. La promotion et la distribution sur les écrans a posé un problème, et nous espérons le régler.

Je demanderais à Peter Kruyt de nous parler du pourcentage de foyers américains qui reçoivent nos produits.

**M. Peter Kruyt, président, Power DirecTV:** Ce chiffre dépasse actuellement les 85 p. 100. Il augmente rapidement, mais pas aussi vite que nous le souhaiterions. Le plus intéressant, c'est que nous avons 26 fournisseurs, qui sont tous canadiens. À notre avis, notre service est beaucoup plus canadien que ne l'est le réseau anglais de la SRC. Nos émissions ne sont pas diffusées et vendues exclusivement aux États-Unis parce qu'on retrouve au Canada quelques satellites du marché gris.

Pour ce qui est du contenu des émissions, la réaction a été positive. Il est intéressant de pouvoir diffuser un service de programmation aux États-Unis. Il ne faut pas s'arrêter là.

Les États-Unis ont, dans le domaine de la programmation, dix ans d'avance environ sur le Canada. Ils sont en train d'explorer les marchés asiatique, latino-américain, européen et africain. Les services canadiens devraient être offerts à ces endroits puisque les marchés là-bas sont ouverts. Le marché américain est actuellement fort congestionné. Il est très difficile de le pénétrer. Il faut dépenser beaucoup d'argent pour y avoir accès, sans garantie aucune.

Nous sommes excités. Nous espérons, malgré notre arrivée tardive, pouvoir profiter de ce marché. Nous sommes heureux d'être associés à DirecTV, mais nous distribuerons également nos services bientôt dans les foyers branchés sur le câble.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** À votre avis, aurez-vous de la difficulté à pénétrer le marché américain avec un produit canadien? Prévoyez-vous avoir des problèmes avec le FCC?

**M. Kruyt:** Les États-Unis ne disposent pas de règles pour les services de programmation. Par conséquent, n'importe quel service peut avoir accès au marché américain à la condition qu'il soit associé à une entreprise américaine. La situation n'est toutefois pas la même au Canada, ce que dénoncent d'ailleurs les Américains.

[Text]

I do not think that will change. Canada should just be out there. MuchMusic is doing a great marketing job. More Canadian services should be doing the same. Other Canadian services should come with us to see our partners in the United States in order to get on what will be the largest, stand-alone delivery system in the United States.

It is a big leg up to get onto the biggest one. It is not the biggest one today because it does not have as many subscribers as some of the TCI and Time Warner systems have. However, it will be substantial in three to four years' time.

**Senator Hervieux-Payette:** That could be good news for Canadian producers and artists. This would supply a different means of access to that market.

I was talking yesterday about different distribution modes. It always boils down to a problem of space. In the United States there are no Canadian books on their shelves. There is not enough space for our authors. It is the same when it comes to videos and movie theatres. Our products have a hard time getting there. However, the flexibility of the pay-per-view selecting mechanism makes it easier for our product to get into the marketplace.

**Mr. Kruyt:** Yes. However, I was really speaking to programming services.

The Astral group make the comment that we must look at what happened to the theatrical business in Canada because Canadians did not own the distribution business here. I think we should use that example. Should we forgo the window of opportunity to move directly into the households of America because we have issues to deal with in Canada? We must look at both situations and decide on the best course to follow on an overall basis.

**Senator MacDonald:** You told the three wise men that your distribution service would increase significantly the export of Canadian programs. They disagreed with you.

**Mr. Kruyt:** No, they did not disagree with us. They were not convinced.

**Senator MacDonald:** There is not sufficient evidence to support the claims of Power DirecTV.

**Mr. Kruyt:** I can confirm that we are generating revenue because I deposit the cheques myself. That revenue is in U.S. dollars, which right now is not bad. Our expenses are in U.S. dollars as well, which is a bit of a problem.

If Canadian films are on U.S. satellites, then I do not think anyone would believe that the window of opportunity for pay-per-view was an instinctive thought from DirecTV. It took six months of discussions to tell them that if they wanted to do something supportive and within the framework of what we were

[Traduction]

Je ne crois pas que la situation va changer. Le Canada devrait tout simplement accroître sa présence sur le marché américain. MuchMusic fait de l'excellent travail côté marketing. Un plus grand nombre de services canadiens devraient suivre son exemple. Ils devraient venir rencontrer nos associés aux États-Unis en vue de se joindre à ce qui risque de devenir le plus important système de distribution autonome aux États-Unis.

Il reste encore beaucoup à faire. Ce système n'est pas encore très développé parce qu'il ne compte pas autant d'abonnés que certains systèmes de TCI et de Time Warner. Toutefois, il le sera dans trois ou quatre ans.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Cela pourrait être avantageux pour les producteurs et les artistes canadiens. Ils disposeraient d'un nouvel outil pour percer le marché américain.

J'ai parlé hier des différents modes de distribution qui existent. Le problème se résume toujours à ceci: à savoir qu'il est très difficile d'avoir accès au marché américain. On ne trouve pas d'ouvrages canadiens dans les librairies américaines. Il n'y a pas assez de place pour nos auteurs. Il en va de même pour les vidéos et les cinémas. Nos produits ont beaucoup de mal à trouver preneur. Toutefois, grâce à la souplesse qu'offre la télévision à la carte, il sera plus facile pour nos produits de se tailler une place dans ce marché.

**M. Kruyt:** Oui. Toutefois, je faisais plutôt allusion aux services de programmation.

Le groupe Astral soutient qu'il faut tenir compte de ce qui est arrivé au milieu théâtral au Canada parce que les Canadiens n'exerçaient pas de contrôle sur les entreprises de distribution ici. Nous devrions nous inspirer de cet exemple. Devrions-nous nous abstenir de distribuer nos services directement dans les foyers américains parce que nous avons des problèmes à régler au Canada? Il faut analyser la situation sous les deux angles et choisir la meilleure option.

**Le sénateur MacDonald:** Vous avez dit aux trois sages que votre service de distribution encouragerait de façon appréciable l'exportation d'émissions canadiennes. Ils ne partageaient pas votre point de vue.

**M. Kruyt:** Non, ce n'est pas qu'ils ne partageaient pas mon point de vue. Ils n'étaient pas convaincus.

**Le sénateur MacDonald:** Il n'y a pas suffisamment de preuves pour appuyer les arguments de Power DirecTV.

**M. Kruyt:** Je peux confirmer que nous générons des recettes parce que je dépose moi-même les chèques. Ces recettes sont en dollars américains, ce qui pour l'instant n'est pas une mauvaise chose. Nos dépenses sont également en dollars américains, ce qui nous pose quelques problèmes.

Si les films canadiens sont distribués par des satellites américains, on ne peut pas dire alors que les possibilités offertes par la télévision à la carte ont été imaginées par DirecTV. Il a fallu six mois de discussions pour leur faire comprendre que s'ils voulaient faire quelque chose de constructif et appuyer nos efforts,



[Texte]

attempting to do, they should think about doing it. If they do not do it, we do not qualify; therefore, we cannot deliver a system in Canada. It is as simple as that.

If we are unable to obtain the requisite amount of Canadian content on the U.S. system, then we will be out of business. It is a simple enforcement mechanism.

**Senator Hervieux-Payette:** My last question relates to licensing.

If we were living in a perfect world, we would have all the criteria to obtain a license tomorrow. Expressvu, yourselves and any other interested companies would apply. They would know exactly with what they have to comply. In my mind, these criteria would relate not only to Canadian content, but to violence and discrimination against women as well. These criteria are more strictly enforced or studied by the CRTC than by its American counterpart.

If you want to offer a service on both sides of the border, you have to comply with Canadian criteria.

**Mr. Kruyt:** Violent or offending material would be available on the satellite, but it would not be available for reception in Canadian homes. It would not be visible because it would not be a part of the menu. It would be removed from the menu. It would not be as though we were identifying material that Canadians were prevented from receiving. Offensive material simply would not be there.

**Senator Hervieux-Payette:** Can you do that technically?

**Mr. Kruyt:** Yes. This goes back to the addressability issue that was raised previously. We have sole control over what material comes into Canada. If nothing qualifies, then nothing comes in.

**Senator Hervieux-Payette:** Let us assume that these criteria will be available next week and that Power DirecTV and Expressvu will apply. If the CRTC deliberations took a couple of weeks, how long would it take you, once permission were granted, to move into the marketplace to provide your service?

**Mr. Bell:** I cannot speak for Expressvu. They will have to answer for themselves.

The main time constraint for us would involve getting the dual feed equipment into the manufacturing and distribution systems. We think that will take us a good number of months to accomplish.

We would have to organize our distribution system, our customer relations, our uplinking facilities and our satellite capacity. However, that will not take the longest lead times. The longest lead time is in the need to complete the detailed manufacturing drawings of the dual receiving equipment and its production.

If we were allowed to do so, we would start marketing. We cannot now say to the Canadian consumer, "Hold on, we are coming. Don't go into the grey market. We will have a super

[Translation]

ils devaient agir. S'ils décident de ne rien faire, nous ne pourrions distribuer un service au Canada. C'est aussi simple que cela.

Si nous ne parvenons pas à distribuer sur le système américain un certain nombre d'émissions comportant un contenu canadien, nous serons écartés du marché. La règle est très simple.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Ma dernière question porte sur les licences.

Si nous vivions dans un monde parfait, nous pourrions tous, demain, obtenir une licence. Expressvu, votre société et d'autres compagnies intéressées présenteraient une demande. Elles auraient une idée très nette des exigences qui leur seraient imposées. À mon avis, ces exigences s'appliqueraient non seulement au contenu canadien, mais également à la violence et à la discrimination contre les femmes. Le CRTC applique ces critères de manière plus rigoureuse que ne le fait son homologue américain.

Si vous voulez offrir un service des deux côtés de la frontière, vous devez vous conformer aux critères canadiens.

**M. Kruyt:** Les émissions violentes ou offensantes seraient offertes par satellite, mais elles ne seraient pas distribuées dans les foyers canadiens. Ces derniers ne pourraient y avoir accès parce qu'elles ne figureraient pas au menu. On les retirerait du menu. Ce n'est pas comme si on déterminait quel matériel ne pourrait être distribué aux Canadiens. Les émissions offensantes ne seraient tout simplement pas diffusées.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Est-ce qu'il est possible de le faire, du point de vue technique?

**M. Kruyt:** Oui. On revient à la question de l'adressabilité qui a déjà été abordée. Nous exerçons un contrôle sur le matériel qui entre au Canada. S'il ne satisfait pas aux exigences, il n'entre pas.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Supposons que les critères étaient dévoilés dès la semaine prochaine et que Power DirecTV et Expressvu présentaient une demande. Si les délibérations du CRTC s'étendaient sur quelques semaines, combien de temps vous faudrait-il, une fois l'autorisation accordée, pour lancer votre service?

**M. Bell:** Je ne peux parler au nom d'Expressvu. Ils devront répondre eux-mêmes à cette question.

En ce qui nous concerne, il faudra doter les systèmes de fabrication et de distribution d'un dispositif à double alimentation. Cela prendrait plusieurs mois.

Il faudra aussi organiser notre système de distribution, notre service à la clientèle, nos installations de liaison ascendante et la capacité de notre satellite. Toutefois, ce n'est pas cela qui nous demandera le plus de temps, mais plutôt l'élaboration des plans de fabrication des dispositifs avec double alimentation et leur production.

On commencerait tout de suite à faire du marketing si on avait le feu vert. Pour l'instant, on ne peut pas dire au consommateur canadien, «attendez, nous arrivons. Ne vous tournez pas vers le

[Text]

product to offer you in a short period of time." If we knew we were authorized, we would be out there trying to retard the growth of the market that escapes our grasp.

**Senator Thériault:** Expressvu has been covered by an exemption order for the last four to six months. Are you aware of any marketing they have done since they were granted the exemption?

**Mr. Bell:** They did not exist when the exemption order was issued on August 30. I have only seen the public ads and announcements that you have seen, senator. I am not aware of anything more than that.

**Senator Thériault:** We were led to believe yesterday that Expressvu has spent a lot of money. They were concerned that the order, if it were to carry through, would be retroactive and that they would be hurt. It is true that they were not in existence before the exemption order per se, but Power DirecTV was in existence, was it not?

**Mr. Bell:** Yes. Power DirecTV was created in April 1994. We notified the commission informally in December that our operation was under way. We notified them that we had concluded the transaction. Unfortunately, it was 10 days after the submission procedure for the exemption order had expired. Therefore, we were not able to do anything official in public.

**Senator Thériault:** You did not do your work fast enough, is that it?

**Mr. Bell:** Negotiating the turning of a cross-border system from the U.S. to be fully Canadian compliant and Canadian controlled is not the easiest thing to do. It took some time. As Mr. Kruyt said, it took some educating in terms of what the rules and requirements would be and what it would take for us to be prepared to be the partner. We insisted that we be in a position to meet every Canadian rule and support every Canadian policy. If that could not be done, then we did not want to be a partner. We did not want to be responsible for coming forward.

Our proposal was designed from the start to be fully compliant with laws and rules in Canada and to be fully supportive of policies. It took time to do that. It was not easy to work out.

**Senator Thériault:** As matters stand today, an exemption order has been issued from the commission. As well, an order has been tabled in both Houses of Parliament counteracting the exemption order. Some individuals, especially in this group, feel that the order tabled is not legal. However, you are involved and you want to proceed. Are you proceeding with a mindset that says both orders are legal?

**Mr. Bell:** We are proceeding on the premise that the government knows what it is doing, that it has received legal advice and it has issued an order which is legally valid. That order will therefore come into effect. We are unable to do anything on the basis of that assumption because we are unable

[Traduction]

marché gris. Nous aurons bientôt un produit exceptionnel à vous offrir.» Si on avait l'autorisation d'aller de l'avant avec notre projet, on essaierait de retarder la croissance du marché qui nous échappe.

**Le sénateur Thériault:** Expressvu bénéficie depuis quatre à six mois d'une ordonnance d'exemption. Ont-ils fait du marketing depuis qu'ils ont obtenu cette exemption?

**M. Bell:** Ils n'existaient pas lorsque l'ordonnance d'exemption a été émise le 30 août. J'ai vu les mêmes annonces que vous, sénateur. Je n'en sais pas plus que vous.

**Le sénateur Thériault:** On nous a dit hier qu'Expressvu a dépensé beaucoup d'argent. Ils craignent que le décret, s'il est approuvé, sera rétroactif, ce qui nuirait à leurs activités. Il est vrai qu'ils n'existaient pas avant le dépôt de l'ordonnance d'exemption, ce qui n'est pas le cas de Power DirecTV, n'est-ce pas?

**M. Bell:** C'est exact. Power DirecTV a été créée en avril 1994. Nous avons, en décembre, informé officiellement le Conseil de la création de notre entreprise. Nous lui avons dit que nous avions conclu la transaction. Malheureusement, c'était dix jours après l'expiration du délai pour le dépôt de mémoires portant sur l'ordonnance d'exemption. Par conséquent, nous ne pouvions rien annoncer officiellement.

**Le sénateur Thériault:** Vous avez trop tardé, n'est-ce pas?

**M. Bell:** Transformer un système transfrontalier pour qu'il réponde entièrement aux exigences canadiennes et pour qu'il soit contrôlé par des intérêts canadiens n'est pas la chose la plus simple à faire. Cela nous a demandé beaucoup de temps. Comme l'a dit M. Kruyt, il a fallu se familiariser avec les règles et les exigences qui nous seraient imposées en tant qu'associé. Nous voulions être en mesure de respecter toutes les exigences canadiennes, et de nous conformer aussi à toutes les politiques canadiennes. À défaut de cela, nous ne voulions pas être associés à ce projet. Nous ne voulions pas être l'objet de critiques.

Notre projet a été conçu de manière à s'assurer qu'il respecte les lois et les règles en vigueur au Canada, qu'il est conforme aux politiques canadiennes. Il a fallu du temps pour y arriver. Cela n'a pas été facile.

**Le sénateur Thériault:** Le conseil a émis une ordonnance d'exemption. Depuis, un décret a été déposé dans les deux chambres pour faire échec à l'ordonnance. Certaines personnes, surtout au sein de ce groupe, estiment que le décret est illégal. Toutefois, vous voulez, en tant que participant, aller de l'avant avec le projet. Est-ce que vous partez du principe que les deux décrets sont légaux?

**M. Bell:** Nous partons du principe que le gouvernement sait ce qu'il fait, qu'il a reçu des avis juridiques et qu'il a pris un décret qui est valide du point de vue légal. Le décret entrera donc en vigueur. Nous ne pouvons rien faire à partir de cette hypothèse, puisque nous ne pouvons pas faire de marketing ou autre chose à



[Texte]

to do any marketing or anything else at this point. Once we know that the policy is resolved and a clear date is set for the outcome of this process, then we can ready ourselves to commence operation.

It is in our self-interest to hit the market as quickly as possible. We want to get there before we lose too many more potential customers. In the national interest, I think everyone would want us to get there as quickly as possible once these matters have been resolved.

We would start working as soon as we had a sufficient clear view of the environment. We know we would have to go in front of the commission to satisfy the issues of control, content and contributions. We are satisfied we can, will and shall be able to meet those rules.

When we know that the decisions are taken and will be effective on a certain date, we will start doing our jobs.

**Senator Thériault:** The chairman has asked many of the witnesses to give us the benefit of their suggested amendments and the legal opinions that they have received. Are you prepared to give the committee the amendments to the order that you believe should be included?

**Mr. Bell:** Absolutely. I am prepared to provide you with a clause-by-clause indication of the specific wording changes that we are proposing and explanations as to why we think each of them is important. I will be happy to do that.

**Senator Thériault:** One of the recommendations from the three wise men was, and I quote: "DTH distribution undertakings should be required to contribute 5% of gross revenues, or at least the same level as cable, to a government-designated, independently administered Canadian program production fund."

I am sure you have looked at those figures. Do you have any idea how much money we are talking about?

**Mr. Bell:** It all depends on what assumptions you make of the level of spending of Canadian consumers. It is proposed to be 5 per cent of gross.

**Senator Thériault:** I am sure you have made some assumptions.

**Mr. Bell:** I do not take issue with the numbers in the report and the basis on which they are projected, which is that there will be some growth in the level of spending on pay-per-view and some growth in the level of spending on greater arrays of television services.

I would point out that over the last 15 years, there has been a 500 per cent increase in the expenditure by Canadians on video products.

**Senator Thériault:** That is 500 per cent of what?

**Mr. Bell:** The increase is over what was being spent 15 years ago.

[Translation]

ce moment-ci. Une fois la politique arrêtée et la date de son entrée en vigueur fixée, nous lancerons notre projet.

Il est de notre intérêt d'exploiter au plus vite ce marché. Nous voulons y avoir accès avant qu'un trop grand nombre de clients éventuels nous échappent. Je crois que tout le monde voudrait qu'on entre en scène le plus vite possible, une fois ces questions réglées.

Notre projet démarrerait dès qu'on aurait une idée assez précise du milieu dans lequel on serait appelé à évoluer. Il faudrait démontrer au Conseil que nous sommes en mesure de satisfaire aux exigences en matière de contrôle, de contenu et de contribution financière. Nous sommes convaincus que nous pouvons le faire et que nous pouvons respecter ces critères.

Une fois que la politique aura été établie et que la date de son entrée en vigueur sera fixée, nous lancerons notre projet.

**Le sénateur Thériault:** Le président a demandé à bon nombre des témoins de nous faire part des modifications qu'ils proposent et des avis juridiques qu'ils ont reçus. Êtes-vous disposé à soumettre au comité les modifications qui, à votre avis, devraient être apportées au décret?

**M. Bell:** Absolument. Je suis disposé à vous fournir les modifications que nous proposons au libellé du décret et de vous les expliquer. Je me ferai un plaisir de le faire.

**Le sénateur Thériault:** Les trois sages ont recommandé, entre autres, que les entreprises de distribution par SRD soient tenues de contribuer 5 p. 100 de leurs recettes brutes, ou du moins la même contribution qui est exigée des câblodistributeurs, à un fonds de production d'émissions canadiennes, administré de façon indépendante et établi par le gouvernement.

Je suis sûr que vous avez jeté un coup d'oeil sur ces chiffres. Avez-vous une idée de ce que ce pourcentage représente en termes de dollars?

**M. Bell:** Cela dépend de ce que sera, à votre avis, le niveau des dépenses des consommateurs canadiens. On propose une contribution correspondant à 5 p. 100 des recettes.

**Le sénateur Thériault:** Je suis sûr que vous avez quelques hypothèses à ce sujet.

**M. Bell:** Je ne conteste pas les chiffres du rapport, ni les hypothèses qui servent de base à ces projections, à savoir qu'il y aura une hausse des dépenses consacrées au service de télévision à la carte et à l'élargissement des services de télévision.

J'aimerais signaler qu'au cours des 15 dernières années, on a enregistré une hausse de 500 p. 100 des dépenses dans le domaine des produits vidéo.

**Le sénateur Thériault:** 500 p. 100 de quoi?

**M. Bell:** Cette hausse correspond aux dépenses engagées au cours des 15 dernières années.

[Text]

**Senator Thériault:** Do you have any figures to support that amount? Unfortunately, 500 per cent of nothing is still nothing.

**Mr. Bell:** It is probably now about \$1.7 or \$1.8 billion on video product in all forms. That has increased by 500 per cent from the point at which I started some 15 years ago.

This increase is in response to greater flexibility, choice and variety. Consumers will spend more. There has been a comparable increase in the level of spending on Canadian programming. There is no reason to believe that with more flexibility, more convenience of purchase, flexible transaction methods, lower costs per channel or per program, modern technologies and larger scale systems that that trend will not continue.

Consumers spend more when the unit costs are lower. They spend more when they have more choice. Incidentally, this is not because they watch more television. Television hours have not moved at all. However, the spending has gone up 500 per cent. This is because people are prepared to spend to have the choice, the variety and the access when they want it.

**Senator Thériault:** I understood you to say that if you were granted a licence or an exemption effective the same time as Expressvu, you would not be in a better position to recover the grey market than would Expressvu.

**Mr. Bell:** I think that is absolutely fair. We would have to spend some time and money in that effort. However, we would have one advantage. By virtue of our contractual rights to get into and manipulate the database of DirecTV, we have the ability to ferret out people who have grey market systems. We have contractual entitlements that will give us a better shot at identifying those people.

We would then have to convince those people to change their systems and come over to us. However, we have an advantage in finding them, if we spend the time and the money. It will take a fair amount of time and money. That alone will not do it. It will require some inducements. We will have to move people back.

**Senator Hervieux-Payette:** You will have to go one by one.

**Mr. Bell:** Yes.

**Senator Thériault:** You have that one advantage. However, once you find them, if you find them, would the costs of actually doing it be the same for you as it would be for them?

**Mr. Bell:** That is correct.

**The Chairman:** Senator Thériault was correct when he said that I normally ask that witnesses lay before us things that can help us in our deliberations. I have asked you for your legal report. You say you have none, which surprises me.

You referred to draft instructions on timing, and I would like to see that. You also mentioned that the order does not address the issue of competition, and you have some wording for that as well. We would specifically like to see that as well as the things you promised Senator Thériault.

[Traduction]

**Le sénateur Thériault:** Avez-vous des chiffres à nous fournir? Malheureusement, 500 p. 100 de rien ne rime pas à grand-chose.

**M. Bell:** Dans le cas des produits vidéo, les dépenses atteignent sans doute 1,7 ou 1,8 milliard de dollars. Il s'agit d'une augmentation de 500 p. 100 sur quinze ans.

Cette hausse s'explique par une plus grande souplesse et un plus grand choix de produits. Les consommateurs dépensent plus. On a enregistré une hausse comparable au chapitre des dépenses consacrées aux émissions canadiennes. Tout porte à croire qu'avec une plus grande souplesse, diverses options d'achat et méthodes de paiement, un meilleur prix, des technologies plus modernes et des systèmes plus vastes, cette tendance se maintiendra.

Les consommateurs dépensent davantage lorsque les coûts à l'unité sont plus faibles, lorsqu'ils ont plus de choix. Et ce n'est pas parce qu'ils regardent davantage la télévision. Les heures d'écoute n'ont pas augmenté. Toutefois, les dépenses, elles, ont fait un bond de 500 p. 100. C'est parce que les gens sont prêts à dépenser pour avoir plus de choix et de variété, et pour avoir accès aux émissions quand ils le veulent.

**Le sénateur Thériault:** Vous avez dit que si vous obteniez une licence ou une exemption qui entrerait en vigueur en même temps que celle accordée à Expressvu, vous ne seriez pas mieux placé qu'Expressvu pour récupérer la part du marché gris qui vous échappe.

**M. Bell:** C'est vrai. Il faudrait qu'on consacre plus de temps et d'argent à cet effort. Toutefois, nous aurions un avantage. Comme nous avons le droit, en vertu de nos contrats, d'avoir accès à la base de données de DirecTV, nous avons la possibilité de repérer les personnes qui ont des systèmes du marché gris. Nous avons des droits contractuels qui nous permettront de mieux repérer ces gens.

Il nous faudra alors les convaincre de changer de système et d'adopter le nôtre. Nous avons toutefois un avantage à cet égard si nous y consacrons le temps et l'argent nécessaires. Cela prendra assez de temps et d'argent, mais cela ne suffira pas. Il faudra prévoir quelques incitations. Il faudra les récupérer.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Il faudra que vous les récupériez un par un.

**M. Bell:** Effectivement.

**Le sénateur Thériault:** Vous avez cet avantage. Toutefois, le fait de les trouver, si vous y parvenez, vous coûtera-t-il autant pour vous que pour eux?

**M. Bell:** Oui, c'est exact.

**Le président:** Le sénateur Thériault a raison de dire que je demande habituellement aux témoins de nous présenter des documents qui nous aident dans nos délibérations. Je vous ai demandé votre rapport juridique. Vous dites que vous n'en avez pas, ce qui me surprend.

Vous avez fait mention d'un projet d'instructions sur l'échéancier, et j'aimerais voir ce document. Vous avez également dit que le décret n'aborde pas la question de la concurrence et vous avez également quelques documents à ce sujet. Nous aimerions les voir, ainsi que ceux que vous avez promis au sénateur Thériault.



[Texte]

**Mr. Bell:** I would be happy to send you a clause-by-clause version of every change we are proposing.

**The Chairman:** We have given you more time than any other witness, and there is one senator who has put his hand up and not asked any questions yet. Senator Murray has a question he wants to put about your document, and Senator MacDonald has asked for a second round of questions. This is going beyond what we have done for all other witnesses.

**Senator MacDonald:** I will give my time to Senator Murray.

**The Chairman:** We will end with Senator Adams.

**Senator Murray:** Senator Adams has not asked any questions yet.

**Senator Adams:** You mentioned earlier the people who own dishes right now. If a company comes out with direct-to-home, what happens to those people who bought equipment 15 or 20 years ago? They spent between \$1500 and \$2000 to install those dishes. Will you be cutting them off by scrambling the signal, or what do you propose to do?

**Mr. Bell:** If you are referring to the old C-band dishes, the big backyard dishes, we will not affect them at all. They will continue to be out there. The people who own them will have to spend money to replace their equipment because of new encryption systems. When those systems become scrambled and go to more secure technology or digital they will have to be replaced any way. Some of those people spent \$10,000 or \$12,000 for their dishes. Today, they would spend about \$3,000. Our system starts at \$1000, and that price will probably come down well below that.

I think there is a reasonable chance that some of those people will choose to buy the more modern technology.

We will do nothing to interfere with the existing flow of services. However, there are fewer and fewer services available. Many of those people were taking services that were not scrambled. Many of them had illegal chips and illegal decoders. In the modern technology world of digital encryption and greater scrambling, they will have less and less available to them. They will have to spend money to go to a digital box any way. They will probably go to the modern system which we will then be able to use to bring them back into the Canadian broadcasting system.

**Senator Adams:** How far do you expect you can go? Will you be going right up to the Arctic and into the small communities?

**Mr. Bell:** Yes.

**Senator Adams:** You are familiar with Pond Inlet. You have been up there a few times.

**Mr. Bell:** I have.

**Senator Adams:** If I bought a small dish there, could you serve it from your satellite?

[Translation]

**M. Bell:** Je me ferai un plaisir de vous envoyer une version de chaque changement que nous proposons article par article.

**Le président:** Nous vous avons accordé plus de temps qu'à tout autre témoin et il reste un sénateur qui a demandé la parole mais qui n'a pas encore posé de questions. Le sénateur Murray aimerait poser une question au sujet de votre document tandis que le sénateur MacDonald a demandé à poser une deuxième série de questions. Cela dépasse ce que nous avons prévu pour tous les autres témoins.

**Le sénateur MacDonald:** Je cède mon temps de parole au sénateur Murray.

**Le président:** Nous terminerons par le sénateur Adams.

**Le sénateur Murray:** Le sénateur Adams n'a pas encore posé de questions.

**Le sénateur Adams:** Vous avez parlé plus tôt des gens qui possèdent actuellement une antenne parabolique. Si une société propose la distribution par radiodiffusion directe, qu'advient-il de ceux qui ont acheté du matériel il y a 15 ou 20 ans? Ils ont dépensé de 1 500 \$ à 2 000 \$ pour installer ces antennes. Allez-vous les priver de service en brouillant le signal, sinon que proposez-vous?

**M. Bell:** Si vous parlez des vieilles antennes paraboliques sur bande C, les grosses antennes qui se trouvent dans les cours, sachez que nous ne les toucherons absolument pas. Elles seront toujours là. Leurs propriétaires devront dépenser de l'argent pour remplacer leur équipement à cause des nouveaux systèmes de chiffrement. Lorsque ces systèmes deviennent embrouillés et que l'on s'oriente vers une technologie plus sûre ou digitale, il faut de toute façon les remplacer. Certaines de ces personnes ont dépensé 10 000 \$ ou 12 000 \$ pour leur antenne parabolique. Aujourd'hui, elle leur coûterait environ 3 000 \$. Notre système commence à 1 000 \$ et il est probable que ce coût diminuera sensiblement.

À mon avis, il y a de bonnes chances de croire que certaines de ces personnes choisiront d'acheter la technologie plus moderne.

Nous ne ferons rien pour entraver la prestation des services. Toutefois, de moins en moins de services sont offerts. Beaucoup de ces gens obtenaient des services qui n'étaient pas brouillés. Beaucoup possédaient des puces et des décodeurs illégaux. Dans le monde de la technologie moderne de l'enchiffrement numérique et de plus grandes possibilités de brouillage, ils auront de moins en moins d'options et devront de toute façon acheter une boîte numérique. Ils s'orienteront probablement vers le système moderne, ce qui nous permettra de les ramener dans le système canadien de radiodiffusion.

**Le sénateur Adams:** Jusqu'où prévoyez-vous aller? Prévoyez-vous aller jusque dans l'Arctique et dans les petites collectivités?

**M. Bell:** Oui.

**Le sénateur Adams:** Vous connaissez Pond Inlet. Vous y êtes allé à plusieurs reprises.

**M. Bell:** Oui.

**Le sénateur Adams:** Si j'achetais une petite antenne parabolique à cet endroit-là, la desserviriez-vous à partir de votre satellite?

[Text]

**Mr. Bell:** We will be able to serve everywhere in Canada. However, the dish gets larger as we go to the more remote regions. The main constraint on strength of signal in Canada is Telesat. DirecTV's signal strength is greater. The size of the dish will have to increase. Expressvu and ourselves will both face the same technological reality of having to use larger dishes in the more remote areas. In places like Pond Inlet, the dish size will not be 24 inches, but greater. However, the signal will be available.

**Senator Adams:** Will the dish have to be bigger?

**Mr. Bell:** It may have to be as big as 36 to 40 inches.

**Senator Adams:** You do not have to put in a bigger dish to service that community; it can come from the satellite, can it?

**Mr. Bell:** It can come directly from the satellite to the home and not to the whole community; or the community could band together and receive it in one system and then distribute it among the residents, if they choose to do so.

**Senator Adams:** Some communities have cable TV direct from satellite from Toronto. If I pay \$50 a month for cable but your station offers better service, can I disconnect my cable and receive the signal from your dish?

**Mr. Bell:** Yes. You will be able to receive it directly into your household.

**Senator Murray:** Mr. Bell, I think you know what I am about to refer to. This is a document that I spoke of yesterday several times during the hearings. It was originally referred to in several newspaper articles.

I saw a quotation attributed to Mr. Kruyt in *Le Devoir* in which he acknowledged that the document originated with Power DirecTV.

It is a document entitled, "Memorandum Re: Report of the DTH Policy Review Panel". It consists at the front of a two-page executive summary, followed by nine pages of detailed discussion, and then 12 pages of notes suggesting various clarifications and changes to the cabinet order.

Do you recognize the document to which I refer?

**Mr. Bell:** I have not seen specifically what you are addressing, so I cannot confirm or deny that it came from us.

I would be happy to deal with any of the points of substance contained in it. There seems to be a tendency for our documents to be out there, but I do not see anyone else's documents.

Perhaps Mr. Kruyt can tell you what he actually did say.

**The Chairman:** We have asked you for your documents, including your legal documents, but they do not exist.

[Traduction]

**M. Bell:** Nous serons en mesure d'offrir nos services partout au Canada. Toutefois, plus on va dans les régions éloignées, plus les antennes s'agrandissent. Au Canada, c'est essentiellement Télésat qui assure le service et la puissance du signal est limitée. La puissance du signal de DirecTV est plus grande. La taille de l'antenne parabolique devra augmenter. Expressvu et nous-mêmes devons faire face à la même réalité technologique, c'est-à-dire que les antennes paraboliques doivent être plus grandes dans les régions plus éloignées. Dans des endroits comme Pont Inlet, la taille de l'antenne parabolique ne sera pas de 24 pouces, mais supérieure à cela. Toutefois, le signal sera disponible.

**Le sénateur Adams:** L'antenne parabolique devra-t-elle être plus grande?

**M. Bell:** Il faudra qu'elle soit de 36 à 40 pouces.

**Le sénateur Adams:** Vous n'avez pas besoin d'une antenne plus grande pour desservir cette collectivité; ne pouvez-vous pas le faire du satellite?

**M. Bell:** Le service peut provenir directement du satellite au foyer et non à la collectivité entière; ou encore, la collectivité peut s'arranger pour le recevoir globalement avant de le redistribuer parmi les résidents, si tel est son choix.

**Le sénateur Adams:** Certaines collectivités ont la câblodiffusion directement du satellite de Toronto. Si je paye le câble 50 \$ par mois, mais que votre station offre un meilleur service, est-ce que je peux débrancher mon câble et recevoir le signal de votre antenne parabolique?

**M. Bell:** Oui. Vous serez en mesure de le recevoir directement chez vous.

**Le sénateur Murray:** Je crois, monsieur Bell, que vous savez ce dont je veux parler. Il s'agit d'un document dont j'ai fait mention hier à plusieurs reprises pendant les audiences. À l'origine, il en a été question dans plusieurs articles de journaux.

J'ai lu dans *Le Devoir* une citation attribuée à M. Kruyt qui reconnaît que le document provient de Power DirecTV.

Il s'agit d'un document intitulé: «Note de service: Rapport du Groupe de travail sur la distribution par SRD». Il se compose d'un sommaire de deux pages, puis de neuf pages de discussion détaillée et enfin de douze pages de notes proposant diverses clarifications et modifications au décret du Cabinet.

Reconnaissez-vous le document dont je veux parler?

**M. Bell:** Je n'ai pas vu le document dont vous parlez, si bien que je ne puis pas confirmer ou démentir qu'il émane de notre société.

Je me ferais un plaisir de traiter de tous les points d'intérêt qu'il renferme. Il semble que nos documents soient du domaine public, mais je ne vois pas ceux des autres.

Peut-être M. Kruyt peut vous répéter ce qu'il a véritablement dit.

**Le président:** Nous vous avons demandé vos documents, y compris vos documents juridiques, mais ils n'existent pas.



[Texte]

**Mr. Bell:** It appears that you do not need me to provide them.

**Senator Murray:** This one did not come in over my transom, although my transom is always open.

This one was referred to in the media. When I saw several reports about it, I sought to obtain a copy. I obtained one, which Senator MacDonald has had placed in front of you.

**Mr. Bell:** I do not want to be cute about this. I am not denying that we have put some paper forward. We have made our views known, as I am sure every other party has made their views known. I would be happy to talk to you to about the substance. However, without going through it carefully, I cannot tell you whether or not this document is one that originated with us.

**Senator Murray:** Have a look at it. My question is: Did you hold the pen? Are you the author of it?

**Mr. Bell:** Mr. Kruyt says that it looks long enough to be from me.

**Mr. Kruyt:** This is not the document that I saw in the hands of a journalist from *Le Devoir*. The document he held was faxed to him from Cancom. This does not look like it was faxed to you from Cancom.

**The Chairman:** Let Mr. Bell answer whether he wrote this document and circulated it.

**Mr. Kruyt:** I did not read it. All I saw was "Cancom" written on it when he asked me about it.

**The Chairman:** Did you want this document, Mr. Bell?

**Mr. Bell:** I can tell you that what I see on the face page is not from me. I do not know what that is.

In fairness, I would have to go through it carefully. It is more than one document. There is a 12-page document and a 2-page document. It is about 14 pages in length. I would be happy to go through it and tell you whether or not it came from us.

There may be wording changes, but we did put something before the government.

**Senator Murray:** This is an important issue. It is important to your company, to the committee and to public policy.

Allowing for the possibility that words may have changed from one draft to another, is this essentially a document that you authored and that originated with your company?

**Mr. Bell:** I would be happy to get back to you on it, Senator Murray. We did originate documents regularly through the process, as have others. We expressed our view clearly to government. I would not be doing my job, and we would not be doing our jobs, if we did not inform government as to what we think the impact of various policies will be. Similarly, they would not be doing their jobs if they were not listening to us and others to help assess this situation.

[Translation]

**M. Bell:** Il semble que vous n'ayez pas besoin de moi pour les obtenir.

**Le sénateur Murray:** Celui-ci ne m'est pas parvenu spontanément.

Il en a été question dans les médias. Lorsque j'ai lu plusieurs articles à son sujet, j'ai essayé d'en obtenir un exemplaire. J'y suis parvenu et c'est ce document que le sénateur MacDonald a déposé devant vous.

**M. Bell:** Je ne cherche pas à me tirer d'embarras. Je ne démens pas que nous avons présenté quelques documents. Nous avons exprimé nos points de vue et je suis sûr que les autres parties ont fait de même. Je me ferais un plaisir de parler avec vous du fond de ce document. Toutefois, à moins de l'examiner de près, je ne peux pas vous dire s'il émane de notre société ou non.

**Le sénateur Murray:** Jetez-y un coup d'oeil. Ma question est la suivante: En êtes-vous l'auteur?

**M. Bell:** D'après M. Kruyt, la longueur du document indiquerait qu'il peut être de moi.

**M. Kruyt:** Il ne s'agit pas du document que j'ai vu entre les mains d'un journaliste du *Devoir* et qui lui avait été télécopié de Cancom. Il ne semble pas que cela vous ait été télécopié de Cancom.

**Le président:** Laissez M. Bell dire s'il a écrit ce document et s'il l'a fait circuler.

**M. Kruyt:** Je ne l'ai pas lu. Je n'y ai vu que le mot «Cancom», lorsqu'il m'a posé des questions à ce sujet.

**Le président:** Voulez-vous ce document, monsieur Bell?

**M. Bell:** Je peux vous dire que d'après ce que je vois de la première page, il n'est pas de moi. Je ne sais pas de quoi il s'agit.

En toute justice, il faudrait que je l'examine de près. C'est plus qu'un seul document, puisqu'il comprend un document de 12 pages et un autre de deux pages. Il y a près de 14 pages en tout. Je me ferai un plaisir de le lire afin de pouvoir vous dire s'il émane de nous ou non.

Il peut y avoir quelques changements, mais nous avons effectivement présenté un document au gouvernement.

**Le sénateur Murray:** C'est une question importante, tant pour votre société que pour le comité et que pour la politique officielle.

En supposant que des mots puissent avoir été changés d'une version à l'autre, s'agit-il essentiellement d'un document dont vous êtes l'auteur et qui émane de votre société?

**M. Bell:** Je me ferais un plaisir de vous répondre plus tard, sénateur Murray. Nous avons régulièrement publié des documents tout au long du processus, comme d'autres sociétés. Nous avons exprimé clairement notre point de vue au gouvernement. Je ne ferais pas mon travail, et nous ne ferions pas le nôtre ici, si nous ne disions pas au gouvernement quel serait, d'après nous, l'impact de diverses politiques. De même, le gouvernement ne ferait pas son travail s'il ne nous écoutait pas, ni les autres, pour l'aider à évaluer la situation.

[Text]

I do not want to deny that this is our paper. I would like to review it, if you would permit me, and come back to you concerning whether it specifically contains my words.

We did write documents of this sort, yes.

**Senator Murray:** You say "documents of this sort". Mr. Bell, the Ritchie, Tassé, Rabinovich panel reported on April 6. The cabinet order was sent in draft form to the CRTC on April 21. It was made public on April 27.

Between the time that the panel report was made and the time that the draft order was sent to the CRTC, namely, less than two weeks, this document surfaced somewhere because it is based on the panel report and is written before the cabinet order was sent to the CRTC. It was certainly before the cabinet order became public.

This is a well-focused strategy document provided to the government, by whomever sent it. It lays out the strategy and the scenario for the government to follow.

From the executive summary, the recipients are told, first, that there will be required a ministerial decision on the recommendations of the panel within the next few days; second, that there will be required discussions with the CRTC beginning this week in a forum which satisfies the statutory requirement for two consultations before tabling of a direction; third, issuance of an Order in Council next week; and fourth, tabling of the order in Parliament when it resumes on April 24, in order to prevent its coming into force by the summer recess and to avoid dragging the issue, and Power DirecTV's achieving equal positioning through the summer without resolution.

There are numerous references to the political interests of the government, which are carefully attended to in the document, and various references which I will not go into now but which I certainly would explore with you if you were to tell me that this is your document.

For example, there are references to the CRTC and to a "recalcitrant Commission" and "willing Commissioners" and how they should be dealt with, et cetera.

It is the kind of document that I have seen coming from senior officials or senior political advisers to the government to ministers. However, this does not seem to be such a document. That is to say, it does not seem to be what you and I would call a cabinet document in form.

Have you had a chance to look at it?

**Mr. Bell:** No. I have been listening carefully to what you have been saying.

Again, I am not trying to be cute or evasive here. I would be happy to deal with any of the substantive points. It sounds like stuff I would have said and I would be happy to discuss it with you on a point-by-point basis.

[Traduction]

Je ne veux pas démentir qu'il s'agit de notre document. J'aimerais l'examiner, si vous le permettez, et vous indiquer ensuite si j'en suis effectivement l'auteur.

Nous avons rédigé des documents de ce genre, effectivement.

**Le sénateur Murray:** Vous dites «des documents de ce genre». Monsieur Bell, le groupe de travail Ritchie, Tassé, Rabinovich a présenté son rapport le 6 avril. Le décret du Cabinet a été envoyé au CRTC, sous forme de projet, le 21 avril. Il a été rendu public le 27 avril.

Entre le moment où le groupe a présenté son rapport et le moment où le projet de décret a été envoyé au CRTC, soit moins de deux semaines, ce document est apparu quelque part, puisqu'il est fondé sur le rapport du groupe et qu'il a été rédigé avant que le décret du Cabinet ne soit envoyé au CRTC. Il l'a certainement été avant que le décret du Cabinet ne soit rendu public.

Il s'agit d'un document de stratégie bien défini présenté au gouvernement par on ne sait qui. Il présente la stratégie et le plan d'action que devrait suivre le gouvernement.

D'après le sommaire, les destinataires apprennent, premièrement, qu'une décision ministérielle devra être prise au sujet des recommandations du groupe dans les prochains jours; deuxièmement, qu'il faudra tenir des discussions avec le CRTC dès cette semaine dans un cadre qui permette de répondre aux conditions prévues par la loi, soit deux consultations avant le dépôt d'une instruction; troisièmement, qu'un décret du conseil sera publié la semaine suivante; et quatrièmement, que le décret sera déposé au Parlement lorsque celui-ci reprendra ses travaux le 24 avril, afin d'assurer sa mise en application avant les congés d'été et pour éviter de faire traîner les choses de manière que Power DirecTV puisse se positionner au même titre que les autres sociétés au cours de l'été.

Il y est question à plusieurs reprises des intérêts politiques du gouvernement qui sont soigneusement traités dans le document et l'on y trouve divers points que je ne veux pas approfondir maintenant, mais que j'aimerais certainement explorer avec vous, si vous me dites qu'il s'agit de votre document.

Par exemple, on y parle du CRTC et d'un «conseil récalcitrant» et de «conseillers bien disposés» et de la façon dont il faudrait les traiter, et cetera.

C'est un document qui ressemble à ceux qui émanent de hauts fonctionnaires ou de conseillers politiques supérieurs et qui s'adressent au gouvernement et aux ministres. Toutefois, il ne semble pas que qu'il s'agisse effectivement d'un tel document. En d'autres termes, il ne s'agit pas de ce que vous et moi pourrions appeler un document du Cabinet.

Avez-vous pu y jeter un coup d'oeil?

**M. Bell:** Non. J'ai écouté attentivement ce que vous disiez.

Je le répète, je ne cherche pas à me tirer d'embarras. Je me ferais un plaisir de parler de n'importe quel point de fond. Cela ressemble à ce que j'aurais pu déclarer et je me ferais un plaisir d'en discuter avec vous point par point.



[Texte]

When we first arrived in Ottawa on May 1, 1994 to talk to people in the Department of Heritage, they told us that they were preparing a direction. They were dissatisfied with what was going on in terms of this subject. They were offended by the use of the exemption order, and they intended to put forward a direction. These ideas did not originate with us.

**The Chairman:** Who from the Department of Heritage said that to you?

**Mr. Bell:** We met with the three most senior people in the Department of Heritage.

**The Chairman:** What were their names?

**Mr. Bell:** Is it appropriate for me to be listing names? I am not sure. I can tell you we met with the three most senior people among the department officials.

**The Chairman:** Does that mean ADMs and the DM?

**Mr. Bell:** Yes. We were told that this is what was going on. This is not something of our concoction.

This is a reflection of the policy which we were told the government felt it necessary to follow in its responsibilities for setting policy in a pro-competitive approach to DTH.

**Senator Murray:** Is this your document and is it based on what you understood to be the policy of the government?

**Mr. Bell:** Again, I cannot say it is my document. However, it contains things such as I would have been prepared to say and to argue with government, as I am sure any party of interest would do in trying to make the strongest, clearest and best case.

**Senator MacDonald:** *Le Devoir* said Power DirecTV told the government what to do as a result of reading this document.

**Mr. Bell:** That is the conclusion of *Le Devoir*. I can tell you what I told government. We told them what we thought would be the impact of various courses of action. We urged them very clearly, as did the others, to move in particular directions.

**Senator Murray:** I sympathize with anybody who has a considerable paper burden, who must deal with many documents, authoring and signing them. I am sure there is a difficulty, perhaps, in recalling, especially a long time afterwards, what was in them or how they originated. I am sure your own workload is quite heavy with these tasks.

However, this issue is central. It is an existential issue for your company. The document in question would only have originated in mid-April of this year. We are talking about one month ago.

As I said, this document lays out a scenario and a strategy for the government to follow. It is, almost to the letter, the scenario and the strategy that the government followed in the event.

[Translation]

La première fois que nous nous sommes présentés à Ottawa, le 1<sup>er</sup> mai 1994, pour parler aux fonctionnaires du ministère du Patrimoine, nous avons appris que ce ministère préparait une instruction. Il n'était pas satisfait de ce qui se passait à ce sujet. Il n'était pas satisfait du décret d'exemption et avait l'intention de présenter une instruction. Ces idées ne sont pas les nôtres.

**Le président:** Qui vous a dit cela au ministère du Patrimoine?

**M. Bell:** Nous avons rencontré les trois personnes les plus importantes du ministère du Patrimoine.

**Le président:** Avez-vous des noms?

**M. Bell:** Dois-je vraiment donner des noms? Je n'en suis pas si sûr. Je peux vous dire que nous avons rencontré les trois personnes les plus importantes du ministère.

**Le président:** Voulez-vous parler des SMA et du SM?

**M. Bell:** Oui. Ils nous ont mis au courant de la situation. Nous n'avons rien inventé.

C'est un énoncé de la politique que le gouvernement considérerait comme nécessaire dans le cadre de ses responsabilités à l'égard d'une politique qui favorise le jeu de la concurrence en matière de distribution par SRD.

**Le sénateur Murray:** Est-ce votre document et est-il fondé sur la politique du gouvernement, telle que vous l'avez comprise?

**M. Bell:** Je le répète, je ne peux pas dire qu'il s'agit de mon document. Toutefois, il renferme des éléments que j'aurais été prêt à exposer au gouvernement et dont j'aurais débattu, comme, j'en suis sûr, n'importe quelle autre société qui tiendrait à défendre sa position.

**Le sénateur MacDonald:** Compte tenu de ce document, le quotidien *Le Devoir* affirme que Power DirecTV a indiqué au gouvernement la voie à suivre.

**M. Bell:** Il s'agit de la conclusion du journal *Le Devoir*. Je peux vous dire ce que j'ai dit au gouvernement. Nous lui avons dit quel serait, d'après nous, l'impact des diverses mesures qu'il prendrait. Nous l'avons incité très clairement, comme l'ont fait les autres, à prendre certaines orientations particulières.

**Le sénateur Murray:** Je plains tous ceux qui ont un travail administratif énorme à abattre, qui doivent s'occuper de nombreux documents, les écrire et les signer. Je suis sûr qu'ils ont peut-être du mal à se souvenir, surtout longtemps après, de ce que renferment de tels documents ou de la raison pour laquelle ils ont été écrits. Je suis sûr que votre charge de travail est très lourde.

Toutefois, cette question est essentielle. C'est une question existentielle pour votre société. Le document en question aurait été rédigé à la mi-avril de cette année. Nous parlons donc d'il y a environ un mois.

Comme je disais plus tôt, ce document expose un plan d'action et une stratégie à l'intention du gouvernement. Il correspond, presque au pied de la lettre, au plan d'action et à la stratégie que le gouvernement a effectivement adoptés.

[Text]

There could not have been many documents like this in mid-April to the government. If it did not come from you or from your company, we will have to find out from where it did come.

**The Chairman:** He does not specifically deny that it came from them.

**Senator Murray:** The document seems to be based on the interests of your company. There is an assumption in it that there is a perfect identity of interest between the political interest of the government and the commercial interest of your company. That is the assumption that runs throughout this document.

You had a pretty good idea what the policy was in any event, even before the panel was set up. That is fair enough. They told you that.

The panel reported on April 6. The cabinet order went to the CRTC on April 21, about two weeks later. Meanwhile, this document circulated somewhere in the government.

How many documents did you send to the government in that period of time?

**Mr. Bell:** I have been accused of sending far too many by my own colleagues, in addition to being criticized for the length of them.

Senator Murray, I do not know any company that is in pursuit of a decision from government that does not try to argue the convergence of its interests and the government's policy and political interests.

We may or may not be heard. Not everything we have requested publicly in the submission process has been granted or answered. If the implication is that we are being given such terrific treatment, then why are we sitting here one year and one month after starting the process still trying to get to first base?

**The Chairman:** We are here because this is the procedure recommended in the document.

**Mr. Bell:** Yes, but why are we still on hold after 13 months while others are able to move ahead, if the implication is that somehow we have managed to garner some favours?

We did not select an open review process. We did not select a panel. Heritage Canada told us that they wanted to promote the idea of a direction. Government has made its decisions. Not every one of them follows our proposals.

I can take you through the submissions — unfortunately, they are even longer than the document you have — on two rounds of open review in front of the government and the review panel. I can show you that a number of things we sought have not been granted. We can live with the results, but we must do some tailoring of our response.

[Traduction]

Le gouvernement n'a probablement pas reçu beaucoup de documents de ce genre à la mi-avril. S'il n'émane pas de vous ou de votre société, il faudra que nous en découvriions l'origine.

**Le président:** Il ne dément pas explicitement qu'il émane de sa société.

**Le sénateur Murray:** Ce document semble être fondé sur les intérêts de votre société. Il suppose une parfaite similitude d'intérêt entre l'intérêt politique du gouvernement et l'intérêt commercial de votre société. C'est la supposition que l'on retrouve dans tout ce document.

Vous aviez une assez bonne idée de ce que serait la politique, avant même que le groupe de travail ne soit constitué. D'accord, on vous l'avait dit.

Le groupe de travail a présenté son rapport le 6 avril. Le décret du Cabinet est parvenu au CRTC le 21 avril, soit presque deux semaines plus tard. Entre-temps, ce document a circulé quelque part au sein du gouvernement.

Combien de documents avez-vous envoyés au gouvernement au cours de cette période?

**M. Bell:** Mes propres collègues m'accusent d'envoyer beaucoup trop de documents, qui sont en plus trop longs.

Sénateur Murray, je ne connais pas de société qui, en attendant que le gouvernement prenne une décision, ne tenterait pas de souligner la convergence de ses intérêts avec la politique et les intérêts politiques du gouvernement.

Nous pouvons être entendus, ou non. Nous n'avons pas obtenu tout ce que nous avons demandé publiquement au cours du processus. Il est sous-entendu que nous sommes merveilleusement traités; pourquoi alors nous retrouvons-nous ici, une année et un mois après le début du processus, à essayer de franchir la première étape?

**Le président:** Nous sommes ici, car telle est la procédure recommandée dans ce document.

**M. Bell:** D'accord, mais pourquoi sommes-nous toujours en attente au bout de 13 mois, alors que d'autres sont en mesure d'aller de l'avant, s'il est sous-entendu que nous nous sommes en quelque sorte arrangés pour recueillir certaines faveurs?

Nous n'avons pas choisi un processus d'examen public. Nous n'avons pas demandé la création d'un groupe de travail. Le ministère du Patrimoine nous a dit qu'il souhaitait une certaine orientation. Le gouvernement a pris ses décisions. Personne n'a adopté nos propositions.

Je pourrais passer en revue les mémoires (malheureusement, ils sont encore plus long que le document que vous avez entre les mains) présentés au cours des deux séries d'examen public au gouvernement et au groupe de travail. Je peux vous indiquer plusieurs décisions que nous souhaitions et qui n'ont pas été prises. Nous pouvons accepter les résultats, mais nous devons adapter notre réponse.



[Texte]

I have tried to argue to those people who have the responsibility of making sound judgments on public policy that policy decisions should be made in congruence with our corporate interest. The policy makers can make their own judgment as to whether I am giving a selfish argument or whether it is an argument which benefits public policy terms. It is my job, my role, to make those arguments. Other companies would do the same. I do not apologize for doing my job.

**Senator MacDonald:** Was this document sent to the Privy Council Office and the Prime Minister's Office?

**Senator Murray:** We do not know.

**Senator MacDonald:** It says so at the top of the document.

**Mr. Bell:** I can tell you categorically that whatever is on the top is not from me.

**Senator Murray:** Mr. Kruyt, you said that the document you saw in the hands of a journalist from *Le Devoir* was not this document because that document had been faxed by Cancom. Is there any other difference? Is the text of the document the same?

**Mr. Kruyt:** I have not read it. I have been listening to you as well, senator.

**Senator Murray:** You were able to confirm to a journalist from *Le Devoir* that the document he had in his hands, and which has written up in some clippings which I have here, indeed originated with your firm. The quote was wonderful. You said, quite indignantly:

Comment se fait-il qu'un document confidentiel tombe entre les mains d'un journaliste?

When I read it, I said, "This is not a person who has stood under a transom very often." I have seen brown envelopes flying around. Do you remember the quote?

**Mr. Kruyt:** Yes, I do remember it. What I said was, "Don't you find it, as a journalist, unusual that the documents you receive are only from one side?" That is what I said, sir. I did not read his document either.

**Senator Murray:** I do not want to drag out the issue, although, sooner or later, we must get to the bottom of this because it is important.

This is not a representation made to the government by a company saying, "We believe that the recommendations of the panel are sound and ought to be implemented." We have seen millions of those types of representations.

Rather, this is a representation which begins with the assumption that the government will accept the recommendations, and it then tells the government how to go about it, beginning within the next few days with a ministerial decision and then discussions with the CRTC.

[Translation]

J'ai essayé de convaincre ceux qui sont chargés de prendre de bonnes décisions en matière de politique officielle que les décisions politiques devraient s'harmoniser avec nos intérêts commerciaux. C'est aux décideurs de déterminer si mon argumentation est égoïste ou si elle est à l'avantage de la politique officielle. C'est à moi qu'il revient de présenter de tels arguments. D'autres sociétés feraient de même. Je n'ai pas à m'excuser de faire mon travail.

**Le sénateur MacDonald:** Ce document a-t-il été envoyé au bureau du Conseil privé et au cabinet du premier ministre?

**Le sénateur Murray:** Nous ne le savons pas.

**Le sénateur MacDonald:** C'est ce qui est indiqué en haut du document.

**M. Bell:** Je peux vous dire catégoriquement que ce qui se trouve en haut du document ne vient pas de moi.

**Le sénateur Murray:** Monsieur Kruyt, vous avez dit que le document que vous avez vu entre les mains d'un journaliste du *Devoir* n'était pas ce document-ci, puisque ce document avait été télécopié par Cancom. Y a-t-il d'autres différences? Le texte du document est-il le même?

**M. Kruyt:** Je ne l'ai pas lu. Je vous ai moi aussi écouté, sénateur.

**Le sénateur Murray:** Vous avez pu confirmer à un journaliste du *Devoir* que le document qu'il avait entre les mains, et qui figure dans plusieurs coupures de presse, émanait en fait de votre société. La citation est formidable. Vous avez dit, avec beaucoup d'indignation:

How could it be that a confidential document ended up in the hands of a journalist?

Je me suis alors dit: «Cela ne correspond pas au genre de personne qui présenterait des documents de cette façon-là.» Les enveloppes brunes m'arrivent souvent spontanément. Vous souvenez-vous de ce que vous avez dit?

**M. Kruyt:** Oui, je m'en souviens très bien. J'ai dit: «Ne trouvez-vous pas curieux, en tant que journaliste, que les documents que vous recevez ne proviennent que d'une seule partie?» C'est ce que j'ai dit, monsieur. Je n'ai pas lu son document non plus.

**Le sénateur Murray:** Je ne veux pas m'éterniser sur cette question; toutefois, il nous faudra la régler tôt ou tard, car elle est importante.

Il ne s'agit pas d'une observation faite au gouvernement par une société, en ces termes: «Nous croyons que les recommandations du groupe sont bonnes et devraient être mises en application.» Nous avons vu des millions d'observations de ce genre.

Il s'agit plutôt d'une observation qui part de l'hypothèse que le gouvernement acceptera les recommandations et qui indique ensuite au gouvernement comment s'y prendre, en commençant dans les prochains jours, à prendre une décision ministérielle avant d'entamer des discussions avec le CRTC.

[Text]

This will be required reading for future generations of political science students on how the process works under a Liberal government.

If this is not your document, say so. If it is your document, we will have a chat about it.

Perhaps I should go to one aspect of it, Mr. Chairman.

**Mr. Bell:** I will read you one sentence.

An equal footing between the two ventures, for reasons of effective competition and fairness, would require very prompt action by Government to implement the Report's recommendations so that Power DirecTV can know that it will be able to operate.

That does not assume they will do it.

**Senator Murray:** Are those your words, Mr. Bell?

**Mr. Bell:** I am willing to identify with those words. I have said those exact words to you today. I do not have a problem with them. That says that if it is to work, you had better do it quickly or we will not be able to do our thing.

As I skim through it I see an underlined passage which says that if this does not happen we will not be able to be in business. I have said that again to you today. That is not assuming anything is happening. That is saying that you cannot assume that we will be there if the policy implementation is not prompt enough to be relevant.

**Senator Murray:** I will take one more try at the process before I ask you a question about the substance of this document.

You are the chairman and Mr. Kruyt is the president of your company. I presume that documents intended for ministers of the Crown are not sent out of your company by anyone and everyone. Documents sent on behalf of the company must have to be signed off by someone in authority. Who would that be?

**Mr. Bell:** If something had gone from the company to the government, it would have come from either me or Mr. Kruyt. That is correct.

**Senator Murray:** You are not prepared to state that this document came from you or Mr. Kruyt, are you?

**Mr. Bell:** In fairness, senator, not without reading it carefully, because there may well be changes in there. I do not know.

I have told you that we have frequently originated documents to the government on these points. I am prepared to address any substantive concerns you may have and to tell you whether I identify with those words.

[Traduction]

Cela fera sûrement partie des lectures imposées aux générations futures d'étudiants en sciences politiques en ce qui concerne la façon de procéder d'un gouvernement libéral.

S'il ne s'agit pas de votre document, dites-le. S'il s'agit de votre document, nous allons nous y attarder.

Peut-être devrais-je parler d'un de ces éléments, monsieur le président.

**M. Bell:** Je vais vous lire une phrase.

Pour que les deux entreprises soient sur un pied d'égalité, et ce pour des raisons de concurrence et de justice, le gouvernement devrait, sans plus tarder, mettre en oeuvre les recommandations du rapport, de manière que Power DirecTV puisse savoir qu'elle sera en mesure d'offrir ses services.

Cela ne suppose pas que le gouvernement le fera.

**Le sénateur Murray:** Êtes-vous l'auteur de cette déclaration, monsieur Bell?

**M. Bell:** Je suis prêt à dire que je vais dans le sens de cette déclaration. C'est exactement ce que je vous ai dit aujourd'hui. Cela ne me pose aucun problème. Cette phrase indique que si l'on veut obtenir les résultats escomptés, on ferait mieux de le faire rapidement; sinon, nous ne serons pas en mesure d'offrir nos services.

En parcourant rapidement ce document, je vois qu'un passage est souligné; il y est indiqué que si cela ne se passe pas ainsi, nous ne pourrions plus être en affaires. C'est ce que je vous ai redit aujourd'hui. Cela ne veut pas dire qu'il se passe quelque chose, mais plutôt que l'on ne peut pas s'attendre à ce que notre société soit présente si la politique n'est pas mise en oeuvre suffisamment rapidement pour garder de sa pertinence.

**Le sénateur Murray:** Je veux parler une dernière fois du processus avant de vous poser une question sur le fond de ce document.

Vous êtes le président et M. Kruyt est le président directeur général de votre société. Je suppose que les documents qui s'adressent aux ministres d'État ne sont pas envoyés par n'importe qui au sein de votre société. Les documents envoyés au nom de la société doivent être signés par une autorité hiérarchique. De qui s'agirait-il?

**M. Bell:** Tout document émanant de la société et adressé au gouvernement devrait venir de moi-même ou de M. Kruyt. C'est exact.

**Le sénateur Murray:** Vous n'êtes pas prêt à déclarer que ce document vient de vous ou de M. Kruyt, n'est-ce pas?

**M. Bell:** En toute justice, sénateur, je ne peux le faire sans l'avoir lu attentivement, car il pourrait bien renfermer des changements. Je ne le sais pas.

Je vous ai dit que nous avons fréquemment envoyé des documents au gouvernement sur ces points. Je suis prêt à discuter de tout point important que vous aimeriez soulever et à vous dire si ces déclarations sont de moi.



[Texte]

**Senator Murray:** I have all kind of substantive concerns. I intend to refer to one.

I am also concerned about the process here. I think it is quite significant that you come here seeking a level playing field. It seems to me that if you are able to reach into the government, perhaps to the ministry — obviously to the ministry because we are talking about ministerial discretion and ministerial decisions — and to officials, give them their marching orders and, within a matter of days, have those orders followed almost to the letter in terms of the scenario and strategy, then the playing field is certainly to your advantage.

**Mr. Bell:** I do not want to be overly legalistic, but anyone can send documents. Whether they get read is a different matter. We, at the moment, are sitting here, I would assert, as the victims of delay, not as the beneficiaries of any government action.

**Senator Thériault:** I do not know how long you intend to keep this up, senator. You are assuming a lot of things here.

**Senator Murray:** The witness has offered to discuss any substantive matters that are in this document.

**Senator Thériault:** Once he has looked at it and identified it.

**Senator Murray:** No, I think he said he is prepared to discuss substantive matters now. I will not go through it chapter and verse. There is one aspect which I think concerns us all. It relates also to testimony we heard last night, and that Mr. Bell heard, because he was here, from Friends of Canadian Broadcasting.

I do not recall ever hearing a frontal attack on a quasi-judicial body of such a character as I heard last night from Mr. Morrison and from the brief they presented concerning the CRTC.

Mr. Spicer will be here and we will have to take him through it chapter and verse and ask him for his defence. They were saying not only that the CRTC was mistaken in one of its decisions, but that it was badly motivated, that it was capable of all kinds of duplicity and chicanery. I do not think those words are too strong.

**Senator Thériault:** What does that have to do with anything?

**Senator Murray:** I am coming to that, senator. I will have to make a copy of this for you. I thought you would have had a copy.

In your brief — if it is your brief — just slightly more politely, you indicate a very poor opinion of the CRTC. On page 2 of the detailed discussion I see:

Prompt action would also:

[Translation]

**Le sénateur Murray:** J'ai toutes sortes de points importants à soulever. J'ai l'intention d'en soulever un en particulier.

Je m'inquiète également du processus. Il me semble fort important que vous veniez ici pour vous assurer que les règles du jeu soient équitables. Il me semble que si vous êtes en mesure de joindre le gouvernement, peut-être les ministres (de toute évidence les ministres, car nous parlons ici de décisions et pouvoirs discrétionnaires ministériels) et les fonctionnaires, de leur donner des ordres et, en l'espace de quelques jours, de les faire obéir à ces ordres, pratiquement au pied de la lettre en ce qui concerne le plan d'action et la stratégie, je dirais alors que les règles du jeu sont certainement à votre avantage.

**M. Bell:** Sans vouloir être trop légaliste, je dirais que n'importe qui peut envoyer des documents. Qu'ils soient lus ou non, c'est une autre affaire. Je soutiens que nous sommes en ce moment précis ici en position d'attente, que nous sommes les victimes d'un retard et non les bénéficiaires d'une mesure quelconque du gouvernement.

**Le sénateur Thériault:** Je ne sais pas jusqu'où vous voulez aller, sénateur. Vous supposez beaucoup de choses.

**Le sénateur Murray:** Le témoin a proposé de discuter de tout point important qui se trouve dans ce document.

**Le sénateur Thériault:** Lorsqu'il l'aura lu et l'aura reconnu comme étant le sien.

**Le sénateur Murray:** Non, je crois qu'il a dit être prêt à discuter des points d'importance dès maintenant. Je ne vais pas le lire ligne par ligne. Un aspect, je crois, nous intéresse tous. Il est relié également au témoignage que nous avons entendu hier soir, et que M. Bell a également entendu, puisqu'il était présent; il s'agit du témoignage de l'organisme *Friends of Canadian Broadcasting*.

Je ne me souviens pas avoir jamais été témoin d'une attaque de fond menée contre un organe quasi-judiciaire telle que celle de M. Morrison, exprimée hier soir et exposée dans le mémoire qu'il a présenté au sujet du CRTC.

M. Spicer va venir témoigner; nous allons tout passer au peigne fin et lui demander de se défendre. Il était dit non seulement que le CRTC faisait erreur en ce qui concerne une de ses décisions, mais aussi que ses motivations étaient douteuses, qu'il était capable de toutes sortes de double jeu et de chicanes. Je ne crois pas que ces mots soient trop forts.

**Le sénateur Thériault:** Quel est le rapport avec ce dont nous parlons?

**Le sénateur Murray:** Je vais vous l'expliquer, sénateur. Il faudra que j'en fasse faire une copie pour vous. Je pensais que vous en aviez déjà une.

Dans votre mémoire (s'il s'agit bel et bien de votre mémoire) c'est à peine de manière légèrement plus polie, que vous portez un jugement fort critique à l'égard du CRTC. À la page 2 de la discussion, je peux lire:

Des mesures prises, sans plus tarder, permettraient également:

[Text]

minimize the scope for any Commissioner to frustrate the policy objective, drawing out those Commissioners wanting to protect the integrity of the institution from a confrontation with the Government.

A little bit later we read:

Licensing throws the matter back to the CRTC which rejected a pro-competitive policy and was deliberate about delaying the competitive entry of Power DirecTV.

That is an assertion that there is a bias, I would say, against your company on the part of this quasi-judicial body.

The brief then states:

A supportive implementation approach by the Commission cannot be assumed — and the intentions of at least some members would remain questionable.

On page 3 of the detailed discussion you say:

(In the past, the Commission has been known to delay Government policy desires for years — i.e., on the launching of pay television and the structure of Telesat.)

On page 4 of the discussion document it states:

Given the latitude for a recalcitrant Commission to frustrate the chosen Government policy, it is important that the direction be precise and cover the anticipated issues to the greatest extent possible. Willing Commissioners will need language to point to in order to resist other forces.

Those passages which I have read — and I know there are others — suggest not only that the CRTC was, perhaps, mistaken in a decision, but that it acts maliciously from ulterior motives. Would that be too strong an interpretation to put on what I have just read?

Certainly that which we heard last night from the Friends of Canadian Broadcasting and what is in those documents constitute very serious allegations against this quasi-judicial body and the commissioners. Do you make those sentiments your own? Do you identify with those views?

**Mr. Bell:** I will tell you what I do identify with, senator, and why I do, if I may.

First, I, too, have copies of letters written by the commission to interested citizens or dealers or distributors who wrote asking about DTH or Power DirecTV, both before the exemption order was issued and after. Even before the exemption order was issued, wherein they decided on open competition, those letters encouraged DTH Canada Inc. at first, and Expressvu later, and gave names and phone numbers of people to contact.

**Senator Murray:** One such letter was tabled last night over the name of Mr. Darling.

**Mr. Bell:** I have other letters.

[Traduction]

de minimiser la possibilité pour tout conseiller de contrecarrer l'objectif politique, et de faire ressortir les conseillers qui veulent protéger l'institution de toute confrontation avec le gouvernement.

Un peu plus bas, nous lisons:

L'attribution de licences renvoie la balle au CRTC qui a rejeté une politique qui favorise le jeu de la concurrence et qui, délibérément, a retardé l'entrée concurrentielle de Power DirecTV.

Il est donc affirmé qu'il y a parti pris, je dirais même, parti pris contre votre société de la part de cet organe quasi-judiciaire.

On peut ensuite lire dans le mémoire:

On ne peut supposer une mise en application positive de la part du Conseil, et les intentions d'au moins quelques-uns de ses membres restent contestables.

À la page 3 de la discussion, vous indiquez:

(Le Conseil est connu pour avoir dans le passé retardé les volontés politiques du gouvernement pendant des années, par exemple, à propos du lancement de la télévision payante et de la structure de Télésat.)

À la page 4 de la partie discussion, on peut lire:

Étant donné la liberté dont jouit un conseil récalcitrant qui peut ainsi contrecarrer la politique choisie par le gouvernement, il importe que l'instruction soit précise et aborde toutes les questions prévues le plus largement possible. Les conseillers bien disposés auront besoin d'une formulation précise de la politique afin de résister à toute autre force.

Ces passages que je viens de lire (et je sais qu'il y en a d'autres) laissent supposer, non seulement que le CRTC se trompait peut-être à propos d'une décision, mais aussi qu'il agit avec malveillance et avec beaucoup d'arrière-pensées. S'agit-il d'une interprétation trop catégorique?

Ce que nous ont dit hier soir les *Friends of Canadian Broadcasting* et ce qui se trouve dans ces documents sont certainement des allégations très graves à l'endroit de cet organe quasi-judiciaire ainsi qu'à l'endroit des conseillers. Partagez-vous ces sentiments? Avez-vous les mêmes points de vue?

**M. Bell:** Je vais vous dire ce à quoi je m'identifie, sénateur, et pourquoi, si vous le permettez.

Premièrement, j'ai moi aussi des copies de lettres envoyées par le Conseil à des entreprises de distribution ou des citoyens intéressés qui demandaient des renseignements au sujet de DTH Inc. ou de Power DirecTV, avant que ne soit pris le décret d'exemption, et après. Même avant le décret d'exemption, où on optait pour le régime de concurrence, ces lettres encourageaient d'abord DTH Canada Inc., et Expressvu par la suite, et indiquaient le nom et le numéro de téléphone des personnes à contacter.

**Le sénateur Murray:** Une de ces lettres, portant le nom de M. Darling, a été déposée hier soir.

**M. Bell:** J'ai d'autres lettres.



[Texte]

**Senator Murray:** Would you let us have copies of them before Mr. Spicer appears before us?

**Mr. Bell:** There is a series of letters which predate and postdate that.

**Senator Murray:** Will you let us have copies of them?

**Mr. Bell:** I will provide you with copies. I may take out the names of the addressees. I would like to ask for advice on that, but I would be happy to go through that.

**Senator Murray:** Mr. Spicer will appear before the committee on June 6.

**Mr. Bell:** Second, you omitted, in going through the comments you call my brief — upon which I still have to reserve — the fact that, without meaning any offence to the CRTC, there are statements on the record from the CRTC stating their position.

You flipped over a statement on page 3 by vice-chairman Bélisle saying "I think we have rejected that..." when talking about the use of the DirecTV satellite for pay-per-view, which is the fundamental substance of the Power DirecTV proposal. In a hearing having nothing to do with us, he said publicly, "I think we have rejected that scale." That is on the public record. That is not a criticism.

If I were in front of a court, I would say, "Here is what the judge has said, and I have to deal with it." I am talking about a panel that has publicly stated how it feels. This is not an offence to the CRTC; this is a recitation of the commission's public statements.

I think you could fairly interpret this as saying that it is important for broadcasting policy and the process that we preserve and ensure the integrity and future of the commission and its ability to play an independent adjudicative role. It is equally important for government to make policy decisions. They have done so in the past.

Why are licences appealable to government if it is not because government makes the ultimate policy decisions, even on licence issues? It is appropriate for government to express its view. It is important for the government to know, from those who are interested, what the commission has said. The commission's statements are material to the case we are proposing. I think the CRTC is being defended by us so that it is able to continue playing a role.

Let me go one step further. We informed the CRTC in December of 1993 and April of 1994 in exactly what negotiations we were involved. We did that in an official way, as a courtesy, to keep them informed.

As I said earlier, we were not in time to make a submission in the DTH exemption order process. However, after we were publicly declared, the Director of Investigation and Research of the Bureau of Competition Policy and a series of public interest groups asked the CRTC to do what it had done before to reopen its consideration of the matter in the light of radically changed

[Translation]

**Le sénateur Murray:** Pourriez-vous nous en transmettre des copies avant que M. Spicer ne comparaisse devant le comité?

**M. Bell:** Il y a une série de lettres qui sont antérieures et d'autres postérieures.

**Le sénateur Murray:** Allez-vous nous en donner des copies?

**M. Bell:** Oui, je vais le faire. J'enlèverai peut-être le nom des destinataires. J'aimerais demander conseil à ce sujet, mais je me ferais un plaisir de le faire.

**Le sénateur Murray:** M. Spicer doit comparaître devant le comité le 6 juin.

**M. Bell:** Deuxièmement, tout en passant en revue les observations qui figurent dans ce que vous appelez mon mémoire (j'ai toujours des réserves à ce sujet) vous avez omis le fait que le CRTC, sans vouloir l'offenser, a fait des déclarations officielles au sujet de sa position.

Vous êtes passé rapidement sur une déclaration du vice-président Bélisle qui se trouve à la page 3: «Je crois que nous avons rejeté...», lorsqu'il est question du recours au satellite DirecTV pour la télévision à la carte, qui est à la base de la proposition de Power DirecTV. Au cours d'une audience qui n'avait rien à faire avec nous, il a dit publiquement: «Je crois que nous avons rejeté cette option.» C'est une déclaration officielle, non une critique.

Si j'étais devant un tribunal, je dirais: «Voici ce qu'a décrété le juge; je dois en subir les conséquences.» Je parle ici d'un groupe de travail qui a publiquement déclaré ce qu'il pense; il ne s'agit pas d'une attaque contre le CRTC; on reprend en fait les déclarations faites publiquement par le Conseil.

Vous pourriez, à mon avis, interpréter impartialement tout cela en disant qu'il est important, en ce qui concerne la politique en matière de radiodiffusion et le processus, de préserver et de garantir l'intégrité et l'avenir du Conseil, ainsi que son aptitude à jouer un rôle indépendant d'arbitre. Il est également important pour le gouvernement de prendre des décisions politiques. Il l'a d'ailleurs fait dans le passé.

Pourquoi les licences intéressent-elles tant le gouvernement si ce n'est parce que le gouvernement prend les décisions politiques ultimes, même en matière de licences? Il est normal que le gouvernement exprime son point de vue. Il est important que le gouvernement soit mis au courant des déclarations du Conseil par les personnes intéressées. Les déclarations du Conseil sont pertinentes pour ce que nous proposons. Je crois que nous défendons le CRTC pour qu'il soit en mesure de continuer à jouer un certain rôle.

Permettez-moi d'aller plus loin. En décembre 1993 et en avril 1994, nous avons informé le CRTC des négociations auxquelles nous participions. Nous l'avons fait officiellement, par courtoisie, pour qu'il en soit informé.

Comme je le disais plus tôt, nous n'avons pas eu le temps de faire une présentation au sujet du décret d'exemption SRD. Toutefois, après nous être mis publiquement sur les rangs, le directeur des enquêtes et recherches du Bureau de la politique de concurrence, ainsi que plusieurs groupes d'intérêt, ont demandé au CRTC de revoir sa décision à ce sujet, compte tenu des

*[Text]*

circumstances. The CRTC sent those letters back saying, "No, we choose not to."

All I can do is say that the CRTC may have very good policy reasons. I believe they have. They have a view as to how to preserve Canadian content in a traditional model. The traditional model is one of very few licensees and monopoly systems and skimming monopoly rents for culture.

Before we even dreamt of getting involved in DTH, we made a submission to the CRTC in 1992. At that time the commission was holding structural hearings. Our submission set out exactly this shift in a competitive paradigm. We argued that there must be a change in light of new technological circumstances, multi-channels, new economics and cross-border systems. I will send you a copy of that submission.

I believe the CRTC has a view and that they have demonstrated it in these actions.

We argue that it is the government's responsibility to make the decision. To not make the decision is an abdication of its responsibility. I cite the history of past delays. Years went by where articulated government views were not implemented.

I see nothing wrong in setting out that record and saying that the CRTC has a legitimate view. It spent years developing a view that supports and defends a particular protective system for Canadian culture. However, given the new environment, we think there is a more appropriate way, and it is up to the government to make that decision. I have openly argued where I think a change is needed in the traditional pattern of decision-making in the CRTC.

Nothing in what you have read, Senator Murray, cannot be found in our public submissions to the government and the review panel — not a thing.

**Senator Murray:** Mr. Bell, this process is not merely about a difference of opinion between you and the CRTC on what the policy is or should be. If that were the case, I would not be pursuing it as I am.

The passages I have quoted suggest that the CRTC has a bias against your company, that it is "recalcitrant", that it would drag its feet, and that it would be, as one of the witnesses said last night, duplicitous. Those are matters Mr. Spicer will have to address. You put a benign gloss on it, as you describe the document now. However, it does not read that way to me, nor would it to other reasonable people. We shall see. You will let us know after you have reviewed it.

**Senator Thériault:** I have been listening for the last half hour to Senator Murray make a political point. That is fine. However,

*[Traduction]*

circonstances entièrement nouvelles, chose qu'il a déjà faite dans le passé. Le CRTC a renvoyé ces lettres en disant: «Non, nous choisissons de ne pas le faire.»

Tout ce que je peux dire, c'est que le CRTC peut avoir de très bonnes raisons politiques. J'en suis convaincu. Il a une opinion précise quant à la manière de garantir le contenu canadien de façon traditionnelle, c'est-à-dire dans un cadre où très peu de licences sont attribuées et où il existe des monopoles, ce qui lui permet de recueillir une partie du revenu et ainsi d'assurer le maintien de la culture.

Avant même que nous ayons songé à faire de la distribution par SRD, nous avons présenté un mémoire au CRTC en 1992. À la même époque, le Conseil tenait des audiences sur les questions de structure. Dans notre mémoire, nous faisons état de cette nouvelle orientation dans un modèle de concurrence. Nous soutenions qu'il fallait un changement à la lumière des nouvelles conditions technologiques, des chaînes multiples, de la nouvelle économie et des systèmes transfrontaliers. Je vous enverrai un exemplaire de ce mémoire.

Je pense que le CRTC a son propre point de vue et qu'il en a donné la preuve dans les mesures qu'il a prises.

Nous soutenons que c'est au gouvernement de prendre la responsabilité de la décision. Ne pas prendre de décision équivaut à renoncer à cette responsabilité. Je fais mention des retards du passé. Des années se sont écoulées avant que des politiques claires du gouvernement ne soient mises en oeuvre.

À mon avis, il n'y a rien de mal à dire que le point de vue du CRTC est légitime. Il a passé des années à mettre au point une vision qui appuie et défend un système de protection de la culture canadienne. Toutefois, compte tenu du nouvel environnement, nous pensons qu'il y a une façon plus opportune de procéder et que c'est au gouvernement de prendre cette décision. J'ai dit ouvertement qu'un changement s'impose dans le processus traditionnel de prise de décisions au sein du CRTC.

Rien de ce que vous avez lu, sénateur Murray, est absent des mémoires que nous avons adressés au gouvernement et au groupe de travail, absolument rien.

**Le sénateur Murray:** Monsieur Bell, ce processus n'a pas été instauré simplement en raison d'une divergence d'opinion entre vous-même et le CRTC à propos de la politique, telle qu'elle est ou telle qu'elle devrait être. Si tel était le cas, je n'insisterais pas sur ce point.

Les passages que j'ai cités laissent supposer que le CRTC a un parti pris à l'égard de votre société, qu'il est «recalcitrant», qu'il traînerait les pieds, et qu'il serait, comme l'un des témoins l'a déclaré hier soir, coupable de duplicité. Ce sont des questions auxquelles M. Spicer devra répondre. Vous interprétez ce document avec bienveillance; toutefois, ce n'est pas ainsi que je l'interprète et ce n'est pas ainsi que d'autres personnes censées l'interpréteraient. Nous verrons bien. Vous nous le ferez savoir lorsque vous l'aurez examiné.

**Le sénateur Thériault:** J'ai écouté pendant une demi-heure le sénateur Murray souligner l'aspect politique de la question. C'est



[Texte]

the fact of the matter is not quite as clear as Senator Murray makes it sound.

Shortly after the commission rendered its decision, the government decided to create a panel. The witnesses today and yesterday made presentations to the panel. I have not been in the federal government as has Senator Murray, but he knows about the pressure that can come from interest groups. My heart does not bleed for Power DirecTV, BCE or the witnesses we heard yesterday. They are here as business people wishing to render a service and to make a profit. That is fine with me.

However, Senator Murray has attempted to assume that the order as tabled, which is almost word for word as recommended by the review panel, actually came from these people. I reject that. I do not believe any government acts solely on the recommendation of one company or corporation to make a decision.

I know the point that Senator Murray is attempting to make is a point that was made by *Le Devoir*.

**Senator Murray:** I will give you a copy of the document, senator.

**Senator Thériault:** I did not read it. I listened to you, however, and I noticed that you quoted selectively. You selected quotes that suited your purpose. That is fine. You want to make a political point. However, let us not leave the record to show that this government made a decision based simply on the recommendation of one company.

**Senator MacDonald:** Mr. Chairman, is Mr. Bell prepared to come back after he has read that document either to deny or to affirm that he has written it? Will he come back and explain because there are other points in the document we would like to take up?

**Mr. Bell:** Yes, I would be happy to. Again, I am not trying to be cute or hide from my words or views.

**Senator Bonnell:** Mr. Chairman, I have been sitting here listening to what has been taking place. With all due respect to Senator Murray, he has been a member of the government. He knows how his government told people what to do, and they did it. That is why he thinks all governments are the same.

**Senator Murray:** It has never been anything like this. This is for political science students in future generations.

**Senator Bonnell:** Mr. Chairman, Senator Murray read sections from that document. Perhaps he could distribute copies to all members of this committee so that when Mr. Spicer comes before us we can ask questions on it.

**Mr. Chairman:** I will do that.

[Translation]

très bien, toutefois le problème n'est pas aussi clair que le sénateur Murray veuille le faire croire.

Peu de temps après que le Conseil ait rendu sa décision, le gouvernement a décidé de constituer un groupe de travail. Les témoins qui ont comparu devant nous aujourd'hui et hier ont présenté des mémoires à ce groupe. Je n'ai pas fait partie du gouvernement fédéral comme le sénateur Murray, mais il est parfaitement au courant des pressions que peuvent exercer les groupes d'intérêt. Je ne pleure pas pour Power DirecTV, BCE ou les témoins que nous avons entendus hier. Ce sont des gens d'affaires qui souhaitent offrir un service et faire un profit. Cela ne me pose aucun problème.

Toutefois, le sénateur Murray a essayé de présumer que le décret, tel que déposé, qui correspond presque mot pour mot aux recommandations du groupe de travail, émane en fait de ces gens-là. Je rejette une telle idée. Je ne crois pas qu'un gouvernement puisse prendre une décision uniquement à partir de la recommandation d'une société.

Je sais que le sénateur Murray essaye de reprendre ce qui a paru dans *Le Devoir*.

**Le sénateur Murray:** Je vous remettrai une copie du document, sénateur.

**Le sénateur Thériault:** Je ne l'ai pas lu. Je vous ai écouté deux fois, et j'ai remarqué que vous choisissiez certaines citations. Vous les avez choisies en fonction de vos objectifs. C'est très bien. Vous voulez faire un débat politique. Toutefois, il ne faudrait pas que le compte rendu indique que ce gouvernement a pris une décision uniquement en fonction de la recommandation d'une société.

**Le sénateur MacDonald:** Monsieur le président, M. Bell est-il prêt à revenir après avoir lu ce document pour démentir ou affirmer qu'il en est l'auteur? Reviendra-t-il donner des explications, étant donné que nous aimerions analyser d'autres points du document?

**M. Bell:** Oui, je le ferai avec plaisir. Je le répète, je ne cherche pas à me tirer d'embarras.

**Le sénateur Bonnell:** Monsieur le président, j'ai écouté tout ce qui s'est dit. Avec tout le respect que je dois au sénateur Murray, il ne faut pas oublier qu'il a été membre du gouvernement. Il sait comment son gouvernement donnait des instructions qui étaient suivies. C'est la raison pour laquelle il pense que tous les gouvernements procèdent de la même façon.

**Le sénateur Murray:** Les choses ne se sont jamais passées ainsi. Cela figurera au programme des études de sciences politiques des générations à venir.

**Le sénateur Bonnell:** Monsieur le président, le sénateur Murray a lu des parties de ce document. Peut-être pourrait-il distribuer des exemplaires à tous les membres du comité de façon que ces derniers puissent poser des questions à M. Spicer lorsqu'il viendra témoigner devant nous.

**Le président:** C'est ce qui sera fait.

[Text]

**Senator Bonnell:** As well, Mr. Chairman, perhaps we could ask Mr. Bell if he could confirm or deny that this is a copy of a document he prepared. Let us get this thing over with.

**Mr. Bell:** Mr. Chairman, I wish to make two points.

First, I never said, nor do I believe, that the CRTC has operated on the assumption of a bias or operates from a bias against our company. I have said — and I will argue on the record and from the record — that they have a policy view that I believe needs to be changed. However, I have never, ever said nor thought that they act from a bias against our company. They act from a policy perspective that I think needs changing.

Second, in terms of the point raised by Senator Thériault, I think it would be a healthy exercise to go through all the submissions. In doing so, you will see reflected on the public record requests for a great number of things that did not come from us. After the public report was issued, you will see public statements from every interest group saying, "That is what we wanted." You will see that we asked for things that were not granted. The panel disagreed with us, explicitly or implicitly. You will see a large number of parties asking for the very things that are in the order, but not from us.

It is all on the public record. I do not think one can imply that we have had any more than our fair share of publicly expressed input into the process.

**The Chairman:** Thank you for appearing before the committee today. You have been most helpful.

The committee adjourned.

[Traduction]

**Le sénateur Bonnell:** Par ailleurs, monsieur le président, peut-être pourrions-nous demander à M. Bell s'il peut confirmer ou démentir qu'il s'agit d'un document qu'il a lui-même préparé. Finissons-en.

**M. Bell:** Monsieur le président, j'aimerais faire deux remarques.

Premièrement, je n'ai jamais dit, et je ne le crois d'ailleurs pas, que le CRTC a pris des décisions fondées sur un parti pris supposé, ou fondées sur un parti pris contre notre société. J'ai dit (et je défends ce point de vue officiellement) que c'est la politique qu'il poursuit qui devrait, à mon avis, être modifiée. Toutefois, je n'ai jamais dit, ni pensé, qu'il agit en fonction d'un parti pris contre notre société. Il agit dans le cadre d'une politique qui, à mon avis, mérite d'être modifiée.

Deuxièmement, en ce qui concerne l'observation faite par le sénateur Thériault, je pense qu'il serait bon d'examiner tous les mémoires. Ce faisant, vous vous apercevrez que des demandes ont été faites publiquement à propos de plusieurs points qui ne viennent pas de nous. Une fois le rapport rendu public, vous verrez que chaque groupe d'intérêt déclarera publiquement: «C'est ce que nous voulions.» Vous verrez que nous avons demandé des choses qui ne nous ont pas été accordées. Le groupe de travail a été en désaccord avec nous, explicitement ou implicitement. Vous verrez qu'un grand nombre de parties demanderont les choses qui figurent dans le décret, contrairement à notre société.

Tout est officiel. Je ne pense pas que quiconque puisse insinuer que nous avons participé au processus plus que nous le devons.

**Le président:** Je vous remercie d'avoir comparu devant le comité aujourd'hui. Vos témoignages ont été des plus utiles.

La séance est levée.













*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
Ottawa, Canada K1A 0S9

---

WITNESSES—TÉMOINS

*Power DirecTV:*

Mr. Joel Bell, Chairman;  
Mr. Peter Kruyt, Président.

*Power DirecTV:*

M. Joel Bell, président du conseil;  
M. Peter Kruyt, président.





First Session  
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la  
trente-cinquième législature, 1994-1995

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent des*

## Transport and Communications

## Transports et des communications

*Chairman:*  
The Honourable DONALD H. OLIVER, Q.C.

*Président:*  
L'honorable DONALD H. OLIVER, c.r.

Tuesday, May 30, 1995

Le mardi 30 mai 1995

Issue No. 20

Fascicule n° 20

**Fourth Proceedings on:**  
Direct-to-Home Satellite Distribution Undertakings

**Quatrième fascicule concernant:**  
Décrets proposés par le gouvernement au CRTC  
à l'égard des entreprises de distribution par satellite  
de radiodiffusion directe

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Donald H. Oliver, Q.C., *Chairman*

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

|             |                  |
|-------------|------------------|
| Adams       | * Lynch-Staunton |
| Atkins      | (or Berntson)    |
| Davey       | Murray           |
| Eyton       | Petten           |
| * Fairbairn | Roberge          |
| (or Graham) | Spivak           |
| Johnson     | Thériault        |

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Président:* L'honorable Donald H. Oliver, c.r.

*Vice-président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

et

Les honorables sénateurs:

|             |                  |
|-------------|------------------|
| Adams       | * Lynch-Staunton |
| Atkins      | (ou Berntson)    |
| Davey       | Murray           |
| Eyton       | Petten           |
| * Fairbairn | Roberge          |
| (ou Graham) | Spivak           |
| Johnson     | Thériault        |

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)



## MINUTES OF THE PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, May 30, 1995  
(25)

[Text]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, met this day in Room 356-S, at 4:05 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Donald H. Oliver, Q.C., presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Adams, Atkins, Bonnell, Murray, Oliver, Petten and Thériault. (7)

*Other Senators present:* The Honourable Senators Hervieux-Payette and Roux. (2)

*In attendance:* Mr. Dan Shaw from the Research Branch of the Library of Parliament.

The committee continued its consideration of two documents concerning proposed orders issuing directions to the CRTC on direct-to-home satellite distribution undertakings and on pay-per-view television undertakings laid before the Clerk of the Senate on April 26, 1995 (Sessional papers No. 1/35-774 and No. 1/35-775) which were referred to the committee pursuant to section 8(2) of the Broadcasting Act, S.C. 1991, c.11.

## WITNESSES:

*From the Alliance of Canadian Cinema, Television and Radio Artists (ACTRA)*

Mr. Alexander Crawley, President

*From the Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo (ADISQ)*

Ms Solange Drouin, Assistant Director General and Legal Counsel;

Mr. Robert Pilon, Vice-president, Public Affairs.

*From the Advanced Broadcasting Systems of Canada Inc. (ABSOC)*

Mr. Brian Olsen, Program Director;

Mr. Crawley made a statement and answered questions.

Mr. Pilon made a statement and with Ms Drouin answered questions.

Mr. Olsen made a statement and answered questions.

At 5:58 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

## PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 30 mai 1995  
(25)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications, se réunit aujourd'hui à 16 h 05, dans la pièce 356-S, sous la présidence de l'honorable sénateur Donald H. Oliver, c.r., (président).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Atkins, Bonnell, Murray, Oliver, Petten et Thériault. (7)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Hervieux-Payette et Roux. (2)

*Également présent:* M. Dan Shaw du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Le comité poursuit son étude de deux documents portant sur les projets de décrets donnant au CRTC des directives relatives aux entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe et de programmation à la carte et qui ont été déposés devant le greffier du Sénat le 26 avril 1995 (Documents parlementaires n°/35-774 et n° 1/35-775) qui ont été renvoyés au comité conformément au paragraphe 8(2) de la Loi sur la radiodiffusion, L.C. 1991, c. 11.

## TÉMOINS:

*De «Alliance of Canadian Cinema, Television and Radio Artists (ACTRA)»:*

M. Alexander Crawley, président.

*De l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo (ADISQ):*

Mme Solange Drouin, directrice générale adjointe et conseillère juridique;

M. Robert Pilon, vice-président, Affaires publiques.

*Des Systèmes de radiodiffusion de pointe du Canada Inc. (SRPCI):*

M. Brian Olsen, directeur de programme;

M. Crawley fait une déclaration et répond aux questions.

M. Pilon fait une déclaration et, aidé de Mme Drouin, répond aux questions.

M. Olsen fait une déclaration et répond aux questions.

À 17 h 58, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

*Le greffier du comité*

Tõnu Onu

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, May 30, 1995

[Text]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, met this day at 4:00 p.m. to continue its examination of government directives to the CRTC with respect to Direct-to-Home Satellite Distribution Undertakings.

**Senator Donald H. Oliver** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** We are pleased to welcome our first witness today, the Alliance of Canadian Cinema, Television and Radio Artists (ACTRA). Mr. Alexander Crowley, the president, will be making a presentation.

The floor is yours, Mr. Crowley.

**Mr. Alexander Crowley, President, Alliance of Canadian Cinema, Television and Radio Artists (ACTRA):** Honourable senators, I am happy to have this opportunity to address you.

The last time I appeared here was to caution you not to remove the word "culture" from the then newly minted Telecommunications Act. We stand by our belief that you made an egregious error at that time. Issues such as the one before us now would be much easier to deal with had we maintained our recognition that as telecommunications undertakings and broadcast undertakings converge, they both have a responsibility to play a part in the appropriate social and cultural development in this country.

Perhaps if Senator Roux had been on the committee at that time, I would have found a more sympathetic ear, because he is a fellow artist. I am happy to see him here.

Unfortunately, senators, I have not been able to complete our current position on direct-to-home satellite for this date. We hope to do so by Friday, which is the deadline for submissions to Heritage Canada. We are working on a joint draft along with a number of other organizations, but it is not quite ready. However, I will be referring to it.

You have been provided the original brief we submitted to the Ritchie, Tassé, Rabinovitch Policy Review Panel. We are not totally unhappy with the results of their work. On the basic issues, they are quite correct that it is appropriate at this time to introduce competition into the provision of direct-to-home distribution services in the country.

It is not appropriate to set up another monopoly. We are moving out of a period of monopoly, as far as we can see. Cable and telephone will be allowed to compete with each other. As well, we do not believe direct-to-home satellites should be in a different position from other distribution undertakings.

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 30 mai 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 16 heures pour poursuivre l'examen des instructions au CRTC à l'égard des entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe.

**Le sénateur Donald H. Oliver** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Nous sommes heureux d'accueillir notre premier témoin d'aujourd'hui, soit l'Alliance of Canadian Cinema, Television and Radio Artists (ACTRA). M. Alexander Crowley, le président, présentera un exposé au comité.

La parole est à vous, monsieur Crowley.

**M. Alexander Crowley, président, Alliance of Canadian Cinema, Television and Radio Artists (ACTRA):** Honorables sénateurs, je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte de m'adresser à vous.

La dernière fois que j'ai comparu devant le comité, c'était pour lui conseiller de ne pas retirer le mot «culture» de la Loi sur les télécommunications qui venait alors d'être élaborée. Nous continuons de croire que vous avez commis une énorme erreur à ce moment-là. Il serait beaucoup plus facile de traiter des questions comme celle qui est à l'ordre du jour aujourd'hui si nous nous en étions tenus à notre point de vue, soit qu'en convergeant entre elles les entreprises de télécommunications et les entreprises de diffusion ont une responsabilité à assumer et un rôle à jouer dans l'essor social et culturel de notre pays.

Peut-être que mon point de vue aurait reçu un accueil plus sympathique si le sénateur Roux avait siégé au comité à ce moment-là, parce qu'il est un artiste lui aussi. Je suis heureux de le voir ici aujourd'hui.

Malheureusement, sénateurs, je n'ai pas pu finir de mettre au point notre position actuelle sur les satellites de radiodiffusion directe. Nous espérons pouvoir le faire d'ici vendredi, car c'est la date limite prévue pour la présentation des mémoires à Patrimoine canadien. Nous sommes en train de rédiger une ébauche de mémoire en collaboration avec d'autres organisations, mais nous n'avons pas encore terminé. Toutefois, je ferai quand même référence à ce document.

Vous avez en main le mémoire original que nous avons présenté au comité d'examen Ritchie, Tassé, Rabinovitch. Nous ne sommes pas totalement en désaccord avec les résultats des travaux du comité. En ce qui a trait aux questions de base, le comité a raison de dire qu'il convient à présent qu'une concurrence s'instaure au Canada en ce qui a trait à la prestation des services de distribution par satellite de radiodiffusion directe.

Il ne faut pas créer un autre monopole. D'après ce que nous pouvons voir, l'ère des monopoles est en train de prendre fin. Les entreprises de câblodistribution et les sociétés de téléphonie vont être autorisées à se concurrencer. De même, nous ne pensons pas que les entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion



## [Texte]

Where we do take some exception to the orders or the report itself is in the area of the vertical integration of distribution undertakings with program undertakings, as well as with the appropriate level of contribution to be made to the production of Canadian materials by both distribution undertakings and pay-per-view undertakings.

I would like to direct your attention to section 5 of the DTH directions as the government has crafted its proposed orders to the CRTC. They follow very closely the recommendations of the review panel. It states:

The CRTC is hereby further directed not to refuse to issue a licence to an applicant to carry on a DTH distribution undertaking for the sole reason that the applicant holds a licence to carry on a DTH pay-per-view television programming undertaking.

If that section goes ahead, our fear is that the commission might say that it can no longer consider vertical integration as a potential danger to appropriate resources being made available to the creative community in developing and producing cultural products that reflect Canada and its distinct values.

The danger is one of self-dealing. If a distribution undertaking owns or is in control of a program undertaking, as in a pay-per-view undertaking, they could offer themselves more favourable rates than their competing program undertakings. They could even decline to give access to those program undertakings and therefore be in an anti-competitive situation as opposed to a competitive one. You must look closely at that in responding to the proposed orders.

A number of organizations have agreed on some alternate wording for that section. Your committee will receive a copy of this brief upon its completion. We suggest that you change the wording to the following: The CRTC is hereby further directed to ensure that a licence to an applicant to carry on a DTH distribution undertaking should be subject to a requirement that reasonable access be given on the service to all licensed Canadian programming undertakings made available on their service.

In other words, if the CRTC were to grant a licence to a DTH undertaking, one of the requirements in receiving that licence should be the availability of their distribution channels to all licensed Canadian program undertakings, including any competitive pay-per-view service that wished to use their service, if it should work out that way.

Another concern is the recommendation from the review panel that distribution undertakings and pay-per-view undertakings ought to contribute 5 per cent of their gross revenues to the production of Canadian programs. That amount is not sufficient. In the case of distribution undertakings, a 10 per cent levy of those resources directed towards the production of Canadian programming would be more appropriate. That still leaves plenty

## [Translation]

directe doivent avoir un statut différent des autres entreprises de distribution.

Cependant, quand on parle de l'intégration verticale des entreprises de distribution dans les entreprises de programmation ou du niveau de contribution des entreprises de distribution et de services de télévision à la carte à la production de matériel canadien, nous désapprouvons les ordonnances ou le rapport en tant que tel.

J'aimerais attirer votre attention sur l'article 5 des instructions concernant la distribution par SRD, telles qu'elles figurent dans le décret que le gouvernement se propose de prendre à l'intention du CRTC. Ces instructions suivent de très près les recommandations formulées par le comité d'examen. Voici le libellé de l'article 5:

Il est ordonné au CRTC de ne pas refuser d'attribuer une licence d'exploitation d'une entreprise de distribution par SRD pour le seul motif que le demandeur est titulaire d'une licence d'exploitation d'une entreprise de programmation de télévision à la carte par SRD.

Si cet article est approuvé, nous craignons que le Conseil dise qu'il ne peut plus considérer l'intégration verticale comme un danger potentiel pouvant empêcher le dégagement des ressources permettant aux artistes de créer des produits culturels reflétant le Canada et ses valeurs distinctes.

Le danger réside en fait dans les transactions intéressées. Si une entreprise de distribution, par exemple une entreprise de services de télévision à la carte, possède ou contrôle une entreprise de programmation, elle peut s'offrir à elle-même des tarifs plus favorables que ceux accordés aux entreprises concurrentes. Elle pourrait même refuser l'accès au service à ces entreprises et se trouver ainsi dans une situation anti-concurrentielle plutôt que concurrentielle. Vous devez examiner cet élément de près avant de formuler votre opinion sur le décret proposé.

Diverses organisations se sont entendues sur un autre libellé de cet article. Le comité recevra une copie du mémoire qui sera rédigé quand il sera terminé. Nous suggérons que vous changiez le libellé de l'article 5 pour ce qui suit: «Il est ordonné au CRTC de s'assurer que les licences d'exploitation d'entreprises de distribution par SRD sont attribuées à la condition que toutes les entreprises canadiennes de programmation titulaires d'une licence aient raisonnablement accès au service.

Autrement dit, si le CRTC devait attribuer une licence à une entreprise de distribution par SRD, une des exigences devrait être l'accessibilité à ses réseaux de distribution pour toutes les entreprises canadiennes de programmation titulaires d'une licence, y compris toute entreprise de services à la carte concurrente qui désirerait utiliser ses services, si cela devait fonctionner ainsi.

Une autre de nos préoccupations est la recommandation formulée par le comité d'examen voulant que les entreprises de distribution et les entreprises de services à la carte doivent contribuer 5 p. 100 de leurs recettes brutes à la production d'émissions canadiennes. Ce pourcentage n'est pas suffisant. Dans le cas des entreprises de distribution, un taux de 10 p. 100 serait plus approprié. Un tel pourcentage laisse une marge bénéficiaire

[Text]

of profit incentive for those undertakings. Historically, that has been our position.

At the CRTC, we said the same thing when the cable fund was set up. We are not happy with the way that was rolled out, and we believe the commission must go back and look at telephone companies as well as cable as a distribution undertaking. All distribution undertakings ought to be making at least 10 per cent of their revenues available to Canadian production.

In the case of programming services, perhaps because of the speed with which the panel was working, they made a recommendation in terms of pay-per-view contributions to production of Canadian programming at the level of 5 per cent. Had they researched this, they would have discovered that pay-per-view services currently are contributing from 20 to 30 per cent. We certainly do not suggest that they begin to contribute less than they have been contributing in the past.

This matter is dealt with in more detail in our brief. I am frustrated that I cannot share the brief with this committee, but there are some matters of tone and substance which need to be adjusted before it can be circulated.

Those are the main issues in the report to which we take exception; otherwise, the report is on the right track.

Currently, there is a lot of heat around this issue because some large corporate interests in this country are competing to gain a natural advantage over each other through regulation. We are also aware that it is a highly political issue at this time.

I am a member of SAGIT, the sectoral advisory group on international trade for culture. Because of my oath of confidentiality, I cannot go into the substance of this, but I am privy to the correspondence between Mr. Kantor, the U.S. trade representative, and Mr. MacLaren, our Minister of International Trade. We must make no mistake that our neighbours to the south are very anxious not only to maintain their market dominance in the emerging new telecommunications services and broadcast services, but also to maintain the dominant market position that they have managed to create for themselves in film distribution and, to a great extent, in publishing and television. They want to see that move forward. We should not underestimate our responsibility to ensure that the appropriate regulations are in place and the appropriate political will is focused on maintaining a healthy, competitive industry for the provision of Canadian materials to the people here in Canada.

The committee clerk has a copy of our original submission to the CRTC convergence hearings. Direct-to-home satellites are by no means the main issue of concern for ACTRA. In order to put it in context, I would urge you, as soon as possible, to look at our overall position with regard to the gaps in legislation and regulation concerning Canadian artists and creators in the context of where we are going with the famous Information Highway.

[Traduction]

assez importante pour stimuler les entreprises. C'est la position que nous avons toujours défendue.

Nous avons dit la même chose au CRTC quand le fonds de câblodistribution a été créé. Nous ne sommes pas satisfaits de la façon dont les choses se sont passées, et nous estimons que le Conseil doit faire marche arrière et considérer les sociétés de téléphonie et de câblodistribution comme des entreprises de distribution. Toutes les entreprises de distribution doivent contribuer au moins 10 p. 100 de leurs recettes à la production d'émissions canadiennes.

Dans le cas des services de programmation, le comité, peut-être à cause de la vitesse à laquelle il travaillait, a recommandé que la contribution des entreprises de services à la carte à la production d'émissions canadiennes soit de 5 p. 100. S'il avait fait des recherches, le comité se serait rendu compte que la contribution des entreprises de services à la carte varie à l'heure actuelle entre 20 et 30 p. 100. Nous n'allons certainement pas suggérer que ces entreprises commencent à contribuer moins que par le passé.

Ce sujet est traité plus en détail dans notre mémoire. Je trouve frustrant de ne pas pouvoir le faire lire au comité, mais certaines mises au point doivent être apportées au fond et à la forme avant qu'il ne puisse être diffusé.

Voilà donc les principaux éléments du rapport sur lesquels nous ne sommes pas d'accord; autrement, le rapport va dans la bonne direction.

À l'heure actuelle, il s'agit d'une question très chaude, car certaines grosses sociétés canadiennes sont en concurrence les unes avec les autres pour s'assurer un avantage naturel par la voie de la réglementation. Nous sommes aussi conscients qu'il s'agit d'une question hautement politique.

Je suis membre du GCSCE, le Groupe de consultations sectorielles sur le commerce extérieur (volet culture). La confidentialité m'empêche de vous donner des détails à ce sujet, mais j'ai accès à la correspondance confidentielle échangée entre M. Kantor, le représentant des États-Unis pour le commerce et M. MacLaren, notre ministre du Commerce international. Nous ne devons pas nous leurrer; nos voisins du Sud souhaitent vivement non seulement continuer à dominer le marché des nouveaux services de télécommunication et de radiodiffusion, mais aussi conserver la position dominante qu'ils ont réussi à s'assurer dans la distribution de films et, dans une large mesure, dans le domaine de l'édition et de la télévision. Ils veulent que les choses se concrétisent. Nous ne devons pas sous-estimer la responsabilité que nous avons de nous assurer qu'une réglementation appropriée est en place et que nous avons la volonté politique de maintenir une saine concurrence dans l'industrie en ce qui a trait à la fourniture de matériel canadien destiné aux gens d'ici.

Le greffier du comité a en main un exemplaire du mémoire original que nous avons présenté au CRTC lors des audiences sur la convergence. Les satellites de radiodiffusion directe ne sont pas la principale préoccupation de l'ACTRA, loin de là. Afin de placer les choses dans leur contexte, j'incite vivement le comité à examiner dès que possible notre position globale par rapport aux lacunes dans la loi et la réglementation concernant les artistes et



[Texte]

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Crowley. I did not understand your comments concerning SAGIT and the U.S. desire to maintain their dominant market share and their position in publishing and TV.

On page 4 of this document that we have, you talk about Canadian cultural objectives. Is that what you are referring to? No matter what happens with direct-to-home satellites, ACTRA would like to see our cultural objectives preserved, and that is one of the things you are working on in SAGIT. I could not understand your comments.

**Mr. Crowley:** I do not know to what extent the correspondence I received yesterday is public, so I do not wish to give too much detail. However, let me suggest that the correspondence that I am aware of between the U.S. trade representative and Minister MacLaren specifically eludes to this DTH issue and to the report. They are happy with the panel's report and hope that the government moves quickly to implement the report of that panel. That in itself should put us on guard. We should look to the detail and make sure that we are not rushing headlong to open the Trojan horse, as one of the competitors characterized the issue.

Unfortunately, this issue has been politicized by these two competitors. There is too much mud slinging going on around the specific interests that are attached to Power DirecTV and Expressvu. There are much bigger issues here. We must be realistic about recapturing the grey market. There is merit in the plans of each company, given that they seem to be willing to enter into regulatory régimes which are preferable to a lot of grey market satellites. At the same time, attention must be paid to the detail.

There is a question here as to whether or not directions coming from the Canadian government to a quasi-judicial body ought to have precise details contained in them. I will leave that to your wisdom. I do not know that a specific number, say a percentage of gross revenues, ought to come from government policy or whether that should be a matter for the commission to consider. They might want to fluctuate from time to time on those types of details.

There are some broad issues here. If the orders go ahead as drafted and suggest that there is no problem with allowing a distribution undertaking to own a programming service, we would have real concerns.

In terms of SAGIT, again, I have taken an oath of confidentiality.

**The Chairman:** I will take my question on SAGIT back. Sometimes when you hear that a witness representing a particular constituency is to appear, you begin to fashion in your mind areas that you anticipate they will touch upon.

[Translation]

les créateurs canadiens pour déterminer où nous nous en allons par rapport à la fameuse autoroute de l'information.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Crowley. Je n'ai pas compris vos commentaires au sujet du GCSCE et du désir des États-Unis de continuer à dominer le marché et de conserver leur position dans le domaine de l'édition et de la télévision.

À la page 4 du document que nous avons en main, vous parlez des objectifs culturels du Canada. Est-ce à ces objectifs que vous faites référence? Quoi qu'il puisse advenir des satellites de radiodiffusion directe, l'ACTRA souhaite que nos objectifs culturels soient préservés et c'est un des objectifs qu'elle poursuit au sein du GCSCE. Je ne comprends pas vos commentaires.

**M. Crowley:** Je ne sais pas dans quelle mesure la correspondance que j'ai reçue hier est publique, et je ne veux donc pas donner trop de détails. Toutefois, permettez-moi de vous dire qu'à ma connaissance, il n'a pas été question, dans la correspondance entre le représentant américain du commerce et le ministre MacLaren, de la distribution par SRD ni du rapport. Les Américains sont satisfaits du rapport du comité et espèrent que le gouvernement s'empressera d'en appliquer les recommandations. En soi, cela devrait nous mettre sur nos gardes. Nous devrions examiner la situation en détail et nous assurer que nous ne sommes pas littéralement en train d'ouvrir la porte au cheval de Troie, image qu'un de nos concurrents a utilisée pour parler de la question.

Malheureusement, deux concurrents ont donné une dimension politique à la question. On parle trop des intérêts particuliers de Power DirectTV et d'Expressvu dans cette affaire. Les problèmes réels qui se posent sont beaucoup plus importants. Nous devons être réalistes quant à la possibilité de mettre un terme au marché gris. Les projets de chaque entreprise sont valables, car chacune semble disposée à agir dans le cadre d'un système de réglementation plutôt que de voir prospérer le marché gris des satellites. Toutefois, il faut aussi porter attention aux détails.

Il faut se demander si les instructions données par le gouvernement du Canada à un organisme quasi-judiciaire doivent ou non renfermer des détails précis. C'est une question que je laisse au bon jugement du comité. Je ne sais pas si un nombre précis, disons un pourcentage des recettes brutes, doit être indiqué dans la politique officielle ou s'il faut laisser au Conseil le soin de décider de la question. Il est possible que le Conseil varie à l'occasion d'opinion sur ce genre de détails.

Des questions vastes sont en cause ici. Si les ordonnances sont adoptées telles quelles et qu'elles indiquent que l'on peut permettre à une entreprise de distribution de posséder un service de programmation, alors nous serons réellement inquiets.

Pour ce qui est du GCSCE, disons de nouveau que j'ai fait le serment de ne rien divulguer.

**Le président:** Je reviens à ma question sur le GCSCE. Parfois quand on apprend qu'un témoin représentant une instance particulière va comparaître devant nous, on commence à passer dans notre tête les questions que l'on s'attend qu'il traite.

## [Text]

ACTRA represents the artists of Canada who do so much for Canadian culture. I was hoping that you would have delineated in some detail the position of ACTRA vis-à-vis direct-to-home satellites, and the whole issue of Canadian culture, cultural content and Canadian sovereignty vis-à-vis culture.

I have skimmed through the paper you have given us. Frankly, I did not see much in it. Is there a reason for not dealing with what I thought would be a natural thing for you to address? You mention that the cable fund is 5 per cent and that you would like to see more than that go into a fund for Canadian production. Surely, there is more than that.

**Mr. Crowley:** This is the reason for my alluding to our other brief to the CRTC, which takes a much wider look at the picture. There are fundamental issues that have not been adequately dealt with to date by legislation in the areas of human resources and copyright protection for artists.

I was trying to focus on a specific issue because I thought the committee was concerned with the details. Certainly, artists are at the bottom of the food chain. Presently, we do not have the tools to get to the middle. For instance, we have no ability to pursue third parties when works in which we have economic rights change hands from the original producer to a distribution or programming undertaking. Since our contract is usually with the original producer, more often than not that producer goes out of business following completion of the production. They have a numbered company which is set up specifically for that production. Once that production is completed, the artists' economic rights, even though they are there by contract, are quite often abused.

I do not want to allude to any legal situations. However, it is not uncommon for a Canadian independent producer to contract the work of an artist, writer, actor or musician to complete a work. The terms of the contract may say, "This work is cleared now for five years' broadcast rights in the world." The producer often turns around and sells that product and its copyright to a distribution undertaking. In the sixth year when it turns up on a broadcast signal somewhere, we go back to the original producer who says, "We do not have that in our inventory any more. We sold it."

According to commercial contract law, in theory, we ought to be able to pursue the third party. However, in practice, it is completely impractical.

For instance, the fees owing to a particular performer may be in the area of \$2,000 while the costs of pursuing a third party may be in the area of \$10,000. In practice, it is fully recognized by these cowboys — and I know because my father was one of the first in

## [Traduction]

L'ACTRA représente les artistes du Canada qui ont tellement à coeur de promouvoir la culture canadienne. J'espérais que vous alliez décrire en détail la position de cet organisme par rapport aux satellites de radiodiffusion directe et à toute la question de la culture canadienne, du contenu canadien et de la souveraineté canadienne dans le domaine de la culture.

J'ai parcouru le document que vous nous avez remis. Franchement, je n'y ai pas trouvé grand-chose. Y a-t-il une raison pour que vous ne parliez pas de ce que je pensais qu'il serait naturel pour vous d'aborder? Vous mentionnez que le fonds de câblodistribution est de 5 p. 100 et que vous aimeriez qu'un pourcentage plus élevé que cela soit affecté au financement de productions canadiennes. Il est certain que votre intervention ne devrait pas se limiter à cela.

**M. Crowley:** C'est la raison pour laquelle j'ai fait allusion au mémoire que nous avons présenté au CRTC, qui aborde la question d'une manière beaucoup plus globale. Il y a des questions fondamentales qui n'ont pas été traitées de façon appropriée par la loi jusqu'à aujourd'hui dans le domaine des ressources humaines et de la protection des droits d'auteur pour les artistes.

J'ai essayé de me centrer sur une question précise, car j'avais l'impression que le comité voulait avoir des détails. Il est certain que les artistes sont les premiers maillons de la chaîne. À l'heure actuelle, nous n'avons pas les outils nécessaires pour atteindre le milieu. Par exemple, nous n'avons pas la possibilité de poursuivre des tierces parties quand des productions dans lesquelles nous avons des droits économiques changent de main, passant du producteur original à une entreprise de distribution ou de programmation. C'est généralement avec le producteur original que nous signons nos contrats et, plus souvent qu'autrement, celui-ci cesse d'être en affaires une fois la production terminée. Le producteur a une société à numéro créée précisément pour cette production. Une fois la production achevée, les droits économiques des artistes même s'ils sont énoncés dans un contrat, sont souvent bafoués.

Je ne veux pas aborder la situation du point de vue juridique. Toutefois, il est fréquent qu'un producteur canadien indépendant confie un travail par contrat à un artiste, un écrivain, un comédien ou un musicien. Il peut être dit dans le contrat: «Cette production peut maintenant faire l'objet de droits de radiodiffusion pour cinq ans dans le monde entier». Souvent, le producteur vendra aussitôt la production et les droits d'auteur à une entreprise de distribution. Dans la sixième année, quand cette production apparaît sur un signal de radiodiffusion quelque part, nous nous adressons au producteur original qui dit: «Nous n'avons plus cette production dans notre répertoire, nous l'avons vendue».

Selon le droit commercial, nous devons en théorie pouvoir poursuivre une tierce partie. Toutefois, dans la pratique cela est complètement impossible.

Par exemple, les honoraires versés à un artiste peuvent atteindre 2 000 \$, tandis qu'il pourra en coûter dans les 10 000 \$ pour poursuivre une tierce partie. Dans la pratique, ces gens pas très consciencieux reconnaissent tout à fait (et je le sais parce que mon



[Texte]

this business — that they can step around union contracts. They can step around ACTRA contracts.

Some progress has been made in this area. The previous government passed status-of-the-artist legislation. The current Canadian government finally implemented it two years later. There is reason to believe that we are constructing a model that will solve those problems for us.

However, being a federation, the bulk of our work in the independent production sector occurs within provincial jurisdictions. Therefore, we need the provinces to recognize the problem. We are working on that, but it is a slow process.

The copyright issue is one about which we have much greater concerns. We are trying to give sound advice and consultation here and not spread matters too thin. We are trying to focus on the issue at hand.

**Senator Bonnell:** I have formed the impression, rightly or wrongly, from your statements that you are recommending that the government move slowly in terms of the development of DTH in Canada.

**Mr. Crowley:** I do not believe that being careful and paying attention to detail in the real market forces that are at play necessarily means that we must move slowly. If things are done intelligently, it does not necessarily mean we must move slowly. We must be conscious of what we are doing.

The controversy around this issue now comes from the exemption order and the fact that a particular business consortium has come together in order to take advantage of that exemption order. Which came first is a matter of some conjecture.

There is a realization by the government that its arm's-length body, perhaps, made a mistake in issuing that exemption order. What do we do now? Do we stall?

Let us be candid about it. We are talking about Expressvu getting into the market in September. If the order says that you must first license, and reverse that exemption order, then you have a legal cat fight. They will say that they have invested a lot of energy and will now be slowed just because a competitor wants to get into the game. We think it would have been more appropriate to start from a licensing regime.

If exemption orders are well-crafted, we understand that they can work in the same way as a licensing regime, by and large. If the criteria are specific enough, you can go ahead.

However, the particular exemption order we are dealing with here precluded the use of the U.S. bird. That is the jackpot we are in.

[Translation]

père a été l'un des premiers dans ce domaine) qu'ils peuvent contourner les conventions des syndicats, qu'ils peuvent contourner les contrats de l'ACTRA.

Certains progrès ont été réalisés dans ce domaine. Le gouvernement précédent a adopté la Loi sur le statut de l'artiste. Le gouvernement fédéral actuel l'a finalement appliquée deux ans plus tard. Nous avons des raisons de croire que nous sommes en train d'élaborer un modèle qui nous permettra de régler ces problèmes.

Toutefois, à titre de fédération, le gros de notre travail dans le secteur de la production indépendante est régi par les provinces. Ainsi, il faut que les provinces reconnaissent le problème. Nous nous employons à les y aider, mais les choses n'avancent pas très vite.

Nous sommes beaucoup plus préoccupés par la question des droits d'auteur. Ce que nous essayons de faire, c'est de donner des conseils judicieux et de ne pas trop disperser nos efforts. Nous essayons de nous centrer sur la question à l'étude.

**Le sénateur Bonnell:** J'ai l'impression, à tort ou à raison, d'après ce que vous dites, que vous recommandez que le gouvernement procède avec lenteur en ce qui a trait au développement de la distribution par SRD au Canada.

**M. Crowley:** Je ne crois pas que le fait d'agir avec prudence et de porter attention aux détails des forces réelles du marché qui sont à l'oeuvre signifie nécessairement que nous devons procéder avec lenteur. Si les choses sont faites intelligemment, il n'est pas nécessaire que nous procédions avec lenteur. Nous devons être conscients de ce que nous faisons.

La controverse entourant cette question provient à présent de l'ordonnance d'exemption et du fait qu'un consortium d'entreprises particulier a été créé pour en tirer parti. On se perd en conjectures quant à savoir lequel des deux éléments est intervenu en premier.

Le gouvernement se rend compte que son organisme indépendant a peut-être commis une erreur en émettant l'ordonnance d'exemption. Que faisons-nous à présent? Est-ce que nous cherchons à gagner du temps?

Parlons franchement. On dit qu'Expressvu va entrer sur le marché en septembre. Si le décret stipule qu'il faut d'abord attribuer des licences, puis annuler l'ordonnance, on aboutira à une bataille juridique. Les intéressés diront qu'ils ont investi beaucoup d'énergie et qu'ils sont ralentis dans leur action simplement parce qu'un concurrent veut lui aussi entrer sur le marché. Nous pensons qu'il aurait été plus approprié de commencer avec un système d'attribution de licences.

Si les ordonnances d'exemption sont bien formulées, il semble qu'elles pourront agir, généralement parlant, de la même façon qu'un système d'attribution de licences. Si les critères sont suffisamment précis, on pourra aller de l'avant.

Toutefois, l'ordonnance d'exemption particulière dont il est question ici exclut l'utilisation du satellite américain Bird. C'est dans cette situation précise que nous nous trouvons.

[Text]

I cannot answer as to whether or not the commission could in fact deal forthrightly with the problem and hold the licence hearing between now and September. They should have adequate resources to do that, but I suppose they know their business better than I do.

It is not a question of moving slowly. In fact, because of this grey market which is growing, the sooner we get a Canadian licensed direct-to-home satellite into service the better.

If that is the impression I have given, then it is erroneous.

**Senator Bonnell:** Are you saying we should go faster?

**Mr. Crowley:** I am saying that we should move fast, but in doing so we must ensure that we protect Canadian cultural sovereignty in the process. We should move as quickly as we possibly can.

**Senator Bonnell:** We should do it right, should we not?

**Mr. Crowley:** Yes.

**Senator Bonnell:** There is no sense in moving quickly and not doing it right. We should take our time and make sure we do it right.

Does ACTRA believe we should promote Canadian culture as quickly as possible and get the satellites going as fast as possible; or should we take our time, do it right and do a good job from the beginning?

**Mr. Crowley:** We have to take the market realities into account and move as quickly as we can in order to recapture the grey market. Pay-per-view services and Canadian distribution direct-to-home satellites are not the key to Canadian cultural sovereignty. However, they are one integral part of the jigsaw puzzle.

There will be no magical renaissance of Canadian culture as a result of making American block-buster movies available to Canadians by a new distribution undertaking. It is important that we maintain our ability to use to our advantage the position of those dominant market forces.

There is the cultural exemption under the free trade agreement which figures into this whole matrix. We have every right to visit a levy on those pay-per-view services which are currently driven by the block-buster Hollywood movies.

I hate to think that our future distribution undertakings will always depend on American block-buster movies, but in reality they will be part of the mix. I think it is appropriate for us to direct resources from that traffic into our own cultural development.

However we go ahead and at whatever rate, the fundamental point we would like to see recognized is the adjustment to the orders that have been proposed on directing the CRTC how to deal with this issue.

[Traduction]

Je ne peux pas dire si le Conseil pourrait en fait s'occuper tout de suite du problème et tenir les audiences sur les licences d'ici le mois de septembre. Il lui faudrait les ressources appropriées pour le faire, mais je suppose qu'il sait ce qu'il a à faire mieux que moi.

Le fait de procéder lentement n'a rien à voir. En réalité, à cause de l'ampleur croissante du marché gris, plus vite nous mettrons sur pied un système d'attribution de licences pour les satellites de radiodiffusion directe, mieux cela vaudra.

Si c'est l'impression que j'ai donnée, elle est erronée.

**Le sénateur Bonnell:** Êtes-vous en train de dire que nous devrions aller plus vite?

**M. Crowley:** Je dis que nous devons aller vite, mais en nous assurant cependant de protéger la souveraineté culturelle du Canada. Nous devrions procéder aussi rapidement que possible.

**Le sénateur Bonnell:** Nous devons procéder de façon appropriée, ne pensez-vous pas?

**M. Crowley:** Oui.

**Le sénateur Bonnell:** Il ne sert à rien d'aller vite et de ne pas procéder de façon appropriée. Nous devons prendre notre temps et nous assurer de faire les choses comme il se doit.

L'ACTRA estime-t-elle que nous devrions promouvoir la culture canadienne le plus rapidement possible et rendre les satellites opérationnels le plus vite possible? Devrions-nous plutôt prendre notre temps, et faire les choses comme il se doit dès le départ?

**M. Crowley:** Nous devons prendre en compte les réalités du marché et procéder aussi rapidement que nous le pouvons pour éliminer le marché gris. Les services à la carte et les entreprises canadiennes de distribution par SRD ne sont pas la clé de la souveraineté culturelle de notre pays. Mais ils font partie intégrante de la situation.

La culture canadienne ne renaîtra pas de façon magique parce que ce seront de nouvelles entreprises de diffusion qui rendront les films à succès américains disponibles aux Canadiens. Il est important que nous conservions notre capacité d'utiliser à notre profit ces forces dominantes du marché.

L'exemption culturelle prévue dans l'Accord de libre-échange entre aussi en ligne de compte. Nous avons indéniablement le droit d'imposer une redevance sur les services à la carte où les super-productions hollywoodiennes sont à l'heure actuelle en tête de liste.

Je déteste l'idée que nos futures entreprises de distribution dépendront toujours des films à succès américains, mais en réalité ils constitueront un apport. Je pense qu'il est souhaitable que nous en orientions les ressources vers notre propre développement culturel.

Toutefois, nous allons de l'avant et quoi qu'il en soit, le point fondamental que nous aimerions voir reconnu est la modification des ordonnances qui ont été proposées quant à la façon dont le CRTC doit traiter la question.



[Texte]

I am sorry if I seem to be evading your question, senator. However, there is no magic answer.

**Senator Bonnell:** You do not answer my question. However, you go on to tell me a whole lot of other stuff.

**Mr. Crowley:** It is not about other stuff, sir, with respect.

**Senator Bonnell:** Let us get back to the question I asked. Just answer yes or no. Do you think Canadian culture is ready today to promote itself on a couple of DTH satellites? In order for the audience not to be turned off and turn to American programming, do Canadian actors and producers need more time to prepare and to do a good job?

**Mr. Crowley:** I reject the premise of your question, sir, with respect. We are ready to go now. We are ready to go out by any distribution system you want to name.

**Senator Bonnell:** What do you have right now that is so great that you could sell it to DTH? What great culture would you put on for tomorrow?

**Mr. Crowley:** I would put on all licensed Canadian programming services and those foreign services which are licensed into our system by the CRTC.

**Senator Bonnell:** Have you anything new to add to what is available now? Are those services not already available by cable?

**Mr. Crowley:** The services are not if cable is not available. People living in Whitehorse do not have that programming.

**Senator Bonnell:** They cannot get DTH either if they do not have cable. Does it not all come from the same satellite, Telesat?

**Mr. Crowley:** That is not so. An 18-inch dish can receive all kinds of signals. Many people are doing that now, instead of getting their programming by cable.

**Senator Bonnell:** Is that not from an American satellite, though?

**Mr. Crowley:** Yes, it is from American and/or Canadian satellites.

**Senator Bonnell:** Most of the Canadian programming is scrambled, is it not? Do they not scramble most of the programs going into those big dishes?

**Mr. Crowley:** All pay-per-view programming is scrambled until it is paid for.

**Senator Bonnell:** So that is your answer to the question. Again, I did not get a very good answer.

**Mr. Crowley:** It was not a very good question, with respect, sir.

[Translation]

Je suis désolé si je semble esquisser votre question, sénateur. Toutefois, il n'y a pas de réponse magique.

**Le sénateur Bonnell:** Vous ne répondez pas à ma question, mais vous me parlez d'un tas d'autres sujets.

**M. Crowley:** Je ne vous parle pas d'autres sujets, monsieur, avec tout le respect que je vous dois.

**Le sénateur Bonnell:** Revenons à la question que je vous ai posée. Répondez simplement par oui ou par non. Pensez-vous que la culture canadienne est prête aujourd'hui à se promouvoir elle-même au moyen de quelques satellites de radiodiffusion directe? Pour que le public ne se désintéresse pas de la programmation canadienne au profit de la programmation américaine, est-ce que les acteurs et les producteurs d'ici ont besoin de plus de temps pour se préparer et faire un bon travail?

**M. Crowley:** Je rejette la prémisse de votre question, monsieur, avec tout le respect que je vous dois. Nous sommes prêts à procéder maintenant. Nous sommes prêts à utiliser n'importe quel système de distribution que vous voudrez.

**Le sénateur Bonnell:** Qu'avez-vous à l'heure actuelle qui soit si formidable que vous pourriez le vendre aux entreprises de distribution par SRD? Quelle grande culture voudriez-vous diffuser dans le futur?

**M. Crowley:** Je ferais appel à tous les services canadiens de programmation titulaires d'une licence et aux services étrangers titulaires d'une licence du CRTC.

**Le sénateur Bonnell:** Avez-vous quelque chose de nouveau à ajouter à ce qui existe à l'heure actuelle? Est-ce que les services dont vous parlez ne sont pas déjà offerts par câblodistribution?

**M. Crowley:** Si la câblodistribution n'est pas disponible, les services ne sont pas offerts. Les habitants de Whitehorse n'ont pas cette programmation.

**Le sénateur Bonnell:** Ils ne peuvent pas non plus accéder à la distribution par SRD s'ils n'ont pas le câble. Est-ce que tout ne provient pas du même satellite, c'est-à-dire de Télésat?

**M. Crowley:** Non, ça n'est pas le cas. Une antenne de 18 pouces peut capter tous les types de signaux. À l'heure actuelle, bien des gens s'en procurent une au lieu de s'abonner au câble.

**Le sénateur Bonnell:** N'est-ce pas à partir d'un satellite américain toutefois?

**M. Crowley:** Oui, c'est à partir de satellites américains ou canadiens.

**Le sénateur Bonnell:** La majeure partie de la programmation canadienne est brouillée, n'est-ce pas? Est-ce que la plupart des émissions transmises par satellite ne sont pas brouillées?

**M. Crowley:** Toute la programmation à la carte est brouillée tant que le service n'est pas payé.

**Le sénateur Bonnell:** Alors, c'est la réponse que vous donnez à ma question. Encore une fois, je n'ai pas obtenu une très bonne réponse.

**M. Crowley:** Ce n'était pas une très bonne question non plus, monsieur, avec tout le respect que je vous dois.

[Text]

**Senator Bonnell:** It was neither a very good question nor a very good answer. Let me move on then. Do you believe in competition?

**Mr. Crowley:** Yes, I do.

**Senator Bonnell:** Do you believe there should be only one Canadian death star up there, or should there be two, three or four if the CRTC would license them?

**Mr. Crowley:** There should be as many as the market will bear, if the CRTC will license them.

**Senator Bonnell:** Your group is unlike politicians. Politicians try as hard as possible to get themselves on TV by a home dish or any other way they can. They love to have a half-hour to speak to the nation. But you fellows want 10 per cent of everything coming in to be heard. Is that what you are trying to tell me?

**Mr. Crowley:** We are not asking distribution undertakings to write a cheque to Canadian artists. We ask that they make a contribution, from their revenues, to the production of Canadian programming.

**Senator Bonnell:** Are you speaking of gross revenue or net revenue?

**Mr. Crowley:** I am speaking of gross revenue.

**Senator Bonnell:** What happens if they go in the hole 5 per cent because of such a payment? What if the company does not have a 10-per-cent profit to give to anyone?

**Mr. Crowley:** Then they should not be in business.

**Senator Bonnell:** There are many Canadians in business today who do not make a 10-per-cent profit, especially farmers in Prince Edward Island where I come from. They are lucky if they can get their seed money back.

**The Chairman:** This witness is speaking about people who own cable TV. They are doing better than 10 per cent.

**Senator Bonnell:** Are they? I do not know about that. Do you know that from experience?

The 10-per-cent on net figure may be realistic, but 10 per cent of gross may well be over the top for some companies.

**Mr. Crowley:** Which business plan are you referring to? Power DirecTV or Expressvu?

**Senator Bonnell:** I am speaking about general programming.

**Mr. Crowley:** I was talking about distribution undertakings at the level of 10 per cent. In terms of pay-per-view programming, our recommendation is 20 to 30 per cent of their revenues. These people are not producing programming; they are scheduling programming.

**Senator Bonnell:** Yes.

[Traduction]

**Le sénateur Bonnell:** Ce n'était ni une très bonne question, ni une très bonne réponse. Je vais donc continuer. Est-ce que vous croyez à la concurrence?

**M. Crowley:** Oui.

**Le sénateur Bonnell:** Croyez-vous qu'il ne doive y avoir qu'une seule étoile de la mort canadienne là-haut ou bien deux, trois ou quatre si le CRTC attribuait les licences nécessaires?

**M. Crowley:** Il devrait y en avoir autant que le marché peut en absorber si le CRTC accorde les licences nécessaires.

**Le sénateur Bonnell:** Votre groupe n'est pas comme les politiques. Les politiques, eux, font tout ce qu'ils peuvent pour passer à la télévision, soit au moyen d'une antenne parabolique ou autrement. Ils adorent avoir une demi-heure pour s'adresser à la nation. Mais vous autres, vous voulez 10 p. 100 de tout ce qui est diffusé. Est-ce cela que vous essayez de me dire?

**M. Crowley:** Nous ne demandons pas que les entreprises de distribution fassent un chèque aux artistes canadiens. Nous demandons qu'elles contribuent, à même leurs recettes, à la production d'émissions canadiennes.

**Le sénateur Bonnell:** Est-ce que vous parlez de recettes brutes ou de recettes nettes?

**M. Crowley:** Je parle de recettes brutes.

**Le sénateur Bonnell:** Qu'arrivera-t-il si l'entreprise est «dans le rouge» de 5 p. 100 parce qu'elle a dû verser cette contribution? Que fera la société n'ayant pas des profits de 10 p. 100 à verser à qui que ce soit?

**M. Crowley:** Elle ne devrait pas être en affaires.

**Le sénateur Bonnell:** Il y a beaucoup de Canadiens en affaires aujourd'hui qui ne réalisent pas des profits de 10 p. 100, particulièrement les agriculteurs de l'Île-du-Prince-Édouard, dont je suis originaire. Ils sont chanceux s'ils peuvent récupérer la valeur des semences qu'ils ont utilisées.

**Le président:** Le témoin parle des câblodistributeurs. Dans ce domaine, les profits sont supérieurs à 10 p. 100.

**Le sénateur Bonnell:** Est-ce vrai? Je ne suis pas au courant. Le savez-vous par expérience?

Dix pour cent des recettes nettes, ce serait peut-être réaliste, mais 10 p. 100 des recettes brutes, c'est plus que ce que certaines entreprises peuvent payer.

**M. Crowley:** À quelle entreprise faites-vous référence? À Power DirectTV ou à Expressvu?

**Le sénateur Bonnell:** Je parle des entreprise de programmation en général.

**M. Crowley:** C'est aux entreprises de distribution que je faisais allusion en parlant du niveau de 10 p. 100. Pour ce qui est des entreprises de programmation à la carte, nous recommandons de 20 à 30 p. 100 des recettes. Ces entreprises ne produisent pas les émissions, elles les proposent.

**Le sénateur Bonnell:** C'est juste.



[Texte]

**Mr. Crowley:** If they cannot do that, create a profit margin for themselves and build in a reasonable contribution to the production of the programming, which is and ought to be their stock in trade — that being Canadian programming, in our estimation — then they should not be in business.

**Senator Bonnell:** If they are making that much money, why do you not shift over to this great pay-per-view venture and make some money there, rather than trying to get 10 per cent of the gross income?

**Mr. Crowley:** Perhaps I am bored. Perhaps I would be more tempted to shift over and become a politician.

**Senator Bonnell:** You would be making an awful mistake. You probably would not be elected because of the way you evade questions. You must answer the questions of the electorate with a direct yes or no.

**Senator Murray:** Is there a conflict between the objective of ensuring competition in DTH and the objectives of Canadian cultural policy?

Not only have we heard conflicting testimony on this point, but I am not even sure the witnesses would agree on what the facts are. I want to ask you a couple of very brief questions to see if you can help us with the economics of these industries.

Before I do that, just by way of background, we have heard from two assistant deputy ministers, one from Heritage Canada and one from Industry Canada, who stated that the whole purpose of the cabinet order is to ensure that new technologies enter the Canadian market in a way which contributes to our cultural policy objectives. I am impressed, though not finally convinced, by the fact that media commentary, for example, is almost unanimously supportive of the cabinet order of the panel report and then of the cabinet order.

People — for example, the editors of *The Toronto Star* — who would normally be mounting the barricades at any threat, real or potential, to Canadian culture, are supporting competition. There is no mention of any problem with regard to cultural sovereignty.

Friends of Canadian Broadcasting were here the other night with the same approach. They favour competition and do not really see any serious problem in the cabinet order with regard to Canadian culture.

Against that, companies such as Astral, Cancom, Telesat — admittedly interested parties — are saying that this cabinet order will create a North American program rights market, notably in DTH pay-per-view, to the overwhelming advantage of U.S. DTH interests, and with “dire consequences” for Canadian producers and so forth.

Second, they say that Power DirectTV will distribute U.S. pay-per-view services which are not now authorized for distribution in Canada because they are competitive with licensed Canadian companies.

[Translation]

**M. Crowley:** Si ces entreprises n'arrivent pas à se constituer une marge bénéficiaire et à contribuer de façon raisonnable à la programmation, ce qui est et devrait être leur fond de commerce, c'est-à-dire la programmation canadienne, nous croyons alors qu'elles ne devraient pas être en affaires.

**Le sénateur Bonnell:** Si ces entreprises font tant d'argent, pourquoi alors ne pas vous lancer dans la grande aventure de la télévision à la carte qui serait rentable pour vous plutôt que d'essayer d'obtenir 10 p. 100 des recettes brutes?

**M. Crowley:** C'est que j'en ai peut-être marre, peut-être serais-je plus tenté de faire le saut en politique.

**Le sénateur Bonnell:** Vous commettriez une terrible erreur. Vous ne seriez probablement pas élu à cause de la façon dont vous esquivez les questions. Il faut répondre directement aux questions des électeurs par un oui ou par un non.

**Le sénateur Murray:** Y a-t-il contradiction entre l'objectif qui consiste à assurer la concurrence au sein des entreprises de distribution par SRD et les objectifs de la politique culturelle canadienne?

Non seulement nous avons entendu des témoignages contradictoires à cet égard, mais je ne suis même pas certain que les témoins s'accordent sur les faits mêmes. Je voudrais vous poser une ou deux questions très brèves pour voir si vous pouvez m'aider à comprendre la réalité économique de ces industries.

Mais avant, pour nous replacer dans le contexte, nous avons entendu deux sous-ministres adjoints, l'un de Patrimoine canadien, l'autre d'Industrie Canada, qui ont déclaré que l'objectif général du décret du Cabinet est de s'assurer que les nouvelles technologies sont mises sur le marché canadien de façon à contribuer à l'atteinte des objectifs de notre politique culturelle. Je suis impressionné, bien que pas convaincu, par le fait que les médias, par exemple, appuient presque tous unanimement le décret du Cabinet proposé par le rapport du comité d'examen.

Les gens, par exemple, les rédacteurs du *Toronto Star*, qui montent habituellement aux barricades pour contrer toute menace, réelle ou potentielle, qui se pose à la culture canadienne, se disent en faveur de la concurrence. On ne parle pas de problèmes concernant la souveraineté culturelle.

Des représentants de *Friends of Canadian Broadcasting* ont comparu devant notre comité l'autre soir et ont proposé la même approche. Ils sont en faveur de la concurrence et ne voient pas véritablement de problèmes graves dans le décret du Cabinet en ce qui concerne la culture canadienne.

Par contre, des entreprises comme Astral, Cancom, Télésat, qui sont de toute évidence des parties intéressées, soutiennent que ce décret du Cabinet va créer un marché des droits de programmation nord-américain, particulièrement dans le domaine de la télévision à la carte par SRD, au grand avantage des entreprises américaines et au «détriment» des producteurs canadiens et ainsi de suite.

Ensuite, elles disent que Power DirectTV va distribuer des services de télévision à la carte américains qui ne sont pas actuellement autorisés au Canada parce qu'ils entrent en concurrence avec des entreprises canadiennes titulaires de licence.

[Text]

Finally, they say that Power DirecTV will acquire *de facto* exclusivity for its North American pay-per-view rights to American programs because its massive U.S. subscriber base enables it to outbid the Canadian-only PPV service in acquiring North American rights. The result of all this, they say, is that broadcasting will be in the same position as cinema and books and other components of the Canadian cultural industry.

Is a separate Canadian program rights market a vital component of a successful Canadian broadcasting system? Will the cabinet order, as the basis for the entry of Power DirecTV, create a North American market as alleged?

**Mr. Crowley:** The answer to the first question is, yes, it is extremely important that we maintain a separate rights regime for Canada.

We need to use all of our ingenuity and instruments available to us to ensure that we still have freedom to regulate the information that flows over our own domestic communication system here.

The second question leads me back to my first point, which is that of vertical integration. The danger exists that you will have a *de facto* North American market in pay-per-view if you do not maintain some kind of distinct ownership between the pay-per-view service and the distribution undertaking. If they can self-deal — and their costs are already amortized over the U.S. market — we cannot force Steven Spielberg to sell *Jurassic Park* to a Canadian distributor if he can get a bigger bang for his buck by selling it to a North American distributor who will hit Canada anyway.

One of the fundamental criteria for the licensing of a pay-per-view service or any programming service in Canada should be that they acquire their programming — both foreign and Canadian — from Canadian distribution undertakings.

**Senator Murray:** Mr. Bell, who appeared on behalf of Power DirecTV, has said that they will do that. The testimony of his competitors is, "Yes, but that does not really solve the problem. It is still a North American market and he will have the advantage of the enormous subscriber base economies of sale, et cetera, of his American partner."

In your view, clearly the cabinet order does not prevent this from happening. I think what you are saying is that the conditions of any licence would have to deal with that. Can you express how the conditions of licence would accomplish that?

**Mr. Crowley:** The conditions of licence for a pay-per-view undertaking should be that they acquire their rights to their programming from a Canadian-owned distribution undertaking. That includes Hollywood movies.

[Traduction]

Enfin, on dit que Power DirecTV va acquérir l'exclusivité *de facto* pour ses droits de télévision à la carte nord-américains pour les émissions américaines parce que sa vaste base d'abonnés américains lui permettra de concurrencer les services de télévision à la carte exclusivement canadiens. Selon eux, tout cela aura pour effet que la radiodiffusion se retrouvera dans la même position que le cinéma et l'édition ainsi que d'autres composantes de l'industrie culturelle canadienne.

Est-ce qu'un marché distinct des droits de programmation canadiens constitue une composante vitale d'un système de radiodiffusion efficace? Est-ce que le décret du Cabinet, qui permet l'entrée de Power DirecTV sur le marché, créera un marché nord-américain tel qu'on le dit?

**M. Crowley:** La réponse à la première question est oui, il est extrêmement important que nous préservions des droits distincts pour le Canada.

Nous allons devoir user de toute notre ingéniosité et de tous les outils à notre disposition pour nous assurer que nous conservons cette liberté de réglementer l'information qui est transmise sur notre système de communication national.

La seconde question me ramène à mon premier point, c'est-à-dire l'intégration verticale. Il y a danger que l'on se retrouve avec un marché nord-américain *de facto* pour la télévision à la carte si on ne maintient pas une certaine propriété distincte entre les services de télévision à la carte et les entreprises de distribution. Si les entreprises peuvent conclure des transactions intéressées (et leurs coûts sont déjà amortis sur le marché américain) on ne peut pas forcer Steven Spielberg à vendre *Le parc jurassique* à un distributeur canadien s'il peut obtenir davantage pour son film en le vendant à un distributeur nord-américain qui va le distribuer au Canada de toute façon.

L'un des critères fondamentaux pour l'attribution de licences à un service de télévision à la carte ou à un service de programmation au Canada devrait être que les entreprises doivent acheter leur programmation (tant étrangère que canadienne) à des entreprises de distribution canadiennes.

**Le sénateur Murray:** M. Bell, qui a comparu au nom de Power DirecTV, a dit que c'est ce que son entreprise va faire. De leur côté, ses concurrents disent: «Oui, mais cela ne règle pas véritablement le problème. Il est toujours question du marché nord-américain et Power DirecTV profitera des économies d'échelle, et cetera, que lui procurent les nombreux abonnés de son partenaire américain».

À notre avis, manifestement, le décret du Cabinet n'empêche pas une telle situation. Je pense que ce que vous dites, c'est que les conditions d'attribution d'une licence devraient porter là-dessus. Pouvez-vous nous dire comment les conditions régissant l'attribution des licences pourraient nous permettre d'atteindre cet objectif?

**M. Crowley:** Pour ce qui concerne la licence de télévision à la carte, il faudrait préciser que les entreprises doivent acheter leurs droits de programmation à une entreprise de distribution canadienne. Et cela comprend les films de Hollywood.



[Texte]

**Senator Murray:** Why would that deal be of interest, then, to Power DirecTV?

**The Chairman:** That excludes DirecTV.

**Mr. Crowley:** DirecTV claims that they will make available all Canadian licensed programming undertakings. They will have a twin horn. They will use the Canadian satellites for the Canadian programming and the American satellite feeds for those American pay-per-view services. There is no problem with them acquiring those rights from Canadian distributors.

I do not see that as a problem. That is the key issue. If you look at the way the industry is structured in the U.S., there are huge, dominant players who own both programming and distribution of the major Hollywood block-busters. If they can hit Canada without having to go through a Canadian distributor, they will do so. Why would they not? That is why it is important for those rights to be cut out. There must be a distinct market for programming rights in Canada. If we eliminate that, we will fall into the same trap we fell into with cinema.

**Senator Murray:** This will not disadvantage Expressvu, for example, as its main competitor?

**Mr. Crowley:** The other way to approach that — and that is the fundamental issue in terms of vertical integration — is to say, “We have DTH distribution undertakings and pay-per-view undertakings.”

I think it is appropriate to licence, not exempt, DTH distribution undertakings, with the proviso that they will make their services accessible to all Canadian programming undertakings, including pay-per-view. Expressvu can put their signals up through Power DirecTV if they want to, and vice versa. If they want to get into the pay-per-view service, it is certainly in the interest of distributors, producers and artists.

**Senator Murray:** Will the brief that you have under preparation deal specifically with the wording of these matters?

**Mr. Crowley:** Yes. If ACTRA cannot agree to all of the things in this brief, you will be receiving the brief because the Canadian Conference of the Arts, the Directors Guild, the Canadian Film and Television Production Association, SARDeC and l'union des artistes are working together on the brief. I am sure that this point of view will very much be put forward. You will see what I am talking about in terms of specific market practices and business practices that are affected by this.

**Senator Murray:** To summarize, you support the cabinet order, but you see some dangers in it, which can only be dealt with by the conditions of the licences that are granted by the CRTC. Is that it?

**The Chairman:** “Yes” or “no”?

[Translation]

**Le sénateur Murray:** Pourquoi alors une telle entente intéresserait-elle Power DirecTV?

**Le président:** Cela exclut DirecTV.

**M. Crowley:** Power DirecTV soutient qu'elle va permettre l'accès à toutes les entreprises de programmation canadiennes titulaires d'une licence. Elle aura un dilemme, elle va utiliser le satellite canadien pour la programmation canadienne, et le satellite américain pour les services de télévision à la carte américains. Il n'y a donc pas de problème pour elle d'acheter ces droits à des distributeurs canadiens.

Je ne vois pas moi non plus de problème là-dedans. C'est là la question clé. Si vous examinez la façon dont l'industrie est structurée aux États-Unis, on retrouve d'immenses intervenants qui dominent et qui possèdent leurs droits de programmation et de distribution pour les films à succès de Hollywood. S'ils peuvent pénétrer le marché canadien sans avoir à passer par un distributeur canadien, ils vont le faire. Pourquoi ne le feraient-ils pas? C'est pourquoi il est important que ces droits soient établis clairement. Il doit y avoir un marché distinct pour les droits de programmation au Canada. Si on le supprime, nous allons tomber dans le même piège que nous sommes tombés pour le cinéma.

**Le sénateur Murray:** Mais cela ne désavantagera pas Expressvu, par exemple, qui est le principal concurrent?

**M. Crowley:** L'autre façon de voir les choses (et c'est là la question fondamentale en ce qui concerne l'intégration verticale) est de dire que nous avons des entreprises de distribution et de télévision à la carte par SRD.

Je crois qu'il faut accorder des licences à ces entreprises de distribution, et non pas les exempter, à la condition qu'elles rendent leurs services accessibles à toutes les entreprises de programmation canadiennes, y compris les entreprises de télévision à la carte. Expressvu pourrait acheminer ses signaux par l'entremise de Power DirecTV si elle le voulait, et vice-versa. Si Expressvu veut offrir des services de télévision à la carte, cela est manifestement dans l'intérêt des distributeurs, des producteurs et des artistes.

**Le sénateur Murray:** Est-ce que le mémoire que vous êtes en train de préparer porte spécifiquement sur ces questions?

**M. Crowley:** Oui. Si l'ACTRA ne peut se mettre d'accord sur tous les éléments de ce mémoire, vous allez le recevoir quand même parce que la Conférence canadienne des arts, la Guilde canadienne des réalisateurs, l'Association canadienne de production de film et télévision, la SARDEC et l'Union des artistes travaillent tous à la rédaction du mémoire. Je crois qu'ils vont vraiment faire ressortir ce point de vue. Vous verrez de quoi je parle en ce qui concerne les marchés et les pratiques commerciales qui sont touchés.

**Le sénateur Murray:** En résumé, vous appuyez le décret du Cabinet, mais vous y voyez certains dangers, qui ne peuvent être réglés que par les conditions d'attribution des licences par le CRTC. N'est-ce pas?

**Le président:** «Oui» ou «non»?

[Text]

**Mr. Crowley:** In general, I support the cabinet order with some caveats.

**Senator Murray:** Do you have it in front of you?

**Mr. Crowley:** The first is clause 5.

**Senator Murray:** Yes, you have suggested wording to change that. What else?

**Mr. Crowley:** The level of contribution which is suggested, namely, the 5 per cent from distribution and programming undertakings or pay-per-view undertakings, is not sufficient.

**Senator Murray:** Those are the only two provisions in the cabinet order?

**Mr. Crowley:** The other one is the licence conditions. It would be too draconian for the government to include in its directions to the CRTC that pay-per-view undertakings which are licensed should be required to acquire their program rights from a Canadian-owned distribution undertaking.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Crowley. We appreciate your presentation and we look forward to getting your brief when it is completed.

I should like to extend a warm welcome to the representatives of l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo, Madame Solange Drouin and Mr. Robert Pilon. We would like you to make your presentation, following which senators will ask some questions.

**M. Robert Pilon, vice-président, affaires publiques, ADISQ:** Nous nous excusons des délais techniques d'installation de matériel. Mon nom est Robert Pilon, je suis vice-président aux affaires publiques de l'ADISQ qui est l'association qui regroupe les producteurs de disques indépendants du Québec. Ils sont responsables de 85 p. 100 de la production des disques d'artistes québécois francophones au cours des 10 dernières années.

L'ADISQ représente également les producteurs de concert, de spectacles sur scène et les producteurs de vidéoclips et les producteurs d'émissions de télévision de variétés mettant en vedette des artistes de variétés.

Je veux remercier les sénateurs membres de ce comité de nous avoir invités comme témoins à cette réunion du comité. L'ADISQ considère que cette réunion ou ces réunions du comité sont très importantes de même que celles du comité de la Chambre qui se réunit parallèlement je crois.

Le dossier qui nous occupe est très complexe, important. Les enjeux financiers sont considérables, bien connus, en particulier en ce qui concerne la télévision à la carte, le pay-per-view. Malheureusement, selon l'ADISQ au cours des derniers mois, on a beaucoup discuté de rivalité entre un groupe d'hommes d'affaires et un autre groupe d'hommes d'affaires, entre Expressvu et Power TV.

On a beaucoup discuté de l'exemption, de savoir si le projet de décret est *ultra vires* ou non. Toutes ces questions sont importantes, bien sûr mais l'ADISQ regrette qu'on ait consacré, dans les médias je veux dire, je ne parle pas des travaux du comité

[Traduction]

**M. Crowley:** En général, j'appuie le décret du Cabinet, mais j'ai certaines réserves.

**Le sénateur Murray:** Est-ce que vous l'avez sous les yeux?

**M. Crowley:** Il est d'abord question de l'article 5.

**Le sénateur Murray:** Oui, vous avez proposé d'en modifier le libellé. Quoi d'autre?

**M. Crowley:** Le niveau de contribution qui est proposé, à savoir 5 p. 100 de la part des entreprises de distribution et de programmation ou des entreprises de télévision à la carte, n'est pas suffisant.

**Le sénateur Murray:** Ce sont là les deux seules dispositions du décret?

**M. Crowley:** L'autre concerne les conditions d'attribution des licences. Le gouvernement adopterait une mesure trop draconienne s'il précisait dans ses directives au CRTC que les entreprises de télévision à la carte titulaires d'une licence sont tenues d'acheter leurs droits de programmation à une entreprise de distribution canadienne.

**Le président:** Merci, monsieur Crowley. Nous vous remercions de votre exposé et nous attendons avec impatience votre mémoire lorsqu'il sera terminé.

Je tiens maintenant à souhaiter la plus cordiale bienvenue aux représentants de l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo, soit Mme Solange Drouin et M. Robert Pilon. Nous vous cédon la parole, après quoi les sénateurs vous poseront des questions.

**Robert Pilon, Vice-President, public affairs, ADISQ:** We apologize for the technical delays in installing the equipment. My name is Robert Pilon, I am Vice-President of public affairs with the ADISQ, which is the association of independent record producers of Quebec. They are responsible for 85 per cent of the records produced by French-language Quebec artists over the last ten years.

The ADISQ also represents concert producers, producers of stage shows and producers of videoclips and of variety television shows starring variety artists.

I want to thank the senators who are members of this committee for inviting us to testify at this meeting of the committee. The ADISQ considers that this meeting or these meetings of the committee are very important, as are those of the committee of the House which is meeting concurrently, I believe.

The matter that concerns us is very complex and important. The financial stakes are substantial and well known, particularly in relation to pay-per-view television. Unfortunately, in the view of the ADISQ, in recent months there has been a lot of talk about the rivalry between one group of businessmen and another group of businessmen, between Expressvu and Power TV.

There has been a lot of talk about the exemption, about whether the proposed order is *ultra vires* or not. All these questions are important, of course, but the ADISQ regrets that so little importance has been placed, in the media, I mean, I am not



[Texte]

mais que les médias aient consacré aussi peu d'importance à la substance du débat, aux questions de fond qui sont en jeu ici.

Mon prédécesseur de l'ACTRA vous en a touché un mot. Il y a ici des enjeux extrêmement importants pour l'avenir du système canadien de radiodiffusion. C'est peut-être une des plus belles choses que ce pays a produites. Cela a pris 70 ans à le construire depuis la création de la première station de radio en 1919 à Montréal qui est devenu CFCF par la suite. Il a donc 75 ans aujourd'hui.

Graduellement les pouvoirs publics et les organismes réglementaires ont mis en place un certain nombre d'éléments pour réglementer la radio, la télévision, par la suite la câblodistribution et maintenant les satellites.

Ce système n'est pas parfait mais c'est probablement l'un des meilleurs au monde. C'est un système basé sur un certain nombre de principes clés. Les législateurs et les organismes réglementaires ont voulu s'assurer d'abord qu'on offre aux Canadiens une prédominance de contenu canadien, que ce soit dans les services de programmation ou sur les réseaux de câble qui offrent des bouquets de service de programmation. On a voulu que ces entreprises qui offrent les services de programmation ou qui distribuent ces services soient des entreprises canadiennes appartenant à des Canadiens et contrôlées par des Canadiens.

On a voulu en contrepartie que ces entreprises contribuent à la création et à la présentation d'émissions canadiennes. Ce sont les grands axes de la loi. À notre avis, certains éléments des projets de décret risquent de mettre en cause un certain nombre de ces axes essentiels.

Plutôt que de continuer, puisque le temps nous est compté, sur les questions de principe, on a décidé d'y aller avec des exemples très concrets. À l'aide de graphiques que vous retrouvez dans le document qu'on vous a distribué, ce qu'on souhaite faire à partir de l'exemple des services distribués à l'heure actuelle par le système de Rogers à Toronto et l'exemple du système Vidéotron à Montréal, c'est de voir un peu quelques scénarios. Qu'est-ce qui pourra se passer dans les années à venir, suite à l'introduction des nouveaux services de télévision à la carte, le pay-per-view tel qu'il risque de s'installer si les projets de décret sont appliqués à la lettre?

Alors, je vais essayer d'y aller assez rapidement. Prenons l'exemple de Rogers à Toronto. Présentement, au mois de mai 1995, le système de Rogers à Toronto offre 50 canaux. J'exclus les canaux alphanumériques, les cotes de la bourse, des choses comme cela, c'est 50 canaux de radiodiffusion, 44 services canadiens, 44 canaux consacrés à des services canadiens. Vous avez 16 services américains. Parmi les services canadiens, on retrouve les services de télévision conventionnelle comme Radio-Canada, CTV, Global, les stations indépendantes CHCH ou des choses comme cela. On retrouve également des chaînes à la fois publiques comme CBC et privées comme Global ou CTV.

D'un autre côté, on retrouve 27 services qu'on a qualifiés d'autres services qui comprennent les chaînes spécialisées, les chaînes payantes et la télévision à la carte, en fait, 27 canaux qui diffusent ce type de services. Là-dedans on retrouve 16 chaînes

[Translation]

talking about the work done by the committee, but that the media have placed so little importance on the substance of the debate, on the substantive issues that are at stake here.

My predecessor from ACTRA spoke to you briefly on this point. The stakes here are extremely important for the future of the Canadian broadcasting system. This may be one of the finest things that this country has produced. It took 70 years to build it, since the first radio station was created in 1919 in Montreal, which then became CFCF, and so it is 75 years old today.

Our elected representatives and the regulatory agencies have gradually implemented a number of provisions for regulating radio, television, then cable distribution, and now satellites.

This system is not perfect, but it is probably one of the best in the world. It is a system based on a number of key principles. Parliament and the regulatory agencies wanted to ensure, first, that the services offered to Canadians would consist mainly of Canadian content, whether in programming services or in the cable networks that supply packages of programming services. The intention was that these undertakings, which supply programming services or distribute those services, would be Canadian undertakings belonging to Canadians and controlled by Canadians.

It was intended, in return, that these undertakings would contribute to creating and presenting Canadian programs. These are the broad principles of the Act. In our opinion, certain aspects of the proposed orders may jeopardize some of these essential principles.

Rather than continue on the questions of principle, since our time is rationed, we have decided to approach this issue by taking some very concrete examples. Using the graphs that you will find in the document distributed to you, what we want to do, through the example of the services currently distributed by the Rogers system in Toronto and the example of the Vidéotron system in Montreal, is to take a look at a few scenarios. What may happen in the years to come, after the new pay-per-view television services are introduced, in the form pay-per-view is likely to take if the proposed orders are applied to the letter?

So I shall try to get to this fairly quickly. Let us take the example of Rogers in Toronto. At present, in May 1995, the Rogers system in Toronto offers 50 channels. I am excluding the alphanumeric channels, the stock markets, things like that; there are 50 broadcast channels, 44 Canadian services, 44 channels devoted to Canadian services. You have 16 American services. Among the Canadian services, we have conventional television services such as the CBC, CTV, Global, the independent stations, CHCH or things like that. We also have both public networks like the CBC and private ones like Global or CTV.

On the other hand, we have 27 services that are described as other services, which include the specialty networks, the pay networks and pay-per-view, in fact, 27 channels that broadcast this type of service. Among them, we have 16 specialty networks. You

[Text]

spécialisées. Vous avez autant YTV que News World, MuchMusic que TSN, autant les nouveaux services comme Bravo, Discovery et cetera.

Cela ne signifie pas que tous les câblodistributeurs offrent tous ces canaux mais ils peuvent le faire dépendamment de la capacité qu'ils ont. Ce sont des canaux offerts par Rogers à l'heure actuelle. Cela ne signifie pas que tout le monde s'y abonne mais ils sont là. C'est le potentiel qui est offert au public canadien.

En même temps, on offre 16 canaux américains, les services de télévision conventionnelle, les grands réseaux, ABC, NBC, PBS de même qu'un certains nombres de services spécialisés, huit en fait.

Les services spécialisés que Rogers offre à Toronto présentement sont les services autorisés en vertu de la liste des services par satellites éligibles telle qu'amendée régulièrement par le CRTC. Cette liste comprend 19 services américains autorisés pour distribution.

En fait, plus exactement les câblodistributeurs sont autorisés à diffuser, à distribuer au public canadien ces services-là. Vous remarquez que Rogers à Toronto ne distribue pas tous ces services.

Ce qui est quand même assez étonnant quand on regarde ce tableau, c'est de constater que l'offre de Rogers à Toronto est majoritairement canadienne en termes de nombre de services. Maintenant, il est évident que chaque service canadien ou chaque canal canadien n'offre pas forcément un contenu canadien entièrement. Le contenu est variable. Vous connaissez la règle pour les services conventionnels. Tout le monde doit être à 60 p. 100 de contenu canadien.

Pour les services spécialisés, les pourcentages sont variables. C'est 60 p. 100 pour MuchMusic, 30 p. 100 pour le canal Famille et ainsi de suite. Evidemment, c'est beaucoup plus faible pour les services de télévision à la carte où c'est 5 p. 100. Pour les services américains, c'est 100 p. 100 de contenu américain.

Je pense que le temps nous presse. Je ne ferai pas la même explication pour Vidéotron. La différence majeure ici est qu'il y a moins de services américains, moins de chaînes payantes et évidemment les services francophones. Vous ne pouvez pas le voir à la distance où vous êtes mais les services francophones sont indiqués par un encadré noir et ils le sont majoritairement.

Ce que vous voyez ici, c'est ce que je viens de décrire. C'est Rogers à Toronto. Cela, c'est Vidéotron. Présentement, si je fais la moyenne du contenu canadien pour les 60 services offerts par Rogers à Toronto, nous sommes à 38 p. 100 de contenu canadien. Pour Vidéotron, nous sommes à 49 p. 100 de contenu canadien. Maintenant, essayons de voir ce que risque de provoquer l'entrée des services par satellites, les fameux DTH, et dépendamment de la programmation qui y sera autorisée.

Que diffuseront, que distribueront ces services? Peu importe qu'il s'agisse d'Expressvu ou de Power TV? Le propos de l'ADISQ aujourd'hui n'est pas de parler d'une entreprise ou d'une autre mais plutôt de dire: imaginons l'entreprise qui recevra une

[Traduction]

have YTV and Newsworld, MuchMusic and TSN, the new services like Bravo and Discovery, and so on.

That does not mean that all cable distributors offer all these channels, but they may do so, depending on what capacity they have. These are the channels offered by Rogers at present. That does not mean that everyone subscribes to them, but they are available. This is the potential offered to the Canadian public.

At the same time, 16 American channels are offered: conventional television services, the big networks, ABC, NBC, PBS, along with a number of specialty services, eight in fact.

The specialty services that Rogers offers in Toronto at present are the services authorized under the list of eligible satellite services, as regularly amended by the CRTC. This list includes 19 American services authorized for distribution.

In fact, more precisely, cable distributors are authorized to broadcast these services, to distribute them to the Canadian public. You will note that Rogers in Toronto does not distribute all these services.

What is astonishing nonetheless, when we look at this table, is to see that a majority of the services offered by Rogers in Toronto is Canadian, in terms of the number of services. Now obviously not every Canadian service or every Canadian channel necessarily provides entirely Canadian content. The content may vary. You know the rule for the conventional services. Everyone has to be at 60 per cent Canadian content.

For the specialty services, the percentages vary. MuchMusic has 60 per cent, Family Channel has 30 per cent, and so on. Of course, it is much lower for pay-per-view television, which has 5 per cent. The American services have 100 per cent American content.

I think we are running short of time. I shall not give the same explanation for Vidéotron. The major difference here is that there are fewer American services, fewer pay networks and, of course, the French language services. You cannot see it from a distance where you are, but the French-language services are indicated by a black outline and they are in the majority.

What you see here is what I have just described. This is Rogers in Toronto. That one is Vidéotron. At present, if I take the average Canadian content for the 60 services offered by Rogers in Toronto, we have 38 per cent Canadian content. For Vidéotron, we have 49 per cent Canadian content. Now, let us try to see what the advent of satellite services, the famous DTH, is likely to bring about, depending on what programming it is authorized to carry.

What will these services broadcast, what will they distribute? Regardless of whether it is Expressvu or Power TV? What the ADISQ is proposing today is not that we talk about one undertaking or another, but rather that we say: imagine the



[Texte]

licence conformément au libellé, si le libellé est maintenu, que pourra-t-elle potentiellement distribuer?

**M. Pilon:** Premièrement, cette entreprise servie ici pourra distribuer à peu près le même type de canaux de base que distribuent Rogers ou Vidéotron. En fait, les éléments de renseignement que l'on a d'Expressu ou de Power, nous disent que l'on trouvera dans l'offre de ces services par satellite, les grands réseaux, CBC anglais, Radio-Canada français, TVA, CTV, Global, et cetera. Les grandes stations indépendantes comme CHCH, CTV Edmonton. L'ensemble des canaux spécialisés canadiens qui existent à l'heure actuelle, soit 15 chaînes spécialisées, les chaînes payantes, essentiellement, Viewer's Choice, Home Theatre et de même que les services américains qui sont diffusés par la plupart des cablôdistributeurs.

En ce qui concerne la base du service, c'est encore très nettement majoritairement canadien. C'est un pourcentage moyen de contenu canadien qui est identique à Rogers.

Là où cela commence à se gâter, c'est avec les canaux de pay-per-view. Si vous ajoutez à l'offre des DTH, 60 canaux de pay-per-view, c'est ce qu'on dit qui sera offert. Ces 60 canaux de pay-per-view, dans l'hypothèse au moins d'une entreprise, semble-t-il que ce serait les canaux importés d'un partenaire américain et qui seraient diffusés ici sans modification de programmation.

Le libellé des projets de décret, dit que, en ce qui concerne le pay-per-view, les services de DTH devront avoir le même contenu canadien qui est imposé au service de pay-per-view qui sont distribués par le câble, soit le même contenu que Viewer's Choice, disons 5 p. 100. Si vous avez 60 canaux, 5 p. 100, imaginons que cela pourrait être 5 p. 100 partout ici, ou encore, on l'a illustré comme cela, 3 canaux sur 60, soit 5 p. 100. On peut imaginer que l'un de ces trois canaux canadien sera francophone. Vous voyez tout de suite l'adjonction massive de contenu américain dans le système.

Nous avons mis le scénario pour mai l'an prochain, dans un an. Inévitablement, disons l'année suivante en mai 1997, et Rogers et Vidéotron exigeront, et à notre avis, obtiendront le même type d'amendement qui leur permettra de distribuer le même type de canaux. Vous voyez tout de suite une modification considérable de l'offre de Rogers et de l'offre de Vidéotron. Alors, on passe de 38 p. 100 à 19 p. 100, de 38 à 21 p. 100, de 49 à 22 p. 100. À notre avis cela ne s'arrêtera pas là.

Si le gouvernement adopte une directive, que le CRTC devra suivre, qui permet la distribution de services par satellite qui sont programmés et contrôlés aux États-Unis mais qui sont, tout compte fait, sous distribués au Canada par les entreprises canadiennes. Prenons, l'exemple de DirecTV et je ne veux pas m'alourdir sur cet exemple parce qu'il y a d'autres entreprises aux États-Unis et cela pourrait être les canaux de Prime Star, par exemple, qu'une autre entreprise pourrait décider de distribuer au Canada. Peu importe le nom de l'entreprise. Je dis que si l'on permet à des entreprises canadiennes d'agir en agent de marketing de services américains, disons de DirecTV, qu'est-ce que vous pensez que les entreprises de canaux spécialisés américains

[Translation]

undertaking that receives a licence in accordance with the wording, if the wording is preserved, what will it potentially be able to distribute?

**Mr. Pilon:** First, that undertaking, that service, will be able to distribute just about the same type of basic channels as Rogers or Vidéotron distributes. In fact, the information that we have from Expressu or Power tell us that what we will have, among what is offered by these satellite services, will be the big networks, English CBC, French Radio-Canada, TVA, CTV, Global, and so on. The big independent stations like CHCH, CTV Edmonton. All of the Canadian specialty channels that exist at present, the 15 specialty channels, the pay channels, essentially, Viewer's Choice, Home Theatre, and the American services that are broadcast by most cable distributors.

In terms of the basis of the service, it is still very clearly Canadian for the most part. The average percentage of Canadian content is identical to Rogers.

Where this starts to go bad is with the pay-per-view channels. If you add in what is offered by DTH, 60 pay-per-view channels, that is what we are told will be offered. These 60 pay-per-view channels, at least in the scenario of one undertaking, it seems that these would be channels imported from an American partner and broadcast here without any change in the programming.

The wording of the proposed orders says that, for pay-per-view, the DTH services will have to have the same Canadian content as is imposed on pay-per-view services that are distributed by cable, that is, the same content as Viewer's Choice, say 5 per cent. If you have 60 channels, 5 per cent, we might imagine that this would mean 5 per cent across the board, or, and this is how it was illustrated, 3 channels out of 60, or 5 per cent. We might imagine that one of these three Canadian channels would be French-language. Right away you see the massive influx of American content into the system.

We have done the scenario for May of next year, in one year. Inevitably, let us say the next year, in May 1997, both Rogers and Vidéotron will demand and, in our opinion, get the same type of amendment enabling them to distribute the same type of channels. Right away you see a substantial change in what is offered by Rogers and what is offered by Vidéotron. And so we drop from 38 per cent to 19 per cent, from 38 per cent to 21 per cent, from 49 per cent to 22 per cent. In our opinion, it will not stop there.

If the government issues a direction, which the CRTC will have to follow, that permits services which are programmed and controlled in the United States but which are, ultimately, distributed in Canada by Canadian undertakings, to be distributed by satellite. Let us take the example of DirecTV, and I don't want to dwell on this example, because there are other undertakings in the United States and it might be the Prime Star channels, for example, which another undertaking might decide to distribute in Canada. The name of the undertaking is of little consequence. I am saying that if we permit Canadian undertakings to act as marketing agents for American services, let us say DirecTV, what do you think the American specialty channel undertakings like

*[Text]*

comme HBO, par exemple, ESPN, MTV, VH-1, et vous en avez une liste de 60 qu'on a mis dans un graphique à la fin de ce document. On a mis uniquement les plus populaires. On aurait pu faire une liste de 200. Ces entreprises-là ne sont pas autorisées au Canada pour la plupart à l'heure actuelle. Il y en a seulement 19 qui sont autorisées.

Uniquement à titre d'exemple, Disney Channel n'est pas autorisé au Canada, « Encore » n'est pas autorisé, HBO n'est pas autorisé, Nickleodeon n'est pas autorisé, Sci-Fi Television n'est pas autorisé, Showtime, Starz, The Movie Channel, il y a plein de super stations comme ESPN 1 et ESPN 2, et ainsi de suite.

Il y a une série de services américains qui ne sont pas autorisés, et je termine là-dessus. À partir du moment où les américains vont voir que l'on a autorisé, du jour au lendemain, 50 ou 70 canaux de pay-per-view américains à entrer au Canada sous condition d'être sous distribués par une entreprise canadienne, inévitablement les autres entreprises américaines vont se dire: pourquoi lui, pourquoi pas moi? Et là la pression va commencer à devenir extrêmement forte de la part de HBO.

Imaginons que HBO et toutes ces entreprises là entre, c'est un scénario un peu catastrophique, je l'ad mets, mais qui est quand même plausible. Le pourcentage de contenu canadien dans l'ensemble de l'offre tombe à 12 p. 100 pour les DTH, à 14 p. 100 pour Rogers et à 14 p. 100 pour Vidéotron. Vous voyez tout de suite la chute. Nous avons prévu ce scénario-là pour 1998. Cela nous semble raisonnable.

Il y a cependant un autre danger et c'est celui-ci: à partir du moment où vous autorisez HBO au Canada, suite à l'exemple des canaux de DirecTV par exemple, combien de temps vous pensez que The Movie Channel va pouvoir subir la concurrence ou que Super Channel va pouvoir subir la concurrence?

À partir du moment où vous autorisez ESPN, combien de temps TSN ou RDS vont pouvoir subir la concurrence? À partir du moment où vous autorisez le Disney Channel, combien de temps Family Channel va pouvoir subir la concurrence? Et ainsi de suite, parce qu'ils ne bénéficient pas des économies d'échelle d'un service nord-américain. Il y a 26 ou 28 millions de personnes au Canada, il y en a 260 millions aux États-Unis.

In extremis, c'est l'ensemble des services spécialisés canadiens, une quinzaine à l'heure actuelle qui risquent de disparaître sous l'effet de la concurrence.

C'est la théorie des dominos. Je pense que d'autres vous l'ont exposée. Nous avons voulu volontairement, à souhait, la rendre un peu directe, un peu « punchée ». On pourra dire que c'est un peu exagéré mais le sens ou le mouvement va vers-là. Essentiellement, tout le monde connaît à l'heure actuelle les pressions du représentant américain au commerce extérieur, Mickey Kantor, à propos du dossier MuchMusic, CMT. Les américains font des pressions considérables sur les européens pour voir réviser la directive sur les quotas de télévision en Europe, ce qui pourrait avoir des conséquences catastrophiques pour le Canada et les productions de langue française canadienne qui pourraient voir diminuer leur marché en France considérablement.

*[Traduction]*

HBO for example, ESPN, MTV, VH-1, and you have a list of 60 that we put in a graph at the end of this document. We included only the most popular. We could have made a list of 200. These undertakings are not authorized in Canada at present, for the most part. Only 19 are authorized.

Just as examples, the Disney Channel is not authorized in Canada, "Encore" is not authorized, HBO is not authorized, Nickleodeon is not authorized, Sci-Fi Television is not authorized, Showtime, Starz, The Movie Channel, there are a lot of superstations like ESPN 1 and ESPN 2, and so on.

There is a host of American services that are not authorized, and I shall finish on this point. As soon as the Americans see that, overnight, we have authorized 50 or 70 American pay-per-view channels to enter Canada on condition that they are distributed by a Canadian undertaking, inevitably the other American undertakings are going to say: why that one, why not me? And then the pressure from HBO will start to get very heavy.

Let us imagine that HBO and all those undertakings come in, that is somewhat of a catastrophic scenario, I admit, but it is still plausible. The percentage of Canadian content in all services offered falls to 12 per cent for DTH, 14 per cent for Rogers and 14 per cent for Vidéotron. You can see the drop immediately. We anticipate this scenario for 1998. That seems reasonable to us.

However, there is another danger, which is that once you authorize HBO in Canada, following the example of the DirecTV channels, for example, how long do you think The Movie Channel will be able to stand up to the competition, or Super Channel will be able to stand up to the competition?

Once you authorize ESPN, how long will TSN or RDS be able to stand up to the competition? Once you authorize the Disney Channel, how long will Family Channel be able to stand up to the competition? And so on, because they do not have the economies of scale that a North American service has. There are 26 or 28 million people in Canada, and there are 260 million in the United States.

In the worst case scenario, all of the Canadian specialty services, some fifteen at present, are in danger of disappearing under the impact of the competition.

It's the domino theory. I think that other people have talked to you about this. We wanted deliberately, the way we wanted, to make it somewhat direct, to punch it up a bit. You might say that this is a bit exaggerated, but that is the way things are going. Essentially, everyone knows what pressure the American foreign trade representative, Mickey Kantor, is putting right now on MuchMusic, on CMT. The Americans are putting substantial pressure on the Europeans to get the directive on television quotas in Europe changed, and this could have catastrophic consequences for Canada and French-language Canadian productions, which might lose a lot of their market share in France.



[Texte]

Les américains, cela est bien connu maintenant, souhaitent renégocier la clause d'exception culturelle lors de la renégociation de l'ALÉNA et du NAFTA.

Le déficit commercial américain, la dernière année s'élève à 166 milliards de dollars au titre des marchandises. Le surplus au titre des services, s'élève à 54 milliards de dollars. Les américains, à cause de la concurrence d'Airbus, vont vendre de moins en moins de Boeing, et ils ont (j'emploie ici un terme en anglais) un «edge» au niveau des produits culturels, les films, les disques, entre autres, et les émissions de télévision. Pour eux, la meilleure façon de contrebalancer le déficit au niveau du commerce des marchandises, c'est d'exporter plus de services culturels. C'est leur deuxième poste d'exportation après l'aéronautique. Et, je ferais la même chose, si j'étais à la place des américains.

Objectivement, les Américains vont maintenir leur pression sur le Canada, sur la France, sur plein de pays à travers le monde pour limiter la réglementation des industries culturelles de façon à accroître leur accès au marché.

Je pense que le gouvernement canadien donnerait un signal extrêmement dangereux aux américains en autorisant sans contrainte, sans limite la pénétration de 60, 80 ou 100 canaux de pay-per-view américains, même si ces canaux-là sont mis en marché au Canada par un sous-distributeur qui est une compagnie canadienne.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Je vous remercie, monsieur le président. On est venu à la vraie question qui est, effectivement, la production. Votre prédécesseur a parlé en terme des fonds disponibles pour la production et des possibilités de distributions. Un des points de vue de Power DirecTV, c'était justement de pouvoir mettre de la production canadienne à la disposition des Américains et de pouvoir vendre ces productions, compte tenu que leur marché est plus grand que le nôtre.

J'aimerais savoir s'il y a vraiment des empêchements pour la production canadienne d'être distribuée par le biais du satellite américain et les postes américains dont vous parliez tantôt.

**M. Pilon:** On verra à l'épreuve.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Je parle de maintenant, il y a de la production canadienne. À ce que je sache, on a notre monsieur «SoftImage» qui a quand même aidé à ce que monsieur Spielberg fasse ses productions, je pense que c'est un canadien qui a développé cette technologie-là. Alors, des productions canadiennes anglophones ou francophones, peut-être plus anglophones, mais est-ce qu'il y en a qui sont mises en onde et quelles sont les barrières?

**M. Pilon:** Très peu. La principale barrière, je dirais, ce sont les habitudes historiques de consommation des américains au niveau des produits étrangers. Prenons l'exemple du cinéma. Au niveau du cinéma en salle aux États-Unis, l'ensemble des films étrangers, y compris les films en langue anglaise, à savoir, les films australiens, britanniques, néo-zélandais font très exactement 1 p. 100 de part de marché aux États-Unis.

Les américains, c'est malheureux et peut-être que cela changera avec les prochaines générations, ont des habitudes de consomma-

[Translation]

As we are all well aware now, the Americans want to renegotiate the cultural exemption clause when NAFTA is renegotiated.

Last year, the American trade deficit amounted to 166 billion dollars in goods. The surplus in services amounted to 54 billion dollars. Because of the competition from Airbus, the Americans are going to sell fewer and fewer Boeings, and, to use the English expression, they have the edge in terms of cultural products, movies, records, for example, and television programs. The best way for them to counterbalance the trade deficit in goods is to export more cultural services. And I would do the same thing, if I were in the Americans' place.

Objectively, the Americans are going to keep up their pressure on Canada, on France, on a lot of countries throughout the world to limit the regulation of cultural industries so that they can increase their access to the market.

I think that the Canadian government would be giving an extremely dangerous signal to the Americans if they authorized unrestrained, unrestricted penetration by 60, 80 or 100 American pay-per-view channels, even if those channels are marketed in Canada by a subdistributor that is a Canadian company.

**Senator Hervieux-Payette:** Thank you, Mr. Chair. We have come to the real question, which is, in fact, production. Your predecessor talked in terms of funds available for production and distribution opportunities. One of the points of view advanced by Power DirecTV was precisely to be able to make Canadian productions available to Americans and to be able to sell those productions, given that their market is bigger than ours.

I would like to know whether there are really any obstacles to Canadian productions being distributed by American satellite and the American stations you were talking about just now.

**Mr. Pilon:** Time will tell.

**Senator Hervieux-Payette:** I am talking about now, there are Canadian productions. As I understand it, we have our Mr. "SoftImage" who has even helped Mr. Spielberg to do his productions, I think it is a Canadian who developed that technology. So Canadian productions, whether English or French, perhaps more likely English, but are there any that are broadcast, and what are the barriers?

**Mr. Pilon:** Very few. The main barrier, I would say, is the Americans' historic consumption patterns in terms of foreign products. Take the example of movies. In movie theatres in the United States, all foreign films, including English-language films, that is, Australian, British, New Zealand films, account for exactly 1 per cent of the market in the United States.

The Americans, unfortunately, and perhaps this will change in the generations to come, have extremely protectionist consump-

[Text]

tion extrêmement protectionnistes au niveau des produits culturels. C'est là la principale barrière, je pense.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Donc, si le produit correspondait à la mentalité, aux goûts des téléspectateurs américains, pensez-vous que l'on pourrait pénétrer leur marché avec des produits canadiens? Ou est-ce que culturellement on est tellement éloigné l'un de l'autre qu'une production canadienne ne serait pas viable ni rentable sur le marché américain?

**M. Pilon:** Plusieurs de nos artistes dans tous les domaines, dans le domaine de la littérature et de la chanson, par exemple, prenons Céline Dion, Brian Adams et dans le domaine du film plusieurs ont réussi. Mais si l'on regarde quand même au-delà des grands nom comme Céline Dion, il faut regarder les statistiques. Les statistiques ce sont des miettes du marché que l'on a, objectivement.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** La production américaine à l'heure actuelle, au moment où on se parle, le marché des soucoupes qui sont ici, je peux même pas dire illégalement car je pense qu'elles sont dans un vide juridique, elles sont là, c'est une réalité et on ne sait pas exactement combien on en a. Il y a une réalité à l'heure actuelle que l'on ne peut pas ignorer. Autrement dit, si demain matin j'achète une soucoupe, j'ai probablement accès aux 60 canaux demain matin et cela à partir d'un satellite américain, d'une soucoupe américaine et de la production américaine. On ne peut pas effacer cela. Comme gouvernement canadien on ne peut pas déplacer notre territoire et s'enlever du signal des satellites américains.

Quelle est votre approche réaliste face à un marché qui est en train d'être occupé par des satellites et des soucoupes américaines? Déjà les consommateurs veulent consommer ce produit-là, quelle est votre suggestion au gouvernement canadien si vous voulez plus ou moins rapatrié sa juridiction sur cette production?

**M. Pilon:** J'ai été frappé quand j'ai fait ces statistiques de constater, parce que je vis à Montréal, je connais un peu moins la région de Toronto et on dit souvent au Québec que les Canadiens anglais consomment énormément de télévision américaine, mais j'ai été frappé de constater à quel point il y avait beaucoup plus de canaux canadiens chez Rogers que de canaux américains et que Rogers ne distribuait pas plusieurs canaux spécialisés américains qu'il était autorisé à distribuer.

Je pense qu'il y a chez les Canadiens un appétit d'avoir des produits canadiens. Encore faut-il qu'on les leur offre. Je reviens plus directement à votre question, je pense que la solution à l'heure actuelle c'est de mettre sur pied des systèmes de diffusion de type DTH mais qui soient véritablement canadiens. C'est-à-dire non seulement propriété d'entreprise à 80 p. 100 d'actions canadiennes comme le prescrit la loi, mais qui sont les entreprises qui programment eux-mêmes leurs services avec du contenu étranger et pourquoi pas du contenu américain, du contenu britannique?

Les Canadiens sont ouverts à ces choses-là, ce n'est pas là le problème. Que l'on programme au maximum le contenu canadien et que l'on programme ici. Les Canadiens ne doivent pas se transformer en distributeurs de produits étrangers. Il y a une

[Traduction]

tion patterns in terms of cultural products. That is the main barrier, I think.

**Senator Hervieux-Payette:** So if the product fit the mentality, the tastes of American television viewers, do you think that we could penetrate their market with Canadian products? Or are we culturally so remote from each other that a Canadian production would not be viable or profitable on the American market?

**Mr. Pilon:** A few of our artists, in all fields, writers and singers, for example, take Céline Dion, Brian Adams, and in film, a few have succeeded. But still, if we look beyond the big names like Céline Dion, we have to look at the statistics. The statistics show that what we have, objectively, is the crumbs of the market.

**Senator Hervieux-Payette:** At present, as we speak, American production, the market for the dishes there are here, I can't even say illegally, because I think they fall into a legal void, they are here, this is a fact and we don't know exactly how many we have. This is a fact at present that we cannot ignore. In other words, if tomorrow morning I buy a dish, I will probably have access to 60 channels tomorrow morning, off an American satellite, with an American dish and with American productions. We can't wipe that out. As the Canadian government, we cannot pick up and move out of range of the American satellite signals.

What is your realistic approach to a market that is in the process of being taken over by American satellites and dishes? Consumers already want to consume that product, so what suggestion do you make to the Canadian government if you want in some way to repatriate its jurisdiction over those productions?

**Mr. Pilon:** It struck me, when I did these statistics, to see, because I live in Montreal, I don't know the Toronto region as well, and we often say in Quebec that English Canadians consume vast amounts of American television, but it struck me to see how many more Canadian channels there were than American channels on Rogers and that Rogers did not distribute several American specialty channels that it was authorized to distribute.

I think that Canadians have an appetite for Canadian products. All the same, we will have to supply them. To return more directly to your question, I think that the solution at this point is to establish DTH type broadcasting systems, but for them to be truly Canadian. That is, not only owned by undertakings in which 80 per cent of the shares are Canadian, as required by the Act, but undertakings that program their own services with foreign content, and why not American content, British content?

Canadians are open to these things, that is not the problem. To program as much Canadian content as possible and do the programming here. Canadians must not be transformed into distributors of foreign products. There is a difference between that



[Texte]

différence entre être un distributeur de quelque chose qui a été programmé entièrement à l'étranger et vous n'avez pas de contrôle sur ce qui a été programmé et vous ne bénéficiez pas non plus autant de retour que si vous êtes vous même programmeur et distributeur. Je trouve triste que notre avenir en radiodiffusion ce soit de devenir des sous-distributeurs de produits américains. Si c'est cela notre avenir, c'est triste! Cela n'a pas été le cas jusqu'à maintenant.

Que l'on regarde encore les offres de Rogers, les offres de Vidéotron. On offre beaucoup de contenu canadien aux Canadiens. Beaucoup de chaînes canadiennes qui ont pas mal de contenu canadien. Cela pourrait être mieux. Je pense que le CRTC a fait une erreur d'imposer à Viewer's Choice uniquement 5 p. 100 de contenu canadien. Je pense que l'on aurait dû imposer 10 p. 100, augmentant graduellement à 15 ou à 20 p. 100 au cours des années.

Mais le CRTC n'est pas parfait, tout le monde le sait. Ceci étant dit, je pense que dans l'ensemble on est arrivé à offrir aux Canadiens tel que le prescrit la loi, un vaste choix ou une variété de programmes canadiens et à contrôler notre système de radiodiffusion. Pourquoi aujourd'hui on arrêterait de le faire?

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Est-ce que vous croyez que la méthode la plus sécuritaire de composer le menu c'est au niveau de l'octroi d'une licence avec les conditions attachées justement sur le menu qui doit être mis sur la programmation, à savoir, que l'on contrôle le pourcentage de contenu canadien en faisant en sorte que les entreprises qui sont autorisées à avoir ce genre de service, obtiennent une licence ou perdent leur licence suivant qu'ils respectent ces conditions de programmation à contenu canadien selon les niveaux qui, je pense, vont rencontrer ou nous permettre de réduire le marché noir? Finalement, si l'on ne contre pas cela, on va tout simplement effacer notre propre marché canadien. Je pense que l'on est pris devant cette dichotomie de savoir que protéger la production canadienne, s'assurer qu'elle va dans les foyers mais que les gens n'aient pas accès strictement à la production américaine par le biais des soucoupes américaines.

**M. Pilon:** Je pense que si l'on offre aux Canadiens un choix équilibré de contenu canadien, de canaux canadiens et de canaux américains, les canaux canadiens contenant des proportions variables de contenu canadien et de contenu étranger, si l'on fait, autrement dit, dans le domaine du DTH ce que l'on a fait dans celui du câble, je pense que les Canadiens vont choisir le service canadien avec de choisir le service américain sur le marché gris. J'en suis convaincu.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Donc, des règles semblables au câble, des règles qui seraient les mêmes finalement puisque l'on parle juste de deux médias, un qui se fait par satellite et soucoupe et l'autre se fait par satellite et câble optique. Donc on a tout simplement une façon de recevoir le signal différemment mais d'avoir les mêmes règles qui s'appliquent au niveau du contenu.

**M. Pilon:** Il faut faire attention parce qu'on le détaille un peu plus là-dedans, je n'ai pas le temps de rentrer dans les détails, mais c'est trompeur le libellé précis des projets de directives au CRTC. C'est très trompeur parce que l'on répète à plusieurs

[Translation]

and being a distributor of something that was entirely programmed abroad and you have no control over what has been programmed, nor do you benefit as much in return as if you were yourself the programmer and distributor. I find it sad that our future in broadcasting may be to become subdistributors of American products. If that is our future, it is sad! That was not the case up until now.

Let's look again at what is offered by Rogers, or by Vidéotron. They offer Canadians a lot of Canadian content. A lot of Canadian networks that have quite a bit of Canadian content. It could be better. I think that the CRTC made a mistake by requiring that Viewer's Choice provide only 5 per cent Canadian content. I think that we should have required 10 per cent, gradually rising to 15 or 20 per cent over the years.

But the CRTC is not perfect, as we all know. Having said that, I think that overall we have succeeded in offering Canadians, as the Act requires, a broad choice or a variety of Canadian programs, and in controlling our broadcasting system. Why would we stop doing that now?

**Senator Hervieux-Payette:** Do you believe that the safest method of making up the menu is by granting a licence with conditions attached to the menu itself, which must be applied to programming, that is, that we control the percentage of Canadian content by ensuring that undertakings which are authorized to have this sort of service get a licence or lose their licence depending on whether they comply with these Canadian content programming conditions based on levels that, I think, will counteract or make it possible to reduce the black market? Finally, if we do not counteract this, we are simply going to wipe out our own Canadian market. I think that we are caught in this dichotomy, that is, protecting Canadian productions, ensuring that they gets into homes and that people do not have access solely to American productions via American dishes.

**Mr. Pilon:** I think that if we offer Canadians a balanced choice of Canadian content, Canadian channels and American channels, the Canadian channels that contain varying proportions of Canadian content and foreign content, if, in other words, we do for DTH what we did for cable, I think that Canadians will choose the Canadian service before they choose the American service on the grey market. I am convinced of that.

**Senator Hervieux-Payette:** So rules similar to cable, rules that would be the same, ultimately, since we are just talking about two media, one that comes by satellite and dish and the other by satellite and optical cable. So we simply have a different way of receiving the signal, but have the same rules that apply to content.

**Mr. Pilon:** We have to be careful, because we go into it in a little more detail there, I do not have the time to go into the details, but the precise wording of the CRTC proposed directions is misleading. It is misleading because it repeats several times that

[Text]

reprises que ce sera les mêmes règles que le câble. Lorsqu'on lit le «fine print» de certains articles, on se rend compte que ce n'est pas tout à fait la même chose.

Par exemple, une grosse différence, un service comme celui-ci de 60 ou 100 canaux de pay-per-view pourra, dans le fond, être presque entièrement importé, clé en main, des États-Unis et distribué à travers un satellite américain. Qui a le contrôle réel sur un service comme cela?

La réglementation du CRTC permet, à tort, à notre avis, de considérer ces 60 canaux comme étant un seul service, ce qui fait que mathématiquement au niveau de la règle de prépondérance qui existe, il doit avoir une majorité de services canadiens, ils vont être correct. Mais c'est jouer avec les mots, c'est se moquer de l'esprit de la loi.

L'esprit de loi à l'article 3(1)f lorsque l'on parle de prépondérance, de prédominance de contenu canadien, d'utilisation au maximum des ressources créatrices canadiennes, c'est sûrement pas cela. Je pense qu'il faut vraiment décompter chacun des canaux et s'assurer que ces canaux contiennent pour la plupart un certain pourcentage de contenu canadien, qu'ils soient programmés ici par des entreprises canadiennes.

Encore une fois, je pense que le libellé tel qu'il est là pourrait permettre, dans le fond, de donner une licence de services canadiens à une entreprise qui ne serait rien d'autre qu'un sous-distributeur d'un service programmé aux États-Unis.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Donc, c'est votre interprétation de la directive. Vous avez suggéré dans votre document un nouveau libellé de cette directive-là pour respecter ce que l'on vient de discuter, c'est-à-dire vraiment un contenu canadien contrôlé par les entreprises de distribution. Votre tableau c'était le tableau qui illustrait votre interprétation de cela.

**M. Pilon:** Oui, ce que pourrait *in extremis* permettre la directive, si elle est mise en place, au cours des 5 prochaines années.

Pour répondre exactement à votre question, nous avons suggéré plutôt qu'un libellé juridique précis, des principes assez précis cependant qui devraient servir à guider.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Sous la forme de licence?

**M. Pilon:** Oui. Évidemment, je n'ai par répondu à votre question tantôt sénateur Hervieux-Payette, en ce qui concerne les licences, l'ADISQ à plusieurs reprises (on vous a distribué ou on vous distribuera tantôt nos anciens mémoires là-dessus) nous nous sommes opposés avec la plus vive fermeté à l'ordonnance d'exemption.

Nous avons toujours considéré que les ordonnances d'exemptions comme celles sur les DTH mais aussi celles sur les jeux vidéo que le CRTC a émises au cours des deux dernières années, sont une interprétation tout à fait abusive de l'article 9(4) de la Loi de la radiodiffusion qui permet d'utiliser des ordonnances d'exemption uniquement pour les services qui seront: «which won't have any material effect...» sans conséquence majeures sur le système.

[Traduction]

it will be the same rules as for cable. When you read the fine print in some sections, you find that it is not entirely the same thing.

For example, one glaring difference, it will be possible for a service like the 60 or 100 pay-per-view channels, essentially, to be almost entirely imported, as a turnkey operation, from the United States, and distributed via an American satellite. Who actually controls a service like that?

The CRTC's regulations, wrongly, in our view, allow these 60 channels to be considered as one service, which means, mathematically, in terms of the preponderance rule we have, that it must have a majority of Canadian services, they will be okay. But that is playing at semantics, it mocks the spirit of the Act.

That is surely not the spirit of the Act, in section 3(1)(f), when it talks about predominantly Canadian content, maximum use of Canadian creative resources. I think that each of these channels really has to be counted, and we have to ensure that these channels, for the most part, contain a certain percentage of Canadian content, that they be programmed here by Canadian undertakings.

Once again, I think that the wording, as it stands, might, essentially, allow for giving a Canadian services licence to an undertaking that was nothing more than a subdistributor of a service programmed in the United States.

**Senator Hervieux-Payette:** So that is your interpretation of the direction. In your document, you suggested a new wording for that direction, to comply with what we have been discussing, that is, really, Canadian content controlled by the distribution undertakings. Your table, it was the table illustrating your interpretation of that.

**Mr. Pilon:** Yes, what the direction might permit, in the worst case scenario, if it is implemented, over the next 5 years.

To answer your question exactly, we suggested rather than a precise legal wording, fairly precise principles, however, which should be used as a guide.

**Senator Hervieux-Payette:** In the form of a licence?

**Mr. Pilon:** Yes. Obviously, I have not answered the question you just asked, Senator Hervieux-Payette; on the question of licences, the ADISQ has stated our vigorous opposition on several occasions (we have distributed to you, or will shortly distribute to you, our earlier briefs on that point) to the exemption order.

We have always felt that exemption orders like the ones on DTH, but also the ones on video games which the CRTC issued over the last two years, are an entirely improper interpretation of section 9(4) of the Broadcasting Act, which permits exemption orders to be used solely for services "which won't have any material effect" on the system.



[Texte]

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Cela s'adressait à une petite communauté ou à un service expérimental juste pour faire une expérience.

**M. Pilon:** On ne parle pas de quelque chose de minuscule. Les services comme DTH en Grande Bretagne ont 4 millions d'abonnés à l'heure actuelle pour une population de 58 millions, 4 millions d'abonnés sur quelques 20 millions de foyers.

Aux États-Unis en l'espace de moins d'un an, on a vendu 800 000 soucoupes. Ce truc-là va devenir énorme d'ici l'an 2 000, n'en déplaie au câblodistributeur. Mais à ce moment-là, on ne peut pas considérer que ceci sera sans conséquence sur le système. Je pense que nos tableaux, peut-être un peu de façon simpliste, illustrent assez clairement les conséquences majeures qu'aura l'entrée de ces DTH sur le système si on ne les réglemente pas correctement.

**Le sénateur Roux:** Monsieur le président, la plupart de mes questions m'ont été volées par le sénateur Hervieux-Payette, donc je ne perdrai pas mon temps à les poser. Je voudrais simplement vérifier si je vous comprends bien si je dis que vous êtes en faveur de la directive que le gouvernement a donné au CRTC, à la condition que les termes en soit changés pour assurer que le DTH soit soumis au même règlement que la radiodiffusion en général et le câble en particulier pour ce qui est du contenu canadien?

**M. Pilon:** Oui, sénateur Roux, c'est exactement cela mais soit véritablement soumis aux mêmes règles. Il ne suffit pas d'écrire les mêmes règles, il faut que cela soit vrai.

**Le sénateur Roux:** Vous n'avez pas formulé un amendement.

**M. Pilon:** Nous avons formulé des principes qui pourraient servir à des juristes pour rédiger un amendement.

**Le sénateur Thériault:** Est-ce que vous prêt à formuler un amendement à la directive? J'ai toujours peur quand on parle des principes.

**M. Pilon:** Je vais laisser la réponse à notre conseillère juridique.

**Mme Solange Drouin, directrice générale adjointe et conseillère juridique:** On pourrait toujours le faire, mais je pense que la réglementation du câble que vous retrouvez, juste pour vous donner un guide de ce que l'on a fait, on a rappelé dans un premier temps ce qu'était la réglementation et on a rappelé les grands principes de la réglementation des entreprises de câblodistribution que vous retrouvez donc à la page 7.

Ces principes-là on été codifiés, ils ont déjà été enchâssés dans des règlements. On dit que ce serait des règles semblables qui pourraient être enchâssées à peu près de la même façon dans une réglementation qui toucherait les DTH.

**Le sénateur Thériault:** C'est exactement la même chose.

**Mme Drouin:** En bout de ligne, ce serait la même chose. Quand on parle, par exemple, du premier principe on dit:

Priorité à la distribution d'un service de programmation de télévision et de radio étranger par rapport à la distribution de services étrangers...

[Translation]

**Senator Hervieux-Payette:** That was intended for a small community or an experimental service, just to do an experiment.

**Mr. Pilon:** We are not talking about some tiny thing. Services like DTH in Great Britain have 4 million subscribers at present, out of a population of 58 million, 4 million subscribers out of some 20 million households.

In the United States, in the space of less than a year, 800,000 dishes have been sold. That little device will become a big thing by the year 2000, with all due respect to the cable distributors. But at that point, we can't expect that this will have no effect on the system. I think that our tables, perhaps somewhat simplistically, provide a fairly clear illustration of the material effects that the advent of DTH will have on the system if it is not properly regulated.

**Senator Roux:** Mr. Chair, Senator Hervieux-Payette has stolen most of my questions, and so I won't waste my time asking them again. I would simply like to check whether I understand you properly if I say that you are in favour of the direction that the government has given the CRTC, on condition that the wording be changed to ensure that DTH is subject to the same regulation as broadcasting in general, and cable in particular, in terms of Canadian content?

**Mr. Pilon:** Yes, Senator Roux, that is exactly right, but that it be truly subject to the same rules. It is not enough to write the same rules, they must truly apply.

**Senator Roux:** You have not formulated an amendment.

**Mr. Pilon:** We have formulated principles which could be used by the legal experts to draft an amendment.

**Senator Thériault:** Are you prepared to formulate an amendment to the direction? I am always afraid when we talk about principles.

**Mr. Pilon:** I am going to let our legal counsel answer that.

**Solange Drouin, Assistant Director General and counsel:** We could always do that, but I think that the cable regulations that you have, just to give you a guide to what we have done, we noted first that these were the regulations and we reviewed the broad principles of the cable distribution undertakings regulations, which you find at page 7.

These principles have been codified, they are already entrenched in the regulations. We are saying that similar rules could be entrenched in more or less the same way in regulations to deal with DTH.

**Senator Thériault:** It is exactly the same thing.

**Ms. Drouin:** Ultimately, it would be the same thing. When we talk, for example, about the first principle, we say:

Give priority to distribution of foreign [Canadian?] television and radio programming services over distribution of foreign services ...

[Text]

C'est sûr que l'on ne pourrait pas demander à un service de DTH de distribuer tous les services locaux du Canada. Il faudra adapter cette règle au DTH. On voudrait un aménagement... que ce principe soit maintenu mais évidemment dans le cas d'un DTH, il y aura peut-être des aménagements à faire parce qu'il y a un territoire précis pour la câble tandis que pour le DTH le territoire est tellement large que la règle s'applique moins bien, mais le principe est le même.

**Le sénateur Thériault:** Vous ne voyez pas cela dans la directive actuelle?

**Mme Drouin:** Pas toutes ces règles-là, non.

**M. Pilon:** Il semble y avoir une porte assez largement ouverte à ce genre de situation-là. Je ne pense pas qu'aucun Canadien souhaite voir ce genre de situation-là se produire.

**Le sénateur Murray:** Vous avez retenu parfois mot à mot les arguments avancés la semaine passée par monsieur André Bureau sur plusieurs aspects de cette question.

J'ai posé la question tantôt à monsieur Crowley, à savoir s'il y a un conflit entre l'objectif d'assurer la concurrence dans ce domaine, d'une part, et les objectifs de la politique culturelle canadienne, d'autre part. Vous semblez répondre, oui, à cette question. Vous allez aussi loin qu'à énoncer certains principes pour une révision en profondeur du décret d'instruction du gouvernement.

Or, vous connaissez assez bien l'aspect économique et financier de cette industrie, imaginez-vous vraiment que Power DirecTV, étant donné la structure de cette société, pourrait vivre avec ces principes-là comme condition de leur licence?

**M. Pilon:** Sénateur Murray, si Rogers et Vidéotron ont vécu avec ces principes-là, pourquoi Power ne vivrait pas avec ces principes? Je pense que Rogers et Vidéotron sont de grandes entreprises qui ont connu des hauts et des bas mais qui, tout compte fait, sont des «success stories» canadiens. Je ne vois pas pourquoi une entreprise comme Power ou une autre, peu importe, ne serait pas soumise au même type de règles qu'une entreprise comme Rogers ou Vidéotron.

**Le sénateur Murray:** Mais le service à la carte de Power DirecTV me semble fondé précisément sur un arrangement que vous voulez exclure dans vos principes.

**M. Pilon:** C'est-à-dire que nous ne sommes pas contre le fait que se développent des services de télévision à la carte au Canada. La plupart de ces services, où que ce soit dans le monde (aux États-Unis, au Canada, en Allemagne), diffusent en grande partie des films. Étant donné le nombre considérable, la masse de la production de films par les Américains, il est normal qu'une grande majorité de l'offre sur ces canaux-là soit des films américains. Ce n'est pas cela notre problème.

Nous souhaitons que, avec le temps, on puisse augmenter le pourcentage de films canadiens. Nous sommes réalistes. Nous savons que ce sera massivement des films américains, dans un premier temps au moins. On peut l'augmenter graduellement.

[Traduction]

Certainly we could not ask a DTH service to distribute all of the local services in Canada. This rule would have to be adapted to DTH. We would like to see an arrangement ... that this principle would be preserved, but of course, in the case of a DTH service, some arrangements would have to be made because cable has a precise geographic area, while for DTH, the area is so large that the rule does not apply as well, but the principle is the same.

**Senator Thériault:** You don't see that in the present direction?

**Ms. Drouin:** Not all those rules, no.

**Mr. Pilon:** It seems to leave the door pretty wide open to that kind of situation. I don't think that any Canadian wants to see that kind of situation arise.

**Senator Murray:** At times you have adopted the arguments put forward last week by André Bureau, word for word, on several aspects of this question.

A few minutes ago, I asked Mr. Crowley whether there is a conflict between the objective of ensuring competition in this field, on the one hand, and the objectives of Canadian cultural policy, on the other. You seem to be answering yes to that question. You go so far as to state certain principles for a complete reworking of the government's direction order.

Now you are relatively familiar with the economic and financial aspect of this industry. Do you really think that Power DirecTV, given the structure of that company, could live with those principles as a condition of their licence?

**Mr. Pilon:** Senator Murray, if Rogers and Vidéotron have lived with those principles, why would Power not live with these principles? I think that Rogers and Vidéotron are large undertakings which have had their ups and downs, but which, when all is said and done, are Canadian success stories. I don't see why an undertaking like Power or anyone else would not be subject to the same type of rules as an undertaking like Rogers or Vidéotron.

**Senator Murray:** But Power DirecTV's pay-per-view service seems to me to be based precisely on an arrangement that you want to rule out in your principles.

**Mr. Pilon:** What we mean is that we are not against the idea of pay-per-view television services being developed in Canada. A large part of what most of these services broadcast, wherever it may be in the world (the United States, Canada, Germany), is movies. Given the substantial number, the mass of movies produced by the Americans, it is to be expected that a large majority of what is offered on those channels would be American movies. That is not what we have a problem with.

We hope that, with time, we will be able to increase the percentage of Canadian movies. We are realistic. We know that it will be overwhelmingly American movies, at least to start with. We can increase it gradually.



[Texte]

Le problème est beaucoup plus un problème de contrôle. Le problème est: comment peut-on honnêtement prétendre respecter la Loi de la radiodiffusion, dire que l'on donne à quelqu'un une licence de distribution alors que, en réalité, cette entreprise-là n'agit qu'à titre de sous-distributeur d'une entreprise américaine?

**Le sénateur Murray:** C'est le rôle de Power DirecTV, à votre avis.

**M. Pilon:** Je ne veux pas discuter de l'entreprise en particulier parce que nous ne connaissons pas...

**Le sénateur Murray:** Mais vous connaissez très bien les arrangements.

**M. Pilon:** Publiquement, nous ne connaissons pas, monsieur le président, les arrangements qui existent entre les deux entreprises. Lorsque cette entreprise déposera sa demande de licence au CRTC et que l'on aura accès (le public, j'espère aura accès) aux arrangements précis qui existent entre Power et l'entreprise américaine DirecTV, je pourrai faire des commentaires sur le sujet.

Pour l'instant, je souhaiterais que mes commentaires ne touchent que la question des principes.

**Le sénateur Murray:** Je viens de recevoir votre mémoire. Je n'ai donc pas eu le temps de tout le lire. Je voudrais savoir pourquoi vous vous êtes opposés au décret d'ordonnance d'exemption du CRTC?

**M. Pilon:** Le CRTC, comme je le disais tantôt, a émis trois ou quatre projets d'ordonnance d'exemption au cours des deux dernières années. C'est tout nouveau d'émettre autant de projets d'ordonnance. On semblait remarquer au CRTC une nouvelle tendance de réglementer le système par exemption plutôt que par licence. Cela nous semble être une tendance extrêmement dangereuse.

**Le sénateur Murray:** Alors c'est une question de principe pour vous?

**M. Pilon:** Oui, mais c'est plus que cela. C'est aussi une question, à notre avis, d'interprétation de l'article 9(4) de la loi qui, effectivement, autorise des exemptions. Mais l'article est très précis. La loi autorise des exemptions uniquement pour les petits trucs qui sont sans conséquences majeures.

Imaginez que vous êtes propriétaire d'une petite station de radio, (je ne sais pas, à Sorel ou dans une petite ville) par exemple. Vous êtes une petite station, vous ne faites même pas un million de chiffre d'affaires et on vous oblige à aller chercher une licence au CRTC et une entreprise de DTH considérable, qui va avoir un énorme chiffre d'affaires, elle, ne serait pas obligée d'aller chercher une licence au CRTC. Elle pourrait procéder par exemption. Cela n'a aucun sens.

C'est pour cela que l'on s'est opposé au processus d'exemption et c'est pour cela que l'on se réjouit que le projet de décret parle d'un processus de licence plutôt que d'un processus d'exemption.

**Le sénateur Murray:** Pour ce qui est du contenu de l'ordonnance, qu'est-ce qu'il y a là-dedans que vous trouvez inacceptable?

[Translation]

The problem is much more a problem of control. The problem is how we can honestly claim to be complying with the Broadcasting Act, how we can say that we are giving someone a distribution licence when, in reality, that undertaking is acting only as a subdistributor for an American undertaking?

**Senator Murray:** That is the role of Power DirecTV, in your opinion.

**Mr. Pilon:** I don't want to discuss the undertaking in particular because we don't know ...

**Senator Murray:** But you know very well what the arrangements are.

**Mr. Pilon:** Publicly, Mr. Chair, we do not know what arrangements there are between the two undertakings. When that undertaking files its licence application with the CRTC and we have access (I hope the public will have access) to the precise arrangements that exist between Power and the American undertaking DirecTV, I will be able to make comments on the subject.

For the moment, I would like my comments to relate only to the question of principles.

**Senator Murray:** I have just received your brief. I have therefore not had time to read it all. I would like to know why you are opposed to the CRTC's exemption order?

**Mr. Pilon:** As I was saying, the CRTC has issued three or four proposed exemption orders in the last two years. It is quite a new thing to issue so many proposed orders. The CRTC seemed to be exhibiting a tendency to regulate the system by exemption rather than by licence. That seems to us to be an extremely dangerous trend.

**Senator Murray:** So it is a question of principle to you?

**Mr. Pilon:** Yes, but it is more than that. It is also, in our opinion, a question of the interpretation of section 9(4) of the Act which, in fact, authorizes exemptions. But the section is very specific. The Act authorizes exemptions solely for little things that have no material effect.

Imagine that you are the owner of a small radio station (I don't know, in Sorel or in a small town), for example. You are a small station, you don't even do a million dollars in business, and you will have to go and get a licence from the CRTC, and a big DTH undertaking, which is going to do a huge business, won't have to go and get a licence from the CRTC. It could proceed by exemption. That makes no sense.

That is why we are opposed to the exemption process and that is why we are pleased that the proposed order talks about a licensing process rather than an exemption process.

**Senator Murray:** As for the content of the order, what is there in it that you find unacceptable?

[Text]

**M. Pilon:** La plupart des critères d'exemption étaient des critères qui, grosso modo, reflétaient les grands principes de la réglementation du câble. Cependant, c'est extrêmement dangereux de procéder de cette façon-là. Le législateur pourrait décider d'amender la loi.

Mais dans l'état actuel de l'article 9(4), à notre avis, c'était carrément illégal de procéder comme cela, premièrement. Mais c'est surtout que, pour ce qui est de la réglementation, il est infiniment plus difficile dans le quotidien de s'assurer qu'une entreprise exemptée respecte les obligations très générales qu'on lui a imposées alors qu'une entreprise licenciée, avec sa licence, a des conditions de licence très précises. Donc, c'est un tout autre mode de réglementation.

Je pourrais rentrer un peu plus dans le détail en ce qui a trait à la question juridique. Il y a d'autres impacts aussi pour ce qui est des recours que l'on peut avoir plus facilement contre une entreprise licenciée qu'une entreprise exemptée.

Je vous cite un exemple qui nous touche de près. En 1993, le CRTC a émis des licences de ce qu'on appelle «cable radio» à deux entreprises canadiennes, Shaw et Cogeco. Curieusement, ce genre de licence ressemblait énormément à ce qu'on pense qui s'en vient, c'est-à-dire un ensemble de services.

Dans le cas de la radio câblée, c'était 38 canaux de radio. Trente et un étaient programmés aux États-Unis par une firme qui, dans le cas de Shaw, s'appelle DMX, une firme américaine; sept canaux programmés au Canada par Shaw; 7 services canadiens plus 31 services américains étaient mis ensemble. Le CRTC a considéré cela comme un seul service canadien parce que le demandeur de la licence était Shaw.

Nous avons toujours dit que ce service-là était essentiellement, au moins aux trois quarts, de la sous-distribution de services américains, que Shaw n'avait aucun contrôle sur ces 31 canaux, qu'il n'y avait aucun contenu canadien dans ces 31 canaux américains, qui n'avaient aucun contenu francophone.

L'ADISQ et 18 autres associations ont fait appel au gouverneur en conseil de ces décisions-là et nous avons gagné. Le gouverneur en conseil, le 23 août 1994, a ordonné au CRTC de revoir entièrement son travail et «set aside the decision». Le CRTC a revu et a refait une audience à partir de nouvelles demandes qui, à notre avis, étaient encore insatisfaisantes. Finalement, le CRTC a convenu que ce type de demande-là, pour différentes raisons mais entre autres parce qu'elle n'avait pas suffisamment de contenu canadien, était refusée.

Est-ce que c'est une mauvaise chose ou une bonne chose? Certaines rumeurs circulent à l'heure actuelle comme quoi il y aurait de nouveaux projets de radio câblée qui s'en viendraient cet automne, et cette fois-ci «all Canadian».

C'est peut-être une bonne chose qu'on ait dit non à quelque chose qui était essentiellement de l'importation de canaux américains si, aujourd'hui, d'autres entrepreneurs canadiens ont suffisamment de «guts» pour plonger et nous offrir des systèmes de radio câblée qui sont des systèmes faits au Canada, programmés au Canada, avec beaucoup plus de contenu canadien que ce que l'on nous offrait.

[Traduction]

**Mr. Pilon:** Most of the exemption criteria were criteria that, generally speaking, reflected the broad principles of the cable regulations. However, it is extremely dangerous to proceed in that manner. Parliament could decide to amend the Act.

But given section 9(4) as it now stands, in our opinion, it was quite simply illegal to proceed in that way, first. But it is mainly because, in terms of regulation, it is infinitely more difficult on a day-to-day basis to ensure than an exempt undertaking complies with the very general obligations imposed on it, while a licensed undertaking, with its licence, has very precise licence conditions. So it is an entirely different method of regulation.

I could go into a little more detail in terms of the legal issue. There are also other impacts in that recourse might be more readily available against a licensed undertaking than against an exempt undertaking.

I would cite an example that is of concern to us. In 1993, the CRTC issued licences for what is called "cable radio" to two Canadian undertakings, Shaw and Cogeco. Curiously, this type of licence was extremely similar to what we think is coming, that is, a package of services.

In the case of cable radio, it was 38 radio stations. Thirty-one were programmed in the United States by an undertaking which, in the case of Shaw, is called DMX, an American undertaking; seven channels programmed in Canada by Shaw; 7 Canadian services plus 31 American services were packaged together. The CRTC considered that to be a single Canadian service because the applicant for the licence was Shaw.

We have always said that that service was essentially, at least three quarters, subdistribution of American services, that Shaw had no control over those 31 stations, that there was no Canadian content in those 31 American stations, that they had no French-language content.

The ADISQ and 18 other associations appealed those decisions to the Governor in Council and we won. On August 23, 1994, the Governor in Council ordered the CRTC to completely review its work and set aside the decision. The CRTC did a review and held a new hearing based on new applications which, in our opinion, were still unsatisfactory. Ultimately, the CRTC agreed that this type of application had to be refused, for various reasons but, among other things, because it did not have enough Canadian content.

Is that a bad thing or a good thing? Rumours are circulating right now that new cable radio proposals may be coming this fall, this time all Canadian.

It may be a good thing that they said no to something that essentially amounted to importing American stations if, today, other Canadian entrepreneurs have enough guts to dive in and offer us cable radio systems that are made in Canada systems, programmed in Canada, with a lot more Canadian content than we were being offered.



[Texte]

Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de contenu américain. À la radio conventionnelle, à l'heure actuelle, il y a 70 p. 100 de contenu américain. Pas de problème. Mais il y a 30 p. 100 de contenu canadien. L'important, vous savez, c'est de maintenir un équilibre là-dedans et de garder le contrôle dans les mains des Canadiens.

**Mme Drouin:** Si je peux me permettre, monsieur le président, mon collègue a peut-être fait une digression mais si l'on avait procédé par exemption dans le cas de Shaw et de Cogeco, on n'aurait pas pu faire appel de la décision parce que l'article 28 de la Loi sur la radiodiffusion ne permet les appels que dans le cas de décisions sur une licence, de renouvellement d'une licence ou d'attribution d'une licence.

Alors, si le CRTC avait, à ce moment-là, procédé par exemption, on n'aurait pas pu en appeler de cette décision-là et un tel service serait en opération au Canada et, selon nous, aurait eu des conséquences très catastrophiques sur le milieu canadien de la musique. Alors, c'est un des points sur lesquels...

**Le sénateur Murray:** Selon la loi, si un tel service ne respecte pas les conditions de l'ordonnance d'exemption, il y a moyen de supprimer l'ordonnance, n'est-ce pas?

**Mme Drouin:** Oui.

**M. Pilon:** Légalement, oui, il y a un recours.

**Mme Drouin:** Ce n'est pas aussi contraignant.

**M. Pilon:** Mais il est important de savoir qu'il n'y a pas d'appel possible au gouverneur en conseil. Ça, c'est le recours ultime que permet la loi. Je pense que la démocratie passe là aussi, d'avoir ce recours ultime au cas où l'organisme réglementaire fasse une erreur (c'est possible, l'erreur est humaine) d'avoir le recours ultime finalement au gouvernant.

**Le président:** Merci beaucoup pour votre excellente présentation.

**M. Pilon:** C'est nous qui vous remercions.

**The Chairman:** The next presenter will be Mr. Brian Olsen, Program Director of Advanced Broadcasting Systems of Canada Inc.

Mr. Olsen, I should like to extend a cordial welcome to you. We look forward to hearing your presentation, following which we will ask a few questions. The floor is yours.

**Mr. Brian Olsen, Program Director, Advanced Broadcasting Systems of Canada Inc:** Thank you, Mr. Chairman. Advanced Broadcasting Systems of Canada Inc. is an organization which was established by key players in the broadcast industry in 1990 to assist Canadian industry in the introduction of new broadcasting technologies.

It provides the industry a forum for key business decisions related to the transition to digital television technologies and, as designated at the December 1991 Television Summit, provides advice on critical issues to government.

[Translation]

That does not mean that there will be no American content. On conventional radio, right now, there is 70 per cent American content. No problem. But there is 30 per cent Canadian content. The important thing, you know, is to preserve the balance in content, and to retain control in the hands of Canadians.

**Ms. Drouin:** If I may, Mr. Chair, my colleague may perhaps have digressed, but if the case of Shaw and Cogeco had proceeded by exemption, the decision could not have been appealed because section 28 of the Broadcasting Act allows for appeals only in the case of licensing decisions, when a licence is renewed or granted.

So if, at that time, the CRTC had proceeded by exemption, that decision could not have been appealed, and that kind of service would be in operation in Canada and, in our view, would have had a very catastrophic effect on the Canadian music industry. So this is one of the points on which ...

**Senator Murray:** Under the Act, if that kind of service does not comply with the conditions of the exemption order, there is a way to set the order aside, isn't there?

**Ms. Drouin:** Yes.

**Mr. Pilon:** Legally, yes, there is recourse.

**Ms. Drouin:** It is not as binding.

**Mr. Pilon:** But it is important to point out that there is no possibility of an appeal to the Governor in Council. That is the ultimate recourse available under the Act. I think that this is democracy here too, to have that ultimate recourse in the event that the regulatory agency makes an error (which is possible, to err is human), to have ultimate recourse to the government.

**The Chairman:** Thank you very much for your excellent presentation.

**Mr. Pilon:** And we thank you.

**Le président:** Le prochain témoin est M. Brian Olsen, directeur des programmes, Systèmes de radiodiffusion de pointe du Canada (SRPOC).

Monsieur Olsen, je tiens à vous souhaiter la plus cordiale bienvenue. Nous entendrons votre exposé, après quoi nous vous poserons quelques questions. Je vous cède la parole.

**M. Brian Olsen, directeur des programmes, Systèmes de radiodiffusion de pointe du Canada:** Merci, monsieur le président. Les Systèmes de radiodiffusion de pointe du Canada sont une organisation créée par des intervenants clés de l'industrie de la radiodiffusion en 1990 pour aider l'industrie canadienne à mettre en place de nouvelles technologies en matière de radiodiffusion.

Notre entreprise offre à l'industrie un moyen lui permettant de prendre les grandes décisions commerciales qui s'imposent pour assurer la transition vers les technologies de télévision numérique et, comme il a été précisé lors du Sommet de la télévision en décembre 1991, pour conseiller le gouvernement sur les questions critiques.

## [Text]

Its board of directors represents all facets of the Canadian broadcasting industry, including the Canadian Cable Television Association, the Canadian Association of Broadcasters, the CBC, Telesat Canada, Cancom, pay and specialty services, educational broadcasters and, in an *ex officio* capacity, Industry Canada and Heritage Canada.

There is a list of the directors of our organization on the last page of the newsletters which I have also provided.

The objectives of ABSOC are threefold. The first is to provide an educational forum for industry to become knowledgeable about the new technologies and their implications for our business decisions. The case had not yet been made in Canada for broadcasters to be making significant new retooling expenditures in hardware.

The second objective is to provide a forum for achieving consensus amongst all Canadian players in the multi-faceted Canadian broadcast industry on what we should do and when. We were concerned that American industrial policy and developments were driving our agenda and that perhaps we should have our own, or at least know how their agenda would affect us in light of our public policy, cultural and business objectives.

The third objective is to develop implementation scenarios which would be, at the least, complementary or be driven by both consumer and industry. We were concerned that the Canadian market requirements and timing and the needs of the Canadian consumer be included in the transition plan to high-definition television and advanced television services.

ABSOC has two active committees focused on achieving these goals. The Market Impact Assessment Committee monitors critical new service and technology initiatives and served to guide the board of directors in establishing ABSOC's agenda.

The Digital Television Committee is currently completing recommendations on the final elements of a common solution for the delivery of digital television throughout our infrastructure.

The transition to digital television broadcast in Canada is just around the corner. In North America and Europe, this transition began in late 1994 with the introduction of digital video compression systems which support the delivery of current television services over satellite.

Digital video compression, or DVC, enables delivery of television services using much less bandwidth than is currently required. This significantly reduces the cost of transmission and also frees up capacity for many more new services.

## [Traduction]

Notre conseil d'administration compte des représentants de tous les secteurs de l'industrie canadienne de la radiodiffusion, y compris l'Association canadienne de télévision par câble, l'Association canadienne des radiodiffuseurs, Radio-Canada, Télésat Canada, Cancom, des représentants des services de télévision à la carte et spécialisée, des radiodiffuseurs éducatifs et, d'office, Industrie Canada et Patrimoine canadien.

Vous trouverez la liste des administrateurs de notre organisation à la dernière page des bulletins que je vous ai remis.

Notre entreprise vise trois objectifs. Premièrement, constituer un organe d'information capable de renseigner l'industrie sur les nouvelles technologies et leurs répercussions sur nos décisions commerciales. On n'a pas encore expliqué au Canada que les radiodiffuseurs doivent engager des dépenses importantes pour renouveler leur matériel.

Deuxièmement, permettre l'atteinte d'un consensus entre tous les intervenants canadiens de l'industrie canadienne de la radiodiffusion qui est très diversifiée quant à savoir ce que nous devrions faire et quand. Nous sommes préoccupés par le fait que la politique de l'industrie américaine et les progrès réalisés chez les entreprises des États-Unis risquent de nous dicter notre ligne de conduite; nous estimions alors devoir adopter notre propre programme, ou à tout le moins connaître les répercussions que les avancées réalisées dans l'industrie américaine auraient sur nous compte tenu de notre politique générale, de nos objectifs culturels et commerciaux.

Troisièmement, élaborer des scénarios de mise en oeuvre qui seraient, à tout le moins, complémentaires ou axés tant sur le consommateur que sur l'industrie. Nous voulions nous assurer que les exigences et le calendrier du marché canadien, ainsi que les besoins du consommateur canadien soient pris en compte dans le plan de transition vers la télévision à haute définition et les services de télévision de pointe.

Les SRPOC comptent deux comités actifs qui visent à atteindre ces deux objectifs. Le comité d'évaluation de l'impact du marché surveille l'évolution des nouveaux services critiques et des nouvelles technologies et vise à orienter le conseil d'administration dans l'établissement du programme des SRPOC.

Le comité sur la télévision numérique est en train de mettre la dernière main aux recommandations touchant les éléments définitifs d'une solution commune concernant la prestation de services de télévision numérique dans toute notre infrastructure.

La transition vers la télévision numérique au Canada est sur le point de se faire. En Amérique du Nord et en Europe, elle a commencé à la fin de 1994 avec la mise en place des systèmes de compression vidéo numérique qui favorisent la prestation de services télévisuels par satellite tels que nous les connaissons.

La compression vidéo numérique permet la prestation de services de télévision en utilisant une bande moins large que ce qu'exigent les normes, ce qui réduit grandement les coûts de transmission et permet d'obtenir de nombreux autres services nouveaux.



[Texte]

These DVC systems provide the launching pad for digital services such as multichannel pay-per-view, complementary multi-media services and advanced television or enhanced or high-definition television on a television screen resembling the shape of a movie theatre rather than the square one we have today, and with CD quality audio.

Major users in the U.S. and Europe are following a parallel path for the introduction of digital television with the entry of digital video compression systems commencing via satellite first and cable in the same time frames.

In Canada, DVC satellite delivery will be rolling out this fall while cable roll-out is expected in 1996.

We have developed extensive relationships with Americans and Europeans in their deliberations on standards for the digital television era. We have paid particular attention to ensuring that Canadian requirements will be met by the American and European manufacturers of both the new television sets and the digital compression hardware for satellite to cable head end and to the consumer set top.

Our work in Canada is focused on determining the implications of digital television implementation to our businesses, industry and the home consumer.

**The Chairman:** I do not mean to interrupt you, but I wonder whether you could move to that area in your paper which deals with the matter before this committee now, which is the government's directive to the CRTC in relation to the two orders, in order that we will be able to direct questions to you on that matter.

**Mr. Olsen:** The relevant elements are near the end of my paper.

Participation in the FCC Advisory Committee on Advanced Television Services, tasked with overseeing the development of the grand alliance ATV system, provided the opportunity for the Canadian industry to provide input.

A major development of this group was the choice of MPEG 2 for source coding and transport. This is also the standard chosen by the telco and the computer industry and will be the basic infrastructure on the electronic highway.

In June 1994, the ABSOC board of directors reviewed these recommendations and unanimously resolved on a Canadian video standard which, in summary, is MPEG 2 video, an audio standard compatible with the North American system, MPEG transport stream and two information bit-rates that we would support in Canada.

A key element which surfaced from that recommendation was that early adopters may choose to deploy non-complying technology upgradeable to the standard. These elements of the Canadian standard were gazetted in the summer of 1994 by

[Translation]

Les systèmes de compression vidéo numérique sont un tremplin pour les services numériques comme la télévision à la carte multi-canaux, les services complémentaires multimédias et la télévision de pointe ou la télévision de haute définition sur un écran de télévision qui ressemble à un écran de cinéma plutôt que sur l'écran carré que nous avons aujourd'hui, et en plus, avec la qualité du son du disque au laser.

Les principaux utilisateurs aux États-Unis et en Europe suivent actuellement une voie parallèle pour la mise en place de la télévision numérique en fournissant d'abord les systèmes de compression vidéo numérique par satellite et ensuite par câble tout en respectant les mêmes échéanciers.

Au Canada, la compression vidéo numérique par satellite sera mise en place à l'automne alors que le même système offert par câble devrait être en place en 1996.

Nous avons établi des liens étroits avec les Américains et les Européens lors de leurs délibérations sur les normes régissant la télévision numérique. Nous nous sommes particulièrement attachés à nous assurer que les exigences canadiennes seront respectées par les fabricants américains et européens tant en ce qui concerne les nouveaux téléviseurs que le matériel de compression numérique pour le satellite de la tête de ligne au poste du consommateur.

Au Canada, nous cherchons surtout à déterminer les répercussions que peut avoir l'implantation de la télévision numérique sur nos entreprises, l'industrie et le consommateur.

**Le président:** Je ne veux pas vous interrompre, mais je me demande si vous pourriez passer à la question de votre document qui porte sur le sujet qu'étudie notre comité, à savoir la directive du gouvernement donnée au CRTC en ce qui a trait à deux ordonnances, afin que nous puissions vous poser des questions là-dessus.

**M. Olsen:** Les éléments pertinents sont presque à la fin de mon document.

Le comité consultatif sur les services de télévision de pointe de la *Federal Commerce Commission*, qui est mandaté de surveiller la mise en place de la télévision de pointe, a permis à l'industrie canadienne d'avoir voix au chapitre.

L'une des grandes décisions de ce groupe a été de retenir la norme MPEG 2 pour le codage à la source et le transport. C'est également la norme qu'ont retenue les entreprises de télécommunications et l'industrie de l'informatique, norme qui constituera l'infrastructure de l'autoroute électronique.

En juin 1994, le conseil d'administration des SRPOC a examiné ces recommandations et adopté à l'unanimité une norme vidéo canadienne qui, en résumé, est celle de MPEG 2, c'est-à-dire une norme audio compatible avec le système nord-américain, le mode de transmission prévue par la norme MPEG 2 et deux débits binaires en matière d'information que nous appuyons au Canada.

L'un des éléments clés qui est ressorti de cette recommandation est que les premiers consommateurs qui opteront pour la télévision numérique pourront choisir d'utiliser une technologie non conforme à la réglementation mais pouvant être adaptée à la

[Text]

Industry Canada. Within ABSOC, we are currently addressing the remaining components of the DVC solution to ensure that these goals are met. I will not summarize them at the moment.

We expect to finalize the remaining elements of the standard by mid-summer and submit them to Industry Canada for ratification and entry into the official standards of Canada.

Early in 1995, it became clear that the standards activity in Canada and the U.S. would not be fully completed in time to allow full compliance by service providers implementing systems in 1995, such as Expressvu, Telesat and even DirecTV. Therefore, a transition task group was established in ABSOC to develop a plan to take all of these implementations to our ultimate standard.

My objective in appearing before you here today is not necessarily to comment on the orders, but to make sure there is no misunderstanding on some of the technology issues which have been debated related to the direct-to-home DBS issue.

I would be pleased to answer any questions.

**The Chairman:** We would like to hear from you on the government directives to the CRTC and, in particular, the two orders which are before us. With your knowledge and expertise, I know that you will be able to add to the debate and help us. Please point out areas in which you agree or disagree and give us some direction as to where you think we should be going on this matter.

**Mr. Olsen:** I am not sure that I would be in a position to do that from an ABSOC point of view. I was under the impression that I was coming here to deal with whether standards issues were to have a role in this decision-making.

The whole point of this paper is that I do not think standards issues have a role. We have not finished the standards work, so no systems are likely to be implemented in the near term which follow a standard. In the debate, there has been a variety of claims from various companies that they have the standard. At this stage, there is no North American standard. That will have an implication for consumers down the road.

**Senator Hervieux-Payette:** It is very pertinent because one of the issues was that we did not need adaptation because the American dish cannot receive the Canadian signal. I compare that to the problem we have with PCs not being able to communicate with each other.

If I remember correctly, the video tape industry started with two different types of technology. Finally, VHS won the marketplace.

[Traduction]

norme. Industrie Canada a fait paraître ces éléments de la norme canadienne dans la *Gazette du Canada* à l'été de 1994. Chez nous, nous examinons actuellement les autres composantes de la solution que constitue la compression vidéo numérique afin de nous assurer que ces objectifs sont atteints. Je ne vais pas les résumer pour l'instant.

Nous prévoyons terminer l'étude des derniers éléments de la norme au milieu de l'été et les présenter à Industrie Canada pour fins de ratification après quoi ils seront intégrés aux normes officielles du Canada.

Au début de 1995, nous nous sommes rendu compte que l'examen des normes tant au Canada qu'aux États-Unis ne serait pas terminé à temps pour permettre aux fournisseurs de services de respecter les systèmes mis en place en 1995, comme Expressvu, Télésat et même DirecTV. Par conséquent, nous avons créé un groupe de transition chargé d'élaborer un plan visant à faire en sorte que toutes ces mises en oeuvre soient conformes à la norme ultime.

En venant témoigner ici aujourd'hui, mon objectif n'est pas nécessairement de faire des commentaires sur les ordonnances, mais de m'assurer qu'il n'y a pas de confusion en ce qui concerne certaines des questions de technologie qui ont été discutées touchant la distribution par SRD.

Je suis maintenant disposé à répondre aux questions.

**Le président:** Nous aimerions connaître votre opinion sur les directives qu'a données le gouvernement au CRTC et, plus particulièrement, sur les deux ordonnances que nous examinons. Je sais que vous serez capable d'apporter votre expertise et vos connaissances au débat et de nous aider. J'aimerais que vous fassiez ressortir les questions sur lesquelles vous êtes d'accord ou en désaccord et que vous nous donniez votre point de vue quant à la décision que nous devrions prendre.

**M. Olsen:** Je ne suis pas certain d'être en mesure de vous donner la position des SRPOC. J'avais l'impression que je venais ici pour discuter de la question à savoir si les normes avaient un rôle à jouer dans ce processus décisionnel.

Tout ce qui ressort de ce document, c'est que je ne crois pas que la question des normes joue un rôle. Nous n'avons pas fini d'élaborer ces normes, alors aucun système n'est susceptible d'être mis en oeuvre dans un avenir rapproché qui respectera les normes. Lors des discussions, nombre d'entreprises ont dit qu'elles respectaient la norme. À ce stade-ci, il n'y a pas de norme nord-américaine, ce qui aura des répercussions pour les consommateurs.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Cela est très pertinent parce que l'une des questions était que nous n'avons pas besoin d'adaptation parce que les antennes américaines ne captent pas les signaux canadiens. Je compare cela au problème que nous avons avec les ordinateurs personnels qui ne sont pas compatibles entre eux.

Si ma mémoire est bonne, l'industrie de la vidéo a commencé avec deux types de technologie, finalement, c'est le système VHS qui s'est implanté sur le marché.



[Texte]

There are similar developments occurring in this industry in a way that it is important for you to support and help our government. Of course, we must have discussions with our neighbours on a worldwide basis so that we do not enter into the same problem where a non-compatible system places artificial barriers on our broadcasting system.

Do I understand that different technologies could be one barrier to exporting or importing? What is the crux of the issue on the question of standards?

**Mr. Olsen:** I do not believe it will be a barrier to exporting programming at this point. These are interim technologies. They are digital technologies. You have heard of the set-top boxes that convert digital technology so it adapts to our TV sets. Some years down the road, there will be digital TV sets. The set-top boxes will not be needed. The digital signal will be sent directly into the TV set. If we implement the current technologies, they are really interim.

**Senator Hervieux-Payette:** We need an interim technology. That black box is just a complement to TV sets because we do not have the new component in our sets.

**Mr. Olsen:** That is correct. We will not have that until the late 1990s. In the meantime, if you look at them as interim technologies, then the fact that they do not inter-operate is perhaps not that critical.

**Senator Thériault:** Why would companies fight for that right if it is only temporary? Will they be able to exploit poor people who cannot get new TVs? Is that the idea?

**Mr. Olsen:** Their systems will evolve over time, just as new versions and models of our electronic gear come out every few years. Somewhere down the road, a new version of the receiver will be able to work with our new TV sets. Right now, these boxes have to take a digital signal and convert it to the old standard we have been used to for 50 years.

**Senator Murray:** Did you take a position on the original exemption order issued by the CRTC?

**Mr. Olsen:** No, we did not.

**Senator Murray:** Does it matter to your organization whether there is competition in DTH?

**Mr. Olsen:** It matters to our members. You have probably heard many of their positions.

Our organization was put together to deal with technical issues and to achieve harmony amongst all competitors. We want a common system in Canada which will be more economic. Such a system will allow each of us as consumers to have one set-top box so that we can pick a signal off a cable and a signal off a satellite

[Translation]

La même chose se produit dans cette industrie, en ce sens qu'il est important pour vous d'appuyer et d'aider notre gouvernement. Bien sûr, nous devons avoir des discussions avec nos voisins afin que ne pas avoir le même problème où un système non compatible fait obstacle à notre système de radiodiffusion.

Dois-je comprendre que des technologies différentes pourraient être un obstacle à l'exportation ou à l'importation? Quel est l'élément clé dans cette question des normes?

**M. Olsen:** Je ne crois pas que l'absence de normes sera un obstacle à l'exportation de services de programmation à ce moment-ci. Ce sont des technologies provisoires. Ce sont des technologies numériques. Vous avez entendu parler des boîtes que l'on place sur le téléviseur et qui transforment la technologie numérique pour l'adapter à nos appareils. Dans quelques années, nous aurons des téléviseurs numériques. On n'aura plus besoin de ces petites boîtes. Le signal numérique sera envoyé directement au téléviseur. Si nous mettons en place les technologies actuelles, nous mettrons en place des technologies qui sont vraiment provisoires.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Nous avons besoin d'une technologie provisoire. Cette boîte noire n'est qu'un complément à nos téléviseurs parce que nous n'avons pas la nouvelle composante de nos téléviseurs.

**M. Olsen:** C'est juste. Nous ne l'aurons pas avant la fin des années 1990. Entre temps, si vous considérez ces technologies comme des technologies provisoires, le fait qu'elles ne soient pas interopérables n'est peut-être pas aussi important.

**Le sénateur Thériault:** Pourquoi les entreprises se battent-elles pour obtenir ce droit si ce n'est qu'une technologie temporaire? Vont-elles exploiter les pauvres gens qui ne peuvent s'acheter un nouveau téléviseur? Est-ce là l'idée?

**M. Olsen:** Les systèmes vont évoluer avec le temps, tout comme les nouvelles versions et les nouveaux modèles de nos appareils électroniques sont mis sur le marché tous les deux ou trois ans. Dans quelque temps, une nouvelle version du récepteur sera compatible avec nos nouveaux téléviseurs. Actuellement, ces boîtes captent le signal numérique et le convertissent aux anciennes normes que nous utilisons depuis 50 ans.

**Le sénateur Murray:** Est-ce que vous avez adopté une position sur l'ordonnance d'exemption initiale émise par le CRTC?

**M. Olsen:** Non.

**Le sénateur Murray:** Est-ce que le fait qu'il y ait concurrence entre les entreprises de SRD a une importance pour votre organisation?

**M. Olsen:** Oui, cela est important pour nos membres dont bon nombre vous ont probablement fait connaître leur position.

Notre organisation a été créée pour régler les questions techniques et pour trouver une certaine harmonie entre tous les concurrents. Nous voulons établir un système commun au Canada qui sera plus économique. Ce système permettra à chacun de nous, en tant que consommateurs, d'avoir la petite boîte dont je

[Text]

and a signal should it come from the telephone company in the future.

**Senator Murray:** Would you generally prefer competition?

**Mr. Olsen:** We assume competition will be there. Most of our members are competitors in one way, shape or form.

ABSOC has been attempting to put competitive pressures aside and to work together on a common technology platform.

**Senator Murray:** I have not had a chance to read the newsletter, of course. You seem to be an organization of organizations, if I can put it that way.

**Mr. Olsen:** Yes, that is correct.

**Senator Murray:** The board of directors consists of individuals from the Canadian Cable Television Association, and so on. Are Power DirecTV and Expressvu members of your organization?

**Mr. Olsen:** No, they are not. We have not recruited membership in the last year. Some of Expressvu's principals are members. Cancom is a member as was Tee-Comm Electronics Inc. before that.

**Senator Murray:** You have had nothing to say today about the orders themselves. Will the organization have something to say about the orders at some later date? Is anything in the orders of particular concern to your organization?

**Mr. Olsen:** Only to the extent that some of the debate revolves around technology and standards. It was my understanding that we were asked to appear to ensure there was no misunderstanding as to the state of the nation in standards work, so to speak.

**Senator Murray:** Do you know anything about the grey market?

**Mr. Olsen:** I know that it certainly exists, yes.

**Senator Murray:** Do you understand how those who are grey market clients in Canada can be identified through technology if someone wishes to identify them?

**Mr. Olsen:** If you subscribe to interactive services, when you dial into DirecTV, a recognition system identifies where you are calling from. Unless you can find a telephone number south of the border or a route that identifies you as being in the United States, you will be identified as having called from area code 613, for example, here in Ottawa, Ontario.

**Senator Murray:** As between the two principal interests, Power DirecTV and Expressvu, you understand those organizations and the technology.

Are you aware of any incompatibility in terms of Canadian programming or services with one or the other of those companies?

**Mr. Olsen:** I am not sure I can comment on the program lineup. I am aware of the technology both companies use. Both

[Traduction]

parlais tout à l'heure qui peut recevoir un signal du câble, un signal par satellite et, un jour, un signal provenant d'une société de téléphonie.

**Le sénateur Murray:** En général, préférez-vous qu'il y ait concurrence?

**M. Olsen:** Nous supposons qu'elle sera là. La plupart de nos membres sont des concurrents d'une façon ou d'une autre.

Nous avons tenté de faire fi des pressions de la concurrence et de travailler ensemble pour trouver une technologie commune.

**Le sénateur Murray:** Je n'ai pas eu la chance de lire le bulletin, bien sûr. Vous semblez être une organisation d'organisations, si je puis dire.

**M. Olsen:** Oui, c'est juste.

**Le sénateur Murray:** Le conseil d'administration est composé de représentants de l'Association canadienne de la télévision par câble et ainsi de suite. Est-ce que Power DirecTV et Expressvu font partie de votre organisation?

**M. Olsen:** Non. Nous n'avons pas recruté de membres l'an dernier. Certains des dirigeants d'Expressvu sont membres de notre organisation. Cancom est membre tout comme l'était Tee-Comm Electronics Inc. avant.

**Le sénateur Murray:** Vous n'avez rien dit aujourd'hui au sujet des ordonnances elles-mêmes. Est-ce que votre organisation aura quelque chose à dire plus tard là-dessus? Est-ce qu'il y a quelque chose de particulier dans les ordonnances qui vous préoccupe?

**M. Olsen:** Seulement dans la mesure où une partie du débat tourne autour de la technologie et des normes. Je croyais avoir compris qu'on nous avait demandé de comparaître pour nous assurer qu'il n'y ait pas de confusion en ce qui a trait aux normes, pour ainsi dire.

**Le sénateur Murray:** Est-ce que vous savez un peu ce qui se passe dans le marché gris?

**M. Olsen:** Je sais qu'il existe.

**Le sénateur Murray:** Est-ce que vous savez comment ceux qui sont des clients du marché gris au Canada peuvent être identifiés grâce à la technologie, si on veut le faire?

**M. Olsen:** Si vous vous abonnez à des services interactifs, lorsque vous composez le numéro de DirecTV, un système de reconnaissance établit l'endroit d'où vous appelez. À moins que vous trouviez un numéro de téléphone au sud de la frontière ou une route qui vous indique que vous êtes aux États-Unis, vous serez identifié comme ayant téléphoné de l'indicatif régional 613, par exemple, ici à Ottawa, en Ontario.

**Le sénateur Murray:** En ce qui a trait aux deux principaux intéressés, Power DirecTV et Expressvu, vous comprenez ces organisations et la technologie.

Est-ce que vous savez s'il y a des incompatibilités en ce qui concerne la programmation ou les services canadiens avec l'une ou l'autre de ces entreprises?

**M. Olsen:** Je ne suis pas certain d'être en mesure de pouvoir faire des commentaires sur l'établissement des programmes. Je



[Texte]

are mostly compliant with the standard as we have approved it in terms of MPEG. Both are a little off-side on a couple of issues.

There is a particular problem in Canada and the United States. There is no final standard. Anyone moving ahead right now will be implementing any type of platform. They are not technically compatible with each other. I believe your committee has heard that.

**Senator Murray:** Can one or the other make an argument that it enjoys a technological superiority?

**Mr. Olsen:** I would not say so, no.

**The Chairman:** Mr. Olsen, on behalf of the committee, I should like to thank you very much presenting your paper and responding to our questions.

The committee adjourned.

[Translation]

connais la technologie qu'utilisent les deux entreprises. Les deux sont conformes à la norme MPEG 2 que nous avons approuvée. Les deux entreprises s'écartent un peu de la norme à l'égard d'une ou deux questions.

Il y a un problème particulier au Canada et aux États-Unis. Il n'y a pas de norme définitive. Quiconque va de l'avant actuellement mettra en œuvre une plate-forme quelconque qui ne sera pas techniquement compatible avec l'autre. Je crois que votre comité en a déjà entendu parler.

**Le sénateur Murray:** L'une ou l'autre de ces entreprises peut-elle prétendre qu'elle jouit d'une supériorité sur le plan technologique?

**M. Olsen:** Je ne dirais pas, non.

**Le président:** Monsieur Olsen, au nom du comité, je tiens à vous remercier de votre exposé très intéressant et d'avoir répondu à nos questions.

La séance est levée.















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
Ottawa, Canada K1A 0S9

---

WITNESSES—TÉMOINS

*From the Alliance of Canadian Cinema, Television and Radio Artists (ACTRA):*

Mr. Alexander Crowley, President.

*From the Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo (ADISQ):*

Ms Solange Drouin, Assistant Director General and Legal Counsel;

Mr. Robert Pilon, Vice-president, Public Affairs.

*From the Advanced Broadcasting Systems of Canada Inc. (ABSOC):*

Mr. Brian Olsen, Program Director.

*De «Alliance of Canadian Cinema, Television and Radio Artists (ACTRA)»:*

M. Alexander Crowley, président.

*De l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo (ADISQ):*

Mme Solange Drouin, directrice générale adjointe et conseillère juridique;

M. Robert Pilon, vice-président, affaires publiques.

*Des Systèmes de radiodiffusion de pointe du Canada Inc. (SYRPOC):*

M. Brian Olsen, directeur du programme.





First Session  
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la  
trente-cinquième législature, 1994-1995

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent des*

# Transport and Communications

# Transports et des communications

*Chairman:*  
The Honourable DONALD H. OLIVER, Q.C.

*Président:*  
L'honorable DONALD H. OLIVER, c.r.

Wednesday, May 31, 1995

Le mercredi 31 mai 1995

Issue No. 21

Fascicule n° 21

**Fifth Proceedings on:**  
Direct-to-Home Satellite Distribution Undertakings

**Cinquième fascicule concernant:**  
Décrets proposés par le gouvernement  
au CRTC à l'égard des entreprises de distribution  
par satellite de radiodiffusion directe

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Donald H. Oliver, Q.C., *Chairman*

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

|             |                  |
|-------------|------------------|
| Adams       | * Lynch-Staunton |
| Atkins      | (or Berntson)    |
| Davey       | Murray           |
| Eyton       | Petten           |
| * Fairbairn | Roberge          |
| (or Graham) | Spivak           |
| Johnson     | Thériault        |

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Président:* L'honorable Donald H. Oliver, c.r.

*Vice-président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

et

Les honorables sénateurs:

|             |                  |
|-------------|------------------|
| Adams       | * Lynch-Staunton |
| Atkins      | (ou Berntson)    |
| Davey       | Murray           |
| Eyton       | Petten           |
| * Fairbairn | Roberge          |
| (ou Graham) | Spivak           |
| Johnson     | Thériault        |

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)



## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, May 31, 1995  
(21)

[Text]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, met this day in Room 356-S, at 1:34 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Donald H. Oliver, Q.C., presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Adams, Atkins, Bonnell, Murray, Oliver, Petten, Spivak and Thériault. (8)

*Other Senators present:* The Honourable Senators Hervieux-Payette and Roux. (2)

*In attendance:* Mr. Dan Shaw from the Research Branch of the Library of Parliament.

The Committee continued its consideration of two documents concerning proposed orders issuing directions to the CRTC on direct-to-home satellite distribution undertakings and on pay-per-view television undertakings laid before the Clerk of the Senate on April 26, 1995 (Sessional papers No. 1/35-774 and No. 1/35-775) which were referred to the Committee pursuant to section 8(2) of the Broadcasting Act, S.C. 1991, c.11.

## WITNESSES:

*From Television Northern Canada:*

Mr. George Henry, Chairman.

*From the Federation of Francophone and Acadian Communities in Canada:*

Mr. Yvon Samson, Director General;

Mr. Roger Lalonde.

*From Allarcom:*

Mr. Grant Buchanan, Vice President, Corporate Affairs;

Mr. Luther Haave, Vice President and General Manager;

Mr. Rick Davies, Vice President, Programming.

*From Société des auteurs, chercheurs, documentalistes et compositeurs (SARDEC):*

Mr. Yves Légaré, Director General;

Mrs. Francine Bertrand-Venne, Director general of the Quebec Society of Professional Authors and Composers;

Mrs. Marie Cadieux, Member of the Board of Directors.

Mr. Henry made a statement and answered questions.

Mr. Lalonde made a statement and with Mr. Samson answered questions.

Mr. Buchanan, Mr. Davies and Mr. Haave made a statement and answered questions.

Mrs. Cadieux and Mrs Bertrand-Venne each made a statement and with Mr. Légaré answered questions.

## PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 31 mai 1995  
(21)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 13 h 34, dans la salle 356-S, sous la présidence de l'honorable sénateur Donald H. Oliver, c.r. (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Atkins, Bonnell, Murray, Oliver, Petten, Spivak et Thériault. (8)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Hervieux-Payette et Roux. (2)

*Également présent:* M. Dan Shaw, du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Le comité poursuit son examen de deux documents portant sur les décrets projetés en vue de donner des instructions au CRTC concernant les entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe et de programmation de télévision à la carte déposés auprès du greffier du Sénat le 26 avril 1995 (documents sessionnels n<sup>os</sup> 1/35-774 et 1/35-775) et renvoyés au comité aux termes du paragraphe 8(2) de la Loi sur la radiodiffusion, S.C., 1991, c. 11.

## TÉMOINS:

*De Television Northern Canada:*

M. George Henry, président.

*De la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada:*

M. Yvon Samson, directeur général;

M. Roger Lalonde.

*De Allarcom:*

M. Grant Buchanan, vice-président, Affaires corporatives;

M. Luther Haave, vice-président et directeur général;

M. Rick Davies, vice-président à la programmation.

*De la Société des auteurs, chercheurs, documentalistes et compositeurs (SARDEC):*

M. Yves Légaré, directeur général;

Mme Francine Bertrand-Venne, directrice générale de la Société professionnelle des auteurs et compositeurs du Québec (SPACQ);

Mme Marie Cadieux, membre du conseil d'administration.

M. Henry fait un exposé, puis répond aux questions.

M. Lalonde fait un exposé, puis, avec l'aide de M. Samson, répond aux questions.

MM. Buchanan, Davies et Haave font un exposé, puis répondent aux questions.

Mmes Cadieux et Bertrand-Venne font chacune un exposé, puis, avec l'aide de M. Légaré, répondent aux questions.

[Text]

[Traduction]

At 5:25 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 17 h 25, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ:

*Le greffier du comité,*

Tōnu Onu

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, May 31, 1995

[Text]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, met this day at 1:30 p.m. to continue its examination of government directives to the CRTC with respect to Direct-to-Home Satellite Distribution Undertakings.

**Senator Donald H. Oliver** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Our first witness today, from Television Northern Canada, is Mr. George Henry. Welcome to the committee, Mr. Henry. We look forward to hearing you on these directives. Following your remarks, we will likely have some questions for you.

**Mr. George Henry, Television Northern Canada:** Thank you, Mr. Chairman. Even though I am here alone, as Senator Adams knows, the aboriginal people in the North are here in spirit.

My Tlinget name is Yaana Goot Yeil, which means Walking Crow. I am from the Children of the Raven clan of the Tlinget people in southeast Alaska and the Yukon. I am also the chair of Television Northern Canada. I thank you for this opportunity to speak to you about the interests of aboriginal producers and programmers in the North regarding the direct-to-home services currently being discussed.

TVNC is a non-profit and pan-northern satellite television network. It is owned, licensed, and programmed by 13 aboriginal broadcasters as well as government and educational programmers for people in the North. TVNC currently serves an audience of just over 100,000 people in five time zones across Canada's North, an area covering one-third of Canada's entire land mass. On a regular basis, we program over 100 hours per week of original Canadian programming in English, French, and at least seven aboriginal languages, including Inuktitut and the Inuit language.

The signal of TVNC is distributed to 97 local transmitters in our northern communities. It uses the C-band transponder 10A on Telesat's Anik E2 satellite, with uplinks in Whitehorse, Yellowknife and Iqaluit. The uplink in Whitehorse was provided by Canadian Satellite, or Cancom, as it is known.

There is no other model like TVNC in this country or, I dare say, in the world. The value of our programming echoes the knowledge, lessons, and languages of our elders. It gives vision and voice to the young aboriginal people.

TVNC has become the First Nations' first level of service in the North. We are actively moving toward distributing our signal throughout southern Canada to provide a national aboriginal presence right across the country through arrangements with cable operators and DTH distributors.

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 31 mai 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 13 h 30 pour poursuivre l'étude des instructions du gouvernement au CRTC à l'égard des entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe.

**Le sénateur Donald H. Oliver** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** M. George Henry, de Television Northern Canada, est notre premier témoin d'aujourd'hui. Bienvenue au comité, monsieur Henry. C'est avec impatience que nous allons écouter votre point de vue au sujet de ces instructions. Après vos remarques, nous aurons probablement quelques questions à vous poser.

**M. George Henry, Television Northern Canada:** Merci, monsieur le président. Bien que je sois seul ici aujourd'hui, les peuples autochtones du Nord sont présents en esprit, comme le sénateur Adams le sait bien.

En langue tlingit, mon nom est Yaana Goot Yeil, ce qui signifie Corbeau en marche. Je fais partie du clan des Enfants du corbeau du peuple tlingit du sud-est de l'Alaska et du Yukon. Je suis également président de Television Northern Canada. Je vous remercie de me donner l'occasion de vous parler des intérêts des producteurs et programmeurs autochtones du Nord à propos des services de distribution par SRD dont il est actuellement question.

TVNC est un réseau de télévision par satellite sans but lucratif qui dessert tout le Nord. Il appartient à 13 entreprises de radiodiffusion autochtones qui se chargent de l'octroi des licences et des programmes avec le concours du gouvernement et de programmeurs éducatifs pour les habitants du Nord. À l'heure actuelle, TVNC dessert un peu plus de 100 000 personnes dans cinq fuseaux horaires du Nord canadien, soit un tiers du compartiment continental du Canada. Nous diffusons régulièrement plus de 100 heures par semaine de programmation canadienne en anglais, en français et dans au moins sept langues autochtones, dont l'Inuktitut et l'Inuit.

Le signal de TVNC est distribué à 97 émetteurs locaux dans nos collectivités du Nord. Il utilise le transpondeur sur bande C 10A du satellite Anik E2 de Télésat, avec des liaisons ascendantes à Whitehorse, Yellowknife et Iqaluit. La liaison ascendante à Whitehorse est assurée par Canadian Satellite, ou Cancom, puisque c'est sous ce sigle que cette société est connue.

Il n'y a rien de comparable à TVNC dans notre pays et, j'irais même jusqu'à dire, dans le monde entier. Notre programmation se fait l'écho des connaissances, des leçons et des langues de nos anciens. Elle donne une vision aux jeunes autochtones et leur permet de s'exprimer.

TVNC est devenu le premier palier de service des Premières Nations dans le Nord. Nous visons actuellement la distribution de notre signal dans tout le sud du Canada afin d'assurer une présence autochtone nationale dans tout le pays grâce à des ententes conclues avec des câblodistributeurs et des entreprises de distribution par SRD.

## [Text]

TVNC did not arrive to this position by accident. Rather, northern aboriginal television programming was developed as a front-line cultural response to the invasion of southern television signals entering the Canadian North in the late 1970s. Our growth and development has been a direct result of innovative partnerships with industry and government; extensive participation in policy, licensing, and legislative reviews; testing new applications of technology; creating innovative programming; and continually searching for the financial resources to meet the demands of our aboriginal audience and northern geography.

With the dramatic increase of foreign signals about to take place in the Canadian broadcasting spectrum as a result of super satellites, DTH, pay-per-view and other new developments, we face a renewed challenge.

This committee must remember that in 1980 there was no aboriginal broadcasting in Canada. In fact, there was no satellite service in northern Canada. It is only in the last 15 years that we have been working toward where we are today: a bona fide national service which is now prepared to expand its services right across Canada.

How do we ensure that the gains aboriginal peoples have made in preserving and promoting language and culture, training and education, broad communications and infrastructure development are reflected and supported in the new vision and structure of the Canadian broadcasting system? How do we ensure that, in the next century, the ownership, content, and access to our national communications system preserves, protects, and enhances Canadian sovereignty in a global economy?

Perhaps we can learn from our own history. When television first came into the North, it came not to provide a voice to northern aboriginal people but primarily to extend southern broadcast services via satellite to non-aboriginal people living in the North. The position was quite simple. They said that if there were cable services being offered in Ottawa, Toronto, or Montreal, people in the North should have every right not to be deprived of those same services. There was no corollary that aboriginal people should also have a voice.

At that time, two critical events took place. The wholesale importation of a foreign culture, in the way it was then being planned, was likened to an atomic bomb. The analogy was that it would leave structures standing but destroy the lives and souls of the people.

Based on that view, they conducted two interactive satellite projects, INNUKSHUK and NAAKLAVIK II, which brought Inuit language, culture and knowledge to the airwaves and into northern homes. You could view this as the spark from the East.

## [Traduction]

Ce n'est pas par accident que TVNC en est arrivé là. Les programmes télévisés autochtones du Nord sont une réaction culturelle à l'invasion des signaux de télévision du sud qui pénétraient dans le Nord canadien à la fin des années 70. Notre croissance et notre développement découlent directement de partenariats novateurs avec l'industrie et le gouvernement; de notre vaste participation à la politique, à la délivrance de licences et aux examens législatifs; de l'essai de nouvelles applications technologiques; de la création d'une programmation novatrice; et de la recherche constante des ressources financières nécessaires pour répondre aux exigences des téléspectateurs autochtones et de la réalité géographique du Nord.

L'augmentation spectaculaire des signaux étrangers que l'on attend dans le système canadien de radiodiffusion par suite de l'apparition des super-satellites, de la distribution par SRD, de la télévision à la carte et d'autres nouveaux facteurs sont tout autant de nouveaux défis pour nous.

Votre comité doit se rappeler qu'en 1980 il n'y avait pas de radiodiffusion autochtone au Canada. En fait, aucun service par satellite n'était assuré dans le Nord canadien. Ce n'est qu'au cours des 15 dernières années que nous nous sommes efforcés d'obtenir le résultat actuel, soit un service national véritable qui est maintenant prêt à prendre de l'expansion dans tout le Canada.

Comment pouvons-nous faire en sorte que les avantages obtenus par les peuples autochtones, c'est-à-dire la protection et la promotion de la langue et de la culture, la formation et l'éducation, la mise au point des communications et de l'infrastructure, se reflètent dans la nouvelle vision et la nouvelle structure du système canadien de radiodiffusion et y trouvent leur appui? Comment pouvons-nous faire en sorte qu'au cours du prochain millénaire, notre système national de communications, aux plans de la propriété, du contenu et de l'accès, préserve, protège et accroisse la souveraineté du Canada dans une économie globale?

Peut-être pouvons-nous tirer des leçons de notre propre histoire. Lorsque la télévision a fait sa première apparition dans le Nord, elle visait non pas à permettre aux peuples autochtones du Nord de s'exprimer, mais surtout à donner accès, par satellite, aux services de radiodiffusion du sud aux personnes non autochtones qui vivaient dans le Nord. La raison en était fort simple. En effet, si des services de câblodistribution étaient offerts à Ottawa, à Toronto ou à Montréal, les habitants du Nord ne devaient pas être privés des mêmes services, cela étant considéré comme un droit. Donner aux peuples autochtones un moyen d'expression n'entraînait pas en ligne de compte.

À cette époque, deux événements importants se sont produits. L'importation massive d'une culture étrangère, de la façon dont elle était alors prévue, a été comparée à une bombe atomique. On voulait dire qu'une telle importation maintiendrait les structures en place, mais qu'elle détruirait la vie et l'âme des gens.

C'est à partir de là que deux projets de satellite interactif, INNUKSHUK et NAAKLAVIK II, ont été mis sur pied pour amener la langue, la culture et les connaissances inuit sur les ondes et dans les foyers du nord. On pourrait parler ici d'une étincelle venant de l'est.



## [Texte]

Following those trials in the 1980s, the Therrien committee reviewed the impact of and the opportunities for satellite broadcasting. It produced a landmark report which proved to be not only instrumental in advancing the development of satellite services and aboriginal broadcasting in northern Canada but also in ensuring that aboriginal people would be full participants in the entire industry.

In 1981, the commission reviewed and approved a network license for Canadian Satellite Communications, Cancom, to distribute three Canadian English-language and one French-language television signals plus five Canadian and two native language radio signals to the remote and under-served regions of Canada. They said that the aboriginal people had to have a voice.

The development of northern native broadcasting in the Yukon was the western anchor from which TVNC grew, and it is based on the original decision given to Cancom. When they said that Cancom could take satellite services into the North, they also said that aboriginal people had to be provided an opportunity to develop radio or communication systems for their own people and that they would be part and parcel to the satellite service being offered.

We have simply taken that a step further. Following the same logic, we said that aboriginal people and the aboriginal voice should then come back into the south and expand so that we are right across Canada.

If you look at our current climate, you will see that we do not have an aboriginal channel. On the public system, the only aboriginal programming is the soap opera *North of 60*. There is no aboriginal programming in your news. In the last 24 hours of television that you watched, how much aboriginal programming did you see? Very little. On our channel in the north, aboriginal people see programming with 95 per cent of their own people, of their own voice, and of their own communities. We are here to protect that.

That is entirely satellite based, and it relies heavily on the domestic services that are currently licensed by the commission. That is the guts of our system.

In 1983, the federal government announced the northern native broadcast policy which created the Northern Native Broadcasting Access Program. Senator Adams will remember that as a significant event for the aboriginal and Inuit people of the north because it provided significant funding as well as an opportunity for aboriginal people to become involved.

In 1991, the new Broadcasting Act recognized the achievements of the past decade and acknowledged for the first time the right to aboriginal broadcasting in Canada. Section 3(1) of the act states:

## [Translation]

Après ces essais effectués au cours des années 80, le comité Therrien a examiné les possibilités en matière de radiodiffusion par satellite ainsi que l'impact de cette dernière. Le comité a publié un rapport qui a fait date, puisqu'il a non seulement contribué à la mise en place de services par satellite et de radiodiffusion autochtones dans le Nord canadien, mais aussi à assurer que les peuples autochtones participeraient à part entière à l'industrie dans son ensemble.

En 1981, le conseil a examiné et approuvé une demande de licence de réseau pour Canadian Satellite Communications, ou Cancom, pour la distribution de trois signaux de télévision canadiens de langue anglaise et un signal de télévision canadien de langue française, ainsi que pour la distribution de cinq signaux radio canadiens et de deux signaux radio autochtones dans les régions éloignées et mal desservies du Canada. Le conseil prétendait que les peuples autochtones devaient pouvoir s'exprimer.

L'implantation de la radiodiffusion autochtone du Nord au Yukon représente le point d'origine ouest de TVNC et découle de la décision initiale prise en faveur de Cancom. Il avait été décidé que Cancom pouvait offrir des services de satellite dans le Nord, mais aussi que les peuples autochtones devaient pouvoir instituer des systèmes de radio et de communication pour eux-mêmes et qu'ils feraient partie intégrante du service offert par satellite.

Nous sommes simplement allés un peu plus loin. En suivant la même logique, nous avons dit que les peuples autochtones et l'expression autochtone devraient être ramenés dans le sud et s'étendre de manière que nous touchions tout le Canada.

Il suffit d'examiner ce qui se passe actuellement pour s'apercevoir que nous n'avons pas de canal autochtone. Dans le système public, le feuilleton *North of 60* est la seule émission autochtone. Il n'y a pas d'émissions autochtones d'actualités. Combien d'émissions autochtones avez-vous visionnées dans les dernières 24 heures d'émissions télévisées que vous avez regardées? Très peu. Sur notre canal dans le Nord, les émissions destinées aux peuples autochtones sont, à 95 p. 100, le reflet des autochtones et de leurs collectivités. Nous sommes ici pour protéger cette réalité.

Elle dépend entièrement des satellites et des services intérieurs actuellement autorisés par le conseil. Tel est le fondement de notre système.

En 1983, le gouvernement fédéral a annoncé la politique de radiodiffusion autochtone du Nord à l'origine du Programme d'accès des autochtones du Nord à la radiodiffusion. Le sénateur Adams se souviendra qu'il s'agissait d'une étape importante pour les peuples autochtones et inuit du Nord, car ce programme s'accompagnait d'un financement important et permettait également la participation des peuples autochtones.

En 1991, la nouvelle Loi sur la radiodiffusion a pris acte des réalisations de la décennie passée et a reconnu pour la première fois le droit à la radiodiffusion autochtone au Canada. Il est stipulé au paragraphe 3(1) de la Loi:

## [Text]

...through programming and the employment opportunities arising out of its operations, the Canadian broadcasting system should serve the needs and interests, and reflect the circumstances and aspirations of Canadian men, women and children, including...the special place of aboriginal peoples within that Society.

The act then goes on to state that

...programming that reflects the aboriginal cultures of Canada should be provided within the Canadian broadcasting system...

We take the position that that includes DTH, that it is forward looking, and that the aboriginal presence should be a part of that.

We have accepted this responsibility. We have taken up the tools of the technology and used them to the best advantage. In the last decade, we have produced over 10,000 hours of original Canadian television programming. Today we represent over 210 full-time jobs for aboriginal people in the north.

Our role in this forum is to ensure that the voices and experiences of aboriginal peoples in the Canadian broadcasting system are not overwhelmed by this next powerful force to hit the north and the rest of Canada. In shaping a new direction for emerging DTH satellite distribution, we believe that our voices will continue to be heard into the next century.

With respect to the major issues and directions posed by the policy review panel, TVNC primarily focuses on ensuring that four concerns are met:

First, that satellite distribution services operating in Canada provide the highest quality technical service to remote and under-served regions of Canada.

Second, that northern and aboriginal peoples have affordable access and choice among emerging broadcasting and other communication services.

Third, that aboriginal and other Canadian programming services have access to distribution over all DTH services authorized to operate in Canada.

Fourth, that Canadian industries, and specifically Canadian satellite distribution systems, should not become ghettoized and, therefore, non-viable in a competitive market.

In TVNC's experience, ownership of and access to distribution systems are intrinsically linked. For years, northern and aboriginal interests have struggled to gain access to basic levels of broadcasting and telecommunications services that are taken for granted here in southern Canada; mainstream broadcast distributors for northern programming; and sources of mainstream funding and/or revenue are generated in large-scale markets. That is an entirely different situation in the north given the remoteness,

## [Traduction]

[...] par sa programmation et par les chances que son fonctionnement offre en matière d'emploi, le système canadien de radiodiffusion devrait répondre aux besoins et aux intérêts, et refléter la condition et les aspirations des hommes, des femmes et des enfants canadiens, notamment...la place particulière qu'occupent les peuples autochtones dans la société canadienne.

Ensuite, il est stipulé que:

[...] le système canadien de radiodiffusion devrait offrir une programmation qui reflète les cultures autochtones du Canada [...]

D'après nous, cela comprend la distribution par SRD, c'est une vision tournée vers l'avenir et les autochtones devraient également en faire partie.

Nous avons accepté cette responsabilité. Nous nous sommes servis des outils de la technologie à notre avantage. Au cours de la dernière décennie, nous avons produit plus de 10 000 heures d'émissions originales de télévision canadiennes. Aujourd'hui, nous offrons plus de 210 emplois à plein temps aux autochtones du Nord.

Notre rôle ici consiste à nous assurer que la voix et l'expérience des peuples autochtones dans le système canadien de radiodiffusion ne soient pas submergées par l'énorme vague dont on attend le déferlement sur le Nord et le reste du Canada. C'est en formulant une nouvelle orientation pour la nouvelle distribution par SRD que notre voix continuera de se faire entendre au XXI<sup>e</sup> siècle.

En ce qui concerne les principales questions et orientations présentées par le groupe de travail, TVNC cherche essentiellement à atteindre quatre objectifs:

Premièrement, que les services de distribution par satellite au Canada offrent le meilleur service technique aux régions éloignées et mal desservies du Canada.

Deuxièmement, que les peuples du Nord et les peuples autochtones puissent se permettre d'avoir accès aux nouveaux services de radiodiffusion et autres services de communication et puissent décider de leur choix.

Troisièmement, que les services de programmation autochtones et autres services canadiens aient accès à la distribution sur tous les services SRD autorisés au Canada.

Quatrièmement, que les industries canadiennes, et notamment les systèmes de distribution canadiens par satellite, ne soient pas enfermées dans un ghetto et, par conséquent, non viables dans un marché concurrentiel.

D'après son expérience, TVNC est d'avis que la propriété des systèmes de distribution et l'accès à ceux-ci sont intrinsèquement liés. Pendant des années, les intérêts du Nord et autochtones se sont efforcés d'avoir accès à des services de radiodiffusion et de télécommunications de base qui sont pris pour acquis dans le sud du Canada; aux distributeurs de radiodiffusion dominant pour la programmation du Nord; et à des sources de financement et/ou des recettes produites dans des marchés d'envergure. La situation



[Texte]

the lower population and the geographic area that you are considering.

In our experience, only when there was ownership in the distribution system were the programming interests of a particular audience served. Indeed, the dual northern television infrastructure of CBC northern service and TVNC can be attributed to the strong proprietary interest of the CBC network over the national system to the exclusion of all other interests. In other words, the systems we operate in the north are subject to the national agenda.

When TVNC was introduced through the assistance of Canadian satellite and the CRTC regulations and government policy, we were then able to control the distribution system in the north and ensure that our programming would reach its intended audience.

The north is too small and service is too vital for competing satellite infrastructures. Competition in an already remote and under-served market will result in service for some while the rest will get left even further behind.

Communication service to Canada's north is and will continue to be reliant on satellite distribution. The availability of DTH is a positive extension of service to the remote regions and is a viable choice. However, the quality, content and accessibility of satellite services to the north remains an ongoing issue. Our real concern is that if there is a wholesale movement towards use of U.S. satellites for distribution of programming, then we could see quality Canadian programming — the very fabric of our Canadian cultural identity — become ghettoized on Canadian satellites. You would then see a gradual reduction in the affordability of carriage for Canadian distributors. In other words, we would end up killing the very thing we created as a group and in our industry.

**The Chairman:** How do you avoid that?

**Mr. Henry:** We will come to that in a second.

Sadly, we face a similar dilemma with our nation's favourite sport. Hockey is a prime example of exactly what we are facing when we look at dependence on U.S. systems or when we become driven by the market at the expense of what we have created here in Canada.

We recognize that we cannot build electronic barriers along our borders. We must ensure that the interests and voices of aboriginal people and Canadians living in remote and under-served regions are not only upheld but entrenched in our broadcasting policy and regulating and licence decisions.

We are currently looking at distributing our signal on cable in southern Canada. We are now entering into a pilot project with Shaw, which will be used as a prototype for Rogers. We have an

[Translation]

dans le Nord est entièrement différente à cause de l'éloignement, de la faible densité de la population et de la réalité géographique du Nord.

D'après notre expérience, ce n'est que lorsque l'on a une part du système de distribution que l'on peut répondre aux intérêts de téléspectateurs particuliers en matière de programmation. Bien sûr, l'infrastructure double de la télévision dans le nord, soit le service de la SRC dans le Nord et TVNC, peut être attribuée au fait que le réseau SRC est propriétaire du système national à l'exclusion de tous les autres intervenants. En d'autres termes, les systèmes que nous exploitons dans le Nord dépendent des orientations nationales.

Lorsque TVNC a été mis en place grâce au satellite canadien, aux règlements du CRTC et à la politique du gouvernement, nous avons pu être en mesure de contrôler le système de distribution dans le Nord et faire en sorte que notre programmation réponde aux attentes de nos téléspectateurs.

Le Nord est une région trop peu étendue et le service est trop essentiel pour des infrastructures de satellite concurrentielles. Dans un marché déjà éloigné et mal desservi, la concurrence se traduira par un service offert à quelques-uns au détriment des autres.

La communication dans le nord du Canada dépend de la distribution par satellite, et continuera d'en dépendre. La distribution par SRD permet d'étendre le service aux régions éloignées et constitue un choix viable. Toutefois, les questions de qualité, de contenu et d'accessibilité en matière de services de satellite dans le Nord continuent de se poser. Ce qui nous préoccupe en fait, c'est que si l'on s'oriente vers l'utilisation de satellites américains pour la distribution de la programmation, les émissions canadiennes de qualité (soit la véritable structure de notre identité culturelle canadienne) risquent de se retrouver isolées dans un ghetto, puisqu'elles seront diffusées par des satellites canadiens. Les distributeurs canadiens pourraient de moins en moins se permettre d'assurer la distribution. En d'autres termes, nous finirions par anéantir ce que nous avons créé dans l'industrie en tant que groupe.

**Le président:** Comment éviter pareille situation?

**M. Henry:** Je vais y venir dans quelques instants.

Malheureusement, nous connaissons le même dilemme à propos de notre sport national. Le hockey est le parfait exemple de ce qui nous attend si nous envisageons de dépendre des systèmes américains ou si nous nous laissons entraîner par le marché au détriment de ce que nous avons créé ici au Canada.

Nous reconnaissons que nous ne pouvons pas ériger de barrières électroniques le long de nos frontières. Nous devons faire en sorte que les intérêts et la voix des peuples autochtones et des Canadiens qui vivent dans les régions éloignées et mal desservies soient non seulement préservés, mais aussi implantés dans notre politique de radiodiffusion et dans les décisions que nous prenons en matière de réglementation et de licence.

Nous envisageons actuellement la possibilité de distribuer notre signal par câble dans le sud du Canada. Nous nous lançons actuellement dans un projet-pilote avec Shaw, qui servira de

[Text]

agreement in place with Expressvu by which they will distribute our signal, TVNC, the aboriginal channel, on their DTH system.

It is only through these kinds of joint ventures and delivery mechanisms that we will be able to combat the intrusion of foreign satellite services.

To combat that intrusion, look at what happened 10 years ago. Consider the north as a microcosm of the dilemma you are currently facing over Expressvu, Power DirecTV, American channels, and American satellite systems. There was no television or satellite system in the north. Rather than have it come in holus-bolus, three conditions were set: first, the interests of aboriginal people would be protected; second, aboriginal people would be active participants in the process; and third, opportunity would be provided for the existing systems to protect what they already have, ensuring that, as they develop and grow with the industry, they have a strong foundation from which to do so.

That same kind of strategy that must be considered to ensure that we will be around in 10 to 20 years from now, or when our children come before Senate committees to protect aboriginal interests, language and culture.

In conclusion, when you are making your deliberations, please keep these four points in mind:

First, the Canadian broadcasting system and TVNC's aboriginal broadcasting service exists today because past governments have balanced access to foreign services with the need to promote Canadian services. This balancing must not be put in jeopardy.

Second, there is no question that the Canadian domestic satellite system is critical to the future well-being of the north. Policies should maximize the use of that system rather than allow U.S. services to duplicate what is done already by Canadian licensees.

Third, TVNC must have access to all DTH distribution systems authorized in Canada.

Fourth, Canadian DTH services should be allowed to begin operation as soon as they are technically able to do so. TVNC needs to sell our signal to Expressvu and any other DTH service as soon as possible. The exemption order should not be revoked pending the completion of licensing proceedings. We say that out of economic necessity. Do we have a vested interest? You are darn right we do. If that is not the case, then our system will be jeopardized. It will go belly up.

I do not have to tell members of this committee about the economic climate and the position of the Government of Canada, nor need I mention the cutbacks. This is the economic reality. Through policy and the regulatory environment, we have had the opportunity to see a steady decline in government revenue. In that decline, we have been able to position ourselves so that we can protect our interests and create a viable and a marketable product

[Traduction]

modèle pour Rogers. Nous avons une entente avec Expressvu en vertu de laquelle cette société distribuera notre signal, TVNC, le canal autochtone, sur son système de distribution par SRD.

Ce n'est que par ces genres d'entreprises et de mécanismes de distribution conjoints que nous serons en mesure de combattre l'intrusion de services par satellite étrangers.

Pour lutter contre cette intrusion, regardez ce qui s'est passé ici il y a dix ans. Vous devriez considérer le Nord comme le microcosme du dilemme devant lequel vous vous trouvez actuellement à propos d'Expressvu, de Power DirecTV, des canaux américains et des systèmes satellites américains. Il n'y avait pas de télévision ni de satellite dans le Nord. Plutôt que de leur ouvrir la porte d'un seul coup, trois conditions avaient été fixées: premièrement, les intérêts des peuples autochtones devaient être protégés; deuxièmement, les peuples autochtones devaient participer activement au processus; et troisièmement, les systèmes existants devaient sauvegarder ce qui existait déjà, leur donnant ainsi un bon point de départ et leur permettant de prendre de l'expansion dans l'industrie.

Il faut envisager ce même genre de stratégie si nous voulons toujours être présents dans 10 ou 20 ans, ou lorsque nos enfants se présenteront devant des comités sénatoriaux pour sauvegarder les intérêts, la langue et la culture autochtones.

En conclusion, dans le cadre de vos délibérations, veuillez garder à l'esprit les quatre points suivants:

Premièrement, si le système canadien de radiodiffusion et le service de radiodiffusion autochtone de TVNC existent aujourd'hui, c'est parce que les gouvernements passés ont maintenu un équilibre entre l'accès aux services étrangers et la nécessité de promouvoir les services canadiens. Il ne faut pas compromettre cet équilibre.

Deuxièmement, il ne fait aucun doute que le système canadien de satellite est essentiel pour le bien-être futur du Nord. Les politiques devraient permettre de maximiser le recours à ce système plutôt que de laisser des services américains recommencer ce que des titulaires canadiens ont déjà fait.

Troisièmement, TVNC doit avoir accès à tous les systèmes de distribution par SRD autorisés au Canada.

Quatrièmement, les services canadiens de distribution par SRD devraient être autorisés à fonctionner dès que ce sera techniquement possible. TVNC a besoin de vendre son signal à Expressvu et à tout autre service de distribution par SRD le plus rapidement possible. Il ne faudrait pas abroger l'ordonnance d'exemption en attendant que les formalités de licence soient remplies. Nous le disons par nécessité économique. Sommes-nous directement intéressés? Bien sûr que oui. Si les choses ne se déroulent pas ainsi, notre système sera compromis et échouera.

Ce n'est pas à moi de décrire aux membres du comité le climat économique et la position du gouvernement du Canada et il est également inutile que je fasse mention des compressions. Telle est la réalité économique. Nous avons pu être témoins d'une baisse constante des recettes du gouvernement dans le contexte politique et réglementaire qu'est le nôtre. Nous avons été en mesure de nous positionner de manière à protéger nos intérêts et à créer une



[Texte]

which is our programming. At the same time, we have also created a first level of service for which there is a demand. There is a demand for an aboriginal channel. We know it can work. We know it will be well received. The only thing we need is the economic wherewithal to ensure that in the short term our long-term plans are not jeopardized.

Canadian sovereignty and cultural identity are not issues of money for aboriginal people. Look at the turmoil that aboriginal people have been through in their history. This is not about money.

I do not believe looking at this matter from a purely economic point of view, or looking at the quickest and easiest way to go, is necessarily the best way to approach it. I say that especially if we have not protected our industry in Canada, and especially if we do not give these people the time to position themselves in order to protect our language, our culture and our place here on earth. I say this especially from a First Nation point of view.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Henry. We appreciate your comments. We have been waiting for witnesses to tell us more about how their culture and activities might be jeopardized and, more important, how they can be protected in relation to this new DTH system.

**Senator Bonnell:** I do not know very much about the north, but I have travelled as far as the North Pole. I did not stay long enough to meet all your people.

As I understand it, you have television productions in which your culture is portrayed and in which your own people speak their own languages. Is that right?

**Mr. Henry:** Yes.

**Senator Bonnell:** It is called Television North Canada, is it?

**Mr. Henry:** Yes.

**Senator Bonnell:** You have an uplink to the satellite, as I understand it.

**Mr. Henry:** Yes.

**Senator Bonnell:** You have a downlink to the different studios across the country.

**Mr. Henry:** It goes to the different communities.

**Senator Bonnell:** How does it get to those communities? Is it by cable?

**Mr. Henry:** That is the case in some areas. In other areas it is done via over-the-air transmitters.

**Senator Bonnell:** You have microwaves, as well, I take it.

**Mr. Henry:** Yes.

[Translation]

programmation qui est un produit viable et commercialisable. En même temps, nous avons créé un premier niveau de service pour lequel il y a une demande. Il y a une telle demande pour un canal autochtone. Nous savons que cela peut marcher et que ce sera bien reçu. Nous avons uniquement besoin des ressources économiques nécessaires de manière qu'à court terme nos plans à long terme ne soient pas compromis.

Pour les peuples autochtones, la souveraineté et l'identité culturelles du Canada ne sont pas des questions d'argent. Souvenez-vous simplement des bouleversements que les peuples autochtones ont connus tout au long de leur histoire. Il ne s'agit pas d'une question d'argent.

Je ne crois pas que le fait d'envisager cette question d'un point de vue purement économique ou d'essayer d'y trouver une réponse le plus rapidement possible soit nécessairement la meilleure façon de procéder. Cela est vrai surtout si nous n'avons pas protégé notre industrie au Canada et surtout si nous ne donnons pas à ces gens le temps de se positionner afin de protéger notre langue, notre culture et la place qui nous revient sur cette terre. Cela est vrai surtout d'un point de vue des Premières Nations.

**Le président:** Merci pour vos observations, monsieur Henry. Nous attendions en fait que des témoins nous parlent davantage de la façon dont leur culture et leurs activités pourraient être compromises et, plus important encore, de la manière dont on pourrait les protéger par rapport à ce nouveau système SRD.

**Le sénateur Bonnell:** Je ne connais pas très bien le Nord, bien que je sois allé jusqu'au Pôle nord. Je n'y suis pas resté suffisamment longtemps pour rencontrer tous les autochtones.

D'après ce que je comprends, vous avez des émissions de télévision qui reflètent votre culture et vous permettent de vous exprimer dans votre propre langue. Est-ce exact?

**M. Henry:** Oui.

**Le sénateur Bonnell:** Cela s'appelle Television North Canada, n'est-ce pas?

**M. Henry:** C'est cela.

**Le sénateur Bonnell:** Si j'ai bien compris, il y a une liaison ascendante jusqu'au satellite.

**M. Henry:** C'est exact.

**Le sénateur Bonnell:** Il y a une liaison descendante jusqu'aux divers studios du pays.

**M. Henry:** Jusqu'aux diverses collectivités.

**Le sénateur Bonnell:** Comment cette liaison se fait-elle jusqu'aux collectivités? Est-ce par câble?

**M. Henry:** Oui, dans certaines régions. Dans d'autres, cela se fait par des émetteurs en direct.

**Le sénateur Bonnell:** Vous avez également des micro-ondes d'après ce que j'ai compris.

**M. Henry:** Oui.

[Text]

**Senator Bonnell:** Let us suppose that the death star comes in. No one up north will buy that death star. They want productions from their own local communities. They want the involvement of their own people. Do you think people will give that up to go to a death star?

**Mr. Henry:** The regulatory and policy environment which has supported aboriginal broadcasting has allowed us to position ourselves so that when our people are put in a position where they have to make a choice, they can make that choice knowing that they will still have access to the aboriginal channel. They will do so knowing that they still have access to a voice.

The short answer to your question is, "Of course they will." Otherwise this committee would not be deliberating these issues, and there would be no concerns across Canada because Canadians do not watch Canadian programming.

A few months ago there was trouble over the introduction of the negative billing concept for the new services. Those are all Canadian channels, and those were Canadians complaining. Canadians in Vancouver were starting to blockade streets to protest that. They did not want the Canadian signals any more than anyone else did.

The point is, if we have the policy and regulatory environment to support what we have now, when people are given that choice, they may choose it. However, when they make that choice, they still have access to their own service — that is, the Canadian programming.

**Senator Bonnell:** You want the right to have your northern programming fed through any direct-to-home channels, whether it be Power DirecTV, Expressvu, or Rogers Cable, so that people in the north can see your programming on the satellite. You do not want your own private station to broadcast your programming.

**Mr. Henry:** Sometimes I make myself clear, but you said it better than I have. Yes.

**Senator Bonnell:** You want to keep what you have now, and you want that uplink to be fed into any direct-to-home services that come on line. You want to be part of that as well.

**Mr. Henry:** Yes.

**Senator Bonnell:** Does it make any difference whether that comes to you through company X or company Y? You have a deal with Expressvu because Cancom is involved with Expressvu. You are dealing with Cancom now. However, if Power DirecTV comes along, will they come to you and ask to show your channels as well? Do you have a deal with Power DirecTV? Have they talked to you yet?

**Mr. Henry:** They have not talked to us yet.

**Senator Bonnell:** If they do, will you use their service as well?

**Mr. Henry:** It depends on the deal.

[Traduction]

**Le sénateur Bonnell:** Supposons que l'étoile de la mort fasse son apparition. Personne dans le Nord n'achètera ses services, puisque vous souhaitez des productions émanant de vos propres collectivités locales. Vous voulez que les autochtones participent pleinement au processus. Pensez-vous que les gens seraient prêts à renoncer à cela pour profiter des services de l'étoile de la mort?

**M. Henry:** La réglementation et les grands principes à la base de la radiodiffusion autochtone nous ont permis de nous positionner de telle manière que lorsque nous devons faire des choix, nous savons que nous aurons toujours accès au canal autochtone et que nous pourrions toujours nous exprimer.

Pour répondre brièvement à votre question, je dirais: «Bien sûr que oui, l'étoile de la mort les intéresse». Sinon, ce comité ne débattrait pas de ces questions et il n'y aurait aucun problème au Canada, puisque les Canadiens ne regardent pas la programmation canadienne.

Il y a quelques mois, le concept de facturation par défaut pour les nouveaux services a posé quelques problèmes. Il s'agit de canaux canadiens, et c'était des Canadiens qui se plaignaient. À Vancouver, les Canadiens commençaient à faire des barrages dans des rues pour protester. Ils ne tenaient pas plus aux signaux canadiens que n'importe qui d'autre.

Le fait est que si la réglementation et les grands principes permettent de défendre ce dont on dispose actuellement, il suffit que les gens aient le choix pour qu'ils s'en prévalent. Toutefois, lorsqu'ils font ce choix, ils ont toujours accès à leur propre service, c'est-à-dire la programmation canadienne.

**Le sénateur Bonnell:** Vous voulez avoir le droit d'amener votre programmation du Nord sur n'importe quel canal de radiodiffusion directe, qu'il s'agisse de Power DirecTV, d'Expressvu ou de Rogers, de manière que les habitants du Nord puissent voir vos programmes par satellite. Vous ne voulez pas que votre propre station privée radiodiffuse vos programmes.

**M. Henry:** Parfois je m'explique clairement, mais vous avez été plus clair que moi. C'est effectivement cela.

**Le sénateur Bonnell:** Vous voulez conserver ce que vous avez à l'heure actuelle et vous voulez que cette liaison ascendante soit amenée dans tous services de radiodiffusion directe qui y sont connectés. Vous voulez en faire également partie.

**M. Henry:** C'est exact.

**Le sénateur Bonnell:** Qu'est-ce que cela change si cela se fait par l'entremise de la société X ou Y? Vous avez une entente avec Expressvu, parce que Cancom est liée à Expressvu. Vous faites affaire avec Cancom maintenant. Toutefois, si Power DirecTV se présentait, viendrait-elle aussi vous demander de diffuser vos canaux? Avez-vous une entente avec Power DirecTV? Cette société vous a-t-elle déjà abordé?

**M. Henry:** Non pas encore.

**Le sénateur Bonnell:** Si elle le faisait, auriez-vous recours à ses services également?

**M. Henry:** Tout dépend des conditions.



[Texte]

**Senator Bonnell:** What if it is the same deal that Cancom and Expressvu are giving you?

**Mr. Henry:** We have a ten-year history with Cancom. We grew together. We were part and parcel of the same system when there was nothing there.

**Senator Bonnell:** They charged you enough.

**Mr. Henry:** No, not really.

**Senator Bonnell:** They charge a lot where I live.

**Mr. Henry:** Some of that comes back to us.

**Senator Spivak:** Senator Bonnell asked you whether you would also accept a proposition from Power DirectTV. However, once people invest in their dishes, can they accept a signal from some one else? For example, say you had a deal with Expressvu which did not work out and you wanted to go with Power DirecTV. What would happen to these people's dishes? Will they accept both kinds of signals?

**Mr. Henry:** If they did not, I would have to move south. Significant investments have been made. However, that is part and parcel of the partnership. The only way we can handle that — especially in the current environment with the information highway, DTH, pay-per-view, and all these different systems — is to continue planning opportunities to ensure that we can handle the different applications that are being proposed. We cannot duplicate services.

**Senator Spivak:** I understand that. I am asking you technically whether that is feasible.

**Mr. Henry:** Technically, anything is feasible. You simply need the funding to do it. If we were to move from Expressvu and their technical configuration to, for example, Power DirecTV and their configuration, that would be possible. The technical work can be carried out. However, is that economically feasible? We do not have the money to buy into one system, and it is certainly not feasible to change technology and shift direction a short while later.

**Senator Thériault:** I understand your point. However, forget about Power DirecTV. Suppose there were five other corporations or consortiums offering you a service. Is there anything preventing you from staying with Expressvu?

**Mr. Henry:** No.

**Senator Thériault:** What is your concern?

**Mr. Henry:** Expressvu has already gone through the process and has received the exemption order.

**Senator Bonnell:** They do not have a license yet.

**Mr. Henry:** That is a separate issue. They were exempted. They did go through the process, and they are now in a position to begin operations in September. Based on that time frame, we supported being carried on Expressvu.

[Translation]

**Le sénateur Bonnell:** Qu'allez-vous faire si les conditions sont les mêmes que celles de Cancom et d'Expressvu?

**M. Henry:** Nous sommes avec Cancom depuis dix ans. Nous avons prospéré ensemble. Nous faisons partie intégrante du même système, lorsqu'il n'y avait rien d'autre.

**Le sénateur Bonnell:** Vous l'avez payé assez cher.

**M. Henry:** Non, pas vraiment.

**Le sénateur Bonnell:** Leurs tarifs sont très élevés là où j'habite.

**M. Henry:** Une partie nous revient.

**Le sénateur Spivak:** Le sénateur Bonnell vous a demandé si vous accepteriez également une proposition de Power DirecTV. Cependant, lorsque les gens achètent des antennes paraboliques d'une société donnée, peuvent-ils recevoir le signal d'une autre société? Par exemple, disons que vous ayez une entente avec Expressvu qui ne donne pas les résultats escomptés et que vous voulez utiliser Power DirecTV. Qu'advient-il de ces antennes paraboliques? Accepteront-elles les deux genres de signaux?

**M. Henry:** Si elles ne les acceptaient pas, il me faudrait déménager dans le sud. D'importants investissements ont été faits. Cela fait toutefois partie intégrante du partenariat. La seule façon de régler la situation (surtout dans l'environnement actuel de l'autoroute de l'information, de la distribution par SRD, de la télévision à la carte, et de tous ces systèmes différents) consiste à continuer de planifier de façon que nous puissions accepter les diverses applications proposées. Nous ne pouvons pas répéter exactement les mêmes services.

**Le sénateur Spivak:** Je le comprends bien. Je vous demande si techniquement, c'est faisable.

**M. Henry:** Techniquement, tout est possible. Vous avez simplement besoin du financement nécessaire pour le faire. Si nous devons passer d'Expressvu et de sa configuration technique à, par exemple, Power DirecTV et sa configuration, ce serait possible. Le travail technique peut se faire. Toutefois, est-ce économiquement possible? Nous ne disposons pas des fonds nécessaires pour acheter les services d'un système et il n'est certainement pas possible de changer de technologie et de direction en cours de route.

**Le sénateur Thériault:** Je comprends votre point de vue. Oubliez toutefois Power DirecTV. Supposez que cinq autres sociétés ou consortiums vous offrent un service. Y a-t-il quoi que ce soit qui vous empêche de quitter Expressvu?

**M. Henry:** Non.

**Le sénateur Thériault:** Qu'est-ce qui vous inquiète?

**M. Henry:** Expressvu a déjà suivi tout le processus et bénéficie d'une ordonnance d'exemption.

**Le sénateur Bonnell:** Elle n'a pas encore de licence.

**M. Henry:** C'est une autre histoire. Cette société a été exemptée. Elle a suivi tout le processus et peut maintenant commencer ses opérations en septembre. C'est en fonction de cette date que nous avons accepté la proposition d'Expressvu.

[Text]

Our organizations were cut back 10 per cent last year. The Telesat rates that are being charged for satellite services have gone up by significant amounts in the past. As our revenues decline, we need to replace them. If you are saying a licensing process or something similar must take place even though we have already gone through the process and went through the exemption order, that causes us concern from an economic point of view. Currently we are working with the private broadcasters to look at ways to generate revenue.

**Senator Thériault:** In other words, you would like to see Expressvu keep the monopoly; is that correct?

**Mr. Henry:** Everyone likes monopolies if they are part of the monopoly.

**Senator Bonnell:** Are you part of the monopoly?

**Mr. Henry:** No.

**Senator Murray:** You expressed the desire that the Canadian DTH system be in business as soon as technically possible. You believe that the exemption order should not be revoked pending license hearings by the CRTC. You then went on to say that if this happens, your system would be jeopardized. "We would go belly up," was your phrase. We are talking about a potential delay of about nine months. Are you so exposed that that delay would imperil your survival?

**Mr. Henry:** The time frame we have is roughly within the same time period. Pilot projects to put our signal in the south on cable are being discussed. We have been talking with Cancom about the marketing potential of TVNC for the past year.

We are looking at having an overall package in the north, including an alliance with Northwest Tel, the Arctic Cooperatives, and Television Northern Canada. We are looking at how to provide one system that would allow the introduction of cable or DTH as well as the information highway, data transmission, Internet, distance education, health, justice and social programs.

We go back before the CRTC in September with the overall package. We must include the economic forecasting as part of our proposal and lay out the next three years of broadcasting and information highway development in the north.

At this point in time, our concern is to look at what has already been licensed, what is already in place, and then to simply let that go ahead.

**Senator Murray:** Your third point was that TVNC should have access to all distribution systems. What do you see in the cabinet order that would prevent that?

**Mr. Henry:** Technically, there is nothing which would prevent that, except we are talking about a time frame and what is there now. If TVNC is to gain access, we must go with what we have been working on in the past, and that is Cancom.

[Traduction]

Nos organisations ont subi des compressions de 10 p. 100 l'année dernière. Les tarifs de services de satellite de Télésat ont considérablement augmenté dans le passé. Nos recettes diminuent et nous devons en trouver d'autres. Si vous dites maintenant qu'il faut passer par un processus de licence ou que quelque chose d'autre du même ordre doit se dérouler, alors même que nous avons suivi tout le processus et avons obtenu l'ordonnance d'exemption, cela nous inquiète d'un point de vue économique. Nous examinons actuellement avec des radiodiffuseurs privés des moyens de produire des recettes.

**Le sénateur Thériault:** En d'autres termes, vous souhaiteriez qu'Expressvu conserve le monopole, n'est-ce pas?

**M. Henry:** Il suffit de faire partie d'un monopole pour être pour.

**Le sénateur Bonnell:** Faites-vous partie du monopole?

**M. Henry:** Non.

**Le sénateur Murray:** Vous avez dit souhaiter que le système canadien de radiodiffusion par SRD fonctionne dès que cela sera techniquement possible. Vous êtes d'avis qu'il ne faudrait pas abroger l'ordonnance d'exemption en attendant les audiences relatives à l'octroi de licence du CRTC. Vous poursuivez ensuite en disant que si tel est le cas, votre système serait compromis. Vous avez même dit «notre système échouera». Nous parlons ici d'un retard éventuel d'environ neuf mois. Votre situation est-elle si fragile qu'un tel retard compromettrait votre survie?

**M. Henry:** Notre échéancier correspond à peu près à cela. Nous parlons actuellement de projets-pilotes pour distribuer notre signal dans le sud par câble. Cela fait un an que nous parlons avec Cancom du potentiel de commercialisation de TVNC.

Nous envisageons un marché global dans le Nord, comprenant une alliance avec Northwest Tel, les Arctic Cooperatives et Television Northern Canada. Nous étudions la possibilité d'offrir un seul système qui permettrait l'introduction de la câblodistribution ou de la distribution par SRD, ainsi que l'autoroute de l'information, la transmission des données, Internet, des programmes d'enseignement, de santé, de justice et sociaux sur place.

C'est en septembre que nous présenterons au CRTC ce régime global. Nous devons inclure dans notre proposition les prévisions économiques et présenter la façon dont la radiodiffusion et l'autoroute de l'information s'établiront dans le Nord au cours des trois prochaines années.

Pour l'instant, nous voulons savoir quelles sociétés ont déjà reçu leur licence, quelles sociétés sont déjà en place et tout simplement laisser aller les choses.

**Le sénateur Murray:** Vous avez dit en troisième lieu que TVNC devrait avoir accès à tous les systèmes de distribution. D'après vous, qu'est-ce qui dans le décret du Cabinet l'empêcherait?

**M. Henry:** Techniquement, rien ne l'empêcherait, sauf que nous parlons d'un échéancier et de ce qui existe à l'heure actuelle. Si TVNC obtient l'accès, elle doit s'adresser à la société avec laquelle elle a toujours travaillé, c'est-à-dire Cancom.



[Texte]

**Senator Murray:** That is based on the assumption that Expressvu would be in business in September.

**Mr. Henry:** Yes.

**Senator Murray:** Your second point was that the domestic satellite system is vital. I take it you share the concern that if the cabinet order goes through, it would have a negative effect on Telesat, perhaps even imperiling Telesat's viability, and certainly requiring Telesat to increase its fees for the business it had left. Is that your concern?

**Mr. Henry:** Yes, that is part of our concern. As well, in my view, the order will simply make Telesat largely dependent on American distribution systems.

**Senator Murray:** Why is that?

**Mr. Henry:** If it comes down to a purely competitive market, I do not think Canadian satellites or Canadian distribution systems would be able to compete. People will go where the cheapest services are.

**Senator Murray:** In your part of the country, would that not have implications for more than just television?

**Mr. Henry:** It would have implications for everything.

**Senator Murray:** The viability of Telesat is important as well.

**Mr. Henry:** Without Telesat, we are dead. If you want a simple answer, that is it.

**Senator Murray:** Your first point was that the Canadian system has thrived or survived or exists because there has been a balance between access to foreign services on the one hand and the need to promote Canadian services on the other. What is there in the cabinet order that you think jeopardizes that balance?

**Mr. Henry:** One of the areas of concern would be pay-per-view services coming from the south as opposed to the existing pay-per-view services. That would be an example of an imbalance.

Another example would be to look at the current broadcasting climate, particularly the status of our public broadcasting. I am not making CBC's case, but if you look at Canadian content and programming, it is in decline. It has less and less support. There is an increased demand for services, and it is that balance we are talking about.

I understand about competition. However, what is the price of that competition? If it is a price that goes beyond an economic interest and jeopardizes what we have today in terms of our programming, then I believe that is too high a price.

**Senator Adams:** I enjoyed your presentation, Mr. Henry. It reminded me of being home and watching your programs. I enjoy your programs very much, especially those related to culture.

[Translation]

**Le sénateur Murray:** En supposant bien sûr qu'Expressvu fonctionnerait en septembre.

**M. Henry:** Oui.

**Le sénateur Murray:** Vous avez également dit que le système de satellite national est essentiel. Si je comprends bien, vous craignez que la mise en application du décret du Cabinet n'ait un effet négatif sur Télésat, puisse peut-être même compromettre la viabilité de Télésat et exige sans aucun doute que Télésat augmente ses tarifs. Est-ce bien cela?

**M. Henry:** Oui, cela nous inquiète. D'autre part, à mon avis, Télésat dépendra essentiellement des systèmes de distribution américains si le décret est mis en oeuvre.

**Le sénateur Murray:** Pourquoi?

**M. Henry:** Si l'on se retrouve dans une situation de concurrence, je ne crois pas que les satellites canadiens ou les systèmes de distribution canadiens soient en mesure de soutenir la concurrence. Les gens opteront pour les services les moins coûteux.

**Le sénateur Murray:** Dans la région du pays où vous vivez, cela n'aurait-il pas de répercussions sur autre chose que la télévision?

**M. Henry:** Les répercussions se feraient sentir partout.

**Le sénateur Murray:** La viabilité de Télésat est également importante.

**M. Henry:** Si vous voulez une réponse claire et nette, sans Télésat, nous sommes rayés de la carte.

**Le sénateur Murray:** Vous avez dit en premier lieu que le système canadien a prospéré, a survécu ou existe grâce à l'équilibre entre l'accès aux services étrangers d'une part et la nécessité de promouvoir les services canadiens d'autre part. Qu'est-ce qui dans le décret du Cabinet compromet cet équilibre, selon vous?

**M. Henry:** Ce qui nous inquiète, ce sont les services de télévision à la carte qui viennent du sud par rapport aux services de télévision à la carte qui existent déjà. C'est un exemple de déséquilibre.

On pourrait par ailleurs examiner le climat actuel de la radiodiffusion, particulièrement la situation dans laquelle se trouve notre système public de radiodiffusion. Je ne cherche pas à expliquer la situation de la SRC, mais il suffit d'examiner le contenu et les programmes canadiens pour s'apercevoir qu'ils sont en baisse. Ils bénéficient de moins en moins d'appui. La demande de services augmente et c'est de cet équilibre dont nous parlons.

Je comprends le concept de la concurrence. Toutefois, quel est le prix de cette concurrence? Si le prix ne correspond pas à l'intérêt économique et compromet ce dont nous disposons aujourd'hui en matière de programmation canadienne, je dirai alors qu'il s'agit d'un prix trop élevé.

**Le sénateur Adams:** J'ai bien apprécié votre exposé, monsieur Henry. J'avais l'impression de me retrouver chez moi en train de regarder vos programmes que j'apprécie beaucoup, surtout les programmes culturels.

[Text]

**Mr. Henry:** Thank you.

**Senator Adams:** I know DTH is a concern to small communities in particular. Some communities have their own cable television. It is privately owned. It is not owned by people from the south. That is a good thing because it helps the local economy. If DTH comes to our northern communities, revenues from that service will go to someone down south.

How many communities in the territories now have cable?

**Mr. Henry:** There are ten cable areas at the present time. There are three in the Yukon and seven in the Northwest Territories in your region.

Two applications are now before the commission. One application is from Arctic Cooperatives. They want to add to the service they now provide, and they want to add five more this year. The full proposal is to do 30 communities.

Northwest Tel also made a proposal. They want to look at cabling approximately 25 communities over and above the communities which are now cabled. We would be looking at up to 30 independent cable systems in our communities.

We are looking at how we can integrate existing services with the new proposals into one system for the north. That one system would incorporate the information highway, DTH, and the existing services that are now provided by satellite, Cancom and others.

**Senator Adams:** If those communities wanted cable put in, would they go directly to the CRTC or to your organization?

**Mr. Henry:** The commission wants you to go to the communities first to see what level of support is there. If you have their support, then the proposal could go ahead. If you go forward to the commission without consulting the communities or consulting the other organizations, they will not encourage that type of approach.

About a year ago, Northwest Tel made an application to the commission. It was declined. They were directed to go back to the communities to consider community support. As well, they were encouraged to work with aboriginal interests to see if they could come up with a joint proposal or joint venture.

**Senator Adams:** I see you that you are connected to a channel in Alaska. How does that system work?

**Mr. Henry:** It is possible for Alaska to gain access to TVNC. We are also looking at how to put TVNC into Alaskan communities.

**Senator Adams:** Do you service only northern Canada, or do you service Europe as well?

**Mr. Henry:** We have distribution agreements with groups in Europe as well as the United States. We also work with organizations in Japan.

[Traduction]

**M. Henry:** Merci.

**Le sénateur Adams:** Je sais que la distribution par SRD préoccupe les petites collectivités en particulier. Certaines collectivités disposent de leur propre câblodistribution qui est privée. Elle n'appartient pas à des gens du sud, ce qui est une bonne chose, puisque cela favorise l'économie locale. Si la distribution par SRD arrive dans nos collectivités du Nord, c'est à une société du sud que reviendront les recettes.

Combien de collectivités ont maintenant accès à la câblodistribution dans les territoires?

**M. Henry:** On compte dix régions desservies par câblodistribution à l'heure actuelle. Il y en a trois au Yukon et sept dans les Territoires du Nord-Ouest, dans votre région.

Le conseil est maintenant saisi de deux demandes. L'une émane des Arctic Cooperatives. Cette société souhaite ajouter cinq services de plus à ceux qu'elle offre actuellement cette année. Elle se propose de desservir 30 collectivités.

Northwest Tel a également fait une proposition. Elle veut assurer la câblodistribution dans 25 collectivités de plus. Il s'agirait alors de 30 systèmes indépendants de câblodistribution dans nos collectivités.

Nous examinons la façon dont nous pourrions intégrer les services existants aux nouvelles propositions de manière à n'avoir qu'un seul système pour le Nord. Ce système unique engloberait l'autoroute de l'information, la distribution par SRD et les services existants fournis actuellement par satellite, Cancom et d'autres.

**Le sénateur Adams:** Si ces collectivités souhaitent la câblodistribution, s'adressent-elles directement au CRTC ou à votre organisation?

**M. Henry:** Le conseil tient à ce que l'on s'adresse d'abord aux collectivités pour savoir ce qu'elles préfèrent. Si vous obtenez leur appui, la proposition peut aller de l'avant. Le conseil n'encourage pas une autre approche qui consisterait à s'adresser à lui sans avoir au préalable consulté les collectivités ou les autres organisations.

Il y a un an environ, Northwest Tel a présenté une demande au conseil, lequel l'a rejetée. Le conseil lui a ordonné de retourner dans les collectivités pour savoir si celles-ci l'appuyaient. Le conseil l'a également encouragé à travailler avec des autochtones intéressés par la question pour voir s'ils pouvaient arriver à une proposition ou une entreprise conjointe.

**Le sénateur Adams:** Je vois que vous êtes relié à un canal en Alaska. Comment ce système fonctionne-t-il?

**M. Henry:** L'Alaska peut avoir accès à TVNC. Nous examinons également la façon dont TVNC pourrait arriver dans les collectivités de l'Alaska.

**Le sénateur Adams:** Desservez-vous le Nord canadien seulement ou l'Europe également?

**M. Henry:** Nous avons des accords de distribution avec des groupes en Europe, ainsi qu'aux États-Unis. Nous travaillons également avec des organismes au Japon.



[Texte]

**Senator Adams:** I know that sometimes people here do see northern programming. I cannot get it because I live out in the country. People here sometimes say they do not understand it, but they like northern programming. They like learning about the culture.

You mentioned that you have about 200 people working with you. Is it mostly local people?

**Mr. Henry:** Yes, they are all local people.

**Senator Adams:** It is good that you have your system set up with studios and camera men using local help. I watch your system every time I go up to Rankin Inlet, and it is very good.

**Senator Thériault:** It is intriguing for me, being from a minority, to realize how much progress you have made in the communication systems which are available.

In my interpretation, the cabinet order to the CRTC does not place Telesat in jeopardy in any way, shape or form. That order does not change the Canadian content which distributors must carry. The Canadian content requirements remain exactly the same. However, I get the impression that you are afraid this order threatens Telesat.

**Mr. Henry:** We are not afraid. As part of our survival, we have gone through far worse scenarios. We are still going through them.

Technology is changing so fast that it defies anyone to predict what it will look like tomorrow or the next day. Technology is not the concern. Technology can do anything you want it to. The concern arises when, in pursuit of that technology, you jeopardize everything you have been building.

**Senator Thériault:** We cannot stop the technology. Ten years from now, technology may be quite different. Distribution technology could change significantly. What do you see in that cabinet order that places Telesat in jeopardy?

**Mr. Henry:** It condones using American satellites at the expense of Canadian satellites and not supporting the Canadian industry.

**Senator Thériault:** That is not what it says, is it?

**Mr. Henry:** We are talking about the implications that arise down the road.

**Senator Thériault:** That is your interpretation.

**Mr. Henry:** You yourself said that if you have Expressvu and Power DirecTV and five other systems, they will all come from down south. Where do all the channels come from now? They come from down south.

**Senator Thériault:** There will be a licensing process. The carriers will be required to carry Canadian content, just as they are now.

**Mr. Henry:** I am not making myself clear. I am not saying that the carriers will not carry the programming. We have been

[Translation]

**Le sénateur Adams:** Je sais qu'il arrive que des gens d'ici regardent des programmes du Nord. Je ne peux pas les capter, car je vis à la campagne. Les gens d'ici disent qu'ils ne comprennent pas les programmes du Nord, mais qu'ils les apprécient. Ils sont heureux d'apprendre à connaître la culture du Nord.

Vous avez indiqué que près de 200 personnes travaillent avec vous. S'agit-il pour la plupart d'habitants du Nord?

**M. Henry:** Oui, ils sont tous du Nord.

**Le sénateur Adams:** Il est bon que votre système fasse appel à des employés sur place. Je regarde vos émissions chaque fois que je vais à Rankin Inlet et elles sont excellentes.

**Le sénateur Thériault:** Appartenant à une minorité, il est fascinant pour moi de constater les progrès que vous avez réalisés dans les systèmes de communication qui sont disponibles.

D'après mon interprétation, le décret du Cabinet au CRTC ne met nullement Télésat en péril. Ce décret ne modifie pas le contenu canadien imposé aux distributeurs. Les exigences relatives au contenu canadien restent exactement les mêmes. Toutefois, j'ai l'impression que vous craignez que ce décret ne menace Télésat.

**M. Henry:** Nous ne craignons rien. Nous avons connu des situations bien pires et nous avons survécu. Nous connaissons encore de telles situations.

La technologie change si rapidement qu'il est impossible à quiconque de prévoir la forme qu'elle prendra demain ou après demain. La technologie ne pose pas de problème, car on peut l'utiliser comme on le veut. Il y a problème lorsque l'on compromet tout ce que l'on a bâti au nom de cette technologie.

**Le sénateur Thériault:** Vous ne pouvez pas arrêter l'avancée de la technologie. D'ici dix ans, la technologie peut être fort différente. La technologie de la distribution pourrait considérablement changer. Qu'est-ce qui, d'après vous, dans ce décret du cabinet compromet Télésat?

**M. Henry:** Par ce décret, on accepte le recours aux satellites américains aux dépens des satellites canadiens; le décret n'appuie donc pas l'industrie canadienne.

**Le sénateur Thériault:** Cela ne l'est pas dit noir sur blanc, n'est-ce pas?

**M. Henry:** Nous parlons ici des répercussions qui se feront sentir.

**Le sénateur Thériault:** Telle est votre interprétation.

**M. Henry:** Vous avez dit vous-même qu'Expressvu, Power DirecTV et cinq autres systèmes éventuels viendront tous du sud. D'où proviennent maintenant tous les canaux si ce n'est du sud?

**Le sénateur Thériault:** Le processus d'octroi des licences sera mis en place. Les distributeurs devront répondre à des exigences en matière de contenu canadien, comme c'est le cas actuellement.

**M. Henry:** Je ne me suis pas bien fait comprendre. Je ne dis pas que les distributeurs ne distribueront pas la programmation.

[Text]

fighting on the access issue and on the critical need for carrying Canadian programming since we began.

I am concerned about a reliance or an over-reliance on American systems. Look at the struggle we have been through with CBC and its carriage of American programming. Look at the present state of the CBC in terms of American programming and its present dislocation. We want to avoid that kind of environment.

In the early 1980s, Réal Périard, the then-vice-chairman of the CRTC, looked into the future from the point of view of a remote and under-served region. He said that, in order to combat the influx of foreign services from the United States, we must ensure that we have a Canadian presence here at the same time. We need a strong Canadian industry.

As a result of that, we have Cancom. As a result of Cancom, we have aboriginal broadcasters. As a result of aboriginal broadcasters, we have a television northern network. As a result of that network, we have created over 10,000 hours of aboriginal and original programming in Canada.

That strategy and that process allowed us to get to where we are today. Developments like Expressvu and Power DirecTV should not displace what we now have.

We have already been approached with an offer of access. We want to build an aboriginal channel in Canada. That is our goal right now. Telephone companies are becoming involved. Cable companies are getting into the telephone business.

**Senator Thériault:** They are and they will.

**Mr. Henry:** We must go through the regulatory process. At the end of the day, we are in the same boat. We can have access right now to an American satellite which would allow us to put an aboriginal channel here in Canada. If we did it on an Indian reserve, it may not even have to go through a regulatory process.

**Senator Thériault:** That is a special case. We are not talking about that.

**Mr. Henry:** It is not a special case. It is the same thing. If I go to a Canadian satellite system or to the CRTC and ask for a space segment, Telesat would come back with the cost to put that system on there. You then look to the United States and realize it can be put up cheaper. We begin to go against what has already been built.

**Senator Thériault:** I do not agree, but I respect and understand your view. I am convinced that the order does just the opposite: it assures the Canadian content.

**The Chairman:** Thank very much for coming. We appreciate your presentation and your responses to our questions.

[Traduction]

Depuis que nous avons commencé à offrir nos services, nous nous battons à propos de la question de l'accès et de la nécessité vitale de distribuer une programmation canadienne.

C'est le risque d'une dépendance ou d'une trop grande dépendance des systèmes américains qui m'inquiète. Il suffit de voir ce qui s'est passé à propos de la SRC et de la distribution de la programmation américaine qu'elle assure. Regardez l'état actuel de la SRC en matière de programmation américaine et du bouleversement actuel qu'elle connaît. Nous voulons éviter ce genre d'environnement.

Au début des années 80, Réal Périard, qui était à l'époque vice-président du CRTC, a envisagé l'avenir qui serait réservé à une région éloignée et mal desservie. Il a expliqué que pour combattre le flot des nouveaux services en provenance des États-Unis, nous devons assurer parallèlement une présence canadienne ici. Il nous faut une industrie canadienne solide.

C'est pourquoi nous avons Cancom et nous avons des radiodiffuseurs autochtones. Grâce aux radiodiffuseurs autochtones, nous avons un réseau de télévision qui dessert le Nord et grâce à l'existence de ce réseau, nous avons créé plus de 10 000 heures d'émissions autochtones et originales au Canada.

Si nous sommes parvenus à ce stade aujourd'hui, c'est grâce à cette stratégie et à ce processus. Des réalisations récentes comme Expressvu et Power DirecTV ne devraient pas remplacer nos acquis.

On nous a déjà fait une offre d'accès. Nous voulons créer une chaîne autochtone au Canada. C'est l'objectif que nous visons pour l'instant. Les sociétés téléphoniques commencent à s'intéresser à ce marché et les câblodistributeurs commencent à pénétrer le marché du téléphone.

**Le sénateur Thériault:** Effectivement et ils y parviendront.

**M. Henry:** Nous devons passer par le processus de réglementation. Nous sommes tous dans le même bateau. Nous pouvons avoir accès dès maintenant à un satellite américain qui nous permettrait de mettre sur pied une chaîne autochtone ici au Canada. Si cela se faisait dans une réserve indienne, on n'aurait peut-être même pas à suivre les formalités réglementaires.

**Le sénateur Thériault:** C'est un cas particulier. Ce n'est pas ce dont nous parlons.

**M. Henry:** Ce n'est pas un cas particulier. C'est la même chose. Si je m'adresse à un système canadien de communication par satellite ou au CRTC et je demande un segment spatial, Télésat m'en indiquera le coût. Si je fais la comparaison avec le système américain, je constate alors qu'il est moins coûteux. C'est ainsi que l'on commence à détruire nos acquis.

**Le sénateur Thériault:** Je ne suis pas d'accord mais je respecte votre point de vue et je le comprends. Je suis convaincu que le décret a exactement l'effet contraire: il garantit un contenu canadien.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup d'avoir été des nôtres. Nous vous remercions pour votre exposé et d'avoir répondu à nos questions.



[Texte]

**Mr. Henry:** Mr. Chairman, could I could ask one question? Does this committee support the idea of a First Nation aboriginal broadcasting service all across Canada? It is not a trick question.

**Senator Bonnell:** As long as the CRTC licenses you, you are free to go, as far as we are concerned.

**Mr. Henry:** But do you support it?

**Senator Thériault:** It sounds like a good idea to me, but I do not know enough about it.

**Senator Bonnell:** Get a letter from the senator here with his support. Get one from me with my support. Then go to the CRTC with those letters and with your community support, and you will have your channel.

**The Chairman:** Mr. Roger Lalonde will make the presentation on behalf of the Federation of Francophone and Acadian Communities in Canada.

**M. Roger Lalonde, trésorier et membre du bureau de direction, Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada:** Merci, monsieur le président, honorables sénatrices et sénateurs.

Avant de commencer, je veux d'abord remercier le comité sénatorial permanent des transports et des communications de nous donner l'occasion d'exprimer notre point de vue sur la radiodiffusion directe par satellite.

Je vous présente également mes deux adjoints. A ma gauche, Yvon Samson, qui est le directeur général de la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada et, à ma droite, Catherine Piazzon, qui est l'agent de communication de notre fédération. Comme on vient de le dire, je suis Roger Lalonde, trésorier et membre du bureau de direction de la fédération.

L'Association canadienne de télévision par câble a proposé que le CRTC inclue dans les licences accordées aux fournisseurs de programmes l'obligation d'offrir un équilibre approprié de programmes canadiens.

Le CRTC a proposé que les distributeurs de services directs à domicile par satellite soient exemptés de licences et de réglementation détaillées à la condition qu'ils respectent certains critères, comme celui de transmettre davantage de canaux canadiens que de canaux étrangers et de servir uniquement de distributeurs de programmes.

Aujourd'hui, la procédure de radiodiffusion a changé pour permettre la concurrence, soit la concurrence, mais attention à la concurrence qui nous propose des produits culturels ne respectant pas la Loi sur la radiodiffusion, le bilinguisme officiel et la dualité linguistique.

Avec ce projet de radiodiffusion directe par satellite, nous entrons plus avant dans une ère de communication de masse où le simple citoyen aura plus que jamais l'embarras du choix en matière de programmation télévisuelle. Cette ouverture vers la multitude de choix ne doit pas nous faire oublier que l'avenir du

[Translation]

**M. Henry:** Monsieur le président, pourrais-je poser une question? Le comité appuie-t-il l'idée d'un service de radiodiffusion autochtone des premières nations d'un bout à l'autre du Canada? Ce n'est pas une question piège.

**Le sénateur Bonnell:** En ce qui nous concerne, tant que le CRTC vous attribue une licence, vous êtes libre d'aller de l'avant avec votre projet.

**M. Henry:** Mais est-ce que vous l'appuyez?

**Le sénateur Thériault:** Cela me semble une bonne idée mais je n'ai pas suffisamment de renseignements à ce sujet.

**Le sénateur Bonnell:** Vous n'avez qu'à demander au sénateur et à moi-même que nous vous préparions une lettre d'appui. Puis présentez-vous au CRTC avec ces lettres et avec l'appui de votre collectivité et vous obtiendrez votre chaîne.

**Le président:** M. Roger Lalonde présentera un exposé au nom de la Fédération des communautés francophones et acadiennes au Canada.

**Mr. Roger Lalonde, Treasurer and Member of the Board of Directors, Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada:** Thank you, Mr. Chairman, Honourable Senators.

Before beginning, I should first like to thank the Standing Senate Committee on Transport and Communications for giving us the opportunity to express our point of view on direct-to-home satellite broadcasting.

I should also introduce my two assistants. On my left is Yvon Samson, who is the Director General of the Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada, and on my right is Catherine Piazzon, who is the communications officer of our organization. As has just been stated, I am Roger Lalonde, the Treasurer of the Fédération and a member of its board of directors.

The Canadian Cable Television Association has proposed that the CRTC include a duty to provide an appropriate balance of Canadian programming in the licences issued to program suppliers.

The CRTC has proposed that the distributors of direct-to-home satellite broadcasting be exempt from detailed licences and regulations as long as they comply with certain criteria such as transmission of more Canadian than foreign channels and use of program distributors only.

Today, broadcasting procedure has changed to allow competition, competition indeed, but we need to beware of competition that offers us cultural products that do not comply with the *Broadcasting Act*, official bilingualism and our linguistic duality.

With this direct-to-home satellite broadcasting project, we are advancing even further into an era of mass communications where, more than ever, ordinary citizens will have a vast range of choices in television programming. This opening up of a plethora of choices must not lead us to forget that Canada's future can only

## [Text]

Canada ne peut être assuré que s'il est capable de traduire, dans ses lois et dans ses institutions, la dualité linguistique.

Alors notre exigence, la première et la plus légitime, face au projet actuel qui remet en question les recommandations initiales du CRTC, est, tout en favorisant la concurrence, d'avoir la garantie du contenu francophone dans la programmation. Ce qui, à priori, peut sembler délicat en provenance de satellites étrangers et américains en particulier.

En ce qui concerne cette concurrence, les entreprises de radiodiffusion sont soit publiques, privées ou communautaires. Certaines d'entre elles, comme le radiodiffuseur national, sont des organismes publics qui comportent un volet commercial. Ce qui les distingue, entre autres, c'est qu'elles doivent considérer l'auditoire comme étant composé de citoyennes et de citoyens, ce qui n'est pas le cas d'une chaîne de télévision privée. L'objectif premier de l'entreprise privée, quant à elle, est de faire du profit.

Bien que la programmation de la télévision privée doit contenir un minimum de productions canadiennes, elle n'est pas tenue par la Loi sur les radiodiffusion de refléter la réalité canadienne dans la même mesure que la société d'État, par exemple. L'entrée en scène de satellites américains risque de modifier les règles du jeu de la radiodiffusion canadienne. Et c'est bien là ce qui nous inquiète.

Les communautés francophones et acadiennes veulent préserver le principe selon lequel elles devraient avoir accès autant à des produits culturels ou de formation ou d'information en français que l'autre collectivité de langue officielle.

L'industrie de la radiodiffusion est, en principe, réglementée par le CRTC qui stipule dans la Loi sur la radiodiffusion, article 3, qu'elle doit:

- i) servir à sauvegarder, enrichir et renforcer la structure culturelle, politique, sociale et économique du Canada,
- ii) favoriser l'épanouissement de l'expression canadienne en proposant une très large programmation qui traduise des attitudes, des opinions, des idées, des valeurs et une créativité artistique canadiennes, qui mette en valeur des divertissements faisant appel à des artistes canadiens et qui fournisse de l'information et de l'analyse concernant le Canada et l'étranger considérées d'un point de vue canadien,
- iii) par sa programmation et par les chances que son fonctionnement offre en matière d'emploi, répondre aux besoins et aux intérêts, et refléter la condition et les aspirations, des hommes, des femmes et des enfants canadiens, notamment l'égalité sur le plan des droits, la dualité linguistique et le caractère multiculturel et multiracial de la société canadienne ainsi que la place particulière qu'y occupent les peuples autochtones.

La Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada est d'accord avec la volonté du gouvernement fédéral de maintenir les principes de la libre concurrence, mais il ne doit pas pour autant mettre en sourdine certaines de ses obligations. Certains besoins spéciaux tels que celui de réunir les communautés francophones et acadiennes sur un réseau national identifié à la

## [Traduction]

be ensured if it is able to express its linguistic duality through its laws and its institutions.

Thus, our request, the first and the most legitimate with respect to the current project, which questions the initial recommendations of the CRTC, is that a guarantee of Francophone content in the programming be given while competition is also promoted, although this may seem delicate from the outset since it comes from foreign satellites, especially American ones.

Concerning this competition, broadcasting undertakings are either publicly, privately or community owned. Some of these undertakings, like our national broadcaster, are public organizations that include a commercial aspect. One of the things that distinguish them among others is that they must give consideration to the audience as being made up of citizens, which is not the case for a private television channel. The primary objective of private enterprise, on the other hand, is to make a profit.

Although the programming on private television must contain a minimum number of Canadian productions, it is not required by the Broadcasting Act to reflect Canadian reality to the same extent as the government corporation, for example, is required to do. The emergence of American satellites may well change the rules of the game in Canadian broadcasting. And that is the very thing that concerns us.

The Francophone and Acadian communities wish to preserve the principle that they should have as much access to cultural products as well as training and information in French as the other official language community does in English.

The broadcasting industry is, in principle, regulated by the CRTC and section 3 of the Broadcasting Act provides that it must:

- (i) serve to safeguard, enrich and strengthen the cultural, political, social and economic fabric of Canada,
- (ii) encourage the development of Canadian expression by providing a wide range of programming that reflects Canadian attitudes, opinions, ideas, values and artistic creativity, by displaying Canadian talent in entertainment programming and by offering information and analysis concerning Canada and other countries from a Canadian point of view,
- (iii) through its programming and the employment opportunities arising out of its operation, serve the needs and interests, and reflect the circumstances and aspirations, of Canadian men, women and children, including equal rights, the linguistic duality and multicultural and multiracial nature of Canadian society and the special place of aboriginal peoples within that society.

The Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada agrees with the federal government's desire to preserve the principles of free competition but it should not, on the other hand, downplay any of its obligations. Certain special needs such as the requirement to bring the Francophone and Acadian communities closer together in a national network identified with



*[Texte]*

francophonie doit laisser suffisamment de flexibilité à une intervention de l'État.

En fait, la Partie VII de la Loi sur les langues officielles reconnaît l'engagement du gouvernement fédéral, de ses ministères et ses institutions à favoriser l'épanouissement des communautés minoritaires de langue officielle du Canada et à appuyer leur développement.

Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes doit donc tenir compte de leurs besoins et intérêts dans l'élaboration de ses politiques, dans ses prises de décisions et dans la mise en oeuvre de sa réglementation.

La dualité linguistique et la production télévisuelle sont intimement liées selon nous. La dualité linguistique est définie comme étant la capacité pour les membres d'une communauté linguistique donnée de pouvoir être éduqués, de pouvoir travailler, se divertir, s'épanouir dans sa langue et sa culture, tout en s'harmonisant avec l'environnement des autres cultures. Ainsi, la dualité linguistique vise essentiellement à assurer le développement linguistique et culturel d'une communauté.

A ce sujet, la Loi sur les langues officielles prescrit l'obligation, pour le gouvernement fédéral, d'offrir des services dans les deux langues officielles. Cette loi engage également le gouvernement fédéral, ainsi que tous ses ministères et toutes ses institutions, à voir au développement et à l'épanouissement des communautés minoritaires de langue officielle.

Le gouvernement fédéral a toujours reconnu la dualité linguistique comme étant une caractéristique essentielle de l'identité nationale canadienne. La francophonie canadienne est un fondement du pays et elle est présente partout, que ce soit à l'est, au centre, à l'ouest et au nord du pays.

En promulguant la Loi sur les langues officielles il y a 25 ans, le Canada choisissait de s'éloigner d'une définition territoriale de la dualité linguistique. De fait, cette loi reconnaît l'existence des communautés et de leurs droits, et ce, dans l'ensemble du pays. En effet, depuis 1988, la Partie VII de la Loi sur les langues officielles reconnaît l'engagement du gouvernement fédéral et de ses ministères à favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada et à appuyer leur développement.

Or, notre inquiétude se situe au niveau de la diffusion à partir de satellites américains. Comment pourra-t-on s'assurer d'avoir un contenu télévisuel francophone? L'affirmation du français au sein des nouvelles technologies de communication ne peut se faire sans une volonté ferme de la part de l'État d'en assurer la promotion.

Si l'utilisateur francophone de la télévision n'y trouve aucun ou que très peu de programmes en français, quel message doit-il saisir sur la valeur de sa langue et la place de son identité culturelle? Qu'en est-il des émissions télévisées de langue anglaise qui, à toute fin pratique, monopoliseraient les 500 canaux qu'on nous promet par voie de satellite ou de câblodistribution? Comment ne pas y voir un agent potentiel d'assimilation féroce pour les communautés francophones et acadiennes? Je cite:

*[Translation]*

French-speaking Canada must leave sufficient room for government intervention.

As a matter of fact, Part VII of the Official Languages Act recognizes the commitment of the federal government, its departments and its institutions to encourage the growth of minority official language communities in Canada and to support their development.

The Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission must accordingly take their needs and interests into account when it develops its policies, renders its decisions and enforces its regulations.

In our opinion, linguistic duality and television production are very closely connected. Linguistic duality is defined as being the ability of the members of a specific language community to be educated, to be able to work, to entertain themselves and to grow in the community's language and culture while living in harmony with the environment of other cultures. Thus, linguistic duality is designed essentially to ensure the linguistic and cultural development of a community.

In this connection, the Official Languages Act imposes an obligation on the federal government to provide services in both official languages. This Act also requires the federal government as well as all its departments and all its institutions to ensure that official language minority communities develop and flourish.

The federal government has always recognized linguistic duality as being an essential characteristic of Canada's national identity. French-speaking Canada is one of the country's foundations and it is present everywhere, in the east, in the central part of the country, in the west and in the north.

By enacting the Official Languages Act 25 years ago, Canada opted to turn its back on a territorial definition of linguistic duality. As a matter of fact, this Act recognizes the existence of communities and of their rights throughout the country. Since 1988, in effect, Part VII of the Official Languages Act has recognized the commitment of the federal government and its departments to promote the growth of Canada's Francophone and Anglophone minorities and to support their development.

However, our concern relates to broadcasting from American satellites. How can we ensure that these television broadcasts will have Francophone content? The French language will not be affirmed in the new communications technologies without a firm desire on the part of government to promote it.

If Francophone users of television find very few or no programs in French, what message will they be given with respect to the value of their language and the place of their cultural identity? What is the situation with respect to television programs in the English language which, for all intents and purposes, would monopolize the 500 channels that we are promised on satellite and cable? How can we fail to see in it a powerful potential agent of assimilation of the Francophone and Acadian communities? I quote:

[Text]

Trois éléments caractérisent le milieu canadien de la radiodiffusion: d'abord la taille de notre marché par rapport à celui de notre voisin, les États-Unis; ensuite, la fragmentation de l'auditoire; et enfin le développement [...]

Et il s'en suit bien d'autres.

Bien que le marché francophone soit moins sujet à l'influence américaine que le marché anglophone, sa taille, encore plus restreinte, le met aux prises avec le même genre de problème.

Comme disait Alain Pineau, le vice-président à la planification à Radio-Canada, lors d'une présentation devant le comité permanent du Patrimoine canadien de la Chambre des communes et je vais reprendre les mots de monsieur Gauvreau, mais dans un contexte différent:

Une société nourrit son imaginaire de sa réalité tout entière où elle est condamnée à consommer celui des autres. C'est le dilemme existentiel qui confronte toutes les sociétés face à un néocolonialisme culturel reposant sur des capacités technologiques nouvelles qui permettent de multiplier presque à l'infini le nombre des canaux de diffusion.

Les communautés francophones et acadiennes sont-elles condamnées à consommer l'imaginaire de l'autre? Oui, pour ce qui est de l'imaginaire que produit la télévision et dans la mesure où elles ne se reconnaissent pas dans la programmation qui leur est proposée. Et non, si l'on élargit le concept d'imaginaire en y introduisant toutes les facettes de la culture. Si l'on s'en tient à l'imaginaire produit par la télévision, la commercialisation par l'utilisation du satellite américain, risque de marginaliser davantage les communautés francophones et acadiennes.

Est-ce que le gouvernement du Canada a, dans l'élaboration de ses politiques, des éléments assurant aux communautés francophones et acadiennes un accès à du contenu de langue française?

En août 1994, le gouvernement fédéral approuvait l'établissement d'un cadre de responsabilité pour la mise en oeuvre des articles 41 et 42 de la Partie VII de la Loi sur les langues officielles. En vertu de l'article 41, le gouvernement fédéral s'engage à favoriser l'épanouissement des communautés minoritaires francophones et anglophones, ainsi qu'à promouvoir la pleine reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne. Cet engagement vise non seulement à faire en sorte que les communautés minoritaires aient accès à des services dans leur langue, mais aussi que les institutions fédérales participent activement au développement et à l'épanouissement de ces communautés.

L'article 42, lui, de la Loi sur les langues officielles donne au ministre du Patrimoine canadien le mandat de susciter et d'encourager une approche concertée pour la mise en oeuvre de ses engagements.

Monsieur le président, dans cette perspective, la FCFA que je représente recommande à votre comité sénatorial les points suivants:

[Traduction]

Three factors characterize the Canadian broadcasting community: first, the size of our market compared with that of our neighbour, the United States; second, the fragmentation of the audience; and, finally, development ...

And there are many others.

Although the Francophone market is less subject to American influence than the Anglophone market, its size, which is even more limited, means that it has to grapple with problems of the same kind.

As Alain Pineau, the Vice President for Planning at the CBC, said at a presentation to the Standing House of Commons Committee on Canadian Heritage, and I shall repeat what was said by Mr. Gauvreau, albeit in a different context:

The imaginary world of a society seeks sustenance from that society's total reality, where it is condemned to consume the reality of others. This is the existential dilemma confronting all societies facing a cultural neocolonialism based on new technological capacities that make it possible to multiply the number of broadcasting channels almost to infinity.

Are the Francophone and Acadian communities condemned to consume the imaginary world of others? Yes, if we are talking about the imaginary world produced by television and to the extent that they do not recognize themselves in the programming offered to them. And no, if we broaden the concept of the imaginary by including all aspects of culture. If we restrict ourselves to the imaginary world produced by television, the marketing carried on by using an American satellite may well marginalize the Francophone and Acadian communities even further.

In developing its policies, does the government of Canada consider factors that would give Francophone and Acadian communities access to French-language content?

In August 1994 the federal government approved the establishment of a framework of responsibility for the implementation of sections 41 and 42 in Part VII of the Official Languages Act. In section 41 the federal government undertakes to promote the development of Francophone and Anglophone minority communities and to encourage the full recognition and use of French and English in Canadian society. This commitment is designed not only to ensure that the minority communities have access to services in their language but also that federal institutions take an active part in the development and growth of these communities.

Section 42 of the Official Languages Act, on the other hand, gives the Canadian Heritage Minister a mandate to devise and promote a concerted approach to the fulfilment of these undertakings.

Mr Chairman, given this background, the FCFA, which I represent, would like to make the following recommendations to the Senate Committee:



[Texte]

Premièrement, veiller à la défense des intérêts de la clientèle des services de la radiodiffusion en faisant respecter la Loi sur la radiodiffusion telle qu'elle est définie.

Deuxièmement, que toute programmation étendue privilégie l'offre de canaux canadiens avant ceux de l'étranger et que cette programmation doit respecter la dualité linguistique du pays.

Troisièmement, que les câblodistributeurs respectent les règlements relatifs à la diffusion prioritaire des signaux canadiens et tout particulièrement l'ensemble des postes français disponibles au Canada, notamment TQS, TVA, RDI, SRC, TVOntario, Radio-Québec.

Quatrièmement, les distributeurs de services directs à domicile par satellite devraient être tenus de transmettre davantage de canaux canadiens que de canaux étrangers. Le contenu canadien devrait comporter des réserves pour assurer une programmation française autant que de langue anglaise, en autant bien sûr que ces canaux soient disponibles par la voie d'un satellite.

La FCFA du Canada croit que les moyens de communication figurent parmi les moyens de renforcement de notre identité nationale et de notre souveraineté culturelle. L'objectif n'est pas d'avoir une politique protectionniste et de fermer la câblodistribution aux réseaux de télévision étrangers, mais d'assurer une diffusion accrue de la programmation franco-canadienne.

La projet Expressvu proposé par le fournisseur par satellite Cancom, Bell Canada et d'autres partenaires, a l'avantage de promettre la diffusion de tous les signaux canadiens en français, et autres langues, en plus des services américains autorisés par le CRTC. Il faudrait qu'il en soit de même pour toutes les entreprises de diffusion par satellite.

Les communautés francophones et acadiennes sont prêtes à participer pleinement à l'application de ces nouvelles technologies et à collaborer, à leur façon, au développement social et économique du pays. Il faut cependant leur préserver un espace où elles sauront se reconnaître et laisser libre cours à leur créativité et leur épanouissement.

Nous vous remercions de votre attention et nous sommes prêts à répondre à vos questions.

**Le président:** Le sénateur Murray, suivi des sénateurs Thériault et Hervieux-Payette.

**Le sénateur Murray:** Merci, monsieur le président.

Monsieur Lalonde, vous nous avez rappelé avec pertinence certaines dispositions de la Loi sur la radiodiffusion ainsi que de la Loi sur les langues officielles, telle qu'amendée en 1988. À la fin de votre présentation, vous avez proposé quatre recommandations. La question qui se pose et que je vous pose est la suivante: Qu'est-ce qu'il y a dans le projet de décret d'instruction qui contredit ces recommandations?

**M. Lalonde:** Ce qui nous concerne nous, ce n'est pas tellement ce qu'il pourrait y avoir dans le décret actuel mais surtout la réglementation qui pourrait entourer ou encadrer, si vous voulez, les exemptions ou les nouvelles licences qui sont accordées. C'est

[Translation]

First, ensure that the interests of consumers of broadcasting services are defended by ensuring compliance as defined in the *Broadcasting Act*.

Second, ensure that any extended programming heard promotes the provision of Canadian channels over those from abroad and that this programming respects the linguistic duality of the country.

Third, ensure that cable companies comply with the regulations governing the priority distribution of Canadian signals, especially all French-language stations available in Canada, in particular TQS, TVA, RDI, CBC, TVOntario and Radio-Québec.

Fourth, distributors of direct-to-home satellite broadcasting services should be required to transmit more Canadian than foreign channels. Canadian content should include reserves to ensure French- and English-language programming, obviously as long as these channels are available by satellite.

The FCFA of Canada believes that means of communication are also means of strengthening our national identity and our cultural sovereignty. The objective is not to have a protectionist policy and to close off the cable industry to foreign television networks but to ensure increased broadcasting of French-Canadian programming.

The Expressvu project proposed by the Cancom satellite supplier, Bell Canada and other parties has the advantage of promising broadcasting of all Canadian signals in French and other languages as well as of those American services that are authorized by the CRTC. The same should be true of all satellite distribution undertakings.

Francophone and Acadian communities are prepared to participate fully in the application of these new technologies and to co-operate in their own way in the social and economic development of the country. However, a space must be reserved for them in which they can recognize themselves and be given freedom for their own creativity and growth.

Thank you for your attention and we shall be happy to answer your questions.

**The Chairman:** Senator Murray, followed by Senators Thériault and Hervieux-Payette.

**Senator Murray:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Lalonde, you reminded us appropriately of certain provisions of the *Broadcasting Act* and of the *Official Languages Act*, as amended in 1988. At the end of your presentation, you made four recommendations. The question that arises and that I am going to ask you is as follows: What is there in the draft Order Issuing Directions that contradicts those recommendations?

**Mr. Lalonde:** What concerns us is not so much what might be in the existing Order but primarily the regulations that might surround or govern, if you wish, the exemptions and new licences that are issued. That is where we want these regulations to require

[Text]

là où nous voulons que cette réglementation exige qu'il y ait une programmation télévisuelle davantage canadienne qu'étrangère, premièrement.

Deuxièmement, en autant que possible que la programmation canadienne soit autant francophone qu'anglophone, dans la mesure du possible.

Nous vous demandons de veiller à ce que, justement, des décrets qui sont émis (non pas ce dernier, mais tous les décrets à l'avenir et toutes les nouvelles réglementations) assurent le respect justement de cette recommandation, de l'égalité, de la dualité linguistique. Est-ce que cela répond un peu à votre question?

**Le sénateur Murray:** Oui. Mais il n'y a rien, selon vous, dans le projet de décret d'instruction qui menace les objectifs que vous avez énoncés?

**M. Lalonde:** Nous n'avons aucune préférence pour l'instant pour ce qui est des distributeurs du service. Ce qui nous concerne, c'est le contenu de la programmation.

**M. Yvon Samson, directeur général, Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada:** Vous avez raison qu'il n'y a rien, dans le projet de décret, qui soit un irritant ou un obstacle. Mais, évidemment, on voudrait s'assurer que l'on suive ces instructions-là à la lettre et que cela nous donne plus de choix télévisuels par satellite dans la distribution.

**Le sénateur Murray:** Les améliorations que vous voulez apporter à la politique pourraient être effectuées dans le processus de licenciement comme une condition imposée par le CRTC.

**M. Lalonde:** Oui. Nous avons certaines réserves, cependant, même là-dessus parce que l'on sait, selon l'histoire récente, que RDI, par exemple, on aurait voulu que la condition de licence soit justement une distribution à l'échelle du pays, à tous les francophones, alors que l'on sait que ce n'est pas le cas actuellement. Beaucoup de communautés francophones ne peuvent pas capter RDI.

Donc, nous voudrions que pour toute nouvelle licence, ces conditions soient, à priori, établies et non pas des conditions ajoutées à chacune des licences comme un dernier ajout qui est exigé dans certaines conditions et peut-être pas dans d'autres conditions. Donc, nous voudrions justement continuer à respecter ce que semblaient être les conditions que l'on avait accordées sous l'exemption à Cancom.

**Le sénateur Murray:** Mais avez-vous examiné de près les critères et le contenu dans l'ordonnance d'exemption émise par le CRTC?

**M. Lalonde:** Non, pas moi personnellement.

**M. Samson:** Je ne crois pas.

**M. Lalonde:** Non. On veut s'assurer cependant que votre comité voie à ce que justement ce contenu respecte nos recommandations.

**Le sénateur Murray:** Vous comprenez bien que nous n'avons pas le droit de rejeter ou d'approuver le projet de décret. Notre autorité n'est que morale.

[Traduction]

that there be more Canadian than foreign television programming, first of all.

Secondly, as far as possible Canadian programming should be in both English and French to the extent that this is possible.

We are asking you to ensure precisely that the orders that are issued (not the most recent but all orders in the future and all new regulations) ensure compliance with this specific recommendation, equality and linguistic duality. Does that answer your question to some extent?

**Senator Murray:** Yes, But is there nothing, in your opinion, in the draft Order Issuing Directions that threatens the objectives that you expressed?

**Mr. Lalonde:** We have no preference at this time as far as service distributors are concerned. Our concern relates to the content of the programming.

**Mr. Yvon Samson, Director General, Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada:** You are right in saying that there is nothing in the draft Order that constitutes an irritant or an obstacle. Obviously, however, we should like to ensure that those directions are followed to the letter and that this will give us greater choice in the distribution of satellite television.

**Senator Murray:** The improvements you wish to make in the policy could be made in the licensing process in the form of a condition imposed by the CRTC.

**Mr. Lalonde:** Yes. However, we have certain reservations even in this area, because we know from recent history that RDI, for example, we would have liked a condition of the licence specifically to require it to distribute programs nation-wide, to all Francophones, whereas it is well known that that is not the case at the present time. Many Francophone communities cannot receive RDI.

So we should like every new licence to establish these conditions *a priori*, and not to have conditions added to each of the licences as an afterthought that is required under certain conditions and possibly not under others. Thus, we should specifically like to continue to comply with what seemed to be the conditions that were granted under the exemption for Cancom.

**Senator Murray:** But have you carefully examined the criteria in and the content of the exemption order issued by the CRTC?

**Mr. Lalonde:** No, I have not done so personally.

**Mr. Samson:** I do not believe so.

**Mr. Lalonde:** No. However, we want to ensure that your committee will see that these specific contents are in line with our recommendations.

**Senator Murray:** You understand, of course, that we do not have the right to reject or approve the draft Order. We only have a moral authority.



[Texte]

**M. Lalonde:** Ce qui n'en diminue pas l'importance.

**Le sénateur Murray:** À la page 3, vous dites:

Certains besoins spéciaux tels que celui de réunir les communautés francophones et acadiennes sur un réseau national identifié à la francophonie doit laisser suffisamment de flexibilité à une intervention de l'État.

Est-ce que vous décelez quelque part dans le projet de décret un problème dans ce contexte?

**M. Lalonde:** Si l'interprétation du décret est telle qu'elle n'exige pas une distribution globale dans toutes les régions du pays des services télévisuels en français, tels qu'on les a énumérés, il y en a six ou sept, si cela n'est pas le cas, à ce moment-là, on croit que cela porterait atteinte justement à l'unité de notre francophonie canadienne que nous recherchons tous.

**M. Samson:** Peut-être que dans ce que vous appelez votre surveillance morale, on mentionne dans ce décret qu'il faut qu'il y ait les deux, c'est-à-dire les services de langue anglaise et de langue française. Mais le nombre de canaux qui seront distribués à l'intérieur de la carte française seront quoi? Est-ce que, parmi les instructions ou les propositions qui seront faites, un seul suffit pour dire que ça couvre la langue française de mer en mer, en mer?

Toutes ces choses-là nous laissent un peu perplexes, à savoir quel sera exactement ce que l'on va recevoir. Pour nous, c'est drôlement important. Vous comprenez que nos communautés sont surtout situées dans des régions rurales. Donc, de recevoir les signaux par voie de satellite, ce sera bénéfique pour avoir l'ensemble des choix télévisuels en français chez nous, dans notre foyer, pour la première fois dans notre histoire.

Donc pour nous, c'est un potentiel énorme et pour la première fois, on pourra se voir ensemble, se connaître un peu plus et être sensible les uns aux autres dans la francophonie canadienne comme telle, parce que l'on se connaît on l'on ne se connaît pas. Donc, que ce soit Expressvu ou Power Direct, la concurrence est une autre chose, ce qui est important là-dedans c'est qu'on puisse assurer que la carte française sera complète et non pas parsemée comme elle l'est au niveau du câble.

Vous pouvez avoir TVA à Edmonton et vous ne l'avez pas à Toronto. Vous pouvez avoir RDI à Sydney, par exemple, et vous ne l'aurez pas à Petit-le-Grat. Donc, c'est évident qu'il y a des problèmes dans la distribution à ce stade-ci. Mais Expressvu a quand même dit qu'elle va respecter, en quelque sorte, ce qui a déjà été dit par l'ordonnance.

Cela nous satisfait si on peut avoir l'ensemble et si l'on nous garantit que nous faisons partie de l'ensemble de la carte française disponible au Canada, y compris TV-5 qui est déjà disponible un peu partout au niveau international.

**Le sénateur Murray:** Ceci étant dit, vous vous êtes bien gardés de prendre position dans le différend qui oppose les deux sociétés. Mais je vous rappelle qu'ALLARCOM qui a, bien sûr, un parti pris, affirmait, dans leur présentation au ministère de l'Industrie et Héritage canadien, en février dernier, que la

[Translation]

**Mr. Lalonde:** Which does not diminish its importance.

**Senator Murray:** On page 3 you say:

Certain special needs such as the requirement to bring the Francophone and Acadian communities closer together in a national network identified with French-speaking Canada must leave sufficient room for government intervention.

Do you find a problem in this regard anywhere in the draft Order?

**Mr. Lalonde:** If the Order is interpreted to mean that it does not require general distribution of television services in French, as we listed them, there are six or seven of them, in all areas of the country, if that is not the case at this time, we believe that this would specifically undermine the unity of our French-speaking community in Canada, which we are all seeking to maintain.

**Mr. Samson:** Perhaps as part of what you call your moral supervision, it is stated in this Order that there should be the two, that is services in the English language and services in the French language. However, the number of channels that will be distributed within the areas of French Canada will be what? Will a single one of the directions or proposals that will be made be sufficient for us to say that it covers the French language from coast to coast to coast?

All those things leave us somewhat puzzled in terms of what exactly we are going to receive. From our point of view, it is extremely important. You can understand that our communities are primarily located in rural areas. So being able to receive signals by satellite will be beneficial in having all options with respect to French television domestically, in our homes, for the first time in our history.

So for us it has enormous potential and for the first time we shall be able to see one another together, to get to know one another a little bit better and to be sensitive to one another in French-speaking Canada as such because we know one another and yet we do not know one another. So, whether it is Expressvu or Power Direct, competition is another matter; what is important in all this is that we should be able to ensure that the French map will be complete and not scattered, as it is in the case of cable.

You can have TVA in Edmonton and you do not have it in Toronto. You can have RDI in Sydney, for example, and you will not have it in Petit-le-Grat. So it is clear that there are problems in distribution at this stage. But Expressvu has nevertheless said that it is going to some extent to respect what had already been said in the Order.

That will satisfy us if we can have the overall thing and if we can be guaranteed that we are part of the whole French map available in Canada, including TV-5, which is already available all over the place on the international level.

**Senator Murray:** This having been said, you were very wary about taking up a position in the dispute between the two companies. I would remind you, however, that ALLARCOM, which, of course, has a fixed position, stated in its presentation to the Departments of Industry and Canadian Heritage last February

[Text]

proposition de Power Direct TV posait un risque, et je cite textuellement en anglais:

...the production and distributing of French language programming in Canada.

Je vous invite à commenter cela, si vous voulez.

**M. Lalonde:** Si on peut revenir à ce décret-là, justement on mentionne, et je le cite au paragraphe 3 h):

Si l'entreprise décide de distribuer des services de télévision à la carte de langue anglaise, elle doit distribuer des services de télévision à la carte de langue française.

Notre interprétation de cela voudrait dire que si un distributeur offre à la carte 20 canaux de langue anglaise, il doit offrir également 20 canaux, s'ils existent, de langue française. Ce serait notre interprétation. Mais si on lit mot à mot, c'est que si on offre 20 canaux de langue anglaise à la carte, on devra aussi offrir à la carte de langue française, et deux canaux suffiraient, c'est à la carte. Donc, un menu de deux canaux en français répondrait à cette exigence, ce que nous n'accepterions pas.

Alors, pour revenir à la production elle-même, voir en quoi ce décret peut nuire. Justement, c'est que ça peut, d'un côté, favoriser davantage la production dans une langue et minimiser davantage la production dans une autre langue.

**Le sénateur Murray:** Merci, monsieur le président. Il y a d'autres sénateurs qui aimeraient vous poser des questions.

**Le sénateur Thériault:** Je prends note de l'inquiétude que vous exposez dans ce que vous nous avez présenté. Si je comprends bien l'ordonnance émise par le gouvernement, il me semble qu'il est clair que ceux qui seront licenciés devront accepter les conditions qui seront imposées par le CRTC. Ces conditions, à mon avis, devraient rencontrer les voies qui existent actuellement. Je n'ai pas de problème quand vous dites que ça pourrait être mieux.

Mais j'aimerais savoir de quelle manière vous pourriez nous soumettre des amendements au décret qui seraient simples et qui rencontreraient vos exigences.

**M. Lalonde:** Je pense tout d'abord qu'on peut s'engager à faire cela facilement, oui, je le crois.

**Le sénateur Thériault:** Vous pourriez nous les faire parvenir?

**M. Lalonde:** On pourrait vous les faire parvenir, oui. Un autre commentaire, Yvon?

**M. Samson:** Il ne faut pas oublier que l'article 41 de la Loi sur les langues officielles a engagé l'ensemble des ministères et des agences du gouvernement fédéral à assurer l'épanouissement et le développement des communautés. Dans cette perspective, il faut être proactif, c'est-à-dire qu'il faut insister pour que l'on assure que tout l'ensemble de ce décret soit conforme à...

**Le sénateur Thériault:** Que ce ne soit pas une bataille perpétuelle qui s'éternise mais qui va se terminer demain. Néanmoins, il faut vivre avec la situation telle qu'elle existe.

[Traduction]

that the proposal of Power DirecTV constituted a risk and I quote verbatim in English:

[...] la réalisation et la diffusion d'émissions de langue française au Canada.

I would invite you to comment on that, if you wish.

**Mr. Lalonde:** If we can come back to that Order, it specifically states, and I quote from paragraph 3(h):

Where the undertaking decides to distribute English-language pay-per-view services, the undertaking is required to distribute French-language pay-per-view services.

Our interpretation of this would mean that if a distributor offers 20 English-language pay-per-view channels, it must also offer 20 channels, if they exist, in the French language. That would be our interpretation. But if we read it word for word, it means that if twenty English-language pay-per-view channels are offered, French-language pay-per view must also be offered and two channels would be sufficient, that is pay per view. So a menu of two channels in French would satisfy this requirement, which we would not accept.

So, to come back to production itself, to see in what way this Order may be harmful. To be specific, it could, on the one hand, favour production in one language more and reduce production in another language even further.

**Senator Murray:** Thank you, Mr. Chairman. There are other Senators who would like to ask you questions.

**Senator Thériault:** I note the concern that you expressed in your presentation to us. If I fully understand the Order issued by the government, it seems to me that it is clear that those who are licensed will have to accept the conditions that are imposed by the CRTC. These conditions, in my opinion, should follow the paths that currently exist. I do not have any problems when you say that this could be better.

But I should like to know in what way you could submit to us amendments to the Order that would be simple and that would meet your requirements.

**Mr. Lalonde:** I think first of all that we could easily undertake to do that; yes, I believe so.

**Senator Thériault:** Could you send them to us?

**Mr. Lalonde:** We could send them to you, yes. Do you have another comment, Yvon?

**Mr. Samson:** It should not be forgotten that section 41 of the *Official Languages Act* requires all departments and agencies of the federal government to ensure the growth and development of communities. From this perspective, it is necessary for us to be proactive, that is to say that we must insist that steps be taken to ensure that the whole of this Order is in accordance with ...

**Senator Thériault:** This should not be an everlasting battle that never ceases but one that will end tomorrow. Nevertheless, we have to live with the situation as it exists.



[Texte]

Est-ce que je comprends bien, comme vous l'avez suggéré lorsque vous avez répondu aux questions du sénateur Murray, que si un distributeur licencié, que ce soit Expressvu ou Power Direct, ou n'importe quel autre, ce n'est pas le distributeur, ce n'est pas le messenger qui m'inquiète.

**M. Lalonde:** C'est le contenu.

**Le sénateur Thériault:** Est-ce qu'il est possible d'imaginer une situation où un distributeur, un messenger, qui offrirait 20 canaux en anglais, soit obligé aussi d'offrir 20 canaux en français?

**M. Lalonde:** S'ils sont disponibles.

**Le sénateur Thériault:** S'ils sont disponibles. On connaît ceux qui sont disponibles.

**M. Lalonde:** Oui. Il y en a peut-être six ou sept.

**Le sénateur Thériault:** C'est cela.

**M. Samson:** Mais au moins de les offrir au lieu de n'en offrir qu'un seul ou deux comme c'est le cas présentement.

**Le sénateur Thériault:** Il n'y a pas d'inquiétude. Vous pensez que si un distributeur offrait deux canaux seulement, il rencontrerait les conditions de l'ordonnance.

**M. Lalonde:** Peut-être, oui.

**Le sénateur Thériault:** Peut-être. Merci.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** En fait, on parle juste pour clarifier ce qui a trait aux termes. Il y a l'ordonnance du CRTC, il y a le décret du gouvernement. A l'heure actuelle, ce que l'on tente de clarifier, c'est comment le décret du gouvernement devrait s'appliquer. Donc, vous avez parlé de licence et la licence provient du document juridique du gouvernement.

À l'intérieur de cela, à l'article 3 d), on ne mentionne pas le 5 p. 100, mais c'est revenu. On parle du pourcentage de contributions des sociétés qui seront dans le DTH pour la production canadienne.

Si je comprends votre raisonnement, si cette enveloppe de 5 p. 100 représentait 100 millions de dollars, il faudrait que les productions en français soient au moins, en tout cas, selon un principe que vous voulez établir.

À quelle proportion établissez-vous ce pourcentage? Est-ce que vous dites 50-50? Est-ce que vous dites que la proportion du nombre de citoyens d'expression française au Canada serait satisfaisante, donc de presque 30 p. 100 peut-être? Quelle serait la proportion, à votre avis, dans cette enveloppe budgétaire, qui serait mise de côté pour la production et qui devrait être finalement consacrée au milieu?

Il faut savoir qu'il y a quand même à l'heure actuelle des axes qui ont déjà été déterminés entre Radio-Canada français et Radio-Canada anglais. Il y a quand même des contributions qui sont quand même proportionnellement plus élevées que la proportion de francophones en Amérique du Nord.

Je pense que dans cet esprit-là vous pouvez sûrement nous aider. Je comprends non seulement votre souci mais aussi que vous vous réjouissiez. J'ai une fille en Colombie britannique qui, elle aussi, pourrait demain matin écouter les mêmes émissions que

[Translation]

Am I to understand, as you suggested when you answered Senator Murray's questions, that if a licenced distributor, whether it is Expressvu or Power DirectTV or any other one, it is not the distributor, it is not the messenger that disturbs me.

**Mr. Lalonde:** It is the contents.

**Senator Thériault:** Is it possible to imagine a situation where a distributor, a messenger, that offered twenty channels in English would also be required to offer twenty channels in French?

**Mr. Lalonde:** If they are available.

**Senator Thériault:** If they are available. We know the ones that are available.

**Mr. Lalonde:** Yes. There are perhaps six or seven of them.

**Senator Thériault:** That's right.

**Mr. Samson:** But at least to offer those instead of offering only one or two, as is the case at the present time.

**Senator Thériault:** There is no concern. You think that if a distributor offered only two channels, it would satisfy the conditions in the Order.

**Mr. Lalonde:** Possibly, yes.

**Senator Thériault:** Possibly. Thank you.

**Senator Hervieux-Payette:** In fact, we are talking simply in order to clarify the expressions used. There is the CRTC order, there is the government order. What we are attempting to clarify at the present time is how the government Order should apply. Now, you spoke about the licence and the licence comes from the legal document issued by the government.

Inside that, in section 3(d), there is no mention of the five per cent but it came up again. There is talk about the percentage amount of contributions from those companies that will be involved in DTH for Canadian production.

If I understand your reasoning, if this five per cent envelope represented 100 million dollars, it would be necessary for the productions in French to be at least, in any case, based on a principle that you wish to establish.

At what amount you establish this percentage? Would you say 50-50? Are you saying that the proportion of the number of French-speaking people in Canada would be satisfactory, so almost 30 per cent, perhaps? What would be the proportion, in your opinion, in this budgetary envelope that would be set aside for production and that should be devoted, in the final analysis, to the industry?

It must be realized that there are nevertheless at this time broad outlines that have already been decided between the French CBC and the English CBC. There are, after all, contributions that are, in the final analysis, proportionately higher than the proportion of Francophones in North America.

I think that in that spirit you can certainly assist us. I understand not only your concern but also the fact that you are delighted. I have a daughter in British Columbia who could also listen tomorrow morning to the same programs as me as a result of this

[Text]

moi par cette nouvelle technologie parce que, effectivement, le signal en provenance d'un satellite est plus facile à capter que évidemment lorsqu'on doit le mettre sur fil.

On a quand même un mode de transmission qui évite, si vous voulez, cette barrière à l'accès. Alors, je pars de cette hypothèse. La question précise est la suivante: l'enveloppe budgétaire finalement, vous voyez une distribution de quelle façon si on respecte ce qui est écrit dans le décret?

**M. Lalonde:** Il y a plusieurs facteurs qui entrent en jeu. Je pense que le premier et le plus important c'est celui de la caractéristique essentielle de notre pays d'être un pays à dualité linguistique. Donc, en principe, je pense qu'il faut partir 50/50 en production.

Tout comme, en principe, lorsque l'on fait de la traduction simultanée, c'est à 50/50 ou à 100/100. J'accepterais difficilement que l'on dise que parce qu'il y a seulement 7 des 20 sénateurs ici qui parlent le français, que l'on offre qu'un tiers de la traduction de chacun des discours. C'est 100/100 ou 50/50 dans la distribution de fonds qui pour moi est le principe primordial.

Nous ajoutons à cela quand même d'autres principes qui entrent en jeu lorsqu'il s'agit de distribution territoriale, régionale ou sectorielle de fonds. Par exemple, nous constituons environ 20 p. 100, je crois, des francophones à l'extérieur du Québec, donc le cinquième.

Nous nous disons que nous devrions quand même, en toute justice, recevoir le 20 p. cent, le cinquième des fonds à la distribution, qu'elle soit de la télévision ou du cinéma ou quoi que ce soit. Cela n'a pas été le cas. Il y a là une question non seulement de justice mais peut-être même de rattrapage.

Une autre facteur qui entre en jeu, c'est celui du rattrapage parce que nous avons été tellement défavorisés dans certains secteurs de production pendant 25, 30, 40 et 50 ans. Il s'agit peut-être de se rattraper un peu. Le pourcentage pourrait être plus élevé à certains moments. La réponse n'est pas un pourcentage fixe. La réponse c'est un pourcentage juste.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** D'accord. J'allais vous dire que je vous comprends dans vos pourcentages étant une femme, n'est-ce pas, lorsque l'on demande l'égalité, l'on sait un peu de quoi l'on parle! C'est à la mode ces temps-ci!

**Le sénateur Rioux:** Vous êtes en majorité!

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Nous sommes en majorité mais nous n'avons malheureusement pas encore un traitement d'égalité sur le plan des revenus! Alors, quand il s'agit d'enveloppes budgétaires, je peux vous comprendre qu'au niveau de l'équité l'on demande un traitement égal.

Hier, nous avons eu un groupe du Québec qui est dans la production et la réalisation d'émissions. Ils nous ont fait un scénario entre ce qui se passe à l'heure actuelle sur le câble avec la réglementation du câble versus ce qui se passe avec Vidéotron et le câble au Québec.

Nous nous sommes aperçus qu'au point de vue production francophone, effectivement, nous avons plus de production francophone qu'il peut y avoir de production canadienne en

[Traduction]

new technology because, as a matter of fact, the signal from a satellite is obviously easier to pick up than when you have to send it through a wire.

Nevertheless, we have a form of transmission that, if you like, avoids this barrier to access. So, I am starting with this hypothesis. The specific question is as follows: the budgetary envelope, in the final analysis, in what form do you see distribution taking place if we follow what is stated in the Order?

**Mr. Lalonde:** There are several factors that come into play. I think that the first and most important is the essential characteristic of this country as a country with linguistic duality. So, in principle, I think that we must take 50/50 as the starting point in production.

Just as, in principle, when there is simultaneous translation, it is 50/50 or 100/100. I would find it hard to accept it if people said that because only seven of the twenty senators here spoke French, then only one-third of a translation of each of the speeches would be provided. It is 100/100 or 50/50 that is the essential principle in the distribution of funding, in my view.

However, to this we would add other principles that come into play when it is a question of territorial, regional or sectoral distribution of funds. For example, we constitute about twenty per cent, I believe, of Francophones outside Quebec, so one-fifth.

We say to ourselves that we should after all, in all fairness, receive twenty per cent, one-fifth, of the funds distributed, whether for television or film or whatever it is. This has not been the case. There is here a question not only of justice but perhaps even of catching up.

Another factor that comes into play is that of catch-up because we have been so disadvantaged in certain areas of production for the last 25, 30 40 or 50 years. It is perhaps a question of catching up a little. The percentage could be higher at certain times. The answer is not a fixed percentage. The answer is a fair percentage.

**Senator Hervieux-Payette:** I agree. I was going to say to you that I understand you when you talk of percentages, as a woman, you know, when I demand equality, people know more or less what I am talking about! It is in fashion nowadays!

**Senator Roux:** You are in a majority!

**Senator Hervieux-Payette:** We are in a majority but unfortunately we have not yet received equal treatment with respect to income! So, when we are talking about budgetary envelopes, I can understand you when you say that in terms of fairness you are asking for equal treatment.

Yesterday, we had a group from Quebec that is involved in the production and preparation of programs. They drew a picture for us that was somewhere between what is happening at the present time in cable, with the regulation of cable, and what is happening with Vidéotron and cable in Quebec.

We realized that from the point of view of French-language production, as a matter of fact, we have more French-language production than there can be Canadian production in English.



[Texte]

anglais. Le contenu canadien est plus important du côté francophone que du côté anglophone. Nous ne sommes pas désavantagés à ce niveau.

Une des questions qui se posent c'est que ces gens nous recommandaient d'aller voir la réglementation qui s'appliquait à la câblodistribution mais de l'adapter aux nouveaux modes de transmission qui selon mes petites connaissances de ces audiences, font quand même que cette technologie rend plus accessible à des groupes périphériques par le biais des satellites, d'avoir accès à une programmation de façon égale. Cela vous met plus sur un pied d'égalité.

Donc, au Nouveau-Brunswick, s'il y a sept canaux (je faisais le calcul avec le sénateur Roux) avec TV-5, TVA, Radio-Canada, RDI, Radio-Québec, TV-Ontario, les réseaux communautaires et Quatre-Saisons, si vous allez faire un tour en France, vous allez vous apercevoir qu'ils ont trois chaînes télévisées et qu'avec une population de 7 ou 8 millions au Canada, nous avons huit chaînes télévisées.

Je pense que de ce côté, l'on peut certainement se targuer d'être choyés! Je souscris, monsieur le président, au principe du partage équitable du fonds qui sera mis de côté pour la production afin qu'il y ait des productions autant par les francophones du Manitoba que ceux du Nouveau-Brunswick, que ceux de la Colombie-Britannique et des autres provinces où il y aura des centres de production.

A toutes fins pratiques, lorsque l'on tombe dans la télévision communautaire, de toute façon, c'est quand même local. En ce qui concerne la production des choses qui peuvent être faites, je pense qu'il s'il y des créateurs, l'on ne peut pas l'imposer parce que ça prend des créateurs et des producteurs mais qu'au moins ces sommes soient mises à la disposition selon les régions du pays. Peut-être pas au niveau des frontières ou entre les provinces mais au moins, en tout les cas, que chaque région du pays ait accès à des fonds spécifiques pour des productions en langue française.

Le principe qui serait peut-être généralement accepté par nous, c'est que nous protégions le contenu canadien à des niveaux acceptables pour protéger la culture canadienne et qu'à l'intérieur du concept de la culture canadienne, que nous protégions également le contenu francophone.

Est-ce que vous souscrivez à ce principe?

**M. Lalonde:** La réponse à cette question aurait deux volets. En principe, je pense que nous sommes entièrement d'accords avec l'énoncé de principe que vous venez de faire tout en tenant compte, cependant, des trois facteurs que j'ai mentionnés auparavant pour ce qui est de la distribution de fonds.

Le deuxième volet se veut plutôt égoïste. Je vous invite à déménager en Alberta pour que vous puissiez devenir membre de notre communauté parce que vous feriez un porte-parole éminent! Vous seriez aussi plus près de votre fille!

**Le sénateur Roux:** Avec la barrière des montagnes Rocheuses!

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Je vous remercie, monsieur le président.

[Translation]

Canadian content is more important on the French-language side than on the English-language side. We are not at a disadvantage in this regard.

One of the questions that came up was that those people recommended that we take a look at the regulations applying to cable and adapt it to the new means of transmission which, on the basis of my limited knowledge of the audiences, means that this technology makes more accessible to groups on the margin by using satellites to provide access to programming in an equal manner. This will place you on a more equal footing.

So, in New Brunswick if there are seven channels (I did the calculation with Senator Roux) with TV-5, TVA, the CBC, RDI, Radio-Québec, TV-Ontario, the community networks and Quatre-Saisons, if you travel to France you will see that they have three television networks and that in Canada, with a population of seven or eight million, we have eight television networks.

I think that in this regard we can certainly boast that we are being spoiled! Mr. Chairman, I subscribe to the principle of fair shares of funding that is put aside for production so that there can be productions both by French speakers from Manitoba as well as those from New Brunswick and those from British Columbia and the other provinces where there will be production centres.

For all practical purposes, when we deal with community television, in any event, it is local, after all. As far as the production of those things that can be done is concerned, I think that if there are creative people, this cannot be imposed because it takes creative people and producers but at least these sums should be made available in accordance with areas of the country. Maybe not on the level of borders or between the provinces but at least, in all cases, each area of the country should have access to specific funds for productions in the French language.

The principle that would perhaps be generally accepted by us is that protection should be provided for Canadian content at acceptable levels in order to protect Canadian culture and that within the concept of Canadian culture protection should also be given to Francophone content.

Do you agree with this principle?

**Mr. Lalonde:** The answer to this question would be in two parts. In principle, I feel that we are in complete agreement with the statement of principle that you have just made, bearing in mind, however, the three factors that I mentioned earlier with respect to the distribution of funds.

The second part is more egotistical in nature. I invite you to move to Alberta so that you can become a member of our community because you would be an excellent spokesperson! You would also be closer to your daughter!

**Senator Roux:** Behind the barrier of the Rocky Mountains!

**Senator Hervieux-Payette:** Thank you, Mr. Chairman.

[Text]

**Le sénateur Roux:** Je dois dire d'abord que je suis entièrement sympathique à votre point de vue et au delà du paternalisme parce que c'est facile d'être sympathique en disant: Oui, nous comprenons votre problème!

Si je comprends bien, vous n'êtes pas opposés au décret du gouvernement? Vous souhaiteriez cependant que les termes en soient plus précis.

**M. Lalonde:** C'est exact.

**Le sénateur Roux:** Qu'est-ce que vous diriez si, à la suggestion d'amendement, le gouvernement répondait qu'il a établi des directives à l'égard du CRTC à l'intérieur de politiques larges. Je crois que les termes de la loi sont « broad... » ou quelque expression du genre. Enfin, je ne suis pas un juriste!

Que, si jamais le CRTC précisait les conditions d'obtention de permis, là, le gouvernement pourrait entrer dans l'illégalité et se faire accuser d'intervenir dans la réglementation de détails. Si le gouvernement vous disait que cela regarde le CRTC de la même façon... vous avez mentionné le cas de RDI.

Je ne suis pas un fan de ces canaux d'information mais enfin, là n'est pas la question! Il est vrai que le canal RDI n'est pas distribué partout pour les minorités francophones du Canada. Je pense que dans ce cas, c'est le CRTC qui devrait intervenir auprès de Radio-Canada pour forcer Radio-Canada à planter RDI.

Quelle serait votre réaction si le gouvernement vous disait: C'est le CRTC qui, une fois le décret appliqué, devra préciser les critères d'obtention de permis?

**M. Lalonde:** C'est d'ailleurs sous-entendu dans notre présentation que beaucoup des souhaits que nous exprimons ressortent de la juridiction du CRTC dans leur réglementation et dans l'attribution de licences.

Il reste cependant que dans le décret il pourrait y avoir des qualificatifs beaucoup plus précis tels, comme je le disais tout-à-l'heure, au lieu de dire tout simplement d'offrir un service à la carte dans une langue, d'en offrir un service à la carte dans l'autre. Il pourrait y avoir un qualificatif qui dit quand même un service à la carte égal, si possible.

C'est un qualificatif qui apporte cette notion d'égalité sans préciser qu'il faut que ce soit les sept qui existent actuellement. Il peut y en avoir trois autres dans deux ans. A ce moment-là, on les excluerait dans le décret. Par contre, si l'on a un service égal en canaux ou autrement, il s'agit de redéfinir certaines expressions pour voir à ce qu'elles respectent cette dualité linguistique qui a des éléments paritaires d'égalité.

**Le sénateur Roux:** Vous allez nous faire parvenir les termes des amendements que vous souhaiteriez voir apportés au décret.

**M. Lalonde:** Oui, sénateur.

**Le sénateur Rioux:** Je vous remercie.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup de votre présentation.

**M. Lalonde:** C'est nous qui vous remercions de votre attention.

**The Chairman:** I now invite the representatives of Allarcom Pay Television Limited to make their presentation.

[Traduction]

**Senator Roux:** I must say first of all that I am completely sympathetic to your point of view and this goes beyond paternalism because it is easy to be sympathetic if you merely say: Yes, we understand your problem!

If I understand you, you do not object to the government's Order. You would, however, like the terms of this Order to be more specific.

**Mr. Lalonde:** That is correct.

**Senator Roux:** What would you say if, to a suggestion that it be amended, the government replied that it had laid down directives with regard to the CRTC as part of broader policies. I believe that the terms of the Act are "broad ..." or something of the kind. After all, I am not a lawyer!

If the CRTC ever defined the conditions for obtaining a permit, then the government could do something illegal and lay itself open to the charge that it was becoming involved in the regulation of details. If the government told you that this affected the CRTC in the same way ... You mentioned the case of RDI.

I am not a fan of those news channels but, in the final analysis, that is not the question! It is true that the RDI channel is not distributed to Francophone minorities everywhere in Canada. I think that in that case it is the CRTC that should intervene with respect to the CBC and force it to include RDI.

How would you react if the government told you: Once the Order is applied, it will be the CRTC that defines the criteria for obtaining a permit?

**Mr. Lalonde:** It is, moreover, implied in our presentation that many of the wishes that we express fall within the jurisdiction of the CRTC for their regulation and for the allocation of licences.

However, the fact remains that in the Order there could be much more specific qualifications, as I said earlier, such as instead of simply saying that a pay-per-view service must be offered in a given language, you could say that a pay-per-view service must be offered in the other. There could be a qualification that in the final analysis required an equal pay-per-view service, if possible.

It is a qualification that brings in this concept of equality without stating that it is necessary for the seven that exist at this time. There could be three more in two years. At that point they would be excluded from the Order. However, if we have equal service in terms of channels or otherwise, it is a question of redefining certain expressions to ensure that they respect this linguistic duality that has elements of equality between both languages.

**Senator Roux:** You are going to send us the terms of the amendments that you would like to see made in the Order.

**Mr. Lalonde:** Yes, Senator.

**Senator Roux:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much for your presentation.

**Mr. Lalonde:** It is for us to thank you for your attention.

**Le président:** J'invite maintenant les représentants d'Allarcom Pay Television Limited à présenter leur exposé.



[Texte]

I understand that Mr. Grant Buchanan will make the presentation. The floor is yours, Mr. Buchanan.

**Mr. Grant Buchanan, Vice President, Corporate Affairs, Allarcom:** Mr. Chairman, members of the committee, I wish to thank you for allowing us the opportunity to appear before you today.

With me today are Ric Davies, Allarcom's Vice President, Programming; and Luther Haave, Allarcom's Vice President and General Manager. Mr. Haave is also the President of Home Theatre, the pay-per-view division of Allarcom.

We are here today to provide our thoughts with respect to the draft orders related to new national DTH and DTH pay-per-view policies, in particular the latter. We have also circulated through the clerk of the committee a draft executive summary, a final version of which will accompany our written submission to the Minister of Canadian Heritage this Friday.

Our comments are directed toward the report of the DTH panel and its findings which in turn formed the underpinnings of the provision contained in the proposed orders.

We take issue with a number of the conclusions drawn by the panel. We believe that its shortcomings will result in policy making that will have unintended negative repercussions throughout the Canadian broadcasting system. As a result of our concerns, we recommend that the proposed DTH pay-per-view order be withdrawn in its entirety.

Our first criticism of the panel's report is that it dealt with the issue of access for all licensed Canadian programming undertakings to all licensed or exempt DTH distribution undertakings. Stated more narrowly, even if it were to be decided that various DTH distribution undertakings should be licensed, why should they not all be required to carry all licensed Canadian programming undertakings, including our licensed pay-per-view service, Home Theatre?

The government has requested the CRTC to report back to it by July 31, 1995 on this issue of access. The CRTC, in its Information Highway Report, repeatedly endorsed the fundamental rule that all Canadian programming licensees should be carried by all the various distribution modes.

The panel's own statements regarding fair competition and the need for commonality of the rules governing DTH and cable should have led the panel to conclude that mandatory carriage of the existing pay-per-view licensees' services by all licensed Canadian DTH providers is necessary. Instead, the panel did not recognize the fact that Canada already has two pay-per-view licensees whose licences encompass DTH distribution; and did not

[Translation]

Je crois comprendre que M. Grant Buchanan présentera l'exposé. Vous avez la parole, monsieur Buchanan.

**M. Grant Buchanan, vice-président, Affaires générales, Allarcom:** Monsieur le président, membres du comité, je tiens à vous remercier de cette occasion de comparaître devant vous aujourd'hui.

Je suis accompagné aujourd'hui de Ric Davies, le vice-président d'Allarcom chargé de la programmation et de Luther Haave, vice-président et directeur général d'Allarcom. M. Haave est également président de Home Theatre, la division de programmation à la carte d'Allarcom.

Nous sommes ici aujourd'hui pour vous faire part de nos réflexions à propos des projets de décret portant sur la politique d'attribution de licence aux entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion en direct et de programmation de télévision à la carte par SRD. Nous mettrons particulièrement l'accent sur ce dernier aspect. Nous avons également fait circuler par l'intermédiaire du greffier du comité un projet de sommaire dont la version finale accompagnera notre mémoire écrit adressé au ministre du Patrimoine canadien ce vendredi.

Nos commentaires portent sur le rapport du groupe de travail sur la SRD et sur ses constatations qui ont servi à la préparation des projets de décret.

Nous ne sommes pas d'accord avec certaines des conclusions auxquelles est arrivé le groupe de travail. Nous estimons qu'en raison des lacunes qu'elles comportent, les politiques qui seront formulées auront des répercussions négatives non voulues sur l'ensemble du système de radiodiffusion canadien. C'est pourquoi nous recommandons que le décret proposé concernant la programmation à la carte par SRD soit retiré dans son intégralité.

Notre première critique du rapport établi par le groupe de travail, c'est qu'il porte sur la question de l'accès pour l'ensemble des entreprises canadiennes de programmation titulaires d'une licence à l'ensemble des entreprises de distribution par SRD titulaires d'une licence ou exemptées. En d'autres mots, même si l'on décidait d'attribuer des licences aux diverses entreprises de distribution par SRD, pourquoi ne devraient-elles pas toutes être tenues d'assurer la distribution de toutes les entreprises canadiennes de programmation titulaires de licence, y compris notre service autorisé de télévision à la carte, Home Theatre?

Le gouvernement a demandé au CRTC de lui faire rapport d'ici le 31 juillet 1995 sur la question de l'accès. Le CRTC, dans son rapport sur l'autoroute de l'information, a indiqué à maintes reprises qu'il appuyait le principe fondamental selon lequel toutes les entreprises canadiennes de programmation titulaires de licence devraient être distribuées par l'ensemble des divers modes de distribution.

Les propres déclarations du groupe de travail concernant la concurrence équitable et la nécessité de règles communes régissant la distribution par satellite de radiodiffusion directe et par câble auraient dû l'amener à conclure qu'il est nécessaire d'assurer la distribution obligatoire des services existants et autorisés de télévision à la carte par toutes les entreprises canadiennes de distribution par SRD titulaires de licence. Or, le

*[Text]*

require that they should be carried by all licensed Canadian DTH distribution undertakings.

Not only will DTH distribution undertakings be allowed to deny access to our existing licensed Canadian programming service, it is worse. The new policy, if enacted as articulated, would allow a DTH pay-per-view provider not only to deny access to a third party arm's-length service, but would allow the DTH provider to carry its own competitive and wholly-owned service in place of it. One can imagine the howls of outrage if the cable industry were to favour itself in this way.

In the era of the Information Highway, it will be more important than ever to have strong rules against undue preference and self-dealing and to be vigilant in guaranteeing access and the separation of carriage and content. In the commission's Information Highway Report, it advocated structural separation of distributors who are in a position to exercise undue preference in respect of the delivery of programming services.

At a minimum, we believe that it should be made a requirement that any licensed DTH distributor who also feels that it is in its best interests to own a DTH pay-per-view service should be required to carry any other licensed Canadian pay-per-view services owned by a third party, other than a competing DTH distributor, on terms no less favourable than those which apply to its own pay-per-view service.

The panel justified its anomalous and negative treatment of Canada's existing pay-per-view licensees by providing what it felt were reasons why those licensed Canadian pay-per-view services were different from other Canadian licensed services such as pay and specialty. We not only believe the purported differences to be wrong, but irrelevant even if they were correct for a variety of reasons. Moreover, no attempt was made by the panel to explain why the purported distinguishing characteristics, even if they were correct, are not equally applicable to cable-delivered pay-per-view.

The fact that we already have a licence from the CRTC that allows us to deliver pay-per-view to DTH subscribers on as many channels as we want, is ignored by the panel's report. If Power DirecTV were licensed as a DTH distributor, we would be pleased to discuss the provision by Home Theatre of an 80 or 100 channel pay-per-view service. As it is, a coherent reading of the proposed DTH pay-per-view order is difficult, as it appears to contemplate establishing a subclass of programming service to cover an area where we already have a licence.

*[Traduction]*

groupe de travail a omis de reconnaître le fait que le Canada possède déjà deux entreprises autorisées de programmation de télévision à la carte dont les licences englobent la distribution par SRD; il n'a pas non plus exigé que ces services soient distribués par toutes les entreprises canadiennes de distribution par SRD titulaires d'une licence.

Non seulement les entreprises de distribution par SRD seront-elles autorisées à refuser de distribuer notre service de programmation canadien autorisé existant, il y a pire encore. La nouvelle politique, si elle est mise en oeuvre dans sa forme actuelle, permettrait à un fournisseur de service de télévision à la carte par SRD non seulement de refuser l'accès à un service assuré par un tiers indépendant mais permettrait à ce même fournisseur de diffuser à la place son propre service concurrent dont il détient la propriété exclusive. On peut imaginer le tollé que soulèverait le même comportement de la part de l'industrie de la câblodistribution.

À l'ère de l'autoroute de l'information, il sera plus important que jamais d'établir des règles solides contre la préférence injustifiée et les transactions intéressées et de faire preuve de vigilance en garantissant l'accès et la séparation de la distribution et du contenu. Dans le rapport du conseil sur l'autoroute de l'information, il préconisait la séparation structurelle des entreprises de distribution qui sont en mesure d'exercer une préférence injustifiée en ce qui concerne la prestation des services de programmation.

À tout le moins, nous estimons qu'il devrait être obligatoire pour toute entreprise de distribution par SRD autorisée qui estime qu'il est également dans son intérêt de posséder un service de télévision à la carte par SRD de distribuer tout autre service canadien et autorisé de télévision à la carte appartenant à un tiers, autre qu'un distributeur par SRD concurrent, à des conditions non moins favorables que celles qui s'appliquent à son propre service de télévision à la carte.

Le groupe de travail a justifié le traitement anormal et négatif qu'il réserve aux fournisseurs canadiens existants de services de télévision à la carte titulaires d'une licence en expliquant pourquoi, à son avis, ils différaient d'autres services canadiens autorisés tels que les services de télévision payante et d'émissions spécialisées. Nous estimons que ces prétendues différences, même si elles étaient exactes pour diverses raisons, sont non seulement fausses mais non pertinentes. De plus, le groupe a omis d'expliquer pourquoi ces soi-disant différences, même si elles étaient exactes, ne s'appliquaient pas également aux services de télévision par carte distribués par câble.

Le rapport du groupe ne tient aucun compte du fait que nous possédons déjà une licence du CRTC qui nous autorise à fournir un service de télévision à la carte aux abonnés de la distribution par SRD sur autant de canaux que nous le voulons. Si l'on autorisait Power DirecTV à devenir une entreprise de distribution par SRD, nous serions heureux de discuter de la fourniture par Home Theatre, d'un service à la carte sur 80 ou 100 canaux. Or il est difficile de faire une lecture cohérente du projet de décret concernant les entreprises de programmation de télévision à la carte par SRD, puisqu'on semble y envisager la mise sur pied



[Texte]

**Mr. Rick Davies, Vice President, Programming, Allarcom:**

One of the purported distinguishing characteristics involved the panel's finding that pay-per-view is different because film distributors want maximum distribution and that therefore it would be illogical for them to grant exclusive rights. While this finding was used as a critical determinant in justifying the proposed discriminatory treatment of the licensed Canadian DTH pay-per-view services, the panel later recommended applying a condition of licence to prevent the very practice that they asserted would not happen anyway as a result of the working of the market.

Moreover, it is our understanding that DirecTV's exclusive pay-per-view buying practices in the United States effectively preclude its would-be competitor, USSB, from offering a DTH pay-per-view movie service. The truth is that there is a big potential problem in the North American rights area, something which the panel openly acknowledged. Their proposed regulatory Maginot Line involves having a condition of licence precluding the acquisition of exclusive rights applied to each licensed DTH pay-per-view undertaking.

We believe that there are a variety of commercial means of circumventing such a legal prohibition. In other words, one can achieve economic exclusivity without ever having to exact it legally from the distributor. We would be pleased to elaborate on this in the question period if deemed appropriate.

Historically, the key to ensuring the strength of the Canadian broadcasting system and what separates it from the video store and movie theatre disasters has been to keep the Canadian rights market distinct from that of the United States. Before pulling down that wall, one would be well advised to have a close look at the proposed replacement. Relying on "logic" and the "market" seems like a pale substitute for the current approach, especially in light of the dangers that were not only highlighted by a number of intervenors, but also readily accepted by the panel.

The commission has never before had a fully "competitive model" on the programming side. The closest it came was in 1982 with the licensing of pay television. Of the numerous licences granted at that time, only two survived, albeit with such large cumulative deficit that it took many years for them to regain their financial strength and to be able to reach their potential in terms of their contribution to the Canadian broadcasting system.

The panel concluded, on the basis of what we consider to be erroneous comparisons with other licensed Canadian services, that DTH pay-per-view was so unique that the government should direct the CRTC to set up a new licensing procedure just for it. More particularly, the panel found that the pay-per-view market "should be subject to competition for the benefit of consumers".

[Translation]

d'une sous-catégorie de services de programmation qui couvrirait un secteur pour lequel nous possédons déjà une licence.

**M. Rick Davies, vice-président, Programmes, Allarcom:**

L'une des prétendues différences constatées par le groupe de travail en ce qui concerne la télévision à la carte, c'est que les distributeurs de films veulent une distribution maximale et qu'il serait par conséquent illogique pour eux d'accorder des droits exclusifs. Bien que cette constatation ait servi de critère déterminant pour justifier le traitement discriminatoire proposé des services canadiens et autorisés de télévision à la carte par SRD, le groupe a par la suite recommandé une condition de licence pour empêcher la pratique même qui, selon leurs affirmations antérieures, aurait pu être évitée grâce aux lois du marché.

De plus, nous croyons comprendre que les méthodes d'achat exclusif de services de télévision à la carte par DirecTV aux États-Unis empêche effectivement son concurrent éventuel, USSB, d'offrir un service de films à la carte par SRD. Le fait est que la question des droits en Amérique du Nord risque de poser un gros problème, ce que d'ailleurs le groupe reconnaît ouvertement. La ligne Maginot réglementaire qu'il propose prévoit d'appliquer à chaque fournisseur autorisé de services de télévision à la carte par SRD une condition de licence qui empêche l'acquisition de droits exclusifs.

Nous estimons qu'il existe divers moyens commerciaux permettant de se soustraire à une telle interdiction légale. En d'autres mots, il est possible d'obtenir l'exclusivité économique sans avoir à l'exiger de façon légale du distributeur. Nous nous ferons un plaisir d'aborder cette question plus en détail lors de la période des questions, si vous le jugez approprié.

Traditionnellement, le meilleur moyen d'assurer la solidité du système de radiodiffusion canadien et de lui éviter les désastres qu'ont connus les magasins vidéo et les cinémas, a consisté à assurer un marché canadien des droits distinct du marché américain. Avant d'abattre ce mur, on aurait tout intérêt à examiner attentivement ce par quoi on entend le remplacer. Le fait de compter sur la «logique» et sur le «marché» semble un piètre substitut à la démarche actuelle surtout si l'on tient compte des dangers non seulement signalés par un certain nombre d'intervenants mais admis par le groupe de travail.

Le conseil n'a jamais eu affaire à un modèle entièrement concurrentiel en matière de programmation. Ce sont sans doute les services de télévision payante, auxquels il a octroyé des licences en 1982, qui s'en rapprochent le plus. Seuls deux des nombreux services auxquels il a attribué des licences à l'époque ont survécu. Ils avaient toutefois accumulé de si lourds déficits qu'il leur a fallu de nombreuses années pour retrouver leur vigueur financière et parvenir à contribuer au système de radiodiffusion canadien.

Le groupe de travail a conclu, en fonction de ce que nous considérons être des comparaisons erronées avec d'autres services canadiens autorisés, que le service de télévision à la carte par SRD était à ce point unique que le gouvernement devrait enjoindre le CRTC d'établir une nouvelle procédure d'octroi de licence uniquement pour ce secteur. Le groupe a constaté en particulier

[Text]

In the “whereas” clause introducing the proposed pay-per-view direction, the panel clearly identified that pay-per-view television undertakings should be “in competition with one another”. The panel then outlined a model which guaranteed there would be no such competition between pay-per-view suppliers for the benefit of consumers.

It is obvious that as soon as a DTH subscriber has purchased the necessary propriety equipment to receive a given DTH service, that customer has no choice whatsoever in terms of a pay-per-view supplier. There will be a choice of one. No Canadian consumer is going to be able to switch back and forth between pay-per-view suppliers, as in a traditional competitive model, in order to achieve benefits. This was specifically recognized by various parties, including the Consumers Association of Canada, as well as by the panel.

Also unexplained is the fact that in the “competitive” U.S. DTH market, the cost to a consumer of a movie on DirecTV — once exchange is accounted for — is higher than the cost of the same movie to a Canadian subscriber of our Home Theatre. In other words, if competition is supposed to lower prices, why has it not worked in the United States?

The “whereas” clause also refers to the need for competition to ensure “the widest range of Canadian...and other programming”. In our previous submissions, we dealt at length with the issue of breadth of choice and demonstrated graphically how there will never be, in all likelihood, a film exhibited on an 80-channel pay-per-view service that is not also exhibited on a service with as few as 4 or 5 channels, let alone 20 or 30. The only difference is in the number of start times of the identical hit movies. Is this difference worth jeopardizing the Canadian broadcasting system?

If these orders are enacted, it is not difficult to look forward and imagine both the cable industry and Power DirecTV each with its own proprietary U.S.-based DTH pay-per-view service. Undoubtedly, Expressvu would have to go shopping in the United States for a DTH pay-per-view service that it could Canadianize as well, but there will be no competition among any of these pay-per-view services in Canada. They are all throw-ins when a Canadian customer subscribes to a given DTH delivery system. We do not believe this propriety model is good for the Canadian broadcasting system.

**Mr. Luther Haave, Vice-President and General Manager, Allarcom:** We understood that it was a central tenet of telecommunications policy to support the development of our telecommunications infrastructure and, in particular, our satellite industry leadership as we contemplate the completion of the

[Traduction]

que le marché de la télévision à la carte devrait être soumis aux lois de la concurrence dans l'intérêt des consommateurs.

Dans la partie de son rapport qui présente l'orientation proposée du service de télévision à la carte, le groupe de travail indique clairement qu'il faut favoriser la libre concurrence parmi les fournisseurs de télévision à la carte. Or le modèle qu'il décrit rend impossible toute concurrence de ce genre parmi les fournisseurs de services de télévision à la carte dans l'intérêt des consommateurs.

Il est évident que dès qu'un abonné d'une entreprise de distribution par SRD achète l'équipement nécessaire pour recevoir un service par SRD, le client n'a alors absolument aucun choix quant au fournisseur de services de télévision à la carte. Le choix sera arrêté d'avance. Aucun consommateur canadien ne pourra passer d'un fournisseur de services de télévision à la carte à l'autre, selon le modèle concurrentiel traditionnel, pour obtenir des avantages. Cela a été expressément reconnu par diverses parties, dont l'Association canadienne des consommateurs, ainsi que par le groupe de travail.

Autre fait inexpliqué, sur le marché concurrentiel américain de la distribution par SRD, le coût d'un film sur DirecTV pour le consommateur (en tenant compte du taux de change) est plus élevé que le coût du même film pour un abonné canadien à notre Home Theatre. En d'autres mots, si la concurrence est censée entraîner une réduction des prix, pourquoi cela n'a-t-il pas fonctionné aux États-Unis?

Dans cette même partie de son rapport, le groupe de travail indique également que la concurrence est nécessaire pour assurer le plus vaste choix d'émissions canadiennes et autres. Dans nos mémoires précédents, nous avons longuement abordé la question de l'étendue du choix et démontré très clairement qu'on ne pourra jamais selon toute probabilité présenter un film dans le cadre d'un service de télévision à la carte de 80 chaînes qui n'est pas également présenté par un autre service n'ayant que quatre ou cinq chaînes ou encore 20 ou 30 chaînes. La seule différence se situera au niveau des horaires et de la fréquence de présentation de films à succès identiques. Cette seule différence justifie-t-elle de mettre en péril le système de radiodiffusion canadien?

Si ces décrets sont promulgués, il est fort probable que l'industrie de la câblodistribution et la société Power DirecTV auraient chacune leur propre service de télévision à la carte par SRD fonctionnant à partir des États-Unis. Il ne fait aucun doute qu'Expressvu irait aux États-Unis pour trouver un service de TV à la carte par SRD qu'elle pourrait elle aussi “canadianiser”. Il n'y aura toutefois aucune concurrence parmi ces services de TV à la carte au Canada. Ils seront tous automatiquement inclus lorsqu'un client canadien s'abonne à un système donné de distribution par SRD. À notre avis, cette formule ne convient pas au système de radiodiffusion canadien.

**M. Luther Haave, vice-président et directeur général, Allarcom:** Nous avons cru comprendre que l'un des grands principes de la politique des télécommunications était d'appuyer le développement de notre infrastructure de télécommunications et en particulier de permettre à notre industrie de distribution par



[Texte]

Information Highway. Yet these proposals, if implemented, will weaken Telesat.

We also understood that part of the implementation strategy for offering support to the Canadian telecommunications infrastructure was to insist on the use of Canadian satellites for the delivery of Canadian programming by licensed Canadian programming services to Canadian homes. This was reinforced in the commission's letter to the Deputy Minister of Heritage Canada dated April 24, 1995.

Power DirecTV wants to deliver these Canadian films to Canadians from a U.S. satellite as part of their concept of a "Canadianized" U.S. service. If Power DirecTV is allowed to proceed in this manner, we could find ourselves offering service in the same market as Power DirecTV's licensed Canadian pay-per-view service which would be emanating wholly out of the U.S. This would promote neither competition nor the use of Canadian satellites.

It would also seem to contradict a previous government concern evidenced by the Shaw/Cogeco Reconsideration Order regarding the use of Canadian satellites. Finally, we would observe that the panel itself also alluded to a concern regarding the Americanization of Canadian films.

The main reason why a pay-per-view supplier would want to use U.S. satellites would be to lower the costs of delivery. Despite what consumers may wish, there has been no indication, let alone an undertaking, that any cost savings will be passed on to consumers, and they will have no leverage in the monopoly situation proposed.

While Power DirecTV makes much of its enabling the export of *CBC Newsworld International*, *TRIO* and *MuchMusic*, it is admitted by them that these are unique services and that "there are very few such situations". Indeed, the hypothetical notion of "export potential" was referred by the panel to the CRTC as the panel could not reach a positive opinion about it while the groups who theoretically would have benefitted were not interested in the dangerous trade-offs that accompanied it.

We believe that the commission should have its usual power to investigate and require evidence from prospective licensees and that this ability should not be fettered in any way by obliging them to rubber stamp any programming service applications that meet minimum criteria. Since this process has been fuelled by the glowing reviews that the competitive model will bring, it seems only logical that the commission exercise its authority and ask tough questions to see if these promises stand up to close scrutiny.

In our opinion, one of the major flaws in the proposed DTH pay-per-view order is that does not permit the CRTC to exact the maximum possible contribution from each licensee. In every type of programming undertaking licensing situation, whether on a

[Translation]

satellite d'assumer un rôle de premier plan dans le cadre de la mise en place de l'autoroute de l'information. Or, si ces propositions sont mises en oeuvre, elles affaibliront Télésat.

Nous avons également cru comprendre que la stratégie destinée à appuyer l'infrastructure canadienne des télécommunications misait entre autres sur l'utilisation de satellites canadiens pour la distribution d'émissions canadiennes par des services de programmation canadiens et autorisés dans les foyers canadiens. Le conseil a d'ailleurs insisté sur cet aspect dans la lettre qu'il a adressée au sous-ministre du Patrimoine canadien, le 24 avril 1995.

La société Power DirecTV a l'intention de distribuer ses films canadiens aux Canadiens à partir d'un satellite américain dans le cadre de ce qu'elle considère être un service américain «canadianisé». Si elle est autorisée à agir ainsi, nous pourrions nous trouver à offrir un service sur le même marché que le service de TV à la carte canadien et autorisé de Power DirecTV qui proviendrait entièrement des États-Unis. Cela ne favoriserait ni la concurrence, ni l'utilisation de satellites canadiens.

Cela semblerait également contredire une préoccupation exprimée auparavant par le gouvernement comme en témoigne le décret de réexamen Shaw/Cogeco concernant l'utilisation de satellites canadiens. Enfin, nous signalons que le groupe de travail même a également mentionné que l'américanisation des films canadiens le préoccupait.

La principale raison pour laquelle un fournisseur de services de TV à la carte voudrait recourir aux satellites américains serait pour réduire les coûts de distribution. Malgré ce que peuvent souhaiter les consommateurs, rien n'indique que les économies seront transmises aux consommateurs et d'ailleurs aucune initiative n'a été prise en ce sens. Ils ne disposeront par ailleurs d'aucun moyen de pression dans le monopole proposé.

Bien que Power DirecTV fasse grand cas de permettre l'exportation des émissions *Newsworld International*, *TRIO* et *MuchMusic* du réseau CBC, les responsables admettent qu'il s'agit de services uniques et que ce genre de situations est très rare. En fait, le groupe de travail a soumis au CRTC la notion hypothétique de "possibilités d'exportation", ne parvenant pas à adopter une opinion positive à ce sujet tandis que les groupes qui en théorie en auraient bénéficié n'étaient pas prêts à accepter les dangereux compromis qui l'accompagnent.

Nous estimons que le Conseil devrait exercer son pouvoir habituel de faire enquête et d'exiger des preuves de titulaires éventuels et qu'il ne faudrait entamer ce pouvoir d'aucune façon en obligeant le Conseil à approuver automatiquement toute demande de services de programmation qui satisfait aux critères minimums. Comme ce processus a été encouragé par l'enthousiasme que devrait inspirer la formule de la concurrence, il semble tout à fait logique que le Conseil exerce son pouvoir et pose des questions difficiles pour déterminer si ces promesses résistent à un examen minutieux.

À notre avis, l'une des principales lacunes du décret proposé sur la télévision à la carte par SRD, c'est qu'il ne permet pas au CRTC d'exiger la contribution maximale possible de chaque titulaire. Qu'il s'agisse du transfert, de l'attribution ou du

[Text]

transfer, an issuance or a renewal, the CRTC always requires individual licensees to make maximum contributions to the Canadian broadcasting system. The model envisaged by the proposed order requires only a minimum contribution where the commission might otherwise be able to exact far more in a traditional licensing situation. Moreover, we find no policy support in the panel's report or elsewhere for the imposition of a simple minimum contribution to be applied to programming services.

The CRTC has already explored in detail in numerous public hearings the plans and promises of the existing pay-per-view licensees. At a minimum, there would seem to be no compelling public policy reason why potential new DTH pay-per-view licensees should be able to avoid the same rigorous examination of their promises and business plans.

Related to the issue of commission discretion and mastery over its own procedures is the panic atmosphere being fostered in some quarters related to timing. We do not feel that the grey market is a sufficient cause to be unduly pressured into making special rules that could have lasting negative consequences.

We do not believe that the proposed DTH pay-per-view direction is good public policy or that it will have the beneficial effects entailed by its proponents. Instead, we anticipate that it will kick out some of the underpinnings from the Canadian broadcasting system. A partial list of the policies and/or practices which this process may result in violation of includes: fair access to all licensed Canadian distribution undertakings by all licensed Canadian programming services; a prohibition against retroactive rule making; the separation of carriage and content; the principles underlying the commission's "non-duplication" policy; the maintenance of a separate Canadian rights market; the requirement to use Canadian satellites for the distribution of Canadian programming to Canadians; the principle of getting something in return when you give something away in trade negotiations; the provisions that support the Canadian telecommunication infrastructure by preventing by-pass; and the extraction by the CRTC of the maximum benefits for the Canadian broadcasting system.

We believe that in light of these concerns prudence would dictate having a closer look at the detailed homework, to use CRTC chairman Keith Spicer's words, rather than the promises or "logic" we have been favoured with to date.

It would be a huge mistake to view DTH and DTH pay-per-view policy making in isolation. There is not a sector of the Canadian broadcasting system that will not feel the impact of the Americanization of the Canadian pay-per-view industry. Once the Trojan Horse makes it through the gate, it is only a matter of time until a Canadian broadcasting system will resemble the video stores and motion picture theatres in terms of contributions to Canada.

[Traduction]

renouvellement d'une licence à une entreprise de programmation, le CRTC exige toujours de chaque titulaire qu'il apporte une contribution maximale au système de radiodiffusion canadien. Le modèle envisagé par le projet de décret n'exige qu'une contribution minimale alors que le Conseil pourrait exiger beaucoup plus dans une situation traditionnelle d'attribution de licence. Par ailleurs, nous n'avons constaté aucun appui dans le rapport du groupe de travail ou ailleurs en faveur de l'imposition d'une simple contribution minimale aux services de programmation.

Le CRTC a déjà examiné de façon détaillée à l'occasion de nombreuses audiences publiques les projets et les promesses des fournisseurs autorisés existants de services de télévision à la carte. Il ne semble exister aucune politique officielle justifiant que les titulaires éventuels de services de TV à la carte par SRD puissent se soustraire au même examen rigoureux.

En ce qui concerne le pouvoir discrétionnaire et le contrôle exercé par le Conseil sur ses propres procédures, certains milieux ont créé un climat de panique en prétendant que le temps presse. Selon nous, l'existence d'un marché gris n'est pas une raison suffisante pour exercer des pressions indues sur le Conseil afin qu'il établisse des règles particulières, susceptibles d'entraîner des conséquences négatives durables.

À notre avis, l'orientation proposée de la télévision à la carte par SRD ne constitue pas une bonne politique d'intérêt public et ne produira pas les retombées positives tant vantées par ses partisans. Nous prévoyons en fait qu'elle affaiblira le système de radiodiffusion canadien. Voici une liste partielle des politiques et des méthodes auxquelles ce processus pourrait nuire: l'accès équitable à toutes les entreprises de distribution canadiennes titulaires d'une licence par tous les services canadiens et autorisés de programmation; l'interdiction visant l'établissement de règles rétroactives; la séparation de la distribution et du contenu, les principes qui sous-tendent la politique du Conseil contre le double emploi; le maintien d'un marché canadien distinct des droits de diffusion; l'obligation d'utiliser des satellites canadiens pour la distribution d'émissions canadiennes à l'intention des Canadiens; le principe du donnant, donnant dans les négociations commerciales; les dispositions qui appuient l'infrastructure canadienne des télécommunications en empêchant les passe-droits; et l'obtention par le CRTC du maximum d'avantages possibles pour le système de radiodiffusion canadien.

Compte tenu de ces préoccupations, il serait prudent d'examiner plus attentivement les plans détaillés, pour reprendre les paroles du président du CRTC Keith Spicer, plutôt que les promesses ou la «logique» que l'on semble avoir privilégiées jusqu'à présent.

Ce serait une grave erreur d'élaborer isolément des politiques en matière de services de TV à la carte par SRD. Tous les secteurs du système de radiodiffusion canadien seront touchés par l'américanisation de l'industrie canadienne de la télévision à la carte. Une fois que le cheval de Troie aura franchi le portail, ce ne sera qu'une question de temps avant que le système de radiodiffusion canadien au Canada connaisse le même sort que les magasins vidéo et les cinémas.



[Texte]

In summary, we respectfully recommend that the government not proceed with the proposed DTH pay-per-view order and that the proposed DTH order require that all licensed Canadian programming undertakings, including pay-per-view, be carried on licensed DTH undertakings.

We would be pleased to respond to your questions.

**The Chairman:** Thank you for a most interesting presentation. The powers of this committee, as we stated at the beginning of the first hearing, are somewhat limited. The House of Commons and the Senate have been presented with this direction to the CRTC. We have been asked to hear witnesses such as yourselves. We are then to submit a report, perhaps with recommendations, perhaps with proposed amendments. Some witnesses have agreed to send us actual language of proposed amendments to strengthen or delete sections of the order.

Do you have anything that specific? You recommend that the government not proceed. Do you have anything more concrete or more legalistic that could help us in our analysis and guide us when we are working on our report?

**Mr. Buchanan:** Thank you, Mr. Chairman. We have not actually drafted replacement conditions for you. As we read in the blues, some parties were undertaking to do that for you. We have not done that. Please recognize, when we say that we should not proceed with the one order, that that is the very specific pay-per-view order. We did not necessarily suggest the same thing for the first order.

We could go through that. Our dilemma is that, if you start from the proposition that the entire order is off-side, it is pointless to go through clause by clause and fine tune something which may not be valid in the first place. We have not done that but we would be happy to examine some specific clauses if you would like.

With respect to the DTH order, the bigger order, obviously our key concern is getting carried. I do not know how you draft that. Several provisions would have to be fixed up in order for that to happen.

There is also the concern evidenced over carriage and content and the distribution provider also owning and perhaps favouring its wholly-owned service provider.

Those would be fine tuning aspects of the first one. On the second one, we have difficulty with the entire idea of setting a bench-mark at a given level and allowing everyone who fits the minimum criteria to open up shop.

[Translation]

En résumé, nous recommandons respectueusement que le gouvernement n'adopte pas le projet de décret sur télévision à la carte par SRD et que le décret proposé sur la distribution par SRD exige que toutes les entreprises de programmation canadiennes et autorisées, y compris la programmation de télévision à la carte, soient distribuées par des entreprises autorisées de distribution par SRD.

Nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

**Le président:** Nous vous remercions de cet exposé des plus intéressants. Les pouvoirs de notre comité, comme nous l'avons indiqué au début de la première audience, sont relativement limités. La Chambre des communes et le Sénat ont été saisis de ces décrets d'instructions par le CRTC. On nous a demandé d'entendre des témoins tels que vous. Nous allons par la suite présenter un rapport, qui renfermera peut-être des recommandations et proposera peut-être des modifications. Certains témoins ont accepté de nous faire parvenir le libellé des modifications proposées destinées à consolider ou à remplacer certaines dispositions du décret.

Auriez-vous des propositions précises à nous faire à ce sujet? Vous recommandez que le gouvernement ne donne pas suite au décret. Avez-vous des propositions plus concrètes ou plus formelles qui pourraient nous aider dans notre analyse et nous fournir une certaine orientation lorsque nous préparerons notre rapport?

**M. Buchanan:** Merci, monsieur le président. Nous n'avons pas rédigé de dispositions de remplacement à votre intention. Comme nous l'avons lu dans les blues, certaines parties ont proposé de s'en charger pour vous. Nous ne l'avons pas fait. Nous tenons toutefois à préciser que lorsque nous préconisons de ne pas donner suite à ce décret, nous parlons du décret qui porte expressément sur la télévision à la carte. Nous ne sommes pas forcément du même avis en ce qui concerne le premier décret.

Nous pourrions le passer en revue. Notre problème, c'est que si nous contestons la raison d'être de ce décret dans son intégralité, il est inutile de l'examiner article par article et d'essayer de l'améliorer. Nous ne l'avons pas fait mais nous serons heureux d'examiner certaines dispositions si vous le voulez.

En ce qui concerne le décret sur la distribution par SRD, le décret le plus important, manifestement notre principale préoccupation, c'est d'être distribués. J'ignore comment on pourrait libeller pareille chose. Il faudrait alors modifier plusieurs dispositions.

Nous sommes également préoccupés par la question de la distribution et du contenu et par le fait que le distributeur puisse également posséder son propre service de programmation qu'il pourrait alors privilégier.

En ce qui concerne le premier aspect, il faudra faire une certaine mise au point. Quant au second, nous avons du mal à accepter l'idée d'établir des critères minimums et d'autoriser quiconque y satisfait à ouvrir boutique.

[Text]

I do not know if that answers your question. We could provide language if you wanted to go clause by clause at a point in time, or we could submit it to you at a later point. I am not sure what the best use of your committee's time would be.

**The Chairman:** Perhaps our committee will discuss that and the clerk will get back to you on that.

**Senator Bonnell:** My only comment would be to do it sooner rather than later. We must report very soon. Certain things are happening and deadlines have been established already. September 1 is around the corner. The CRTC will make a recommendation some time in July. If we had your language sooner than later, we could give further thought to your input.

**Senator Murray:** So many issues have come up in the last week or so since I have been attending this committee. There is the relationship between the government and the CRTC, a quasi-judicial body; there is the role of the CRTC and the question of whether it misused its authority to issue exemption orders in this case; and there is the authority of the government to set policy but also the question of whether this cabinet order is legal.

The issue which has grabbed my attention lately is the implications of the cabinet order for Canadian cultural sovereignty, in the largest sense. It is striking that the testimony we have heard from people who are in the same business is so opposed and so contradictory.

On the question of the *de facto* establishment of a North American rights market and what that would mean, I will quote to you some of the statements Mr. Bell made when he was here and ask you to deal with them. As you know, he flatly denies any basis for the affirmations made by you and others.

Before I do that, there is another matter which puzzles me. Perhaps you can help. If the danger to the Canadian broadcasting industry and, in a larger sense, to cultural sovereignty is so real and present from this order, why is there so little support in the country for your position?

Media commentary almost unanimously supports the cabinet order because they see it as introducing a more competitive regime. Almost none of the organizations and people whom I would expect to mount the barricades in a situation such as you describe have come forward to support you. How do you explain that?

**Mr. Buchanan:** I cannot purport to speak for them, senator. However, I am not sure that they have been absent. If you go through the submissions on January 10 and February 23, you will find a lot of concern on the part of the cultural groups about this issue and I think you will hear more about it. We cannot pick up the pen and write briefs for them. They have to motivate themselves to learn about the issues.

[Traduction]

Je ne sais pas si cela répond à votre question. Nous pourrions vous fournir un libellé si vous décidiez d'étudier ce décret article par article ou nous pourrions vous le soumettre à une date ultérieure. Je ne sais pas quelle serait la meilleure solution pour votre comité.

**Le président:** Notre comité pourra peut-être en discuter et le greffier communiquera à nouveau avec vous à ce sujet.

**Le sénateur Bonnell:** Je me contenterai de dire qu'il ne faut pas tarder. Nous devons faire rapport très bientôt. Les choses bougent et les échéances ont déjà été établies. Nous sommes presque au 1<sup>er</sup> septembre. Le CRTC formulera une recommandation au cours du mois de juillet. Si vous nous fournissiez un libellé suffisamment tôt, nous pourrions étudier de façon plus approfondie vos commentaires.

**Le sénateur Murray:** D'innombrables questions ont été soulevées au cours de la semaine dernière ou depuis que je siége au comité, entre autres les liens entre le gouvernement et le CRTC, un organisme quasi-judiciaire; le rôle du CRTC et la question de savoir s'il a abusé de son pouvoir en émettant des décrets d'exemption dans le cas qui nous intéresse; le pouvoir du gouvernement d'établir des politiques et aussi la question de savoir si ce décret du Cabinet est légal.

La question qui a attiré mon attention dernièrement concerne les incidences du décret émis par le Cabinet pour la souveraineté culturelle canadienne, dans son sens le plus large. Il est frappant de constater à quel point les témoignages de membres d'une même industrie peuvent être aussi opposés et contradictoires.

En ce qui concerne l'établissement *de facto* d'un marché nord-américain des droits et des répercussions d'une telle mesure, je vous citerai certaines des déclarations faites par M. Bell lorsqu'il a comparu devant nous et je vous demanderai d'y répondre. Comme vous le savez, il nie catégoriquement le bien-fondé de vos affirmations et de celles d'autres témoins.

Auparavant, j'aimerais toutefois soulever une autre question qui me laisse perplexe. Vous pouvez peut-être m'aider. Si ce décret représente une menace aussi réelle et immédiate pour l'industrie canadienne de la radiodiffusion et, de façon plus générale, pour la souveraineté culturelle, pourquoi votre position reçoit-elle si peu d'appui au pays?

La presse appuie pratiquement à l'unanimité le décret du Cabinet car elle considère qu'il instaure un régime plus concurrentiel. Pratiquement aucune des organisations et des personnes qui seraient censées monter aux barricades dans une situation semblable à celle que vous décrivez n'ont manifesté leur appui envers vous. Comment expliquez-vous cela?

**M. Buchanan:** Je ne peux pas prétendre parler en leur nom, monsieur le sénateur. Je doute toutefois qu'elles soient restées muettes sur la question. Si vous parcourez les mémoires du 10 janvier et du 23 février, vous constaterez que cette question préoccupe vivement les groupes culturels et je pense que vous en entendrez encore parler. Nous ne pouvons pas écrire les mémoires à leur place. Il faut qu'elles se familiarisent elles-mêmes avec ces questions.



[Texte]

I do not think you have heard the end of this. I do not know who is planning to appear before this committee or the next committee of the House of Commons, but I do not believe there will be silence on the issue. As people come to grips with the implications, you will hear more.

Also, it is very complicated.

**Senator Murray:** Excuse me. We have heard, as you know, from Cancom, Astral, Telesat and so on, who are, as you are, interested parties. In a situation like this, there are organizations and elements in the country that would normally be on the barricades, and I do not see them.

This is not a decisive factor for the Senate, since we are above and beyond all that, but it is still striking to me that there seems to be so little concern outside of your own industry.

**Mr. Buchanan:** You may have hit the nail on the head in suggesting that many people think much competition will come out of this. That is certainly the buzzword. As the commission's Information Highway Report stated, everyone says that competition is a good thing, it is just a matter of the mechanics and who is doing the homework. In our view, if you do the homework on this particular file, you find that there will not be competition in pay-per-view.

On the DTH side, we will let those people speak for themselves as to how long that will be in place if there is open competition there. That is their battle, not ours. There are already reports of Echo Star, Alpha Star and others looking longingly at the Canadian market to follow quickly in the trail blazed by DirecTV here.

**Senator Murray:** Do you mean to get a Canadian partner and "Canadianize" their operations?

**Mr. Buchanan:** Yes. I have a copy of an article which says that Echo Star has acquired a Canadian partner and that they fully intend to slipstream in behind Power DirecTV.

**Senator Murray:** They will use U.S. satellites, of course.

**Mr. Buchanan:** They will not be talked into Canadian satellite usage if the others are not.

It is not simply a matter of Expressvu and Power DirecTV. If you set a minimum bar, anyone can come in under it. There are probably four or five players in the United States who will qualify to come in under it. The Canadian situation will play out effectively in the United States and we will be an add-on market, powerless to change what is going on down there when there are four or five U.S. players here.

I would caution you to resist the temptation to see this as simply a battle between Power DirecTV and Expressvu. There are many people watching this. Part of our concern is that it is being portrayed that way.

[Translation]

Je ne crois pas que vous ayez tout entendu. Je ne sais pas qui prévoit comparaître devant votre comité ou devant le prochain comité de la Chambre des communes, mais à mon avis, cette question ne restera pas sans écho. Au fur et à mesure que les gens se rendront compte des incidences que comporte cette question, ils seront plus nombreux à se faire entendre.

Par ailleurs, il s'agit d'une question très complexe.

**Le sénateur Murray:** Excusez-moi. Comme vous le savez, nous avons entendu les témoignages entre autres de Cancom, Astral, Télésat qui sont, comme vous, des parties intéressées. Dans une situation comme celle-ci, il existe des organisations et des éléments dans notre pays qui monteraient normalement aux barricades. Or, je ne les vois pas.

Ce n'est pas un facteur déterminant pour le Sénat car nous sommes au-dessus de tout cela. Il n'en reste pas moins étonnant qu'en dehors de votre propre industrie, on semble faire peu de cas de cette question.

**M. Buchanan:** Vous avez probablement mis le doigt dessus lorsque vous dites que de nombreuses personnes croient que cette mesure favorisera la concurrence. C'est assurément le mot à la mode. Comme l'indique le Conseil dans son rapport sur l'autoroute de l'information, tout le monde considère que la concurrence est une bonne chose et qu'il s'agit simplement d'être bien préparé. À notre avis, si l'on examine attentivement ce dossier, on constatera qu'il n'existera aucune concurrence sur le marché de la télévision à la carte.

En ce qui concerne la distribution par SRD, nous laisserons les intéressés vous dire eux-mêmes combien de temps ils tiendront le coup si ce secteur devient concurrentiel. C'est leur combat et non le nôtre. Apparemment, Echo Star, Alpha Star et d'autres entreprises sont déjà en train de lorgner avec envie du côté du marché canadien pour emboîter rapidement le pas à DirecTV.

**Le sénateur Murray:** Est-ce que vous voulez dire trouver un partenaire canadien et «canadianiser» leurs opérations?

**M. Buchanan:** Oui. J'ai ici copie d'un article qui indique que Echo Star vient de faire l'acquisition d'un partenaire canadien et tient absolument à se glisser dans le sillage de Power DirecTV.

**Le sénateur Murray:** Bien entendu, ils utiliseront des satellites américains.

**M. Buchanan:** On n'arrivera pas à les persuader d'utiliser des satellites canadiens si les autres ne le font pas.

Cette question ne concerne pas simplement Expressvu et Power DirecTV. Si vous établissez des critères minimums, n'importe qui peut y satisfaire. Il existe probablement quatre ou cinq intervenants aux États-Unis qui y satisferont. La situation canadienne présentera des avantages certains pour les États-Unis et nous deviendrons un simple marché complémentaire, incapables de changer ce qui se passe là-bas tandis que nous aurons quatre ou cinq intervenants américains ici.

C'est plus qu'une simple lutte entre Power DirecTV et Expressvu. Beaucoup de gens sont en train d'observer cette situation. Ce qui nous préoccupe en partie, c'est que l'on dépeigne la situation de cette façon.

[Text]

**Senator Murray:** They would have to line up for a licence, though, and the CRTC would be able to accept or reject.

**Mr. Buchanan:** Under the old rules, that is what would happen. They would line up for a licence, and the commission would look at whether the market could support it, whether it brought benefits to the country, and whether it would have an impact on the existing licensees. Obviously it is a zero sum game. If one player disappears and another comes in doing exactly the same amount, there is no gain. The commission would make its decision accordingly.

As I read it, that is what they are trying to strip away. That was the reason for mentioning the concern about the commission's discretion.

**The Chairman:** Expressvu stated that they are quite prepared to apply and go through the rigours to which you referred to in your presentation to get a licence. They say that they simply want to exercise their exemption order and start in September.

**Mr. Buchanan:** We have let ourselves get side-tracked onto the hardware and Expressvu and Power DirecTV. We were really talking about pay-per-view.

It is an important distinction, because the "competitive model" envisages that anyone can get in as long as they meet the licence conditions.

**Senator Murray:** In principle, how is that different from the exemption order? They set certain criteria and said, "If you qualify, you come forward."

**Mr. Davies:** The exemption order was specifically for the Expressvu side. Expressvu has announced no plans to form a programming service, but rather to carry the licensed and listed services.

We are looking at two proposed orders here. One is for the DTH undertaking; the other is for a pay-per-view programming service. There is a large distinction there.

**Senator Murray:** I shall ask about some quotations from Mr. Bell. The question is whether this cabinet order will lead to the creation of a North American rights market.

**The Chairman:** As Mr. Bureau has said.

**Senator Murray:** A number of witnesses here have said that it would create a North American rights market to the overwhelming advantage of the U.S. interests and with dire consequences for the Canadian industry.

Among other things, Mr. Bell says:

There is no greater clout to squeeze the price of the supplier down because you buy for the U.S. and Canada at the same time. There is no advantage to us in tucking under the U.S. purchase contracts because there is no price advantage and because, in fact, the U.S. contract is at too high a price. The U.S. contract gives the studio a more

[Traduction]

**Le sénateur Murray:** Ils devraient quand même présenter une demande de licence et le CRTC décidera s'il y a lieu d'y accéder ou non.

**M. Buchanan:** Selon les anciennes règles, c'est ce qui se passerait. Ils présenteraient une demande de licence et le Conseil examinerait si le marché peut absorber ce service, s'il présentera des avantages pour le pays et si sa présence aura un impact sur les titulaires existants. Manifestement, c'est un jeu à somme nulle. Si un intervenant disparaît et qu'un autre prend sa place pour faire exactement la même chose, le gain est nul. Le Conseil prendrait donc sa décision en conséquence.

D'après mon interprétation, c'est ce qu'ils sont en train d'essayer d'éliminer. C'est pourquoi nous avons indiqué la préoccupation que suscite le pouvoir discrétionnaire du Conseil.

**Le président:** Expressvu a déclaré qu'elle était tout à fait disposée à présenter une demande et à subir toutes les formalités que vous avez mentionnées dans votre exposé pour obtenir une licence. Cette entreprise déclare vouloir simplement se prévaloir de son décret d'exemption et entamer ses activités en septembre.

**M. Buchanan:** Nous sommes en train de nous écarter du sujet. Nous parlions en fait de la télévision à la carte.

C'est une distinction importante parce que selon la formule de la concurrence, n'importe qui peut pénétrer ce marché à condition de satisfaire aux critères d'attribution des licences.

**Le sénateur Murray:** En principe, comment cela diffère-t-il du décret d'exemption? Certains critères sont établis et si vous y satisfaites, on vous accepte.

**M. Davies:** Le décret d'exemption visait tout particulièrement Expressvu. Expressvu ne prévoyait pas établir de service de programmation mais plutôt de distribuer les services autorisés et indiqués.

Nous sommes en train d'examiner deux projets de décret. L'un porte sur l'entreprise de distribution par SRD; l'autre porte sur un service de programmation de télévision à la carte. La distinction est importante.

**Le sénateur Murray:** Je poserai des questions à propos de certaines déclarations de M. Bell. Il reste à déterminer si ce décret du Cabinet entraînera la création d'un marché nord-américain des droits.

**Le président:** Comme M. Bureau l'a indiqué.

**Le sénateur Murray:** Plusieurs témoins ont dit que le décret du cabinet aurait pour effet de créer un marché qui avantagerait nettement les intérêts américains et qui aurait des conséquences néfastes pour l'industrie canadienne.

Entre autres choses, M. Bell a dit

qu'il est inutile de faire baisser le prix du fournisseur parce que vous achetez aussi bien pour le marché américain que canadien. Il ne sert à rien d'offrir un prix inférieur à celui offert par les contrats d'achat américains. En fait, le prix de ces contrats est déjà très élevé. La part versée à un studio, dans le cadre d'un contrat américain, est beaucoup plus



## [Texte]

generous share than we do in Canada because the Canadian pay-per-view licensees have Canadian content and contribution obligations that they have to support out of their share of the revenue from the consumer.

So we cannot afford the U.S. price. We will negotiate our own price that we can afford, as the Canadian licensees currently do, in order to be able to make the contributions and meet the Canadian content obligations that are required of all licensees.

There is no way in which we will affect the market for television rights. There is no way in which we will change the market on pay-per-view rights from what they are today because we will buy from the same sources and in the same manner as the current licensees. We will not affect one iota the way the market currently transacts the pay-per-view sales or television sales because we are not in it.

**Mr. Buchanan:** Perhaps I could allow Ric Davies to deal with that question. We brought Mr. Davies here because we had heard a lot being said about programming and programming rights and the acquisition of programming rights. We thought we should put a veteran of that very business before you today, someone who has actually been doing it all his adult life. He can answer your questions directly.

**Mr. Davies:** I will work backward on that. He says:

There is no way in which we will affect the market for television rights. There is no way in which we will change the market on pay-per-view rights...

Yet, in their phase two submission, Power DirecTV said that if Power Direct were to reduce retail prices or pay more to producer distributors, this is the essence of competition and evidences efficiencies and pricing benefits which should flow from a competitive market. In other words, they are admitting very readily that they may not do the same kind of deals, which of course will change the environment in which we are currently working.

They say: "There is no greater clout to squeeze the price of the supplier down because you buy for the U.S. and Canada..."

As Mr. Buchanan said, I have been buying programming all my adult life, and I cannot imagine a scenario where there would not be an advantage to me as a buyer. It would be a dream to be able to buy all together, all at once. Whether or not they are two separate contracts is beside the point.

I cannot imagine a scenario wherein DirecTV in the United States, in making their deals for major Hollywood pictures, would not at least acknowledge the existence of their Canadian cousin, perhaps smooth the way, do the deal at the same time. It is inconceivable that that would not happen. If DirecTV themselves did not want to do it that way, I cannot imagine the Hollywood studios not bringing it up, saying, "What about your cousin in

## [Translation]

généreuse que celle versée par le Canada, les entreprises canadiennes de programmation à la carte étant tenues de respecter des exigences en matière de contenu et de contribution financière.

Nous ne pouvons nous permettre de payer le prix américain. Nous négocierons un prix que nous pouvons payer comme le font actuellement les titulaires canadiens, afin d'être en mesure de respecter les exigences en matière de contribution financière et de contenu canadien qui sont imposées à tous les titulaires.

Notre présence n'influencera aucunement le marché des droits de télévision ou celui des droits de télévision à la carte parce que nous nous approvisionnerons auprès des mêmes sources et dans les mêmes conditions que les détenteurs de licence existants. Nous n'influencerons aucunement la façon dont le marché actuel négocie la vente de services de télévision à la carte ou d'émissions télévisées parce que nous ne sommes pas présents dans ce marché.

**M. Buchanan:** Je pourrais peut-être laisser Ric Davies répondre à cette question. Nous avons demandé à M. Davies de nous accompagner parce que nous avons beaucoup entendu parler de diffusion, de droits de diffusion et de l'acquisition de droits de diffusion. Nous avons pensé qu'il serait bon d'en discuter avec un spécialiste, avec quelqu'un qui possède une longue expérience de ce domaine. Il peut répondre directement à vos questions.

**M. Davies:** Je vais commencer par la fin. Il dit que leur entreprise n'influencera aucunement le marché des droits de télévision ou de télévision à la carte...

Or, dans son deuxième exposé, Power DirecTV dit que si Power Direct réduisait les prix à la consommation ou versait une plus grande part aux distributeurs, cela ferait partie de la concurrence et démontrerait les efficacités et les avantages en matière de prix que procurerait un marché concurrentiel. Autrement dit, ils admettent ouvertement qu'ils ne concluront peut-être pas le même genre d'entente, ce qui, bien entendu, va modifier les règles du jeu actuelles.

Ils ajoutent qu'il est inutile de réduire le prix du fournisseur parce qu'on achète et pour le marché américain et pour le marché canadien.

Comme M. Buchanan l'a dit, j'ai toujours travaillé dans le domaine de la diffusion et je ne vois pas comment l'acheteur ne serait pas avantage. Ce serait un rêve de pouvoir acheter ces droits ensemble, du même coup. Si cela se fait dans le cadre de deux contrats différents, c'est une autre affaire.

Je ne vois pas comment DirecTV aux États-Unis, en concluant des accords pour obtenir les droits de diffusion de grandes productions hollywoodiennes, ne reconnaîtrait pas du moins l'existence de leur cousin canadien, ne préparerait pas le terrain pour conclure une entente en même temps. Ce serait inconcevable si elle ne le faisait pas. Si DirecTV ne veut pas procéder de cette façon, j'imagine mal les studios hollywoodiens abordant eux-mêmes

[Text]

Canada? Let's do these at the same time. Let's not waste time." It is an inconceivable practice.

**Senator Murray:** Are you addressing the question of the panel's recommendation which was reflected in the draft order about non-exclusivity? You are saying that that is inadequate or that they can get around it.

**Mr. Davies:** Again, speaking as a buyer, off the top of my head, in less than five minutes, I could think of at least a dozen ways to get around that and still create *de facto* exclusivity. You could make an offer that for some reason would be unique to my company that another company could not, and that could deal with the fact that there is a related U.S. service.

One of crucial things in pay-per-view is the windows, that is, the availability date that you can get the product. Current practice in the U.S. seems to be moving toward the fact that those people who make certain guarantees in terms of shelf space or in terms of buys or in terms of percentages might be given more advantageous windows, more advantageous dates. If DirecTV in the United States were to get a more advantageous date for any particular movie, and DirecTV in Canada is using the same satellites, the same transponders, I cannot imagine that they would not have the same advantageous date for DirecTV in Canada. It is one of the methods being used for competition in the U.S.

We are not taking into account that 50 per cent of pay-per-view revenue comes from major events such as major sporting events. As I understand DirecTV's submission, they have not guaranteed non-exclusivity on those, and those are a very crucial part of any pay-per-view system.

**Senator Murray:** This may sound naive, but is the problem the corporate structure of Power DirecTV, or is it the draft order, or is it both? Why could the government not toughen up the language or make the language more precise about non-exclusivity and make it enforceable?

**Mr. Buchanan:** I suppose that is theoretically open with the language that is in there now because it simply punts it to the commission and invites them to do whatever is necessary to preclude the exclusive acquisition of rights. However, as Mr. Davies says, to try to turn that into appropriate language will be difficult, especially when dealing with people who are not resident here and when the companies involved are primarily not Canadian companies. As we indicated earlier, you will be dealing with a number of U.S. pay-per-view companies who are Canadianizing their schedules. It will be done in California and New York.

**Senator Murray:** Power DirecTV is 80 per cent Canadian owned.

**Mr. Buchanan:** We would not mind knowing what the corporate structure is. However, we will take it as a given that they are 80 per cent Canadian owned. It started out as a partnership at one point. We are not exactly sure now. However, that is a side bar.

[Traduction]

mes la question et disant, «Qu'en est-il de votre cousin au Canada? Régions ce dossier en même temps. Ne perdons pas de temps.» Ce serait tout à fait inconcevable.

**Le sénateur Murray:** Êtes-vous en train de parler de la recommandation sur la non-exclusivité qui a été formulée par le groupe de travail et que l'on retrouve dans le projet de décret? Vous dites qu'elle est inacceptable ou qu'ils peuvent la contourner.

**M. Davies:** Encore une fois, et je parle en tant qu'acheteur, il existe au moins une douzaine de façons de contourner cette recommandation et de créer une exclusivité de fait. Vous pourriez faire une offre que seule mon notre entreprise, pour une raison ou une autre, serait en mesure d'accepter, peut-être parce qu'elle est reliée à un service américain connexe.

Un des éléments essentiels de l'implantation d'un service à la carte, c'est la date de disponibilité du produit. Aux États-Unis, on a tendance à offrir aux entreprises qui fournissent des garanties en termes de mise sur la touche, de taux d'achat ou de pourcentages des fenêtres, des dates plus intéressantes. Si DirecTV aux États-Unis réussissait à obtenir une date plus intéressante pour la diffusion d'un film en particulier, et que DirecTV au Canada utilisait les mêmes satellites, les mêmes transpondeurs, je ne vois pas pourquoi on ne bénéficierait pas au Canada des mêmes avantages. C'est une des tactiques qu'utilisent les entreprises aux États-Unis pour se livrer concurrence.

Nous ne tenons pas compte du fait que 50 p. 100 des recettes du service de télévision à la carte proviennent d'événements majeurs comme les grands événements sportifs. D'après le mémoire de DirecTV, l'entreprise n'a pas garanti la non-exclusivité pour ces événements, lesquels constituent un élément essentiel de la télévision à la carte.

**Le sénateur Murray:** Cela peut vous paraître un peu naïf, mais est-ce que le problème tient à la structure de Power DirecTV, au contenu du projet de décret ou aux deux? Le gouvernement ne peut-il pas préciser davantage le libellé de la disposition sur les licences non exclusives et l'appliquer?

**M. Buchanan:** Je suppose que cela est possible en théorie, puisque l'article invite tout simplement le Conseil à interdire, par les moyens qui conviennent, l'acquisition de droits exclusifs de distribution. Toutefois, comme l'a dit M. Davies, il sera difficile de l'appliquer, surtout lorsqu'on conclura des ententes avec des gens qui ne résident pas ici et avec des entreprises qui ne sont pas essentiellement canadiennes. Comme nous l'avons déjà mentionné, vous devrez faire affaire avec plusieurs entreprises américaines de télévision à la carte qui sont en train de canadianiser leur programmation. Cela se fera en Californie et à New York.

**Le sénateur Murray:** Power DirecTV appartient dans une proportion de 80 p. 100 à des intérêts canadiens.

**M. Buchanan:** Cela ne fait rien, vu la structure de la compagnie. Toutefois, nous partons du principe qu'elle appartient, dans une proportion de 80 p. 100, à des intérêts canadiens. Ils étaient associés au début. Nous ne savons pas maintenant où en sont les choses. Cette question est, de toute façon, secondaire.



[Texte]

The dilemma we have is with enforceability and the regulator trying to keep up with business practices while stamping out brush fires as clever people in other countries try to get around these rules. I do not think they have a chance.

**Senator Murray:** That is very interesting. Here is another side bar. Roger Tassé, who was a member of that panel, dealt, in one of his last services to the country under the previous government, with the attempt of *Sports Illustrated* to use new technology in order to circumvent the longstanding Canadian magazine policy. Yet, he, and Gordon Ritchie, who is very familiar with the importance of the cultural exemption in the Free Trade Agreement, and Robert Rabinovitch, who has been around here on cultural policy matters for a long time, do not seem to share your concern about all this. That is a side bar, too.

Why is the non-exclusivity not enforceable?

**Mr. Davies:** There are two reasons for that. First, I do not want to question the Canadianness of Power DirecTV. It would be genuinely naive to assume that their Canadianized service will be, by their own statements, the same service that they are offering in the United States, which they tout as a benefit. I say that in light of the fact that the company in Canada which controls approximately 10 per cent of their potential revenue will control the programming on the satellites that are feeding 90 per cent of their audience south of the border.

**Senator Hervieux-Payette:** I would like to have more information about how your organization works. You have talked about your problem with the panel. For instance, you acquire rights. Are they exclusive or not in terms of certain productions both in Canada and the United States? Is the mission of your corporation that you buy a TV series in the United States, for example, a quiz show, or a production in Canada of a baseball series? Where do you fit in this whole question?

We are talking about technology, the U.S. and Canada and cable. In fact, you are there on the content side. However, I would like to have a better idea as to how you acquire your product. Do you produce yourself?

These are things I would like to know about how your industry is working. What kind of player are you in the whole game?

**Mr. Buchanan:** As you are probably aware, we are part of a larger corporation through WIC. That larger organization, through a number of television and radio stations, does a number of the things to which you alluded, senator.

We are here today, however, as Allarcom Pay Television Limited, which is a wholly owned subsidiary. We are only involved in the pay and pay-per-view business. With that caveat, I will pass the ball back to Mr. Davies to tell you exactly what that company does.

[Translation]

Notre problème, c'est que nous ne savons pas comment cet article sera appliqué et comment l'organisme de réglementation parviendra à empêcher des gens intelligents dans d'autres pays de contourner ces règles. Je ne crois pas qu'il parviendra à le faire.

**Le sénateur Murray:** Je trouve cela très intéressant. Roger Tassé, qui faisait partie de ce groupe, a été chargé, dans un des derniers mandats confiés par l'ancien gouvernement, d'examiner les pratiques utilisées par *Sports Illustrated* qui voulait se servir de technologies nouvelles pour contourner la politique de longue date du Canada sur les revues. Or, lui et Gordon Ritchie, qui est parfaitement conscient de l'importance que revêt l'exemption culturelle prévue dans l'Accord de libre-échange, de même que Robert Rabinovitch, qui s'intéresse à la politique culturelle depuis très longtemps, ne semblent pas partager vos préoccupations. Mais ça aussi, c'est secondaire.

Pourquoi la règle sur la non-exclusivité n'est-elle pas applicable?

**M. Davies:** Pour deux raisons. D'abord, je ne veux pas remettre en question le caractère canadien de Power DirecTV. Ce serait naïf de ma part de croire que le service qu'ils offriront au Canada, de leur propre aveu, sera le même que celui offert aux États-Unis, ce qui à leurs yeux constitue un avantage. Je dis cela en partant du principe que l'entreprise au Canada, qui contrôle environ 10 p. 100 de leurs recettes potentielles, déterminera quelles émissions seront distribuées par les satellites qui desservent 90 p. 100 de leurs clients au sud de la frontière.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** J'aimerais avoir plus de détails sur la structure de votre organisme. Vous avez parlé de vos difficultés avec le groupe de travail. Par exemple, vous achetez des droits. S'agit-il de droits exclusifs qui s'appliquent à certaines émissions diffusées au Canada et aux États-Unis? Est-ce que votre entreprise a pour mandat d'acheter une série télévisée aux États-Unis, par exemple une émission-questionnaire, ou une série sportive au Canada, comme le base-ball? Quelle est votre position à ce sujet?

Il est question ici de technologie, des États-Unis, du Canada et de la câblodistribution. En fait, vous respectez les exigences en matière de contenu. Toutefois, j'aimerais savoir comment vous achetez votre produit. Le produisez-vous vous-même?

Voilà le genre de questions qui m'intéressent. Quel rôle jouez-vous?

**M. Buchanan:** Comme vous le savez sans doute, nous faisons partie, par l'entremise de WIC, d'une plus grande société. Cette entreprise offre plusieurs des services auxquels vous avez fait allusion, madame le sénateur, par le biais de diverses stations de radio et de télévision.

Toutefois, c'est en tant que représentants de la Allarcom Pay Television Limited, qui est une filiale en propriété exclusive, que nous sommes ici aujourd'hui. Nous nous occupons uniquement de télévision payante et de télévision à la carte. Cela dit, je vais céder la parole à M. Davies qui vous expliquera ce que fait notre entreprise.

[Text]

**Mr. Davies:** Allarcom Pay Television as a programming company has three services which we program out of Edmonton. We have Super Channel, our original pay television service, which is equivalent to The Movie Network in Ontario. We have Movie Max, which is a subscription pay television service of older movies from the sixties, seventies and early eighties. We have Home Theatre, which is our pay-per-view service. We program and acquire rights for all three of those services out of Edmonton.

In terms of producing programming ourselves, no, we do not produce any programming. In fact, we are prohibited by licence from doing so.

**Senator Hervieux-Payette:** Those who control what is broadcast are the ones who control Canadian content versus American content.

**Mr. Davies:** That is right.

**Senator Hervieux-Payette:** You have a choice of products. To whom do you sell those products?

**Mr. Davies:** We currently sell to cable companies.

**Senator Hervieux-Payette:** Is this for broadcast all across the country?

**Mr. Davies:** It is from the Manitoba border west only. In turn, the cable companies sell to subscribers.

**Senator Hervieux-Payette:** In terms of product, what do you have on your shelves? In terms of American versus Canadian production, how many programs do you sell to cable television? In terms of program acquisition, do you take into account the question of American versus Canadian?

**Mr. Davies:** We always take that into account. We have content regulations on our services. Each service is different and regulated differently. However, we have content restrictions on our services both in terms of costs and expenditures and in terms of air time.

**Senator Hervieux-Payette:** When you acquire Canadian content productions, do you have any contract or business arrangements with American distributors, such as cable television?

**Mr. Davies:** No.

**Senator Hervieux-Payette:** Do you sell in the United States?

**Mr. Davies:** No, we do not sell in the United States at all.

**Senator Hervieux-Payette:** Is there a reason for that?

**Mr. Davies:** Primarily, it is because we are a small western company. Frankly, we cannot afford to buy the United States rights for things. We buy only rights for our territory.

**Senator Hervieux-Payette:** If you were rich enough you would do it, would you not?

[Traduction]

**M. Davies:** Allarcom Pay Television, en tant que société de diffusion, possède trois services qu'elle distribue à partir d'Edmonton. Il y a d'abord le Super Channel, notre service original de télévision payante, qui est l'équivalent du Movie Network en Ontario. Vient ensuite Movie Max, qui est un service de télévision par abonnement qui diffuse des films datant des années 60, 70 et début 80. Il y a enfin le Home Theatre, un service de télévision à la carte. Nous achetons des droits pour les trois services qui diffusent à partir d'Edmonton.

Pour ce qui est des émissions, nous n'en produisons pas. En fait, notre licence nous a interdit de le faire.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Ceux qui décident quelles émissions seront diffusées sont les mêmes que ceux qui exercent un contrôle sur le contenu canadien, par opposition au contenu américain, des émissions.

**M. Davies:** C'est exact.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Vous offrez divers produits. À qui les vendez-vous?

**M. Davies:** À l'heure actuelle, nous les vendons aux entreprises de câblodistribution.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Est-ce que ces émissions sont diffusées dans toutes les régions du Canada?

**M. Davies:** Uniquement à l'ouest de la frontière manitobaine. Les câblodistributeurs, en retour, vendent des émissions aux abonnés.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Quel genre de produit offrez-vous? Combien d'émissions américaines et canadiennes vendez-vous aux câblodistributeurs? En ce qui concerne les émissions que vous achetez, tenez-vous compte du contenu canadien et américain de celles-ci?

**M. Davies:** Nous tenons toujours compte de ce facteur. Nos services sont assujettis à des règles en matière de contenu. Chaque service est assujetti à des règles différentes. Toutefois, nous imposons des restrictions à nos services pour ce qui est des coûts, des dépenses et du temps d'antenne.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Lorsque vous achetez des émissions canadiennes, est-ce que vous signez des contrats ou des ententes avec des distributeurs américains, comme les câblodistributeurs?

**M. Davies:** Non.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Vendez-vous des émissions aux États-Unis?

**M. Davies:** Non, absolument pas.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Pourquoi?

**M. Davies:** D'abord, parce que nous sommes une petite entreprise de l'Ouest. Nous ne pouvons vraiment pas nous permettre d'acheter des droits de diffusion pour les États-Unis. Nous achetons uniquement des droits pour notre territoire.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Si vous aviez les moyens de le faire, vous le feriez n'est-ce pas?



[Texte]

**Mr. Haave:** Often, the exclusive buying practices of U.S. companies would prevent us from acquiring the U.S. rights to distribute much of this programming in the U.S. market.

**Senator Hervieux-Payette:** I am talking about Canadian to U.S., and not the opposite.

**Mr. Haave:** Our service is a complete service. We do not sell on a segmented basis on our pay channels.

**Mr. Davies:** We have two different types of services. Two of our services are subscription services, which involve monthly subscriptions. Those must be sold all together.

The pay-per-view services are a title-by-title service.

**Senator Hervieux-Payette:** If there were a Canadian production for which you had acquired the rights in Canada, could you not sell it in the United States to any other organization that would be able to distribute it through either a satellite mechanism or cable?

**Mr. Buchanan:** Presumably, the distributor, the person who owned the rights in Canada, the individual or company that made the show, would like to maximize their revenue by selling it themselves into the United States. They would not need us to do that. They would sell to us in Western Canada. They would sell to Astral in Eastern Canada. They would sell to HBO or to someone else in the United States. That is a common practice.

**Senator Hervieux-Payette:** On how many channels does your organization broadcast?

**Mr. Davies:** Currently, in most places in Western Canada, we have Super Channel, which is one channel, one service; we have Movie Max, which is one channel; we have our Home Theatre service, which is currently five channels; plus a preview channel in most of the cable systems where it is currently carried.

**Senator Hervieux-Payette:** I am asking for clarification. I compare this to my situation in Quebec. My only option is to subscribe to CF. I can choose whether to pay \$25 a month or \$40 a month, depending on how much selection I wish to have. I do not deal with the person who put all the productions together. I suppose it works the same way in western Canada.

**Mr. Davies:** Essentially, yes.

**Senator Hervieux-Payette:** I was under the impression, from what you have said, that I, as a consumer, would deal directly with you.

**Mr. Davies:** No, not at all.

**The Chairman:** They sell the cable.

**Senator Hervieux-Payette:** I now understand better your place in the global picture. Why would you not be able to sign the same agreement with your sources in the United States, for instance? Why would your movie channel be prevented from

[Translation]

**M. Haave:** Souvent, les pratiques d'achat des entreprises américaines nous empêchent de faire l'acquisition de droits américains pour diffuser une bonne partie de ces émissions sur le marché américain.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Je parle d'émissions canadiennes vendues aux États-Unis, non pas de l'inverse.

**M. Haave:** Nous offrons des services complets. Nous ne vendons pas des droits de façon fragmentée sur nos canaux de télévision payante.

**M. Davies:** Nous offrons deux types de services différents. Il y en a deux qui sont des services de télévision par abonnement offerts sur une base mensuelle. Ils doivent être vendus conjointement.

Le service de télévision à la carte est facturé à la pièce.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** S'il y avait une émission canadienne pour laquelle vous aviez acheté des droits au Canada, ne pourriez-vous pas la vendre aux États-Unis à une autre entreprise qui, elle, serait en mesure de la distribuer, que ce soit par satellite ou par câble?

**M. Buchanan:** Selon toute vraisemblance, le distributeur, la personne qui détient les droits au Canada, le particulier ou l'entreprise qui en est propriétaire, aimerait bien maximiser ses revenus en les vendant lui-même aux États-Unis. Il n'aurait pas besoin de nous pour le faire. Il les vendraient à notre compagnie, dans l'Ouest canadien, et à Astral, dans l'Est. Il vendrait ses droits à HBO ou à quelqu'un d'autre aux États-Unis. C'est une pratique très courante.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Sur combien de canaux diffusez-vous des émissions?

**M. Davies:** À l'heure actuelle, dans la plupart des régions de l'Ouest, nous avons Super Channel, qui équivaut à un canal, un service; nous avons Movie Max, qui est un canal; nous avons le service Home Theatre, qui compte actuellement cinq canaux; plus un canal de séquences-annonces dans la plupart des systèmes de câblodistribution sur lesquels il est actuellement diffusé.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** J'aimerais avoir quelques précisions. Je compare cela à ma situation au Québec. L'unique option que j'ai, c'est de m'abonner au CF. Je peux choisir de payer 25 \$ ou 40 \$ par mois, selon le nombre de canaux que je veux avoir. Je ne fais pas affaire avec la personne qui s'occupe de mettre toutes ces émissions ensemble. Je suppose que c'est la même chose dans l'Ouest.

**M. Davies:** Essentiellement, oui.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** J'avais l'impression, en vous écoutant, qu'en tant que consommatrice, je ferais affaire directement avec vous.

**M. Davies:** Pas du tout.

**Le président:** Ils vendent aux câblodistributeurs.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Je comprends mieux maintenant. Pourquoi ne pourriez-vous pas conclure la même entente avec vos sources aux États-Unis par exemple? Pour ce qui est du canal cinématographique, pourquoi ne pourriez-vous pas poursuivre

[Text]

continuing your business arrangement with the American firm with which you are dealing now? Why would they stop doing business with you?

**Mr. Davies:** We founded the first licensed pay-per-view service in 1989. At that time we had various obligations, including obligations imposed by the CRTC. At that time the typical deal for a pay-per-view movie in the United States was 50 per cent to the supplier and 50 per cent to the distributor.

When we worked out our initial budgets we realized that in order to meet our Canadian content commitments, and in order to give the cable companies a reasonably attractive share, all we could afford to pay to the Hollywood studios was 30 per cent. Frankly, people thought we were crazy even to try. They thought we would get thrown out on our ear. It took two full years to get all the Hollywood studios to agree, but eventually they did agree, albeit very reluctantly. Because of our Canadian content requirements, they ultimately agreed that we take a much lower percentage than in the United States.

I can tell you from experience that if someone started offering a higher percentage for the same market, the Hollywood studios would assume that we should also be paying that higher percentage for the same market, without regard to the fact that someone else may or may not have to amortize satellite costs over just the Canadian market or the entire North American market. If they can be more efficient, then the assumption would be that we should be more efficient, and we would probably lose that.

When pay television first started in the United States with HBO and Show Time, everything was non-exclusive, everyone was happy, both services carried everything. Then one day Show Time approached Paramount Pictures and paid an outrageously high price to get all Paramount product exclusively for a period of time. This started wars, to the point that today exclusivity in pay television in the United States is absolutely commonplace. Most studios have exclusive deals with one service or another.

In a competitive scenario with DirecTV, Echo Star, and perhaps Prime Star — any number of Canadianized U.S. services — the competition will be played out in the United States and Canada will simply be an aftermath of that.

**Senator Hervieux-Payette:** If I want to see *Jurassic Park* or any other American movie, I can go to the video store and pay the rental fee. That is what it costs me to see the movie. In order to see it on cable television, I will pay a certain fee.

Now DTH is coming in. It is my assumption that any time there are more distributors for any product it brings down the price rather than increasing it. I assume that is why the panel said they

[Traduction]

vre votre arrangement avec l'entreprise américaine avec qui vous faites affaire actuellement? Pourquoi cesseraient-ils de faire affaire avec vous?

**M. Davies:** Nous avons créé le premier service autorisé de télévision à la carte en 1989. À ce moment-là, nous devions remplir diverses exigences, y compris celles imposées par le CRTC. À l'époque, l'entente type pour le service de télévision à la carte aux États-Unis prévoyait que le fournisseur toucherait 50 p. 100 des recettes, et le distributeur, 50 p. 100.

Lorsque nous avons préparé nos premiers budgets, nous nous sommes rendus compte que si nous voulions respecter nos engagements en matière de contenu canadien et permettre aux câblodistributeurs de toucher un pourcentage assez intéressant des recettes, tout ce que nous pouvions verser aux studios hollywoodiens, c'était 30 p. 100. Franchement, les gens nous ont dit que nous étions fous d'essayer. Ils pensaient que nous nous ferions mettre à la porte. Il nous a fallu deux années entières pour convaincre tous les studios hollywoodiens, mais ils ont fini par accepter, quoiqu'avec beaucoup réticence. En raison de nos exigences en matière de contenu canadien, ils ont fini par accepter le pourcentage de nos recettes serait beaucoup moins élevé qu'aux États-Unis.

Je peux vous dire, d'après mon expérience, que si quelqu'un commençait à offrir un pourcentage plus élevé pour le même marché, les studios hollywoodiens s'attendraient à ce qu'on paie nous aussi ce pourcentage plus élevé pour le même marché, sans tenir compte du fait que quelqu'un d'autre sera peut-être obligé ou non d'amortir le coût des satellites sur le seul marché canadien ou sur l'ensemble du marché nord-américain. Ils partent du principe que s'ils peuvent être plus efficaces, nous aussi pouvons l'être. On finirait sans doute par perdre cet avantage.

Lorsque la télévision payante a vu le jour aux États-Unis avec HBO et Show Time, il n'y avait pas de licence exclusive. Tout le monde était content et les deux services diffusaient toutes les émissions. Un jour, Show Time a pressenti Paramount Pictures et a versé une somme faramineuse pour pouvoir diffuser en exclusivité tous les produits de Paramount pendant un certain temps. Cela a eu pour effet de déclencher une guerre entre les entreprises, de sorte qu'aujourd'hui, l'exclusivité dans le domaine de la télévision payante aux États-Unis est devenue une pratique fort courante. La plupart des studios ont conclu des contrats exclusifs avec un service ou un autre.

Si DirecTV, Echo Star, et peut-être Prime Star (n'importe quels service américain canadianisé) se livraient concurrence, cette concurrence se ferait aux États-Unis. Le Canada, lui, n'en subirait que les contrecoups.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Si je veux voir *Le Parc jurassique* ou n'importe quel autre film américain, je peux aller le louer dans un club vidéo. Je n'aurai qu'à payer les frais de location. Pour pouvoir voir le film sur le câble, je devrai payer certains frais.

Voilà qu'arrive maintenant le SRD. Je présume que lorsque de nombreux distributeurs offrent un même produit, le prix a tendance à diminuer et non à augmenter. Je présume que c'est



[Texte]

wanted your corporation and others to have access but no exclusive rights over any product.

**Mr. Davies:** The example of *Jurassic Park* was used last week by a witness. He stated that it made sense to put that movie in as many movie theatres as possible. However, in the real world that is not what happens. *Jurassic Park* did not play in every neighbourhood movie theatre. It made it to small local movie theatres only months after the initial release.

The studios are very careful in the way they maximize profits from a movie. That does not necessarily mean putting it into as many places as possible. In fact, often it is the opposite.

*Jurassic Park* bypassed pay television in North America entirely. It played on NBC on May 7, and it did not play on any Canadian commercial television network. That was not because the Canadian television broadcasters did not want it or make an offer on it. In fact, I was party to a major offer on that picture, but it was refused. In this case, for their own reasons, Universal Pictures did not maximize their revenue on that picture at all.

**Senator Hervieux-Payette:** That is the first time I have heard that Americans do not want to make more money. There must be reasons for that.

It is important that we understand how you are commercializing and what your dilemma is. I have learned over the last couple of weeks that we already have distribution to American satellites through cable television. Some organizations have been recommending to us that we should have similar regulations for the obtention of a licence to put cable television and DTH on an equal footing in terms of content.

Would you be satisfied with that if the rules were the same and the proper modifications were applied to the technology?

**Mr. Buchanan:** I do not think anyone would argue with that. This is really the same issue we talked about in the first place. Competition is great, it is just a question of making the rules the same. That is really why we are having countless hearings like this. Theoretically that is not a problem. It is understood that there will be competition to cable. It is just a question of the terms of entry and how to make it fair for both the newcomers and the incumbents.

I would like to refer to the comment you made, senator, about the Americans not wanting to make more money, because I was confused. It is critical to understand that the Americans sometimes make more money dealing in exclusivity than they do by showing a movie everywhere. Critical to the understanding of this piece is the notion you can somehow legislate away these exclusive practices. In some cases it is in their financial interests to have an exclusive contract. Someone might be willing to pay more to keep

[Translation]

pour cela que le groupe de travail a dit qu'il voulait que les entreprises, y compris la vôtre, puissent faire l'acquisition de produits en non-exclusivité.

**M. Davies:** L'exemple du *Parc jurassique* a été utilisé la semaine dernière par un témoin. Il a déclaré qu'il est logique de diffuser ce film dans le plus grand nombre possible de cinémas. Toutefois, ce n'est pas ainsi que les choses se passent en réalité. *Le Parc jurassique* n'a pas été diffusé dans tous les cinémas de quartier. Il n'a été diffusé dans les petits cinémas locaux que plusieurs mois après sa sortie.

Les studios se montrent très prudents dans la façon dont ils maximisent les produits générés par un film. Cela ne veut pas nécessairement dire qu'ils vont le diffuser dans le plus grand nombre d'endroits possible. Souvent, c'est le contraire qui se produit.

*Le Parc jurassique* n'a pas été diffusé sur le réseau de télévision payante en Amérique du Nord. Il a été diffusé sur le réseau NBC le 7 mai, mais pas sur un réseau canadien. Ce n'est pas parce que les radiodiffuseurs canadiens ne voulaient pas le diffuser ou n'ont pas fait d'offre. J'ai moi-même fait partie d'un groupe qui a fait une offre fort intéressante pour pouvoir diffuser ce film, mais elle a été rejetée. Dans ce cas-ci, pour des raisons qui lui sont propres, Universal Pictures n'a absolument pas maximisé les recettes tirées de ce film.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** C'est la première fois que j'entends dire que les Américains ne veulent pas faire plus d'argent. Il doit y avoir une raison pour cela.

Il est important pour nous de savoir comment vous commercialisez vos produits et quels sont les problèmes auxquels vous êtes confrontés. J'ai appris au cours des dernières semaines que nous distribuons déjà des émissions sur le câble via les satellites américains. Certains organismes nous ont recommandé d'établir des règlements identiques pour l'obtention d'une licence afin que les câblodistributeurs et les entreprises de distribution par SRD soient traités sur le même pied pour ce qui est des exigences en matière de contenu.

Si les règles étaient les mêmes et que les modifications voulues étaient apportées à l'équipement, seriez-vous satisfaits?

**M. Buchanan:** Personne ne s'y opposerait. On revient en fait à ce qu'on disait au début. La concurrence, c'est bien beau, mais il faudrait que les règles du jeu soient les mêmes pour tous. C'est pourquoi nous avons d'interminables audiences comme celle-ci. En théorie, cela ne pose pas problème. Il est entendu que ce service fera concurrence au câble. Il suffit d'établir des exigences et de faire en sorte qu'elles s'appliquent également aux nouveaux venus et aux titulaires.

J'aimerais, madame le sénateur, vous avez dit plus tôt que les Américains ne veulent pas faire plus d'argent. Ce commentaire me laisse perplexe. Il est essentiel de comprendre que les Américains font parfois plus d'argent lorsqu'ils diffusent un film en exclusivité plutôt que dans toutes les salles de cinéma. Il est également essentiel de comprendre qu'on peut en quelque sorte mettre fin à ces pratiques exclusives en adoptant une loi. Dans certains cas, il est dans leur intérêt financier de conclure une

[Text]

it away from other people. It is very important that we understand each other clearly on that.

**Senator Hervieux-Payette:** We have seen that with the Olympic Games.

**Mr. Buchanan:** That did not work out very well for them, but there are many examples of where it did, such as *Jurassic Park*.

**Mr. Davies:** *Schindler's List* bypassed pay-per-view entirely in North American.

**Mr. Haave:** Major events for pay-per-view will undoubtedly fall into the same category as true competition emerges in the U.S. market among pay-per-view suppliers there. Imagine one pay-per-view direct-to-home service bidding a certain percentage and receiving exclusive rights for a Mike Tyson fight. They would then be able to advertise their dish as the only way to see the fight. It will happen just as surely as it did between HBO and Show Time in pay TV.

It will happen in the U.S. market, and if those services, or Canadianized versions of them, are allowed to flow across our border, that exclusivity will be beyond the control of the commission or the government to legislate.

**Senator Spivak:** On page 12 of your submission you state:

We do not feel that the grey market is a sufficient cause to be unduly pressured into making special rules that could have lasting negative consequences.

I take it you mean that you would like Expressvu to begin offering services on time and that it is not of great consequence when Power DirecTV enters the competition. However, Friends of Public Broadcasting states:

In view of the grey market problem, it is vital that the commission proceed to licence qualifying proposals on a timely basis.

We stress the words "timely basis".

Could comment on that contradiction? Is my interpretation of what you are saying about the grey market correct? My understanding is that thousands of dishes are sold every week.

In terms of competition, you also say that once a subscriber has purchased the necessary equipment, the customer has no choice whatsoever in terms of the pay-per-view supplier. Could you comment on the technical barriers? Is it impossible for competing services to give service to the same dish? Is this deliberately done so people will have to buy a new dish? I do not understand the technicalities.

**Mr. Haave:** In response to your first question, we have been involved in the pay TV business since 1983. We have been concerned about the grey market in the C-band area for a long time. We have launched a number of legal actions over the years to defend our rights in that area. We were excited that Expressvu

[Traduction]

entente exclusive. Quelqu'un pourrait être disposé à payer davantage pour empêcher d'autres personnes de voir le film. Il est essentiel que les choses soient très claires à ce sujet.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Nous en avons eu un exemple avec les Jeux olympiques.

**M. Buchanan:** Les choses ont plutôt mal tourné dans ce cas-là, mais il y a de nombreux exemples où cette démarche a donné de bons résultats, comme dans le cas du film *Le Parc jurassique*.

**M. Davies:** Le film *La liste de Schindler* n'a pas été diffusé sur le réseau de télévision à la carte en Amérique du Nord.

**M. Haave:** Les grands événements destinés à la télévision à la carte finiront sans doute par se retrouver dans la même catégorie au fur et à mesure que s'intensifiera la concurrence dans le marché de télévision à la carte aux États-Unis. Imaginez ce qui arriverait si une entreprise de programmation de télévision à la carte offrait un certain pourcentage et obtenait les droits exclusifs pour la diffusion d'un combat de boxe mettant en vedette Mike Tyson. Elle pourrait ensuite annoncer que son antenne serait la seule à diffuser le match. C'est ce qui s'est produit entre HBO et Show Time dans le domaine de la télévision payante.

C'est ce qui va se produire sur le marché américain. Si ces services, ou les versions canadianisées de ceux-ci, sont autorisés à diffuser de l'autre côté de la frontière, cette exclusivité échappera au contrôle du Conseil ou du gouvernement.

**Le sénateur Spivak:** À la page 12 de votre mémoire, vous dites que l'existence d'un marché gris ne justifie pas l'adoption de règles spéciales qui pourraient avoir des conséquences négatives à long terme.

Je présume que vous aimeriez qu'Expressvu commence à offrir ses services à la date prévue, que le moment de l'entrée en scène de Power DirecTV a peu d'importance. Toutefois, le groupe Friends of Public Broadcasting s'est dit d'avis que, compte tenu de l'existence d'un marché gris, le Conseil doit attribuer rapidement des licences aux entreprises qui réunissent tous les critères.

J'insiste sur le mot «rapidement».

Pouvez-vous m'expliquer cette contradiction? Est-ce que j'ai bien interprété vos commentaires au sujet du marché gris? Je crois comprendre qu'on vend des milliers d'antennes chaque semaine.

Pour ce qui est de la concurrence, vous dites également que lorsqu'un abonné achète l'équipement nécessaire, le client n'a pas de choix pour ce qui est du fournisseur du service à la carte. Quels sont les obstacles qui existent à ce chapitre sur le plan technique? Les entreprises rivales ne peuvent-elles pas se servir de la même antenne? Est-ce que les entreprises agissent ainsi délibérément, dans le but d'obliger les gens à acheter une nouvelle antenne? J'ai du mal à comprendre.

**M. Haave:** Pour répondre à votre première question, nous offrons des services de télévision payante depuis 1983. Nous éprouvons depuis longtemps des inquiétudes au sujet des services du marché gris dans la bande C. Nous avons intenté de nombreuses poursuites au fil des ans pour défendre nos droits dans



[Texte]

would start up this fall and provide Canadians with an efficient direct-to-home service using a new generation of technology. The older Cancom technology pre-dated the American video-cipher technology of 1986. The magnitude of the grey market our company has been living with for the past decade is at least an order of magnitude greater than that for this new direct TV grey market. For the past decade, we have been doing our best to cope with a grey market ten times the size of this one. There has not been any need to stampede to overturn long standing public policy to deal with that particular grey market.

We feel there was an orderly approach to this new service coming on stream this fall. We were looking forward to a service that would play by Canadian rules, deliver Canadian services and respond to the needs of Canadians.

**Senator Spivak:** You are saying that there is no need to revoke the exemption order. You are saying everything should proceed. Is that your view?

**Mr. Haave:** We would like to see a real Canadian entity in the market soon to deal with the grey market. DirecTV gave undertakings to the commission over two years ago that their technology would prevent a grey market. They guaranteed there would be none. Now we are all of a sudden facing one. Why is that?

**Senator Spivak:** How long do you think the licensing process should take? If Power DirecTV wants a licence, how long do you think it should take the CRTC to grant that licence? What is your view?

**Mr. Buchanan:** Perhaps next Tuesday you will hear from people who are better positioned to answer that question. We are not really involved in the commission's licensing process.

I would mention what we call "la même start", where everyone has to come out of the blocks. This concept is not prevalent in the United States where we seem to import much of the other thinking in this process.

DirecTV started years ago. They did not politely stand back and wait for everyone else to line up at the starting line so they could all leave at same time. They went ahead and others are now gradually entering the market on their own terms if they see a business opportunity.

A press report indicated that Power DirecTV would not have its Canadian dual-feed horn manufactured for another nine months. I do not know what happens when you sprint through a licensing process only to hurry up and wait. I cannot speak for them. I do not know what their intentions are. Either they will launch without the equipment which allows Canadian signals to be received, or they would launch without the Canadian signals. If the press report is accurate, I do not understand why the dual-feed horn equipment has not even been ordered. They are looking at the

[Translation]

ce domaine. Nous étions heureux d'apprendre qu'ExpressVu comptait lancer un service à l'automne et qu'elle fournirait aux Canadiens un service de distribution directe à domicile en utilisant de nouvelles techniques de pointe. L'ancienne technologie de Cancom date d'avant 1986, année où les Américains ont mis au point un décodeur vidéo. Le marché gris avec lequel notre entreprise doit composer depuis dix ans est beaucoup plus important que le marché gris créé par la radiodiffusion directe. Au cours des dix dernières années, nous avons essayé de faire de notre mieux pour composer avec un marché gris dix fois plus grand que celui-ci. Nous ne nous sommes pas empressés de demander que soit renversée une politique d'intérêt public de longue date pour endiguer ce marché.

Pour ce qui est du lancement de ce nouveau service à l'automne, nous estimons que toutes les étapes du processus ont été suivies. Nous avons hâte d'avoir accès à un service qui se conformerait aux règles canadiennes, et qui serait en mesure d'offrir des services canadiens et de répondre aux besoins des Canadiens.

**Le sénateur Spivak:** Vous dites qu'il n'est pas nécessaire d'annuler l'ordonnance d'exemption, que le processus devrait suivre son cours normal. Est-ce exact?

**M. Haave:** Nous aimerions voir une entreprise véritablement canadienne se lancer dans ce marché pour faire obstacle au marché gris. DirecTV a indiqué au Conseil, il y a deux ans, que leur technologie empêcherait l'émergence d'un marché gris. Ils nous ont garanti qu'il n'y aurait pas de marché gris. Or, nous nous retrouvons soudainement avec un tel marché. Pourquoi?

**Le sénateur Spivak:** Combien de temps le processus d'attribution de licences devrait-il prendre? Si Power DirecTV veut une licence, combien de temps faudrait-il au CRTC pour lui en attribuer une?

**M. Buchanan:** Vous aurez l'occasion d'entendre, mardi prochain, des gens qui sont mieux placés que nous pour répondre à cette question. Nous ne savons pas vraiment comment fonctionne ce processus.

J'aimerais vous parler de cette idée où tout le monde doit démarrer en même temps. Ce concept n'est pas tellement courant aux États-Unis, d'où l'on semble importer la plupart des autres idées entourant ce processus.

DirecTV a commencé il y a des années. Elle n'a pas poliment attendu que tout le monde s'installe à la ligne de départ et démarre en même temps. Elle est allée de l'avant avec son projet et il y a maintenant d'autres entreprises qui pénètrent graduellement ce marché, si elles entrevoient des débouchés.

D'après un article paru dans les journaux, Power DirecTV devra attendre encore neuf mois avant d'avoir son dispositif à double alimentation. Je ne sais pas ce qui arrive lorsque, une fois franchies toutes les étapes du processus d'attribution des licences, vous êtes obligés d'attendre. Je ne peux parler en leur nom. Je ne connais pas leurs intentions. De deux choses l'une: soit ils vont lancer le service sans l'équipement qui permet de capter les signaux canadiens, soit ils vont lancer le service sans les signaux canadiens. Si l'article est exact, je ne comprends pas pourquoi ce

[Text]

better part of a year for its manufacture, testing and implementation. What is the hurry? Perhaps someone can help me in that respect.

**The Chairman:** There are two parts to this question.

First, the grey market is a threat and is growing so fast that, unless something happens soon, it will take over.

Second — and this is the contradictory part — Power DirecTV does not want Expressvu to start now because they will get a leg up and get all the good clients. By the time Power DirecTV is licensed and gets its equipment on line, it will be too late because there will be no clients left.

Perhaps you can reconcile that contradiction for me.

**Senator Spivak:** It is not really a contradiction. Who gets the consumer to buy all the dishes so no one else can send signals to those dishes? That is why I asked you my second question.

**Mr. Buchanan:** I think you stated absolutely correctly what the issue is.

Yes, they would like a common start date, but we have this grey market problem. We would like to both get in and get licensed as quickly as possible, but I have no idea what they would do with the licence on September 1 if they had one, since it appears they will not be able to get the dual-feed horns manufactured for nine more months.

Judging from the testimony of Telesat Canada in the rate review case earlier this month, I have no idea whether they have reserved the appropriate capacity to start on Canadian satellites, if they are indeed obliged to use Canadian satellites for the Canadian portion of the pay-per-view programming.

We will be thrilled to see one of these licensing applications. We can actually go through it and see what is on the table. It is like an onion that is peeled off in layers.

I am not sure why there is a stampede. That is our point — the undue haste. There is no hesitation to go forward.

**Mr. Haave:** Your second question was why a DTH provider could not carry more than one pay-per-view service. I think they could. However, it is our understanding that this direction anticipates that a DTH undertaking would not be required to carry any other pay-per-view service than their own. They could dedicate their entire capacity of transponders to their own service and not be required to provide access to any other licensed pay-per-view provider. In other words, you would be precluded from getting carriage on their system. There would be nothing to prevent them from taking 10 of their own channels and 10 of ours and letting the customer choose which pay-per-view provider offered the best opportunity of pricing and start times.

**Senator Spivak:** On the same dish?

[Traduction]

dispositif n'a même pas été commandé. Il faudra presque un an pour fabriquer, tester et implanter ce dispositif. Qu'est-ce qui presse? Quelqu'un pourrait peut-être m'aider à comprendre.

**Le président:** Il y a deux parties à cette question.

Tout d'abord, le marché gris croît si rapidement que, si nous n'agissons pas rapidement, il tiendra le haut du pavé.

Ensuite (c'est ici qu'il y a contradiction), Power DirecTV ne veut pas qu'Expressvu démarre dès maintenant parce qu'alors, celle-ci aurait une tête d'avance et s'accaparerait tous les bons clients. Lorsque Power DirecTV aura obtenu sa licence et mettra en service son équipement, il sera trop tard, car la clientèle aura disparu.

Vous pouvez peut-être m'expliquer cette contradiction.

**Le sénateur Spivak:** Il n'y a pas vraiment contradiction. Qui convaincra le consommateur d'acheter toutes les antennes de manière à ce que nul autre ne puisse y envoyer des signaux? C'est la raison d'être de ma deuxième question.

**M. Buchanan:** Vous avez parfaitement décrit les enjeux.

Effectivement, Power DirecTV aimerait commencer à offrir le service à la même date qu'Expressvu, mais la présence du marché gris fait obstacle. Nous aimerions que tous deux puissent offrir le service et qu'ils obtiennent leur licence le plus vite possible. Toutefois, j'ignore à quoi leur servirait la licence le 1<sup>er</sup> septembre, s'ils l'obtenaient, puisque, semble-t-il, la fabrication des antennes à cornet ne sera pas achevée avant neuf mois.

Le témoignage de Télésat Canada dans le cadre de l'examen des tarifs qui a eu lieu plus tôt, ce mois-ci, ne nous permet pas de savoir si elle a réservé suffisamment de capacité pour démarrer au moyen des satellites canadiens, si en fait elle est obligée d'utiliser des satellites canadiens pour diffuser la portion canadienne de la programmation de télévision à la carte.

Nous serons absolument ravis de pouvoir consulter une de ces demandes de licence. On pourra enfin apprendre ce qui se prépare, un peu comme un oignon que l'on épluche.

J'ignore pourquoi il y a une telle ruée. C'est ce à quoi nous nous opposons: la hâte induite avec laquelle on procède. On se lance tête baissée.

**M. Haave:** Votre deuxième question portait sur la raison pour laquelle une entreprise de distribution par SRD ne pouvait fournir plus d'un service de télévision à la carte. À mon avis, elle le pourrait. Cependant, nous croyons comprendre que les instructions prévoient qu'une entreprise de distribution par SRD ne serait pas tenue de fournir d'autres services de télévision à la carte que le sien. Elle pourrait consacrer toute la capacité de son transpondeur à son propre service, y interdisant ainsi l'accès à un autre fournisseur autorisé de programmation de télévision à la carte. En d'autres mots, elle nous empêcherait de faire de la distribution sur son réseau. Rien ne l'empêcherait d'offrir 10 de ses propres canaux et 10 des nôtres et de laisser le consommateur choisir quel fournisseur de télévision à la carte lui offre les meilleurs prix et la meilleure date de démarrage.

**Le sénateur Spivak:** Au moyen de la même antenne?



[Texte]

**Mr. Haave:** Yes, there is no question about that. This particular applicant, as we understand it, has no intention of giving access to their transponder capacity to a competing provider. They want the entire capacity of their direct-to-home service occupied by their own pay-per-view service to which every customer who buys that hardware will be captive. They will not have to switch to a different provider. You will get that provider only.

**Mr. Davies:** It is important to understand, however, that the dish you may buy for Power DirecTV would not be capable of taking the signals from Expressvu and vice-versa.

**Senator Spivak:** That is the point. Why not?

**Mr. Davies:** They are entirely different technologies in terms of the way they send the signal. For example, old-fashioned black records are very different from compact disks, which in turn are very different from tapes. They all put out sound, but they do it in a slightly different way and are not compatible with each other.

**Mr. Haave:** It is unfortunate, because our company has been a strong supporter of a Canadian digital standard that would have been used by all providers across technologies to feed cable, to feed direct-to-home or a telco entry. We think that is in the best interest of consumers. We actively participated in the ABSOC process and moved toward that objective. That objective has alluded us for the present time.

**Senator Murray:** Why is that?

**Mr. Haave:** Different market entrants decided that opportunities to go to market were such that they could not wait for a consensus with others who want to wait for this feature or that manufacturer.

**Senator Spivak:** It is akin to high definition television where consumers cannot get a better television because the companies cannot decide who should make more money.

**Senator Hervieux-Payette:** As we were talking about yesterday, when they decided with two technologies and finally one, won the war. You recommend that we have one dish universally capable of receiving any signal providing that you can decode the signal with a decoder from the company you have selected. If it is my preference to pay for both, why should I not be able to do so in order that I can have one receiving dish with access to a menu? Perhaps we could make recommendations for standardized, personal dishes. That would make more sense to me, technologically speaking.

**Senator Murray:** It sounds like it is too late for that.

**Senator Spivak:** Technically, that should be feasible. Are you saying it is not feasible?

**Senator Murray:** He is shaking his head.

[Translation]

**M. Haave:** À n'en pas douter. D'après ce que nous en savons, ce demandeur particulier n'a pas l'intention d'offrir l'accès à son transpondeur à d'autres fournisseurs. Toute la capacité de ses installations de distribution par SRD serait absorbée par ses propres services de télévision à la carte. Les consommateurs qui achèteront son matériel seront donc captifs. Ils ne pourront passer à un autre fournisseur. Ce sera le seul service offert.

**M. Davies:** Il faut bien comprendre, cependant, que l'antenne que vous pouvez acheter de Power DirecTV ne pourra capter les signaux transmis par Expressvu, et vice versa.

**Le sénateur Spivak:** Justement: pourquoi pas?

**M. Davies:** Il s'agit de technologies complètement différentes quant à la façon dont elles envoient les signaux. À titre d'analogie, le 33 tours n'a rien en commun avec le disque compact qui, lui-même, est tout à fait différent d'une cassette audio. Ils produisent tous de la musique, mais ils le font de manière légèrement différente et ils ne sont pas compatibles entre eux.

**M. Haave:** C'est malheureux, car notre entreprise est une chaude partisane de la norme numérique canadienne qu'auraient utilisée tous les fournisseurs, sans égard à la technologie, pour offrir un service, que ce soit de la télévision par câble, de la radiodiffusion directe par satellite ou des télécommunications. Nous croyons que cela correspond au meilleur intérêt des consommateurs. Nous avons pris une part active au processus du SYRPOC et nous sommes orientés vers cet objectif. Pour l'instant, toutefois, il nous échappe.

**Le sénateur Murray:** Pourquoi est-ce ainsi?

**M. Haave:** Divers nouveaux venus sur le marché ont décidé que les possibilités de commercialisation étaient telles qu'ils ne pouvaient attendre qu'il y ait entente avec ceux qui préfèrent attendre telles caractéristiques ou tels appareils avant d'offrir le service.

**Le sénateur Spivak:** Cela ressemble un peu à la télévision haute définition: le consommateur est incapable de se procurer un meilleur appareil parce que les entreprises n'arrivent pas à s'entendre entre elles.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Comme il a été dit hier, lorsqu'ils ont opté pour deux technologies différentes, en bout de ligne, l'une a supplanté l'autre. Vous proposez que nous ayons une seule antenne capable de capter tous les signaux, à condition que ceux-ci puissent être décryptés au moyen d'un décodeur fourni par l'entreprise à laquelle vous êtes abonné. Si je préfère payer pour obtenir les deux services, pourquoi ne pourrais-je le faire? Ainsi, je pourrais avoir une seule antenne qui me donnerait accès à tout un menu. Nous pourrions peut-être recommander la normalisation des antennes paraboliques. Cela me semblerait plus sensé, sur le plan technologique.

**Le sénateur Murray:** Il est peut-être déjà trop tard.

**Le sénateur Spivak:** Techniquement, cela devrait être possible. Êtes-vous en train de dire que ça ne l'est pas?

**Le sénateur Murray:** Il secoue la tête.

[Text]

**Mr. Buchanan:** I was going to suggest that we are cognizant of your earlier admonitions as to the limitations of the power of this committee. We would be delighted if you could get into the regulation of dishes, and we would be back in a minute to talk to you about that issue. We have already done so in a number of fora and have come up empty. Everyone is doing their own thing.

That is too bad. We had envisaged a world more like the telephone business with everyone manufacturing a standard dish which could be plugged anywhere across the country. It would be a digital version of the telephony world. We put forward that dream at the Minister's Summit in 1991.

**The Chairman:** You are not the first person to make that suggestion.

**Senator Thériault:** Do you think we will soon have technology which will enable us to do away with the dish completely? Perhaps the technology will be included in the television receiving set.

**Mr. Haave:** Our company is exploring other technology which is very interesting and shows some real promise in this area. It is a broad-band equivalent of cellular telephony. It operates on a cellular basis rather than from a satellite and can distribute national, regional and local signals very efficiently. We are hopeful that that technology will also find a place to provide good service to the public in due time.

**Senator Thériault:** I have compared your submission with that of Astral. Perhaps you have conferred on this, but you are both saying the same things, and it must be for the same reasons.

Have you appeared before the "panel of the three wise men"? Did you make a presentation?

**Mr. Buchanan:** We did not appear before them, although we made two written submissions to them.

**Senator Thériault:** Did those submissions state the same things you are saying now?

**Mr. Buchanan:** We did not have the panel's report to target.

**Senator Thériault:** You are in the business. When the Government of Canada appointed a commission to review the policy, you must have felt that there was something in the wings.

Did you get any answers to your written submissions?

**Mr. Buchanan:** The answer was the report that was issued on April 6.

**Senator Thériault:** You received no direct answer to your submission?

**Mr. Buchanan:** I am not aware that anyone who submitted got an individual answer, senator.

**Mr. Haave:** We did receive a thank-you letter.

[Traduction]

**M. Buchanan:** J'étais sur le point de dire que nous sommes au courant des mises en garde que vous avez faites plus tôt quant aux limites du pouvoir d'action de votre comité. Nous serions absolument ravis si votre comité faisait des recommandations au sujet de la réglementation des antennes et vous pouvez être sûrs que nous reviendrions ici au pas de course pour vous en parler. Nous l'avons déjà fait sur plusieurs tribunes et nous sommes revenus bredouille. Chacun agit à sa guise.

C'est dommage. Notre conception se rapprochait davantage de l'industrie de la téléphonie où chacun fabrique une antenne standard qui peut être utilisée n'importe où au pays. Nous aurions pu avoir une version numérique du monde de la téléphonie. Nous avons soumis cette idée au Sommet des ministres, en 1991.

**Le président:** Vous n'êtes pas le premier à faire cette suggestion.

**Le sénateur Thériault:** Croyez-vous que nous aurons bientôt la technologie qui nous permettra de nous passer complètement des antennes? Peut-être sera-t-elle intégrée au téléviseur?

**M. Haave:** Notre entreprise étudie d'autres technologies fort intéressantes et qui semblent vraiment prometteuses dans ce domaine. C'est ni plus ni moins que l'équivalent du service à large bande de la téléphonie cellulaire. Elle a recours au cellulaire plutôt qu'à un satellite et peut distribuer des signaux nationaux, régionaux et locaux avec beaucoup d'efficacité. Nous espérons qu'en temps et lieu, cette technologie aura son utilité pour offrir un bon service au public.

**Le sénateur Thériault:** J'ai comparé votre mémoire à celui d'Astral. Vous vous êtes peut-être entendus à cet égard, car vous dites les mêmes choses, et ce doit être pour les mêmes raisons.

Avez-vous témoigné devant le groupe de travail? Avez-vous fait un exposé?

**M. Buchanan:** Non, nous n'avons pas témoigné devant ce groupe, bien que nous lui ayons soumis deux mémoires.

**Le sénateur Thériault:** Votre exposé d'aujourd'hui reprend-il ces mémoires?

**M. Buchanan:** Nous n'avions pas comme cible d'influer sur le rapport du groupe.

**Le sénateur Thériault:** Vous êtes en affaire. Lorsque le gouvernement du Canada a chargé une commission d'étudier la politique, vous avez dû vous douter que quelque chose se préparait en coulisse.

A-t-on répondu à vos mémoires?

**M. Buchanan:** La réponse a été le rapport rendu public le 6 avril.

**Le sénateur Thériault:** On ne vous a pas envoyé de réponse par écrit?

**M. Buchanan:** Que je sache, ceux qui ont présenté les mémoires n'ont pas reçu de réponse individuelle, sénateur.

**M. Haave:** Nous avons par contre reçu une lettre de remerciement.



[Texte]

**Senator Thériault:** Are you aware of other people who have appeared at the public hearings?

**Mr. Buchanan:** No, and that is one reason we are pleased to appear before you today.

With regard to Astral, we are counterparts because we are the remnants of the pay TV disaster of a decade ago. We are the two survivors of the seven companies which were licensed. We are just in the process of writing off the cumulative deficits which we suffered the last time we tried a competitive model.

When the commission had to reorganize all the bankruptcies in 1984, we were given Manitoba west and Astral was given Ontario east. Astral delivers the same kinds of services in the east as we do in the west. It is understandable that our submissions would be similar.

**Senator Thériault:** It is probably understandable, from my point of view, that you want to limit your supplier to one company because you now have the western part of Canada and Astral has the eastern part. It is good that you are a survivor.

What would happen if Power DirecTV were given a licence? I have asked this question privately of both Expressvu and Power DirecTV. It is my understanding, although they say different things, that Expressvu has not invested a large amount of money. They are not in the business now. If a licence was given in September, Power DirecTV would be in the same field at about the same time as Expressvu.

Expressvu is so close to your heart. Are you concerned that they will not be able to compete with Power DirecTV and carry your present agreements into the future?

**Mr. Buchanan:** I want to make sure I understand your question. Expressvu is a pure carrier in the old-fashioned mode of cable or anything else. They are proposing to carry our service just as they are proposing to carry a number of other services. We will be compensated in the same way as cable or SMATV compensates us. Expressvu would be a traditional carrier.

This is different. What is now being envisaged on the DirecTV side, for the first time, is that they will become lawyer, judge and executioner. They will also have the programming service, the analogue to our service. They will come in at the same time.

**Senator Thériault:** Is that only on the American side?

**Mr. Buchanan:** No, this refers to the Canadian side as well. They will have, therefore, the exhibition service, the distribution service, being the analogue to Expressvu. However, for the first time, they will also have this other beast; their own pay-per-view service. That is what we do and that is what everyone else carries right now in Canada, the existing licensed CRTC services. For the first time, they will be able to deny carriage to CRTC-licensed services and replace it with their own special CRTC-

[Translation]

**Le sénateur Thériault:** En connaissez-vous d'autres qui ont témoigné, lors des audiences publiques?

**M. Buchanan:** Non, et c'est l'une des raisons pour lesquelles nous sommes si heureux de comparaître devant vous aujourd'hui.

En ce qui concerne Astral, c'est notre homologue, car nous sommes les deux seuls qui restent de la désastreuse excursion dans le monde de la télévision payante, il y a dix ans. Nous sommes les deux seuls survivants des entreprises qui avaient été autorisées à offrir ce service. Nous sommes justement en train de radier les déficits accumulés la dernière fois que nous nous sommes lancés dans la concurrence.

Lorsque le conseil a dû restructurer le service en raison de toutes les faillites survenues, en 1984, il a divisé le pays en deux régions: nous avons obtenu l'Ouest à partir du Manitoba et Astral, la région de l'Est à partir de l'Ontario. Astral offre les mêmes genres de services dans l'Est que ce que nous offrons dans l'Ouest. Il est donc normal que nos mémoires se ressemblent.

**Le sénateur Thériault:** Il est probablement normal, d'après moi, que vous vouliez vous limiter à un seul fournisseur parce que vous avez actuellement le monopole dans l'Ouest et Astral, dans l'Est. Il est bon que vous ayez survécu.

Qu'arriverait-il si Power DirecTV obtenait une licence? J'ai posé la question en privé aux représentants tant d'Expressvu que de Power DirecTV. Bien que leurs réponses diffèrent, je crois comprendre qu'Expressvu n'a pas investi beaucoup d'argent. L'entreprise n'a pas encore démarré. Si elle y était autorisée en septembre, Power DirecTV pourrait commencer à offrir le même service à peu près au même moment qu'Expressvu.

Vous avez une préférence pour Expressvu. Craignez-vous qu'elle ne puisse rivaliser avec Power DirecTV et respecter les ententes qu'elle a actuellement avec vous?

**M. Buchanan:** Je souhaite m'assurer que j'ai bien saisi votre question. Expressvu est un transporteur uniquement, comme cela se faisait autrefois dans le monde de la câblodistribution. Elle projette d'offrir notre service tout comme elle projette d'en offrir plusieurs autres. Nous serions indemnisés de la même façon que le font les câblodistributeurs ou le STSAC. Expressvu demeurerait un fournisseur traditionnel.

La situation est différente, ici. Ce que l'on envisage actuellement du côté de DirecTV, c'est que, pour la première fois, cette entreprise sera à la fois juge, partie et bourreau. Elle offrira aussi un service de programmation analogue au nôtre. Les deux arriveront sur le marché au même moment.

**Le sénateur Thériault:** Seulement du côté américain?

**M. Buchanan:** Non, du côté canadien aussi. Par conséquent, elle offrira un service de diffusion, un service de distribution, analogue à celui d'Expressvu. Toutefois, pour la première fois, elle offrira aussi cet autre service qu'est sa propre programmation de télévision à la carte. C'est ce que nous faisons et ce que tous les autres offrent actuellement au Canada, l'actuel service autorisé par le CRTC. Pour la première fois, elle pourra refuser d'offrir des services autorisés par le CRTC et les remplacer par ses propres

[Text]

licensed service, which will make it over the bench-marks established in the proposed pay-per-view order.

The unique thing about this is not the Expressvu/Power DirecTV issue. I will not engage you in commentary as to who can start when and all that; we have talked about that. What is unique is the programming service aspect. There has never in the history of this country been a situation where a minimum threshold has been set after which any programmer can come in. This has not happened in television or in radio. Nothing works like that in this country. They always say that this is culturally sensitive; that a bench-mark will be set for minimum contributions for every programming licensee in Canada on an individual basis to ensure that the contributions are commensurate with the size and the abilities of that particular licensee. This ignores that.

**Senator Thériault:** How does it ignore that?

**Mr. Buchanan:** This sets a minimum threshold. It says, "As long as you are doing this much, in you come." Everyone who gets over that barrier can come in and try their luck.

**Senator Thériault:** But that is subject to a licence, and I am sure there would be conditions attached to that licence.

**Mr. Buchanan:** However, as we understand the process, there is no discretion to deny a licence. I understand that attempts are being made to have the programming pay-per-view order read as narrowly as possible so that the commission does nothing but rubber stamp any application which promises to do this limited amount. There is a set of criteria in the order.

**Senator Murray:** This is the first time we have heard that statement.

**Senator Thériault:** Yes, it is.

**Senator Murray:** What is the purpose of the government insisting that, instead of an exemption order, they should proceed by licensing procedure, if the licensing procedure is, as you describe it, a rubber stamp?

**Mr. Haave:** We would love to know the answer.

**Mr. Buchanan:** Thank you. I think we have made our point.

**Senator Thériault:** Even Astral did not say that. I do not read it that way. I discussed this with the people in the departments and that is not what I understood them to say. They want everyone to be at the same level because they all require a licence, but surely there will be conditions on those licences and surely the Canadian content which is required now will be required by everyone.

**Mr. Buchanan:** Perhaps you can help us out, because we do not have the same conditions of licence as Astral. I do not understand how you can have an order that says they should have the same conditions as existing pay-per-view undertakings.

[Traduction]

services spéciaux, également autorisés par le CRTC, de sorte qu'elle excèdera les seuils fixés dans le décret projeté concernant la télévision à la carte.

Ce qui rend la question unique, ce n'est pas tant le conflit entre Expressvu et Power DirecTV (je ne me lancerai pas dans un débat sur qui peut démarrer quand, et ainsi de suite; nous en avons déjà parlé) mais bien le service de programmation. Jamais auparavant y a-t-il eu, au Canada, un seuil minimal au-delà duquel n'importe quel programmeur peut entrer sur le marché. Cela ne s'est jamais vu, ni en radio ni en télévision. On n'a jamais fait les choses ainsi au Canada. Jusqu'ici, on a toujours dit que cette question soulevait des points culturels délicats, qu'un point repère était fixé pour calculer l'apport minimal de chaque titulaire de droit d'émission au Canada, pour faire en sorte que son apport soit proportionnel à la taille et aux capacités de son entreprise. En autorisant le service de programmation, on tourne le dos au passé.

**Le sénateur Thériault:** Que voulez-vous dire?

**M. Buchanan:** La nouvelle donne fixe un seuil minimal. Du moment que vous offrez le minimum, vous pouvez entrer sur le marché. Quiconque peut offrir plus que le minimum est libre d'entre sur le marché et de tenter sa chance.

**Le sénateur Thériault:** Par contre, il faut obtenir une licence, et je suis sûr que celle-ci serait assortie de conditions.

**M. Buchanan:** Toutefois, tel que nous avons compris le processus, le CRTC n'est pas libre de refuser une demande de licence. Je crois comprendre que l'on tente de donner l'interprétation la plus stricte possible au décret relatif à la programmation de télévision à la carte. Ainsi, le conseil se bornerait à apposer son sceau d'approbation sur toute demande dans laquelle on s'engage à faire ce minimum. Le décret fixe des critères.

**Le sénateur Murray:** C'est la première fois que nous en entendons parler.

**Le sénateur Thériault:** C'est vrai.

**Le sénateur Murray:** Pour quelle raison le gouvernement insiste-t-il pour procéder par octroi de licences, plutôt que par ordonnance d'exemption, si l'obtention d'une licence est, comme vous le décrivez, une simple formalité?

**M. Haave:** Croyez-moi, nous aimerions le savoir tout autant que vous.

**M. Buchanan:** Je vous remercie. Je crois que nous avons dit ce que nous avons à dire.

**Le sénateur Thériault:** Même Astral n'en a pas fait mention. Ce n'est pas ainsi que j'interprète le décret. J'en ai discuté avec les fonctionnaires des ministères, et ce n'est pas ce qu'ils m'ont dit. Ils veulent que tous soient sur un pied d'égalité. C'est pourquoi ils exigent une licence. Les licences seront assurément assorties de conditions. Certes, le contenu canadien actuellement exigé continuera de l'être de tous les titulaires.

**M. Buchanan:** Vous pouvez peut-être nous aider alors, car les conditions fixées dans notre licence ne sont pas les mêmes que dans celle d'Astral. Je ne comprends pas comment on peut prendre un décret leur fixant les mêmes conditions qu'aux entreprises existantes de télévision à la carte.



[Texte]

**Senator Hervieux-Payette:** The witnesses yesterday were trying to apply the government orders and saying that the wording was not strict enough, and they wanted to reinforce it. They will submit to us a proposal for regulations that would include some rules similar to cable television. However, the medium is changing, because we are now dealing with satellite and dishes. They will have to adapt the regulations so that we meet the constraints you are talking about. Western and Eastern Canada should have the same regulations when it comes to cable television. You cannot have two sets of regulations.

**Mr. Buchanan:** Cable does not originate its own pay-per-view programming. You cannot make rules parallel to cable. Cable is under an obligation now to carry every licensed Canadian programming service. If you make DTH subject to the same rules as cable, they have to carry us. However, that is not happening. We now have this exemption order.

Suppose the commission, when it investigates this, determines that Power DirecTV will make a scad of money on this. Normally they would say, "We will make you put more into Canadian programming because the system is being used by you to greater benefit than it is by this person who is only eking out a small profit." The ability to do that disappears with the minimum benchmark formula that is being proposed here.

**Senator Hervieux-Payette:** Since we are entering into a new business here, I understand you wanting some clarification. However, but my understanding of the order is that we have the level playing field that the government wants. There are already rules for cable, and we are simply talking about another medium or another method of transmitting programming. I would foresee you being a supplier to this new medium.

**Mr. Haave:** Right now the rules prevent the cable companies from operating their own pay-per-view service. They must take our service because we went and got a licence from the commission to deliver a pay-per-view service.

This proposed DTH undertaking does not want to carry our licensed service and will not carry it. Instead, they will replace it in a fashion that is not available to cable competitors. DirecTV wants to operate their own pay-per-view service on their distribution business.

It is the same as a cable company saying, "We do not want to carry the licensed pay-per-view suppliers either. We want to have our own pay-per-view and do it ourselves". They tried that before we were licensed, and the commission told them that was inappropriate. They wanted more separation in content and carriage, and they denied cable the right to do that.

[Translation]

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Hier, les témoins essayaient de voir comment s'appliqueraient les décrets et affirmaient que le libellé était trop vague. Ils réclamaient qu'on le renforce. Ils nous présenteront un projet de règlement qui inclura des règles analogues à celles qui s'appliquent à la télévision par câble. Cependant, le médium change, car il est maintenant question de satellites et d'antennes. Ils devront adapter le règlement pour tenir compte des contraintes dont vous parlez. L'ouest et l'est du Canada devraient être soumis aux mêmes règles, en matière de télévision par câble. On ne peut composer avec deux réglementations différentes.

**M. Buchanan:** Le câble ne produit pas sa propre programmation de télévision à la carte. On ne peut s'inspirer des règles qui s'y appliquent. Les câblodistributeurs sont actuellement obligés de distribuer tous les services de programmation canadienne autorisés. Si vous soumettez l'entreprise de distribution par SRD aux mêmes règles que les câblodistributeurs, elle serait obligée d'offrir notre service. Or, ce n'est pas le cas. C'est ici qu'entre en jeu l'ordonnance d'exemption.

Supposons que le conseil, lorsqu'il examinera cette question, constate que Power DirecTV a fait des montagnes d'argent. Normalement, il l'obligerait à accroître le nombre d'émissions canadiennes parce qu'elle profite plus du système qu'une autre entreprise aux bénéfices faibles. Le conseil ne pourra plus le faire si la formule du seuil minimal projeté ici est adoptée.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Puisqu'il s'agit de nouveaux services, je comprends que vous veuillez obtenir des éclaircissements. Cependant, l'ordonnance a pour effet de soumettre tous les joueurs aux mêmes règles, comme le souhaite le gouvernement. Il existe déjà des règles s'appliquant à la télévision par câble. Il est simplement question d'un autre médium ou d'un autre mode de transmission de la programmation. Je vous verrais comme fournisseur, dans ce nouveau médium.

**M. Haave:** Actuellement, les règles empêchent les câblodistributeurs d'offrir leurs propres services de télévision à la carte. Ils doivent offrir le nôtre, parce que nous avons demandé et obtenu du conseil une licence nous autorisant à fournir un service de télévision à la carte.

L'entreprise de distribution par SRD projetée ne veut pas offrir notre service autorisé et elle ne le fera pas. Plutôt, elle offrira un autre service interdit à ses concurrents de la câblodistribution. DirecTV veut exploiter son propre service de télévision à la carte en l'offrant par l'entremise de son entreprise de distribution.

C'est un peu comme si un câblodistributeur ne voulait plus, lui non plus, offrir la programmation de télévision à la carte des fournisseurs autorisés et décidait d'offrir le sien. Une telle tentative a été faite avant que nous obtenions une licence, et le conseil l'avait interdite. Celui-ci tenait à maintenir l'écart entre le service de programmation et le service de distribution. Il a donc refusé aux câblodistributeurs le droit de le faire.

[Text]

This DTH provider is saying, "I do not want the same rules as cable. I want special rules to allow me to operate my own program service."

**Senator Murray:** I think it is becoming more and more important to have the minister here and learn the interpretation that he and the commission place on this.

**Senator Thériault:** Did you appear before the commission? Did you make submissions to the CRTC before the exemption was granted?

**Mr. Buchanan:** Yes, we did.

**Senator Thériault:** Did the exemption order that was given by the CRTC reflect the submission you made?

**Mr. Buchanan:** I am sorry, we did not go before the commission. We made a very small submission on the subject.

I do not exactly remember. It was a year and a half ago. We have provided a copy of our submission.

**Senator Thériault:** Are you planning to appear before the other committee or the minister or the department?

**Mr. Buchanan:** So far, we only plan to appear before the House committee. We have no plans so far to meet with any minister or to make recommendations to the departments.

**Senator Thériault:** What are you going to submit to the committee in the other place? Will it be similar to your submission here?

**Mr. Buchanan:** By then, we will have finished the piece for Friday, which is still a piece in progress as we speak. We have given you a draft executive summary of the submission we will make this Friday to Minister Dupuy.

**Senator Thériault:** May we have a copy of that?

**Mr. Buchanan:** Yes.

**Senator Murray:** Since the exchange concerning the PPV second order, I have read through it quickly, and I do see your point that quite possibly this means that those who meet these conditions or this threshold are in.

I do see under two matters under number 4. The government directs the CRTC

(c) taking into consideration the total number of channels over which the undertaking's service is offered, to apply rules that are comparable or equivalent to those rules in effect with respect of other pay-per-view television program undertakings...

Under (g), they direct the CRTC

not to refuse to issue a licence to an applicant for the sole reason that the applicant holds a licence to carry on a DTH distribution undertaking.

[Traduction]

Le présent fournisseur de SRD affirme ne pas vouloir être soumis aux mêmes règles que le câblodistributeur. Il veut des règles spéciales qui lui permettraient d'exploiter son propre service de programmation.

**Le sénateur Murray:** Plus nous avançons, plus je constate qu'il faudra inviter le ministre à comparaître pour nous expliquer comment lui et le conseil interprètent cette partie.

**Le sénateur Thériault:** Avez-vous témoigné devant le conseil? Avez-vous présenté des mémoires au CRTC avant que celui-ci n'accorde l'exemption?

**M. Buchanan:** Oui, nous l'avons fait.

**Le sénateur Thériault:** L'ordonnance d'exemption émise par le conseil tenait-elle compte de votre mémoire?

**M. Buchanan:** Excusez-moi, mais nous n'avons pas témoigné devant le conseil. Nous avons présenté un petit mémoire sur le sujet.

Je ne me souviens pas exactement. Il y a déjà un an et demi de cela. Nous vous avons fourni copie de notre mémoire.

**Le sénateur Thériault:** Projetez-vous de témoigner devant l'autre comité, de faire des démarches auprès du ministre ou du ministère?

**M. Buchanan:** Jusqu'ici, nous n'avons prévu que de témoigner devant le comité de la Chambre. Nous n'avions pas prévu de rencontrer un ministre ou de présenter des recommandations à un ministère.

**Le sénateur Thériault:** Quelle sera la teneur du mémoire que vous présenterez au comité de l'autre endroit? Ressemblera-t-il à votre exposé d'aujourd'hui?

**M. Buchanan:** Pour l'instant, nous sommes encore en train de rédiger ce document. Nous vous avons fourni un résumé provisoire du mémoire que nous présenterons au ministre Dupuis, vendredi prochain.

**Le sénateur Thériault:** Pourrions-nous en obtenir un exemplaire?

**M. Buchanan:** Oui.

**Le sénateur Murray:** Les échanges que nous avons eus plus tôt au sujet du deuxième décret concernant la télévision à la carte m'ont incité à le relire rapidement; je vois ce que vous voulez dire. Il se peut que ceux qui satisfont à ces conditions ou qui dépassent le seuil puissent faire ce que vous dites.

Ce serait possible aux termes de deux paragraphes du numéro 4. Ainsi, le gouvernement ordonne au CRTC:

«c) de prendre en compte le nombre total de canaux que l'entreprise consacre à la fourniture de son service, d'appliquer des règles comparables ou équivalentes à celles qui s'appliquent aux autres entreprises de programmation de télévision à la carte...»

Sous g) également, il ordonne au CRTC:

«de ne pas refuser d'attribuer une licence d'exploitation pour le seul motif que le demandeur est titulaire d'une licence d'exploitation d'une entreprise de distribution par SRD.»



[Texte]

That implies they can refuse to issue a licence for some other reason.

**Mr. Buchanan:** Thank you. That is the one place you get some comfort that they can actually do that, and the other place is when they suggested that the commission may want to look into the export potential situation.

**Senator Thériault:** I do not blame you for being careful, but I think you are stretching the point.

**Senator Murray:** Along with Mr. Spicer, we will need to hear from Mr. Darling, because he is obviously acting on legal advice. In his letter of April 24, he tells the government that if the government wants to give a policy direction on this matter, it should be limited to "stating broad policy principles such as the following". Then they list a number of broad policy principles.

It is possible that the CRTC shares your interpretation of the effect of that order. We will see.

**Mr. Buchanan:** If we are being alarmist and you think that the situation is that they do have the right to deny services and it is not an automatic granting of a licence if you are over the threshold, perhaps that will be a recommendation that flows out of this committee.

**The Chairman:** Thank you for your presentation.

**Mr. Buchanan:** We had one outstanding matter. You were going to get back to us about a clause-by-clause and whether that would be useful. We talked about that at the beginning, and I am not sure how it was left.

**The Chairman:** Let me discuss it with the committee. We will get back to you within a few days.

**Mr. Buchanan:** Thank you very much.

**The Chairman:** I call the officials from the next group.

I apologize for keeping you so late. However, I think you heard all the questions honourable senators had of the previous witnesses.

We have your paper. If you would like to go through it, I am sure we will have some questions for you afterwards. You may now proceed.

**M. Yves Légaré, directeur général, Société des auteurs, recherchistes, documentalistes et compositeurs:** J'aimerais d'abord apporter une précision. Nous représentons ici trois sociétés. Il y a d'abord Mme Francine Bertrand Venne qui représente la SPACQ, qui est la Société professionnelle des auteurs et des compositeurs du Québec, et également la SODRAC qui est la Société de reproduction des auteurs-compositeurs. Marie Cadieux ainsi que moi-même représentons la SARDeC qui est la Société des auteurs, recherchistes, documentalistes et compositeurs, qui représentent les scénaristes d'oeuvres audiovisuelles.

Nous allons commencer peut-être par le mémoire de la SARDeC et par la suite celui de la SPACQ et de la SODRAC.

[Translation]

Le CRTC peut donc refuser d'émettre une licence pour une autre raison.

**M. Buchanan:** Je vous remercie. C'est le seul passage réconfortant. On précise que le CRTC peut le faire. Ailleurs, il est aussi précisé que le conseil tiendra peut-être compte de l'éventuelle situation des exportations.

**Le sénateur Thériault:** Je ne vous blâme pas d'être prudent, mais je crois que vous allez trop loin.

**Le sénateur Murray:** En plus de M. Spicer, nous devons entendre M. Darling, car, de toute évidence, il reçoit des conseils juridiques. Dans sa lettre du 24 avril, il écrit au gouvernement que, si celui-ci veut donner des instructions générales au CRTC en matière d'orientation, dans ce dossier, «il devrait se borner à énoncer des principes quant aux grandes questions d'orientation, par exemple. Il énumère ensuite une liste de grands principes.

Il est possible que le CRTC partage votre interprétation de l'effet de ce décret. Nous verrons.

**M. Buchanan:** Si nous sommes alarmistes, si vous estimez qu'il a le droit de refuser des services et que les licences ne sont pas accordées d'office lorsqu'un certain seuil est atteint, peut-être le comité en fera-t-il la recommandation?

**Le président:** Je vous remercie de votre exposé.

**M. Buchanan:** Il reste une question en suspens. Vous deviez décider si une étude article par article serait utile. Il en a été question au début, et je ne suis pas sûr qu'une décision ait été prise.

**Le président:** J'en discuterai avec les membres du comité, et nous vous communiquerons notre décision dans quelques jours.

**M. Buchanan:** Je vous remercie beaucoup.

**Le président:** Les porte-parole du groupe suivant sont priés de se présenter à la barre.

Je m'excuse de vous avoir fait attendre aussi longtemps. Toutefois, vous avez entendu toutes les questions que les honorables sénateurs avaient à poser aux témoins précédents.

Nous avons reçu votre mémoire. Si vous désirez nous en faire lecture, je suis sûr que nous aurons des questions à vous poser par après. Nous vous écoutons.

**Mr. Yves Légaré, Director General, Société des auteurs, recherchistes, documentalistes et compositeurs:** I would like to start with a clarification. We are here today on behalf of three groups. Ms Francine Bernard Venne represents the Société professionnelle des auteurs et des compositeurs du Québec, or SPACQ, and also the Société de droit de reproduction des auteurs-compositeurs, or SODRAC. Marie Cadieux and I represent the Société des auteurs, recherchistes, documentalistes et compositeurs, or SARDeC, which represents the people who write for audio-visual productions.

Perhaps we could begin with SARDeC's brief and then go on to those of SPACQ and SODRAC.

## [Text]

**Mme Marie Cadieux, (SARDeC) :** Créée en 1949, la Société des auteurs, recherchistes, documentalistes et compositeurs (SARDeC) regroupe près de 750 membres. Elle a signé des ententes collectives avec l'Association des producteurs de films et de télévision du Québec, Radio-Canada, l'Office national du film et Radio-Québec.

Ses membres écrivent ou fournissent le contenu de centaines d'heures de télévision, de radio et de films par année, tant pour les producteurs indépendants que directement pour les entreprises de radiodiffusion. Les auteurs qu'elle représente sont à l'origine des plus grands succès de la télévision de langue française.

La SARDeC considère que le système canadien de radiodiffusion devrait continuer à sauvegarder, enrichir et renforcer notre souveraineté et identité culturelles, comme le prévoit la Loi sur la radiodiffusion. Toute nouvelle politique du CRTC en matière de radiodiffusion devrait contribuer à accroître la souveraineté et l'identité culturelles du pays.

Le gouvernement a adopté ce même principe dans le contexte de son appel d'observations concernant l'arrêté CP-1994-1689 qui a donné lieu aux audiences publiques du CRTC sur l'autoroute de l'information en mars 1995. Je cite:

Il est vital que le nouveau cadre de politique renforce les mécanismes d'appui au secteur culturel canadien. Dans le contexte réglementaire actuel, le secteur culturel canadien compte beaucoup sur le secteur de la radiodiffusion canadienne pour obtenir de l'appui, principalement par le truchement des obligations en matière de présentation et de dépenses relativement au contenu canadien du secteur de la radiodiffusion. Le défi sera de modifier les mécanismes d'appui existants, au besoin, et d'en créer de nouveaux qui, ensemble, permettront que le niveau actuel d'appui aux industries culturelles canadiennes et la disponibilité de contenu canadien soient au moins maintenus.

Et nous soulignons qu'il soit au moins maintenu.

Cette approche devrait s'appliquer également à la politique du CRTC concernant les entreprises de programmation et de distribution par satellite de radiodiffusion directe (SRD).

La SARDeC considère que les principes suivants devraient régir la politique du CRTC en ce qui concerne la radiodiffusion directe à domicile.

Toute entreprise de distribution par SRD ainsi que toute entreprise de programmation de télévision à la carte qui fournissent un service par l'intermédiaire d'une entreprise de distribution par SRD devraient respecter les règles existantes en matière de propriété canadienne.

Toute entreprise de distribution par SRD ainsi que toute entreprise de programmation de télévision à la carte qui fournissent un service par l'intermédiaire d'une entreprise de distribution par SRD devraient détenir une licence du CRTC.

Les entreprises de distribution par SRD ainsi que les entreprises de programmation de télévision à la carte qui fournissent des services par l'intermédiaire d'une entreprise de distribution par SRD devraient atteindre les objectifs de la Loi sur la radiodiffu-

## [Traduction]

**Ms Marie Cadieux (SARDeC):** Established in 1949, the Société des auteurs, recherchistes, documentalistes et compositeurs (SARDeC) has some 750 members. It has signed collective agreements with the Association des producteurs de film et de télévision du Québec (APFTQ), the CBC, the NFB and Radio-Québec.

Its members write or provide the content for hundreds of hours of television, radio and film every year, both for independent producers and direct to broadcasters. The authors it represents are the originators of the most successful programs on French-language television.

SARDeC considers that the Canadian broadcasting system should continue to "safeguard, enrich and strengthen" our cultural sovereignty and identity, as the Broadcasting Act provides. Any new CRTC broadcasting policy should be designed to augment the country's cultural sovereignty and identity.

The government accepted this principle when it called for public representations on Order PC 1994-1689, which resulted in the CRTC's public hearings on the "information highway" in March 1995:

It is critical that the new policy framework strengthen support mechanisms for the Canadian cultural sector. Under the present regulatory environment, the Canadian cultural sector relies heavily on the Canadian broadcasting sector for support, primarily through the broadcasting sector's Canadian content exhibition and expenditure obligations. The challenge will be to modify the existing support mechanisms, if necessary, and develop new ones, which together will ensure that [the?] existing level of support for the Canadian cultural industries and the availability of Canadian content is, at a minimum, maintained.

And we want to emphasize "at a minimum, maintained".

This approach should also be applied to the CRTC's policy to programming undertakings and direct-to-home (DTH) satellite distribution undertakings.

SARDeC considers that the following principles should shape the CRTC's policy on DTH distribution.

Any DTH satellite distribution undertaking, and any pay-per-view television programming undertaking that provides service through a DTH satellite distribution undertaking, should respect existing rules on Canadian ownership.

Any DTH satellite distribution undertaking, and any pay-per-view television programming undertaking that provides service through a DTH satellite distribution undertaking, should have to be licensed by the CRTC.

DTH satellite distribution undertakings, and pay-per-view television programming undertakings that provide service through a DTH satellite distribution undertaking, should respect the objectives of the Broadcasting Act and make a net contribution to



[Texte]

sion, et procurer des bénéfices nets au système canadien de radiodiffusion plutôt que de se substituer tout simplement aux services canadiens existants.

La propriété croisée entre les propriétaires d'entreprise de distribution par SRD et les propriétaires d'entreprises de distribution par câble devrait être interdite.

Les entreprises de distribution par SRD devraient être assujetties aux obligations réglementaires équivalentes à celles qui régissent présentement les entreprises canadiennes de distribution, particulièrement les obligations en rapport avec la production et la distribution du contenu canadien à teneur culturelle.

Les entreprises de programmation de télévision à la carte qui fournissent des services par l'intermédiaire d'une entreprise de distribution par SRD devraient être assujetties aux obligations réglementaires équivalentes à celles qui régissent présentement les entreprises canadiennes de programmation de télévision à la carte, particulièrement par rapport à la production et à la distribution du contenu canadien à teneur culturelle.

Toute entreprise de distribution par SRD devrait fournir un service partout au Canada, dans les deux langues officielles.

Les entreprises de distribution par SRD devraient transmettre tous les services de programmation canadiens destinés au marché national au moyen de satellites canadiens.

Le CRTC devrait assurer que les entreprises de distribution par SRD permettent l'accès équitable aux services de programmation canadiens, et que les services de programmation permettent l'accès équitable, voire non exclusif, aux fournisseurs de programmation canadienne.

Par les décrets qui sont l'objet de ce commentaire, le gouvernement propose de donner des instructions au CRTC concernant la politique qu'il devrait suivre au sujet de la radiodiffusion directe à domicile. Ces décrets reprennent à la lettre les recommandations du Groupe de travail sur la politique concernant les satellites de radiodiffusion directe en date d'avril 1995.

Le projet d'instructions du gouvernement est, en partie, compatible avec la politique de la SARDeC identifiée ci-haut. Cependant, d'importants principes, tels ceux concernant la propriété croisée et l'obligation de transmettre les services de programmation canadiens au moyen de satellites canadiens, y sont absents.

L'absence de propriété croisée entre les propriétaires d'entreprises de distribution par SRD et les propriétaires d'entreprises de distribution par câble, telle que proposée par la SARDeC, serait une meilleure garantie qu'une véritable concurrence pourrait commencer à s'instaurer dans le domaine de la distribution des services de télévision. Le projet d'instructions du gouvernement au CRTC n'en parle pas.

L'obligation de transmettre les services de programmation canadiens destinés au marché national au moyen de satellites canadiens servirait à rentabiliser les installations canadiennes et à assurer au CRTC un pouvoir de surveillance du contenu canadien. Ce principe ne se retrouve pas non plus dans le projet d'instructions du gouvernement.

[Translation]

the Canadian broadcasting system, rather than simply supplanting existing Canadian services.

Cross-media ownership (i.e. ownership of cable distribution undertakings by owners of DTH satellite distribution undertakings and vice versa) should be prohibited.

DTH satellite distribution undertakings should be subject to regulatory obligations equivalent to those currently binding on Canadian distribution undertakings, particularly in the area of production and distribution of Canadian content of a cultural nature.

Pay-per-view television programming undertakings that provide service through a DTH satellite distribution undertaking should be subject to regulatory obligations equivalent to those currently binding on Canadian pay-per-view programming undertakings, particularly in the area of production and distribution of Canadian content of a cultural nature.

Any DTH satellite distribution undertaking should provide service everywhere in Canada, in both official languages.

DTH satellite distribution undertakings should transmit all Canadian programming services intended for the national market via Canadian satellites.

The CRTC should ensure that DTH satellite distribution undertakings allow for equitable access to Canadian programming services and that the programming services allow for equitable, non-exclusive access to the suppliers of Canadian programming.

The government is proposing, via the Orders under discussion here, to give directions to the CRTC on the policy the latter should follow in the area of DTH broadcasting. The Orders reproduce the wording of the recommendations of the Task Force on DTH satellites, issued in April 1995.

To an extent, the government's proposals are compatible with the SARDeC policy set out above. However, major elements have been left out, including those to do with cross-media ownership and the obligation to transmit Canadian programming services via Canadian satellites.

The prohibition of cross-media ownership as proposed by SARDeC would offer more of a guarantee that true competition could start to emerge in television services distribution. The government's draft directions to the CRTC make no reference to this.

The obligation to transmit Canadian programming services intended for the national market via Canadian satellites would make Canadian installations more profitable and ensure that the CRTC had the power to monitor Canadian content. The government's draft directions make no reference to this either.

## [Text]

De plus, la SARDeC s'inquiète de la façon dont le gouvernement se sert de son pouvoir pour donner des instructions au CRTC.

La SARDeC ne conteste pas le droit au gouverneur en conseil de «donner au Conseil, au chapitre des grandes questions d'orientation en la matière, des instructions d'application générale relativement à l'un ou l'autre des objectifs de la politique canadienne de radiodiffusion ou de la réglementation et de la surveillance du système canadien de radiodiffusion» en conformité avec la section 7 de la Loi sur la radiodiffusion.

Cependant, la SARDeC s'inquiète de ce que le projet de décrets soit très spécifique et étroit au lieu de proposer des instructions d'application générale, conformément à la loi. Le libellé des deux décrets est tellement détaillé qu'il témoigne d'un désir du gouvernement de gérer lui-même le processus d'attribution de licences dans le domaine de la radiodiffusion directe par satellite, au lieu de laisser cette responsabilité au CRTC.

En outre, la SARDeC considère que les instructions proposées auraient pour effet de mettre fin à l'autorisation d'exploiter une entreprise de SRD dont jouit présentement le consortium Expressvu. Ce consortium, de bonne foi, en se fiant à une ordonnance d'exemption du CRTC, a procédé au lancement d'un service à partir de septembre 1995.

Malgré nos grandes réserves au sujet de l'utilisation d'une ordonnance d'exemption dans le domaine de la distribution par SRD, l'ordonnance contient suffisamment de sauvegardes pour que la politique de la SARDeC sur la SRD soit adéquatement respectée. Ces sauvegardes comprennent, entre autres, des obligations en rapport avec la propriété canadienne, la distribution de services de programmation canadiens autorisés ou exemptés par le Conseil, l'utilisation de la liste des services par satellite admissibles en ce qui concerne tout service de programmation non canadien, l'assemblage de services canadiens et non canadiens, la prépondérance des services de programmation canadiens par rapport aux services non canadiens, et l'utilisation de satellites canadiens.

La SARDeC croit donc que l'ordonnance du CRTC devrait rester en vigueur jusqu'à ce que le CRTC ait eu l'occasion d'autoriser d'autres services par le moyen d'une licence. Autrement, le consortium Expressvu serait assujéti à une réglementation rétroactive de la part du CRTC sur les instructions du gouvernement. A notre avis, ce serait un précédent très dangereux.

Je vous remercie.

Mme Francine Bertrand Venne, directrice générale, Société professionnelle des auteurs et des compositeurs du Québec: La SPACQ est la société professionnelle qui regroupe la majorité des auteurs et des compositeurs du Québec. Ce sont eux qui écrivent les oeuvres du répertoire actif actuel autant pour l'industrie de l'enregistrement sonore que pour la musique originale d'oeuvres audiovisuelles. Elle a été créée pour étudier, promouvoir, protéger et développer de toutes manières les intérêts économiques, sociaux et professionnels de ses membres. La SODRAC, au nom

## [Traduction]

In addition, SARDeC is concerned about the way the government is making use of its power to give directions to the CRTC.

SARDeC does not contest the right of the Governor in Council to "issue to the Commission directions of general application on broad policy matters with respect to any of the objectives of the broadcasting or regulatory policy", pursuant to section 7 of the Broadcasting Act.

However, SARDeC is concerned that the draft Orders are very specific and narrow, rather than being "of general application" as the Act requires. The wording of the two Orders is so detailed that they suggest the government itself wishes to manage the process of licensing undertakings in the area of DTH satellite distribution, instead of leaving this to the CRTC.

SARDeC fears that the proposed directions would have the effect of ending the authorization currently enjoyed by the Expressvu consortium to operate a DTH satellite distribution undertaking. This consortium, in good faith and relying on a CRTC exemption order, has gone ahead with a service slated to come on the market in September 1995.

Despite our serious reservations about the use of exemption orders in the area of DTH satellite distribution, SARDeC considers that in this instance the order contains enough safeguards for its policy on DTH satellite distribution to be appropriately respected. The safeguards include obligations vis-à-vis Canadian ownership, the distribution of Canadian programming services authorized or exempted by the CRTC, the use of the list of eligible satellite services with respect to any non-Canadian programming service, the combining of Canadian and non-Canadian services, a preponderance of Canadian over non-Canadian programming services, and the use of Canadian satellites.

Accordingly SARDeC considers that this CRTC exemption order should remain in effect until such time as the CRTC has an opportunity to authorize other services by licensing. Otherwise, the Expressvu consortium would be subject to retroactive regulation by the CRTC, on the government's directions. In our opinion, that would be a very dangerous precedent.

Thank you.

Ms Francine Bertrand Venne, Director General, Quebec Society of Professional Authors and Composers: The SPACQ is the professional association to which most of Quebec's authors and composers belong. Our members are the people who write the really current music and lyrics you hear, both for the recording industry and for soundtracks to original audio-visual works. Our organization was created to study, promote, protect and develop the economic, social and professional interests of its members. I am also here today on behalf of the Société de droit de



*[Texte]*

de laquelle je parle aujourd'hui, est la Société de droit de reproduction des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique. C'est donc au nom de ces deux sociétés que je me présente devant vous.

Nous sommes heureux de contribuer à l'élaboration d'une politique d'introduction des satellites de radiodiffusion directe.

Il s'agit pour nous de réitérer nos préoccupations quant à l'implantation de ce nouveau service.

Comme le droit d'auteur et l'utilisation des oeuvres des créateurs canadiens sont intimement liés, il est donc primordial pour ceux qui créent le contenu musical canadien et francophone de surveiller étroitement les nouvelles méthodes de diffusion de programmation canadienne. La loi de la radiodiffusion doit continuer de s'appliquer malgré toutes ces nouvelles technologies. Le Canada s'est doté d'une loi qui soutient ces concitoyens tant du point de vue des créateurs que de celui des industries culturelles. Le satellite de radiodiffusion ne devrait pas avoir plus d'impact que l'introduction de la télévision et de la radio.

La SPACQ affirme que tout ceci doit se faire selon la loi de la radiodiffusion. En effet, on peut lire à l'article 3 e) que:

Tous les éléments du système doivent contribuer de la manière qui convient, à la création et la présentation d'une programmation canadienne.

A l'article 3 f):

Toutes les entreprises de radiodiffusion sont tenues de faire appel au maximum, et dans tous les cas, au moins de manière prédominante, aux ressources créatrices [...] canadiennes pour la création et la présentation de leur programmation [...]

A l'article 3 d)iii:

Par sa programmation et par les chances que son fonctionnement offre en matière d'emploi, répondre aux besoins et aux intérêts, et refléter la condition et les aspirations des hommes, des femmes et des enfants canadiens, notamment l'égalité sur le plan des droits et la dualité linguistique [...]

A l'article 3 k):

Une gamme de services de radiodiffusion en français et en anglais doit être progressivement offerte à tous les Canadiens au fur et à mesure de la disponibilité des moyens.

Il est donc clair que la loi de la radiodiffusion établit clairement des exigences sérieuses tant pour les entreprises de programmation que pour les entreprises de distribution, afin de favoriser les créateurs de ce pays. Jusqu'à ce jour, la politique de contenu a effectivement permis aux créateurs canadiens de se tailler une place acceptable dans l'échiquier culturel canadien.

On a institué des quotas à 30 p. 100 de contenu musical, pour les stations de radio et en plus à 65 p. 100 francophone pour les stations de langue française. Il y a une obligation de 60 p. 100 de contenu canadien pour les services de télévision conventionnelle et des quotas variables pour les services de télévision payante et spécialisée.

*[Translation]*

reproduction des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, or SODRAC.

We are happy to be able to contribute to the formulation of a policy on the introduction of DTH satellite broadcasting.

It is an opportunity for us to reiterate our concerns about this new service.

Since copyright and the use of works by Canadian creators are intimately connected, it is vital for the people who create Canadian and francophone musical content to keep a close watch on any new methods for distributing Canadian programming. The Broadcasting Act must continue to apply, despite all these new technologies. Canada has legislation that supports its citizens, both as individual creators and in the form of cultural industries. Broadcasting satellites should not have any more impact than the introduction of television and radio did.

The SPACQ maintains that everything should be done in accordance with the Broadcasting Act, section 3(e) of which reads as follows:

Each element of the Canadian broadcasting system shall contribute in an appropriate manner to the creation and presentation of Canadian programming.

Section 3(f) reads:

Each broadcasting undertaking shall make maximum use, and in no case less than predominant use, of Canadian creative ... resources in the creation and presentation of programming ...

Section 3(d)(iii) reads:

Through its programming and the employment opportunities arising out of its operations, [it shall] serve the needs and interests, and reflect the circumstances and aspirations of Canadian men, women and children, including equal rights [and] linguistic duality ...

Section 3(k) reads:

A range of broadcasting services in English and in French shall be extended to all Canadians as resources become available.

It is obvious that the Broadcasting Act clearly establishes serious requirements both for programming undertakings and for distribution undertakings, designed to encourage this country's creators. To date, content policy has enabled Canadian creators to carve out an acceptable place for themselves in Canada's cultural landscape.

Quotas have been set: 30 per cent of musical content for radio stations and 65 per cent of francophone content for French-language stations. Conventional television has to carry 60 per cent Canadian content and there are varying quotas for pay and specialty television channels.

## [Text]

De plus, nous avons obligé les radiodiffuseurs à contribuer aux talents canadiens en versant une contribution volontaire à la création de productions canadiennes. C'est ainsi qu'est né FACTOR et MUSICACTION. Nous avons obligé les entreprises de distribution (les câblodistributeurs) à offrir une majorité de services de programmation canadienne et à contribuer à la production d'oeuvres canadiennes.

Toute la politique qui est élaborée dans la loi de la radiodiffusion a servi à créer ces structures qui ont eu une importance majeure dans la culture canadienne. Les créateurs, les artistes-interprètes et les producteurs ont pu profiter directement de ces initiatives réglementaires. Il serait donc impérieux qu'elles ne disparaissent pas avec l'introduction d'une nouvelle technologie comme le satellite de radiodiffusion directe.

En effet, les entreprises qui introduisent cette nouvelle technologie devraient être soumises aux mêmes règles que toutes les autres entreprises de radiodiffusion. De la même manière que les entreprises canadiennes ont su profiter des règles de propriété canadienne qui leur a permis de bâtir une expertise de calibre international, les créateurs ont pu eux aussi présenter leurs oeuvres partout au monde.

La SPACQ aurait quelques observations à faire quant aux recommandations elles-mêmes. L'obligation de financement de l'entreprise devrait être concomitante à une obligation de diffusion. De cette façon, les entreprises de radiodiffusion assureraient aux créateurs canadiens une utilisation plus certaine de leurs oeuvres.

De plus, l'obligation pour l'entreprise de distribuer des services de télévision à la carte de langues anglaise et française devrait être faite selon la règle de prédominance des ressources créatives canadiennes. La SPACQ considère cette recommandation essentielle afin de maintenir l'esprit de la Loi sur la radiodiffusion qui veut assurer la dualité linguistique dans la programmation offerte par ces nouveaux services de distribution. En effet, les services de télévision à la carte devraient assurer au peuple canadien la possibilité de faire usage de ces nouvelles technologies de la même façon qu'il le fait maintenant dans le respect le plus total de la dualité culturelle du Canada.

La SPACQ aimerait voir introduire un quota de contenu musical qui pourrait favoriser les créateurs de musique du pays et l'ensemble des intervenants de l'enregistrement sonore.

Quant à la télévision à la carte, le financement de productions canadiennes par un pourcentage des recettes brutes de l'entreprise est une excellente façon d'aider l'ensemble des intervenants. La prédominance du contenu canadien devrait être comptée sur l'ensemble des canaux à la carte qui sont offerts par l'entremise de satellite. Dans la télévisions conventionnelle, le quota canadien se situe autour de 60 p. 100, assurant ainsi cette prédominance de contenu. Il faut dire qu'actuellement l'obligation de contenu est calculée sur chacune des stations de télévision. Il faudrait que la survie de la culture canadienne puisse passer par ces politiques de contenu.

## [Traduction]

In addition, broadcasters are required to assist Canadian talent by making a voluntary contribution toward the creation of Canadian productions. FACTOR and MUSICACTION are the results. Distribution undertakings (the cable companies) are required to carry a majority of Canadian programming and to contribute toward the production of Canadian works.

The whole policy formulated pursuant to the Broadcasting Act has served to create structures that have been of significant importance for Canadian culture. Creators, performers and producers have been able to benefit directly from these regulations. It is vital that they not be allowed to disappear with the introduction of a new technology like DTH satellite transmission.

The undertakings that are introducing this new technology should be subject to the same rules as any other broadcaster. Just as Canadian companies have succeeded in benefiting from Canadian ownership rules, which have enabled them to develop expertise of international calibre, so too creators have been enabled to have their works put on throughout the world.

The SPACQ would like to make a few comments on the recommendations themselves. The undertaking's obligation to fund should go hand-in-hand with an obligation to distribute. In that way broadcasting undertakings would ensure Canadian creators that their work would really be used.

In addition, the undertaking's obligation to distribute pay-per-view television services in both English and French should be made to reflect the rule of predominant use of Canadian creative resources. The SPACQ regards this recommendation as essential if the spirit of the Broadcasting Act is to be preserved and linguistic duality is to be ensured in the programming offered by these new distribution services. Pay-per-view television should ensure that the Canadian people can make use of the new technologies in the same way they do existing ones, with complete respect for Canada's cultural duality.

The SPACQ would like to see a quota introduced for musical content that would favour home-grown composers and all the rest of the elements of Canada's musical scene.

As for pay-per-view television, the financing of Canadian productions through a percentage of the [distribution?] undertakings' gross revenues would be an excellent way to assist everyone concerned. Canadian content should predominate overall on the pay-per-view channels offered via satellite. In conventional television, the Canadian content quota is set at around 60 per cent, thereby ensuring predominance. It should be noted that the obligation is calculated for each television station individually. The survival of Canadian culture must be able to depend on these content policies.



[Texte]

En conclusion, la SPACQ se réjouit de voir l'obligation de détenir une licence s'appliquer aux nouveaux services de satellite, malgré que l'introduction de cette directive fait en sorte que l'exemption était pratiquement plus sécuritaire pour les critères canadiens de propriété canadienne et de contenu.

Toutefois, si l'entreprise qui demande une licence permettait de façon détournée de se soustraire aux politiques de contenu canadien et de propriété canadienne, les créateurs se considéreraient grandement lésés et s'objecteraient de façon véhémement à un tel service. Il serait donc important que la prédominance de contenu canadien soit reconnue pour le contenu musical.

Enfin, il ne faudrait pas que ces nouveaux services permettent une distribution accrue des services américains. Les auteurs et les compositeurs de la SPACQ et de la SODRAC s'attendent d'être respectés par le maintien d'une politique solide en matière de propriété et de contenu. Il ne faut surtout pas que nos voisins américains, par leur soif insatiable d'augmenter l'exportation de leurs produits culturels, viennent dicter au Canada des lois qui nous régissent depuis plusieurs années. Pour cela, il faudra que le législateur canadien ait le courage de ses idéologies politiques et la Loi sur la radiodiffusion a fait ses preuves et doit continuer de réglementer l'ensemble du système.

Ce sont toutes ces questions que nous aurons l'occasion de débattre lors des demandes de licences mais qui nous paraissent importantes de vous souligner dans l'élaboration d'une politique plus générale de l'introduction de ces services.

Merci bien.

**The Chairman:** Thank you very much for your presentations. I was interested to see that SARDeC is concerned with the draft orders and the fact that their wording is very specific and narrow. We have had several people table with this committee certain legal opinions dealing with the interpretation of section 7 of the Broadcasting Act.

The most recent one we have received was from the Johnston & Buchan firm. On page 8 of their opinion, which forms part of our record, they talk about the legality of the directions and they reach the same conclusions which you do. Their two conclusions are:

Section 7 of the Act empowers the Governor in Council to issue "directions of general application on broad policy matters" to the CRTC regarding the policy objectives of section 3 of the Act for the regulatory objectives in section 5 of the Act. It is our view that the Directions as tabled in Parliament are not restricted to "broad policy matters" but, rather, specify detailed regulatory and licensing requirements for two particular types of broadcasting undertakings. The determination of such regulatory and licensing issues is a matter for the CRTC, not the Governor in Council.

In your presentation, you said that SARDeC fears that the proposed directions would have the effect of ending the authorization currently enjoyed by the Expressvu consortium to

[Translation]

In conclusion, the SPACQ is delighted that the new satellite services will have to hold a licence, even though the introduction of this direction means that the exemption provided better protection, practically speaking, for the Canadian ownership and content criteria.

But if an undertaking that was applying for a licence managed to evade the Canadian content and ownership policies, the creative people would consider they had been seriously harmed and would object vehemently to such a service. So the predominance of Canadian content should apply to musical content as well.

The new services must not mean increased distribution of American services. The members of the SPACQ and the SODRAC think they have earned the respect that a strong policy on ownership and content demonstrates. We must not let our American cousins, inexhaustibly eager to increase exports of their cultural product, dictate to Canada about legislation that we have had in place for years now. Parliament must have the courage of its political convictions. The Broadcasting Act has proven its worth, and must continue to regulate the system as a whole.

These are all questions that we will have a chance to debate when licence applications start coming in, but we thought they merited being pointed out to you as you formulate more general policies on the introduction of these services.

Thank you very much.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup de vos exposés. Il est intéressant de voir que la SARDeC se préoccupe des ébauches de décret et de leur libellé, qu'elle juge trop précis et restrictif. Plusieurs personnes ont déposé auprès du comité certaines opinions juridiques concernant l'interprétation de l'article 7 de la Loi sur la radiodiffusion.

La dernière venait de l'étude Johnston & Buchan. À la page 8 de son opinion, qui a été versée au compte rendu, il est question de la légalité des instructions. On en arrive aux mêmes conclusions que vous, soit:

«L'article 7 de la Loi confère au gouverneur en conseil le pouvoir de donner au conseil, par décret, au chapitre des grandes questions d'orientation en la matière, des instructions d'application générale relativement aux objectifs de la politique canadienne de radiodiffusion ou de la réglementation et de la surveillance du système canadien de radiodiffusion. À notre avis, les instructions déposées au Parlement ne visent pas uniquement de «grandes questions d'orientation», mais bien des exigences précises et détaillées concernant la réglementation et la délivrance de licences s'appliquant à deux types d'entreprise de radiodiffusion. Or, les décisions relatives à de telles questions relèvent du CRTC, non pas du gouverneur en conseil.»

Dans votre exposé, vous avez affirmé que la SARDeC craint que les instructions projetées n'aient pour effet d'annuler l'autorisation dont jouit actuellement le consortium Expressvu

[Text]

operate a DTH satellite distribution undertaking, but that is precisely what the government is intending to do. So why does that surprise you?

**M. Légaré :** Au départ, le problème se situe pour nous, non pas au niveau ni d'Expressvu ni de Power DirecTV, mais au niveau des principes et de l'intervention du gouvernement par rapport à ces principes.

L'exemption en tant que tel qu'Expressvu a obtenue, pour nous n'est pas un mode réglementaire souhaitable. Il est évident que nous préférons (c'est ce que nous disons) l'octroi de licence pour le SRD en tant que tel. Nonobstant ce fait, le principe de la licence est important. Nonobstant ce fait, l'intervention gouvernementale nous dérange en ce sens qu'elle met en cause un autre principe également important, la possibilité qu'a le CRTC de réglementer avec des directives larges du gouvernement.

Or, les directives nous semblent trop précises. Donc, que le gouvernement dise que dorénavant le SRD va s'obtenir par licence, certes. Que cette décision ait un effet rétroactif... met-elle en cause un troisième principe qui est le fait que lorsqu'Expressvu a obtenu cette exemption, il a suivi la procédure établie? Que cette procédure ait changée par la suite, il ne nous semble pas justifiable de l'appliquer rétroactivement.

Le problème aussi que nous avons, c'est que l'exemption obtenue par Expressvu nous semblait intéressant à cause des paramètres déterminés par le CRTC. Dans le décret gouvernemental, certains des paramètres qui y sont établis, nous semblent dangereux. On pense à la propriété croisée, on pense également à la question de la propriété des satellites.

Nous souhaitons que les satellites canadiens soient utilisés plutôt que des satellites américains. C'est dans ce contexte qu'il faut voir notre intervention.

**Mme Bertrand Venne :** Est-ce que je pourrais ajouter quelque chose ? L'exemption avait été donnée à Expressvu alors même que nous contestions fondamentalement le fait qu'elle devait jouir d'une exemption puisqu'elle était introductive d'une nouvelle technologie qui allait révolutionner quand même les pratiques. Déjà là il y avait une problématique.

Rajouté à cette exemption, le fait qu'il n'y avait pas de politique canadienne, on ne s'était pas attardé à cette nouvelle introduction de technologie. Suite à cette exemption il a fallu que le gouverneur en conseil peut-être mette son nez là où habituellement il n'a pas d'affaires. Finalement, il a été, peut-être, plus pointu dans ses recommandations. Elles sont effectivement très pointues, très restrictives.

Elles sont probablement dues à cette problématique d'exemption elle-même qui nécessitait peut-être une intervention au-delà de ce que le gouverneur en conseil avait le droit de faire. C'est l'exemption du point de départ, je crois, qui est arrivée trop vite avant même que l'on ait réfléchi à l'introduction de cette nouvelle technologie, finalement.

**The Chairman:** The only other conclusion that the Buchan opinion drew on this point was that they could find no authority in section 7 to give the Governor in Council the power to

[Traduction]

pour exploiter une entreprise de distribution par SRD. Pourtant, c'est exactement ce que compte faire le gouvernement. Pourquoi cela vous étonne-t-il?

**Mr. Légaré:** Basically, we have no quarrel with Expressvu or with Power DirecTV, but rather with the principles and with the government's action with regard to these principles.

In our view, the exemption that was granted to Expressvu is not a desirable form of regulation. Clearly, we would prefer — and we have said so — that a DTH license be issued as such. Notwithstanding this fact, the licensing principle is important. We are concerned about the government's intervention because it calls into question another equally important principle, the possibility that the CRTC has to make regulations based on broad government directions.

We find these directions far too specific. There is nothing wrong with the government imposing licensing requirements for the operation of a DTH undertaking, but to make this decision retroactive, well... Does this not call into question a third principle, the fact that when Expressvu obtained the exemption, it followed established procedure. To change the procedure and to apply new requirements retroactively does not seem like a justifiable course of action to us.

We found the exemption granted to Expressvu interesting because the CRTC was the one to define the parameters. We feel that some of the established parameters in the government's directions are dangerous, particularly with respect to cross-media ownership and the question of satellite ownership.

We would prefer to see Canadian satellites used rather than U.S. satellites. Our comments are made with this perspective in mind.

**Mrs. Bertrand Venne:** May I say something further? Expressvu was granted an exemption, even though we fundamentally objected to it because this was a new field of technology that stood to revolutionize the way things were done. So, already there was a problem.

Add to this exemption the absence of a Canadian policy. No one had yet given any thought to this new technology. After the exemption was granted, the Governor in Council started to meddle in an area in which he normally had no business meddling. Ultimately, he made some very pointed and very restrictive recommendations.

This was likely due to the fact that an exemption had been granted in the first place and that action was required, action beyond what the Governor in Council was entitled to take. In my view, the initial exemption was granted too quickly, before there was time to reflect upon the emergence of this new technology.

**Le président:** La seule autre conclusion que l'on tire dans la lettre de l'étude Buchan à ce sujet, c'est que l'article 7 ne confère pas l'autorité au gouverneur en conseil d'invalider des décisions



[Texte]

overturn past decisions of the CRTC, decisions such as the granting of an exemption order.

We have asked Mr. Rabinovitch, and others in his department, to provide us with memos, documents and opinions to help support their claim that it is legal. We are still waiting. We have written and phoned them, and so far we have had nothing come before this committee by way of a legal opinion which indicates that they are legal. We hope that Mr. Rabinovitch will help us by providing some of that documentation.

However, other groups who have appeared have given us opinions from some of Canada's major law firms. They all say the same thing; that you cannot, by a direction, legally overturn this exemption order in this way. Therefore, I am interested that you have reached the same conclusion, but for different reasons; for cultural reasons.

**M. Légaré :** Les avis que nous avons obtenus vont dans le sens que vous venez de dire. Les exemptions étaient difficilement contestable par le gouvernement. Les licences lorsqu'elles étaient octroyées, il est arrivé par le passé que le gouvernement décide de demander au CRTC de réviser sa position. Cela était tout à fait possible dans le cadre de la loi actuelle. C'est arrivé pour Shaw Cable System et COGECO où le gouvernement, après une décision du CRTC qui a fait problème dans le milieu, a décidé d'intervenir non pas en déterminant exactement la façon de fonctionner du CRTC mais en lui demandant de revoir par rapport à la Loi sur la radiodiffusion, la décision qu'il avait prise. Cela nous semble conforme aux règles habituelles en tant que telles.

**Le sénateur Hervieux-Payette :** Je vous remercie d'être venus. Je pense que depuis quelques jours je me préoccupais du contenu et aujourd'hui nous avons eu la chance avec le groupe des Acadiens et vous, en fin de compte, de s'adresser aux questions de ceux qui mettent quelque chose sur tous les fils satellites et autres instruments (je dirais presque de torture) pour les gens qui sont ici autour de la table.

Je ne sais pas si vous êtes conscient, et je vous pose la question parce que l'on tombe dans la technologie et moult décisions du CRTC. D'abord dans Expressvu, il y a un des principaux actionnaires qui est BCE. BCE, à ce que je sache, sa principale entreprise est Bell Canada et c'est une entreprise de téléphonie qui, éventuellement, veut faire de la câblodistribution. Cela est toute la question de la convergence.

Alors, quand vous parlez dans votre mémoire que vous n'êtes pas très confortable dans une société croisée, il faudrait comprendre que dans ce cas, ils veulent être dans le câble et ils veulent être dans le SRD. Donc, tout de suite au départ, l'on voit que ce n'est pas facile de faire cette séparation entre les technologies différentes.

A toutes fins pratiques, je reviens en arrière même, l'un de vos prédécesseurs tantôt, ALLARCOM, est une partie de WHICK. Ce sont deux entités corporatives. Vraiment les règles ne sont pas tellement spécifiques au niveau de la loi.

[Translation]

antérieures du CRTC, par exemple en matière d'ordonnance d'exemption.

Nous avons demandé à M. Rabinovitch et à d'autres fonctionnaires du ministère de nous fournir les notes de service, documents et opinions qui appuient leur prétention que c'est légal. Nous attendons encore. Nous leur avons écrit et nous leur avons téléphoné. Jusqu'ici, notre comité n'a pas reçu d'opinion juridique confirmant que ces instructions sont légales. Nous espérons que M. Rabinovitch nous aidera en nous faisant parvenir une partie de la documentation.

Cependant, d'autres groupes qui ont comparu devant nous nous ont fait part de l'opinion de certaines des plus grandes études juridiques du Canada. Ils disent tous la même chose: on ne peut, par instruction, invalider l'ordonnance d'exemption. Par conséquent, je trouve intéressant que vous en arriviez à la même conclusion, mais pour des raisons différentes, pour des raisons culturelles.

**Mr. Légaré:** The notices we received concur with what you have just said. The government was hard-pressed to challenge the exemptions. When the CRTC has issued licenses in the past, the government has occasionally asked it to review its position. This was entirely possible under the terms of the existing legislation. In the case of Shaw Cable System and COGECO, after the CRTC made a ruling that created some problems in the community, the government stepped in, not to tell the CRTC exactly how it should operate, but rather to ask it to review its decision within the context of the Broadcasting Act. This request was consistent with the usual regulations.

**Senator Hervieux-Payette:** Thank you for coming. For the past several days, I have been focussing on the content and today, we have had the opportunity with the group of Acadians and with your representatives to address the questions of those who actually provide services by way of satellite and other means — some would call them instruments of torture — to the people sitting around this table.

Perhaps you can answer a question that relates to technology and the myriad decisions of the CRTC. BCE is one of the principal shareholders in Expressvu. To my knowledge, BCE's main holding is Bell Canada, a telephone company which eventually would like to get into the cable broadcasting field. It all relates to the issue of convergence.

When you state in your brief that you are not entirely comfortable with the idea of cross-media ownership, one must understand that companies want to be involved both in cable broadcasting and in DTH satellite distribution. Therefore, at the outset, we can see that it is not a simple matter to keep these different technologies separate.

I am thinking back to one of our earlier witnesses, ALLARCOM, which is a subsidiary of WIC. They are two separate corporate entities. The rules are really not that specific as far as the legislation is concerned.

[Text]

Quand vous nous faites des directives concernant l'ordonnance et l'exemption en disant dans vos conclusions que vous voulez que l'ordonnance du CRTC s'applique, que vous préférez un mode de licence et par contre que vous souhaitez qu'il n'y ait pas de propriété croisée.

Je vous dis tout simplement que si l'on accepte ce que vous dites, il va y avoir une propriété croisée à plus ou moins long terme. Ce ne sera pas très long qu'il va y en avoir une. Effectivement, à plus ou moins long terme Bell va être dans la câblodistribution et via BCE sera aussi également dans le SRC. C'est une question de mois, ce n'est pas une question de très longtemps.

Il faut quand même s'entendre sur ce que l'on veut faire et comment on veut le faire.

**M. Légaré :** Effectivement, ils ont parlé peut-être de télévision à la carte versus les satellites, un peu comme le câble et la télévision à carte sont de propriété différentes. C'est sûr que tout converge. Notre intérêt n'est pas nécessairement soit de défendre un système ou l'autre. Notre intérêt est de nous assurer que les nouveaux joueurs vont faire ce que les anciens ont fait. Quand je parle d'anciens, je parle des radiodiffuseurs. J'oublie même les câblodistributeurs pour un temps.

Ce sont les radiodiffuseurs qui ont investi dans la programmation canadienne qui ont investi dans le contenu, qui ont développé ce contenu.

Quand les câblodistributeurs, il y a quelques années, ont obtenu l'autorisation de distribuer ces programmes, ils ne se préoccupaient pas de contenu canadien. Il y a des déclarations des câblodistributeurs qui considéraient à l'époque qu'ils devaient être à même de distribuer des canaux américains comme ils le souhaitaient. Les canaux canadiens étaient un embarras, les règles étaient un embarras.

Ce n'est que récemment, lorsqu'ils ont vu la concurrence arriver, qu'ils se sont faits les grands défenseurs de la culture canadienne. On dit que ce soit les satellites ou les câblodistributeurs, il faut que ces gens-là contribuent à la programmation canadienne.

Comment devront-ils contribuer ? Financièrement, de façon très importante. Il ne faut pas oublier que l'on est en train présentement de faire éclater notre système de radiodiffusion. C'est-à-dire qu'il va y avoir avec l'arrivée de plusieurs centaines de canaux, un fractionnement d'auditoire. Il faut être en mesure d'offrir à cette auditoire une programmation canadienne de qualité.

Comment l'offrir si justement on n'a plus les moyens et si tout le monde se répartit le marché sans investir ?

La préoccupation fondamentale pour nous elle est là. Elle n'est pas de savoir qui d'ExpressVu ou de Power DirecTV va l'emporter mais que tous aient des règles, que tous contribuent au système de radiodiffusion canadien et que tous soient assujettis aux règles qui existent présentement.

[Traduction]

On the one hand, you are recommending to us that the CRTC order should apply and saying that you would prefer a form of licensing, while on the other hand, you are saying that you are opposed to cross-media ownership.

All I am saying is that if we were to go along with your recommendations, ultimately there would be cross-media ownership, in the medium or long term. It will happen sooner or later. At some point, Bell will get into the cable broadcasting field and, through BEC, it will also be involved in DTH satellite distribution. We are talking about a matter of months, not years.

We must agree on what we want to do, and on how we want to do it.

**Mr. Légaré :** They did indeed speak of pay-per-view television versus satellites, as if cable and pay-per-view television were owned by different entities. Of course, there is convergence. We are not especially interested in touting one system over another. What we want is some assurance that the new players will do what the old ones did. When I refer to old players, I am referring to broadcasters. Let us even forget about cable broadcasters for a moment.

Broadcasters are the ones who invested in Canadian programming and who invested in and developed Canadian content.

When, several years ago, cable companies received the authorization to carry these programs, they were not concerned about Canadian content. Some cable companies even stated at the time that they should be allowed to carry U.S. channels. The Canadian channels were an embarrassment to them and the rules were an embarrassment.

Only recently, with the advent of competition, have they promoted themselves as the great defenders of Canadian culture. Whether we are dealing with satellite undertakings or with cable companies, the fact is that they must contribute to Canadian programming.

How? By making a very substantial financial contribution. We must not lose sight of the fact that our broadcasting system is poised to explode. The viewing audience will be splintered with the arrival of several hundred channels. We must be able to offer viewers quality Canadian programming.

Just how are we to accomplish this feat if we no longer have the means to do so or if everyone divides up the market without investing in it?

That is our main concern. It is not which of the two, ExpressVu or Power DirecTV, wins the day, but that all have regulations, that all make a contribution to the Canadian broadcasting system and that all are subject to existing regulations.



[Texte]

Lorsque l'on parle, par exemple, de la propriété canadienne des satellites, c'est qu'il y a là une façon de contrôler, justement, les licences qui sont octroyées. C'est-à-dire ceux qui ne satisferaient pas aux exigences des licences puisque le CRTC a un contrôle sur les satellites et, en même temps, c'est de développer, si l'on veut, cette convergence-là de toutes les façons. Il est intéressant de développer des satellites canadiens, ces satellites se vendant, peut-être y aura-t-il des retombées ou des obligations d'investir dans la programmation, alors que l'argent qui sort et qui va aux États-Unis ne nous est d'aucun profit.

**Mme Bertrand Venne:** J'aimerais ajouter quelque chose, sénateur. Je suis allé au comité du CRTC sur la convergence. Ce que l'on a dit, c'est que peu importe la technologie qui véhiculera du contenu, il faudra qu'elle soit soumise aux mêmes règles du contenu canadien de la Loi sur la radiodiffusion.

Je vais vous surprendre parce qu'à un congrès international du droit d'auteurs en septembre de l'année dernière à Washington, monsieur Negroponte de MIT nous a dit que l'avenir était dans le câble, qu'il n'était pas dans les satellites.

Je sais que les hommes d'affaires des satellites le contestent un peu mais je veux vous faire voir que c'est d'autant plus vrai que la technologie pour nous qui représentons les créateurs et la culture, cela ne devrait pas avoir d'importance.

Là où Power DirecTV à une différence avec Expressvu c'est sur la propriété canadienne. Là, cela devient un petit peu plus chicoteux et plus inquiétant pour nous puisqu'il y a un pourcentage de propriété américaine là-dedans. Qui dit « propriété étrangère »... et Dieu seul sait que le CRTC, par sa réglementation, a toujours empêché la propriété étrangère! C'est le danger. Tu perds un peu plus le contrôle du contenu. C'est dangereux.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Nous avons la règle 80/20. Je pense que les entreprises n'auront pas le choix de respecter la règle 80/20.

**Mme Bertrand Venne:** Je comprends mais je vous fait voir que c'est une introduction à un principe qui jusqu'à maintenant, a quand même été maintenu jusqu'à ce jour sur la propriété.

**M. Légaré:** Peut-être sommes-nous particulièrement chatouilleux sur l'intervention d'un gouvernement face à un organisme réglementaire dans le sens où si on le rattache à ce qui est un dossier considéré fondamental pour le Canada, l'exemption culturelle, cette exemption culturelle s'incarne dans quoi?

Elle s'incarne dans la possibilité de réglementer nos ondes, de subventionner notre programmation et donc d'établir des quotas. C'est le côté subventions et investissements. L'on voit qu'avec les coupures un peu partout, il est amenuisé. Alors que nous ouvrons le paysage audiovisuel, nous coupons dans nos moyens de production que sont Radio-Canada, que sont Téléfilm, et cetera.

De l'autre côté, c'est l'organisme réglementaire qu'est le CRTC qui se doit d'être vigilant face aux nouvelles techniques et de ne pas se laisser impressionner par la quincaillerie. Au-delà de la quincaillerie, le contenu doit primer. Lorsque le gouvernement intervient face à un organisme réglementaire, même s'il y a une partie de l'intervention qui nous semble adéquate, c'est toujours délicat dans un contexte où l'exemption culturelle est un dossier

[Translation]

For example, when we speak about Canadian satellite ownership, we know that there is a way to control the issuance of licenses. The CRTC controls the satellite feed and applicants who fail to meet licensing requirements are rejected. Convergence can be developed in all kinds of ways. It is interesting to develop Canadian satellites. They sell and produce spinoffs and money is invested in programming. Money that leaves the country for the United States is of no use to us whatsoever.

**Mrs. Bertrand Venne:** Senator, I would like to add something. I attended the CRTC committee meeting on convergence. What was said is that, whatever technology is to convey content, it must be subject to the same Broadcasting Act Canadian content rules.

I am going to say something that will surprise you: at an international copyright conference held in Washington last year, Mr. Negroponte from MIT told us that cable, not satellites, was the way of the future.

I know that satellite business representatives question that approach a little, but I want you to see that, in our opinion—in the opinion of people who represent creators and culture—, it is particularly true that the technology should not matter.

The difference between Power DirecTV and Expressvu is Canadian ownership. The fact that that company is partly American owned is a little more problematic and worrisome for us. The danger lies in foreign ownership—and God knows that the CRTC, through its regulations, has always prevented foreign ownership! You lose a little more control over the content. That is dangerous.

**Senator Hervieux-Payette:** We have the 80/20 rule. I think that companies will have no choice but to respect the 80/20 rule.

**Mrs. Bertrand Venne:** I understand, but I am showing you that what we have here is the introduction of a principle; so far, control over ownership has been maintained nevertheless.

**Mr. Légaré:** We may be particularly sensitive to government intervention in the affairs of a regulatory body when something that is considered a basic issue in Canada — cultural exemption — is involved; how is that cultural exemption embodied?

It is embodied in our ability to regulate our airwaves, subsidize our programming and thus set quotas. It is the aspects of subsidization and investment. We can see that, with cuts everywhere, that ability has been lessened. At the same time as we are opening up the audiovisual landscape, we are making cuts to our means of production: the CBC, Telefilm, and other bodies.

On the other hand, it is the CRTC, the regulatory body, that must be vigilant about new technology and not let itself be impressed by hardware. Beyond hardware, content must have top priority. Government intervention in the affairs of a regulatory body, even if we consider that intervention appropriate in part, is always sensitive where cultural exemption is an enormous issue and something that is challenged by the Americans who want to

[Text]

énorme, remise en question par les Américains qui veulent profiter du développement des nouvelles technologies pour tasser un peu tous les pays qui ont réussi à sauvegarder leur souveraineté et leur identité culturelle.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Je pense que, comme mon collègue vous l'a dit tantôt, en ce qui a trait à l'exemption, que nous ne sommes pas ici un panel de juges. Alors se mettre à porter un jugement *ex-cathedra* sur la légalité de l'une ou de l'autre, et cetera, je pense qu'à l'heure actuelle même le souhait de Expressvu serait de ne pas aller devant les tribunaux et que l'on en vienne finalement à des solutions pratiques qui permettraient la coexistence de sociétés de distribution par satellites.

Je me pose la question à savoir, tout en respectant la Loi sur la radiodiffusion de 80/20, si la propriété de la même entité corporative qui opère les satellites et qui envoie le signal et qui en même temps fournit la programmation... est-ce que vous y voyez un problème fondamental versus l'autre société, qui à toutes fins pratiques, appartient à la société de câble ou à un lien direct corporatif?

Que l'on ait une entité juridique ou que l'on ait deux entités juridiques mais qui sont liées quand même sur le plan légal, est-ce que pour vous dans le cas des créateurs, et cetera, est-ce que cela cause un problème?

**Mme Bertrand Venne:** En autant que la politique de la radiodiffusion puisse se maintenir sur les politiques de contenu, les quotas que nous avons travaillés et qui ont été obtenus avec beaucoup d'effort et qui ont assurés aux créateurs canadiens une survie.

Quand on a dit au CRTC, lors de l'audience sur la convergence: Vous savez, 30 p. cent de contenu canadien, c'est 70 p. cent de contenu étranger... le matin même, monsieur Chagnon, de Vidéotron avait comparu et était capable de nous parler de consortium bancaire et de projets communs qu'il a avec Bell Canada en Angleterre, qu'il est capable de s'asseoir avec les câbles américains parce qu'il a développé une expertise colossale dans son domaine. Nous en sommes profondément fiers!

Ce que l'on veut dire, c'est que probablement qu'il a été tributaire directement des politiques de propriété canadienne. Il a eu la chance de développer une technologie et une expertise dans son domaine, ce qui lui permet maintenant de s'asseoir avec des câbles américains et de négocier des projets communs.

C'est une belle fierté canadienne. Cela devrait être maintenu. On dit que pour les créateurs, les politiques de contenu sont assurément très préoccupantes pour nous.

La technologie, oui. Les nouveaux services, oui, mais il faut absolument que les politiques du CRTC demeurent.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Je vais faire un petit commentaire, en terminant. C'est que si le Canada permettait le même genre de choses, d'avoir de l'investissement totalement étranger comme Bell Canada et Vidéotron en Angleterre, vous vous retrouveriez absolument avec une société américaine qui opérerait ici.

**Mme Bertrand Venne:** Tout à fait.

[Traduction]

take advantage of the development of new technology to edge out any countries that have managed to protect their sovereignty and cultural identity.

**Senator Hervieux-Payette:** As my colleague was telling you earlier, where the exemption is concerned, I do not think that we are a panel of judges here. So issuing *ex cathedra* pronouncements on the legality of one procedure or another ... I think that right now even Expressvu would want not to go to court, and would want practical solutions eventually to be reached that would allow satellite distribution companies to coexist.

I wonder, if the 80/20 rule contained in the Broadcasting Act is respected, if ownership of a single corporate entity that operates the satellites, sends the signals, and provides the programming ... Do you see a fundamental problem if the other company, for all practical purposes, belongs to the cable company or has a direct corporate link to it?

Do you see a problem for creators and people in similar occupations, if there is one legal entity or two legitimately related legal entities?

**Mrs. Bertrand Venne:** Not as long as broadcasting policy maintains the content rules, the quotas that we worked on, that were obtained with a great deal of effort, and that have given Canadian creators some guarantee of survival.

At the hearing on convergence, when the CRTC was told: You know, 30% Canadian content means 70% foreign content ... that same morning, Mr. Chagnon from Videotron appeared. He was able to talk about banking consortiums and his joint projects with Bell Canada in England, and sit down with the American cable companies, because he has developed massive expertise in his field. We are really proud of him!

What we mean to say is that he was probably a direct product of Canadian ownership policies. He had the good fortune to develop a technology and expertise in his field, which now lets him sit down and negotiate joint projects with American cable companies.

He is someone Canada can certainly be proud of. This policy should be maintained. We are saying that the content rules are certainly of great concern to us, the creators.

Technology, yes. New services, yes; but the CRTC policies simply must be maintained.

**Senator Hervieux-Payette:** I am going to make one last short comment. If Canada allowed the same kind of thing—wholly foreign investment, like Bell Canada and Videotron in England—, you would certainly have an American company operating here.

**Mrs. Bertrand Venne:** Certainly.



[Texte]

**Le sénateur Hervieux-Payette:** C'est vrai que Vidéotron a eu l'occasion de développer une expertise et d'avoir la possibilité d'aller sur le marché anglais...

**Mme Bertrand Venne:** En Angleterre on avait baissé le niveau sur l'augmentation.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** ... par l'octroi quand même d'une licence. J'ai parlé avec les gens de Vidéotron et je dois dire qu'ils font des trous dans les rues à Londres et ils installent leurs câbles, et cetera, avec des investissements extrêmement importants.

Il reste quand même une chose, quand l'on parle de souveraineté culturelle, dans le cas présent peut-être que l'Angleterre n'est pas menacée dans sa souveraineté culturelle, mais il reste quand même que c'est un investisseur étranger. La règle qui est appliqué là-bas, je ne pense pas que personne demande de l'appliquer ici, que de laisser les investisseurs étrangers complètement de côté...

**Mme Bertrand Venne:** Non, c'est absolument le contraire, je veux que vous compreniez le contraire!

**Le sénateur Hervieux-Payette:** C'est pour cette raison que je vous dis que des fois nous nous sommes données des protections qui disent que nous devons continuer. Je pense que dans l'ALENA, de toute façon, le gouvernement conservateur, comme le gouvernement libéral, n'ont pas voulu changer les règles de contenu culturel.

Il n'y a pas, à l'heure actuelle, personne qui propose de changer ces règles. Je pense que vous faites pratiquement le consensus de ceux qui ont comparu ici en disant: L'on voudrait quand même une réglementation qui permettrait en termes de contenu, autant respectant la Loi sur les langues officielles et en même temps le contenu canadien, de respecter les mêmes proportions et les mêmes règles qui s'appliquent au câble dans le cas de la télévision par satellites.

Je vois une espèce de cheminement qui nous amène vers cette règle. Je pense que vous souscrivez à cette règle.

**Mme Bertrand Venne:** Cela va prendre du courage de la part du législateur canadien pour le faire!

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Nous sommes tous très courageux, regardez!

**Mme Bertrand Venne:** Ça prend du courage parce que les Américains, vous le savez, monsieur Mickey Cantor a fait dresser une liste très longue en représailles de la protection culturelle. Quand on a dit au Country Music Channel américain de prendre la porte et de s'en aller aux États-Unis, je vous assure que cela a brassé la cage! Vous le savez, vous êtes au coeur des discussions.

On sait que les législateurs devront avoir beaucoup de courage. Les Américains sont nos voisins immédiats. Nous sommes plus menacés que l'Angleterre, par exemple, ne serait-ce que par notre situation géographique.

C'est sûr que nous sommes presque du «domestic market».

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Nous allons espérer qu'ils s'occupent des voitures japonaises et qu'ils nous oublient, entre temps!

[Translation]

**Senator Hervieux-Payette:** It is true that Videotron had the opportunity to develop expertise and to enter the market in England ...

**Mrs. Bertrand Venne:** In England they had lowered the level for increases.

**Senator Hervieux-Payette:** ... still through the issuance of a licence. I spoke with the people from Videotron, and I must say that they dig holes in the streets of London, they install their cables, they do all sorts of things, and they have very large investments.

There is still one thing concerning cultural sovereignty: in that case, England's cultural sovereignty may not be threatened, but the investor is foreign nonetheless. The rule that is applied there, and which I do not think anyone is asking to have applied here, of setting foreign investment completely aside . . .

**Mrs. Bertrand Venne:** No, it is just the opposite; I want you to understand that it is the opposite!

**Senator Hervieux-Payette:** I am saying that at times we have introduced protection for ourselves, which we must continue. I do not think either the Conservative or the Liberal government wanted to change the cultural content rules with NAFTA, in any case.

At present no one is proposing that these rules be changed. I think that you and the others who have appeared here are practically unanimous in saying: Where content is concerned, we do want regulations that would respect both the *Official Languages Act* and the Canadian content rules; we want the same proportions and rules that apply to cable to apply to satellite television.

I see some kind of progress that is leading us toward this rule. I think you support this rule.

**Mrs. Bertrand Venne:** Canada's Parliament will have to be brave to do that!

**Senator Hervieux-Payette:** Well, look, we are all very brave!

**Mrs. Bertrand Venne:** You have to be brave because, as you know, the Americans and Mr. Mickey Cantor have drawn up a very long list, to get back at cultural protection. When the American Country Music Channel was told to go back home to the United States, let me tell you, that rattled their cage! You know, you are at the heart of the discussions.

We know that parliamentarians will need to be very brave. The Americans are our next-door neighbours. We are more threatened than England, for example, if only because of our geographical situation.

We are practically a domestic market, that is for sure.

**Senator Hervieux-Payette:** In the meantime we are going to hope that they pay attention to Japanese cars and forget about us!

[Text]

**Mme Bertrand Venne:** Voilà! Mais en ce qui concerne l'audiovisuel, il y a une offensive majeure dans le monde. Quand vous parlez d'une obligation concomitante de contenu et de diffusion, cela ne devrait pas être pris légèrement parce que à l'OMPI, à l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle dans le moment, dans la communauté européenne, l'on discute justement de la possibilité d'un radiodiffuseur d'assumer son obligation de contribuer financièrement à de la production artistique en assumant son obligation en faisant de la production mais en ne diffusant pas nécessairement.

J'ai soulevé cette question parce qu'elle me paraissait importante et je voulais vous alerter à toutes ces choses. Il y a des subtilités, évidemment. L'on sait que les Américains font une offensive majeure du côté de L'OMPI et de tous ces combats très importants pour les ententes du GATT, il faut être capables d'entrer partout dans tous les pays.

**Le sénateur Murray:** Je vous remercie, monsieur le président.

Si je vous ai bien compris, vous vous objectez en principe à ce que le CRTC procède par voie d'ordonnance d'exemption?

**M. Légaré:** Oui, sénateur.

**Le sénateur Murray:** Mais quand même, vous approuvez les critères dans le cas actuel?

**Mme Bertrand Venne:** Absolument.

**Le sénateur Murray:** Quelle importance attachez-vous à l'objectif de concurrence visé par le gouvernement dans son projet de décret et d'instructions et quelle est l'importance de la concurrence pour les auteurs, les compositeurs, les chercheurs et les documentalistes? Est-ce que la concurrence est importante pour vous?

**M. Légaré:** L'objectif de concurrence tel que nous le percevons dans ce dossier, a peut-être plus d'importance au niveau du consommateur.

Pour nous, dans la mesure où ce sont les producteurs ou les radiodiffuseurs qui sont véritablement ceux qui retiennent nos services, ceux qui produisent, et cetera, le fait que ces services soient acheminés soit par câble, soit par satellite ou autrement, ne change pas nécessairement à moins qu'ils investissent de façon importante dans la production d'émissions canadiennes.

A l'heure actuelle, pour nos émissions, elles sont diffusées assez largement. Ce que l'on veut s'assurer, c'est que les nouveaux modes de distribution feront en sorte que l'on sera tout aussi présents qu'auparavant mais la concurrence, dans le sens que vous l'exprimez me semble davantage être une préoccupation du consommateur qui peut effectivement tirer profit de la concurrence entre le câble et la télévision et le satellite.

**Le sénateur Murray:** Les représentants de L'ACTRA qui étaient ici hier semblent être d'un avis un peu différent. Vous n'êtes pas sans savoir que les principes que vous énoncez dans votre mémoire auraient pour effet d'exclure Power DirecTV?

**M. Légaré:** Notre préoccupation n'est pas le fait d'exclure ou d'inclure Power DirecTV. Notre préoccupation est à l'effet

[Traduction]

**Mrs. Bertrand Venne:** Right! But where audiovisual productions are concerned, there is a major offensive worldwide. When you talk about a concomitant obligation regarding content and distribution, you should not take it lightly, because at the World Intellectual Property Organization (WIPO) right now, in the European Community, they are in fact discussing the possibility of a broadcaster fulfilling the obligation to contribute financially to artistic production by producing but not necessarily distributing.

I have raised this point because I considered it important and I wanted to alert you to all those things. Obviously, there are subtle points. We know that the Americans are mounting a major offensive with WIPO and in all those battles that are so important for the GATT agreements; they have to be able to penetrate everywhere, in every country.

**Senator Murray:** Thank you, Mr. Chairman.

If I have understood you correctly, you object in principle to the CRTC's proceeding by means of an exemption order?

**Mr. Légaré:** Yes, Senator.

**Senator Murray:** But you nevertheless approve of the criteria in this case?

**Mrs. Bertrand Venne:** Absolutely.

**Senator Murray:** What importance do you attach to the objective of competition the government is aiming for in its draft order and instructions, and what is the importance of competition to authors, composer, researchers and documentalists? Is competition important to you?

**Mr. Légaré:** As we see it in this issue, the objective of competition is perhaps more important to consumers.

In our opinion, as long as the producers or broadcasters, for example, actually are the people who use our services, whether these services are carried by cable, satellite or other media does not necessarily change anything, unless these people invest considerable amounts in Canadian program production.

At present, our programs are distributed to quite a large audience. We want the new distribution media to ensure that they will be just as widely distributed as previously; but competition, as you refer to it, seems to me more a concern of consumers, who can indeed benefit from the competition between cable and satellite television.

**Senator Murray:** The representatives of ACTRA who were here yesterday seem to have a somewhat different opinion. You are not unaware that the principles you set out in your brief would have the effect of excluding Power DirecTV?

**Mr. Légaré:** Our concern is not to exclude or to include Power DirecTV. Our concern is to ensure the strictest possible control



**[Texte]**

d'assurer le contrôle le plus étroit possible sur ceux qui auront à distribuer les émissions. Parmi ces contrôles, nous pensons que le fait d'utiliser les services canadiens est un bon moyen de contrôle.

**Le sénateur Murray:** Le fait que l'ordonnance d'exemption accorde, en effet, un monopole à Expressvu ne vous inquiète pas trop?

**Mme Bertrand Venne:** Ce qui est inquiétant encore plus, je pense que c'est Power DirecTV avec une partie de propriété américaine et l'introduction des satellites américains ainsi que la brèche dans le système canadien, la protection que nous avons assurée tout ce temps.

**M. Légaré:** Il y a un monopole temporaire au niveau du satellite. Rien n'empêche d'autres de demander des licences par la suite. Il y a quand même la câblodistribution qui existe encore.

Donc, pour avoir accès à nos émissions, la satellite, c'est dans quelques années seulement que cela va intervenir.

**Mme Bertrand Venne:** Peut-être que les projets de décrets auraient dû tout simplement retourner à une demande de licence et sans faire de précision. C'est certainement une des choses que nous aurions plaidées à la demande de licence de Power DirecTV en faisant valoir qu'elle ne répond pas aux critères établis par la Loi sur la radiodiffusion canadienne.

**M. Légaré:** Est-ce que Power DirecTV voulait distribuer autant de films canadiens sur son réseau de télévision à la carte que Expressvu le faisait?

C'est à dire que Power DirecTV veuille distribuer essentiellement des films américains m'inquiète davantage que les préoccupations de Power DirecTV sur le marché qu'elle veut conquérir et sur la concurrence face à Expressvu. C'est à dire que notre point de vue sera toujours relié au contenant et à la disponibilité des émissions canadiennes et à leur production.

**Le sénateur Murray:** Je vous remercie.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup...

**The Chairman:** We appreciate your presentation. I am sorry we are so late and that some senators had to leave. It is not that we did not appreciate the content of your presentation.

The committee adjourned.

**[Translation]**

over those who will have to distribute the programs. We think that using Canadian services is one good way to ensure that control.

**Senator Murray:** The fact that the exemption order effectively gives Expressvu a monopoly is not of too much concern to you?

**Mrs. Bertrand Venne:** What I think are of greater concern are the fact that Power DirecTV is partly American owned, the introduction of American satellites, and the breach of the Canadian system, the protection we have provided all this time.

**Mr. Légaré:** There is a temporary monopoly in the field of satellite distribution. There is nothing to prevent others from applying for licenses in future. Cable distribution does still exist.

So, where access to our programs is concerned, satellites are going to be important only in a few years.

**Mrs. Bertrand Venne:** Perhaps the draft orders should simply have reverted to a licence application, without specifying anything. Certainly that is one of the things we would have argued concerning Power DirecTV's licence application; we would have shown that it does not meet the criteria set forth in Canada's Broadcasting Act.

**Mr. Légaré:** Did Power DirecTV want to distribute as many Canadian films on its pay television network as Expressvu was distributing?

In other words, the fact that Power DirecTV wants to distribute mainly American films is of greater concern to me than the markets Power DirecTV's wants to penetrate, or competition for Expressvu. Our point of view will always have to do with the content, availability and production of Canadian programs.

**Senator Murray:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Le président:** Nous vous savons gré de votre exposé. Je regrette que nous siégions si tard et que certains sénateurs aient dû nous quitter. Ce n'était pas par manque d'intérêt pour le contenu de votre exposé.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canada Communication Group — Publishing  
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Groupe Communication Canada — Édition  
Ottawa, Canada K1A 0S9

#### WITNESSES—TÉMOINS

*Television Northern Canada:*

Mr. George Henry, Chairman.

*Federation of Francophone and Acadian Communities in Canada:*

Mr. Yvon Samson, Director General;

Mr. Roger Lalonde.

*Allarcom:*

Mr. Grant Buchanan, Vice President, Corporate Affairs;

Mr. Luther Haave, Vice President and General Manager;

Mr. Rick Davies, Vice President, Programming.

*Société des auteurs, recherchistes, documentalistes et compositeurs (SARDEC):*

Mr. Yves Légaré, Director General;

Mrs. Francine Bertrand-Venne, Director General, Quebec Society of Professional Authors and Composers;

Mrs. Marie Cadieux, Member of the Board of Directors.

*Television Northern Canada:*

M. George Henry, président.

*Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada:*

M. Yvon Samson, directeur général;

M. Roger Lalonde.

*Allarcom:*

M. Grant Buchanan, vice-président, Affaires corporatives;

M. Luther Haave, vice-président et directeur général;

M. Rick Davies, vice-président à la programmation.

*Société des auteurs, recherchistes, documentalistes et compositeurs (SARDEC):*

M. Yves Légaré, directeur général;

Mme Francine Bertrand-Venne, directrice générale de la Société professionnelle des auteurs et compositeurs du Québec (SPACQ);

Mme Marie Cadieux, membre du conseil d'administration.





First Session  
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la  
trente-cinquième législature, 1994-1995

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent des*

# Transport and Communications

# Transports et des communications

*Chairman:*  
The Honourable DONALD H. OLIVER, Q.C.

*Président:*  
L'honorable DONALD H. OLIVER, c.r.

Tuesday, June 6, 1995

Le mardi 6 juin 1995

Issue No. 22

Fascicule n° 22

**Sixth Proceedings on:**  
Direct-to-Home Satellite Distribution Undertakings

**Sixième fascicule concernant:**  
Décrets proposés par le gouvernement  
au CRTC à l'égard des entreprises de distribution  
par satellite de radiodiffusion directe

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Donald H. Oliver, Q.C., *Chairman*

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

|             |                  |
|-------------|------------------|
| Adams       | * Lynch-Staunton |
| Atkins      | (or Berntson)    |
| Davey       | Murray           |
| Eyton       | Petten           |
| * Fairbairn | Roberge          |
| (or Graham) | Spivak           |
| Johnson     | Thériault        |

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Président:* L'honorable Donald H. Oliver, c.r.

*Vice-président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

et

Les honorables sénateurs:

|             |                  |
|-------------|------------------|
| Adams       | * Lynch-Staunton |
| Atkins      | (ou Berntson)    |
| Davey       | Murray           |
| Eyton       | Petten           |
| * Fairbairn | Roberge          |
| (ou Graham) | Spivak           |
| Johnson     | Thériault        |

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)



## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, June 6, 1995  
(28)

## [Text]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, met this day in Room 356-S, at 4:00 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Donald H. Oliver, Q.C., presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Adams, Atkins, Bonnell, Davey, Johnson, Lynch-Staunton, Murray, Oliver, Roberge, Spivak and Thériault. (11)

*Other Senators present:* The Honourable Senators Hervieux-Payette, Kinsella, Roux, Stratton and Sylvain. (5)

*In attendance:* Mr. Dan Shaw from the Research Branch of the Library of Parliament.

The Committee continued its consideration of two documents concerning proposed orders issuing directions to the CRTC on direct-to-home satellite distribution undertakings and on pay-per-view television undertakings laid before the Clerk of the Senate on April 26, 1995 (Sessional papers No. 1/35-774 and No. 1/35-775) which were referred to the Committee pursuant to section 8(2) of the Broadcasting Act, S.C. 1991, c.11.

## WITNESSES:

*From Canadian Radio-television and Telecommunications Commission:*

Mr. Keith Spicer, Chairman;  
Mr. Fernand Bélisle, Vice Chairman, Broadcasting;  
Mr. David Colville, Vice Chairman, Telecommunications;  
Mr. Allan Darling, Secretary General;  
Mr. Avrum Cohen, Senior General Counsel;  
Mrs. Sylvie Courtemanche, Legal Counsel.

*From Power DirecTV:*

Mr. Joel Bell, Chairman.

Mr. Spicer and Mrs. Courtemanche made a statement and with Mr. Bélisle, Mr. Darling, Mr. Colville and Mr. Cohen answered questions.

It was agreed, that a letter from the CRTC dated August 17, 1994 to Mr. John Logan form part of the record of this Committee (*Exhibit 5900 T1/SS-5, 22, "1"*).

It was agreed, that the letter of June 2, 1995 from the Chairman of the Committee addressed to Mr. Keith Spicer, the Chairman of the CRTC form part of the record of this Committee (*Exhibit 5900 T1/SS-5, 22, "2"*).

## PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 6 juin 1995  
(28)

## [Traduction]

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 16 heures, dans la salle 356-S, sous la présidence de l'honorable sénateur Donald H. Oliver, c.r. (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Atkins, Bonnell, Davey, Johnson, Lynch-Staunton, Murray, Oliver, Roberge, Spivak et Thériault. (11)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Hervieux-Payette, Kinsella, Roux, Stratton et Sylvain. (5)

*Également présent:* M. Dan Shaw, du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Le comité poursuit son examen de deux documents portant sur les décrets projetés en vue de donner des instructions au CRTC concernant les entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe et de programmation de télévision à la carte déposés auprès du greffier du Sénat le 26 avril 1995 (documents sessionnels n<sup>os</sup> 1/35-774 et 1/35-775) et renvoyés au comité aux termes du paragraphe 8(2) de la Loi sur la radiodiffusion, S.C., 1991, c. 11.

## TÉMOINS:

*Du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes:*

M. Keith Spicer, président;  
M. Fernand Bélisle, vice-président, Radiodiffusion;  
M. David Colville, vice-président, Télécommunications;  
M. Allan Darling, secrétaire général;  
M. Avrum Cohen, avocat-conseiller principal;  
Mme Sylvie Courtemanche, conseillère juridique.

*De Power DirecTV:*

M. Joel Bell, président.

M. Spicer et Mme Courtemanche font un exposé, puis, avec l'aide de MM. Bélisle, Darling, Colville et Cohen, répondent aux questions.

Il est entendu qu'une lettre du 17 août 1994 adressée par le CRTC à M. John Logan figure au compte rendu des délibérations du comité (*pièce 5900 T1/SS-5, 22, «1»*).

Il est aussi entendu que la lettre du 2 juin 1995 adressée par le président du comité à M. Keith Spicer, président du CRTC, figure au compte rendu des délibérations du comité (*pièce 5900 T1/SS-5, 22, «2»*).

[Text]

It was agreed to permit Mr. Joel Bell of Power DirecTV to answer a question.

At 6:10 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

[Traduction]

Il est par ailleurs entendu que M. Joel Bell est autorisé à répondre à une question.

À 18 h 10, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ:*

*Le greffier du comité*

Tōnu Onu

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, June 6, 1995

[Text]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, met this day at 4:00 p.m. to continue its examination of government directives to the CRTC with respect to Direct-to-Home Satellite Distribution Undertakings.

**Senator Donald H. Oliver** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, we have with us today Mr. Keith Spicer and other representatives of the CRTC.

Before I call upon Mr. Spicer, I should like to remind honourable senators that we expect to conclude our hearings tomorrow. We will be hearing tomorrow from the Policy Review Panel, the so-called "three wise men"; the Bureau of Competition Policy; Mr. Pierre Trudel from the Centre for Research in Public Law, University of Montreal; the Canadian Cable Television Association; the Quebec Cable Television Association; and the Canadian Association of Broadcasters. Following that, we do not anticipate hearing from any further witnesses.

I received a call today from Minister Dupuy's office in response to a request from this committee to have the minister come before us to deal with issues of cultural sovereignty and cultural input into the satellite question. Regretfully, he is out of town all next week and has no time this week to appear before us. You are aware that we only have 40 days to submit our report to the government, so we will likely conclude our hearings tomorrow.

Mr. Spicer, you have been kind enough to hand out certain background materials, which we have all read with great interest. We look forward to your presentation.

Please proceed.

**Mr. Keith Spicer, Chairman, Canadian Radio-television and Telecommunications Commission:** Mr. Chairman, honourable senators, we are delighted to appear before you today, as always, to discuss the government's proposed DTH orders, direct-to-home satellite distribution and pay-per-view programming. With your permission, I will read the same statement as I read this morning to the House of Commons committee on culture and communications because I did not think I would be saying anything radically different to you. I do not want to be thought of as speaking out of both sides of my mouth. Thus, we have the same statement.

I am accompanied today by our Vice-Chairman, Broadcasting, Mr. Fernand Bélisle; our Acting Vice-Chairman, Telecommunications, Mr. David Colville; and our Secretary General, Mr. Allan J. Darling.

As you are undoubtedly aware, many of the issues we are discussing today are of a legal nature and will require legal interpretation. As a result, we have with us the CRTC's Senior

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 6 juin 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 16 heures pour poursuivre son examen des instructions du gouvernement au CRTC à l'égard des entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe.

**Le sénateur Donald H. Oliver** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, nous recevons aujourd'hui M. Keith Spicer et d'autres représentants du CRTC.

Avant de donner la parole à M. Spicer, je voudrais vous rappeler que nous comptons terminer nos audiences demain. Nous entendrons, demain, les membres de la Commission d'examen de la politique, appelés les «trois sages», les représentants du Bureau de la politique de concurrence; M. Pierre Trudel, du Centre de recherche en droit public de l'Université de Montréal; l'Association canadienne de télédiffusion par câble; l'Association des câblodiffuseurs du Québec; et l'Association canadienne des radiodiffuseurs. Ensuite, nous n'avons pas prévu d'entendre d'autres témoins.

J'ai reçu, aujourd'hui, un appel du bureau de M. Dupuy à la suite de la demande que nous avons adressée au ministre pour qu'il vienne nous parler de la souveraineté culturelle dans le contexte du satellite. Malheureusement, il sera absent d'Ottawa toute la semaine prochaine et, cette semaine, il n'a pas le temps de comparaître. Comme vous le savez, nous disposons seulement de 40 jours pour présenter notre rapport au gouvernement et nous allons donc terminer probablement nos audiences demain.

Monsieur Spicer, vous avez eu l'amabilité de nous remettre des documents que nous avons tous lus avec beaucoup d'intérêt. Nous avons hâte d'entendre votre exposé.

La parole est à vous.

**M. Keith Spicer, président, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes:** Monsieur le président, honorables sénateurs, nous sommes ravis de comparaître devant vous aujourd'hui, comme toujours, pour discuter des projets de décrets du gouvernement concernant la distribution par satellite de radiodiffusion directe ou SRD et la programmation de télévision à la carte par SRD. Si vous le permettez, je vais vous lire la même déclaration que celle que j'ai lue ce matin au Comité de la culture et des communications de la Chambre des communes, parce que je n'ai pas cru devoir vous dire des choses radicalement différentes. Je ne voudrais pas donner l'impression que je tiens des propos contradictoires. Nous avons donc la même déclaration.

Je suis accompagné aujourd'hui de notre vice-président de la radiodiffusion, M. Fernand Bélisle, de notre vice-président par intérim des télécommunications, M. David Colville et de notre secrétaire général, M. Allan J. Darling.

Comme vous le savez sans doute, un grand nombre des questions dont nous sommes saisis aujourd'hui sont de nature juridique et exigeront une interprétation juridique. C'est pourquoi

## [Text]

General Counsel, Mr. Avrum Cohen, and Ms Sylvie Courtemanche, a member of our legal staff.

Mr. Chairman, perhaps you would allow me to set the tone of our intervention with a word about the context as we see it. We are not here to engage in polemics with anyone, certainly not with the government; nor are we here to speculate about motives, rumours or unproven suspicions.

The government, the CRTC, this committee and every one of us involved in this very important 40-day scrutiny are feeling our way in good faith, bearing in mind that the outcome and the way we all play our roles will set a powerful precedent. In that light, the caution we advise is only the caution of those who wrote the Broadcasting Act. Our insistence on transparency and on respecting the law is the insistence of Parliament itself.

We are sure that this is also the government's wish. While defending the law firmly and frankly as we think it plainly speaks, we are looking forward toward cooperation, not confrontation, decisions not delay and, of course, toward a healthy precedent, one that will protect both the government's statutory right to issue broad policy direction of general application, and the commission's statutory right and duty to implement policy as it sees fit in specific circumstances.

Under the new procedure, we wish to assist this committee in two ways: first, by stating the facts concerning the commission's DTH exemption order of August 30, 1994, and thus to dispel any misapprehension that the commission conferred a so-called "monopoly" on any individual company through its exemption order, and; second, by analyzing the order's clear non-conformity with the Broadcasting Act.

In sum, we will stick to the facts and the law. To flesh out both facts and law, allow me to draw to your attention, Mr. Chairman, the two separate handouts we have circulated. You have already kindly alluded to them.

The first handout is a detailed chronology on the DTH dossier for the past few years which I think sets the facts straight. I do not think you will find it anywhere else. We have put together what everyone did and when they did it.

The second handout is a specific legal brief filed with you by our legal directorate which takes you through all the issues. It also sets out a lot of case law. I think those of you who are lawyers will find this almost poetic.

With respect to the DTH chronology concerning the CRTC's policies and actions, I should like to take you back to our public hearing on the structure of the cable industry in March 1993, what we called "the mother of all hearings". At that time, industry representatives, namely, Tee-Com and Telesat, indicated their

## [Traduction]

le chef du Contentieux du CRTC, M. Avrum Cohen, et une de nos conseillères juridiques, Mme Sylvie Courtemanche, sont également des nôtres.

Monsieur le président, vous me permettez peut-être de tenter de donner le ton de notre intervention par un mot au sujet du contexte tel que nous le percevons. Nous ne sommes pas ici pour engager une polémique avec qui que ce soit et sûrement pas avec le gouvernement. Nous ne sommes pas ici, non plus, pour spéculer sur des motifs, des rumeurs ou des soupçons sans preuve.

Je crois que le gouvernement, le CRTC, le comité et chacun de nous qui participons à ce très important examen dans un délai de 40 jours sommes en train de tâter le terrain de bonne foi, en tenant compte du fait que le résultat et la manière dont nous jouons tous nos rôles respectifs créeront un fort précédent. Dans cette optique, la mise en garde que nous lançons reprend uniquement celle des législateurs de la Loi sur la radiodiffusion. Si nous insistons sur la transparence et sur le respect de la loi, c'est parce que le Parlement lui-même l'a fait.

Nous sommes convaincus que c'est également le voeu du gouvernement. Et c'est pourquoi, tout en défendant la loi avec fermeté et franchise (car nous voyons qu'elle est claire) nous recherchons la collaboration, pas la confrontation, des décisions, pas des retards. Et, bien sûr, nous recherchons aussi un heureux précédent, un qui protégera à la fois le droit législatif du gouvernement de donner des instructions d'application générale sur de grandes questions d'orientation et le droit et le devoir législatifs du Conseil de mettre en oeuvre la politique comme il le juge bon dans des circonstances particulières.

Dans le cadre de ce nouveau processus, nous voulons aider le comité de deux façons: premièrement, en exposant les faits concernant l'ordonnance d'exemption d'entreprises par SRD que le Conseil a rendue le 30 août 1994, pour ainsi dissiper tout malentendu que le Conseil aurait pu, par cette ordonnance d'exemption, conférer un soi-disant monopole à une compagnie donnée; et deuxièmement, en analysant la non-conformité manifeste des décrets avec la Loi sur la radiodiffusion.

Bref, nous nous en tiendrons aux faits et au droit. Pour ce qui est des faits et du droit, permettez-moi d'attirer votre attention, monsieur le président, sur deux documents distincts que nous vous avons distribués. Vous avez déjà eu la gentillesse de les mentionner.

Le premier est une chronologie détaillée du dossier des SRD pour ces dernières années. Il énonce clairement les faits et je ne pense pas que vous trouverez ces données ailleurs. Nous avons réuni tout ce qui a été fait avec les dates.

Le deuxième document est un avis juridique très détaillé que notre Contentieux vous a remis. Il décrit également une abondante jurisprudence. Ceux d'entre vous qui sont avocats lui trouveront un caractère presque poétique.

En ce qui concerne la chronologie des politiques et mesures du CRTC concernant les SRD, je vous demanderais de bien vouloir vous reporter à notre audience publique de mars 1993 sur la structure de l'industrie de la câblodistribution. À ce moment-là, des représentants de l'industrie, à savoir Tee-Com et Télésat, ont



*[Texte]*

intention to develop Canadian direct-to-home distribution services using Canadian satellites. These proposals received enthusiastic support from the commission and the industry in general for a number of reasons. Consumers wanted competition to cable as soon as possible, and many interested parties believed that U.S.-based satellite services would spill over into Canada and create what is commonly known as a grey market.

We recognized a strong need for Canadian alternatives in distribution technologies; and we fully endorsed competition in providing those services. In fact, in our public notice following that hearing, we stated that:

...the Commission considers that the emergence of a strong Canadian DTH industry may provide a degree of price competition to services delivered within Canada by other distribution technologies...

We received a clear message to hasten competition, not to slow it down — and hasten competition is exactly and publicly what we did.

In October 1993, we received separate proposals from Telesat and Tee-Com requesting that the commission exempt Canadian DTH distribution undertakings from the requirement to hold licences.

On March 2, 1994, the commission published a public notice requesting comments on its proposed DTH exemption orders. As part of this public process, we carefully reviewed the 60 submissions we received.

Under the Broadcasting Act, broadcasting undertakings must either be licensed or exempted from the requirement to hold a licence. In fact, under subsection 9(4) of the Broadcasting Act, broadcasting undertakings must be exempted from the requirement to hold a broadcasting licence where the commission is satisfied that compliance with the requirements of Part II of the act, which part concerns regulatory policy, or applicable regulations pursuant to that part will not contribute in material manner to the implementation of the broadcasting policy set out in subsection 3(1).

Once we carefully reviewed the 60 submissions received, the commission exempted Canadian DTH companies from the requirement to hold a licence, provided they met certain criteria. Among other things, they must meet the technical requirements of the Department of Industry, meet Canadian ownership requirements, make use of Canadian satellite facilities for the distribution of programming and carry a predominance of Canadian services.

We did this fully in accordance with the Broadcasting Act. Our exemption order did not create a monopoly. It allows any number of companies who meet all the criteria to operate without a licence. Nor did we prevent anyone from applying for a licence. Exemption is not exclusion.

*[Translation]*

exprimé l'intention d'élaborer des services canadiens de distribution directe à domicile au moyen de satellites canadiens. Ces propositions ont reçu l'appui enthousiaste du Conseil et de l'industrie en général, pour diverses raisons. Les consommateurs voulaient une concurrence au câble aussitôt que possible, et de nombreuses parties intéressées estimaient que des services par satellite américain viendraient inonder le Canada et créer ce que l'on appelle couramment un marché gris.

Nous étions conscients qu'il fallait absolument des solutions de rechange canadiennes aux techniques de distribution et nous étions sans réserve en faveur de la concurrence dans la fourniture de tels services. De fait, dans notre avis public qui a suivi cette audience, nous avons déclaré que:

...de l'avis du Conseil une industrie canadienne des SRD solide pourra livrer une certaine concurrence au chapitre des prix aux services distribués au Canada par d'autres techniques de distribution...

On nous a donné un clair message de hâter la concurrence, pas de la ralentir, et c'est précisément ce que nous avons fait publiquement, hâté la concurrence.

En octobre 1993, nous avons reçu des demandes distinctes de Télésat et de Tee-Com en vue d'obtenir que le Conseil exempte les entreprises canadiennes de distribution par SRD de l'obligation de détenir des licences.

Le 2 mars 1994, le Conseil a publié un avis public sollicitant des observations sur son projet d'ordonnance d'exemption pour les entreprises de distribution par SRD. Dans le cadre de cette instance publique, nous avons examiné avec soin les 60 mémoires que nous avons reçus.

En vertu de la Loi sur la radiodiffusion, les entreprises de radiodiffusion doivent soit détenir une licence, soit être exemptées de l'obligation d'en détenir une. De fait, le paragraphe 9(4) de la Loi sur la radiodiffusion porte que les entreprises de radiodiffusion doivent être soustraites de l'obligation de détenir une licence de radiodiffusion lorsque le Conseil estime que l'exécution des obligations découlant de la Partie II de la loi ou des règlements en vigueur est sans conséquence majeure sur la mise en oeuvre de la politique canadienne de radiodiffusion énoncée au paragraphe 3(1).

Après avoir examiné avec soin les 60 mémoires reçus, le Conseil a exempté les entreprises canadiennes de distribution par SRD de l'obligation de détenir une licence, sous réserve de certains critères. Entre autres choses, ces entreprises doivent satisfaire aux exigences techniques d'Industrie Canada, remplir les exigences relatives à la propriété canadienne, utiliser des satellites canadiens pour la distribution de programmation et offrir une prédominance de services canadiens.

Nous avons pris ces mesures en parfaite conformité avec la Loi sur la radiodiffusion. Notre ordonnance d'exemption n'a pas créé de monopole. Elle permet à toutes les compagnies qui remplissent tous les critères d'exploiter une entreprise sans licence. De même, nous n'avons empêché personne de présenter une demande de licence: exemption n'est pas synonyme d'exclusion.

*[Text]*

To date, and in spite of earlier interests by several companies — I mentioned two of them, Tee-Com and Telesat — only one such company has come forward. That company is Expressvu. That can hardly be called creating a monopoly.

What we created was a competitive regime with two doors to entry. The first door is by exemption, if one met all the pro-Canadian criteria. The second door is by licence through our usual, open process if one did not.

We cannot force companies to compete. If we are guilty of anything, we are guilty of standing up for Canada by encouraging early competition by Canadian entrepreneurs as both the Broadcasting and Telecommunications Acts tell us we must.

The Broadcasting Act says we must make "maximum use of Canadian creative and other resources"; the Telecommunications Act tells us "to promote the use of Canadian transmission facilities".

La porte a toujours été grande ouverte avant même que nous établissions nos critères d'exemption, le 30 août dernier, pour les compagnies désireuses de présenter une demande de licence dans le cadre d'une instance ouverte d'attribution de licence.

C'est d'ailleurs ce que nous avons très clairement souligné dans l'avis public qui accompagnait notre projet d'ordonnance d'exemption, en mars mil neuf cent quatre-vingt-quatorze (1994). Nous attendons toujours la première demande.

On nous a accusé d'avoir effectivement empêcher certaines compagnies de présenter une demande de licence en exigeant l'utilisation de satellites canadiens pour la transmission de programmation.

Il s'agit manifestement d'une fausse accusation, car n'importe quel requérant qui ne remplit pas les critères d'exemption pourrait quand même présenter une demande de licence en vertu de notre procédure ouverte habituelle.

Permettez-moi de vous expliquer, à ce stade-ci, pourquoi le CRTC a décidé d'exiger l'utilisation d'un satellite canadien comme condition d'admissibilité à une exemption.

Divers facteurs nous ont influencé. Notamment, une telle condition était compatible avec deux objectifs fondamentaux de la Loi sur les télécommunications, à savoir, premièrement, permettre l'accès dans toutes les régions du Canada à des services de télécommunication de qualité et, deuxièmement, promouvoir l'utilisation d'installations de transmission canadienne.

Ensuite, sur le plan technique, on sait que les satellites canadiens balaient toutes les régions du Canada garantissant ainsi que tous les canadiens puissent recevoir des services par SRD.

Cela fait en sorte que les entreprises de radio-diffusions canadiennes aient le contrôle effectif sur leurs services.

Depuis les échanges de lettres entre le Canada et les États-Unis, en 1972 et 1982, concernant la distribution de signaux transfrontaliers par satellites, le conseil a compris que les services

*[Traduction]*

Jusqu'ici, et malgré l'intérêt manifesté dès le départ par plusieurs compagnies (j'en ai mentionné deux, Tee-Com et Télésat) une seule s'est présentée: Expressvu. On peut donc difficilement parler de la création d'un monopole.

Nous avons établi un régime de concurrence avec deux portes d'accès: l'exemption, si tous les critères pro-canadiens sont remplis; sinon, la licence, au moyen de notre processus ouvert habituel d'attribution de licences.

Nous ne pouvons pas forcer les compagnies à se livrer concurrence. Si nous sommes coupables de quelque chose, c'est de prendre fait pour le Canada, d'encourager la concurrence hâtive par des entrepreneurs canadiens, comme la Loi sur la radiodiffusion et la Loi sur les télécommunications l'exigent de nous.

La Loi sur la radiodiffusion porte que nous devons «faire appel au maximum... aux ressources (créatrices et autres) canadiennes»; la Loi sur les télécommunications stipule que nous devons «promouvoir l'utilisation d'installations de transmission canadiennes».

The door has always been wide open — even before we issued our criteria last August 30 — for companies to apply for a licence through an open licensing hearing.

We made that absolutely clear in the Public Notice accompanying our proposed exemption order in March of 1994. We have yet to receive such an application.

We have been accused of having effectively prevented certain companies from applying for a licence by requiring the use of Canadian satellite facilities for the transmission of programming.

This accusation is demonstrably false since any applicant not meeting the exemption criteria could still apply for a licence under our normal open procedures.

Let me explain, at this point, why the CRTC decided to require the use of Canadian satellites as a condition of eligibility for exemption.

A number of factors influenced us, including the fact that it was consistent with two fundamental objectives of the Telecommunications Act: to render telecommunications services of high quality to all regions of Canada, and secondly, to promote the use of Canadian transmission facilities.

Then, technically, Canadian satellites are known to cover all parts of Canada, ensuring that all Canadians are able to receive DTH services.

It ensures that Canadian broadcasting undertakings have effective control over their service.

It has been the Commission's understanding, since the exchange of letters between Canada and the United States in 1972 and 1982 with respect to the delivery of transborder satellite



## [Texte]

canadiens doivent utiliser des services canadiens pour la distribution des signaux au sein du Canada.

De plus, dans leur communiqué du 26 avril 1995, par lequel le ministre de l'industrie et du patrimoine annonçait le dépôt des projets d'instructions, il était signalé que les deux ministres avaient, au moment d'annoncer un examen public de la politique sur les SRD, le 12 septembre 1994 confirmait que, et je cite:

L'exemption du CRTC reflète la politique actuelle du gouvernement.

D'après la compréhension que nous avons de la politique du gouvernement, concernant l'utilisation d'un satellite canadien, nous croyions à cette époque, nous aussi, que notre ordonnance d'exemption reflétait la politique du gouvernement dans ce secteur.

Nous reconnaissons, sans réserve, qu'il faut dès maintenant régler la question de savoir quand il convient d'utiliser les satellites canadiens et non canadiens.

C'est pourquoi nous avons dans notre réponse écrite, au projet de décret, le 24 avril, demandé au gouvernement de préciser sa politique concernant l'utilisation de satellites canadiens.

We have some legal concerns with the proposed orders.

First, let me state clearly that the commission supports the right, responsibility and authority of the Governor in Council, as section 7 of the Broadcasting Act defines these powers, to:

...issue policy directions of general application on broad policy matters...

...with respect to the objectives set out in subsections 3(1) and 5(2) of the act. We recognize and fully endorse the government's exercise of these powers as prescribed under the Broadcasting Act. It is limited to the objectives of broadcasting and the regulatory policies.

However, we also consider it vital to emphasize that while these powers are conferred by Parliament, they have also been circumscribed by Parliament in a number of strong and clear procedural safeguards incorporated into the act. We believe that these precautionary measures are fundamental in order to protect not only the commission's independence as an arm's-length transparent regulatory body, but also to protect the rights of the Canadian public and regulated industries to a regulatory system that is demonstrably fair and open.

The power to issue policy directions has long been debated by various governments, reports, and even a royal commission. In order to put this into context, I should like to briefly take you back to some of the legislative history surrounding this matter.

Before Bill C-40 came into force as the new Broadcasting Act on June 4, 1991, the Minister of Communications at that time, the Honourable Marcel Masse, made a compelling statement to the house committee studying the bill. He argued that:

## [Translation]

signals, that Canadian services should use Canadian satellites for delivery of signals within Canada.

Furthermore, in a press release issued on April 26, 1995 by the Ministers of Industry and Heritage announcing the tabling of the proposed directions, it was noted that the two Ministers, in announcing a public review of policy respecting DTH on September 12, 1994, confirmed that:

The CRTC's exemption order was consistent with existing government policy.

Based on our understanding of government policy with respect to the use of Canadian satellites, we too believed our exemption order was consistent with government policy in this area.

We wholeheartedly agree that the issue of when it is appropriate to use Canadian and non-Canadian satellites must now be resolved.

This is why we asked the government to clarify its policy regarding the use of Canadian satellites in our written response to the proposed orders on the April 24.

Nous avons certaines préoccupations d'ordre juridique concernant les projets de décrets.

Je vous dirais d'abord clairement que le Conseil appuie le droit, la responsabilité et le pouvoir du gouverneur en conseil tels que l'article 7 de la Loi sur la radiodiffusion définit ces pouvoirs de:

...donner au Conseil, au chapitre des grandes questions d'orientation en la matière, des instructions d'application générale...

...relativement aux objectifs établis aux paragraphes 3(1) et 5(2) de la loi. Nous reconnaissons que le gouvernement a le pouvoir d'exercer ces pouvoirs conformément à la Loi sur la radiodiffusion et nous y souscrivons sans réserve. Cela se limite aux objectifs de la radiodiffusion et aux politiques de réglementation.

Toutefois, nous estimons également qu'il est crucial d'insister sur le fait que, bien que le Parlement ait conféré ces pouvoirs, il les a aussi circonscrits par un certain nombre de garanties d'ordre procédural ferme et clair enchâssées dans la loi. Nous croyons que ces mesures de précaution sont fondamentales pour protéger non seulement l'autonomie du Conseil comme organisme de réglementation transparent, sans lien de dépendance, mais aussi pour protéger le droit de la population et des industries réglementées du Canada à un système de réglementation manifestement juste et ouvert.

Le pouvoir de donner des instructions sur des questions d'orientation a longtemps été débattu sous divers gouvernements et il a fait l'objet de plusieurs rapports et même d'une commission royale d'enquête. Pour bien situer cette question dans son contexte, je voudrais vous en faire un bref historique législatif.

Avant que le projet de loi C-40 entre en vigueur et devienne la nouvelle Loi sur la radiodiffusion, le 4 juin 1991, le ministre des Communications de l'époque, l'honorable Marcel Masse, a fait une déclaration péremptoire devant le comité de la Chambre chargé d'étudier le projet de loi. Il a fait valoir que:

## [Text]

...the power to issue directions, which would give the government the authority to develop broad policy guidelines, only applies to the objectives of the Canadian broadcasting system as set out in the Act.

He was referring to sections 3(1) and 5(1) concerning broadcasting policy and regulatory policy. He further stated that:

...this power does not extend to individual decisions regarding licensees, or to matters being studied by the commission, nor can it be exercised retroactively.

Ironically, at least two of these points are at the core of today's debate. It is clear that the Governor in Council's power of direction was never meant to direct the commission on its implementation of policies or to create a licensing decision. In other words, it was not designed to allow the cabinet to micro-manage licensing decisions. The protection of the commission's independence and integrity was at the forefront of the consultations on Bill C-136, the predecessor to Bill C-40, and Bill C-40 itself. We believe that this principle is essential to these proceedings and should be emphasized once again.

The main concerns of those who made submissions at committee stage are perhaps best summarized in the statement made by the Canadian Association of Broadcasters before the house committee. Among other things, the CAB expressed concerns that these powers would severely dilute the independence of the commission and would provide the opportunity for political interference in the management of the Canadian broadcasting system.

The CAB also perceived these powers as the creation of yet another regulator, a non-transparent one, which could exercise its powers at any time and could lead to a destabilization of the broadcasting system. It also strongly feared that individuals who made plans based on current commission policy could see their projects and investments affected by political intervention. We believe that these arguments are just as compelling today as they were then.

During committee review of Bill C-136, the commission stated its support for the Governor in Council's authority to issue broad policy directions of general orientation, albeit with the inclusion of appropriate safeguards. We reiterate our support for this again today. We are pleased to have those safeguards, notably the 40-day scrutiny by this parliamentary committee.

We are before you today to voice our deep concerns, not about the principle of the power of direction, but about the astonishingly detailed nature of the government's two proposed Orders in Council, the unprecedented retroactivity of one of the directions, and the imminent potential for the government to overstep its legitimate authority under the act.

I respectfully submit to you that we were created by you, Parliament, as an independent agency established for the purpose of regulating and supervising all aspects of the Canadian

## [Traduction]

...le pouvoir de directives, qui autorise le gouvernement à donner des instructions d'application générale, se limite au seul champ des objectifs du système canadien de radiodiffusion énoncés dans la Loi.

Il faisait allusion aux paragraphes 3(1) et 5(1) concernant la politique de radiodiffusion et la politique de réglementation. Il a ajouté que:

...ce pouvoir ne peut absolument pas s'appliquer aux décisions particulières concernant les licences ni à des dossiers à l'étude au CRTC, ni avoir un effet rétroactif.

L'ironie de la chose, c'est que deux de ces points sont au coeur même du débat d'aujourd'hui. De toute évidence, le pouvoir de directives du gouverneur en conseil n'a jamais eu pour objet de donner des instructions au Conseil sur la mise en oeuvre des politiques ou la prise d'une décision d'attribution de licences. La protection de l'autonomie et de l'intégrité du Conseil a été à l'avant-plan des consultations sur le projet de loi C-136, l'ancêtre du projet de loi C-40, et du projet de loi C-40. Nous estimons que ce principe est essentiel pour vos travaux et qu'il faut le souligner de nouveau.

C'est l'Association canadienne des radiodiffuseurs qui, dans son exposé devant le comité de la Chambre, a peut-être le mieux résumé les principales préoccupations de ceux qui ont présenté des mémoires au stade de l'étude en comité. Entre autres choses, l'ACR s'est déclarée préoccupée du fait que ces pouvoirs dilueraient fortement l'autonomie du Conseil et seraient propices à de l'ingérence politique dans la gestion du système canadien de radiodiffusion.

L'ACR perçoit aussi ces pouvoirs comme la création d'encore un autre organisme de réglementation, non transparent celui-là, qui pourrait exercer ses pouvoirs n'importe quand, ce qui pourrait aboutir à la déstabilisation du système de radiodiffusion. Elle craint grandement qu'une intervention politique vienne influencer sur les projets et investissements de personnes qui ont dressé des plans en fonction de la politique actuelle du Conseil. Nous estimons que ces arguments sont tout aussi péremptoirs aujourd'hui qu'à l'époque.

Lors de l'examen en comité du projet de loi C-136, le Conseil a déclaré qu'il appuyait le pouvoir du gouverneur en conseil de lui donner des instructions d'application générale sur de grandes questions d'orientation, sous réserve de garanties appropriées. Nous réaffirmons aujourd'hui cet appui, et nous sommes heureux de constater que ces garanties existent, notamment l'examen de 40 jours par votre comité parlementaire.

Nous comparaissons aujourd'hui devant vous pour exprimer nos profondes préoccupations, non pas au sujet du pouvoir de donner des instructions, mais plutôt du caractère incroyablement détaillé de deux projets de décrets du gouvernement, de l'effet rétroactif sans précédent de l'un des deux jeux d'instructions et de la possibilité imminente pour le gouvernement d'outrepasser ses pouvoirs légitimes en vertu de la loi.

Je vous fait respectueusement remarquer que c'est le Parlement qui a créé le Conseil comme organisme autonome chargé de réglementer et de surveiller tous les aspects du système canadien



*[Texte]*

broadcasting system, free from political interference. This is our raison d'être; it is our mandate under the act. The commission's independence and integrity are gravely at stake today.

The government's power of direction was never meant to usurp the commission's exclusive role in implementing broadcasting policy for Canada, and I underline the word "implementing". It was plainly and unmistakably meant only as an instrument to guide broadcasting policy in a general orientation.

We are also deeply concerned that the government's proposed direction could terminate effectively the commission's presently valid exemption order. We believe that this would constitute retroactive regulation which was certainly not contemplated under the act when the government was given the power to issue directions. We strongly oppose retroactive regulation as intrinsically unfair and destabilizing. We firmly believe that any such action would constitute the government overstepping its legitimate authority and would result inevitably in a legal challenge.

We urge you to consider all these ramifications. We remind you that the consortium presently proceeding under the commission's exemption order has taken steps, including incurring significant financial investments, in order to launch a Canadian DTH satellite service in September 1995.

We also wish to point out that Expressvu has advised the commission in a letter dated May 19, 1995 that the proposed orders, in particular the direction which would require the commission to revoke its exemption order, are illegal, and that it will defend or take all legal proceedings it deems advisable to protect its ability to use the exemption order until it receives a licence.

This is a no-win situation for just about everyone: consumers who are expecting an alternative to cable in September; the companies involved who have been proceeding legitimately; Canadian artists and producers looking for new opportunities; and, indeed, I would think for the government itself.

Nous mettons aussi en doute la nécessité du projet du décret pour ce qui est de l'obligation de créer une catégorie de licence pour les entreprises de programmation de télévision à la carte par SRD.

Le conseil a déjà attribué des licences à des entreprises de télévision à la carte, dont les contributions aux émissions canadiennes dépassent largement le seuil de 5 p. 100 proposé.

Le conseil ne voit aucune utilité à la création d'une catégorie distincte de licence pour ces entreprises afin de prévoir la fourniture concurrentielle de services de télévisions à la carte pour SRD.

Quiconque désire offrir des services de télévision à la carte par SRD peut déjà en présenter la demande en vertu du cadre actuel d'attribution de licence. De plus, le CRTC permet à l'heure

*[Translation]*

de radiodiffusion, libre de toute ingérence politique. C'est là notre raison d'être, notre mandat en vertu de la Loi. L'autonomie et l'intégrité du Conseil sont fortement en jeu, aujourd'hui.

Le pouvoir du gouvernement de donner des instructions n'a jamais eu pour but d'usurper le rôle exclusif du Conseil dans la mise en oeuvre de la politique canadienne de radiodiffusion, et je souligne ici l'expression «mettre en oeuvre». Il se voulait simplement et manifestement un instrument d'orientation générale de la politique de radiodiffusion.

Nous sommes aussi gravement préoccupés par le fait que le projet d'instructions du gouvernement puisse effectivement annuler l'ordonnance d'exemption du Conseil qui est actuellement en vigueur. Nous estimons qu'il s'agirait là d'une réglementation rétroactive qui n'était absolument pas envisagée en vertu de la loi lorsque le gouvernement s'est vu conférer le pouvoir de donner des instructions. Nous nous opposons fortement à une réglementation rétroactive, que nous considérons comme intrinsèquement injuste et déstabilisatrice. Nous sommes fermement convaincus que toute mesure de ce genre équivaldrait pour le gouvernement à outrepasser ses pouvoirs légitimes et serait inévitablement contestée devant les tribunaux.

Nous vous incitons à tenir compte de toutes ces ramifications et nous vous rappelons que le consortium qui va actuellement de l'avant avec ses projets suite à l'ordonnance d'exemption du Conseil a pris des mesures, notamment d'importants investissements, pour lancer un service canadien de distribution par SRD en septembre 1995.

Nous voulons aussi souligner qu'Expressvu a avisé le Conseil, par lettre du 19 mai 1995, que les projets de décrets, en particulier les instructions qui obligeraient le Conseil à annuler son ordonnance d'exemption, sont illégaux et que l'entreprise défendra sa capacité de recourir à l'ordonnance d'exemption jusqu'à ce qu'elle obtienne une licence ou entamera toutes les procédures judiciaires voulues à cet égard.

Il s'agit d'une situation de perdant-perdant. Pour les consommateurs qui attendent une solution de rechange au câble en septembre, pour les compagnies en cause qui vont de l'avant en toute légitimité avec leurs projets; pour les artistes et producteurs canadiens à la recherche de nouveaux débouchés; et même, je pense, pour le gouvernement lui-même.

We also question the need for the proposed order concerning the requirement to create a special class of licence for DTH pay-per-view undertakings.

The commission has already licensed pay-per-view undertakings and their contributions to Canadian programming are considerably in excess of the 5 per cent benchmark proposed.

It sees no point in creating a separate class of licences for these undertakings in order to provide for the competitive delivery of DTH pay-per-view services.

Any person proposing to offer DTH pay-per-view services can apply under the existing licensing framework. Furthermore, the CRTC currently allows pay-per-view to be distributed either

*[Text]*

actuelle que la télévision à la carte soit distribué soit directement soit indirectement au marché des SRD et il estime que ses titulaires doivent être autorisés à livrer concurrence dans le marché des SRD, enfin l'orientation vers la concurrence.

En dernier lieu, permettez-moi de reprendre un fait irréfutable. Les antécédents du conseil prouvent manifestement qu'ils hâtent la concurrence.

C'est ce que nous faisons depuis des années notamment dans le marché de l'interurbain et tout récemment encore dans notre rapport au gouvernement sur l'autoroute de l'information.

Et c'est aussi ce que nous avons fait très spécifiquement dans le cas des SRD.

Nous estimons aussi que notre processus d'audience publique offre une tribune transparente ouverte qui reste cruciale pour l'intégrité du système canadien de radio-diffusion en général, pour les industries réglementées et pour la population canadienne.

Cela étant dit, je vous assure que nous avons l'intention de collaborer, sans réserve, avec le gouvernement mais dans les limites de la loi.

Nous estimons que tout décret serait conforme à la loi sur la radio-diffusion s'il mettait l'accent exclusivement sur les principes comme les suivant: préciser la politique du gouvernement sur l'utilisation de satellites canadiens; déclarer que la politique du gouvernement favorise la concurrence entre différentes entreprises de distribution par SRD; spécifier que la politique du gouvernement favorise l'autorisation plutôt que l'exemption de toutes les entreprises de distribution par SRD; et exiger que l'ordonnance d'exemption du CRTC soit annulée dès qu'une entreprise de distribution par SRD autorisée entrera en exploitation; et indiquer que les entreprises de distribution par SRD devraient apporter des contributions équitables et appropriées à la production et à la distribution de biens et services à teneur culturelle canadienne, ainsi qu'à leur accès, tout en offrant des solutions de rechange canadiennes à des services non canadiens.

Mr. Chairman, this whole sad episode of misunderstanding and misinformation has already seriously damaged Canada's regulatory process. It now threatens to delay competition, not hasten it.

The CRTC only wishes to move forward quickly with all potential competitors and will do all it can to accelerate its procedures once the parliamentary process is completed.

We deeply hope that the government, with the additional time and advice now offered by this committee's valuable process, will review the facts, the law and the value of independent transparent regulation, and substantially modify its draft orders.

When all is said and done, the government and the CRTC agree on the fundamentals of Canadian broadcasting. Everyone should now move forward to serve Canadians and Canada as the Broadcasting Act prescribes.

*[Traduction]*

directly or indirectly to the DTH market, and the Commission believes that these licensees should be permitted to compete in the DTH market. Now, moving forward to competition.

Finally, let me repeat this incontrovertible fact: The Commission has a clear record of hastening competition.

We have been doing this for years, notably in the long-distance telephone market, and very recently in our report to the government on the information highway.

And we have done so very specifically with DTH.

We also believe our public hearing process provides a transparent, open forum that remains vital for the integrity of the Canadian broadcasting system in general, the regulated industries, and the Canadian public.

This being said, I assure you that we fully intend to cooperate with the government — but will do so within the law.

We believe any orders would conform with the Broadcasting Act if they focussed exclusively on principles such as the following: clarify government policy on the use of Canadian satellites; state that government policy favours competition among alternative DTH distribution undertakings; state that government policy favours that all DTH distribution undertakings be licensed rather than exempted and request that the CRTC exemption order be revoked as soon as a licensed DTH distribution undertaking becomes available; state that DTH distribution undertakings should make equitable and appropriate contributions to the production and distribution of, and access to, Canadian cultural-content products and services while providing Canadian alternatives to non-Canadian services.

Monsieur le président, ce malheureux épisode de malentendu et de désinformation a déjà gravement porté atteinte au processus de réglementation au Canada. Il menace maintenant de retarder la concurrence, pas de la hâter.

Le CRTC veut simplement aller rapidement de l'avant avec tous les concurrents éventuels et il fera tout en son pouvoir pour accélérer ses procédures, une fois achevé le processus parlementaire.

Nous espérons grandement que le gouvernement, fort du délai supplémentaire et des conseils aujourd'hui offerts dans le cadre des précieux travaux de votre comité, réexaminera les faits, la jurisprudence et la valeur d'une réglementation autonome et transparente et modifiera sensiblement ses projets de décrets.

Tout compte fait, le gouvernement et le CRTC s'entendent sur les principes fondamentaux de la radiodiffusion canadienne. Chacun devrait maintenant aller de l'avant pour servir les Canadiens et le Canada comme le prescrit la Loi sur la radiodiffusion.



[Texte]

Mr. Chairman, I know you have many questions for us today. However, before I end my comments, would you like me to answer the questions that you sent to us by letter?

**The Chairman:** Yes, please.

**Mr. Spicer:** You raised a number of issues related to this matter in your letter of June 2. With your permission, I will address them in turn.

On your first question, in my opening remarks I have already discussed the commission's power to issue exemption orders and I have already given our rationale for exempting all Canadian DTH undertakings from the requirement to hold a licence.

These issues are also discussed at length in the legal brief which was distributed to the members of this committee. I recommend this very strongly to you. I think it will be of considerable assistance to you in delineating these issues.

The exemption order relates only to DTH distribution undertakings which, in turn, distribute programming signals which must be separately licensed or authorized by the commission.

In response to your second question, I would like to emphasize that the commission's power is to create a class exemption, meaning that any DTH distributor that meets the criteria is exempt. As such, the commission could not and did not issue an exemption solely for Expressvu. It is literally impossible to do that.

**The Chairman:** Or to create a monopoly.

**Mr. Spicer:** Exactly. That is literally a contradiction in terms. We left the field wide open. I realize that the terminology is extremely complicated, but it would in effect be a contradiction in terms to say that we issued a monopoly licence to Expressvu because they came in under an exemption order, which means you do not need a licence. A whole category of competitors could have come in under the same exemption order.

As discussed in my opening statement, any number of companies can operate without a licence provided they meet the exemption criteria of meeting all the Canadian standards.

It is worth noting, as another example, that the commission also has an exemption order for apartment buildings and hotels to distribute signals to residents and guests. This particular exemption applied to thousands of such undertakings commonly known as satellite master and tenant television. As I said, literally thousands of these undertakings operate across Canada, each one without a licence from the CRTC provided they meet certain criteria under the SMATV exemption.

In the third question in your letter you quoted Mr. Rabinovitch of Heritage Canada as saying that "the government" concluded from informal discussions with CRTC officials that the orders were proper.

[Translation]

Monsieur le président, je sais que vous avez beaucoup de questions à nous poser aujourd'hui. Cependant, avant de terminer, voudriez-vous que je réponde aux questions que vous nous avez adressées par lettre?

**Le président:** Oui, s'il vous plaît.

**M. Spicer:** Vous avez soulevé plusieurs questions à ce sujet dans votre lettre du 2 juin. Si vous le permettez, je vais y répondre dans l'ordre.

Pour ce qui est de votre première question, dans ma déclaration liminaire, j'ai déjà dit que le Conseil avait le pouvoir d'émettre des ordonnances d'exemption et j'ai déjà expliqué pourquoi nous exemptons toutes les entreprises canadiennes de distribution par SRD de l'obligation de détenir une licence.

Ces questions font également l'objet d'un examen approfondi dans l'avis juridique qui a été distribué aux membres du comité. Je vous recommande vivement de le lire. Il vous aidera énormément à faire le tour de ces questions.

L'ordonnance d'exemption ne s'applique qu'aux entreprises de distribution par SRD qui distribuent également des signaux de programmation pour lesquels le Conseil doit émettre une licence ou une autorisation.

Pour répondre à votre deuxième question, je souligne que le Conseil a le pouvoir d'exempter toute une catégorie d'entreprises à savoir que tout distributeur SRD qui remplit les critères est exempté. Le Conseil ne pouvait donc pas émettre une exemption uniquement pour Expressvu. C'est littéralement impossible.

**Le président:** Vous créez un monopole.

**M. Spicer:** Exactement. Il y a littéralement une contradiction dans les termes. Nous avons laissé la porte grande ouverte. Je sais que la terminologie est extrêmement compliquée, mais il serait contradictoire de dire que nous avons émis une licence de monopole à Expressvu du fait qu'elle est visée par une ordonnance d'exemption, ce qui veut dire que vous n'avez pas besoin de licence. La même ordonnance d'exemption aurait pu s'appliquer à toute une catégorie de concurrents.

Comme je l'ai indiqué dans ma déclaration liminaire, n'importe quel nombre d'entreprises peuvent fournir ce service sans licence à la condition qu'elles remplissent les critères d'exemption qui les obligent à satisfaire à toutes les normes canadiennes.

Je dois signaler, à titre d'exemple, que le Conseil a également émis une ordonnance d'exemption aux immeubles résidentiels et aux hôtels pour distribuer les signaux aux résidents et aux clients. Cette exemption s'applique à des milliers d'entreprises de ce genre et c'est ce que l'on appelle communément le réseau SMATV. Comme je l'ai dit, il y a au Canada des milliers de ces entreprises qui n'ont pas à détenir de licence du CRTC à la condition de remplir certains critères en vertu de l'exemption SMATV.

Dans votre troisième question, vous disiez que selon M. Rabinovitch, de Patrimoine Canada «le gouvernement» a conclu, à la suite de discussions officielles avec les représentants du CRTC, que les décrets étaient appropriés.

*[Text]*

I am afraid there is a serious misunderstanding here. That is the conclusion of Heritage Canada. It is certainly not our conclusion. Indeed, we told officials of Heritage Canada that the proposed orders went far beyond the directive section of the act because of their specificity and retroactive consequences.

You asked for the date on which we learned this. On April 20, following a meeting with government officials, we became aware that the government planned to proceed with the orders as they were drafted in a report of the DTH panel.

This was confirmed in a letter the next day, April 21. At no time did we indicate that we found these orders proper, as our letter of April 24 makes abundantly clear.

In response to your fourth question, according to our best estimates, the commission could issue licences for DTH undertakings on a fast track within about six months. This assumes that we receive the government's directive by the first week of July. I think we would act within days. We would act very fast.

If we received application shortly thereafter, we could possibly — indeed, I would say probably — issue licences by December 29, the last working day of this calendar year. This also assumes that there would be no other complications.

In response to your fifth question, the commission has long had concerns with the grey market. The grey market represents a direct loss to the Canadian broadcasting system, which is why the commission has sought to develop a made-in-Canada solution for the past several years.

While reports indicate that the number of grey market subscribers is growing, we have no way of monitoring this. As a result, I am afraid we cannot give you an accurate figure. No one really knows.

We do know that the continuing absence of a Canadian service is likely to expand further the grey market, something which I think is self-evident. Every day that goes by without a Canadian competitor means that more people will sign up with the grey market.

In response to your sixth question, the Broadcasting Act states that the Canadian broadcasting system must be owned and controlled by Canadians. As far as we are concerned, the only clarification needed is with regard to the use of foreign satellites.

With respect to satellite technology, the commission has stated its intention to regulate satellite broadcasting, and we will do so consistent with the objectives of the Broadcasting Act and in a manner which is appropriate for the satellite technology.

In your seventh question you have referred to an issue raised by Mr. Ian Morrison of the Friends of Broadcasting in his brief to your committee. I understand that Mr. Morrison quoted a letter

*[Traduction]*

J'ai bien peur qu'il n'y ait là un sérieux malentendu. Telle est la conclusion de Patrimoine Canada. Ce n'est certainement pas la nôtre. Nous avons même dit aux représentants de Patrimoine Canada que les projets de décrets outrepassaient largement le pouvoir de donner des instructions prévu dans la loi en raison de leur spécificité et de leurs conséquences rétroactives.

Vous nous avez demandé à quelle date nous avons appris les intentions du Cabinet. Le 20 avril, à la suite d'une réunion avec les représentants du gouvernement, nous avons appris que ce dernier comptait adopter les décrets tels qu'ils étaient rédigés dans un rapport de la Commission sur les SRD.

Nous en avons eu confirmation dans une lettre, le lendemain, le 21 avril. Nous n'avons jamais dit que ces projets de décrets nous paraissaient appropriés, comme le précise clairement notre lettre du 24 avril.

Pour répondre à votre quatrième question, selon nos prévisions, le Conseil pourrait émettre des licences pour des entreprises de distribution par SRD en accélérant le processus, ce qui prendrait environ six mois. Il faut pour cela que nous recevions les instructions du gouvernement d'ici la première semaine de juillet. Je pense que nous y répondrions dans les jours qui suivraient. Nous agirions très rapidement.

Si nous recevions une demande peu de temps après, nous pourrions peut-être (et même probablement) émettre des licences d'ici le 29 décembre, le dernier jour ouvrable de cette année. Cela suppose également qu'il n'y aurait pas d'autres complications.

Pour répondre à votre cinquième question, le conseil se préoccupe depuis longtemps du marché gris. Le marché gris représente une perte directe pour le système de radiodiffusion canadien et c'est pourquoi le Conseil cherche depuis plusieurs années à trouver une solution canadienne.

On nous dit que le nombre d'abonnés du marché gris va en augmentant, mais nous n'avons aucun moyen de le vérifier. J'ai bien peur que nous ne puissions donc pas vous fournir le chiffre exact. Personne ne sait vraiment ce qu'il en est.

Nous savons que l'absence continue d'un service canadien va sans doute étendre davantage le marché gris, ce qui me paraît évident. Chaque jour qui passe, le nombre d'abonnés au marché gris augmente s'il n'y a pas de concurrence canadienne.

Pour répondre à votre sixième question, la Loi sur la radiodiffusion porte que le système de radiodiffusion canadien doit être en la possession et sous le contrôle d'intérêts canadiens. À notre avis, le seul éclaircissement nécessaire concerne l'utilisation des satellites étrangers.

En ce qui concerne la technologie des satellites, le Conseil a fait connaître son intention de réglementer la radiodiffusion par satellite et nous le ferons conformément aux objectifs de la Loi sur la radiodiffusion, de la façon qui convient pour la technologie du satellite.

Dans votre septième question, vous abordiez un sujet soulevé par M. Ian Morrison, du groupe Friends of Broadcasting, dans le mémoire qu'il vous a adressé. Je crois que M. Morrison citait une



[Texte]

from the CRTC in response to a request for information by a private citizen. Mr. Morrison has taken a portion of one paragraph from that letter. Unfortunately, he has taken it out of context when he concludes that the CRTC was in fact "the DTH consortium's marketing arm".

Our letter was intended to be an informative reply in response to specific concerns about DTH policy and implications on the business of a satellite dish retailer.

In this context, we explained to this retailer our position on DTH and quite properly noted that we encouraged the development of Canadian DTH alternatives as a means of countering the threat of unauthorized services.

Also, given the nature of the individual's business, we noted that a Canadian DTH consortium had been formed recently and provided the names and telephone numbers of contacts from the consortium. Perhaps the phrasing could have been a bit clearer in making the distinction between encouraging a new industry and favouring a particular player, but this can hardly be called marketing for Expressvu.

To help you appreciate the proper context of this letter, I would like, with your permission, Mr. Chairman, to table Mr. Darling's letter in order that you can see for yourselves. I really think it is a matter of phrasing and probably an honest misunderstanding by Mr. Morrison.

In response to the eighth question, commission counsel has had an opportunity to review some of the testimony given to the Senate on this issue. We would like to clarify some of the factual information provided by Messrs. Rabinovitch and Binder during their appearance.

Although I hesitate to take the time of members, Ms Courtemanche will try to answer these concerns in a very focused way.

**Ms Sylvie Courtemanche, Legal Counsel, Canadian Radio-television and Telecommunications:** Mr. Chairman, on page 1550-9 of the transcript of May 10, Mr. Binder is explaining the government policy regarding the use of Canadian satellite facilities by Canadian programming services. He said:

There is a longstanding understanding that Canadian-originated programming must use Canadian facilities when those programs are intended for Canadian consumption.

He continues by stating:

But if American-originated programs are licensed to operate in Canada, they can be down linked from American satellites.

The Commission wishes to clarify that it does not license American-originated programs to operate in Canada. We can only license undertakings. A program would not be an undertaking. In any event, any broadcasting undertakings must, according to the

[Translation]

lettre que le CRTC avait envoyée à un particulier en réponse à une demande de renseignements. M. Morrison a extrait un passage de cette lettre. Malheureusement, il l'a cité hors contexte en concluant que le CRTC était en fait «le service de commercialisation du consortium SRD».

Notre lettre visait à informer un vendeur d'antennes paraboliques en réponse à ses inquiétudes à l'égard de la politique concernant la distribution par SRD et de ses conséquences pour son entreprise.

Dans ce contexte, nous avons expliqué à ce détaillant quelle était notre position au sujet de la distribution par SRD en soulignant que nous favorisons le développement de services canadiens de distribution par SRD pour contrer la menace présentée par les services non autorisés.

D'autre part, étant donné la nature de l'entreprise de ce commerçant, nous avons signalé qu'un consortium SRD canadien avait été récemment constitué et nous lui avons communiqué les noms et numéros de téléphone de ses représentants. Le libellé aurait peut-être pu être un peu plus clair et mieux faire comprendre que nous encourageons une nouvelle industrie au lieu de favoriser une entreprise particulière, mais on peut difficilement nous reprocher de promouvoir les ventes d'Expressvu.

Pour vous aider à comprendre le contexte de cette lettre, si vous le permettez, monsieur le président, je voudrais déposer la lettre de M. Darling afin que vous puissiez en juger vous-même. C'est une question de libellé et M. Morrison l'a sans doute mal interprétée en toute bonne foi.

Pour répondre à votre huitième question, notre conseiller juridique a eu l'occasion d'examiner certains des témoignages reçus par le Sénat à ce sujet. Nous aimerions éclaircir certains des renseignements fournis par MM. Rabinovitch et Binder au cours de leur comparution.

Sans vouloir abuser de votre temps, Mme Courtemanche essaiera de répondre à ces questions de façon très précise.

**Mme Sylvie Courtemanche, conseillère juridique, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes:** Monsieur le président, à la page 1550-9 des procès-verbaux du 10 mai, M. Binder explique la politique du gouvernement quant à l'utilisation des satellites canadiens par les services de programmation canadiens. Il déclare ceci:

On s'entend pour dire que la diffusion d'émissions provenant du Canada doit se faire par l'entremise d'installations canadiennes lorsque ces émissions sont destinées à un auditoire canadien.

Il ajoute ceci:

Cependant, si des émissions en provenance des États-Unis peuvent, aux termes d'une licence, être diffusées au Canada, elles peuvent être transférées des satellites américains.

Le Conseil tient à préciser qu'il n'émet pas de licences à des émissions en provenance des États-Unis pour qu'elles soient distribuées au Canada. Nous pouvons seulement émettre des licences à des entreprises de radiodiffusion. Une émission n'est

[Text]

direction from the government, be from either a Canadian citizen or an eligible Canadian corporation. That is to clarify that we do not license American programming.

The next clarification we would like to make is that on page 1650-1 of the transcript of the proceedings. Mr. Rabinovitch has stated that the test under the Broadcasting Act for exemption concerning the DTH distribution undertaking is as follows:

The commission concluded that it would not have a significant impact, and on that basis used the exemption route.

That is not the test. The test is explained in the legal brief as well as in the opening statement.

Briefly, I will reiterate that the commission must exempt an undertaking in the circumstances where the licensing of that class of undertaking will not materially contribute to the implementation of the broadcasting policies set out in subsection 3(1).

For instance, we have exempted from the necessity of holding a licence the undertakings that provide House of Commons and provincial and territorial legislature proceedings. I think that everyone will understand that these are significant undertakings, but it is the licensing of this that will not materially contribute to implementing the objectives. So that the test that Mr. Rabinovitch gave you is not the correct test.

Also, I want to point out to the committee that in my legal brief, at page 20, there is a minor typographical error. At the bottom of page you see a paragraph (h). It should be (g) as opposed to (h).

**The Chairman:** Thank you for a most comprehensive presentation. There are a number of senators who have questions.

However, before moving to other senators, I would like to begin by asking a question of Mr. Spicer and Mr. Colville. It arises from something that came up at our first meeting.

At that time we had two ADMs before us from Industry Canada and Heritage Canada. We asked them a number of questions about the origin, the backgrounds of the exemption offered, the licensing policy, and so on.

You have stated in your remarks today that the government said, and continues to say, that the CRTC acted within existing policy when it granted the exemption order. However, I would like to read to you what Mr. Rabinovitch has said and ask for your response to it. I cannot make the statement that he makes consistent with the statement that the exemption order that you granted was consistent with government policy.

He said:

...the conclusion that was subsequently drawn by ministers on the basis of advice from officials was that the exemption order approach did not meet the test of good public policy

[Traduction]

pas une entreprise. Quoi qu'il en soit, toute entreprise de radiodiffusion doit, conformément aux instructions du gouvernement, appartenir à un citoyen canadien ou à une société canadienne admissible. Cela vise à préciser que nous n'émettons pas de licences pour la programmation américaine.

L'éclaircissement suivant porte sur la page 1650-1 de la transcription des procès-verbaux. M. Rabinovitch a déclaré que le critère prévu par la Loi sur la radiodiffusion pour l'exemption des entreprises de distribution par SRD est le suivant:

Le CRTC en est venu à la conclusion que les SRD n'auraient pas d'impact important et, se fondant là-dessus, a utilisé la voie de l'exemption.

Ce n'est pas le critère applicable. Celui-ci a été expliqué dans l'avis juridique ainsi que dans notre déclaration liminaire.

Je répéterai simplement que le Conseil doit exempter une entreprise si la délivrance d'une licence à cette catégorie d'entreprise ne va pas contribuer matériellement à la mise en oeuvre des politiques de radiodiffusion énoncées au paragraphe 3(1).

Par exemple, nous avons exempté de l'obligation de détenir une licence les entreprises qui diffusent les délibérations de la Chambre des communes et des assemblées législatives provinciales et territoriales. Tout le monde comprendra sans doute qu'il s'agit d'entreprises importantes, mais que le fait de leur émettre des licences ne contribuera pas matériellement à la mise en oeuvre des objectifs. Le critère que vous a cité M. Rabinovitch n'est donc pas le bon.

D'autre part, je tiens à souligner au comité qu'une petite erreur typographique s'est glissée dans mon mémoire juridique, à la page 20. Au bas de la page vous voyez un alinéa h). Ce devrait être g) plutôt que h).

**Le président:** Merci pour cet exposé très détaillé et très complet. Plusieurs sénateurs ont des questions à poser.

Cependant, avant de leur céder la parole, je voudrais d'abord poser une question à M. Spicer et à M. Colville. C'est à propos d'une déclaration faite lors de notre première réunion.

Nous avons alors fait comparaître deux sous-ministres adjoints du ministère de l'Industrie et du ministère du Patrimoine canadiens. Nous leur avons posé plusieurs questions quant à l'origine et au contexte de l'exemption offerte, la politique d'octroi de licences, et ainsi de suite.

Vous nous avez dit aujourd'hui que le gouvernement continuait d'affirmer que le CRTC avait agi conformément à la politique en vigueur en accordant l'ordonnance d'exemption. Je voudrais toutefois vous lire ce que M. Rabinovitch a dit et vous demander ce que vous en pensez. Sa déclaration ne confirmait pas que votre ordonnance d'exemption est conforme à la politique du gouvernement.

Voici ce qu'il a déclaré:

...la conclusion qu'ils ont tirée ensuite sur la foi des conseils des fonctionnaires était que l'ordonnance d'exemption ne respecte pas les exigences de la politique gouvernementale et



[Texte]

and on the balance of probabilities, it probably would mean that there would not be effective competition in DTH services.

That is why we have the two orders before us today. Could you please comment on that, Mr. Spicer?

**Mr. Spicer:** I am not able to read the mind of these distinguished gentlemen. I think their ministers are probably the ones who have the authority to say what the policy is in that respect.

Their ministers have said publicly that our exemption order was perfectly in conformity with government policy. What you have just read to me sounds like the speculation of civil servants.

Who makes the policy? Who speaks for the government? Is it the assistant deputy ministers or the ministers? I am mystified about who is in charge.

We are going on what the ministers have said publicly and we presume that their officials support them.

**The Chairman:** Before Mr. Colville responds, the ministers have also said publicly that one of the problems with your exemption order is that it did in fact grant a monopoly. We put that question to a number of witnesses who appeared before this committee. When we pressed the question further and asked what is the monopoly if other people can apply and there is room for competition, people backed away.

How can you explain to this committee that ministers publicly said the exemption order granted a monopoly?

**Mr. Spicer:** I cannot read the minds of all ministers, either. You have identified two statements that are having difficulty harmonizing themselves one with the other.

They were made by distinguished people. I really cannot explain why they say these things. We have been hoping somebody would come forward with some facts, some evidence, or some law. We are basing our whole case here on open discussion of facts provable and proven facts. I guess we are up against quite a lot of speculation, a bit of innuendo, a bit of gossip and some imagining.

These are phantoms that we are grappling with here. It is not easy to conduct an open and transparent regulatory policy with what I call these "unproven speculations" floating around. That is why we are so glad to appear before you, Mr. Chairman and honourable senators. This is the first time we have had a day in court on this issue.

We have probably sinned by exercising uncharacteristic excessive caution and discretion in this matter. Normally, when we hear someone alleging the opposite of what we are attempting to do, we correct it. We tried to correct a few newspaper editorials, but there is a certain amount of lobbying occurring on all sides in this debate. Some were more effective than others. We corrected some very serious misinformation and true misstatements of fact

[Translation]

que, selon toute probabilité, elle n'amènerait pas une concurrence efficace dans les services de radiodiffusion par satellite.

Voilà pourquoi nous avons les deux ordonnances sous les yeux aujourd'hui. Pourriez-vous répondre à cela, monsieur Spicer?

**M. Spicer:** Je ne peux pas lire dans les pensées de ces messieurs. Leurs ministres sont sans doute les personnes autorisées à dire quelle est la politique à cet égard.

Leurs ministres ont déclaré publiquement que notre ordonnance d'exemption était parfaitement conforme à la politique du gouvernement. Ce que vous venez de lire me semble être de simples conjectures de la part de fonctionnaires.

Qui élabore la politique? Qui parle au nom du gouvernement? Les sous-ministres adjoints ou les ministres? Je me demande qui assume cette responsabilité.

Nous nous fions à ce que les ministres ont déclaré publiquement et nous supposons que leurs fonctionnaires les appuient.

**Le président:** Avant que M. Colville ne réponde, les ministres ont également déclaré publiquement que l'un des problèmes que posait votre ordonnance d'exemption était qu'elle accordait, en fait, un monopole. Nous avons posé cette question à plusieurs témoins qui ont comparu devant notre comité. Lorsque nous leur avons demandé comment on pouvait parler de monopole si d'autres personnes pouvaient demander cette exemption et s'il y avait une possibilité de concurrence, ils n'ont pas pu répondre.

Comment expliquez-vous que les ministres aient déclaré publiquement que l'ordonnance d'exemption accordait un monopole?

**M. Spicer:** Je ne peux pas non plus lire les pensées de tous les ministres. Vous avez cité deux déclarations qui sont difficilement conciliables.

Elles ont été faites par des personnalités éminentes. Je ne peux pas m'expliquer pourquoi ces ministres ont dit cela. Nous espérons que quelqu'un présenterait des faits, des preuves ou des dispositions législatives. Nous nous basons entièrement sur des faits démontrables et démontrés. Nous devons réfuter toutes sortes de conjectures, de sous-entendus, de commérages et d'idées fausses.

Voilà les fantômes contre lesquels nous devons nous battre. Il n'est pas facile d'appliquer une politique de réglementation franche et transparente lorsque circulent ce que j'appelle «de simples conjectures». Voilà pourquoi nous nous réjouissons tant de comparaître devant vous, monsieur le président et honorables sénateurs. C'est la première fois que nous pouvons nous faire entendre sur cette question.

Nous avons sans doute commis l'erreur de nous montrer trop prudents et trop discrets. Normalement, quand nous entendons quelqu'un affirmer le contraire de ce que nous cherchons à faire, nous faisons une mise au point. Nous avons essayé de démentir quelques articles de fond, mais les divers points de vue s'efforcent de s'imposer. Certains y sont mieux parvenus que d'autres. Nous avons corrigé certaines erreurs graves publiées dans les journaux.

[Text]

in newspapers. I guess the fun went out of it after the twenty-fifth time when, without appearing to engage in a public polemic with the government or in a press campaign against the government, we decided to back off at the risk of becoming seriously misrepresented. I suppose we are now paying a heavy price for that.

It did not need to go this far. I cannot explain why some people wish to insinuate — and I think that is the correct verb — with no evidence that we have somehow created a monopoly. It is a literal contradiction in terms. As I have explained, we issued an exemption order after a long public and transparent process based upon two applications by Tee-Com and Telesat who said they wanted an exemption order to hasten competition, to help consumers and so on.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Spicer. I would ask Mr. Colville to comment on Mr. Rabinovitch's testimony, after which I will move to senators' questions.

**Mr. David Colville, Vice Chairman, Telecommunications, Canadian Radio-television and Telecommunications:** Mr. Chairman, I do not know that I can add a lot to what the chairman has said. We exempted a class of undertaking. Anyone who met the criteria could operate without a licence. One would then have to be directed to look at the criteria to see whether there was something in the structure of the criteria itself that would lead one to believe that there would be only one company that could fit those criteria.

Anyone who looks at the criteria will see that those are not structured in a way that would lead to only one company applying. In any event, if one did not meet the exemption criteria, any company could apply for a licence.

I fail to see how we could be seen as somehow structuring the criteria or leading toward a monopoly situation.

**Senator Bonnell:** I thank Mr. Spicer and the others for appearing before us today.

Before I begin my questions, I wish to tell you — and my chairman would probably tell you this any way — that I have a few shares in a cable company and a few shares in the telephone company. In case that is a conflict of interest, I want you to know about that.

I would now like to ask some questions. First, you have set a levy of 5 per cent, if I understand it, that these pay-per-view people must pay back to enhance heritage, culture and so forth. Is that correct?

**Mr. Fernand Bélisle, Vice Chairman, Broadcasting, Canadian Radio-television and Telecommunications:** No.

**Senator Bonnell:** Are you saying that you did not set a 5 per cent levy?

**Mr. Bélisle:** No. There is a levy on pay-per-view. In the case of Viewer's Choice, from 1992 to 1994, their levy comes out to around 19 per cent.

[Traduction]

Nous avons commencé à trouver cela moins drôle au bout de 25 fois et, ne voulant pas avoir l'air de nous lancer dans une polémique avec le gouvernement ou une campagne de presse contre lui, nous avons décidé de laisser tomber au risque que nos intentions soient mal interprétées. Je suppose que nous en payons chèrement le prix.

Il n'était pas nécessaire d'aller aussi loin. Je ne peux pas m'expliquer pourquoi certaines personnes insinuent (je pense que c'est le mot exact) sans preuve, que nous avons créé un monopole. Il y a une contradiction dans les termes. Comme je l'ai expliqué, nous avons émis une ordonnance d'exemption après un long processus public et transparent, à la demande de Tee-Com et Télésat qui souhaitaient obtenir une ordonnance d'exemption pour accélérer la concurrence, aider les consommateurs, et cetera.

**Le président:** Merci, monsieur Spicer. Je vais demander à M. Colville de nous dire ce qu'il pense du témoignage de M. Rabinovitch, après quoi je laisserai les sénateurs poser leurs questions.

**M. David Colville, vice-président, Télécommunications, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes:** Monsieur le président, je ne pense pas pouvoir ajouter grand-chose à ce qu'a dit le président. Nous avons exempté toute une catégorie d'entreprises. Quiconque satisfait aux critères peut exploiter une de ces entreprises sans licence. Il suffit d'examiner les critères pour voir s'il y a lieu ou non de croire qu'une seule entreprise s'y conformerait.

Quiconque examine les critères constatera qu'ils ne sont pas structurés de façon à permettre seulement à une entreprise de s'en prévaloir. Quoi qu'il en soit, toute entreprise qui ne remplit pas les critères d'exemption peut demander une licence.

Je vois mal comment on pourrait penser que ces critères sont structurés de façon à créer un monopole.

**Le sénateur Bonnell:** Je remercie M. Spicer et les autres de comparaître devant nous aujourd'hui.

Avant de commencer à poser mes questions, je tiens à vous dire (et mon président vous le dira sans doute aussi) que je possède quelques actions dans une entreprise de câblodistribution et quelques-unes dans une compagnie de téléphone. Au cas où il y aurait un conflit d'intérêt, je tiens à ce que vous le sachiez.

Je voudrais maintenant vous poser quelques questions. Pour commencer, vous exigez de ces entreprises de télédiffusion à la carte des droits de 5 p. 100, si j'ai bien compris, pour la promotion du patrimoine, de la culture, et cetera. Est-ce exact?

**M. Fernand Bélisle, vice-président, Radiodiffusion, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes:** Non.

**Le sénateur Bonnell:** Voulez-vous dire que vous n'avez pas fixé des droits de 5 p. 100?

**M. Bélisle:** Non. Il y a des droits sur la télévision à la carte. Dans le cas de *Viewer's Choice*, ces droits étaient d'environ 19 p. 100 entre 1992 et 1994.



[Texte]

**Senator Bonnell:** How do you arrive at 19 per cent, rather than 2 per cent or 22 per cent?

**Mr. Bélisle:** We do not arrive at a percentage. We place certain requirements on them. Viewer's Choice committed to putting a certain amount into what is called FUND, Foundation to Underwrite New Drama. The money in this FUND is now \$4.4 million.

In addition, commitments are required for the development of Canadian programs.

We did not start off by choosing 5 per cent. The two present pay-per-views, Viewer's Choice and Home Theatre, are contributing higher than 5 per cent. We suggest in our brief the inclusions for the order and we do not refer to a percentage. There definitely should be a contribution. That contribution should be fixed at the time of licensing when proposals are brought forward.

**Senator Bonnell:** When you find out that millions of dollars of profit are being made, will the percentage be adjusted, or will the percentage be fixed at the time of licensing?

**Mr. Bélisle:** The Broadcasting Act as structured presently calls for a licence which is issued with fixed conditions for seven years to remain fixed with one exception. At the end of the fifth year, the Commission has the ability, on its own motion, to reopen that condition of licence. However, for the first five years, the judgments must be made when the licence issues. Also, to be fair, licensees need to know the necessary terms and expenses and commitments in order to make viable business plans.

**Senator Bonnell:** You are talking about people with a licence. What about those with exemptions? They have no licence.

**Mr. Bélisle:** I stand to be corrected, but there is no required fixed percentage of contribution under the exemption by the distributions undertaking.

**Senator Bonnell:** The exempted people are getting a special deal then.

**Mr. Colville:** It is important to draw the distinction between the distribution undertaking, which would be the direct-to-home service provider, and the program service which is being delivered by that undertaking. It would be the same as drawing the distinction between the cable company itself and the program services that the cable company is providing.

**Senator Bonnell:** Mr. Spicer, do you believe we should have a licensed system or an exemption system for direct-to-home?

**Mr. Spicer:** As I said in my opening statement, Senator Bonnell, we have organized a competitive regime with two doors of entry. One is the exemption route for those who are all-Canadian and meet the Canadian criteria. The goal here is to accelerate competition and to encourage the creation of a Canadian DTH industry as probably the best way of advancing

[Translation]

**Le sénateur Bonnell:** En fonction de quoi fixez-vous ce pourcentage à 19 p. 100 plutôt que 2 p. 100 ou 22 p. 100?

**M. Bélisle:** Nous ne fixons pas un certain pourcentage. Nous imposons certaines exigences. *Viewer's Choice* s'est engagée à verser un certain montant dans la *Foundation to Underwrite New Drama* ou *FUND*. L'argent qui s'y trouve totalise maintenant 4,4 millions de dollars.

Les entreprises doivent également contribuer à la promotion des émissions canadiennes.

Nous n'avons pas fixé les droits à 5 p. 100. Les deux entreprises actuelles de télédiffusion à la carte, *Viewer's Choice* et *Home Theatre* versent plus de 5 p. 100. Nous en parlons dans notre mémoire à propos du décret et nous ne mentionnons pas de pourcentage précis. Ces entreprises devraient certainement verser une contribution. Le montant de cette contribution devrait être fixé lors de l'émission de la licence.

**Le sénateur Bonnell:** Si vous constatez que ces entreprises réalisent des millions de dollars de bénéfices, allez-vous réviser le pourcentage ou sera-t-il fixé au moment de l'attribution de la licence?

**M. Bélisle:** Sous sa forme actuelle, la Loi sur la radiodiffusion porte que les conditions d'attribution de la licence sont fixées pour sept ans à une exception près. À la fin de la cinquième année, le Conseil peut, sur sa propre initiative, réviser cette condition d'attribution. Cependant, la décision prise lors de l'émission de la licence est maintenue pendant les cinq premières années. Les titulaires d'une licence doivent connaître les modalités et les frais auxquels ils doivent s'attendre pour pouvoir établir des plans d'entreprise viables.

**Le sénateur Bonnell:** Vous parlez des titulaires d'une licence. Qu'en est-il de ceux qui bénéficient d'une exemption? Ils n'ont pas de licence.

**M. Bélisle:** Sauf erreur, l'exemption n'oblige pas l'entreprise de distribution à verser un pourcentage fixe de contribution.

**Le sénateur Bonnell:** Les personnes exemptées obtiennent donc des conditions préférentielles.

**M. Colville:** Il est important d'établir une distinction entre une entreprise de distribution qui fournit le service de radiodiffusion directe et le service de programmation offert par cette entreprise. Il y a la même distinction à faire entre le câblodiffuseur et les services de programmation qu'il fournit.

**Le sénateur Bonnell:** Monsieur Spicer, estimez-vous qu'il faudrait délivrer des licences ou accorder des exemptions pour la distribution directe à domicile?

**M. Spicer:** Comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, nous avons organisé un régime concurrentiel avec deux portes d'entrée. L'une d'elles est l'exemption accordée aux entreprises entièrement canadiennes qui remplissent les critères canadiens. Notre but est d'accélérer la concurrence et de favoriser la création d'une industrie canadienne de distribution par SRD, car c'est sans

[Text]

the Broadcasting Act in the face of a grey market and American competition.

The second route is the licensing route. Those companies which cannot meet the criteria that evolve publicly, through our six-month public process of 60 submissions, can still come in and compete if they will come in the front door and ask for a hearing and explain their case publicly, probably on television, telling the Canadian public as well as the regulator how they will conform to Canadian law, including the Broadcasting Act, and what contributions they will make to Canadian broadcasting.

I do not think that is a lot to ask. It is really a matter of whether one is willing to come in the front door and face a public hearing.

**Senator Bonnell:** Is there a back door through which they can enter?

**Mr. Spicer:** I am not saying that. I am emphasizing what we do.

**Senator Bonnell:** Having suggested that they enter by the front door, I thought perhaps you knew of a back door.

**Mr. Spicer:** We do not know these kinds of things. We do not even listen to rumours about back doors. We only have a front door at the CRTC. We invite everybody to walk in and ask for a public hearing and lay out their case. It has been eight months since anybody could walk in the front door and apply for a licence.

**Senator Bonnell:** Can you still come in the front door without an exemption?

**Mr. Spicer:** This process freezes the system. We are in a little hiatus here.

**The Chairman:** To which process are you referring?

**Mr. Spicer:** I refer to this 40-day process regarding the orders, which makes it difficult for us to engage in a licensing procedure. We must wait to hear the government's final orders.

I would like to emphasize the positive here. We are hoping that a sensible and workable compromise can evolve from all this. In its wisdom five years ago, Parliament said we should have a 40-day think-it-through period. We are all on new terrain here. It is hard for the government, as it is hard for us and for honourable senators to work through these technical issues and to come up with a solution that works for Canada and Canadians.

The government has a tough job. I read this as a first best effort to launch the discussion. We have given our first best effort. Continuing in that regard, we are trying to help you and the government come up with orders which conform to the law, which do not exceed the law and which will achieve the main objectives of the government. We believe it is possible. If people go back and look at the law, if they deal only in facts and not in innuendo or unfounded suspicions, rumours or gossip, then we will be able to come up with a legal solution which will work well, which will

[Traduction]

doute la meilleure façon de promouvoir la Loi sur la radiodiffusion dans le contexte du marché gris et de la concurrence américaine.

La deuxième porte est celle des licences. Les entreprises qui ne peuvent pas satisfaire aux critères à l'issue de nos audiences publiques de six mois peuvent quand même venir frapper à la porte pour demander une audience et présenter publiquement leur cause. Elles le feront probablement sur les ondes de la télévision où elles expliqueront au public comme au Conseil comment elles comptent se conformer à la loi canadienne y compris la Loi sur la radiodiffusion et quelle contribution elles apporteront à la radiodiffusion canadienne.

Je ne pense pas que ce soit trop demander. Tout dépend si vous êtes prêt à frapper à la grande porte et à affronter une audience publique.

**Le sénateur Bonnell:** Y a-t-il une petite porte par laquelle on peut entrer?

**M. Spicer:** Ce n'est pas ce que je veux dire. Je souligne ce que nous faisons.

**Le sénateur Bonnell:** Comme vous dites qu'il faut frapper à la grande porte, je pensais qu'il y en avait peut-être une petite.

**M. Spicer:** Pas à notre connaissance. Nous n'écoutons même pas les rumeurs qui affirment le contraire. Nous n'avons qu'une grande porte au CRTC. Nous invitons tout le monde à y entrer pour demander une audience publique et faire valoir sa cause. Cela fait huit mois que n'importe qui peut entrer par la grande porte pour demander une licence.

**Le sénateur Bonnell:** Pouvez-vous vous présenter à la grande porte sans exemption?

**M. Spicer:** Le processus entamé a paralysé le système. On peut dire que nous sommes dans une impasse pour le moment.

**Le président:** De quel processus parlez-vous?

**M. Spicer:** Je veux parler des 40 jours accordés pour l'examen des projets de décrets. Dans l'intervalle, il nous est difficile d'entreprendre l'émission de licences. Nous devons attendre la promulgation des décrets.

Je voudrais insister sur les aspects positifs. Nous espérons qu'il sera possible de parvenir à un compromis réaliste. Il y a cinq ans, le Parlement a jugé bon de prévoir un délai de réflexion de 40 jours. C'est là quelque chose de nouveau pour nous tous. Il est difficile pour le gouvernement comme pour nous et comme pour les sénateurs de se plonger dans toutes ces questions techniques et de trouver une solution acceptable pour le Canada et les Canadiens.

Le gouvernement a une tâche difficile. J'interprète tout cela comme un premier effort visant à lancer la discussion. Nous avons fait de notre mieux. Nous essayons de vous aider vous et le gouvernement à promulguer des décrets qui se conformeront à la loi, qui ne l'outrepasseront pas et qui permettront d'atteindre les principaux objectifs du gouvernement. Cela nous paraît possible. Si vous examinez la loi, si vous tenez uniquement compte des faits et non pas des insinuations, des soupçons injustifiés, des rumeurs ou des commérages, vous pourrez trouver une solution



[Texte]

meet government goals and which will not in any way harm the independent and transparent regulatory process that we were set up to engage in.

**Senator Bonnell:** Do you think the government order was legal?

**Mr. Spicer:** We would rather use a polite term such as *ultra vires*; if you insist on English, "going beyond the powers"; others use harsher words. You all know what those words mean.

**Senator Bonnell:** Could it end up in a court case?

**Mr. Spicer:** I do not have a crystal ball, sir. The people from Expressvu have said already that they will launch a court case if we receive a retroactive exemption order which prevents them from going into business as they were, legally and in good faith, authorized to do for September 1, 1995.

They have said publicly that they will launch a legal action. I do not think there is much doubt about that. They have engaged very large amounts of money and have made announcements to that effect.

**Senator Bonnell:** Suppose they do launch a legal action. The CRTC could make a decision on licence by December 29. However, a court case would hold everything in abeyance for three years. Would they be foolish enough to do that? That would not seem to be a wise choice.

**Mr. Spicer:** I have no idea.

**Senator Bonnell:** I do not know how the courts will decide it. Even if the court decides in their favour after three years, somebody else could apply for a licence in the meantime.

**Mr. Spicer:** Maybe our distinguished legal counsel would like to add a few words.

**Mr. Avrum Cohen, Senior General Counsel, Canadian Radio-television and Telecommunications:** Senator, I am not sure whether you are referring to a hypothetical Expressvu action. I will assume for the moment that you are.

I do not know Expressvu's plans. If they were to go to court, from what I hear they would not be held up; they would continue to operate under the exemption upon which they have relied legitimately. They would probably be in court to challenge the order by the government to revoke that exemption order. They would continue to function under that exemption order in the mean time.

**Senator Bonnell:** In your opinion, Expressvu could license and show their DTH service on September 1, regardless of the court case?

**Mr. Cohen:** They would have an exemption order to point to give them legitimacy.

[Translation]

juridique satisfaisante. Elle permettra d'atteindre les objectifs du gouvernement sans compromettre le processus de réglementation indépendant et transparent que nous avons pour mission de suivre.

**Le sénateur Bonnell:** Pensez-vous que le décret gouvernemental était légal?

**M. Spicer:** Nous préférons employer un terme poli comme *ultra vires* ou dire, en bon français, qu'il a outrepassé ses pouvoirs; d'autres se servent de mots moins indulgents. Vous savez tous ce que ces mots veulent dire.

**Le sénateur Bonnell:** Cette affaire pourrait-elle se retrouver devant les tribunaux?

**M. Spicer:** Je n'ai pas de boule de cristal, monsieur. Les représentants d'Expressvu ont déjà annoncé leur intention d'aller devant les tribunaux si nous recevions un décret rétroactif les empêchant de commencer leur exploitation le 1<sup>er</sup> septembre 1995 comme nous les y avons autorisés légalement et en toute bonne foi.

Ils ont déclaré publiquement qu'ils intenteraient des poursuites. Cela ne fait guère de doute. Cette entreprise a investi énormément d'argent et a annoncé ses intentions.

**Le sénateur Bonnell:** Supposons qu'elle intente des poursuites. Le CRTC pourrait décider de lui octroyer une licence d'ici le 29 décembre. Néanmoins, une action en justice pourrait tout retarder pendant trois ans. Commettraient-ils pareille erreur? Cela ne semble pas très sage.

**M. Spicer:** Je n'en ai aucune idée.

**Le sénateur Bonnell:** J'ignore ce que les tribunaux décideront. Même s'ils rendent une décision en leur faveur au bout de trois ans, quelqu'un d'autre pourrait demander une licence entre-temps.

**M. Spicer:** Notre conseiller juridique a peut-être quelque chose à ajouter.

**M. Avrum Cohen, avocat-conseil principal, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes:** Sénateur, je ne sais pas vraiment si vous faites allusion à une poursuite hypothétique intentée par Expressvu. Je supposerais que c'est le cas.

J'ignore les intentions d'Expressvu. Si cette entreprise allait devant les tribunaux, d'après ce que j'ai entendu dire, ses activités ne seraient pas suspendues pour autant. Elle continuerait à fonctionner en vertu de l'exemption à laquelle elle s'est fiée en toute légitimité. Elle intenterait certainement une poursuite devant les tribunaux pour contester le décret gouvernemental révoquant cette ordonnance d'exemption. En attendant, elle continuerait à opérer en vertu de cette ordonnance.

**Le sénateur Bonnell:** À votre avis, Expressvu pourrait diffuser son service SRD le 1<sup>er</sup> septembre même si elle intente des poursuites?

**M. Cohen:** L'ordonnance d'exemption lui conférerait sa légitimité.

[Text]

**Senator Bonnell:** Do you think that exemption order can stand up in court considering the government's order that they must have a licence?

**Mr. Cohen:** Expressvu has clearly said, and I believe we have clearly said, that we do not think that the order would stand up in court. However, we believe that the exemption would.

**Senator Bonnell:** In other words, the commission has more power in this country than the government which is elected by the people.

**Mr. Cohen:** That is not what I said.

**Senator Bonnell:** That is what you said.

**Mr. Cohen:** No. I said I thought that legality attached to our exemption order and that any order to revoke it might be open to legal challenge.

**Mr. Spicer:** It is an important question about democratic legitimacy and the reasons for arm's-length regulation.

It would, however, be unfair to lead citizens watching us on television to believe that somehow in an appointed, regulatory body is defined the elected government. We are asking the government to obey the law. We are asking the government to read what the law says about the powers that you gave the government. You or your predecessors gave the government very narrowly and extremely circumscribed powers to issue directives of general application on broad policy concentrating on broadcasting and regulatory policy in the act.

The same statute gave the CRTC very wide powers. Perhaps you do not like that and, perhaps, you should amend the act. However, that is what it now says. We have wide powers; we did not ask for them. Parliament gave them to us and said, "Run this, please, because you must make per year approximately 5000 decisions of tremendous complexity."

We have to rely on open, impartial process to protect the regulatory system from political interference and to make sure it has the professional technical expertise to do so without fear or favour. That is why you have appointed officials who are given a fixed term. In that way, the government cannot by whim, wish or favour give specific orders to some friend.

Your question is excellent, but it would not be fair or accurate to suggest that civil servants are not doing what the elected government wants them to do. We deeply respect democracy in general, as we do the elected government of today and yesterday.

We have said unambiguously that we support the government's power, right and authority to issue these orders. We fight for that with almost the same enthusiasm as we do for your right to have this 40-day process. You are also given powers under the Broadcasting Act.

**Senator Bonnell:** Your letter, Mr. Chairman, is not in the record. Would it be possible to have the letter you wrote to

[Traduction]

**Le sénateur Bonnell:** Pensez-vous que cette ordonnance d'exemption peut être déclarée valide par les tribunaux compte tenu du décret du gouvernement l'obligeant à détenir une licence?

**M. Cohen:** Expressvu a déclaré clairement, et nous aussi je crois, qu'un tribunal ne jugerait pas ce décret valide. Nous croyons toutefois que la validité de l'exemption serait confirmée.

**Le sénateur Bonnell:** Autrement dit, le Conseil a des pouvoirs plus grands que le gouvernement élu par le peuple.

**M. Cohen:** Ce n'est pas ce que j'ai dit.

**Le sénateur Bonnell:** C'est ce que vous avez dit.

**M. Cohen:** Non. J'ai dit qu'à mon avis notre ordonnance d'exemption était légale et que tout décret la révoquant pourrait être contesté devant les tribunaux.

**M. Spicer:** Cela soulève une question importante quant à la légitimité démocratique et à la raison d'être d'une réglementation indépendante.

Il serait toutefois injuste d'amener les citoyens qui nous regardent à la télévision à croire que le gouvernement élu se définit en fonction d'un organisme de réglementation nommé. Nous demandons au gouvernement d'obéir à la loi. Nous lui demandons de lire ce que la loi dit des pouvoirs conférés au gouvernement. Vos prédécesseurs ou vous-même avez confié au gouvernement des pouvoirs très étroits et très circonscrits pour émettre des instructions générales sur la politique de radiodiffusion et de réglementation.

La même loi conférait au CRTC de très vastes pouvoirs. Cela ne vous plaît peut-être pas et peut-être devriez-vous modifier la loi. C'est cependant ce qu'elle prévoit actuellement. Nous avons de vastes pouvoirs; nous ne les avons pas demandés. Le Parlement nous les a donnés en disant: «Administrez cette loi, s'il vous plaît, car vous devez prendre chaque année environ 5 000 décisions d'une complexité considérable».

Nous avons besoin d'un processus transparent et impartial pour protéger le système de réglementation contre toute ingérence politique et veiller à ce qu'il possède la compétence professionnelle et technique requise pour le faire sans crainte ou sans favoritisme. Voilà pourquoi des responsables ont été nommés pour un mandat fixe. Ainsi, le gouvernement ne peut pas émettre des ordonnances en faveur de ses amis au gré de sa fantaisie.

Vous avez soulevé une excellente question, mais il ne serait pas juste ou exact de laisser entendre que les fonctionnaires ne font pas ce que le gouvernement élu leur demande de faire. Nous respectons énormément la démocratie en général, comme nous respectons le gouvernement élu d'aujourd'hui et d'hier.

Nous avons déclaré, sans ambiguïté, que nous reconnaissons que le gouvernement a le pouvoir et le droit d'émettre ces décrets. Nous défendons cela avec presque le même enthousiasme que notre droit à cet examen de 40 jours. La Loi sur la radiodiffusion nous confère également des pouvoirs.

**Le sénateur Bonnell:** Monsieur le président, votre lettre n'a pas été citée dans le compte rendu. Pourrait-on publier dans les



[Texte]

Mr. Spicer included in the record of today's proceedings so that those reading the record later on will know what he was asking?

**The Chairman:** That is an excellent idea.

**Senator Bonnell:** I would ask that Mr. Darling's letter also be included in the record of today's proceedings.

**The Chairman:** We will do that.

(Documents filed as Exhibits 5900 TI/SS-5, 23, "1" and "2".)

**Senator Murray:** Mr. Spicer, we have a cabinet order that you regard as *ultra vires*. If, after the 40-day period has run out, the order stands, what will you do? What are the options open to the commission?

**Mr. Spicer:** We will be in a political position in which we firmly believe that the government will have exceeded its powers. All the legal alternatives must be looked at.

**Senator Murray:** What are they?

**Mr. Spicer:** I cannot speculate. I can ask our legal counsel to run you through some of them. We are trying to be polite and constructive, yet caution in a most constructive way.

**Senator Murray:** It is important to know what are the options. A quasi-judicial body is faced with a cabinet order which that body regards as *ultra vires*. It is not an option for you to carry out an order that you regard as illegal.

**Mr. Spicer:** I cannot imagine how this would happen. I do not think any of my colleagues can either.

**Mr. Cohen:** There are many things that the commission could do. It is impossible for me to guess at this point what the commissioners will decide after receiving the order, examining it carefully and receiving advice on it.

Parliament has told us what is our mandate. It has also told us what the government may and may not do in the way of direction. I do not think that Parliament would want us to follow slavishly an order that we think is clearly illegal. Therefore, one of the options would be not to follow the order and to see what the government does.

On the other hand, if we moved on the order, that is when Expressvu has made clear that they would come in, if not before.

**Senator Murray:** Yes, I know what Expressvu has said. As a layman, is there a legal recourse open to you against the government in respect of an order that you regard as *ultra vires*?

**Mr. Cohen:** One thing that we could look to is a reference to the Federal Court of Canada and ask for an interpretation.

**Senator Murray:** Are you saying that the commission could do that?

**Mr. Cohen:** I believe we can. It is not 100 per cent clear whether we can or not. It would also take some time.

[Translation]

procès-verbaux d'aujourd'hui la lettre que vous avez adressée à M. Spicer afin que les personnes qui liront les procès-verbaux sachent ce qu'elle demandait?

**Le président:** C'est une excellente idée.

**Le sénateur Bonnell:** Je demanderais que la lettre de M. Darling soit également publiée dans les procès-verbaux d'aujourd'hui.

**Le président:** Nous le ferons.

(Documents conservés sous les numéros de pièce 5900 TI/SS-5, 23, «1» et «2».)

**Le sénateur Murray:** Monsieur Spicer, nous avons un décret ministériel que vous jugez *ultra vires*. Si, à l'expiration de la période de 40 jours, le décret est maintenu, que ferez-vous? Quelles sont les options qui s'offrent au Conseil?

**M. Spicer:** Nous considérerons que le gouvernement aura outrepassé ses pouvoirs. Nous devons examiner toutes les options juridiques.

**Le sénateur Murray:** Quelles sont-elles?

**M. Spicer:** Je ne peux pas me lancer dans des hypothèses. Je peux demander à notre conseiller juridique de vous en exposer plusieurs. Nous essayons d'être polis et constructifs, tout en lançant un avertissement très constructif.

**Le sénateur Murray:** Il est important de savoir quelles sont les options. Un organisme quasi-judiciaire se trouve face à un décret ministériel qu'il considère *ultra vires*. Vous ne pouvez pas appliquer un décret que vous jugez illégal.

**M. Spicer:** Je ne peux pas l'envisager. Je ne pense pas que mes collègues puissent le faire non plus.

**M. Cohen:** Il y a de nombreuses choses que le Conseil pourrait faire. Je ne peux pas deviner pour le moment ce que les membres du Conseil décideront quand ils auront reçu le décret, qu'ils l'aient examiné attentivement et qu'ils auront obtenu des avis juridiques.

Le Parlement nous a dit quel était notre mandat. Il nous a également dit quelles étaient les instructions qu'il pouvait nous donner ou non. Je ne pense pas que le Parlement veuille que nous suivions aveuglément un décret que nous jugeons clairement illégal. Par conséquent, une des solutions consiste à ne pas appliquer le décret et à voir ce que fera le gouvernement.

D'un autre côté, si nous appliquons le décret, Expressvu a bien précisé qu'elle agirait, si elle ne le fait pas avant.

**Le sénateur Murray:** Oui, je sais ce qu'a dit Expressvu. N'étant pas homme de loi, je voudrais savoir si vous avez un recours juridique contre le gouvernement à l'égard d'un décret que vous jugez *ultra vires*?

**M. Cohen:** Nous pourrions envisager un renvoi à la Cour fédérale du Canada en lui demandant une interprétation.

**Le sénateur Murray:** Voulez-vous dire que le Conseil pourrait faire cela?

**M. Cohen:** Je crois que oui. Ce n'est pas tout à fait clair. Cela prendrait également un certain temps.

[Text]

**Senator Murray:** It was represented to us last week by Mr. Buchanan of Allarcom that in this order "There is no discretion to deny a licence." If I understand correctly what is being put forward in the programming pay-per-view order, attempts are being made to have that read as narrowly as possible so that the commission does nothing but rubber stamp any application that promises to do this limited amount.

There is a set of criteria in the order. In other words, as long as you are doing this much, in they come. Everyone who makes it over that barrier — the barrier being the cabinet criteria and the cabinet order — can come in to try their luck.

Is your interpretation of the order that there is virtually no discretion for you to deny a licence?

**Mr. Cohen:** If the order were to take away all our discretion, that would be an additional ground for it being clearly *ultra vires* in our view.

Again, Parliament has given us a discretion. We do not have to license anything. I do not believe that a legitimate order from the government could force us to license anything. We would still have to look at the facts of the particular application and make a decision.

**Senator Murray:** Do you read the order as attempting to preclude the possibility of your denying a licence?

**Mr. Cohen:** No.

**Senator Murray:** An issue that has grabbed me recently has to do with the contention by some of the witnesses here that the pay-per-view order would effectively end a separate Canadian rights market. I believe all the witnesses here are familiar with the argument that it would establish a *de facto* North American rights market with dire consequences for Canadian culture.

Mr. Joel Bell, appearing on behalf of Power DirecTV, has denied that this is the case. His testimony is that there is no way in which we will change the market on pay-per-view rights from what they are today because we will buy from the same sources and in the same manner as the current licensees. We will not affect one iota the way the market currently transacts the pay-per-view sales or television sales because we are not in it.

In any case, he, and those who support the cabinet order, argue that the panel has recommended and the cabinet order reflects its recommendation of non-exclusivity of rights, to which others state that non-exclusivity looks fine on paper but, in the real world, it does not work, it cannot be enforced and there are dozens of ways to get around it. We have heard that testimony from various interested parties.

The issue for me will probably be decided on the basis of your answer to this question: Is non-exclusivity enforceable? You are the regulator. Can the cabinet order on non-exclusivity be enforced? Is it workable?

**Mr. Spicer:** Senator Murray, I will ask Vice-Chairman Bélisle to respond. He is particularly informed on this part of the real world.

[Traduction]

**Le sénateur Murray:** La semaine dernière, M. Buchanan, d'Allarcom, nous a fait valoir que ce décret n'autorise pas à refuser une licence. Si j'ai bien compris la teneur du décret visant les entreprises de programmation de télévision à la carte, le gouvernement a cherché à limiter sa portée le plus possible afin que le Conseil se contente d'approuver automatiquement toute demande promettant de se conformer à ces exigences limitées.

Le décret énonce une série de critères. Du moment que vous les remplissez, vous êtes admissible. Quiconque surmonte cette barrière que constituent les critères et le décret ministériel, peut venir tenter sa chance.

Considérez-vous que le décret ne vous laisse pratiquement aucun pouvoir de refuser une licence?

**M. Cohen:** Si le décret supprimait tous nos pouvoirs discrétionnaires, ce serait une raison de plus pour juger qu'il est *ultra vires*.

Encore une fois, le Parlement nous a confié des pouvoirs discrétionnaires. Nous n'avons pas à délivrer la moindre licence. Je ne crois pas qu'un décret légitime du gouvernement pourrait nous forcer à délivrer une licence à qui que ce soit. Il faudrait que nous examinions les mérites de la demande et que nous prenions une décision.

**Le sénateur Murray:** Considérez-vous que le décret cherche à vous empêcher de refuser une licence?

**M. Cohen:** Non.

**Le sénateur Murray:** J'ai été frappé, récemment, d'entendre certains témoins prétendre que le décret visant la télévision à la carte éliminerait l'existence d'un marché distinct pour les droits canadiens. Tous les témoins qui sont ici ont sans doute entendu dire que cela établirait un marché des droits nord-américains, ce qui aurait de fâcheuses conséquences pour la culture canadienne.

M. Joel Bell, qui représentait Power DirecTV, a nié la chose. Selon son témoignage, il est impossible que nous transformions le marché de la télévision à la carte parce que nous achèterons les droits aux mêmes sources et de la même façon que les titulaires de licence actuels. Cela ne changera absolument rien à la façon dont le marché transige actuellement les ventes de télévision à la carte, parce que nous n'y sommes pas présents.

Quoi qu'il en soit, ce monsieur et ceux qui approuvent le décret ministériel, font valoir que la Commission a recommandé qu'il n'y ait pas de droits exclusifs et que le décret ministériel en tient compte. D'autres répondent à cela que l'absence d'exclusivité semble être une bonne chose en principe, mais qu'en réalité, il n'est pas possible de l'appliquer et qu'il existe des tas de façons de la contourner. C'est ce que nous ont dit divers témoins.

Mon opinion personnelle dépendra sans doute de votre réponse à la question suivante: la non-exclusivité est-elle applicable? Vous êtes l'organisme de réglementation. Le décret ministériel sur la non-exclusivité peut-il être appliqué? Est-ce possible?

**M. Spicer:** Sénateur Murray, je vais demander au vice-président Bélisle de vous répondre. Il est très bien informé sur cet aspect de la réalité.



[Texte]

**Mr. Bélisle:** It is very difficult, Senator Murray, to ensure that major U.S. studios will adhere to the non-exclusivity rule. Up until now we have been very successful in ensuring that Canada is a distinct market in terms of programming rights. It is a question of how to enforce that rule on companies that are not subject to our jurisdiction.

**Senator Murray:** Is the problem with the cabinet order, is it with the corporate structure of Power DirecTV, or is it both?

**Mr. Bélisle:** It is difficult for us, Senator Murray, to answer that question knowing that we have never seen a proposal of another applicant. We have never seen the proposal of Power DirecTV and, knowing that they want to come in front of us, it is very difficult. We look at all aspects of a proposal that is put in front of us. Therefore, at the time Power DirecTV, or any other applicant, appears before the commission, we will look at what they propose for the Canadian system.

**Senator Spivak:** Is a way around this problem what Mr. Crowley of ACTRA suggested, which is that conditions of licence for a pay-per-view undertaking be that they acquire the rights to their programming from a Canadian-owned distribution undertaking, including Hollywood movies?

I do not quite understand the ramifications of such a proposal. However, is that an approach to deal with the issue of Canadian rights versus the North American rights market?

**Mr. Bélisle:** It could be an approach. I wish to be careful. I am not the expert the chairman holds me out to be. Perhaps Mr. Crowley was addressing another issue related to DTH, which is in front of the government, namely, the question of allowing foreign distribution entities to operate in Canada. As you know, that has been the subject of some discussion of late.

Presently, few foreign distributors operate in Canada. Basically, Canadian companies acquire those distribution rights. It is a large question. We know what the American policy is. They have always objected to the fact that Canada created a separate market, a Canadian right. We know that for many years this has been an irritant to them. We know that they are trying, by whatever means possible, to make a breakthrough. What is the breakthrough or what is the small item that will give them that breakthrough which will then start having important ramifications on the rest of the system? We strongly believe that this could be the beginning.

**Senator Spivak:** That puts forth a whole argument which I will not go into at the present time.

**The Chairman:** When Power DirecTV appeared before the committee, and Mr. Bell who was here today spoke on behalf of Power DirecTV, one of the arguments made in support of the use of an American satellite was that Canadian movies would have access to a United States' audience. This would increase the

[Translation]

**M. Bélisle:** Sénateur Murray, il est très difficile de veiller à ce que les grands studios américains respectent la règle de la non-exclusivité. Jusqu'à maintenant, nous avons très bien réussi à faire en sorte que le Canada soit un marché distinct pour ce qui est des droits de programmation. Il s'agit de voir comment faire appliquer cette règle par les entreprises qui ne relèvent pas de notre autorité.

**Le sénateur Murray:** Le problème est-il dû au décret ministériel, à la structure de Power DirecTV ou aux deux?

**M. Bélisle:** Sénateur Murray, il nous est difficile de répondre à cette question alors que nous n'avons jamais vu de proposition émanant d'autres requérants. Nous n'avons pas vu la proposition de Power DirecTV et comme cette entreprise veut venir nous voir, il est très difficile de répondre à cette question. Nous examinons tous les aspects d'une proposition qui nous a été soumise. Par conséquent, lorsque Power DirecTV ou tout autre requérant comparaitra devant le Conseil, nous examinerons ce qu'il nous proposera pour le système de radiodiffusion canadien.

**Le sénateur Spivak:** Ne serait-il pas possible de résoudre ce problème comme l'a suggéré M. Crowley, de l'ACTRA en exigeant, comme condition d'octroi d'une licence, qu'une entreprise de télévision à la carte achète les droits de programmation à une entreprise de distribution canadienne, y compris pour les films de Hollywood?

Je ne comprends pas très bien les ramifications de cette proposition. Serait-ce toutefois un moyen de résoudre la question des droits canadiens par opposition au marché des droits nord-américains?

**M. Bélisle:** Cela pourrait être une solution. Je ne veux pas trop me lancer. Je ne suis pas aussi expert en la matière que l'affirme le président. M. Crowley parlait peut-être d'une autre question relative aux SRD sur laquelle se penche actuellement le gouvernement. Il s'agit d'autoriser ou non les entreprises de distribution étrangères à opérer au Canada. Comme vous le savez, cela a fait l'objet de certaines discussions dernièrement.

À l'heure actuelle, quelques distributeurs étrangers opèrent au Canada. Les entreprises canadiennes achètent ces droits de distribution. C'est une vaste question. Nous savons quelle est la politique américaine. Les Américains n'ont jamais aimé que le Canada ait créé un marché distinct des droits canadiens. Nous savons que cela les irrite depuis de nombreuses années. Nous savons qu'ils essaient, par tous les moyens possibles de faire une percée sur notre marché. Quel est le petit élément qui leur permettra de faire cette percée et d'étendre leurs tentacules sur le reste du système? Nous sommes convaincus que cela pourrait marquer le début.

**Le sénateur Spivak:** Cela apporte tout un argument dans lequel je n'entrerai pas pour le moment.

**Le président:** Quand Power DirecTV a comparu devant le comité, et M. Bell qui se trouve ici aujourd'hui a parlé au nom de Power DirecTV, l'un des arguments invoqués en faveur de l'utilisation d'un satellite américain était que les films canadiens auraient accès à l'auditoire des États-Unis. Cela permettrait aux

[Text]

exposure of Canadian artists and producers. Would you care to comment on that?

**Mr. Bélisle:** I believe other witnesses who have appeared before this committee have answered that question. I have not read the transcripts. However, I believe from the press reports I have read that the independent producers are already receiving moneys from the American market. I believe that they question if they will receive substantial benefits from those rights.

**Mr. Colville:** Part of our confusion on this issue relates back to the pay radio services which was a similar situation in that Canadian programming would have been on a U.S. satellite for digital audio programming service available to cable. In that case, the government referred the issue back to us after issuing a licence. Part of the reason for sending it back to us was concern over the satellite policy.

**Senator Murray:** I will not detain the committee. On this question of the separate rights, Mr. Bell's testimony, as I understand it, is that there would be separate contracts made by Power DirecTV in Canada for Canada. I take it you could look behind those to some extent and examine them, could you not?

**The Chairman:** Do you mean by lifting the corporate veil?

**Senator Murray:** I do not know whether that could be done.

**Mr. Bélisle:** I do not believe we can lift the corporate veil. I do not believe we would have any right to look at what DirecTV U.S. negotiates with studios and program distributors in the United States.

**Senator Murray:** I asked this question the other day of one of the witnesses: In your view, is there any way that the non-exclusivity provision in the cabinet order could be improved, toughened up, made effective, or is it a matter of your or our inability to "lift the corporate veil" to get behind what is happening in another country?

**Mr. Bélisle:** It is very difficult. I do not believe the commission or the government has the right to lift the corporate veil in terms of what DirecTV in the United States wishes and in what manner it wishes to operate and negotiate.

**Senator Sylvain:** Mr. Chairman, all this high-powered talk of legality and technology makes me think I am a juror in Judge Ito's court. I will attempt to keep my questions a little more simple.

How did all this start? I am still a little hazy on why we are in this particular position.

As far as I have been able to determine, the Broadcasting Act is neutral as far as technology is concerned. It does not state what size of cables or antennae may be used. When it deals with cable operators, it does not tell them where they can get their programs. They can get them off microwave or any satellite they wish, including American satellites, and they can distribute them in Canada.

If the act is technologically neutral and the cable companies do not require particular technology, why is it now that DTH

[Traduction]

artistes et aux producteurs canadiens de mieux se faire connaître. Pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez?

**M. Bélisle:** Je crois que d'autres témoins qui ont comparu devant votre comité ont répondu à cette question. Je n'ai pas lu les procès-verbaux. Je crois cependant, d'après les articles que j'ai lus dans les journaux, que les producteurs indépendants touchent déjà de l'argent du marché américain. Ils ne sont pas certains, je crois, de tirer des avantages importants de ces droits.

**M. Colville:** La confusion à cet égard vient en partie du fait que les services de radio à péage se sont trouvés dans la même situation en ce sens que la programmation audio canadienne distribuée sur le câble devait être diffusée par l'entremise d'un satellite américain. Le gouvernement nous a renvoyé la question après avoir émis un permis. S'il nous l'a renvoyée c'était en partie à cause de certaines préoccupations concernant la politique relative aux satellites.

**Le sénateur Murray:** Je ne veux pas retarder le comité. Au sujet des droits distincts, si j'ai bien compris, M. Bell a fait valoir que Power DirecTV établirait des contrats séparés au Canada pour le Canada. Je suppose que vous pourriez les examiner en détail, n'est-ce pas?

**Le président:** Voulez-vous dire en levant le secret commercial?

**Le sénateur Murray:** J'ignore si c'est possible.

**M. Bélisle:** Je ne crois pas que nous puissions lever le secret commercial. Je ne crois pas que nous ayons le droit d'examiner ce que DirecTV négocie avec les studios et les distributeurs de programme des États-Unis.

**Le sénateur Murray:** J'ai posé cette question l'autre jour à l'un des témoins. Croyez-vous possible que la disposition de non-exclusivité du décret ministériel puisse être améliorée pour renforcer ou sommes-nous dans l'incapacité de «lever le secret commercial» pour savoir ce qui se passe dans un autre pays?

**M. Bélisle:** C'est très difficile. Je ne crois pas que le Conseil ou le gouvernement ait le droit de lever le secret commercial pour découvrir ce que DirecTV souhaite faire aux États-Unis et de quelle façon elle désire opérer et négocier.

**Le sénateur Sylvain:** Monsieur le président, tout ce discours de nature juridique et technologique me donne l'impression d'être un juré au tribunal du juge Ito. Je vais essayer de poser des questions un peu plus simples.

Comment tout cela a-t-il commencé? Je ne comprends toujours pas très bien pourquoi nous nous retrouvons dans cette situation.

D'après ce que j'ai pu déterminer, la Loi sur la radiodiffusion est neutre en ce qui concerne la technologie. Elle ne précise pas la taille des câbles ou des antennes à utiliser. Lorsqu'elle traite des câblodiffuseurs, elle ne leur dicte pas où ils peuvent obtenir leurs émissions. Ils peuvent les obtenir par micro-ondes ou par le satellite de leur choix, y compris des satellites américains et ils peuvent les distribuer au Canada.

Si la loi est neutre du point de vue technologique et si les entreprises de câblodistribution ne sont pas tenues d'utiliser une



[Texte]

requirements are inserted for the sole use of Canadian satellites in order to qualify?

In 1987, the CRTC produced licensing requirements. I have a copy of them before me. They are well established and have been around for a long time. The CRTC used them to license Cancom so that it could bring programming to the north. I believe that system can use whatever satellite it wants.

If the CRTC had a licensing system already in place to deal with DTH, allowing the use of Canadian or U.S. sources, why attempt to circumvent it by establishing an exemption order, unless it was an attempt to tailor the response to a particular situation? If the licensing procedure already exists, why cannot Expressvu, or any other for that matter, take advantage of it so as to obtain a licence and be ready to broadcast in September?

**Mr. Spicer:** It is not surprising that you might wonder about using new technology and whether cable companies can use satellites to bring in programming, as they do, and why someone else cannot use satellites. Cable companies assemble programming off a U.S. satellite and then distribute it in Canada.

The Broadcasting Act only gives us control over distributors. That is in what we are interested. We are interested in making sure that the distribution system in Canada serves Canadian interests. It would be wrong to confuse the assembly with the distribution. Those people who have been saying that we might somehow be blocking a new technology are not making this distinction, one which is fundamental.

**Senator Sylvain:** Does this make a particle of difference to the average citizen who wants to sit in his living room and watch a TV program? Does he care very much where it comes from?

**Mr. Spicer:** Yes, very much so. The result is that he might end up with not very much Canadian programming. Believe it or not, Canadians, like the Italians, the Nepalese and everyone on earth, prefer national programming on the assumption that it is of good and equal quality. All the figures and polls show that.

**Senator Sylvain:** Does that mean Canadians do not prefer Canadian programming?

**Mr. Spicer:** They do, if it is good. I am saying that if we did not ensure that the distribution were as Canadian as possible under the circumstances — to take Peter Gzowski's famous line — we would end up down the road with Americans running the distribution system. I do not think they would go out of their way, to put it mildly, to air Canadian programming.

**Senator Sylvain:** Will a Canadian satellite only broadcast Canadian programs?

**Mr. Spicer:** No, not at all.

**Senator Sylvain:** Will it carry American broadcasting as well?

**Mr. Spicer:** Yes, in addition to the other.

**Senator Sylvain:** What is the difference?

[Translation]

technologie particulière, comment se fait-il que, pour le SRD, on exige l'utilisation exclusive de satellites canadiens?

En 1987, le CRTC a émis des exigences pour l'obtention d'une licence. J'en ai une copie sous les yeux. Elles sont bien établies et elles existent depuis longtemps. Le CRTC s'en est servi pour accorder une licence à Cancom afin qu'elle puisse distribuer sa programmation dans le Nord. Je crois que ce système peut se servir de n'importe quel satellite.

Si le CRTC avait déjà, pour le SRD, un système d'émission de licences permettant d'utiliser un satellite canadien ou américain, pourquoi émettre une ordonnance d'exemption à moins que ce soit pour adapter la réponse à une situation particulière? Si la procédure d'émission de licences existe déjà, pourquoi Expressvu ou toute autre entreprise ne peut-elle pas s'en prévaloir de façon à obtenir une licence et être prête à diffuser sa programmation en septembre?

**M. Spicer:** Il n'est pas étonnant que vous vous posiez des questions au sujet de l'utilisation de la nouvelle technologie et pour quelle raison, si les câblodiffuseurs peuvent se servir des satellites, les autres entreprises ne peuvent pas en faire autant. Les câblodiffuseurs rassemblent une programmation à partir d'un satellite américain et la distribuent ensuite au Canada.

La Loi sur la radiodiffusion nous confère seulement le pouvoir d'exercer un contrôle sur les distributeurs. C'est ce qui nous intéresse. Nous voulons être certains que le système de distribution du Canada répond aux intérêts des Canadiens. Il ne faut pas confondre l'assemblage de la programmation et sa distribution. Ceux qui nous reprochent de bloquer une nouvelle technologie ne font pas cette distinction pourtant fondamentale.

**Le sénateur Sylvain:** Cela fait-il la moindre différence pour le Canadien moyen qui veut regarder une émission de télé dans son salon? Ce soucie-t-il vraiment de savoir d'où elle provient?

**M. Spicer:** Oui, certainement. Il risque de se retrouver avec une programmation qui n'aura pas grand-chose de canadien. Croyez-le ou non, mais comme les Italiens, les Népalais et tous les autres peuples, les Canadiens préfèrent la programmation nationale en supposant qu'elle soit de bonne qualité. Tous les chiffres et sondages l'indiquent.

**Le sénateur Sylvain:** Cela veut-il dire que les Canadiens ne préfèrent pas la programmation canadienne?

**M. Spicer:** Ils la préfèrent, si elle est bonne. Je veux dire que si nous ne veillons pas à ce que la distribution soit aussi canadienne que possible dans les circonstances (pour citer Peter Gzowski) les Américains finiraient par contrôler notre système de distribution. Je ne pense pas qu'ils se donneraient la peine de diffuser une programmation canadienne.

**Le sénateur Sylvain:** Un satellite canadien ne diffuserait-il que des émissions canadiennes?

**M. Spicer:** Non, pas du tout.

**Le sénateur Sylvain:** Va-t-il également diffuser des émissions américaines?

**M. Spicer:** Oui, en plus des autres.

**Le sénateur Sylvain:** Quelle est la différence?

[Text]

**Mr. Spicer:** Our rules make sure that there is a predominance of Canadian programming.

**Senator Sylvain:** But you cannot force people to watch that programming.

**Mr. Spicer:** Of course not, but that is a separate issue. It is our job to get a predominance of good, high quality, diverse Canadian programming on the air and also to give them the "best of the rest", as we call it. There is a great deal of international programming.

Our Canadian experience, whether in regard to railways 100 years ago or television today, has been that if you allow the distribution system to be owned by foreigners, they will decide what happens on that system.

Let me run you through a debate that my colleague Vice-Chairman Colville has often made. In essence, this identical debate took place over radio in the 1920s. All kinds of Canadians said, "We can never have a Canadian radio system. We are not smart enough. There is no Canadian talent. Why would we do it? It is expensive. Just let the Americans run their networks into Canada."

The same debate happened in the late 1940s and 1950s over television. People said, "We can never have Canadian television." Now some people are saying, "We can never have a Canadian satellite system."

The Canadian broadcasting system, like Canada itself, is not an accident of the market; it is an act of will. That is why Parliament drafted the Broadcasting Act, in which it is stated that culture in Canada is paramount. That is why you set up a strong, independent, politically impartial regulator to decide these things openly.

**Senator Sylvain:** Is it important to you that our Canadian broadcasts that you rightly praise are also distributed in the United States?

**Mr. Spicer:** Few of them are.

**Senator Sylvain:** Is anyone interested in doing so, except one?

**Mr. Spicer:** What is the economic impact of that? For now, at least, I think it is pretty small potatoes. I do not want to go any further with that. I cannot tell you how important it is. I do not think it is a big deal. Perhaps you should seek out American figures with respect to how much revenue is really coming to the Canadian industry through this route as opposed to the wonderful sales that the Canadian television industry is making in the U.S. thanks to the CRTC Canadian content regulations which virtually invented that industry and which are sustaining it.

**Senator Sylvain:** Would you go on to the second part of the question, please?

**Mr. Bélisle:** I believe your question dealt with why we used the exemption route versus the licensing scenario.

[Traduction]

**M. Spicer:** Nos règles assurent la prédominance de la programmation canadienne.

**Le sénateur Sylvain:** Mais vous ne pouvez pas forcer les gens à regarder cette programmation.

**M. Spicer:** Bien sûr que non, mais c'est une autre question. Notre rôle consiste à assurer une prédominance de bonnes émissions canadiennes et d'offrir également les meilleures autres émissions. Il y a une programmation internationale abondante.

Que ce soit pour les chemins de fer il y a 100 ans ou la télévision aujourd'hui, nous avons constaté que si on laissait des étrangers posséder le système de distribution, ils décideront de l'avenir de ce système.

J'aimerais revenir sur un argument que mon collègue, le vice-président Colville, a souvent invoqué. Le même débat a eu lieu au sujet de la radio dans les années 20. De nombreux Canadiens disaient alors: «Nous ne pourrions jamais avoir un système de radio canadien. Nous ne sommes pas suffisamment brillants. Nous n'avons pas de talents canadiens. Pourquoi le ferions-nous? C'est coûteux. Laissons les Américains exploiter leurs réseaux au Canada».

Le même débat a eu lieu fin des années 40 et dans les années 50 au sujet de la télévision. Les gens ont dit: «Nous ne pourrions jamais avoir une télévision canadienne». Certaines personnes disent maintenant: «Nous ne pourrions jamais avoir un système de satellite canadien».

Le système de radiodiffusion canadien, comme le Canada, n'est pas le fruit d'un accident, mais d'un acte volontaire. Voilà pourquoi le Parlement a adopté la Loi sur la radiodiffusion dans laquelle il est dit que la culture joue un rôle primordial au Canada. Voilà pourquoi vous avez mis en place un organisme de réglementation fort, indépendant et impartial pour prendre ouvertement ce genre de décisions.

**Le sénateur Sylvain:** Est-il important pour vous que les émissions canadiennes que vous vantez à juste titre, soient également distribuées aux États-Unis?

**M. Spicer:** Très peu le sont.

**Le sénateur Sylvain:** Quelqu'un est-il intéressé à le faire, à une exception près?

**M. Spicer:** Quel en est l'impact économique? Pour le moment, il me semble très limité. Je n'en dirai pas plus. Je ne peux pas vous dire quelle en est l'importance. Je ne pense pas que cela représente beaucoup d'argent. Peut-être devriez-vous chercher à obtenir les chiffres américains pour savoir quels sont les revenus que l'industrie canadienne obtient de ce côté-là au lieu de chercher à déterminer les ventes que le secteur de la télévision canadienne fait aux États-Unis grâce aux règlements du CRTC sur le contenu canadien qui a pratiquement inventé cette industrie et qui lui permet de se maintenir.

**Le sénateur Sylvain:** Pourriez-vous répondre à la deuxième partie de ma question?

**M. Bélisle:** Je crois que vous demandiez pourquoi nous avons opté pour l'exemption plutôt que l'émission d'une licence.



[Texte]

**Senator Sylvain:** That is right.

**Mr. Bélisle:** There was an episode in 1990-91 in which a company called Skypix and its Canadian agent called Aladdin wanted to blanket the country with U.S. services. Aladdin used a selling scheme which got a lot of investors and individuals into trouble.

In 1992-93, two large American companies attempted to get into Canada. One was DirecTV and Hughes, and the other was Stanley Hubbard through USSB. All you heard during that period was that they would provide the service to Canada. DirecTV appeared in front of a commission hearing in 1993 when they stated that they wanted to come into Canada. They also felt that we did not have the jurisdiction to stop them from doing so.

During 1994, the telcos were interested in getting into broadcasting through DTH. The exemption order enabled the telcos to do just that. The commission used the exemption order to proceed as quickly as possible to thwart the plans of DirecTV and USSB. I talk about DirecTV because I think, even with the admissions of Power DirecTV, they did not get involved in the game until April or May of 1994.

At that time, statements were made by DirecTV and USSB that they would spill over into Canada.

**Senator Sylvain:** The one thing I retained from what you said, Mr. Spicer, is that if we make good programs, people will watch them. All the rest of the talk around this issue will not help that at all. Programs coming off a Canadian-owned satellite or an American-owned satellite will not induce people to watch them. I see no reason to believe that Canadians will tune in to bad movies if that is what we turn out. However, if we turn out good movies, they will take them off whatever satellite is up there.

**Mr. Spicer:** If the satellite is not operating under Canadian law and regulations, then it will not be offering a predominance of high-quality Canadian programming, which is what you said you wanted in the Broadcasting Act.

**Senator Sylvain:** If they are good programs, people will buy them, whether they are American or German for that matter.

**Mr. Spicer:** We agree with you completely. We are on the same wavelength.

**Senator Spivak:** I should like to clarify the point I was making earlier about the North American market. I have located the section in *Hansard*. Mr. Crowley said that it is vital to have a separate rights regime for Canada, but he saw no problem with Power DirecTV maintaining that. Then he said that the question of vertical integration would mean a *de facto* North American market. He felt that you need two distinct ownerships between pay-per-view and distribution undertakings. Then he said:

One of the fundamental criteria for the licensing of a pay-per-view service or any programming service in Canada should be that they acquire their programming — both foreign and Canadian — from Canadian distribution undertakings.

[Translation]

**Le sénateur Sylvain:** En effet.

**M. Bélisle:** En 1990-1991, une entreprise appelée *Skypix* et son agent canadien appelé *Aladdin* voulaient inonder le pays de services américains. *Aladdin* s'est servi d'une technique de vente qui a causé des difficultés à beaucoup d'investisseurs et de gens.

En 1992-1993, deux grandes sociétés américaines ont cherché à s'implanter au Canada. La première était DirecTV et *Hughes* et la deuxième, *Stanley Hubbard* par l'entremise d'*USSB*. On n'a pas cessé de répéter, au cours de cette période, qu'elles desserviraient le Canada. DirecTV a comparu à une audience du Conseil en 1993 en disant qu'elle voulait s'implanter au Canada. Elle estimait également que nous n'avions pas le pouvoir de l'en empêcher.

En 1994, les compagnies de téléphone ont voulu se lancer dans la radiodiffusion par SRD. L'ordonnance d'exemption leur permettait de le faire. Le Conseil s'est servi de l'ordonnance d'exemption pour contrer, le plus tôt possible, les projets de DirecTV et *USSB*. Je parle de DirecTV, car en dépit de ce que Power DirecTV a déclaré, elle n'est pas entrée en scène avant avril ou mai 1994.

À ce moment-là, DirecTV et *USSB* ont dit qu'ils étendraient leurs réseaux de distribution au Canada.

**Le sénateur Sylvain:** J'ai retenu de vos propos, monsieur Spicer, que si nous faisons de bonnes émissions, les gens les regarderont. Tout le reste ne servira à rien. Que les émissions proviennent d'un satellite canadien ou d'un satellite américain, ce n'est pas ce qui incitera les gens à les regarder. Je ne vois aucune raison de croire que les Canadiens regarderont de mauvais films si c'est ce que nous produisons. Toutefois, si nous produisons de bons films, ils les regarderont, quel que soit le satellite qui sera au-dessus de leur tête.

**M. Spicer:** Si le satellite n'est pas assujéti aux lois et aux règlements canadiens, il n'offrira pas une prédominance d'émissions canadiennes de haute qualité, ce que vous avez dit vouloir dans la Loi sur la radiodiffusion.

**Le sénateur Sylvain:** S'il s'agit de bonnes émissions, les gens les achèteront, qu'elles soient américaines ou même allemandes.

**M. Spicer:** Nous sommes entièrement d'accord avec vous. Nous sommes sur la même longueur d'ondes.

**Le sénateur Spivak:** Je voudrais préciser ce que j'ai dit tout à l'heure au sujet du marché nord-américain. J'ai retrouvé le passage du *Hansard*. M. Crowley a dit qu'il était essentiel d'avoir un régime de droits distincts pour le Canada, mais qu'il ne voyait pas d'objection à ce que Power DirecTV maintienne ce régime. Puis il a ajouté que l'intégration verticale entraînerait la création d'un marché nord-américain. Il estimait qu'il fallait faire la distinction entre la télévision payante et les entreprises de distribution. Puis il a ajouté:

L'un des critères fondamentaux pour l'émission de licences à des services de télévision à péage ou tout service de programmation au Canada devrait être qu'ils acquièrent leur programmation, tant étrangère que canadienne, d'entreprises de distribution canadiennes.

[Text]

My question has to do with the results of competition and the grey market. I think Senator Murray raised this issue. It is vital. What will competition do for the maintenance of Canadian identity and cultural sovereignty?

In your brief you refer to the need for competition to cable by other service technologies. Then you say that the government must clarify the competitive rules between DTH undertakings. Would competition between Expressvu and Power DirecTV raise the demand for Canadian broadcasting programs, thus benefiting producers and filmmakers?

As the chairman stated, Mr. Joel Bell said in his testimony that the PPV service of Power DirecTV would meet Canadian content requirements in its entire North American footprint, thus providing new export opportunities for Canadian products.

Would competition between these two raise the demand, and is that a good thing? There seems to be a difference of opinion here.

In testimony before this committee, Mr. Bell also argued that neither the present system nor the Expressvu proposal addressed the cross-border grey market problem. He says that Power DirecTV has the only concrete proposal before the country which can deal with this problem.

I do not understand the technicalities, but it involves something called a dual feed, I think. This must happen quickly because once people buy the equipment to receive signals through the grey market, it becomes too costly to buy it back.

Do you agree with his assessment of the ability of their proposal and the urgency of their timing?

**Mr. Spicer:** On the matter of whether competition would raise the demand for Canadian programming in particular, I think it probably would. We hope so. It is a little bit speculative, but I think so. From the beginning to the end of this dossier, we have been in favour of competition. If you have had time to read the facts in the chronology, it is laid out in black and white.

**Senator Spivak:** That is competition between services. I am talking about competition within the DTH.

**Mr. Spicer:** Even there the same principle applies. I have said several times that we have opened the competitive regime in the DTH market with two doors to entry.

The first door is used if one is all Canadian. One should have a few breaks in Canada if one is completely Canadian, using Canadian equipment and conforming to all the rules. One does not need a licence but comes in by exemption. That is the case of Expressvu. It would be the case of 10 others if they would like to walk through that particular door. If they meet the criteria, then the door is still open. They do not need a licence.

[Traduction]

Ma question porte sur les résultats de la concurrence et le marché gris. Je pense que le sénateur Murray l'a déjà soulevée. C'est une question cruciale. Dans quelle mesure la concurrence va-t-elle contribuer à la préservation de notre identité et de notre souveraineté culturelles?

Dans votre mémoire, vous mentionnez que d'autres technologies doivent concurrencer le câble. Puis vous dites que le gouvernement doit clarifier les règles de la concurrence entre les entreprises de distribution par SRD. La concurrence entre Expressvu et Power DirecTV augmenterait-elle la demande d'émissions canadiennes ce qui avantagerait les producteurs et les cinéastes?

Comme l'a dit le président, M. Joel Bell a déclaré, dans son témoignage, que le service PPV de Power DirecTV satisferait aux exigences relatives au contenu canadien dans tout son marché nord-américain, ce qui offrirait de nouvelles possibilités d'exportation pour les produits canadiens.

La concurrence entre ces deux entreprises augmenterait-elle la demande et est-ce une bonne chose? Il semble y avoir une divergence d'opinions à ce sujet.

Dans son témoignage devant le comité, M. Bell a également fait valoir que ni le système actuel ni la proposition d'Expressvu ne régleraient le problème du marché gris transfrontalier. Il a dit que Power DirecTV était la seule à avoir formulé une proposition concrète susceptible de résoudre ce problème.

Je ne comprends pas les aspects techniques, mais je crois que cela fait appel à un double signal. Il faut agir rapidement, car une fois que les gens auront acheté l'équipement pour recevoir les signaux par l'entremise du marché gris, il sera trop coûteux de le racheter.

Êtes-vous d'accord quant à la validité de sa proposition et à l'urgence de la chose?

**M. Spicer:** Quant à savoir si la concurrence augmenterait la demande d'émissions canadiennes, cela me semble probable. Nous l'espérons. C'est quelque peu hypothétique, mais je le pense. Nous sommes pour la concurrence et cela depuis le début. Si vous avez eu le temps de lire les faits présentés dans la chronologie, cela figure noir sur blanc.

**Le sénateur Spivak:** Il s'agit de la concurrence entre les services. Je parle de la concurrence entre les entreprises de distribution par SRD.

**M. Spicer:** Même là le même principe s'applique. J'ai dit à plusieurs reprises que nous avons favorisé la concurrence sur le marché SRD en ouvrant deux portes d'entrée.

Vous prenez la première porte si vous êtes entièrement Canadien. Il est normal que vous obteniez quelques concessions au Canada si vous êtes une entreprise entièrement canadienne qui se sert d'équipement canadien et qui se conforme à toutes les règles. Vous n'avez pas besoin de licence et vous bénéficiez d'une exemption. C'est le cas d'Expressvu. Dix autres entreprises pourraient en faire autant si elles voulaient passer par cette porte. Si elles remplissent les critères, la porte leur est ouverte. Elles n'ont pas besoin de licence.



[Texte]

The other door is the licensing door. If they do not meet the publicly stated criteria which were arrived at through a public process, then they can still apply for a licence. We are a little perplexed as to why some people who think they are excluded do not come in the front door because it is there. They have had eight months to do so. We would love to see a licence. What is holding them back? There is nothing to fear.

**Senator Spivak:** Do you agree that Power DirecTV has the ability to enhance the demand via this export route?

**Mr. Spicer:** I could not assess that. We have not seen a proposal from them. We have had a useful technical briefing generally updating the plans of both DirecTV and Expressvu. We have tried to treat them both equally. We found that very interesting. We were glad they came in. Mr. Joel Bell and his colleagues gave us an interesting demonstration on February 10.

We cannot project. We did not have a formal application guaranteeing a certain amount of export. We do not know. You would have to ask them and get some credible evidence to that effect.

We would hope that they could. We would wish them good luck if they were to receive a licence. In the end, we certainly hope that this would be of benefit. We do not know. Knowing that Americans like to watch O.J. Simpson on 25 channels simultaneously, it might be difficult.

We do not intervene in the grey market. We do not have a police force. We do not go after citizens who have satellites. In fact, I once said on prime time news that Canadians are living in a free country and they can listen to what they want. However, by parliamentary mandate, we have to regulate the Canadian firms that are operating in the market.

I can only say one thing about the grey market, and I said it earlier: Every day that goes by means that more people will undoubtedly sign up for the service.

I am not privy to the relations between Power DirecTV and DirecTV in Los Angeles, the people who originally came up with this proposal. I presume that if there were 30,000, 40,000 or 50,000 grey market customers signed up or operating there, then the folks in Los Angeles would not be entirely adverse to handing them over to help their friends get started. I do not know whether that constitutes a head start or not. They are the only ones operating so far. We do not know. It is all very shadowy and unknown.

**Senator Spivak:** Mr. Bell claims that the Expressvu proposal can do nothing about the grey market. It will have no impact on the grey market.

**Mr. Bélisle:** I find it difficult to answer that question. Expressvu will offer a Canadian DTH service very similar to Power DirecTV in terms of offering. From what we understand, both Expressvu and Power DirecTV have stated they will carry

[Translation]

L'autre porte est celle de la licence. Si les entreprises ne répondent pas aux critères énoncés publiquement, qui ont été établis dans le cadre d'un processus public, elles peuvent toujours demander une licence. Nous ne comprenons pas très bien pourquoi certaines personnes qui pensent être exclues ne passent pas par la grande porte parce qu'elle leur est ouverte. Elles ont eu huit mois pour le faire. Nous aimerions leur octroyer une licence. Qu'est-ce qui les retient? Elles n'ont rien à craindre.

**Le sénateur Spivak:** Êtes-vous d'accord pour dire que Power DirecTV a la possibilité d'augmenter la demande au moyen de ses exportations?

**M. Spicer:** Je ne pourrais pas le dire. Nous n'avons pas reçu de proposition. Nous avons eu une séance d'information technique au sujet des intentions de DirecTV et Expressvu. Nous avons essayé de les traiter sur un pied d'égalité. Nous avons trouvé cela très intéressant. Nous nous sommes réjouis de leur venue. M. Joel Bell et ses collègues nous ont fait une démonstration intéressante le 10 février.

Nous ne pouvons pas faire de prédictions. Nous n'avons pas reçu de demande officielle garantissant une certaine quantité d'exportations. Nous ignorons ce qu'il en est. Il faudrait leur poser la question et obtenir des preuves crédibles à cet égard.

Nous espérons que ces sociétés pourront le faire. Si elles obtenaient une licence, nous leur souhaiterions bonne chance. En fin de compte, nous espérons certainement que ce sera une bonne chose. Nous l'ignorons. Sachant que les Américains aiment regarder O.J. Simpson sur 25 chaînes simultanément, cela risque d'être difficile.

Nous n'intervenons pas sur le marché gris. Nous n'avons pas de forces policières. Nous ne poursuivons pas les citoyens qui possèdent des satellites. En fait, j'ai déclaré une fois à l'émission de nouvelles Prime Time, que les Canadiens vivent dans un pays libre et qu'ils peuvent regarder ce qu'ils veulent. Cependant, en vertu du mandat que nous a confié le Parlement, nous devons réglementer les entreprises canadiennes qui opèrent sur le marché.

Je peux seulement dire une chose au sujet du marché gris et je l'ai déjà dite: Chaque jour qui passe, davantage de gens vont certainement s'abonner à ce service.

J'ignore quelles sont les relations entre Power DirecTV et DirecTV, à Los Angeles, qui a été la première à présenter cette proposition. Je suppose que si 30 000, 40 000 ou 50 000 clients du marché gris s'abonnaient là-bas, les gens de Los Angeles ne s'opposeraient pas totalement à les céder pour aider leurs amis à démarrer. J'ignore si cela leur permettrait ou non de prendre un bon départ. Ils sont les seuls à offrir ce service jusqu'ici. Nous ignorons ce qu'il en est. Tout cela est très flou et incertain.

**Le sénateur Spivak:** M. Bell prétend que la proposition d'Expressvu ne peut rien faire pour résoudre le problème du marché gris. Elle n'aura aucune répercussion sur le marché gris.

**M. Bélisle:** J'ai du mal à répondre à cette question. Expressvu offrira un service SRD canadien très semblable à celui qu'offre Power DirecTV. D'après ce que nous avons compris, Expressvu et Power DirecTV ont déclaré qu'ils diffuseraient des services

[Text]

the authorized services of the commission. We have not seen it. In terms of the basic service, what is at issue is the pay-per-view, the discretionary tier.

**Mr. Spicer:** We are all caught in this short-term process, which I hope will be over soon. In the long run, we would like to see competition between not only Expressvu and Power DirecTV but probably among others. There is nothing to prevent anyone else, and there has been nothing to prevent anyone else over the last eight months from entering. It is unfortunate that no one else has wanted to risk any money. We would dearly love to see not only an application from Power DirecTV but from others.

**The Chairman:** You have made that clear, Mr. Spicer. We understand your point.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Quand on parle du «grey market», je ne sais pas s'il y a nuance? En français nous appelons cela du «marché noir». Alors, nous sommes peut-être un peu plus précis en français qu'en anglais? Cela me fait rire un peu!

Je me demande si vous avez fait des études, si vous pouvez nous donner l'ampleur et si vous vous êtes vraiment penchés sur cette question puisque vous étudiez la question de ce service depuis quand même un bon moment? Avant de prendre des mesures et d'écrire votre décision, je suis souvent confuse avec les termes parce que nous parlons surtout l'anglais ici.

Dans le cas du décret que vous avez émis, est-ce que lorsque vous l'avez émis, est-ce que vous aviez fait une évaluation du marché noir?

**M. Spicer:** Je ne crois pas, non. Le marché gris...

**Le sénateur Hervieux-Payette:** C'est parce que le «marché gris» n'existe pas en français. Je connais le marché noir mais je ne connais pas le marché gris.

**M. Spicer:** Cela n'existe pas en anglais non plus, traditionnellement. C'est un néologisme, sénateur, pour décrire une situation ambiguë.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Mais quels étaient les moyens en fait? Lorsque vous avez fait votre décret, est-ce que vous avez pensé à rapatrier justement cette clientèle?

**M. Spicer:** Nous avons dit le 20 juin 1993 que nous croyons que la création d'une bonne industrie canadienne de S.R.D. pourrait être une réponse très efficace aux satellites étrangers et à la programmation étrangère.

C'était l'époque des Étoiles de la mort, n'est-ce pas, où tout le monde ne parlait que de cela, de l'inondation de 500 canaux sur le Canada. Bien sûr, nous avons pensé que la bonne stratégie pour le Canada serait d'avoir une industrie indigène pour offrir une bonne programmation canadienne diverse et prédominante.

Évidemment la réponse est «oui». Indirectement, nous n'avons pas fait d'études statistiques. Il était tellement évident, comme plusieurs sénateurs l'ont dit, que les gens sont fascinés et curieux par la télévision étrangère. Aussi bien, il y a un certain nombre de Canadiens qui achètent des antennes paraboliques.

[Traduction]

autorisés par le Conseil. Nous n'avons pas vu la proposition. Pour ce qui est du service de base, le problème se pose uniquement pour le service discrétionnaire, la télévision à la carte.

**M. Spicer:** Nous sommes tous coincés par ce processus à court terme qui sera terminé bientôt, je l'espère. À long terme, nous voudrions qu'il y ait une concurrence entre non seulement Expressvu et Power DirecTV, mais sans doute entre d'autres entreprises. Rien n'empêche quelqu'un d'autre d'entrer dans la course et rien ne s'y est opposé au cours des huit derniers mois. Il est regrettable que personne d'autre n'ait voulu risquer de l'argent. Nous aimerions beaucoup recevoir non seulement une demande de Power DirecTV, mais d'autres sociétés.

**Le président:** Vous l'avez dit clairement, monsieur Spicer. Nous comprenons votre point de vue.

**Senator Hervieux-Payette:** When you talk about the "grey market", is there some special meaning for the term? In French we call this the "black market". Are we being more specific in French than in English? That makes me laugh.

I am wondering whether you have conducted studies and can tell us about its scope, whether you have really looked into the issue of this service over a period of time? Before taking any steps and drafting your decision, I am confused about the terminology because we usually speak English here.

When you issued the order, had you estimated the size the black market?

**Mr. Spicer:** I do not think so. The grey market —

**Senator Hervieux-Payette:** Because the term "grey market" does not exist in French. I know about the "black market", but I do not know about "grey market".

**Mr. Spicer:** It does not exist in English either, traditionally. It is a neologism, Senator, to describe an ambiguous situation.

**Senator Hervieux-Payette:** But what were the methods, actually? When you issued your order, were you thinking about repatriating those customers?

**Mr. Spicer:** On June 20, 1993 we said that we thought the development of a sound Canadian DTH industry could provide an effective response to foreign satellites and foreign programming.

That was when everyone was talking about the death stars — and Canada's being inundated with 500 channels. Of course, we thought that the right strategy for Canada would be to have a homegrown industry that offered varied and predominant Canadian programming.

The answer is clearly "yes". Indirectly, we did not do any statistical studies. It was so apparent, as a number of senators have said, that people are fascinated by and curious about foreign television. Also, a certain number of Canadians are buying parabolic antennas.



[Texte]

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Dans ce cas (je reviens à la technologie) ceux qui nous ont fait une démonstration sur le plan du développement de la soucoupe qui serait mise à la disposition des Canadiens, il me semble que cette soucoupe ne peut pas prendre le signal américain.

Donc, est-ce que l'on va avoir une technologie qui va s'appliquer seulement au Canada ou est-ce que demain matin l'on peut faire la commercialisation de cette soucoupe ailleurs?

Je m'inquiète parce que je me dis que si les Américains ont une soucoupe qui prend tel type de signal et que les Canadiens s'excluent finalement en n'ayant pas accès au signal américain, donc en étant obligé de reprendre sur terre le signal qui vient du satellite américain et de le remettre sur le satellite canadien (c'est ce que l'on nous a expliqué) et de le renvoyer sur terre. Évidemment, je trouve que sur le plan compétition et sur le plan du prix, nos entreprises canadiennes ne pourront pas compétitionner une industrie américaine s'il faut payer tous ces intermédiaires, entre-temps.

Ma question c'est que pour compétitionner vraiment la soucoupe, qui l'on nous dit va être intégrée dans nos appareils téléviseurs dans quelques années donc, nous n'aurions même pas de soucoupe, la technologie va être incorporée à notre appareil de télévision... à ce que je sache, je n'ai pas entendu aucune compagnie venir nous dire que les télévisions canadiennes seraient tellement efficaces que l'on envahirait le marché. Donc, ce serait le type de technologie canadienne qui prédominerait.

Je me dis: Est-ce que l'on va établir un précédent en acceptant cette technologie qui ne prend pas le signal américain? Je sais que c'est technique mais cela un impact sur le plan économique extrêmement important.

Cette question n'a pas été approfondie. C'est vous qui avez quand même entendu le dossier d'Expressvu. Je veux bien que l'on mette au monde une nouvelle industrie mais si cette nouvelle industrie n'est que canadienne, c'est très limité et c'est à très courte vue.

Je vous pose la question: Quelle est l'idée de ne pas avoir une technologie qui serait universelle?

**M. Spicer:** C'est une très bonne question, sénateur.

Malgré que je n'ai pas l'avantage d'être ingénieur, à la différence de mon collègue monsieur Colville qui va reprendre la question, si vous le voulez, à ce que je comprends de la question de la technologie, la technologie adoptée par Expressvu est le standard mondial.

Il y a plusieurs compagnies aux États-Unis qui l'utilise. DirecTV aux États-Unis utilise sa propre technologie. Je suis bien prêt à ce que quelqu'un me conteste sur ce sujet mais d'après ce que je comprends, ce sont les Canadiens qui ont accepté le standard mondial et DirecTV de Los Angeles a adopté une technologie à elle. Mais il y a d'autres compagnies américaines qui adoptent le standard mondial, aussi.

[Translation]

**Senator Hervieux-Payette:** Coming back to the technology, some people gave us a demonstration about the development of the satellite dish that will be made available to Canadians. It seems to me that that satellite dish could not support the American signal.

Are we going to have technology that will be used only in Canada or will we be able to market that satellite dish elsewhere in the future?

I am concerned because if the Americans have a satellite dish that accepts a certain type of signal and Canadians exclude themselves by not having access to the American signal, by being forced to pick up the signal that comes from the American satellite on the ground and put it back on the Canadian satellite — that is what we were told — and send it back again to the ground. I find from the point of view of competition and prices our Canadian businesses will not be able to compete with an American industry if we have to pay all these intermediaries in the meantime.

To make the dish really competitive — a dish that we are told will be integrated in our television sets in a few years so we will not even have a dish — the technology will be incorporated in our sets. I have not yet heard any company say that Canadian television sets would work so well that the market would be overrun. So this would be the type of Canadian technology that would predominate.

I wonder if we are setting a precedent by agreeing to this technology that does not support the American signal. I know this is a technical matter but it has a significant impact economically.

This question has not been gone into in depth. You did, though, look into the Expressvu issue. I am all for introducing a new industry but it would be very limited and very shortsighted if this new industry were only Canadian.

I would like to ask you: What is the point of having technology that is not universal?

**Mr. Spicer:** That is a very good question, senator.

Although it is not my privilege to be an engineer, unlike my colleague Mr. Colville who will be dealing with your question, as I understand it, the technology used by Expressvu is the world standard.

There are a number of companies in the United States that use it. DirecTV in the United States uses its own technology. I stand to be corrected on this but as I understand it, Canadians have accepted the world standard and DirecTV of Los Angeles has developed its own technology. But there are other companies that use the world standard as well.

[Text]

Donc, il n'est pas question que le Canada soit désarticulé par rapport aux autres, je crois, vis-à-vis de Power DirectTV, probablement. Je crois avoir entendu messieurs Bell et Boyd qui ont dit qu'ils sont conscients de ce problème.

Je pense que les deux voient à long terme, quelques années et qu'il serait probablement dans l'intérêt des deux compagnies de trouver un moyen de rendre compatibles leurs systèmes pour que les citoyens puissent changer ou peut-être avoir les deux. Qui sait?

Nous sommes en faveur d'un système universel si possible ou du moins nous sommes en faveur d'une technologie qui soit compatible. C'est un problème mais je pense que le marché va le régler à la longue. Je crois que les différentes compagnies en lisse vont trouver à leur avantage de s'arranger entre elles.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** J'ai une dernière question.

Vous parlez qu'advenant le cas idéal et harmonieux que votre organisme et le gouvernement s'entendent sur les modalités finales qui pourraient voir à l'émission de licences, vous dites que vous pourriez procéder dans une période de six mois.

Est-ce que six mois est un maximum ou si c'est un minimum?

**M. Spicer:** C'est probablement le minimum réaliste pour donner une chance loyale à d'autres concurrents. Nous avons parlé de deux concurrents possibles. Le marché n'est pas fermé à trois, quatre ou cinq autres concurrents.

Donc, il faut permettre à d'autres concurrents d'avoir leur chance, également. Notre conseiller juridique pourrait vous dire dans certains détails les limites légales, le 50 jours, et cetera. Nous avons scruté cela à la loupe mais avec un préjugé favorable à l'accélération du processus.

Vous pouvez prendre pour acquis que notre désir le plus sincère, c'est d'accélérer les choses dans les limites de la loi et dans les limites de la justice pour les concurrents.

Je ne veux pas revenir sur le passé. Je vous ai dit que la porte est grande ouverte depuis huit mois. C'est bien dommage que certains ne se soient pas présentés mais nous traitons avec la réalité d'aujourd'hui. La réalité d'aujourd'hui c'est que nous pouvons agir presque sur le champ si le gouvernement nous émet un ordre légal, comme nous le souhaitons et comme je crois qu'il va le faire. Je ne peux pas croire au contraire.

Je vous assure que nous avons l'intention d'agir sinon dans quelques heures, dans deux ou trois jours, dès que possible pour publier notre avis public et d'aller le plus vite possible vers une solution.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** J'ai juste un commentaire personnel. Premièrement, ce que l'on a su depuis le début des audiences, c'est d'abord qu'il n'y a que deux joueurs qui ont démontré leur intérêt. Vous nous avez dit que depuis plus d'un an effectivement que cette question est à l'agenda et qu'aucune autre entreprise ne vous l'a demandé.

Je me dis que s'il n'y avait que ces deux joueurs, étant donné que dans le cas de First Choice et d'autres entreprises que vous avez émis des licences dans beaucoup moins que six mois, il me semble qu'avec un petit effort et s'il n'y avait que ces deux joueurs puisque personne n'a entendu parler qu'il y en avait un

[Traduction]

There is no question of Canada's being disrupted in relation to the others, in relation to Power DirectTV, probably. I think I heard Mr. Bell and Mr. Boyd say they were aware of this problem.

I think both of them are looking to the long term, a few years and it would probably be in the interests of both companies to find a way to make their systems compatible so that citizens can switch or perhaps have both. Who knows?

We are in favour of a universal system if possible, or at least we are in favour of compatible technology. It is a problem but I think the market will be able to solve it over the long term. I think the various companies in contention will find it is to their advantage to come to an arrangement among themselves.

**Senator Hervieux-Payette:** I have one last question.

You say that, in an ideal world where your commission and the government agreed on the definitive methods governing the issuance of licences, you could proceed within about six months.

Is six months a maximum or a minimum?

**Mr. Spicer:** It is probably a realistic minimum to allow other competitors to have a fair opportunity. We have spoken about two possible competitors. The market is not closed to three, four or five other competitors.

So we have to allow other competitors to have a chance, as well. Our legal counsel can tell you some of the details of the legal restrictions, the fifty days and so forth. We looked closely into this, but with an eye to speeding up the process.

You can take our word for it that we strongly desire to accelerate the process as much as we can within the legal limits and the limits of fairness for the competitors.

I do not want to rewrite history. I told you that the door has been wide open for eight months now. It really is a shame that no one has come forward but we are dealing with today's reality, which is that we can act almost immediately if the government issues a legal order, as we wish and as I think it will. I cannot believe the opposite.

I can assure you that we plan to act, if not in a few hours, then in two or three days, as soon as possible to publish our public notice and to move as quickly as possible toward a solution.

**Senator Hervieux-Payette:** I would just like to make a personal observation. One thing that has been clear from the outset of these hearings is that only two players have shown their interest. You said that this issue has been on the table for more than a year and no other enterprise has asked applied.

I think that if there were only two players, since in the case of First Choice and other companies you issued licences in much less than six months, it seems to me that with a little bit of effort and since there were only these two players (no one has heard anything about a third player, or a fourth)... in any case the field



[Texte]

troisième ou un quatrième... de toute façon le champ serait quand même ouvert à une troisième ou une quatrième compagnie qui viendrait par après. La concurrence commence lorsqu'il y a deux joueurs.

Cela n'en prend pas cinq. Je pense que nous l'avons vu dans le domaine de la téléphonie cellulaire. Je pense que trois mois seraient certainement, pour moi, raisonnables. Si le CRTC y mettait du sien, je pense que pour Noël nous pourrions tous avoir le choix entre deux entreprises qui pourraient nous procurer le service et que nous serons très bien servis.

**M. Spicer:** Je vais demander au M. Bélisle qui s'occupe (entre de nombreuses autres choses) de la procédure et aussi à notre conseiller juridique de parler de ces questions.

Mais juste pour défendre un peu notre réputation à la réclame commerciale, je vous rappelle que nous venons de déposer un rapport sur l'autoroute électronique 12 jours avant la date limite. Donc, nous pouvons travailler vite! On le fait. S'il y a moyen de comprimer davantage, on le fera.

Je cède la parole au M. Bélisle.

**M. Bélisle:** Pour le six mois, il y a deux phases. Il y a la première phase dans laquelle nous faisons une invitation aux groupes de déposer une demande qui est pour une période de 60 jours.

Après que les demandes ont été déposées, le personnel doit prendre de deux à trois semaines afin de s'assurer que toutes les demandes sont complètes. Après cela, l'on doit donner un avis public de 50 jours avant de créer une audience publique dans laquelle les gens ont le droit d'analyser les demandes et de nous soumettre des commentaires.

Après l'avis public, il nous reste un mois pour l'audience publique. Le panel qui va entendre la demande doit ensuite consulter tous les membres du Conseil et ensuite vous avez la rédaction et l'émission de la décision qui peuvent prendre un mois. C'est la période de six mois.

Si ce serait acquis pour tout le monde qu'il y avait seulement deux demandes, ExpressVu et Power DirectTV, je comprends votre point. A ce moment-là, pourquoi faire un appel de demandes? Ils ont seulement la peine de les déposer.

Je dois vous faire remarquer, cependant, que lorsque nous avons émis l'exemption, il était clair que les câblodistributeurs n'avaient pas le droit d'être dans la programmation. L'ordonnance va annuler cette exigence, s'il n'est plus nécessaire à ce moment-là d'avoir la séparation entre le contenu et le contenant. Ceci veut dire que les compagnies de câble pourraient devenir la troisième requérante si l'ordonnance passe telle quelle.

Donc, nous pouvons faire face à des demandes de Expressvu, de Power DirectTV, de «X» nombre de compagnies de câble en consortium ou individuellement parce que l'exigence que le Conseil avait mise dans l'exemption qu'ils n'avaient pas le droit de contrôler la programmation, l'ordonnance aboli cette exigence.

Donc, c'est pour cela que nous ne pouvons pas prendre pour acquis qu'il y a seulement deux demandes. Il faut faire la première phase, l'appel de demandes.

[Translation]

would be open to a third or fourth company that might come onto the scene later. Competition starts when there are two players.

It does not take five. I think we saw that in the case of cellular telephones. I think that three months would be, certainly from my point of view, reasonable. If the CRTC put some effort into it, I think that by Christmas we could all have a choice between two companies that could deliver the service and we will be well served.

**Mr. Spicer:** I will ask Mr. Bélisle who is responsible for procedure — among many other things — and also our counsel to speak on these issues.

Just to boost our reputation a little, I would like to say that we just tabled a report on the information highway 12 days before the deadline. So we can work fast. We are doing it. So if there is a way to cut further, we will find it.

I give the floor to Mr. Bélisle.

**Mr. Bélisle:** There are two phases in the six-month period. In the first phase we invite groups to file an application and it is for a period of 60 days.

Once the applications have been filed, the staff need two or three weeks to make sure all the applications are complete. After that, public notice of 50 days must be given before setting up public hearings when people have the right to examine the applications and submit comments.

After the public notice has been issued, we have one month for the public hearings. The panel that will hear the application must then consult all members of the Commission. Then the decision is drafted and issued and that can take one month. All this adds up to six months.

If everyone agreed that there were only two applicants, Expressvu and Power DirecTV, then you would have a point. After all, if there are only two applicants, why call for applications? They just have to file them.

I would like to point out, however, that when we issued the exemption order, it was clear that cable companies did not have the right to be involved in programming. The order will cancel that requirement, if it is no longer necessary at that point to have separation between the content and the carrier. This means that the cable companies might become the third applicant if the order is adopted as is.

So we might have to deal with applications from Expressvu and Power DirectTV, and from "X" number of cable companies in a consortium or individually because the requirement that the Commission put in the exemption order that they did not have the right to control programming was cancelled by the order.

So that is why we cannot take it for granted that there will only be two applications. The initial phase — the call for applications — has to be carried out first.

[Text]

**M. Spicer:** Si vous voulez entendre des précédents, nous en avons beaucoup. Nous en avons tout une valise pleine et M. Cohen se fera un plaisir de vous les donner.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Je vous remercie.

**Senator Lynch-Staunton:** The Policy Review Panel comes down very hard on the CRTC and its use, or what it suggests is misuse, of exemption orders. It claims that the original intent of the exemption orders was:

...forbearance from licensing was limited to broadcast undertakings whose impact on the broadcasting system was deemed minor or peripheral.

In your presentation you mentioned closed-circuit video programs in hotels and the like.

The panel believes that you have gone way beyond the original intent and that the use of exemption orders has become excessive, not to say exaggerated. What is your reaction to that?

**Mr. Spicer:** Obviously, we do not agree with that interpretation. I will ask representatives of our legal department to explain what the law says about "exemption", what its terms are, why we do it and in what circumstances exemption is not only a right of the commission but an obligation.

**Mr. Cohen:** I guess most people think that the exemption order is purely discretionary on the part of the commission. The discretionary part is for the commission to satisfy itself that requiring a licence in observance with all the regulations would or would not advance the objectives of section 3 of the act. The Commission has an obligation to exempt after putting forward criteria that must be met if that is what is needed, if the licence would neither add to the achievement of the broadcasting objectives nor to the requirement of the regulations.

That is what the commission did. Reasons were given to you concerning why it was thought that this should be done quickly. That is to say, partly because of the American threat and partly because of competition to cable. In stating the criteria, The commission is in fact regulating. Some people think that exemption is complete non-regulation. However, that is not correct.

**Senator Lynch-Staunton:** I am not looking for a technical answer. I am looking for a rebuttal to the statement in your brief which states that in subsection 9(4) the Commission can exempt from licensing broadcasting undertakings where compliance with licensing "will not contribute in a material manner to the implementation of the broadcasting policy" of Canada.

I am trying to understand how the exemption order which you issued follows that criteria, namely, that it does "not contribute in a material manner to the implementation of the broadcasting policy" of Canada.

[Traduction]

**Mr. Spicer:** We have a lot of precedents, if you are interested in hearing about them. We have a whole briefcase full of them and Mr. Cohen will be delighted to give them to you.

**Senator Hervieux-Payette:** Thank you.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** La Commission d'examen de la politique critique vivement le CRTC et son utilisation ou plutôt sa mauvaise utilisation des ordonnances d'exemption. Il affirme que l'intention initiale des ordonnances d'exemption était la suivante:

...l'exemption de la licence était limitée aux entreprises de radiodiffusion dont les répercussions sur le système de radiodiffusion étaient jugées mineures ou accessoires.

Dans votre exposé, vous avez mentionné les vidéos en circuit fermé présentés dans les hôtels et autres émissions de ce genre.

La Commission croit que vous avez largement outrepassé les intentions initiales de la loi et que votre recours aux ordonnances d'exemption a été excessif pour ne pas dire exagéré. Qu'en pensez-vous?

**M. Spicer:** Bien entendu, nous ne sommes pas d'accord avec cette interprétation. Je vais demander aux représentants de notre Contentieux de vous expliquer ce que la loi dit des «exemptions», quelles en sont les modalités, pourquoi nous le faisons et dans quelles circonstances l'exemption est non seulement un droit, mais une obligation pour le Conseil.

**M. Cohen:** La plupart des gens pensent sans doute que l'ordonnance d'exemption est une mesure purement discrétionnaire de la part du Conseil. Elle est discrétionnaire en ce sens où le Conseil doit être convaincu que l'émission d'une licence conformément à la réglementation ne contribuera à promouvoir les objectifs de l'article 3 de la loi. Le Conseil a l'obligation d'accorder une exemption à la condition que certains critères soient remplis si nécessaire au cas où une licence ne contribuerait pas à la réalisation des objectifs de radiodiffusion ou au respect des exigences de la réglementation.

C'est ce qu'a fait le Conseil. Nous vous avons indiqué les raisons pour lesquelles nous estimions qu'il fallait le faire rapidement. Autrement dit, c'est en partie à cause de la menace américaine et, en partie, à cause de la concurrence. En énonçant les critères, le Conseil établit une réglementation. Certaines personnes pensent que l'exemption est l'absence complète de réglementation, mais c'est inexact.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Je ne recherche pas de réponse technique. Je voudrais que vous réfutiez la déclaration de votre mémoire selon laquelle, en vertu du paragraphe 9(4), le Conseil peut soustraire les entreprises de radiodiffusion de l'obligation de détenir une licence lorsque l'exécution des obligations découlant de la licence «est sans conséquence majeure sur la mise en oeuvre de la politique canadienne de radiodiffusion» du Canada.

J'essaie de comprendre en quoi l'ordonnance d'exemption que vous avez émise respecte ce critère à savoir qu'elle est «sans conséquence majeure sur la mise en oeuvre de la politique canadienne de radiodiffusion».



[Texte]

**Mr. Cohen:** It is not the undertaking that does or does not contribute; it is the licensing. Maybe that is a lawyer's difference.

**Senator Murray:** How can you say that the licensing would not contribute in a material manner to the implementation of the broadcasting policy of Canada? I take it you are saying "licensing", but as compared to what?

**Mr. Cohen:** As compared to meeting the exemption criteria. Once you meet the exemption criteria, the commission feels that licensing adds nothing. That is to say, the additional regulations add nothing.

**Mr. Colville:** We took a look at this case and said, "Would issuing a licence contribute any more to the achievement of the objectives of the act than already exists?" In dealing with this issue, it is important to bear in mind that we looked at it from the point of view that if a Canadian direct-to-home satellite system is using space facilities from Telesat, which is a monopoly provider of space segment facilities that we already regulate because of its monopoly nature, then the basic infrastructure that this DTH service will use is regulated. In other words, those rates are regulated. The programming that it will carry is also regulated.

When we put this all together and looked at it we asked ourselves: Would any additional regulation help achieve the objectives of the act? It was our conclusion at the time that the answer to that question was "no".

**The Chairman:** Argument has been made before us that your use of the exemption order is more restrictive to competition than the granting of licences. What do you say about that?

**Mr. Colville:** I do not know how that can be. When I first answered this, I felt that it would take you to the conditions. You must say, "Do those conditions themselves imply that only one company could satisfy those conditions?" I think that any reasonable person reading those conditions would have to conclude that at least more than one company could comply with those conditions.

**Senator Lynch-Staunton:** I will not get into your right to issue exemption orders, but I tend to agree with the panel's report. In this case, had you gone through the licensing procedure we would not be here today. It is as simple as that as far as I am concerned.

Let us get to the orders themselves. When the panel report came out it included as an annex drafts of orders which it felt the government should issue. As it turns out — and I have not checked them word for word — the actual orders are pretty well the same as the drafts that are found in the panel's report. There are few, if any, exceptions. In fact, I do not think there are any.

**Mr. Cohen:** I think they are the same.

**Senator Lynch-Staunton:** What was the reaction of the CRTC when this report came out on April 6 or 7 and it saw these two orders being suggested to the government as becoming its policy and to be tabled in Parliament?

[Translation]

**M. Cohen:** Ce n'est pas l'entreprise qui a ou qui n'a pas de conséquence sur la mise en oeuvre de la politique; c'est la licence. C'est peut-être une distinction uniquement aux yeux des avocats.

**Le sénateur Murray:** Comment pouvez-vous dire que la licence serait sans conséquence majeure sur la mise en oeuvre de la politique canadienne de radiodiffusion? Je suppose que vous parlez de «l'obligation de détenir une licence», mais par rapport à quoi?

**M. Cohen:** Par rapport aux critères d'exemption. Si vous remplissez les critères d'exemption, le Conseil estime que la licence n'ajoute rien. Autrement dit, la réglementation supplémentaire n'ajoute rien.

**M. Colville:** Nous avons examiné ce cas et nous nous sommes demandés: «L'émission d'une licence contribuerait-elle davantage à la réalisation des objectifs de la loi?» Il ne faut pas oublier que nous avons examiné la question dans l'optique suivante: si un système de distribution par satellite de radiodiffusion directe se sert d'un satellite de Télésat, qui est un fournisseur d'installations spatiales que nous réglementons déjà parce qu'il s'agit d'un monopole, l'infrastructure de base utilisée par ce service SRD sera réglementée. Autrement dit, les tarifs seront réglementés. Sa programmation le sera également.

Nous avons ensuite considéré le tout en nous demandant si une réglementation supplémentaire contribuerait à atteindre les objectifs de la loi. Nous avons alors conclu que la réponse était négative.

**Le président:** On nous a fait valoir que votre ordonnance d'exemption limitait davantage la concurrence que l'octroi d'une licence. Qu'en dites-vous?

**M. Colville:** Je ne vois pas comment. Quand j'ai répondu à cette question pour la première fois, j'ai dit qu'il fallait se reporter aux conditions. Vous devez vous demander si une seule entreprise peut satisfaire à ces conditions. À mon avis, toute personne raisonnable qui les lira devra conclure que plus d'une entreprise peut s'y conformer.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Je ne parlerai pas de votre droit d'émettre des ordonnances d'exemption, mais je serais plutôt d'accord avec le rapport du Groupe de travail. Si vous aviez opté pour la licence, nous n'en serions pas là aujourd'hui. Pour moi, les choses sont aussi simples.

Venons-en aux décrets. Dans son rapport, le Groupe de travail a inclus en annexe les projets de décrets que le gouvernement devrait émettre à son avis. Je n'ai pas vérifié le texte mot pour mot, mais il s'avère que les décrets correspondent assez bien au libellé proposé dans le rapport du Groupe de travail. S'il y a des exceptions, elles sont rares. En fait, je ne pense pas qu'il y en ait.

**M. Cohen:** Je pense que le texte est le même.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Quelle a été la réaction du CRTC quand ce rapport a été publié le 6 ou 7 avril et qu'il a vu que le gouvernement avait adopté et déposé au Parlement les deux décrets proposés?

[Text]

**Mr. Spicer:** We found that it was a useful report.

**Senator Lynch-Staunton:** I am asking you what your reaction was to the proposed policy directions of the CRTC.

**Mr. Spicer:** I was going to finish that sentence by saying something else.

**Senator Lynch-Staunton:** I am sure it is a useful report.

**Mr. Spicer:** May I have your exact question?

**Senator Lynch-Staunton:** Yes. In the policy review panel report on pages 36, 37, 38, 39 and 40 is found Annex 1 which deals with the proposed policy direction to the CRTC. They suggest two draft orders which, eventually, the cabinet adopted and tabled in Parliament on April 23 or 24.

You had an indication of where the government might be going on April 6 or 7. What was the CRTC's reaction to those suggested draft orders?

**Mr. Spicer:** This was the report of a panel appointed by the government, that is true; but it was not the government. That was the first phase.

The second phase involved the conversion of these recommendations into draft orders. We are now in phase three, which involves the discussion of the draft orders. At the end, we will have whatever we will have.

Do you still want an opinion on the panel, or is there anything else I can say?

**Senator Lynch-Staunton:** When this report came out, you ignored it.

**Mr. Bélisle:** We did not.

**Mr. Spicer:** It was addressed to the government, sir.

**Senator Lynch-Staunton:** I know. I did not ignore it, and it was not addressed to me.

**Mr. Spicer:** We read it with great interest. We thought it would be very helpful to some editorial writers.

**Senator Lynch-Staunton:** Mr. Spicer, let us not dance around here. You saw this detailed report and what was behind the setting up of the panel, the controversy around the panellists themselves and the hearings that took place. In fact, you participated in it. At the beginning of the report they thanked your colleagues for certain information.

When you saw these drafts, you could not have felt that this was another report to be put on the shelf to be ignored by the government. You knew they were heading somewhere with this — at least I would like to suppose that you had some reaction. You must have said to yourselves, "The government may be adopting these suggested orders. What is our reaction?" As far as I know, we heard no reaction from the CRTC to this report, at least not publicly.

**Mr. Spicer:** Surely, you are not suggesting that we should, in effect, throw out the Broadcasting Act in order to adopt a draft proposal of recommendations through the government by an ad

[Traduction]

**M. Spicer:** Nous avons trouvé ce rapport utile.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Je vous demande ce que vous avez pensé des instructions données au CRTC.

**M. Spicer:** J'allais finir ma phrase en disant autre chose.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Je suis sûr que c'est un rapport utile.

**M. Spicer:** Pouvez-vous répéter votre question?

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Oui. Aux pages 36, 37, 38, 39 et 40 du rapport du Groupe de travail figure l'Annexe 1 qui propose des instructions pour le CRTC. On y présente deux projets de décrets que le Cabinet a adoptés et déposés au Parlement le 23 ou le 24 avril.

Vous aviez une idée de la politique que le gouvernement pourrait adopter le 6 ou 7 avril. Comment le CRTC a-t-il réagi devant ces projets de décrets?

**M. Spicer:** Il s'agissait effectivement du rapport d'un Groupe de travail nommé par le gouvernement, mais pas du gouvernement proprement dit. C'était la première phase.

La deuxième phase consistait à transformer ces recommandations en projets de décrets. Nous en sommes maintenant à la phase trois qui est l'examen des projets de décrets. À la fin du processus, nous aurons ce que nous aurons.

Vous voulez une opinion au sujet du rapport du Groupe de travail ou y a-t-il autre chose que je puisse vous dire?

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Quand ce rapport a été publié, vous n'en n'avez tenu aucun compte.

**M. Bélisle:** Ce n'est pas le cas.

**M. Spicer:** Il était adressé au gouvernement, monsieur.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Je le sais. J'en ai tenu compte même s'il ne m'était pas adressé.

**M. Spicer:** Nous l'avons lu avec beaucoup d'intérêt. Nous avons pensé qu'il pourrait être utile à certains éditorialistes.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Monsieur Spicer, ne tournons pas autour du pot. Vous avez vu ce rapport détaillé, la controverse suscitée par l'établissement du Groupe de travail et ses membres ainsi que les audiences qui ont eu lieu. En fait, vous y avez participé. Au début de leur rapport, les membres du Groupe de travail remercient vos collègues de leur avoir fourni certains renseignements.

Quand vous avez vu ces projets de décrets, vous n'avez pas pu vous dire que le gouvernement laisserait ce rapport de côté. Vous saviez que tout cela allait le conduire dans une certaine voie... du moins, je préfère croire que cela vous a causé certaines réactions. Vous devez vous être dit que le gouvernement risquait d'adopter ces projets de décrets. Qu'en pensez-vous? À ma connaissance, le CRTC n'a pas répondu à ce rapport, du moins pas publiquement.

**M. Spicer:** Vous ne voulez certainement pas dire que nous devrions rejeter la Loi sur la radiodiffusion pour adopter des recommandations qu'un Groupe de travail choisi par le gouverne-



[Texte]

hoc panel hand-picked by the government. Is this the way regulations should occur? What happens to arm's-length transparent regulation? What happens to decades of professionalism and expertise?

**Senator Lynch-Staunton:** Let us stick to the issue. When this report came out with its recommendations, were you consulted by the government, Heritage Canada or Mr. Manley's department for a reaction?

**Mr. Spicer:** I do not think we were.

**Mr. Bélisle:** There are two things that have to be taken into account. When this report came out we were consulted when the government asked us to do so on the proposed orders.

**Senator Lynch-Staunton:** That was on April 20.

**Mr. Bélisle:** However, at the time the report came out you have to understand that the issues that were included in that report were also in front of the commission. We were deliberating on the convergence hearing. The commission had finished the hearing in April and we were deliberating the same issues. We had broader issues in terms of the convergence, but the issue of competition in satellite delivery was also in front of us on the convergence issue.

We did not react. Yes, we read the report. However, we did not react to it because, as the chairman said, it would not be proper for the commission to react immediately to all the reports that are done for the government.

**Mr. Cohen:** The government never did officially ask for a reaction. At one point you used the term "we did not publicly react". That is correct. There were staff discussions. The government knew the concerns that we had.

**Senator Lynch-Staunton:** So you did transmit, before the official version came out, your concern and your apprehensions regarding the legality of these orders as drafted if they were to be confirmed by the government.

**Mr. Cohen:** Yes.

**Mr. Spicer:** We did not formally do so. At the staff level, I am sure there were informal discussions. There always are.

**The Chairman:** Was a letter not sent to the government by the CRTC?

**Mr. Spicer:** There was on April 24, but that was after the DTH proposals were photocopied and issued as draft orders.

**Senator Lynch-Staunton:** Did anyone, seeing these draft orders, approach the commission and say: Look, if these orders are adopted by the government, we will have trouble here?

**Mr. Spicer:** Did anyone approach us from the outside?

**Senator Lynch-Staunton:** Did anyone, seeing these orders, for whatever reason, approach the CRTC and advise if they were adopted by the government there would be a legal problem, not to say a political problem?

[Translation]

ment a adressées à ce dernier. Est-ce ainsi qu'il faudrait établir la réglementation? Que faites-vous de la transparence et de l'indépendance de la réglementation? Qu'advient-il de dizaines d'années de professionnalisme et de spécialisation?

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Ne nous écartons pas du sujet. Quand ce rapport a été publié avec ces recommandations, le gouvernement, le ministère du Patrimoine ou le ministère de M. Manley vous ont-ils demandé ce que vous en pensiez?

**M. Spicer:** Je ne crois pas.

**M. Bélisle:** Il y a deux choses dont il faut tenir compte. Quand ce rapport a été publié, nous avons été consultés lorsque le gouvernement nous a demandé notre avis au sujet des projets de décrets.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** C'était le 20 avril.

**M. Bélisle:** Toutefois, quand le rapport a été publié, le Conseil se penchait déjà sur les questions qui y étaient abordées. Nous étions en train de délibérer sur la convergence. Le Conseil avait terminé ses audiences en avril et nous étions en train de délibérer sur les mêmes questions. Nous les examinions dans une optique plus vaste, mais nous nous penchions également sur la concurrence dans la distribution par satellite.

Nous n'avons pas réagi. Oui, nous avons lu le rapport. Nous n'avons toutefois pas réagi car, comme l'a dit notre président, le Conseil n'a pas à réagir immédiatement à tous les rapports réalisés pour le gouvernement.

**M. Cohen:** Le gouvernement ne nous a jamais demandé officiellement ce que nous en pensions. Vous avez dit que nous n'avons pas réagi publiquement. C'est exact. Le personnel a discuté du rapport. Le gouvernement connaissait nos inquiétudes.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Par conséquent, avant la publication de la version officielle, vous avez fait connaître vos inquiétudes et vos appréhensions quant à la légalité de ces décrets si le gouvernement les confirmait.

**M. Cohen:** Oui.

**M. Spicer:** Nous ne l'avons pas fait officiellement. Il y a eu certainement des discussions officieuses au niveau du personnel. Il y en a toujours.

**Le président:** Le CRTC n'a pas envoyé une lettre au gouvernement?

**M. Spicer:** C'était le 24 avril, mais une fois que les propositions concernant le SRD avaient été photocopées et émises comme projets de décrets.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** En voyant ces projets de décrets, quelqu'un est-il venu voir le Conseil pour lui dire: si ces décrets sont adoptés par le gouvernement, cela va nous poser des problèmes?

**M. Spicer:** Quelqu'un de l'extérieur est-il venu nous voir?

**Le sénateur Lynch-Staunton:** En voyant ces décrets, quelqu'un est-il venu voir le CRTC, quelqu'un soit la raison, pour le prévenir que si le gouvernement les adoptait, cela poserait un problème juridique pour ne pas dire politique?

[Text]

**Mr. Spicer:** I do not think so. I am not sure what you are driving at.

**Mr. Cohen:** I heard a number of lawyers express grave concerns about what such an order would do to the integrity and the independence of the commission. We did not have formal submissions in that respect. Certainly, people were calling, yes.

**Senator Murray:** Did you also do your own analysis?

**Mr. Cohen:** You have our analysis. But others expressed concern almost instantaneously.

**Senator Lynch-Staunton:** I am troubled. Until today, this was a dispute between two competitors. It has now become a major confrontation between a quasi-judicial body and the Government of Canada which is something which must be avoided. It seems to me we are headed that way.

Without saying so, Mr. Spicer, you have let on that there could be a challenge in court by the CRTC. You have not said you would do it but it is not an option which you have rejected.

**Mr. Spicer:** There would not be a challenge by us, senator. However, we were notified by Expressvu on May 19 that they intend to take the government to court.

**Senator Lynch-Staunton:** Would you participate in that challenge?

**Mr. Spicer:** It is premature to say that. We are not looking for a fight with the government.

**Senator Lynch-Staunton:** It seems you are. Your brief is challenging. You are not looking for one because you have already started one.

**Mr. Spicer:** I am sorry. I cannot agree with that, sir, with the greatest of respect. We are defending the law as it stands.

**Senator Thériault:** You mean as you understand it.

**Mr. Spicer:** Yes, and as quite a few lawyers understand it. It would be very sad to see this end up as a case in court. It would delay and deny consumers the possibility of satellite.

I say at the end, and I hope my words were constructive and conciliatory enough, that we had hoped there would be some kind of sensible arrangement. We have informal staff discussions going on constantly with the government. That is normal. That is how a government must function. Even though we are at arm's length, of course we consult at the staff level.

**Senator Lynch-Staunton:** You say in your brief that you strongly oppose retroactive regulation as being intrinsically unfair and destabilizing.

**Mr. Spicer:** Yes. Do you not, sir?

**Senator Lynch-Staunton:** Those are not moderate words. Are you in discussion with the government now to have these orders modified or amended or changed in such a way that they can be considered?

[Traduction]

**M. Spicer:** Je ne crois pas. Je ne vois pas où vous voulez en venir.

**M. Cohen:** J'ai entendu plusieurs avocats émettre de sérieuses réserves quant aux conséquences de ces décrets pour l'intégrité et l'indépendance du Conseil. Nous n'avons pas été contactés officiellement à ce sujet. Des gens nous ont appelés, effectivement.

**Le sénateur Murray:** Avez-vous fait votre propre analyse?

**M. Cohen:** Vous avez notre analyse. Mais d'autres ont émis des inquiétudes presque immédiatement.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Tout cela me paraît troublant. Jusqu'à aujourd'hui un différend opposait deux concurrents. Nous avons maintenant un sérieux affrontement entre un organisme quasi-judiciaire et le gouvernement canadien, ce qu'il faut éviter. J'ai l'impression que nous nous dirigeons dans cette voie.

Sans le dire expressément, monsieur Spicer, vous avez laissé entendre que le CRTC pourrait aller devant les tribunaux. Vous n'avez pas dit que vous le feriez, mais vous n'avez pas rejeté cette possibilité.

**M. Spicer:** Ce n'est pas nous qui irions devant les tribunaux, sénateur. Expressvu nous a toutefois avisés, le 19 mai, qu'elle entendait poursuivre le gouvernement.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Participeriez-vous à cette contestation judiciaire?

**M. Spicer:** Il serait prématuré de le dire. Nous ne voulons pas nous battre avec le gouvernement.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Il semble que si. Votre mémoire le défie. Vous ne cherchez pas la bagarre parce que vous l'avez déjà commencée.

**M. Spicer:** Je regrette, mais je ne suis pas d'accord avec vous. Nous défendons la loi telle qu'elle est.

**Le sénateur Thériault:** Vous voulez dire telle que vous la comprenez.

**M. Spicer:** Oui, et telle qu'un certain nombre d'avocats la comprennent. Il serait triste que cette affaire se retrouve devant les tribunaux. Cela retarderait la distribution par satellite et en priverait les consommateurs.

J'ai dit (j'espère que mes paroles étaient suffisamment constructives et conciliantes) que nous espérions qu'une entente serait possible. Notre personnel discute constamment avec le gouvernement. C'est normal. C'est ainsi qu'un gouvernement doit fonctionner. Même si nous sommes sans lien de dépendance, nous nous consultons évidemment au niveau du personnel.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Dans votre mémoire, vous dites que vous vous opposez énergiquement à une réglementation rétroactive que vous trouvez injuste et destabilisante.

**M. Spicer:** Oui, pas vous?

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Ce ne sont pas là des paroles modérées. Discutez-vous actuellement avec le gouvernement pour faire modifier ces décrets d'une façon que vous jugerez acceptable?



[Texte]

**Mr. Spicer:** First, the comment about the retroactivity originally came from the CAB. However, we agree with it. We do not think any honourable senator would want to endorse the principle of retroactive legislation.

**Senator Lynch-Staunton:** That is not my question. Nobody likes retroactive legislation, except, on occasion, the government.

The question is: Are you in discussion with the government? Are you making proposals to the government to modify these orders in such a way that they are no longer *ultra vires*?

**Mr. Spicer:** Yes, sir, we are. I hope you will concentrate on that. We have tried to tell the truth as we see it. We have given you the facts. The chronology contains only facts, dates and who did what, when. We were given a legal judgment which said that the orders as written go very, very substantially and obviously beyond the government's powers.

That is our profound conviction. That includes retroactivity and the extraordinary specificity of these laws, the micro-managing of the process with the obvious intention of arranging a specific licensing result. That is exactly the sin which the CRTC is, by rumour, accused of committing. At least we are the regulator; we are not the government.

This is where we are. We do not think that talking of confrontation or legal argument will take this dossier very far. On both sides you will find a great deal of feet-on-the-ground common sense. The informal discussions we are having with the government are along those lines.

I hope I am not revealing secrets but I think everyone is trying to make this work for consumers. Our letter to Mr. Rochon of April 24 makes that abundantly clear. We had roughly 24 hours, plus a weekend, to come up with this answer for our first consultation. We laid out, in a frank, honest but very respectful way, our view that the government does have strong powers but that they are limited to general invitation and broad policy. That is what the law says.

**Senator Lynch-Staunton:** Your brief also states that you hope the government will modify substantially its draft order. The word "substantially" is yours. What are the substantial modifications that you hope to see in the draft orders?

**Mr. Spicer:** There were some indications of that in my opening statement. We lay out some principles which, perhaps, I can read for you again.

**Senator Lynch-Staunton:** Do you not have a text or a draft?

**Mr. Spicer:** The four points are on page 8 of the opening statement.

**Senator Lynch-Staunton:** Thank you. Assume the government persists and has these orders confirmed after the 40-day period. Assume nothing in the orders will change and your view remains that they are *ultra vires*. Assume there is no court

[Translation]

**M. Spicer:** Premièrement, les remarques au sujet de la rétroactivité émanaient au départ de l'ACR. Nous sommes néanmoins d'accord. Nous ne pensons pas qu'un seul sénateur approuverait le principe de la législation rétroactive.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** La question n'est pas là. Personne n'aime qu'on légifère rétroactivement, sauf le gouvernement, à l'occasion.

Ma question est la suivante: Discutez-vous actuellement avec le gouvernement? Lui faite-vous des propositions pour qu'il modifie ces décrets de façon à ce qu'ils en soient plus *ultra vires*?

**M. Spicer:** Oui. J'espère que vous mettrez l'accent sur cet aspect. Nous avons essayé de dire la vérité telle que nous la voyons. Nous vous avons exposé les faits. La chronologie ne contient que des faits, des dates et diverses précisions. Nous avons reçu un avis juridique disant que sous leur forme actuelle, ces décrets outrepassent largement les pouvoirs du gouvernement.

Nous en sommes totalement convaincus. C'est notamment en raison du caractère rétroactif et de la spécificité extraordinaire de ces décrets, de la micro-gestion du processus d'octroi de licences qui vise de façon évidente à obtenir un résultat précis. Tel est le péché que la rumeur accuse le CRTC de commettre. Au moins, nous sommes l'organisme de réglementation et non pas le gouvernement.

Voilà où nous en sommes. Nous ne pensons pas que nous irons très loin en faisant valoir les arguments juridiques. Vous constaterez que l'on fait preuve de beaucoup de bon sens d'un côté comme de l'autre. C'est ce qui ressort de nos discussions officielles avec le gouvernement.

J'espère ne pas révéler de secret, mais je pense que tout le monde essaie de faire en sorte que le consommateur y trouve son compte. Notre lettre du 24 avril à M. Rochon le démontre clairement. Nous avons environ 24 heures, plus un week-end, pour préparer cette réponse. Nous avons fait valoir avec beaucoup de franchise et de respect que le gouvernement disposait de pouvoirs importants, mais qu'ils se limitaient à la politique générale. C'est ce que stipule la loi.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Dans votre mémoire, vous dites également espérer que le gouvernement modifiera sensiblement ces projets de décrets. C'est vous qui employez le mot «sensiblement». Quelles sont les modifications que vous espérez voir apporter aux projets de décrets?

**M. Spicer:** J'en ai donné une petite idée dans ma déclaration liminaire. Nous avons énoncé certains principes que je pourrais peut-être vous lire une nouvelle fois.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** N'avez-vous pas de texte?

**M. Spicer:** Les quatre principes figurent à la page 9 de ma déclaration liminaire.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** Merci. Supposons que le gouvernement persiste dans ses intentions et que ces décrets soient confirmés au bout de la période de 40 jours. Supposons que leur libellé ne sera pas modifié et que vous continuez à les considérer

[Text]

challenge, for whatever reason. What will the position of the CRTC be then?

**Mr. Spicer:** If the orders are identical, we will have to meet and consider whether we can, in conscience, agree to what we consider to be *ultra vires* orders — in effect, illegal orders.

**Senator Lynch-Staunton:** I hope you are reflecting on that now because you cannot hang your hat on somebody else taking the court action in which you, perhaps, should be involved.

**Mr. Spicer:** That is our conviction, sir. That is our study of the law. That is why you have independent regulators. As I say, we deeply believe the government is aware of the need for some flexibility in these orders. The very fact that the government tabled these before the committee shows that. I called it their best first effort.

In its wisdom five years ago, Parliament decided to bring honourable senators into this process in order to fine-tune, improve, substantially amend — whatever the verbs are — to finalize these orders. Many sensible people involved in this issue realize there can be an accommodation here to give the government its goals without impinging on the independence of the CRTC. Both are serious issues and both are in the law.

**Senator Thériault:** When I was much younger and religion meant a lot, a professor of mine told me that the road to hell is paved with good intentions.

I have been listening to you all afternoon. You insist that there are no exclusions; there was an exemption. You insist that you were looking for competition.

It boggles my mind that, eight months later, there is no sign of anyone interested in entering the competition on the basis of your exemption order. What is the problem?

**Mr. Spicer:** We are rather astonished that some of the people who say they want to compete do not come in to face public scrutiny on their hopes. Canada is a small market. It is not easy to enter the broadcasting market in Canada. It is tough to make it in this market. Many people, particularly coming out of a recession, are being careful about this.

The difficulties of the eight new specialty services in January cause more caution. Many good business people are hesitating. Also, some comments have been made, in ignorance of the facts, and those comments have rooted successfully in the minds of some parties. I would just ask you, please read the chronology.

**Senator Thériault:** I have read it. That is what bothers me. If I had not read it, I would not be bothered.

**Mr. Spicer:** Tell me how it troubles you.

**Senator Thériault:** It troubles me that you keep saying you want competition and eight months after there is no sign of competition.

[Traduction]

*ultra vires*. Supposons qu'il n'y ait pas de contestation judiciaire, pour une raison quelconque. Quelle sera alors la position du CRTC?

**M. Spicer:** Si les décrets restent identiques, nous devons nous réunir pour voir si nous pouvons, en notre âme et conscience, accepter ce que nous considérons comme des décrets *ultra vires* — en fait, des décrets illégaux.

**Le sénateur Lynch-Staunton:** J'espère que vous réfléchissez déjà à la question, car vous ne pouvez pas compter sur quelqu'un d'autre pour tenter une poursuite à laquelle vous devriez peut-être participer.

**M. Spicer:** Telle est notre conviction. C'est ce qui ressort de notre étude de la loi. Voilà pourquoi vous avez un organisme de réglementation indépendant. Comme je l'ai dit, nous sommes convaincus que le gouvernement est conscient de la nécessité d'apporter une certaine souplesse à ces décrets. Le fait qu'il les ait déposés devant le comité le prouve. C'est un premier essai.

Il y a cinq ans, le Parlement a décidé de faire intervenir les sénateurs dans ce processus pour mettre au point, améliorer ou modifier sensiblement (selon le verbe que vous préférez) ces décrets. Un grand nombre de personnes intéressées se rendent compte qu'il est possible de permettre au gouvernement d'atteindre son but sans empiéter sur l'indépendance du CRTC. Ce sont là deux questions importantes qui figurent toutes deux dans la loi.

**Le sénateur Thériault:** Quand j'étais beaucoup plus jeune et que la religion avait beaucoup d'importance, un de mes professeurs m'a dit que le chemin de l'enfer était pavé de bonnes intentions.

Je vous ai écouté tout l'après-midi. Vous insistez sur le fait qu'il n'y a pas eu d'exclusion, mais seulement une exemption. Vous insistez sur le fait que vous vouliez promouvoir la concurrence.

Je n'arrive pas à comprendre que, huit mois plus tard, personne ne semble intéressé à entrer sur le marché en profitant de votre ordonnance d'exemption. Quel est le problème?

**M. Spicer:** Nous sommes plutôt étonnés de voir que certaines personnes qui disent vouloir concurrencer les autres entreprises n'osent pas se soumettre à un examen public de leurs espoirs: le Canada est un petit marché. Il n'est pas facile de pénétrer le marché de la radiodiffusion au Canada. Il est difficile de réussir dans ce marché. Bien des gens font preuve de prudence, surtout à la fin d'une récession.

Les difficultés éprouvées par les huit nouveaux services spécialisés, en janvier, entraînent encore plus de prudence. Les gens d'affaires sont nombreux à hésiter. D'autre part, certains propos ont été tenus dans l'ignorance des faits et ils se sont frayés un chemin dans l'esprit de certaines personnes. Je vous demanderais simplement de bien vouloir lire la chronologie.

**Le sénateur Thériault:** Je l'ai lue. C'est ce qui m'inquiète. Si je ne l'avais pas lue, cela ne m'inquiéterait pas.

**M. Spicer:** Dites-moi en quoi cela vous inquiète.

**Le sénateur Thériault:** Je trouve inquiétant que vous disiez vouloir favoriser la concurrence et qu'il n'y ait aucun signe de concurrence huit mois plus tard.



[Texte]

We have listened to representatives of two consortiums. One has the exemption and they say that they have spent over \$200 million. There must be some business out there. I have seen no signs of their \$200 million. I do not know whether you know how much they have spent or not spent. On the other hand, another group appeared before us with another view.

The fact of the matter is that eight months after there is no one really looking for competition.

Shortly after your exemption order, the government created a panel. Did that start you thinking that there was something going on?

**Mr. Spicer:** Twelve days after our exemption orders, the government said the exemption order reflected fully government policy.

**Senator Thériault:** That is one of the things it said. What they really did was appoint a panel to review that.

**Mr. Spicer:** If you are asking me to decide why the government set up the review panel, I do not deal in speculation.

**Senator Thériault:** Someone in your employ must have started thinking there must be something going on in the government's mind.

**Mr. Spicer:** We are not in the mysteries of governments.

**Senator Thériault:** You have been around a long time.

**Mr. Colville:** When we went into the exemption, there was an indication that there were at least two, those being Tee-Com and Telesat.

With the best of intentions, we went ahead with the exemption order. If the government's view now is that the exemption route is not the way to go for this type of thing and that these types of services should be licensed, then we do not have a problem with licensing. We have said already that licensing was an alternative in any event.

**The Chairman:** Expressvu said they do not have difficulty with licence, but anyone who has read the transcripts of these hearings will know that people have indicated there are companies called Power DirecTV, Power Star, Prime Star and USSB which have indicated that they would have an interest in going into this business. There are names that have come before this committee in our short hearings, so it is not a mystery.

**Mr. Bélisle:** Power DirecTV, USSB and Prime Star are all American companies.

**Senator Thériault:** Is it not true that underlicensing is the way you control and regulate the content? What your commission has been concerned with and is concerned with is the content, the programs that Canadian people watch, not who carries it.

[Translation]

Nous avons écouté les représentants de deux consortiums. L'un d'eux a obtenu l'exemption et dit avoir dépensé plus de 200 millions de dollars. Il doit y avoir un marché. Je n'ai vu aucun signe de ces 200 millions de dollars. J'ignore si vous savez combien ce consortium a dépensé. Un autre groupe est venu nous voir avec une opinion différente.

Le fait est que, huit mois plus tard, il n'y a toujours pas de signe de concurrence.

Peu après votre ordonnance d'exemption, le gouvernement a constitué un Groupe de travail. Cela vous a-t-il amené à penser qu'il se passait quelque chose?

**M. Spicer:** Douze jours après l'émission de notre ordonnance d'exemption, le gouvernement a dit qu'elle reflétait pleinement la politique gouvernementale.

**Le sénateur Thériault:** C'est une des choses qu'il a dites. En fait, il a nommé un Groupe de travail pour examiner la question.

**M. Spicer:** Si vous me demandez de dire pourquoi le gouvernement a constitué le Groupe de travail, je ne me perds pas en conjectures.

**Le sénateur Thériault:** Quelqu'un à votre emploi a dû se dire qu'il se passait quelque chose dans l'esprit du gouvernement.

**M. Spicer:** Nous ne sommes pas dans les secrets du gouvernement.

**Le sénateur Thériault:** Vous connaissez la musique depuis longtemps.

**M. Colville:** Quand nous avons accordé l'exemption, il y avait au moins deux concurrents en lice, Tee-Com et Télésat.

Avec les meilleures intentions du monde, nous avons émis l'ordonnance d'exemption. Si le gouvernement estime maintenant que ce n'est pas la voie à suivre pour ce genre de choses et que ces services devraient obtenir une licence, nous n'y voyons pas d'objection. Nous avons déjà dit que la licence constituait une deuxième solution.

**Le président:** Expressvu a déclaré qu'elle ne voyait pas d'objection à l'obtention d'une licence, mais quiconque a lu les procès-verbaux de ces audiences saura que les compagnies Power DirecTV, Power Star, Prime Star et USSB ont manifesté le désir de se lancer dans ce marché. Certains noms ont été mentionnés au comité au cours de ces brèves audiences et ce n'est donc pas un mystère.

**M. Bélisle:** Power DirecTV, USSB et Prime Star sont toutes des entreprises américaines.

**Le sénateur Thériault:** N'est-il pas vrai que vous contrôlez et réglemez le contenu en limitant le nombre de licences? Votre Conseil se soucie du contenu, des émissions que les Canadiens regardent et non pas de l'entreprise qui les distribue.

[Text]

**Mr. Spicer:** You are fundamentally right. However, go back to the earlier analogies about the 1920s, 1940s and 1950s. Now it is well-known that who controls the infrastructure has a word to say about the content.

Our highway hearings concentrated heavily on the issue of access. Many powerful and less powerful people were saying, "You must lean on the cable industry or the telephone industry to make sure they do not use their ownership of the infrastructure to say who gets on or not." That is why it is critical that Canada keep substantial control of its infrastructure and why the Broadcasting Act says the ownership must be essentially Canadian.

**Senator Thériault:** When you decided to go the exemption route, if you had at that time decided to go by way of licensing, you would have given yourselves the power to regulate the content. If everyone had to appear before you looking for a license, you would have had regulation that would have applied to everybody.

Now you decided to go by way of exemption. Eight months after, no one is interested. In hindsight, if you were going to do it again, would you do it the other way?

**Mr. Spicer:** Good intentions and hindsight are wonderful things. Even Parliament has hindsight. I do not think we would have acted differently. We could not predict that the government would set up a special panel. We could not predict how some of the players would act. We could not predict how far the media would be brought on board. We acted openly, in good faith and with conformity of the law.

**Senator Thériault:** If all the high-powered legal advisors that we have heard from, including the ones you have heard from, are right, then I think we are wasting our time. Expressvu will carry on. They will be so far ahead of everyone else that no one else will enter the market. We are wasting our time.

**Mr. Spicer:** I do not know whether or not I should apologize for asking us all to respect the law in the place where you make the laws. It is not a bad thing to respect the law that Parliament writes. Is this some kind of heresy? This is all we are saying. Let us base our decisions on the fact and on the law, not on rumours and unsubstantiated innuendo.

I realize the frustration of many honourable senators. We are frustrated, too. Join the club. Everyone is frustrated because of the intrinsic complexity of the issue and the technological market. There are big sums of money floating around. People will say things to convince people. It is not surprising that some of you are a little confused. I think everyone is a little confused.

What I would ask you to believe in the end is that we want essentially the same result as the government, which is a competitive regime. We have had, and still have, the very strong impression of having set up an obvious competitive regime with

[Traduction]

**M. Spicer:** Vous avez raison. Cependant, pour en revenir aux analogies avec les années 20, 40 et 50, chacun sait que celui qui contrôle l'infrastructure a son mot à dire au sujet du contenu.

Nos audiences sur l'autoroute de l'information portaient largement sur la question de l'accès. Un grand nombre de gens, plus ou moins puissants, ont dit: «Vous devez veiller à ce que l'industrie du câble ou l'industrie du téléphone ne profitent pas de ce qu'elles sont propriétaires de l'infrastructure pour contrôler l'accès». Voilà pourquoi il est indispensable que le Canada garde la haute main sur son infrastructure et pourquoi la Loi sur la radiodiffusion dit que la propriété doit être essentiellement canadienne.

**Le sénateur Thériault:** Quand vous avez opté pour l'exemption, si vous aviez plutôt choisi la licence, vous vous seriez conféré le pouvoir de réglementer le contenu. Si tout le monde avait dû comparaître devant vous pour demander une licence, la réglementation se serait appliquée à tous.

Vous avez choisi la voie de l'exemption. Huit mois plus tard, personne n'est intéressé. A posteriori, si vous deviez recommencer, choisiriez-vous l'autre voie?

**M. Spicer:** A posteriori, on a toujours de bonnes intentions et de bonnes idées. Même le Parlement en a. Je ne pense pas que nous agirions différemment. Nous ne pouvions pas prédire que le gouvernement établirait un Groupe de travail spécial. Nous ne pouvions pas prédire la façon dont certains intervenants se conduiraient. Nous ne pouvions pas prédire à quel point les médias interviendraient. Nous avons agi ouvertement, de bonne foi et conformément à la loi.

**Le sénateur Thériault:** Si tous les éminents conseillers juridiques que nous avons entendus, y compris ceux que vous avez vous-même entendus ont raison, je pense que nous perdons notre temps. Expressvu va continuer sur sa lancée. Elle aura une telle longueur d'avance que personne d'autre n'entrera sur ce marché. Nous perdons notre temps.

**M. Spicer:** J'ignore si je devrais m'excuser ou non de respecter la loi à l'endroit même où vous faites les lois. Ce n'est pas une mauvaise chose que de respecter les lois édictées par le Parlement. Sommes-nous en pleine hérésie? C'est tout ce que nous disons. Fondons nos décisions sur les faits et sur la loi plutôt que sur des rumeurs et de simples sous-entendus.

Je comprends le mécontentement de nombreux sénateurs. Nous sommes découragés nous aussi. Nous sommes tous dans le même bateau. Tout le monde est découragé à cause de la complexité intrinsèque de cette question et du marché technologique. De gros montants d'argent circulent. Des gens sont prêts à dire n'importe quoi pour convaincre les autres. Il n'est pas étonnant que certains d'entre vous ne sachent pas très bien à quoi s'en tenir. Je pense que tout le monde est dans le même cas.

Je vous demanderais de croire, en fin de compte, que nous visons le même résultat que le gouvernement à savoir un régime concurrentiel. Nous sommes convaincus d'avoir mis en place un régime concurrentiel avec deux portes d'entrée et d'avoir défendu



[Texte]

two doors to entry, as well as to defend the strongest possible Canadian content. Those are the parameters. The subtitle of our highway report is "Competition and Culture".

I would ask that, perhaps, you try to look at this matter optimistically. I would like to end on a note of optimism. The informal discussions that are occurring now, and which will go on with the government, I hope will end up in a sensible Canadian compromise. No one sees the way out of this as a futile legal fight. It would be stupid if it had to end that way. It would be self-defeating, and nobody wants that.

We are all prisoners of the complexity of the issue, the momentum of economics and technology. I ask you to believe we will do our part to speed up the practicalities of this so that in a few months we will have at least a couple of strong competitors. I will not argue who has a head start and who does not.

**Senator Thériault:** Concentrate on the content and leave the carriers to operate.

**Senator Murray:** We all know who the two principal parties are. Have Expressvu and Power DirecTV been involved in these informal discussions of which you speak?

**Mr. Spicer:** Certainly not on amending the orders, no.

**Mr. Bélisle:** But those parties are not involved in discussing amending the orders with the commission.

**Mr. Spicer:** No.

**Senator Sylvain:** I can see why Expressvu would not want to be involved in any discussions having been handed a monopoly.

**Mr. Spicer:** It is not a monopoly.

**Senator Sylvain:** You quote the law and you make it do exactly what you want it to do.

**Mr. Spicer:** We are on television. I want to tell the TV audience that we did not create a monopoly. We created a competitive regime. That is simply untrue, sir.

**Senator Sylvain:** That is not what the panel reported.

**Mr. Spicer:** If you can produce a shred of evidence for that, I will eat my words. We have not heard a shred of evidence in that regard. We have heard suspicion, innuendo and gossip. We have given you nothing but fact and law.

**The Chairman:** On behalf of the committee, I would like to thank you for coming. You have been here for two hours and 10 minutes. You have faced a series of very hard questions. You have responded to them well.

I notice that Mr. Joel Bell of DirecTV is here today. At the last meeting, Senator Murray read from a document and asked Mr. Bell if he authored the document. He said he would read it and let us know in a week or so whether he did. I am wondering if Mr.

[Translation]

de notre mieux le contenu canadien. Tels sont les paramètres. Le sous-titre de notre rapport est «Concurrence et culture».

Je vous demanderais de bien vouloir essayer d'examiner cette question d'un point de vue optimiste. Je voudrais terminer sur une note d'optimisme. J'espère que les discussions officieuses qui se déroulent actuellement avec le gouvernement permettront d'aboutir à un compromis typiquement canadien. Une bataille juridique futile n'est pas la solution. Il serait stupide que les choses se terminent ainsi. Ce serait voué à l'échec et personne ne veut cela.

Nous sommes tous les esclaves de la complexité de la question, des considérations économiques et de la technologie. Je vous demande de croire que nous ferons notre part pour accélérer les choses afin que, dans quelques mois, nous ayons au moins deux concurrents solides. Je ne discuterai pas quant à savoir qui aura une longueur d'avance ou non.

**Le sénateur Thériault:** Concentrez vos efforts sur le contenu et laissez les entreprises de radiodiffusion fonctionner.

**Le sénateur Murray:** Nous savons tous qui sont les deux principales parties en cause. Expressvu et Power DirecTV ont-ils participé aux discussions officieuses dont vous parlez?

**M. Spicer:** Certainement pas pour la modification des décrets, non.

**M. Bélisle:** Ces entreprises ne participent pas aux discussions avec le Conseil visant à modifier les décrets.

**M. Spicer:** Non.

**Le sénateur Sylvain:** Je peux comprendre pourquoi Expressvu ne souhaite pas participer aux discussions étant donné qu'on lui a accordé un monopole.

**M. Spicer:** Ce n'est pas un monopole.

**Le sénateur Sylvain:** Vous citez la loi et vous lui faites faire exactement ce que vous voulez.

**M. Spicer:** Nous sommes à la télévision. Je tiens à dire aux téléspectateurs que nous n'avons pas créé de monopole. Nous avons créé un régime concurrentiel. Ce n'est tout simplement pas conforme à la réalité, monsieur.

**Le sénateur Sylvain:** Ce n'est pas ce qu'a dit le Groupe de travail.

**M. Spicer:** Si vous pouvez en fournir la moindre preuve, je ravalerais mes paroles. Nous n'avons pas entendu la moindre preuve à cet effet. Nous avons entendu des soupçons, des insinuations et des commérages. Nous nous sommes contentés de citer les faits et la loi.

**Le président:** Au nom du comité, je voudrais vous remercier d'être venu. Nous avons siégé pendant deux heures et dix minutes. Nous vous avons posé des questions très difficiles. Vous y avez bien répondu.

Je remarquer que M. Joel Bell de DirecTV est présent aujourd'hui. À la dernière réunion, le sénateur Murray a lu le passage d'un document et a demandé à M. Bell s'il en était l'auteur. Il a dit qu'il le lirait et qu'il nous ferait savoir dans une

[Text]

Bell is in a position now to say whether or not he authored the document that went to the PCO and the PMO.

**Mr. Joel Bell, Chairman, Power DirecTV:** I authored the document and it was not a document that was sent to the PCO and PMO.

**Senator Murray:** Can you tell us to whom it was sent?

**Mr. Bell:** It was sent to officials in both Heritage and Industry.

**Senator Murray:** Was it not sent to the ministers?

**Mr. Bell:** That particular document, no.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Spicer, and members of the commission.

The committee adjourned.

[Traduction]

huitaine de jours si c'est lui qui l'avait écrit. Je me demande si M. Bell est maintenant en mesure de nous dire s'il est ou non l'auteur du document qui a été envoyé au Bureau du Conseil privé et au Bureau du premier ministre.

**M. Joel Bell, président, Power DirecTV:** Je suis l'auteur de ce document, mais il n'a pas été envoyé au Bureau du Conseil privé et au Bureau du premier ministre.

**Le sénateur Murray:** Pouvez-vous nous dire à qui il a été envoyé?

**M. Bell:** Il a été envoyé aux fonctionnaires du ministère du Patrimoine et du ministère de l'Industrie.

**Le sénateur Murray:** Il n'a pas été envoyé aux ministres?

**M. Bell:** Pas ce document-ci.

**Le président:** Nous vous remercions, monsieur Spicer, ainsi que les membres du Conseil.

La séance est levée.

---







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
Ottawa, Canada K1A 0S9

---

WITNESSES—TÉMOINS

*From the Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission:*

Mr. Keith Spicer, Chairman;  
Mr. Fernand Bélisle, Vice-Chairman, Broadcasting;  
Mr. David Colville, Vice-Chairman, Telecommunications;  
Mr. Allan Darling, Secretary General;  
Mr. Avrum Cohen, Senior General Counsel;  
Ms Sylvie Courtemanche, Legal Counsel.

*From Power DirecTV:*

Mr. Joel Bell, President.

*Du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes:*

M. Keith Spicer, président;  
M. Fernand Bélisle, vice-président, Radiodiffusion;  
M. David Colville, vice-président, Télécommunications;  
M. Allan Darling, secrétaire général;  
M. Avrum Cohen, avocat-conseiller principal;  
Mme Sylvie Courtemanche, conseiller juridique.

*De Power DirecTV:*

M. Joel Bell, président.





First Session  
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la  
trente-cinquième législature, 1994-1995

SENATE OF CANADA

---

SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent des*

# Transport and Communications

# Transports et des communications

*Chairman:*  
The Honourable DONALD H. OLIVER, Q.C.

---

*Président:*  
L'honorable DONALD H. OLIVER, c.r.

---

Wednesday, June 7, 1995

---

Le mercredi 7 juin 1995

---

Issue No. 23

Fascicule n° 23

**Seventh Proceedings on:**  
Direct-to-Home Satellite Distribution Undertakings

**Septième fascicule concernant:**  
Décrets proposés par le gouvernement  
au CRTC à l'égard des entreprises de distribution  
par satellite de radiodiffusion directe

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Donald H. Oliver, Q.C., *Chairman*

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

|             |                  |
|-------------|------------------|
| Adams       | * Lynch-Staunton |
| Atkins      | (or Berntson)    |
| Davey       | Murray           |
| Eyton       | Petten           |
| * Fairbairn | Roberge          |
| (or Graham) | Spivak           |
| Johnson     | Thériault        |

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Président:* L'honorable Donald H. Oliver, c.r.

*Vice-président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

et

Les honorables sénateurs:

|             |                  |
|-------------|------------------|
| Adams       | * Lynch-Staunton |
| Atkins      | (ou Berntson)    |
| Davey       | Murray           |
| Eyton       | Petten           |
| * Fairbairn | Roberge          |
| (ou Graham) | Spivak           |
| Johnson     | Thériault        |

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)



## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, June 7, 1995  
(29)

[Text]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, met this day in Room 356-S, at 3:23 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Donald H. Oliver, Q.C., presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Adams, Atkins, Bonnell, Davey, Johnson, Murray, Oliver, Petten, Roberge, Spivak and Thériault. (11)

*Other senators present:* The Honourable Senators Hervieux-Payette, Perrault, Roux and Sylvain. (4)

*In attendance:* Mr. Dan Shaw from the Research Branch of the Library of Parliament.

The Committee continued its consideration of two documents concerning proposed orders issuing directions to the CRTC on direct-to-home satellite distribution undertakings and on pay-per-view television undertakings laid before the Clerk of the Senate on April 26, 1995 (Sessional papers No. 1/35-774 and No. 1/35-775) which were referred to the Committee pursuant to section 8(2) of the Broadcasting Act, S.C. 1991, c.11.

## WITNESSES:

*From Direct-to-Home Satellite Policy Review Panel:*

Mr. Gordon Ritchie, Chairman;

Mr. Roger Tassé, member.

*From the Bureau of Competition Policy:*

Mr. George Addy, Director, Investigation and Research;

Mr. Dave McAllister, Senior Officer.

*From the Centre for Research in Public Law, University of Montreal:*

Mr. Pierre Trudel

*From the Canadian Cable Television Association and the Quebec Cable Television Association:*

Ms Elizabeth Roscoe, Senior Vice-President, Public Affairs and Regulatory Development, Canadian Cable Television Association;

Mr. Richard Stursberg, President and Chief Executive Officer, Canadian Cable Television Association;

Ms Lysline Parenteau, Director General, Quebec Cable Television Association;

Mr. Jay Thomson, Vice-President, Legal and Regulatory Affairs, Canadian Cable Television Association.

*From the Canadian Association of Broadcasters:*

Mr. Peter Miller, General Counsel;

Mr. Robert Scarth, Vice-President, Television.

## PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 7 juin 1995  
(29)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 15 h 23, dans la salle 356-S, sous la présidence de l'honorable sénateur Donald H. Oliver, c.r. (président).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Atkins, Bonnell, Davey, Johnson, Murray, Oliver, Petten, Roberge, Spivak et Thériault. (11)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Hervieux-Payette, Perrault, Roux et Sylvain. (4)

*Également présent:* M. Dan Shaw, du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Le comité poursuit son examen de deux documents portant sur les décrets projetés en vue de donner des instructions au CRTC concernant les entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe et de programmation de télévision à la carte déposés auprès du greffier du Sénat le 26 avril 1995 (documents sessionnels n<sup>os</sup> 1/35-774 et 1/35-775) et renvoyés au comité aux termes du paragraphe 8(2) de la Loi sur la radiodiffusion, S.C., 1991, c. 11.

## TÉMOINS:

*Du Groupe de travail sur la radiodiffusion directe à domicile par satellite:*

M. Gordon Ritchie, président;

M. Roger Tassé, membre.

*Du Bureau de la politique de la concurrence:*

M. George Addy, directeur, Enquêtes et recherches;

M. Dave McAllister, agent supérieur.

*Du Centre de recherche en droit public, Université de Montréal:*

M. Pierre Trudel.

*De l'Association canadienne de télévision par câble et de l'Association des câblodistributeurs du Québec:*

Mme Elizabeth Roscoe, vice-présidente principale, Affaires publiques et réglementation, Association canadienne de télévision par câble;

M. Richard Stursberg, président et chef de la direction, Association canadienne de télévision par câble;

Mme Lysline Parenteau, directrice générale, Association des câblodistributeurs du Québec;

M. Jay Thomson, vice-président, Questions de droit et de réglementation, Association canadienne de télévision par câble.

*De l'Association canadienne des radiodiffuseurs:*

M. Peter Miller, conseiller juridique;

M. Robert Scarth, vice-président, Télévision.

*[Texte]*

Mr. Ritchie of the Direct-to-Home Satellite Policy Review Panel made a statement and with Mr. Tassé answered questions.

Mr. Addy made a statement and with Mr. McAllister answered questions.

Mr. Trudel from the University of Montreal made a statement and answered questions.

At 6:11 p.m., the Committee suspended its sitting until 7:00 p.m.

At 7:02 p.m., the Committee resumed its sitting.

Ms Roscoe from the Canadian Cable Television Association and Ms Parenteau of the Quebec Cable Television Association made a statement and with Mr. Thomson and Mr. Stursberg answered questions.

Mr. Miller and Mr. Scarth of the Canadian Association of Broadcasters made a statement and answered questions.

At 8:40 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

*[Translation]*

M. Ritchie, du Groupe de travail sur la radiodiffusion directe à domicile par satellite, fait un exposé, puis, avec l'aide de M. Tassé, répond aux questions.

M. Addy fait un exposé, puis, avec l'aide de M. McAllister, répond aux questions.

M. Trudel, de l'Université de Montréal, fait un exposé, puis répond aux questions.

À 18 h 11, le comité suspend ses travaux jusqu'à 19 heures.

À 19 h 02, le comité reprend ses travaux.

Mme Roscoe, de l'Association canadienne de télévision par câble, et Mme Parenteau, de l'Association des câblodistributeurs du Québec, font un exposé, puis, avec l'aide de MM. Thomson et Stursberg, répondent aux questions.

MM. Miller et Scarth, de l'Association canadienne des radiodiffuseurs, font un exposé, puis répondent aux questions.

À 20 h 40, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ:*

*Le greffier du comité,*

Tõnu Onu

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, June 7, 1995

[Text]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, met this day at 3:15 p.m. to continue its examination of government directives to the CRTC with respect to Direct-to-Home Satellite Distribution Undertakings.

**Senator Donald H. Oliver** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, today we are honoured to have before us two members of the Direct-to-Home Satellite Policy Review Panel, Mr. Gordon Ritchie, Chairman, and Mr. Roger Tassé, member. Regretfully, Mr. Robert Rabinovitch cannot be here today.

Mr. Ritchie, I would invite you to make a presentation in support of your report. Following that, a number of us have questions we should like to put to you.

**Mr. Gordon Ritchie, Chairman, Direct-to-Home Satellite Policy Review Panel:** Thank you, senators, for allowing us the opportunity to appear before you today.

Mr. Rabinovitch sends his sincere regrets. He was unavoidably detained. Unfortunately, with the completion of the report, we had to return to our day jobs, trying to make a living out in the private sector and, thus, have had to juggle other activities.

As you know, we were called in to advise the government on the challenging issues of satellite broadcasting as disinterested outsiders with some experience in government policy making.

I do not have a lengthy, prepared statement. It is our hope that the report will largely speak for itself. Of course, I do not speak for the government; the government will have to speak for itself on these issues.

I thought I would take a moment to comment on some of the issues raised before your committee.

I recognize that your previous witness is a rather hard act to follow. I am personally disappointed and somewhat dismayed that the chairman, whom I know and respect, has chosen to transform this issue into something of a test of wills between the government and the regulatory agency.

**The Chairman:** You are, of course, referring to Mr. Spicer who appeared before this committee yesterday. He is the Chairman of the CRTC.

**Mr. Ritchie:** Yes. I would expect today's chairman to show greater "judiciousness" in his choice of words about these matters because the chairman of the lesser body did portray this step as a threat to the independence and integrity of the CRTC.

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 7 juin 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 15 h 15 pour poursuivre son examen des directives gouvernementales au CRTC à l'égard des entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe.

**Le sénateur Donald H. Oliver** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, nous avons l'honneur aujourd'hui d'accueillir deux membres du Groupe de travail sur la radiodiffusion directe à domicile par satellite. Il s'agit de M. Gordon Ritchie, président, et de M. Roger Tassé, membre. Malheureusement, M. Robert Rabinovitch n'a pu venir aujourd'hui.

Monsieur Ritchie, veuillez nous présenter un exposé à l'appui de votre rapport. Après cela, quelques membres ici présents aimeraient vous poser des questions.

**M. Gordon Ritchie, président, Groupe de travail sur la radiodiffusion directe à domicile par satellite:** Honorables sénateurs, nous vous remercions de nous avoir donné l'occasion de comparaître devant vous aujourd'hui.

M. Rabinovitch vous prie de bien vouloir l'excuser. Il lui a été impossible de se libérer. Malheureusement, le dépôt du rapport nous a obligés à retourner à nos emplois habituels, pour essayer de gagner notre vie dans le secteur privé, ce qui nous a obligés à jongler avec d'autres activités.

Comme vous le savez, on nous a demandé de conseiller le gouvernement, en qualité d'observateurs impartiaux qui ont une certaine expérience de l'établissement de politiques gouvernementales, à propos de la délicate question de la radiodiffusion par satellite.

Je n'ai pas préparé de déclaration détaillée. Nous espérons que le rapport sera en lui-même très révélateur. Évidemment, je ne parle pas au nom du gouvernement; celui-ci devra exprimer son opinion sur ces questions.

J'ai pensé prendre un moment pour faire un commentaire sur certaines des questions qui ont été soulevées devant votre comité.

Je reconnais que votre témoin précédent sera difficile à surpasser. Personnellement, je suis déçu et quelque peu troublé par le fait que le président, que je connais et respecte, a choisi de transformer la question en un genre d'épreuve de force entre le gouvernement et l'organisme de réglementation.

**Le président:** Évidemment, vous faites allusion à M. Spicer, qui a comparu hier devant notre comité. Il est président du CRTC.

**M. Ritchie:** Oui. Je m'attends à ce que le président d'aujourd'hui choisisse ses mots de façon plus judicieuse lorsqu'il parlera de ces questions, parce que le président de l'autre organisme a dépeint cette étape comme une menace à l'autonomie et à l'intégrité du CRTC.

[Text]

From our perspective, at least, that is a complete red herring. It has nothing to do with this issue at all. We do not have a battery of lawyers with legal opinions to table. In fact, it would have been irresponsible for us to have engaged high-priced outside legal talent when we were advised by the top law officers of the Crown in the preparation of our report. By proceeding with the orders as we recommended, the government has obviously reaffirmed its view that it is on strong legal ground in proceeding with these matters.

It is not my intention to get into the legal issue. We were asked to advise on the policy issue.

On the policy issue of the alleged challenge to the CRTC, it is my recollection that this country has been well served by a convention of long-standing policy set by Parliament and the government, which is then implemented by government agencies such as the CRTC. The Broadcasting Act is a model of clarity on this issue. When it describes the role of the CRTC, it says:

5. Subject to this Act and the Radio Act and any directions to the Commission issued... by the Governor in Council under... this Act, the Commission shall regulate and supervise all aspects of the Canadian broadcasting system...

It seems pretty clear to me that, if the government believes that the policy has been unclear or has been misunderstood or misinterpreted, it is the government's obligation to correct it. If discussion does not do so, the government has the obligation to direct a correction. That is what we recommended; and that is all we recommended.

Nothing could be farther from our panel's intentions than to, in any way, undermine the legitimate and critical role of the CRTC.

If you read this report carefully, you will see that it is a reaffirmation of the principles of the Broadcasting Act and a reaffirmation of the institutions of that act, including the CRTC, and of the procedures set out in that act, notably the formal licensing procedure for allocating the privileges that go with the broadcasting function.

Our respect for the CRTC does not mean we expected it, or have a right to expect it, to be infallible. In the case of the direct-to-home satellite exemption, the panel was forced to agree with the view presented by the overwhelming bulk of those who submitted briefs to us — and subsequently overwhelmingly endorsed by editorial comment right across this country and further endorsed by the government in deciding to proceed with our report — that the CRTC was dead wrong to abdicate its licensing authority in a critical area of broadcasting. The exemption power — and Mr. Rabinovitch would be particularly eloquent on this point because he was a deputy at the time — was specifically reserved for marginal issues.

[Traduction]

De notre point de vue à tout le moins, ce commentaire n'a absolument aucune pertinence. Il n'a absolument rien à voir avec la question. Nous n'avons pas d'opinion juridique à faire déposer par une batterie d'avocats. En fait, nous aurions agi de façon irresponsable si nous avions engagé à grands frais des avocats de l'extérieur alors que nous étions conseillés par la crème des agents juridiques de la Couronne pour la préparation de notre rapport. En appliquant les décrets comme nous le recommandions, le gouvernement a manifestement réaffirmé son opinion selon laquelle il a toutes les justifications juridiques nécessaires pour procéder comme il le fait sur ces questions.

Je n'ai pas l'intention d'aborder la question juridique. On nous a demandé de donner des conseils sur l'enjeu stratégique.

Au sujet de l'enjeu stratégique de la contestation qui avait été faite au CRTC, je crois me rappeler que notre pays a été bien servi par une politique de longue date établie par le Parlement et le gouvernement, et ensuite appliquée par des organismes gouvernementaux comme le CRTC. La Loi sur la radiodiffusion est un modèle de clarté à ce sujet. Au sujet du rôle du CRTC, on peut y lire:

5. Sous réserve de la présente loi, de la Loi sur la radiocommunication et des instructions émises à son intention par le gouverneur en conseil sous l'autorité de la présente loi, le Conseil réglemente et surveille tous les aspects du système canadien de radiodiffusion [...]

Il me semble très clair que si le gouvernement croit que la politique n'était pas claire ou qu'elle a été mal comprise ou mal interprétée, c'est à lui qu'incombe l'obligation de la corriger. Si le texte résiste à l'analyse, le gouvernement a l'obligation de le faire corriger. C'est ce que nous avons recommandé, et c'est tout ce que nous avons recommandé.

Notre groupe de travail n'a absolument pas eu l'intention de miner de quelque façon que ce soit le rôle légitime et critique que joue le CRTC.

Si vous lisez soigneusement notre rapport, vous constaterez qu'on y réaffirme les principes de la Loi sur la radiodiffusion, qu'on y réaffirme les institutions mises de l'avant dans cette loi, notamment le CRTC, ainsi que les procédures qui y sont établies, notamment en ce qui touche l'octroi de licences officielles pour l'attribution des privilèges dont s'assortit la fonction de radiodiffusion.

Même si nous respectons le CRTC, cela ne veut pas dire que nous nous attendons à ce qu'il soit infallible. Nous n'aurions pas le droit de le faire. Dans le cas de l'exemption rattachée à la distribution par satellite de radiodiffusion directe (SRD), le groupe de travail a été forcé d'accepter l'opinion présentée par une écrasante majorité de ceux qui nous ont fait parvenir un mémoire (et que les éditoriaux de tout le pays ont eux aussi appuyé par la suite avec une écrasante majorité et que le gouvernement a lui aussi approuvé lorsqu'il a décidé de donner suite à notre rapport) selon lequel le CRTC avait tout à fait tort de renoncer à son pouvoir d'émission de licences dans un secteur critique de la radiodiffusion. Le pouvoir d'exemption (et M. Rabinovitch vous parlerait avec une éloquence particulière de ce sujet parce qu'il



[Texte]

Since I had not been a former deputy of that department, I asked what the real basis was. From experience, I know, as you do, that what one refers to in the statement of intention are the explanatory notes that the government tables at the time it presents legislation. On that exemption power, the explanatory note does not leave a lot of room for ambiguity. It says that this provision is designed to relieve services, which are not culturally significant, from the burden of regulation.

This ensures that services which are technically classified as broadcasting, but are of little if any relevance to the statutory objectives of the act, are not stifled in their development by inappropriate regulation. The government cited as examples real estate radio and the interior of ball parks, which I assume means some form of broadcasting within the ball parks. We are talking about clearly marginal activities, and not by the wildest stretch of the imagination can one apply that description to an area of business that could very quickly be serving over a million Canadian homes and having a profound impact on the way we view the world and ourselves.

We called upon the CRTC to exercise its powers in this vital area to promote competition for the Canadian televiewer and to promote programming by and for Canadians. Let me say a word on those two issues.

On the competition issue, as you are keenly aware, the Canadian viewer feels he or she is in the grip of a coalition of monopolies. She has a choice of one telephone line into her home, a choice of one coaxial cable, and a choice of one supplier of pay-per-view. In other words, despite all the talk of competition and convergence, as of this moment she has a Hobson's choice: She can take it or leave it. Her outrage came to a boil with the perceived arrogance of the cable companies when they introduced the specialty TV services. I am not trying to match the eloquence of the previous witness, but at that point, when she looked to the skies for relief, she found that the CRTC exemption order created a *de facto* monopoly, as our report stated.

The previous witness denounced this characterization, saying that this accusation is demonstrably false since any applicant not meeting the exemption criteria could still apply for a licence under our normal open procedures. I am not a lawyer, and I am not a semantic philosopher, but as an economist, we have a saying: "If it walks like a duck and quacks like a duck, it ain't a flock of swans." This is a duck.

This order was transparently, patently, and incontrovertibly designed to fit one consortium only, which just happened to include most of the major players in the Canadian telecommunications and broadcasting system. To do that, the satellite policy was interpreted in such a way as to effectively exclude all other contenders. They would instead face an arduous and uncertain

[Translation]

était sous-ministre à l'époque) était spécifiquement réservé aux questions accessoires.

Comme je n'avais pas été moi-même un ex-sous-ministre de ce ministère, j'ai demandé quel était le fondement réel. Je sais d'expérience (et vous le savez aussi) que lorsqu'on parle d'une déclaration d'intention, on fait allusion aux notes explicatives que dépose le gouvernement au moment de présenter un projet de loi. En ce qui touche le pouvoir d'exemption, la note explicative ne comporte aucune ambiguïté. On y dit que cette disposition vise à lever le fardeau de la réglementation sur des services qui ne sont pas importants du point de vue culturel.

Ainsi, on peut s'assurer que des services qui, techniquement, se classent dans la radiodiffusion, mais qui ont peu à voir avec les objectifs légaux de la loi, ne voient pas leur développement freiné par une réglementation inappropriée. Le gouvernement a donné comme exemple la radio de l'immobilier et la diffusion à l'intérieur des stades de base-ball. Il s'agit-là clairement d'activités accessoires, et il faudrait énormément d'imagination pour appliquer cette description à un secteur d'affaires qui pourrait très rapidement envahir plus d'un million de foyers canadiens et avoir des répercussions fondamentales sur la façon dont nous voyons le monde et dont nous nous voyons nous-mêmes.

Nous avons appelé le CRTC à appliquer ses pouvoirs dans ce secteur vital afin de promouvoir une concurrence pour la clientèle des téléspectateurs canadiens et de promouvoir des émissions conçues par des Canadiens, à l'intention des Canadiens. Permettez-moi de vous dire un mot sur ces deux questions.

En ce qui touche la concurrence, vous savez sûrement très bien que le téléspectateur canadien se sent prisonnier d'une coalition de monopoles. Il a le choix d'une compagnie de téléphone à domicile, d'une compagnie de câble et d'un fournisseur de télévision à péage. En d'autres termes, malgré tout ce qui est dit à propos de la concurrence et de la convergence, le consommateur n'a en ce moment aucun choix: c'est à prendre ou à laisser. On peut imaginer à quel point il est outragé face à l'arrogance dont ont fait preuve les compagnies de câblodistribution lorsqu'elles ont inauguré les services de télévision spécialisés. Loin de moi l'idée de vouloir être aussi éloquent que le témoin qui m'a précédé, mais à ce moment-là, lorsque le téléspectateur a prié les saints du Ciel de venir à son secours, il a découvert que le décret d'exemption du CRTC donnait bel et bien naissance à un monopole, comme le mentionne notre rapport.

Le témoin qui m'a précédé s'est indigné de cette étiquette, affirmant qu'il était facile de démolir cette accusation puisque tout demandeur qui ne satisfait pas au critère d'exemption pourrait toujours obtenir une licence en suivant notre procédure habituelle. Je ne suis pas un avocat ni un philosophe épris de sémantique; je suis un économiste, et ce que je dis c'est: «Deux et deux font quatre.» C'est aussi simple que ça.

Ce décret était clairement, manifestement et indubitablement conçu pour un consortium seulement qui, par un heureux hasard, regroupait la plupart des principaux intervenants du réseau de radiodiffusion et de télécommunication canadien. Pour faire cela, on a interprété la politique en matière de satellite de telle façon qu'elle exclut effectivement tout autre intervenant qui aurait des

[Text]

process, with the likelihood of unequal conditions being imposed at the end of that process.

That is not the way Canadians want their broadcasting system run; that is not the way Parliament has indicated it wants it run; and that is not the way the government has indicated it wants it run. The report called for equitable licensing for all qualified competitors so that we would not have some operating under one set of rules and others operating under an absence of another set of rules. The full CRTC rules would apply if our recommendations were accepted, and be comparable to other distribution media. Distribution of satellite broadcasting would require a licence, as would pay-per-view by satellite require a licence.

One area where the CRTC should not spend a great deal of time regulating is the decision as to who would fail and who would succeed. We have something called a "market" which determines that, and that is the kind of situation that should be left to the market to sort out.

On the issue of the promotion of Canadian programming, you have been told with action and eloquence that now is not the time to surrender and that our recommendations would lead to the rapid annihilation of the Canadian broadcasting system. Reports of that system's demise are a little bit premature.

Our report recommends that the CRTC should fully apply its powers and responsibilities here by, among other things, insisting that all licensees contribute at least 5 per cent of gross revenues to an independently managed fund. As you know, there are different contribution regimes around now. Some are voluntary; some are mandatory; some are on basic services; and some are on extended services. When the CRTC chairman talked about the 5 per cent benchmark for PPV, he unfortunately omitted to mention that that is 5 per cent of net revenues, not gross revenues. That is the benchmark for the pay-per-view licenses that have been approved to date.

Clearly this is an area that needs to be tidied and tightened up. Indeed, the CRTC itself, in its generally excellent convergence report, reaches the same conclusion. It indicates that the commission considers that the fairest mechanism would be to base the contribution on the gross revenues derived from broadcasting activities. We fully agree.

In response to the demands they received that the level should be set higher than 5 per cent, the commission says that the final determination of a precise ratio should await further study and consultation with other parties. That is entirely consistent with the report and with the orders that are before you today.

[Traduction]

velléités d'y participer. Pour y arriver, il lui faudrait s'aventurer en eaux troubles et inconnues pour, en bout de ligne, finir par devoir respecter des conditions inégales.

Ce n'est pas ainsi que les Canadiens veulent que leur réseau de radiodiffusion fonctionne; ce n'est pas ainsi que le Parlement a dit qu'il voulait qu'il fonctionne, et ce n'est pas ainsi que le gouvernement a dit souhaiter qu'il fonctionne. Le rapport préconisait l'octroi équitable de licences à tous les concurrents qualifiés de façon qu'on ne se retrouve pas avec un concurrent qui fonctionne selon un ensemble de règlements tandis que d'autres fonctionnent selon un ensemble de règlements tout à fait différents, voire sans règlements du tout. Si nos recommandations étaient acceptées, l'intégralité des règlements du CRTC s'appliqueraient, comme c'est le cas dans les autres médias de distribution. La distribution des signaux transmis par satellite exigerait une licence, tout comme la télévision à la carte.

Le CRTC ne devrait pas s'acharner à vouloir réglementer la décision quant à savoir qui échoue et qui réussit. En effet, une chose appelée «marché» détermine exactement cela, et ce genre de situation devrait être laissée au jeu des forces du marché.

En ce qui touche la promotion des émissions canadiennes, on vous a dit avec beaucoup de conviction et d'éloquence que ce n'est pas le temps de plier l'échine et que nos recommandations mèneraient à l'annihilation rapide du réseau canadien de radiodiffusion. Il est un peu prématuré de faire des affirmations de la sorte.

Notre rapport recommande que le CRTC applique intégralement ses pouvoirs et responsabilités en cette matière, notamment en insistant pour que les autres détenteurs de licences versent au moins 5 p. 100 de leurs recettes brutes dans un fonds administré par une tierce partie. Comme vous le savez, il existe déjà divers régimes de contribution. Certains sont volontaires, d'autres sont obligatoires, d'autres encore visent des services de base tandis que d'autres visent des services étendus. Lorsque le président du CRTC a parlé du point de départ de 5 p. 100 pour la télévision à la carte, il a malheureusement oublié de mentionner qu'il s'agissait de 5 p. 100 des revenus nets, non pas des revenus bruts. C'est le point de départ pour l'émission de licences de télévision à la carte qui a été approuvé jusqu'à présent.

Manifestement, il s'agit d'un domaine où il faut faire un peu de ménage. À vrai dire, le CRTC lui-même, dans son rapport généralement excellent sur la convergence, arrive à la même conclusion. Il mentionne que, selon le conseil, le mécanisme le plus équitable consisterait à fonder la contribution sur les revenus bruts tirés des activités de radiodiffusion. Nous sommes tout à fait d'accord.

En réaction aux demandes qu'il a reçues selon lesquelles le niveau devrait être plus élevé que 5 p. 100, le conseil a mentionné qu'il faudrait d'autres études et consultations avec les autres parties avant d'établir le chiffre définitif. Cela rejoint tout à fait les conclusions du rapport et les décrets que vous devez étudier aujourd'hui.



## [Texte]

I would strongly urge the CRTC, in making those determinations, to consider the value of an independent fund rather than the difficult issues raised by the existing structure of funding.

In the same vein, we recommended that the CRTC insist that Canadian rights be acquired on a non-exclusive basis. A great deal of smoke has surrounded around that issue, but when you penetrate the smoke you will find that our proposal does achieve the stated objectives of policy. Again, it is echoed in the recent CRTC convergence report which, in looking at the same issue, says that when licensing competitive pay-per-view or video-on-demand undertakings offering feature films, it would be reasonable to impose conditions of the licence prohibiting the acquisition of exclusive Canadian rights for any foreign or domestic film. That is exactly what we proposed.

I am delighted that the CRTC has taken that position. It would ensure that Canadian rights' holders consult every potential DTH distributor. The more distributors, the bigger the potential audience, and thus the bigger potential pay-off to the Canadian film producers. Far from undercutting the CRTC, we have recommended it exercise its judgment rather than abdicating from regulating on these crucially important issues.

Finally, on the issue of timing, everyone agrees that it is imperative that competing Canadian direct-to-home satellite broadcasters be launched and functioning as soon as possible before the market is overwhelmed by a grey market making little or no contribution to the Canadian broadcasting system. In retrospect — and retrospect is always powerful — we would all have been happier if the CRTC had been able to respond when the issue was raised a decade ago; or if it had acted through appropriate licensing procedures in 1994; or even if it had responded when our report was published and shared with them.

However, if it chose, the CRTC could still complete licensing procedures for a September 1 launch. The CRTC is master of its own procedures. It has, on occasion, moved on these matters in not years or even months, but in weeks or days. It could thereby eliminate any issues, real or spurious, of retroactivity or unfair head starts or of an unequal playing field.

If that fails, our report did indeed recommend that, once the order comes into effect, the CRTC take "all necessary and appropriate steps" to establish that level playing field, that integrated system in which everyone is operating according to the same rules. That is what we recommended, and that is what we hope the CRTC would proceed to do, exercising its discretion in the manner in which it goes about that.

In closing, the three members of the panel would urge the CRTC, through this committee, to set aside the recriminations and the battles over jurisdictions, and to move expeditiously to fulfil its genuine vital role within the Canadian broadcasting system,

## [Translation]

Au moment où il devra prendre ses décisions, j'incite vivement le CRTC à étudier la valeur d'un fonds indépendant plutôt que de s'attacher aux difficiles enjeux soulevés par la structure de financement existante.

Dans la même veine, nous recommandons que le CRTC insiste pour que les droits canadiens soient octroyés d'une façon non exclusive. Un écran de fumée entoure toute cette question, mais lorsque vous le traversez, vous vous rendez compte que notre proposition permet effectivement de réaliser les objectifs établis dans la politique. Encore une fois, le récent rapport du CRTC sur la convergence y fait allusion; sur le même sujet, il affirme qu'au moment d'octroyer une licence à des entreprises concurrentes de télévision à la carte et de vidéo sur demande offrant des longs métrages, il serait raisonnable d'inclure aux conditions de la licence l'interdiction d'acquérir des droits canadiens exclusifs sur tout film étranger ou non. C'est exactement ce que nous avons proposé.

Je suis ravi que le CRTC ait adopté cette position. Cela fera en sorte que les détenteurs de droits canadiens consultent tout distributeur de SRD potentiel. Plus il y aura de distributeurs, plus le public pourra être important, et plus grand sera le rendement que peuvent espérer les producteurs de film canadiens. Loin de couper l'herbe sous le pied du CRTC, nous avons recommandé qu'il fasse preuve de jugement plutôt que de se retirer de la réglementation de ces questions qui ont une importance cruciale.

Enfin, en ce qui concerne le moment, tout le monde s'entend pour dire que les entreprises de distribution par SRD canadiennes concurrentielles doivent de toute urgence voir le jour, avant que le marché ne soit envahi par un marché gris dont la contribution au réseau de radiodiffusion canadien est faible, voire nulle. Si l'on fait un retour en arrière (ce qui est toujours révélateur), on peut voir que la situation serait nettement meilleure si le CRTC avait été capable de réagir lorsque le problème s'est présenté il y a une décennie, ou s'il avait adopté des procédures d'octroi de licences appropriées en 1994, ou même s'il avait réagi au moment où notre rapport a été publié et porté à sa connaissance.

Cependant, s'il choisit de le faire, le CRTC peut encore mener à bien les procédures d'octroi de licences à temps pour un lancement le 1<sup>er</sup> septembre. Le CRTC est maître de ses procédures. Il lui est déjà arrivé de prendre des décisions à ce sujet non pas en quelques années ou quelques mois, mais bien en quelques semaines ou quelques jours. Il pourrait donc passer outre à toute question, réelle ou fallacieuse, ayant trait à la rétroactivité, à un avantage inéquitable ou à un terrain inégal.

Si cela échoue, notre rapport recommande bel et bien que, après l'entrée en vigueur du décret, le CRTC prenne toutes les mesures nécessaires et appropriées pour que tout le monde soit obligé de respecter les mêmes règles, bref que les règles du jeu soient les mêmes pour tous. C'est ce que nous avons recommandé, et c'est ce que nous espérons que le CRTC s'attacherait à faire, tout en exerçant son pouvoir discrétionnaire de la façon appropriée.

En terminant, j'aimerais préciser que les trois membres du groupe de travail invitent vivement le CRTC, par l'entremise de votre comité, à passer outre ces récriminations et ces chicanes de clôture et à entreprendre sans délai de s'acquitter du rôle vital et

[Text]

licensing competing DTH distributors and pay-per-view packagers to compete, to serve Canadian viewers, and to contribute to Canadian film and television production. Thank you.

**The Chairman:** Notwithstanding the fact you protest, the previous speaker before this committee was most eloquent. I must say his arguments were equally as persuasive.

I have read your report. In fact, I have read it more than once. It is well written, and it certainly comes to some very cogent conclusions. However, I have two main concerns about your report and, although you touched upon them today, I wish to go into them in a little more detail.

My first concern deals with the doctrine of retroactivity. As I understand it, you were not asked to find a way of amending a statute, and you were not asked to find a way around the exemption order. You were asked to take a general, broad view, to look at the whole policy area of direct-to-home and pay-per-view, and to make recommendations for policies as to how this should be dealt with, whether by licence, by exemption order, et cetera. Your job was not specifically to pick on a particular exemption order and find a way around it.

Notwithstanding that, you prepared your report, you dealt with policy, and then you submitted a procedure to demonstrate how the government could get around a particular exemption order. Mr. Joel Bell prepared a paper for cabinet showing how it could be carried out, and that is why we are here today.

When you wrote the report, which I have indicated is a good report, did you intend that it would create this problem concerning retroactivity for Canadians, that is, going behind an exemption order when the government has publicly stated that this exemption order, as issued, does reflect the policy of the government at the time it was made?

**Mr. Ritchie:** Mr. Chairman, I have not read this memorandum from Mr. Bell, but my understanding is that it was circulated after our report and before the government decided to proceed with exactly what we had recommended so, to be frank, I do not see what that memorandum has to do with the price of tea in China.

**The Chairman:** It carries out exactly what your draft exemption order suggests. That is why we raise it and that is why it is so important. I suggest you read a copy of it. I am sure you will be surprised at what you read.

**Mr. Ritchie:** I am sure I would be and, since it comes from you, Mr. Chairman, I will take that suggestion under advisement. However, any suggestion that there is any link between the order before you and that memorandum, clearly, on the face of it, is not possible because the order is based entirely on what we

[Traduction]

authentique qui lui a été confié au sein du réseau de la radiodiffusion canadienne, à savoir d'octroyer des licences aux entreprises de distribution par SRD concurrentes et aux producteurs de télévision à la carte, de façon à servir les téléspectateurs canadiens et à contribuer à la production cinématographique télévisuelle canadienne. Je vous remercie.

**Le président:** Abstraction faite de vos protestations, la personne qui a comparu avant vous devant notre comité a fait preuve de beaucoup d'éloquence. Je dois dire que ses arguments étaient tout aussi convaincants.

J'ai lu votre rapport. En fait, je l'ai lu plus d'une fois. Il est bien rédigé, et ses conclusions sont certes très convaincantes. Cependant, deux choses me préoccupent principalement dans votre rapport et, même si vous en avez parlé aujourd'hui, j'aimerais en discuter un peu plus en détail.

Tout d'abord, la doctrine de rétroactivité me préoccupe. D'après ce que je comprends, on ne vous a pas demandé de trouver une façon de modifier une loi, et ne vous a pas demandé non plus de trouver une façon de contourner le décret d'exemption. On vous a demandé d'étudier la question sous un angle large et général, d'étudier toutes la question stratégique de la radiodiffusion directe et de la télévision à la carte et de formuler des recommandations quant aux politiques qui permettraient de régir ces services, que ce soit par une licence, par un décret d'exemption, et cetera. Votre tâche ne consistait pas précisément à choisir un décret d'exemption particulier et de trouver une façon de le contourner.

Malgré cela, vous avez préparé votre rapport, vous avez abordé la politique et vous avez présenté une procédure pour montrer comment le gouvernement pourrait contourner un décret d'exemption particulier. M. Joel Bell a préparé, à l'intention du Cabinet, un texte montrant comment on pourrait y arriver, et c'est pourquoi nous sommes ici aujourd'hui.

Lorsque vous avez rédigé le rapport qui, comme je l'ai déjà dit, est un bon rapport, aviez-vous prévu qu'il susciterait ce problème de rétroactivité aux yeux des Canadiens, c'est-à-dire qu'il contournerait le décret d'exemption même si le gouvernement a affirmé publiquement que celui-ci reflétait sa politique au moment où elle a été faite?

**M. Ritchie:** Monsieur le président, je n'ai pas lu la note de service de M. Bell, mais je crois comprendre qu'elle a été émise après la publication de notre rapport et avant que le gouvernement ne décide d'appliquer exactement notre recommandation; alors, bien franchement, je ne vois pas le rapport de cette note de service avec le prix du thé en Chine.

**Le président:** Il préconise exactement ce que la version préliminaire de votre décret d'exemption suggère. C'est pourquoi nous en avons parlé et c'est pourquoi elle est si importante. Je vous suggère de la lire. Je suis sûr que vous serez étonné de ce que vous y lirez.

**M. Ritchie:** Je suis certain que je le serais et, comme la suggestion vient de vous, monsieur le président, j'en prendrai bonne note. Toutefois, toute mention d'un lien éventuel entre le décret que vous devez étudier et cette note de service ne saurait manifestement être valable puisque le décret est fondé entièrement



[Texte]

recommended in our report, to which neither Mr. Bell nor anyone else had access until it was made public.

**The Chairman:** My point relates to the issue of retroactivity.

**Mr. Ritchie:** Let me address the fundamental policy issue. There are some technical issues and there may be some litigable issues involved around it. Although my colleague may take some view of that, I do not.

The policy issue is a very simple one: We recommended that there is one appropriate framework for this industry and that is a formal licensing framework. The sooner we can get everyone on that same basis, the better. Therefore, when one looks at, technically, how that would be done, ideally the CRTC would recognize that it had, perhaps, in this one exceptional occasion, erred slightly and would, itself, proceed to put the system on a licensed basis, in which case we would not require to have this discussion.

However, if it fails to do that and the government believes it has it wrong, then the government must issue a directive. Obviously, the directive cannot take effect until the directive takes effect. One has to wait until the procedure is completed before one can launch the formal licensing procedure. Then, at that point, the licensing procedure is entirely in the hands of the CRTC which can move as quickly or as slowly as it chooses.

The issue of retroactivity is, therefore, created by a lag, a delay, in moving to the appropriate licensing framework. If that occurs, then you are faced with an issue. The issue is: Do you allow the two regimes to coexist forever? In our view, that would not be appropriate. Do you terminate the existing regime immediately and leave nothing in its place until the procedures can be followed? That would create difficulties.

We recommended that the CRTC take appropriate steps to ensure that the regime is put in place as quickly as possible.

I fail to see how that in any way, shape or form raises any issue of retroactivity. One of the reasons a licensing procedure is preferable to an exemption order is that the exemption order conveys no rights. The exemption order is an exemption from licensing which may be withdrawn at any time; as opposed to a licence which has a term and conditions. We are saying that those who wish to participate in this industry should have the assurance that they can go ahead for a number of years with licences and in order to receive those licences they should have to meet a whole set of conditions, instead of one party being obliged to do that with uncertainty as to time frame, and another party proceeding without having to meet that condition and with no obligation to make financial contributions to the programming industry and with no vested property rights.

**Mr. Tassé, member, Direct-to-Home Satellite Policy Review Panel:** If you wish, I could address that issue now or later.

[Translation]

sur ce que nous avons recommandé dans notre rapport, auquel ni M. Bell ni quiconque n'a eu accès avant qu'il ne soit rendu public.

**Le président:** Mon argument concerne la rétroactivité.

**M. Ritchie:** Permettez-moi d'aborder cette question fondamentale. Cette question comporte certains aspects techniques, et certains points pourraient être litigieux. Mon collègue pour avoir une opinion à ce sujet, mais, pour ma part, je n'en ai pas.

La question stratégique est très simple: nous recommandons l'instauration d'un cadre approprié à cette industrie ainsi qu'une structure officielle d'octroi de licences. Plus tôt nous pourrions amener tout le monde à fonctionner selon la même formule, mieux cela vaudra. Par conséquent, lorsqu'on envisage la façon dont on pourrait techniquement y arriver, le CRTC reconnaîtrait idéalement qu'il a peut-être, une fois n'est pas coutume, commis une légère erreur et il entreprendrait d'instaurer un régime de licences, auquel cas nous n'aurions pas à avoir cette discussion.

Cependant, si vous ne le faites pas et que le gouvernement croit qu'il se trompe, alors il lui faut émettre une directive. Manifestement, la directive ne peut entrer en vigueur avant d'entrer en vigueur. Il faut attendre que la procédure soit complète avant d'entreprendre une procédure officielle d'octroi de licences. Ainsi, à ce moment-là, la procédure d'octroi de licences se retrouve entièrement entre les mains du CRTC qui peut décider d'aller vite ou d'aller lentement.

Par conséquent, la question de la rétroactivité découle d'un retard, c'est-à-dire celui qu'on a mis à adopter une structure d'octroi de licences appropriée. Si cela se produit, vous avez un problème. Il se pose comme suit: permettez-vous que deux régimes coexistent à tout jamais? Selon nous, cela ne serait pas approprié. Mettez-vous fin immédiatement au régime existant et ne mettez-vous rien en place jusqu'à ce que la procédure ait été suivie? Cela susciterait des problèmes.

Nous avons recommandé que le CRTC prenne les démarches appropriées pour s'assurer de mettre en place le régime le plus tôt possible.

Je n'arrive absolument pas à voir en quoi une question de rétroactivité se pose. L'une des raisons pour lesquelles une procédure d'octroi de licences est préférable à un décret d'exemption est que celle-ci n'accorde aucun droit. Le décret d'exemption est une exemption de licences qui peut-être levée en tout temps, par opposition à une licence, qui est assortie de modalités. Nous disons que ceux qui souhaitent participer à cette industrie devraient avoir la garantie de pouvoir fonctionner durant un certain nombre d'années avec des licences et que, pour recevoir ces licences, ils doivent satisfaire à tout un ensemble de conditions, plutôt qu'une partie soit obligée de fonctionner dans l'incertitude quant au délai, qu'une autre partie n'ait pas à satisfaire à cette condition et qu'elle n'ait aucune obligation de faire des contributions financières à l'industrie de la programmation et sans qu'elle n'ait de droit de propriété acquis.

**M. Tassé, membre du Groupe de travail sur la radiodiffusion directe à domicile par satellite:** Si vous le désirez, je peux vous parler de cette question, maintenant ou plus tard.

[Text]

**The Chairman:** Retroactivity is the main problem I have with the whole proceedings and I was hoping to hear your views on that subject.

I have asked most of the key witnesses who have appeared before us about the legal basis for the interpretation for section 7 of the Broadcasting Act. I am sure Mr. Tassé, as a former deputy minister, is quite aware of that. As one of Canada's outstanding lawyers, would Mr. Tassé could tell me about the interpretation of section 7? It contains the language, "...general application on broad policy matters." Perhaps Mr. Tassé could explain how specific words contained in the draft order came out of language that states "...general application on broad policy matters."

I have had an opportunity to read the opinions from Stikeman-Elliott and other major law firms. I have also read the legal opinions tabled here by the CRTC that interpret that section. Not one of the opinions before us does not suggest that this is *ultra vires*. I would like you to address that, if you could.

**Mr. Tassé:** Certainly, Mr. Chairman. You have referred to my background and I could not avoid looking at some of the issues that were before the committee without reminding myself that I am a lawyer and practised as a lawyer in the Department of Justice for eight years. When we discussed section 7, I was the one who raised questions as to whether what we were proposing to do would be possible in view of the terms found in section 7. We engaged in discussion with lawyers in the Department of Justice. We asked for their assistance. We reviewed the section and we discussed what proposals we had in mind. Their conclusion, which I share, is that this proposal falls very clearly within the ambit of section 7.

The words in section 7, "...general application on broad policy matters" and then there is specificity. It begs the question: What specificity? I will give you an example. In the letter that the secretary of the CRTC addressed to the Deputy Minister of Communication, they state they are of the view that this is too specific, and then they go on to say that they will tell him what kind of policy direction the government could give them.

I find that interesting and you may too.

**The Chairman:** We are familiar with the letter. We have read it.

**Mr. Tassé:** In the context of what I am saying, I wish to draw your attention to a paragraph about the use of non-American satellites. There is a lot of specificity that we did not dare to come up with. We did think about it, but we thought it would be difficult not to be too specific. In our report we talk about the use of non-Canadian satellites in two respects. That would be a decision for the CRTC. As Mr. Ritchie has stated, it is a reaffirmation of the role of the CRTC in the implementation of the policy direction that would be given to them — that they

[Traduction]

**Le président:** La rétroactivité est le plus grave problème de toute cette procédure, et j'espérais entendre votre opinion à ce sujet.

J'ai demandé à la plupart des témoins clés qui ont comparu devant le comité de nous parler du fondement juridique de l'interprétation de l'article 7 de la Loi sur la radiodiffusion. Je suis convaincu que M. Tassé, qui a déjà été sous-ministre, y est bien sensibilisé. Comme il est l'un des meilleurs avocats du Canada, M. Tassé pourrait-il me parler de l'interprétation de l'article 7? On y parle «... d'application générale relativement à l'un ou l'autre des objectifs de la politique...». M. Tassé pourrait peut-être m'expliquer comment la version préliminaire du décret a pu en arriver à parler d'application générale de questions de politiques générales.

J'ai eu l'occasion de lire les opinions de Stikeman-Elliott et d'autres importants cabinets d'avocats. J'ai également lu des avis juridiques déposés ici par le CRTC sur l'interprétation de cet article. Aucune des opinions qui nous ont été soumises ne donne à croire que c'est *ultra vires*. J'aimerais que vous me parliez de cela, si vous le pouvez.

**M. Tassé:** Certainement, monsieur le président. Vous avez fait allusion à mes antécédents, et je n'ai pu m'empêcher d'étudier certaines des questions qui ont été déposées devant le comité sans me rappeler que je suis un avocat et que j'ai pratiqué le métier d'avocat au ministère de la Justice durant huit ans. Lorsque nous avons parlé de l'article 7, j'étais celui qui a soulevé des questions quant à la possibilité que ce que nous nous proposons de faire puisse être possible compte tenu du libellé de l'article 7. Nous avons discuté de la question avec des avocats du ministère de la Justice. Nous leur avons demandé leur aide. Nous avons passé l'article en revue, et nous avons discuté des propositions que nous avions en tête. Ils en sont venus à la conclusion (et je suis d'accord avec eux) que cette proposition est très manifestement visée par l'article 7.

Le passage de l'article 7 sur l'application générale de questions de politiques générales, et puis il y a la spécificité. Cela nous amène à poser une question: Quelle spécificité? Je vais vous donner un exemple. Dans la lettre que le secrétaire du CRTC a adressée au sous-ministre des Communications, on affirme être d'avis que c'est trop spécifique, puis on poursuit en disant qu'on lui dira le genre d'orientation politique que le gouvernement pourrait donner à l'organisme.

Je trouve cela intéressant. Pas vous?

**Le président:** Nous savons de quelle lettre vous parlez. Nous l'avons lue.

**M. Tassé:** Par rapport à ce dont je suis en train de parler, j'aimerais attirer votre attention sur un paragraphe qui concerne l'utilisation de satellites non américains. Il y a bien des aspects spécifiques que nous n'avons pas osé aborder. Nous y avons bel et bien pensé, mais nous avons pensé qu'il serait difficile de ne pas être trop spécifique. Dans notre rapport, nous parlons à deux égards de l'utilisation de satellites non canadiens. Ce serait au CRTC de prendre la décision. Comme l'a déclaré M. Ritchie, il s'agit d'une réaffirmation du rôle que joue le CRTC dans la



[Texte]

flush it out and find responses to the questions that have been raised. I use this as an example to show that one could look at these words and say that this is too specific. But in what context?

When I look at these provisions, I find that, in our proposal the government has now put before your committee, these are very general. They may look specific, but most of them would require further work from the CRTC, and our words themselves suggest that.

“Retroactive” is not a proper way of describing what we have proposed. In the face of that exemption order, we proposed that it come into effect when it was made in August 1994. It is still there.

**The Chairman:** That is why we use the word “retroactive”.

**Mr. Tassé:** I have not completed my thought.

We say that the policies we recommended to the government require that a licensing regime be in place. How does that fit with the exemption order? We say they cannot fit together because you would have two regimes regulating businesses in the same field.

There must be a way of meeting the objectives of fair competition and the same start-up date that will transform one regime to the other. In our naivety, we thought that our report would commend itself to the CRTC and that they would not wait, they would go ahead and call for licenses. If they had the will to make it happen by September 1 — which *Expressvu Inc.* has stipulated as the date it wishes to start up — there would have been no problem.

If this does not happen by September 1, I think someone will have to carefully consider section 4(b). It was not our intention to have a vacuum.

**The Chairman:** That is my point.

**Mr. Tassé:** It was never our intention to keep *Expressvu* in limbo so that there would be a period of time when they could not operate. They could not operate because the licensing regime was not in place or had still to be played out. They would not have a licence.

**The Chairman:** I am pleased to hear you say someone might have to consider section 4(b).

**Senator Roberge:** Were you given any opinion in writing from the Department of Justice?

**Mr. Tassé:** We had many discussions with senior officials in the Department of Justice. Those opinions are theirs, not ours. If you want access to those opinions, you should make that request of government officials.

**Mr. Ritchie:** They reviewed and concurred with the orders we put forward, both as drafts in our report, and then in their

[Translation]

concrétisation de l'orientation politique qui lui serait donnée: qu'il s'en débarrasse et qu'il trouve des réponses aux questions qui ont été soulevées. Je prends cela en exemple pour montrer qu'on pourrait juger ce passage trop spécifique. Mais dans quel contexte?

Lorsque je regarde ces dispositions, je constate que, dans notre proposition que le gouvernement a maintenant déposée devant votre comité, elles sont très générales. Elles peuvent sembler spécifiques, mais la plus grande part exigerait un remaniement par le CRTC, et les mots que nous y avons mis laissent croire en eux-mêmes que c'est la cas.

Le terme «rétroactive» n'est pas la bonne façon de décrire ce que nous avons proposé. Quant à ce décret d'exemption, nous avons proposé qu'il entre en vigueur, ce qui a été fait en août 1994. Il est toujours en vigueur.

**Le président:** C'est pourquoi nous avons étudié le terme «rétroactive».

**M. Tassé:** Je n'ai pas dit tout ce que je voulais dire.

Nous disons que les politiques que nous avons recommandées au gouvernement exigent l'instauration d'un régime d'octroi de licences. Comment l'instaurer sans annuler le décret d'exemption? Nous disons que les deux ne peuvent aller de pair, parce que deux régimes réglementeraient alors les activités dans un même domaine.

Il doit y avoir une façon de satisfaire aux objectifs de saine concurrence à la date d'inauguration prévue où l'on transformera le régime. Nous avons naïvement cru que notre rapport s'imposerait d'emblée au CRTC et que celui-ci n'attendrait pas et procéderait immédiatement à l'instauration du régime de licences. Si le CRTC avait eu la volonté de procéder ainsi avant le 1<sup>er</sup> septembre (date à laquelle *Expressvu Inc.* a déclaré vouloir commencer), il n'y aurait pas eu de problème.

Si ça ne se produit pas d'ici le 1<sup>er</sup> septembre, je pense qu'il nous faudra nous attacher soigneusement à l'alinéa 4b). Nous n'avions pas l'intention d'avoir une période de transition.

**Le président:** C'est ce que je dis.

**M. Tassé:** Nous n'avons jamais eu l'intention de tenir *Expressvu* dans l'expectative de façon qu'elle ne puisse fonctionner durant une certaine période. Ils ne pouvaient le faire, parce que le régime d'octroi de licences n'était pas en place et qu'il devait encore être négocié. *Expressvu* n'aurait pas de licence.

**Le président:** Je suis heureux de vous entendre dire que quelqu'un pourrait devoir envisager l'application des dispositions de l'alinéa b).

**Le sénateur Roberge:** Le ministère de la Justice vous a-t-il donné un avis écrit?

**M. Tassé:** Nous avons eu bien des discussions avec les hauts fonctionnaires du ministère de la Justice. Ces opinions sont les leurs, pas les nôtres. Si vous voulez savoir ce qu'elles sont, il faudrait en faire la demande aux hauts fonctionnaires.

**M. Ritchie:** Ils ont étudié et accepté les décrets que nous avons proposés, tant dans les versions préliminaires de notre rapport que

[Text]

decision to recommend to the government that they proceed with an order on that basis.

**Senator Murray:** Mr. Ritchie, one issue that has arisen is whether there is a conflict between the desire for competition in this field and the objectives of Canadian culture and policy, specifically with regard to the pay-per-view order and whether it will lead inevitably to the creation of a North American rights market. You touched on this in your opening remarks, and I should like to question you on it a bit more.

You know that some of the witnesses before this committee have said that it will be impossible to maintain a separate Canadian rights market if this order goes through and that there will be a North American rights market with dire consequences for the industry in Canada. You also know that Mr. Bell from Power DirecTV told us that is not the way it works. He suggested that Power DirecTV would purchase it rights the same way everyone else purchases rights from Canadian distributors and that, in any case, the panel has recommended and the order reflects a recommendation of non-exclusivity. Their opponents say that the non-exclusivity order in the real world does not work and is non-enforceable.

I wish to quote a couple sentences from a man by the name of Ric Davies from Allarcom who appeared here on Wednesday, May 31. He stated:

...I have been buying programming all my adult life, and I cannot imagine a scenario where there would not be an advantage to me as a buyer.

He means, given the relationship between Power Direct and DirecTV. He went on to say:

Whether or not they are two separate contracts is beside the point.

I cannot imagine a scenario wherein DirecTV in the United States, in making their deals for major Hollywood pictures, would not at least acknowledge the existence of their Canadian cousin, perhaps smooth the way, do the deal at the same time. It is inconceivable that that would not happen. If DirecTV themselves did not want to do it that way, I cannot imagine the Hollywood studios not bringing it up, saying, "What about your cousin in Canada? Let's do these at the same time. Let's not waste time."

The question is whether the order on non-exclusivity is enforceable given the corporate structure of Power Direct and DirecTV.

I put the question to the regulator yesterday. Mr. Bélisle, the vice-chairman, in effect replied, "No, it is not enforceable." He kept telling me how difficult it would be to enforce such a ruling, and how difficult it would be to go behind the corporate veil.

[Traduction]

dans leur décision de recommander au gouvernement d'imposer un décret pour cette raison.

**Le sénateur Murray:** Monsieur Ritchie, on a aussi parlé de la possibilité qu'il y ait un conflit entre le désir de concurrence dans ce domaine et les objectifs de la culture et de la politique canadiennes, particulièrement en ce qui touche le décret sur la télévision à la carte et la possibilité qu'il mène inévitablement à la création d'un marché des droits nord-américains. Vous en avez parlé dans vos remarques liminaires, et j'aimerais vous poser quelques autres questions à ce sujet.

Vous savez que certains des témoins qui ont comparu devant notre comité ont affirmé qu'il serait impossible de maintenir un marché distinct des droits canadiens si ce décret était imposé et que cela mènerait à un marché des droits nord-américains, ce qui aurait des conséquences néfastes pour l'industrie canadienne. Vous savez également que M. Bell, de *Power DirecTV*, nous a dit que ce n'est pas la façon que cela fonctionne. Selon lui, *Power DirecTV* achèterait, comme tout le monde, ses droits de distributeur canadien et, de toute façon, le comité a recommandé une non-exclusivité, ce que reflète le décret. Les opposants affirment que le décret de non-exclusivité ne peut concrètement fonctionner et qu'il n'est pas applicable.

J'aimerais vous citer un court passage du témoignage d'un homme nommé Ric Davies, de Allarcom, qui a comparu ici le mercredi 31 mai. Voici ce qu'il disait:

[...] Durant toute ma vie adulte, j'ai acheté de la programmation, et je ne puis imaginer un scénario où cela ne me procurerait pas un avantage.

Il parle de la relation entre *Power Direct* et DirecTV. Il poursuit ainsi:

Qu'il y ait ou non deux contrats distincts n'a rien à voir avec l'affaire.

Je ne puis imaginer un scénario où DirecTV aux États-Unis ne reconnaîtrait pas au moins, lorsqu'il conclut des contrats pour les grands films de Hollywood, l'existence de son cousin canadien; peut-être qu'il lui faciliterait les choses, qu'il conclurait l'affaire en même temps. Il est inconcevable que cela ne se produise pas. Si la société DirecTV ne souhaite pas elle-même que cela se produise ainsi, je ne puis imaginer que les studios de Hollywood ne soulèvent pas eux-mêmes la question, en disant: «Qu'en est-il de votre société cousine au Canada? Concluons l'affaire en même temps. Ne perdons pas de temps.»

Il s'agit de savoir si le décret de non-exclusivité est applicable compte tenu de la structure corporative de *Power Direct* et de DirecTV.

J'ai soumis hier la question à l'autorité réglementaire. Le vice-président, M. Bélisle, a de fait répondu que ce n'était pas applicable. Il me disait à quel point il serait difficile d'appliquer une telle décision, à quel point il serait difficile de connaître réellement les intentions des entreprises.



[Texte]

I asked whether it would be possible to clarify or strengthen the wording in such a way as to ensure that the Canadian rights market was retained. He could not see how that could be done.

That is my first and last question to you on that subject. I would like to hear what the panel thinks.

**Mr. Ritchie:** There is probably no issue on which the committee focused more than this one. I am, frankly, a little surprised by the answer Mr. Bélisle gave you since, about a week before that, he was one of the signatories of the CRTC convergence report. You will recall that the convergence report recommends, first, that the solution to the North American rights problem is precisely the non-exclusivity clause that we have suggested; and, second, that rather than a prohibition on vertical integration, there should be a regime of structural separation which, again, is fully consistent with our report. There is a contradiction in that position, and you should take that into account.

**Senator Murray:** What about pay-per-view?

**Mr. Ritchie:** That is an important point to make. I have read with great interest and care much of the testimony before this committee and have been fascinated by the extent to which — I am sure inadvertently — witnesses before this committee have led you to confuse pay television with pay-per-view. The two are absolutely different animals. Pay television, very much like your specialty channels or your basic services, is a regime in which the distributor buys the rights to the programming, shows the programming and collects the monthly subscription from the subscribers. Rights are involved.

Pay-per-view is nothing of the sort. Pay-per-view is a video store in the sky. They have those cassettes on consignment. They broadcast their programs and films at staggered intervals. They are paid only if someone dials up to call for a use of that film. They do not own the rights to those programs. There is no issue whatsoever of North American rights in that programming.

To put it another way, if you were a Canadian film maker and there were three pay-per-view services operating on satellites in Canada and someone told you that you could sell to only one of them, you would laugh them out of your office. If you sold to only one of them, you could only collect revenues from those viewers of that system who chose to dial up your film, and you would be locking yourself entirely out of the revenues from the other two markets. You would have no interest whatsoever in making that kind of arrangement, nor would you make that kind of arrangement.

Why did we discuss North American rights at all? With an excess of caution, it was precisely to avoid this kind of issue being raised. There is absolutely no possibility that the consequences described by the witnesses before you could arise from the recommendations of our report. Again, I must remind you, ours is not the lonely view of three disinterested people who came in to look at this. We received advice very widely from industry and

[Translation]

J'ai demandé s'il serait possible d'éclaircir ou de renforcer le libellé de telle sorte qu'il garantisse la conservation du marché des droits canadiens. Il ne pouvait voir comment on pourrait y arriver.

C'est la première et la dernière questions que je vous pose à ce sujet. J'aimerais savoir ce qu'en pense le groupe de travail.

**M. Ritchie:** Le comité ne s'est probablement pas attaché autant à une question qu'à celle-là. Bien franchement, je suis un peu étonné de la réponse que M. Bell vous a donnée puisque, environ une semaine auparavant, il était l'un des signataires du rapport du CRTC sur la convergence. Ce rapport recommandait tout d'abord, vous vous en souviendrez, que la solution au problème des droits nord-américains était précisément la clause de non-exclusivité que nous avons suggérée et, ensuite, que plutôt que d'interdire l'intégration verticale, il devrait y avoir un régime de séparation des structures ce qui, encore une fois, est tout à fait conforme aux recommandations de notre rapport. Voilà une position contradictoire, et vous devriez en tenir compte.

**Le sénateur Murray:** Qu'en est-il de la télévision à la carte?

**M. Ritchie:** Voilà une précision importante. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt et de soin une grande part des témoignages qui ont été présentés devant votre comité et j'ai été fasciné par la mesure dans laquelle les témoins qui ont comparu vous ont amenés (par inadvertance, j'en suis sûr) à confondre télévision à péage et télévision à la carte. Il s'agit-là de deux concepts tout à fait différents. La télévision à péage, qui est très semblable aux canaux spécialisés ou aux services de base, est un régime où le distributeur achète les droits sur la programmation, présente celle-ci et perçoit des frais d'abonnement mensuels de la part des abonnés. Des droits sont en jeu.

Les entreprises de télévision à la carte ne sont rien de la sorte. Il s'agit de magasins de vidéo à accès électronique. On y garde des cassettes en consigne. On y diffuse des émissions et des films en décalant les horaires. Elles ne reçoivent d'argent que si quelqu'un téléphone pour demander qu'on lui projette un film. Elles ne possèdent aucun droit sur ces émissions. Leur programmation n'a absolument rien à voir avec les droits nord-américains.

Autrement dit, si vous êtes producteur de film canadien et que trois entreprises de télévision à la carte fonctionnent à l'aide de satellites au Canada et que quelqu'un vous dit que vous ne pouvez vendre votre produit qu'à l'une d'entre elles, vous pouvez l'envoyer promener. Si vous ne vendiez votre produit qu'à l'une d'entre elles, vous ne pourriez percevoir de revenus que des téléspectateurs de cette société qui choisissent d'obtenir votre film, et vous vous priveriez totalement des recettes que pourraient vous procurer les deux autres marchés. Vous n'auriez absolument aucun intérêt à conclure ce genre d'entente, et vous ne le feriez pas.

Pourquoi avons-nous au départ abordé la question des droits américains? Par excès de prudence, c'était précisément pour éviter que ce genre de problème ne se pose. Il est absolument impossible que les conséquences décrites par les témoins qui ont comparu devant vous découlent des recommandations de notre rapport. Encore une fois, je dois vous rappeler que notre opinion n'appartient pas uniquement aux trois personnes désintéressées

[Text]

reached the same conclusion that the CRTC has just reached in its convergence report, and the conclusion stands up. I think one might be interested, at least on a personal basis, to go back to some of the proponents of that view to ask them if they have yet had a chance to read the report to and see if that changes their views.

**Senator Thériault:** As was said earlier, you have been referred to as "three wise men" by some people, and you have been referred to by other names by other people.

I have several questions which have bothered me ever since we started the hearings on this exemption order. I have listened carefully to the supporters of the exemption order, and I have only heard two witnesses who said they had problems with it. They were Mr. Morrison and then the proponents of Power DirecTV.

Most of what we heard was that the order coming from your report to the government was illegal because it was *ultra vires*. I did not pay much attention to that. As a non-lawyer who has served in governments for 35 years, I have listened to similar legal arguments dozens if not hundreds of times. I have never been impressed with them because I found that lawyers, like other professional people, were hired by people to give their side of the story.

The exemption order was given on August 30. Two weeks later, the government decided to ask you to make a study. This should have sent a message to Expressvu and the CRTC that the government was not happy with the exemption order granted by the CRTC. However, we now find ourselves six months after the position taken by the CRTC where they wanted a wide-open policy and lots of competition, and the end result is no one has applied.

Do you think that people in that business should not have taken notice of the appointment of a panel to review the policy?

**Mr. Ritchie:** That is a difficult question to answer in the sense that it asks one to examine the motives and the capacities of other people involved. Let me just say that you would have to have been out of town when the announcement was made and not caught up on your mail to fail to clearly understand within two weeks of the promulgation of the exemption order that the government was calling for a complete review of that whole business.

I do not think there was any ambiguity or uncertainty in the industry that that was the case. What decisions you then made in consequence of that depended on your corporate strategy and your reading of the situation. However, that was certainly a powerful signal that the government was not prepared, without substantial further review, to allow that proposed regime to be the governing regime for the foreseeable future.

[Traduction]

qui se sont penchées sur la question. Nous avons reçu des conseils de toute une gamme de représentants de l'industrie et sommes parvenus à la conclusion même à laquelle le CRTC venait tout juste d'établir dans son rapport sur la convergence, et la conclusion a été jugée acceptable. Je pense qu'il pourrait être intéressant, à tout le moins sur le plan personnel, d'interroger à nouveau certains des tenants de cette opinion pour voir s'ils ont eu l'occasion de lire le rapport et savoir si cela les a amenés à changer d'opinion.

**Le sénateur Thériault:** Comme on l'a dit plus tôt, certaines personnes ont parlé de vous comme des «trois hommes sages», et certaines autres personnes vous ont donné d'autres noms.

Plusieurs questions me sont venues à l'esprit depuis que nous avons entrepris les audiences sur ce décret d'exemption. J'ai écouté avec soin les tenants du décret d'exemption, et j'ai entendu seulement deux témoins dire que le décret les embêtait. Il s'agissait de M. Morrison et des délégués de Power DirecTV.

Selon la plupart des témoignages que nous avons entendus, le décret préconisé dans votre rapport au gouvernement était illégal, parce qu'il était *ultra vires*. Je ne me suis pas vraiment attaché à cela. Comme je ne suis pas un avocat et que j'ai été au service de divers gouvernements durant 35 ans, j'ai entendu des arguments juridiques semblables des dizaines, sinon des centaines de fois. Jamais ils ne m'ont impressionné, parce que j'ai découvert que les avocats, comme d'autres professionnels, étaient engagés par des gens pour donner leur version de l'histoire.

Le décret d'exemption a été prononcé le 30 août. Deux semaines plus tard, le gouvernement a décidé de vous commander une étude. Expressvu et le CRTC auraient dû y voir là un message selon lequel le gouvernement n'était pas satisfait du décret d'exemption accordé par le CRTC. Cependant, il y a maintenant six mois que le CRTC a adopté une position selon laquelle il souhaitait une politique ouverte et beaucoup de concurrence, et en bout de ligne, rien n'a été fait.

Les gens de ce milieu auraient-ils dû, selon vous, remarquer qu'un groupe de travail avait été formé pour examiner la politique?

**M. Ritchie:** Voilà une question difficile, dans la mesure où elle nous oblige à examiner les motifs et les capacités d'autres personnes en cause. Je dirai simplement qu'il faudrait avoir été à l'extérieur de la ville et ne pas avoir consulté son courrier pour ne pas clairement comprendre dans les deux semaines qui ont suivi la promulgation du décret d'exemption que le gouvernement entendait procéder à un examen complet de toute la question.

Je ne pense pas qu'il y ait eu quelque ambiguïté ou incertitude dans l'industrie à ce sujet. Les décisions qu'on pouvait y prendre à la suite de cela dépendaient de la stratégie de l'entreprise et de l'interprétation qu'elle faisait de la situation. Cependant, on pouvait certes y voir clairement que le gouvernement n'était pas prêt de permettre, sans un examen supplémentaire approfondi, que le régime proposé soit celui qui fasse autorité pour un avenir prévisible.



## [Texte]

Shortly thereafter, there was the formal *The Canada Gazette* notice which made it more clear that the government had profound questions about major elements of the whole policy framework which resulted, and for that purpose had struck a panel of people who were not quick enough to find excuses not to take part to advise them on the policy framework which should apply.

**Senator Thériault:** Like every other member of this committee and most Canadians, I am concerned about content. We are gratified that the CRTC is in place and that they have controlled, at least to some extent, the contents of our broadcasting position.

As I saw this exemption order, I felt that the commission was trying to regulate the content by regulating the carrier. If the commission had proceeded as they normally did, by licensing and not by exemption, would it not have been possible for the commission to protect Canadian content?

**Mr. Ritchie:** Absolutely. In our view, that was and is the appropriate way to proceed. It is only through licensing that you can in fact impose the sorts of conditions which should be imposed upon participants in the Canadian broadcasting system and extract from them an appropriate contribution. As an example, the exemption order did not require the payment of a financial contribution. In our view, that should be part and parcel of the licensing commitment made by satellite broadcasters and by pay-per-view distributors.

**Senator Thériault:** Both of you said that, if the order were to be followed, the CRTC could proceed with granting a license before September 1. Yesterday we were told in no uncertain terms that the utmost minimum time required would take us to December 29, 1995. Why is there such a difference in opinion between the CRTC and what you are saying?

**Mr. Tassé:** We proceeded on the basis that the CRTC would be prepared to go ahead. We hoped we would persuade them that this makes sense, that this would be good for competition, and that this would be good for Canadian customers. They have raised questions, and I am not blaming them for doing so. However, it seems that we have not persuaded them that there was a way they could proceed quickly. They are the master of their own rules. There is a 40-day period for this and a 50-day period for that. If you add it all up, you may not get to September 1. However, they could shorten these time frames and expedite things to get to September 1 or September 15, if they wished. I see that this is not likely to happen.

**Senator Thériault:** Are you stating that if the commission were willing to do what probably should be done and follow the government directives given by the order, then it could be possible to have licensing before December 29, 1995?

## [Translation]

Peu après, un avis officiel a paru dans la *Gazette du Canada*, qui précisait encore plus clairement que le gouvernement se posait d'importantes questions au sujet des grands éléments de tout le cadre stratégique qui en découlerait et qu'il a établi à ce propos un groupe de travail formé de personnes qui n'ont pas su trouver assez rapidement une excuse pour ne pas y participer et conseiller le gouvernement quant au cadre stratégique qui devrait s'appliquer.

**Le sénateur Thériault:** Comme les autres membres de notre comité et la plupart des Canadiens, je me préoccupe du contenu. Nous sommes chanceux que le CRTC soit en place et qu'il ait exercé au moins un certain contrôle sur le contenu de notre position en matière de radiodiffusion.

D'après ce que j'ai vu du décret d'exemption, la commission tentait de réglementer le contenu en réglementant le transporteur. Si la commission avait procédé comme elle le fait en temps normal, c'est-à-dire en attribuant une licence et non pas en décrétant une exemption, n'aurait-elle pas pu protéger le contenu canadien?

**M. Ritchie:** Absolument. Selon nous, c'était (et c'est encore) la bonne façon de procéder. Ce n'est que par l'octroi de licences que vous pouvez de fait imposer le genre de conditions qui devraient être imposées sur les participants au réseau de radiodiffusion canadien et les amener à faire une contribution appropriée. Par exemple, le décret d'exemption n'exigeait pas le paiement d'une contribution financière. Selon nous, ça devrait être partie intégrante de l'engagement que font les radiodiffuseurs qui utilisent des satellites et les distributeurs de télévision à la carte au moment d'obtenir leur licence.

**Le sénateur Thériault:** Vous avez tous deux dit que, pour assurer le respect du décret, le CRTC pourrait entreprendre d'accorder une licence avant le 1<sup>er</sup> septembre. Hier, on nous a dit sans hésitation que le délai minimal requis nous mènerait au 29 décembre 1995. Pourquoi y a-t-il une telle différence entre ce que nous dit le CRTC et ce que vous nous dites?

**M. Tassé:** Nous avons établi notre date en nous fondant sur le fait que le CRTC serait prêt à aller de l'avant. Nous espérons pouvoir le persuader que la solution était logique, que cela favoriserait la concurrence et que cela serait bon pour les clients canadiens. Ces représentants ont soulevé des questions, et je ne les blâme pas de l'avoir fait. Cependant, il semble que nous ne les ayons pas persuadés qu'il y avait une façon d'agir rapidement. Ils décident de leurs propres règlements. Ils prévoient une période de 40 jours pour faire ceci, une période de 50 jours pour faire cela. Si vous additionnez tout, ce pourrait être difficile de le faire pour le 1<sup>er</sup> septembre. Cependant, ils pourraient raccourcir leurs délais et accélérer les choses pour que tout soit prêt le 1<sup>er</sup> ou le 15 septembre, s'ils le souhaitaient. D'après ce que je peux voir, ce n'est pas susceptible de se produire.

**Le sénateur Thériault:** Êtes-vous en train de dire que si la commission souhaitait faire ce qui devrait probablement être fait et suivre les directives gouvernementales contenues dans le décret, il serait possible d'instaurer le régime de licences avant le 29 décembre 1995?

[Text]

**Mr. Tassé:** It is possible. It would have been even more possible if, when the report came out in early April, they had looked at it and decided that it made sense and that they wanted to go ahead. They could have told the government that they were going ahead with it and that they would call for licences and by September 1 there would have been licensees in place ready to operate.

**Mr. Ritchie:** Mr. Chairman, you will see the difficulty that we found ourselves in, and that was because of our respect for the CRTC. One would have to say that we bent over backwards to reflect the fact that the CRTC would have to make judgments on those issues, assuming that the CRTC would act in good faith to implement the policy direction provided by the government.

My colleague is saying that, if the commission in its wisdom decided that it was a matter with which it should proceed urgently, it has that capacity. If, on the other hand, it decides not to exercise that discretion, that again is a judgment which must be left up to the CRTC. What we deplore is that that will create serious difficulties.

To return to the retroactivity issue. You mentioned the limbo in which one of the participants would be left if the exemption order were simply scrapped. It is perhaps worth reflecting that the failure to proceed with licensing leaves all other potential competitors in an equally serious limbo. Your conclusion must be as ours: The sooner all the proposed and qualified suppliers of these services can be put on the same solid footing, the better. It is not in Canada's interest for the CRTC, or any other group, to delay this procedure. I am sure you would agree that we all have an interest in proceeding as fast as we possible can.

**The Chairman:** We are restricted to 40 days in this committee.

**Senator Spivak:** Mr. Ritchie, speaking of ducks, despite your protestation here of great respect for the CRTC, in a couple of places you state that the effect of the exemption order was effectively to exclude one potential person.

You also state that the Broadcasting Act accords the Governor in Council powers of review over CRTC licensing decisions and when the commission proceeds by way of exemption the Governor in Council is deprived of this fundamental power. You state that is one of your reasons why the formal licensing procedure is a more appropriate instrument. Are you stating that is why the CRTC proceeded by way of exemption order?

**Mr. Ritchie:** I would not dare to speculate about the motives of the CRTC in any of those decisions. We are saying that what we have is an effective monopoly. There is a *de facto* monopoly. There is no question whatsoever that that exemption order

[Traduction]

**M. Tassé:** C'est possible. Ce serait encore plus possible si, au moment de la parution du rapport au début d'avril, le CRTC l'avait étudié et avait décidé que son contenu étant logique, ils allaient de l'avant. Il aurait fait savoir au gouvernement qu'il allait de l'avant et qu'il entendait établir un régime de licences, et le 1<sup>er</sup> septembre, tout aurait été prêt à fonctionner.

**M. Ritchie:** Monsieur le président, vous verrez le problème devant lequel nous nous trouvons, et il est attribuable à notre respect pour le CRTC. On pourrait dire que nous nous sommes mis en frais de refléter le fait que le CRTC devrait se faire une opinion sur cette question, en présumant qu'il agirait de bonne foi pour appliquer l'orientation stratégique offerte par le gouvernement.

Ce que dit mon collègue, c'est que si la commission, dans sa grande sagesse, avait déterminé qu'il s'agissait d'une question qu'elle devait traiter de toute urgence, elle pouvait le faire. Si, par contre, elle décidait de ne pas exercer son pouvoir discrétionnaire, cette décision devait être laissée à sa discrétion. Nous déplorons cependant le fait que cela donnera lieu à de graves problèmes.

Revenons à la question de la rétroactivité. Vous avez parlé des limbes où se retrouverait l'un des participants si le décret d'exemption était simplement annulé. Il convient peut-être également de souligner que le défaut de passer d'un régime d'octroi de licences fait en sorte que tous les autres concurrents potentiels se retrouveraient aussi dans les limbes. Votre conclusion doit être la même que la nôtre: plus tôt on pourra mettre sur un pied d'égalité les fournisseurs qualifiés qui proposent d'offrir ces services, mieux cela vaudra. Le Canada n'a pas intérêt à ce que le CRTC ou un autre groupe, quel qu'il soit, retarde cette procédure. Je suis sûr que vous conviendrez que nous avons tous intérêt à procéder le plus rapidement possible.

**Le président:** Notre comité n'a que 40 jours pour faire son travail.

**Le sénateur Spivak:** Monsieur Ritchie, pendant que nous y sommes, même si vous avez affirmé avec beaucoup de conviction votre grand respect pour le CRTC, vous avez déclaré à quelques reprises que l'effet du décret d'exemption était à vrai dire d'exclure un participant éventuel.

Vous avez également déclaré que la Loi sur la radiodiffusion accorde au gouverneur en conseil des pouvoirs d'examen des décisions du CRTC quant à l'octroi de licences et que lorsque la commission décide de procéder par exemption, le gouverneur en conseil est privé de ce pouvoir fondamental. Vous déclarez que c'est l'une des raisons pour lesquelles la politique officielle d'octroi de licences est un instrument plus approprié. Êtes-vous en train de dire que c'est la raison pour laquelle le CRTC a décidé de procéder par décret d'exemption?

**M. Ritchie:** Jamais je n'oserais spéculer à propos des motifs qui animent le CRTC pour l'une ou l'autre de ces décisions. Tout ce que nous disons, c'est que nous avons bel et bien un monopole. Il s'agit d'un monopole de fait. Il ne fait absolument aucun doute



[Texte]

permits one, and only one, participant in that market for the foreseeable future.

**Senator Spivak:** You stated two minutes ago that it leaves the people who want to come into a licensing procedure in limbo. That is exactly contrary to what Mr. Spicer said. He said that does not prevent anyone from applying for a licence. He further pointed out that no one else did. Therefore, I am puzzled.

**Mr. Ritchie:** I can quickly put your concerns to rest. No one in their right mind would apply under those circumstances, when what they were being given was the opportunity to go up against a competitor who was in play right away by a hand-made, tailor-made exemption, and when they would be allowed to compete with them by facing a prolonged, protracted, arduous, difficult licensing process, not competing with their competitor in that licensing process, but having to meet a set of rules which may or may not be substantially more onerous with an uncertain outcome with conditions applied. I will give you one example for clarity: Their competitor under the exemption order faces no financial obligation in terms of contribution to programming. The licensing requirement almost certainly would require them to make a substantial contribution to financial programming.

**Senator Spivak:** Are you saying that this was deliberate action on the part of the agency, because it must have known the effects?

**Mr. Ritchie:** We are saying that that clearly was the result, the predictable result. The reasons why that was done were not speculated on.

**Senator Spivak:** I wish to ask a further question on the policy. Will the competition between *Expressvu* and *Power DirecTV*, raise the demand for Canadian broadcast programming? Mr. Spicer pooh-poohed, the advantages *Power Direct* states it has. *Power Direct* has said that it would meet the Canadian content requirements on its entire North American footprint, thus providing new export opportunities. It has also stated, in terms of the market problem, that it has the only concrete proposal before the country that can deal with this problem and that *Expressvu*'s operation would have no impact on it.

The most important issue here is to maintain Canadian identity and sovereignty and enhance the ability of the Canadian producers and all those who benefit.

By the way, you were very critical of the CRTC in their cable-led policy. You stated that it had retarded the introduction of satellite TV.

**Mr. Ritchie:** Let me first make absolutely clear, as we make clear in our report, one of the first things we decided at our first meeting was that we had to recognize that we were not choosing among competing licence applications. That was not our

[Translation]

que ce décret d'exemption permet à un participant, et à un participant seulement, d'occuper ce marché pour un avenir prévisible.

**Le sénateur Spivak:** Vous avez affirmé il y a deux minutes que le décret jette dans les limbes les gens qui veulent participer à la procédure d'octroi d'une licence. C'est exactement le contraire de ce que nous a dit M. Spicer. Il nous a dit que cela n'empêche personne de demander une licence. Il a de plus souligné que personne ne l'a fait. Alors je ne comprends plus rien.

**M. Ritchie:** Je vais vous expliquer. Jamais une personne le moins logiquement ne voudrait demander une licence dans ces circonstances, lorsqu'on lui donnerait l'occasion de se battre contre un concurrent qui a pu entrer sur le marché d'emblée grâce à une exemption faite exprès pour lui et lorsqu'il lui faudrait, pour le concurrencer, entreprendre un processus long, fastidieux, ardu et complexe pour obtenir une licence, processus auquel son concurrent n'aurait pas à se soumettre, et qu'elle devrait satisfaire à un ensemble de règles qui pourraient ou non être nettement plus complexes, dont les résultats seraient incertains et qui seraient assortis de conditions. Laissez-moi éclaircir la situation par un exemple: son concurrent, visé par le décret d'exemption, n'est assujéti à aucune obligation financière en ce qui touche la contribution à la programmation. L'exigence de licence exigerait presque certainement qu'il fasse une contribution substantielle au financement de la programmation.

**Le sénateur Spivak:** Êtes-vous en train de dire que l'organisme a agi ainsi de façon délibérée? Il doit en avoir connu les effets, non?

**M. Ritchie:** Nous disons que c'était clairement le résultat, et que le résultat était prévisible. Nous n'avons pas à spéculer sur les motifs sous-jacents.

**Le sénateur Spivak:** J'aimerais poser une autre question sur la politique. La concurrence que se livreront *Expressvu* et *Power DirecTV* fera-t-elle augmenter la demande en émissions canadiennes? M. Spicer a écarté du revers de la main les avantages allégués par *Power Direct*. *Power Direct* a affirmé que cela satisferait aux exigences de contenu canadien pour toutes ses activités en Amérique du Nord, ce qui donnerait lieu à de nouveaux débouchés d'exportation. En ce qui touche les problèmes de marché, *Power Direct* a également affirmé qu'elle est la seule au pays à avoir déposé une proposition concrète qui permettrait de régler ce problème et que les activités d'*Expressvu* n'auraient aucune répercussion là-dessus.

Ce qui est le plus important ici, c'est de maintenir l'identité et la souveraineté canadiennes et d'accroître la capacité des producteurs canadiens et de tous ceux qui tirent profit de cette activité.

En passant, vous avez éreinté le CRTC et sa politique axée sur la câble. Vous avez affirmé que cela retardait l'introduction de la télé par satellite.

**M. Ritchie:** Permettez-moi de dire de façon tout à fait claire, comme nous l'avons fait dans notre rapport, que l'une des premières choses que nous avons décidées au cours de notre première réunion, c'était que nous reconnaissons ne pas faire de

[Text]

function. We were setting a broad policy framework and part of that was a counsel of prudence. Our staff had experience and research had been done on the British experience where a grand design was built with a view that certain players would position themselves in it. When the design finally shook out, the result was entirely different.

I cannot, and the panel will not, address any of these questions in terms of one company versus another company.

**Senator Spivak:** On the technology?

**Mr. Ritchie:** In terms of the potential demand, clearly, the major market for Canadian product is in Canada. What must have a system where Canadians are exposed to that product and have an opportunity to draw on it. That is best done by instruments other than pay-per-view. That is why we urge that all the Canadian content rules and all the other carriage rules be applied to ensure that any satellite broadcasting is fully exposing as much Canadian product as the CRTC has judged to be appropriate.

The reason it applies less to pay-per-view is because again one only sees what one orders. Only one in 20 films is Canadian and they have a take-up rate significantly lower than the American blockbusters, so there are few Canadian-content movies on pay-per-view networks.

As far as the export market is concerned, I would have to express a healthy scepticism on that. I have read with interest the case made by Power DirecTV. When it comes to pay-per-view into the United States, we again face much the same problem. What will be the take-up of Canadian films on American pay-per-view? Experience in other areas has suggested that it will be pretty limited.

Non-pay-per-view broadcasting is a much more interesting area. There is something called "Trio", which DirecTV is already showing, that gives some limited exposure to Canadian product. That type of initiative could be helpful. A number of different consortia could offer a package that would include that type of export potential.

The crucial objective is to ensure that Canadians have an opportunity to see and to be seen by other Canadians within our own market. For that purpose, the regime that has been tested and tried is a licensing regime with full conditions of Canadian content and other rules.

My colleague reminds me that it is also to make direct financial contributions to funding. That is one area where we did diverge from the CRTC in its convergence report. We were disappointed to see that it continues with a view that the cable fund should operate as it has until something better comes along. Let us get something better a lot faster because, as the producers will have

[Traduction]

choix parmi les divers concurrents qui ont demandé une licence. Là n'était pas notre rôle. Nous établissions un cadre stratégique général, et cela exigeait que nous faisons preuve de prudence. Notre personnel avait de l'expérience, et des recherches avaient été faites sur l'expérience britannique, où on avait instauré un large cadre dans l'espoir que certains joueurs viennent s'y positionner. Lorsque le tout s'est finalement mis en branle, les résultats ont été tout à fait différents des résultats escomptés.

Je ne peux pas (et le groupe de travail ne le peut pas lui non plus) m'attacher à l'une ou l'autre de ces questions en comparant une entreprise avec une autre.

**Le sénateur Spivak:** Au sujet de la technologie?

**M. Ritchie:** En ce qui touche la demande potentielle, le principal marché de produits canadiens est sans contredit le Canada. Il nous faut un système où les Canadiens seront exposés à ce produit et auront l'occasion d'en profiter. La meilleure façon d'y arriver, ce sera avec des instruments autres que la télévision à la carte. C'est pourquoi nous insistons pour que toutes les règles de contenu canadien et toutes les autres règles sur la transmission s'appliquent pour faire en sorte que toute la radiodiffusion par satellite permette l'exposition de toute la quantité de produits canadiens que le CRTC a jugé appropriée.

La raison pour laquelle cela s'applique moins à la télévision à la carte, c'est que, encore une fois, une personne ne verra que ce qu'elle commande. Seul un film sur 20 est canadien, et le taux de location des films canadiens est nettement inférieur à celui des grands succès américains, ce qui explique pourquoi il n'y a pas beaucoup de films à contenu canadien dans les réseaux de télévision à la carte.

En ce qui touche le marché d'exportation, il me faudrait vous faire part ici du scepticisme que j'entretiens sainement sur la question. J'ai lu avec intérêt les explications de *Power DirecTV*. Lorsqu'on parle de télévision à la carte aux États-Unis, le même problème se pose encore une fois. Quel sera le taux de location de films canadiens sur le réseau de télévision à la carte américain? L'expérience dans d'autres secteurs montre qu'il sera très limité.

La radiodiffusion autre que la télévision à la carte est un domaine beaucoup plus intéressant. On y trouve quelque chose qui s'appelle «trio», que DirecTV a déjà lancé, et qui donne une exposition limitée aux produits canadiens. Ce genre d'initiative pourrait être utile. Un certain nombre de consortiums peuvent offrir un forfait qui pourrait inclure ce genre de produits exportables.

L'objectif crucial consistera à faire en sorte que les Canadiens ont l'occasion de voir d'autres Canadiens être vus par d'autres sur notre propre marché. À cette fin, le régime qui doit être mis à l'essai est un régime d'octroi de licences assorti de pleines conditions quant au contenu canadien et à d'autres règles.

Mon collègue me rappelle qu'il doit aussi préconiser une contribution financière directe au financement. Voilà un secteur où nous n'étions pas d'accord avec ce qu'affirmait le CRTC dans son rapport sur la convergence. Nous avons été déçus de voir qu'il continue d'être d'avis que le financement du câble doit continuer de se faire de la même manière jusqu'à ce qu'on trouve quelque



[Texte]

told you and as they certainly told us, these funds managed by the distributors do not always achieve the type of objectives you would like.

**Senator Spivak:** Could you comment on the issue of vertical integration raised by ACTRA which would make this a *de facto* North American rights situation, and how that relates to pay-per-view? I must confess I am a little confused by this particular issue.

I now understand your explanation to Senator Murray.

**Mr. Ritchie:** There are points where one must have a sense of humour.

The North American rights issue has been principally raised, with great eloquence, by a spokesman for a company whose pay-per-view operation is 25-per-cent owned by a cable company, and whose holding company is also partly owned by a cable company. I am talking about the relationship between Rogers and Astral.

The CRTC has found that acceptable. They have taken the view that, in the future, structural separation may be the appropriate way to go. That is a technical term. That may have some advantage to it.

Our bottom line was, to go back to the ducks, that what is sauce for the goose is sauce for the gander, and if one will permit some element of structural separation, fine, but one should do it generally.

**Senator Murray:** Is it your view that the order is perfectly adequate to protect the distinct, separate Canadian market, and that there is nothing further required either in the order or by the CRTC?

**Mr. Ritchie:** No, sir. It does go as far as one could go in such an order to protect it. There is a very serious structural problem which we see mainly in the film exhibition sector. We do not see it in the pay-per-view sector for the reason I described. They do not acquire rights. They have these films on consignment, and they only pay if someone actually chooses to order them. In the remainder of the business, there is a rights issue.

We believe that the non-exclusivity rule is a way of tackling that. It creates some difficult enforcement issues, as the CRTC has recognized, and we are basically exhorting the CRTC to do what it can in that area.

I would not want to leave the impression that we believe the Canadian film industry does not face a difficult problem of rights. There is nothing in this report which exacerbates that problem. In fact, if our recommendations are accepted, that problem should arise less frequently.

[Translation]

chose de mieux. Nous aurions intérêt à trouver quelque chose de mieux beaucoup plus vite parce que, comme des producteurs vous l'ont sans doute dit et nous l'ont dit à nous aussi, les fonds administrés par les distributeurs ne répondent pas toujours aux objectifs que vous souhaiteriez atteindre.

**Le sénateur Spivak:** Pourriez-vous faire un commentaire sur la question de l'intégration verticale soulevée par l'ACTRA, qui mènerait de fait à une situation où les droits seraient nord-américains, et de la relation de cette intégration avec la télévision à la carte? Je dois vous avouer que je ne comprends pas très bien toute cette question.

Je comprends maintenant l'explication que vous avez donnée au sénateur Murray.

**M. Ritchie:** Voilà des questions sur lesquelles il faut faire preuve d'un sens de l'humour.

La question des droits nord-américains a été principalement soulevée avec grande éloquence par le porte-parole d'une entreprise dont les activités de télévision à la carte appartiennent à 25 p. 100 à une société de diffusion par câble, et où une société de portefeuille appartient également en partie à une société de diffusion par câble. Je parle de la relation entre les sociétés *Rogers* et *Astral*.

Le CRTC a jugé la chose acceptable. Il a adopté une opinion selon laquelle, dans l'avenir, la séparation des structures pourrait constituer une solution appropriée. Il s'agit d'un terme technique. Cela pourrait présenter certains avantages.

En définitive, si le calcul vaut pour l'un, il vaut pour l'autre, et si l'on permet qu'il y ait une séparation de structures, très bien, mais cela devrait valoir pour tout le monde.

**Le sénateur Murray:** Êtes-vous d'avis que le décret est un moyen parfaitement adéquat pour protéger le marché canadien, qui est distinct, et qu'on n'a besoin de rien d'autre, que ce soit dans le décret, ou de la part du CRTC?

**M. Ritchie:** Non, monsieur. Le décret contient toutes les mesures de protection voulues. Il s'agit d'un problème structurel très grave qui existe principalement dans le secteur de la présentation des films. Nous ne le voyons pas dans le secteur de la télévision à la carte pour la raison que je vous ai dite. Ce secteur n'a pas à obtenir de droit. Les films lui sont laissés en consigne, et il ne paye que si quelqu'un choisit véritablement de le commander. Dans le reste de ce secteur, une question de droits se pose.

Nous croyons que la règle de non-exclusivité est une façon de remédier au problème. Elle suscite certains problèmes difficiles d'application de la loi, comme l'a reconnu le CRTC, et nous exhortons fondamentalement celui-ci à faire ce qu'il peut dans ce secteur.

Je n'aimerais pas donner l'impression que nous croyons que l'industrie cinématographique canadienne n'est pas aux prises avec un difficile problème de droits. Rien dans ce rapport n'exacerbe ce problème. En fait, si nos recommandations sont acceptées, le problème est susceptible de se manifester moins fréquemment.

[Text]

**Mr. Tassé:** This is an example of a general direction that the CRTC could implement. When there is a licensing proceeding, they go through it and determine the facts. With a creative and imaginative mind, they find ways to ensure that the policy is implemented. It leaves room for a strong CRTC role.

**Senator Sylvain:** Gentlemen, I congratulate you on a clear, cogent, non-verbose and non-emotional style. It was a pleasant change from yesterday's display.

Yesterday I raised the question of the 1987 licensing rules that the CRTC introduced, and from having received and read a copy of them, I have come to the conclusion that those were never rescinded. As far as I know, they are still in place.

As I understand it, Cancom came under these rules when they got a licence. Do you know how long it took them to get their licence? I do not know whether there were any other applications. Did they have to deal with the 40-, 80- and 90-day waiting periods?

**Mr. Ritchie:** Cancom was created before 1987.

**Senator Sylvain:** Thank you. I was mistaken.

If these rules are still in place, and if they worked once, why can they not now facilitate the September 1 date?

**Mr. Ritchie:** As my colleague said earlier, it is important to understand that the CRTC is master of its own house. Technically, its rules are then made regulations by the Governor in Council. That is an automatic flow-through process. If the CRTC wishes to move very quickly, it can. It did it in a matter of days when it dealt with an Astral take-over of a company. However, when it has difficulty with an issues, it has been known to take an awfully long time. It is the master of its house, 1987 rules or other rules withstanding.

**Senator Sylvain:** They issued one exemption order to one competitor. Is there something in the exemption orders that prohibits another exemption order from being issued in the same way?

**Mr. Ritchie:** They issued an exemption order which, technically or theoretically or existentially, would be open to anyone who met those criteria. It just happened that there was and could be only one that met those criteria. It would have been entirely possible for them to have come out with a somewhat different exemption order which would have enabled a number of competitors into the system. For their reasons, they chose not to do that.

**Senator Sylvain:** Can they do that at any time and in any fashion they think is appropriate?

**Mr. Ritchie:** They could rescind that exemption order tomorrow, if they wished, and no one would have any recourse.

[Traduction]

**M. Tassé:** C'est un exemple d'orientation générale que le CRTC pourrait appliquer. Quand une procédure d'octroi de licences est en place, il faut la passer en revue et déterminer les faits. Si l'on a un esprit créatif et imaginatif, on trouvera une façon de faire en sorte d'appliquer la politique. Cela laisse la place à un rôle très important de la part du CRTC.

**Le sénateur Sylvain:** Messieurs, je vous félicite de nous avoir parlé de façon claire et logique, sans déclamer et sans vous laisser emporter par les émotions. Voilà un agréable changement par rapport au spectacle auquel nous avons eu droit hier.

Hier, j'ai soulevé la question des règles d'octroi de licences que le CRTC a mises de l'avant en 1987, et après avoir reçu et lu une copie de ces règles, j'en suis venu à la conclusion qu'elles n'ont jamais été annulées. Pour autant que je sache, elles sont toujours en place.

D'après ce que je comprends, *Cancom* devait satisfaire à ces règles au moment où il a obtenu une licence. Savez-vous combien de temps il a fallu à cette société pour obtenir sa licence? Je ne sais pas s'il y avait eu d'autres demandes. Ont-ils dû attendre durant des périodes de 40, 80 et 90 jours?

**M. Ritchie:** *Cancom* a été créée avant 1987.

**Le sénateur Sylvain:** Merci. Je m'étais trompé.

Si ces règles sont toujours en place, et si elles ont déjà fonctionné, alors pourquoi ne facilitent-elles pas le délai du 1<sup>er</sup> septembre?

**M. Ritchie:** Comme mon collègue l'a dit plus tôt, il est important de comprendre que le CRTC est maître chez lui. Techniquement, ses règles sont ensuite transformées en règlements par le gouverneur en conseil. Il s'agit d'un processus automatique. Si le CRTC souhaite aller très vite, il peut le faire. Il ne lui a fallu que quelques jours lorsque *Astral* a fait la prise de contrôle d'une entreprise. Cependant, lorsque des questions lui posent problème, il est reconnu pour ses interminables délais. Il est maître chez lui, quoi qu'en disent les règles de 1987 ou d'autres règles.

**Le sénateur Sylvain:** Il n'a émis qu'un décret d'exemption à un concurrent. Les décrets d'exemption contiennent-ils quelque chose qui interdise la promulgation d'un autre décret semblable?

**M. Ritchie:** Ils ont promulgué un décret d'exemption qui, techniquement, théoriquement ou de fait, pourrait être appliqué à quiconque satisfait à ces critères. Le seul problème, c'est que seulement une entreprise pouvait y répondre. Il aurait été tout à fait possible d'établir un décret d'exemption quelque peu différent, qui aurait permis à un certain nombre de concurrents d'intégrer le système. Pour une raison ou pour une autre, on a choisi de ne pas le faire.

**Le sénateur Sylvain:** Peuvent-ils faire cela n'importe quand et de la façon qu'ils jugent appropriée?

**M. Ritchie:** Ils pourraient annuler ce décret d'exemption demain matin, s'ils le souhaitaient, et personne n'aurait rien à y redire.



[Texte]

**Senator Sylvain:** Yesterday we were treated to a great emotional piece on the concept of all the lawsuits which will be brought against everybody. I do not think the Chairman was excluded, but I am not too sure about that. Amounts such as \$800 million dollars were mentioned, and it was stated that many lawsuits would be brought if this exemption order did not come into force by September 1. You have just repeated that they have no rights under an exemption order. Is this a danger?

**Mr. Tassé:** Mr. Ritchie and I are not in the business of finding legal issues and legal problems. We think that there is a very key set of policies here that must be put in place, and that was our recommendation to the government. We are saying that time is of the essence. It should move quickly. It should provide a level playing field, and there should be a start-up date for the known players. Other players may be interested if the rules are changed as we propose. If that is done with dispatch, quite frankly, I cannot see where legal problems would arise. They will have been dealt with because a regime will be in place whereby a licence application will be made and a review of the application is carried out. Those who are interested in becoming involved in this business will simply come forward and apply. That will be the end of the matter. The CRTC will be required to do its job.

**Senator Sylvain:** That is what I wanted to hear: If they want, it can be done by September 1. Both "contestants", if you want to call them that, could be in operation by that date.

**Mr. Ritchie:** Whether they could be in operation or not is another matter. They could have the legal right to be in operation.

**Senator Sylvain:** That is a better way of saying it.

**Mr. Tassé:** We are talking about the legal framework here.

**Senator Sylvain:** They can do it if they want to do it.

**Mr. Ritchie:** They have done it in the past.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Bonjour. J'aimerais remercier les sages d'avoir éclairé notre lanterne, et en particulier aussi pour la question du *pay-per-view* qui était différent de la programmation, que ce sont deux services complètement différents.

Ma première question est de savoir: Est-ce que, quand on parle de monopole... on parle souvent que la câblo-distribution versus le service venant par satellite, en fait, il y a une compétition à ce niveau-là? Est-ce que l'on peut recevoir les mêmes émissions et les films de la même façon sur le câble qu'on va les recevoir par le satellite? Est-ce qu'il y a une différence et est-ce que l'on peut faire la différence justement sur le plan politique, à savoir que l'on n'est pas tout à fait dans les mêmes créneaux? C'est comme cela que je l'ai compris, et on ne donnera pas exactement le même service que, finalement, le service par satellite ajoute une certaine flexibilité d'accès à des productions que l'on n'a pas par le câble pour le moment?

[Translation]

**Le sénateur Sylvain:** Hier, nous avons eu droit à tout un spectacle sur toutes les poursuites judiciaires qui seront intentées contre tout le monde. Je ne pense pas que le président en était exclus, mais ne n'en suis pas sûr. Des montants de l'ordre de 800 millions de dollars ont été mentionnés, et on a déclaré que de nombreuses poursuites judiciaires seraient intentées si ce décret d'exemption n'entrait pas en vigueur au plus tard le 1<sup>er</sup> septembre. Vous venez tout juste de répéter qu'ils n'ont aucun droit en vertu du décret d'exemption. N'y a-t-il pas là un risque?

**M. Tassé:** M. Ritchie et moi-même ne travaillons pas à déterminer les enjeux et les problèmes juridiques. Nous pensons qu'un ensemble très important de politiques doit être mis en place, et notre recommandation au gouvernement allait en ce sens. Ce que nous disons, c'est que le temps est un élément capital. Le gouvernement doit bouger rapidement. Il doit donner lieu à un terrain égal, et il doit établir une date de démarrage pour les joueurs qui sont connus. D'autres joueurs pourraient être intéressés à entrer dans la partie si les règles étaient changées dans le sens que nous proposons. Si cela est fait rapidement, bien franchement, je ne peux voir quels problèmes juridiques cela susciterait. Ils auront été réglés d'emblée parce qu'un régime aura été instauré qui préconise le dépôt d'une demande de licence et l'examen de la demande. Ceux qui s'intéressent à ce secteur d'activités n'auront tout simplement qu'à déposer une demande. La question sera réglée. Le CRTC n'aura qu'à faire son travail.

**Le sénateur Sylvain:** C'est ce que je voulais entendre: s'ils le veulent, ils peuvent le faire pour le 1<sup>er</sup> septembre. Les deux «participants au concours», si on peut les appeler ainsi, pourraient exercer leurs activités à cette date.

**M. Ritchie:** Le fait qu'ils puissent être en activité ou non est une autre question. Ils pourraient avoir le droit légal d'être en activité.

**Le sénateur Sylvain:** C'est une meilleure façon de le dire.

**M. Tassé:** Nous parlons ici d'un cadre juridique.

**Le sénateur Sylvain:** Ils peuvent le faire s'ils veulent le faire.

**M. Ritchie:** Ils l'ont déjà fait dans le passé.

**Senator Hervieux-Payette:** Good afternoon. I should like to thank the wise men for having lit our lantern, especially on the question of pay-per-view, which was different from programming, by explaining that they are two completely different services.

My first question is as follows: When we talk about a monopoly ... is it, there is much talk of cable as opposed to the service delivered by satellite, in fact, is there competition at that level? Is it possible to receive the same programs and films in the same way on cable as one can by satellite? Is there a difference and is it possible to make a distinction specifically at the policy level in the sense that we are not exactly in the same slot? That is how I understood it, in the sense that it will not exactly be the same service that is provided but, in the final analysis, satellite service adds a certain flexibility of access to productions that we do not have at this time by means of cable?

[Text]

**M. Ritchie:** En ce moment, c'est plutôt le cas que les câblo-diffuseurs sont contraints par les limites concernant le nombre de canaux qui puissent faire marcher sur leur câble coaxial.

C'est pour cela que vous retrouvez, par exemple, dans la région d'Ottawa, seulement quatre canaux consacrés au vidéo à la carte. Tandis qu'avec la radio-diffusion par satellite avec la compression digitale, il est possible d'envisager trois cents canaux plutôt qu'une quarantaine, ce qui laisse donc des dizaines, des centaines de canaux additionnels. Qu'est-ce qu'ils vont faire avec ces canaux? C'est évident que leur programmation ordinaire ne suffit même pas à remplir les 40 canaux.

Donc c'est pour ça que c'est l'outil privilégié pour le vidéo à la carte. Et c'est pour ça que, pendant une certaine période, la radiodiffusion par satellite va offrir carrément un meilleur service de vidéo à la carte, plus de canaux et plus de clarté.

Par ailleurs, les câblo-diffuseurs, maintenant que le feu a commencé à être allumé, annoncent des gestes très importants pour hausser la qualité technologique de leurs services pour augmenter le nombre de canaux disponibles et pour éventuellement arriver à leur compression digitale qui va leur permettre d'offrir des services très comparables.

Mais c'est là, quoi, la beauté de la compétition, n'est-ce pas? C'est de stimuler une réaction chez les câblo-diffuseurs. Je dois ajouter que l'on n'est pas très loin derrière, on a aussi la vidéo sur demande qui pourrait être offerte par la compagnie de téléphone.

Le prochain témoin va avoir beaucoup à dire sans doute là-dessus. Il faut avoir de la concurrence, non seulement à l'intérieur d'un certain mode de transmission, mais aussi entre différents modes de transmission.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** J'avais bien compris, mais je pense qu'il est important de clarifier cette question.

Un des témoins qui est venu devant nous était évidemment Télésat, qui nous annonçait que si l'on ouvrait la possibilité de répondre à votre recommandation à la page 34, dans laquelle vous dites que l'on doit appliquer les mêmes règles que la câblo-distribution et permettre l'utilisation d'un satellite étranger, cela aurait un impact extrêmement négatif. Évidemment, on est revenu à la question de supporter nos industries canadiennes. Lorsque vous avez fait cette recommandation, vous l'avez faite dans l'esprit que les câblodistributeurs avaient accès à ce mode de transmission pour un type de programmation, ou vous l'avez fait simplement en vous disant que là encore, on aurait un impact sur les coûts. Mais est-ce que vous avez pensé à l'impact négatif auprès de Télésat qui, on nous dit, va avoir un impact extrêmement négatif sur le plan financier?

**M. Ritchie:** Ce que nous avons dit, c'était d'abord: respectons la politique existante. Et respectons le parallélisme entre d'une part la radiodiffusion par satellite et les câblo-diffuseurs.

Cela n'a pas beaucoup de sens de défendre aux câblo-diffuseurs d'utiliser des satellites non canadiens en même temps que l'on permette aux câblo-diffuseurs de les utiliser pour la programmation américaine. Donc, même règle pour les deux.

[Traduction]

**Mr. Ritchie:** At this time, it is more the case that the cable broadcasters are restricted by the limits on the number of channels that can be carried on their coaxial cables.

That is why you find, for example, that in the Ottawa region only four channels are devoted to pay-per-view video. Whereas with satellite broadcasting using digital compression, it is possible to imagine three hundred channels rather than only forty or so and this accordingly leaves dozens and even hundreds of additional channels. What are they going to do with those channels? It is obvious that their regular programming is not even sufficient to fill the forty channels.

So that is why it is the preferred instrument for pay-per-view video. And that is also why, for a certain period of time, satellite broadcasting will clearly offer a better pay-per-view video service, more channels and greater clarity.

Moreover, the cable companies, now that the fire has begun to be lit, as you have probably noticed, are announcing very important actions to enhance the technological quality of their services in order to increase the number of channels available and eventually to bring about digital compression thereof, which will enable them to offer services that are quite comparable.

But that is, after all, the beauty of competition, is it not? It is to stimulate a reaction among the cable broadcasters. I must add that we are not very far behind, we also have video on demand, which could be offered by the telephone company.

The next witness will no doubt have a great deal to say on this subject. There must be competition, not only within a given mode of transmission but also between the various modes of transmission.

**Senator Hervieux-Payette:** I had indeed understood but I think it is important to clarify this question.

One of the witnesses who appeared before us obviously was Telesat, which told us that if we opened up the possibility of responding to your recommendation on page 34, in which you say that the same rules must be applied as apply to cable, allowing the use of a foreign satellite would have an extremely negative impact. Obviously, we have come back to the question of supporting our Canadian industries. When you made this recommendation, you did so with the idea that the cable companies had access to this mode of transmission for a type of programming or you did so simply on the assumption that, here again, there would be an impact on costs. But did you give any thought to the negative impact on Telesat, which, as we have been told, will have an extremely negative impact at the financial level?

**Mr. Ritchie:** What we said was first of all: Let's respect the existing policy. And let's respect the parallels that exist between satellite broadcasting, on the one hand, and the cable companies, on the other.

There's not much sense in preventing the cable companies from using non-Canadian satellites at the same time as we allow the cable companies to use them for American programming. The same rules must apply to both.



[Texte]

Mais, en plus, lorsqu'on examine les conséquences, et je pense que ce n'est pas très bien compris, c'est peut-être dans l'intérêt de certains des joueurs des deux côtés que cela ne soit pas bien compris. Mais la force de notre recommandation aurait pour effet que tous les participants (y compris les deux dans le jeu maintenant) seraient obligés d'utiliser les facilités de Télésat pour la programmation canadienne.

Donc, quand on parle de petites affaires d'utilisation directe, au Canada, cela ne serait pas comme ça. Le service canadien serait obligé d'avoir une soucoupe un peu plus grande avec deux têtes.

Et également, l'autre joueur qui est maintenant dans la liste a une soucoupe un peu plus grande. Donc, tout cela pour dire que sur le plan technique, une promotion de l'emploi des satellites canadiens, en respectant la politique existante qui se tient debout, n'aurait pas un impact négatif mais plutôt positif sur l'industrie. Il faut se rappeler que s'il y a quatre, cinq, ou même deux radiodiffuseurs par satellite canadiens dans les airs qui doivent utiliser les satellites canadiens au moins pour leur programmation canadienne, nous sommes mieux positionnés que si, par ailleurs, il n'y a qu'un radiodiffuseur canadien par satellite, tandis que le marché est complètement absorbé par les soucoupes destinées à recevoir plutôt les transmissions américaines des satellites américaines pas licenciées, pas contrôlées, pas réglementées par le Canada.

Donc en terme de cadre politique, nous étions parfaitement à l'aise de dire que même en termes de promotion et d'emploi des satellites, la politique se tient.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Dans votre rapport, vous indiquez que dans la phase 1, vous avez 378 représentations et dans la deuxième phase, 90 représentations.

Je me demandais si dans toutes ces représentations, ceux qui ont des intentions d'opérer un service de SRD, vous ont-ils présenté leurs projets? Combien de projets vous ont été présentés? Est-ce que vous êtes en mesure de nous dire si à l'expiration des délais de l'examen des décrets, au moment où l'appel pour recommencer le processus d'examen ou la demande de licence pourrait se faire, parce qu'hier, j'ai eu deux signaux différents?

J'ai eu monsieur Spicer qui m'a dit que les câblo-distributeurs étaient tellement pauvres, que de toute façon, ils ne peuvent pas entrer dans ce marché. Et, après, on m'a dit: Cela va prendre beaucoup de temps parce qu'il va y avoir beaucoup de joueurs qui vont venir.

Alors, je me demande d'où vont venir ces joueurs? Parce que si 468 représentants d'industries canadiennes sont intéressés par le sujet, vous ne savez pas qui va venir, je ne sais pas qui va le savoir?

Mais il me semble que l'on pourrait avoir, si vous voulez, les audiences et ensuite donner, un permis d'opérer et des licences à des gens selon des critères établis à partir, d'une part, des critères larges du gouvernement et des critères plus spécifiques qui pourraient être ajoutés par le CRTC.

On pourrait avoir un genre...je ne dirais pas, d'appel d'offres, mais d'ouvertures pour demande de licences, dès le mois de juillet et, finalement, émettre les licences à ceux qui sont

[Translation]

In addition, however, when we consider the consequences, and I think this is not very well understood ... perhaps it is in the interests of some of the players on both sides that it should not be understood..., the strength of our recommendations would have the effect that all participants (including the two involved at the present time) would be forced to use the facilities of Telesat for Canadian programming.

So when we talk about minor questions of direct use in Canada, it would not be like that. The Canadian service would be forced to have a somewhat larger dish with two heads.

And also, the other player who is now on the list has a slightly larger dish. So all this goes to suggest that, from a technical point of view, promotion of the use of Canadian satellites in accordance with the existing policy, which still stands, would not have a negative impact but rather a positive one on the industry. It must be remembered that if there are four or five or even only two Canadian satellite broadcasters on the airwaves who have to use Canadian satellites, at least for their Canadian programming, we shall be in a better position than if there is only one Canadian satellite broadcaster while the market is completely saturated instead by dishes designed to receive American transmissions from American satellites that are not licenced, not controlled and not regulated by Canada.

So in terms of the policy framework, we felt perfectly at ease in saying that, even in terms of promoting the use of satellites, the policy still stands.

**Senator Hervieux-Payette:** In your report you state that in the first phase you received 378 submissions and in the second phase 90 submissions.

I was wondering whether all those submission included those who intend to provide satellite DTH broadcasting; did those people submit their projects to you? How many projects were submitted? Are you able to tell us whether, on expiry of the time for examining the orders, the call could be made again at that time to restart the review or licence application process, because yesterday I received two different signals?

I had Mr. Spicer telling me that the cable companies are so poor, that they do not really have much money and in any event are not able to enter this market. Later, I was told: It will take a lot of time because there will be a lot of players who come forward.

Now I wonder where all these players will come from? Because if 468 representatives of Canadian industries are interested in the subject, you do not know who is going to come, I don't know; who does know that?

But it seems to me that we could, if you like, have the hearings and then issue a licence to operate and permits to people on the basis of the established criteria using, on the one hand, the broad criteria of the government and, on the other hand, the more specific criteria that could be added by the CRTC.

We could have a kind ... I would not say of call for bids, but openings for licence applications, starting in July and, finally, we could issue licences in September to those who are in compliance

[Text]

conformes en septembre et ignorer toutes les chinoiseries sur la rétroactivité ou autres et les dommages à des intrus.

On aurait deux personnes qui seraient au fil de départ et l'on commencerait vraiment la concurrence dans ce domaine-là.

Alors, si j'ai bien compris ces choses-là, c'est possible. Ce qui est important de savoir, c'est: Est-ce que vraiment l'on serait discriminatoire face à une, deux, trois, quatre entreprises qui vous auraient dit: Bien! on est intéressé, mais on n'est pas prêt. Donc il faut attendre que tout le monde soit prêt pour commencer. Je me dis qu'une course commence quand il y a au moins deux joueurs, sinon il n'y a pas de course.

**M. Ritchie:** D'abord, je dois préciser que, comme vous le savez, notre panel n'avait rien à voir avec l'octroi des licences. Donc nous n'étions pas récipiendaires des soumissions ou des plans d'affaires des compagnies. Donc je ne peux pas vous donner une réponse formelle. Je peux vous dire que d'après les bruits qui courent, je serais des plus surpris s'il n'y a pas au moins deux coureurs en lice et peut-être d'avantage.

Mais également, comme je vous l'ai dit: Qui va arriver au bout du chemin? Cela est loin d'être clair.

La seule chose qui est certaine est que ceux qui essayaient de prédire l'avenir il y a un an et demi auraient eu tort. Parce que les joueurs d'aujourd'hui ne sont pas les joueurs d'antan.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Je vous remercie.

**Le sénateur Roux:** Une question de renseignements. À votre avis, si c'est possible de donner un avis, il y a place pour combien de compétiteurs dans le domaine de la distribution d'images par satellite, c'est-à-dire de gens qui feraient une bonne affaire? Il y aurait de la place pour combien de gens?

**M. Ritchie:** Bien, je refuse si vous le permettez, systématiquement de répondre précisément à cette question, parce que c'est au marché de décider.

Mais par ailleurs, juste pour vous donner un indice, il y a un an, il était prévu aux États-Unis que cela prendrait 18 mois avant qu'il y ait un million de soucoupes en place. Je pense que cela a pris un peu plus de huit mois pour que ce seuil soit dépassé.

Autrement dit, l'intérêt était beaucoup plus grand que prévu. Nous, nous avons basé nos estimés très conservateurs sur un million de soucoupes au Canada.

**Le sénateur Roux:** Au Canada.

**M. Ritchie:** Les plans d'affaires que les compagnies pourraient discuter avec vous, si vous les y invitez, prendraient beaucoup d'espace pour beaucoup de joueurs à l'intérieur d'un million. À savoir si cela est rentable ou non, tout dépendra de comment ils gèrent leurs dépenses, leur marketing, ainsi de suite. C'est au marché de décider.

Mais c'est clair que si l'on peut juger par l'expérience des États-Unis, l'on ne manquerait pas d'opportunités pour plus de deux ou trois joueurs, ici, au Canada.

**Le sénateur Roux:** Je vous remercie monsieur Ritchie.

[Traduction]

and ignore all the rigmarole concerning retroactivity or otherwise and the damage caused to intruders.

We would have two people who would be at the starting point and we could really begin to have competition in that area.

So, if I understand these things correctly, it is possible. What it is important to know is: Would we really be discriminating against one, two, three or four companies that might have told you: Well, we are interested but we are not ready. So we have to wait for everybody to be ready in order to start. I say to myself that a race begins when there are at least two competitors; otherwise there is no race.

**Mr. Ritchie:** Well, first of all I must explain that, as you know, our panel had nothing to do with the issuance of the licences. So we did not receive any submissions or business plans from the companies. Thus, I cannot give you a formal answer. I can tell you that, on the basis of the rumours going around, I would be extremely surprised if there were not at least two competitors in the running and there may be more.

But also, as I said earlier, who will reach the finishing line? That is far from clear.

The only thing that is certain is that those who tried to predict the future a year and a half ago would have been wrong, because today's players are not the same as yesterday's players.

**Senator Hervieux-Payette:** I thank you.

**Senator Roux:** On a question of information. In your opinion, if it is possible to give an opinion, there is room for how many competitors in the field of satellite distribution of images, that is people who would do good business? How many people would there be room for?

**Mr. Ritchie:** Well, if I may, I must decline to give a systematic answer specifically to that question because it is up to the market to decide.

However, simply to give you an indication, one year ago it was expected in the United States that it would take eighteen months before there were a million dishes in place. I think it took a bit more than eight months for that figure to be reached.

In other words, the interest was much greater than expected. We, we based our very conservative estimates on a million dishes in Canada.

**Senator Roux:** In Canada.

**Mr. Ritchie:** The business plans that the companies could discuss with you, if you invited them, would take up a lot of space for a lot of players within this figure of one million. As to whether or not it is profitable, everything will depend on how they manage their expenditures, their marketing and so on. That is for the market to decide.

But it is clear, if we can judge by the experience of the United States, that there would be no lack of opportunity for more than two or three players, here in Canada.

**Senator Roux:** Thank you, Mr. Ritchie.



[Texte]

**The Chairman:** Mr. Ritchie, as the author of the report that produced the orders which are before us, it was important to hear from you today. Your remarks have been illuminating and enlightening. They will help us in understanding this problem. You have mastered an lot of technical information and we can see that you used it in your report.

Mr. Tassé, all the of the reports, opinions and memos that we have before us point in one direction, that the interpretation of section 7 is *ultra vires*. Do you have any notes, papers, memos or anything you can lay before us to help us to better understand your position which is based on your interpretation of section 7?

**Mr. Tassé:** I very much regret that I do not. If I did have such material, it would not belong to me. We received our advice from the Department of Justice.

**The Chairman:** You said that earlier. Do you have no working papers?

**Mr. Tassé:** I just completed some work with the lawyers and the Department of Justice, but I do not think I can share that with you.

**Mr. Ritchie:** At the risk of committing an indiscretion, there have been occasions in the past when a committee faced with this problem has found it possible to meet *in camera* with officials from the Department of Justice so they could receive those views without prejudice to future legal cases.

Thank you very much for your kind words Mr. Chairman.

**The Chairman:** I would welcome Mr. George Addy, Director, Investigation and Research, Bureau of Competition Policy. I understand you have a formal statement you wish to present. Following that there will be questions.

**Mr. George Addy, Director, Investigation and Research, Bureau of Competition Policy:** With me today are Mr. David McAllister and Mr. Richard Annan who are both senior case officers in the bureau. They are also members of the Telecom task force. I will give a brief opening statement. I have provided the clerk with copies for distribution to committee members in both languages.

**M. Addy:** Je vais d'abord faire quelques observations sur l'importance de la concurrence de la distribution par SRD pour les consommateurs.

Ensuite, j'aborderai brièvement les conclusions du groupe de travail qui sont, selon moi, très importantes du point de vue de leur politique de concurrence. Enfin, je vais présenter quelques observations et propositions concernant le libellé des instructions proposées.

On the importance of DTH competition, in the delivery of television entertainment, cable technology is by far the dominant means of distribution with 77 per cent of all households in Canada using cable. This dominance was achieved because cable

[Translation]

**Le président:** Monsieur Ritchie, comme vous êtes l'auteur du rapport dont découlent les décrets que nous avons étudiés aujourd'hui, il était important de vous entendre. Vos remarques ont été fort révélatrices. Elles nous aideront à comprendre ce problème. Vous avez maîtrisé une grande quantité d'informations techniques, et nous pouvons voir que vous vous en êtes servi dans votre rapport.

Monsieur Tassé, tous les rapports, toutes les opinions et notes de service que nous avons devant nous pointent dans une direction, savoir que l'interprétation de l'article 7 est *ultra vires*. Auriez-vous des notes, documents, notes de services ou quoi que ce soit que vous pourriez déposer devant nous et qui nous aideraient à mieux comprendre votre position, qui est fondée sur votre interprétation de l'article 7?

**M. Tassé:** Je regrette beaucoup de ne pas en avoir. Si j'avais eu ce genre de documents, ils ne m'appartiendraient pas. Nous avons reçu nos avis du ministère de la Justice.

**Le président:** Vous l'avez dit plus tôt. N'avez-vous pas des documents de travail?

**M. Tassé:** Je viens tout juste de terminer un travail avec les avocats et le ministère de la Justice, mais je ne pense pas que je puisse échanger son contenu avec vous.

**M. Ritchie:** Au risque de commettre une indiscretion, il y a eu des occasions dans le passé où un comité aux prises avec ce problème a eu la possibilité de rencontrer à huis clos les représentants officiels du ministère de la Justice afin d'obtenir leur opinion sans nuire à des affaires juridiques ultérieures.

Je vous remercie beaucoup de vos compliments, monsieur le président.

**Le président:** Je souhaiterais maintenant la bienvenue à M. George Addy, directeur des enquêtes et de la recherche, Bureau de la politique de concurrence. Je crois savoir que vous avez une déclaration officielle à présenter. Par la suite, nous vous poserons des questions.

**M. George Addy, directeur des enquêtes et de la recherche, Bureau de la politique de concurrence:** MM. David McAllister et Richard Annan, qui sont tous deux agents principaux au bureau, m'accompagnent aujourd'hui. Ils sont aussi membres du groupe de travail sur *Telecom*. Je ferai une brève déclaration liminaire. J'ai donné au greffier des exemplaires de mon allocution dans les deux langues, afin qu'il les distribue aux membres du comité.

**Mr. Addy:** I am going to begin by making a few observations on the importance of competition in DTH satellite broadcasting for consumers.

Then I shall briefly consider the conclusions of the Review Panel, which are, in my opinion, highly important from the standpoint of the competition policy they reflect. Finally, I shall make a few observations and proposals concerning the wording of the proposed directions.

Quant à l'importance de la concurrence de la distribution par SRD pour la diffusion d'émissions de télévision, la technologie de la câblodistribution représente le procédé dominant, et de loin, ayant prise dans 77 p. 100 des ménages du Canada. Cette

*[Text]*

technology could deliver a much greater choice of programming services than off-air broadcasting, starting originally with distant U.S. networks and in recent years including specialty channels, pay TV and pay-per-view programming.

Cable licenses are granted by the CRTC on an exclusive basis for each licensed territory. As a result, consumers who want to watch more than a handful of channels available off-air have had little, if any, real choice. In essence, this \$2 billion market has been organized on a local monopoly basis. While the CRTC does regulate the price of basic cable, the cable companies are unrestricted in the prices they charge for discretionary services such as specialty, pay television and pay-per-view programming.

As was referred to by the previous witnesses, the recent negative option marketing fiasco has demonstrated that the consumer demand for a competitive product choice and pricing is increasing.

D'autres systèmes de distribution sont offerts sur une petite échelle, par exemple, le système de télévision par satellite à antennes collectives, le système de distribution par satellite de faible puissance et les systèmes de distribution de multi-canaux.

De plus, l'arrivée de la distribution directe à domicile par satellite et d'autres technologies sans fils prometteuses, par exemple les systèmes locaux de distribution multi-points, ainsi que l'entrée possible de compagnies de téléphone sur le marché, annoncent un choix véritable pour le consommateur et un défi à la prédominance de la câblodistribution comme mode de distribution des émissions de télévision.

Une telle concurrence sera non seulement importante pour les services de vidéo actuel, mais essentielle au développement d'un nouveau service interactif vidéo ou autres.

La distribution par SRD utilise des satellites très puissants. Cette technologie livre à la câblodistribution une concurrence plus vive que celle livrée par les satellites de faible puissance, parce que les coûts pour le consommateur sont beaucoup moins élevés. Une antenne parabolique et un décodeur coûtent actuellement environ 1 000 \$.

En outre, les antennes de systèmes à grande puissance sont beaucoup plus petites aussi, de 18 à 24 pouces. Tandis que ceux de satellites de faible puissance sont d'un diamètre d'environ 10 pieds ou plus.

De plus, le choix de produits et de la capacité de canaux de la distribution par SRD sont de beaucoup supérieurs à ceux de la câblodistribution analogique, soit 150 canaux ou plus, dans le cas de la SRD, ou 50 à 60 canaux dans le cas du plus gros système analogique de câblodistribution.

The threat of DTH competition has already provoked a competitive response from the cable industry in the form of more rapid adoption of digital video compression and addressability to offer consumers greater product choice and flexibility. Rogers, Shaw, and CFCF have recently announced their intention to offer

*[Traduction]*

dominance est due au fait que la technologie de la câblodistribution a pu offrir un choix de services beaucoup plus vaste que la technologie de la télévision d'antenne, en commençant par les réseaux américains éloignés pour en arriver, ces dernières années, aux chaînes spécialisées, à la télévision payante et à la «télé à la carte».

Le CRTC accorde des licences de câblodistribution comportant des droits exclusifs pour chaque territoire visé. De ce fait, les consommateurs qui voudraient avoir accès à plus qu'une poignée de chaînes de la télévision d'antenne ont disposé d'un choix assez limité, sinon inexistant. Essentiellement, ce marché de 2 milliards de dollars a été divisé en monopoles locaux. Le CRTC régleme le prix des services de base de la câblodistribution, mais les câblodistributeurs peuvent établir à leur gré la tarification des services facultatifs, par exemple les chaînes spécialisées, la télévision payante et la «télé à la carte».

Comme les témoins précédents l'ont souligné, le fiasco qui a résulté récemment de la campagne d'abonnement par défaut montre que les consommateurs demandent de plus en plus un choix et des prix compétitifs.

Other distribution systems are offered on a small scale, for example, the group antenna satellite television system, the low-power satellite distribution system and the multi-channel distribution systems.

Furthermore, the arrival of direct-to-home satellite distribution and other promising wireless technologies, for example local multi-point distribution systems and the possible entry into the market of telephone companies, herald a genuine choice for consumers and a challenge to the predominance of cable as a method of distributing television programs.

Such competition will not only be important for the existing video services but also essential to the development of a new interactive video service and other services.

DTH satellite distribution uses very powerful satellites. This technology provides much more vigorous competition for the cable companies than that offered by low-powered satellites because the costs to consumers are much lower. A parabolic antenna and a decoder currently cost about \$1,000.

Furthermore, the antennas in high-power systems are also much smaller, between 18 and 24 inches, whereas those in low-power systems have a diameter of about ten inches or more.

In addition, the choice of products and the channel capacity of DTH distribution are much greater than those in analog cable systems, namely 150 or more channels in the case of DTH or fifty to sixty channels in the case of the largest analog cable system.

La menace que pose la concurrence des exploitants de SRD a déjà provoqué une réaction de la part de l'industrie de la câblodistribution, qui a adopté plus rapidement la compression vidéo numérique et la «capacité d'adressage» pour donner aux consommateurs une plus grande souplesse et un plus vaste choix



*[Texte]*

two other cable companies an expanded pay-per-view service in response to anticipated DTH competition.

It should be noted, however, that cable technology still has powerful competitive advantages over DTH technology, including lower start-up costs for consumers, the ability to offer local channels, and the ability in the future to offer new interactive services at reasonable cost. In relation to this point, the cable industry has announced its intention to provide access to services on the Internet using their high-speed cable networks. It is unlikely that DTH technology will replace cable technology. DTH firms expect the DTH market in Canada to grow to about 1 million subscribers. In contrast, there are 7.8 million cable subscribers in Canada today.

The importance of DTH from a consumer perspective is that it offers a realistic competitive option today to cable distribution. Whether or not this technology will ultimately be successful in capturing a significant percentage of cable subscribers or will be supplanted by another means of distribution, such as local microwave or a wireline network operated by the telephone companies, is not the issue. It is important to ensure that the marketplace is competitive. It is competition that will produce consumer benefits as the cable companies fight to retain their customers. These benefits will include lower prices, expanded choices of programming, and better service. It is competition that compels innovation by making incumbents continuously earn their position in the marketplace. I have no doubt that the recently announced initiatives of the cable companies would not have materialized absent the threat of imminent competition.

Turning to the report of the review panel, after considering numerous submissions made to it and studying a number of policy options, the panel concluded that a competitive model for DTH broadcasting would best serve the public. According to the panel, competition would be allowed at three levels: first, among DTH distributors; second, between DTH distributors and cable; and third, among programming services such as pay-per-view carried by competing DTH distributors. This will be an important point to keep in mind when we get to the questions and deal with the lag or head-start issue. I agree wholeheartedly with the panel's conclusions in that regard and that competition is the best means of assuring a quality service and maximum choice for Canadians.

In relation to cultural objectives, the panel endorsed the continued use of licensing to ensure compliance with Canadian content and control requirements. I agree that licensing need not

*[Translation]*

de produits. Rogers, Shaw et CFCF ont annoncé récemment leur intention d'offrir à deux autres câblodistributeurs un service élargi de «télé à la carte» en réaction à la concurrence attendue des satellites de radiodiffusion directe.

Il faut souligner toutefois que, sur le plan concurrentiel, la technologie de la câblodistribution présente des avantages très importants par rapport à la technologie de SRD, y compris des frais de «mise en service» moins élevés pour les consommateurs, la capacité d'offrir des chaînes locales et la possibilité d'offrir à l'avenir de nouveaux services interactifs à un coût raisonnable. À cet égard, l'industrie de la câblodistribution a annoncé son intention d'offrir l'accès à des services sur l'Internet à l'aide de ses réseaux de transmission par câble à grande vitesse. Il est peu probable que la radiodiffusion directe par satellite remplace la câblodistribution. Les entreprises du premier secteur croient que leur marché au Canada va atteindre le million d'abonnés. Par comparaison, la câblodistribution compte déjà 7,8 millions d'abonnés au Canada.

Du point de vue du consommateur, la distribution par SRD a ceci d'important qu'elle représente un choix réaliste par rapport à la câblodistribution du point de vue concurrentiel. L'enjeu n'est pas de savoir si cette technologie finira par séduire une part importante des abonnés du «câble» ou si elle sera supplantée par un autre procédé de distribution, par exemple les réseaux locaux de transmission par fil ou par bande hyperfréquences qu'exploitent les entreprises de téléphonie. Il importe de s'assurer que le marché demeure concurrentiel. C'est la concurrence qui procure des avantages aux consommateurs, du fait que les câblodistributeurs se battent pour conserver leurs clients. Parmi les avantages en question, il faut compter des tarifs moins élevés, une programmation plus vaste et un service amélioré. C'est la concurrence qui motive l'innovation, en forçant les entreprises établies à «mériter» constamment leur place sur le marché. Dans mon esprit, il ne fait aucun doute que les initiatives annoncées récemment par les câblodistributeurs ne se seraient jamais concrétisées si ce n'avait été de la menace d'une concurrence imminente.

Parlons maintenant du rapport du groupe de travail. Après avoir examiné les nombreux mémoires qui lui ont été adressés et étudié plusieurs possibilités quant à la politique à retenir, le groupe de travail a conclu que le public serait le mieux servi par le modèle compétitif de radiodiffusion par SRD. Selon le groupe de travail, la concurrence serait autorisée sur trois plans: premièrement, entre les exploitants de la distribution par SRD eux-mêmes; deuxièmement, entre ceux-ci et les câblodistributeurs; et troisièmement, entre les services de programmation, par exemple, la «télé à la carte» qu'offrent les exploitants de la distribution par SRD. Voilà un point important qu'il faudra retenir quand nous en serons à l'étape des questions, quand il sera question de l'écart à combler ou de la longueur d'avance donnée. J'appuie sans réserve les conclusions du groupe de travail à cet égard: la concurrence représente la meilleure façon d'assurer un service de qualité et un choix maximal aux Canadiens.

Au sujet des objectifs culturels, le groupe de travail a proposé que l'on continue à utiliser le régime d'attribution de licences pour garantir la conformité avec les règles concernant le contrôle

[Text]

constitute a major barrier to entry if the terms and conditions of licence are set in a manner that is least restrictive for competition and if equivalent obligations and responsibilities are imposed on all broadcast rivals.

As the DTH panel found, the requirement of exclusive use of Canadian satellites by the CRTC was not appropriate because it excluded entry and favoured one competitor over another. A policy that requires only the use of Canadian satellites for Canadian originating signals is a more balanced approach that encourages the use of Canadian infrastructure without limiting the DTH rivals.

As I noted in my submission to the DTH panel, a policy of exclusive use of Canadian satellites is enormously inefficient because it requires U.S. signals to be re-uplinked twice, once in the U.S. and again in Canada. This would cost hundreds of millions of dollars in additional cost over the average 12-year life of a satellite. Based on 12 U.S. services and 50 pay-per-view services, an additional cost of about \$290 million would be incurred. If you bump the number to 100, the dollar amount goes up to 470. Mr. Annan, who is the technical expert on the calculations, can take you through the figures if committee members are interested. In my view, these monies could be better deployed for other purposes, such as lower prices for consumers or increased support for Canadian programming and content.

The large drain on resources produced by the exclusive use policy makes entry by U.S. DTH providers willing to conform to Canadian content rules not economically viable. This has the immediate impact of reducing competition by eliminating Power DirecTV from the market and from precluding entry in the future by any U.S. DTH provider willing to follow that model.

Another important component of the competitive model for DTH is the need to ensure access to Canadian programming on non-discriminatory terms and conditions. This need flows from the market power that cable companies currently hold in relation to specialty and pay television licensees. The DTH panel agreed that:

...the CRTC must take appropriate steps to ensure that DTH undertakings are not prevented by other distribution systems from obtaining the rights to distribute programming services.

The panel also recommended a competitive model for pay-per-view programming. As you know, this service is now provided on a monopoly basis with one firm licensed to serve only western Canada and the other licensed to serve eastern

[Traduction]

et le contenu canadiens. Je suis d'accord avec l'idée que le régime d'attribution de licences ne doit pas forcément constituer un obstacle majeur à l'entrée sur le marché, dans la mesure où les conditions sont énoncées de manière à restreindre le moins possible la concurrence et où tous les concurrents font l'objet d'obligations et de responsabilités équivalentes.

Comme le groupe de travail l'a constaté, il ne convenait pas pour le CRTC d'obliger les exploitants à utiliser seulement des satellites canadiens parce que cela bloque l'entrée sur le marché et favorise un concurrent par rapport à un autre. Une politique qui impose l'usage exclusif de satellites canadiens, dans le cas de signaux provenant à l'origine du Canada, représente une approche plus équilibrée qui encourage l'utilisation de l'infrastructure canadienne sans limiter pour autant la marge de manœuvre des exploitants de satellites de radiodiffusion directe.

Comme je l'ai fait remarquer dans le mémoire que j'ai adressé au groupe de travail, une politique qui préconise l'usage exclusif de satellites canadiens est terriblement inefficace, parce qu'elle oblige à réaliser deux liaisons terre-satellite dans le cas des signaux américains, une fois aux États-Unis, et une fois, au Canada. Cela entraînerait des centaines de millions de coûts supplémentaires au cours de la vie utile d'un satellite, qui est de 12 ans en moyenne. Si on compte 50 services de télé à la carte et 12 services américains, ce serait un coût supplémentaire d'environ 290 millions de dollars. Si on parle de 100 services, le coût s'élève à 470 millions de dollars. M. Annan, expert des calculs de ce genre, peut vous expliquer les chiffres, si cela vous intéresse. À mon avis, l'argent en question servirait mieux à d'autres fins, par exemple à baisser les tarifs demandés aux consommateurs ou à faire augmenter le soutien donné à l'égard des émissions et du contenu canadiens.

Comme la politique d'exclusivité grèverait énormément les ressources, il n'est pas viable économiquement pour les exploitants américains de la distribution par SRD prêts à se conformer aux règles de contenu canadien d'entrer sur le marché. Cela a pour effet de réduire immédiatement la concurrence, en éliminant *Power DirecTV* du marché et en empêchant, pour l'avenir, tout exploitant américain disposé à se fonder sur ce modèle de pénétrer le marché.

Le modèle concurrentiel d'exploitation de la distribution par SRD présente un autre aspect important: la nécessité de garantir l'accès à des émissions canadiennes selon les conditions qui ne sont pas discriminatoires. Cette nécessité s'explique par l'influence que les câblodistributeurs exercent actuellement sur le marché par rapport aux titulaires des licences d'exploitation de chaînes spécialisées et de chaînes de télévision payante. Le groupe de travail en est venu à la conclusion suivante:

[...] le CRTC doit prendre des mesures appropriées pour s'assurer que les autres entreprises de distribution n'empêchent pas les exploitants de la distribution par SRD d'obtenir le droit de distribuer des services de programmation.

Le groupe de travail a aussi recommandé que les services de télévision à la carte fassent l'objet d'un modèle concurrentiel. Comme vous le savez déjà, ce service fait actuellement l'objet de monopoles: une entreprise est autorisée à desservir uniquement



*[Texte]*

Canada. In my view, there is no reason why the benefits of competition, which would include lower prices for consumers and greater market access for Canadian film producers, should not be realized. Under the model proposed by the panel, cultural objectives are safeguarded because all licensees of DTH pay-per-view programming would be subject to the same terms and conditions of the current pay-per-view licensees in terms of Canadian ownership and support for Canadian films.

Comme le groupe de travail le souligne, les inquiétudes selon lesquelles les entreprises ayant de nouvelles licences achèteront des films sur une base exclusive pour leurs services à la carte sont sans fondement.

Le service à la carte est un service fondé sur des transactions qui génèrent des revenus seulement quand le consommateur décide d'acheter les droits de regarder un film ou un événement particulier.

Les producteurs de films canadiens et américains ont donc intérêt à ce que leurs films soient diffusés par tous les modes de distribution et par tous les distributeurs afin que leurs produits soient accessibles au plus grand nombre possible de consommateurs.

Par surcroît, le groupe a recommandé que les instructions proposées indiquent clairement qu'il soit interdit à tous ceux obtenant des licences de services à la carte d'acquiescer des droits de distribution de films ou d'autres émissions sur une base exclusive.

With respect to the directions themselves, while the policy and principles recommended by the DTH review panel are clearly pro-competitive, I should like to make a few suggestions on the wording of the proposed directions of the panel which have been adopted by the government.

A very important point recognized by the panel is that licensing of new entrants into either the DTH market or the pay-per-view market should not be conditioned by the economic viability of the applicants or the potential effect of the new entry on the current licence holders. As they stated at page 19:

No licence should be refused on the grounds that approval would be at the expense of competing services. Economic viability would be left to the judgment of the commercial applicants and ultimately, the market.

Mr. Ritchie just reiterated that position.

In order to achieve the full benefits of competition, no firm should have a guaranteed market position. Consumers benefit by the struggle between firms. The winners and losers of this struggle should be determined by the marketplace. This principle has long been recognized in those industries subject to deregulation, such as transportation.

*[Translation]*

l'Ouest du Canada, et l'autre, l'Est du Canada. Je ne vois pas pourquoi on se passerait ici des avantages de la concurrence, qui aurait pour effet d'abaisser le tarif demandé aux consommateurs et d'améliorer l'accès au marché qu'ont les producteurs cinématographiques canadiens. Le modèle proposé par le groupe de travail ne nuit pas aux objectifs culturels: tous les titulaires d'une licence de distribution par SRD d'émissions «à la carte» seraient assujettis aux mêmes conditions que les actuels titulaires des licences d'exploitation de services à la carte pour ce qui touche la participation canadienne dans le capital-actions et le soutien de films canadiens.

As the review panel pointed out, the concern that the companies holding new licences will purchase films on an exclusive basis for their pay-per-view services is unfounded.

Pay-per-view service is a service based on transactions that generate revenues only when the consumer decides to purchase the rights to watch a film or a particular event.

Canadian and American film producers accordingly have an interest in having their films broadcast by all possible modes of distribution and by all distributors to ensure that these products are accessible to the greatest possible number of consumers.

Furthermore, the panel recommended that the proposed directions clearly indicate that all those parties who obtain pay-per-view service licences, be prohibited from acquiring rights to distribute films or other programs on an exclusive basis.

Quant aux instructions elles-mêmes, alors que la politique et les principes recommandés par le groupe de travail sont manifestement pro-concurrence, j'aimerais formuler quelques suggestions concernant le libellé du projet d'instructions du groupe de travail que le gouvernement a adopté.

Le groupe de travail a reconnu un fait très important: l'attribution d'une licence aux nouveaux arrivants sur le marché de la distribution par SRD ou sur celui de la télévision à la carte ne devrait pas être assujettie à la viabilité économique des demandeurs ni à l'effet possible de leur arrivée sur les titulaires de licences déjà en place. La page 19 est révélatrice à cet égard.

En aucun cas ne faudrait-il refuser d'attribuer une licence sous prétexte que cela nuirait aux services concurrents. La viabilité économique serait laissée au jugement des demandeurs et, en fin de compte, au marché.

M. Ritchie vient de réitérer cette position.

Pour que nous puissions bénéficier de tous les avantages de la concurrence, aucune entreprise ne devrait avoir une place garantie sur le marché. Les consommateurs profitent de la lutte que se livrent entre elles les entreprises. C'est le marché qui devrait déterminer qui est gagnant et qui est perdant dans cette lutte. Le principe est reconnu depuis longtemps dans les industries faisant l'objet de la déréglementation, par exemple le secteur des transports.

## [Text]

However, the proposed directions for DTH and pay-per-view make no explicit mention of this principle. In the panel's report, their suggested proposed directions included a preamble that refers to unrestricted market entry through licensing. No preamble is included in the government's proposed direction. I suggest that it would be appropriate to include in the direction a section that specifically directs the CRTC to follow an open entry policy in which economic viability, either for the applicant or the existing licensees, does not form part of the criterion for licensing.

A second suggestion relates to the wording of section 3(b) of the proposed DTH direction, not the pay-per-view one, regarding the use of foreign satellites. This provision allows DTH firms to use foreign satellites as long as the cable companies are also allowed to do so. However, the primary rationale for allowing DTH firms to use foreign satellites for foreign originating signals should be that it is economically efficient to do so, not that cable firms are also using foreign satellites.

If the cable companies decide that it is in their own best commercial interest to change the way they receive some foreign signals, and are mandated to do so, it should not cause their DTH rivals to bear the extra cost of an exclusive use policy.

In the case of the cable companies, satellite reception may be displaced by other ways of receiving the foreign originating signal, for example, microwave links. In the case of DTH technology, I am not aware of any land-based alternative.

I recommend that section 3(b) be reworded to indicate that all distribution undertakings may use foreign satellites for foreign originating, non-PPV signals. There is no need to tie the use of foreign satellites by DTH firms to their continued use by the cable firms.

As noted earlier, the terms and conditions imposed on licensees should be uniform to ensure that all firms competing in these markets are carrying the same regulatory obligations and responsibilities. A major step in this direction is made in sections 3(a) and 3(b) of the proposed DTH directive and sections 4(b) and (c) of the pay-per-view directive.

Consideration should also be given to a section that creates a more general obligation on the CRTC to ensure that to the greatest extent possible, there is uniformity in all of the terms and conditions imposed on the competing licensees.

## [Traduction]

Toutefois, les instructions proposées concernant la distribution par SRD et la télévision à la carte n'énoncent pas expressément ce principe. Dans son rapport, le groupe de travail propose des instructions, préambule y compris, où il est question d'un libre accès au marché par l'attribution d'une licence. L'instruction proposée par le gouvernement ne renferme pas de préambule. Il me paraîtrait convenable d'y inclure une partie qui commande directement au CRTC d'appliquer une politique de libre accès où la viabilité économique, qu'il s'agisse de celle du demandeur ou des titulaires de licence existants, ne fait pas partie des critères d'attribution des licences.

En deuxième lieu, je modifierais le libellé de l'alinéa 3b) de l'instruction proposée concernant la distribution par SRD, mais non pas celle qui touche la télévision à la carte, pour ce qui concerne l'utilisation de satellites étrangers. La disposition en question permet aux entreprises de distribution par SRD de recourir aux satellites étrangers dans la mesure où les câblodistributeurs ont aussi le droit de le faire. Toutefois, l'idée de leur permettre de le faire dans le cas des signaux qui proviennent de l'étranger est surtout fondée sur l'efficacité économique de la pratique et non pas sur le fait que les câblodistributeurs utilisent aussi des satellites étrangers.

Si les câblodistributeurs décident qu'il est dans leur intérêt, sur le plan commercial, de modifier la façon dont ils reçoivent certains signaux de l'étranger, et qu'ils ont le mandat de le faire, il ne faudrait pas pour autant que les exploitants de la distribution par SRD qui leur font concurrence assument le coût supplémentaire d'une politique d'usage exclusif.

Dans le cas des câblodistributeurs, la réception par satellite peut faire place à d'autres façons de recevoir le signal qui provient de l'étranger, par exemple les liaisons hyperfréquences. À ma connaissance, dans le cas de la technologie de la distribution par SRD, il n'y a pas de solution de rechange «au sol».

Je recommande que l'alinéa 3b) soit reformulé de manière à préciser que toutes les entreprises de distribution peuvent recourir à des satellites étrangers dans le cas des signaux provenant de l'étranger, dans la mesure où il ne s'agit pas du service de télévision à la carte. Il n'est pas nécessaire de lier l'utilisation de satellites étrangers par les entreprises de distribution par SRD à l'utilisation que peuvent continuer à en faire les câblodistributeurs.

Comme on l'a souligné plus tôt, les conditions imposées aux titulaires de licence devraient être uniformes, pour que toutes les entreprises qui se font concurrence sur le marché s'acquittent des mêmes obligations et responsabilités réglementaires. Les alinéas 3a) et 3b) du projet de directive concernant la distribution par SRD représentent une progression importante à cet égard. Il en va de même des alinéas 4b) et 4c) de la directive touchant la télévision à la carte.

Il faudrait aussi envisager d'inclure une partie qui, créant une obligation plus générale, commanderait au CRTC de s'assurer, autant que possible, que toutes les conditions imposées aux titulaires de licence qui se livrent concurrence soient les mêmes.



[Texte]

On the question of when licences should be granted, Power DirecTV would like the initial DTH and pay-per-view licence to be granted at the same time. Expressvu wants to launch its service on September 1 on a unlicensed basis and continue in separation until the licensing process is completed. The DTH panel recommended that all DTH undertakings be subject to licensing and that no firm be allowed to operate without one.

Expressvu objects to section 4 of the proposed DTH direction on the grounds that it has proceeded to make plans to launch a DTH service on September 1 based on the fact that it meets the criteria on the original exemption order of last August.

The government announced its intention to review DTH policy on September 12. It is not my role to comment on Expressvu's decision to proceed with its business plans in light of this policy review or to assess what legal rights Expressvu may have with respect to its reliance on the order. I would like to comment on the general competition policy principles involved.

As the Policy Review Panel noted, the government should encourage competition among DTH firms and between DTH firms and cable firms. There are consumer benefits to having DTH competition to cable as soon as possible. It also assists the government's cultural objectives by providing an earlier alternative to the unregulated grey market for DTH subscribers. There is also merit in the proposition put forward by Power DirecTV in that it ensures that one competitor is not prejudiced over another as a result of timing of the regulatory process. For instance, the issuance of cellular telephone licences to the telephone companies and Rogers Cantel. Those licences were granted simultaneously.

The preferred solution to this, as the previous witness testified, would be to have the licensing process completed by September 1 or as soon thereafter as possible. Consideration may be given to setting a fixed date by which the initial licensing process must be complete. According to the Chairman of the CRTC, the earliest possible date was December 29. I am not an expert on their rules of process, but consideration might be given to encouraging an accelerated process. Most administrative tribunals have provisions that allow waiver on occasion of time periods. Encouragement should be given there.

In conclusion, the importance of DTH technology to consumers is that it offers competition to cable today, particularly for those consumers that want a greater choice of programming and are willing to pay a premium to get it. In the future, DTH firms and cable firms may face competition from the telephone companies or from other wireless technologies. It is not important whether or not DTH technology will ultimately be successful in capturing a

[Translation]

Quant à savoir à quel moment les licences devraient être accordées, *Power DirecTV* aimerait que la licence initiale pour la distribution par SRD et la télévision à la carte soit accordée en même temps. *Expressvu* veut lancer son service le 1<sup>er</sup> septembre, sans licence, et poursuivre ses activités jusqu'à ce que la licence soit attribuée. Le groupe de travail a recommandé que toutes les entreprises de radiodiffusion directe par satellite soient assujetties au régime d'attribution de licences et qu'aucune entreprise ne soit autorisée à exercer ses activités sans licence.

*Expressvu* s'oppose à l'article 4 de l'instruction proposée à cet égard sous prétexte qu'il a projeté de lancer un service de SRD le 1<sup>er</sup> septembre, en se fondant sur le fait qu'il répond aux critères énoncés dans le premier décret d'exemption, établi au mois d'août dernier.

Le gouvernement a annoncé son intention d'examiner la politique touchant la distribution par SRD le 12 septembre. Il ne m'appartient pas de commenter la décision qu'a prise *Expressvu* d'aller de l'avant avec son plan d'affaires dans le contexte ni d'affirmer quels droits *Expressvu* pourrait exercer du fait de ce décret. J'aimerais commenter les principes généraux de la politique de concurrence qui entrent en jeu ici.

Comme le groupe de travail chargé d'étudier la politique l'a fait remarquer, le gouvernement devrait encourager la concurrence entre les entreprises de distribution par SRD, d'une part, et entre celles-ci et les câblodistributeurs, d'autre part. Le consommateur tirerait des avantages de l'entrée la plus rapide possible sur le marché des concurrents des câblodistributeurs. Cela aide aussi le gouvernement à réaliser ses objectifs culturels, en fournissant plus tôt aux abonnés de la distribution par SRD une option autre que le marché gris, qui n'est pas réglementé. La proposition de *Power DirecTV* a aussi du mérite en ce sens qu'un concurrent ne subirait pas de préjudice par rapport à un autre en raison de la synchronisation des étapes de la filière réglementaire. Citons, à titre d'exemple, l'attribution des licences d'exploitation de téléphone cellulaire aux entreprises de téléphonie et à Rogers Cantel. Les licences en question ont été accordées en même temps.

La solution qu'il faut retenir de préférence, comme le témoin précédent l'a souligné, consisterait à faire en sorte que le processus réglementaire soit mené à terme d'ici le 1<sup>er</sup> septembre ou peu après. On pourrait envisager de fixer une date à laquelle le processus initial doit avoir été mené à terme pour ce qui touche le régime d'attribution des licences. Selon le président du CRTC, la date la plus avancée possible est le 29 décembre. Je ne connais pas par coeur les règles de procédure du CRTC, mais on pourrait envisager une démarche accélérée. La plupart des tribunaux administratifs peuvent s'écarter à l'occasion des délais officiellement prescrits. Il faudrait encourager cela.

En guise de conclusion, je dirais que la technologie de la distribution par SRD a ceci d'important pour les consommateurs qu'elle vient concurrencer dès aujourd'hui la câblodistribution, particulièrement pour ceux qui veulent disposer d'un choix plus vaste sur le plan de la programmation et qui sont prêts à verser un supplément pour y avoir droit. À l'avenir, les entreprises de distribution par SRD et les câblodistributeurs auront peut-être à

[Text]

large part of the television distribution market from cable or whether it will be supplanted by another technology or other wire line competitors in the future.

What is important to consumers is that there will, for the first time, be competition to the cable companies and they can look forward to lower prices, more programming choices and better service from all market participants.

The proposed model is very procompetitive. It is a model that welcomes the adoption of new technologies and new firms to the market for distribution to TV entertainment. While I have made a number of suggestions today about the wording of the proposed directions, the most important point from a competition policy perspective is the adoption of an open-entry policy that does not include economic viability either for the applicant or existing licensees in the criterion for licensing.

**The Chairman:** Thank you for an excellent presentation. A number of witnesses who have appeared before this committee have addressed whether the granting of an exemption order by the CRTC, as has been done here, grants a monopoly. Could you address the issue of whether or not there is room for any competition in an exemption order as presently granted?

**Mr. Addy:** To pick up the language of the previous witness, given the requirements of the current exemption order, you would have to be out of your mind to come into competition with *Expressvu*.

**The Chairman:** What is wrong with the exemption order? In what way does it prevent competition?

**Mr. Addy:** The key part of the exemption order which renders alternative distribution means, such as the ones proposed by *Power DirecTV*, is the exclusive use clause.

**The Chairman:** Exclusive use of Canadian satellites?

**Mr. Addy:** That is right, and it encompasses the whole package being offered by that DTH provider. The economics of the *Power DirecTV* model are such that they are quite prepared to run the Canadian non-pay-per-view originating signals through the Canadian satellite system, but they want to obtain the synergies and the efficiencies they will get from running the PPV and the U.S. signals off their satellite.

To require that all signals originating in Canada or all signals be carried on the Telesats or the Canadian facilities would be too costly, so it would make that process unworkable and uneconomic.

**Senator Bonnell:** Does your group think there is room for court action here?

[Traduction]

composer avec la concurrence des entreprises de téléphonie ou d'autres technologies «sans fil». Il n'importe pas de savoir si la technologie de la distribution par SRD finira par séduire une part importante du marché de la câblodistribution ni encore si elle sera supplantée par une autre technologie, par une distribution «par fil», à un moment donné.

Ce qui importe aux consommateurs, c'est que les câblodistributeurs auront de la concurrence pour la première fois et qu'ils peuvent s'attendre à voir baisser les prix, à voir augmenter le nombre de choix quant à la programmation et à voir s'améliorer le service de toutes parts.

Le modèle proposé est vraiment axé sur la concurrence. C'est un modèle qui ouvre la porte à l'adoption de nouvelles technologies et aux entreprises nouvelles dans le secteur de la distribution télévisuelle. J'ai proposé aujourd'hui plusieurs modifications du libellé des instructions proposées, mais le point le plus important, dans le contexte de la politique de concurrence, consiste en l'adoption d'une politique de libre accès qui ne fait pas figurer parmi les critères d'attribution de licences la viabilité économique, qu'il s'agisse de celle du demandeur ou de celle des titulaires de licence existants.

**Le président:** Je vous remercie de votre excellent exposé. Un certain nombre des témoins qui ont comparu devant le comité ici présent ont abordé la question de savoir si le fait pour le CRTC d'accorder un décret d'exemption, comme cela a été le cas ici, équivaut à constituer un monopole. Pourriez-vous nous dire si un décret d'exemption, comme celui qui a été accordé ici, laisse place à la concurrence?

**M. Addy:** Pour reprendre les propos du témoin précédent, compte tenu des exigences que comporte le décret d'exemption qui s'applique actuellement, il faudrait être fou pour entrer en concurrence avec *Expressvu*.

**Le président:** En quoi le décret d'exemption est-il déficient? En quoi empêche-t-il la concurrence?

**M. Addy:** La partie clé du décret d'exemption (qui fait échec à tout autre procédé de distribution, par exemple celui que propose *Power DirecTV*), c'est la disposition d'exclusivité.

**Le président:** L'exclusivité pour ce qui est de l'utilisation de satellites canadiens?

**M. Addy:** C'est exact. Cela englobe tout ce qu'offre cette entreprise de distribution par SRD. Sous ses aspects économiques, le modèle de *Power DirecTV* est tel que les dirigeants sont tout à fait prêts à faire passer les signaux canadiens qui ne font pas partie de la télévision à la carte par le réseau des satellites canadiens, mais ils veulent obtenir les synergies et les efficacités que leur procure la transmission des signaux de la télévision à la carte et des signaux américains à partir de leur propre satellite.

Il serait trop coûteux de faire en sorte que les signaux provenant du Canada ou tous les signaux passent par les satellites de Telesat Canada ou des installations canadiennes. Cela ne serait pas viable sur le plan fonctionnel et sur le plan économique.

**Le sénateur Bonnell:** Votre groupe croit-il qu'il pourrait y avoir une action en justice ici?



[Texte]

**Mr. Addy:** That is the legal issue, and I have formed no legal opinion nor have I sought one with respect to the legalities involved. Having been a practising lawyer for 12 years, I know the process of legal war.

As I understand the Mr. Spicer's objection, both in his remarks yesterday and in the letter from the CRTC, he is saying that the directives are illegal because they are too detailed.

However, a policy statement can be very broad. It can be a one-line statement, or it can be very detailed. The Chairman of the CRTC also stated yesterday that he felt the exemption order of last August was consistent. There was reference to some other statements from government officials saying that it was consistent with existing policy.

It is stated in the Broadcasting Act that distribution undertakings should provide efficient delivery of programming at affordable rates using the most effective technologies available at reasonable cost.

There is another objective in the Broadcasting Act that encourages the use of efficient facilities. That encourages technological innovation.

I would suggest that, firstly, a policy statement can be broad or precise and the fact that it is precise or detailed does not mean it is *de facto* illegal.

Secondly, when looking at the policy statement, the CRTC and others are saying that what they did last August was consistent with policy, and that included an exclusive use provision. However, when one refers to that section of the Broadcasting Act, one could equally say that an exemption order that there shall not be exclusive use is also equally consistent with the policy statement.

Stepping back from the legalities, it seems to me that, when there is a directive power or an instructive power or a policy directive power in the legislation, it is supposed to address where the initial statement could be construed in two diametrically opposed positions. That is where one would wish to clarify the policy. That is stepping back and attempting to understand the rationale and the scheme of the operations; that is not a legal opinion.

**Senator Bonnell:** That sounds like a very reasonable legal answer. Are you a lawyer?

**Mr. Addy:** Yes, sir.

**Senator Bonnell:** It is obvious that you have done a little research.

Yesterday Mr. Spicer told us that no one is applying for a licence now because nothing is clear — whether one goes with a licence or whether one gets an exemption. As a result people are waiting for some clarification of the policy.

My question to Mr. Spicer was: Who is running this country, the government or a commission? Who do you think is running the country?

[Translation]

**M. Addy:** C'est une question litigieuse. Je n'en suis arrivé à aucun avis juridique en la matière. De même, je n'ai pas cherché à obtenir un avis concernant les subtilités juridiques en jeu. J'exerce le métier d'avocat depuis 12 ans: je sais bien ce qu'est la guerre juridique.

Si je comprends bien l'objection qu'a formulée M. Spicer (dans ses remarques hier comme dans la lettre provenant du CRTC), il affirme que les directives sont illégales parce qu'elles sont trop détaillées.

Tout de même, un énoncé de principes peut être très large. Il peut tenir sur une ligne ou être très détaillé. Le président du CRTC a aussi affirmé hier que, selon lui, le décret d'exemption pris en août dernier cadre avec la démarche du CRTC. Il a été question de déclarations d'autres hauts fonctionnaires affirmant que cela était conforme à la politique existante.

Dans la Loi sur la radiodiffusion, il est dit que les entreprises de distribution devraient fournir efficacement la programmation à des tarifs abordables, à l'aide des technologies les plus efficaces à leur disposition, à un coût raisonnable.

La Loi sur la radiodiffusion énonce un autre objectif qui encourage l'utilisation d'installations efficaces. Qui encourage l'innovation technologique.

J'avancerais, d'abord, qu'un énoncé de principes peut être général ou spécifique, et le fait qu'il soit précis ou détaillé ne le rend pas de ce fait illégal.

Deuxièmement, à propos de l'énoncé de principes, les responsables du CRTC et d'autres affirment que ce qu'ils ont fait en août dernier cadre avec la politique, et cela comprenait une disposition concernant l'utilisation exclusive de satellites canadiens. Toutefois, si on se reporte à cet article de la Loi sur la radiodiffusion, on peut affirmer tout autant qu'un décret d'exemption interdisant l'exclusivité cadre également avec l'énoncé de principes.

En mettant de côté les points de détail juridiques, il me semble que là où la loi prévoit la possibilité d'établir des instructions ou des directives, cela est sensé se rapporter aux cas où l'énoncé initial serait interprété de deux façons diamétralement opposées. C'est là qu'on souhaiterait éclaircir la politique. C'est une observation qu'on peut faire en prenant du recul et en essayant de comprendre le bien-fondé et le contexte des entreprises. Ce n'est pas un avis juridique.

**Le sénateur Bonnell:** Cela me paraît une réponse très raisonnable sur le plan juridique. Êtes-vous avocat?

**M. Addy:** Oui, sénateur.

**Le sénateur Bonnell:** Il est évident que vous avez fait un peu de recherche.

Hier, M. Spicer nous a dit que personne ne demande de licence de nos jours parce que rien n'est clair; faut-il chercher à obtenir une licence ou une exemption? De ce fait, les gens attendent que la politique soit éclaircie quelque peu.

J'ai posé la question suivante à M. Spicer: Qui dirige notre pays, le gouvernement ou un conseil? Qui dirige notre pays, selon vous?

[Text]

**Mr. Addy:** What did Mr. Spicer say?

**Senator Perrault:** I am planning to donate my own personal Wineguard satellite disk to a museum. I can foresee profound changes coming about.

We seem to be entering an era of rampant, invigorating free enterprise. I was interested in the paragraph on page 7 which suggests that Expressvu wishes to launch its service on September 1, 1995, on an unlicensed basis, and continue in operation until the licence is granted. Power DirecTV would like the initial DTH and pay-per-view licence to be granted at the same time. That does not sound like free enterprise. It seems to me that Expressvu were in first and are set to go.

Are there any good reasons to wait until everything is on side and licenses are granted simultaneously? On the one hand, we have the support for free enterprise; on the other hand, there seems to be a restriction.

**Mr. Addy:** That is the head-start question. It is a very good question and, frankly, that is where the dilemma lies.

The directive and the model foresee three types of competition: the DTH to DTH competition; the DTH to cable competition; and the competition between providers of pay-per-view services to the different DTH operations.

**Senator Perrault:** You point out the value of competition here in a very forthright fashion.

**Mr. Addy:** When thinking about the head-start issue, it is important to again recall the chronology. Expressvu made its business decisions on the basis of the exemption order and the knowledge that the whole issue was being reviewed. Power DirecTV has taken a very cautious approach and is stating that it will wait until everything is buttoned down before it moves. There are two different business approaches to the regulatory environment.

I do not know whether Expressvu, with that knowledge, should have built in some escape clauses in its contract to suppliers. I do not know if it did. I do not know if Power Direct is signing people up with an escape clause in case of disaster.

Both of those tracks reflect business judgments and those are judgments companies make every day in the market.

What is important for me, and what is important for Canadians, is a competitive marketplace. It is also important that the regulatory environment be equally applicable to all competitors in the marketplace.

What we are faced with here is the head-start issue: Do we hold Expressvu back until they both get licenses, or two or three others apply, or do we allow them to get a head start?

[Traduction]

**M. Addy:** Quelle a été la réponse de M. Spicer?

**Le sénateur Perrault:** J'ai l'intention de faire don de mon antenne parabolique Wineguard à un musée. Je vois que des changements profonds vont se produire.

Nous semblons nous engager dans une ère marquée par une libre entreprise vigoureuse et déchaînée. Il y a un paragraphe à la page 7 qui a piqué mon intérêt: on laisse entendre qu'*Expressvu* entend lancer son service le 1<sup>er</sup> septembre 1995, sans licence, et continuer à fonctionner jusqu'à ce qu'une licence lui soit accordée. *Power DirecTV* souhaiterait que l'on accorde en même temps la licence initiale pour la distribution par SRD et la télévision à la carte. Cela ne me paraît pas être de la libre entreprise. Il me semble qu'*Expressvu* y était en premier et que l'entreprise est prête à se lancer.

Peut-on justifier, d'une manière ou d'une autre, l'idée d'attendre que tout se tasse et d'attribuer les licences simultanément? D'une part, il faut soutenir la libre entreprise. D'autre part, il semble y avoir une restriction.

**M. Addy:** C'est la question de la longueur d'avance. C'est une excellente question et, pour être franc, voilà où réside le dilemme.

Selon la directive et le modèle, il y aurait trois catégories de concurrence: la concurrence entre les entreprises de distribution par SRD elles-mêmes; la concurrence entre celles-ci et les câblodistributeurs; et la concurrence entre les fournisseurs des services de télévision à la carte et les diverses entreprises de distribution par SRD.

**Le sénateur Perrault:** Vous faites valoir ici les bienfaits de la concurrence avec beaucoup de franchise.

**M. Addy:** En réfléchissant à cette question de la longueur d'avance, il importe de se rappeler la chronologie des événements. *Expressvu* a pris des décisions d'affaires en se fondant sur un décret d'exemption et en sachant que tout le dossier faisait l'objet d'un examen. *Power DirecTV* a adopté une approche très prudente et affirmé que l'entreprise attendrait que tout soit bien délimité avant d'agir. Voilà deux façons différentes que peuvent avoir les entreprises d'aborder le contexte réglementaire.

Je ne sais pas si *Expressvu*, en sachant cela, aurait dû prévoir des échappatoires dans les contrats conclus avec ses fournisseurs. Je ne sais pas si *Expressvu* l'a fait. Je ne sais pas si *Power DirecTV* fait signer des contrats avec échappatoires en cas de catastrophe.

Ces deux choix reflètent des jugements d'affaires, jugements que les entreprises sont appelées à porter tous les jours sur le marché.

Ce qui m'importe, ce qui importe aux Canadiens, c'est qu'il y ait un marché concurrentiel. Il importe aussi que le contexte réglementaire s'applique également à tous les concurrents sur le marché.

C'est donc une question de longueur d'avance qui est en jeu: faut-il retenir *Expressvu* jusqu'à ce que les deux entreprises obtiennent une licence, ou que deux ou trois autres entreprises en demandent, ou faut-il lui permettre de prendre de l'avance?



[Texte]

**Senator Perrault:** Are there any precedents for holding one company back? It seems to me that enterprise should be rewarded. Can you cite examples of where this has been done?

**Mr. Addy:** The only case I can recall is the one involving cellular telephones. It was clear when the invitation was put out that licences would be given simultaneously to the telephone companies, who were granted a licence as a right, and to the new entrants, the Roger's Cantel group as it ultimately turned out.

The trade off here is that if, Expressvu is held back until both companies have gone through a licensing process, that means some of the early competition of DTH to cable might be lost. If they are not held back by reason of such a long licensing process, they may be given such a sufficiently large head start in the market that they will buy up the market and it will be very difficult for someone else to come in and penetrate that market. That is the trade off.

**Senator Perrault:** That has motivated the other company.

**Senator Murray:** Your position, Mr. Addy, is that the preferred solution would be to have the CRTC issue these DTH and pay-per-view licences by September 1, 1995, or as soon thereafter as possible?

Assuming that the commission would issue the licences within a day of each other to two of the applicants, are you indifferent as to whether or not one or the other applicant is actually able to begin providing the service before the other?

**Mr. Addy:** The short answer is yes, because then the regulatory process is neutral; it has not dictated the market structure at all. The fact that one planned its business affairs in one way and the other chose to take a more cautious route and may take another three months to get up to speed, is how the market works. At least from a regulatory point of view, with a licensing process none of the competitors has been favoured. The fact that Power Direct may not be ready to roll until December, if they both get licences, is a choice it makes.

**Senator Spivak:** Did part of your mandate or investigation include the issue of concentration? Have you looked at who Expressvu is and how that affects the competition with cable companies?

Before answering that question, perhaps you could clarify whether you are looking strictly at competition in your investigation, or are you also looking at what is very important in the Broadcasting Act, which is cultural sovereignty and identity? We received an explanation as to why pay-per-view had nothing to do with North American rights, but still in its presentation to us ACTRA stated that the arrival of direct-to-home satellite television is a potentially deadly threat to Canadian culture. Would you address those issues?

**Mr. Addy:** Dealing first with concentration, my mandate is to administer and enforce the Competition Act. Its focus is competition, not Canadian content or cultural policy. It is a strict

[Translation]

**Le sénateur Perrault:** Y a-t-il des cas antérieurs où on a retenu une entreprise? Il me semble que l'esprit d'entreprise devrait être récompensé. Pouvez-vous citer des exemples où cela s'est fait?

**M. Addy:** Le seul cas dont je me souviens concerne les téléphones cellulaires. Quand on a invité les entreprises à faire une demande, il était clair que les licences seraient accordées simultanément aux entreprises de téléphonie, qui les ont obtenues de fait, et aux nouveaux arrivants sur le marché, le groupe Rogers Cantel, en fin de compte.

Il y a un compromis à faire. Si *Expressvu* ne peut se lancer avant que les deux entreprises aient chacune leur licence, la première période où la concurrence des entreprises de distribution par SRD ferait son effet serait perdue. Si, étant donné que le processus d'attribution d'une licence est si long, on ne retient pas *Expressvu*, l'entreprise pourrait prendre une avance si importante sur le marché qu'elle s'y taillerait une place énorme, de sorte qu'il serait très difficile pour quiconque arrive par la suite de pénétrer le marché. Voilà les deux côtés de la médaille.

**Le sénateur Perrault:** Cela a motivé l'autre entreprise.

**Le sénateur Murray:** Selon vous, M. Addy, la solution à retenir consisterait à faire en sorte que le CRTC accorde les licences pour la distribution par SRD et la télévision à la carte le 1<sup>er</sup> septembre 1995 ou le plus tôt possible par la suite?

En présumant que le conseil accorderait une licence à deux des demandeurs en deux jours, cela vous paraît-il important que l'un puisse, dans les faits, offrir le service avant l'autre?

**M. Addy:** En bref, oui. Le processus réglementaire est neutre à ce moment-là. Il n'a pas du tout dicté au marché sa structure. Le fait que l'un puisse prévoir ses affaires d'une certaine façon et que l'autre puisse choisir d'être plus prudent (et de devoir attendre trois mois avant de se lancer) est une caractéristique du marché. Du point de vue réglementaire, du moins, aucun des concurrents n'est favorisé dans un régime d'attribution des licences. Le fait que *Power Direct* ne soit peut-être pas prête à se lancer avant décembre, si les deux entreprises obtiennent une licence, tient au choix que ses dirigeants ont fait.

**Le sénateur Spivak:** La concentration faisait-elle partie de votre mandat ou de votre champ d'enquête? Avez-vous découvert qui est derrière *Expressvu* et comment cela touche la concurrence avec les câblodistributeurs?

Avant de répondre à cette question, vous pourriez peut-être préciser si vous étudiez seulement la question de la concurrence dans votre enquête ou encore si vous étudiez une chose qui est très importante dans la Loi sur la radiodiffusion, c'est-à-dire l'identité canadienne et la souveraineté culturelle? On nous a expliqué pourquoi la télévision à la carte n'avait rien à voir avec les droits pour l'Amérique du Nord. Tout de même, dans son exposé, l'ACTRA a déclaré que l'arrivée de la diffusion directe à domicile par satellite signe peut-être l'arrêt de mort de la culture canadienne. Qu'en pensez-vous?

**M. Addy:** Pour aborder d'abord la question de la concentration, j'ai pour mandat d'appliquer et de faire respecter la Loi sur la concurrence. L'accent porte sur la concurrence et non pas sur le

[Text]

competitive focus. The issue of concentration is set out in the legislation as being one consideration but not a determinative one. In fact the legislation goes the other way and says, for instance, if we are talking about a merger examination, it says that the market share of the merged company is not to be the sole reason for taking any enforcement action under the legislation.

Concentration in the context of market share is a consideration, but it is not determinative, and is not allowed to be determinative.

**Senator Spivak:** Are you saying that, in terms of looking at good competition policy, the issue of corporate concentration does not carry great weight?

**Mr. Addy:** Not in the broad sense.

**Senator Spivak:** Am I phrasing that correctly?

**Mr. Addy:** I am having some difficulty because the term "corporate concentration" has a whole host of meanings depending on the audience. In the relative market, if you are asking if the fact that you may be going from two to one is significant, then the answer is yes, but only by virtue of going from two to one. It may be significant if, in that particular market — and let us say that we are talking about a market for pens — there are three Canadian manufacturers of pens and they all want to merge into one. That would signal that we have to look at this closely. It is irrelevant whether there is one company or three companies in Canada, because the market for a supply of pens is North American. When Sears puts out its order for pens for the office supply component of its stores, it gets tenders from around the world. The fact that there is a concentration, within that political unit, called "Canada" of the number of pen manufacturers is not, per se, wrong. We look at the market itself.

**Senator Spivak:** I understand your mandate, but that leads me to conclude that perhaps there is a conflict between the way competition policy is addressed here and other factors, for example, cultural sovereignty.

**Mr. Addy:** I do not see that. Let me get back to the second part of your question on the North American rights and cultural sovereignty issues.

It is clear from the DTH recommendations in the directive that DTH providers have to be licensed. They have to adhere to a component of Canadian control, et cetera. Within those licensing parameters, you can impose safeguards to support Canadian cultural objectives. That is legitimate.

On the North American rights issue, I would echo what you heard from Mr. Ritchie, namely, that there are several components of that to keep in mind. First, the directive is there that to be a licence you cannot buy on an exclusive basis. Second, as Mr. Ritchie pointed out, there is a market-based incentive.

[Traduction]

contenu canadien ou la politique culturelle. C'est exclusivement la concurrence. La Loi fait de la concentration une considération à retenir, mais non pas une considération déterminante. En fait, la loi va dans l'autre sens: par exemple, s'il faut étudier une fusion qui se prépare, la loi précise que la part du marché qu'aura la société résultant de la fusion ne doit pas être le seul facteur dont il faut tenir compte avant de prendre une mesure d'exécution prévue dans la Loi.

La concentration (quand il est question d'une part du marché) représente une considération, mais non pas une considération déterminante. On ne permet pas qu'elle soit jugée déterminante.

**Le sénateur Spivak:** Dites-vous, en parlant de la politique de concurrence, que la question de la concentration des entreprises n'est pas très importante?

**M. Addy:** Si on regarde l'ensemble, non.

**Le sénateur Spivak:** Ai-je bien formulé ma question?

**M. Addy:** Le terme «concentration» me pose des difficultés: il semble avoir toutes sortes de sens, selon l'auditoire dont il est question. En termes relatifs, si vous me demandez, par exemple, si le fait que le nombre d'entreprises sur un marché passe de deux à un a de l'importance, la réponse est «oui». Toutefois, c'est seulement parce qu'on est passé de deux à un. La question peut être importante si, sur le marché particulier dont il est question (disons qu'il s'agit du marché des stylos), il y a trois fabricants canadiens de stylos qui veulent fusionner pour ne former qu'une société. Cela nous porterait à suivre la situation de près. Il n'est pas important de savoir s'il y a une société ou trois au Canada, car le marché de l'approvisionnement en stylos est nord-américain. Quand Sears veut commander des stylos pour le rayon des fournitures de bureau de ses magasins, ce sont des offres du monde entier qui lui parviennent. Le fait qu'il y ait concentration à l'intérieur d'une unité politique particulière, qui s'appelle «Canada», du nombre de fabricants de stylos ne constitue pas un mal en soi. Nous regardons le marché lui-même.

**Le sénateur Spivak:** Je sais ce que vous devez étudier, mais cela me fait conclure qu'il y a peut-être un conflit entre la façon d'aborder ici la politique de concurrence et d'autres facteurs, par exemple la souveraineté culturelle.

**M. Addy:** Je ne crois pas. Permettez-moi de revenir à la deuxième partie de votre question, les droits pour l'Amérique du Nord et la souveraineté culturelle.

Les recommandations énoncées dans la directive montrent clairement que les entreprises de distribution par SRD doivent obtenir une licence. Elles doivent respecter les règles concernant le contrôle canadien, entre autres. Grâce à ces paramètres, on peut imposer des mesures de protection qui permettent de tendre vers les objectifs concernant la culture canadienne. C'est valable.

Quant aux droits pour l'Amérique du Nord, je reprendrai les propos de M. Ritchie, c'est-à-dire qu'il faut retenir plusieurs aspects de la question. Premièrement, il y a la directive selon laquelle on ne peut être titulaire d'une licence en faisant des achats exclusifs. Deuxièmement, comme M. Ritchie l'a fait valoir, il y a un facteur d'incitation qui découle du marché lui-même.



[Texte]

**Senator Spivak:** We also talked about films.

**Mr. Addy:** Yes, but I wanted to deal with the pay-per-view issue. If you sign for exclusivity, you are cutting off your nose to spite your face as the service provider because you do not get paid until someone calls up the movie.

**Senator Spivak:** I understand that.

**Mr. Addy:** The third issue which is important to recall with respect to exclusivity concerns the rights to a product or a program. If I own the rights to a product or program, not only would I not want to limit myself to one DTH distributor but I also would not want to limit myself to DTH, period.

You are talking about a market of perhaps 1 million people and you have 7.5 million on cable. Assuming the worst case scenario in which that million all comes out of cable — and a lot of that million will be rural areas that are not serviced by cable — I would be losing access to 6.8 million viewers and that revenue stream. There are three incentives that work against the North American rights issue.

Mr. McAllister now wants to add to my comments on the cultural issue.

**Mr. McAllister, Senior Officer, Bureau of Competition Policy:** I was listening to the essence of your earlier question about corporate concentration. You have asked if we would look at who is involved with Expressvu.

**Senator Spivak:** Yes, because of the competition factor.

**Mr. McAllister:** In one of Expressvu's earlier forums, it was announced last May that some cable companies were interested in becoming part of the Canadian DTH consortium. There was a suggestion at that time that, on the basis of their participation, the DTH service in Canada might be complimentary to cable as opposed to becoming a competitive alternative.

We certainly looked at that, and we took some steps to investigate the matter. Subsequently — and this is on the public record — the cable companies withdrew from that DTH consortium. That is the kind of issue that we would look at.

**The Chairman:** Did they withdraw at your direction?

**Mr. McAllister:** They did it, for whatever reason.

**Senator Spivak:** But Rogers also owns part of Astral, does it not?

**Mr. Addy:** Yes.

**Senator Spivak:** Is that part of the issue?

**Mr. McAllister:** That would be part of the issue, but at the earlier stage certainly more than Astral and Rogers were involved in this. That is the sort of issue we would be considering.

[Translation]

**Le sénateur Spivak:** Nous avons aussi parlé de films.

**M. Addy:** Oui, mais je voulais parler de la question de la télévision à la carte. Si vous obtenez l'exclusivité, vous vous tirez dans le pied: vous ne pouvez être payé tant et aussi longtemps que quelqu'un ne demande pas expressément le film.

**Le sénateur Spivak:** Je comprends cela.

**M. Addy:** La troisième question qu'il importe de se rappeler, au sujet de l'exclusivité, concerne les droits à l'égard d'un produit ou d'une émission. Si je possède les droits relatifs à un produit ou à une émission, non seulement je ne voudrais pas me limiter à un seul distributeur par SRD, mais aussi je ne voudrais pas me limiter à la technologie de SRD elle-même.

Il s'agit d'un marché de peut-être un million de personnes, alors que 7,5 millions d'abonnés ont le câble. En prenant le pire scénario, c'est-à-dire celui où ce million de personnes est constitué uniquement d'abonnés du câble (et il y a une bonne part du million qui proviendra de régions rurales qui ne sont pas desservies par le câble), on perdrait l'accès à 6,8 millions de téléspectateurs et aux revenus qu'ils permettent de recueillir. Voilà trois facteurs préjudiciables dans le cas de la question des droits pour l'Amérique du Nord.

Maintenant, M. McAllister veut ajouter à ce que j'ai dit au sujet de la question culturelle.

**M. McAllister, agent principal, Bureau de la politique de concurrence:** Je prêtai attention à ce que vous demandiez, essentiellement, à propos de la concentration des entreprises, plus tôt. Vous avez demandé si nous avons regardé qui est derrière Expressvu.

**Le sénateur Spivak:** Oui, en raison du facteur de la concurrence.

**M. McAllister:** À l'occasion d'une tribune organisée par Expressvu, on a annoncé en mai dernier que certains câblodistributeurs étaient intéressés à se joindre au consortium canadien de SRD. Il a été suggéré, à ce moment-là, du fait de cette participation éventuelle, que le service de distribution par SRD au Canada servirait de complément à la câblodistribution plutôt que de force concurrente.

Nous avons certainement envisagé la question et pris certaines mesures pour enquêter plus à fond. Par la suite (et c'est un fait établi), les câblodistributeurs se sont retirés du consortium. C'est le genre de question que nous examinerions.

**Le président:** Leur avez-vous commandé de se retirer?

**M. McAllister:** Ils l'ont fait pour leurs propres raisons.

**Le sénateur Spivak:** Mais est-ce que Rogers ne possède pas aussi une partie d'Astral?

**M. Addy:** Oui.

**Le sénateur Spivak:** Est-ce que cela entre en jeu?

**M. McAllister:** Cela entrerait en jeu, mais au début, il n'y avait certainement pas qu'Astral et Rogers. C'est le genre de question que nous examinerions.

[Text]

**Senator Spivak:** How would this come to your attention? Do you keep a surveillance on situations like this and then make a decision?

**Mr. McAllister:** Announcements are made through the press or through the regulatory process where approvals are needed. Also, under the merger law, there is a requirement for pre-notification, to advise our office of mergers over a certain size. We become aware of these situations either in that manner or through people who come in and bring them to our attention.

**Mr. Addy:** Many lawyers know our phone number.

**Senator Murray:** I wish to come back for a moment to a particular aspect of this question of rights — that is, exclusive or not exclusive rights. We have had a lot of conflicting testimony on this point. Most recently, we heard Mr. Ritchie's very strong testimony today to the effect that the problem does not arise. That seems to be your view as well. In other words, the market looks after this and pay-per-view is not a problem.

Others have come in here and testified in the strongest possible terms that there are circumstances under which it would be in someone's interest to keep another group out of the field to pay the price of acquiring exclusivity.

We have heard from some of the people in the business that there would be dozens of ways that Power DirecTV, for example, could circumvent the non-exclusivity rule contained in the cabinet order or in any CRTC order. We have also heard from the regulators themselves, through Mr. Bélisle, that the non-exclusivity order is not enforceable.

I do not want to go through all of that again, but listening to you the following proposition came to me, which I will put to you now. If it appeared that the non-exclusivity rule were being circumvented in some way, in the first instance this would be a problem for the regulator. The regulator would then have to see what could be done about it. It occurs to me that there would also be a competition problem for the director of competition and the director of investigation and research under the Competition Act and that you, with the vast array of power that the act accords to you, and always has, would be able to intervene. Am I wrong about that?

**Mr. Addy:** It depends on what the exact nature of the practice is, senator.

If it involves a condition of license and there is some feeling that the licensee is not living up to it, the agency issuing the licence would be the first body to pull the licence, or use whatever remedies they have under their process. It would depend on the practice.

There is no doubt that both statutes operate. To the extent that there is not active regulation of an issue by the CRTC, it then falls within the general framework legislation of the Competition Act. Whether the issue would be a price discrimination issue, a refusal to deal issue, or some other issue, would depend on the facts. To

[Traduction]

**Le sénateur Spivak:** Comment cela serait-il porté à votre attention? Surveillez-vous les situations du genre pour pouvoir prendre ensuite une décision?

**M. McAllister:** Des annonces sont faites par l'entremise de la presse ou par voie réglementaire, quand il faut obtenir des approbations. De même, selon la loi sur les fusions, il faut fournir un préavis, aviser nos bureaux des fusions d'une certaine envergure. C'est de cette façon que nous apprenons que de telles situations existent. Ou encore, ce sont des gens qui arrivent et qui nous les signalent.

**M. Addy:** Il y a beaucoup d'avocats qui connaissent notre numéro de téléphone.

**Le sénateur Murray:** J'aimerais revenir un instant sur un aspect particulier de la question des droits, c'est-à-dire les droits exclusifs ou non exclusifs. Nous avons eu droit à beaucoup de témoignages contradictoires à cet égard. Aujourd'hui même, nous avons entendu le témoignage très convaincu de M. Ritchie, selon lequel le problème ne se pose pas. Vous semblez être du même avis. Autrement dit, le marché s'en occupe, et la télévision à la carte ne pose pas de problème.

D'autres personnes sont venues ici et ont fait valoir le plus vigoureusement possible qu'il existe des circonstances où il serait dans l'intérêt d'un groupe de tenir un autre groupe à l'écart du jeu pour obtenir l'exclusivité.

Certains des gens du secteur nous ont dit qu'il y aurait des douzaines de façons pour *Power DirecTV*, par exemple, de contourner la règle de non-exclusivité prévue dans le décret du cabinet ou dans tout décret du CRTC. Les autorités de réglementation elles-mêmes, par l'entremise de M. Bélisle, nous ont dit qu'on ne peut faire respecter le décret de non-exclusivité.

Je ne veux pas ressasser cette question, mais, au moment où je vous écoutais, la proposition suivante m'est venue à l'esprit. Si on semblait contourner la règle de non-exclusivité d'une façon ou d'une autre, cela poserait au départ une difficulté pour l'autorité de réglementation. Celle-ci devrait alors déterminer la mesure à prendre. Il me vient à l'idée qu'il y aurait aussi un problème de concurrence qui relèverait du directeur de la concurrence et du directeur des enquêtes et recherches, en vertu de la Loi sur la concurrence, et que vous pourriez, étant donné la vaste gamme de pouvoirs que la loi vous accorde, qu'elle vous a toujours accordés, intervenir. Ai-je tort?

**M. Addy:** Cela dépend de la nature exacte de la pratique en question, sénateur.

S'il est question d'une condition rattachée à une licence et qu'on a l'impression que le titulaire ne s'y conforme pas, l'organisme délivrant la licence serait le premier chargé de la révoquer ou d'utiliser tout recours prévu dans sa démarche. Cela dépendrait de la pratique en question.

Il ne fait aucun doute que les deux lois s'appliquent. Dans la mesure où le CRTC ne réglemente pas directement une question, celle-ci s'inscrit dans le cadre général de la Loi sur la concurrence. Qu'il s'agisse de la différenciation des prix, d'un refus de faire le commerce ou d'une quelconque autre question,



[Texte]

the extent that it is not actively regulated by the commission, then we would have jurisdiction.

**Senator Murray:** You say, "to the extent that it is not actively regulated". If they found that they were not able, for whatever reason, to get at it, you may have powers or tools that they do not have. In view of the fact that you have assured Parliament in this brief that the concerns are unwarranted, you would then want to come down with a vengeance, would you not?

**Mr. Addy:** Indeed.

**Senator Hervieux-Payette:** Thank you for your research. I have had dealings with the bureau in my other life in telecommunications. I am familiar with the dilemma of competition with regards to broadcasting and telecommunication.

The expertise of the CRTC is at the core of our discussion. The CRTC has regulated monopolies since its creation, and all of a sudden they find themselves trying to regulate a market with competition. My experience has been that when we tried to remedy a problem there was no expertise and we operated in a vacuum of regulation.

The tools that the Bureau of Competition Policy uses to ensure that there is competition are akin to dealing with life-and-death situations. There is no middle of the road sanction. You either kill, or you let things go. We understand the difficulties that arose when Bell came up against Unitel. To have a new technology come into the market when 77 per cent of the market is already in place is quite a challenge.

Has progress been made in your discussions with the CRTC to help them come to grips with the competition aspect of the question? All the industries in telecommunications have suffered from the fact that there was no expertise within the CRTC to deal with these matters. Even though we have the review panel report today stressing the fact that we need competition, it seems that competition is not part of the philosophy of the CRTC. They have operated for over 20 years without such rules.

Has a task force been set up? Has anything been done between the competition bureau and the CRTC in order to ensure that they have the proper tools and mechanisms to enforce real competition so that the players are treated equally and the interests of Canadian consumers are served?

**Mr. Addy:** The short answer to your question is that quite a bit is being done, but it is not enough.

The statute provides that the director can intervene before the CRTC as of right. If the chairman did not want me there, he could not kick me out. The statute says that I have the right to appear before any hearing before the CRTC. We have done so, and we continue to do so actively. We participated in the DTH

[Translation]

cela dépendrait des faits. Dans la mesure où le conseil ne réglemente pas directement la question, celle-ci serait de notre ressort.

**Le sénateur Murray:** Vous dites: «dans la mesure où le conseil ne réglemente pas activement» la question. Si le conseil constatait qu'il ne peut, pour quelque raison que ce soit, intervenir, vous avez peut-être des pouvoirs ou des outils de travail dont il ne dispose pas. Compte tenu du fait que vous avez rassuré le Parlement, dans ce mémoire, sur le fait que les préoccupations formulées sont sans fondement, vous voudriez alors vous attaquer au dossier avec la plus grande des vigueurs, n'est-ce pas?

**M. Addy:** Tout à fait.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Merci des recherches que vous avez faites. J'ai eu à traiter avec le bureau quand j'évoluais dans le domaine des télécommunications. Je connais bien le dilemme que pose la concurrence dans le contexte de la radiodiffusion et des télécommunications.

L'expertise du CRTC est au coeur même de notre discussion. Le CRTC réglemente des monopoles depuis sa création même et, tout à coup, il doit essayer de réglementer un marché où il y a de la concurrence. Selon ce que j'ai vu, quand on a essayé de remédier au problème, l'expertise n'y était pas. Il y avait un vide réglementaire.

Les outils de travail dont dispose le Bureau de la politique de concurrence pour s'assurer que la concurrence est loyale ressemblent à ceux qui servent dans les situations de vie ou de mort. Il n'y a pas de sanction «intermédiaire». C'est la mort ou la liberté totale. Nous comprenons les difficultés qui se sont présentées quand Bell s'est trouvée en butte à Unitel. Une nouvelle technologie qui arrive sur le marché quand 77 p. 100 de celui-ci est déjà en place, c'est tout un défi.

Dans les discussions que vous avez avec le CRTC, êtes-vous parvenu à les aider à composer avec l'aspect «concurrence» de la question? Tous les sous-secteurs des télécommunications ont souffert du fait que le CRTC n'avait pas l'expertise voulue pour traiter cette question. Même si le rapport du groupe de travail insiste aujourd'hui sur la nécessité de la concurrence, il semble que la concurrence ne fasse pas partie de la façon de penser du CRTC. Le CRTC fonctionne depuis plus de 20 ans en l'absence de telles règles.

A-t-on établi un groupe d'étude? Entre la politique du bureau et le décret du CRTC, a-t-on essayé de se donner les outils de travail et les mécanismes nécessaires pour vraiment faire respecter les règles de la concurrence, pour que tous les joueurs aient droit à un traitement égal et que les intérêts des consommateurs canadiens soient soutenus?

**M. Addy:** Pour répondre brièvement, il y a beaucoup de choses qui se font, et ce n'est pas suffisant.

Selon la loi, le directeur peut intervenir de droit avant le CRTC. Si le président ne voulait pas me voir là, il ne pourrait m'évincer. La loi précise que j'ai le droit de témoigner à toute audience devant le CRTC. Nous l'avons déjà fait et nous continuerons à le faire activement. Nous avons pris part aux audiences sur la

[Text]

proceedings, on the convergence hearing, on the white page access, and on a whole host of proceedings.

That is what the telecom task force does. Because we were organized along the lines of the statute, we created working units with cross-branch sectoral expertise. There are probably 40 active files being dealt with by the telecom task force, everything from mergers in this sector to interventions before the CRTC. We had some dealings with Fundy cable and New Brunswick Tel. where we intervened to solve an issue of access to telephone poles. We deal in the telecom area with the telemarketers. We deal with the slamming, the new long distance service providers, and some consumer complaints on that issue. There is a whole basket of effort on our part. However, we cannot do it all, quite frankly.

It is important that people understand that we are not a substitute for the CRTC. The CRTC is a regulator. The bureau, the director, is not a regulator. The director is more akin to a border patrol guard. The act sets up a league of parameters and, within that, the marketplace operates. We simply do the border guard work.

That is a long-winded answer, but our interaction with the CRTC tends to be more on the formal intervention route. We do sit down on occasion to discuss issues at the staff level. I would never want the director's office to be accused of acting in an unfair manner so I insist that, if there is a proceeding before the CRTC and we intend to intervene, we act as an intervenor and do not pursue both paths because I do not want any allegation of interference.

**Senator Hervieux-Payette:** Do you feel that the two orders issued by the government are sufficient to respect the spirit of the law of competition?

**Mr. Addy:** Yes. I made a few suggestions in that regard at the end of my remarks.

**Senator Hervieux-Payette:** Perhaps you could be more specific.

**Mr. Addy:** It elaborates what I think is presumed in the order but is not explicitly set out.

**Senator Hervieux-Payette:** Could this be part of the terms and conditions that would come from the CRTC in order to issue a licence?

**Mr. Addy:** Yes.

**The Chairman:** Mr. Addy, on behalf of the committee, I thank you for an interesting and helpful presentation.

Our next presenter is Mr. Pierre Trudel from the Centre of Research and Public Law, University of Montreal. Professor Trudel, I welcome you to our committee and our ongoing study of the two orders that are now before Parliament based upon directives that the government has given to the CRTC. I invite you

[Traduction]

distribution par SRD, sur la convergence, sur l'accès aux pages blanches, à toute une série d'audiences.

C'est ce que fait le groupe de travail sur les télécommunications. Comme notre organisation a été faite en fonction de la loi, nous avons créé des services ayant une expertise intersectorielle. Le groupe de travail sur les télécommunications s'occupe probablement d'une quarantaine de dossiers, depuis les fusions dans le secteur aux interventions faites devant le CRTC. Nous avons eu à traiter avec *Fundy Cable* et *New Brunswick Telephone*, quand il a fallu régler une question d'accès aux poteaux de téléphone. Nous traitons avec les télé-vendeurs dans le secteur des télécommunications. Nous nous occupons des cas de maraudage, des nouveaux fournisseurs du service interurbain, et nous traitons certaines plaintes des consommateurs à ce sujet. Nous avons fait toutes sortes d'efforts. Tout de même, nous ne pouvons tout faire, pour être francs.

Il est important que les gens sachent que nous ne sommes pas les remplaçants du CRTC. Le CRTC est l'organisme de réglementation. Le bureau, le directeur, n'ont pas pour tâche de réglementer. Le directeur ressemble davantage à un patrouilleur frontalier. La loi établit une série de paramètres à l'intérieur desquels le marché fonctionne. Nous patrouillons simplement la frontière.

C'est une réponse verbale, je le sais, mais nos rapports avec le CRTC ont tendance à prendre un caractère officiel. Il y a parfois des réunions entre le personnel des deux établissements. Je tiens à ce que le bureau du directeur ne soit jamais accusé de conduite injuste. S'il y a donc une audience devant le CRTC et que nous avons l'intention d'intervenir, j'insiste donc pour que nous agissions à titre d'intervenants et que nous ne cherchions pas à poursuivre les deux avenues. Je ne veux pas qu'il y ait des allégations d'obstruction.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Croyez-vous que les deux décrets pris par le gouvernement respectent l'esprit de la loi sur la concurrence?

**M. Addy:** Oui. J'ai fait quelques suggestions à cet égard vers la fin de mon exposé.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Vous pourriez peut-être apporter des précisions.

**M. Addy:** Cela précise ce qui est présumé dans le décret, à mes yeux, mais qui n'y est pas dit expressément.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Cela pourrait-il faire partie des conditions qu'énoncerait le CRTC avant d'attribuer une licence?

**M. Addy:** Oui.

**Le président:** M. Addy, au nom du comité, je vous remercie d'avoir présenté un exposé à la fois intéressant et utile.

Le prochain témoin est M. Pierre Trudel, du Centre de recherche en droit public, à l'Université de Montréal. Monsieur Trudel, je vous souhaite la bienvenue à nos audiences sur les deux décrets dont est actuellement saisi le Parlement au sujet des instructions que le gouvernement a données au CRTC. Je vous



[Texte]

to make your presentation. We will then engage in a series of questions.

**M. Pierre Trudel, Centre de recherche en droit public, Université de Montréal:** Mesdames et messieurs les sénateurs. Les remarques que j'ai pensé proposer à votre comité tiennent davantage aux questions à la fois de validité des projets de décrets et également un certain nombre d'analyses et de réflexions au regard de l'équilibre qui est en fait le fondement de la loi sur la radiodiffusion.

Bref, l'intervention que j'ai pensé vous présenter était essentiellement une intervention qui vise à répondre à cette question posée il y a quelques instants: Qui contrôle le *Broadcasting System*. En fait, la réponse c'est que le Parlement, et ce depuis les débuts de la radiodiffusion au Canada, a choisi de s'assurer d'un équilibre entre les divers pouvoirs qui réglementent les entreprises de radiodiffusion au Canada.

Et c'est sur cet aspect que je voulais faire porter mes remarques, puisque les deux projets de décrets qui sont devant vous sont importants en ce qu'ils supposent une remise en question radicale de cet équilibre qui jusque-là semblait respecté, d'une époque à l'autre, dans l'histoire du système canadien de la radiodiffusion.

Parlons d'abord des principes fondamentaux que posent la Loi sur la radiodiffusion. Le groupe de travail sur la radiodiffusion directe par satellite a bien rappelé ces principes fondamentaux.

Il en a un cependant qui est très important et que le groupe n'a pas examiné et il me semble que s'il en avait tenu compte, il aurait proposé une démarche différente au gouvernement.

C'est le principe du *arm's length*, c'est le principe de l'indépendance du processus de réglementation dans la mise en oeuvre de la politique de la radiodiffusion face au pouvoir exécutif.

C'est un principe important en ce sens qu'il contribue à distinguer le système canadien de celui de plusieurs pays où l'on déplore trop souvent les ingérences gouvernementales qui sont très souvent et généralement tout à fait bien intentionnées et n'ont aucun dessein illicite ou contestable en soi, mais qui sont susceptibles, malgré toutes les bonnes intentions, de mettre à mal le processus démocratique puisque, qu'on le veuille ou non, il est toujours possible de soupçonner que le gouvernement agissait en fonction d'autres raisons que celles qui pourraient avoir été rendues publiques.

Ce n'est pas ce que j'affirme, mais c'est précisément pour éviter ce doute, ce scepticisme qui existe que la réglementation canadienne, que la Loi canadienne sur la radiodiffusion a toujours été fondée sur ce principe du *arm's length*.

On le voit à l'article 3(2) de la Loi sur la radiodiffusion, où le Parlement a pris la peine de spécifier que la meilleure façon d'atteindre les objectifs de la politique canadienne de radiodiffusion consiste à confier la réglementation et la surveillance du système à un seul organisme public autonome.

Et à l'article 2 (3), il est rappelé que l'interprétation et l'application de la loi doivent se faire dans l'indépendance, dans le

[Translation]

invite à nous présenter votre exposé. Nous vous poserons des questions par la suite.

**Mr. Pierre Trudel, Centre for Research in Public Law, University of Montreal:** Honourable Senators. The comments that I was thinking of making to your Committee involve primarily both the issues of the validity of the draft orders and also a number of analyses and reflections concerning the balance that is in fact at the basis of the Broadcasting Act.

In short, the presentation that I thought of making was essentially one designed to answer the question that was raised a short while ago: Who controls the broadcasting system? In fact, the answer is that Parliament, and this has been the case since the beginning of broadcasting in Canada, has opted to provide a balance between the various powers that regulate broadcasting undertakings in Canada.

And that is the issue to which I wanted to devote my remarks since both of the draft orders that you have before you are important in that they presuppose a radical questioning of this balance, which seems to have been respected hitherto, from one period to another in the history of the Canadian broadcasting system.

Let us talk first about the fundamental principles enshrined in the Broadcasting Act. The Review Panel on direct-to-home satellite broadcasting has noted these fundamental principles.

However, there is one that is very important and that the Panel did not consider. It seems to me that if it had taken it into account, it would have proposed a different approach to the government.

This is the arm's length principle, the principle of the independence of the regulatory process for implementing broadcasting policy from the executive branch of government.

This is an important principle in the sense that it helps to distinguish the Canadian system from that in several countries where people very often complain of government interference that is frequently or generally completely well intentioned and has no unlawful or objectionable design in itself but which is likely, despite all the good intentions, to undermine the democratic process since, whether we like it or not, it is always possible to suspect that the government was acting on the basis of reasons other than those that it might have made public.

That is not what I wish to assert but it is specifically to do away with this doubt, this scepticism that exists as to the fact that Canadian regulation, the Canadian Broadcasting Act, has always been based on this arm's length principle.

It can be seen in section 3(2) of the Broadcasting Act, where Parliament has taken the trouble to state that the best way to attain the objectives of Canadian broadcasting policy is to confer responsibility for regulating and monitoring the system on a single independent public agency.

And section 2(3) indicates that the Act must be interpreted and applied independently and in accordance with the freedom of

*[Text]*

respect de la liberté d'expression et l'indépendance éditoriale que possèdent les entreprises de radiodiffusion.

C'est donc dans ce cadre que doivent se comprendre les pouvoirs du gouvernement de formuler des instructions au CRTC.

L'article 7 traite de ce pouvoir qui nous occupe, puisque c'est l'article en vertu duquel ces projets ont été déposés. C'est le chapitre des grandes questions d'orientation en la matière. Il vise des instructions d'applications générales.

Ces mots ne sont pas dans la loi par accident. L'histoire législative de cette disposition montre de façon tout à fait déterminante que la volonté était précisément d'éviter que le gouvernement prenne des décrets d'instructions qui possèdent beaucoup des caractéristiques de ceux qui sont devant nous.

On a pris la peine d'ajouter que ce pouvoir conféré au gouvernement concerne les grandes questions d'orientation et concerne donc par conséquent les objectifs à atteindre.

Et pour expliciter davantage, si l'objectif à atteindre est de faire en sorte que le système canadien de radiodiffusion puisse être davantage laissé à la libre concurrence, il est toujours loisible, bien sûr, au gouvernement, de le faire savoir dans un projet de directives. Cependant, le CRTC demeure maître des moyens afin de donner suite à cette volonté politique que le gouvernement a tout à fait la légitimité bien évidemment de manifester, c'est son rôle, car il est élu précisément pour ces raisons.

L'histoire législative vient montrer qu'elle n'est pas limitée pour rien. Elle est limitée parce que l'on vise précisément à assurer un équilibre. On vise à faire en sorte que le gouvernement ne vienne pas, à la pièce, mettre en doute l'organisme de réglementation parce que pour une raison ou l'autre, il est en désaccord avec cette décision.

Le CRTC, dois-je le rappeler, est un tribunal. Et on a trouvé nécessaire de confier à un tribunal ou à un organisme quasi-judiciaire la réglementation de ces matières précisément pour en assurer l'indépendance.

Il peut arriver qu'il y ait des désaccords entre le gouvernement et l'organisme de réglementation. C'est arrivé à maintes reprises dans l'histoire, mais il y a des façons différentes de la manière qui a été retenue pour obtenir une harmonisation entre les deux approches que paraissent préconiser ces deux grandes composantes de notre régime de radiodiffusion.

Or, les décrets prescrivent mot à mot les techniques de réglementation utilisées et les droits et obligations qui doivent être imposés aux entreprises.

En fait, il ne s'agit pas d'une politique générale, mais littéralement d'un mot à mot, d'un texte de conditions de licence que le CRTC pouvait rédiger.

On se demande bien quelle sorte de conditions de licence autres que celles qui sont dans le décret, le CRTC pourrait faire.

Je ne m'attarderai pas longtemps sur l'effet à long terme de cette méthode de réglementation, puisque, comme on le sait, l'industrie de la radiodiffusion évolue très vite et il faudrait prévoir, si de tels décrets sont maintenus, que le gouvernement devra changer régulièrement le libellé de ses décrets pour les tenir

*[Traduction]*

expression and editorial independence that the broadcasting undertakings have.

Thus, it is within this framework that the government's powers to issue directions to the CRTC must be understood.

Section 7 deals with this power, which concerns us since it is the provision under which these draft orders were tabled. It is the part of the Act that deals with the major policies on the subject. It contains general instructions.

It is no accident that these words are in the Act. The legislative history of this provision shows quite decisively that the intention was specifically to ensure that the government would not issue draft directions having many of the characteristics of those that we are now considering.

Parliament took the trouble to add that this power conferred on the government related to major questions of policy and therefore related to the objectives to be attained.

To explain in greater detail, if the objective to be attained is to ensure that the Canadian broadcasting system can be left even more open to free competition, well, it is always possible, of course, for the government to announce this in a draft direction. However, the CRTC is still in charge of the means by which action will be taken on this political desire that the government has complete legitimacy, obviously, in expressing. That is its role, because it is elected specifically for these reasons.

So the history of the legislation shows that it is not limited for nothing. It is limited because the intention is specifically to ensure a balance. The intention is to ensure that the government does not cast doubt piecemeal on the organization of the regulations because, for one reason or another, it disagrees with this decision.

I hardly need to point out that the CRTC is a tribunal. And it was thought necessary to confer responsibility for regulating these matters on a tribunal or quasi-judicial organization, specifically to ensure that organization's independence.

It can happen that there are disagreements between the government and the regulatory organization. It has happened many times in history but there are methods other than that which was chosen of achieving harmony between the two approaches that seem to enshrine these two major components of our broadcasting system.

Now, the orders prescribe the regulatory techniques used word for word and the rights and obligations that must be imposed on the undertakings.

In fact, this is not a general policy but literally a word-for-word prescription of the licensing conditions that the CRTC can impose.

We wonder what kind of licensing conditions other than those in the order the CRTC could possibly impose.

I shall not spend any more time on the long-term effect of this regulatory method since, as is well known, the broadcasting industry is changing very fast and it would be necessary to provide, if such orders are maintained, that the government will have to change the wording of its orders regularly to ensure that



*[Texte]*

en phase avec l'évolution. Cela montre bien que cette approche amène le gouvernement dans la régulation au jour le jour de la radiodiffusion au Canada. Et c'est précisément ce que la Loi sur la radiodiffusion cherche à éviter.

Je voudrais aussi faire une remarque sur le fait que le décret a été pris selon des motifs qui à leur face même sont contraires à la réalité. En fait, à moins que tous les dictionnaires que j'ai consultés aient besoin d'être révisés, ce que l'on appelle la concurrence, c'est lorsqu'une mesure réglementaire réserve expressément à une seule personne le privilège de faire une activité.

C'est là que l'on va dire que la mesure réglementaire porte atteinte à la concurrence.

Or, le cadre réglementaire pris par le CRTC, comme on le sait, concerne ou déclare que lorsque certaines entreprises respectent certaines conditions de l'exemption, il leur est loisible d'agir sans contrainte et pour les autres, il leur est toujours loisible d'exiger une licence.

On peut effectivement se demander, lorsque l'on connaît le système de radiodiffusion, l'ayant suivi depuis une vingtaine d'années, on peut se demander ce qui empêcherait quelque entreprise que ce soit de demander une licence au CRTC, puisque rien ne s'y opposait et rien ne s'y oppose encore.

Par conséquent, si l'objectif général est de permettre la concurrence, ce sont des décrets inutiles, puisque cette concurrence, elle est tout à fait possible dans le cadre réglementaire actuel.

Mais il serait cependant peut-être approprié que le gouvernement exprime plus clairement ou très clairement son désir de voir la concurrence jouer un rôle plus grand.

Cependant, il faut faire attention lorsque l'on parle de concurrence. Il faut bien voir que si la concurrence telle qu'on la comprenait et telle que les témoins précédents la comprennent avait présidé au développement du système canadien de radiodiffusion, ce dernier n'existerait pas.

Il y aurait à la place du système canadien de radiodiffusion ce qui à l'heure actuelle constitue ce que l'on connaît aujourd'hui dans le domaine du cinéma en salle. C'est-à-dire qu'il y aurait de grandes salles de cinéma, alors il y aurait de grands réseaux américains et il n'y aurait à peu près rien de canadien dans ce domaine. Toute la politique canadienne de radiodiffusion est précisément construite afin de diriger la concurrence, afin de provoquer ou de maintenir une industrie canadienne autonome.

L'histoire du système de radiodiffusion le montre à l'envi. On ne compte plus les livres, analyses et études à ce sujet. Et c'est assez étonnant d'entendre ce discours sur la concurrence, alors que tous ceux qui suivent cette industrie depuis longtemps savent bien que la concurrence telle qu'elle se conçoit à partir du marché n'est pas praticable dans le système canadien de radiodiffusion ce qui n'exclut pas d'accroître la concurrence lorsque c'est possible mais il faut bien se dire que les exemples des quelques dernières années sont nombreux.

*[Translation]*

they keep pace with the changes. That clearly shows that this approach will bring the government into the day-to-day regulation of broadcasting in Canada. And that is precisely what the Broadcasting Act seeks to avoid.

I should also like to comment on the fact that the order was made for reasons that are obviously contrary to reality. In fact, unless all the dictionaries that I have consulted need to be revised, what people refer to as competition is the situation where a regulatory measure expressly reserves to a single person the right to carry on a particular activity.

That is where people will say that the regulatory measure infringes competition.

Now, the regulatory framework established by the CRTC, as is well known, concerns compliance by certain companies with various conditions for exemption or states that when these companies comply with certain conditions for exemption, it is possible for them to act without restraint, while it is always open to the other companies to demand a licence.

Those who are familiar with the broadcasting system after following it for twenty years or so may in fact be wondering what there was to prevent any company whatsoever from applying to the CRTC for a licence since there was nothing to prevent this and there is still nothing to prevent it.

Consequently, if the general objective is to permit competition, these orders are pointless since this competition is quite possible within the existing regulatory framework.

On the other hand, it would perhaps be appropriate for the government to express more clearly or very clearly its desire to have competition play a greater role.

However, we must be careful when we talk about competition. It must be realized that if competition, as we have understood it in the past and as the previous witnesses understand it, had marked the development of the Canadian broadcasting system, then this system would not exist.

Instead of the Canadian broadcasting system we would have the same thing as we see going on at the present time in the field of the cinema. That is to say that there would be large movie houses, then there would be the major American networks and there would be virtually nothing Canadian in the field. The whole of Canadian broadcasting policy is precisely structured in order to direct competition and in order to stimulate and maintain an independent Canadian industry.

The history of the broadcasting system amply demonstrates this. We can no longer count the books, analyses and studies of this topic. It is also fairly surprising to hear this talk about competition when all those who have monitored the industry for a long time are well aware that competition as envisaged on the basis of the free market is not practicable in the Canadian broadcasting system, although this does not exclude the possibility of increasing competition whenever it is possible, but this fact needs to be clearly stated and there are many examples from the last few years.

[Text]

La CRTC, il y a quelques années, avait décidé d'avoir une approche de concurrence en matière de télévision payante. Cette approche a conduit à la faillite de plusieurs entreprises et a obligé le conseil à restructurer son approche de bout en bout.

Et par conséquent, dire que la concurrence en elle-même permet effectivement d'augmenter les choix, il me semble que c'est ignorer beaucoup les réalités du système canadien de radiodiffusion.

Je termine mes remarques en les faisant porter sur le fait qu'il y a des dispositions de ces décrets qui portent atteinte aux droits acquis.

Lorsque l'ordonnance d'exemption est prise par le CRTC, elle crée un état de droit, c'est-à-dire qu'elle rend licite ce qui autrement ne le serait pas. Et par conséquent, dès lors qu'une telle ordonnance est prise, il est loisible à quiconque, (puisque c'est cela l'état de droit) de s'arranger, ou de prendre des dispositions pour mettre en place une entreprise.

Le fait que le gouvernement étudie la question, à mon avis, n'a aucune espèce de pertinence. En droit, les tribunaux ont continuellement reconnu que cela n'avait pas de pertinence. Mais qu'au contraire, les justiciables acquièrent des droits dès lors qu'ils sont dans une situation où ils ont pris des décisions et ont fait des gestes en fonction du droit existant.

Par conséquent, dès lors qu'un décret d'instructions survient au CRTC, il y a là une modification du droit existant, et comme le décret que le gouvernement prend est un texte réglementaire, il faudrait que la Loi sur la radiodiffusion permette au gouvernement d'affecter les droits acquis pour que ce décret puisse les affecter valablement.

Or, il n'y a rien dans la Loi sur la radiodiffusion (le texte que j'ai déposé développe plus avant cette question) qui permet au gouvernement de prendre des décrets qui affectent les droits acquis, c'est-à-dire les droits acquis au moment où le décret est pris.

Et c'est un principe archi-connu en matière de droit administratif canadien et que les tribunaux ont eu à maintes reprises l'occasion de réitérer, et ce de tout temps. Un texte réglementaire ne peut pas porter atteinte aux droits acquis, à moins que la loi n'autorise cette possibilité de façon explicite.

Or, si nous lisons l'article 7, on a même prévu des situations où parfois le décret pourrait porter atteinte à des situations déjà commencées, puisque que l'on parle de l'application du décret aux audiences en cours ou aux affaires en cours devant le CRTC, mais l'on n'a pas pris soin de dire quoi que ce soit à l'égard des situations qui ont pris naissance en vertu d'une ordonnance d'exemption.

Par conséquent, la seule réponse qui m'apparaît vraisemblable en droit, c'est tout simplement que ces droits sont acquis, et sujets bien sûr à la capacité pour ceux qui prétendent avoir les droits acquis d'en faire la démonstration, à montrer qu'ils ont effectivement pris des décisions et qu'ils ont effectivement fait des gestes ou des investissements, en vue de se livrer à une activité que le décret d'exemption du CRTC permettait. Sujet à cela,

[Traduction]

A few years ago the CRTC decided to let competition mark its approach to pay television. This approach led to the bankruptcy of several companies and forced the Commission to reorganize its approach from the ground up.

Consequently, to say that competition in itself actually makes it possible to increase choice is, it seems to me, tantamount to ignoring to a large extent the realities of the Canadian broadcasting system.

I shall conclude my remarks by referring to the fact that there are provisions in these orders that violate acquired rights.

When the exemption order is made by the CRTC, it creates a state of law in that it makes lawful what would otherwise not be lawful. And consequently, when such an order is made, it is possible for anyone (since that is what the state of law amounts to) to make arrangements or to organize his affairs in order to establish an undertaking.

The fact that the government studies the question, in my opinion, is not in the least bit relevant. In law, there is a long line of authority to the effect that this is not relevant. But on the contrary the litigants acquire rights once they are in a situation in which they have made decisions and acted on the basis of the existing law.

Consequently, once an order for directions is made in the CRTC, an amendment is made to the existing law and since the order made by the government is regulatory in nature, it would be necessary for the Broadcasting Act to allow the government to affect acquired rights so that this order could validly apply to them.

Now there is nothing in the Broadcasting Act (the document that I tabled develops this issue in greater depth) that allows the government to make orders that affect acquired rights, that is to say rights that have been acquired at the time when the order is made.

Moreover, it is a widely recognized principle of Canadian administrative law, which the courts have had an opportunity to repeat on many occasions and have done so consistently. Regulations may not infringe acquired rights unless the enabling act explicitly authorizes this.

Now if we read section 7, we find that provision is even made for situations where the order could sometimes infringe situations that have already come into existence since reference is made to the application of the order to hearings under way or to cases pending before the CRTC, although no trouble was taken to say anything about those situations that have arisen under an exemption order.

Consequently, the only answer that seems to me to be tenable in law is quite simply that these rights are acquired, subject, of course, to the ability of those who claim to have acquired rights to demonstrate this fact, to show that they have in fact made decisions and have actually taken action or made investments with a view to becoming engaged in an activity that was allowed under the CRTC's exemption order. Subject to that, of course, these



[Texte]

certainement que ces entreprises pourraient prétendre ne pas être visées par le décret.

En fait, pour rendre ces décrets comme étant des exercices valides du pouvoir du gouvernement, on devrait s'en tenir à énoncer des principes généraux comme ceux qui sont mis de l'avant par le groupe de travail sans par ailleurs chercher à prévoir le «wording» de toute et chacune des conditions qui devraient être imposées aux entreprises qui pourraient vouloir s'embarquer dans cette industrie.

C'est ainsi qu'il serait loisible au gouvernement de dire que, comme principe, il estime que les services de diffusion directe par satellite devraient être règlementés au moyen de licence, plutôt que par le mode d'exemption et il serait sans doute loisible au gouvernement de dire que la concurrence devrait être privilégiée comme mode de régulation plutôt que d'autres moyens. Il me semble que l'on obtiendrait vraisemblablement les mêmes résultats au plan de la politique générale.

Pour le reste (pour quelqu'un qui regarde cela de loin), on voit cela comme une entreprise qui au lieu de demander une licence a décidé d'aller au gouvernement. Donc, il me semble que c'est mal lire la Loi sur la radiodiffusion.

**The Chairman:** Thank you. That was a good analysis of section 7. To put it in very simple terms, since the operative words in the English version of section 7 are that the government has the power to direct the CRTC on "general application on broad policy matters" are you saying that the language in the two orders is not general and broad?

**Mr. Trudel:** That is my point. It is not general and broad. It explains the details of the licence conditions that must be imposed by the regulator, the CRTC.

**The Chairman:** Would you call that "specific"?

**Mr. Trudel:** Yes, it is specific because there is nothing left for the CRTC. The means are directed and the specific conditions are stated. Thus, there is nothing left.

If this kind of order is to be consistent with the notion of general broad policy matters, then we do not know what are those broad policy matters.

We should construe the act, and in particular section 7, in relation to its history and in relation to its general logic and economy because an act is not just a succession of sections, it must be viewed as a whole.

**Le sénateur Murray:** Une seule question. Monsieur Trudel, j'apprécie fort l'analyse que vous nous apportez sur certaines grandes questions qui nous préoccupent.

Vous traitez de la Loi sur la radiodiffusion, des pouvoirs du CRTC, des pouvoirs du gouvernement. Vous qualifiez comme pouvoir limité le pouvoir du gouverneur en conseil d'avoir recours aux décrets d'instructions. J'accepte votre point de vue, mais je m'étonne que vous n'ayez pas examiné dans le même contexte le pouvoir du CRTC d'avoir recours à l'ordonnance d'exemption, car là aussi, il s'agit d'un pouvoir limité.

[Translation]

companies could certainly maintain that they were not affected by the order.

In fact, in order to make these orders as valid exercises of the government's power, it would be necessary to state general principles like those put forward by the review panel, although without attempting to provide the wording for each and every condition that should be imposed on an undertaking that might wish to become involved in this industry.

Thus, it would be possible for the government to say that, as a matter of principle, it feels that DTH satellite broadcasting services should be regulated by means of a licence rather than by way of exemptions and it would undoubtedly be possible for the government to say that competition should be promoted as a means of regulation rather than other means. It seems to me that we would probably achieve the same results with respect to general policy.

Otherwise (for somebody who looks at this from a distance), we see it as being a company which, instead of applying for a licence, decides to go to the government. So it seems to me that this is a misreading of the Broadcasting Act.

**Le président:** Merci. Vous nous avez donné une bonne analyse de l'article 7. Pour dire les choses très simplement, comme il est dit dans la version anglaise que le gouvernement est habilité à donner au CRTC des instructions concernant les grandes questions d'instruction, c'est-à-dire «general application on broad policy matters», affirmez-vous que le libellé des deux décrets n'est pas général?

**M. Trudel:** C'est ce que je veux souligner. Il n'est pas général. Il précise dans le détail les conditions d'attribution d'une licence que doit imposer l'autorité de réglementation, c'est-à-dire le CRTC.

**Le président:** Diriez-vous que c'est «spécifique»?

**M. Trudel:** Oui, c'est spécifique parce qu'il ne reste plus rien au CRTC. Les moyens sont définis, et les conditions précises, énoncées. Il ne reste donc plus rien.

Si un décret de cette nature doit cadrer avec la notion des grandes questions d'instruction, nous ne savons pas alors en quoi consistent ces grandes questions d'orientation.

Il faut interpréter la loi, et en particulier l'article 7, dans le contexte des antécédents à cet égard et du rapport entre la loi et ses dimensions économiques et sa logique générale, car la loi n'est pas qu'une série d'articles. Il faut la voir dans son ensemble.

**Senator Murray:** Just one question. Mr. Trudel, I very much appreciate the analysis you have given us of certain major questions that concern us.

You dealt with the Broadcasting Act, the powers of the CRTC and the powers of the government. You described the power of the Governor in Council to make use of orders for directions as a limited power. I accept your point of view but I am surprised that you did not examine in the same context the power of the CRTC to make use of an exemption order because there again we are dealing with a limited power.

## [Text]

Je cite le point de vue de *Policy Review Panel*. J'ai le texte anglais devant moi.

Quand il traite de ce pouvoir, il prétend tout comme monsieur Ritchie et Me Tassé ont prétendu tout à l'heure que le CRTC est allé au-delà de son pouvoir en ayant recours à l'ordonnance d'exemption dans ce cas-ci.

Mais je cite le texte anglais du «panel».

Until recently, forbearance from licensing was limited to broadcast undertakings whose impact on the broadcasting system was deemed minor or peripheral. Exemptions were thus accorded to closed-circuit video programs in hotels, master antenna television systems for multiple dwelling buildings, low-power radio services and the like. This approach has been in strict accordance with the Broadcasting Act, which states in Section 9(4) that the Commission can exempt from licensing broadcasting undertakings where compliance with licensing "will not contribute in a material manner to the implementation of the broadcasting policy" of Canada.

Or, la question est évidente. Avez-vous examiné le recours par le CRTC à l'ordonnance d'exemption, dans ce cas-ci, dans le contexte, pour savoir si ce recours respecte l'article 9(4) de la Loi sur la radiodiffusion?

**M. Trudel:** Mais je partage le point de vue du groupe de travail et celui que vous exprimez, c'est-à-dire que certes au départ, il y a sans doute l'utilisation intempestive par le CRTC d'un pouvoir, (encore une fois si l'on regarde l'historique de la loi) qui était censé viser les questions vraiment mineures et marginales.

On avait à l'esprit, lors de la rédaction de cette loi, les antennes sur les immeubles à logement ou enfin des détails qui pouvaient être réglementés autrement que par les conditions de licence.

Alors, je suis de ceux qui pensent que le CRTC effectivement a utilisé de façon exagérée ce pouvoir de l'article 9(4), c'est-à-dire qu'il ne s'est pas suffisamment attaché à limiter le recours à ce pouvoir, uniquement aux situations qui sont sans conséquence majeure pour la mise en oeuvre de la politique canadienne de radiodiffusion.

Alors, il est assez difficile, évidemment, de concevoir que la radiodiffusion directe par satellite, on parle quand même depuis une vingtaine d'années, soit sans conséquence majeure pour la politique canadienne de radiodiffusion.

Le CRTC a sans doute erré, à mon sens, en ayant recours à cette technique pour essayer de réglementer le secteur de la SRD.

Ceci dit, la question se pose: Est-ce qu'il faut continuer dans le même errement? Est-ce qu'il faut continuer à ignorer l'économie de la loi et substituer à l'équilibre de la loi ce qu'on appelle les forces économiques et les rationalités économiques dont on a fait état?

## [Traduction]

I quote the opinion of the Policy Review Panel. I have the English version in front of me.

When it deals with this power it claims, as Mr. Ritchie and Mr. Tassé claimed a short while ago, that the CRTC has gone beyond its power by making use of the exemption order in this case.

However, I shall quote the English version of the panel's report.

Jusqu'à tout récemment, seules étaient exemptées des dispositions relatives à l'obtention de licences les entreprises de radiodiffusion dont l'impact sur le réseau de radiodiffusion était jugé mineur ou marginal. Ainsi, des exemptions étaient accordées aux émissions vidéo en circuit fermé présentées dans les hôtels, aux systèmes de télévision à antenne collective destinés aux immeubles d'habitation, aux services de radio de faible puissance et autres services du genre. Cette approche est tout à fait conforme à la Loi sur la radiodiffusion. En effet, on lit au paragraphe 9(4) que le Conseil peut soustraire les exploitants d'entreprises de radiodiffusion de toute obligation «dont il estime l'exécution sans conséquence majeure sur la mise en oeuvre de la politique canadienne de radiodiffusion.»

Now the question is obvious. Have you examined the use made by the CRTC of the exemption order in this case, in this context, in order to determine whether such use is in accordance with section 9(4) of the Broadcasting Act?

**Mr. Trudel:** But I share the views of the review panel and those which you have expressed in that, certainly at the outset, there is undoubtedly an untimely use by the CRTC of a power (once again if we look at the history of the Act) which was supposed to govern those questions that were truly minor and marginal.

When this act was drafted, people had in mind the antennas on apartment buildings or, in the final analysis, the details that could be regulated otherwise than through the conditions of the licence.

So I am one of those who think that the CRTC actually used this power under section 9(4) in an exaggerated manner in that it did not devote itself sufficiently to limiting the use of this power solely to those situations that have no major impact on the implementation of Canadian broadcasting policy.

So it is fairly difficult, obviously, to imagine that direct satellite broadcasting, and it has, after all, been under discussion for close to twenty years now, should not have a major impact on Canadian broadcasting policy.

In my opinion, the CRTC undoubtedly erred in making use of this technique in an attempt to regulate the DTH satellite sector.

This having been said, the question arises: Do we have to continue to make the same error? Do we have to continue to ignore the organization of the Act and replace the balance in the Act with what are called market forces and economic rationality, which have been described to you.



[Texte]

Je suis de ceux qui pensent que les activités de radiodiffusion au Canada doivent s'effectuer dans le cadre prévu par la loi. Et le CRTC n'a pas échappé à cette tentation d'être attiré vers ce qu'il perçoit être les impératifs économiques. Les impératifs économiques doivent être conciliés avec des principes que le Parlement a démocratiquement adoptés pour régir la radiodiffusion. Cela est souvent oublié chez les gestionnaires d'entreprises. C'est déplorable que ce soit oublié même chez les régulateurs.

**Le sénateur Murray:** Monsieur Trudel, si je vous ai bien compris, nous sommes en face de deux décrets, l'un du CRTC et l'autre du gouvernement, qui selon vous sont illégaux.

**M. Trudel:** Tout à fait! Au Canada, la tradition n'est pas d'aller devant les tribunaux parce, évidemment, l'on sait à quel point c'est long et coûteux. Mais il est vraisemblable qu'il aurait été possible de convaincre un tribunal que la radiodiffusion directe par satellite n'est pas sans conséquences majeures sur la politique canadienne de radiodiffusion et que le CRTC qui estimait cela a vraiment erré là-dedans. Sans doute que cela serait possible.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** J'aimerais d'abord souhaiter la bienvenue à un collègue. Dès que l'on tombe dans le droit, je trouve que c'est une bien bonne chose. Il va y en avoir encore longtemps et l'on crée beaucoup d'emplois, parce que l'on a toujours deux points de vue. Là, on est rendu que l'on a trois points de vue. On a deux procédures illégales. Je ne sais pas qui va trancher la question, mais je pense que les hommes d'affaires voudraient sortir de la légalité et commencer leur travail.

D'abord, je vais vous poser une question. Vous êtes au Centre de recherche en droit public. Est-ce que vous représentez le Centre de recherche en droit public?

**M. Trudel:** Non. Je vous remercie de me permettre de faire cette précision. Le Centre de recherche en droit public est un des 15 centres de recherche de l'Université de Montréal. Il existe depuis 1962. Il a été fondé par feu le juge Beetz. Il a eu parmi ses chercheurs, notamment, monsieur Pierre-Elliott Trudeau, monsieur Jacques Brossard et d'autres personnes moins célèbres, et c'est un centre universitaire. Le centre en tant que tel n'a pas de point de vue, n'a pas d'opinion. C'est un lieu où il s'effectue de la recherche, notamment sur les matières de droit relatif aux communications. Je suis chercheur au Centre de recherche en droit public et je m'intéresse aux droits de la radiodiffusion. Et c'est à titre finalement de professeur intéressé aux questions de radiodiffusion que je suis ici et nullement à titre de représentant de qui que ce soit d'autre que moi-même.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Et vous avez demandé à être entendu par le comité?

**M. Trudel:** On m'a appelé pour me demander de venir.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** On vous a demandé?

**M. Trudel:** Oui.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** C'est votre secrétariat qui a demandé à monsieur Trudel de comparaître devant nous?

[Translation]

I am one of those who think that broadcasting activities in Canada must be carried on within the framework prescribed by the act. But the CRTC has not escaped this temptation to be drawn toward what it regards as economic imperatives. These economic imperatives must be reconciled with the principles that Parliament democratically enacted to govern broadcasting. That fact is often forgotten by the people who run businesses. What is more regrettable, however, is the fact that it is forgotten even by the regulators.

**Senator Murray:** Mr. Trudel, if I have clearly understood you, we are dealing with two orders, one from the CRTC and the other from the government, both of which are, in your opinion, unlawful.

**Mr. Trudel:** Absolutely! In Canada the tradition is not to go before the courts because, obviously, we know how time-consuming and costly that process can be. It is probable, however, that it would have been possible to convince a court that direct-to-home satellite broadcasting is bound to have a major impact on Canadian broadcasting policy and that the CRTC, which felt that, had really erred in this. No doubt that would be possible.

**Senator Hervieux-Payette:** I should first like to bid a colleague welcome. As soon as we get involved in the law, I find that it is a very good thing. It will be around for a long time to come and a lot of jobs are created because there are always two points of view. Here, however, we've reached a point where we have three points of view. We have two illegal procedures. I do not know who will decide the question but I think that businessmen would like to get out of this illegality and begin their work.

First of all, I'm going to ask you a question. You are at the Centre de recherche en droit public. Do you represent the Centre de recherche en droit public?

**Mr. Trudel:** No. I am grateful to you for giving me an opportunity to explain this. The Centre de recherche en droit public is one of the fifteen research centres at the University of Montreal. It was established in 1962. It was founded by the late Justice Beetz. Its researchers have included Mr. Pierre Elliott Trudeau, Mr. Jacques Brossard and other less well-known persons and it is a university centre. As such, the Centre does not have a point of view or an opinion. It is a place where research is carried out especially relating to the area of law governing communications. I am a researcher at the Centre de recherche en droit public and I am interested in the law governing broadcasting. In the final analysis, it is as a teacher who is interested in questions relating to broadcasting that I am here and not in any way as a representative of any one other than myself.

**Senator Hervieux-Payette:** Did you request a hearing before the committee?

**Mr. Trudel:** I was called and asked to appear.

**Senator Hervieux-Payette:** You were asked?

**Mr. Trudel:** Yes.

**Senator Hervieux-Payette:** Was it your office that asked Mr. Trudel to appear before us?

[Text]

**Le président:** Oui.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Je posais la question, parce que vous pouvez être venu par différents mécanismes. Je me demandais en fait, car il y a eu des témoins où c'était plus évident, qui étaient directement liés à la question. Je me dis, pourquoi il n'y en a pas qui viennent de Toronto ou d'ailleurs. Je me posais la question.

**M. Trudel:** C'est que le Centre de recherche en droit public est le plus gros centre de recherche en droit au Canada. L'équipe de recherche en droit des communications est considérable. C'est peut-être pour cela.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Vous avez en grande partie fait de la sémantique tout au long de vos commentaires et quand l'on revient à la sémantique, par exemple, le mot exemption suppose toujours quand même une application restrictive. Je pense que le mot lui-même, si l'on regarde dans le dictionnaire, veut dire que l'on fait partie d'un processus d'exception plutôt que d'aller dans la règle générale.

Dans votre conclusion, vous dites, évidemment, que les décrets vont trop loin, qu'ils sont trop spécifiques et ne sont pas assez larges. J'aurais bien aimé que vous me disiez ce que devrait contenir un décret concernant le secteur de la télévision par satellite, en fait. Si vos services avaient été retenus par le gouvernement pour rédiger les décrets, comment les auriez-vous rédigés pour permettre l'émission de licences, qui finalement répondraient aux objectifs de la politique du gouvernement, du respect du contenu canadien, du respect d'avoir au moins, en tout cas, une technologie neutre qui n'avantagerait pas un par rapport à un autre. Parce que vous maintenez que la concurrence est possible à l'intérieur de l'ordre d'exemption, mais cela n'est pas évident autant pour moi que cela peut l'être pour vous. J'aurais bien aimé, et je me demande si ce n'est pas possible dans un avenir prochain que vous nous donniez finalement un modèle de décret que le Canada aurait dû donner au CRTC à l'intérieur de son mandat concernant ce domaine-là. Parce que vous êtes juriste et que votre compréhension d'une politique large et celle des gens du ministère de la Justice ne semblent pas tout à fait être les mêmes. Je n'ai pas d'illustration quant à votre point de vue.

Tout ceux qui sont venus dire cela ne nous ont jamais donné un exemple de ce qu'était une directive du gouvernement concernant une politique qui touche la transmission par SRD.

**M. Trudel:** La seule hésitation que j'ai est qu'évidemment, je n'ai pas vu de point de vue contraire encore en terme d'analyse juridique. Il a été question d'analyses qui existent au ministère de la Justice, mais je ne les ai jamais vues. Mais il est possible qu'il y ait des arguments à l'encontre de cette analyse. Mais, d'après ce que je constate, cette analyse semble assez généralement partagée dans la communauté juridique canadienne. Il n'y a rien de très original dans l'analyse que j'ai présentée.

Cependant, pour répondre plus spécifiquement à la question, oui, il y aurait eu moyen de faire des décrets qui étaient des décrets généraux qui auraient respecté les termes de l'article 7.

[Traduction]

**The Chairman:** Yes.

**Senator Hervieux-Payette:** I asked the question because there are various mechanisms by which you might have come. I was wondering, in fact, because there are witnesses where it was more obvious, who were directly involved with the question. I wondered why there were none who came from Toronto or elsewhere. I asked myself that question.

**Mr. Trudel:** Well, the fact is that the Centre de recherche en droit public is the largest centre for legal research in Canada. The research team in communications law is sizeable. Maybe that is why.

**Senator Hervieux-Payette:** To a large extent you were dealing in semantics throughout your comments and when we look at semantics, for example, the word "exemption" always presupposes a restrictive application, after all. I think that the word itself, if we look it up in a dictionary, means that we are dealing with an exceptional process rather than following a general rule.

In your conclusion you clearly state that the orders go too far, that they are too specific and are not broad enough. I would have liked you to tell me what an order concerning the satellite television industry should in fact contain. If you had been hired by the government to draft the orders, how would you have drafted them to allow for the issuance of licences that would ultimately have met the objectives of government policy, providing for Canadian content, ensuring that there is at least, in any event, neutral technology that would not give one party an advantage over another? Because you maintain that competition is possible within an exemption order, but that is not as clear to me as it may be to you. I would have preferred it and I am wondering whether it is possible in the near future for you to ultimately give us a model order that Canada ought to have given the CRTC as part of its mandate in that particular area. Because you are a lawyer and your understanding of a broad policy and that of the people in the Department of Justice do not seem to be completely the same. I do not have an illustration to reflect your point of view.

All those who have come before us to say this have never given us an example of a government directive concerning a policy that affects DTH transmission.

**Mr. Trudel:** The only hesitation I have is that obviously I have not seen a contrary viewpoint in terms of legal analysis. There was a question of analyses that existed in the Department of Justice but I have never seen them. However, it is possible that there are arguments that run counter to this analysis. However, on the basis of my findings, this analysis seems to be fairly widely shared in the Canadian legal community. There is nothing particularly original in the analysis that I have advanced.

On the other hand, to provide a more specific answer to your question, yes, there are means by which orders could have been made that were general and would have complied with the terms of section 7.



[Texte]

Dans ce cas-ci, le gouvernement aurait très bien pu dire, le gouvernement demande au CRTC, d'abord d'utiliser le processus de licence plutôt que l'exemption pour réglementer la SRD au Canada.

C'est probablement un premier éconcé qui aurait pu avoir un caractère suffisamment général.

Il aurait pu dire également que le conseil doit dans toute la mesure du possible s'en remettre aux forces concurrentielles du marché pour assurer l'équilibre et la régulation de cette industrie.

Le conseil doit s'assurer que les grands objectifs qui sont actuellement imposés aux autres composantes du système de radiodiffusion le soient de la manière appropriée et compte tenu de la spécificité de la SRD, aux entreprises qui décident de faire de la SRD.

Il est loin d'être évident que des conditions identiques de licence aient effectivement pour effet de créer une compétition, au contraire.

En matière de radiodiffusion, en matière de *Broadcasting*, nous nous sommes vite aperçus, et cela fait une trentaine d'années que l'on sait tous cela, que l'on ne peut pas avoir un système où il n'y a toujours qu'un même ensemble de conditions de licences. Il n'y a aucune commune mesure entre CFTM Télévision, à Montréal et un radiodiffuseur dans le coin de la Gaspésie.

Par conséquent, c'est un exemple qui montre bien qu'il est étranger à toute l'économie de la Loi sur la radiodiffusion de soutenir que nous avons besoin des conditions de licences équivalentes ou identiques pour qu'il y ait de la concurrence.

C'est plutôt le contraire que l'histoire et que toute la réglementation de la radiodiffusion tendent à démontrer.

Donc, ce que cela veut dire est que le gouvernement aurait dû s'en tenir à dire que le CRTC devra s'assurer que ces entreprises contribuent aux objectifs prévus par la loi. Et autant que les autres, ni plus ni moins.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Mais quand ils indiquent de s'inspirer finalement du cadre réglementaire de la câblodistribution qui existe déjà pour que l'autre mode de distribution s'applique.

**M. Trudel:** Ce n'est pas ce qu'il fait.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Mais oui.

**M. Trudel:** Non. Il réfère à la réglementation qui existe à l'heure actuelle dans le domaine de la câblodistribution telle qu'elle est à l'heure actuelle.

Si elle devait changer, est-ce que le gouvernement va changer son décret? Si les différentes dispositions auxquelles manifestement on réfère dans les projets de décret d'instructions devaient être modifiés, parce qu'il n'y a pas que la SRD qui évolue vite au Canada. Le câble et les autres entreprises évoluent aussi.

Est-ce que le gouvernement va à tout bout de champs modifier ses décrets?

C'est ce qui m'anène à conclure que l'on n'est plus dans le domaine des grandes orientations. On est vraiment dans le domaine du «day to day régulation».

[Translation]

In this case, the government could very well have said that it was asking the CRTC first to use the licencing process rather than the exemption to regulate DTH satellite broadcasting in Canada.

That is probably an initial statement that might have been sufficiently general in nature.

It could also have said that the commission must as far as possible limit itself to the competitive forces of the marketplace to ensure balance and regulation of this industry.

The commission must ensure that the major objectives that are currently imposed on the other components of the broadcasting system are imposed in the appropriate manner and, given the specific nature of DTH satellite broadcasting, on the companies that decide to become involved in this industry.

It is far from obvious that identical licencing conditions would in fact result in creating competition; on the contrary.

As far as broadcasting is concerned, in the case of radiodiffusion, we quickly realized and it's now thirty years since we found all that out, that you cannot have a system where there is always only one and the same body of licencing conditions. There is nothing in common between CFTM Television in Montreal and a broadcaster in some corner of the Gaspé.

Consequently, it is an example that clearly shows that it is contrary to any scheme in the Broadcasting Act to maintain that we need equivalent or identical licencing conditions to ensure that there is competition.

Rather, what history and the whole regulation of broadcasting tend to demonstrate is the contrary.

So what this means is that the government should have limited itself to saying that the CRTC must ensure that these undertakings contribute to the objectives prescribed by the act, just as much as all the others ... no more and no less.

**Senator Hervieux-Payette:** But when they indicate that, in the final analysis, they are relying on the regulatory framework for cable companies, which already exists, to ensure that the other method of distribution applies.

**Mr. Trudel:** That's not what it is doing.

**Senator Hervieux-Payette:** But it is.

**Mr. Trudel:** No. It refers to the regulations that already exist at this time in the area of cable, as it is regulated at this time.

If it were to change, will the government change its order? If the different provisions that are clearly referred to in the draft orders for directions had to be amended because it is not only DTH satellite broadcasting that is growing quickly in Canada. Cable and other companies are also changing.

Is the government going to amend its orders at every available opportunity?

This is what leads me to the conclusion that we are no longer dealing with the area of major policies. We are really in the area of "day-to-day regulation".

[Text]

Et dans le domaine des grandes orientations, je suis d'accord avec vous, il n'y a pas de précédent.

Et c'est bien pour cela que c'est déplorable que la première fois que l'on ait l'occasion de tester ce pouvoir, ce soit avec un projet de décrets qui posent autant de problèmes.

Puisque les précédents auxquels on pourrait référer, ce sont les décrets qui existent à l'heure actuelle. Il existe déjà des décrets du gouvernement en vertu de l'article 26 de la Loi sur la radiodiffusion.

Et en général, ces décrets ont ou bien une fonction très spécifique ou encore se bornent à déterminer des catégories très générales.

Et dans ce sens, si nous devons donner des exemples, il y en a très peu. Mais les exemples qui existent tendent à montrer que le décret, présentement ici devant vous, est beaucoup trop spécifique.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Je vous remercie, monsieur le président.

**The Chairman:** Mr. Trudel, thank you very much for your interesting and helpful presentation.

Our next presenters are from the Canadian Cable Television Association and the Quebec Cable Television Association.

**The Chairman:** I should like to extend a cordial welcome to Elizabeth Roscoe, Senior Vice-President, Canadian Cable Television Association. I understand Mr. Stursberg will be arriving shortly. Mrs. Roscoe has kindly agreed to begin her presentation in the meantime.

**Ms Elizabeth Roscoe, Senior Vice-President, Public Affairs and Regulatory Development, Canadian Cable Television Association:** Thank you very much, senator.

The other members of the CCTA who are here today are Mr. Jay Thomson, Vice-President, Legal and Regulatory Affairs, and Ms Lysline Parenteau, Director General, Quebec Cable Television Association. ASQ is our affiliated provincial association in Quebec. Ms Parenteau is available to answer any questions you may have regarding the impact of DTH on Quebec and French language programming.

Mr. Chairman, I am sure that it will come as no surprise to members of this committee that CCTA and the Canadian cable and television industry members have followed the recent developments regarding DTH with a great deal of interest. The industry recognizes that Canadians are demanding competition in the distribution of broadcasting services and that government policy favours such competition. We believe, as do others, that DTH services will provide effective competition for cable television.

Contrary to what some may think or say, the cable television industry does not oppose competition from DTH or any other potential Canadian broadcasting distributor. Members of the committee will know that our new president, Mr. Stursberg, in his previous incarnation with Unitel, very much favoured competi-

[Traduction]

And in the area of major policies I agree with you that there is no precedent.

And that is why it is indeed regrettable that the first time we have an opportunity to test this power should be with a draft order that causes so many problems.

Since the precedents to which we might refer are the orders that already exist at this time, there are already government orders made under section 26 of the Broadcasting Act.

Generally, these orders have either a very specific function or are limited to determining very general categories.

And in this sense, if we must give examples, there are very few of them. However, the examples that do exist tend to show that the order currently before you here is much too specific.

**Senator Hervieux-Payette:** Thank you, Mr. Chairman.

**Le président:** M. Trudel, merci beaucoup de votre utile et intéressant exposé.

Les prochains témoins proviennent de l'Association canadienne de câblodistribution et de l'Association québécoise de la câblodistribution.

**Le président:** Je souhaite la plus cordiale des bienvenues à Elizabeth Roscoe, première vice-présidente, Association canadienne de câblodistribution. Je crois comprendre que M. Stursberg sera bientôt parmi nous. Entre-temps, Mme Roscoe a gentiment accepté de commencer son exposé.

**Mme Elizabeth Roscoe, vice-présidente principale, Affaires publiques et réglementation, Association canadienne de câblodistribution:** Merci beaucoup, sénateur.

Parmi les autres membres de l'Association ici présents aujourd'hui, on retrouve M. Jay Thomson, vice-président, Questions de droit et de réglementation, et Mme Lysline Parenteau, directrice générale, Association québécoise de la câblodistribution. Dans le dernier cas, il s'agit de notre association provinciale affiliée au Québec. Mme Parenteau répondra à vos questions concernant l'effet de la distribution par SRD sur le Québec et les émissions en langue française.

Monsieur le président, je suis certaine que les membres du comité ne seront pas surpris d'apprendre que les membres de l'association et de l'industrie canadienne de la câblodistribution et de la télévision ont suivi avec intérêt les percées réalisées récemment dans le domaine de la distribution par SRD. L'industrie reconnaît que les Canadiens exigent que la distribution des services de radiodiffusion soit ouverte à la concurrence et que la politique gouvernementale va dans ce sens. Comme d'autres, nous croyons que les services de distribution par SRD livreront une concurrence efficace à la câblodistribution.

Contrairement à ce que pensent ou disent certains, l'industrie de la câblodistribution ne s'oppose pas à la concurrence de la distribution par SRD ni à celle de tout autre distributeur éventuel de services de radiodiffusion au Canada. Les membres du comité savent que notre nouveau président, M. Stursberg, qui oeuvrait



[Texte]

tion. He has carried that with him until today into the Canadian cable television industry. Recently, at a hearing on The Information Highway and competition in communications, our industry put forward the principle that we are very much in favour of fair and sustainable competition. It is in the public interest and it will suit our customers' interests because competition stimulates innovation and increases efficiency.

We believe Canadians can benefit from competition in broadcasting distribution through increased choice, lower prices and better service. The key words here, of course, are "fair and sustainable". In the context of DTH competition, as we outlined in our submissions to the DTH review panel who appeared before you this afternoon, fair and sustainable competition means simply that: All players must play by the same rules.

More specifically, this means that new DTH undertakings must share the same obligations to support the Canadian broadcasting system that are currently borne by the Canadian cable television industry. It also means that both DTH undertakings and cable television undertakings must have the same opportunities to increase the attractiveness and, therefore, the competitiveness of their product.

For the most part, the recommendations of the DTH review panel and the proposed policy directions which the panel included in its report are consistent with the goal of fair and sustainable competition. For this reason, we are generally supportive of the recommendations and proposed directions which are now being considered by this committee.

That being said, it is our position that the proposed directions are deficient in three aspects. Two of these deficiencies relate to the DTH distribution undertaking direction and one to the pay-per-view direction. We outlined these concerns in our June 2 submission to the Minister of Canadian Heritage. This evening, we took the opportunity to provide that submission to the clerk who will make it available to all members.

With respect to the proposed DTH distribution undertaking direction, we have suggested amendments to two sections to confirm that there is to be regulatory symmetry between DTH and cable.

Specifically, we have recommended that subsection 3(a) of the DTH distribution undertaking direction be amended to ensure that the same ownership rules which currently apply to cable licensees also apply to DTH distribution undertakings. This proposed amendment would also clarify that the CRTC rules relating to such matters as the distribution of predominantly Canadian programming services and the tiering and linkage of Canadian and non-Canadian satellite programming services would apply to DTH

[Translation]

autrefois auprès d'Unitel, est très favorable à la concurrence. Aujourd'hui qu'il oeuvre au sein de l'industrie canadienne de la câblodistribution, ce penchant l'habite toujours. À l'occasion d'une audience récente sur l'autoroute électronique et la concurrence dans le domaine des communications tenue récemment, notre industrie s'est dite en principe très favorable à une concurrence équitable et viable. Une telle concurrence est dans l'intérêt du public et dans l'intérêt de nos clients parce que la concurrence stimule l'innovation et accroît l'efficacité.

À notre avis, la concurrence dans le domaine de la distribution de services de radiodiffusion procurera des avantages aux Canadiens, à savoir un choix accru, des prix réduits et un service amélioré. Ici, les mots clés sont, bien entendu, «équitable et viable». Dans le contexte de la concurrence de la distribution par SRD, comme nous l'avons signalé dans les mémoires que nous avons présentés au groupe de travail sur la radiodiffusion directe à domicile par satellite, qui a comparu devant vous cet après-midi, la concurrence équitable et viable ne peut signifier que ceci: des règles du jeu identiques pour tous les participants.

De façon plus précise, voilà qui signifie que toutes les nouvelles entreprises de SRD doivent, au même titre que l'industrie canadienne de la câblodistribution, avoir l'obligation de soutenir le réseau de radiodiffusion canadien. Il s'ensuit également que les entreprises de SRD et de câblodistribution doivent toutes avoir la possibilité de rendre leur produit plus attrayant et, donc, plus concurrentiel.

Pour l'essentiel, les recommandations du groupe de travail sur la radiodiffusion directe à domicile par satellite et les instructions générales proposées que le groupe de travail a incluses dans son rapport vont dans le sens d'une concurrence équitable et viable. C'est pourquoi nous sommes généralement en faveur des recommandations et des instructions proposées, à l'examen desquelles le comité se consacre maintenant.

Cela dit, nous sommes d'avis que les instructions proposées sont déficientes à trois égards. Deux de ces trois déficiences ont trait aux instructions destinées aux entreprises de distribution par SRD, et l'une, à celles qui visent la télévision à la carte. Nous avons fait ressortir ces préoccupations dans le mémoire que, le 2 juin, nous avons soumis au ministre du Patrimoine canadien. Ce soir, nous avons profité de l'occasion pour fournir un exemplaire de ce mémoire au greffier, qui le mettra à la disposition de tous les membres.

En ce qui touche l'orientation proposée des entreprises de distribution par SRD, nous avons proposé que deux articles soient modifiés pour garantir la symétrie des règlements visant la distribution par SRD et la câblodistribution.

De façon plus précise, nous avons recommandé que l'alinéa 3a) des instructions touchant les entreprises de distribution par SRD soit modifié pour faire en sorte que les règles de propriété qui s'appliquent actuellement aux titulaires d'une licence de câblodistribution s'appliquent également aux entreprises de distribution par SRD. La modification proposée permet également de clarifier les règles du CRTC concernant la distribution de services de programmation à caractère principalement canadien, et l'éta-

*[Text]*

distribution undertakings, as would appropriate rules relating to priority signal carriage and signal curtailment or substitution.

We have also recommended that subsection 3(e) of the DTH distribution undertaking direction be amended to ensure that, in the interest of fairness, DTH undertakings would not only be protected from other distributors acquiring exclusive rights to distribute programming services, but themselves would be prevented from acquiring such exclusive rights to the competitive disadvantage of other distributors.

With respect to the proposed pay-per-view direction, we have suggested an amendment to correct what appears to have been an inadvertent drafting error. That error, if left in place, would serve to grant DTH undertakings — and only DTH undertakings — the opportunity to own and operate their own competitive pay-per-view programming services.

Conferring such an important competitive advantage solely to DTH undertakings would, of course, be inconsistent with both the government's goal of preserving and expanding fair competition and the DTH review panel's recommendation that, to ensure fair competition, the rules should broadly be the same for all distributors.

For this reason, we have proposed a simple amendment to the pay-per-view direction which would make it possible for the CRTC to issue licenses to operate pay-per-view services to licensees of all classes of distribution undertakings.

**Mme Lysline Parenteau, directrice générale, Association des câblodistributeurs du Québec:** Monsieur le président, la solution que nous proposons au problème de la télévision à la carte peut paraître simple, mais je tiens à souligner que le problème lui-même est très grave. Comme madame Roscoe l'a dit au début, nous considérons les SRD comme de très réels concurrents de la câblodistribution.

Il y a à cela deux raisons. D'abord, comme ils sont déjà numérisés, les SRD assureront à brève échéance un signal et une sonorité bien meilleurs que ceux de la câblodistribution. Ensuite, ils offriront aussi initialement beaucoup plus de canaux de télévision à la carte que la câblodistribution et ce service sera donc celui qui se rapprochera le plus de la vidéo sur demande.

C'est dire que, dans le domaine de la télévision à la carte, ce ne sont pas les SRD qui nous livreront concurrence: c'est plutôt nous qui devrions nous mesurer à eux. Leur accorder la possibilité additionnelle et exclusive d'exploiter leur propre service de télévision à la carte ne ferait donc qu'augmenter et consolider leur avantage concurrentiel dans un domaine que beaucoup croient destiné à être la principale source de revenu complémentaire dans l'avenir.

*[Traduction]*

ment et l'assemblage des services de programmation par satellite canadien et non-canadien s'appliqueraient aux entreprises de distribution par SRD, tout comme les règles pertinentes liées à l'attribution par signal de priorité ainsi qu'au blocage ou au remplacement de signaux.

Nous avons aussi recommandé que l'alinéa 3e) des instructions touchant les entreprises de distribution par SRD soit modifié pour faire en sorte que, dans l'intérêt de l'équité, les entreprises de SRD non seulement soient protégées contre l'acquisition, par d'autres distributeurs, de droits exclusifs de distribution de services de programmation, mais aussi qu'elles soient elles-mêmes empêchées d'acquiescer de tels droits exclusifs, au détriment d'autres distributeurs.

Pour ce qui est des instructions proposées touchant la télévision à la carte, nous avons proposé une modification visant à corriger ce qui paraît être une erreur de rédaction involontaire. Cette erreur, si elle demeurerait en place, permettrait aux entreprises de SRD (et à elles seules) de posséder et d'exploiter leurs propres services de programmation à la carte concurrentiels.

Le fait d'accorder un avantage concurrentiel aussi important aux seules entreprises de SRD contreviendrait, bien entendu, au but du gouvernement, qui consiste à préserver et à généraliser la concurrence équitable, ainsi qu'à la recommandation du groupe de travail sur la radiodiffusion directe à domicile par satellite, selon laquelle il convient, pour assurer une concurrence équitable, d'assujettir tous les distributeurs à des règles sensiblement les mêmes.

Et c'est pourquoi nous avons proposé une simple modification des instructions touchant la télévision à la carte suivant lesquelles le CRTC pouvait délivrer des licences d'exploitation de services à la carte aux titulaires de licences de toutes les catégories d'entreprises de distribution.

**Mrs. Lysline Parenteau, Director General, Association des câblodistributeurs du Québec:** Mr. Chairman, the solution that we are suggesting to the problem of pay-per-view television may seem simple, but I should point out that the problem itself is very serious. As Mrs. Roscoe said at the outset, we consider DTH broadcasters to be very real competitors with the cable companies.

There are two reasons for this. First, since they are already digitized, DTH companies will in a short time provide a signal and sound that are much better than those supplied by cable companies. Secondly, they will also initially offer many more pay-per-view television channels than the cable companies and this service will thus be the one that is closest to video on demand.

This is to say that, in the field of pay-per-view television, it is not DTH broadcasting undertakings that will be competing with us: rather we are the ones who must measure ourselves against them. Giving them the additional and exclusive opportunity to operate their own pay-per-view television service would thus merely increase and consolidate their competitive advantage in a field that many people believe is destined to be the principal source of additional revenues in the future.



[Texte]

Pour reprendre notre idée maîtresse, qui est aussi celle du gouvernement et du Groupe de travail sur la politique concernant les satellites de radiodiffusion directe, la concurrence dans le milieu de la distribution des services de radiodiffusion doit être équitable et viable, ce qui veut dire qu'il faut veiller à ne pas accorder d'avantages exclusifs à aucun concurrent au détriment de tous les autres.

**Ms Roscoe:** We have been following the proceedings of this committee and its questioning of other witnesses on these proposed policy directions. We note that there have been questions regarding the use by DTH undertakings of U.S. satellites to deliver U.S. services. Many have argued that, since cable can use U.S. satellites, DTH undertakings should be able to also. While cable undertakings may receive a limited menu of authorized U.S. specialty services from U.S. satellites, we are required to distribute those signals to our customers using Canadian facilities.

Under the terms of the proposed DTH directions, DTH undertakings would, unlike cable, be able to use U.S. satellites for both the reception and distribution of U.S. signals. Recognizing the technological differences between cable and DTH distribution, in our submission to the DTH review panel we did not oppose the use by DTH of U.S. satellites, nor do we wish to do so today.

**The Chairman:** Thank you very much for your excellent presentation.

Am I correct that, you are suggesting that we propose two amendments in our report to government which can be found at page 4 of your submission to us?

**Mr. Jay Thomson, Vice-President, Legal and Regulatory Affairs, Canadian Cable Television Association:** In total, we are proposing three amendments. We are proposing two to the DTH undertaking direction; and one to the pay-per-view undertaking.

**Senator Bonnell:** For the benefit of the committee and the benefit of the witnesses, I feel I must point out that I may have a conflict of interest. I own a few shares in Bell Canada and the Isle Telephone Company. I also own a very few shares in a company called "Island Television Limited".

How do you believe DTH undertakings or the activities of the telephone company will affect the cable industry of Canada when they receive their licenses?

**Mr. Richard Stursberg, President and Chief Executive Officer, Canadian Cable Television Association:** It is pretty clear that the DTH providers will contribute some competition to the cable industry. The competition in the first instance from the

[Translation]

To come back to our governing idea, which is also that of the government and the Review Panel on policy on direct-to-home satellite broadcasting, competition in the distribution of broadcasting services must be fair and viable, which means that it is necessary for us to ensure that we do not grant exclusive advantages to any competitor to the detriment of all the others.

**Mme Roscoe:** Nous avons suivi les délibérations du comité et les questions posées aux autres témoins concernant les instructions générales proposées. Nous constatons que des questions ont été posées concernant l'utilisation de satellites américains par des entreprises de SRD pour assurer des services aux États-Unis. Nombreux sont ceux qui ont soutenu que, comme les câblodistributeurs peuvent faire appel aux satellites américains, les entreprises de SRD devraient bénéficier d'un même droit. Si les entreprises de câblodistribution peuvent recevoir un nombre limité de services spécialisés américains autorisés par l'entremise de satellites américains, nous sommes tenus de distribuer ces signaux à nos clients à l'aide d'installations canadiennes.

En vertu des orientations proposées touchant la distribution par SRD, les entreprises de SRD pourraient, à l'encontre des entreprises de câblodistribution, utiliser les satellites américains à la fois pour la réception et la distribution de signaux américains. Étant donné les différences technologiques qui existent entre les câblodistributeurs et les entreprises de distribution par SRD, nous ne nous sommes pas opposés, dans le mémoire que nous avons présenté au groupe de travail, à l'utilisation des satellites américains par les entreprises de SRD, et nous ne tenons pas non plus à le faire aujourd'hui.

**Le président:** Merci beaucoup de votre excellent exposé.

Si je ne m'abuse, vous nous suggérez de proposer deux modifications dans le rapport que nous soumettrons au gouvernement, modifications qui figurent à la page 4 du mémoire que vous nous avez présenté?

**M. Jay Thomson, vice-président, Questions de droit et de réglementation, Association canadienne de télévision par câble:** Au total, nous proposons trois modifications. Deux ont trait à l'orientation touchant les entreprises de SRD, et une, aux entreprises de télévision à la carte.

**Le sénateur Bonnell:** Au profit des membres du comité et des témoins, je me sens l'obligation de signaler que je me trouve en situation de conflit d'intérêts. Je détiens quelques actions de Bell Canada et d'*Isle Telephone Company*. Je détiens également quelques actions d'une société appelée *Island Television Limited*.

Comment l'industrie canadienne de la câblodistribution sera-t-elle touchée par les entreprises de SRD ou les activités de la compagnie de téléphone, lorsque ces dernières se verront délivrer une licence?

**M. Richard Stursberg, président et chef de la direction, Association canadienne de télévision par câble:** Il est assez clair que les entreprises de distribution par SRD livreront une certaine concurrence à l'industrie de la câblodistribution. Dans le premier

[Text]

DTH providers will be principally in the more under-served territories where people encounter difficulties in receiving cable.

Over time, it will be an important spur to the cable industry to guarantee that we keep pace with these types of developments, and that we guarantee a quality of signal, both visually and in sound terms comparable to that delivered by a satellite carrier.

As far as the telephone companies are concerned, they will be guided by what is contained in the CRTC's convergence report. The proposal the commission has made to the government is that there should be no entry by the telephone companies into the cable television business until such time as we can effectively enter the local telephony business. The general notion is that there should be no head starts for either side.

What will happen as we move forward — and it will probably take a couple of years to sort out the ground rules — and competition begins in earnest with the telephone companies, is that they will go after the core urban market first and foremost.

I do not doubt that they will be a formidable competitor. They will be very well-financed and technically sophisticated competitors.

I hope, we continue to compete with the phone companies, and that the quality of service, the level of innovation, the variety of programming and new services available to customers all increase substantially.

The cable television industry will become, as a result of this competition, an industry quite different from the industry we see today. It will become an industry with a larger variety of more sophisticated services. I have no doubt that it will remain a successful, vibrant and interesting industry.

**Senator Bonnell:** Do you believe that, if the DTH service is allowed, either by exemption or by license, to offer 300 channels on the air, the television industry should be allowed to offer more channels than they currently extend? They must show a balance between American and Canadian programming.

**Mr. Stursberg:** We continue to take the view that there should be a balance; that the linkage rules of the commission should be respected; that people should continue to be required to pick American services from the authorized services list; and that, if new pay television services are authorized in Canada, they should be licensed by the commission.

**Senator Bonnell:** Do you hold the view that all Canadians should have access to both pay-per-view channels; the one in eastern Canada and one in western Canada?

**Mr. Stursberg:** Once these directions, suitably modified, clear the house and come into effect, then some hearings will be held by the CRTC. I do not want to anticipate what the commission will do, but it may well be that there will be more

[Traduction]

cas, la concurrence des entreprises de SRD se fera principalement sentir dans les territoires mal desservis, où les gens éprouvent de la difficulté à obtenir des services de câblodistribution.

Au fil du temps, l'industrie de la câblodistribution y trouvera une importante motivation. En effet, elle devra suivre le rythme de ces percées et garantir une qualité de signaux visuels et sonores comparables à celles des distributeurs par satellite.

Quant aux compagnies de téléphone, elles seront guidées par le contenu du rapport sur la convergence du CRTC. La proposition faite au gouvernement par le conseil est que les compagnies de téléphone ne devraient être autorisées à pénétrer le marché de la câblodistribution que lorsque nous pourrions effectivement pénétrer le marché de la téléphonie locale. L'idée générale est qu'aucune des parties ne devrait pouvoir, dès le départ, prendre une longueur d'avance.

À mesure que nous progresserons, ce qui se produira (et il faudra probablement deux ou trois années pour démêler les règles de base et pour que la concurrence avec les compagnies de téléphone débute pour de bon), c'est qu'on s'attaquera d'abord et avant tout au grand marché urbain.

Il ne fait aucun doute que ces compagnies constitueront un formidable concurrent. Elles seront des concurrents très bien financés et raffinés sur le plan technologique.

J'espère que nous pourrions continuer de livrer concurrence aux compagnies de téléphone et que la qualité des services, l'innovation et la diversité des émissions et des nouveaux services offerts aux consommateurs augmenteront tous de façon considérable.

En raison de la concurrence, l'industrie de la câblodistribution prendra une forme toute différente de celle d'aujourd'hui. Elle offrira un éventail plus large de services plus raffinés. Dans mon esprit, il ne fait aucun doute qu'elle demeurera une industrie fructueuse, dynamique et intéressante.

**Le sénateur Bonnell:** Si les entreprises de distribution par SRD sont autorisées, par voie d'exemption ou de licence, à offrir 300 chaînes, croyez-vous que l'industrie de la télévision devrait elle aussi être autorisée à offrir plus de chaînes qu'aujourd'hui? On doit respecter un équilibre entre les émissions américaines et canadiennes.

**M. Stursberg:** Nous sommes toujours d'avis qu'un équilibre devrait être maintenu, que les règles du conseil touchant l'assemblage devraient être respectées, que les gens devraient toujours être tenus de choisir les services américains parmi la liste des services autorisés et, enfin, que, si de nouveaux services de télévision à la carte sont autorisés au Canada, ils devraient obtenir une licence du Conseil.

**Le sénateur Bonnell:** Êtes-vous d'avis que tous les Canadiens devraient avoir accès aux deux chaînes de télévision à la carte, celle qu'on retrouve dans l'Est du Canada, et celle qu'on retrouve dans l'ouest du pays?

**M. Stursberg:** Une fois que ces instructions, modifiées comme il convient, auront fait le ménage et seront entrées en vigueur, le CRTC pourra alors tenir certaines audiences. Je ne tiens pas à anticiper sur ce qu'il fera, mais il est tout à fait possible qu'il



[Texte]

pay television operators than we currently have. I presume that French language operators will be licensed. Perhaps multiple English language operators will become licensed. Without commenting on the availability of the channels in the east or west, the level of choice Canadians will have will increase, wherever they live in the country,

**The Chairman:** Earlier today, Mr. Addy of the Bureau of Competition Policy appeared before us. He commented on cable and the use of foreign satellites as follows:

A second suggestion relates to the wording of section 3(b) of the proposed DTH direction... regarding the use of foreign satellites. This provision allows DTH firms to use foreign satellites as long as the cable companies are also allowed to do so. However, the primary rationale for allowing DTH firms to use foreign satellites for foreign originating signals should be that it is economically efficient to do so, not that cable firms are also using foreign satellites.

**Mr. Stursberg:** There are two different views of this. Our general preference, and this has, historically, been the policy of the government and it clearly is one of the objectives of the Telecommunications Act, is that, to the extent feasible and possible, Canadian telecommunications traffic and Canadian broadcasting traffic generally, should be carried on Canadian facilities. People have historically wanted to pursue this as a policy principle in order to guarantee that facilities would be built in Canada, despite the north-south economic pull between Canada and the United States. They wanted telecommunications lines to be built across the country and satellites built that would feed the country in its entirety, including the far north. Clearly, we share that view. This is a view which in some sense cuts against a view that would be one of pure economic efficiency.

Mr. Addy's view is based on questions of pure economic efficiencies rather than issues associated with nation building. We do not take that view.

That being said, it is important to reiterate what Elizabeth was saying in her opening statement. There has been much misrepresentation, it is fair to say, as to how we actually use American satellites. We do, it is true, take American services off American satellites, but we do not then distribute them directly from the American satellites to our customers. We pick them up and then carry them over Canadian facilities for distribution to the end customer.

**The Chairman:** Do you have to beam them up to a Canadian satellite and transmit them from there?

**Mr. Stursberg:** No, we do not re-uplink the American signals down to our own headends or satellite receiving dishes. However, once we receive them we carry them over Canadian facilities, our own facilities, whether those facilities are local

[Translation]

existe un plus grand nombre d'entreprises de télévision à la carte qu'aujourd'hui. Je suppose que des entreprises de langue française obtiendront une licence. Il est possible que de nombreuses entreprises de langue anglaise obtiennent aussi une licence. Sans faire de commentaires sur la question de la disponibilité des chaînes dans l'est ou dans l'ouest du pays, les Canadiens bénéficieront d'un choix accru, où qu'ils vivent.

**Le président:** Plus tôt aujourd'hui, M. Addy, du Bureau de la politique de concurrence, a comparu devant nous. À propos de la câblodistribution et de l'utilisation de satellites étrangers, il a formulé le commentaire suivant:

En deuxième lieu, je modifierais le libellé de l'alinéa 3b) de l'instruction proposée concernant la distribution par SRD [...] pour ce qui concerne l'utilisation de satellites étrangers. La disposition en question permet aux entreprises de distribution par SRD de recourir aux satellites étrangers dans la mesure où les câblodistributeurs ont aussi le droit de le faire. Toutefois, l'idée de leur permettre de le faire dans le cas des signaux qui proviennent de l'étranger est surtout fondée sur l'efficacité économique de la pratique et non pas sur le fait que les câblodistributeurs utilisent aussi des satellites étrangers.

**M. Stursberg:** Il y a deux façons différentes de voir les choses. De façon générale, ce que nous préférons (et, historiquement, telle a été la politique du gouvernement, et tel est manifestement l'un des objectifs de la Loi sur les télécommunications), c'est que, dans la mesure du possible, les services de télécommunications canadiens et les services de radiodiffusion canadiens en général devraient faire appel à des installations canadiennes. Historiquement, on a voulu respecter ce principe pour garantir l'aménagement d'installations au Canada, malgré l'attraction économique nord-sud entre le Canada et les États-Unis. On voulait que des lignes de télécommunications soient aménagées dans tout le pays et que des satellites soient construits pour desservir le pays en entier, y compris le Grand Nord. De toute évidence, nous partageons ce point de vue. D'une certaine façon, il s'agit d'un point de vue qui va à l'encontre de l'efficacité économique pure.

L'opinion de M. Addy repose sur des questions d'efficacités économiques pures, plutôt que sur les enjeux associés à l'édification d'une nation. Nous ne sommes pas de cet avis.

Cela dit, il importe de rappeler ce qu'Elizabeth a déclaré dans sa déclaration liminaire. Il est vrai qu'on a diffusé beaucoup d'informations fausses quant à l'utilisation réelle que nous faisons des satellites américains. Il est également vrai que nous recevons des services américains par la voie de satellites américains, mais nous n'assurons pas directement la distribution des satellites américains à nos abonnés. Nous recevons les services et nous les acheminons vers des installations canadiennes, d'où ils sont distribués aux abonnés.

**Le président:** Devez-vous les réacheminer jusqu'à un satellite canadien et les diffuser de là?

**M. Stursberg:** Non, nous n'assurons pas une liaison montante des signaux américains pour ensuite les faire redescendre jusqu'à nos têtes de bus ou aux antennes paraboliques. Lorsque nous recevons les signaux, nous les acheminons toutefois vers des

[Text]

cable facilities or whether they are microwaved between headends or whatever it happens to be.

We have not objected if satellite companies have wanted to deliver U.S. satellite signals as part of their total package from American satellites directly to their own end customers. However, as I say, we do not do that ourselves.

**The Chairman:** Some of our witnesses have expressed the view that only two possible companies could go into the DTH pay-per-view business, those companies being Power DirecTV and Expressvu. However, other companies, whose names we have heard in these hearings, are Primestar, Echostar, USSB and others. Have you, Mr. Stursberg or Ms Roscoe, heard of others who might be interested in obtaining such a licence?

**Senator Bonnell:** What about Rogers Cantel?

**Mr. Stursberg:** The cable industry does not currently have plans to go into the direct-to-home satellite business. I would be surprised if others did not make applications though. I have heard rumours to that effect, and I know that other satellite carriers in the United States have been thinking about making applications once the process is sorted out. I would not be surprised to see that happen.

**Senator Murray:** Mr. Stursberg, with regard to one of the amendments you are proposing, you state in your brief and again in the letter to Mr. Dupuy:

As currently drafted, the proposed PPV Order would permit DTH distribution undertakings, but not cable distribution undertakings, to own and operate their own competitive, licensed pay-per-view programming undertakings. You go on to say that to you, this failure to include cable appears to be an unintended oversight which requires correction. Did you carefully choose those words or is this just an example of your customary politesse? Do you have reason to believe, on the basis of informal discussions with the government that, indeed, it is an oversight? We need to know whether it is a policy problem or an oversight.

**Mr. Stursberg:** I believe it is an oversight. I do not think it is a policy problem. My general sense of the report is that the principle that underlies it is that everybody should be treated the same. All distribution undertakings should be obliged to carry the same obligations with respect to the Canadian broadcasting system and should enjoy the same rights.

**Senator Murray:** I have not had a chance to look at it, Mr. Stursberg, but I believe that the cabinet order is virtually the same, word for word, as the draft order put out by the panel.

[Traduction]

installations canadiennes, nos propres installations, qu'il s'agisse de centres de câblodistribution locaux, ou que les signaux en question soient transmis par micro-ondes entre les têtes de bus ou quoi que ce soit d'autre.

Nous ne nous sommes pas opposés à ce que les compagnies de satellite transmettent directement à leurs abonnés les signaux américains captés par le truchement de satellites américains. Toutefois, comme je l'ai dit, nous ne le faisons pas nous-mêmes.

**Le président:** Certains des témoins que nous avons entendus se sont dits d'avis que seules deux sociétés pouvaient se lancer dans le domaine de la télévision à la carte par SRD, soit *Power DirecTV* et *Expressvu*. Dans le cadre des présentes audiences, nous avons toutefois entendu le nom d'autres sociétés, soit *Primestar*, *Echostar*, *USSB* et d'autres encore. Monsieur Stursberg ou Madame Roscoe, avez-vous entendu parler d'autres sociétés susceptibles de vouloir obtenir une telle licence?

**Le sénateur Bonnell:** Qu'en est-il de Rogers Cantel?

**M. Stursberg:** Pour le moment, l'industrie de la câblodistribution n'envisage pas de se lancer dans le domaine de la radiodiffusion directe à domicile. Je serais étonné qu'aucune autre société ne présente de demande. J'ai entendu des rumeurs à ce propos, et je sais que d'autres distributeurs américains faisant appel aux satellites songent à présenter une demande, une fois la situation clarifiée. Cela ne m'étonnerait guère.

**Le sénateur Murray:** Monsieur Stursberg, en ce qui touche l'une des modifications que vous proposez, vous écrivez dans votre mémoire et, de nouveau, dans la lettre que vous adressez à M. Dupuy:

Compte tenu de la formulation actuelle, le décret proposé relativement à la télévision à la carte autoriserait les entreprises de distribution par SRD, mais non les entreprises de câblodistribution, à posséder et à exploiter leurs propres entreprises de programmation à la carte concurrentielles et titulaires d'une licence. Vous poursuivez en déclarant que, à vos yeux, le défaut d'inclure les câblodistributeurs constitue une omission involontaire qui doit être corrigée. Avez-vous soigneusement pesé vos mots, ou s'agit-il simplement d'une illustration de votre politesse habituelle? Sur la foi des pourparlers officieux que vous avez eus avec le gouvernement, avez-vous des raisons de croire qu'il s'agit bel et bien d'une omission? Nous devons savoir s'il s'agit d'un problème lié à la politique ou d'une omission.

**M. Stursberg:** Je crois qu'il s'agit d'une omission. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'un problème lié à la politique. L'impression générale que je retiens du rapport est qu'il repose sur le principe selon lequel tous devraient être traités sur un pied d'égalité. Toutes les entreprises de distribution devraient respecter les mêmes obligations en ce qui touche le réseau de radiodiffusion canadien et bénéficier des mêmes droits.

**Le sénateur Murray:** Je n'ai pas eu l'occasion de l'examiner, Monsieur Stursberg, mais je crois que le décret du Cabinet est pratiquement identique, mot pour mot, au décret provisoire



[Texte]

Does this unfortunate oversight occur in both the draft order the Ritchie committee put out and in the cabinet order?

**Mr. Stursberg:** Yes, it does.

**Senator Murray:** I do not want to know in any detail about your contacts with the government, but you have them, as do all the witnesses who have appeared before us. May I presume you have some reason to believe that this was an oversight and it is not a policy problem?

**Mr. Stursberg:** Senator, my response is not based on any particular insider knowledge of this matter. I have made the point to government officials that we think it would be a good amendment. I do not say it is an oversight based on anything I know from the government. I say that simply on the basis of the logic of the report, the logic of the report being, as I was saying earlier, that everybody should be on the same playing field. I could not understand why they would be allowed to hold pay-per-view licences and we would not.

**Senator Murray:** I am sure you wished to say that you would be incredulous if it were intended, but you were too polite to say so.

I would like to hear your comments on the other amendment. You propose that subsection 3(a) of the order be changed. I will read from page 2 of the letter to Mr. Dupuy. You suggest it should be amended to read as follows:

*3.(a) having regard to the distinct technical characteristics of different classes of distribution undertakings, the same rules that are in effect for other distribution undertakings govern the...*

and you would insert the words: *...ownership and control of the undertaking and the selection, packaging and exhibition of programming service that are offered by the undertaking to its subscribers.*

With regard to "ownership and control of the undertaking", the same rules, tell us what they are. Why do you want that included in to this section; and what will be its impact on the potentially competitive situation that we are dealing with here?

**Mr. Stursberg:** Well, the rules associated with the ownership of broadcasting undertakings right now are laid out both in the Broadcasting Act and in a series of specific directions that the government made with respect to the regulations to give effect to those rules.

**Senator Murray:** Essentially what are they?

**Mr. Stursberg:** Essentially they are that you can have no more than 20 per cent foreign ownership in a broadcasting company.

**The Chairman:** That is about to change.

[Translation]

préparé par le groupe de travail. Cette omission malheureuse se retrouve-t-elle dans le décret provisoire que le comité Ritchie a préparé ainsi que dans le décret du Cabinet?

**M. Stursberg:** Oui.

**Le sénateur Murray:** Je ne tiens pas à connaître tous les détails des liens que vous entretenez avec le gouvernement, mais vous en avez, au même titre que tous les témoins qui ont comparu devant nous. Puis-je tenir pour acquis que vous avez certaines raisons de croire qu'il s'agit d'une omission et non d'un problème lié à la politique?

**M. Stursberg:** Sénateur, ma réponse ne repose sur aucune forme de renseignement particulier qui me serait venu de l'intérieur. J'ai simplement indiqué aux représentants du gouvernement que, à notre avis, il s'agirait d'une modification valable. Je ne dis pas qu'il s'agit d'une omission sur la foi de renseignements que j'aurais obtenus du gouvernement. Si j'en viens à cette conclusion, c'est simplement sur la foi de la logique du rapport, c'est-à-dire, comme je l'ai indiqué plus tôt, que des règles du jeu identiques devraient s'appliquer à tous. Je ne pourrais comprendre pourquoi ces entreprises seraient autorisées à détenir des licences de télévision à la carte, mais pas nous.

**Le sénateur Murray:** S'il s'agissait d'une décision délibérée, vous vouliez dire, j'en suis sûr, que vous seriez plongé dans l'incrédulité, mais que vous avez été trop poli pour le faire.

J'aimerais entendre vos commentaires à propos de l'autre modification. Vous proposez que l'alinéa 3a) du décret soit modifié. Je lis un passage qui figure à la page 2 de la lettre que vous avez adressée à M. Dupuy. Vous proposez que l'alinéa soit rédigé de la façon suivante:

*3.a) en ce qui touche les caractéristiques techniques distinctes de diverses catégories d'entreprises de distribution, la sélection [...] est régie par les mêmes règles que celles qui s'appliquent aux activités d'autres entreprises de distribution [...].*

Puis, vous insérez les mots suivants: *... la propriété et le contrôle de l'entreprise, ainsi que le choix, la mise en forfait et la présentation de services de programmation offerts par l'entreprise à ses abonnés.*

En ce qui touche «la propriété et le contrôle de l'entreprise», dites-nous quelles sont les règles du jeu égales qui s'appliquent à tous. Pourquoi voulez-vous que ce passage soit inclus dans cet alinéa? Quel en serait l'effet sur la concurrence éventuelle à laquelle nous nous intéressons ici?

**M. Stursberg:** Eh bien, les règles associées à la propriété d'entreprises de radiodiffusion sont actuellement énoncées dans la Loi sur la radiodiffusion ainsi que dans une série d'instructions précises données par le gouvernement en ce qui touche le règlement qui garantit l'application de ces règles.

**Le sénateur Murray:** Essentiellement, de quoi s'agit-il?

**M. Stursberg:** Essentiellement, la participation étrangère à une entreprise de radiodiffusion ne peut être supérieure à 20 p. 100.

**Le président:** Cela est sur le point de changer.

[Text]

**Mr. Stursberg:** Yes, and there is a so-called "capital test" to guarantee that the rules work all the way up and down the line regardless of where you are in terms of the holding company structures. There is also a control test.

**Mr. Thomson:** Within the Cable Television Regulations themselves there are quite detailed provisions regarding transfers of ownership. Where control is being transferred in a cable television undertaking you first have to seek the CRTC's approval. Even when there is to be a change in the amount of voting interest that is held, whether it moves from 20 per cent to a higher number or 50 per cent to a higher number, you must at least notify the commission.

**Senator Murray:** Then why have you suggested that it be included there? What is your concern if those phrases are not in there?

**Mr. Stursberg:** Senator, this is just for reasons of greater certainty in the language; that is all. It is not anything more than that.

I would highlight two or three phrases in this particular passage. First, I would highlight the phrase: "having regard to the distinct technical characteristics of different classes of distribution undertakings." Obviously, there are certain things that we can do that they cannot do. For example, it would probably be unfair to make a rule stipulating that they must offer a community channel. They could not do that; they are offering a national service. The question would be: How would they do something that would be comparable but not identical? The notion would encompass having regard to the technical characteristics of the service.

The other two items that are contained in here were basically to guarantee that the section covered the full gamut of obligations that are imposed upon us, whether those are ownership and control requirements, or whether they are, as it also makes clear here, packaging and exhibition of programming service requirements to ensure that packaging, rules associated with linkage, with tiering, et cetera, to the extent that they are relevant to the satellite undertakings, are the same as the rules that we have to abide by.

These amendments, as we say, are largely fairly technical and they are designed to ensure that the order captures the spirit of the report, which is that everybody operates on the same playing field. They are really there for reasons of greater certainty than anything else.

**Senator Murray:** Does that also apply to your proposed amendments to subsection 3(e), or is that amendment more substantive?

**Mr. Thomson:** That particular amendment is designed to balance the playing field again. The provision, as it stands now in the DTH distribution direction, would allow DTH undertakings to be protected from having others, such as cable companies, enter into exclusive arrangements vis-a-vis programming services. This amendment is simply there to balance that

[Traduction]

**M. Stursberg:** Oui, et il y a ce qu'on appelle le critère relatif aux capitaux, qui vise à garantir que les règles s'appliquent de haut en bas de la hiérarchie, peu importe l'endroit où vous vous situez dans la structure d'une société de portefeuille. Il y a aussi un critère relatif au contrôle.

**M. Thomson:** Dans le Règlement sur la télédistribution lui-même, on trouve des dispositions relativement détaillées concernant les transferts de propriété. Lorsque le contrôle d'une entreprise de câblodistribution fait l'objet d'un transfert, on doit d'abord obtenir l'autorisation du CRTC. Même lorsque la proportion d'actions avec droit de vote change, qu'il s'agisse d'un écart de 20 p. 100 ou plus, ou de 50 p. 100 ou plus, on doit tout au moins en aviser la Commission.

**Le sénateur Murray:** Pourquoi donc avez-vous proposé l'inclusion de cette modification? Si ces mots ne sont pas ajoutés, quelles sont vos inquiétudes?

**M. Stursberg:** Sénateur, il s'agit simplement de clarifier la formulation. C'est tout. Nous n'avons aucune autre intention.

J'aimerais faire ressortir deux ou trois parties du passage en question. D'abord, j'aimerais m'arrêter au passage suivant: «en ce qui touche les caractéristiques techniques distinctes de diverses catégories d'entreprises de distribution.» De toute évidence, nous pouvons faire un certain nombre de choses qu'ils ne sont pas en mesure de faire. Par exemple, il serait probablement injuste d'édicter une règle les obligeant à offrir une chaîne communautaire. Ils ne le feraient pas, ils offrent un service national. La question serait donc la suivante: comment pourraient-ils faire quelque chose qui doit comparable, mais non identique? Les caractéristiques techniques du service seraient englobées dans cette idée.

Les deux autres éléments qu'on retrouve ici visaient essentiellement à garantir que l'alinéa vise l'ensemble des obligations qui nous sont imposées, qu'elles aient trait à la propriété ou au contrôle, ou encore, comme on l'établit clairement ici, à la mise en forfait et à la présentation des services de programmation. On s'assurera ainsi que les règles qui s'appliquent à la mise en forfait, à l'assemblage, à l'étagement, et cetera., dans la mesure où elles s'appliquent aux compagnies de satellite, sont celles-là même que nous devons nous-mêmes respecter.

Ces modifications, nous l'avons dit, sont pour une large part techniques et conçues pour veiller à ce que le décret respecte l'esprit du rapport, à savoir que les mêmes règles doivent s'appliquer à tous. En fait, elles sont là essentiellement pour dissiper toute ambiguïté.

**Le sénateur Murray:** Ce raisonnement s'applique-t-il également aux modifications de l'alinéa 3e) que vous proposez, ou s'agit-il ici de modifications plus substantielles?

**M. Thomson:** Une fois de plus, cette modification vise à maintenir l'équilibre des règles du jeu. La disposition, telle qu'on la retrouve actuellement dans les instructions touchant la distribution par SRD, mettrait les entreprises de SRD à l'abri de la conclusion par d'autres, par exemple les compagnies de câblodistribution, d'ententes exclusives à l'égard des services de program-



[Texte]

obligation so that, in fact, DTH undertakings could not do the opposite and exclude other distributors such as cable operators from having access to services that they are able to provide.

**Senator Murray:** May I take it the amendments you propose are all related to the first order; they are not to do with the pay-per-view order?

**Mr. Stursberg:** Senator, one is directed to the pay-per-view order and two are related to the first order.

**Senator Murray:** Which one is that?

**Mr. Stursberg:** The one that is to the pay-per-view order is the one that says we should drop the reference to DTH.

**Senator Murray:** The unintended oversight?

**Mr. Stursberg:** Yes, that is exactly right.

**Senator Murray:** The other two are related to the first order.

**Mr. Stursberg:** That is right.

**Senator Murray:** Do you have any wisdom to offer us on this controversy that has arisen on the pay-per-view issue concerning North American rights? If this cabinet order went through would we have a *de facto* North American rights market, where the Canadian rights market would disappear or dry up and there would be no way to enforce the exclusivity rule recommended by the panel?

We have heard so much evidence on this. This afternoon Mr. Ritchie rejected, in the strongest possible way, any idea that there was a problem here with pay-per-view.

**Mr. Stursberg:** Frankly, senator, we haven't applied ourselves to this problem in any serious way. We do not know enough about the rights market to offer you any useful information on the subject.

**Senator Murray:** We have also discussed these issues. Have you looked into the issues that have arisen regarding the recourse by the CRTC to its power to issue exemption orders, which someone from the public law centre told us today was probably illegal, and the cabinet order which, it has been argued by some witnesses, is also illegal or *ultra vires*? Have you formed a view on those issues?

**Mr. Stursberg:** No, we have not taken any independent opinions on these matters.

**Senator Thériault:** As I read your brief you are, generally speaking, in favour of the orders, but you suggest three amendments.

I am sure you are aware that government, especially bureaucrats who advise government, are always reluctant to admit that they sin either by omission or commission. If they do not accept your amendments, would you still be able to live with the orders?

[Translation]

mation. Cette modification ne vise qu'à équilibrer cette obligation de manière à ce que, dans les faits, les entreprises de SRD ne puissent faire le contraire et empêcher d'autres distributeurs, par exemple les câblodistributeurs, d'accéder aux services qu'ils sont en mesure d'offrir.

**Le sénateur Murray:** Dois-je comprendre que toutes les modifications que vous proposez ont trait au premier décret et qu'elles ne visent pas le décret touchant la télévision à la carte?

**M. Stursberg:** Sénateur, l'une a trait au décret touchant la télévision à la carte, les deux autres, au premier décret.

**Le sénateur Murray:** Laquelle?

**M. Stursberg:** Celle dans laquelle nous affirmons qu'on devrait éliminer l'allusion à la distribution par SRD vise le décret touchant la télévision à la carte.

**Le sénateur Murray:** L'omission involontaire?

**M. Stursberg:** Oui, c'est juste.

**Le sénateur Murray:** Les deux autres ont trait au premier décret.

**M. Stursberg:** Voilà.

**Le sénateur Murray:** Avez-vous des vues à nous présenter en ce qui concerne la controverse qu'a soulevée la question de la télévision à la carte, relativement aux droits nord-américains? Si le décret du Cabinet était adopté, serions-nous *de facto* confrontés à un marché des droits nord-américains, dans lequel le marché des droits canadiens disparaîtrait ou se tarirait et où on ne pourrait plus appliquer la règle de l'exclusivité recommandée par le groupe de travail?

Nous avons entendu de nombreux témoignages à ce sujet. Cet après-midi, M. Ritchie a rejeté avec la plus grande fermeté possible toute idée que la télévision à la carte pose ici un problème.

**M. Stursberg:** Franchement, sénateur, nous ne nous sommes pas sérieusement penchés sur cette question. Nous n'en savons pas assez à propos du marché des droits pour vous fournir des informations utiles à ce propos.

**Le sénateur Murray:** Nous avons également abordé ces questions. Vous êtes vous intéressés aux questions soulevées par le fait que le CRTC recourt à ses pouvoirs pour émettre des décrets d'exemption, ce qui, selon un représentant du Centre de recherche en droit public, est probablement illégal, ainsi qu'au décret du Cabinet qui, selon certains témoins, est aussi illégal ou *ultra vires*? Vous êtes vous fait une opinion sur ces questions?

**M. Stursberg:** Non, nous n'avons pas pris de position indépendante sur ces questions.

**Le sénateur Thériault:** Selon la lecture de votre mémoire, vous êtes, de façon générale, favorables aux décrets, mais vous proposez trois modifications.

Je suis convaincu que vous savez que le gouvernement, particulièrement les bureaucrates qui le conseillent, se montre toujours réticent à l'idée d'admettre qu'ils ont péché «par action ou par omission». Si vos modifications sont rejetées, serez-vous en mesure de composer avec les décrets?

[Text]

**Mr. Stursberg:** I am shocked to hear your account of how bureaucrats behave. From my past experience I cannot imagine that they would ever do anything except pursue the unvarnished truth in these matters.

We think that the amendments are important. It is fundamental, if we are going to have competition, that we have fair rules for both sides. Therefore, these amendments are non-trivial. We think they are also non-contentious, but important, in the sense that they are completely within the spirit of the report.

**The Chairman:** ACTRA, who appeared before us, were interested in ensuring that whoever is granted these licences sets aside some money for Canadian culture. I know in cable you have to set aside, I think, 5 per cent for community channels and so on. Could you very briefly tell us how that works? Is it effective? What changes would you like to see? What recommendations do you have for us in relation to DTH?

**Mr. Stursberg:** There are both cash and non-cash support mechanisms provided by the cable industry to Canadian broadcasting. On the cash side, we provide 5 per cent of basic revenues to the community channel. Each of the systems does this.

**The Chairman:** Is that net or gross?

**Mr. Stursberg:** That is gross. There is also an arrangement whereby we provide funds to support Canadian program production through the Canadian Cable Production Fund. I will not get into the technical details unless you want me to, but the net effect of it is that we will be providing a total of approximately \$250 million over the course of the next five years into that fund. Roughly \$50 million a year is contributed to the fund. Producers can tap the fund for the purpose of producing so-called "under-represented" types of television programming, whether that programming is entertainment programming, dramatic programming or programming designed for children. That is really the focus of the fund.

**The Chairman:** Does the cable company control the \$50 million expenditure?

**Mr. Stursberg:** No, there is a board that is made up of, I believe, three cable members and other members from the program production community, the broadcasters and so on. The board runs relatively independent of the cable television industry, although we are the people who, in fact, finance the fund. As I say, there are other kinds of non-financial support of one variety of another.

We obviously deal with all the Canadian predominance issues. We do simultaneous substitution to protect the rights of Canadian broadcasters to the programming they purchase. That is probably worth about \$100 million a year to them. Generally speaking, that is what we do.

[Traduction]

**M. Stursberg:** Je suis choqué de vous entendre parler en ces termes du comportement des bureaucrates. Compte tenu de mon expérience, je n'arrive pas à imaginer qu'ils puissent faire autre chose que de rechercher la vérité absolue à l'égard de ces questions.

Nous pensons que les modifications sont importantes. Si l'on instaure la concurrence, il est fondamental que les deux parties obéissent à des règles équitables. Par conséquent, ces modifications ne sont pas négligeables. Nous pensons qu'elles sont importantes, mais non litigieuses, dans la mesure où elles correspondent tout à fait à l'esprit du rapport.

**Le président:** L'ACTRA, qui a comparu devant vous, a indiqué que les entreprises auxquelles on délivrera une licence, quelles qu'elles soient, devraient mettre de côté certaines sommes pour la culture canadienne. Je sais que les câblodistributeurs doivent mettre de côté 5 p. 100, je pense, pour les chaînes communautaires, et cetera. Pouvez-vous très brièvement nous indiquer comment le système fonctionne? Est-il efficace? Quelles modifications souhaiteriez-vous? En ce qui concerne la distribution par SRD, quelles recommandations auriez-vous à nous faire?

**M. Stursberg:** L'industrie de la câblodistribution met des mécanismes de soutien pécuniaire et non pécuniaire au service de la radiodiffusion canadienne. En ce qui touche le soutien pécuniaire, nous affectons 5 p. 100 de nos recettes de base aux chaînes communautaires. La même règle s'applique à chacun des réseaux.

**Le président:** S'agit-il de recettes nettes ou brutes?

**M. Stursberg:** Brutes. Il existe également une entente en vertu de laquelle nous soutenons la production d'émission canadiennes par l'entremise du fonds des câblodistributeurs canadiens destiné à la production. Je n'entrerai pas dans les détails techniques, à moins que vous ne le souhaitiez, mais l'effet net de cette mesure est que, au cours des cinq prochaines années, nous verserons quelque 250 millions de dollars dans ce fonds. Chaque année, nous cotisons environ 50 millions de dollars au fonds. Les producteurs peuvent y puiser pour produire des types d'émissions de télévision dites «sous-représentées», qu'il s'agisse d'émissions de divertissement, de dramatiques, ou d'émissions destinées aux enfants. Voilà quel est l'objet du fonds.

**Le président:** Les câblodistributeurs exercent-ils une mainmise sur la façon dont les 50 millions de dollars sont dépensés?

**M. Stursberg:** Non, il existe un conseil d'administration composé, je crois, de trois représentants des câblodistributeurs et d'autres représentants de la communauté des producteurs d'émissions, des radiodiffuseurs, et cetera. Le conseil agit de façon relativement indépendante par rapport à l'industrie de la câblodistribution, même si c'est nous qui, dans les faits, finançons le fonds. Comme je l'ai dit, il existe d'autres types de soutien non pécuniaire qui empruntent des formes diverses.

De toute évidence, nous sommes confrontés à toutes les questions touchant la prédominance du contenu canadien. Pour protéger les droits des radiodiffuseurs canadiens à l'égard des émissions qu'ils achètent, nous procédons à des remplacements simultanés. Cette mesure représente probablement pour eux



[Texte]

With respect to the cash arrangements we think it appropriate that other distributors should provide similar cash support to Canadian broadcasting. We do not really mind if they do it in different areas. We do not see any particular purpose to their duplicating what we are doing with respect to the community channel but we think it appropriate that the overall level of support should be comparable to the level of support we provide.

**Senator Spivak:** You touched on my question with regard to contributions. However, I still have two questions to ask you. First, the report of the policy review panel really criticizes the modest commitments to Canadian programming, both financially and respecting exposure time. It says that this has not been at all adequate. Many people have suggested that the contributions should be higher, perhaps in the area of 10 percent. What is your view on that?

The criticism in the policy review panel report leans towards the fact that there is not enough Canadian content, that too many American programs have been allowed to penetrate. Do you have a comment on that?

**Mr. Stursberg:** Was this a criticism of the cable television industry or a general criticism?

**Senator Spivak:** It is a general criticism. It is criticism of the cable-led policy of the CRTC. It is basically a criticism of the CRTC. However, it criticizes Canadian broadcasters and cable companies for making only modest commitments to Canadian programming, both financially and respecting exposure time.

**Mr. Stursberg:** I will not speak for the Canadian broadcasters but I would have thought, in fact, the Canadian cable industry's contribution was a substantial one to the industry. The cable fund right now and the associated funds will certainly be, aside from telefilm, the largest source of financing for Canadian production in the country. As far as the community channel is concerned, the community channel produces about 250,000 hours a year of independent programming.

Beyond that, we have tried to ensure that the news specialty services that have been licensed over the course of the last number of years, of which there are now about 31, have been given a good launch by the cable operators, frankly, sometimes at the expense of our own standing with our customers. The recent rather painful controversies, at the early part of the winter were, in part, because of the way in which we sold the news specialties.

Selling the news specialties that way actually is, if successful, less expensive for customers than doing it any other way. By trying to ensure that they get very high levels of penetration so they can meet their business plans and be successful, this constitutes, for the news services, a huge lift.

[Translation]

environ 100 millions de dollars par année. De façon générale, c'est ce que nous faisons.

En ce qui touche les ententes pécuniaires, nous sommes d'avis que les autres distributeurs devraient assurer au réseau de radiodiffusion canadien un soutien analogue. Qu'ils le fassent dans d'autres secteurs nous importe peu. Nous ne voyons pas pourquoi ils devraient reproduire ce que nous faisons dans le domaine de la télévision communautaire, mais nous pensons qu'il est approprié qu'ils fournissent un niveau général de soutien comparable à celui que nous assurons.

**Le sénateur Spivak:** Vous avez répondu à ma question portant sur les contributions. Néanmoins, j'ai toujours deux questions à vous poser. D'abord, le rapport du groupe de travail se montre très critique à l'endroit des engagements réduits pris à l'égard de la programmation canadienne, sur le plan financier aussi bien que sur le plan du temps d'antenne. On y dit que ce soutien a été nettement insuffisant. Nombreux sont ceux qui ont proposé que les contributions soient plus élevées, peut-être dans les environs de 10 p. 100. Quel est votre point de vue sur cette question?

Les critiques contenues dans le rapport du groupe de travail laissent entendre que le contenu canadien est insuffisant et que trop d'émissions américaines ont été autorisées à pénétrer notre marché. Avez-vous des commentaires à ce sujet?

**M. Stursberg:** Ces critiques s'adressent-elles à l'industrie de la câblodistribution, ou sont-elles générales?

**Le sénateur Spivak:** Ce sont des critiques générales. Ce sont des critiques qui s'adressent à la politique du CRTC orientée vers la câblodistribution. Essentiellement, il s'agit de critiques destinées au CRTC. Toutefois, on reproche aux entreprises de câblodistribution et aux radiodiffuseurs canadiens de ne contribuer que de façon réduite à la programmation canadienne, sur le plan financier aussi bien que sur celui du temps d'antenne.

**M. Stursberg:** Je ne parlerai pas au nom des radiodiffuseurs canadiens, mais j'aurais cru que, en fait, la contribution de l'industrie de la câblodistribution était substantielle. Le fonds actuel des câblodistributeurs et le fonds associé constitueront à coup sûr, mise à part Téléfilm, la principale source de financement de la production canadienne au pays. Quant à la télévision communautaire, elle produit, chaque année, environ 250 000 heures de programmation indépendante.

Par ailleurs, nous avons tenté de faire en sorte que les nouveaux services spécialisés autorisés au cours des dernières années (on en compte actuellement environ 31) bénéficient d'un lancement de qualité de la part des exploitants de service de câblodistribution, parfois, en toute franchise, au détriment de la perception que nos clients ont de nous. Les controverses plutôt douloureuses que nous avons connues récemment, c'est-à-dire au début de l'hiver, étaient imputables en partie à la façon dont nous avons mis en marché les nouveaux services spécialisés.

Cette méthode de mise en marché des nouveaux services, pour peu qu'elle soit fructueuse, se révèle moins coûteuse pour les consommateurs que toute autre méthode. Nous tentons de faire en sorte que ces services bénéficient de taux de pénétration très élevés de manière à répondre aux objectifs énoncés dans les plans

[Text]

**Senator Murray:** Mr. Stursberg, the passage Senator Spivak was looking for is on page 16. There is a whole section here entitled "Existing Program Production Funds."

**The Chairman:** Are you referring to the panel report?

**Senator Murray:** Yes. I will read only one paragraph which states:

Our position on the 'cable fund' is a matter of public record. We do not believe its structure is appropriate. The fact that contributions are made on a voluntary basis, that the governance of the funds is vulnerable to abuse in that the corporate vertical integration of cable, programming and production interests is well under way, is disturbing.

**Senator Spivak:** I knew about that. I was referring to page 12, where it says:

The cable-led policy has also led to increased penetration by American programs...while previous regulatory models have promoted the rapid extension of service throughout Canada and protected the earnings of Canadian broadcasters and cable companies, only modest commitments to Canadian programs — both financially and in exposure time — have been made.

**Mr. Stursberg:** I would like to comment on the first quotation from page 16. The position you quote here is, I believe, from the ACTRA brief. ACTRA made this point quite strongly in its brief to this policy review panel.

**Senator Murray:** On page 16 under "Existing Program Production Funds" it begins:

At present, a variety of funding mechanisms for Canadian program production are dispersed among private and public sources

You may be right. They then go on to state:

Two funds with considerable resources are the Cable Production Fund and Telefilm Canada.

The Cable Production Fund, whose budget over five years was originally expected to raise some \$300 million over five years, goes into operation in the spring of 1995 with an initial annual allotment of approximately \$38 million. This fund, while it will undoubtedly make a contribution to Canadian program production, has been criticized for two reasons. First, the fund is financed through a CRTC-authorized increase on monthly fees for some Canadian cable subscribers and not for others. Second, the fund is effectively controlled by certain interests, notably the distribution system, which could use the funds for their own purposes.

[Traduction]

d'affaires et à prospérer. Pour ces nouveaux services, il s'agit de fait d'un formidable tremplin.

**Le sénateur Murray:** Monsieur Stursberg, le passage que cherchait Le sénateur Spivak se trouve à la page 16. On y trouve toute une partie portant sur le fonds de production des émissions qui existe actuellement.

**Le président:** Vous faites référence au rapport du groupe de travail?

**Le sénateur Murray:** Oui. Je lirai seulement le paragraphe suivant:

Notre position à l'égard du «fonds des câblodistributeurs» relève du domaine public. Nous ne croyons pas que sa structure soit appropriée. Le fait que les contributions soient faites de façon volontaire et que la régie du fonds soit vulnérable aux abus, étant donné que l'intégration verticale générale des intérêts liés à la câblodistribution, à la programmation et à la production est déjà bien engagée, se révèle préoccupant.

**Le sénateur Spivak:** Je sais. Je faisais référence à la page 12, où on lit:

La politique orientée vers la câblodistribution a également donné lieu à une pénétration accrue des émissions américaines... tandis que des modèles réglementaires antérieurs ont favorisé l'expansion rapide du service partout au Canada et protégé les gains des radiodiffuseurs et des câblodistributeurs canadiens, on ne s'est engagé que de façon réduite en faveur des programmes canadiens, sur le plan financier et sur celui du temps d'antenne.

**M. Stursberg:** J'aimerais faire un commentaire à propos de la première citation, tirée de la page 16. La prise de position que vous citez ici provient, je crois, du mémoire de l'ACTRA. Dans le mémoire qu'elle a présenté au groupe de travail, l'ACTRA a adopté une position très ferme sur ce point.

**Le sénateur Murray:** À la page 16, dans la partie qui porte sur le fonds de production des émissions qui existe déjà, on débute par ces mots:

À l'heure actuelle, une diversité de mécanismes de financement de la production d'émissions canadiennes sont répartis entre les sources privées et publiques [...]

Vous avez peut-être raison. On ajoute:

Téléfilm Canada et le fonds de production des câblodistributeurs sont tous deux des fonds aux ressources considérables.

Le fonds de production des câblodistributeurs, dont le budget sur cinq ans devait, à l'origine, s'élever à quelque 300 millions de dollars, amorcera ses activités au printemps de 1995, avec une allocation annuelle initiale d'environ 38 millions de dollars. Ce fonds, même s'il contribuera sans nul doute à la production d'émissions canadiennes, a fait l'objet de critiques pour deux raisons. D'abord, le fonds est financé par une augmentation du tarif mensuel imposé à certains abonnés canadiens du câble, et non à d'autres, conformément à une autorisation donnée par le CRTC. Ensuite, le fonds est effectivement contrôlé par certains



*[Texte]*

ACTRA made this point quite strongly in its brief to the policy review:...

You are quite right, Mr. Stursberg, there are no quotation marks around it but I think it is quite clear that that paragraph I quoted earlier, "Our position on the cable fund is a matter of public record," et cetera, is from the ACTRA brief.

Nevertheless, I get the impression, just reading this quickly again, that the Ritchie committee makes those arguments its own.

**The Chairman:** They made them here today before us as well.

**Mr. Stursberg:** They made these specific arguments about the inadequacies of the fund or they made the general argument that there should be fair levies on all participants. Frankly, my impression from reading this, was that they were simply reviewing the criticisms that had been made of the fund.

**Senator Murray:** Please look at the recommendation, Mr. Stursberg, on page 18, which states:

The panel believes that a financial contribution is the most appropriate policy instrument at a time of increased deregulation: it erects no barriers to market entry, but rather generates funds for industry-wide investments in the production and promotion of Canadian cultural products.

Furthermore, the panel takes the view that funds generated for Canadian program production should be administered by bodies independent from those who contribute to them.

**Mr. Stursberg:** I just would make one point. We obviously do not disagree that contributions are important and that everybody should make the same contribution. The only place I would cavil at all is the notion that somehow the fund is controlled by the cable industry. As I mentioned earlier, we hold about 25 per cent of the seats on the board.

**Senator Murray:** Where do the others come from?

**Mr. Stursberg:** They come from the independent production industry. They come from the broadcasters. We are not beneficiaries of the fund. I think there is a misunderstanding here. We are not in the program production business. Although some of the companies do have associated broadcasting arms, the cable industry is not itself a direct beneficiary of any of the funds.

**Senator Spivak:** It is compulsory, is it not?

**Mr. Stursberg:** Yes, it is.

*[Translation]*

intérêts, particulièrement le réseau de distribution, qui pourraient utiliser les fonds à leurs propres fins. Dans le mémoire qu'elle a présenté au groupe de travail, l'ACTRA a adopté une position très ferme sur ce point...

Vous avez raison, Monsieur Stursberg, il n'y a pas de guillemets, mais je pense qu'il est clair que le paragraphe que j'ai cité plus tôt: «Notre position à l'égard du fonds des câblodistributeurs relève du domaine public», et cetera., provient du mémoire de l'ACTRA.

Néanmoins, j'ai l'impression, en lisant rapidement ces mots, que le comité Ritchie a fait siens ces arguments.

**Le président:** C'est de plus ce qu'ils ont soutenu devant nous aujourd'hui.

**M. Stursberg:** Ils soulèvent ces arguments précis à propos des lacunes du fonds, où ils insistent, de façon générale, pour dire que tous les participants devraient apporter une contribution équitable. Franchement, j'ai l'impression, à la lecture de ceci, qu'ils se contentaient simplement de passer en revue les critiques adressées au fonds.

**Le sénateur Murray:** Monsieur Stursberg, je vous prie de vous reporter à la recommandation qui figure à la page 18. On y lit:

Le groupe de travail estime qu'une contribution financière est, dans le contexte d'une déréglementation accrue, le moyen d'action le plus approprié: loin de freiner l'accès au marché, elle génère des fonds grâce auxquels l'industrie tout entière peut investir dans la production et dans la promotion de produits culturels canadiens.

En outre, le groupe de travail est d'avis que les fonds réservés pour la production d'émissions canadiennes devraient être administrés par des conseils indépendants de ceux qui les fournissent.

**M. Stursberg:** J'aimerais simplement souligner un point. De toute évidence, nous ne pouvons être en désaccord avec le fait que les contributions sont importantes et que chacun devrait consentir des efforts égaux. La seule chose avec laquelle je ne suis pas tout à fait d'accord, c'est lorsqu'on dit que le fonds est, d'une façon ou de l'autre, contrôlé par l'industrie de la câblodistribution. Comme je l'ai mentionné plus tôt, nous détenons environ 25 p. 100 des sièges du conseil.

**Le sénateur Murray:** D'où proviennent les autres?

**M. Stursberg:** Ils proviennent de l'industrie de la production indépendante. Ils proviennent des radiodiffuseurs. Nous ne sommes pas les bénéficiaires du fonds. Je pense qu'il y a ici un malentendu. Notre tâche n'est pas de produire des émissions. Même si certaines des sociétés ont des filiales dans le domaine de la radiodiffusion, l'industrie de la câblodistribution n'est pas elle-même bénéficiaire directe des fonds.

**Le sénateur Spivak:** La participation est obligatoire, n'est-ce pas?

**M. Stursberg:** Oui.

[Text]

**Senator Spivak:** They also claim that this particular regulatory regime has just not benefitted Canadian programming sufficiently both in air time and financially.

**Mr. Stursberg:** That is a little harsh since the major fund only commenced operation last month.

**Senator Spivak:** The cable fund?

**Mr. Stursberg:** Yes. A number of small funds have been set up, largely as a result of takeovers of one variety or other. It is part of the public benefits package that is extracted by the commission. However, this large fund, frankly, has only just started, so it seems a little harsh to criticize it before its actually allocated any funds.

**Senator Spivak:** You might look at this passage later. I will not pursue it.

Is it your position that you are making a fairly generous contribution?

**Mr. Stursberg:** Yes.

**Senator Spivak:** We were told that it is anticipated that the number of DTH subscribers would be about 1 million, whereas the cable industry has 5 million or 6 million subscribers; is that correct?

**Ms Roscoe:** We have 7 million subscribers.

**Senator Roux:** I believe the correct figure is 7.8 million.

**Senator Spivak:** Do you think this will expand? I do not quite understand why there is that limit of 1 million subscribers in cable. Perhaps you could enlighten me.

**Mr. Stursberg:** If I am not mistaken, I think about 80 per cent of the Canadian population subscribes to cable. I do not know where the 1 million figure comes from. If the 1 million figure comes from the 20 per cent we do not currently serve, that is fine with us.

**Senator Spivak:** How many households are there in Canada?

**Ms Roscoe:** There are 10 million TV households.

**Mr. Stursberg:** I would just make one point. Many estimates have been made as to how many people will take DTH service based, in part, on what has been happening in the United States where DTH service, there is no doubt about it, has done the quite well.

I would make three points about that, and these are important to bear in mind when we compare the Canadian situation with the U.S. situation. Obviously the penetration of cable in Canada is much higher than it is in the United States, but there are two or three other very significant differences. One is that the sheer amount of choice that is available in Canada is greater than it is in the United States but, most importantly, the price of cable in Canada is substantially lower than the price of cable in the United States, no matter how you compare it. If you compare basic service to basic service, or if you compare it all in to all in, or

[Traduction]

**Le sénateur Spivak:** On prétend aussi que ce régime réglementaire particulier n'a tout simplement pas suffisamment bénéficié à la programmation canadienne, que ce soit sur le plan financier ou sur celui du temps d'antenne.

**M. Stursberg:** Comme le fonds principal est entré en activité seulement le mois dernier, il s'agit d'un jugement un peu sévère.

**Le sénateur Spivak:** Le fonds des câblodistributeurs?

**M. Stursberg:** Oui. Un certain nombre de petits fonds ont été créés, principalement à la suite de prises de contrôle d'un type ou d'un autre. Cela fait partie de l'ensemble des avantages pour le public qu'obtient le conseil. En toute franchise, on doit cependant avouer que ce fonds principal vient tout juste d'entrer en activité, si bien qu'il est un peu sévère de le critiquer avant même qu'il n'ait octroyé de fonds.

**Le sénateur Spivak:** Vous voudrez peut-être examiner ce passage un peu plus tard. Je n'y reviendrai plus.

Êtes-vous d'avis que vous faites une contribution relativement généreuse?

**M. Stursberg:** Oui.

**Le sénateur Spivak:** On nous a dit que, selon les prévisions, le nombre d'abonnés au service de SRD serait d'environ un million, tandis que l'industrie de la câblodistribution en compte 5 ou 6 millions. Est-ce juste?

**Mme Roscoe:** Nous avons 7 millions d'abonnés.

**Le sénateur Roux:** Je crois que le chiffre exact est de 7,8 millions.

**Le sénateur Spivak:** Croyez-vous que ce nombre va augmenter? Je ne comprends pas pourquoi il y a cette limite de un million d'abonnés du câble. Peut-être pourriez-vous m'éclairer.

**M. Stursberg:** Si je ne m'abuse, je pense qu'environ 80 p. 100 de la population canadienne est abonnée au câble. Je ne sais pas d'où vient le chiffre de un million. S'il provient de la tranche de 20 p. 100 de la population que nous ne desservons pas actuellement, nous sommes d'accord.

**Le sénateur Spivak:** Combien de foyers y a-t-il au Canada?

**Mme Roscoe:** Il y a 10 millions de foyers qui possèdent la télévision.

**M. Stursberg:** Je veux simplement soulever un point. On a à de nombreuses reprises tenté d'évaluer le nombre de personnes qui recourent au service de SRD à la lumière, du moins en partie, de l'expérience des États-Unis, où ce service (cela ne fait aucun doute) a connu beaucoup de succès.

Sur ce point, je dirai trois choses, et, lorsqu'on compare la situation canadienne à celle qui est en vigueur aux États-Unis, il est important de ne pas les perdre de vue. De toute évidence, la pénétration du câble au Canada est beaucoup plus marquée qu'aux États-Unis, mais il existe deux ou trois autres différences très importantes. L'une est simplement que le choix offert au Canada est beaucoup plus grand qu'aux États-Unis, mais, fait plus important encore, le prix du câble au Canada est substantiellement moins élevé qu'aux États-Unis, quel que soit le mode de comparaison qu'on utilise. Si on compare les services de base, les



[Texte]

anything in between, the price of Canadian cable service is substantially lower in many cases.

**Senator Murray:** Why is that?

**Mr. Stursberg:** It is a function of two things. One is that there are, in fact, greater penetrations and, secondly, we are a gentler and less rapacious industry.

**Le sénateur Roux:** J'imagine que ma question s'adresse plutôt à madame Parenteau. De cette contribution des câblodistributeurs, est-ce qu'il y a un pourcentage défini qui doit être applicable aux chaînes communautaires de langue française ou à la production de programmes canadiens de langue française?

**Mme Parenteau:** Non, il faut vraiment séparer le fonds de production et la télévision communautaire. La télévision communautaire, c'est une chose. Les câblodistributeurs investissent, doivent investir depuis maintenant plusieurs années 5 p. 100 comme l'a dit tout à l'heure M. Stursberg, 5 p. 100 de leurs revenus en programmation communautaire, donc pour le matériel et pour le canal communautaire. Le fonds de production, c'est un apport supplémentaire. A ce moment, c'est complètement séparé. Il provient d'un système réglementaire. C'est encore très compliqué à expliquer.

**Le sénateur Roux:** Ma question est quand même valable. Est-ce qu'il y a un pourcentage prévu qui doit aller dans ce fonds?

**Mme Parenteau:** Non, pas pour la télévision communautaire.

**M. Stursberg:** La question est de savoir s'il y a une division entre les deux. Oui, il y a un certain pourcentage pour la programmation francophone. C'est 40 p. 100.

**Le sénateur Roux:** C'est à peu près la même chose pour les chaînes communautaires.

**M. Stursberg:** Non, cela se passe exactement comme madame Parenteau l'a dit. C'est système par système.

**The Chairman:** Mr. Stursberg and Ms Roscoe, thank you very much for making your presentation and for answering the diverse range of questions we put to you.

We will hear from one more group, and then we will conclude our formal opinion hearings. We will prepare our report and submit it to government.

I would now call upon the Canadian Association of Broadcasters.

**The Chairman:** We have with us Mr. Peter Miller, General Counsel, and Mr. Robert Scarth, Vice-President, Canadian Association of Broadcasters. Following your presentation there will be questions from the honourable senators.

**Mr. Peter Miller, General Counsel, Canadian Association of Broadcasters:** Mr. Chairman, Mr. Michael McCabe, President and CEO of the CAB, sends his regrets for not being here this evening. He is, at this very instant, co-hosting with Mr. Chretien — to be clear, that is "Ambassador" Chretien — a reception for

[Translation]

services tout compris ou tout ce qu'il y a entre les deux, le prix du service de câblodistribution au Canada est, dans de nombreux cas, substantiellement moins élevé.

**Le sénateur Murray:** Pourquoi?

**M. Stursberg:** Il y a à cela deux raisons. La première, c'est que nous bénéficions, dans les faits, d'une pénétration plus grande. Deuxièmement, nous formons une industrie plus modérée et moins avide.

**Senator Roux:** I imagine that my question should be directed more to Mrs. Parenteau. Of this contribution by the cable companies is there a definite percentage that must be applicable to the French-language community networks or to the production of Canadian programs in the French language.

**Ms Parenteau:** No, it is really necessary to separate the production fund from community television. Community television is one thing. The cable companies invest, and have been required to invest for several years now, five per cent, as Mr. Stursberg said a moment ago, five per cent of their revenues in community programming, thus in equipment and in the community channel. The production fund is an additional contribution. At this time it is completely separate. It is the result of a regulatory system. It is still very complicated to explain.

**Senator Roux:** Mr question is valid nevertheless. Is there a percentage that is provided for that must go into this fund?

**Ms Parenteau:** No, not for community television.

**Mr. Stursberg:** The question is whether there is a distinction between the two. Yes, there is a certain percentage for Francophone programming. It is forty per cent.

**Senator Roux:** It is virtually the same thing for the community stations.

**Mr. Stursberg:** No, that takes place exactly as Ms Parenteau described it. It is system by system.

**Le président:** Monsieur Stursberg et Madame Roscoe, merci beaucoup d'avoir témoigné et répondu aux diverses questions qui vous ont été posées.

Nous entendrons un groupe de plus, après quoi nous mettrons un terme à nos audiences officielles. Nous préparerons notre rapport et nous le soumettrons au gouvernement.

J'appelle maintenant à témoigner l'Association canadienne des radiodiffuseurs.

**Le président:** Nous avons avec nous M. Peter Miller, conseiller juridique, et M. Robert Scarth, vice-président, Association canadienne des radiodiffuseurs. À la suite de votre exposé, les honorables sénateurs vous poseront des questions.

**M. Peter Miller, conseiller juridique, Association canadienne des radiodiffuseurs:** Monsieur le président, M. Michael McCabe, président-directeur général de l'Association, regrette de ne pouvoir être ici ce soir. En ce moment même, il est l'hôte, avec M. Chrétien (pour être clair, il s'agit de l'«ambassadeur»

[Text]

international broadcasting leaders at the Canadian Embassy in Washington.

We are very pleased to have this opportunity to provide this committee with our views on the DTH orders, and particularly privileged to have the dubious honour of being your last group of witnesses. The CAB, for your information, is the national trade association that represents private, over-the-air television and radio stations and networks across Canada. Its members are Canada's local private broadcasters.

By way of an brief description, as a group, local private television stations are the largest component of the Canadian television sector. There are almost 100 private local TV stations across the country. Collectively, they generate revenues of \$1.5 million; they spend roughly \$400 million on Canadian programming; and they capture the majority of all viewing to television by Canadians, that is roughly 51 per cent, and the majority of all viewing to Canadian programming, which is roughly 56 per cent.

**Mr. Robert Scarth, Vice-President, Television, Canadian Association of Broadcasters:** We approach this issue of DTH by recognizing that it is the responsibility of government to establish broad policy, and it is the responsibility of regulatory agencies such as the CRTC to implement that policy.

However, in our view, successful policy depends upon successful implementation. The CRTC, as has historically been the case, is the body for government and the public to rely on in creating the rules and determining the details of policy implementation. Once government has set broad policy, the CRTC has an important role to play because it provides a centre of detailed knowledge and expertise and a forum for public input.

We have a number of comments on the orders before this committee. Broadly speaking, there are some aspects of the proposed orders that we believe, one, do not fully address key aspects of public policy; two, some of the orders as proposed are inconsistent with the intent of the review panel's recommendations; three, some of those orders go beyond what we would consider to be broad policy direction; and, four, some of those orders are not in line with a number of the policy recommendations that are being made in other policy proceedings such as the CRTC's report to government on the Information Highway, such as the Minister's Working Group Report on Canadian Programming and Private Television.

In our opening remarks we would like to comment principally on two main concerns in the orders as drafted. First, the orders do not effectively address the issue of priority carriage for local television stations and, second, the orders do not effectively

[Traduction]

Chrétien) d'une réception donnée à l'ambassade canadienne de Washington pour les chefs de file internationaux de la radiodiffusion.

Nous sommes très heureux d'avoir l'occasion de communiquer au comité nos vues concernant les décrets relatifs à la distribution par SRD, et particulièrement heureux d'avoir le douteux privilège d'être le dernier groupe de témoins que vous entendrez. À titre d'information, je préciserai que l'Association canadienne des radiodiffuseurs est l'association professionnelle nationale qui représente les stations et les réseaux de télévision et de radio privés qui transmettent par voie des ondes de tout le Canada. Ses membres sont les radiodiffuseurs privés locaux du Canada.

Pour décrire brièvement la situation, disons que les stations de télévision privée locales représentent collectivement la composante la plus importante du secteur télévisuel canadien. Dans tout le pays, on retrouve près de 100 stations de télévision locales privées. Collectivement, elles génèrent des recettes de 1,5 million de dollars, et elles consacrent environ 400 millions de dollars à la programmation canadienne. Elles fournissent la majorité de toutes les émissions de télévision regardées par les Canadiens, c'est-à-dire 51 p. 100, et la majorité de toutes les émissions canadiennes, soit environ 56 p. 100.

**M. Robert Scarth, vice-président (Télévision), Association canadienne des radiodiffuseurs:** Nous abordons la question de la distribution par SRD en reconnaissant qu'il incombe au gouvernement d'établir les grandes politiques et aux organismes de réglementation, comme le CRTC, de les faire appliquer.

À notre avis, toutefois, le succès des politiques dépend du succès de leur application. Historiquement, le CRTC est l'organisme auquel le gouvernement et le public confient le mandat d'édicter les règles et de déterminer les détails de l'application des politiques. Une fois que le gouvernement a établi de grandes politiques, le CRTC a un rôle important à jouer, car il constitue un centre d'expérience et de connaissances spécialisées ainsi qu'une tribune où le public peut faire connaître son point de vue.

Nous avons un certain nombre de commentaires à formuler à propos des décrets que le comité est chargé d'examiner. De façon générale, il y a certains aspects des décrets proposés qui, premièrement, ne tiennent pas parfaitement compte des aspects clés touchant la politique publique; deuxièmement, certains des décrets proposés ne sont pas conformes avec l'esprit des recommandations du groupe de travail; troisièmement, certains de ces décrets vont au-delà de ce qu'on peut considérer comme une orientation large; et, quatrièmement, certains de ces décrets ne correspondent pas à un certain nombre de recommandations relatives aux politiques faites dans le cadre d'autres procédures touchant ces questions, par exemple le rapport du CRTC au gouvernement concernant l'autoroute électronique et le rapport du groupe de travail du ministre concernant le contenu canadien et la télévision privée.

Dans notre déclaration liminaire, nous aimerions nous en tenir principalement aux deux préoccupations majeures que soulèvent les décrets dans leur forme actuelle. Premièrement, les décrets ne corrigent pas efficacement le problème de la distribution



*[Texte]*

address the need local broadcasters have for recognition of their program rights.

On the first issue of priority carriage, we support government policy to promote competition between distributors. We believe Canadians should have a choice between distributors, be they cable operators, direct-to-home satellite service providers, master antenna television system providers or telephone companies in the future. We hope that competition will deliver all of the things it is supposed to deliver to the Canadian public: Lower prices, more efficient service, greater choice.

Distributors or licensed distribution undertakings are an integral part of the Canadian broadcasting system. As distributors, they have a major role to play and a key responsibility to the Canadian public. That responsibility is to ensure that they provide access to or make available licensed Canadian television services and in that way enhance the Canadian presence on our TV screens.

We are very concerned, however, that DTH's carriage responsibilities may be too narrowly interpreted in this order. The DTH order is interpreted by some to mean only that DTH distribution undertakings should draw from the same list of authorized television services as cable operators. That is the eligible satellite services list that you have heard referred to. That is an important element and we support that measure.

However, in our view that is not enough. The order must be interpreted more broadly so that it properly respects the principle of priority carriage for local stations. Local stations are an integral component of the Canadian broadcasting system. They are also the largest and most popular component with Canadians. The importance of local stations is recognized in the Broadcasting Act. Section 3(1)(t)(i) of the Broadcasting Act reads:

(t) distribution undertakings

(i) should give priority to the carriage of Canadian programming services and, in particular, to the carriage of local Canadian stations."

We believe this order must clearly reflect that policy.

Arguments have been made by others that, because DTH is satellite based, it is a national distribution undertaking and, therefore, is not capable of responding to the local station carriage priorities that apply to other distribution undertakings such as cable. That is not the case.

*[Translation]*

prioritaire pour les stations de télévision locales et, deuxièmement, ils ne répondent pas de façon efficace aux besoins que les radiodiffuseurs locaux ont de voir reconnaître leurs droits sur les émissions.

En ce qui touche la première question, soit celle de la distribution prioritaire, nous sommes en faveur de la politique gouvernementale qui consiste à favoriser la concurrence entre les distributeurs. Nous sommes d'avis que les Canadiens devraient pouvoir choisir leur distributeur, qu'il s'agisse d'exploitants de service de câblodistribution, de pourvoyeurs de service de radiodiffusion directe à domicile par satellite, de systèmes de télévision à antenne collective ou, à l'avenir, de compagnies de téléphone. Nous espérons que la concurrence assurera au public canadien tout ce à quoi il est en droit de s'attendre: des prix moins élevés, un service plus efficient et un choix plus grand.

Les distributeurs ou les entreprises de distribution titulaires d'une licence font partie intégrante du système de radiodiffusion canadien. En tant que distributeurs, ils ont un rôle important à jouer, en plus d'avoir des comptes à rendre au public canadien. Ils ont pour responsabilité de garantir l'accès aux services canadiens de télévision autorisés, ou encore de les rendre disponibles, de manière à accroître la présence canadienne sur nos écrans de télévision.

Dans ce décret, nous craignons toutefois que les responsabilités des entreprises de distribution par SRD soient trop étroitement interprétées. Selon certains, le décret touchant la distribution par SRD ne peut signifier qu'une chose, c'est-à-dire que les entreprises de distribution par SRD devraient puiser dans la liste de services de télévision autorisés à laquelle ont accès les câblodistributeurs. Il s'agit de la liste de services par satellite admissibles dont vous avez entendu parler. Il s'agit là d'un élément important, et nous sommes favorables à cette mesure.

Toutefois, à notre avis, elle n'est pas suffisante. Le décret doit être interprété de façon plus large de manière à respecter adéquatement le principe de la distribution prioritaire pour les stations locales. Ces dernières font partie intégrante du système de radiodiffusion canadien. Il s'agit également de la composante la plus importante et la plus populaire auprès des Canadiens. L'importance des stations locales est reconnue dans la Loi sur la radiodiffusion. Au sous-alinéa 3(1)t(i) de la loi, on lit en effet:

t) les entreprises de distribution:

(i) devraient donner priorité à la fourniture des services de programmation canadienne, et ce en particulier par les stations locales canadiennes.

Nous croyons que le décret doit clairement traduire cette politique.

D'autres ont affirmé que, parce que la distribution par SRD repose sur les satellites, il s'agit d'entreprises de distribution nationales, incapables, donc, de tenir compte des priorités des stations locales en matière de distribution, priorité qui s'applique aux autres entreprises de distribution, notamment par câble. Tel n'est pas le cas.

*[Text]*

It is easy for DTH distribution undertakings to respect local station carriage priorities. Local stations can be a feature of any DTH offering through the provision of a transparent A/B switch that would allow the DTH subscriber to easily switch between reception modes — satellite reception for the national satellite-based TV services and off-air or cable reception for local TV services. An A/B switch should be located in the hand-held remote so that DTH subscribers should be able to access their local TV stations at the touch of a button.

We want to avoid a situation where access to local TV stations is made unduly difficult for the DTH subscriber. If the DTH subscriber has to get up from his chair, flip a switch on the back of his TV set top box or plug in a set of different cables every time he wants to see his favourite local TV stations, then we have not provided Canadians with the choice they should have.

We should look at technology as the servant of public policy, not the other way around. If we convince ourselves that DTH cannot respond to or respect priority carriage requirements for local TV stations, then it will not. On the other hand, if we believe that certain basic requirements must be met by any service provider, then the technology and the business plans of those involved will adapt to respond.

What we are proposing is easily within the means of the prospective DTH providers. Choice for the DTH subscriber should mean easy access to a wide variety of television services, including local TV stations.

**M. Miller:** La deuxième chose qui nous préoccupe au sujet du libellé actuel du décret est qu'il ne fait aucune mention de la reconnaissance des droits de programmation. Il est établi depuis longtemps dans la politique gouvernementale que les distributeurs doivent respecter les droits patrimoniaux des télédiffuseurs canadiens. Or, pour être efficace, ce principe doit s'appliquer à toutes les entreprises de distribution, y compris les entreprises de distribution par SRD.

Le CRTC lui-même en est convenu. Il a déclaré dans le rapport qu'il a présenté au gouvernement au sujet de l'autoroute de l'information, le 19 mai, d'être et je cite:

[...] conscient qu'il importe pour tous les titulaires de licences canadiens de protéger les droits de diffusion qu'ils ont achetés.

Le conseil indique également qu'il entend tenir une audience en vue d'examiner la possibilité d'étendre l'application de la substitution simultanée et de mettre en oeuvre des mesures de substitution évoluée qui s'appliqueraient à toutes les entreprises de distribution.

*[Traduction]*

Il est facile pour les entreprises de distribution par SRD de respecter les priorités des stations locales en matière de distribution. Les stations locales pourraient faire partie de tout forfait de SRD. Pour ce faire, il suffirait de mettre à la disposition de l'abonné un simple commutateur bipolaire qui lui permettrait de passer facilement d'un mode de réception à un autre, de la réception par satellite de services nationaux de télévision offerts par satellite à la réception de services de télévision locale offerts par la voie des ondes ou par le truchement du câble. Le commutateur bipolaire pourrait être intégré à la télécommande: les abonnés des services de SRD devraient ainsi pouvoir accéder à leurs stations de télévision locales simplement en appuyant sur un bouton.

Ce que nous voulons éviter, c'est que les abonnés des entreprises de distribution par SRD éprouvent des difficultés indues à accéder aux stations de télévision locales. Si ces abonnés doivent quitter leur fauteuil, appuyer sur un commutateur situé à l'arrière du convertisseur qui coiffe leur appareil ou brancher une série de fils différents chaque fois qu'ils veulent syntoniser leurs stations de télévision locales préférées, les Canadiens ne bénéficient pas du choix qu'ils devraient avoir.

Nous considérons que la technologie est au service de la politique publique, et non le contraire. Si nous sommes convaincus que la distribution par SRD ne peut répondre aux exigences des stations de télévision locales en matière de distribution prioritaire, ni respecter ces exigences, elle ne le fera pas. Par ailleurs, si nous croyons que tout pourvoyeur de service doit répondre à certaines exigences de base, la technologie et les plans d'affaires des parties concernées seront adaptés en conséquence.

Ce que nous proposons est facilement à la portée des éventuels producteurs de service de distribution par SRD. Pour l'abonné au service de SRD, le choix devrait signifier un accès facile à un large éventail de services télévisuels, y compris les stations de télévision locales.

**Mr. Miller:** The second thing that concerns us about the existing wording of the order is that it makes no reference to the recognition of programming rights. It has long been established in government policy that the distributors must respect the heritage rights of Canadian broadcasters. So, in order to be effective, this principle must apply to all distribution companies, including those that distribute programming by DTH satellite.

The CRTC itself agrees. It stated in the report it submitted to the government on May 19 concerning the information highway that it was, and I quote:

... aware that it is important for all Canadian licence-holders that the broadcasting rights they have purchased should be protected.

The commission also indicated that it intends to hold hearings designed to examine the possibility of extending the application of simultaneous substitution and to implement measures of developed substitution that would apply to all distribution companies.



[Texte]

À l'heure actuelle, l'une des principales obligations des câblodistributeurs, face au système, consiste à procéder à la substitution simultanée, quand les télédiffuseurs locaux le leur demandent. Ce mécanisme protège, dans une certaine mesure, les droits de programmation des télédiffuseurs locaux canadiens et leur permet de récupérer (en fin de compte au profit du public et du système canadien) une part de l'écoute et des recettes publicitaires qu'ils perdraient autrement. On estime (monsieur Stursberg l'a dit tantôt) que la substitution simultanée permet, à elle seule, aux télédiffuseurs de recouvrer 100 millions de dollars par année.

This principle of recognition of program rights is also recognized in the United States. Local U.S. broadcasters benefit from measures called "SYNDEX" and network non-duplication that require cable companies to respect their program rights.

As regards satellite distributors, the program rights of local broadcasters in the U.S. are protected through the U.S. Satellite Home Viewer Act of 1988. This act ensures that U.S. local network stations do not have their program rights infringed by affiliates carried by DTH operators.

Under these rules, DTH operators in the U.S. are not allowed to carry network broadcasters such as ABC, NBC, CBS, Fox and PBS in areas already served by local affiliates. Only in areas that are not served by off-air broadcasters can the DTH operator make a package of network signals available to its subscribers.

This means that, by law, direct TV in the U.S. can only distribute network affiliates to the little more than 1 percent of U.S. homes that do not have access to the off-air local broadcasters.

Fair competition in Canada should ensure that local Canadian broadcasters obtain the same kinds of rights as are in place for broadcasters in the U.S., our competitors. Without such measures we believe that DTH providers will be importing TV signals into markets those stations were never licensed to serve. We believe that a reasonable solution would be to require that DTH operators delete programs from the TV signals they carry in cases where they duplicate the programs carried by local broadcasters.

As you have heard, DTH service is addressable, which means the DTH provider can tailor the signals and the programs available to different DTH subscribers. The net result would be that the DTH subscribers would continue to have access to all of their favourite programs, and DTH would make a positive contribution to the system by respecting the program rights of local broadcasters.

[Translation]

At the present time one of the primary obligations of the cable companies under the system is that they proceed to apply simultaneous substitution when local broadcasters ask them to do so. To a certain extent, this mechanism protects the programming rights of local Canadian broadcasters and allows them to recover (in the final analysis, for the benefit of the public and the Canadian system) part of the viewing audience and the advertising revenues that they would otherwise lose. It is felt (Mr. Stursberg said so a few moments ago) that simultaneous substitution alone enables broadcasters to recover 100 million dollars a year.

Le principe de la reconnaissance des droits sur les émissions est également reconnu aux États-Unis. Dans ce pays, les radiodiffuseurs locaux bénéficient de mesures appelées «SYNDEX» ainsi que du non-chevauchement des réseaux qui oblige les câblodistributeurs à respecter leurs droits sur les émissions.

En ce qui touche les distributeurs par satellite, les droits sur les émissions des radiodiffuseurs locaux américains sont protégés par la *Satellite Home Viewer Act* des États-Unis, adoptée en 1988. Cette loi garantit aux stations locales des réseaux américains que des stations affiliées offertes par des exploitants de SRD n'empiéteront pas sur leurs droits sur les émissions.

En vertu de ces règles, les exploitants de SRD aux États-Unis ne sont pas autorisés à offrir des réseaux de radiodiffusion tels que NBC, ABC, CBS, Fox et PBS dans les régions déjà desservies par des stations affiliées locales. Ce n'est que dans les régions non desservies par des radiodiffuseurs faisant appel à la voie des ondes que les exploitants d'entreprises de distribution par SRD peuvent mettre à la disposition de leurs abonnés un ensemble de signaux provenant des grands réseaux.

Voilà qui signifie que, aux termes de la loi, la télévision directe américaine ne peut distribuer les stations affiliées des réseaux qu'aux foyers qui n'ont pas accès à des radiodiffuseurs locaux par la voie des ondes, ce qui ne représente qu'un peu plus de 1 p. 100 des foyers américains.

Au Canada, une concurrence juste devrait obliger les radiodiffuseurs canadiens à obtenir les mêmes droits que les radiodiffuseurs américains, nos concurrents. Sans de telles mesures, nous croyons que les entreprises de distribution par SRD importeront des signaux de télévision dans des régions que ces stations n'ont jamais été autorisées à desservir. Nous croyons qu'une solution raisonnable consisterait à obliger ces entreprises à éliminer de leur programmation les signaux de télévision qu'elles distribuent lorsque les émissions sont déjà offertes par des radiodiffuseurs locaux.

Comme vous l'avez entendu, la distribution par SRD peut être personnalisée, ce qui signifie que les distributeurs peuvent tailler sur mesure les signaux et les émissions offertes aux divers abonnés. Le résultat net serait que les abonnés des entreprises de distribution par SRD continueraient d'avoir accès à toutes leurs émissions favorites et que ces dernières pourraient contribuer de façon positive au réseau en respectant les droits des radiodiffuseurs locaux sur les émissions.

[Text]

Finally, we would comment on those orders that have set a level and means of contribution to the system, in particular subsection 3(d) in the DTH order and subsection 4(b) in the pay-per-view order. First, we believe they are too specific; and second, we do not believe they accurately reflect the review panel's recommendations. In particular, the wording used in these sections could be misinterpreted to mean that only a producer that is independent of a broadcaster, not just independent of a DTH distribution undertaking, would be eligible for production support. We have suggested some alternative wording in our written brief and we would be pleased to discuss this during questioning.

To conclude our opening remarks, Mr. Chairman, the CAB supports the government in its review of DTH satellite policy. DTH policy, as currently defined by the two orders before the government, cannot, however, be crafted in isolation from other parts of the system. Key policy requirements such as priority carriage and recognition of local broadcasters' program rights apply across all forms of distribution and DTH should be no exception.

There are a number of other aspects of the orders as drafted that we believe should be amended to, in effect, broaden their application and provide the CRTC with the necessary scope to fulfil these orders. Our comments are contained in our written brief to the Department of Canadian Heritage, a copy of which we have provided to this committee.

We would be pleased to respond to any questions you may have. Thank you very much.

**Senator Bonnell:** Thank you for your presentation. How will, let us say, the Halifax CBC news be transmitted to a local viewer in Halifax by DTH via satellite?

**Mr. Scarth:** Senator, we believe it is both technically easy to accomplish and appropriate that DTH do it. To receive their local stations, DTH subscribers must have either an off-air antenna or a cable subscription. That is how Canadians receive their local off-air stations today; and that is how we think they will receive them in the future.

The satellite component of the DTH service, will continue to be available through the satellite dish, however, the subscriber will require both: If he wants to continue to have access to his local stations he will need an antenna or cable subscription; and if he wants access to satellite services, he will need a satellite dish. If a subscriber does not want access to his local station, then he is under no obligation to subscribe to cable or set up an off-air antenna. All that we are suggesting is, if he does have that off-air antenna or he does have that cable subscription, let us make it as easy as possible for that subscriber to be able to flip between

[Traduction]

Enfin, nous tenons à commenter les décrets qui ont établi un niveau et des moyens de contribution au réseau, en particulier l'alinéa 3d) du décret concernant les entreprises de distribution par SRD et l'alinéa 4b) du décret concernant la télévision à la carte. Premièrement, nous croyons qu'ils sont trop précis; deuxièmement, nous ne croyons pas qu'ils rendent compte avec exactitude des recommandations du groupe de travail. En particulier, le libellé utilisé dans ces alinéas pourrait faire l'objet d'interprétations erronées selon lesquelles seul un producteur indépendant d'un radiodiffuseur, et non seulement indépendant d'une entreprise de distribution par SRD, aurait droit à une forme de soutien à la production. Dans notre mémoire écrit, nous avons proposé certaines nouvelles formulations, et nous serons heureux d'en discuter à l'occasion de la période de questions.

Pour conclure nos remarques liminaires, monsieur le président, l'Association canadienne des radiodiffuseurs soutient le gouvernement dans l'examen de la politique relative à la radiodiffusion directe par satellite qu'il a entrepris. Cette politique, telle qu'elle est actuellement définie par les deux autres décrets devant le gouvernement, ne peut toutefois être établie isolément par rapport aux autres parties du système. En matière de politique, les exigences clés, par exemple la distribution prioritaire et la reconnaissance des droits des radiodiffuseurs locaux sur les émissions s'appliquent à toute forme de distribution, et la distribution par SRD ne devrait pas faire exception à la règle.

Il y a un certain nombre d'autres aspects des décrets, tels qu'ils sont rédigés actuellement, qui, à notre avis, devraient être modifiés. Ce faisant, on pourrait élargir leur application effective et fournir au CRTC les outils voulus pour en assurer le respect. Nos commentaires figurent dans le mémoire écrit que nous avons soumis au ministère du Patrimoine canadien. Nous en avons fourni un exemplaire au comité.

Nous serons heureux de répondre à toutes vos questions. Merci beaucoup.

**Le sénateur Bonnell:** Merci de votre présentation. Comment, disons, le bulletin de nouvelles de la CBC de Halifax sera-t-il transmis à un téléspectateur local de Halifax par voie de SRD, c'est-à-dire par satellite?

**M. Scarth:** Sénateur, nous croyons qu'il convient que les entreprises de distribution par SRD le fassent et que cela est facile sur le plan technique. Pour capter leurs stations locales, les abonnés de ces entreprises doivent avoir une antenne ou être abonnés du câble. C'est ainsi que les Canadiens reçoivent aujourd'hui les stations locales qui diffusent par voie des ondes; et, à notre avis, c'est ainsi qu'ils les recevront demain.

Les services de SRD ayant trait aux satellites continueront d'être offerts par le truchement des antennes paraboliques. Toutefois, l'abonné aura besoin des deux: s'il souhaite continuer à accéder à ses stations locales, il aura besoin d'une antenne ou d'un abonnement au câble; et s'il souhaite accéder aux services par satellite, il aura besoin d'une antenne parabolique. Si l'abonné ne souhaite pas capter ses stations locales, il n'a nullement l'obligation de s'abonner au câble ou d'installer une antenne. Tout ce que nous disons, c'est que, s'il possède une antenne ou qu'il est abonné au câble, nous devrions lui permettre de passer aussi



[Texte]

reception modes with his hand-held remote so that he can continue to get easy access to all of his local stations. If he does not have that easy access then we are very concerned that local off-air stations will not be there for DTH subscribers.

**Senator Bonnell:** As I understand it, if you subscribe to cable, the cable companies are obligated to cover the local programming, whether it is the CBC or ATV or whatever. Most Canadians want to watch local programming, rather than the American programming or the DTH programming. How will a viewer in a rural area, with no cable service access local programming by means of a DTH dish?

**Mr. Miller:** First, given that there are 100 local stations across the country, we do not suggest that the DTH operator must carry all 100. The A/B switch is not a new feature. It has been discussed and we are hopeful that the two applicants who appeared before you will proceed with this. They have certainly indicated to us that that is their expectation. We are suggesting that they should provide that capability in a user friendly way so that it is easy for you or I, if we choose to subscribe to DTH service, to flip to our local station using rabbit ears or whatever technology.

**Senator Sylvain:** I have used the DTH service in the States. You use a good-sized control with about 40 buttons on it. To change from DTH programming to other stations, you use another remote control. You use two remote controls just as I do when I am in my own home — one for my VCR, and one for my television. It is nothing new. Why would you need an A/B switch?

**Mr. Scarth:** Senator, we believe that the responsibility for all distribution undertakings to carry local stations is recognized in the act; and it is important that that recognition apply to all forms of distribution.

Principally what we are interested in is making the ability to switch as easy as possible, and we think that the easiest way to do that is through an A/B switch. With the DirecTV system in the United States, if your local station is on channel 16, you punch in channel 16, and it flips you automatically over to your off-air reception mode from your satellite reception mode. It is pretty simple.

**Senator Sylvain:** My concern is that since, there are already about 40 buttons for the DTH, you will need another 40 buttons for the other remote and, if so, you will have to be pretty strong to lift it.

**Mr. Scarth:** We hope that hand-held remotes do not turn into a weight lifting exercise for Canadian citizens.

[Translation]

facilement que possible d'un mode de réception à un autre grâce à sa télécommande, de manière à ce qu'il puisse continuer d'accéder aisément à l'ensemble de ses stations locales. S'il ne bénéficie pas d'un accès aisé, nous craignons fort que les stations locales qui transmettent par la voie des ondes ne seront pas accessibles aux abonnés des entreprises de distribution par SRD.

**Le sénateur Bonnell:** Si je comprends bien, les câblodistributeurs sont tenus de mettre la programmation locale à la disposition des abonnés, qu'il s'agisse de la CBC, d'ATV ou de quoi que ce soit d'autre. La plupart des Canadiens souhaitent regarder des émissions locales plutôt que les émissions américaines ou les émissions offertes par le truchement des SRD. Comment le téléspectateur d'une région rurale non desservie par le câble pourra-t-il, au moyen d'une antenne parabolique, accéder à la programmation locale?

**M. Miller:** D'abord, comme il existe 100 stations locales dans tout le pays, nous ne disons pas que l'exploitant d'une entreprise de distribution par SRD doit offrir la totalité d'entre elles. Le commutateur bipolaire ne constitue pas un appareil nouveau. On en a discuté, et nous espérons que les deux demandeurs qui ont comparu devant vous donneront suite à cet égard. Ils nous ont certainement laissé entendre que telle était bien leur intention. Ce que nous disons, c'est qu'ils devraient trouver un moyen convivial de donner un tel choix, de manière à ce que vous ou moi, si nous choisissons de nous abonner à une entreprise de distribution par SRD, puissions syntoniser nos stations locales à l'aide d'une antenne en V ou de quelque autre technologie que ce soit.

**Le sénateur Sylvain:** Aux États-Unis, j'ai utilisé un service de radiodiffusion directe. Pour ce faire, on utilise une télécommande de bonne taille comportant une quarantaine de boutons. Pour passer de ce service à d'autres stations, on utilise une autre télécommande. On utilise deux télécommandes tout comme je le fais chez moi, une télécommande pour mon magnétoscope, et une pour ma télévision. Il n'y a rien là de nouveau. Pourquoi aurions-nous besoin d'un commutateur bipolaire?

**M. Scarth:** Sénateur, nous croyons que l'obligation qu'ont toutes les entreprises de distribution d'offrir les stations locales est reconnue dans la loi, et il est important que cette reconnaissance vise toutes les formes de distribution.

Ce qui nous intéresse principalement, c'est de permettre le passage d'un mode de réception à un autre le plus aisément possible, et nous pensons que la méthode la plus facile consiste à utiliser un commutateur bipolaire. Aux États-Unis, le système DirecTV vous permet, si votre station locale est diffusée à la chaîne 16, d'appuyer sur la touche 16, ce qui vous fait automatiquement passer du mode de réception par satellite au mode de réception par la voie des ondes. C'est très simple.

**Le sénateur Sylvain:** Ce qui m'inquiète, c'est que, comme il y a déjà 40 boutons pour le service de radiodiffusion directe, on aura besoin de 40 boutons de plus pour l'autre télécommande. Le cas échéant, il faudra être assez fort pour pouvoir la soulever.

**M. Scarth:** Nous espérons que les télécommandes manuelles ne deviendront pas un exercice d'haltérophilie pour les citoyens du Canada.

[Text]

**The Chairman:** When you live in the rural parts of my little province of Prince Edward Island we do not have cable, and we do not have all these buttons to push on remote controls. We may only have a little antenna dish but we will still want to receive local programming. How will we get that local programming?

**Mr. Scarth:** Senator, unless the local television station serving your area is transmitting over the area you live in, you will not have access to local stations. However, over 90 per cent of Canadians are served by local television stations. However, you may need a set of rabbit ears to pick up that signal. You will still need the two antennas.

**Senator Bonnell:** Where I live, you will need more than rabbit ears, you will need a big antenna on the roof.

**Senator Thériault:** In the overview on the first page of your brief you say:

We have a number of comments on the orders before this Committee. Broadly speaking, there are some aspects of the proposed orders that we believe: (i) do not fully address key aspect of public policy; (ii) are inconsistent with the intent of the Review Panel's recommendations;..

I have not compared the order that was tabled in the Senate word for word with the recommendations of the panel, but over the course of the week everyone who has participated in this discussion has said that, in fact, the Order in Council reflects, almost word for word, the recommendations in the review panel's report.

**Senator Murray:** The panel members who were here — Mr. Ritchie and Mr. Tassé — vigorously defended the cabinet order in every respect. They were questioned very carefully by the senators.

**Mr. Miller:** That is a good point, senator. Let me clarify that. We agree that the same proposed order as is in our brief is the same proposed order you are considering. However, we are concerned that proposed order does not completely reflect the conclusions and recommendations in the review panel report. If you look at pages 34 and 35, I will give senators a specific example which relates to the brief comment we made about the production fund.

**The Chairman:** The Bureau of Competition also made the same point.

**Mr. Miller:** What is contained on pages 34 and 35 is what we are calling the recommendations of the panel, and we are not satisfied that they are completely and totally accurately reflected in the draft order.

**Senator Murray:** They drafted the order.

**Mr. Miller:** I do not know if they drafted the order. I do not think they did, with all due respect, senator.

**Senator Murray:** I am sure the order is identical.

[Traduction]

**Le président:** Quand vous habitez dans les régions rurales de ma petite province de l'Île-du-Prince-Édouard, vous n'avez pas le câble et vous ne disposez pas de tous ces boutons de télécommandes. Nous ne possédons peut-être seulement qu'une petite soucoupe, mais nous voulons capter les émissions locales. Comment nous y prenons-nous?

**M. Scarth:** Sénateur, à moins que la station de télévision locale de votre région ne couvre toute la région que vous habitez, vous ne recevrez pas les postes locaux. Toutefois, plus de 90 p. 100 des Canadiens sont desservis par des postes de télévision locaux. Cependant, vous devrez peut-être recourir à une antenne en V pour capter ce signal. Vous aurez toujours besoin des deux antennes.

**Le sénateur Bonnell:** Là où je vis, il vous faudra davantage qu'une antenne en V, il vous faudra une grosse antenne sur le toit.

**Le sénateur Thériault:** Dans l'aperçu de votre mémoire, à la première page, vous dites:

Nous avons un certain nombre de commentaires à formuler à propos des décrets soumis au présent comité. De façon générale, nous croyons que certains aspects des décrets proposés: (i) n'abordent pas vraiment un aspect important de la politique gouvernementale; (ii) ne sont pas conformes aux intentions visées par les recommandations du comité d'examen; [...]

Je n'ai pas comparé mot pour mot le décret déposé devant le Sénat avec les recommandations du comité, mais au cours de la semaine, chaque participant du présent débat a déclaré que, en fait, le décret reflétait presque mot pour mot les recommandations contenues dans le rapport du comité d'examen.

**Le sénateur Murray:** Les membres du comité qui étaient ici (M. Ritchie et M. Tassé) ont défendu avec vigueur tous les aspects du décret du Cabinet. Les sénateurs les ont interrogés très attentivement.

**M. Miller:** Excellente remarque, sénateur. Permettez-moi quelques explications. Nous sommes d'accord sur le fait que le décret dont il est question dans notre mémoire est le même que le décret que vous examinez. Toutefois, nous nous inquiétons du fait que le projet de loi ne reflète pas complètement les conclusions et les recommandations contenues dans le rapport du comité d'examen. Si vous jetez un coup d'oeil aux pages 34 et 35, je donnerai aux sénateurs un exemple précis qui se rapporte au bref commentaire que nous avons fait au sujet du fonds de production.

**Le président:** Le Bureau du droit et de la politique de la concurrence a également fait la même remarque.

**M. Miller:** Vous trouverez aux pages 34 et 35 ce que nous appelons les recommandations du comité, et nous ne sommes pas convaincus qu'elles sont reflétées complètement et parfaitement dans le projet de décret.

**Le sénateur Murray:** Ce sont eux qui ont rédigé le décret.

**M. Miller:** J'ignore s'ils ont rédigé le décret, je ne pense pas qu'ils l'aient fait, sauf votre respect, sénateur.

**Le sénateur Murray:** Je suis sûr que le décret est identique.



[Texte]

**Senator Thériault:** I have not compared it word for word, but everybody has accepted that it is.

**Mr. Miller:** To be again clear, the draft order you are considering is, we agree, identical in every respect except for the lack of use of the word "whereas." What we are talking about is the difference between the draft order and the conclusions and recommendations of the review panel that are contained at pages 34 and 35.

Let me give you a specific example. At page 34 look, for example, at the second bullet on the right-hand side column which says:

DTH distribution undertakings should be required to contribute 5% of gross revenues, or at least the same level as cable, to a government-designated, independently administered Canadian program production fund.

That, when it was translated into the draft order, became something different. For convenience, I would now refer to page 37. At paragraph 3(d) on page 37, that has now become translated to read:

the undertaking contribute financially, on an annual basis, to the independent production of Canadian programming...

One of our concerns, which we detail in our written submission and which we just alluded to in our opening comments, is that independent production is a term of art that some people would view as simply applying to so-called "independent" producers. However, we understood the recommendation to be that the fund should be independently administered. That, if I understood the review panel a little earlier today, is what they stressed, that it would be an independently administered fund. That is a specific example, and I think there are others.

**Senator Thériault:** Do you have others?

**Mr. Miller:** The others are contained in our document. I do not know if you require me to go through each one, but that is a prime example.

**Senator Thériault:** As I read your brief, it seems to me that you are saying the government is right in issuing an order, although, perhaps, it should not be specific; it should, perhaps be broader and specificity should be left to the CRTC. I do not think anyone would quarrel with that.

However, as I read the order, and again I stand to be corrected, if the CRTC were to accept the order and provide for licensing between now and September 1 and a few other items that are in there, there is nothing in that order that would prevent the CRTC, according to the rules and the Broadcasting Act, to set out in a licence the requirements that you suggest should be included.

[Translation]

**Le sénateur Thériault:** Je n'ai pas fait de comparaison mot pour mot, mais chacun a convenu de ce fait.

**M. Miller:** Encore une fois, soyons clairs: le projet de décret que vous examinez est, nous sommes d'accord, identique en tous points si ce n'est de l'usage des mots «attendu que». Ce dont nous parlons, c'est de la différence entre le projet de décret et les conclusions et les recommandations du comité d'examen contenues aux pages 34 et 35.

Permettez-moi de donner un exemple précis. Voyez, par exemple, à la page 34, au second point centré de la colonne de droite, où il est dit ceci:

Les entreprises de télédiffusion par SRD devraient être tenues de verser 5 p. 100 de leurs recettes brutes, ou au moins le même pourcentage que les entreprises de câblodistribution, à un fonds gouvernemental de production d'émissions canadiennes administré par des intérêts indépendants.

Dans le projet de décret, ce passage a été rendu d'une façon assez différente. Pour votre commodité, je vous renvoie maintenant à la page 37. À l'alinéa 3d) de cette page, ce passage se lit maintenant de la façon suivante:

[...] chaque année, l'entreprise participe financièrement à la production indépendante d'émissions canadiennes [...]

Une de nos préoccupations, que nous expliquons en détail dans notre mémoire et à laquelle nous avons fait allusion dans notre déclaration liminaire, a trait au fait que l'expression «production indépendante» est un terme technique que certaines personnes seraient portées à considérer comme si elle ne s'appliquait simplement qu'aux producteurs qu'on qualifie d'«indépendants». Toutefois, ce que nous avons compris de la recommandation, c'est que le fonds devrait être administré d'une façon indépendante. Si nous avons bien compris les propos du comité d'examen un peu plus tôt aujourd'hui, celui-ci a insisté pour dire qu'il s'agirait d'un fonds administré de façon indépendante. Voilà un exemple précis, et je crois qu'il y en a d'autres.

**Le sénateur Thériault:** En connaissez-vous d'autres?

**M. Miller:** Les autres se trouvent dans notre document. Je ne sais pas si vous me demandez de les énumérer tous, mais il s'agit d'un excellent exemple.

**Le sénateur Thériault:** Selon la lecture que je fais de votre mémoire, vous semblez affirmer que le gouvernement a raison de prendre un décret, même si, peut-être, il ne devrait pas être précis; il devrait peut-être être plus général et laisser le soin au CRTC d'apporter des précisions. À mon avis, personne ne vous chercherait querelle à ce sujet.

Toutefois, selon la lecture que je fais du décret, et je crois encore une fois avoir raison, si le CRTC acceptait le décret et prévoyait octroyer des licences d'ici le 1<sup>er</sup> septembre et quelques autres points qui s'y trouvent, rien dans ce décret n'empêcherait le CRTC, conformément aux règles et à la Loi sur la radiodiffusion, d'inclure dans une licence les exigences que vous proposez d'y inclure.

[Text]

**Mr. Miller:** That is correct. I would agree. In the two proposals we have made, there is nothing to prevent the CRTC, on its own, making the decision that they should do it. I agree with that.

**Senator Thériault:** Thank you very much.

**Senator Murray:** Most of what I had in mind has been dealt with by the witnesses.

Mr. Miller and Mr. Scarth, you do say — and Senator Thériault just referred to it — that the order goes beyond what we would consider broad policy direction. The point has been made by other witnesses, but rather more directly, to the effect that, because it goes beyond broad policy directions, it is probably beyond the authority of the cabinet and it is *ultra vires*. Do you have a view on that?

**Mr. Scarth:** Yes, we do, senator. I would defer to my legal colleague who will give you the legal arguments on our position.

Perhaps to start, the one most clear example for us of where the proposed order goes unnecessarily beyond a broad direction is in the DTH pay-per-view order where it actually sets out what we would describe as conditions of licence for a pay-per-view undertaking. We do not think that is necessary in an order. We do not think it is appropriate. From our perspective, what would be more appropriate is simply for a government to say: "We think there should be competition in pay-per-view; and we think that the obligations and the requirements of those licensees should be relatively equivalent to one another", and let the CRTC sort out the individual conditions of licence as they do in every other licensing process for every other class of licensee.

**Senator Murray:** On that point, I am not here with a brief from cabinet, but the reality is that there was an exemption order already issued by the CRTC in which the CRTC set out certain conditions under which an undertaking could qualify to start a service. If the government were going to state a policy, it would have to deal with those conditions set out in the exemption order, would they not?

**Mr. Scarth:** It would have to and it did in the context of this exemption order. Our perspective on the exemption order is that, by nature, an exemption order is cast much more broadly than individual conditions of licence that apply to a particular applicant.

**Senator Murray:** I will come to the exemption order in a minute. Your colleague, Mr. Miller, is going to give us the legal view on the cabinet order.

**Mr. Miller:** As I like to say at the office, I talk out of two sides of my mouth on this issue because I talk the public policy side and I talk the legal side.

[Traduction]

**M. Miller:** C'est juste. Je suis d'accord. Dans les deux propositions que nous avons présentées, rien n'empêche le CRTC, de sa propre autorité, de rendre la décision qu'il doit rendre. Je suis d'accord avec ça.

**Le sénateur Thériault:** Je vous remercie beaucoup.

**Le sénateur Murray:** Les témoins ont abordé la plupart des points que j'avais à l'esprit.

Monsieur Miller et Monsieur Scarth, vous affirmez (et le sénateur Thériault vient juste d'y faire allusion) que le décret va au-delà de ce que l'on pourrait considérer comme une orientation de politique générale. Quoique d'une façon plus directe, d'autres témoins ont soulevé le point selon lequel le Cabinet outrepasserait probablement sa compétence en fournissant des instructions qui dépassent les orientations de politique générale et que son décret est inconstitutionnel. Avez-vous une opinion à ce sujet?

**M. Scarth:** Oui, sénateur, nous en avons une. Je m'en remettrai à mon collègue qui est conseiller juridique, il vous présentera les arguments juridiques à l'appui de notre position.

Pour commencer, pour nous, l'exemple le plus évident du fait que le décret proposé va sans nécessité au-delà d'une orientation générale se trouve dans le décret concernant la télédiffusion directe à la carte par satellite où l'on énonce en fait ce que nous décrivons comme des conditions d'obtention d'une licence pour une entreprise de télévision à la carte. Nous ne croyons pas que cela soit nécessaire dans un décret. Nous ne trouvons pas cela pertinent. À notre avis, le gouvernement devrait tout simplement dire: «Nous pensons qu'il devrait y avoir de la concurrence dans le domaine de la télévision à la carte; et nous croyons que ces détenteurs de licence devraient être tous soumis à des obligations relativement équivalentes»; laissons le CRTC choisir les conditions d'obtention de licence pour chacun, comme cela se fait pour n'importe quel autre processus d'octroi de licence pour chaque classe de détenteurs de licence.

**Le sénateur Murray:** À ce sujet, je ne me présente pas ici avec des directives du Cabinet, mais le CRTC a déjà émis un décret d'exemption dans lequel il fixe certaines conditions que doit respecter une entreprise pour avoir le droit de lancer un service. Si le gouvernement devait énoncer une politique, elle devrait traiter des conditions énoncées dans le décret d'exemption n'est-ce pas?

**M. Scarth:** Il devrait le faire et il l'a fait dans le contexte du présent décret d'exemption. Selon nous, par nature, un décret d'exemption contient davantage que des conditions individuelles de licence s'appliquant à un demandeur précis.

**Le sénateur Murray:** J'aborderai la question du décret d'exemption dans quelques instants. Votre collègue, M. Miller, nous présentera le point de vue juridique sur le décret du Cabinet.

**M. Miller:** Comme j'aime le dire au bureau, sur cette question, j'ai deux points de vue: celui de la politique publique et celui de l'aspect juridique.



[Texte]

If I can take it back a little bit, when the CRTC appeared before you, they referred to our testimony at the time of the passage of Bill C-40, the current Broadcasting Act, and its predecessor, and it is correct that we were very concerned at that time that the power of direction would permit what we would consider a sort of dangerous level of involvement by the government in the mechanisms and details of policy.

What Mr. Scarth has said is, as a matter of public policy, we do think these proposed orders go further than they need to go. When we say that, we mean that the commission, given the right guidance — and guidance being that there shall be competition, that the use of U.S. satellites for non-Canadian programming is permissible — will act and proceed now, given the new policy direction from government. We do not believe, as a matter of policy, it is necessary to go into the level of detail that is there.

As a matter of law, let me choose my words very carefully and let me talk about the two issues that have come before you, in particular the issue of retroactivity — or perhaps it is more accurately referred to as “retrospectivity”. As a lawyer, I prefer the view that the provision — that is order 4(b) which says that the commission shall take all necessary and appropriate steps — does not require the CRTC to rescind the exemption order. I prefer a legal interpretation.

**Senator Murray:** We went through all of that a week or two ago. Indeed, because Power DirecTV had indicated in its earlier brief that they wanted to see that clarified to ensure that was what was meant, I asked the question of numerous witnesses, and there is no doubt on anybody's mind who appeared before this committee that it means that the exemption order must be, one way or another, revoked.

**Mr. Miller:** With all due respect, I think, sir, that when Gordon Ritchie appeared before you he said that they were trying to get the commission to act as quickly as possible. However, I think he also said that it did not require the commission to revoke the exemption order.

**Senator Murray:** That same thought occurred to me when I listened to him, but the discussion continued and I came to the conclusion that he was saying that the exemption order, one way or another, would have to be a dead letter. Certainly, he did not suggest for a moment that it would be appropriate or desirable or even possible in his mind for Expressvu to carry on, on the basis of the exemption order and perhaps fix up the licence at some later time.

**Senator Thériault:** I did not understand this gentleman to say that the exemption order would not count at all. I think what he said is that, if they were to follow the guidance he was prepared to give, then come September 1 both applicants would be on the same level; he did not say that until September 1 the exemption order would not count. I was told, in fact, that Expressvu is six months ahead of these other people.

[Translation]

Permettez-moi un retour en arrière. Quand le CRTC est venu témoigner devant vous, ses membres ont fait allusion à notre témoignage au moment de l'adoption du projet de loi C-40, l'actuelle Loi de la radiodiffusion, et celle qui l'a précédée, et il est juste de dire que, à ce moment-là, nous étions fort inquiets du fait que le pouvoir de donner des instructions ouvrirait la porte à ce que nous considérerions comme une sorte d'engagement dangereux du gouvernement dans les mécanismes et les détails de la politique.

Ce que M. Scarth a dit, c'est que, en matière de politique publique, nous pensons que les décrets proposés vont au-delà de ce qu'il est nécessaire de faire. Quand nous affirmions cela, nous voulons dire que le Conseil, s'il est bien conseillé (c'est-à-dire qu'il y aura de la concurrence, que le recours aux satellites américains est permis quand il s'agit d'émissions non canadiennes) agira immédiatement compte tenu de la nouvelle orientation politique du gouvernement. En matière de politique, nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire d'entrer dans les détails qu'il y a là.

En matière de droit, permettez-moi de bien choisir mes mots et permettez-moi d'aborder deux questions qui vous ont été soumises, en particulier la question de la rétroactivité, peut-être est-il plus juste de dire de «rétrospectivité». À titre d'avocat, je préfère croire que la disposition (il s'agit de l'alinéa 4b) du décret qui affirme que le Conseil devrait prendre toutes les dispositions nécessaires et appropriées) n'oblige pas le CRTC à annuler le décret d'exemption. Je préfère une interprétation juridique.

**Le sénateur Murray:** Nous avons tout vu ça il y a une semaine ou deux. En effet, comme l'entreprise *Power DirecTV* a indiqué dans son premier mémoire qu'elle voulait que l'on précise si c'est bien cela ce que l'on veut dire, j'ai posé la question à plusieurs témoins, et aucun des témoins ne doute que cela signifie que le décret d'exemption doit être, d'une manière ou d'une autre, annulé.

**M. Miller:** Sauf votre respect, je crois, monsieur, que quand Gordon Ritchie a témoigné devant vous, il a dit qu'ils essayaient de faire en sorte que le Conseil agisse le plus rapidement possible. Toutefois, je pense qu'il a également dit le Conseil n'était pas tenu d'annuler le décret d'exemption.

**Le sénateur Murray:** La même pensée m'a effleuré l'esprit quand j'ai entendu M. Ritchie, mais la discussion s'est poursuivie, et j'en ai conclu qu'il disait que le décret d'exemption, d'une façon ou d'une autre, devrait rester lettre morte. Il n'affirmait certainement pas à ce moment qu'il était pertinent ou souhaitable ou même possible qu'*Expressvu* aille de l'avant compte tenu du décret d'exemption et peut-être règle la question de la licence quelque temps après.

**Le sénateur Thériault:** Je ne crois pas que ce monsieur ait dit que le décret d'exemption n'aurait aucune importance. Je crois que ce qu'il a dit, c'est que, si on suivait les conseils qu'il s'appropriait à donner, le 1<sup>er</sup> septembre, les deux demandeurs seraient sur un pied d'égalité; il n'a pas dit que d'ici le 1<sup>er</sup> septembre, le décret d'exemption ne compterait pas. En fait, on m'a confirmé que *Expressvu* a six mois d'avance sur les autres.

[Text]

**Senator Murray:** If that is the view of the government, we have far less a problem than we think we have here.

**Senator Thériault:** We have no problem. I am not speaking for the government.

**Senator Murray:** I questioned Expressvu or Cancom as to what they had heard from the government about this matter, and they told me that, while it had not been addressed directly, both parties — the government and this company — were discussing the matter on the basis that revocation was required. The matter just did not come up.

**Senator Sylvain:** I asked if another exemption order could be tailor made for the other company and I was told that the CRTC can do exactly what it wishes to do when it wants to do it. If they want to issue a licence tomorrow morning, they are fully empowered to do so. It is just a question of will. That was the answer as I understood it. I do not know whether that helps or hinders your argument.

**Senator Spivak:** I thought I heard Mr. Ritchie say that the two applicants being are licensed by September 1, when they actually begin operations, is not up to the CRTC.

**The Chairman:** The Bureau of Competition Policy people also said the same thing, you are quite correct.

**Senator Murray:** If Expressvu is not licensed by September 1, can it go ahead on the basis of the exemption order?

**Mr. Miller:** I would say, yes, it could.

**The Chairman:** Earlier when you said that you wanted to make your position on item 4(b) of the order clear, I believe you made a mistake. I am looking at page 6 of your formal written brief where you say:

The approach proposed in this order would direct the CRTC to revoke the current exemption order so that all interested parties come forward in the context of a licensing process.

Then you go on to say:

The legal opinions that we have seen (McCarthy Tétrault, April 22, 1995, May 19, 1995 and Stikeman, Elliott May 19, 1995), however, suggest that the Governor-in-Council does not have the authority under the Broadcasting Act to direct the CRTC to revoke or amend an exemption order. We have not seen any legal opinions to the contrary. We have not seen any legal opinions to the contrary. We have no legal opinion to offer on this particular matter.

That is the position you have taken in your brief.

**Mr. Miller:** That's right. Having thought about this a bit more, the legal view that I would offer for the consideration of this committee is that the words "necessary and appropriate steps" must, by inference, mean a legal step and not an illegal step. If, indeed, it is the more correct legal view that government can

[Traduction]

**Le sénateur Murray:** Si tel est le point de vue du gouvernement, nous avons un problème beaucoup moins important que nous ne le pensons.

**Le sénateur Thériault:** Nous n'avons aucun problème; je ne parle pas au nom du gouvernement.

**Le sénateur Murray:** J'ai interrogé les représentants d'Expressvu ou de Cancom au sujet de ce que leur a dit le gouvernement à ce propos et ils m'ont dit que même si les deux parties (c'est-à-dire le gouvernement et cette société) n'ont pas directement abordé le sujet, elles discutent de l'affaire en posant en postulat que l'annulation s'imposait. La question n'a simplement pas été soulevée.

**Le sénateur Sylvain:** J'ai demandé s'il était possible de prendre un décret d'exemption taillé sur mesure pour l'autre société et on m'a dit que le CRTC pouvait faire exactement ce qu'il voulait au moment où il le voulait. S'il veut octroyer une licence demain matin, il peut le faire. Il ne s'agit que d'une question de volonté. Voilà comment j'ai compris la réponse. Je ne sais pas si cela soutient ou démolit votre argument.

**Le sénateur Spivak:** Je pense avoir entendu M. Ritchie dire qu'il ne dépend pas du CRTC que les deux demandeurs obtiennent une licence dès le 1<sup>er</sup> septembre, quand ils commenceront vraiment leurs activités.

**Le président:** Les gens du Bureau de la politique de la concurrence ont également affirmé la même chose, vous avez tout à fait raison.

**Le sénateur Murray:** Si Expressvu n'a pas obtenu sa licence au 1<sup>er</sup> septembre, cette entreprise peut-elle aller de l'avant en s'appuyant sur le décret d'exemption?

**M. Miller:** Je dirais que oui, elle peut le faire.

**Le président:** Plus tôt, quand vous avez affirmé que vous vouliez clarifier votre point de vue à propos de l'alinéa 4b) du décret, je crois que vous avez fait une erreur. J'examine maintenant la page 6 de votre mémoire, où vous écrivez:

L'approche proposée dans le présent décret amènerait le CRTC à annuler le décret d'exemption actuel de manière à ce que toutes les parties intéressées soient présentes dans le contexte d'un processus d'octroi de licence.

Vous poursuivez en disant ce qui suit:

Les avis juridiques que nous avons vus (McCarthy Tétrault, le 22 avril et le 19 mai 1995, et Stikeman, Elliott, le 15 mai 1995) affirment toutefois que le gouverneur en conseil n'a pas le pouvoir en vertu de la Loi sur la radiodiffusion d'obliger le CRTC à annuler ou à modifier un décret d'exemption. Nous n'avons lu aucun avis juridique affirmant le contraire. Nous n'avons aucun avis juridique à offrir sur ce sujet particulier.

Voilà le point de vue que vous avez adopté dans votre mémoire.

**M. Miller:** C'est vrai. Après avoir poursuivi un peu plus notre réflexion, voici l'avis juridique que je fournirais au présent comité: les mots «dispositions nécessaires et appropriées» doivent, par inférence, signifier une disposition légale et non une disposition illégale. En effet, s'il est mieux sur le plan légal que le



[Texte]

order the rescission of an exemption order, then this would presumably not require it.

**The Chairman:** What we know for certain is that, as we speak, there is an exemption order, and that the exemption order is legal because the government departments have said that, at the time it was issued, it reflected government policy. We also know that if, on September 1, Expressvu is not able to go into business for one reason or another, they will still have a valid exemption order unless it is rescinded.

**Mr. Miller:** That is right.

**Senator Thériault:** There could be other conditions. If the CRTC has as much power as Mr. Spicer thinks it has, I think they can get around that narrow legal interpretation.

**Senator Murray:** It is true, Mr. Chairman, as you have said, that the exemption order, on the word of the ministers themselves, was consistent with government policy at the time. However, there is a question about the legality of the exemption order and whether, in having recourse to its power to issue exemption orders, the CRTC went beyond the intent of subsection 9(4).

**The Chairman:** We have heard no evidence that the government is planning to take that issue to a court.

**Senator Murray:** I would like to hear the views of the witness on this matter. We did hear from Mr. Pierre Trudel from the Centre de recherche en droit public de l'Université de Montréal earlier today to the effect that, yes, the cabinet order is *ultra vires* and that the CRTC went beyond subsection 9(4) when it issued the exemption order. Have you considered that?

**Mr. Miller:** Yes, we have. We have always taken the position that, as a matter of policy, services such as DTH, which make a significant contribution or can make a significant contribution and would have a significant impact, should be licensed. Certainly, as a matter of policy, we have taken that view. We have not taken the view that, as a matter of law, the commission overstepped its bounds by issuing the exemption order.

**Senator Murray:** You understand the power of the commission. The "Ritchie panel", if I may call it that, and others who have appeared before this committee, including Mr. Trudel, have pointed out to us that the resort to an exemption order in the past has been in conformity with subsection 9(4) on minor matters, almost peripheral matters, such as apartment houses, matters that do not impact on broadcasting policy in the larger sense. It really is difficult to understand how the CRTC can claim that DTH does not.

**Mr. Miller:** What was referred to was the testimony at the time the bill was being passed. It was then said that the intention of the exemption was to exempt non-culturally significant services. I am paraphrasing, but I believe that is, essentially what

[Translation]

gouvernement annule le décret d'exemption, cette mesure n'est probablement pas nécessaire.

**Le président:** Ce dont nous sommes sûrs, au moment où nous parlons, c'est qu'il y a un décret d'exemption et que celui-ci est légal parce que les ministères du gouvernement ont affirmé que, au moment où il a été pris, il reflétait la politique du gouvernement. Nous savons également que si, le 1<sup>er</sup> septembre, Expressvu ne peut pas entreprendre ses activités pour une raison ou une autre, elle disposera toujours d'un décret d'exemption valide à moins que celui-ci ne soit annulé.

**M. Miller:** C'est vrai.

**Le sénateur Thériault:** Il pourrait exister d'autres conditions. Si le CRTC possède autant de pouvoir que M. Spicer le pense, je crois qu'il pourrait contourner une interprétation juridique étroite.

**Le sénateur Murray:** Il est vrai, monsieur le président, comme vous l'avez dit, que le décret d'exemption, selon les paroles mêmes des ministres, était conforme à la politique du gouvernement à ce moment. Toutefois, on s'interroge sur la légalité du décret d'exemption et on se demande si, lorsqu'il recourt à son pouvoir de prendre des décrets d'exemption, le CRTC a outrepassé les intentions du paragraphe 9(4).

**Le président:** Nous n'avons entendu aucune preuve selon laquelle le gouvernement entend porter cette question devant les tribunaux.

**Le sénateur Murray:** J'aimerais entendre le point de vue du témoin à ce sujet. M. Pierre Trudel, du Centre de recherche en droit public de l'Université de Montréal, nous a dit plus tôt aujourd'hui qu'effectivement, oui, le décret du Cabinet est anticonstitutionnel, et que le CRTC est allé au-delà du paragraphe 9(4) quand il a pris le décret d'exemption. Avez-vous examiné cela?

**M. Miller:** Oui, nous l'avons fait. Nous avons toujours soutenu que, en matière de politique, des services comme la télédiffusion directe par satellite, qui apportent une contribution importante ou qui peuvent apporter une contribution importante et qui auraient des conséquences importantes, devraient se voir octroyer une licence. En matière de politique, nous avons effectivement défendu ce point de vue. Nous n'avons pas soutenu que, en matière de droit, le Conseil a outrepassé ses droits en prenant un décret d'exemption.

**Le sénateur Murray:** Vous comprenez le pouvoir du Conseil. Le «comité Ritchie», si je peux l'appeler ainsi, et d'autres intervenants qui ont témoigné devant le présent comité, y compris M. Trudel, nous ont affirmé que le fait d'avoir recours à un décret d'exemption dans le passé a été fait en conformité avec le paragraphe 9(4) à propos de questions mineures, presque secondaires, comme les immeubles d'habitation, sujets qui n'ont aucune incidence sur la politique de radiodiffusion au sens large. On comprend difficilement comment le CRTC peut prétendre que la télédiffusion directe par satellite n'a aucune incidence.

**M. Miller:** On faisait allusion au témoignage au moment où le projet de loi a été adopté. On a alors dit que l'intention du décret d'exemption était d'exempter les services qui n'ont aucune importance sur le plan culturel. Je paraphrase, mais je crois que

[Text]

was said. Certainly, as a matter of policy, we agree with that, but, as a matter of law, I think the section to which the commission must refer, section 9, is sufficiently vague that they could make the decision as a matter of course that this service should be exempt. As they pointed out to you, the actual provision begs the question: Will the licensing of the service contribute to the objectives of the act; not, will the service itself contribute? It is because of that they made the legal decision they did.

**Senator Thériault:** Another lawyer; another opinion.

**Senator Spivak:** Mr. Ritchie said there are government notes which clearly indicate that, and in a lawsuit those would certainly be entered as evidence.

**Senator Murray:** The panel also pointed out that, in a matter of this importance, going for an exemption order instead of licence, is, as they put it, a denial of natural justice, by which they mean the licensing process is something with which we are all familiar and it can be appealed, and so on and so forth. These procedures do not apply in the case of an exemption order.

**The Chairman:** Mr. Miller and Mr. Scarth, we want to thank you very much for presenting your views. Having heard a wide variety of witnesses, we know that there have been several irregularities all along the way. Our job is to find a way of writing a report that can make recommendations to assist the government in trying to get out of a mess because there are so many irregularities on the part of most of the key players in this saga.

Thank you for your contribution.

This will conclude the public hearings of this committee.

The committee adjourned.

[Traduction]

c'est, en un sens, ce qui a été dit. En matière de politique, nous sommes certainement d'accord avec cela, mais, en matière de droit, je crois que l'article auquel renvoie le Conseil, l'article 9, est suffisamment vague pour qu'on puisse décider d'entrée de jeu que ce service devrait être exempté. Comme les témoins vous l'ont fait remarquer, la disposition actuelle soulève la question suivante: si on octroie une licence pour le service, cela contribuera-t-il à la réalisation des objectifs de la loi? Il ne faut pas se demander si le service lui-même y contribuera. Voilà pourquoi le Conseil a pris la décision légale qu'il a prise.

**Le sénateur Thériault:** Autant d'avocats, autant d'avis.

**Le sénateur Spivak:** M. Ritchie a affirmé qu'il existait des notes du gouvernement qui affirmaient cela clairement, et que, s'il y avait poursuite, ces notes seraient certainement déposées comme éléments de preuve.

**Le sénateur Murray:** Le comité a également souligné que, dans une question de cette importance, recourir à un décret d'exemption plutôt qu'à une licence est, comme ses membres le disent, un déni de justice naturelle; ce qu'ils veulent dire, c'est que le processus d'octroi de licence constitue quelque chose que nous connaissons bien et dont on peut appeler, et cetera. Ces procédures ne s'appliquent pas dans le cas d'un décret d'exemption.

**Le président:** Monsieur Miller et Monsieur Scarth, nous voulons vous remercier beaucoup de nous avoir présenté vos points de vue. Comme nous avons entendu de très nombreux témoins, nous savons que plusieurs irrégularités ont été commises tout au long du processus. Notre travail consiste à trouver une façon de rédiger un rapport qui peut contenir des recommandations susceptibles d'appuyer les efforts que fait le gouvernement pour sortir de ce borbier, parce que la plupart des intervenants clés dans cette saga ont commis beaucoup d'irrégularités.

Nous vous remercions de votre participation.

C'est ainsi que se terminent les audiences publiques du présent comité.

Le comité suspend ses travaux.

























*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
Ottawa, Canada K1A 0S9

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From Direct-to-Home Satellite Policy Review Panel:*

Mr. Gordon Ritchie, Chairman;  
Mr. Roger Tassé, member.

### *From the Bureau of Competition Policy:*

Mr. George Addy, Director, Investigation and Research;  
Mr. Dave McAllister, Senior Officer.

### *From the Centre for Research in Public Law, University of Montreal:*

Mr. Pierre Trudel.

### *From the Canadian Cable Television Association and the Quebec Cable Television Association:*

Ms Elizabeth Roscoe, Senior Vice-President, Public Affairs and Regulatory Development, Canadian Cable Television Association;

Mr. Richard Stursberg, President and Chief Executive Officer, Canadian Cable Television Association;

Ms Lysline Parenteau, Director General, Quebec Cable Television Association;

Mr. Jay Thomson, Vice-President, Legal and Regulatory Affairs, Canadian Cable Television Association.

### *From the Canadian Association of Broadcasters:*

Mr. Peter Miller, General Counsel;

Mr. Robert Scarth, Vice-President, Television.

### *Du Groupe de travail sur la radiodiffusion directe à domicile par satellite:*

M. Gordon Ritchie, président;  
M. Roger Tassé, membre.

### *Du Bureau de la politique de la concurrence:*

M. George Addy, directeur, Enquêtes et recherches;  
M. Dave McAllister, agent supérieur.

### *Du Centre de recherche en droit public, Université de Montréal:*

M. Pierre Trudel.

### *De l'Association canadienne de télévision par câble et l'Association des câblodistributeurs du Québec*

Mme Elizabeth Riscoe, vice-présidente principale, Affaires publiques et réglementation, Association canadienne de télévision par câble;

M. Richard Stursberg, président et chef de la direction, Association canadienne de télévision par câble;

Mme Lysline Parenteau, directrice générale, Association des câblodistributeurs du Québec;

M. Jay Thomson, vice-président, Questions de droit et de réglementation, Association canadienne de télévision par câble.

### *De l'Association canadienne des radiodiffuseurs:*

M. Peter Miller, conseiller juridique;

M. Robert Scarth, vice-président, Télévision.





First Session  
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la  
trente-cinquième législature, 1994-1995

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent des*

# Transport and Communications

# Transports et des communications

*Chairman:*  
The Honourable DONALD H. OLIVER, Q.C.

---

*Président:*  
L'honorable DONALD H. OLIVER, c.r.

---

Tuesday, June 13, 1995

---

Le mardi 13 juin 1995

---

Issue No. 24

Fascicule n° 24

**Second Proceedings on:**  
Canada's international competitive  
position in telecommunications

---

**Deuxième fascicule concernant:**  
La position internationale concurrentielle  
du Canada dans le domaine des télécommunications

---

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Donald H. Oliver, Q.C., *Chairman*

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Adams

Atkins

Davey

Eyton

\* Fairbairn

(or Graham)

Johnson

\* Lynch-Staunton  
(or Berntson)

Murray

Petten

Roberge

Spivak

Thériault

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Président:* L'honorable Donald H. Oliver, c.r.

*Vice-président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

et

Les honorables sénateurs:

Adams

Atkins

Davey

Eyton

\* Fairbairn

(ou Graham)

Johnson

\* Lynch-Staunton  
(ou Berntson)

Murray

Petten

Roberge

Spivak

Thériault

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, June 13, 1995  
(30)

**[Text]**

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, met this day in Room 356-S, at 4:14 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Donald H. Oliver, Q.C., presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Adams, Atkins, Bonnell, Oliver, Roberge and Spivak. (6)

*Other senators present:* The Honourable Senators De Bané, Hervieux-Payette, Roux, Stratton and Sylvain. (5)

*In attendance:* Mr. Dan Shaw from the Research Branch of the Library of Parliament.

The Committee continued its study on Canada's international competitive position in telecommunications pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on April 5, 1995.

**WITNESSES:**

*From Rogers Communications Inc.:*

Mr. Phil B. Lind, Vice-Chairman;

Mr. Michael Allen, Vice-President, Regulatory Affairs;

Mr. Robert Buchan, Legal Counsel.

Mr. Lind made a statement and with Mr. Allen and Mr. Buchan answered questions.

At 5:36 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

**ATTEST:****PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mardi 13 juin 1995  
(30)

**[Traduction]**

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 16 h 14, dans la salle 356-S, sous la présidence de l'honorable sénateur Donald H. Oliver, c.r. (président).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Atkins, Bonnell, Oliver, Roberge et Spivak. (6)

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs De Bané, Hervieux-Payette, Roux, Stratton et Sylvain. (5)

*Également présent:* M. Dan Shaw, du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Le comité poursuit son étude de la position concurrentielle internationale du Canada dans le domaine des télécommunications, en conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 5 avril 1995.

**TÉMOINS:**

*De Rogers Communications Inc.:*

M. Phil B. Lind, vice-président;

M. Michael Allen, vice-président, Affaires réglementaires;

M. Robert Buchan, conseiller juridique.

M. Lind fait un exposé, puis, avec l'aide de MM. Allen et Buchan, répond aux questions.

À 17 h 36, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

*Le greffier du comité*

Tõnu Onu

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, June 13, 1995

[Text]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 4:15 p.m. to continue its study on Canada's international competitive position in telecommunications.

**Senator Donald H. Oliver** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Senator Bonnell, our Deputy Chairman, must attend another meeting. I am sure other senators will join us shortly.

Today our committee will continue its study pursuant to an order of reference granted by the Senate a month and a half ago. That order of reference, is that the Standing Senate Committee on Transport and Communications be authorized to examine and report upon Canada's international competitive position in telecommunications including the following: a review of the economic, social, cultural and political importance of the telecommunications sector for Canada; the impact of current developments and telecommunications on Canadian heritage and broadcasting and specifically on the role of the CBC; a review of issues relating to foreign investment in Canadian telecommunications; a comparison of regulatory frameworks in Canada and in other countries; and a review of the research and development necessary to enhance Canada's competitive position in telecommunications. The committee is to present its report no later than December 15, 1995.

I would begin our meeting by extending a warm welcome to Mr. Philip Lind, Vice-Chairman of Rogers Communications Inc. Mr. Lind, this committee has just completed hearing witnesses on the direct-to-home satellite order and directions that the government gave to the CRTC. The committee will meet tomorrow evening to review the first preliminary draft report, and after alterations are made in keeping with the committee's wishes, the report will be translated and then we will table that report in the Senate next week.

Although you are not here to address that issue directly, at the conclusion of your presentation senators may put some questions to you on that issue and other matters of Canadian importance.

**Mr. Philip B. Lind, Vice-Chairman, Rogers Communications Inc.:** Mr. Chairman, thank you very much for this opportunity to appear before your committee.

With me this afternoon is Mr. Michael Allen, Vice-President, Regulatory Affairs; and Mr. Robert J. Buchan, counsel for Rogers Communications Inc. He is also senior partner in the law firm of Johnston & Buchan.

At the outset, I will present our statement and then we would be pleased to attempt to answer any questions you may have.

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 13 juin 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 16 h 15, pour poursuivre son étude de la position concurrentielle internationale du Canada dans le domaine des télécommunications.

**Le sénateur Donald H. Oliver** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Notre vice-président, le sénateur Bonnell, doit assister à une autre réunion. Je suis sûr que d'autres sénateurs se joindront à nous sous peu.

Aujourd'hui, notre comité poursuit l'étude entamée en conformité avec le mandat que lui a confié le Sénat, il y a un mois et demi, soit: «Que le comité sénatorial permanent des transports et des communications soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, la position internationale concurrentielle du Canada dans le domaine des télécommunications, et notamment les sujets suivants: l'étude de l'importance du secteur des télécommunications au Canada sur les plans économique, social, culturel et politique; l'incidence des progrès actuels dans le domaine des télécommunications sur la télédiffusion et le patrimoine canadiens, et précisément sur le rôle de la SRC; l'étude de questions liées aux investissements étrangers dans les télécommunications canadiennes; l'étude comparée des cadres de réglementation au Canada et dans d'autres pays; et l'examen de la recherche-développement nécessaire pour rendre le Canada plus concurrentiel dans le domaine des télécommunications». L'échéance fixée pour la présentation du rapport est le 15 décembre 1995, au plus tard.

Pour commencer, j'aimerais accueillir chaleureusement M. Philip Lind, vice-président de *Rogers Communications Inc.* Monsieur Lind, notre comité vient tout juste de terminer ses audiences sur le décret relatif à la radiodiffusion directe par satellite et les instructions données par le gouvernement au CRTC à ce sujet. Il se réunira demain soir pour examiner une version préliminaire de son rapport. Dès que cette version aura été modifiée pour tenir compte des désirs des membres, le rapport sera traduit, puis déposé au Sénat la semaine prochaine.

Bien que la raison de votre présence ici aujourd'hui n'y ait pas directement trait, lorsque vous aurez terminé votre exposé, les sénateurs vous poseront peut-être des questions à ce sujet et au sujet d'autres thèmes d'intérêt canadien.

**M. Philip B. Lind, vice-président, Rogers Communications Inc.:** Je vous remercie beaucoup, monsieur le président, de m'avoir invité à comparaître devant votre comité.

Je suis accompagné, cet après-midi, de M. Michael Allen, vice-président, Affaires réglementaires, et de M. Robert J. Buchan, conseiller juridique de *Rogers Communications Inc.* Ce dernier est également associé principal de l'étude Johnston & Buchan.

Je commencerai par faire notre exposé, puis nous serons à la disposition des membres qui ont des questions.



## [Texte]

We are pleased to have been asked to speak to you on the subjects you have outlined. Your committee is addressing a wide-ranging list of issues and we look forward to your progress and reviewing your report.

Some spokespeople suggest that Canada is falling behind internationally. For them, this is a useful argument, but not one based on reality.

Let us review the facts. Canada is a leader both in telephony and cable TV penetration. We have extensively built our telecommunications and cable TV networks employing fibre to a great extent. In fact, at Rogers Cable, we pioneered the hybrid fibre ring coaxial networks which are now the video platform of choice for telephone and cable TV companies around the world. This architecture will allow us to provide cable TV subscribers with approximately 100 video channels starting next year, and moving to 300 channels or more beginning in 1998.

These upgraded fibre/cable networks will have immense power for delivering multimedia and interactive educational and information services to the home, to schools and to businesses. This additional channel capacity, combined with the digitization of our networks, will allow us to distribute truly interactive, two-way, video services to both television sets and to computers.

That will mean that a student doing research on a history project from home anywhere connected on a cable TV network, will be able to call up, on a computer screen, a video *Hansard* of certain key events in Canadian history — for example, the flag debate of 1968 — and witness that event in full video, with all the conflict and emotions that contained. It is far more compelling than reading a history book.

Canadian cellular operators have consistently been amongst the first in the world to deploy new services and technologies. We have made great strides since full-scale competition was introduced in 1992.

I would say that Canadians have done well in the telecommunications sector. The Information Highway is being built to move information. It will remain of fundamental importance to all Canadians that they have convenient, inexpensive access via that highway to information of all sorts and from a great variety of sources.

As you know, the federal government is currently considering how to introduce more competition into our telecommunications markets. We at Rogers are no strangers to competition. For example, our cellular and wireless company, Cantel, competes with every Canadian telephone company in the provision of cellular service.

We are the owner of Unitel which, several years ago, successfully sought to introduce competition into the long-distance marketplace and now competes against every Canadian telephone company and a large number of resellers in the

## [Translation]

Nous sommes heureux de pouvoir vous entretenir des sujets dont vous avez parlé. Votre comité examine une vaste gamme de questions, et il nous tarde de connaître la suite de vos travaux et de lire votre rapport.

D'après certains porte-parole, le Canada prend du recul sur la scène internationale. Cet argument leur est peut-être utile, mais il ne reflète pas la réalité.

Rétablissons les faits. Le Canada est un leader, tant en téléphonie qu'en télévision par câble. Grâce, dans une grande mesure, à la fibre optique, nous avons établi d'immenses réseaux de télécommunications et de câblodistribution. En fait, *Rogers Cable* a été le premier à tabler sur des réseaux hybrides de câbles coaxiaux et de fibres optiques devenus depuis lors la plate-forme vidéo de prédilection des entreprises de téléphonie et de câblodistribution du monde entier. Cette architecture nous permettra d'offrir aux abonnés du câble, dès l'an prochain, environ 100 canaux vidéo, puis au moins 300 canaux à compter de 1998.

Ces réseaux perfectionnés de fibres optiques et de câbles coaxiaux offriront une capacité énorme de prestation de services multimédias et de services d'enseignement et d'information interactifs au foyer, à l'école et dans l'entreprise. Cette capacité additionnelle, combinée à la numérisation de nos réseaux, nous permettra de distribuer d'authentiques services de vidéo interactive tant aux téléspectateurs qu'aux adeptes de l'ordinateur.

Ainsi, l'étudiant qui effectue de la recherche en histoire chez lui, s'il est abonné au câble, pourra visionner, à l'écran de son ordinateur, le compte rendu de certains événements clés de l'histoire canadienne (par exemple, du débat sur le drapeau canadien qui a eu lieu en 1968), il pourra en vivre tous les conflits et les émotions comme s'il y était. Vous avouerez que c'est beaucoup plus stimulant que de lire un manuel d'histoire.

Les exploitants canadiens de services cellulaires ont toujours été parmi les premiers du monde à offrir de nouveaux services et à utiliser de nouvelles technologies. Nous avons fait d'énormes progrès depuis l'introduction, en 1992, du principe de la concurrence.

J'estime que les Canadiens ont excellé dans le secteur des télécommunications. On est en train de construire l'autoroute de l'information pour transmettre des données électroniquement. Il demeurera donc crucial que tous les Canadiens puissent facilement avoir accès, à un prix raisonnable, aux renseignements de tous genres et de sources très variées qu'offrira cette autoroute.

Comme vous le savez, le gouvernement fédéral étudie actuellement la façon d'aviver davantage la concurrence au sein de nos marchés des télécommunications. Chez Rogers, la concurrence n'a pas de secrets. Par exemple, notre entreprise de communications cellulaires et sans fil Cantel rivalise avec toutes les entreprises de téléphonie canadiennes qui offrent un service cellulaire.

Nous sommes propriétaires d'Unitel qui, il y a plusieurs années, a obtenu que l'on mette fin au monopole dans le secteur de l'interurbain et qui livre maintenant concurrence à toutes les entreprises canadiennes de téléphonie et à de nombreux reven-

## [Text]

inter-exchange market. Rogers Broadcasting operates radio and television stations in some of the most competitive markets such as Vancouver and Toronto. Even in cable TV we are beginning to experience competition from the satellite.

Most people subscribe to the notion that to be fair, competitors should operate under the same rules, and we agree with that. However, today, some of the rules give our competitors an advantage. For example, there is a problem in accessing foreign capital markets. Under the Telecommunications Act, which was passed a few years ago, companies are permitted much greater access to foreign capital markets through foreign ownership of their securities than are companies which are licensed under the Broadcasting Act.

A year ago, the Minister of Heritage announced publicly that he would move to harmonize those rules so that companies that operated in both broadcasting and telecom, such as Rogers, Shaw, Videotron, Cogeco and Fundy, would have the same ability to access foreign capital markets as would the telephone companies.

While there is a proposal being worked on within Heritage Canada to conform those rules, it has not as yet moved forward to cabinet. Virtually all the members of the broadcast and telecommunications industry support the minister's call for harmonization, as does the Information Highway Advisory Committee. We think it would be very helpful if this proposal were implemented. Anything you do to move that along, would be appreciated.

We know that in the federal government there is a deep commitment to the concept of competition. Yet, in its eagerness to promote competition, the government could actually be making proposals that would undermine it.

What remains to be seen is whether or not the government has a similar commitment to ensuring that competition can survive and thrive. This is much more challenging than just acknowledging that they are in favour of competition. We must focus on ways to ensure that competition, whether in long distance, local telephony or cable TV, is effective and sustainable over the long term, otherwise we will come full circle back to a bigger and far more menacing monopoly which is decidedly not in the public interest.

If there is to be effective and sustainable competition, then the immense power of the dominant telephone companies must be checked, otherwise the carnage that is now occurring in the long-distance market will be repeated across all sectors of the communications industry from broadcasting to cable to electronic publishing.

Senators, we have in this country two models of competition, one that is working well and the other that is a total disaster. I am referring, of course, to the cellular telephone model and the long-distance competition model. Why is there this difference? It

## [Traduction]

deurs de services interurbains. *Rogers Broadcasting* exploite des stations de radio et de télévision dans certains des marchés les plus concurrentiels comme celui de Vancouver et celui de Toronto. Même en câblodistribution, nous commençons à sentir les effets de la concurrence livrée par les radiodiffuseurs par satellite.

La plupart des gens souscrivent au principe que, par souci d'équité, tous les concurrents doivent être assujettis aux mêmes règles, et nous sommes d'accord nous aussi avec ce principe. Toutefois, aujourd'hui, certaines règles confèrent un avantage à nos concurrents. Par exemple, aux termes de la Loi sur les télécommunications adoptée il y a quelques années, il est beaucoup plus facile pour certaines entreprises de se financer sur les marchés étrangers qu'à celles qui sont assujetties à la Loi sur la radiodiffusion.

Il y a un an, le ministre du Patrimoine a annoncé publiquement qu'il procéderait à une harmonisation de ces règles de sorte que les entreprises actives à la fois dans le secteur de la radiodiffusion et dans le secteur des télécommunications, comme Rogers, Shaw, Videotron, Cogeco et Fundy, puissent avoir le même accès aux marchés de capitaux étrangers que les entreprises de téléphonie.

Bien que des fonctionnaires du ministère du Patrimoine travaillent actuellement à une proposition en ce sens, celle-ci n'a pas encore été soumise au conseil des ministres. Presque tous les membres de l'industrie de la radiodiffusion et des télécommunications appuient l'harmonisation préconisée par le ministre et par le comité consultatif sur l'autoroute de l'information. La mise en oeuvre de cette proposition serait fort utile. Nous vous saurions donc gré de tout coup de pouce que vous pourriez nous donner à cet égard.

Nous sommes conscients que l'engagement fédéral à l'égard de la concurrence est profond. Pourtant, dans son empressement à la promouvoir, le gouvernement pourrait en réalité faire des propositions qui auraient l'effet contraire.

Il faudra attendre la suite des événements pour savoir si le gouvernement tient tout autant à faire en sorte que la concurrence puisse survivre et prospérer. De tels objectifs représentent un défi beaucoup plus grand que de simplement se déclarer en faveur de la concurrence. Nous devons nous concentrer sur les façons de s'assurer que la concurrence, que ce soit dans le domaine de l'interurbain, de la téléphonie locale ou de la télévision par câble, est efficace et durable, sans quoi nous aboutirons à un monopole encore plus grand et plus menaçant, ce qui va décidément à l'encontre de l'intérêt public.

Si l'on veut que la concurrence soit efficace et durable, il faudra circonscrire le pouvoir immense des entreprises de téléphonie dominantes, sans quoi le carnage actuel auquel on se livre sur le marché de l'interurbain s'étendra à tous les secteurs de l'industrie des communications, de la radiodiffusion à la télévision par câble en passant par l'éditique.

Sénateurs, il existe au Canada deux modèles de concurrence: un modèle efficace, et un autre qui s'est avéré une véritable catastrophe. Je fais allusion, bien sûr, à ce qui se passe en téléphonie cellulaire et en service interurbain. Pourquoi cette



## [Texte]

is because, in the case of cellular, policy-makers recognize the immense power of the dominant telephone companies.

To ensure that competition would remain sustainable, they required two things: First, they required that the telephone companies offer their cellular service through a structurally separate company in order to minimize the possibilities and opportunities for cross-subsidization that could bankrupt a competitor; and second, they implemented a "no headstart" rule that prevented the telephone companies from offering cellular service until Cantel, the non-telco competitor, could. As a result, and because of those two policies, we have a vibrant competitive market for wireless services in this country.

We are a model for the world. Prices are lower than in almost any other jurisdiction, and the rate of consumer acceptance is the highest of almost any country in the world. Consumers have available to them a variety of enhanced services including voice recognition dialling, a messaging service, and wireless data.

The other model, long distance, does not have structural separation and, of course, with the telephone companies' 100-year headstart, the competitors are really coming from very far behind in this race. Because there is no structural separation of long distance from local service, as there is, for example, in the United States, telephone companies have the ability to misallocate costs and price their long-distance services well below the cost of providing them. The result is that all of the long-distance competitors, other than the telephone companies, are losing their shirts and some are already bankrupt.

In addition to ensuring that the structure of competition will work by forcing the dominant suppliers to place their competitive offerings in structurally separated companies, there is also a need for continued regulatory oversight to prevent abuses. Other jurisdictions have recognized this. For example, in the United States, AT&T, the dominant LD supplier, is still required to file its tariffs for approval by the FCC. Therefore, even after the introduction of competition, there is still a need — ten years after the introduction — for a regulator such as the CRTC in this country to ensure that competition is fair. Competition has been in place for several years in Canada; but only for ten years in the United States.

The CRTC has, for its part, a very full plate these days. Apart from regulating a turbulent telecommunications industry, it is having to deal with a whole new set of challenges and opportunities in the broadcasting sector with which the members of this committee are very familiar.

Beyond this, I believe we need to strengthen our competition law in this country. Currently, competition law is administered by a director of competition who is the only one who can commence a proceeding under the Competition Act for abuse of dominant power. We must ensure that the director has the resources to be able to vigilantly pursue any competitive behaviour.

## [Translation]

différence? Parce que, dans le cas du cellulaire, les décideurs reconnaissent l'immense pouvoir dont jouissent les entreprises de téléphonie dominantes.

Pour faire en sorte que la concurrence soit durable, ils ont fixé deux exigences: tout d'abord, que les entreprises de téléphonie offrent leur service cellulaire par l'intermédiaire d'une entreprise distincte afin de réduire au minimum les possibilités d'interfinancement qui pourraient causer la faillite des concurrents; ensuite, ils ont décidé que tous les concurrents partiraient du même pied, empêchant les entreprises de téléphonie d'offrir le service cellulaire tant et aussi longtemps que l'entreprise concurrente d'un autre secteur que les télécommunications, soit Cantel, ne puisse le faire. En raison de ces deux règles de départ, la concurrence au sein du marché canadien des services de communications sans fil se porte très bien, merci.

Le monde entier a les yeux rivés sur nous. Nos prix sont inférieurs à ceux qui ont cours presque partout ailleurs, et le taux d'acceptation par le consommateur est le plus élevé de presque tous les pays du monde. Les consommateurs ont le choix de toute une gamme de services améliorés, y compris la composition par reconnaissance vocale, un service de messagerie et un service de transmission de données sans fil.

L'autre modèle de concurrence, celui de l'interurbain, n'exige pas de structure distincte. Naturellement, comme les entreprises de téléphonie offrent leurs services depuis cent ans déjà, les concurrents ont beaucoup de rattrapage à faire. Comme il n'y a pas de cloisonnement entre l'interurbain et le service local, comme aux États-Unis, les entreprises de téléphonie peuvent répartir les coûts ailleurs et offrir leur service interurbain bien en deçà du coût réel. Résultat: tous les concurrents des entreprises de téléphonie sur le marché de l'interurbain sont en train de perdre leur chemise, et certains ont déjà dû fermer.

En plus de faire en sorte qu'il existe une concurrence en forçant les fournisseurs dominants à offrir leurs services concurrentiels par l'intermédiaire d'entreprises distinctes, il faut aussi assurer un suivi réglementaire afin de prévenir les abus. D'autres compétences l'ont reconnu. Par exemple, aux États-Unis, la société dominante d'interurbain AT&T est encore tenue de faire approuver ses tarifs par la FCC. Par conséquent, même après l'avènement de la concurrence, il est toujours nécessaire (dix ans après son introduction) qu'un organe de réglementation comme le CRTC veille à ce que la concurrence soit équitable. La concurrence existe au Canada depuis plusieurs années maintenant, mais seulement depuis dix ans aux États-Unis.

Le CRTC a, pour sa part, beaucoup de pain sur la planche, actuellement. Outre la réglementation d'une industrie des télécommunications en pleine effervescence, il doit faire face, dans le secteur de la radiodiffusion, à une toute nouvelle série de défis et de possibilités bien connus des membres du présent comité.

Qui plus est, nous devons renforcer notre droit de la concurrence. Actuellement, la Loi sur la concurrence est appliquée par un directeur de la concurrence, le seul qui puisse entamer des poursuites en vertu de cette loi pour abus de position dominante. Nous devons faire en sorte que le directeur ait les ressources voulues pour suivre avec vigilance l'état de la concurrence.

[Text]

As well, we must ensure that penalties for any competitive behaviour are significant to make sure that our competition law has teeth. For example, in the United States, competitors can sue for treble damages when they can demonstrate anti-competitive behaviour.

This type of direct action and severe penalty is not available to competitors in Canada. If it were, market players would think twice about bringing on any competitive actions, as the knowledge that they could be liable for significant damages would, itself, have a restraining effect on their anti-competitive behaviour.

Over the next year or so, federal legislators and policy-makers will make important decisions which will define how the Information Highway will develop in this country. These decisions will shape the communication landscape for many years to come. The international focus which your committee is bringing to these issues will make a very important contribution to this debate.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Lind, you have raised a number of points that I, for one, would like to go into. In fairness to our two members who must leave shortly to attend other committee meetings, I would ask them to start the questioning.

**Senator Bonnell:** Mr. Lind, your company is the Canadian company which caused such a major controversy across our nation last January with the negative billing option. Since you have come here to talk telephone companies and not about what this committee is concerned about, perhaps I might put this question to you: Why did you use the negative billing option with the introduction of new programming on January 1st? Of course, as you know, it did not affect the people of Prince Edward Island. Did you do this because the technology was not available elsewhere so you felt you could ask what you wanted to be paid?

**Mr. Lind:** There were two issues, senator, and two important decisions were taken in that area.

To set the stage: The CRTC authorized five new programming services, English language programming services, and a number of French language programming services. The CRTC then told the cable companies they would be most anxious that these services should enjoy widespread distribution.

The last time that kind of widespread distribution was put into effect, we did it by means of the negative optioning technique, which is to say, we give it to you, and then you tell us whether you do not want it.

There had been resistance to this before, but not much. I think the proof is in the pudding: Where negative marketing had been introduced, the results were a pick-up of, say, 70 per cent to 80 per cent, and perhaps even more; and where people decided to go with positive optioning, the penetration rate was about 20 per cent. Therefore, it is pretty clear what works in terms of the commission's objectives and our objectives, which are to get as many people watching as possible.

[Traduction]

Par ailleurs, il faut prévoir l'imposition de sanctions sévères pour faire en sorte que notre droit de la concurrence soit musclé. Ainsi, aux États-Unis, des concurrents peuvent réclamer de triples dommages-intérêts d'une entreprise s'ils peuvent établir qu'elle a un comportement anticoncurrentiel.

Le droit de la concurrence canadien ne prévoit pas ce genre de poursuites directes et de peines sévères. Le cas échéant, les joueurs du marché agiraient avec plus de circonspection, sachant qu'ils pourraient être passibles de dommages-intérêts considérables, ce qui en soi limiterait leur comportement anticoncurrentiel.

Au cours de la prochaine année, les législateurs et décideurs fédéraux prendront des décisions importantes qui définiront l'évolution de l'autoroute de l'information au pays. Ces décisions influenceront sur le paysage du secteur des communications pendant de nombreuses années. La dimension internationale que votre comité donne à ces questions représentera un apport fort important à ce débat.

Monsieur le président, je vous remercie.

**Le président:** Monsieur Lind, vous avez soulevé certains points que j'aimerais certes creuser avec vous. Par souci d'équité, je demanderai cependant aux deux membres qui doivent nous quitter bientôt afin d'assister aux réunions d'autres comités de poser leurs questions en premier.

**Le sénateur Bonnell:** Monsieur Lind, c'est votre entreprise qui a provoqué une si grande controverse, en janvier dernier, en imposant l'abonnement par défaut. Puisque vous êtes venu ici pour nous entretenir de téléphonie plutôt que du sujet à l'étude, je peux peut-être vous poser cette question: Pourquoi avoir choisi l'abonnement par défaut lorsque vous avez lancé votre nouvelle programmation, le 1er janvier? Bien sûr, comme vous le savez, la population de l'Île-du-Prince-Édouard n'a pas été touchée. Était-ce parce que la technologie n'existait pas ailleurs et que vous estimiez que vous pouviez facturer ce que vous vouliez?

**M. Lind:** Ce dossier engage deux questions, sénateur, et deux décisions importantes ont été prises.

Voyons les faits: le CRTC a autorisé cinq nouveaux services de programmation, en anglais, et des services de programmation en français. Le CRTC a ensuite informé les câblodistributeurs qu'il tenait à ce que ces services soient offerts au plus grand nombre possible de Canadiens.

La dernière fois que l'on a procédé ainsi, nous avons eu recours à la technique de l'abonnement par défaut, c'est-à-dire que l'on fournit le service à tous les abonnés. Ceux qui ne désirent pas l'obtenir doivent nous en aviser.

La technique avait suscité une certaine résistance auparavant, mais celle-ci n'avait pas été très forte. C'est au fruit que l'on reconnaît l'arbre: lorsque la technique de l'abonnement par défaut avait été utilisée pour la première fois, elle avait permis d'augmenter les abonnements de, par exemple, 70 à 80 p. 100, peut-être même plus, alors que, lorsque le client doit demander un service pour l'obtenir, le taux de pénétration avait été d'environ 20 p. 100. Par conséquent, la façon de s'y prendre pour réaliser



[Texte]

However, Rogers went one step further and made a terrible, tragic mistake. It designed the package so that if you did not want to take those services you could not go back. We created a package where you had no ability to decline those services and still stay where you were. That was a mistake and we paid, and we continue to pay, deeply for that mistake. That move got a lot of other people in trouble too.

Although negative marketing is a problem from the standpoint of consumer acceptance, it is terribly effective in terms of getting people to subscribe to new Canadian program services.

However, the packaging of that product must be done very carefully or you will run into major problems. That is the lesson we learned.

**Senator Roberge:** Was it just coincidence that other operators followed your example or was it collusion?

**Mr. Lind:** No. In fact, senator, not too many cable operators did package in the way we did. Almost everybody else used negative marketing. They did not in do it certain provinces where it was not allowed, but pretty well across Canada cable television companies practised the negative marketing technique. There was no collusion. Clearly, we had the models we had used before and it been successful before.

TSN, YTV and others were fledgling services that lost millions of dollars in their first years until the negative optioning technique was introduced. After that, they became part of the mainstream of Canadian television viewing. You can argue that negative marketing has had some very positive effects on strengthening those particular broadcasting networks.

However, consumers resisted, and I do not think there will be another round of negative marketing. All the cable companies, and I think the CRTC as well, have learned that this is not something people generally favour, even though it is a marketing strategy that has positive results for newly-licensed Canadian broadcasting networks.

**Senator Bonnell:** I agree with you that one of the reasons Rogers encountered this problem was the packaging they used. However, the technology was not available either but it soon will be, so the situation you found yourselves in may never happen again.

**Mr. Lind:** Fortunately, help is on the way. A box will be available that will allow people to pick what they want and opt against what they do not want. They will have more choices.

**The Chairman:** Will they pay the basic rate, and then be able to pick what they want. Will pay-per-view cost extra?

[Translation]

les objectifs du conseil et nos propres objectifs, qui sont de s'attirer la plus grande clientèle possible, est assez évidente.

Cependant, Rogers est allé un peu plus loin et a commis une terrible erreur. Il a conçu son nouveau produit de telle façon que le client ne souhaitant pas obtenir ce service ne pouvait revenir en arrière. Il a conçu une programmation qui interdisait aux consommateurs qui refusaient certains services de conserver ceux qu'ils obtenaient auparavant. Nous avons commis une erreur que nous payons et que nous continuerons de payer très cher. Cette décision en a mis plusieurs autres dans l'embarras.

Bien que la technique de l'abonnement par défaut soit rejetée par le consommateur, elle demeure terriblement efficace comme moyen d'inciter le consommateur à s'abonner à de nouveaux services de programmation canadiens.

Cependant, il faut agir avec beaucoup de prudence lorsqu'on commercialise le produit, sans quoi surgissent des obstacles majeurs. C'est ce que nous avons appris.

**Le sénateur Roberge:** Était-ce le simple fait du hasard que d'autres exploitants vous aient emboîté le pas, ou y avait-il eu collusion?

**M. Lind:** Non. En fait, sénateur, très peu de câblodistributeurs ont agi comme nous. Presque tous les autres ont utilisé la technique de l'abonnement par défaut. Évidemment, dans certaines provinces où elle est interdite, ils n'ont pu le faire; cependant, c'est ce qu'ont fait la plupart des câblodistributeurs canadiens. Il n'y a pas eu collusion. De toute évidence, nous avons eu recours à des modèles qui avaient déjà fait leurs preuves.

TSN, YTV et d'autres étaient, au début, des services chancelants qui ont perdu des millions de dollars durant leurs premières années d'exploitation, jusqu'à ce que l'on adopte la technique de l'abonnement par défaut. Par après, leurs services ont été intégrés aux émissions couramment écoutées par la majorité des Canadiens. On peut certes affirmer que l'abonnement par défaut a eu certains résultats très positifs sur la santé de ces réseaux particuliers de radiodiffusion.

Toutefois, les consommateurs ont résisté, et je ne crois pas que l'on fasse à nouveau appel à cette technique. Tous les câblodistributeurs, de même que le CRTC, je crois, ont appris que cette technique ne connaît pas la faveur populaire, même si elle représente une stratégie de marketing qui a donné d'excellents résultats pour les nouveaux radiodiffuseurs canadiens.

**Le sénateur Bonnell:** J'en conviens avec vous: l'une des raisons pour lesquelles Rogers a buté contre ce mur, c'est la façon dont elle a présenté son produit. Cependant, la technologie n'existait pas alors. Elle sera bientôt à notre portée, de sorte que cette situation pourrait bien ne jamais se reproduire.

**M. Lind:** Heureusement qu'on nous vient en aide. Un appareil qui permettra aux abonnés de choisir ce qu'ils veulent et de refuser certains services offerts sera mis en vente. Les consommateurs auront plus de choix.

**Le président:** Pourront-ils payer le tarif de base, puis choisir ce qu'ils veulent? La télévision à la carte coûtera-t-elle un supplément?

[Text]

**Mr. Lind:** The box will be introduced, along with the regular cable television extended basic service, in the next couple of years. It is called a "digital video compression box". It is the device that allows us to take one channel and convert it to ten.

Let us say we have an offering with 75 channels. We take the top 15 off and we digitally convert them, so that we would have 150 spare channels, plus our 60 basic services. That means the consumer will have a whole range of programming services, real minority services that only 5 or 10 per cent of the population might want to subscribe to.

However, the economics must work for those who will provide those services.

The consumer will have the opportunity to decide what programming he wants, which, as you point out, is the situation people want to be in.

**Senator Bonnell:** Did you agree with the exemption order issued by the CRTC to do with DTH?

**Mr. Lind:** In general, we support the report. However, we feel that the rules should be equally applied to all. For example, if a DTH supplier is allowed to have his own pay-per-view system, then I think cable television should be allowed to have that as well. If a DTH supplier is allowed to distribute and sell programming services that we are not, that would be wrong. We should be allowed to have what they have and we should be able to access services that they have just like they access services we have. That means we will be able to compete in terms of quality and price.

However, we would not hold back signals. We would deliver those signals that were licensed.

**The Chairman:** Are you able to compete on quality? Some of our witnesses told us that the quality of picture we will receive from a satellite will be a lot higher than the picture we can receive through cable.

**Mr. Lind:** At the moment quality may not be as good on some cable systems, but the quality is improving all the time on cable television.

We will also compete on price. Those who wish to use the satellite must pay a substantial entry fee. However, once we get to the digital box, we will have better quality than they will. We will be highly competitive price-wise because the satellite users must pay a considerable step-up fee and then their monthly fees will be at least as high as ours, probably much higher.

Therefore, we will compete, and we must just wait to see what happens. If the rules are fair, we will go out and compete.

[Traduction]

**M. Lind:** Le nouveau dispositif arrivera sur le marché, de même que le service de base élargi de câblodistribution, durant les quelques prochaines années. Il s'agit d'un appareil de compression vidéo numérique qui permet d'offrir, dans l'espace occupé par un canal, dix canaux.

Par exemple, nous offrons un service de 75 canaux. Si les 15 premiers sont mis de côté et numérisés, cela signifie que nous aurons 150 canaux de réserve, plus les 60 canaux du service de base. Ainsi, le consommateur aura accès à toute une gamme de services de programmation, de services que seulement 5 ou 10 p. 100 de la population souhaitent obtenir.

Cependant, les fournisseurs de ces services doivent être rentables.

Le consommateur pourra décider quels services il souhaite obtenir, ce qui correspond, comme vous l'avez souligné, à ses désirs.

**Le sénateur Bonnell:** Étiez-vous d'accord avec le décret d'exemption émis par le CRTC relativement à la SRD?

**M. Lind:** En règle générale, nous appuyons le rapport. Toutefois, nous estimons que les règles devraient s'appliquer également à tous. Ainsi, si une entreprise de distribution par SRD est autorisée à offrir son propre service de télévision à la carte, j'estime que les câblodistributeurs devraient également pouvoir le faire. Si, contrairement à nous, une entreprise de distribution par SRD peut distribuer et vendre des services de programmation, ce ne serait pas juste. Nous devrions pouvoir faire la même chose que cette entreprise et nous devrions pouvoir avoir accès aux mêmes services qu'elle tout comme elle a accès aux nôtres. Cela signifie que nous pourrions alors nous livrer concurrence en termes à la fois de qualité et de prix.

Cependant, nous n'empêcherions pas la transmission des signaux. Nous transmettrions ceux des entreprises ayant une licence.

**Le président:** Pouvez-vous rivaliser sur le plan de la qualité? Certains témoins nous ont affirmé que la qualité de l'image transmise par satellite sera de loin supérieure à celle qui est transmise par câble.

**M. Lind:** Pour l'instant, la qualité n'est peut-être pas aussi bonne sur certains réseaux de câble, mais elle s'améliore constamment.

Nos prix seront également concurrentiels. Ceux qui souhaitent utiliser le satellite doivent payer une redevance d'entrée appréciable. Cependant, lorsque l'appareil de compression vidéo numérique sera sur le marché, nous offrirons une meilleure qualité qu'eux. Nos prix seront très compétitifs puisque ceux qui utilisent le satellite auront à payer des frais de montage considérables ainsi que des tarifs mensuels aussi élevés que les nôtres, voire probablement supérieurs.

Par conséquent, nous livrerons concurrence et il faudra attendre la suite des événements. Si les règles sont équitables, nous pourrions rivaliser.



[Texte]

**Senator Bonnell:** Do you think any one company should be given a head start; or should they all have the same option to start at a certain time?

**Mr. Lind:** Senator, the only comment I want to make on the subject of satellite is what I have just said. I do not think I have an opinion on the other issue.

**Senator Bonnell:** Do you have any opinion on whether the government should have set up a committee to look into the matter and advise the CRTC, through a government order, that if American programming is transmitted, it should be done via an American satellite; if European programming is transmitted it should be done via a European satellite; but if the programming is Canadian it should be transmitted via a Canadian satellite rather than sending the signal through a foreign satellite to be transmitted back to Canada?

**Mr. Lind:** The government is certainly entitled to have a group of people review decisions from any regulatory body that works for it. I do not want to comment much more on the specifics of the matter.

**Senator Bonnell:** Perhaps you would rather talk about the telephone companies. Unfortunately, your answers did not help me much, but, nonetheless, I do thank you. I must leave, but I hope to be back in time to ask you my second question.

**Senator De Bané:** Mr. Lind, as a subscriber in this city to Rogers, I have complained to Rogers about a particular matter. I brought it first to the attention of Mr. Keith Spicer, the chairman of the CRTC. He, after studying my request, supported my complaint. I wrote to Rogers, and I got the run around. I would draw that matter to your attention again, and hopefully, after studying it, you can do something about it.

As you know, CBC has two main production centres, one in French, in Montreal, the other one in English, in Toronto. Here in the Ottawa area, for us from the province of Quebec who have to come to Ottawa for our parliamentary duties, we are very limited in what programming we can access. I would quote from my letter of March 30, 1994, to Mr. Temple, Vice-President, Programming and Regulatory, Rogers Cable T.V. Ltd.:

Currently, you broadcast three English CBC stations (Ottawa, CBMT Montreal, and Kingston); three CTV stations (CHRO Pembroke, CFCF Montreal, and CJOH Ottawa) and two Télé Métropole stations (Ottawa and Montreal). With regard to the French CBC network, you carry only one station, Ottawa (CBOFT).

That makes it, of course, impossible for us from the Quebec province to receive the local news out of Montreal but also the weekly one-hour program about the activities in the province of Quebec.

I did find that distribution unfair, that on CBC we had Ottawa, we had English CBC, Montreal, and we had Kingston. But we do not have the French CBC from Montreal.

[Translation]

**Le sénateur Bonnell:** À votre avis, une entreprise devrait-elle avoir une longueur d'avance ou toutes les entreprises devraient-elles démarrer au même moment?

**M. Lind:** Sénateur, j'ai dit tout ce que j'avais à dire au sujet des satellites. Je ne crois pas avoir une opinion quant à cette autre question.

**Le sénateur Bonnell:** Pouvez-vous nous dire si le gouvernement aurait dû former un comité en vue d'examiner la question et de conseiller au CRTC, par décret, que si des programmes américains sont transmis, ils devraient l'être via un satellite américain; que si des émissions européennes sont transmises, elles devraient passer par un satellite européen; mais que, si des programmes canadiens sont transmis, on devrait utiliser un satellite canadien plutôt que de transmettre le signal par l'intermédiaire d'un satellite étranger qui le renvoie au Canada?

**M. Lind:** Le gouvernement a certes le droit de demander à un groupe de revoir les décisions d'un de ses organes de réglementation. Je ne souhaite pas entrer dans le détail de cette question.

**Le sénateur Bonnell:** Vous préféreriez peut-être parler des entreprises de téléphonie. Malheureusement, vos réponses ne m'ont pas beaucoup éclairé, mais je vous remercie néanmoins. Je dois partir, mais j'espère pouvoir revenir à temps pour vous poser ma seconde question.

**Le sénateur De Bané:** Monsieur Lind, en tant qu'abonné de Rogers à Ottawa, j'ai déposé une plainte auprès de votre entreprise au sujet d'une question particulière. J'avais d'abord attiré l'attention de M. Keith Spicer, président du CRTC, sur cette question. Après avoir étudié ma demande, il m'a donné raison. J'ai donc écrit à Rogers qui m'a fait des réponses de normand. J'espère qu'après avoir écouté ma plainte, vous pourrez y donner suite.

Comme vous le savez, la SRC a deux grands centres de production, l'un à Montréal, en français, et l'autre à Toronto, en anglais. Ceux d'entre nous qui viennent du Québec et qui doivent travailler à Ottawa ne disposent que d'un choix très limité de programmation. Je vous cite un passage de la lettre que j'ai adressée le 30 mars 1994 à M. Temple, vice-président, Programmation et réglementation, *Rogers Cable T.V. Ltd.*:

Actuellement, vous diffusez les émissions de trois stations du réseau anglais de la SRC (Ottawa, CBMT Montreal et Kingston), de trois stations de CTV (CHRO Pembroke, CFCF Montreal et CJOH Ottawa) et de deux stations de Télé Métropole (Ottawa et Montréal). En ce qui concerne le réseau français de la SRC, vous n'offrez qu'une seule station, soit CBOFT Ottawa.

De la sorte, il est impossible pour nous Québécois d'écouter le téléjournal local de Montréal, de même que l'émission hebdomadaire d'une heure sur l'actualité au Québec.

Le fait que l'on puisse écouter la SRC d'Ottawa, de Montréal et de Kingston en anglais, mais que l'on n'ait pas accès à la SRC de Montréal en français est injuste.

[Text]

I would like to table the letter I wrote to Rogers Cable and also to give you a copy. You may be able to remedy the situation after you have had an opportunity to study it.

**Mr. Lind:** Sir, I sympathize with your point. The capacity issues that we face on this system are very large indeed. We could use at least 10 more slots right now, but we do not have them. There is no question that there is a demand for CBF Montreal. On the other hand, there is also a call for all the other channels we now provide. We try to judge, in terms of subscriber popularity more than anything else, what we should be providing.

We are bringing capacity on to the system and we will be distributing that television station. We are acutely aware of your concern, and we will be delivering it at some point in time. However, it is a capacity issue.

**Senator De Bané:** There is no doubt, Mr. Lind, that French-speaking Canadians are the minority in Ottawa. Of course, in Hull they do have access to the Montreal signal for French CBC. Perhaps someone has decided that it is fair to have three English CBC channels and only one French CBC channel. I respectfully submit it is not fair, and I am sure other members of this committee would agree with me.

I understand, as you said, that you have many requests for programming and your capacity limitations, but I find it unacceptable that, here in Ottawa, we are cut off from the main French production centre. We only have access to information about what is happening in Ontario; we cannot follow what is going on in Quebec.

**Mr. Lind:** I cannot argue with you, sir. As an aside, CBC Kingston is privately-owned. It is not owned and operated by CBC as are the others. However, your point is that this is a very important outlet and it should receive distribution.

**Senator De Bané:** CBF Montreal is the major French language production centre in the world, including Paris.

**Mr. Lind:** We will look into this, but the ultimate solution is to have greater capacity. Help is on the way. We are bringing on more capacity. I am aware of the concerns you have raised.

**Senator Stratton:** Since no one else seems to want to ask questions about your concerns regarding telephone services, perhaps I will.

As I understood your presentation, you have three fundamental concerns: One, access to foreign capital markets; two, a separation of the long-distance components of each telephone company that exists in Canada as separate entities, right across the country; and, three, competition.

**Mr. Lind:** The telephone companies are saying that they would like to compete in cable TV. We say that, if the government allows them to do that, they ought to make them structurally separate entities and then they should be able to go ahead and compete. They would have to fulfil a couple of other criteria as well, but the main criterion is that they should be

[Traduction]

J'aimerais déposer la lettre que j'ai adressée à *Rogers Cable* et vous en remettre copie. Vous pourrez peut-être redresser la situation après avoir eu le temps de l'étudier.

**M. Lind:** Je sympathise avec vous, monsieur. Les problèmes de capacité que nous cause ce système sont en fait énormes. Dès maintenant, nous pourrions utiliser au moins dix autres créneaux, mais nous ne les avons pas. La demande pour le service en français de Montréal existe, j'en conviens. Par contre, il existe aussi une demande pour tous les autres canaux que nous fournissons actuellement. Nous essayons de fournir les émissions pour lesquels la demande est la plus forte.

Nous sommes en train d'augmenter la capacité du système. Nous pourrions alors offrir cette station. Croyez-moi, nous sommes extrêmement sensibles à ce besoin et nous y répondrons. Pour l'instant, toutefois, il faut d'abord régler la question de la capacité.

**Le sénateur De Bané:** Monsieur Lind, les francophones sont indubitablement minoritaires à Ottawa. Bien sûr, à Hull, ils ont accès à l'émission de Montréal. Quelqu'un a peut-être décidé qu'il était juste d'offrir trois canaux de la SRC en anglais, et un seul en français. Malgré tout le respect que je vous dois, cette situation est injuste, et je suis sûr que d'autres membres du présent comité seraient d'accord avec moi.

Je comprends, comme vous dites, que vous recevez de nombreuses demandes et que votre capacité est limitée. Cependant, il est inacceptable qu'ici même, à Ottawa, nous ne puissions avoir accès au principal centre de production en français. Nous avons uniquement accès à l'information concernant l'actualité en Ontario; il est impossible de savoir ce qui se passe au Québec.

**M. Lind:** Je n'essaierai pas de répliquer à cela, monsieur. Soit dit en passant, la station CBC Kingston est une entreprise privée. La SRC n'en est pas la propriétaire et ne l'exploite pas, comme les autres. Toutefois, vous faites valoir qu'il s'agit d'une très importante chaîne et qu'on devrait en distribuer le signal ici.

**Le sénateur De Bané:** La station CBF Montréal est le principal centre de production en français du monde, Paris inclus.

**M. Lind:** Nous nous pencherons sur la question, mais la solution ultime réside dans une plus grande capacité. Tout n'est pas perdu. Nous sommes en train d'augmenter la capacité. Je suis conscient des préoccupations que vous faites valoir.

**Le sénateur Stratton:** Comme aucun autre membre ne semble vouloir vous poser des questions au sujet de vos préoccupations en matière de téléphonie, je le ferai.

Si j'ai bien compris votre exposé, vous avez trois préoccupations fondamentales: d'une part, l'accès aux marchés de capitaux étrangers, d'autre part, la séparation entre l'interurbain et le local de chaque entreprise de téléphonie au Canada et, enfin, la concurrence.

**M. Lind:** Les entreprises de téléphonie disent qu'elles aimeraient rivaliser sur le marché de la câblodistribution. À notre avis, si le gouvernement les autorise à le faire, il devrait exiger qu'elles le fassent au moyen de deux entreprises distinctes. Elles auraient une couple d'autres critères à respecter, mais le principal, c'est qu'elles le fassent au moyen de deux entreprises distinctes



[Texte]

structurally separate and not divested companies as they have in the United States.

**Senator Stratton:** Could you expand on your third concern: competition? Are you saying that we have a competition commissioner with no real clout?

**The Chairman:** Could we go back to the first concern: access to foreign capital markets? When you had your annual meeting in Halifax I heard Minister Dupuy make an announcement that he would shortly move to increase access to make it comparable to what we have in the telecommunications sector. Has that not taken place?

**Mr. Lind:** This is the second anniversary of that announcement. We are hoping that we will make some progress on that because what he said was very positive. It was only an announcement as opposed to actually outlining what was to be done and, perhaps, issuing a cabinet order to ensure it was done.

What they are saying is fine. We just want them to get on with it. We think that telecommunications, at 33 per cent, and broadcasting at 20 per cent, should be harmonized. So far as we can tell, every publicly-owned broadcasting company and cable television company in the country supports that idea, so let us get on with it.

**The Chairman:** When we were studying Bill C-64, the Telecommunications Act, I recall you and Mr. Rogers saying to our committee that you, in fact, wanted a one-third share; and you got your wish.

**Mr. Lind:** We did, and thank you very much, sir. It took some time to do, but it was done and I believe everybody thinks it has been a success. It is just that it takes so long to get these things through the system, and if there is no opposition, it should be easier.

**Senator Stratton:** To me, the access to foreign capital markets is more of a technical problem and it should be dealt with. It is not difficult to achieve.

The last fundamental concern was competition, and you talked about that.

**Mr. Lind:** We, in this country, are new to competition theory as it relates to telecommunications. We have largely had monopoly markets ever since the inception of telecommunications services — monopolies in almost every telecom sector. When we start to think about competition, we must remember that we have to deal with others who have vast experience in this area and they will put up a fight to retain their markets. It would be like putting a six-year-old kid into the ring with the heavyweight champion of the world. This is a fight we cannot lose.

We must try to understand what competition is all about and what makes competition sustainable. For example, consumers are now benefiting from long distance competition. Prices are lower

[Translation]

plutôt que par l'intermédiaire de sociétés à cession forcée, comme cela se fait aux États-Unis.

**Le sénateur Stratton:** Pourriez-vous nous en dire davantage au sujet de votre troisième préoccupation, soit la concurrence? Êtes-vous en train de dire que nous avons un commissaire à la concurrence sans pouvoir réel?

**Le président:** Pourrions-nous en revenir à la première préoccupation, c'est-à-dire à l'accès aux marchés de capitaux étrangers? Lors de votre assemblée annuelle à Halifax, j'ai entendu le ministre Dupuy annoncer qu'il prendrait sous peu des mesures afin d'élargir l'accès, de manière à le rendre comparable à ce dont jouit le secteur des télécommunications. N'est-ce pas déjà fait?

**M. Lind:** Cette annonce a été faite il y a deux ans. Nous espérons que ce dossier avancera, parce que ce que le ministre a dit était très positif. Par contre, il s'agissait uniquement d'une annonce, par opposition à une véritable description des mesures qui seraient prises et, peut-être aussi, d'émettre un décret à cet effet.

Nous ne sommes pas contre ce qui a été annoncé. Nous aimerions simplement que le projet se concrétise. Nous estimons qu'il faudrait harmoniser les seuils, qui sont de 33 p. 100 en télécommunications et de 20 p. 100 en radiodiffusion. Que nous sachions, chaque radiodiffuseur et câblodistributeur public du Canada est en faveur de l'idée. Agissons.

**Le président:** Dans le cadre de l'étude du projet de loi C-64, la Loi sur les télécommunications, je me rappelle que vous et M. Rogers aviez affirmé viser, en fait, une part d'un tiers; votre vœu s'est réalisé.

**M. Lind:** Effectivement, et je vous en remercie beaucoup, monsieur. Il a fallu du temps, mais notre vœu s'est réalisé et, aux yeux de tous, l'initiative est un succès. C'est simplement que nous trouvons que ces choses prennent beaucoup de temps. Or, s'il n'y a pas d'opposition, cela devrait être plus facile.

**Le sénateur Stratton:** L'accès aux marchés de capitaux étrangers est à mes yeux davantage un problème d'ordre technique. Il devrait être facile de le régler.

La dernière préoccupation fondamentale avait trait à la concurrence, dont vous avez déjà parlé.

**M. Lind:** La théorie de la concurrence est étrangère au secteur des télécommunications du Canada. Nous avons surtout des monopoles depuis le début des services de télécommunications, des monopoles dans presque tous les secteurs de télécommunications. Quand on parle de concurrence, il faut se rappeler que, dans un tel contexte, nous devons faire face à des concurrents qui ont une bien meilleure expérience de ce domaine et qui se battent pour conserver leurs marchés. Ce serait comme faire s'affronter dans un ring, un enfant de six ans et le champion mondial des poids lourds. C'est une bataille que nous ne pouvons pas nous permettre de perdre.

Nous devons nous efforcer de comprendre de quoi retourne la concurrence et la rendre durable. Par exemple, les consommateurs profitent actuellement d'une concurrence dans le secteur de

[Text]

and the dominant telephone companies are much more responsive. You can even call free on Saturdays.

However, all the new entrants are going broke. Several have actually gone bankrupt; and several are on the verge. Therefore, I do not think we can consider this to be a great success, because in a year or two we will have nothing and the phone companies will raise the rates again and this competition will just be a memory.

Our design structure must ensure that competition can survive and thrive. We must decide whether telephone companies should be allowed to cross-subsidize their activities or not; and if they should not be — and we believe they should not be — then there should be penalties to ensure they do not. Those are the kinds of issues we must address, because just saying we are going to have competition will not make it happen.

**Senator Stratton:** You are advocating that long distance should be a separate entity. My question relates to having a watchdog to ensure that there is adequate competition. Are there examples of this in other countries?

**Mr. Lind:** In the United States, when competition was introduced, the Department of Justice, which is a real arbiter and a thinker in terms of competitive practices in the United States, took a look at the telephone industry and asked: "If you are authorizing competition in long distance and one phone company has both local and long distance, how can those other competitors survive against the same phone company that will automatically funnel all its calls into its long-distance arm?" They opted for divestiture. They looked at competitive theory and decided that, in order for competition to survive, they had to change structures.

Our Ministry of Industry is unfamiliar with competition. The director of competition, who works in that ministry, is not being, perhaps, as proactive or as aggressive as he should be. Certainly, he has not been anywhere near as aggressive as his U.S. counterparts. If the problem is a resource problem — and I am not sure what the problem is — I believe he should become more active. Canadians like competition, and they are starting to really feel some of the benefits of it. However, if we cannot find ways to sustain it, if it all collapses and everyone goes broke because the phone companies put everybody out of business, then we are not going to have competition.

**Senator Spivak:** When the director of competition was before us, I asked him if he takes the initiative or if he waits for someone to call him. He denied that he takes the initiative. He that people are aware of what is going on through the media and that he waits for them to call him.

Do you think we to look at our competition law? You have told us that it is a matter of resources, but is the competition law responsible for any of this? You are quite right, there are many other areas where our competition record, let us say, is not anywhere near what the Americans have done.

[Traduction]

l'interurbain. Les prix sont inférieurs, et les entreprises de téléphonie dominantes sont beaucoup plus attentives. On peut même appeler sans frais, le samedi.

Cependant, tous les nouveaux venus sur ce marché perdent de l'argent. Plusieurs ont déjà fermé leurs portes; plusieurs autres sont au bord de la faillite. Par conséquent, nous ne pouvons pas, je crois, parler d'une grande réussite, car, dans un an ou deux, il ne restera plus rien, et les entreprises de téléphonie augmenteront à nouveau leurs tarifs. La concurrence ne sera qu'un souvenir.

La façon dont est structurée l'industrie doit faire en sorte que la concurrence puisse survivre et prospérer. Il faut décider si les entreprises de téléphonie devraient être autorisées à interfinancer leurs activités ou pas; par ailleurs, si elles ne le sont pas (ce que nous prônons), il faudrait alors prévoir des pénalités pour les en dissuader. Voilà le genre de questions qu'il faut régler. La concurrence ne s'établira pas toute seule.

**Le sénateur Stratton:** Vous préconisez l'exploitation de l'interurbain par une entité distincte. Ma question porte sur la présence d'un chien de garde qui veillerait à la concurrence. Pouvez-vous nous donner des exemples d'autres pays où cela se fait?

**M. Lind:** Aux États-Unis, lorsqu'on a instauré la concurrence, le ministère de la Justice, véritable lieu d'arbitrage et de réflexion en ce qui concerne les pratiques concurrentielles aux États-Unis, a étudié l'industrie de la téléphonie et s'est demandé comment, si l'on autorise la concurrence dans le secteur de l'interurbain et qu'une entreprise de téléphonie offre à la fois le service local et le service interurbain, les autres concurrents peuvent survivre si cette même entreprise de téléphonie peut d'office canaliser tous ses appels dans sa division de l'interurbain. Ils ont donc opté pour la cession forcée. Ils ont étudié la théorie de la concurrence et ont décidé que, pour que la concurrence survive, il fallait restructurer l'industrie.

Notre ministère de l'Industrie ne connaît pas bien la concurrence. Le directeur de la concurrence, qui relève de ce ministère, n'est pas aussi proactif ou dynamique qu'il le devrait, peut-être. Certes, il n'agit pas aussi décisivement que son homologue américain. Si c'est un problème de ressources (j'ignore au juste la nature du problème), je crois qu'il devrait être plus actif. L'idée de la concurrence plaît aux Canadiens, qui commencent à en récolter vraiment les avantages. Cependant, si nous ne pouvons trouver des moyens de la soutenir, si tout s'effondre et que tout le monde déclare faillite parce que les entreprises de téléphonie obligent toutes les autres à fermer, il n'y aura pas de concurrence.

**Le sénateur Spivak:** Lorsque le directeur de la concurrence a comparu devant nous, je lui ai demandé s'il prend l'initiative d'agir ou s'il attend de recevoir une plainte. Il a nié prendre l'initiative. Il a déclaré que, grâce aux médias, les gens savent ce qui se passe et qu'il attend que ceux-ci l'appellent.

Devrions-nous à votre avis examiner notre droit de la concurrence? Vous nous avez dit que le problème a trait aux ressources, mais le droit de la concurrence est-il à la source du problème? Vous avez parfaitement raison: notre feuille de route en matière de concurrence dans bien d'autres domaines laisse beaucoup à désirer par rapport à celle des Américains.



[Texte]

**Mr. Michael Allen, Vice-President, Regulatory Affairs, Rogers Communications Inc.:** If you, as a consumer, have a complaint and you think there has been false or misleading advertising, then you can ask the director to bring an action; and the director, if he sees merit in your claim, will bring an action. If you, as a consumer or as a competitor, believe your competitor is abusing a dominant position, you cannot bring that action; only the director can bring that action. That is the distinction within our Competition Act. There is no ability for an aggrieved party to bring an action.

In the United States, you can bring a civil action: you can sue for treble damages. Perhaps I could just illustrate my point by giving you a hypothetical example. If one car manufacturer thinks another car manufacturer is being anti-competitive, it can sue. If it are successful, treble damages may be awarded. That can be a huge amount of money.

In Canada, if we think that someone is abusing a dominant position here, we can do nothing. We could if the accusation were false advertising, but not if it is abuse of a dominant position.

**Senator Spivak:** What is the role of the CRTC in all of this?

Are you asking for the director of competition to exercise a surveillance role over the competitive market so that he must step in? Does the law specifically state that he will do that? Must he do that, or may he do it at his discretion?

**Mr. Lind:** Discretion is involved on the part of the director of competition. We are saying that his office should become far more aggressive.

As to how the CRTC fits into this, they recently developed competitive theory. They should be the agent to provide regulatory oversight as does the FCC in the United States. They play a major role in this. In fact, many of the proceedings they are involved in right now, particularly the split-rate base proceeding, are about how to structure competition. The CRTC cannot do it alone, the director of competition ought to be very involved in this.

We must also review our competition law to ensure that non-dominant players have a chance.

**The Chairman:** Mr. Lind, I got the impression when you were making your opening statement that you feel that the competition bureau is also underfunded and you would it to have more money, more power, and a greater mandate. Is that also your recommendation?

**Mr. Lind:** Yes, sir.

**Senator Bonnell:** More money for hospitalization gone.

**Senator Atkins:** Perhaps at the outset I can make one minor correction to your presentation. I believe the flag debate was in 1964.

[Translation]

**M. Michael Allen, vice-président, Affaires réglementaires, Rogers Communications Inc.:** Si vous, en tant que consommateur, souhaitez vous plaindre de publicité trompeuse ou fausse, vous devez demander au directeur d'entamer une poursuite; le directeur, s'il juge votre plainte fondée, y donnera suite. Par contre, si en tant que consommateur ou en tant que concurrent, vous estimez que votre rival abuse de sa position dominante, vous ne pouvez entamer une poursuite; seul le directeur peut le faire. C'est la distinction dans notre Loi sur la concurrence. La partie lésée ne peut entamer des poursuites.

Aux États-Unis, par contre, vous pouvez entamer une poursuite au civil: vous pouvez réclamer le triple des dommages-intérêts. Je pourrais peut-être mieux me faire comprendre en décrivant un cas hypothétique. Supposons qu'un constructeur automobile estime qu'un autre constructeur automobile a un comportement anti-concurrentiel. Il peut le poursuivre. S'il obtient gain de cause, on lui accordera peut-être le triple des dommages-intérêts, ce qui peut représenter un montant considérable.

Au Canada, nous ne pouvons rien faire si nous croyons que quelqu'un abuse de sa position dominante. Nous le pourrions, si nous l'accusons de publicité trompeuse, mais pas d'un abus de position dominante.

**Le sénateur Spivak:** Quel rôle joue le CRTC dans tout cela?

Demandez-vous au directeur de la concurrence d'assumer un rôle de surveillance au sein d'un marché compétitif, de sorte qu'il doive intervenir? La loi dispose-t-elle explicitement qu'il doit le faire? Est-il obligé de le faire, ou peut-il agir à sa discrétion?

**M. Lind:** Le directeur de la concurrence dispose d'un certain pouvoir discrétionnaire. Ce que nous disons en fait, c'est que son bureau devrait prendre beaucoup plus les devants.

Quant au rôle du CRTC dans tout cela, celui-ci a récemment élaboré une théorie de la concurrence. Il estime devoir tenir le rôle d'agent qui assure un suivi réglementaire, comme la FCC aux États-Unis. À cet égard, il joue un rôle important. En fait, bon nombre de ses audiences actuelles, particulièrement celles qui portent sur la base tarifaire partagée, ont trait à la façon de structurer la concurrence. Le CRTC ne peut le faire à lui seul: le Directeur de la concurrence devrait l'épauler.

Il faut aussi passer en revue notre droit de la concurrence pour faire en sorte de donner une chance à ceux qui n'occupent pas une position dominante.

**Le président:** Monsieur Lind, votre déclaration liminaire m'a donné l'impression que le Bureau de la concurrence est également sous-financé et qu'il devrait recevoir plus d'argent, disposer de plus de pouvoirs et avoir un mandat élargi. Est-ce également ce que vous recommandez?

**M. Lind:** Oui, monsieur.

**Le sénateur Bonnell:** Autant d'argent qui serait détourné des services de santé!

**Le sénateur Atkins:** J'aimerais au départ corriger une petite erreur de votre exposé. C'est en 1964, je crois, qu'a eu lieu le débat sur le drapeau canadien.

[Text]

Is technology moving faster than federal legislators or policy-makers can cope with the problems?

**Mr. Lind:** Yes. Technology is moving very fast. For example, with digitalization everything will be translated into dots and dashes. It will transform all kinds of things in our society. In some respects it really transcends the ability to regulate. For example, accessing material on the Internet is something that I do not think anybody even thought about a year or two ago. Certainly there has been no legislation enacted to deal with it.

Tens of thousands of Canadians are accessing all kinds of material — some of it pretty terrific and some of it pretty scurrilous — there is no body with the power to regulate such access. All you need is a high-speed ISDN line or a hook-up with a cable TV company and a high-speed modem, and you are away to the races.

There is an incredible array of material on that network, which we will never be able to regulate. The CRTC may wish to establish content rules, but that will never happen.

There will be electronic malls to display what is available in Canadian materials. Canadian materials can be made attractive as possible but, in the end, content rules, particularly on something like Internet, just fall away and, in any event, would be unenforceable. People would just skip past them.

In some respects, we are dealing with the sovereignty of the marketplace, and that is as it should be. However, I think all of us here — you as members of the governing community and we as members of the communications community — have a responsibility to try to ensure that Canadian material gets out there and that people see Canadian stories, Canadian themes and Canadian ideas.

We will no longer have the historic form of regulation where the CRTC has said, "You cannot watch this channel; we will not allow that." For example, two educational TV stations in Buffalo coming are available over the air in Toronto. CRTC has consistently allowed cable companies to show the second channel — and I cannot imagine why. TVOntario does not want it, but many people do. That is the old form, where a channel can be blocked out. That will not be happening so much when far more material can be accessed in a way that none of us can stop. While we are facilitating access to this material, I think we must try to find ways to ensure a Canadian presence in the material.

**Senator Atkins:** You refer to the governing community. Do we not have the framework with the CRTC? Four years ago, we passed Bill C-40 which was seen as being on the leading edge of legislative action. Do we really need to come up with a whole new mechanism to deal with the problems you describe? That is a loaded question, of course.

**Mr. Lind:** I think we must ensure that the people who are appointed to and who are staffing these agencies have open

[Traduction]

La technologie évolue-t-elle si rapidement que les législateurs ou décideurs fédéraux sont incapables de régler les problèmes?

**M. Lind:** Effectivement, la technologie évolue très rapidement. Par exemple, la numérisation transformera tout en points et en traits. Elle bouleversera notre société. À certains égards, elle transcende en réalité la capacité de réglementer. Par exemple, nul ne s'interrogeait sur l'accès à des documents sur Internet, il y a un an et demi environ. Certes, aucune loi n'a été adoptée pour en traiter.

Des dizaines de milliers de Canadiens consultent toutes sortes de documents (certains merveilleux et d'autres scabreux), et pourtant on n'a rien prévu pour réglementer cet accès. Pour avoir accès, il suffit d'avoir une ligne RNIS à grande vitesse, ou encore d'être abonné au câble et d'avoir un modem à grande vitesse.

Il existe une banque incroyable de documents dans ce réseau que nous ne parviendrons jamais à réglementer. Le CRTC voudra peut-être énoncer des règles quant au contenu, mais cela ne se produira jamais.

On prévoit offrir au consommateur la possibilité de faire ses achats électroniquement. On pourra mousser les produits canadiens tant que l'on voudra, mais à la fin, les règles relatives au contenu, particulièrement sur un réseau comme Internet, tomberont simplement dans l'oubli et seront, de toute façon, inapplicables. Les gens se contenteront de les contourner.

À certains égards, nous nous butons contre la souveraineté du marché, et c'est ainsi que cela devrait être. Cependant, j'estime que chacun d'entre nous ici (vous en tant que membres du gouvernement et nous en tant que membres de l'industrie des communications) a l'obligation de tout faire pour que les produits canadiens soient en évidence et que les gens voient des articles, des thèmes et des idées canadiens.

Il ne sera plus possible de réglementer comme par le passé, par exemple d'interdire la diffusion d'un canal. Ainsi, deux stations de télévision éducative de Buffalo diffuseront bientôt à Toronto. Le CRTC a constamment autorisé les câblodistributeurs à diffuser le second canal, je ne puis en concevoir la raison. TVOntario s'y oppose, mais bien des gens souhaitent l'avoir. C'est l'ancienne forme de réglementation, lorsqu'on pouvait empêcher la diffusion. Cela ne se produira plus souvent lorsqu'on pourra se procurer beaucoup plus de produits d'une manière que personne ne peut empêcher. Bien que nous facilitons l'accès à ces produits, nous devons nous efforcer de trouver des moyens d'assurer une présence canadienne.

**Le sénateur Atkins:** Vous avez parlé de gouvernement. Le cadre de réglementation n'existe-t-il pas au CRTC? Il y a quatre ans, nous avons adopté le projet de loi C-40, qui était perçu comme étant une mesure législative d'avant-garde. Est-il absolument nécessaire d'élaborer un tout nouveau mécanisme pour traiter des problèmes que vous décrivez? C'est évidemment une question-piège.

**M. Lind:** Nous devons faire en sorte que les personnes qui sont nommées au sein de ces organismes et leur personnel ont l'esprit



[Texte]

minds and the ability to deal with these kinds of matters. I think that is an important variable here.

**Senator Atkins:** That works as far as the CRTC is concerned, but what about the department? From our discussions over the last three or four weeks, it would seem that the advancing technology really has caused most of the difficulty here. I would hope the government would re-examine the role of the CRTC and the role of the Department of Communications and maybe restructure the framework in a way that it could cope with some of the advances that are taking place.

**The Chairman:** I now see what you meant when you said to Mr. Lind that that was a loaded question, senator.

**Senator Atkins:** Do you really expect me to comment on that? We are hearing silence from Mr. Lind.

**Mr. Robert J. Buchan, Counsel, Johnston & Buchan:** To return to Senator Spivak's question, I believe that with technology have come new players, new distributors, new information providers and new entrants. The CRTC cannot manage to regulate the rates and services of all of them. That is one of the reasons that we are calling for an expanded role for the Director of the Competition Bureau.

Some of the smaller players who have forborne or who were exempted from regulation may need regulatory oversight as among themselves or particularly in their relationship with the dominant carriers. If the dominant, former monopoly carriers are in a position to abuse monopoly power, in many cases the CRTC is able to deal with that. However, to be fair to the commission, there are many things going on these days and they have many proceedings before them. Their chairman, I believe, appeared before this committee or another committee recently and said that the bureau was understaffed and overworked. As someone who appears before them regularly, I would concur in that.

There is a new role and a growing role for the Director of the Competition Bureau.

**Senator Hervieux-Payette:** I have seen on television the latest commercial for Unitel which says, among other things, "Never say never." I have also heard the comment that competition legislation, in the way it is being applied, will kill all newborn industries.

The same thing happened in the United States. When everybody enters into a race, there are winners and losers. With regard to regulating the competition aspect, there are, I would say, two tiers of unfair practice. The Director of the Competition Bureau more or less has the right of life or death over some companies, with powers which are too extensive to deal effectively with an infraction in the field of competition or market fairness. The CRTC is better equipped to deal with competition

[Translation]

ouvert et sont capables de traiter de ce genre de questions. Il s'agit là, je crois, d'une variable importante.

**Le sénateur Atkins:** C'est possible au CRTC, mais qu'en est-il au ministère? D'après les discussions que nous avons eues au cours des trois ou quatre dernières semaines, il semblerait que la technologie en évolution soit celle qui cause en réalité le plus de difficulté. J'aimerais que le gouvernement réexamine le rôle du CRTC et celui du ministère des Communications, et qu'il restructure peut-être le cadre de réglementation de manière à pouvoir réglementer les percées technologiques.

**Le président:** Je vois maintenant ce que vous vouliez dire lorsque vous avez affirmé à M. Lind que c'était une question-piège, sénateur.

**Le sénateur Atkins:** Vous attendez-vous vraiment à ce que je fasse un commentaire à ce sujet? M. Lind se tait.

**M. Robert J. Buchan, conseiller juridique, Johnston & Buchanan:** Pour en revenir à la question du sénateur Spivak, la nouvelle technologie a provoqué l'arrivée de nouveaux joueurs, de nouveaux distributeurs, de nouveaux fournisseurs d'information, en somme de nouveaux venus sur le marché. Le CRTC ne parviendra pas à réglementer les tarifs et les services de chacun d'entre eux. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous demandons que le rôle du directeur du Bureau de la concurrence soit élargi.

Certains plus petits joueurs du marché qui ont réussi à éviter de se soumettre à la réglementation ou qui en ont été exemptés ont peut-être besoin d'être surveillés les uns par rapport aux autres ou, plus particulièrement, dans leurs rapports avec les transporteurs dominants. Si les anciens monopoles dominants sont en mesure d'abuser de leur pouvoir monopolistique, souvent, le CRTC est capable de les arrêter. Cependant, il faut dire à la décharge du conseil, qu'il se produit bien des choses en même temps actuellement et qu'il a beaucoup de pain sur la planche. Le président, je crois, a comparu devant votre comité ou un autre récemment et a affirmé que le bureau était surchargé et qu'il manquait de personnel. En tant que personne souvent appelée à témoigner devant le conseil, je puis confirmer que c'est vrai.

Le directeur du Bureau de la concurrence a un nouveau rôle qui ne cesse de s'étoffer.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** J'ai vu à la télévision le dernier message publicitaire d'Unitel, qui dit entre autres choses: «Qu'il ne faut jamais dire jamais.» J'ai aussi entendu le commentaire selon lequel la Loi sur la concurrence, étant donné la façon dont elle est appliquée, aura raison de toutes les nouvelles industries.

C'est la même chose aux États-Unis. Toute course a toujours ses gagnants et ses perdants. En ce qui concerne la réglementation de la concurrence, je dirais qu'il y a deux niveaux de pratiques commerciales déloyales. Le directeur du Bureau de la concurrence a plus ou moins le droit de vie ou de mort en ce qui concerne certaines entreprises et dispose de pouvoirs trop étendus pour s'occuper efficacement d'une infraction dans le domaine de la concurrence ou des pratiques commerciales loyales. Le CRTC est

[Text]

matters in the telecommunications field and to address the concept of a level playing field.

Why not have a section of the CRTC deal with the competition aspects of the telecommunications industry rather than the Competition Bureau, which oversees all industries in Canada, with no particular expertise in the telecommunications field? We are dealing with new technology which is difficult to regulate. Why not supply the CRTC with additional staff who have knowledge in the field of competition to carry out the regulatory aspects of this industry? There is currently only one staff member at the CRTC with competition expertise.

Any additional costs will be borne by the industry at the end of the day, and the newborn industries will be protected.

There are competition infractions — and I don't call them minor infractions. For example, the resellers have not reduced their wholesale costs to the other telephone companies in the past five years, but they have reduced their retail costs about 10 times.

Perhaps this aspect would be better regulated at the CRTC level. How do we handle that so that you have a mechanism within a short period of time?

**Mr. Lind:** Senator, I do not disagree with you that a lot of this should be handled within the CRTC and that they should be staffed up and even better able to deal with the competitive matters than they are right now. They have the major role for supervising communications policy in this country, and I believe they should be seized with it. They have seen the results of what has happened, and I think they are moving along that track.

I agree with you that they should strengthen their efforts.

The only reason we mentioned the Director of Competition is that this is no minor sector in the scheme of Canada's economic development; it is one of the key drivers in this country, so I think there ought to be a role for the director as well. But I am not saying: Take the commission out of it and move the director in. I think the commission should be first and foremost, along with the Department of Industry, and the director, as part of the Department of Industry, should be more involved than he is right now.

You know all these examples because of your background. Unitel, for example, would like to offer an 800 number to advertisers across the country. Unfortunately, because SaskTel which is a member of Stentor, will not give Unitel permission to do that, Unitel then has to say to national advertisers, "If you want to advertise an 800 number, there will have to be two across the bottom of the screen. For Canadians, dial this number but, if you live in Saskatchewan, dial this number." The advertiser says, "To heck with that; we are not going to do that. Where can we get

[Traduction]

beaucoup mieux placé pour s'occuper des questions de concurrence dans le domaine des télécommunications et pour s'assurer que les règles du jeu sont uniformes.

Pourquoi ne pas confier à une section du CRTC les aspects de l'industrie des télécommunications se rapportant à la concurrence plutôt que de faire appel au Bureau de la concurrence qui surveille toutes les industries au Canada, sans compétence particulière dans le domaine des télécommunications? Nous avons affaire à une nouvelle technologie dont la réglementation n'est pas facile. Pourquoi ne pas fournir au CRTC du personnel supplémentaire qui posséderait des connaissances dans le domaine de la concurrence et qui pourrait s'occuper des aspects relatifs à la réglementation de cette industrie? Au CRTC, une seule personne a des compétences en matière de concurrence.

Tous les coûts supplémentaires seront assumés par l'industrie au bout du compte, et les nouvelles industries seront protégées.

Des infractions sont commises dans le domaine de la concurrence et je ne parle pas de petites infractions. Par exemple, au cours des cinq dernières années, les revendeurs n'ont pas diminué les prix de gros qu'ils consentent aux autres compagnies de téléphone, mais ils ont réduit d'environ dix fois leurs prix de détail.

Cet aspect serait peut-être mieux réglementé par le CRTC. Comment procédons-nous pour mettre en place un mécanisme dans un court laps de temps?

**M. Lind:** Sénateur, je conviens avec vous que le CRTC devrait s'occuper d'une bonne partie de cet aspect, qu'on devrait lui fournir du personnel et qu'il devrait être mieux équipé qu'il ne l'est à l'heure actuelle pour s'occuper des questions de concurrence. Il joue un rôle de premier plan en ce qui a trait à la surveillance de la politique de communications dans ce pays et je crois qu'on devrait lui confier cette tâche. Il a été témoin des résultats et je crois qu'il s'est engagé dans cette voie.

Je conviens avec vous qu'il devrait multiplier ses efforts.

La seule raison pour laquelle nous avons mentionné le directeur du Bureau de la concurrence, c'est qu'il s'agit d'un secteur qui revêt une grande importance dans le développement économique du Canada; comme il s'agit de l'un de ses principaux éléments moteurs, il faudrait prévoir un rôle également pour le directeur. Je ne dis pas toutefois de retirer la compétence au conseil et de la confier au directeur. Je crois que le conseil devrait assumer le premier rôle et occuper l'avant-scène, de concert avec le ministère de l'Industrie et que le directeur, qui en fait partie, devrait s'impliquer plus qu'il ne le fait à l'heure actuelle.

Vous connaissez tous ces exemples en raison de vos antécédents. Unitel, par exemple, aimerait offrir un numéro 800 à tous les annonceurs, d'un océan à l'autre. Malheureusement, parce que SaskTel, qui est membre de Stentor, ne permettra pas à Unitel de le faire, Unitel doit donc dire aux annonceurs nationaux que s'ils veulent annoncer un numéro 800, ils devront en inscrire deux au bas de l'écran. Si vous êtes Canadien, composez ce numéro. Si vous habitez en Saskatchewan, composez ce numéro. L'annonceur n'est pas d'accord et refuse de procéder de la sorte. Il veut savoir



[Texte]

one 800 number?" Well, guess where — Stentor. They are the only ones.

This is inexcusable. This just says that they are keeping people out of using national 800 numbers. Stentor says, "We are pro-competition," but, obviously, they are going against it.

This is an area where the director could go in and say, "This is not right. Fix that problem so that you can have competition in nationwide 800 numbers."

**Senator Hervieux-Payette:** What is the problem with SaskTel? I think it is important that people know that.

**Mr. Lind:** SaskTel refuses to allow Unitel access to that same number. Unitel's number would have to have a Saskatchewan number as well as a national number. Since it is not under CRTC's jurisdiction, it cannot do anything about it.

**Senator Hervieux-Payette:** It is not under federal jurisdiction in this case.

**The Chairman:** Senator Spivak was just suggesting that maybe this is what you call managed competition.

**Mr. Lind:** We do have to have referees in competition.

**The Chairman:** I want Mr. Lind to know that in this committee we are very democratic and that we often switch between the chairman and co-chairman on most things. The co-chairman of this committee is Senator Bonnell and he is now going to sit in for me as the chairman for the rest of this committee as I have to go somewhere else.

Before I go, I want thank you and your colleagues for your excellent presentation and for the direct way in which you have answered virtually all of the questions except the satellite questions.

**Senator Bonnell** (*Deputy Chairman*) in the Chair.

**Senator Hervieux-Payette:** If the statement made by minister Dupuy regarding harmonization were to become law, you would be satisfied.

**Mr. Lind:** That is correct, absolutely correct.

**Senator Roberge:** What do you think the impact will be on your cellular business if, for example, you do not get a PCS licence?

**Mr. Lind:** My view is that PCS will be an important player in the wireless scheme of things. Cantel's position is that it should be allocated an important part of that spectrum so that it can develop its competitive model and continue the same kind of tough, yet effective, competition that currently exists between Cantel and the telephone companies.

I subscribe to that view. I think we do have in this country a really superb model of how competition works. Our model is better than the American model. Our penetration figures in most cases are as high or higher than in many U.S. environments as well.

[Translation]

où obtenir un numéro 800? Devinez qui leur fournira ce numéro: *Stentor*. Elle est la seule.

C'est inexcusable. Cela montre simplement qu'elle empêche les gens d'utiliser des numéros 800 nationaux. *Stentor* se dit en faveur de la concurrence, mais elle s'y oppose de toute évidence.

Il s'agit d'un domaine où le directeur pourrait intervenir et demander à la société de régler le problème pour que la concurrence existe à l'échelle du pays en ce qui a trait aux numéros 800.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Que se passe-t-il avec *SaskTel*? Je crois qu'il est important que les gens soient au courant de la situation.

**M. Lind:** *SaskTel* refuse à Unitel l'accès à ce même numéro. Le numéro d'Unitel devrait comporter un numéro de la Saskatchewan, de même qu'un numéro national. Comme cela ne relève pas de sa compétence, le CRTC ne peut rien faire à cet égard.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Cela ne relève pas de la compétence fédérale.

**Le président:** Le sénateur Spivak suggérait simplement qu'il s'agit peut-être de ce que vous appelez la concurrence dirigée.

**M. Lind:** Il nous faut des arbitres dans le domaine de la concurrence.

**Le président:** Je veux que M. Lind sache qu'au sein de ce comité, nous sommes très démocratiques, et que nous échangeons souvent entre le président et le coprésident. Le coprésident de ce comité est le sénateur Bonnell; il va maintenant me remplacer à la présidence pour le reste de la séance, vu que je suis attendu ailleurs.

Avant de partir, je veux vous remercier, de même que vos collègues, de votre excellente présentation et des réponses directes que vous avez données à presque toutes les questions, sauf celles qui portaient sur le satellite.

**Le sénateur Bonnell** (*vice-président*) occupe le fauteuil.

**Le sénateur Hervieux-Payette:** Si la déclaration faite par le ministre Dupuy en ce qui a trait à l'harmonisation devait avoir force de loi, seriez-vous satisfait?

**M. Lind:** Tout à fait.

**Le sénateur Roberge:** Que se passera-t-il pour vos activités dans le secteur de la téléphonie cellulaire si, par exemple, vous n'obtenez pas une licence STP?

**M. Lind:** Je suis d'avis que les STP joueront un rôle important dans le sans fil. Cantel estime qu'on devrait lui attribuer une partie importante de ce spectre pour qu'elle puisse mettre au point un modèle de concurrence et continuer à livrer le même genre de concurrence solide, quoique efficace, qui existe à l'heure actuelle entre Cantel et les compagnies de téléphone.

Je partage ce point de vue. Je crois que nous avons dans ce pays un modèle vraiment superbe de la façon dont fonctionne la concurrence. Notre modèle est meilleur que celui des Américains. La plupart de nos chiffres en ce qui a trait à la pénétration sont élevés ou plus élevés que dans bien des milieux des États-Unis.

[Text]

Cellular competition really works, and I think it would make sense to move that same kind of competition into the PCS arena as well.

**Senator Roberge:** I understand there could be quite a few more players in that game. The CRTC has been talking about auctioning it off like they did in the States. I would like to get your reaction to that.

**Mr. Lind:** I would not oppose auctioning of PCS spectrum. I think that might be an effective way of doing it. If we had a lot of competitors, trying to sustain competition might be a problem. Competition must take place between people who are strong enough to compete.

**Senator Roberge:** Are you saying that the newcomers might be too small to compete in an auction bid?

**Mr. Lind:** No, I was not saying that; I am just speaking in terms of licence allocations. I suppose anybody in an auction can step up to the plate. The smaller players have U.S. partners, so presumably they would be able to come up with money for auctions.

I was separating auctions from actually allocating the spectrum. I would like to continue the model of cellular competition into PCS so that the strong players who are fighting it out, to the customer's advantage, in cellular would have the same kind of fight in PCS. In other words, they would be major players in PCS as well.

**Senator Spivak:** Before I ask my questions, I want to go back to what Senator Atkins was asking and your response that anybody can surf the Internet and that we cannot regulate when it is all converged.

Is not the trick really to produce good quality Canadian material? People will watch what is good, and a lot of the Canadian stuff is good. Do you think we have adequate contributions at the moment to enable Canadian production to really move ahead? I know it has thrived, but some people have criticized the contributions and the attempts by private cable companies to have the Canadian presence.

**Mr. Lind:** I do not think it is just cable companies; I think broadcasters as well would be included in that.

**Senator Spivak:** Broadcasters, yes.

**Mr. Lind:** I agree with you. I think the ultimate test of whether people are going to watch Canadian television programming is whether it is any good. If it is not, people will not watch it no matter where it is positioned on the dial and no matter how many times it appears.

I think we have made enormous strides in creating good, effective Canadian television programming over the last 10 or 15 years. The reason is that we have brought support mechanisms

[Traduction]

La concurrence dans le secteur du cellulaire fonctionne vraiment et je crois qu'il serait logique d'implanter quelque chose du genre dans le secteur des services téléphoniques personnalisés également.

**Le sénateur Roberge:** Je crois comprendre qu'il pourrait y avoir encore plus de participants à ce jeu. Le CRTC parle de procéder à des enchères comme cela s'est fait aux États-Unis. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

**M. Lind:** Je ne m'opposerais pas à une vente aux enchères en ce qui a trait au spectre des STP. Je crois que cela pourrait être efficace. Si nous devons soutenir une forte concurrence, cela pourrait être difficile. La concurrence doit se faire entre gens qui ont les reins assez solides.

**Le sénateur Roberge:** Voulez-vous dire que les nouveaux venus pourraient ne pas avoir les moyens voulus pour faire des offres concurrentielles?

**M. Lind:** Non, ce n'est pas ce que j'ai dit; je parle simplement en ce qui a trait à la délivrance des licences. Je suppose que n'importe qui peut enchérir. Les joueurs de moindre importance ont des partenaires américains; on peut donc supposer qu'ils pourraient se présenter aux enchères avec de l'argent.

Je fais la distinction entre les enchères et l'attribution même du spectre. J'aimerais que l'on reprenne pour les STP le modèle de concurrence du secteur cellulaire de sorte que les joueurs importants du secteur cellulaire qui se bagarrent entre eux, pour le bénéfice du consommateur, livreraient le même genre de bataille en ce qui a trait aux STP. Autrement dit, ils seraient également des joueurs importants à cet égard.

**Le sénateur Spivak:** Avant de poser mes questions, j'aimerais revenir celle qu'a posée le sénateur Atkins et à la réponse que vous lui avez donnée, à savoir que n'importe qui peut naviguer dans le réseau Internet et que nous ne pouvons réglementer ce dernier alors que tout est convergé.

L'astuce ne consiste-t-elle pas vraiment à produire de bonnes émissions canadiennes de qualité? Les gens regarderont ce qui est bon, et nous produisons beaucoup de bonnes émissions au Canada. Croyez-vous qu'à l'heure actuelle, les contributions permettent aux producteurs canadiens d'aller vraiment de l'avant? Je sais qu'elles ont été florissantes, mais certains ont critiqué les contributions et les tentatives déployées par les câblodistributeurs privés en ce qui a trait à la présence canadienne.

**M. Lind:** Je ne crois pas que ce soit seulement les câblodistributeurs; je crois que les radiodiffuseurs seraient également inclus là-dedans.

**Le sénateur Spivak:** Les radiodiffuseurs, oui.

**M. Lind:** Je suis d'accord avec vous. Je crois qu'en fin de compte, seule la qualité incitera les gens à regarder des émissions de télévision canadiennes. Les gens ne regarderont pas les émissions de mauvaise qualité, peu importe la chaîne qui les diffuse et le nombre de fois qu'elle le fait.

Je crois que, depuis 10 ou 15 ans, nous déployons d'énormes efforts pour concevoir des émissions de télévision canadiennes qui sont bonnes et efficaces. S'il en est ainsi, c'est que nous avons fait



[Texte]

into play, such as program substitution by cable television companies. When a Canadian station lines up a program against the U.S. television stations, the Canadian version goes on the cable band over the U.S. position. That means that Canadian commercials are sold.

That little mechanism probably delivers somewhere in the order of \$100 million into the hands of Canadian broadcasters every year. That is very effective; people do not really complain about it that much.

Telefilm has done a superb job in terms of providing funding to Canadian television productions over the past decade or so. Private funds are being set up now as well. For about 10 years we have had the Rogers telefund, a rolling fund of which \$15 million a year goes into Canadian television programming. That has been very effective.

The Cable Production Fund, which starts this year at somewhere between \$40 million and \$50 million, and in four or five years will reach \$300 million, will also be an extremely effective funding mechanism for Canadian TV.

**Senator Spivak:** The reason I asked that question is that ACTRA and others who appeared before us said it was not enough, that it should be 10 per cent or it should be this or it should be that. You are happy with the level?

**Mr. Lind:** I think we have a reasonable equilibrium. If we start taxing cable subscribers any more, I think there will be another revolt. In essence, one could argue that what we were doing the last time was saying, "We want \$2 or \$3 from your pocket to support five new television networks." There is a certain reaction to this.

Also, cable television companies are doing community programming. Cable television companies are funding CPAC, which I think is largely under-recognized, which will be one of the most impressive and important television networks in this country in the next few years. A lot of things are happening, and I think, generally speaking, we are doing a good job.

**Senator Spivak:** This question relates back to competition.

Can you tell the committee what types of co-operation and sharing arrangements between telephone and cable television companies are needed to bring forth the full network division of the super highway?

Can you itemize the types of telecommunication facilities you would describe as essential in the bottleneck? How should access issues to distribution systems by a third-party service provider be handled? Should we rely on regulation or market forces to ensure non-discriminatory access to essential bottleneck facilities? What competitive safeguards do you think are needed?

I think that is enough.

[Translation]

intervenir des mécanismes de soutien, par exemple le remplacement d'émissions par des câblodistributeurs. Lorsqu'une chaîne canadienne diffuse la même émission qu'une chaîne américaine, la version canadienne est superposée à celle du canal américain. Cela permet de vendre des messages publicitaires canadiens.

Ce petit mécanisme génère probablement pour les radiodiffuseurs canadiens quelque 100 millions de dollars par année. C'est très efficace; les gens ne se plaignent pas vraiment de cela.

Téléfilm réussit magnifiquement à financer des productions de télévision canadiennes depuis une dizaine d'années. Des fonds privés sont également en cours d'établissement. Pendant une dizaine d'années, nous avons eu le *Rogers telefund* un fonds de roulement de quelque 15 millions de dollars par année investi dans la production d'émissions de télévision canadiennes et dont la grande efficacité a été démontrée.

Le nouveau fonds de production des câblodistributeurs d'entre 40 et 50 millions de dollars créé cette année atteindra, dans quatre ou cinq ans, 300 millions de dollars. Il deviendra également un mécanisme de financement très efficace pour la télévision canadienne.

**Le sénateur Spivak:** Si j'ai posé cette question, c'est que l'ACTRA et d'autres qui ont comparu devant le comité sont d'avis que ce n'est pas assez, qu'il faudrait que ce soit 10 p. 100, ou ceci ou cela. Est-ce que le niveau vous convient?

**M. Lind:** Je crois que nous avons là un équilibre raisonnable. Si nous commençons à taxer davantage les abonnés du câble, je crois qu'ils risquent de se révolter. Essentiellement, quelqu'un pourrait dire que la dernière fois, nous nous trouvions à leur demander de payer de leur poche deux ou trois dollars pour financer cinq nouveaux réseaux de télévision. Il y a une certaine réaction à cela.

De plus, les entreprises de câblodistribution font de la programmation communautaire. Elles financent la CPAC, ce qu'ignorent, je crois, beaucoup de gens. Cette chaîne deviendra l'un des réseaux de télévision les plus impressionnants et les plus importants dans ce pays au cours des cinq prochaines années. Il y a beaucoup de choses se passent, et je crois qu'en général nous faisons du bon travail.

**Le sénateur Spivak:** La présente question nous ramène à la concurrence.

Pouvez-vous dire au comité de quels genres de coopération et d'accords de mise en commun ont besoin les compagnies de téléphone et les câblodistributeurs pour mettre en place le réseau complet de l'autoroute?

Pouvez-vous énumérer les différentes installations de télécommunications que vous considéreriez comme essentielles dans le point d'étranglement? De quelle manière devrait-on s'occuper des problèmes d'accès aux systèmes de distribution par un fournisseur tiers? Devrait-on s'en remettre à la réglementation ou aux forces du marché pour assurer un accès non discriminatoire aux services de convergence essentiels? De quelle protection avons-nous besoin en matière de concurrence?

Je crois que c'est suffisant.

[Text]

**Mr. Lind:** Where would you like that 50-page essay?

**Senator Spivak:** A consultant in the telecommunications sector told me that the most important technological advance in recent times was the bar code and that one of the most important things — and I do not even know if I understand what he was talking about — will be the black box access to the television that will monitor whether they are paid or not, and so on and so forth.

He said the most important thing is access to that, which I think is terminal access. Is that correct? Is that what is meant by a bottleneck? We are not up to the same speed — at least I am not — that you are, so it is these kinds of issues, I think, that we are asking about here. You could send us a memo, but perhaps you could comment briefly.

**Mr. Allen:** I think one of the simplest answers to many of the questions you have raised, particularly the question of access, is competitive facilities. We have the cable television industry with a broadband network that it is upgrading to become fully interactive and provide the effect of a single dedicated channel to every home, and we have the telephone industry proposing to construct Beacon, which is another broadband network.

I think as long as you have a situation where there are competitive networks and two different ways or three different ways to get to the same place, because we have the satellite as well, you begin to see these access issues disappear, because access is only an issue when you have a bottleneck facility.

For example, if someone wanted to provide a competitive local telephone service, they would have to have access to the body that controls telephone numbers, otherwise where would they get telephone numbers? Telephone numbers throughout North America are controlled by the Bell operating companies in the United States. Hence, that is an access issue in which competitors would be interested.

With respect to your question about the box, I think what has been slowing up the box has been two things: First, there have been some problems with the manufacturers; second, working out a standard that everyone can agree to so that there are no access issues to the box. Therefore, the box becomes not a proprietary technology but something that you will ultimately be able to buy the corner store the way you can buy those new cellular phones now, the \$19.95 a month type. Again, when you have that situation where you have got competitive providers, a common standard — which we are just about at now — then these access issues all tend to disappear.

So I think that the answer, if I can put it as simply as possible, is: Whatever the policy that the government finally articulates later this year, it should ensure one thing; that is, that the competition among the various facilities providers is going to be sustainable, because that tends to solve most of the problems.

[Traduction]

**M. Lind:** Où voudriez-vous ce document de 50 pages?

**Le sénateur Spivak:** Un consultant dans le secteur des télécommunications m'a dit que l'innovation technologique la plus importante ces derniers temps était le code à barres et que l'une des choses les plus importantes (et je ne sais même pas si je comprends ce dont il s'agit) sera la télévision à la carte, grâce à la boîte noire qui déterminera si le consommateur a payé ou non pour le service et ainsi de suite.

Il a dit que l'accès à la boîte noire était la chose la plus importante, ce que je crois être l'accès aux terminaux. Est-ce exact? Est-ce que c'est ce que l'on veut dire par un point d'étranglement? Comme nous ne roulons pas à la même vitesse que vous (pas moi, du moins), c'est le genre de questions que nous vous posons ici. Vous pourriez nous envoyer une note de service ou peut-être faire quelques brefs commentaires.

**M. Allen:** Je crois que l'une des réponses les plus simples aux nombreuses questions que vous avez posées, surtout la question de l'accès, sont les installations concurrentielles. Nous avons l'industrie de la câblodistribution avec un réseau à larges bandes, qui se met au niveau pour devenir entièrement interactive et offrir un canal réservé unique à chaque foyer; nous avons l'industrie du téléphone, qui propose de construire Sirius, un autre réseau à larges bandes de transmission.

Je crois que tant vous avez des réseaux concurrentiels et que vous pouvez atteindre le même endroit de deux ou trois façons différentes, parce que nous avons le satellite également, ces problèmes d'accès commencent à disparaître, l'accès ne posant un problème que lorsque vous avez un point d'étranglement.

Par exemple, si quelqu'un voulait offrir un service téléphonique local concurrentiel, il lui faudrait avoir accès à l'organisme qui contrôle les numéros de téléphone. Où obtiendrait-il autrement ces numéros? Ceux-ci, dans toute l'Amérique du Nord, sont contrôlés par les sociétés d'exploitation de Bell aux États-Unis. Ainsi, c'est un problème d'accès qui intéresserait les concurrents.

En ce qui concerne votre question sur la boîte, je crois que deux facteurs en ont ralenti l'utilisation: d'une part, les problèmes qui se sont posés avec les fabricants et, d'autre part, la préparation d'une norme acceptable par tout le monde pour éviter les problèmes d'accès. La boîte devient alors non pas une technique exclusive, mais quelque chose que vous pourrez finalement acheter au magasin du coin comme vous le faites à l'heure actuelle pour les nouveaux téléphones cellulaires du genre de ceux que vous louez à raison de 19,95 \$ par mois. Encore une fois, lorsque vous vous retrouvez dans la situation où vous avez des fournisseurs concurrentiels, une norme commune (que nous sommes sur le point d'établir à l'heure actuelle), tous ces problèmes d'accès ont tendance à disparaître.

Je crois donc que la réponse, si je puis rester le plus simple possible, est la suivante: Peu importe la politique que le gouvernement énoncera plus tard cette année, il faudrait à tout le moins que les divers fournisseurs d'installations puissent soutenir la concurrence, puisque que cela semble être la solution à la plupart des problèmes.



[Texte]

**Mr. Lind:** After interoperability, the rest is downhill.

**Senator Sylvain:** I just wanted to follow up on something that Senator Spivak raised when she talked about the quality of programming and who watches what program.

Would you be able to tell us what proportion of your revenues are attributed to Canadian programs and what proportion to foreign programs? You get advertising revenue from each of these programs one way or the other. Is that the way you calculate things?

**Mr. Lind:** No, we do not calculate it that way. We calculate that if we sell basic service, that comprises 30-some channels, and extended basic is another 40. Then there are another 10 or 15 channels of extended basic. However, there are Canadian and American channels on each offering.

**Senator Sylvain:** So the quality of the program does not really enhance your revenues or diminish them?

**Mr. Lind:** Oh, yes.

**Senator Sylvain:** That was my question.

**Mr. Lind:** You asked me whether we separated revenues.

**Senator Sylvain:** If you put on *Murphy Brown*, which is a very popular program these days, would you have some number that you could attribute to that, as opposed to *Fifth Estate*, or whatever it is, on CBC?

**Mr. Lind:** No. We do not track advertising because those are all done on the television stations and we have no say on the television stations. The only decision we make — and most of those decisions are made for us under the CRTC guidelines as to what we can and cannot put on — is what television stations to add. We have nothing to do with how they program or if they program effectively or not.

**Senator Sylvain:** You mentioned how complicated this business is getting. When we passed the bill on telecommunications a couple of years ago, we were talking about convergence and somebody said that was not going to come around for many, many years. I suggested then that it was just about here, and as far as I can gather from your talk, we are into it full bore.

It gets pretty complicated. In the banking committee we were quoting from an article in the *Harvard Review* saying that the regulators have lost control, or do not understand the financial systems, particularly dealing with derivatives and that type of thing, and have virtually no power to control them in any event.

Is there an analogy between that and the convergence factor that we have now, where you have Internet, you have cable, maybe the death-star is coming up, you have radio, you have broadcasting, you have TV? All of these are very complex things.

Can a regulator understand all of these things and link them all together, or have they also, like in the banking business, lost the control or even the understanding of these things?

[Translation]

**M. Lind:** Après l'interopérabilité, le reste périclité.

**Le sénateur Sylvain:** Je voulais simplement poursuivre un point qu'a soulevé le sénateur Spivak lorsqu'elle a parlé de la qualité de la programmation et de la clientèle.

Pourriez-vous nous dire, en ce qui a trait à vos revenus, quelle proportion est consacrée aux émissions canadiennes, d'une part, et aux émissions américaines, d'autre part? Vous tirez des revenus publicitaires de chacune de ces émissions, d'une façon ou de l'autre. Est-ce ainsi que vous calculez les choses?

**M. Lind:** Non, nous ne calculons pas de cette manière. Nous estimons que si nous vendons le service de base, cela comprend quelque 30 canaux et le service de base élargi 40 autres canaux. À cela s'ajoutent 10 ou 15 canaux du service de base élargi. Toutefois, chaque offre comporte des chaînes américaines et canadiennes.

**Le sénateur Sylvain:** La qualité de l'émission n'améliore ni ne diminue vraiment vos revenus?

**M. Lind:** Oh que si!

**Le sénateur Sylvain:** C'était ma question.

**M. Lind:** Vous m'avez demandé si nous séparions les revenus.

**Le sénateur Sylvain:** Si vous diffusez *Murphy Brown*, une émission très populaire ces jours-ci, auriez-vous un chiffre que vous pourriez attribuer à cette émission par rapport à *Fifth Estate* ou à une autre émission diffusée par la Société Radio-Canada?

**M. Lind:** Non. Nous ne faisons pas le suivi de la publicité parce que les stations de télévision s'en occupent et que nous n'avons aucun mot à dire en ce qui les concerne. La seule décision que nous prenons (et la plupart de nos décisions nous sont dictées par les directives du CRTC), c'est lorsqu'il s'agit d'ajouter des stations de télévision. Nous n'avons rien à dire sur la façon dont elles établissent leur programmation ou sur leur efficacité.

**Le sénateur Sylvain:** Vous avez dit à quel point les choses se compliquent dans cette industrie. Lorsque nous avons adopté le projet de loi sur les télécommunications, il y a deux ou trois ans, nous parlions de convergence et quelqu'un a dit qu'il ne fallait pas y penser avant de nombreuses années. J'ai alors laissé entendre qu'elle était à nos portes et, à ce que j'en déduis de vos propos, nous y sommes jusqu'au cou.

Cela devient très compliqué. Au comité des banques, nous citons un article du *Harvard Review*, dans lequel on disait que les organismes de réglementation ont perdu le contrôle, ou ne comprennent pas le système financier, surtout en ce qui a trait aux dérivatifs et à ce genre de chose, et qu'ils n'ont pour ainsi dire aucun pouvoir pour les contrôler de toute façon.

Peut-on faire une analogie entre cela et la convergence que nous avons maintenant, où vous avez Internet, le câble, voire l'étoile de la mort qui pointe à l'horizon, la radio, la radiodiffusion, la télévision? Toutes ces choses sont très compliquées.

Un organisme de réglementation peut-il comprendre toutes ces choses et établir un lien entre elles ou en a-t-il aussi, à l'instar de l'industrie bancaire, perdu le contrôle?

[Text]

**Mr. Lind:** That is a good question. It is similar to those asked by Senator Atkins and Senator Spivak. I think there is no question that what is being offered out there almost defies regulation. I think the commission does, to a pretty healthy degree, understand what is going on, but a lot of it, as I told Senator Atkins, is out of everybody's control now.

However, there are still some vitally important mechanisms that the CRTC does control and it can use those mechanisms to deliver a certain regulatory philosophy to the players. You are never going to get your hands around Internet any more; that has gone for all intents and purposes.

I think it is very difficult for anybody to regulate what you can see from direct-to-home. We have pledges from certain people who say, "Maybe we will not deliver this," but you know well that you have friends who are watching because they hook up with a Cleveland address or a Buffalo address, or whatever. They are watching the full bore of direct-to-home right now, and loving it. That is out of everybody's hands.

You can say you need Canadian telephone numbers, but everyone is using U.S. routing, so they are bypassing. And bypass is the nature of the game: wherever regulatory structures are set up, bypass occurs. I think increasing amounts of this are getting out of control. However, at the same time, I believe that the CRTC and the Department of Industry has the power now to ensure that we can construct a system that, (a) emphasizes Canadian expression, (b) emphasizes consumer choice, although they are sometimes in conflict, and (c) emphasizes competitive structures so that we can have other ways of delivering mechanisms and programming rather than just one.

I do not want to see a remonopolization of the entire system and I do not think many other Canadians do, either. I do not want to see competition in long distance die. I do not want the telephone companies to put us out of business in delivering video signals because they cross-subsidize and undercut us and put us out of business. I think we need a healthy competitive system in this country and I think that the commission still has enough power, enough ability, to be able to deliver on that.

**Senator Sylvain:** No matter how well they control competition, you said something about new entrants going broke. There will always be new entrants who go broke in whatever business they get into, but there is no way that I can understand competition where somebody does not lose.

**Mr. Lind:** However, this is not a corner grocery store affair. There are hundreds of millions of dollars involved here. When you are competing with a \$20 billion corporation that has mostly monopoly, it is not like competing with Eaton or a specialty store. These are people who have dominant positions and bottleneck facilities as well. It is a slightly different kettle of fish.

[Traduction]

**M. Lind:** C'est une bonne question. Elle ressemble à celles qu'ont posées le sénateur Atkins et le sénateur Spivak. Je crois qu'il n'y a aucun doute que ce qui est offert résiste presque à la réglementation. Je crois que le conseil, dans une assez large mesure, comprend ce qui se passe, mais que, comme je l'ai dit au sénateur Atkins, la situation échappe à tout le monde en grande partie.

Toutefois, le CRTC contrôle encore quelques mécanismes d'une importance cruciale qu'il peut utiliser pour communiquer aux intervenants une certaine philosophie de réglementation. Vous n'arriverez plus jamais à intervenir auprès d'Internet. C'est pratiquement fini.

Je crois qu'il est très difficile pour quiconque de réglementer la télédiffusion directe par satellite. Certaines personnes prennent des engagements et nous disent qu'ils n'offriront probablement pas un tel service, mais vous savez bien que vous connaissez des amis qui ont accès à des services américains parce qu'ils utilisent des installations pirates. Ils regardent tous des émissions diffusées directement par satellite à l'heure actuelle et ils aiment ça. Personne ne peut rien y faire.

Vous pouvez dire que vous avez besoin de numéros de téléphone canadiens, mais tout le monde utilise l'acheminement américain. Il s'agit d'évitement. Et l'évitement est la nature du jeu: dès qu'intervient un système de réglementation, l'évitement apparaît. Je crois qu'on perd le contrôle à l'égard de choses de ce genre. Toutefois, en même temps, je crois que le CRTC et le ministère de l'Industrie sont habilités à l'heure actuelle à mettre en place un système qui permettra, dans un premier temps, de mettre l'accent sur l'expression canadienne, dans un deuxième temps, d'insister sur la liberté de choix pour le consommateur, même si parfois ceux-ci entrent en conflit, et enfin d'insister sur la mise en place de structures concurrentielles pour que nous disposions de plus d'un moyen pour offrir des mécanismes et de la programmation.

Je ne veux pas assister à une remonopolisation du système et je crois qu'il en est ainsi pour beaucoup d'autres Canadiens. Je ne veux pas assister à la mort de la concurrence dans le secteur de l'interurbain. Je ne veux pas que les compagnies de téléphone nous obligent à déposer notre bilan en offrant des signaux vidéo parce qu'elles recourent à l'interfinancement et vendent moins cher que nous. Je crois que nous avons besoin d'une saine concurrence dans ce pays et que le conseil possède encore les pouvoirs et les compétences nécessaires pour en assurer la mise en place.

**Le sénateur Sylvain:** Vous avez dit quelque chose au sujet des nouveaux arrivés qui déposent leur bilan, peu importe la façon dont ils s'en tirent en ce qui a trait à la concurrence. Il en a toujours été ainsi peu importe le secteur; la concurrence ne peut selon moi s'exercer sans qu'il y ait des perdants.

**M. Lind:** Toutefois, il ne s'agit pas d'un petit magasin du coin. Des centaines de millions de dollars sont en cause ici. Lorsque vous entrez en concurrence avec une société dont le chiffre d'affaires est de 20 milliards et qui détient presque le monopole, vous n'avez pas tout à fait affaire avec le magasin Eaton ou un magasin spécialisé. Vous avez affaire à des gens qui occupent des



[Texte]

I do not agree with you, sir, that if Unitel and all the others go broke, there will be a whole bunch of others coming in, because people's tolerance for losing money only extends so far. I think that we have to fix some of the problems in LD competition. We have to cut the rate of contribution telephone companies are insisting that the new competitors pay. We have to supervise their activities so that they stop these anti-competitive practices that, for example, they carried out in Halifax a couple of weeks ago with MT&T.

We have to stop some of those things. When we do that, then we will have healthy LD competition the same way we have healthy cellular competition, and then everybody benefits. Healthy competition from the satellites, as well.

**Senator Sylvain:** We were talking about healthy competition in satellites, but the CRTC gave a monopoly to one player in that field. How does that fit in?

**Mr. Lind:** On the satellite issue?

**Senator Sylvain:** Yes.

**Mr. Lind:** It is not just because the room became filled with yet another visitor, but we have already had our say on that issue and we really do not want to say very much.

**The Chairman:** Thank you, senators, and thank you, Mr. Lind, for coming and giving us your excellent viewpoints. We all agree with you on the fact that fair competition has to be there.

Another thing we should all remember, I think, especially those in the cable industry who are trying to promote their industry, is to give service, number one, and give good local programming. The community channel, I think, is what gets you more customers than anything else. Your local people want to see what their neighbours are doing and this type of thing. Maybe somewhere along the line the cable companies should get together and put some of some of those good programmes on satellite so that you can show what is going on in Vancouver to Halifax, and what is going on in Halifax to Toronto.

For example, the one you have here today, CPAC, which is covering what we are doing here today. I want to thank you again for that because you are paying toward CPAC as well. Many Canadians think the CBC is responsible for the parliamentary channel. The cable industry is putting this together at no cost to the government. It is a free service to the people of Canada, as far as the government is concerned, and the cable industry, I think, should take some credit for that.

[Translation]

positions dominantes et possèdent des points d'étranglement également. C'est une autre paire de manches.

Je ne suis pas d'accord avec vous, sénateur, lorsque vous dites que si Unitel et tous les autres déposent leur bilan, tout un autre groupe prendra leur place, la tolérance des gens qui perdent de l'argent ayant des limites. Je crois qu'il faut régler certains des problèmes que pose la concurrence qui se livre au niveau de l'interurbain. Nous devons réduire le taux de contribution que les compagnies de téléphone exigent des nouveaux concurrents. Nous devons superviser leurs activités pour qu'elles mettent fin à des pratiques anti-concurrentielles du genre de celle à laquelle elles se sont adonnées à Halifax il y a deux ou trois semaines avec MT&T.

Nous devons mettre fin à certaines de ces pratiques de manière à assainir la concurrence dans le secteur de l'interurbain, comme nous l'avons fait pour celui du cellulaire; ainsi, tout le monde en profite. Il en va de même pour ce qui concerne les satellites.

**Le sénateur Sylvain:** Nous parlions de saine concurrence en ce qui concerne les satellites, mais le CRTC a accordé le monopole à un seul joueur dans ce domaine. Comment cela cadre-t-il?

**M. Lind:** En ce qui a trait à la question du satellite?

**Le sénateur Sylvain:** Oui.

**M. Lind:** Ce n'est pas simplement parce qu'un autre visiteur vient d'entrer dans la pièce, mais nous avons déjà dit tout ce que nous avions à dire sur cette question, et nous ne voulons pas vraiment en dire beaucoup.

**Le président:** Je vous remercie, sénateurs et merci à vous, monsieur Lind, d'être venu et de nous avoir exposé vos excellents points de vue. Nous convenons tous avec vous que la concurrence doit être loyale.

Un autre point dont nous devrions tous nous rappeler, je crois, surtout les intervenants du secteur de la câblodistribution qui essaient de promouvoir leur industrie, c'est qu'ils doivent offrir un service de grande qualité et de bonnes émissions locales. C'est le canal communautaire, plus que n'importe quel autre qui, je crois, contribue à attirer de nouveaux clients. Les gens de la localité veulent voir ce que font leurs voisins et d'autres choses du genre. Peut-être qu'à un certain moment, les câblodistributeurs devraient unir leurs efforts et offrir certaines de ces bonnes émissions sur satellite pour que vous puissiez montrer à Halifax ce qui se passe à Vancouver, et à Toronto ce qui se passe à Halifax.

Prenons par exemple celle que vous avez ici aujourd'hui, la CPAC, qui diffuse nos travaux. Je veux vous remercier pour cette chaîne, parce que vous financez également la CPAC. De nombreux Canadiens pensent que la Société Radio-Canada est responsable de la chaîne parlementaire. Ce sont les câblodistributeurs qui s'occupent d'offrir ce service sans qu'il en coûte un sou au gouvernement. C'est un service gratuit offert à la population canadienne, du moins en ce qui concerne le gouvernement, et il faudrait, je crois, en attribuer une partie du mérite à l'industrie de la câblodistribution.

[Text]

If they are listening to us right now, I hope they realize it is not the CBC any more. It is Rogers Cable and the other cable companies of Canada who are paying their share towards this.

The committee adjourned.

[Traduction]

S'ils nous écoutent maintenant, j'espère que les téléspectateurs se rendent compte que la Société Radio-Canada ne s'en occupe plus. Ce sont *Rogers Cable* et les autres câblodistributeurs du Canada qui en assurent le financement.

La séance est levée.

---



















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
Ottawa, Canada K1A 0S9

---

WITNESSES—TÉMOINS

*Rogers Communications Inc.:*

Mr. Phil B. Lind, Vice-Chairman;  
Mr. Michael Allen, Vice-President, Regulatory Affairs;  
Mr. Robert J. Buchan, Legal Counsel.

*Rogers Communications Inc.:*

M. Phil B. Lind, vice-président;  
M. Michael Allen, vice-président, Affaires réglementaires;  
M. Robert J. Buchan, conseiller juridique.





First Session  
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la  
trente-cinquième législature, 1994-1995

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent des*

# Transport and Communications

# Transports et des communications

*Chairman:*  
The Honourable DONALD H. OLIVER, Q.C.

---

*Président:*  
L'honorable DONALD H. OLIVER, c.r.

---

Wednesday, June 14, 1995

---

Le mercredi 14 juin 1995

---

**Issue No. 25**

**Fascicule n° 25**

**First and Only Proceedings on:**  
Bill C-81, An Act to amend An Act respecting  
the Buffalo and Fort Erie Public Bridge Company

**Premier et seul fascicule concernant:**  
Projet de loi C-81, Loi modifiant la Loi concernant  
la «Buffalo and Fort Erie Public Bridge Company»

and the

et le

**Eighth Proceedings on:**  
Direct-to-Home Satellite Distribution Undertakings

**Huitième fascicule concernant:**  
Décrets proposés par le gouvernement au CRTC  
à l'égard des entreprises de distribution  
par satellite de radiodiffusion directe

**INCLUDING:**  
THE EIGHTH AND NINTH  
REPORT OF THE COMMITTEE

---

**Y COMPRIS:**  
LES HUITIÈME ET NEUVIÈME  
RAPPORTS DU COMITÉ

---

**WITNESSES:**  
(See back cover)

**TÉMOINS:**  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Donald H. Oliver, Q.C., *Chairman*

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

|             |                  |
|-------------|------------------|
| Adams       | * Lynch-Staunton |
| Atkins      | (or Berntson)    |
| Davey       | Murray           |
| Eyton       | Petten           |
| * Fairbairn | Roberge          |
| (or Graham) | Spivak           |
| Johnson     | Thériault        |

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Président:* L'honorable Donald H. Oliver, c.r.

*Vice-président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

et

Les honorables sénateurs:

|             |                  |
|-------------|------------------|
| Adams       | * Lynch-Staunton |
| Atkins      | (ou Berntson)    |
| Davey       | Murray           |
| Eyton       | Petten           |
| * Fairbairn | Roberge          |
| (ou Graham) | Spivak           |
| Johnson     | Thériault        |

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)



**ORDER OF REFERENCE**

Extract of the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, June 7, 1995:

Second reading of Bill C-81, An Act to amend An Act respecting the Buffalo and Fort Erie Public Bridge Company.

The Honourable Senator Kenny moved, seconded by the Honourable Senator Bacon, that the Bill be read the second time.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Kenny moved, seconded by the Honourable Senator Bacon, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Transport and Communications.

The question being put on the motion, it was adopted.

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du 7 juin 1995:

Deuxième lecture du projet de loi C-81, Loi modifiant la Loi concernant la «Buffalo and Fort Erie Public Bridge Company».

L'honorable sénateur Kenny propose, appuyé par l'honorable sénateur Bacon, que le projet de loi soit lu la deuxième fois.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Kenny propose, appuyé par l'honorable sénateur Bacon, que le projet de loi soit déferé au comité sénatorial permanent des transports et des communications.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Clerk of the Senate*

Paul C. Bélisle

*Le greffier du Sénat*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, June 14, 1995  
(31)

## [Text]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, met this day in Room 356-S, at 4:01 p.m., the Chairman, the Honourable Senator Donald H. Oliver, Q.C., presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Adams, Atkins, Bonnell, Davey, Oliver, Petten, Roberge, Spivak and Thériault. (9)

*Other Senator present:* The Honourable Senator Roux.

*In attendance:* Mr. Dan Shaw from the Research Branch of the Library of Parliament.

Pursuant to its Order of Reference of June 7, 1995, the Committee began consideration of Bill C-81, An Act to amend An Act respecting the Buffalo and Fort Erie Public Bridge Company.

## WITNESSES:

*From Transport Canada:*

Mr. Yves Malépart, Director, Highway Policy and Programs;

Mr. Gordon Coogan, Project Officer, Highways and Bridges.

Mr. Malépart made a statement and with Mr. Coogan answered questions.

The Honourable Senator Bonnell moved — That Bill C-81 be reported to the Senate without amendment.

The question being put on the motion —

It was resolved in the affirmative.

At 4:35 p.m., the Committee continued its sitting *in camera* to discuss its draft report on the proposed orders issuing directions to the CRTC on direct-to-home satellite distribution undertakings and on pay-per-view television undertakings laid before the Clerk of the Senate on April 26, 1995 (Sessional papers No. 1/35-774 and No. 1/35-775) which were referred to the Committee pursuant to section 8(2) of the Broadcasting Act, S.C. 1991, c.11

The Committee undertook discussion of the draft report.

At 5:12 p.m., the Committee suspended its sitting until 6:00 p.m.

The Committee continued discussion of its draft report.

It was agreed to distribute a copy of the draft report, as amended in English and French to members of the Committee, after which, the Chairman would present the report to the Senate.

At 7:58 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

## ATTEST:

*Le greffier du comité*

Tõnu Onu

*Clerk of the Committee*

## PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 14 juin 1995  
(31)

## [Traduction]

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 16 h 01, dans la pièce 356-S, sous la présidence de l'honorable sénateur Donald H. Oliver, c.r. (président).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Atkins, Bonnell, Davey, Oliver, Petten, Roberge, Spivak et Thériault. (9)

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Roux.

*Également présent:* M. Dan Shaw, du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi qui lui a été conféré le 7 juin 1995, le comité amorce son étude du projet de loi C-81, Loi modifiant la Loi concernant la «Buffalo and Fort Erie Public Bridge Company».

## TÉMOINS:

*De Transports Canada:*

M. Yves Malépart, directeur, Politique et programmes routiers;

M. Gordon Coogan, agent de projet, Routes et ponts.

M. Malépart fait une déclaration et, aidé de M. Coogan, répond aux questions.

L'honorable sénateur Bonnell propose, — Qu'il soit fait rapport au Sénat du projet de loi C-81 sans modification.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 16 h 35, le comité poursuit ses travaux à huis clos pour discuter de son ébauche de rapport sur les projets de décrets relatifs aux directives données par le gouvernement au CRTC en ce qui a trait aux entreprises de diffusion directe par satellite et de télévision à la carte qui ont été déposés devant le greffier du Sénat le 26 avril 1995 (documents parlementaires n° 1/35-774 et n° 1/35-775) et dont l'étude a été confiée au comité conformément au paragraphe 8(2) de la Loi sur la radiodiffusion, L.C. 1991, c. 11.

Le comité discute de l'ébauche de rapport.

À 17 h 12, le comité suspend ses travaux jusqu'à 18 heures.

Le comité reprend la discussion de son ébauche de rapport.

Il est convenu de distribuer aux membres du comité une copie de l'ébauche de rapport telle qu'elle a été modifiée en anglais et en français, après quoi, le président présentera le rapport au Sénat.

À 19 h 58, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

## ATTESTÉ:



**REPORTS OF THE COMMITTEE**

THURSDAY, June 15, 1995

The Standing Senate Committee on Transport and Communications has the honour to present its

**EIGHTH REPORT**

Your Committee, to which was referred Bill C-81, An Act to amend An Act respecting the Buffalo and Fort Erie Public Bridge Company, has, in obedience to the Order of Reference of Wednesday, June 7, 1995 examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

WEDNESDAY, June 21, 1994

The Standing Senate Committee on Transport and Communications has the honour to present its

**NINTH REPORT**

Your Committee, which was authorized by the Senate on April 5, 1995 to examine and report upon Canada's international competitive position in telecommunications, respectfully requests that it be empowered to adjourn from place to place outside and within Canada, and to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of such examination.

Pursuant to Section 2:07 of the Procedural Guidelines for the Financial Operation of Senate Committees, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

*Le président,*

DONALD H. OLIVER, Q.C., c.r.

*Chairman*

**RAPPORTS DU COMITÉ**

Le JEUDI 15 juin 1995

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications a l'honneur de présenter son

**HUITIÈME RAPPORT**

Votre comité, auquel a été déféré le projet de loi C-81, Loi modifiant la Loi concernant la «Buffalo and Fort Erie Public Bridge Company», a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 7 juin 1995, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le MERCREDI 21 juin 1995

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications a l'honneur de présenter son

**NEUVIÈME RAPPORT**

Votre comité, autorisé par le Sénat le 5 avril 1995 à étudier, pour en faire rapport, la position internationale concurrentielle du Canada dans le domaine des télécommunications, demande respectueusement que le comité soit autorisé à se déplacer d'un endroit à l'autre au Canada et à l'étranger, et à retenir les services d'avocats, de conseillers techniques et de tout autre personnel jugé nécessaire aux fins de son enquête.

Conformément à l'article 2:07 des Directives régissant le financement des Comités du Sénat, le budget présenté au comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**STANDING SENATE COMMITTEE ON TRANSPORT AND COMMUNICATIONS**

**SPECIAL STUDY ON  
CANADA'S INTERNATIONAL COMPETITIVE POSITION  
IN TELECOMMUNICATIONS**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE PERIOD ENDING MARCH 31, 1996**

Extract of the Minutes of proceedings of the Senate, April 5, 1995

Resuming the debate on the motion of the Honourable Senator Oliver, seconded by the Honourable Senator Doyle:

That the Standing Senate Committee on Transport and Communications be authorized to examine and report upon Canada's international competitive position in telecommunications including the following: a review of the economic, social, cultural and political importance of the telecommunications sector for Canada; the impact of current developments in telecommunications on Canadian heritage and broadcasting and specifically on the role of the CBC; a review of issues relating to foreign investment in Canadian telecommunications; a comparison of regulatory frameworks in Canada and in other countries; and a review of the research and development necessary to enhance Canada's competitive position in telecommunications; and

That the Committee present its report no later than December 15, 1995.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul Belisle  
Clerk of the Senate



**SUMMARY OF EXPENDITURES**

|                                   |                    |
|-----------------------------------|--------------------|
| Professional and Other Services   | \$12,200.00        |
| Transportation and Communications | \$59,300.00        |
| Other Expenditures                | <u>\$ 3,500.00</u> |
| <b>Total</b>                      | <b>\$75,000.00</b> |

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Transport and Communications on \_\_\_\_\_.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Donald H. Oliver, Q.C.

Chairman of the Standing Senate Committee on Transport and Communications

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Earl Hastings

Chairman of the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration

STANDING SENATE COMMITTEE ON TRANSPORT AND COMMUNICATIONS  
EXPLANATION OF BUDGET ITEMS

**PROFESSIONAL AND SPECIAL SERVICES**

(Rounded)

|  |                   |             |
|--|-------------------|-------------|
| 1. Professional Services (0401)                |                   |             |
| Expert consultants                             | \$2,500.00        |             |
| Centre for Legislative Exchange                |                   |             |
| Assistance in the development and organization |                   |             |
| of the Washington visit                        |                   |             |
| 2. Research Assistance (0401)                  | \$5,000.00        |             |
| 10 days at \$500.00/day                        |                   |             |
| 3. Registration Fees (0406)                    | \$2,500.00        |             |
| (Conferences to be determined)                 |                   |             |
| 4. Hospitality - Committee (0410)              | \$1,000.00        |             |
| 5. Working meals (0415)                        | <u>\$1,200.00</u> |             |
| 6 meals at \$200                               |                   |             |
| Total  | \$12,200.00       | \$12,200.00 |

**TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**

|  |                  |             |
|--|------------------|-------------|
| 1. Travel Expenses (0203)                    | \$12,915.00      |             |
| Visit to Washington, D.C. (See Appendix "A") |                  |             |
| Travel Expenses (0203)                       | \$30,181.00      |             |
| Visit to London, England (See Appendix "B")  |                  |             |
| Travel Expenses (0203)                       |                  |             |
| Contingencies for Tokyo, Japan               | \$13,200.00      |             |
| Travel Expenses (0203)                       |                  |             |
| Conferences in Canada                        | \$2,500.00       |             |
| 2. Courier Services (0213)                   | \$ 300.00        |             |
| 3. Telephone charges (0223)                  | <u>\$ 200.00</u> |             |
| Total  | \$59,300.00      | \$59,300.00 |

**ALL OTHER EXPENDITURES**

|  |                   |                    |
|--|-------------------|--------------------|
| 1. Books, newspaper and periodicals (0702) | \$500.00          |                    |
| 2. Rental of Meeting rooms while           | \$2,000.00        |                    |
| on travel status (0500)                    |                   |                    |
| 3. Miscellaneous (0799)                    | <u>\$1,000.00</u> |                    |
| Total                                      | \$3,500.00        | <u>\$ 3,500.00</u> |
| <b>TOTAL</b>                               |                   | <b>\$75,000.00</b> |



**SUMMARY OF EXPENDITURES**

|  |                           |
|--|---------------------------|
| <b>PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES</b>   | <b>\$12,200.00</b>        |
| <b>TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS</b> | <b>\$59,300.00</b>        |
| <b>OTHER EXPENDITURES</b>                | <b><u>\$ 3,500.00</u></b> |
| <b>TOTAL</b>                             | <b>\$75,000.00</b>        |

## APPENDIX A

Visit to Washington, D.C.  
September 1995  
3 days and 2 nights  
7 participants

Air transportation  
\$750 x 7 participants \$ 5,250.00

Ground Transportation  
4 taxis @ \$25 x 7 participants (Canada) \$ 700.00

Taxis - Airport - Meetings in Washington  
16 taxis @ \$25 \$ 400.00

Per diem and incidentals  
3 days @ \$65/day x 7 participants \$ 1,365.00

Hotel Accommodation  
2 nights @ \$200/night x 7 participants \$ 2,800.00

Working lunches  
2 lunches @ \$450 each \$ 900.00

Contingencies \$ 1,500.00

Total \$12,915.00



## APPENDIX B

Visit to London, England  
September 1995  
5 days and 4 nights  
7 participants

|  |              |
|--|--------------|
| Air transportation<br>\$2,100 x 7 participants | \$ 14,700.00 |
|--|--------------|

|   |           |
|---|-----------|
| Ground Transportation<br>4 taxis @ \$25 x 7 participants (Canada) | \$ 700.00 |
|---|-----------|

|                                   |           |
|-----------------------------------|-----------|
| Taxis - London<br>30 taxis @ \$25 | \$ 750.00 |
|-----------------------------------|-----------|

|   |             |
|---|-------------|
| Per diem and incidentals<br>5 days @ \$86.60/day x 7 participants | \$ 3,031.00 |
|---|-------------|

|  |             |
|--|-------------|
| Hotel Accommodation<br>4 nights @ \$250/night x 7 participants | \$ 7,000.00 |
|--|-------------|

|   |             |
|---|-------------|
| Working lunches<br>3 lunches @ \$500 each | \$ 1,500.00 |
|---|-------------|

|               |                    |
|---------------|--------------------|
| Contingencies | <u>\$ 2,500.00</u> |
|---------------|--------------------|

|       |              |
|-------|--------------|
| Total | \$ 30,181.00 |
|-------|--------------|

The Senate administration has reviewed this budget application.

---

Gary O'Brien  
Director of Committee and Private Legislation

---

Date

---

Siroun Aghajanian  
Director of Finance

---

Date



**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS****ÉTUDE SPÉCIALE SUR LA POSITION INTERNATIONALE CONCURRENTIELLE DU CANADA  
DANS LE DOMAINE DES TÉLÉCOMMUNICATIONS****DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR LA PÉRIODE SE TERMINANT  
LE 31 MARS 1996**

*Extrait des Procès-verbaux du Sénat du 5 avril 1995*

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Oliver, appuyée par l'honorable sénateur Doyle,

Que le Comité sénatorial permanent des transports et des communications soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, la position internationale concurrentielle du Canada dans le domaine des télécommunications, et notamment les sujets suivants : l'étude de l'importance du secteur des télécommunications au Canada sur les plans économique, social, culturel et politique; l'incidence des progrès actuels dans le domaine des télécommunications sur la télédiffusion et le patrimoine canadiens, et précisément sur le rôle de la SRC; l'étude de questions liées aux investissements étrangers dans les télécommunications canadiennes; l'étude comparée des cadres de réglementation au Canada et dans d'autres pays; et l'examen de la recherche-développement nécessaire pour rendre le Canada plus concurrentiel dans le domaine des télécommunications; et

Que le Comité présente son rapport au plus tard le 15 décembre 1995.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat  
Paul Bélisle

**SOMMAIRE DES DÉPENSES**

|                                   |                     |
|-----------------------------------|---------------------|
| Services professionnels et autres | 12 200,00 \$        |
| Transport et communications       | 59 300,00 \$        |
| Autres dépenses                   | <u>3 500,00 \$</u>  |
| <b>Total</b>                      | <b>75 000,00 \$</b> |

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des transports et des communications le \_\_\_\_\_.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

\_\_\_\_\_  
Date Donald H. Oliver, Q.C.  
Le président du comité permanent des transports et des communications

\_\_\_\_\_  
Date Earl Hastings  
Le président du comité de la régie interne, des budgets et de l'administration



**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS**  
**EXPLICATION DES POSTES DE DÉPENSES**

**SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

(Montants arrondis)

|  |                    |              |
|--|--------------------|--------------|
| 1. Services professionnels (0401)          |                    |              |
| Experts conseils                           | 2 500,00 \$        |              |
| Centre d'échanges interparlementaires      |                    |              |
| Aide dans la préparation et l'organisation |                    |              |
| du voyage à Washington, D.C.               |                    |              |
| 2. Aide à la recherche (0401)              | 5 000,00 \$        |              |
| 10 jour à 500\$/jour                       |                    |              |
| 3. Frais d'inscription (0406)              | 2 500,00 \$        |              |
| Conférences (à déterminer)                 |                    |              |
| 4. Hospitalité - Comité (0410)             | 1 000,00 \$        |              |
| 3. Repas (0415)                            |                    |              |
| Dîner d'affaires (6 repas à 200\$)         | <u>1 200,00 \$</u> |              |
| Total                                      | 12 200,00 \$       | 12 200,00 \$ |

**TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**

|   |                  |              |
|---|------------------|--------------|
| 1. Frais de déplacement (0203)                | 12 915,00 \$     |              |
| Voyage à Washington D.C. (Voir annexe A)      |                  |              |
| Frais de déplacement (0203)                   | 30 181,00 \$     |              |
| Voyage à Londres (Angleterre) (Voir annexe B) |                  |              |
| Frais de déplacement (0203)                   | 13 200,00 \$     |              |
| Montant dans l'éventualité d'une              |                  |              |
| voyage à Tokyo (Japon)                        |                  |              |
| Frais de déplacement (0203)                   | 2 500,00 \$      |              |
| Conférences au Canada                         |                  |              |
| 2. Services de messagerie (0213)              | 300,00 \$        |              |
| 3. Services téléphoniques (0223)              | <u>200,00 \$</u> |              |
| Total   | 59 300,00 \$     | 59 300,00 \$ |

**AUTRES DÉPENSES**

|   |                    |                     |
|---|--------------------|---------------------|
| 1. Livres, journaux et périodiques (0702) | 500,00 \$          |                     |
| 2. Salle de réunion lors du voyage (0500) | 2 000,00 \$        |                     |
| 3. Imprévus (0799)                        | <u>1 000,00 \$</u> |                     |
| Total                                     | 3 500,00 \$        | <u>3 500,00 \$</u>  |
| <b>TOTAL</b>                              |                    | <b>75 000,00 \$</b> |

**SOMMAIRE**

|  |                           |
|--|---------------------------|
| <b>SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES</b> | <b>12 200,00 \$</b>       |
| <b>TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS</b>      | <b>59 300,00 \$</b>       |
| <b>AUTRES DÉPENSES</b>                   | <b><u>3 500,00 \$</u></b> |
| <b>TOTAL</b>                             | <b>75 000,00 \$</b>       |



## ANNEXE A

Voyage à Washington D.C.

septembre 1995

3 jours et 2 nuits

7 participants

|   |                    |
|---|--------------------|
| Transport aérien<br>750\$ x 7 participants                      | 5 250,00 \$        |
| Transport terrestre<br>4 taxis à 25\$ x 7 participants (Canada) | 700,00 \$          |
| Taxis - Aéroport - Des réunions à Washington<br>16 taxis à 25\$ | 400,00 \$          |
| Per diem<br>3 jours à 65\$/jour x 7 participants                | 1 365,00 \$        |
| Hôtel<br>2 nuits à 200\$/nuit x 7 participants                  | 2 800,00 \$        |
| Déjeuners d'affaires<br>2 déjeuners à 450\$ chacun              | 900,00 \$          |
| Imprévus  | <u>1 500,00 \$</u> |
| Total   | 12 915,00 \$       |

## ANNEXE B

Voyage à Londres (Angleterre)

septembre 1995

5 jours et 4 nuits

7 participants

|  |                    |
|--|--------------------|
| Transport aérien                         | 14 700,00 \$       |
| 2 100 \$ x 7 participants                |                    |
| Transport terrestre                      | 700,00 \$          |
| 4 taxis à 25\$ x 7 participants (Canada) |                    |
| Taxis - London                           | 750,00 \$          |
| 30 taxis à 25\$                          |                    |
| Per diem                                 | 3 031,00 \$        |
| 5 jours à 86,60\$/jour x 7 participants  |                    |
| Hôtel                                    | 7 000,00 \$        |
| 4 nuits à 250\$/nuit x 7 participants    |                    |
| Déjeuners d'affaires                     | 1 500,00 \$        |
| 3 déjeuners à 500\$ chacun               |                    |
| Imprévus                                 | <u>2 500,00 \$</u> |
| Total                                    | 30 181,00 \$       |



L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

\_\_\_\_\_  
Gary O'Brien  
Directeur des Comités et de la législation privée

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Siroun Aghajanian  
Directrice des finances

\_\_\_\_\_  
Date

## EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, June 14, 1995

[Text]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, to which was referred Bill C-81, to amend an Act respecting the Buffalo and Fort Erie Public Bridge Company, met this day at 4:00 p.m. to give consideration to the bill.

**Senator Donald H. Oliver** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Welcome, everyone. Our witnesses today are from Transport Canada.

**Senator Bonnell:** Before we begin, the clerk has given me a copy of the agenda with mention of Transport Canada. There is nothing on this agenda about this bill or this bridge.

**Mr. Tõnu Onu, Clerk of the Committee:** Last week's notice made reference to the bill to be examined today.

**Senator Bonnell:** In the future, the agenda should state the topic for discussion, as well as the witness' names.

**Mr. Onu:** I understand.

**Mr. Yves Malépart, Director, Highway Policy and Programs, Transport Canada:** Honourable senators, today we are discussing Bill C-81 for the dual purpose of increasing the borrowing power of the Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority from \$15 million to \$100 million, and transferring responsibility of the act from the Minister of Finance to the Minister of Transport. As a result, the Minister of Transport will carry out such responsibilities as appointing Canadian members to the bridge authorities.

The increase in the borrowing power from \$15 million to \$100 million represents the second time such amendment to increase borrowing power. The first time, it increased from \$3 million to \$15 million. The present increase is a direct result of the NAFTA agreement.

Boat, trucking and automobile traffic has been increasing at the rate of 7 to 8 per cent per year, compounded. The bridge dates back to the 1930s. Facilities need to be modernized and expanded to handle increased capacity, including improved quality in terms of electronic transmission of information.

Information booklets have been distributed. Section 2.2 shows the various components of the \$100 million initiative. New commercial facilities will be built on the Canadian side for Canadian-bound traffic and customs inspection side at a cost of \$11.6 million.

Another component is a \$25 million commercial vehicle processing centre on the Canadian side for U.S.-bound commercial traffic. Also, a \$4.3 million Canadian gateway will be built

## TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 14 juin 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des transports et des communications, auquel a été renvoyé le projet de loi C-81, Loi modifiant la Loi concernant la «Buffalo and Fort Erie Public Bridge Company», se réunit aujourd'hui, à 16 heures, pour en faire l'étude.

**Le sénateur Donald H. Oliver** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Je vous souhaite tous la bienvenue. Nous entendons aujourd'hui des porte-parole de Transports Canada.

**Le sénateur Bonnell:** Avant de commencer, je remarque que l'ordre du jour que j'ai reçu du greffier mentionne uniquement la comparution de témoins de Transports Canada. Il n'y a rien au sujet du projet de loi ou de ce pont.

**M. Tõnu Onu, greffier du comité:** L'avis de convocation envoyé la semaine dernière mentionnait l'étude prévue pour aujourd'hui du projet de loi.

**Le sénateur Bonnell:** À l'avenir, l'ordre du jour devrait préciser le sujet à l'étude, en plus du nom des témoins.

**M. Onu:** Je comprends.

**M. Yves Malépart, Directeur, Politique et programmes routiers, Transports Canada:** Honorables sénateurs, nous examinons aujourd'hui le projet de loi C-81 qui vise à la fois à relever le pouvoir d'emprunt du *Buffalo and Fort Erie Public Bridge Authority*, qui passerait ainsi de 15 millions à 100 millions de dollars canadiens, et à transférer la responsabilité de l'application de la loi du ministre des Finances au ministre des Transports. Par conséquent, il appartiendra dorénavant au ministre des Transports d'assumer certaines responsabilités, comme la nomination des membres canadiens de l'autorité du pont.

C'est la deuxième fois que la loi est modifiée ainsi pour relever le pouvoir d'emprunt. La première fois, il était passé de 3 à 15 millions de dollars. La présente augmentation est une conséquence directe de l'ALÉNA.

La circulation de bateaux, de camions et d'automobiles augmente à un taux annuel composé de 7 à 8 p. 100. Le pont, dont la construction remonte aux années trente, a besoin de réfection, et il faut accroître les installations de manière à en augmenter la capacité, y compris d'améliorer la qualité de la transmission électronique des données.

Des brochures vous ont été distribuées. La partie 2.2 donne la ventilation des 100 millions de dollars. Ainsi, de nouvelles installations commerciales seront construites du côté canadien pour traiter les marchandises à destination du Canada et pour effectuer les inspections de douane, au coût de 11,6 millions de dollars.

Par ailleurs, on construira un centre de traitement de véhicules commerciaux de 25 millions de dollars du côté canadien de la frontière à l'intention des véhicules commerciaux à destination



[Texte]

complete with custom booths which will serve as a landmark for residents and tourists entering into Canada.

Finally, a modernization program of \$18 million is provided for painting and structural improvement of the bridge. Basically, these are the projects for which the \$100 million will be used. That does not include twinning the existing structure; however, the improvements mean that the technical capacity of the bridge can cope with additional traffic for some time into the future.

These are the two essential components of the amendments to the act.

**The Chairman:** Is there any substantive reason why they want to change from Minister of Finance to Minister of Transport? What is the reasoning behind that?

**Mr. Malépart:** What I cannot explain to you, Mr. Chairman, is why the Minister of Finance was responsible for the bridge in the first place. We do not know. The reasons must be written in history somewhere.

All 24 crossings linking Canada to the U. S. will now fall under the Ministry of Transport. It will be easier to understand who on the Canadian side is accountable for these facilities.

As a transportation facility, the bridge should be in the portfolio of the Minister of Transport. He is also responsible for legislation. In this case, the ministry is not responsible for owning or operating the facility but only for protection the Canadian interest in the bridge.

**The Chairman:** The borrowing authority will be increased to \$100 million. Traffic is increasing and the bridge is in need of some repair. Do you have any knowledge of plans to enlarge the bridge? Are those plans still on the drawing board?

**Mr. Malépart:** The plans are very much still on the drawing board, Mr. Chairman. Volume is not as much a concern as is the speed of processing any vehicle entering or leaving Canada.

Faster processing avoids queuing and traffic conflicts in entering and exiting. Faster and more streamlined inspections will increase the volume of vehicles using the bridge.

With this investment, we will process vehicles as fast as possible, short of twinning the bridge. When we reach that stage, processing time for commercial and passenger vehicles will already be minimized. Twinning will be done approximately ten years from now. By then, all the necessary customs facilities should be in place.

**Senator Bonnell:** It is great to spend money, and it is great to put up new buildings, but how many new jobs will be created by these expenditures?

[Translation]

des États-Unis. Qui plus est, on construira un point de passage canadien de 4,3 millions de dollars qui comprendra tout, y compris des postes de douane qui serviront de points de repère aux résidents et aux touristes qui arrivent au Canada.

Enfin, nous prévoyons des travaux de rajeunissement du pont, d'un coût de 18 millions de dollars qui représente les travaux de peinture et d'amélioration de la structure. Voilà à quoi serviront essentiellement les 100 millions de dollars. Cela ne comprend pas le doublement de la structure existante; toutefois, grâce aux améliorations, le pont aura la capacité voulue pour accueillir une plus grande circulation pour quelque temps encore.

Ce sont les deux modifications essentielles apportées à la loi.

**Le président:** Existe-t-il une raison importante de vouloir céder la responsabilité d'application de la loi du ministre des Finances au ministre des Transports? Quel est le raisonnement, ici?

**M. Malépart:** Ce qui est inexplicable, monsieur le président, c'est la raison pour laquelle le ministre des Finances était responsable du pont au départ. Nous ignorons pourquoi. Les raisons doivent se trouver dans des documents quelque part.

Les 24 points de franchissement de la frontière canado-américaine relèveront dorénavant de la compétence du ministre des Transports. Il sera plus facile ainsi de comprendre qui, du côté canadien, est responsable de ces installations.

En tant qu'installation de transport, le pont devrait faire partie du portefeuille du ministre des Transports, qui est déjà responsable de l'application de la loi. Dans le cas qui nous préoccupe, le ministère n'est pas responsable de la propriété ou de l'exploitation de l'installation, mais uniquement de la protection des intérêts canadiens détenus dans le pont.

**Le président:** Le pouvoir d'emprunt sera porté à 100 millions de dollars. La circulation augmente, et le pont a besoin de réparations. Êtes-vous au courant s'il existe des plans visant à élargir le pont? Ces plans ne sont-ils que de simples esquisses?

**M. Malépart:** Ce sont véritablement de simples esquisses pour l'instant, monsieur le président. Le volume de la circulation ne nous intéresse pas autant que d'accélérer le traitement des véhicules qui entrent au Canada ou qui le quittent.

Un traitement plus rapide éliminera les longues files d'attente et les embouteillages à l'entrée et à la sortie. Par ailleurs, des inspections plus rapides et simplifiées accroîtront le volume de véhicules utilisant le pont.

Cet investissement est encore le meilleur moyen de traiter les véhicules le plus vite possible, exclusion faite d'un doublement du pont. Lorsque nous en arriverons à cette étape, le temps requis pour traiter les véhicules commerciaux et les véhicules transportant des passagers aura déjà été réduit au minimum. Le doublement aura lieu dans environ 10 ans. D'ici là, toutes les installations douanières nécessaires devraient être en place.

**Le sénateur Bonnell:** C'est bien beau de dépenser de l'argent et de construire de nouvelles installations, mais combien de nouveaux emplois seront créés?

[Text]

**Mr. Malépart:** That question was answered yesterday by the Minister of Finance.

**Senator Bonnell:** What did he say?

**Mr. Malépart:** We in the Department of Transport must ensure an effective and efficient transportation system to sustain trade and to remain competitive. It takes as much infrastructure to export from Canada as it does to receive imports. Due to the current exchange rate, the export market has been booming, and this is creating jobs for Canada.

The announcement of the Minister of Finance is beyond the responsibility of the Department of Transport.

**Senator Bonnell:** You did not answer my question. This bill gives you authority to borrow money, which you will spend to expand customs operations to process vehicles faster. You will not widen the bridge, but you will construct buildings in which customs officers will work. You may need to hire more customs and immigration officers. Do you have any knowledge about any new jobs being created?

**Mr. Malépart:** I did not know if you were focusing on jobs created because of the \$100 million investment or because of the additional outbound traffic exporting products created in Canadian industries.

The largest portion of the \$100 million will be spent on the Canadian side. It is expected that that portion will create 450 person-years of employment in the new customs facilities, the commercial vehicle processing centre and the new gateway to be built on the Canadian side.

The balance will be spent for the U.S. plaza and U.S. customs facilities.

**Senator Bonnell:** You bureaucrats can take a long way to get around to the facts but I did finally get the answer.

**Mr. Gordon Coogan, Project Officer, Highways and Bridges, Transport Canada:** Please understand that the federal government will not be spending this \$100 million.

**Senator Bonnell:** No, I understand a company will be formed; however, if that company goes, will the taxpayers of Canada not have to pay its debts?

**Mr. Coogan:** Under the present legislation, the government specifically has no liability for the debts of the bridge authority.

**Senator Bonnell:** The taxpayer can only be involved if he loans the money to the bridge company and the bridge company goes under making the bonds useless.

**Mr. Coogan:** The Government of Canada is not responsible for the debts of the authority; that is correct.

**Senator Bonnell:** Mr. Chairman, as far as I am concerned, you can move the bill without amendment.

**Senator Petten:** You say that the bridge will not be twinned now, so the capacity will stay the same. You will have more customs booths but all the traffic channels through the same

[Traduction]

**M. Malépart:** Le ministre des Finances a répondu à cette question hier.

**Le sénateur Bonnell:** Qu'a-t-il dit?

**M. Malépart:** Les fonctionnaires du ministère des Transports doivent faire en sorte que le système de transport soit efficace et efficient afin que se poursuivent les échanges commerciaux et que nous demeurions compétitifs. Il faut autant d'infrastructures pour exporter que pour importer. En raison des taux de change actuels, le marché des exportations est en plein essor, ce qui crée des emplois au Canada.

La déclaration faite par le ministre des Finances ne relève pas de la compétence du ministère des Transports.

**Le sénateur Bonnell:** Vous n'avez pas répondu à ma question. Le projet de loi vous confère le pouvoir d'emprunter de l'argent que vous consacrerez à l'expansion des opérations de douane afin de traiter les véhicules plus rapidement. Vous n'élargirez pas le pont, mais vous construirez des bâtiments dans lesquels travailleront des agents des douanes. Vous devrez peut-être engager plus d'agents des douanes et d'immigration. Êtes-vous au courant de nouveaux emplois qui seraient créés?

**M. Malépart:** Je ne savais pas si vous parliez des emplois créés à cause de l'investissement de 100 millions de dollars ou de la circulation additionnelle à destination des États-Unis pour l'exportation de produits créés par des industries canadiennes.

La plus grande partie des 100 millions de dollars sera engagée du côté canadien. On s'attend que cet investissement crée 450 années-personnes d'emploi dans les nouvelles installations douanières, au centre de traitement des véhicules commerciaux et au nouveau point de passage qui sera construit du côté canadien.

Le reste sera investi dans les voies et les installations douanières du côté des États-Unis.

**Le sénateur Bonnell:** Vous, les bureaucrates, n'allez pas toujours droit au but, mais j'ai quand même réussi à obtenir la réponse.

**M. Gordon Coogan, agent de projet, Routes et ponts, Transports Canada:** Il importe de comprendre que le gouvernement fédéral ne dépensera pas ces 100 millions de dollars.

**Le sénateur Bonnell:** Non, je crois comprendre qu'une société sera formée; cependant, si cette société fait faillite, les contribuables canadiens n'auront-ils pas à payer la note?

**M. Coogan:** La loi actuelle précise que le gouvernement n'a aucune obligation à l'égard des dettes de l'autorité du pont.

**Le sénateur Bonnell:** On ne peut faire appel aux contribuables que s'ils ont prêté l'argent à la société et que celle-ci fait faillite, de sorte que les obligations n'auront plus aucune valeur.

**M. Coogan:** Le gouvernement du Canada n'est pas responsable des dettes de l'autorité; c'est exact.

**Le sénateur Bonnell:** Monsieur le président, je n'ai aucune objection à ce que le projet de loi soit adopté sans amendement.

**Le sénateur Petten:** Vous dites que le pont ne sera pas doublé maintenant, de sorte que la capacité demeurera la même. Il y aura plus de postes de douanes, mais tous les véhicules devront utiliser



[Texte]

space you have now. You can only move so many vehicles through that space.

How will you speed up the customs side? If an inspection is required, it will still take time. If we come to the stage where the Canada-U.S. border has no customs requirements, then we could whip across it pretty quick. How do we speed it up if everything is funnelled through the same space?

**Mr. Malépart:** The major emphasis here is on the commercial custom aspect, not the private individual aspect. It is focused on the trucks and the freight being shipped through there. As a result of that, a brand new facility is being built from the ground up, including new trucking access to the inspection facilities, a new parking area for trucks and electronic customs processing. We hope to cut truck processing time in half. The trucks will not have to go through Fort Erie streets to reach the customs area. Inspections and clearance will be done on-site.

New tollbooths and new customs booths for incoming passenger traffic will utilize electronics for faster processing, with a dedicated lane for regular commuter traffic on both sides of the border.

Customs Canada has developed a fast-lane process whereby people who are pre-approved can be inspected and cleared much faster than usual. This is a dedicated lane for people who have special licence plates. Quicker processing allows for higher capacity.

You are right in terms of the same space, but it will be redesigned to be more functional and quicker.

**Senator Petten:** How many lanes are on that bridge now?

**Mr. Malépart:** That bridge has four lanes, two in each direction.

**Senator Petten:** So with all these trucks out of the way, you will still have problems in peak periods?

**Mr. Malépart:** That is right.

**Senator Petten:** When you say electronics will be used, will they read the licence plates electronically as they do in the U.S.?

**Mr. Malépart:** On the Canadian side, the commercial vehicle processing centre is basically a facility for Canadian exporters to be part of the improved process.

**Senator Petten:** I understand that. I am talking about the commuter traffic and the tourists who are using the same lanes as the trucks.

[Translation]

les mêmes voies que maintenant. Il y a des limites au nombre de véhicules que l'on peut faire passer à cet endroit.

Comment accélérerez-vous le passage aux douanes? Une inspection prend du temps. Si jamais nous en arrivons au stade où il ne sera plus nécessaire de passer par les douanes pour franchir la frontière canado-américaine, nous pourrions alors passer assez rapidement. Par contre, comment accélérer le processus si tous les véhicules doivent emprunter par les mêmes voies qu'auparavant?

**M. Malépart:** On insiste surtout, ici, sur le passage aux douanes de véhicules commerciaux, non pas d'automobiles particulières. On met l'accent sur les camions et la marchandise franchissant la frontière. C'est pourquoi une installation toute neuve sera construite, y compris de nouvelles voies d'accès pour les camions aux installations d'inspection, une nouvelle aire de stationnement pour les camions et le traitement électronique des renseignements de douane. Nous espérons ainsi réduire de moitié la durée de traitement des camions qui, par ailleurs, n'auront plus à emprunter les rues de Fort Erie pour se rendre au poste de douane. Les inspections et les autorisations s'effectueront sur place.

De nouveaux postes de péage et de nouveaux postes de douane pour les véhicules transportant des passagers qui souhaitent entrer au Canada seront dotés d'équipement électronique afin d'accélérer le traitement, une voie étant réservée à ceux qui font la navette entre leur résidence et leur travail et qui, de ce fait, doivent régulièrement franchir la frontière.

Douanes Canada a mis au point un processus de traitement accéléré grâce auquel ceux qui ont une autorisation préalable peuvent être inspectés et autorisés beaucoup plus rapidement qu'à l'habitude. Il s'agit d'une voie réservée à ceux dont le véhicule est muni de plaques minéralogiques spéciales. En accélérant le traitement, on accroît la capacité d'accueil.

Vous avez raison en ce qui concerne l'espace comme tel, mais il sera reconçu afin d'être plus fonctionnel et d'accélérer le processus.

**Le sénateur Petten:** Combien de voies y a-t-il sur le pont actuellement?

**M. Malépart:** Il en compte actuellement quatre, deux dans chaque sens.

**Le sénateur Petten:** Ainsi, même si les camions ne passent plus par là, il y aura quand même des embouteillages en période de pointe?

**M. Malépart:** C'est exact.

**Le sénateur Petten:** Vous parlez de l'équipement électronique. Celui-ci sera-t-il capable de lire les plaques minéralogiques électroniquement, comme cela se fait aux États-Unis?

**M. Malépart:** Du côté canadien de la frontière, le centre de traitement des véhicules commerciaux est essentiellement une installation conçue pour intégrer dans le nouveau processus amélioré les exportateurs canadiens.

**Le sénateur Petten:** J'ai bien compris cela. Je parle de ceux qui doivent franchir la frontière pour se rendre au travail et en revenir et des touristes qui utilisent la même voie que les camions.

[Text]

**Mr. Malépart:** Yes, but once you are off the bridge and back on the ground, the trucks will have separate routes from the normal passenger vehicles. The trucks will have a dedicated lane to move off the bridge completely and immediately.

**Senator Petten:** Thank you. I wish you luck.

**Senator Roberge:** On the U.S. side, is the facility the responsibility of the U.S. Secretary of Transport?

**Mr. Malépart:** The U.S. facility is the responsibility of the State of New York.

**Senator Roberge:** Does the company presently have any debt?

**Mr. Malépart:** The company has a small debt of \$2 million to \$3 million on an interim basis until the confirmation of the long-term debt of \$100 million.

**Senator Roberge:** Was the company profitable yearly?

**Mr. Malépart:** It was profitable yearly.

**Senator Roberge:** We do not see any financial projections. When you talk about increasing the tolls, will that increase be able to service the debt?

**Mr. Malépart:** With the increased toll and the additional traffic through the increased capacity to process, we will be able to recoup the costs of the investment.

**Senator Roberge:** What is the projected percentage of increase?

**Mr. Malépart:** The increase is projected at approximately 5 per cent per year. The debt is being financed strictly on the U.S. side because they have an institution which we do not have called a tax-exempt bond. This bond allows public corporations to get private financing for the issuing of bonds if it is for public purposes, such as a bridge.

This bond is not taxable at the state level. The owner of the bond will not be taxed on any revenue he receives. As a result, the bond is discounted for the equivalent of this non-taxable element, making the cost of borrowing 1.5 to 2 per cent cheaper than the normal market.

In the U.S. market, we expect to get long-term financing of approximately 7 per cent. That can be amortized under attractive conditions.

**Senator Atkins:** What is the present toll on this bridge?

**Mr. Malépart:** The toll is CAN\$1.50 and US\$1.25. The Niagara Falls Bridge Commission charges CAN\$1.25 on the Peace Bridge. There has always been a gap because the Peace Bridge connects directly to Queen Elizabeth Way, while the other bridges over the Niagara River lead through municipal streets on more convoluted routes.

[Traduction]

**M. Malépart:** Oui, mais une fois que vous avez quitté le pont, les camions n'emprunteront pas les mêmes voies que les véhicules transportant des passagers. Une voie leur sera réservée pour quitter le pont.

**Le sénateur Petten:** Je vous remercie et je vous souhaite bonne chance.

**Le sénateur Roberge:** Du côté américain, l'installation relève-t-elle du secrétaire au transport des États-Unis?

**M. Malépart:** L'installation américaine relève de l'État de New York.

**Le sénateur Roberge:** La société a-t-elle actuellement des dettes?

**M. Malépart:** Elle a une petite dette de deux ou de trois millions de dollars à titre provisoire jusqu'à ce que soit confirmée la dette à long terme de 100 millions de dollars.

**Le sénateur Roberge:** La société était-elle rentable chaque année?

**M. Malépart:** Chaque année, elle faisait des profits.

**Le sénateur Roberge:** On ne nous a pas soumis de prévisions financières. Lorsque vous parlez d'accroître les droits à acquitter, ces augmentations suffiront-elles pour assurer le service de la dette?

**M. Malépart:** En augmentant les péages et le nombre de véhicules traités grâce à une capacité accrue, nous pourrions recouvrer le coût de l'investissement.

**Le sénateur Roberge:** Quelle est l'augmentation prévue, en pourcentage?

**M. Malépart:** On prévoit une augmentation d'approximativement 5 p. 100 par année. La dette est financée strictement du côté américain, parce qu'il existe aux États-Unis un instrument que nous n'avons pas, soit l'obligation exempte d'impôt. Cette obligation permet aux sociétés publiques d'obtenir des capitaux privés pour faire une émission d'obligations si celle-ci est faite à des fins publiques, par exemple pour refaire un pont.

Cette obligation n'est pas imposable au niveau de l'État. Le détenteur de l'obligation n'a pas à payer d'impôt sur le revenu qu'il en tire. L'obligation est donc escomptée de l'équivalent de cet élément non taxable, ce qui donne un coût d'emprunt de 1,5 à 2 p. 100 inférieur au cours normal.

Nous prévoyons obtenir, sur le marché américain, du financement à long terme au taux de 7 p. 100 environ. Il est possible de l'amortir en offrant des conditions intéressantes.

**Le sénateur Atkins:** Combien faut-il payer actuellement pour emprunter le pont?

**M. Malépart:** Le péage est de 1,50 \$ CAN et de 1,25 \$ US. La Commission du pont de Niagara Falls exige 1,25 \$ CAN pour l'utilisation du *Peace Bridge*. Il y a toujours eu un écart parce que le *Peace Bridge* donne accès directement au Queen Elizabeth Way, alors que les autres ponts franchissant la rivière Niagara débouchent sur des rues municipales, ce qui complique l'itinéraire.



[Texte]

**Senator Atkins:** It will cost us more money then to go to Rich Stadium.

**Mr. Malépart:** Yes, sir, but you will get there faster.

**Senator Atkins:** This company is wholly Canadian?

**Mr. Malépart:** No, sir, it is wholly American.

**Senator Atkins:** Is that why we are spending money on the U.S. side?

**Mr. Malépart:** That is why *they* will be spending money on the U.S. side. They will have authority on the Canadian portion to borrow \$100 million. There is an equivalent borrowing authority from the State of New York. The money can then be spent on both sides of the border by the same institution called the Public Bridge Authority.

**Senator Atkins:** It is a big problem. I am sure it will take \$100 million.

**Senator Davey:** Who exactly is in charge of this initiative?

**Mr. Malépart:** The bridge authority is in charge. It is made up of ten members; five are appointed by the Canadian government, by the Minister of Finance until recently; and five are appointed by the State of New York.

The board itself appoints a chairman for a one-year term, alternating between a Canadian and an American each year. The present chairman is Canadian.

**Senator Davey:** Did that board prompt this initiative?

**Mr. Malépart:** That is correct, sir. The board is responsible for managing the bridge under specific legislation and regulations as approved. They issue an annual report which is sent to the Minister of Transport for review and comment.

**Senator Davey:** You state in your brief:

Streamlining the flow of *bona fide* cross-border traffic is in keeping with the more liberalized international trade environment under NAFTA.

How is this project assisting NAFTA?

**Mr. Malépart:** NAFTA has generated additional traffic. NAFTA has increased goods being moved into the United States. The favourable Canadian exchange rate has rendered Canadian products even more attractive in the U.S. market.

A tremendous amount of Canadians goods are crossing over this border, for example, from the Toronto area, by way of the Peace Bridge or the Ambassador Bridge between Detroit and Windsor.

**Senator Davey:** What will be the impact of the \$100 million improvement program on the Canadian side of the bridge? What is the answer, aside from the dollar impact?

[Translation]

**Le sénateur Atkins:** Il faudra donc déboursier plus pour se rendre au Rich Stadium.

**M. Malépart:** Oui, monsieur; par contre, vous pourrez vous y rendre plus rapidement.

**Le sénateur Atkins:** Cette société est à 100 p. 100 canadienne?

**M. Malépart:** Non, monsieur, elle est à 100 p. 100 américaine.

**Le sénateur Atkins:** Est-ce la raison pour laquelle nous dépensons de l'argent du côté américain?

**M. Malépart:** C'est pourquoi *ils* engageront des dépenses du côté américain. Ils auront l'autorisation, pour la partie canadienne des travaux, d'emprunter 100 millions de dollars. C'est l'équivalent du pouvoir d'emprunt obtenu de l'État de New York. L'argent peut alors être dépensé des deux côtés de la frontière par le même organisme, appelé le *Public Bridge Authority*.

**Le sénateur Atkins:** Le problème à régler est énorme. Je suis convaincu qu'il faudra 100 millions de dollars.

**Le sénateur Davey:** Qui exactement est en charge de cette initiative?

**M. Malépart:** L'autorité du pont est responsable. Elle est composée de 10 membres, cinq qui sont nommés par le gouvernement du Canada, notamment par le ministre des Finances jusqu'à tout récemment, et cinq autres nommés par l'État de New York.

Le conseil d'administration nomme un président pour un mandat d'un an, la présidence étant confiée par alternance à un Canadien et à un Américain. Le président actuel est canadien.

**Le sénateur Davey:** Le conseil d'administration est-il à l'origine de cette initiative?

**M. Malépart:** C'est exact, monsieur. Le conseil est responsable de la gestion du pont en vertu de lois et de règlements précis. Il publie un rapport annuel qui est envoyé au ministre des Transports aux fins d'examen et de commentaire.

**Le sénateur Davey:** Dans votre mémoire, vous écrivez:

Simplifier la circulation du véritable trafic frontalier correspond à l'esprit de libéralisation du commerce international qui caractérise l'ALÉNA.

En quoi ce projet contribue-t-il à l'ALÉNA?

**M. Malépart:** L'ALÉNA a provoqué une hausse du trafic frontalier. Grâce à lui, nous exportons plus de biens aux États-Unis. Le taux de change canadien favorable a rendu les produits canadiens encore plus intéressants sur les marchés américains.

Une quantité considérable de biens canadiens franchissent la frontière, par exemple en provenance de Toronto, en empruntant le *Peace Bridge* ou l'*Ambassador Bridge* qui relie Détroit et Windsor.

**Le sénateur Davey:** Quelles retombées aura le programme d'amélioration du pont de 100 millions de dollars du côté canadien, si l'on en exclut les avantages conférés par le taux de change?

[Text]

**Mr. Malépart:** The first reaction is that the majority of tendered work so far has been awarded to Canadian companies employing Canadian labour. From that standpoint, I quoted to you a direct impact in job creation of 450 person-years. The Canadian exchange rate and the competitiveness of Canadian companies put us in a favourable light.

Second, because of the growing numbers of trucks exporting Canadian goods to the United States, it is to our advantage to remain competitive and ship these products as swiftly as possible.

Because the balance of trade with the United States is in our favour, it is in our interest to ensure that our communication and transportation links are open, well-functioning and reasonably priced.

**Senator Davey:** I cross that bridge often. An overhaul is necessary and I am delighted it is happening. I do hope it will be fair to all concerned.

**Senator Roberge:** Would it be possible to receive a copy of the financial statements?

**Mr. Malépart:** Certainly, I will forward that.

**The Chairman:** Honourable senators, I should like to say thank you to the two witnesses. We appreciate you coming and helping us in our understanding of this bill.

Earlier, honourable senators, Deputy Chairman Bonnell moved that this bill be reported back without amendment.

Do we have concurrence in that motion?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried.

Honourable senators, I want to tell you that, next week, we have no regular business planned for this committee in the hope that we will receive the CN privatization legislation. If that bill is received and referred to the committee, we will be able to get to it next week.

A preliminary draft report on the direct-to-home satellite business has been prepared. We will move *in camera* to discuss it and we will continue those discussions over dinner in room 172-E. Hopefully, amendments can be made in time to present the report to the Senate next week.

The committee continued *in camera*.

[Traduction]

**M. Malépart:** La première, c'est que la majorité des travaux contractuels ont jusqu'ici été adjugés à des entreprises canadiennes employant des travailleurs canadiens. C'est pourquoi j'ai dit que le programme créerait des emplois équivalant à 450 années-personnes. Le taux de change canadien et la compétitivité des entreprises canadiennes rendent nos produits plus intéressants.

Par ailleurs, en raison du nombre croissant de camions qui servent à exporter des biens canadiens aux États-Unis, il est dans notre intérêt de demeurer concurrentiels et d'expédier ces produits le plus rapidement possible.

Comme notre balance commerciale avec les États-Unis est à notre avantage, il est dans notre intérêt de faire en sorte que nos liens de communication et de transport soient ouverts, qu'ils fonctionnent bien et que leur prix soit abordable.

**Le sénateur Davey:** J'utilise souvent ce pont. Il a certes besoin de réfection, et je me réjouis de voir que l'on y procède. J'espère que ces retombées seront partagées équitablement.

**Le sénateur Roberge:** Serait-il possible d'obtenir les états financiers?

**M. Malépart:** Certes, je vous les ferai parvenir.

**Le président:** Honorables sénateurs, j'aimerais remercier les deux témoins d'être venus et de nous avoir aidés à comprendre la teneur de ce projet de loi.

Plus tôt, le vice-président Bonnell a proposé que rapport soit fait du présent projet de loi, sans amendement.

Plaît-il aux sénateurs d'adopter la motion?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** La motion est adoptée.

Honorables sénateurs, je tiens à vous dire que la semaine prochaine, rien n'est prévu à l'ordre du jour de notre comité dans l'espoir que nous recevrons le projet de loi visant à privatiser le CN. S'il est reçu et renvoyé au comité, nous pourrions en entamer l'étude la semaine prochaine.

Nous disposons maintenant d'une version préliminaire du rapport sur la radiodiffusion directe par satellite. La réunion se poursuivra à huis clos afin d'en discuter, et nous continuerons nos travaux durant le dîner, dans la salle 172-E. Il est à espérer que nous pourrions rédiger les modifications que nous proposons à temps pour pouvoir présenter le rapport au Sénat la semaine prochaine.

La séance se poursuit à huis clos.



















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
Ottawa, Canada K1A 0S9

---

WITNESSES—TÉMOINS

*From Transport Canada:*

Mr. Yves Malépart, Director, Highway Policy and Programs;

Mr. Gordon Coogan, Project Officer, Highways and Bridges.

*De Transports Canada:*

M. Yves Malépart, directeur, Politique et programmes routiers;

M. Gordon Coogan, agent de projet, Routes et ponts.





First Session  
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la  
trente-cinquième législature, 1994-1995

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du comité  
sénatorial permanent des*

## Transport and Communications

## Transports et des communications

*Chairman:*  
The Honourable DONALD H. OLIVER, Q.C.

*Président:*  
L'honorable DONALD H. OLIVER, c.r.

Wednesday, June 21, 1995

Le mercredi 21 juin 1995

Issue No. 26

Fascicule n° 26



THE TENTH REPORT OF THE COMMITTEE  
on the  
Direct-to-Home Satellite Distribution Undertakings

LE DIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
concernant les  
Décrets proposés par le gouvernement au CRTC  
à l'égard des entreprises de distribution par  
satellite de radiodiffusion directe

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Donald H. Oliver, Q.C., *Chairman*  
The Honourable M. Lorne Bonnell, *Deputy Chairman*  
and

The Honourable Senators:

|             |                  |
|-------------|------------------|
| Adams       | * Lynch-Staunton |
| Atkins      | (or Berntson)    |
| Davey       | Murray           |
| Eyton       | Petten           |
| * Fairbairn | Roberge          |
| (or Graham) | Spivak           |
| Johnson     | Thériault        |

*\* Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Président:* L'honorable Donald H. Oliver, c.r.  
*Vice-président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

et

Les honorables sénateurs:

|             |                  |
|-------------|------------------|
| Adams       | * Lynch-Staunton |
| Atkins      | (ou Berntson)    |
| Davey       | Murray           |
| Eyton       | Petten           |
| * Fairbairn | Roberge          |
| (ou Graham) | Spivak           |
| Johnson     | Thériault        |

*\* Membres d'office*

(Quorum 4)





**Report of  
the Standing Senate Committee  
on Transport and Communications**

**on the**

**Governor in Council Direction Orders  
to the Canadian Radio-television and  
Telecommunications Commission**

**Chairman**

**The Honourable Donald H. Oliver, Q.C.**

**Deputy Chairman**

**The Honourable M. Lorne Bonnell**

**First Session**

**Thirty-Fifth Parliament**

**June 1995**

**MEMBERS OF  
THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
TRANSPORT AND COMMUNICATIONS**

Adams  
Atkins  
Bonnell (Deputy Chairman)  
Davey  
Eyton  
\* Fairbairn (or Molgat)  
Johnson

\* Lynch-Staunton (or Berntson)  
Murray  
Oliver (Chairman)  
Petten  
Roberge  
Spivak  
Thériault

*(\* Ex officio members)*

Note: The Honourable Senators Bryden, Hervieux-Payette, Kinsella, MacDonald, Olson, Perrault, Roux, Stratton and Sylvain also participated in the proceedings of the Committee.

**Staff of the Committee**

Tõnu Onu, Clerk of the Committee

Daniel J. Shaw, Researcher, Library of Parliament



## ORDER OF REFERENCE

*Extract of the Minutes of Proceedings of the Senate, May 2, 1995*

### **REPORTS DEPOSITED WITH THE CLERK OF THE SENATE PURSUANT TO RULE 29(2):**

Proposed Order issuing directions to the CRTC respecting Direct-to-Home (DTH) satellite distribution undertakings, pursuant to the *Broadcasting Act*, S.C. 1991, c.11, s.8(1).--Sessional Paper No. 1/35-774.

Proposed Order issuing directions to the CRTC respecting Direct-to-Home (DTH) pay-per-view television programming undertakings, pursuant to the *Broadcasting Act*, S.C. 1991, c.11, s.8(1).--Sessional Paper No. 1/35-775.

Paul C. Bélisle  
Clerk of the Senate

*Extract from the Broadcasting Act, Section 8(2), S.C. 1991, c.11.*

(2) Where a proposed order is laid before a House of Parliament pursuant to subsection (1), it shall stand referred to such committee thereof as the House considers appropriate to deal with the subject-matter of the order.

## REPORT OF THE COMMITTEE

The Standing Senate Committee on Transport and Communications has the honour to present its

### TENTH REPORT

Your Committee, which was authorized, pursuant to section 8(2) of the *Broadcasting Act*, to study the Governor in Council Orders issuing directions to the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission with respect to Direct-to-Home Satellite Distribution Undertakings and pay-per-view television programming through Direct-to-Home Satellite Distribution Undertakings, has proceeded with that inquiry, and now presents its final report.

Donald H. Oliver, Q.C.  
*Chairman*



## TABLE OF CONTENTS

|  | PAGE |
|--|------|
| INTRODUCTION . . . . .   | 1    |
| BROADCAST SATELLITES AND CULTURAL POLICIES . . . . .   | 1    |
| CHRONOLOGY OF RELEVANT EVENTS . . . . .  | 2    |
| THE EXEMPTION ORDER . . . . .  | 4    |
| THE DIRECTION ORDERS . . . . .   | 12   |
| A. Legal Aspects . . . . .   | 12   |
| 1. Has the Government of Canada been given the power under<br>the <i>Broadcasting Act</i> to make the order it is proposing? . . . . .                         | 13   |
| 2. Does the Government of Canada have the legal authority to<br>order the directives it purports to give the CRTC with these<br>two proposed orders? . . . . . | 16   |
| B. Economic Aspects . . . . .  | 19   |
| 1. Pay-per-view Services and DTH Distribution . . . . .  | 19   |
| 2. Universal Service and Viewer Choice . . . . .   | 21   |
| 3. Canadian Programming Content and Production Support . . . . .   | 23   |
| 4. North American and Exclusive Exhibition Rights . . . . .  | 27   |
| 5. Canadian Satellite Facilities and Export Opportunities . . . . .  | 33   |
| 6. Line-of-business and Cross-ownership Restrictions . . . . .   | 36   |
| THE LICENSING PROCESS . . . . .  | 37   |
| LIST OF RECOMMENDATIONS . . . . .  | 40   |
| APPENDIX A: LIST OF WITNESSES AND AFFILIATIONS . . . . .   | 42   |
| APPENDIX B: LIST OF SUBMISSIONS . . . . .  | 45   |





# **GOVERNOR IN COUNCIL DIRECTION ORDERS TO THE CANADIAN RADIO-TELEVISION AND TELECOMMUNICATIONS COMMISSION**

## **INTRODUCTION**

The report of the Committee focuses on the issues surrounding the proposed Governor in Council directives to the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission ("CRTC") with respect to Direct-to-Home ("DTH") satellite distribution undertakings and Pay-Per-View ("PPV") television programming undertakings through DTH satellite distribution undertakings laid before the Senate on April 26, 1995. This report is divided into five parts: a brief background on television programming distribution by satellite and cultural policies is provided; a chronology of events leading up to the Governor in Council's Direction Orders to the CRTC is presented; an analysis of the CRTC's Exemption Order from licensing DTH distributors and PPV television undertakings is also included; followed by an analysis of the legal and economic aspects of the Direction Orders; then, a proposal entailing an expedited CRTC licensing process is advanced; and, finally, the recommendations of the Committee to the Government of Canada are listed separately.

## **BROADCAST SATELLITES AND CULTURAL POLICIES**

The recent development of high-powered broadcast satellites and digital video compression ("DVC"), which removes redundant data from digitized video signals and thereby takes up less space on the satellite transponder,<sup>1</sup> makes it technically and economically feasible to provide consumers with DTH broadcast services. Clearly, these technologies are bringing video-on-demand closer to reality; and "true" video-on-demand products and services will be completely funded by some combination of subscriber and user fees and distributed much like books, magazines and videodiscs by the retail sector, albeit electronically.

These new broadcast distribution technologies, which are for the most part continental in coverage, also present their own set of opportunities and challenges to Canadians,

---

1 The satellite device that receives an uplinked signal and re-transmits it back to earth.

cable television distributors, programmers, film makers, actors and artists, and their regulator. Cultural policies must adapt to this new technological environment, lest new, more technologically-sophisticated competitors operating in the so-called "grey" market will eventually over-power the regulator and possibly threaten Canada's cultural sovereignty.

Unfortunately, this challenge has produced conflict between the CRTC and the Government of Canada as demonstrated by the latter's need to resort to the issuance of directives to the former. These Direction Orders, pursuant to Section (7) of the *Broadcasting Act*, are both a novel way of establishing cultural policy, legally precedent setting, and, in the opinion of some witnesses before the Committee, perhaps *ultra vires*.

## CHRONOLOGY OF RELEVANT EVENTS

In October 1993, Tee-Comm Electronics Inc. ("Tee-Comm") and Telesat Canada ("Telesat") submitted separate proposals to the CRTC for the exemption of DTH satellite distribution undertakings from the requirement to hold a licence. The CRTC subsequently published a notice of a proposed Exemption Order for Canadian DTH distribution undertakings (Public Notice CRTC 1994-19) on March 2, 1994, and called for public comments. One of the conditions was that "the undertaking makes use of Canadian satellite facilities to distribute programming services to viewers on a DTH basis." This condition is similar to that applied to cable television, so not much second thought was given to it.

A total of 60 responses were received by the CRTC from diverse industry interests, including broadcasters, program suppliers, cable television companies, Telesat, telecommunications companies, DTH dish dealers and sales agents, a provincial government, individual consumers, and several industry and consumer associations. Interestingly, while Power Communications Inc. informally made the CRTC aware of its plans to request entry into the DTH satellite services market in Canada and that it could not meet any requirement of exclusive use of Canadian satellites, it made no submissions to the CRTC in response to the public notice. Apparently, formality stood in the way of a conclusive agreement between Power Corporation of Canada and DirecTv Inc. of the United States and the company's ability to



respond to the notice in time and in a concrete fashion. But Power DirecTv Inc. was officially formed in April 1994.

In May 1994, DTH Canada Ltd. was formed by BCE Inc., Tee-Comm, Canadian Satellite Communications Inc. ("Cancom"), Astral Communications Inc. ("Astral"), Allarcom Pay Television Limited ("Allarcom") and Labatt Communications Inc. ("Labatt"). Their affiliations are an important consideration: BCE Inc. is Telesat's principal shareholder directly and through Allouette Telecommunications Inc., Astral is 25% owned by Rogers Communications Inc., Cancom and Allarcom are majority-owned and wholly-owned subsidiaries of WIC Western International Communications Ltd. ("WIC"), respectively, and Labatt owns The Sports Network, Le Réseau des Sports, The Discovery Channel and 25% interest in Viewer's Choice Canada. It was this consortium that pursued the two earlier proposals made to the CRTC. However, after an inquiry was launched by the Director of Investigation and Research of the Bureau of Competition Policy on grounds of restraint of trade, the cable television programmers left the DTH consortium to form their own consortium with the intention of providing "headend-in-the-sky" ("HITS"), which will primarily be a PPV service offered to the smaller cable companies.

On August 30, 1994, in accordance with subsection 9(4) of the *Broadcasting Act*, the CRTC issued an Exemption Order (Public Notice CRTC 1994-111) with respect to DTH satellite distribution undertakings provided that certain criteria dealing with Canadian ownership, Canadian content and the exclusive use of Canadian satellites for all programming — domestic and foreign — are met. So all of a sudden the word "exclusive" made its way into the Exemption Order, taking many industry watchers by surprise.

In a press release on September 12, 1994, the Ministers of Canadian Heritage and Industry Canada announced that while the CRTC's Exemption Order was consistent with existing government policy, changes in satellite technology prompted the need for a public review of policy respecting DTH broadcast satellite services. Accordingly, on November 26, 1994, a public notice was published in the *Canada Gazette* requesting consultations with all interested parties on issues concerning DTH satellite distribution undertakings. A three-member panel was

established to review these submissions and to make recommendations to the Government of Canada. Panel members included: Gordon Ritchie, Robert Rabinovitch and Roger Tassé.

On December 15, 1994, the CRTC formally announced that it had granted Expressvu Inc., which was formed one month earlier, an Exemption Order from the need to obtain a licence for DTH distribution. BCE Inc., Tee-Comm and WIC are one-third owners in Expressvu, which has announced its intention to launch its service September 1, 1995.

On April 6, 1995, the DTH Satellite Broadcasting Panel ("DTH Panel") submitted to both Ministers its report and recommendations, which held that the Governor in Council issue two orders directing the CRTC on matters concerning DTH satellite distribution undertakings and PPV television programming through DTH satellite distribution undertakings. On April 26, 1995, in accordance with Section 7 of the *Broadcasting Act*, the Government of Canada tabled a copy of each of the proposed orders in both Houses of Parliament. On April 29, 1995, a notice seeking public comment on the proposed Direction Orders from the Governor in Council to the CRTC was published in the *Canada Gazette* in accordance with Section 8 of the Act.

## THE EXEMPTION ORDER

The CRTC derives its power to grant exemptions from licensing or regulations from the *Broadcasting Act*. Subsection 9(4) of the Act reads:

The Commission shall, by order, on such terms and conditions it deems appropriate, exempt persons who carry on broadcasting undertakings of any class specified in the order from any or all requirements of this Part or of a regulation made under this Part where the Commission is satisfied that compliance with those requirements **will not contribute in a material manner to the implementation of the broadcasting policy** set out in subsection 3(1). [emphasis added]

The Committee is of the belief that this subsection clearly imposes a responsibility on the CRTC to ensure that an exemption from licensing, when it is granted, is minor, peripheral or incidental to policy. Forbearance from regulation or licensing was originally seen



as a policy instrument that provided flexibility to the regulator in cases where the burden of detailed regulations imposed on industry participants and of monitoring and enforcement imposed on government and its agencies exceeded their benefits. An exemption was not devised as a substitute for a licence or regulation. Ultimately, the consumer, the taxpayer and Canadian culture were to be the winners from this regulatory convention. At the same time, those framing the *Broadcasting Act* clearly understood that an Exemption Order, if not judiciously used, was potentially discriminatory and prejudicial to those meeting its conditions over those who could not. The process of its award also does not include a public hearing, so it is not open or transparent and is possibly subject to abuse if gone unchecked. A review of the CRTC's past recourse to the exemption would, therefore, be informative.

In its study, the DTH Panel found what it called a "disturbing trend" towards the CRTC making more controversial exemption decisions. At first, the CRTC exempted closed-circuit video programs in hotels, master antenna television systems for multiple dwelling buildings, and low-power radio services. Since the controversial Exemption Order was awarded to DTH distribution undertakings, the CRTC has exempted certain television advertising commonly referred to as "infomercials" and video games. In general, the Committee has no problem with the CRTC's decisions to make use of exemptions. These decisions do not constitute a disturbing trend. When considered individually and collectively only the exemption from the requirement to hold a licence for DTH distribution undertakings raises concern. The Committee concludes that:

**Based on the few instances so far, the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission has not established a trend towards the issuance of exemption orders in controversial and important policy matters.**

Moving the focus of this inquiry to the Exemption Order under scrutiny, the Committee notes that the CRTC, when it first announced its regulatory policy for DTH distribution undertakings in 1987, required that these undertakings apply for a new class of licence. Regulations that were similar to terrestrial broadcasting distribution undertakings would have been conditions for obtaining such a licence. The Committee thus recognizes that the CRTC had altered its course in the implementation of its DTH distribution policy, which,

ultimately, is a licensing policy. That is, the CRTC has not reversed its policy, rather it has chosen to implement its existing policy in an incremental fashion: first by exemption, and then later by licence. In issuing its Exemption Order, the CRTC set out only what it called minimal obligations that it deemed an appropriate degree of regulation for Canadian DTH distribution undertakings. The CRTC maintains that given the restrictive conditions of the Exemption Order, the services of DTH distribution undertakings are largely duplicative of existing cable television and Cancom services, so that the licensing of these undertakings will not contribute in a material manner to the implementation of broadcasting policy. In the opinion of the CRTC, other DTH companies that could not meet this criterion are free to pursue the licensing route.

The CRTC then justifies the Exemption Order in its March 1994 public notice in the following way:

... establishing exemption criteria may provide an appropriate degree of regulation for Canadian DTH distribution undertakings, while ensuring that such DTH services contribute to achieving the objectives of the Act. To the extent that an exemption approach may facilitate the development of new Canadian DTH undertakings by removing such licensing requirements, such undertakings may also contribute to the introduction of a "headend in the sky" (HITS) to serve small cable systems and satellite master antennae television systems (SMATV), thus offering an attractive Canadian alternative to emerging non-Canadian direct broadcast satellite (DBS) services.

The Government of Canada, in its September 12, 1994 press release, stated that "the recent exemption order issued by the CRTC reflects existing policy." Yet despite this apparent agreement, there remains conflict between the Government of Canada and the CRTC. Mr. Rabinovitch, Assistant Deputy Minister, Cultural Development, Department of Canadian Heritage, stated in his testimony to the Committee:

There was genuine difference of interpretation regarding ... the judgement of whether Direct-to-Home satellites would have a significant impact on the broadcasting system. The Commission concluded that it would not have a significant impact, and on that basis used the exemption route. We have advised Ministers and the Ministers have concluded that it will have a significant impact, and therefore the licensing process is more appropriate.



Ms. Courtemanche, legal counsel for the CRTC, came away from their informal discussions with officials from the Department of Canadian Heritage with an entirely different view. She countered with:

Mr. Rabinovitch has stated that the test under the *Broadcasting Act* for exemption concerning the DTH distribution undertaking as follows: "The Commission concluded that it would not have a significant impact, and on that basis used the exemption route." That is not the test. The test is ...that the Commission must exempt an undertaking in the circumstances where the licensing of that class of undertaking will not materially contribute to the implementation of the broadcasting policies set out in subsection 3(1). For instance, we have exempted from the necessity of holding a licence the undertakings that provide the House of Commons and provincial and territorial legislature proceedings. I think that everyone will understand that these are significant undertakings, but it is **the licensing of this** that will not materially contribute to the implementing of the objectives.[emphasis added]

Mr. Ritchie, Chairman of the DTH Panel, clearly disagrees with the CRTC's interpretation and concurs with the Government of Canada:

On the exemption power, ... this provision is designed to relieve services which are not culturally significant from the burden of regulation. This ensures that services which are technically classified as broadcasting but are of little if any relevance to the statutory objectives of the Act are not stifled in their development by inappropriate regulation. ... We are talking about clearly marginal activities, and not by the wildest stretch of imagination can one apply that description to an area of business that could very quickly be serving over a million Canadian homes and having a profound impact on the way we view the world and ourselves. We call upon the CRTC to exercise its powers in this vital area to promote competition for the Canadian televiewer and to promote programming by and for competition.

The DTH Panel further concludes that:

... licensing, if used properly, does not have to constitute a barrier to expeditious market entry. In the past, the Commission has shown, in certain cases, great flexibility by proceeding expeditiously with licensing.

The Committee interprets that the Government of Canada and the CRTC view either the Exemption Order as presently constituted or the licensing approach to be consistent with existing government policy. The choice between the exemption route to promote early restricted market entry, but to eventually proceed with a licensing decision, and the direct and immediate implementation of a licensing decision is merely a matter of preference. For their own reasons, the CRTC has a preference for the former while the Government of Canada has a preference for the latter. Nevertheless, the Committee believes that, for the use contemplated, the exemption approach borders too closely on being a substitute for a licence rather than a complement of a licence. The Committee concludes that:

**The Canadian Radio-television and Telecommunications Commission's exemption from licensing DTH distribution undertakings is consistent with existing broadcasting policy on the basis of promoting early market entry provided that it is immediately followed by a licensing process, but that the preferred regulatory route would be an expedited licensing decision alone.**

Furthermore, several witnesses before the Committee felt that the conditional criteria of the Exemption Order are suspect. For example, Mr. Walker of Friends of Canadian Broadcasting claims:

The CRTC is misusing its exemption order authority in the case of [Public Notice CRTC] 1994-111. We see no public policy reason why a Canadian DTH service should be treated any different than any other broadcasting undertaking. It should apply for a licence, state its case in an application before the Commission, be subject to the scrutiny of the Commission and of interveners, and either live with the Commission's decision or appeal to Cabinet as outlined in the *Broadcasting Act*.

The most notable criteria set out in the Exemption Order were that a DTH distribution undertaking: (1) provide a preponderance of Canadian programming and channels; (2) is not allowed to originate programming; and (3) is to exclusively use Canadian satellites for all programming. Moreover, no financial contribution to Canadian program production is required by this undertaking as it is for cable distribution undertakings. However, the Committee finds two of these conditions and the absence of at least one other to be in conflict with other parts of the *Broadcasting Act*. Referring to subsection 5(2) of the Act, the Canadian



broadcasting system: "should be regulated and supervised in a flexible manner that is readily adaptable to scientific and technological change." Clearly, the conditions set out in the Exemption Order for DTH undertakings do not meet this test.

The criteria established in the exemption are obviously required for the CRTC to pass the threshold demanded in subsection 9(4) of the Act; namely, that these conditions ensure that the undertaking "will not contribute in a material manner to the implementation of the broadcasting policy." But these same criteria fail to pass the threshold required in subsection 5(2) of the Act. The Committee recognizes that the CRTC must balance different objectives contained in the *Broadcasting Act* and is provided great latitude in interpreting the Act to achieve this balance, but the conditions for exemption from licensing DTH distribution undertakings are somewhat contrived. The Committee concludes that:

**The criteria mandating that DTH distribution undertakings cannot originate programming and must exclusively use Canadian satellites for all programming, including foreign programming, as well as the omission of a financial contribution to Canadian program production on the part of these undertakings, as established by the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission in its Exemption Order of such undertakings violates a principle of "technology neutrality" provided for in the *Broadcasting Act*.**

In looking further for a possible explanation of why the CRTC chose to include the exclusive use of Canadian satellites for all programming in its Exemption Order, the Committee recognizes that Power DirecTv has a small, but possibly important initial marketing advantage over Expressvu. Power DirecTv should be able to identify DirecTv's current Canadian customers (in the "grey" market), albeit at some cost, through the inclusion of flyers and by offering time-limited discounts in DirecTv's billing statements. Power DirecTv should then be able to readily lure up to 20-30,000 of DirecTv's Canadian customers to its service. These customers are the most avid service users and would provide a DTH services distributor the greatest contribution to its profit margin. The Committee is then left with the impression — contrary to popular perception — that the CRTC might have been trying to "level the playing field" between these two potential rivals when it provided Expressvu a "head start" by including a condition in the Exemption Order that it knew Power DirecTv could not meet. But this is only speculation.

Mr. Addy, Director of Investigation and Research of the Bureau of Competition Policy commented on the economic relevance of the commercial "head start" granted to Expressvu by the CRTC Exemption Order and Power DirecTv's response:

Expressvu made its business decisions on the basis of the Exemption Order and the knowledge that the whole issue was being reviewed. Power DirecTv has taken a very cautious approach and is stating that it will wait until everything is buttoned down before it moves. There are two different business approaches to the regulatory environment in which it has to live. I do not know whether Expressvu, with that knowledge, should have built in escape clauses in its contracts to suppliers. ... I do not know if Power DirecTv is signing people up with an escape clause in case there is disaster.

What is important ... for Canadians, is a competitive marketplace. It is also important that the regulatory environment be equally applicable to all competitors in the marketplace. ... then the regulatory process is neutral; it has not dictated the market structure at all. The fact that one planned the business affairs in one way and the other chose to take a more cautious route and may take another three months to get up to speed is the way the market works. At least from a regulatory point of view, with a licensing process none of the competitors has been favoured. The fact that Power DirecTv may not be ready to roll until December, if they both get licences, is a choice it makes.

The Committee concludes that whatever its motivations, the CRTC did not proceed prudently when it established the criterion mandating the exclusive use of Canadian satellites for all programming, including foreign programs, when it possesses other acceptable courses of action. The CRTC is provided great latitude in carrying out its powers as set out in the *Broadcasting Act*, but its choice that mandated the exclusive use of Canadian satellites seems to effectively discriminate against one potential distributor, Power DirecTv. The CRTC did not require the inclusion of this condition in the Exemption Order to meet the test demanded of the *Broadcasting Act*; for the CRTC does not impose this condition on cable television distributors.



The Committee concludes that:

**The criterion which obliges DTH distribution undertakings to exclusively use Canadian satellites for all programming, including foreign programming, as established by the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission in its Exemption Order of such undertakings is unjustly discriminatory.**

The CRTC maintains the Exemption Order does not create a monopoly in the DTH marketplace; that all DTH distributors who meet the criteria for exemption may operate without a licence; that all potential DTH distributors who do not meet one or more of the exemption criteria may apply for a licence at any time. However, to date none has. The Committee agrees with these assessments. But regardless of how correct they are, they miss the central point of issue and are at best collateral considerations. The Committee is persuaded by the testimony of Mr. Addy:

... a policy of exclusive use of Canadian satellites is enormously inefficient because it requires U.S. signals to be re-uplinked twice, one in the U.S. and again in Canada. This would cost hundreds of millions of dollars in additional cost over the average 12-year life of a satellite. Based on 12 U.S. services and 50 pay-per-view services, an additional cost of about \$290 million would be incurred. If you bump the number up to 100, the dollar amount goes up to \$470 [million]. ... In my view, these monies could be better deployed for other purposes, such as lower prices for consumers or increased support for Canadian programming and content.

The large drain on resources produced by the exclusive use policy makes entry by U.S. DTH providers willing to conform to Canadian content rules not economically viable. This has the immediate impact of reducing competition by eliminating Power DirecTv from the market and from precluding entry in the future by any other U.S. DTH provider willing to follow that model.

As a consequence, the Committee wholly endorses the Government of Canada and the DTH Panel in their efforts to review and re-assess Canada's DTH satellite policy. The notice published in the *Canada Gazette* seeking public input into this review was timely and crucial for the making of a comprehensive policy, fitted to the needs of Canadians. The two-

phased consultative approach that spawned 468 respondents and the timely reply of the DTH Panel to a very complex issue is indicative of the effectiveness of the route and processes taken.

In the final analysis, the DTH Panel respected the view of the majority opinion of respondents:

By fostering competition in the broadcasting market while at the same time ensuring continued funding of Canadian programs, a DTH policy framework can maintain the delicate balance between the objectives of competition and the objectives of cultural policy.

The Committee agrees with this DTH Panel conclusion. A DTH distribution licensing framework that would foster competition as a means for providing Canadians efficient information and entertainment products and services, while at the same time ensuring that Canadian cultural objectives are met, should be adopted by the Government of Canada and implemented by the CRTC.

## THE DIRECTION ORDERS

The Committee intends to review, comment upon and recommend to the Government of Canada on its proposed Direction Orders to the CRTC laid before the Senate. The Committee's interests are solely that the Direction Orders reflect the will of Canadians, as expressed in the public responses to the DTH Panel and in the proceedings of the Committee, and that they be in accordance with Section (7) of the *Broadcasting Act*. The Committee will restrict its investigation to the legal and economic aspects of these directives and will rely heavily on expert testimony received in its hearings in formulating its recommendations to the Government.

### A. Legal Aspects

The Committee believes that there are two fundamental legal questions that must be considered and resolved. Has the Government of Canada been given the power under the *Broadcasting Act* to make the order it is proposing? And, does the Government of Canada have



the legal authority to order the directives it purports to give the CRTC with these two proposed orders?

1. **Has the Government of Canada been given the power under the *Broadcasting Act* to make the order it is proposing?**

The overwhelming weight of all the legal briefs before the Committee is that Section 4 of the proposed DTH distribution undertaking direction is *ultra vires*. Subsection 7(1) of the *Broadcasting Act* indicates that the Governor in Council, is given the power, by order, to:

issue to the Commission policy directions of general application on broad policy matters with respect to:

(a) any of the objectives of the broadcasting policy set out in subsection 3(1);

The language of the statute does not say specific application on narrow policy matters but of general application on broad policy matters. The words "general" and "broad" were not in Bill C-136, the predecessor to Bill C-40, which eventually became the *Broadcasting Act* as we know it today.

As was pointed out in the brief from the CRTC, those words were added to allay concerns expressed at the committee stage that the Government should not be dictating or micromanaging how the CRTC should supervise or regulate the broadcast industry. That is clearly the legislative intent behind subsection 7(1) of the *Broadcasting Act*. The intention is that policy directions issued under that subsection should be general rather than specific and broad rather than narrow.

In his presentation before the Committee, Keith Spicer, the Chairman of the CRTC said:

Before Bill C-40 came into force as the new *Broadcasting Act* on June 4th, 1991, the Minister of Communications at that time, the Honourable Marcel Masse, made a compelling statement to the

House of Commons studying the Bill. He argued that "the power to issue directions, which would give the government the authority to develop broad policy guidelines, only applies to the objectives of the Canadian broadcasting system as set out in the Act". He further stated that "this power does not extend to individual decisions regarding licensees, or to matters being studied by the Commission, nor can it be exercised retroactively".

We asked the Government to lay before the Committee papers, memoranda and documents that would help us understand the interpretation they placed upon this section. The Department of Canadian Heritage would only reply by way of letter, stating that "the Government has received legal advice from the Department of Justice to the effect that the two orders as drafted meet the requirements of section 7, more particularly in respect of the "general application" and "broad policy matters" requirements;" then promptly recited its long-standing policy to exempt legal opinion or advice from release and observed Parliament's practice of maintaining its solicitor-client privilege between the Government and its legal advisors. Furthermore, the Minister of Canadian Heritage did not appear before the Committee to explain this important matter. The Committee did not have cooperation from the departments who are seeking to advance a new departure in statutory interpretation.

Several witnesses before the Committee agreed with the opinion of McCarthy/Tétrault, Barristers & Solicitors, when they stated that:

1. It is *ultra vires* the Governor-in-Council as being too specific, the latter's powers under section 7 of the Act being limited to directions of general application on broad policy matters;
2. Its direct effect is to require the CRTC to revoke the DTH Exemption Order properly enacted by the Commission pursuant to subsection 9(4) of the *Broadcasting Act*, and hence is in conflict with the *Broadcasting Act* and the CRTC's obligations thereunder; and
3. It is clearly retrospective in its application and there is no authority under the *Broadcasting Act* for such retrospective orders to be issued by the Governor-in-Council.

On the issue of the CRTC's authority to respond to an illegal direction, we are of the view that, if it could be demonstrated that



the CRTC had revoked its Exemption Order in response to such direction, this could be subject to a successful legal challenge.

Perhaps even more succinctly, Stikeman, Elliott, Barristers & Solicitors, in their letter of May 2, 1995, corroborated the legal opinion of McCarthy/Tétrault:

You have asked for our opinion as to the validity of Article 4 of the Directions to the CRTC (Direct-to-Home (DTH) Satellite Distribution Undertakings) Order tabled April 26, 1995 (the "Order). Article 4 of the Order reads as follows:

"In order to give effect to this Order, the CRTC is hereby directed

- (a) not to authorize any person or class of persons to carry on a DTH distribution undertaking other than by means of a licence issued by the CRTC for that purpose; and
- (b) to take immediately on the coming into force of this Order, all necessary and appropriate steps to ensure that no person is authorized to carry on a DTH distribution undertaking by any means other than a licence."

By its plain wording, subject to one possible proviso, Article 4 directs the CRTC to terminate the presently valid exemption order dated August 30, 1994 (the "Authorization") despite the manifest unfairness of such a direction in relation to parties who have acted in reliance on the Authorization. It is noteworthy that no one sought judicial review of the Authorization. The Authorization was and is clearly inside the power of the CRTC pursuant to Section 9(4) of the *Broadcasting Act* S.C. (1991), c. B09.01 (The "Act"), which reads as follows:

- "(4) The Commission shall, by order, *on such terms and conditions as it deems appropriate*, exempt persons who carry on broadcasting undertakings of any class specified in the order from any or all of the requirements of this Part or of a regulation made under this Part where the Commission is satisfied that compliance with those requirements will not contribute in a material manner to the implementation of the broadcasting policy set out in subsection 3(1)". (Emphasis added)

The proviso referred to above as potentially available is that Article 4 requires the CRTC to take "appropriate steps" and that this modifies the balance of Article 4. It would leave the CRTC with the ability to consider whether a revocation of the Authorization was appropriate with regard to any specific undertaking. An order terminating the Authorization would not be "appropriate" if it was contrary to applicable administrative law. We consider that the primary interpretation is the correct one and the intent is not to leave the CRTC with this discretion, however, we have also considered the obligations of the CRTC under the alternative interpretation.

### **Conclusion**

Article 4 of the Order is ultra vires and invalid. It is not a broad or general policy but a specific direction transparently aimed at a particular exemption order and undertaking. In a plain and obvious contradiction of the Act it purports to direct the CRTC to ignore mandatory statutory language binding upon the CRTC and further, to direct the CRTC to flout the principles of procedural fairness and natural justice. An amendment of the statute of this nature may not be effected by direction. In the alternative, if the wording of Article 4(b) directing that the CRTC take "appropriate steps" is interpreted as permitting the Order to be read down to validate the Order then the CRTC would be required to fully consider, in its discretion, the advisability of revoking or amending the Authorization. In so doing, the CRTC would of course be required to observe the rules of natural justice and procedural fairness and would in all likelihood in these circumstances be required to hold a hearing.

### **2. Does the Government of Canada have the legal authority to order the directives it purports to give the CRTC with these two proposed orders?**

The Committee could find no evidence from the witnesses who appeared before the Committee that the Government of Canada has the legal authority to order the CRTC, an arm's-length independent body, to rescind its own exemption order because the Government decided in mid-stream to change its policy. The Committee had before it one witness who, unlike others, was not affiliated with any of the major participants within the industry and does not have a financial interest in the outcome. This was Mr. Pierre Trudel, a professor at the Centre for Research in Public Law at the University of Montreal, which is the largest legal research centre in Canada. Mr. Trudel has written a book on the law respecting radio and television and he stated to the Committee:



[The] CRTC had a legal right to grant an exemption order. The granting of the exemption order to Expressvu by the CRTC was, at the time it was granted in accord with public policy, Mr. Rabinovitch said: "..."

The fact that Expressvu had and still has a right by exemption order to proceed is a right that the law of Canada has traditionally protected. As professor Trudel said in his written statement to the Committee:

Can the power conferred by Section 7 of the *Broadcasting Act* be interpreted as permitting accrued rights to be taken away?

The concept of accrued rights applies when a legal situation that arose in the past is in effect when the new law comes into force. The courts have held, as a general principle, that the law is not deemed to violate accrued rights. Chief Justice Duff of the Supreme Court expressed this principle in the following terms, in *Spooner Oils Limited v. Turner Valley Gas Conservation Board*<sup>33</sup>:

*A legislative enactment is not to be read as prejudicially affecting accrued rights, or an "existing status" (...) unless the language in which is expressed requires such a construction. The rule is described by Coke as a "law of Parliament" (2 Inst. 292), meaning no doubt, that it is a rule based on the practice of Parliament; the underlying assumption being that, when Parliament intends prejudicially to affect such rights or such a status, it declares its intention expressly, unless, at all events, that intention is plainly manifested by unavoidable inference.*

Having regard for this principle, we may determine whether the *Broadcasting Act* may be interpreted as permitting accrued rights to be taken away.

If a principle can be found in the *Broadcasting Act* that would authorize the government to make an order affecting accrued rights, we would have to look to Section 7 of the Act. Section 7 sets out rules for the application of directions with respect to matters pending before the Commission "if it [an order] so provides." The possibility of applying an orders to matters pending is limited to precisely described situations. No mention is made of the situations created under an exemption order. We must therefore conclude that Parliament has not demonstrated any intention to authorize the government to affect situations that arose under an exemption order.

The intention that appears from the wording of Section 7 of the Broadcasting is that an order giving directions will have effect only for the future. This is, moreover, consistent with the idea that such directions address broad policy matters. Any change in policy will normally leave situations that arise from the application of previous policy untouched.

Mr. Ritchie, the Chairman of the DTH Panel, indicated that they took advice from the Department of Justice prior to putting the finishing touches on the report which recommends the Government proceed by power of direction under Section 7 of the *Broadcasting Act*. Regretfully, the Committee has not had access to any of the views, opinions, research or data that was available to the independent DTH Panel. It is clear that the Justice lawyers take a different view from other legal opinion that was made available to the Committee. The Committee concludes that:

**It is not for the Committee to decide against the overwhelming preponderance and weight of evidence before it that indicates that the use of Section 7 in the way the Government of Canada purports to use it is *ultra vires*. If this conclusion is correct, and only a court can decide that, it looks as though protracted litigation may take place and everyone will lose, particularly the end-user to wit, the Canadian consumer.**

In the interest of the Canadian consumer, the Committee recommends that:

**The Government of Canada and the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission immediately take the appropriate steps to institute a licensing process to begin upon the coming into force of the Direction Orders. That the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission waive the mandatory administrative time constraints and notice periods in order to complete the process before September 1, 1995 so that licences can be issued on or before that date;**

and

**The Government of Canada review the language of the Governor in Council Direction Order to the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission respecting DTH distribution undertakings that is specific, such as subsection 4(b), and modify that language so that it does meet the test that has been set down in a long line of cases that deals with matters of general application.**



## **B. Economic Aspects**

### **1. Pay-Per-View Services and DTH Distribution**

A study conducted by a respected industry analyst, Professor Steven Globerman, and commissioned by Power DirecTv suggests that DTH distribution competition could increase net economic welfare by an estimated \$43 to \$54 million per year in cable markets, as well as transfer \$468 million per year from cable companies to their consumers. In non-cable markets, consumer welfare is estimated to improve somewhere between \$180 to \$216 million per year. Mr. Addy adds:

DTH pay-per-view competition will also further cultural objectives by increasing the size of the pay-per-view market. A greatly expanded pay-per-view service offered on DTH will be a closer substitute to video rentals than the current cable-delivered services. With annual sales of over \$1.6 billion, the video rental market is nearly as large in terms of revenues as the cable market. Since the video rental market does not have Canadian content rules, any substitution from this market to a pay-per-view service which does have cultural obligations can only increase the funds targeted for cultural support and the opportunities for Canadian films to be watched.

The DTH Panel recommended a competitive model that would recognize PPV services offered by DTH distributors to be licensed separately from DTH distributors. Thus, the two Direction Orders reflect the need to keep separate the provision of PPV services from the distribution of them. The DTH Panel also felt that given the extensive channel capacity possible, a DTH distribution undertaking offering an English-language PPV service should be required to offer a French-language PPV service as a condition of licence.

The Committee concludes that:

**Pay-per-view programming services should be licensed separately from DTH distribution undertakings and that holding a DTH distribution undertaking licence should not in itself be a reason to deny the licensing authority from issuing a pay-per-view licence to an applicant. A pay-per-view programming**

**undertaking distributed by a DTH undertaking needs a separate class of licence distinct from existing cable-distributed pay-per-view undertakings licences to establish a new competitive standard in pay-per-view distribution. A DTH distribution undertaking carrying an English-language pay-per-view service should also carry an equivalent French-language pay-per-view service.**

The Committee was told by the Bureau of Competition Policy that a very important point recognized by the DTH Panel is that licensing of new entrants in either the DTH distribution market or the PPV market should not be conditional on the economic viability of the applicants or the potential effect of new entry on the current licence holders. Mr. Addy explained:

In order to achieve the full benefits of competition, no firm should have a guaranteed market position. Consumers benefit by the struggle between firms. The winners and losers of this struggle should be determined by the marketplace.

However, the proposed directions for DTH and pay-per-view make no mention of this principle. In the Panel's report, their suggested proposed directions included a preamble that refers to "unrestricted market entry through licensing." I suggest that it would be appropriate to include in the direction a section that specifically directs the CRTC to follow an open entry policy in which the economic viability, either for the applicant or for the existing licensees, does not form part of the criterion for licensing.

The Committee concurs with the Bureau of Competition Policy that open competitive entry requires the suspension of the non-duplication rule and economic impact test. The Committee recommends the addition of the following section in the Governor in Council Direction Order to the CRTC respecting DTH distribution undertakings:

**7. The Canadian Radio-television and Telecommunications Commission is hereby further directed not to refuse to issue a DTH distribution undertaking licence on the grounds that the economic viability of existing licensees may be affected.**



The Committee also recommends the addition of the following section in the Governor in Council Direction Order to the CRTC respecting pay-per-view programming undertakings by DTH distribution:

**5. The Canadian Radio-television and Telecommunications Commission is hereby further directed not to refuse to issue a pay-per-view licence by DTH distribution on the grounds that the economic viability of existing licensees may be affected.**

## **2. Universal Service and Viewer Choice**

Two important issues that one must inevitably come to grips with are that of universal service and consumer choice. The DTH Panel remarked that virtually all respondents agreed with the principle of universal service and that maximum choice should be incorporated into policy. With respect to the first, it must be understood that satellite technology, more than any other distribution technology advanced so far, brings universal service in Canada closer to reality. Satellite technology is essentially continental in coverage. For this reason, DTH broadcast satellite services present virtually all Canadians equal technical and economic access to the exact same broadcast services. Any Canadian household equipped with a 24-inch receiving dish and the proper television set-top decoding box should be able to receive DTH satellite broadcast services. However, those Canadians inhabiting the extreme north of the country might consider a slightly larger and more costly dish for better reception.

Mr. Bell, Chairman of Power DirecTv, told the Committee that its Canadian broadcast programming will be transmitted by Telesat Anik E satellite and its "footprint" covers every inch of Canada. Expressvu also intends to use this satellite for the delivery of its American programming service, so universal coverage in Canada is assured with this service. However, the "footprints" of American satellites, such as the Hughes satellites which are situated 6° west of Anik E2 over the equator, would be used by Power DirecTv in delivering its American programming service. Power DirecTv and possibly other American DTH companies will likely cover about 95% of the Canadian population.

Universality is not included in the objectives of the *Broadcasting Act*; it is a laudable goal, however. The Committee concludes that:

**Universal services in Canada should be considered an informal goal of policy, but that strict 100% universality would be too onerous a condition to impose on Canada's DTH satellite industry. This should be a matter left for technology and commercial interests to resolve, and for the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission to monitor and regulate.**

On the issue of viewer choice, there can be no doubt that DTH satellite services have the potential to increase radio and television programming choice far beyond what is currently available by "off-air" or cable means. In fact, it is the advent of high-powered satellites and DVC, which can squeeze more than 10 television channels on one transponder signal, that has spawned the metaphor of the 500-channel universe. In light of these technology innovations and the current monopoly structure of the cable television industry, it is not hard to understand why some members of the public consider DTH satellites as an emancipating force. The Consumers' Association of Canada ("CAC") emphasized:

We welcome the U.S. "deathstars" and other new technologies as opportunities, for expanded distribution of services to remote areas and as means to choice and affordability for all Canadians.

This strong sentiment also helps explain why, when reviewing most consumer submissions to the DTH Panel, one could easily come to the conclusion that the terms "DTH satellite services" and "consumer viewing choices" are interchangeable.

The hearings of the Committee also bore out that it is not just the quantity of choice that Canadians are clamouring for, but the quality of choice. CAC stated that "consumers want the ability to decide for themselves which channels to purchase and which programs — of which origin — to view." The Committee found overwhelming support for more choice, in particular for "pick-and-pay" options. So consumers are also looking for more choice through disaggregating the bundled offerings of cable television distributors. CAC rightly recognized that:



This means reconsidering the goal of predominance of Canadian programming and recognizing that Canadians will support quality Canadian programming — without the need of elaborate barriers to keep out competition.

Friends of Canadian Broadcasting agrees with greater consumer choice through more competition in distribution, but feels that the predominance of Canadian programming need not be compromised. They look at this problem through slightly different lenses:

Friends of Canadian Broadcasting is a Canada-wide network of 40,000 households dedicated to expanding the quality and quantity of Canadian programming on Canadian airwaves. ... the current monopoly distribution system is an inefficient failure because it eats up too much money — and allows too little to reach the people who actually make Canadian fiction programming. ... Friends favours competition in the delivery of video signals into Canadian homes. So also do Canadian consumers — by more than a two-to-one margin (COMPAS Poll, January 1993).

The Committee appreciates the recurrent theme in the minds of consumers that competition and only competition in distribution will produce the quantity, quality and types of choice Canadians want in their radio and television programming services. The Committee recommends the addition of the following section in the Governor in Council Direction Order to the CRTC respecting DTH distribution undertakings:

**8. The Canadian Radio-television and Telecommunications Commission is hereby further directed to consider the benefits of more consumer viewing and listening options when deliberating on applications for DTH distribution undertaking licences.**

### **3. Canadian Programming Content and Production Support**

While other motivations are inherent in the *Broadcasting Act*, none predominates like that of Canadian cultural heritage and sovereignty. The very foundation of the *Broadcasting Act* is built on ensuring the preponderance of Canadian programming content to be carried over Canadian airwaves and coaxial cable, but now to include satellite delivery means, to obtain these

social goals. Other goals are important as well, so that when they are in conflict with Canadian cultural goals the Act obliges the relevant decision makers to chart a course that optimizes their obtainment.

This conflict of goals is no more apparent and, for that matter, obvious than between Canadian culture and economic efficiency. In virtually all other sectors of the economy, competition is by far the greatest means used to obtain economic efficiency — government policy is largely secondary and supportive. For the cultural sector, however, this rank order is reversed. The *Broadcasting Act* is the hegemonic force ensuring that demand and supply within the sector do not balance, which is a necessary condition to ensure efficiency. The Committee, therefore, recognizes that there is an inherent conflict between the objectives of competition — namely efficiency — and the objectives of cultural policies — namely national and cultural sovereignty. In terms of satellite distribution, this means the sacrifice of some viewer choice and higher prices.

The Committee encountered strong support for the predominance of Canadian programming over that of foreign programming and the need for linkage rules of one to the other. The Canadian Film and Television Production Association ("CFTPA") reminds us that:

To a greater or lesser degree these two factors — the natural effect of our small population and our particular geography — have remained central issues for Canadian broadcasting ever since. Only the technologies change, and with them the appropriate regulatory response. ... We urge those examining this particular issue to reflect on the fact that far from being a new issue, or an isolated issue, the question of how best to integrate direct-to-home satellite broadcasting is part of a complex and delicate balance; a balance which has shown it can evolve to accommodate changes in technology, choice and consumer demand. ... the introduction of new services can have potentially devastating effects on the capacity of our system to meet its policy objective of ensuring that among the choices available to Canadians there will always be a Canadian choice.

The Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo ("ADISQ") reinforces these sentiments, but is more cautious of the effects of the government's



directives to the CRTC:

Our elected representatives and the regulatory agencies have gradually implemented a number of provisions for regulating radio, television, then cable television, and now satellites. This system is not perfect, but it is probably one of the best in the world. It is a system based on a number of key principles. Parliament and the regulatory agencies wanted to ensure, first, that the services offered to Canadians consist mainly of Canadian content, whether in programming services or in the cable networks that supply packages of programming services. ... In our opinion, certain aspects of the draft orders may jeopardize some of the essential principles.

While the Television Northern Canada ("TVNC") shares the same reservations as ADISQ about the directives, it seems more positive about their likely results:

The value of our programming echoes the knowledge, lessons and languages of our elders. It gives vision and voice to the young aboriginal people. ... TVNC did not arrive to this position by accident. Rather, northern aboriginal television programming was developed as a frontline cultural response to the invasion of the southern television signals entering the Canadian North in the late-1970s. Our growth and development has been a direct result of innovative partnerships with industry and government, and extensive participation in the policy, licensing and legislative reviews. ... In shaping a new direction for emerging DTH satellite distribution, we believe that our voices will continue to be heard into the next century.

In opposition to this national sentiment looms the "grey" market. The Committee was told that this market is conservatively estimated at about 30,000 households and is growing at about 1,000 per week. When considering the impact of the new satellite technologies, which suggests that Canadians will get this added viewer choice one way or another, the best government policy would attempt to marry the objectives of more consumer choice and Canadian culture. The Committee accepts greater viewer choice, but draws the line on absolute unfettered market determination of this choice. The Committee concludes that:

There should be a preponderance of Canadian programming available on DTH distribution undertaking services. There should be dual English and French Pay-Per-View services available to Canadians. The linkage rules requiring this preponderance and the dual English/French Pay-Per-View obligation as embodied in the Direction Orders to the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission are in this spirit.

Those engaged in the production of Canadian programming hold the view that it is not enough for cable and DTH satellite distributors to carry Canadian programming alone. Mandatory carriage must be complemented by mandatory financial contributions to Canadian programming production in order to address issues of the quantity and quality of Canadian programming aired. At present, Canadian cable companies contribute 5% of their basic cable revenues to the production of community-based Canadian programming. While satellite distribution does not lend itself to local or community-based services, an equivalent mandatory financial contribution to a national programming production fund would be fitting. The Canadian Cable Television Association ("CCTA") asked that:

... new DTH undertakings must share the same obligations to support the Canadian broadcasting system that are currently borne by the Canadian cable television industry. It also means that both DTH undertakings and cable television undertakings must have the same opportunities to increase the attractiveness and, therefore, the competitiveness of their product.

The CCTA also explained that:

... there is also an arrangement whereby we provide funds to support Canadian program production through the Canadian Cable Programming Fund. ... we will be providing a total of approximately \$250 million over the course of the next five years ... It is roughly \$50 million a year ... Producers can tap the fund for the purpose of producing so-called under-represented types of television programming.

Mr. Bélisle, Acting Vice-Chairman of Telecommunications, CRTC, on the other hand, suggests that:



The two present pay-per-views, Viewer's Choice and Home Theatre, are contributing higher than 5 per cent. We suggest in our brief the inclusions for the order and we do not refer to a percentage. There definitely should be a contribution. That contribution should be fixed at the time of licensing when proposals are brought forward.

When it comes to a financial contribution to national programming production in a country like Canada, its level is only the first question to be addressed. The second question is its division between English and French industry factions. ADISQ expressed:

A number of factors come into play here. I believe that the first is the most important: the idea that the fundamental characteristic of this country is its linguistic duality. Accordingly, in principle, I believe that we have to start with 50/50 in production. ... To this we would add other principles that come into play in relation to geographical, regional or sectoral allocation of funds. For example, we comprise 20 per cent, I believe, of francophones outside Quebec, or one fifth. We think that we should, in all fairness, be given 20 per cent, one fifth, of the funds for distribution, whether for television, for film, or whatever.

Both Expressvu and Power DirecTv are unhesitant and agreeable to committing a financial contribution of 5% of their revenues to a Canadian programming production fund. While some interested parties have suggested a greater financial contribution, the Committee concludes that:

**DTH distribution undertakings should be obliged to contribute a significant percentage of their gross revenues to a Canadian programming production fund to be administered by individuals with interests independent of those who contribute to them. The division of these funds to French and English programming production should be left to the administrators of the fund. The Direction Orders to the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission properly reflect this financial obligation.**

#### **4. North American and Exclusive Exhibition Rights**

There are two interrelated issues that pit the two existing monopoly cable PPV

providers, Allarcom and Astral, against Power DirecTv, the Bureau of Competition Policy and the DTH Panel. The principal issue is that of the potential creation of a North American exhibition rights market for movies and special events to be programmed by PPV services. This issue gets intertwined with the secondary issue of exclusive exhibition rights.

Allarcom and Astral argue that DTH satellite PPV services present the Canadian broadcasting system with a new challenge. DTH distribution undertakings are *de facto* continental distributors because of their continent-wide "footprint" and will seek to obtain North American exhibition rights for movies and special events, thereby excluding and decimating Canadian cable PPV providers from their existing markets. Consequently, the Direction Orders that require DTH distribution undertakings not to engage in the purchase of exclusive exhibition rights in Canada as a condition of licence will be circumvented. Power DirecTv and other American DTH companies will instead purchase North American exhibition rights and will only make these available to other Canadian PPV companies at excessive and unrealistic prices. Foreclosing the market as it were.

Allarcom argues the point in the following way:

The truth is that there is a big potential problem in the North American rights area, something which the panel openly acknowledged. Their proposed regulatory Maginot Line involves having a condition of licence precluding the acquisition of exclusive rights applied to each licensed DTH pay-per-view undertaking. We believe there is a variety of commercial means of circumventing such a legal prohibition. In other words, one can achieve economic exclusivity without ever having to exact it legally from the distributor.

Elaborating on these commercial means to produce economic exclusivity, Allarcom claims:

One crucial thing in pay-per-view is the windows, that is, the availability date that you can get the product. Current practice in the U.S. seems to be moving towards the fact that those people who make certain guarantees in terms of shelf space or in terms of buys or in terms of percentages might be given more advantageous windows and more advantageous dates.



As a result, Astral concludes with tales of impending doom:

... the proposed orders, in effectively creating a North American program rights market, will pull out the very threads that have made the system the envy and model for other countries around the world. ... A North American market, as is the norm in, for example, the sale of theatrical and video movie rights and book publishing, has been demonstrated to have a disastrous impact on Canadian cultural industries wherever it has been instituted.

However, the DTH Panel remains unconvinced:

These concerns would be valid if rights for pay-per-view exhibition were acquired on an exclusive basis, and if competing pay-per-view services operating in Canada were *foreign* and hence *unlicensed*. However, the Panel has clearly recommended that DTH pay-per-view services in Canada should be licensed, and should, as a condition of licence, acquire pay-per-view on a *non-exclusive* basis.

Power DirecTv explains in more detail:

They [DirecTv] will not buy Canadian rights because they will not be able to use them in Canada. We are the only ones who can do that. ... For them to buy Canadian is meaningless. They will not subsidize us by buying in force. ... We have no authority over how they operate in the U.S. The market there seems to be sorting out that no one is buying exclusive rights because the studios will not sell them that. If you have a hit film such as *Jurassic Park*, you do not want to sell it to one pay-per-view outlet. You want it to be in every pay-per-view outlet.

On pay-per-view, you do not buy rights in the traditional sense of paying cash for [them], it is done on a consignment basis. There is not a "buying of rights," there is an acquisition of the entitlement to offer to the consumer on a consignment basis and to split the fee. ... Pay-per-view is sold based on a split, a percentage of what the consumer pays. ... You do not negotiate a different price because of the size of the market. There is no great clout to squeeze the price of the supplier down because you buy for the U.S. and Canada at the same time. There is no

advantage to us in tucking under the U.S. purchase contracts because there is no price advantage and because, in fact, the U.S. contract is at a too high a price. The U.S. contract gives the studio a more generous share than we do in Canada because the Canadian pay-per-view licensees have Canadian content and contribution obligations that they have to support out of their share of the revenue from the consumer. ... So we cannot afford the U.S. price.

Furthermore, the Bureau of Competition Policy notes that:

The existing pay-per-view service providers have approximately 650,000 cable subscribers as pay-per-view customers, while offering only 3 or 4 channels of service. With digital video compression, they should be able to offer a much expanded choice of pay-per-view channels to compete with DTH and substantially increase their penetration among the 7.8 million cable subscribers in Canada. In contrast, the DTH market has just commenced, and the projections are for a 1 million DTH subscribers at market maturity. (Cancom p.24, Power p. 32) It is therefore unlikely that a U.S. would ignore the pay-per-view market on cable in Canada in favour of a smaller potential market for DTH pay-per-view.

To understand and resolve this debate, it would be helpful to be able to distinguish PPV from pay-television services. It is in pay television where exclusive rights are presently being bought and sold, and where much of the confusion originates.

Cable companies offer to their subscribers a package of pay-television services for a monthly fee, whether they actually watch them or not. Broadcasters and narrowcasters (sports, music, science channels) — the programmers that fill up the television channels — buy their programming on an exclusive basis. When this programming is bought on an exclusive basis, the broadcaster can more accurately forecast its demand or viewership.<sup>2</sup> He can also be

---

2 For example, consider the case where a movie will attract exactly 1 million viewers in Canada by way of cable. If the film maker (i.e., the rights holder) sells it to both the CBC and CTV, how many Canadians will tune into the CBC and how many will tune into the CTV? Neither the CBC or CTV could be sure. More importantly, neither could the advertisers, the people who will finance the showing. If the movie is sold on an exclusive basis to either the CBC or CTV, then the programmer knows he will have exactly 1 million viewers.



confident in providing value-enhancing services, such as advertising and promotion to raise the demand for the program. His resultant advertising revenues will also be more predictable. Then, because there is less revenue risk, the broadcaster will be able to bid a higher price for the programming it carries. The lesson here is that exclusive rights and competition can be mutually compatible.

Furthermore, since the penetration rates of cable television are better than 80% of television homes in Canada, this exclusivity right does not entail a significant loss in potential audience. It is simply more focused on one channel. So, in general, the producers of television shows maximize their revenues by selling their products on an exclusive basis to programmers via this distribution channel.

PPV services, on the other hand, are very different from pay-television services. PPV products are strictly "transactional:" a subscriber orders a single movie or special event at one given time (chosen from a number of scheduled start times) and pays only for it. The subscriber generally watches what he pays for, and better manages his leisure time. There are no advertising dollars financing these services. So the demand for a PPV program is very much more variable than the demand for a pay-television program. The resultant revenue risk, therefore, is more efficiently spread through forging a sharing arrangement between the Hollywood studio that produced the film or the promoter of the special event and the PPV service provider. This explains why PPV programs are sold on consignment, where the PPV service provider and the content provider (i.e., Hollywood studio) agree on a division of the price paid by the consumer.

A consignment sale does not entail the transfer of ownership rights, whether exclusive or non-exclusive. Furthermore, the consumer generally subscribes to only one PPV service, unlike the many program providers that are available on cable television and a DTH satellite service. Therefore, demand for the PPV product will not be affected by an exclusive right to a showing; it will be no less or more certain as a result of exclusivity. However, exclusivity to one PPV service will inhibit sales. Revenues are not be maximized under an exclusive arrangement. In fact, the rights holders' (the Hollywood studios) revenues, in general,

are maximized by ensuring that their products gain the widest distribution and viewership as possible. As a result, they would require competition among PPV distribution services.

Moreover, if an American film maker or a "special event" supplier could obtain revenues from selling the Canadian and U.S. exhibition rights of its products separately that are greater than the revenues obtained from selling North American exhibition rights, he would do so. If this same entity prefers or would find it more profitable to sell North American exhibition rights of its products and there are no legal, political or economic barriers prohibiting Canadian buyers from teaming-up with American buyers to outbid others for these rights, the Canadian entity would do so. In either event, Canadian buyers of American program rights for exhibition are not precluded, nor is their access hindered, and are partaking in either competition "on a level playing field" with rivals.

While it is natural to presume that North American program exhibition rights would follow from the creation of North American distribution systems, such as is possible with DTH satellite services, this analysis omits the fact that Canada has, through the *Broadcasting Act*, created a regulatory barrier to a North American program exhibition rights market. This barrier modifies incentives in favour of creating separate rights markets for these products and it is very unlikely to be torn down single-handedly by a DTH distributor.

The Committee concludes that:

**As a condition of licence, a pay-per-view company by DTH distribution means should be refrained from purchasing exclusive American and Canadian product exhibition rights in Canada. The subsections included in both Direction Orders to the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission provide adequate protection against the development of a market for both exclusive and North American exhibition rights. The Direction Orders to the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission accurately reflect this protective commercial measure.**



## 5. Canadian Satellite Facilities and Export Opportunities

Canadian policy has since its inception been predicated on ensuring that domestic traffic is carried by domestic facilities. United States policy is the same. Cross-border satellite traffic, however, is governed by Canada-U.S. agreements that permit it to be carried on satellites from either country. And, since the early 1980s, the CRTC has permitted cable television companies to receive U.S. signals directly from American satellites.

Given this long-standing policy stance, it is rather surprising that the CRTC would require exclusive use of Canadian satellites for the distribution of all DTH signals. Telesat and Power DirecTv have the most at stake in this issue; and they stand on opposite sides. Power DirecTv prevails if long-standing policy is preserved, Telesat prevails if this new CRTC policy is accepted.

Telesat told the Committee:

The Anik E satellites were launched in 1991 at a cost of some \$650 million and will provide service for about another nine years ... The use of Canadian satellites by the broadcasting industry represents over 50% of Telesat's revenues. ... The extent to which the existing Canadian broadcasting industry remains viable and is encouraged to grow will influence the use of Aniks, and thereby influence the financial future of Telesat. ... Because the U.S. DBS satellite receivers are not compatible with the Anik satellites since they use totally different frequency bands, we believe that purchasers of these terminals will be lost customers for Canadian DTH systems. With fewer subscribers available for Canadian DTH services, the long-term financial future of the Canadian DTH will be adversely affected.

Its position remains:

that the Federal Government ... ensure, at a minimum, that all broadcasting services licensed for Canada as well as other satellite-based programming and non-programming services originating in Canada and primarily destined for the Canadian market use Canadian satellite facilities; in addition, all authorized U.S. and [other] foreign programming reuplinked in Canada should use Canadian satellite facilities.

The CCTA supports Telesat:

CCTA recognizes that, in light of the technology employed (i.e., the use of satellites to distribute programming *directly* to end-users), there may be some efficiencies which could result if DTH undertakings were permitted to utilize U.S. satellites to distribute *authorized* U.S. programming services.

For this reason, CCTA would support an amendment to the CRTC's Exemption Order which would allow for the distribution of foreign programming services using foreign satellites, *provided*: Canadian facilities must be used to distribute Canadian services; and only foreign services appearing on the CRTC's list of eligible satellite services, and therefore authorized for distribution in Canada, may be distributed on the foreign satellite(s).

Power DirecTv obviously opposes this position and, in support, the Bureau of Competition Policy maintains:

While the Director does not object to the second part of Telesat's suggested rule, the Director does not agree with the first part of this rule. Licensed Canadian broadcast pay-per-view services that originate outside of Canada should not be required to be re-uplinked to a Canadian satellite. Due to the large number of pay-per-view channels that would have to be re-uplinked (i.e., 50 to 100), the additional costs could range between \$180 and \$360 million over the 12 year life of a satellite. Such a policy would have the same effect as an exclusive use policy in deterring entry and is therefore not recommended.

The Committee remains steadfast in its opinion that long-standing policy regarding the importation of foreign programming should be maintained. That is, foreign programming destined to Canadian consumers by cable or satellite may be transmitted by foreign satellite facilities. However, Canadian programming must be conducted exclusively on Canadian transmission facilities. The Committee does not agree with the current wording of the Direction Orders which tries to link the use of U.S. signals by DTH distribution to its availability to other distribution undertakings, notably cable television companies. The Committee, therefore, recommends that subsection 3(b) of the Governor in Council Direction Order to the CRTC respecting DTH distribution undertakings be replaced with:



**3.(b) the undertaking's subscribers are able to receive foreign originating signals distributed by the undertaking directly from any foreign satellite;**

The Committee also recommends that subsection 4(f) of the Governor in Council Direction Order to the CRTC respecting pay-per-view programming undertakings by DTH distribution be re-worded to:

**4.(f) not to prohibit the utilization of foreign satellites for the distribution of *all or part* of the undertaking's programming to subscribers through a DTH distribution undertaking;**

The removal of the regulatory barrier to competition created by the exclusive use policy presents the Canadian cultural sector prospects for greater exports. Mr. Bell of Power DirecTv suggests:

By making use of the foreign satellite and by harnessing this foreign participant who is the largest of the U.S. direct-to-home operators at the moment, we are able to control the grey market and we are able to add exports ... We have proposed that serious consideration be given to allow us to include Canadian programming on that U.S. satellite. ... It is a platform for export. In return for not insisting on this limited amount of use of Canadian satellites for the Canadian film content on the service, we can provide them with the platform to a market 10 times the size which has been estimated to be worth tens of millions of dollars on annual basis of revenue to producers and distributors. ... We could open up a market 10 times the size of our present market and we would probably providing 30 times the exposure.

Most others before the Committee felt that this forecast is exaggerated; and still others felt that Canadian cultural products would have to change their content slightly in order to be acceptable for the United States market. The Committee concludes that:

**The potential for DTH distribution of Canadian cultural products in the American market is likely to be significant. Consequently, there is merit in the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission considering these potential benefits to Canada.**

On this basis, the Committee also concludes that:

**The expected revenue from the additional exports of Canadian programming and the savings produced by avoiding duplicative uplink costs to Canadian satellites of authorized foreign programming outweigh the loss in expected revenue to Telesat Canada from a non-exclusive use of Canadian satellite facilities policy. At the same time, the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission should monitor the impact of the use of foreign satellites for the transmission of foreign programming on Telesat revenue and regulate accordingly.**

## **6. Line-of-business and Cross-ownership Restrictions**

The Committee heard testimony with respect to restrictions on cross-ownership or lines-of-business for existing distribution undertakings and carriers. For example, the Bureau of Competition Policy claimed:

Line of business and cross-ownership restrictions impose costs in terms of the lost opportunities for economies of scale and scope, and the loss of additional sources of capital and expertise. Such restrictions might be justified where a case can be made that market forces will fail to produce competitive outcomes because cross-ownership will have the effect of substantially lessening or preventing competition. It should be noted, however, that the *Competition Act* may be a more flexible and less costly instrument than regulation to remedy problems of this nature because it is applied as the need arises on a case by case basis.

The Bureau of Competition Policy further referred to an examination it had begun of the original DTH consortium under the merger provisions of the *Competition Act*. This investigation was aborted with the dropping out of the cable programmer partners from this consortium.

The CCTA also noted:

With respect to the proposed DTH distribution undertaking direction, we have suggested amendments to two sections to confirm that there is to be regulatory symmetry between DTH and



cable. Specifically, we have recommended that subsection 3(a) of the DTH distribution undertaking direction be amended to ensure that the same ownership rules which apply to cable licensees also apply to DTH distribution undertakings.

The Committee believes that the Direction Orders are best left focused on DTH distribution undertakings. Rather, the CRTC should be left on its own to consider homogenizing the ownership rules of the different distribution undertakings to the standard established by this Direction Order. The Committee accepts the Bureau of Competition Policy's opinion that:

**The *Competition Act* provides the best vehicle for dealing with issues relating to merger or abuse of dominant position arising from cross-ownership within the sector.**

## THE LICENSING PROCESS

The Committee believes that time is of essence. Canadian culture is threatened with each passing day. The ever-expanding "grey" market contributes nothing to the Canadian broadcasting industry despite the willingness of two DTH companies to respond to this threat. Conflict between the two rival distributors and between the Government of Canada and the CRTC should be set aside, and efforts should instead focus on the real problem of the by-pass of Canadian facilities and services. Compromise on the part of all four parties is the order of the day.

Expressvu says it has entered into contracts valued in excess of \$200 million based on its right to offer DTH distribution and PPV services conferred to it by exemption. The DTH company is adamant that the launch of its service begin as scheduled on September 1, 1995. In its submission to the Government of Canada (Re: *Canada Gazette*, Part 1 - April 29, 1995, Directions to the CRTC), Expressvu rightly fears that "the grey market will become a base which can be transferred in whole or in part from DirecTV to Power DirecTV, in which delay not only hurts Expressvu but helps Power DirecTV." It therefore recommended that Section 4(b) of the DTH Direction be amended to read as follows:

To take, immediately on the coming into force of this Order, all necessary and appropriate steps to ensure that no person is authorized to carry on a DTH distribution undertaking by any means other than a licence, **following the conclusion of the licensing process referred to in paragraph 6 of this Order** (Emphasis Added).

So it is the September 1, 1995 commitment to its suppliers and customers that is critical to Expressvu.

Power DirecTv had begun its preparation for entry into the Canadian DTH marketplace before Expressvu, and claims to be offering the only constructive proposal to respond to the growing "grey" market. However, Power DirecTv is not prepared to enter the marketplace under the present licensing system while Expressvu operates under the Exemption Order. Power DirecTv simply wants equal treatment; it is not seeking to delay the launching of Expressvu's service, but wants an expedited pro-competitive licensing process. Power DirecTv, in its submission to the Government of Canada, states that it is convinced that "a licence decision can be achieved by September 1995 with full and fair consideration of all the relevant issues."

For the Government of Canada, it is merely seeking to change Canada's existing broadcast satellite policy to ensure a competitive marketplace. While accepting this right to change policy, the CRTC fears that it will lose its independent status with its blind obedience to the proposed Direction Orders.

Mr. Ritchie indicated:

... everyone agrees that it is imperative that the competing Direct-to-Home satellite broadcasters be launched and functioning as soon as possible before the market is overwhelmed by a grey market making little or no contribution to the Canadian broadcasting system. ... However, the CRTC could still complete licensing procedures for a September 1 launch if it chose. The CRTC is master of its own procedures. It has on occasion moved on these matters in not years, not even months, but in weeks or days. It could thereby eliminate any issues, real or spurious, of retroactivity or unfair head starts or unequal playing fields.



The Committee concludes that an end to the impasse between the four parties is possible with the adoption of our recommendations.

## LIST OF RECOMMENDATIONS

1. The Government of Canada and the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission immediately take the appropriate steps to institute a licensing process to begin upon the coming into force of the Direction Orders. That the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission waive the mandatory administrative time constraints and notice periods in order to complete the process before September 1, 1995 so that licences can be issued on or before that date.
  
2. The Government of Canada review the language of the Governor in Council Direction Order to the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission respecting DTH distribution undertakings that is specific, such as subsection 4(b), and modify that language so that it does meet the test that has been set down in a long line of cases that deals with matters of general application.
  
- 3.&4. The Government of Canada include the following two sections in its DTH distribution undertaking order:
  7. The Canadian Radio-television and Telecommunications Commission is hereby further directed not to refuse to issue a DTH distribution undertaking licence on the grounds that the economic viability of existing licensees may be affected.
  
  8. The Canadian Radio-television and Telecommunications Commission is hereby further directed to consider the benefits of more consumer viewing and listening options when deliberating on applications for DTH distribution undertaking licences.
  
5. The Government of Canada include the following section in its pay-per-view television programming undertaking order:
  5. The Canadian Radio-television and Telecommunications Commission is hereby further directed not to refuse to issue a pay-per-view licence by DTH distribution on the grounds that the economic viability of existing licensees may be affected.



6. The Government of Canada replace subsection 3(b) in its DTH distribution undertaking order with:

**3.(b) the undertaking's subscribers are able to receive foreign originating signals distributed by the undertaking directly from any foreign satellite;**

7. The Government of Canada re-word subsection 4(f) of its pay-per-view television programming undertaking order according to:

**4.(f) not to prohibit the utilization of foreign satellites for the distribution of *all or* part of the undertaking's programming to subscribers through a DTH distribution undertaking;**

## APPENDIX A: LIST OF WITNESSES AND AFFILIATIONS

*Wednesday, May 10, 1995*

### Industry Canada

Michael Binder, Assistant Deputy Minister, Spectrum, Information Technologies and Telecommunications  
Len St. Aubin, Director, Financial and Regulatory Policy

### Canadian Heritage

Victor Rabinovitch, Assistant Deputy Minister, Cultural Development and Heritage

*Wednesday, May 24, 1995*

### Expressvu Inc.

Alain Gourd, Chairman of the Board  
Ted Boyle, President and CEO  
Marc Lacourcière, Corporate Secretary  
Gérald Tremblay, Legal Counsel, McCarthy Tétrault

### Telesat Canada

Don E. Weese, Vice President, Engineering  
Ted H. Ignacy, Director, Treasury and Regulatory Matters  
Len Lawson, Director, National Sales

### Astral Communications Inc.

Harold Greenberg, Chairman and CEO  
André Bureau, Vice-Chairman and President and CEO, Astral Broadcasting Group Inc.  
Francis Fox, Member of the Board of Directors  
Lisa de Wilde, President, TMN Networks Inc. and Viewer's Choice Canada

### Canadian Satellite Communications Inc.

Alain Gourd, President and CEO  
Stephen Whitehead, Regulatory Counsel, Johnson and Buchan

### Friends of Canadian Broadcasting

Ian Morrison, Spokesperson  
David Walker



*Thursday, May 25, 1995*

Power DirecTv Inc.  
Joel Bell, Chairman  
Peter Kruyt, President

*Tuesday, May 30, 1995*

Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo (ADISQ)  
Solange Drouin, Assistant Director General and Legal Counsel  
Robert Pilon, Vice President, Public Affairs

Alliance of Canadian Cinema, Television and Radio Artists (ACTRA)  
Alexander Crawley, President

Advanced Broadcasting Systems of Canada Inc. (ABSOC)  
Brian Olsen, Program Director

*Wednesday, May 31, 1995*

Television Northern Canada  
George Henry, Chairman

Federation of Francophone and Acadian Communities in Canada  
Yvon Samson, Director General  
Roger Lalonde

Allarcom Pay Television Limited  
Grant Buchanan, Vice President, Corporate Affairs  
Luther Haave, Vice President and General Manager  
Rick Davies, Vice President, Programming

Société des auteurs, recherchistes, documentalistes et compositeurs (SARDeC)  
Yves Légaré, Director General  
Francine Bertrand-Venne, Director general of the Quebec Society of Professional Authors and Composers  
Marie Cadieux, Member of the Board of Directors

*Tuesday, June 6, 1995*

Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

Keith Spicer, Chairman

Fernand Bélisle, Vice Chairman, Broadcasting

David Colville, Vice Chairman, Telecommunications

Allan Darling, Secretary General

Avrum Cohen, Senior General Counsel

Sylvie Courtemanche, Legal Counsel

Power DirecTv Inc.

Joel Bell, Chairman

*Wednesday, June 7, 1995*

Direct-to-Home Satellite Broadcasting Policy Review Panel

Gordon Ritchie, Chairman

Roger Tassé, Member

Bureau of Competition Policy

George Addy, Director of Investigation and Research

Dave McAllister, Senior Officer

Pierre Trudel, Centre for Research in Public Law, University of Montreal

Canadian Cable Television Association

Elizabeth Roscoe, Senior Vice President, Public Affairs and Regulatory Development

Richard Stursberg, President and Chief Executive Officer

Jay Thomson, Vice President, Legal and Regulatory Affairs

Quebec Cable Television Association

Lysline Parenteau, Director General

Canadian Association of Broadcasters

Peter Miller, General Counsel

Robert Scarth, Vice President, Television



**APPENDIX B: LIST OF SUBMISSIONS**

1. Advanced Broadcasting Systems of Canada inc. (ABSOC)
2. Allarcom Pay Television Limited
3. Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo (ADISQ)
4. Astral Communications Inc.
5. Bureau of Competition Policy, Industry Canada
6. Canadian Association of Broadcasters
7. Canadian Cable Television Association and Quebec Cable Television Association
8. Canadian Film and Television Production Association
9. Canadian Radio-television and Telecommunications Commission (CRTC)
10. Canadian Satellite Communications Inc.
11. Consumers Association of Canada
12. Expressvu Inc.
13. Federation of Francophone and Acadian Communities in Canada
14. Friends of Canadian Broadcasting
15. Power DirecTv Inc.
16. Rogers Communications Inc.
17. Telesat Canada
18. Pierre Trudel







**Rapport du Comité sénatorial permanent  
des transports et des communications**

**sur les**

**Décrets d'instructions au  
Conseil de la radiodiffusion  
et des télécommunications canadiennes**

**Président**

**L'honorable Donald H. Oliver, c.r.**

**Vice-président**

**L'honorable M. Lorne Bonnell**

**Première session  
Trente-cinquième législature**

**Juin 1995**

**MEMBRES DU  
COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS**

Adams  
Atkins  
Bonnell (Vice-président)  
Davey  
Eyton  
\* Fairbairn (ou Graham)  
Johnson

\* Lynch-Staunton (ou Berntson)  
Murray  
Oliver (Président)  
Petten  
Roberge  
Spivak  
Thériault

*(\* Membres d'office)*

*Nota: Les honorables sénateurs Bryden, Hervieux-Payette, MacDonald, Olson, Roux et Sylvain ont, à diverses étapes, également siégé au sein du Comité.*

**Personnel du Comité**

Tõnu Onu, Greffier du Comité

Daniel J. Shaw, Recherche, Bibliothèque du Parlement



## ORDRE DE RENVOI

*Extrait des Procès-verbaux du Sénat du 2 mai 1995*

### **RAPPORTS DÉPOSÉS AUPRÈS DU GREFFIER DU SÉNAT CONFORMÉMENT À L'ARTICLE 29(2) DU RÈGLEMENT**

Projet de décret donnant des instructions au CRTC concernant des entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe (SRD), conformément à la *Loi sur la radiodiffusion*, L.C. 1991, ch. 11, art. 8(1).--Document parlementaire n° 1/35-774.

Projet de décret donnant des instructions au CRTC concernant des entreprises de programmation de télévision à la carte distribuée par satellite de radiodiffusion directe (SRD), conformément à la *Loi sur la radiodiffusion*, L.C. 1991, ch. 11, art. 8(1).--Document parlementaire n° 1/35-775.

Paul C. Bélisle  
Le greffier du Sénat

Extrait de la *Loi sur la radiodiffusion*, L.C. 1991, ch. 11, art. 8(2).

(2) Le projet de décret ainsi déposé est automatiquement renvoyé devant le comité de la chambre qu'elle juge indiqué.

## RAPPORT DU COMITÉ

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications a l'honneur de présenter son

### DIXIÈME RAPPORT

Votre Comité, autorisé, conformément au paragraphe 8(2) de la *Loi sur la radiodiffusion*, à étudier les décrets d'instructions au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes concernant des entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe et la programmation de télévision à la carte distribuée par satellite de radiodiffusion directe, a fait enquête et présente maintenant son rapport final.

Le président,

Donald H. Oliver, c.r.



## TABLE DES MATIÈRES

|  | PAGE |
|--|------|
| INTRODUCTION . . . . .   | 1    |
| LES SATELLITES DE RADIODIFFUSION ET<br>LES POLITIQUES CULTURELLES . . . . .  | 1    |
| LA SÉQUENCE DES ÉVÉNEMENTS . . . . .   | 2    |
| L'ORDONNANCE D'EXÉCUTION . . . . .   | 4    |
| LES DÉCRETS D'INSTRUCTIONS . . . . .   | 13   |
| A. Aspects juridiques . . . . .  | 13   |
| 1. Le gouvernement du Canada est-il habilité en vertu de la <i>Loi sur la<br/>radiodiffusion</i> à prendre le décret qu'il propose? . . . . .                          | 13   |
| 2. Le gouvernement du Canada a-t-il le pouvoir juridique d'imposer les<br>instructions qu'il veut donner au CRTC au moyen de ces deux projets<br>de décrets? . . . . . | 17   |
| B. Aspects économiques . . . . .   | 20   |
| 1. Services à la carte et distribution par SRD . . . . .   | 20   |
| 2. Service universel et choix des téléspectateurs . . . . .  | 22   |
| 3. Contenu canadien des émissions et appui à la production . . . . .   | 25   |
| 4. Droits de diffusion nord-américains et exclusifs . . . . .  | 30   |
| 5. Installation de satellite canadiennes et débouchés à l'exportation . . . . .  | 35   |
| 6. Champs d'activité et propriété réciproque . . . . .   | 39   |
| PROCESSUS D'ATTRIBUTION DE LICENCES . . . . .  | 40   |
| LISTE DE RECOMMANDATIONS . . . . .   | 43   |
| ANNEXE A : LISTE DES TÉMOINS . . . . .   | 45   |
| ANNEXE B : LISTES DES MÉMOIRES . . . . .   | 48   |





# DÉCRETS D'INSTRUCTIONS AU CONSEIL DE LA RADIODIFFUSION ET DES TÉLÉCOMMUNICATIONS CANADIENNES

## INTRODUCTION

Le rapport du Comité porte sur les questions relatives à deux projets de directives du gouverneur en conseil déposés au Sénat le 26 avril 1995, soit les décrets à l'intention du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) concernant les entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe (SRD) et les entreprises de programmation de télévision à la carte par l'intermédiaire des entreprises de SRD. Le rapport comprend cinq parties : un bref exposé sur la distribution de la programmation télévisuelle par satellite et sur les politiques culturelles, la séquence des événements menant aux décrets d'instructions à l'intention du CRTC, une analyse de l'ordonnance d'exception du CRTC dispensant de l'obligation d'obtenir une licence les distributeurs par SRD et les entreprises de télévision à la carte, une analyse des aspects juridiques et économiques des décrets d'instructions, une proposition pour un mécanisme accéléré d'attribution des licences par le CRTC et, regroupées, les recommandations du Comité au gouvernement du Canada.

## LES SATELLITES DE RADIODIFFUSION ET LES POLITIQUES CULTURELLES

L'avènement récent des satellites de radiodiffusion de grande puissance et de la compression vidéo numérique (CVN), qui élimine les données superflues des signaux vidéo numérisés et libère donc de l'espace sur le transpondeur de satellite<sup>1</sup>, rend techniquement et économiquement faisable la prestation de services de radiodiffusion directe à domicile par satellite. De toute évidence, ces techniques représentent un pas de plus vers la vidéo sur demande, dont les produits et services seront complètement financés par une combinaison quelconque de frais d'abonnés et de droits d'utilisation et seront distribués au détail — par voie électronique — plus ou moins comme des livres, des revues et des vidéodisques.

Ces nouvelles technologies de radiodistribution, dont la plupart assurent une couverture de nature continentale, offrent un ensemble de possibilités et de défis aux Canadiens,

aux câblodistributeurs, aux programmeurs, aux cinéastes, aux acteurs et artistes, de même qu'à leur organisme de réglementation. Les politiques culturelles doivent s'adapter à ce nouveau milieu technologique sans quoi des concurrents plus perfectionnés apparaîtront pour exploiter le marché appelé «gris», finissant par supplanter l'organisme de réglementation et peut-être même par mettre en danger la souveraineté culturelle du Canada.

Malheureusement, ce défi a fait naître un conflit entre le CRTC et le gouvernement du Canada, comme le montre le besoin de celui-ci d'avoir recours à des directives à l'intention du premier. Les décrets d'instructions, pris en vertu de l'article 7 de la *Loi sur la radiodiffusion*, constituent à la fois une façon inusitée d'établir une politique culturelle et un précédent juridique qui, de l'avis de certains témoins devant le Comité, est peut-être inconstitutionnel.

## LA SÉQUENCE DES ÉVÉNEMENTS

En octobre 1993, Tee-Comm Electronics Inc. (Tee-Com) et Télésat Canada (Télésat) présentent séparément au CRTC des propositions visant à exempter les entreprises de distribution par SRD de l'obligation de détenir une licence. Le CRTC donne avis, le 2 mars 1994, d'un projet d'ordonnance d'exemption pour les entreprises canadiennes de distribution par SRD (avis public CRTC 1994-19) et invite le public à formuler des commentaires. L'une des conditions se lit comme suit : «L'entreprise se sert de satellites canadiennes pour distribuer des services de programmation aux téléspectateurs par SRD». Cette condition étant semblable à celle qui s'applique aux câblodistributeurs, personne ne s'y attarde beaucoup.

En tout, le CRTC reçoit 60 réponses de divers intérêts commerciaux, dont des radiodiffuseurs, des fournisseurs d'émissions, des sociétés de câblodistribution, Télésat, des entreprises de télécommunication, des concessionnaires d'antennes paraboliques de SRD et des agents des ventes, un gouvernement provincial, des consommateurs particuliers et plusieurs associations de l'industrie et groupes de consommateurs. Fait intéressant à noter, Power Communications Inc. annonce officiellement au CRTC qu'elle projette de présenter une demande d'accès au marché des services de distribution par SRD et qu'elle ne peut pas satisfaire à l'exigence d'usage exclusif des satellites canadiens, mais elle n'envoie aucun mémoire en



réponse à l'avis public. Il semble que des formalités aient nui à la conclusion d'un accord entre Power Corporation du Canada et DirectTv Inc. des États-Unis, empêchant la société de répondre à temps et d'une façon concrète à l'avis. Par contre, Power DirectTv Inc. voit officiellement le jour en avril 1994.

En mai 1994, DTH Canada Ltd. est formée par BCE Inc., Tee-Comm, Les Communications par satellite canadien Inc. (Cancom), Astral Communications Inc. (Astral), Allarcom Pay Television Limited (Allarcom) et Labatt Communications Inc. (Labatt). Leurs affiliations constituent un aspect important : BCE Inc. est le principal actionnaire de Télésat, de façon directe et par l'intermédiaire d'Allouette Telecommunications Inc., Astral appartient à 25 p. 100 à Rogers Communications Inc., Cancom et Allarcom sont des filiales respectivement à participation majoritaire et en propriété exclusive de WIC Western International Communications Ltd. (WIC) et Labatt possède The Sports Network, Le Réseau des Sports, The Discovery Channel et 25 p. 100 des intérêts dans Viewer's Choice Canada. C'est ce consortium qui donne suite aux deux propositions déjà soumises au CRTC. Cependant, après que le Directeur des enquêtes et recherches du Bureau de la politique de concurrence lance une enquête pour vérifier s'il y a restriction de la liberté au commerce, les programmeurs de télévision par câble abandonnent le consortium de SRD pour former leur propre consortium en vue de fournir une «tête de ligne dans le ciel» (HITS), qui serait surtout un service à la carte offert aux petites sociétés de câblodistribution.

Le 30 août 1994, conformément au paragraphe 9(4) de la *Loi sur la radiodiffusion*, le CRTC délivre une ordonnance d'exemption (Avis public CRTC 1994-111) applicable aux entreprises de distribution par SRD sous réserve de certains critères relatifs à la propriété canadienne, au contenu canadien et à l'utilisation exclusive des satellites canadiens pour toute la programmation tant de source canadienne qu'étrangère. Ainsi, la nature d'exclusivité émerge dans l'ordonnance d'exemption, ce qui prend beaucoup d'observateurs par surprise.

Dans un communiqué daté du 12 septembre 1994, les ministres du Patrimoine canadien et de l'Industrie annoncent que, même si l'ordonnance d'exemption du CRTC reflète la politique actuelle du gouvernement, les changements survenus dans la technologie de diffusion

par satellite engendrent le besoin de soumettre à un examen public la politique applicable aux services de radiodiffusion par SRD. Par conséquent, le 26 novembre 1994, un avis public paraît dans la *Gazette du Canada* invitant tous les intéressés à faire entendre leur opinion sur les questions relatives aux entreprises de distribution par SRD. Un groupe de travail, composé de Gordon Ritchie, Robert Rabinovitch et Roger Tassé, est chargé d'étudier les présentations et de transmettre des recommandations au gouvernement du Canada.

Le 15 décembre 1994, le CRTC annonce officiellement qu'il vient d'accorder à Expressvu Inc., formée un mois plus tôt, une ordonnance l'exemptant d'avoir à se procurer une licence pour la distribution par SRD. BCE Inc., Tee-Comm et WIC possèdent chacun un tiers d'Expressvu Inc., laquelle a annoncé son intention d'inaugurer son service le 1<sup>er</sup> septembre 1995.

Le 6 avril 1995, le Groupe de travail sur la radiodiffusion directe à domicile par satellite (ci-après appelé Groupe de travail) présente aux deux ministres compétents son rapport et ses recommandations, préconisant la prise de deux décrets d'instructions au CRTC sur les entreprises de distribution par SRD et sur les entreprises de programmation de télévision à la carte par l'intermédiaire des entreprises de SRD. Le 26 avril 1995, conformément à l'article 7 de la *Loi sur la radiodiffusion*, le gouvernement du Canada dépose devant chaque Chambre du Parlement copie des décrets proposés. Le 29 avril 1995, la *Gazette du Canada* fait paraître un avis sollicitant les observations de la population à l'égard des projets de décrets d'instructions au CRTC, comme le prescrit l'article 8 de la Loi.

## **L'ORDONNANCE D'EXÉCUTION**

Le CRTC tire de la *Loi sur la radiodiffusion* son pouvoir d'exempter quelqu'un des règlements d'application ou de l'obtention d'une licence. Le paragraphe 9(4) de la Loi se lit comme suit :

Le Conseil soustrait, par ordonnance et aux conditions qu'il juge indiquées, les exploitants d'entreprise de radiodiffusion de la catégorie qu'il précise de toute obligation découlant soit de la présente partie, soit de ses règlements d'application, dont il estime



**l'exécution sans conséquence majeure sur la mise en oeuvre de la politique canadienne de radiodiffusion. [Gras ajouté]**

Le Comité est d'avis que ce paragraphe impose clairement au CRTC la responsabilité de garantir que toute exemption accordée à l'égard d'une licence est mineure et marginale par rapport à la politique. Dispenser quelqu'un d'un règlement ou de l'obtention d'une licence était à l'origine considéré comme un outil d'intervention conférant à l'organisme de réglementation de la souplesse en l'absence de concordance positive entre, d'une part, les avantages de la réglementation et, d'autre part, la charge d'exécution imposée aux membres de l'industrie et le travail de surveillance et d'application exigé du gouvernement et de ses organismes. L'exemption ne pouvait se substituer à une licence ou à un règlement. Ultimement, le consommateur, le contribuable et la culture canadienne devaient bénéficier de cette convention réglementaire. Par ailleurs, les rédacteurs de la *Loi sur la radiodiffusion* étaient parfaitement conscients qu'une ordonnance d'exception, si elle n'était pas judicieusement utilisée, risquait de devenir discriminatoire et préjudiciable, favorisant ceux qui pouvaient respecter ses conditions par rapport à ceux qui ne le pouvaient pas. L'octroi d'une exemption ne nécessitant pas d'audience publique, il manque donc d'ouverture et de transparence et, sans contrôle, peut donner lieu à des abus. Il serait intéressant de revoir l'usage qu'a fait jusqu'ici le CRTC du processus d'exemption.

Au cours de son examen, le Groupe de travail a découvert ce qu'il a appelé une tendance troublante du CRTC à procéder par exemption dans des cas litigieux. Au début, des exemptions ont été consenties aux exploitants de vidéo en circuit fermé dans les hôtels, aux systèmes d'antenne collective dans les immeubles d'habitation et aux services radiophoniques de faible puissance. Depuis la délivrance de la discutable ordonnance d'exemption aux entreprises de distribution par SRD, le CRTC a exempté une certaine forme de publicité télévisée communément appelée «infopubs» ainsi que les jeux vidéo. En règle générale, le Comité ne s'inquiète pas des décisions du CRTC en matière d'exemption, car elles ne constituent pas une tendance inquiétante. Après un examen individuel et collectif, seule l'exemption de l'obligation de détenir une licence, accordée aux entreprises de distribution par SRD, inspire de l'inquiétude. Le Comité en arrive donc à la conclusion suivante :

**Les rares cas enregistrés jusqu'ici montrent que le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes n'a pas pris l'habitude de délivrer des ordonnances d'exemption dans des circonstances controversées et par rapport à d'importantes questions d'orientation.**

Concentrant son étude sur l'ordonnance d'exemption en cause, le Comité note que le CRTC, lorsqu'il a pour la première fois annoncé sa politique réglementaire à l'égard des entreprises de distribution par SRD, en 1987, a exigé que ces dernières fassent la demande d'une nouvelle catégorie de licences, assortie de dispositions réglementaires semblables à celles touchant les entreprises de radiodiffusion de terre. Le Comité doit par conséquent conclure que le CRTC a modifié sa ligne de conduite dans l'application de sa politique sur la distribution par SRD, laquelle constitue en fin de compte une politique de délivrance de permis. En fait, le CRTC n'a pas modifié sa politique mais a choisi de l'appliquer d'une façon progressive, soit d'abord par exemption puis au moyen d'une licence. En prenant son ordonnance d'exemption, le CRTC n'a imposé que les obligations minimales pouvant à ses yeux assurer un niveau de réglementation suffisant pour les entreprises canadiennes de distribution par SRD. Le Conseil maintient que, vu les conditions restrictives de l'ordonnance, les services des entreprises de SRD reprennent en grande partie ceux de la câblodistribution et de Cancom; l'attribution d'une licence serait donc sans conséquence majeure sur la mise en oeuvre de la politique de radiodiffusion. D'autres sociétés de SRD qui ne sont pas admissibles à l'exemption ont toujours la possibilité d'opter pour une demande de licence.

Voici comment le CRTC justifie sa décision dans l'avis public de mars 1994 :

... l'établissement de critères d'exemption pourrait assurer un niveau de réglementation convenable pour les entreprises canadiennes de distribution par SRD, tout en faisant en sorte que ces services par SRD contribuent à l'atteinte des objectifs de la Loi. Dans la mesure où une démarche d'exemption pourrait faciliter la mise sur pied de nouvelles entreprises canadiennes de SRD par la suppression de l'obligation de détenir une licence, de telles entreprises pourraient également contribuer à l'introduction d'une «tête de ligne dans le ciel» desservant de petites entreprises de télédistribution et des systèmes de télévision par satellite à antenne collective (STSAC), offrant ainsi une solution de rechange intéressante aux nouveaux services par SRD non canadiens.



Dans son communiqué du 12 septembre 1994, le gouvernement du Canada affirme que l'ordonnance d'exemption délivrée par le CRTC reflète la politique en vigueur. Toutefois, en dépit de cette approbation apparente, l'antagonisme persiste entre le gouvernement du Canada et le CRTC. Dans son témoignage au Comité, le sous-ministre adjoint du Développement culturel au ministère du Patrimoine canadien, M. Rabinovitch, a déclaré ce qui suit :

Il y avait une différence importante dans l'interprétation de la politique : il faut déterminer si oui ou non les satellites de radiodiffusion directe auraient un impact important sur le système de radiodiffusion. Le CRTC en est venu à la conclusion qu'ils n'auraient pas d'impact important, et c'est pourquoi il a utilisé la voie de l'exemption. Nous avons conseillé les ministres et ils ont convenu que les satellites auront en fait un impact important et que le processus d'attribution des licences est plus approprié.

M<sup>me</sup> Courtemanche, conseiller juridique au CRTC, a tiré une toute autre conclusion des discussions officielles tenues avec les représentants du ministère du Patrimoine canadien :

M. Rabinovitch a déclaré que le critère à utiliser en vertu de la *Loi sur la radiodiffusion* pour l'exemption des entreprises de distribution par SRD pouvait se résumer ainsi : «Le CRTC en est venu à la conclusion que les satellites n'auraient pas d'impact important, et c'est pourquoi il a utilisé la voie de l'exemption.» Or, ce n'est pas là le critère à utiliser. Le critère est le suivant : le Conseil doit exempter une entreprise dans les cas où l'octroi d'une licence à la catégorie d'entreprises en cause sera sans conséquence majeure sur la mise en oeuvre de la politique canadienne de radiodiffusion. Ainsi, nous avons exempté de la nécessité d'obtenir une licence les entreprises qui diffusent les délibérations de la Chambre des communes et des assemblées législatives provinciales et territoriales. Tous conviendront, je crois, que ce sont là des entreprises importantes, mais **de leur délivrer une licence** sera sans conséquence majeure sur la réalisation des objectifs. [Gras ajouté]

M. Ritchie, président du Groupe de travail, est clairement en désaccord avec l'interprétation du CRTC et se range à l'avis du gouvernement du Canada :

Au sujet du pouvoir d'exemption, [...] cette disposition est conçue pour relever de leurs obligations réglementaires les services qui ne

sont pas culturellement importants. Elle vise à garantir que les services, techniquement classés sous la rubrique de radiodiffusion mais qui sont de peu de conséquence par rapport aux objectifs prévus dans la Loi, ne soient pas arrêtés dans leur développement par une réglementation inadéquate. [...] Il s'agit ici d'activités nettement marginales, et d'aucune façon pourrait-on appliquer une telle description à un secteur commercial qui pourrait très rapidement en venir à desservir plus d'un million de foyers canadiens et à avoir une profonde incidence sur la façon dont nous envisageons le monde et nous-même. Nous exhortons le CRTC à exercer ses pouvoirs dans ce domaine vital de façon à promouvoir la concurrence face aux téléspectateurs canadiens et à favoriser la programmation par et pour la concurrence.

Et le Groupe de travail de conclure :

[...] le processus d'obtention d'une licence, si l'on en use correctement, ne doit pas faire obstacle à une entrée rapide sur le marché. Le CRTC a déjà montré qu'il savait être souple dans certains cas en procédant rapidement à la délivrance...

Selon ce qu'en déduit le Comité, le gouvernement du Canada et le CRTC considèrent que soit l'ordonnance d'exemption dans sa forme actuelle, soit le mécanisme de délivrance de licence concorde avec la politique gouvernementale existante. Le choix entre d'une part, le processus d'exemption visant à promouvoir un accès conditionnel aux marchés en attendant une décision sur la délivrance de licence et, d'autre part, la prise immédiate d'une décision en matière de licence est simplement affaire de préférence. Pour des raisons qui leur appartiennent, le CRTC a une préférence pour la première option, tandis que le gouvernement du Canada privilégie la seconde. Quoi qu'il en soit, le Comité est d'avis que, dans le cas qui nous occupe, la formule de l'exemption semble un peu trop se substituer au mécanisme de délivrance de licence plutôt que de le compléter. Le Comité en arrive donc à la conclusion suivante :

**Le fait que le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes dispense les entreprises de distribution par SRD de l'obligation de se procurer une licence respecte l'actuelle politique de radiodiffusion pour ce qui est d'accélérer l'accès au marché, à la condition que le processus de délivrance soit immédiatement mis en marche; toutefois, la meilleure façon de procéder serait de prendre une décision rapide en matière de licence.**



Par ailleurs, plusieurs témoins considèrent suspectes les conditions liées à l'ordonnance d'exemption. Voici par exemple ce que soutient M. Walker de Friends of Canadian Broadcasting :

Le CRTC abuse de son pouvoir d'exemption, dans le cas de l'avis public 1994-111. Nous ne voyons aucune raison d'intérêt public pour qu'un service de SRD canadien soit traité différemment de quelque autre entreprise de radiodiffusion. Il devrait faire une demande de licence, exposer son cas dans une présentation au Conseil, se soumettre à l'examen du CRTC et des intervenants et accepter la décision ou interjeter appel auprès du Cabinet comme le prévoit la *Loi sur la radiodiffusion*.

Le critère le plus notable énoncé dans l'ordonnance d'exemption prévoit qu'une entreprise de distribution par SRD : (1) fournit en prépondérance une programmation et des canaux canadiens, (2) n'a pas la permission de créer sa propre programmation et (3) doit exclusivement utiliser des satellites canadiens pour toute la programmation. En outre, aucune contribution financière à la production d'émissions canadiennes n'est exigée de cette entreprise comme elle l'est des entreprises de câblodistribution. Le Comité considère que deux de ces conditions et l'omission d'au moins une autre vont à l'encontre de certaines dispositions de la Loi. Conformément au paragraphe 5(2) de la Loi, la réglementation et la surveillance du système canadien de radiodiffusion devraient être souples et «pouvoir aisément s'adapter aux progrès scientifiques et techniques». De toute évidence, les conditions établies dans l'ordonnance d'exemption applicable aux entreprises de SRD ne respectent pas cette obligation.

Le CRTC a sans aucun doute besoin de ces critères pour atteindre le seuil exigé en vertu du paragraphe 9(4) de la Loi, c'est-à-dire que les conditions imposées doivent faire en sorte que la délivrance d'une licence à des entreprises de SRD serait «sans conséquence majeure sur la mise en oeuvre de la politique canadienne de la radiodiffusion». Or, ces mêmes critères ne réussissent pas à faire remplir les conditions prévues au paragraphe 5(2). Le Comité reconnaît que le CRTC doit établir un équilibre entre les différents objectifs contenus dans la *Loi sur la radiodiffusion* et qu'il jouit pour ce faire d'une grande latitude dans l'interprétation de la Loi, mais les conditions de l'exemption octroyée aux entreprises de distribution par SRD sont quelque peu forcées. Le Comité en arrive à la conclusion suivante :

Les critères, imposés par le CRTC dans son ordonnance d'exemption, selon lesquels les entreprises de distribution par SRD ne peuvent créer leur propre programmation et doivent utiliser exclusivement des satellites canadiens pour toute leur programmation, même provenant de l'étranger, ainsi que l'omission d'une contribution financière à la production d'émissions canadiennes, de la part de ces mêmes entreprises, violent le principe de la «neutralité technologique» contenu dans la *Loi sur la radiodiffusion*.

En cherchant plus avant une explication possible de la décision du CRTC d'inclure dans son ordonnance d'exemption l'utilisation exclusive de satellites canadiens pour toute la programmation, le Comité reconnaît que Power DirecTv possède au départ sur Expressvu un avantage commercial petit mais peut-être important. Moyennant certains coûts, Power DirecTv devrait pouvoir identifier les actuels consommateurs de DirecTv (dans le marché gris) en incluant des prospectus et en offrant pour une période limitée des rabais sur les factures de DirecTv. Power DirecTv pourrait alors facilement attirer de 20 à 30 000 consommateurs canadiens de DirecTv. Ces consommateurs étant les plus ardents utilisateurs du service, ils procureraient à un distributeur par SRD la plus grande contribution à sa marge de profit. Le Comité a donc l'impression — impression contraire à la perception générale — que le CRTC a peut-être voulu essayer de niveler les chances entre ces deux rivaux potentiels lorsqu'il a donné à Expressvu une «longueur d'avance» en incluant dans l'ordonnance d'exemption une condition qu'il savait Power DirecTv incapable de respecter. Mais tout cela n'est que spéculation.

M. Addy, Directeur des enquêtes et recherches du Bureau de la politique de concurrence, s'est penché sur l'importance économique de la «longueur d'avance» commerciale accordée à Expressvu par l'ordonnance d'exemption du CRTC et sur celle de la réponse de Power DirecTv :

Expressvu a pris ses décisions d'affaires en fonction de l'ordonnance d'exemption et en sachant que la question faisait l'objet d'un examen général. Power DirecTv, pour sa part, a opté pour la prudence et attend que les dés soient jetés pour aller de l'avant. Il s'agit de deux façons différentes d'évoluer dans le milieu de la réglementation qui est le nôtre. J'ignore si Expressvu, sachant ce qu'elle savait, aurait dû inclure des clauses de sauvegarde dans ses contrats avec les fournisseurs et j'ignore



également si Power DirecTv signe des contrats comportant des clauses de sauvegarde en cas de désastre.

Ce qui importe pour les Canadiens, c'est d'avoir un marché concurrentiel. Et il importe aussi que le contexte réglementaire soit équitablement applicable à tous les concurrents sur le marché, car alors le processus de réglementation est neutre et ne détermine pas la structure du marché. Le fait qu'une entreprise planifie ses affaires d'une certaine façon et qu'une autre choisisse une voie plus prudente et puisse mettre trois mois à atteindre sa vitesse de croisière, c'est ainsi que le marché fonctionne. Du point de vue de la réglementation, à tout le moins, le processus d'attribution des licences ne favorise aucun des compétiteurs. Si Power DirecTv n'est pas prête à fonctionner avant décembre, en admettant que les deux entreprises obtiennent des licences, tout cela tient à une décision d'affaires.

Le Comité en déduit que, quels aient été ses motifs, le CRTC n'a pas agi prudemment lorsqu'il a imposé le critère de l'utilisation exclusive de satellites canadiens pour toute la programmation, y compris les émissions étrangères, alors qu'il disposait d'autres options acceptables. Le CRTC jouit d'une grande latitude dans l'exercice des pouvoirs que lui confère la *Loi sur la radiodiffusion*, mais d'imposer l'usage exclusif des satellites canadiens semble désavantager l'un des distributeurs potentiels, soit Power DirecTv. Le CRTC n'avait pas à exiger l'inclusion de cette condition dans l'ordonnance d'exemption afin de répondre au critère imposé par la *Loi sur la radiodiffusion*, puisqu'il ne l'impose pas aux câblodistributeurs. Le Comité tire donc la conclusion suivante :

**Le critère qui oblige les entreprises de distribution par SRD à utiliser exclusivement des satellites canadiens pour toute la programmation, y compris en provenance de l'étranger, tel que l'établit le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes dans l'ordonnance d'exemption pertinente, est injustement discriminatoire.**

Le CRTC maintient que l'ordonnance d'exemption ne crée pas de monopole dans le marché des SRD, que tous les distributeurs par SRD qui répondent aux critères peuvent fonctionner sans une licence, que tous les distributeurs potentiels incapables de respecter l'un ou l'autre des critères ont la possibilité de demander à tout moment une licence. Jusqu'à maintenant, toutefois, personne ne l'a fait. Le Comité est d'accord avec cette évaluation de la situation. Mais aussi juste soit-elle, elle ne touche pas le cœur du problème et elle est

constituée, au mieux, de considérations secondaires. Le Comité est tout à fait de l'avis de M. Addy :

... une politique d'utilisation exclusive de satellites canadiens est très peu efficace parce qu'elle rend nécessaire l'utilisation de deux liaisons montantes, une aux États-Unis et une autre au Canada. Cela entraînerait des coûts supplémentaires de plusieurs centaines de millions de dollars pendant la durée de vie moyenne de 12 ans des satellites. Par exemple, si 12 services américains et 50 services de télévision à la carte étaient distribués, les coûts supplémentaires seraient d'environ 290 millions de dollars. Si 100 services de télévision à la carte étaient distribués, les coûts supplémentaires seraient d'environ 470 millions de dollars. Cet argent pourrait être mieux utilisé, par exemple pour réduire les coûts payés par les consommateurs ou pour augmenter l'aide à la programmation et au contenu canadiens.

La ponction énorme de ressources entraînée par la politique sur l'utilisation exclusive de satellites canadiens ne rend pas économiquement viable la participation des prestataires américains de distribution par SRD qui sont disposés à respecter les règles en matière de contenu canadien. Cela a pour conséquence immédiate de réduire la concurrence en éliminant Power DirecTv du marché et en empêchant dorénavant de participer au marché tout prestataire américain de service par SRD qui voudrait suivre l'exemple de Power DirecTv.

Par conséquent, le Comité applaudit sincèrement aux efforts du gouvernement et du Groupe de travail pour ce qui est d'examiner et de réévaluer la politique du Canada sur les SRD. L'avis publié dans la *Gazette du Canada* pour inviter les commentaires au sujet de cette étude représente un outil opportun et essentiel dans l'élaboration d'une politique exhaustive, adaptée aux besoins des Canadiens. Le processus de consultation en deux étapes, qui a suscité 468 répondants, et la réponse pertinente du Groupe de travail à une question des plus complexes prouvent l'efficacité du mécanisme choisi.

En dernière analyse, le Groupe de travail se range du côté de la majorité des répondants :

En encourageant la concurrence sur le marché de la radiodiffusion tout en assurant le financement continu de la production d'émissions canadiennes, le cadre politique des SRD peut



permettre de préserver le fragile équilibre entre les objectifs de concurrence et ceux de la politique culturelle.

Le Comité souscrit à cette conclusion du Groupe de travail. Le gouvernement du Canada devrait adopter, pour l'octroi des licences de distribution par SRD, un cadre qui favoriserait la concurrence et procurerait ainsi aux Canadiens des produits et des services efficaces d'information et de divertissement, tout en garantissant la réalisation des objectifs culturels canadiens, et ce cadre devrait être appliqué par le CRTC.

## LES DÉCRETS D'INSTRUCTIONS

Le Comité se propose d'examiner les décrets d'instructions au CRTC, dont le Sénat a été saisi, afin d'exprimer une opinion en la matière et de transmettre ses recommandations au gouvernement du Canada. Son objectif est que les décrets d'instructions correspondent à la volonté des Canadiens, telles qu'exprimées dans les réponses du public au Groupe de travail et durant les délibérations du Comité, et qu'ils respectent l'article 7 de la *Loi sur la radiodiffusion*. Le Comité limitera son investigation aux aspects juridiques et économiques des instructions et se servira abondamment des témoignages d'experts entendus lors des audiences pour formuler ses recommandations au gouvernement.

### A. Aspects juridiques

Le Comité croit qu'il faut étudier et résoudre deux questions juridiques fondamentales. Le gouvernement du Canada est-il habilité en vertu de la *Loi sur la radiodiffusion* à prendre le décret qu'il propose? Et le gouvernement du Canada a-t-il le pouvoir juridique d'imposer les instructions qu'il veut donner au CRTC au moyen de ces deux projets de décrets?

#### 1. Le gouvernement du Canada est-il habilité en vertu de la *Loi sur la radiodiffusion* à prendre le décret qu'il propose?

D'après une écrasante majorité des mémoires juridiques présentés au Comité, l'article 4 du projet d'instructions relatives aux entreprises de distribution par SRD est

inconstitutionnel. Le paragraphe 7(1) de la *Loi sur la radiodiffusion* porte que le gouverneur en conseil peut, par décret :

donner au Conseil, au chapitre des grandes questions d'orientation en la matière, des instructions générales relativement à l'un ou l'autre des objectifs de la politique canadienne de radiodiffusion...

Dans le libellé, on ne parle pas d'instructions d'application restreinte au chapitre de questions d'orientation précises mais d'instructions d'application générale au chapitre des grandes questions d'orientation. Les mots «générale» et «grande» ne paraissaient pas dans le projet de loi C-136, le prédécesseur du projet de loi C-40 qui est devenu l'actuelle *Loi sur la radiodiffusion*.

Comme le souligne le mémoire du CRTC, ces mots ont été ajoutés afin de dissiper les craintes — exprimées à l'étape de l'étude en comité — que le gouvernement en vienne à dicter comment le CRTC devrait superviser ou réglementer l'industrie de la radiodiffusion. C'est de toute évidence ce que le législateur cherchait à éviter en rédigeant le paragraphe 7(1) de la Loi. Son intention était que les instructions d'orientation émises en vertu de ce paragraphe soient d'application générale plutôt que restreinte et concernent de grandes questions plutôt que des questions circonscrites.

Dans son exposé au Comité, Keith Spicer, le président du CRTC, déclare ce qui suit :

Avant que le projet de loi C-40 entre en vigueur et devienne la nouvelle *Loi sur la radiodiffusion*, le 4 juin 1991, le ministre des Communications de l'époque, l'honorable Marcel Masse, a fait une déclaration péremptoire devant le Comité de la Chambre chargé d'étudier le projet de loi. Il a fait valoir que «le pouvoir de directives, qui autorise le gouvernement à donner des instructions d'application générale, se limite au seul champ des objectifs du système canadien de radiodiffusion énoncés dans la Loi». Il a ajouté que «ce pouvoir ne peut absolument pas s'appliquer aux décisions particulières concernant les licences ni à des dossiers à l'étude au CRTC, ni avoir un effet rétroactif».



Le Comité a demandé au gouvernement de lui remettre les articles, notes et documents qui pourraient l'aider à comprendre l'interprétation qui est faite de cette disposition. Le ministère du Patrimoine canadien s'est contenté de répondre par lettre que le gouvernement avait reçu du ministère de la Justice une opinion juridique à l'effet que les deux décrets tels que rédigés satisfaisaient aux exigences de l'article 7, notamment pour ce qui est de l'«application générale» et des «grandes questions d'orientation». Il s'est ensuite empressé d'énoncer sa politique bien établie de ne pas publier les avis juridiques et il a invoqué la pratique du Parlement de maintenir le privilège procureur-client entre le gouvernement et ses conseillers juridiques. Qui plus est, le ministre du Patrimoine canadien n'a pas comparu pour expliquer cette importante question. Le Comité n'a donc pas eu la collaboration des ministères qui cherchent à proposer une nouvelle interprétation de la Loi.

Plusieurs témoins devant le Comité partagent l'avis de McCarthy/Tétrault, Barristers & Solicitors :

1. Le décret est inconstitutionnel parce que trop spécifique, les pouvoirs du gouverneur en conseil en vertu de l'article 7 de la Loi étant limités à des instructions d'application générale sur de grandes questions d'orientation.

2. Sa conséquence directe est d'exiger que le CRTC révoque l'ordonnance d'exemption prise en bonne et due forme par le Conseil conformément au paragraphe 9(4) de la *Loi sur la radiodiffusion* et, de ce fait, il va à l'encontre de la Loi et des obligations connexes du CRTC.

3. Son application est sans contredit rétrospective, et rien ne permet dans la *Loi sur la radiodiffusion* de prendre de tels décrets rétroactifs.

Pour ce qui est du pouvoir d'action du CRTC face à une instruction illégale, nous sommes d'avis que, s'il peut être prouvé que le CRTC a révoqué son ordonnance d'exemption en réponse à une telle instruction, cette action pourrait être contestée avec succès.

Dans leur lettre du 2 mai 1995, Stikeman, Elliott, Barristers & Solicitors, ont corroboré de façon succincte l'opinion juridique de McCarthy/Tétrault :

Vous nous avez demandé notre opinion sur la validité de l'article 4 du décret d'instructions au CRTC [entreprises de distribution par satellite de radiodiffusion directe (SRD)], déposé le 26 avril 1995 (le «décret»). L'article 4 du décret se lit comme suit :

«Pour donner effet au présent décret, il est ordonné au CRTC :

- a) de n'autoriser aucune personne, individuellement ou par catégorie, à exploiter une entreprise de distribution par SRD autrement que par l'attribution d'une licence à cette fin;
- b) de prendre, dès l'entrée en vigueur du présent décret, les mesures qui conviennent pour veiller à ce que personne ne soit autorisé à exploiter une entreprise de distribution par SRD autrement que par une licence.»

Dans un langage simple, sujet à une réserve possible, l'article 4 ordonne au CRTC de mettre fin à l'actuelle ordonnance d'exemption datée du 30 août 1994 (l'«autorisation»), en dépit de l'injustice manifeste d'une telle instruction à l'égard des parties qui ont agi en se fiant à l'autorisation. Il est à noter que personne n'a réclamé d'examen judiciaire de l'autorisation. Cette dernière relevait indéniablement des pouvoirs du CRTC conférés par le paragraphe 9(4) de la *Loi sur la radiodiffusion* S.C. (1991), c. B09.01 (La «Loi»), qui se lit comme suit :

- «(4) Le Conseil soustrait, *par ordonnance et aux conditions qu'il juge indiquées*, les exploitants d'entreprise de radiodiffusion de la catégorie qu'il précise de toute obligation découlant soit de la présente partie, soit de ses règlements d'application, dont il estime l'exécution sans conséquence majeure sur la mise en oeuvre de la politique canadienne de radiodiffusion.» (C'est nous qui soulignons.)

La réserve dont il est question plus haut vient de ce que l'article 4 ordonne au CRTC de prendre «les mesures qui conviennent», ce qui tempère l'article 4. Ainsi, le CRTC aurait la possibilité de voir si la révocation de l'autorisation convient dans le cas d'une entreprise particulière. Un décret mettant fin à l'autorisation ne pourrait «convenir» s'il venait à l'encontre de la disposition administrative applicable. Nous sommes d'avis que c'est la première interprétation qui s'applique et que l'intention n'était pas de laisser au CRTC ce pouvoir discrétionnaire; toutefois, nous avons également examiné les obligations du CRTC à la lumière de la seconde interprétation.



## Conclusion

L'article 4 du décret est inconstitutionnel et invalide. Il ne s'agit pas d'une politique d'application générale sur une grande question d'orientation, mais d'une instruction spécifique, nettement axée sur une ordonnance d'exemption précise et une entreprise particulière. Tout à fait en contradiction à la Loi, le décret prétend ordonner au CRTC de ne faire aucun cas du libellé législatif qui lui est imposé et, en plus, de faire fi des principes de l'équité procédurale et de la justice naturelle. Or, un changement de cette envergure ne peut s'effectuer par instruction. Cependant, si le libellé du paragraphe 4b) exigeant que le CRTC prenne «les mesures qui conviennent» est interprété de façon à moduler le décret pour ainsi le valider, le CRTC aurait alors à analyser à sa discrétion la pertinence de révoquer ou de modifier l'autorisation. Ce faisant, il serait évidemment tenu de respecter les règles de la justice naturelle et de l'équité procédurale et devrait selon toute probabilité dans ces circonstances tenir une audience.

### **2. Le gouvernement du Canada a-t-il le pouvoir juridique d'imposer les instructions qu'il veut donner au CRTC au moyen de ces deux projets de décrets?**

Le Comité n'a pu trouver, auprès des témoins qu'il a entendus, aucune preuve que le gouvernement du Canada a le pouvoir d'ordonner au CRTC, organisme indépendant, d'annuler sa propre ordonnance d'exemption parce que le gouvernement avait décidé à mi-parcours de changer sa politique. Le Comité a entendu un témoin qui, contrairement aux autres, n'est lié à aucun des principaux intervenants de l'industrie et n'a pas d'intérêt financier dans les résultats de l'enquête. Il s'agit de M. Pierre Trudel, professeur au Centre de recherche en droit public de l'Université de Montréal, le plus grand centre de recherche en droit du Canada. M. Trudel, qui a écrit un livre sur le droit en matière de radio et de télévision, s'est exprimé ainsi devant le Comité :

Le CRTC avait un droit juridiquement fondé d'accorder une ordonnance d'exemption. L'octroi de l'ordonnance d'exemption à ExpressVu par le CRTC était, au moment où il a été accordé, conforme à la politique d'intérêt public, comme l'a déclaré M. Rabinovitch : «...»

Le fait qu'Expressvu ait eu et ait encore le pouvoir de fonctionner par ordonnance d'exemption est un droit traditionnellement protégé par la législation canadienne. Comme le dit le professeur Trudel dans son mémoire :

Le pouvoir conféré par l'article 7 de la *Loi sur la radiodiffusion* peut-il s'interpréter comme permettant la suppression des droits acquis?

La notion de droits acquis trouve application lorsqu'une situation juridique qui s'est formée dans le passé est en cours d'effet au moment de l'entrée en vigueur de la loi nouvelle. Les tribunaux ont retenu, à titre de principe général, que la loi n'est pas censée porter atteinte aux droits acquis. Le juge en chef Duff de la Cour suprême exprimait ce principe dans les termes suivants dans l'arrêt *Spooner Oils Limited c. Turner Valley Gas Conservation Board*<sup>83</sup> :

*Un texte de loi ne doit pas être interprété comme étant préjudiciable aux droits acquis ou à la condition existante... à moins que le libellé ne permette une telle déduction. Cette règle est décrite par Coke comme étant une «loi du Parlement» (2 Inst. 292), ce qui signifie sans doute qu'il s'agit d'une règle fondée sur la pratique parlementaire, l'hypothèse sous-jacente étant que, si le Parlement veut porter atteinte à ces droits ou à cette condition, il le déclare expressément à moins que cette intention ne soit clairement manifeste.*

À la lumière de ceci, l'on peut déterminer si la Loi sur la radiodiffusion peut s'interpréter comme permettant la suppression des droits acquis.

S'il est possible de trouver dans la Loi sur la radiodiffusion une disposition qui autoriserait le gouvernement à prendre un décret affectant les droits acquis, c'est dans l'article 7 de cette loi qu'il faudrait chercher. Or l'article 7 a prévu un régime à l'égard de l'application des instructions aux affaires en instance devant le Conseil «en cas de mention expresse à cet effet». Et cette possibilité d'application aux affaires en instance est limitée à des situations précisément décrites. Rien n'est mentionné au sujet des situations créées en vertu d'une ordonnance d'exemption. Il faut donc en conclure que le Parlement n'a pas manifesté d'intention d'autoriser le gouvernement à affecter les situations ayant pris naissance en vertu d'une ordonnance d'exemption.



L'intention qui ressort du libellé de l'article 7 de la *Loi sur la radiodiffusion* est de faire en sorte que le décret d'instructions n'ait d'effet que pour l'avenir. Cela est d'ailleurs cohérent avec l'idée que les instructions visent les grandes orientations de politique. Un changement de politique se fait normalement dans le respect des situations résultant de l'application des politiques antérieures.

M. Ritchie, président du Groupe de travail, a précisé que les membres du Groupe avaient demandé conseil au ministère de la Justice avant d'apporter la touche finale au rapport, qui recommande au gouvernement d'appliquer le pouvoir d'instructions que lui confère l'article 7 de la *Loi sur la radiodiffusion*. Il est malheureux que le Comité n'ait eu accès à aucune des opinions, des recherches ou des données mises à la disposition du Groupe de travail indépendant. De toute évidence, les avocats de la Justice voient les choses différemment de toutes les autres sources juridiques auxquelles le Comité a puisé. Le Comité tire la conclusion suivante :

**Il n'appartient pas au Comité de rejeter les solides arguments qui lui ont été présentés et selon lesquels le recours à l'article 7 de la façon que le gouvernement du Canada prétend le faire est inconstitutionnel. Si cette conclusion est juste — et seul un tribunal peut trancher — il semble qu'un long débat risque de s'ensuivre et, alors, tout le monde y perdra, en particulier l'utilisateur final, c'est-à-dire le consommateur canadien.**

Dans l'intérêt du consommateur canadien, le Comité recommande :

**Que le gouvernement du Canada et le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes prennent immédiatement les mesures qui s'imposent afin d'instituer un mécanisme d'attribution des licences, à mettre en marche au moment de l'entrée en vigueur des décrets d'instructions. Que le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes renonce aux délais administratifs et aux périodes d'avis afin de compléter le mécanisme avant le 1<sup>er</sup> septembre 1995, de façon que les licences puissent être délivrées au plus tard à cette date;**

et

Que le gouvernement du Canada examine le libellé d'éléments précis du décret d'instructions au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes concernant les entreprises de distribution par SRD, par exemple l'alinéa 4b), et qu'il modifie ce libellé pour qu'il corresponde aux critères établis au fil d'une longue série de causes relatives à des questions d'application générale.

## **B. Aspects économiques**

### **1. Services à la carte et distribution par SRD**

Selon une étude effectuée par le professeur Steven Globerman, éminent analyste de l'industrie, et commandée par Power DirecTv, la concurrence dans le domaine de la distribution par SRD pourrait faire augmenter le bien-être économique net de quelque 43 à 54 millions de dollars par année sur les marchés de télédistribution, en plus de transférer chaque année 468 millions de dollars des câblodistributeurs à leurs clients. Sur les autres marchés que celui du câble, on s'attend à ce que l'augmentation du bien-être des consommateurs atteigne entre 180 et 216 millions de dollars par année. M. Addy ajoute que :

La concurrence exercée par les SRD dans le domaine des services de télévision à la carte favorisera en outre les objectifs culturels, en augmentant la taille du marché des services de télévision à la carte. Un service de télévision à la carte considérablement étendu, offert dans le cadre des SRD, se rapprochera plus des cassettes vidéo louées que les services actuels distribués sur le câble. Grâce à un chiffre d'affaires annuel de plus de 1,6 milliard de dollars, le marché de la location de vidéocassettes est presque aussi important, à cet égard, que le marché de la câblodistribution. Étant donné que le marché de la location des vidéocassettes n'est pas assujéti aux règles en matière de contenu canadien, toute substitution, à ce marché, d'un service de télévision à la carte qui est soumis à des obligations culturelles ne peut qu'accroître les fonds consacrés au soutien de la culture et les occasions permettant de visionner des films canadiens.

Le Groupe de travail a recommandé un modèle concurrentiel en vertu duquel les distributeurs par SRD et les services de télévision à la carte qu'offrent ces distributeurs feraient l'objet de licences distinctes. Ainsi, les deux décrets d'instructions reflètent la nécessité de



traiter séparément la prestation des services à la carte et leur distribution. Le Groupe de travail a également estimé qu'étant donné le grand nombre de canaux dont elle dispose, une entreprise de distribution par SRD qui fournit un service de programmation à la carte en langue anglaise devait être tenue, comme condition de la licence, d'offrir un service de programmation à la carte en langue française.

Le Comité en vient à la conclusion suivante :

**Les licences pour les services de programmation à la carte et les licences pour les entreprises de distribution par SRD doivent être attribuées séparément, et l'organisme de délivrance des licences ne doit pas être empêché de délivrer une licence de télévision à la carte à un demandeur pour le seul motif que celui-ci est titulaire d'une licence d'entreprise de distribution par SRD. Une entreprise de programmation à la carte distribuée par une entreprise de SRD doit faire l'objet d'une autre catégorie de licences, distincte des licences actuelles octroyées aux entreprises de télévision à la carte distribuée par câble, afin d'établir une nouvelle norme de concurrence en matière de distribution de télévision à la carte. Une entreprise de distribution par SRD offrant un service à la carte en langue anglaise doit également fournir un service à la carte équivalent en langue française.**

Le Bureau de la politique de concurrence a souligné à l'intention du Comité un point très important soulevé par le Groupe de travail, c'est-à-dire que l'attribution de licences aux nouveaux venus sur le marché, soit de la distribution par SRD, soit de la programmation à la carte, ne doit pas être assujettie à des conditions relatives à la viabilité économique des requérants ou aux effets potentiels sur les actuels titulaires de licences. Comme l'explique M. Addy :

Pour tirer pleinement avantage de la concurrence, aucune entreprise ne devrait avoir une position assurée sur le marché. Le consommateur profite de la lutte entre sociétés concurrentes. C'est au marché de décider des gagnants et des perdants de cette lutte. [...]

Cependant, les instructions proposées relativement à la distribution par SRD et à la télévision à la carte ne mentionnent pas ce principe. Dans son rapport, le Groupe de travail propose un préambule aux instructions qui fait état du «libre accès au marché

[des entreprises] en leur attribuant des licences». [...] Je suis d'avis qu'il serait opportun que les instructions comportent une section qui ordonne au CRTC d'adopter une politique de libre entrée, en vertu de laquelle la viabilité économique, soit du requérant ou des titulaires de licences existants, n'est pas un critère d'autorisation.

Le Comité convient avec le Bureau de la politique de concurrence que la libre concurrence nécessite la suspension de la règle de non-chevauchement et du critère de l'impact économique. Il recommande que l'article suivant soit ajouté au décret d'instructions au CRTC concernant les entreprises de distribution par SRD :

**7. Il est ordonné au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes de ne pas refuser d'attribuer une licence à une entreprise de distribution par SRD pour le seul motif que la viabilité économique des actuels titulaires de licences pourrait être compromise.**

Le Comité recommande en outre que l'article suivant soit ajouté au décret d'instructions au CRTC concernant les entreprises de programmation de télévision à la carte distribuée par SRD :

**5. Il est ordonné au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes de ne pas refuser d'attribuer une licence de programmation de télévision à la carte distribuée par SRD pour le seul motif que la viabilité économique des actuels titulaires de licences pourrait être compromise.**

## **2. Service universel et choix des téléspectateurs**

Deux importantes questions se posent inévitablement, soit celles du service universel et du choix du consommateur. Selon le Groupe de travail, presque tous les répondants sont d'accord avec le principe de l'universalité de services et estiment que la politique doit prévoir un choix maximal. Il convient de souligner que c'est la technologie des satellites, plus que toute autre technologie de distribution mise au point jusqu'à maintenant, qui fait que le service universel au Canada pourrait devenir une réalité. La technologie des satellites permet essentiellement de couvrir tout le continent, de sorte que les services de radiodiffusion directe du satellite au foyer offrent à presque tous les Canadiens un accès égal, sur le plan technique



et économique, aux mêmes services de radiodiffusion. Tout foyer canadien équipé d'une antenne parabolique de 24 pouces et d'un décodeur placé sur le téléviseur devrait pouvoir capter les services de radiodiffusion directe du satellite au foyer. Cependant, les Canadiens qui habitent l'extrême nord du pays devraient peut-être, pour assurer une meilleure réception, envisager l'acquisition d'une antenne un peu plus grande et un peu plus coûteuse.

M. Bell, président de Power DirecTv, a affirmé au Comité que toute sa programmation de radiodiffusion canadienne sera transmise par le satellite Anik E de Télésat, dont l'«empreinte» couvre l'entière surface du Canada. ExpressVu a également l'intention de recourir à ce satellite pour la diffusion de son service de programmation américaine afin d'assurer une distribution universelle au Canada. Toutefois, Power DirecTv aurait recours à la portée des satellites américains, comme les satellites Hughes qui sont situés à 6° à l'ouest de Anik E2 au-dessus de l'équateur, afin d'offrir son service de programmation américaine. Cette entreprise et d'autres sociétés américaines de diffusion par SRD pourraient probablement servir environ 95 p. 100 de la population canadienne.

L'universalité ne compte pas parmi les objectifs fixés par la *Loi sur la radiodiffusion*; elle constitue toutefois un but louable. Le Comité en vient à la conclusion suivante :

**L'universalité des services au Canada devrait être considérée comme un objectif non officiel de la politique, mais l'universalité absolue serait une condition trop coûteuse pour qu'on l'impose à l'industrie canadienne des SRD. Il serait préférable de laisser aux intervenants techniques et commerciaux le soin de régler cette question et d'en confier le contrôle et la réglementation au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes.**

Pour ce qui est de la question du choix offert aux téléspectateurs, il est clair que les services de radiodiffusion directe du satellite au foyer pourront offrir une gamme d'émissions de radio et de télévision beaucoup plus étendue que les systèmes hertziens ou la câblodistribution. En fait, c'est la venue des satellites à haute puissance dotés de la compression vidéo numérique, pouvant regrouper plus que dix canaux de télévision sur un signal du transpondeur, qui a donné naissance à la métaphore de l'univers à 500 canaux.

Compte tenu de ces innovations technologiques et de l'actuelle structure de monopole de l'industrie du câble, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi certains membres du public considèrent que les satellites de radiodiffusion directe constituent une force libératrice. L'Association des consommateurs du Canada (ACC) souligne ce fait :

Nous accueillons à bras ouverts les «étoiles de la mort» américaines et autres nouvelles technologies qui offriront la possibilité d'augmenter la distribution des services dans les régions éloignées et de donner à tous les Canadiens un meilleur choix à un prix abordable.

Ce vif sentiment explique également pourquoi un examen des mémoires que les consommateurs ont présentés au Groupe de travail pourrait facilement porter à conclure que les expressions «services de SRD» et «choix pour les téléspectateurs» sont interchangeables.

Les audiences du Comité ont en outre fait ressortir que les Canadiens réclament que le choix soit non seulement plus vaste, mais aussi meilleur. Selon l'ACC, les consommateurs veulent pouvoir choisir eux-mêmes quels canaux acheter ainsi que la nature et l'origine des émissions à regarder. Les personnes consultées ont été presque unanimes à appuyer un plus grand choix, et particulièrement les options à la carte. Les consommateurs cherchent donc aussi à élargir le choix en divisant les services groupés qu'offrent les câblodistributeurs. L'ACC a souligné à juste titre que :

Cela signifie qu'il faut revoir l'objectif de la prédominance de la programmation canadienne et reconnaître que les Canadiens appuieront la programmation canadienne de qualité, sans qu'il soit nécessaire de dresser des obstacles complexes pour éloigner la concurrence.

L'organisme Friends of Canadian Broadcasting est d'accord avec l'idée d'offrir plus de choix aux consommateurs grâce à la concurrence dans la distribution, mais il estime qu'il n'est pas nécessaire de compromettre la prédominance de la programmation canadienne. Il envisage le problème sous un angle légèrement différent :



*Friends of Canadian Broadcasting* est un réseau d'envergure nationale de 40 000 ménages résolu à accroître la qualité et la quantité d'émissions canadiennes sur les ondes du Canada. [...] Friends considère le système de distribution monopolistique actuel comme un échec car il accapare une trop grande partie de cet argent et n'en laisse que trop peu à ceux qui réalisent des oeuvres de fiction canadiennes. [...] Friends est en faveur de la concurrence dans le domaine de l'acheminement des signaux vidéo jusque dans les foyers canadiens. C'est aussi l'avis de plus des deux tiers des consommateurs canadiens. (Sondage COMPAS, janvier 1993)

Le Comité est sensible au thème constamment repris par les consommateurs, soit que la concurrence pour la distribution est le seul moyen d'assurer à la population canadienne la quantité, la qualité et les types de services de programmation en radio et en télévision qu'elle désire. Le Comité recommande que l'article suivant soit ajouté au décret d'instructions au CRTC concernant les entreprises de distribution par SRD :

**8. Il est ordonné au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes de tenir compte des avantages pour les consommateurs d'un plus vaste choix d'émissions de télévision et de radio quand il délibère sur les demandes de licences des entreprises de distribution par SRD.**

### **3. Contenu canadien des émissions et appui à la production**

La *Loi sur la radiodiffusion* vise de nombreux objectifs, mais celui qui prédomine est la protection du patrimoine culturel et de la souveraineté canadienne. L'existence même de cette loi repose sur la nécessité, afin de réaliser ces objectifs sociaux, d'assurer une place prépondérante au contenu canadien dans les émissions transmises sur les ondes canadiennes et par câble coaxial, et maintenant via satellite. Il existe aussi d'autres buts d'importance et, quand ils sont en conflit avec les objectifs culturels du Canada, la Loi oblige les décideurs compétents à dresser un plan d'action qui optimise leur réalisation.

Parmi ces conflits, le plus évident est celui qui oppose la culture canadienne et l'efficacité économique. Dans presque tous les autres secteurs, la concurrence est de loin le gage le plus sûr de l'efficacité économique — la politique d'intérêt public jouant principalement

un rôle d'appui secondaire. Cependant, dans le secteur culturel, c'est le contraire qui se produit. La *Loi sur la radiodiffusion* constitue le facteur prédominant qui garantit le fait que l'offre et la demande au sein du secteur ne s'équilibrent pas; or l'équilibre est une condition essentielle à l'efficacité. Le Comité admet donc qu'il y a un conflit inhérent entre les objectifs de la concurrence — dont l'efficacité — et les objectifs des politiques culturelles — notamment la souveraineté nationale et culturelle. Dans le domaine de la distribution par satellite, la situation se traduit par un choix plus restreint pour les téléspectateurs et des prix plus élevés.

Le Comité a constaté un vif appui pour la prédominance de la programmation canadienne par rapport à la programmation étrangère, et pour la nécessité d'établir des règles qui lient l'une à l'autre. L'Association canadienne de production de film et télévision nous sert un rappel à cet effet :

Dans une plus ou moins grande mesure, ces deux facteurs — soit l'effet naturel de notre petite population et notre géographie particulière — sont restés des questions essentielles en matière de radiodiffusion canadienne. Seules changent les techniques, et avec elles, la réglementation. [...] Nous tenons à rappeler à ceux qui se penchent sur la question qu'elle n'est pas nouvelle ni isolée; l'intégration, de la meilleure façon possible, de la radiodiffusion directe du satellite au foyer s'insère dans un équilibre complexe et précaire; cet équilibre a d'ailleurs su évoluer en fonction de la technologie, des choix et des demandes des consommateurs. [...] l'introduction de nouveaux services peut avoir des répercussions dévastatrices sur la capacité de notre système de réaliser l'objectif de la politique, c'est-à-dire s'assurer que parmi les choix offerts aux Canadiens figurera toujours un élément canadien.

L'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo (ADISQ) reprend ces sentiments, mais elle fait preuve de plus de prudence quant aux effets des instructions du gouvernement au CRTC :

Graduellement les pouvoirs publics et les organismes de réglementation ont mis en place un certain nombre d'éléments pour réglementer la radio, la télévision, par la suite la câblodistribution et maintenant les satellites. Ce système n'est pas parfait mais c'est probablement un des meilleurs au monde. C'est un système basé sur un certain nombre de principes clés. Les



législateurs et les organismes de réglementation ont voulu s'assurer d'abord qu'on offre aux Canadiens une prédominance de contenu canadien, que ce soit dans les services de programmation ou dans les réseaux de câble qui offrent des bouquets de services de programmation. [...] À notre avis, certains éléments des projets de décrets risquent de mettre en cause un certain nombre de ces axes essentiels.

L'organisme Television Northern Canada (TVNC) partage certaines des réserves de l'ADISQ au sujet des instructions, mais il semble plus optimiste quant aux éventuels résultats :

Notre programmation se fait l'écho des connaissances, des leçons et des langues de nos anciens. Elle donne une vision aux jeunes autochtones et leur permet de s'exprimer. [...] Ce n'est pas par accident que TVNC en est arrivé là. Les programmes télévisés autochtones du Nord sont une réaction culturelle à l'invasion des signaux de télévision du sud qui pénétraient dans le Nord canadien à la fin des années 70. Notre croissance et notre développement découlent directement de partenariats novateurs avec l'industrie et le gouvernement; de notre vaste participation à la politique, à la délivrance de licences et aux examens législatifs. [...] C'est en formulant une nouvelle orientation pour la nouvelle distribution par SRD que notre voix continuera de se faire entendre au XXI<sup>e</sup> siècle.

À l'opposé de ce sentiment national se dresse, menaçant, le marché gris. Selon les témoignages entendus, ce marché compterait environ 30 000 foyers, auxquels s'ajoutent environ 1 000 foyers par semaine. Compte tenu de l'incidence de la technologie des satellites, qui suppose que les Canadiens auront d'une façon ou d'une autre accès à un plus vaste choix, la meilleure politique d'intérêt public consiste à concilier les objectifs du choix pour le consommateur et de la culture canadienne. Le Comité est d'accord pour accorder plus de choix aux téléspectateurs mais se refuse à accepter un marché libéré de toute contrainte. Le Comité présente la conclusion suivante :

**Il devrait y avoir une prédominance d'émissions canadiennes dans la programmation des entreprises de distribution par SRD. Un double service à la carte en anglais et en français devrait être offert aux Canadiens. Les conditions d'attribution de licences, qui exigent la prépondérance du contenu**

canadien et obligent à offrir un service à la carte à la fois en anglais et en français, comme le stipulent les décrets d'instructions au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, ont été créées dans un tel esprit.

Les personnes qui participent à la production d'émissions canadiennes estiment qu'il ne suffit pas que les câblodistributeurs et les distributeurs par SRD diffusent des émissions canadiennes. L'obligation d'offrir un contenu canadien doit être assortie de contributions financières obligatoires à la production d'émissions canadiennes afin qu'il soit possible d'améliorer et d'augmenter les émissions canadiennes diffusées. À l'heure actuelle, les câblodistributeurs canadiens versent 5 p. 100 de leurs recettes de base en vue de la production d'émissions communautaires canadiennes. La distribution par satellite ne se prête pas aux services locaux ou communautaires, mais les entreprises pourraient être tenues de verser une contribution financière équivalente dans un fonds national de production d'émissions. L'Association canadienne de télévision par câble (ACTC) a présenté la demande suivante :

[...] les nouvelles entreprises de SRD doivent assumer les mêmes obligations que l'industrie canadienne de la câblodistribution à l'égard du système canadien de radiodiffusion. Cela signifie également toutefois que les entreprises de SRD et les câblodistributeurs doivent avoir droit aux mêmes possibilités afin d'accroître l'attrait et, partant, la compétitivité de leur produit.

L'ACTC a également fourni les précisions suivantes :

[...] il existe également une entente en vertu de laquelle nous versons des sommes dans un fonds canadien de programmation pour le câble afin d'appuyer la production d'émissions canadiennes. [...] nous verserons environ 250 millions de dollars au cours des cinq prochaines années [...] soit environ 50 millions de dollars par année [...] Les producteurs peuvent puiser dans le fonds afin de produire des émissions de télévision de types soi-disant sous-représentés.

M. Bélisle, vice-président intérimaire des Télécommunications au CRTC, a pour sa part formulé une suggestion :



Les deux actuels services à la carte, soit Viewer's Choice et Home Theatre, versent des contributions de plus de 5 p. 100. Nous proposons dans notre mémoire que le décret prévoie une contribution sans fixer de pourcentage. Il faut absolument qu'une contribution soit versée, mais le montant devrait en être fixé au moment de l'attribution des licences, quand des propositions sont présentées.

Lorsqu'il est question de contribution financière à la production nationale d'émissions dans un pays comme le Canada, le niveau de financement n'est que le premier élément à considérer. Le deuxième est la répartition entre les industries anglophone et francophone. L'ADISQ a fait part de son point de vue :

Il y a plusieurs facteurs qui entrent en jeu. Je pense que le premier est le plus important. C'est celui de la caractéristique essentielle de notre pays d'être un pays à dualité linguistique. Donc, en principe, je pense qu'il faut partir 50/50 en production. [...] Nous ajoutons à cela quand même d'autres principes qui entrent en jeu lorsqu'il s'agit de distribution territoriale, régionale ou sectorielle de fonds. Par exemple, nous constituons environ 20 p. 100, je crois, des francophones à l'extérieur du Québec, donc le cinquième. Nous nous disons que nous devrions quand même, en toute justice, nous voir accorder 20 p. 100 ou le cinquième des fonds à la distribution, qu'elle soit de la télévision ou du cinéma ou quoi que ce soit.

Tant Expressvu que Power DirecTv sont prêtes à consacrer 5 p. 100 de leurs recettes à un fonds de production d'émissions canadiennes. Certains intervenants ont suggéré une contribution financière plus importante, mais selon le Comité :

**Les entreprises de distribution par SRD devraient être tenues de consentir un pourcentage appréciable de leur revenu brut à un fonds de production d'émissions canadiennes qui serait administré par des individus aux intérêts indépendants des leurs. La répartition de ces fonds entre la production d'émissions de langues française et anglaise serait confiée aux administrateurs du fonds. Les décrets d'instructions au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes reflètent adéquatement cette obligation financière.**

#### 4. Droits de diffusion nord-américains et exclusifs

Deux questions reliées liquent les câblodistributeurs qui ont actuellement le monopole de la programmation à la carte, soit Allarcom et Astral, contre Power DirecTv, le Bureau de la politique de concurrence et le Groupe de travail. La principale question est l'éventuelle création d'un marché de droits de diffusion nord-américain pour les longs métrages et les émissions spéciales qu'offriraient les services de programmation à la carte. Cette question est reliée à une autre, secondaire, soit les droits de diffusion exclusifs.

Allarcom et Astral affirment que la radiodiffusion directe par satellite de services de programmation à la carte représente un nouveau défi pour le système canadien de radiodiffusion. Les entreprises de distribution par SRD sont de fait des distributeurs à l'échelle continentale en raison de leur surface de diffusion et elles chercheront à obtenir les droits de diffusion nord-américains pour les longs métrages et les émissions spéciales, de sorte que les fournisseurs canadiens de programmation à la carte par câble se trouveront exclus des marchés existants et disparaîtront. Par conséquent, ces entreprises pourraient contourner le décret d'instructions qui leur interdit, comme condition pour l'attribution d'une licence, de faire l'acquisition des droits exclusifs de distribution au Canada. Power DirecTv et d'autres entreprises américaines de diffusion par SRD feront plutôt l'acquisition des droits de diffusion nord-américains, et les offriront à d'autres entreprises canadiennes de programmation à la carte à des prix excessifs et déraisonnables, leur interdisant à toutes fins utiles le marché.

Allarcom fait état de son point de vue :

Le fait est que la question des droits en Amérique du Nord risque de poser un gros problème, ce que d'ailleurs le Groupe de travail reconnaît ouvertement. La Ligne Maginot réglementaire qu'il propose prévoit d'appliquer à chaque fournisseur autorisé de services de télévision à la carte par SRD une condition de licence qui empêche l'acquisition de droits exclusifs. Nous estimons qu'il existe divers moyens commerciaux permettant de se soustraire à une telle interdiction légale. En d'autres mots, il est possible d'obtenir l'exclusivité économique sans avoir à l'exiger de façon légale du distributeur.



Précisant sa pensée sur les moyens commerciaux permettant d'obtenir l'exclusivité économique, Allarcom ajoute ce qui suit :

Un des éléments essentiels de l'implantation d'un service à la carte, c'est la date de disponibilité du produit. Aux États-Unis, on a tendance à offrir des fenêtres, des dates plus intéressantes aux entreprises qui fournissent des garanties en termes de mise sur la touche, de taux d'achat ou de pourcentages.

Astral prophétise par conséquent les pires malheurs :

[L]es projets de décrets, en créant effectivement un marché nord-américain des droits de diffusion, ne feront que dénouer les fils qui ont tissé le succès d'un système qui suscite l'envie et qui a servi de modèle à bien d'autres pays du monde. [...] un marché nord-américain, qui constitue la norme en matière, par exemple, de droits de diffusion cinématographique et vidéo, et dans l'édition, a eu un effet dévastateur sur les industries culturelles canadiennes chaque fois qu'il a été instauré.

Le Groupe de travail n'est pas convaincu :

Ces craintes seraient fondées si les droits de présentation à la carte étaient acquis en exclusivité et si les opérateurs de services concurrents au Canada étaient *étrangers*, ne détenant donc *pas de licence*. Le Groupe de travail a toutefois clairement recommandé que les services de télévision à la carte par SRD au Canada soient assujettis à la licence et qu'il leur soit interdit, comme condition de licence, d'acquérir des droits exclusifs de présentation à la carte.

Power DirecTv présente une explication plus détaillée :

Ils [DirecTv] n'achèteront pas les droits canadiens parce qu'ils ne pourraient pas les utiliser au Canada. Nous sommes les seuls à pouvoir le faire. [...] Il serait inutile pour eux d'acheter les droits canadiens. Ils ne nous aideront pas à financer nos activités en les achetant. [...] Nous n'exerçons aucun contrôle sur leurs activités aux États-Unis. En ce qui concerne le marché américain, personne n'achète de droits exclusifs parce que les studios refusent de les vendre. Si vous avez un film à succès comme *Le Parc Jurassique*, vous ne voudrez pas le vendre uniquement à une

entreprise de programmation de télévision à la carte, mais à toutes les entreprises du même genre.

En ce qui concerne la télévision à la carte, lorsque vous achetez les droits, vous ne payez pas en espèces, les exploitants de ces services n'en étant que les consignataires. On n'«achète pas des droits», mais plutôt l'autorisation d'offrir aux consommateurs des services par l'entremise de consignataires et de partager le montant versé. [...] on ne donne qu'un pourcentage du montant versé par le consommateur. [...] Vous ne négociez pas un prix différent en raison de la taille du marché. Il est inutile de faire baisser le prix du fournisseur parce que vous achetez aussi bien pour le marché américain que canadien. Il ne sert à rien d'offrir un prix inférieur à celui offert par les contrats d'achat américains. En fait, le prix de ces contrats est déjà très élevé. La part versée à un studio, dans le cadre de contrats américains, est beaucoup plus généreuse que celle versée par le Canada, parce que les entreprises canadiennes de programmation à la carte sont tenues de respecter des exigences en matière de contenu et de contribution financière. Nous ne pouvons nous permettre de payer le prix américain.

En outre, le Bureau de la politique de concurrence souligne ce qui suit :

Les fournisseurs actuels de services de télévision à la carte comptent 650 000 abonnés du câble, environ, à titre de clients des services de télévision à la carte, bien qu'ils n'offrent que trois ou quatre canaux de service. Avec la compression vidéo numérique, ils devraient être en mesure d'offrir un choix beaucoup plus vaste de canaux de télévision à la carte pour rivaliser avec les SRD et accroître considérablement leur pénétration parmi les 7,8 millions d'abonnés du câble au Canada. À l'opposé, le marché des SRD vient à peine de voir le jour, et l'on prévoit un million d'abonnés des SRD une fois que le marché sera parvenu à maturité (CANCOM, p. 24, et Power, p. 32). Il est donc peu probable qu'une maison américaine de production cinématographique laisse pour compte le marché de la télévision payante sur le câble au Canada pour lui préférer un marché potentiel plus modeste pour les services de télévision à la carte des SRD.

Pour comprendre le débat et le résoudre, il est utile de faire la distinction entre la télévision à la carte et la télévision à péage. En effet, c'est dans le domaine de la



télévision à péage que des droits exclusifs sont vendus et achetés à l'heure actuelle, et c'est de là que vient la confusion.

Les câblodistributeurs offrent à leurs abonnés un ensemble de services de télévision à péage contre le versement d'une mensualité, que les abonnés les utilisent ou non. Les radiodiffuseurs et les services spécialisés (canaux de sport, de musique, d'émissions scientifiques) — soit les programmeurs qui remplissent les chaînes de télévision — achètent leur programmation sur une base exclusive. Or, lorsque la programmation est vendue de façon exclusive, le radiodiffuseur peut prévoir plus exactement la demande ou l'effectif téléspectateurs<sup>2</sup>. Il peut donc offrir avec confiance des services qui augmenteront la valeur du produit, comme de la publicité et de la promotion afin de faire accroître la demande pour l'émission. Il pourra également prédire de façon plus juste les recettes de publicité. Par conséquent, comme le risque de faibles recettes est peu élevé, le radiodiffuseur peut payer plus cher la programmation qu'il offre. Il importe donc de retenir que l'exclusivité et la concurrence peuvent être compatibles.

En outre, comme le câble pénètre dans plus de 80 p. 100 des foyers canadiens dotés d'une télévision, les droits exclusifs n'entraînent pas nécessairement une perte de l'auditoire potentiel. Seulement, cet auditoire est davantage regroupé autour d'un canal. Les producteurs d'émissions de télévision optimisent donc en général leurs recettes en vendant leurs produits de façon exclusive à des programmeurs par le biais de cette chaîne de distribution.

La télévision à la carte, par contre, est très différente de la télévision à péage. Les produits à la carte sont offerts selon un mode strictement «transactionnel», c'est-à-dire qu'un abonné commande un seul film ou émission spéciale (à une heure choisie parmi les possibilités offertes dans une grille) et ne paie que pour ce produit. L'abonné s'assure habituellement de

---

2 Prenons par exemple le cas d'un long métrage qui, diffusé sur le câble, attirera exactement un million de téléspectateurs au Canada. Si le cinéaste (c'est-à-dire le titulaire des droits) vend ce film à la fois à CBC et à CTV, combien de Canadiens écouteront le film sur chaque canal? Aucune des deux chaînes ne peut être sûre du nombre de téléspectateurs qu'elle attirera et, ce qui importe encore plus, les annonceurs, c'est-à-dire ceux qui financent la diffusion, ne le sauront pas non plus. Or, si le film est vendu exclusivement à l'une ou l'autre des deux chaînes, le programmeur saura alors qu'il aura exactement un million de téléspectateurs.

visionner le produit acheté et peut ainsi mieux gérer ses heures de loisirs. Le service n'est pas financé par la publicité. Par conséquent, la demande à l'égard d'une émission offerte à la carte peut varier beaucoup plus que la demande relative à une émission offerte à la télévision à péage. Le risque est donc réparti plus efficacement si une entente intervient entre le studio de Hollywood qui a produit le film ou le promoteur de l'émission spéciale et le fournisseur de services à la carte. Cela explique pourquoi les émissions à la carte sont vendues en consignment, c'est-à-dire que le fournisseur de services à la carte et le fournisseur du produit (le studio d'Hollywood) s'entendent quant à une répartition du prix payé par le consommateur.

Une vente en consignment n'entraîne pas le transfert des droits de propriété, qu'ils soient exclusifs ou non. En outre, le consommateur s'abonne à un seul service à la carte offert par câble ou par SRD, plutôt que de choisir parmi les nombreux fournisseurs d'émissions qu'offre la câblodistribution ou un service de SRD. Par conséquent, le droit exclusif à une diffusion n'influera pas sur la demande pour un produit offert à la carte; l'exclusivité n'augmentera ni ne diminuera le degré de certitude quant à la demande. Cependant, l'exclusivité assurée à un service à la carte réduira les ventes. Une entente exclusive ne permet pas d'obtenir les recettes maximales. En fait, pour optimiser les recettes, les titulaires de droits (les studios de Hollywood) veillent en général à ce que leurs produits obtiennent la plus vaste distribution et atteignent le plus grand nombre de téléspectateurs possible. Par conséquent, ils préfèrent qu'il y ait concurrence entre les services de distribution à la carte.

En outre, si un cinéaste ou un fournisseur d'émissions spéciales américain pouvait toucher des recettes plus élevées en vendant séparément les droits de diffusion de ses produits au Canada et aux États-Unis qu'en vendant des droits de diffusion nord-américains, il vendrait les droits séparément. S'il jugeait préférable ou plus profitable de vendre des droits de diffusion nord-américains pour ses produits et qu'il n'existait pas de facteurs juridiques, politiques ou économiques interdisant aux acheteurs canadiens de s'allier aux acheteurs américains afin d'offrir un prix plus alléchant pour ces droits, c'est ce que ferait la partie canadienne. Dans un cas comme dans l'autre, rien n'empêche les acheteurs canadiens de se porter acquéreurs de droits de diffusion d'émissions américaines; rien n'entrave leur accès à ces produits, de sorte que les règles du jeu sont équitables pour eux et leurs concurrents.



Bien qu'il soit tout naturel de supposer que des droits nord-américains pour la diffusion de programmes découleront de la création de systèmes de distribution nord-américains, telle que rendue possible par les services de SRD, une pareille analyse ne tient pas compte du fait que le Canada, de par la *Loi sur la radiodiffusion*, a créé une barrière réglementaire à un marché de droits nord-américains pour la diffusion de programmes. Cette barrière modifie le contexte de manière à favoriser la création de marchés de droits distincts pour ces produits, et il est peu probable qu'un distributeur par SRD réussisse à lui seul à l'abattre.

Le Comité en arrive à la conclusion suivante :

**Les entreprises de programmation à la carte distribuée par SRD devraient être tenues, comme condition de la licence, de s'abstenir d'acheter des droits exclusifs de diffusion de produits américains et canadiens au Canada. Les alinéas prévus dans les deux décrets d'instructions au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes prévoient une protection adéquate contre l'élaboration d'un marché pour les droits de diffusion tant exclusifs que nord-américains. Les décrets d'instructions au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes reflètent de façon juste cette mesure de protection commerciale.**

## **5. Dispositifs de satellite canadiens et débouchés à l'exportation**

La politique canadienne a toujours visé à assurer l'acheminement du trafic intérieur par des installations nationales. La politique américaine est la même. Le trafic transfrontalier est toutefois régi par des ententes entre les deux pays qui permettent l'acheminement par des satellites tant canadiens qu'américains. Depuis le début des années 80, le CRTC permet aux câblodistributeurs de capter des signaux des États-Unis directement à partir des satellites américains.

Étant donné cette politique de longue date, il est plutôt surprenant que le CRTC veuille exiger l'utilisation exclusive des satellites canadiens pour la distribution de tous les signaux de SRD. Télésat et Power DirecTv sont les deux intervenants qui ont les plus grands enjeux et dont les points de vue s'opposent. Si la politique établie est maintenue, c'est Power

DirecTv qui l'emporte, et si la nouvelle politique du CRTC est adoptée, c'est Télésat qui a l'avantage.

Télésat a affirmé que :

Les satellites Anik E, qui ont coûté quelque 650 millions de dollars, ont été lancés en 1991 et serviront pendant encore neuf ans à peu près [...] L'utilisation des satellites canadiens par l'industrie de la radiodiffusion représente plus de 50 p. 100 des revenus de Télésat. [...] La viabilité et la croissance de l'industrie canadienne de radiodiffusion influera sur l'utilisation des satellites Anik et, partant, sur l'avenir financier de Télésat. [...] Étant donné que les récepteurs des satellites américains de diffusion directe ne sont pas compatibles avec les satellites Anik, parce qu'ils utilisent des bandes de fréquences complètement différentes, nous croyons que les systèmes canadiens de SRD perdront comme clients les acheteurs de ces terminaux. Or, si le nombre d'abonnés des services canadiens de SRD diminue, l'avenir financier de la radiodiffusion directe par satellite canadienne sera compromis.

Elle maintient la position suivante :

que le gouvernement fédéral assure à tout le moins que tous les services de radiodiffusion titulaires de licence pour le Canada ainsi que les services de programmation et autres diffusés par satellite provenant du Canada et destinés principalement au marché canadien utilisent les installations de satellite canadiennes; en outre, toute la programmation autorisée provenant des États-Unis et d'autres pays étrangers reprise en liaison montante au Canada devrait utiliser les installations de satellite canadiennes.

L'ACTC appuie Télésat :

L'ACTC reconnaît que, à la lumière de la technologie utilisée (c'est-à-dire les satellites pour distribuer les émissions *directement* aux utilisateurs), il pourrait être plus efficace à certains égards de permettre aux entreprises de SRD d'utiliser les satellites américains pour distribuer des services de programmation américaine *autorisés*.

C'est pour cette raison que l'ACTC appuierait une modification de l'ordonnance d'exemption du CRTC afin de permettre la



distribution de services de programmation étrangers au moyen de satellites étrangers, *à condition* que les installations canadiennes soient utilisées pour distribuer les services canadiens et que seuls les services étrangers figurant sur la liste dressée par le CRTC, et dont la distribution au Canada est donc autorisée, puissent être distribués par les satellites étrangers.

Bien entendu, Power DirecTv s'oppose à ce point de vue et le Bureau de la politique de concurrence l'appuie :

Si le directeur ne s'oppose pas à la deuxième partie de la règle suggérée par Télésat, il n'est pas d'accord avec la première partie de cette règle. Les services canadiens de radiodiffusion à la carte titulaires d'une licence qui proviennent de l'extérieur du Canada ne devraient pas être tenus de se raccorder de nouveau à une liaison ascendante avec un satellite canadien. En raison du nombre considérable de canaux de télévision à la carte qui devraient être ainsi raccordés à une liaison ascendante (c'est-à-dire de 50 à 100), les suppléments de coûts pourraient atteindre entre 180 et 360 millions de dollars sur la durée de vie de 12 ans d'un satellite. Cette politique produirait le même effet qu'une politique d'utilisation exclusive, en dissuadant les entreprises de participer au marché; par conséquent, elle n'est pas recommandée.

Le Comité maintient résolument qu'il faut conserver la politique de longue date concernant l'importation de programmations étrangères, c'est-à-dire que la programmation étrangère destinée aux consommateurs canadiens par câble ou par satellite peut être transmise par des installations de satellite étrangères. Cependant, la programmation canadienne doit être acheminée exclusivement par des installations de transmission canadiennes. Le Comité n'est pas d'accord avec le libellé actuel du décret d'instructions qui tente d'établir un lien entre l'utilisation de signaux américains par les entreprises de SRD et la possibilité pour d'autres entreprises de distribution, notamment les câblodistributeurs, d'obtenir ces signaux. Le Comité recommande donc que l'alinéa 3b) du décret d'instructions au CRTC concernant les entreprises de distribution par SRD soit remplacé par ce qui suit :

**3b) les abonnés de l'entreprise sont en mesure de recevoir les signaux provenant de l'étranger, distribués par l'entreprise directement à partir de tout satellite étranger;**

Le Comité recommande aussi que soit revu l'alinéa 4f) du décret d'instructions au CRTC concernant les entreprises de programmation de télévision à la carte distribuée par SRD afin qu'il se lise comme suit :

**4f) de ne pas interdire l'utilisation de satellites étrangers pour la distribution, *en tout ou* en partie, de la programmation de l'entreprise aux abonnés par l'intermédiaire d'une entreprise de distribution par SRD;**

L'élimination de l'obstacle réglementaire à la concurrence créé par la politique d'utilisation exclusive multiplierait les débouchés à l'exportation pour le secteur culturel canadien. Selon M. Bell, de Power DirecTv :

En utilisant le satellite étranger et en endiguant ce participant étranger, qui est à l'heure actuelle le plus grand service de télédiffusion par SRD aux États-Unis, nous pourrions contrôler le marché gris. Nous pouvons ajouter des exportations, notre produit canadien [...] Nous avons proposé que l'on étudie sérieusement la possibilité de nous autoriser à diffuser des émissions canadiennes à partir du satellite américain. Il s'agit là d'une plate-forme pour l'exportation. En n'insistant pas sur cette utilisation limitée des satellites canadiens pour ce qui est du contenu de films canadiens, nous pourrions servir de plate-forme à un marché dix fois plus gros d'une valeur de dizaines de millions de dollars annuellement. Ce sont des recettes qui iraient aux producteurs et aux distributeurs. [...] Nous ouvririons un marché dix fois plus grand que notre marché actuel et nous multiplierions par 30 l'exposition.

Selon la plupart des autres témoins, cette prévision est exagérée; d'autres pensent qu'il faudrait modifier légèrement le contenu des produits culturels canadiens afin de les rendre acceptables sur le marché américain. Le Comité en vient à la conclusion suivante :

**Le potentiel en matière de distribution par SRD de produits culturels canadiens sur le marché américain est appréciable. Par conséquent, il serait utile que le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes tienne compte des avantages éventuels pour le Canada.**



En conséquence, le Comité ajoute la conclusion suivante :

Les recettes provenant d'une exportation accrue de la programmation canadienne et les économies réalisées grâce à l'élimination des coûts du dédoublement des liaisons montantes vers les satellites canadiens, pour la programmation étrangère autorisée, l'emporteront sur les pertes de recettes qu'essuiera Télésat Canada si une politique d'utilisation non exclusive des installations de satellite canadiennes est adoptée. Par ailleurs, le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes devrait surveiller l'incidence qu'aura sur les recettes de Télésat le recours aux satellites étrangers pour la transmission d'émissions étrangères et devrait prendre les mesures réglementaires qui s'imposent.

## 6. Champs d'activité et propriété réciproque

Le Comité a entendu des témoignages au sujet des restrictions concernant les champs d'activité ou la propriété réciproque, applicables aux entreprises de distribution et aux entreprises de télécommunications existantes. Par exemple, le Bureau de la politique de concurrence affirme ce qui suit :

Les restrictions en matière de secteurs d'activité et d'interpropriété entraînent des coûts pour ce qui est du manque à gagner au titre des économies d'échelle et d'envergure et de la perte de sources supplémentaires de capitaux et de savoir-faire. Ces restrictions peuvent être justifiées dans les cas où on peut soutenir que les lois du marché ne permettront pas de produire des résultats concurrentiels parce que l'interpropriété aura pour effet d'empêcher ou de diminuer sensiblement la concurrence. Il convient cependant de noter que la *Loi sur la concurrence* peut constituer un outil plus souple et moins onéreux que la réglementation pour corriger les problèmes de cette nature, puisqu'elle est appliquée selon les besoins, dans chaque cas particulier.

Le Bureau de la politique de concurrence a en outre mentionné l'étude qui avait été entreprise sur le premier consortium de SRD en vertu des dispositions de la *Loi sur la concurrence* sur les fusionnements. L'examen a avorté quand les programmeurs du câble se sont retirés du consortium.

L'ACTC a constaté ce qui suit :

Au sujet du projet de décret concernant les entreprises de distribution par SRD, nous avons suggéré des modifications à apporter à deux articles afin de confirmer la nécessité d'une symétrie réglementaire à l'égard du SRD et du câble. Plus précisément, nous avons recommandé que l'alinéa 3a) du décret concernant les entreprises de distribution par SRD soit modifié afin que les mêmes règles en matière de propriété s'appliquent tant aux entreprises de distribution par SRD qu'aux titulaires de permis pour le câble.

Le Comité estime préférable que les décrets portent uniquement sur les entreprises de distribution par SRD. Il conviendrait de laisser au CRTC le soin d'envisager l'harmonisation, en fonction de la norme établie par le décret, des règles en matière de propriété applicables aux différentes entreprises de distribution. Le Comité accepte le point de vue du Bureau de la politique de concurrence voulant que :

***La Loi sur la concurrence constitue le meilleur instrument pour régler les questions touchant le fusionnement ou l'abus de position dominante découlant de la propriété réciproque dans le secteur.***

## PROCESSUS D'ATTRIBUTION DE LICENCES

De l'avis du Comité, le temps presse. Avec chaque jour qui passe, la culture canadienne est davantage menacée. Le marché gris, en croissance constante, n'apporte rien à l'industrie canadienne de radiodiffusion malgré toute la volonté manifestée par les deux entreprises de SRD de réagir à la menace. Il faut mettre de côté les rivalités entre les deux distributeurs ainsi que les conflits entre le gouvernement du Canada et le CRTC, et concentrer plutôt les efforts sur le véritable problème du court-circuitage des installations et services canadiens. Pour cela, les quatre parties doivent faire preuve d'un esprit de compromis.

ExpressVu affirme avoir signé des contrats d'une valeur de plus de 200 millions de dollars grâce au droit que lui confère l'exemption d'offrir la distribution par SRD et les services à la carte. L'entreprise de SRD tient à tout prix à offrir son service à partir du 1<sup>er</sup>



septembre 1995. Dans son mémoire au gouvernement du Canada (concernant la *Gazette du Canada*, partie I - 29 avril 1995, Instructions au CRTC), Expressvu exprime sa crainte légitime que le marché gris ne devienne une base qui sera transférée, en tout ou en partie, de DirecTV à Power DirecTV, auquel cas les retards ne peuvent que nuire à Expressvu et aider Power DirecTV. Elle recommande donc que l'alinéa 4b) du décret d'instructions aux entreprises de SRD soit modifié comme suit :

de prendre, dès l'entrée en vigueur du présent décret, les mesures qui conviennent pour veiller à ce que personne ne soit autorisé à exploiter une entreprise de distribution par SRD autrement que par une licence, **au terme du processus d'attribution de licences dont il question à l'article 6 du présent décret.** [Gras ajouté]

C'est donc l'engagement qu'elle a pris pour le 1<sup>er</sup> septembre 1995 à l'endroit des fournisseurs et des clients qui est critique pour Expressvu.

Power DirecTv avait commencé avant Expressvu à préparer son entrée sur le marché canadien des SRD et affirme avoir présenté la seule proposition constructive à l'égard du marché gris croissant. Cependant, Power DirecTv n'est pas disposée à entrer sur le marché en vertu de l'actuel système d'attribution de licences pendant que Expressvu jouit des conditions de l'ordonnance d'exemption. Power DirecTv exige simplement un traitement équitable; elle ne cherche pas à retarder le lancement du service d'Expressvu, mais souhaite que soit accéléré le processus d'attribution de licences dans l'esprit de concurrence. Power DirecTv, dans son mémoire au gouvernement du Canada, se dit convaincue qu'une décision peut être prise d'ici septembre 1995, fondée sur un examen juste et complet de toutes les questions pertinentes.

Pour le gouvernement du Canada, il s'agit seulement de faire changer l'actuelle politique canadienne sur la radiodiffusion par satellite afin d'assurer un marché concurrentiel. Tout en acceptant le droit de changer la politique, le CRTC craint de perdre son statut d'organisme indépendant s'il obéit aveuglement au décret proposé.

Selon M. Ritchie :

tous conviennent qu'il est essentiel que les radiodiffuseurs par satellite au foyer soient mis sur pied et en action le plus tôt

possible afin d'éviter l'envahissement par un marché gris qui apporte peu ou rien au système canadien de radiodiffusion. [...] Toutefois, le CRTC pourrait encore, s'il le voulait, terminer le processus d'attribution des licences pour le 1<sup>er</sup> septembre. Il est maître de ses propres procédures. Il a d'ailleurs déjà montré qu'il pouvait réagir en l'espace de quelques semaines ou même de quelques jours. Il éliminerait ainsi toute question, réelle ou fallacieuse, de rétroactivité, d'avances injustes ou d'iniquité des règles du jeu.

Le Comité en vient à la conclusion que l'adoption de ses recommandations permettra de mettre fin à l'impasse où se trouvent les quatre parties.



## **LISTE DE RECOMMANDATIONS**

- 1. Que le gouvernement du Canada et le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes entreprennent immédiatement les mesures qui s'imposent afin d'instituer un mécanisme d'attribution des licences, à mettre en marche au moment de l'entrée en vigueur des décrets d'instructions. Que le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes renonce aux délais administratifs et aux périodes d'avis afin de compléter le mécanisme avant le 1<sup>er</sup> septembre 1995, de façon que les licences puissent être délivrées au plus tard à cette date.**
- 2. Que le gouvernement du Canada examine le libellé d'éléments précis du décret d'instructions au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes concernant les entreprises de distribution par SRD, par exemple l'alinéa 4b), et qu'il modifie ce libellé pour qu'il corresponde aux critères établis au fil d'une longue série de causes relatives à des questions d'application générale.**
- 3.&4. Que le gouvernement du Canada ajoute les deux articles suivants au décret concernant les entreprises de distribution par SRD :**
  - 7. Il est ordonné au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes de ne pas refuser d'attribuer une licence à une entreprise de distribution par SRD pour le seul motif que la viabilité économique des actuels titulaires de licences pourrait être compromise.**
  - 8. Il est ordonné au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes de tenir compte des avantages pour les consommateurs d'un plus vaste choix d'émissions de télévision et de radio quand il délibère sur les demandes de licences des entreprises de distribution par SRD.**

5. Que le gouvernement du Canada ajoute l'article suivant au décret concernant les entreprises de programmation de télévision à la carte :

**5. Il est ordonné au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes de ne pas refuser d'attribuer une licence de programmation de télévision à la carte distribuée par SRD pour le seul motif que la viabilité économique des actuels titulaires de licences pourrait être compromise.**

6. Que le gouvernement du Canada remplace l'alinéa 3b) du décret concernant les entreprises de distribution par SRD par l'alinéa suivant :

**3.b) les abonnés de l'entreprise sont en mesure de recevoir les signaux provenant de l'étranger, distribués par l'entreprise directement à partir de tout satellite étranger;**

7. Que le gouvernement du Canada revoie le libellé de l'alinéa 4f) du décret concernant les entreprises de programmation de télévision à la carte afin qu'il se lise comme suit :

**4.f) de ne pas interdire l'utilisation de satellites étrangers pour la distribution, *en tout ou* en partie, de la programmation de l'entreprise aux abonnés par l'intermédiaire d'une entreprise de distribution par SRD;**



## ANNEXE A : LISTE DES TÉMOINS

*Le mercredi 10 mai 1995*

### Industrie Canada

Michael Binder, sous-ministre adjoint, Secteur du spectre, de la technologie de l'information et des télécommunications

Len St. Aubin, directeur, Politique des finances et de la réglementation

### Patrimoine canadien

Victor Rabinovitch, sous-ministre adjoint, Développement culturel et patrimoine

*Le mercredi 24 mai 1995*

### Expressvu Inc.

Alain Gourd, président du Conseil d'administration

Ted Boyle, président et chef de la direction

Marc Lacourcière, secrétaire exécutif

Gérald Tremblay, conseiller juridique, McCarthy Tétrault

### Télesat Canada

Don E. Weese, président adjoint, Ingénierie

Ted H. Ignacy, directeur, Trésorerie et questions de réglementation

Len Lawson, directeur, Ventes nationales

### Astral Communications Inc.

Harold Greenberg, président et chef de la direction

André Bureau, président adjoint «Astral Communications Inc.» et président et chef de la direction, «Astral Broadcasting Group Inc.»

Francis Fox, membre du Conseil d'administration

Lisa de Wilde, présidente, «TMN Networks Inc.» et «Viewer's Choice Canada»

### Communications par satellite Canadien Inc.

Alain Gourd, chef de la direction

Stephen Whitehead, conseiller réglementaire, «Johnson and Buchan»

### Friends of Canadian Broadcasting

Ian Morrison, porte-parole

David Walker

*Le jeudi 25 mai 1995*

Power DirecTV

Joel Bell, président du conseil d'administration

Peter Kruyt, président

*Le mardi 30 mai 1995*

Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo (ADISQ)

Solange Drouin, directrice générale adjointe et conseillère juridique

Robert Pilon, vice-président, Affaires publiques

Alliance of Canadian Cinema, Television and Radio Artists (ACTRA)

Alexander Crawley, président

Systèmes de radiodiffusion de pointe du Canada Inc. (SYRPOC)

Brian Olsen, directeur de programme

*Le mercredi 31 mai 1995*

Television Northern Canada

George Henry, président

Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada

Yvon Samson, directeur-général

Roger Lalonde

Allarcom Pay Television Limited

Grant Buchanan, vice-président, Affaires corporatives

Luther Haave, vice-président et directeur-général

Rick Davies, vice-président, à la programmation

Société des auteurs, recherchistes, documentalistes et compositeurs (SARDeC)

Yves Légaré, directeur-général

Francine Bertrand-Venne, directrice générale de la Société professionnelle des auteurs et compositeurs du Québec (SPACQ)

Marie Cadieux, membre du conseil de l'administration



*Le mardi 6 juin 1995*

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes

Keith Spicer, président  
 Fernand Bélisle, vice-président, Radiodiffusion  
 David Colville, vice-président, Télécommunications  
 Allan Darling, secrétaire général  
 Avrum Cohen, avocat-conseiller principal  
 Sylvie Courtemanche, conseiller juridique

Power DirecTv

Joel Bell, président du conseil d'administration

*Le mercredi 7 juin 1995*

Groupe de travail sur la Radiodiffusion directe à domicile par satellite

Gordon Ritchie, président  
 Roger Tassé, membre

Bureau de la politique de la concurrence

George Addy, directeur, Enquêtes et recherches  
 Dave McAllister, agent

Pierre Trudel, Centre de recherche en droit public, l'Université de Montréal

Association canadienne de télévision par câble

Elizabeth Riscoe, vice-président principale, Affaires publiques et réglementation  
 Richard Stursberg, président et chef de la direction  
 Jay Thomson, vice-président, Question de droit et de réglementation

Association des câblodistributeurs du Québec

Lysline Parenteau, directrice-générale,

Association canadienne des radiodiffuseurs

Peter Miller, conseiller juridique  
 Robert Scarth, vice-président, Télévision

**ANNEXE B : LISTES DES MÉMOIRES**

1. Allarcom Pay Television Limited
2. Association canadienne des radiodiffuseurs
3. Association canadienne de production de film et télévision
4. Association canadienne de télévision par câble et l'Association des câblodistributeurs du Association Québec
5. Association des consommateurs du Canada
6. Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo (ADISQ)
7. Astral Communications Inc.
8. Bureau de la politique de la concurrence
9. Communications par satellite canadien inc.
10. Conseil de la radiodiffusion et de télécommunications canadiennes (CRTC)
11. Expressvu
12. Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada
13. Friends of Canadian Broadcasting
14. Power DirecTv Inc.
15. Rogers Communications Inc.
16. Systèmes de radiodiffusion de pointe du Canada Inc. (SYRPOC)
17. Télésat Canada
18. Pierre Trudel













*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
Ottawa, Canada K1A 0S9













